
2. C. 4. 31.






Antoine François Prevost.
Aumônier de S. A. S. Mgr
le Prince de Conti.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES Nouvellement composées sur les Observations les plus autentiques;

DE PLANS, ET, DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VEGETAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

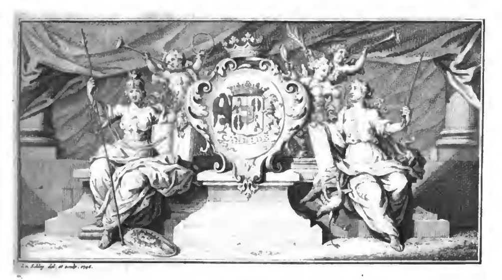
*Revue sur l'*Original Anglois, *& où l'on a non-seulement rétabli avec soin ce qui a été* supprimé *ou* omis *par le Traducteur; exactement distingué ses* Additions *du Reste de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT,
M. DCC. XLVII.
Avec Privilege de Sa Majesté Imperiale.
& de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.





A

MONSIEUR
JACOB HOP.

MONSIEUR,



'E T U D E de la Jurisprudence, à laquelle Vous Vous appliquez présentement avec autant d'ardeur que de ſuccez, ne Vous empêchera pas de jetter les yeux, dans vos momens de loiſir, ſur le Livre que

j'ai l'honneur de Vous préſenter. C'eſt un Recueil de toutes les Relations de Voyages, dans quelques Langues qu'elles ayent été écrites; & la lecture des livres de cette eſpèce a toûjours fait un des Amuſemens les plus utiles des jeunes Seigneurs de votre âge. Les connoiſſances qu'ils y puiſent ne ſont pas de ſimple curioſité. Elles leur apprennent à connoitre les Païs dans lesquels ils ne voyageront peut-être jamais, & les mettent en état de parcourir avec plus de ſuccès ceux qu'ils ont deſſein de viſiter. D'ailleurs, MONSIEUR, il y a une ſi grande liaiſon entre l'Hiſtoire de la République des Provinces-Unies & celle des Voyages, qu'on ne ſçauroit avoir des idées bien nettes de celle-la ſans la connoiſſance de celle-ci. Les vaſtes Etabliſſemens de cet Etat en ASIE, en AFRIQUE & en AMÉRIQUE, méritent bien qu'on s'inſtruiſe de la manière dont ils ont été formés, ou comment ils ont paſſés entre ſes mains. C'eſt ce qu'on trouve amplement détaillé dans l'Ouvrage que je prens la liberté de vous offrir; qui, à l'enviſager dans ce point

de

de vûe, appartient eſſentiellement à l'Hiſtoire de Hollande.

Je ſerois trop heureux, MONSIEUR, ſi la Lećture de ce livre pouvoit contribuer à Vous faire acquérir quelques-unes des Connoiſſances néceſſaires pour marcher ſur les Traces des Illuſtres Perſonnes dont Vous deſcendez. Les Glorieuſes Ambaſſades, dont Elles ont été chargées auprès des plus Puiſſans Monarques de l'Europe, & les importants Emplois dont Elles ont été revêtues, marquent bien le cas qu'on a fait de Leur mérite, & la manière dont Elles les ont remplis, fait honneur au diſcernement de ceux qui en ont fait choix.

Elevé ſous les yeux d'un Père, Qui, connoiſſant tout ce qui eſt néceſſaire à une bonne Education, le met aćtuellement en uſage; je ne doute pas, MONSIEUR, que Vous ne repondiez à ſes ſoins, & que nous ne Vous voyons un jour, tenir dans la République, un Rang auſſi diſtingué que celui qu'il y occupe.

Ce ſont les vœux de celui qui a l'honneur d'être, avec tout le Reſpect poſſible

MONSIEUR,

Votre très-humble & très Obéiſſant Serviteur

P. DE HONDT.

PREFACE
DES AUTEURS
ANGLOIS.

EVITONS les ornemens superflus, à la tête d'un Ouvrage où nous n'annonçons rien que de sérieux & d'utile.] Il est peu nécessaire de nous étendre sur les avantages d'une entreprise de cette nature, lorsqu'on peut reconnoître au seul titre qu'elle a trois buts d'une égale importance: 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux; 2°. de rendre communs des Livres rares; 3°. de former un corps des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du Monde.

C'est cette triple vûe qui a produit plusieurs grands Recueils de Voyages, en diverses Langues, tels que ceux de Grinæus & de Bry, en Latin; de Ramusio, en Italien; de Thevenot, en François; sans parler de plusieurs petites Collections dans les mêmes Langues. Mais il n'y a point de Nation qui en ait publié plus que les Anglois, de qui nous en avons déja trois générales, d'une fort grande étendue; celle de *Hakluyt*, en trois Tomes *in folio*; celle de *Purchass*, en quatre Tomes, sans y comprendre son *Pilgrimage*; & celle de *Harris*, en deux Tomes.

Churchill, autre Anglois, avoit sans doute entrepris de se distinguer dans la même carrière; mais à juger de son projet par l'éxécution, il semble qu'il ait fait consister toute sa gloire dans la grosseur de six Volumes *in folio* d'une immense étendue. 1°. Il ne s'est attaché qu'à cinquante Voyageurs particuliers, qui n'avoient parcouru qu'une fort petite partie du Monde; ce qui exclud d'abord son Ouvrage du nombre des Collections générales. 2°. Les Ecrivains qu'il a recueillis, méritent peu d'estime. Loin d'avoir apporté, à ce choix, de l'éxactitude & du discernement, on s'imagineroit que ce sont leurs imperfections, plus que leurs bonnes qualités, qui l'ont déterminé à les choisir. Les uns ne contiennent que les opérations & les disputes des Missionaires. D'autres n'offrent que des discussions étrangères au sujet, telles que les *Recherches navales* de Mousson, dont le troisième Volume est presqu'uniquement composé; & n'ont point par conséquent plus de rapport aux Collections de Voyages, que toute autre Histoire maritime. Aussi la substance de six gros Tomes se reduiroit-elle aisément à moins de deux. 3°. Enfin, ce qui rabaisse encore plus Churchill, les Traductions qu'il a données des Auteurs étrangers sont si mauvaises, que non-seulement

il s'écarte sans cesse du sens de ses Originaux, mais qu'il les défigure souvent par des retranchemens ou des omissions qui ne sont jamais à leur avantage. La meilleure partie de son Ouvrage est l'Introduction, que plusieurs Critiques ont attribuée, sans aucun fondement, au célèbre Locke. Mais il suffit de connoître les défauts du Recueil, pour se persuader qu'un si sçavant homme n'y eût jamais la moindre part.

QUOIQUE nous ayons des Collections de Voyages en si grand nombre, on conçoit que les matériaux ne cessant pas de se multiplier par de nouvelles entreprises & de nouvelles découvertes, il sera toûjours nécessaire de publier par intervalles quelques nouveaux Recueils, ou du moins des Additions continuelles aux anciens. Ainsi Hakluyt se crut obligé en 1599, c'est-à-dire, dix ans après sa première Addition, d'en donner une seconde avec un supplément considérable. Purchass publia un nouvel Ouvrage en 1625. Harris suivit leur éxemple en 1705.

LE dessein de ces divers Collecteurs avoit été de réunir les meilleurs Ecrivains dans un corps, depuis la renaissance du commerce & le commencement des découvertes, jusqu'à leur tems. Mais la crainte de multiplier trop les Volumes, les a tous obligés de supprimer quantité d'excellens Ouvrages. C'est par cette raison que Hakluyt s'est borné aux Auteurs Anglois, & que n'écrivant pas plus de cinquante ans après les premières navigations de ses Compatriotes, il n'a pas laissé d'en omettre plusieurs, qui n'ont pas même trouvé place dans son Supplément, & dont Purchass a composé sa Collection. Par un effet encore plus fâcheux de la même cause, Purchass, qui s'étoit proposé de joindre aux Anglois plusieurs Voyageurs Etrangers, se trouvant trop resserré dans l'espace qu'il leur destinoit, les a racourcis avec si peu de mesure, qu'à force de retranchemens, il a rendu son Ouvrage presque inutile.

LES Compilateurs qui ont travaillé sous le nom de *Harris*, (car on n'est redevable à lui-même que de l'Epître dédicatoire & de l'Introduction de son Recueil) entreprirent, quatrevingts ans après les découvertes, c'est-à-dire, dans un tems où les Relations de Voyages s'étoient extrémement multipliées, d'éxécuter le même dessein dans des bornes aussi étroites que celles de Purchass. Aussi n'ont-ils donné qu'un fantôme de Collection générale, & des squelletes d'Auteurs, au lieu de corps & de substance. Non-seulement ils ont omis une partie des meilleures Relations de Hakluyt & de Purchass, qui font tant d'honneur à leur pays, mais ils ont corrompu le reste par leurs abbréviations. Celles que Purchass a données entières, ils les ont misérablement racourcies; & celles qu'il avoit abrégées lui-même, ils ont achevé de les mutiler par de nouveaux racourcissemens. Outre tant d'imperfections grossières, ce dernier Recueil ayant été publié depuis près de quarante ans, combien de Voyages utiles & curieux ont paru depuis ce tems-là, qui méritent d'être enfin recueillis?

C'EST

C'EST par des raisons si fortes que les *Auteurs* de la nouvelle Collection qu'on présente au Public, se sont déterminés à former l'entreprise de cet Ouvrage, sur le plan dont ils vont rendre compte.

ILS ont regardé comme un devoir, 1°. d'y insérer également les Relations omises par Harris, & celles qu'il a tirées de Hakluyt & de Purchass: 2°. de restituer, autant qu'ils ont pû s'en procurer le moyen par la confrontation des Originaux, les Auteurs mutilés par Harris & par Purschass. 3°. De recueillir non-seulement les Relations omises par Purchass, mais encore celles qui ayant paru depuis Purchass, ont été négligées par Harris. 4°. D'y joindre tous les Voyageurs de quelque considération, qui ont paru en Angleterre depuis 1705, c'est-à-dire, depuis la Collection de Harris. 5°. D'enrichir leur Ouvrage de toutes les Relations étrangères, dont ils ont pu se procurer la connoissance.

CE n'est pas dans un premier Volume qu'il peuvent se flatter d'avoir rempli tous ces engagemens. Cependant ils sont persuadés qu'on y trouvera la fidélité de leurs promesses assez bien établie pour en tirer le motif d'une juste confiance, & se reposer sur l'avenir.

☞ [ILS espèrent que si l'on examine les Voyages de *Stephens* & de *Raymond*, aux Indes Orientales & ceux de *Windham*, de *Lok* &c. en Guinée, on trouvera qu'ils ont éxécuté le premier article. Pour se convaincre qu'ils n'ont rien négligé pour remplir le second, on n'a qu'à lire les Relations qu'ils ont insérées dans leur ouvrage, d'après *Hakluyt* & *Purchass*; on conviendra qu'ils les ont abregées sans omettre aucune circonstance intéressante, & sans y rien mêler de leur chef. Les Voyages de *Covert*, de *Windham*, de *Vennor*, omis par Purchass, prouvent qu'ils ont commencé à tenir parole pour le troisième article. Ceux du Capitaine *Robert* aux Isles du Cap-Verd, &c. prouvent la même chose par rapport au quatrième.]

DANS la résolution de ne rien épargner pour le succès du dernier article, ils ont pris soin de faire venir, à grands frais, les Relations des Etrangers ; & ne se bornant point aux grandes Collections qu'on a nommées, ni aux Ouvrages postérieurs qui ont été publiés sous le titre de Voyages, ils ont étendu leurs recherches jusqu'aux plus petites productions des Voyageurs, lorsqu'ils y ont trouvé les deux caractères de la vérité & de l'instruction. Telles sont celles des Hollandois au Nord & aux Indes Orientales, les Lettres Edifiantes, les Mémoires des Missions, plusieurs Journaux Littéraires, sans oublier les Mémoires de l'Academie des Sciences de Paris, & les Transactions Philosophiques de Londres, qui offrent plusieurs Relations curieuses. Enfin le desir de ne rien omettre pour la perfection de leur projet, leur a fait jetter dans leur narration, divers Extraits qui concernent l'Histoire, le Gouvernement & la Religion des Nations étrangères, sur-tout des Nations de

 l'Orient;

l'Orient; tirés presque toûjours de leurs propres Auteurs, pour suppléer à la négligence des Voyageurs, qui n'ont pas toûjours eu le tems, ou l'occasion de se procurer toutes ces lumières. [On a une preuve des soins qu'ils se sont donnés à cet égard, dans la Description de la Mer Rouge tirée d'*Abûlfeda*, dans la Découverte de Madère par *Alcaforado*; & sur-tout dans l'Histoire des Conquêtes des Portugais dans les Indes, qui se trouve au commencement de ce Volume.]

QUOIQUE le dessein des Auteurs ait beaucoup plus d'étendue que toutes les Collections précédentes, ils ne se proposent pas de multiplier les Volumes à l'infini. Après avoir remarqué les défauts des anciens Recueils, ils ont crû devoir se former une nouvelle méthode. Au lieu de donner chaque Auteur entier dans l'ordre de sa publication, ils séparent son Journal & ses avantures, de ses remarques. Ils donnent la première de ces deux Parties sans mêlange; la seconde, ils l'incorporent avec les remarques des autres Voyageurs sur les mêmes Régions.

EN général, les avantures des Voyageurs ne sont pas toûjours assez importantes pour ne pas demander beaucoup de retranchemens & d'abbréviations. Et comme ceux qui visitent les mêmes lieux ne peuvent manquer de répéter les mêmes choses, il est clair que par la méthode qu'on prend pour les recueillir, on évite quantité de petits détails inutiles, dont la suppression sert à ménager beaucoup d'espace. Purchass & Harris, qui s'étoient aussi proposé, non-seulement d'abréger, mais d'éviter même jusqu'aux moindres répétitions, ont pris une voye fort singulière. Après avoir donné un Auteur entier, il n'ont plus pensé qu'à retrancher, dans les autres, toutes les remarques qui avoient quelque ressemblance avec celles du premier. On comprend que cette méthode fait un étrange ravage dans les Livres, & qu'elle n'est propre qu'à les mutiler d'une manière si bizarre, qu'il ne reste au Lecteur que des morceaux imparfaits de chaque Ouvrage. L'injure s'étend même jusqu'à l'Auteur qu'elle conserve entier; car si l'on suppose qu'entre cinq Voyageurs, par éxemple, les quatre derniers soient dépouillés de leurs remarques, par la raison qu'elles se trouvent dans le premier, il arrive non-seulement que les quatre perdent leur droit de propriété aux mêmes choses, mais que le premier se trouve destitué des témoignages qui doivent soûtenir & confirmer ses Relations. Au contraire, la méthode de ce Recueil qui est d'incorporer ensemble les remarques de plusieurs Voyageurs, avec beaucoup d'éxactitude à citer les sources, sert tout-à-la fois à conserver le fond des choses dans sa totalité, à mettre chaque Ecrivain en possession de ce qui lui appartient, & à faire éviter des répétitions, qui entraîneroient autant d'ennui que de longueur.

MAIS ce ne sont pas les seuls avantages de notre méthode. Ajoûtons que le Lecteur trouvant réuni dans les mêmes lieux tout ce qui appartient aux mê-

mes

mes sujets dans un grand nombre d'Ecrivains différens, se voit épargner la peine de courir de l'un à l'autre, pour rejoindre des remarques dispersées, & l'ennui de relire souvent les mêmes choses; enfin, qu'au lieu de quantité de notions imparfaites qui se trouvent répandues dans plusieurs Ouvrages, il aura, des descriptions entières, recueillies de tous les Voyageurs. Ainsi cette Collection devient un systême de Géographie moderne, & d'Histoire, autant qu'un corps de Voyages, & représente, avec autant d'ordre que de plénitude, l'état présent de toutes les Nations.

Ne peut-on pas dire aussi à l'honneur de la méthode qu'on embrasse, qu'elle a dû servir à rendre le fond de l'Ouvrage plus correct & plus parfait? Un Compilateur qui a rapproché les remarques de plusieurs Ecrivains les unes des autres, doit avoir eu plus de facilité à reconnoître leurs erreurs, & par conséquent à les corriger. Il doit en avoir eu beaucoup à distinguer les Relations romanesques, d'avec les Ouvrages sérieux & les copies de l'Original; à découvrir les vols, & à remonter sur les traces du Plagiaire jusqu'à la première source. En rapprochant, par exemple, toutes les Relations de la Guinée l'une de l'autre, il paroît que la plûpart de leurs Auteurs ont copié, ou volé, si l'on veut, *Artus*, dans la Collection de *Bry*; car ils ne l'ont cité nulle part, sans excepter Bosman même, que personne jusqu'aujourd'hui n'avoit soupçonné de Plagiat. Une découverte de cette nature a rendu les Compilateurs de notre Recueil si attentifs, qu'ils n'ont guères manqué de restituer les biens aux Propriétaires. Ils ont respecté singulièrement les observations des plus anciens Voyageurs; & quoiqu'elles manquent souvent d'une juste étendue, comme on ne s'en appercevra que trop dans les premières Relations Angloises, ils ont cru devoir les y laisser avec cette imperfection; ☞ [& quand elles avoient besoin d'être appuyées du témoignage d'Auteurs plus récents, ils ont eu soin d'insérer dans des notes les Remarques de ces derniers.

Il ne faut cependant pas croire qu'ils ayent inséré indifféremment dans leur Collection toutes les Relations qui sont tombées entre leurs mains. Ils ont apporté toute l'attention possible à choisir les meilleures de celles qui ont paru en quelque langue que ce soit; sans donner cependant tout-à-fait l'exclusion à celles qui moins bonnes que les autres, contiennent des faits ou des remarques intéressantes. Par les courts Extraits qu'ils donnent de ces dernières, ils conservent ce qu'elles ont d'utile, sans grossir inutilement leur ouvrage.]

Après avoir donné l'idée générale du plan de cet ouvrage, il faut entrer dans quelque détail sur l'éxécution. La matière peut être considérée sous deux vûes différentes: l'une qui comprend les *Extraits*, l'autre, les *Réductions*. Les Extraits contiennent le Journal de chaque Voyage, les avantures

du Voyageur, & les autres événemens qu'il raconte; avec la description des lieux, telle qu'il la donne, sur-tout lorsqu'elle n'est pas démentie par les remarques de quelqu'autre Voyageur. Chaque Extrait est précédé communément d'une Introduction, ou d'un éclaircissement littéraire, dans lequel on rend compte, autant qu'il est possible, de la personne de l'Auteur, de l'origine de son Ouvrage, de sa nature & de sa forme. On y joint une courte critique, c'est-à-dire, un jugement sur le mérite ou sur les défauts, particulièrement pour ce qui concerne la Géographie, l'Histoire, les Figures, les Plans & les Cartes.

Ce qu'on appelle ici les Réductions, contient les remarques des Voyageurs sur chaque Pays, sur ses Habitans & ses productions naturelles, dont on a composé un corps, qui forme une description régulière. Mais quoique les observations de différentes personnes se trouvent ainsi mêlées, on a pris soin de les distinguer par d'éxactes citations. Lorsque tous les Auteurs s'accordent sur quelque point, on a cru les citations inutiles (a); mais dans les endroits où ils se contredisent, tantôt l'on insère leurs différentes Relations dans le texte, tantôt s'attachant à celui qui paroît le plus éxact, on relègue tous les autres dans les Notes.

Ces Notes qui sont Géographiques, Historiques & Critiques, ont pour objet de corriger les erreurs, de fixer les opinions, ou de concilier leurs différences, d'éclaircir les obscurités, & de suppléer par divers secours aux omissions qui se trouvent souvent dans les Voyageurs. Mais on ne renvoye guères aux Notes ce qui peut trouver place dans le Texte, sans appesantir la narration; & quelque-fois même, lorsque la question est d'une importance extraordinaire pour l'Histoire ou la Géographie, on introduit une dissertation particulière sur le fond de la difficulté.

Cependant après tant de travail & d'attention pour corriger les erreurs, on ne se flatte point d'avoir toûjours satisfait le Lecteur, & l'on n'est pas même parvenu à se satisfaire toûjours soi-même. Quand la différence n'est qu'entre deux Auteurs, ou que de part & d'autre le nombre des Auteurs est égal, il est extrêmement difficile de juger de quel côté la vérité se trouve, à moins qu'il ne se présente pour guide quelque Autorité supérieure aux exceptions, telle que le témoignage d'un Ecrivain du

(a) L'Original dit au contraire, que quand on a dû mêler les observations de divers Voyageurs, on a cependant eu soin d'attribuer à chacun ce qui lui est dû, en citant ceux de qui on a tiré les faits, qu'on rapporte. Comme le Traducteur ne s'est pas proposé d'insérer dans son ouvrage ces citations, il a cru pouvoir omettre ou changer ce passage: mais nous avons cru devoir le faire reparoître dans cette Edition, parce que nous sommes très résolus d'être fort éxacts à copier toutes les citations que nous trouverons dans l'Anglois. R. d. E.

du Pays même; [ce qui n'eſt pas ſans éxemple à l'égard des Régions Orientales.]

MAIS de tous les points ſur leſquels on trouve les Voyageurs peu d'accord, il n'y en a guères où les conciliations & les ſupplémens ſoient ſi difficiles que ſur celui des noms propres. Une des principales vûes qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, eſt de réduire les noms de lieux & de perſonnes à l'ortographe de leur véritable prononciation, & d'introduire tant d'uniformité, que les mêmes objets reparoiſſent conſtamment ſous les mêmes noms.

POUR atteindre au premier de ces deux buts, il ſuffit de connoître l'alphabet du Pays de chaque Auteur, ou de la Langue dans laquelle il écrit. Mais il n'eſt pas ſi facile, ou plûtôt, il eſt preſque impoſſible d'éxécuter le ſecond deſſein, parce que c'eſt un défaut commun à tous les Voyageurs de la même Nation d'écrire différemment les noms Etrangers. Sans vouloir décider ſi ce défaut vient de leur négligence à s'informer des noms, ou de ce qu'étant obligés d'inventer des caractères, parce que leur propre Langue n'en a pas toûjours qui répondent éxactement aux ſons des Nations étrangères, ils ſuivent différentes régles dans ce choix; ou, ce qui eſt ſouvent la vraie raiſon, de ce qu'ils copient ſans diſcernement les Ecrivains des autres Nations; à quelque cauſe enfin qu'on doive attribuer ce déſordre, il s'enſuit que ſi l'on entreprend de réduire tous les noms à quelque idiome particulier, on tombe néceſſairement dans autant de différences que ſi l'on n'avoit fait que les tranſcrire ſans y rien changer. En un mot, le ſeul moyen de les rendre uniformes, ſeroit de ſçavoir comment ils ſont écrits par les Nations mêmes auxquelles ils appartiennent.

ON n'a rien épargné pour ſuivre fidélement cette régle dans les noms qui regardent l'Europe, l'Aſie, & quelques parties de l'Afrique; mais lorſqu'il eſt queſtion des Pays qui n'ont ni livres ni caractères, tels que la Guinée & les plus grandes Régions de l'Afrique, le Continent de l'Amérique, toutes ſes Iſles, &c. on n'a pû ſe promettre d'arriver jamais à la véritable ortographe, non plus qu'à l'éxacte prononciation. Dans une ſi grande incertitude, on s'eſt crû obligé de conſerver la plûpart de ces noms comme ils ſont écrits dans les Auteurs originaux, en réduiſant ſeulement quelques lettres à la valeur de celles qui rendent le même ſon, dans la Langue où cette Collection eſt publiée. Si l'on croit quelquefois avoir découvert le véritable nom, l'avis qu'on en donne dans une Note devient une régle à laquelle on ne ceſſe pas de s'attacher. Au reſte, ce qu'on entend par la réduction des lettres, deviendra ſenſible dans un ſeul éxemple. Les François écrivent *Chine*: or pour le prononcer de même, les Anglois écrivent *Shin*, les Allemands *Schin*, les Italiens *Scin*, & les Portugais *Xin*. Ainſi pour réduire cette ſyllabe à la prononciation Angloiſe, dans toutes ſortes de mots, il faut employer

ployer le *Sh*; & pour la réduire à la prononciation Françoise, il faut mettre *Ch* ou *Sch*. Ceux qui ont quelque connoissance des différentes Langues de l'Europe n'ont pas de peine à se familiariser avec ces transformations, mais ceux qui n'ont pas les mêmes lumières sont exposés à bien des méprises sur l'identité des Places ; & c'est un inconvénient néanmoins qui ne peut être évité.

A l'égard des Cartes Géographiques, des Plans & des Figures, on se gardera bien de répéter indifféremment toutes les piéces de cette nature qui se trouvent répandues dans les Voyageurs. Outre que le nombre en seroit infini, la vérité seroit blessée trop souvent par quantité d'erreurs ou de chimères. Par exemple, Herbert, Struys, Gemelli, Chardin, Kempfer & le Bruyn nous ont donné des Plans de Persepolis; mais admettre ceux des trois premiers, ce seroit avilir cet Ouvrage en y mêlant des faussetés manifestes; & prendre la peine aussi de copier les trois derniers, ce seroit une répétition inutile, lorsqu'un seul peut suffire. On a rejetté, par la même raison, une infinité de Planches qui représentent des Batailles, des Siéges, & d'autres perspectives de cette espéce; simple ouvrage de l'imagination, qui ne sert qu'à grossir la forme & le prix d'un Livre, sans aucune utilité. On s'est donc borné, pour les Plans, à ceux qui ont été dressés sur les lieux, par des gens d'une fidélité & d'un mérite reconnu; & pour les Figures, on a fait graver les animaux, les végétaux, les habits, les machines, &c. d'après les meilleures Planches qui ayent été publiées.

De même, on a retranché quantité de Cartes remplies de fautes, & dressées sans art, telles que celle de la Mer Blanche par Herbert, celles de Sandys, de Tournefort, de le Bruyn, enfin toutes celles qui ont paru copiées sur d'autres Cartes, & parsemées des mêmes erreurs; mais on a conservé avec soin celles qui ont été dressées sur les lieux, par d'habiles Voyageurs, ou copiées d'après celles du Pays même. Telles sont la Carte du Volga par Olearius ; la Carte Russienne de la Mer Blanche ; celle de Sibérie ; celle de la Colchide, & du Canton de Bashrah, publiée dans la Collection de Thevenot; celle de l'Attique, par Wheeler, &c. On n'a pas moins respecté les Plans de Côtes, de Ports & de Villes qui se trouvent dans Cook, Rogers, Frézier, Isbrand-Ides & d'autres Voyageurs estimés.

Lorsqu'il s'est trouvé plusieurs bonnes Cartes du même Pays, comme celle de l'Egypte & du Delta, publiées par Lucas, Sicard, & le Docteur Pocock, on a pris le parti, ou de n'en donner qu'une, augmentée de ce qu'il y a de meilleur dans les autres, ou de les refondre toutes ensemble pour en faire une nouvelle. Cependant lorsqu'il s'est présenté un grand nombre de Cartes particulières ou Chorographiques d'un grand Pays, telles que celles du Thibet, de la Chine & de la Tartarie, dont on a l'obligation

aux

aux RR. PP. Jésuites, on s'est déterminé à n'en composer qu'une Carte générale.

MAIS comme les meilleures Cartes qui nous viennent des Voyageurs, sont fort éloignées de suffire pour nous représenter toutes les Côtes & tous les Pays du Monde, on a suppléé à ce défaut en recueillant avec soin tout ce que les Hydrographes & les Géographes nous ont donné d'estimable dans ce genre. ☞ [La fidélité avec laquelle on fait honneur à chaque Pays de ses propres richesses, doit écarter tout soupçon de vol & d'injustice. Ainsi la France reconnoîtra, dès le premier Volume, les belles Cartes qui ont été dressées par l'ordre de M. le Comte de Maurepas, sur les Observations de l'Académie des Sciences. Si l'on a pris le parti de les diviser, c'est sans aucun changement qui puisse empêcher qu'en rapprochant toutes leurs parties, on ne les rétablisse dans leur première forme.] On a cru seulement devoir y tracer les routes les plus célébres, & distinguer les Villes dont les situations ont été déterminées par les Astronomes, tant Asiatiques qu'Européens, après avoir rapporté les observations mêmes dans le Texte de l'Ouvrage, ou dans les Notes.

ON se croit en droit de conclure, que ce Recueil ne manquera d'aucune des qualités qui lui conviennent. L'abondance s'y trouvera sans superfluité, & la briéveté sans excès dans les retranchemens. Les citations tiendront la place des Volumes. Au lieu de plusieurs Relations d'une même chose, on n'en aura qu'une, soigneusement composée de toutes les autres. Enfin tous les inconvéniens qui naissent du mélange des matières différentes, ou de la dispersion des mêmes sujets, se trouveront évités, avec autant d'avantage pour l'Histoire & la Géographie, que d'agrément pour les Lecteurs; ☞ [Si quelques Relations de ce Volume paroissent un peu séches, il faudra pardonner ce défaut au soin que nous avons eu de conserver les premières découvertes, particuliérement celles des Anglois, qui ont été mises par écrit, pour servir d'instruction à la Postérité.]



AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.

ENTREZ sans guide dans une Forêt spacieuse, où les routes se multiplient sans cesse avec autant de variété que d'abondance, vous courez risque à chaque pas de vous égarer ; ou du moins vous ne rapporterez d'une course incertaine que des idées confuses, qui ne vous représenteront rien fidélement. Cette comparaison fera sentir qu'en publiant un Ouvrage qui mérite le nom d'immense à plusieurs titres, la Préface même des Auteurs Anglois ne me dispense pas de joindre ici quelques éclaircissemens.

I. Quoique les Auteurs promettent avec raison, dans le Recueil de tous les Voyageurs connus, un systême complet d'Histoire & de Géographie moderne, ils n'ont pas fait assez remarquer que leur objet n'est pas l'Histoire des Pays où les Voyageurs ont pénétré, mais seulement l'Histoire de leurs Voyages & de leurs Observations ; de sorte que s'il en résulte effectivement de grandes lumières pour la Géographie & l'Histoire en général, c'est par accident, si j'ose employer ce terme, & parce qu'en visitant divers Pays, les Voyageurs n'ont pû manquer de recueillir ce qui s'est attiré leur attention. La plûpart s'en sont fait une étude, suivant les occasions & leur propre capacité ; mais, par ces deux raisons mêmes, avec un succès fort inégal. Cependant ceux qui ont le moins réussi, faute d'habileté ou de soin, n'occupent pas moins leur place dans ce Recueil, comme parties de l'objet principal. Ainsi tout ce qui se trouve ici d'utile à l'Histoire & à la Géographie n'est au fond que le résultat du principal objet, qui est de représenter le Voyageur tel qu'il est en lui-même. De-là vient qu'on ne sçauroit donner trop d'éloges à la méthode que nos habiles Compilateurs se sont imposée dans leur Préface. Après avoir représenté chaque Voyageur dans ses courses, pour remplir leur objet, qui est l'Histoire des Voyages ; ils tirent de tous ceux qui ont voyagé dans le même Pays, ce qui appartient à l'Histoire & à la Géographie des mêmes lieux, pour en composer un Corps, qu'ils appellent Réduction, auquel chaque Voyageur contribue suivant ses lumières.

II. Les Compilateurs n'ont pas fait remarquer dans leur Préface la différence qui est entre le premier Livre du Recueil & les Livres suivans. Il est vrai qu'elle est sensible ; cependant on n'est pas moins obligé d'avertir que les découvertes & les conquêtes des Portugais aux Indes Orientales ayant été réduites en Histoires méthodiques sur des Relations & des Mémoires qui n'ont jamais été publiés, ce n'est pas l'ouvrage des Voyageurs mêmes qu'on fait paroître sur la scène, mais celui de divers E-

crivains

crivains qui ont travaillé d'après eux. [*Les principaux* (a) *sont Juan de* Barros, *l'Evêque* Osorio, Maffée, *qui n'a guéres fait qu'abréger Barros*, Antonio Galvam, Manuel de Faria y Sousa & Hernan Lopes de Castanéda. *Comme c'est particuliérement des deux derniers que les Compilateurs ont emprunté le fond de leur récit, il est à-propos de faire connoître le mérite de ces deux sources.*]

[L'OUVRAGE *de Castanéda porte pour titre* Histoire de la Découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. *Outre les Editions Portugaises de* 1553 & 1561, *chacune en deux Volumes* in folio, *les François en ont donné une Traduction dans leur langue, à Paris*, in 4°. 1563. *Les Italiens l'ont traduit en deux Volumes* in folio, *à Venise* 1578. *Les Anglois l'ont aussi rendu propre à leur Nation, en le traduisant à Londres en* 1582.

CASTANEDA, *dans une Epître dédicatoire à Jean III. Roi de Portugal, rend compte à ce Prince des motifs qui lui ont fait prendre l'Emploi d'Historien. C'est pour conserver la mémoire des premières Expéditions des Portugais aux Indes Orientales, & les sauver du triste sort d'une infinité de grandes actions qui sont tombées dans l'oubli. Il nomme entr'autres* (b), *celles des Espagnols dans l'expulsion des Mores, & celles des Rois de Portugal Dom Alfonse Henriquez & Dom Sanche son Fils, pour se remettre en possession du Royaume de Portugal & des Algarves. A peine en reste-il un foible souvenir; & par rapport même à la découverte & la conquête des Indes, Castanéda observe que de son tems il ne se trouvoit plus que quatre personnes vivantes, entre lesquelles il se nomme, qui eussent* (c) *quelque connoissance de ces glorieux évènemens; & que sans le secours de son Ouvrage, il falloit s'attendre qu'après leur mort, la plus belle partie de l'Histoire Portugaise seroit tout-à-fait oubliée.*

IL *étoit d'autant plus propre à l'écrire, qu'ayant demeuré aux Indes Orientales avec son père, qui y éxerçoit l'Office de Juge, il s'y étoit uniquement attaché à recueillir des Mémoires & des informations. Il avoit vécu familièrement avec quantité d'Officiers & d'autres gens d'honneur, qui avoient eu part à la Conquête, par leurs actions ou par leurs ordres. Il s'étoit procuré la communication d'un grand nombre de Lettres & de Papiers d'importance. A son retour en Portugal, il avoit voyagé à ses propres frais dans toutes les parties du Royaume, pour découvrir des Acteurs ou des témoins. Enfin ce fut après avoir passé la plus grande partie de sa vie*

(a) *Ce qui est renfermé entre ces deux crochets est une Traduction du Texte de l'Original, il devroit se trouver* Liv. I. Chap. XV. *L.* II. *au commencement. R. d. E.*

(b) *Il cite aussi les actions des Assiriens, des Médes, des Perses, des Afriquains contre les Généraux de Rome, & des Sueves contre Jules-César. Mais les Histoires de plusieurs de ces Nations avoient été écrites. Elles se sont perdues par divers accidens; sans compter que les Grecs & les Romains prirent plaisir à les détruire.*

(c) *Il paroît ici clairement que les Voyageurs Portugais n'avoient guères publié de Relations. Castanéda n'auroit pas avancé au Roi un fait de cette nature, s'il n'eût été certain.*

vie à rassembler des matériaux, qu'il composa son Ouvrage dans l'Université de Conimbre; où il étoit alors employé au service du Roi. Faria y Sousa, dans le Catalogue des Auteurs qu'il a placé à la fin de son troisième Volume, donne le premier rang à Castanéda. Il raconte que cet Ecrivain avoit fait exprès le Voyage des Indes, pour vérifier son Histoire. Quoique son stile & sa Géographie ne lui paroissent pas fort recommandables, il assûre qu'on ne peut trop estimer son éxactitude (d) *& sa fidélité.*]

[FARIA, *dont le témoignage est si favorable à Castanéda, est lui-même un Historien célèbre, qui a composé, sous le titre d'*Asia Portugueza, *l'Histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier Voyage en* 1497 *jusqu'en* 1640. *Il rapporte toutes leurs courses & leurs découvertes, depuis la Côte d'Afrique jusqu'aux parties les plus reculées de la Chine & du Japon; leurs Batailles sur mer & sur terre, leurs Expéditions, leurs Siéges & leurs actions mémorables, en y mêlant la Description des Pays & des Villes, des Mœurs, des Usages, du Gouvernement & de la Religion. Son stile est sec & concis; mais ses remarques sur les événemens, ses réfléxions sur la conduite des Rois de Portugal & sur celle de leurs Ministres & des Viceroïs de l'Inde, paroissent toûjours justes & sensées. Ce caractère judicieux ne l'abandonne que dans les matières de Religion, où faisant peu d'usage de son jugement, il laisse voir toute la foiblesse & la crédulité d'une mauvaise éducation. Il marque aussi trop de confiance pour* Mendez Pinto, *véritable Romancier, dont il adopte quelquefois les fictions.*

A la fin de son Ouvrage il ajoûte quatre articles fort curieux: 1. *L'état des Possessions Portugaises depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine, avec les Dignités, les Commandemens, les Revenus & les Maisons Religieuses qu'elles renfermoient alors. Nos Compilateurs ont cru devoir joindre cet article à leur Histoire.* 2. *Une Liste de tous les Vaisseaux qui partirent de Lisbonne pour la découverte des Côtes de l'Afrique & de l'Asie, & des Bâtimens annuels de commerce, depuis les premières entreprises du Prince Henri jusqu'en* 1640. 3. *Une autre Liste des Viceroïs & des Gouverneurs de l'Inde pendant le même tems.* 4. *Une troisième Liste des Auteurs dont il s'est servi pour son Ouvrage, avec un Jugement sur leur mérite & leur autorité. Il en compte vingt-un d'imprimés & treize manuscrits.*

L'ASIE Portugaise *a toûjours passé pour un Ouvrage éxact & curieux. On en connoît deux Editions en Portugal, la première en* 1666, in fol. 3 *vol. avec les Plans des principales Villes & les têtes des Gouverneurs; la seconde en* 1674. *Les Italiens, les François & les Anglois l'ont traduit dans leurs* (e) *Langues.*]

C'EST

(d) *Tout ce passage que nous avons renfermé entre deux Crochets, est une traduction du texte de l'Original, excepté la Note (b). Il devoit se trouver* Liv. I. Chap. IV. Sect. I. *au commencement. R. d. E.*

(e) *Ce qui est renfermé entre ces deux Crochets est de même nature que le Paragraphe précedent. Il est tiré du* Liv. I. Chap. XV. §. I. *Au reste le Traducteur en a retranché ce que l'Auteur dit de la Traduction Angloise de* Faria.

Le

C'EST *sur ce fondement que les Compilateurs Anglois offrent dans leur premier* *ivre une narration suivie, qui renferme ce qu'il y a de plus important & de mieux* *éré dans l'Histoire Orientale des Portugais jusqu'à l'année* 1540. *On doit com-* *endre que l'état des possessions & des revenus du Portugal, qui finit cette belle* *istoire, est celui qui subsistoit alors. Au lieu du nom des Ecrivains, tel qu'on le* *it dans la plûpart des Relations suivantes, on a mis à la marge celui des Géné-* *ux ou des Viceroïs, avec beaucoup d'attention à suivre la datte des années.*

NOTRE *premier Livre est enrichi de quelques autres Relations, dont l'autorité* *demande ;as moins d'être établie.*

LE *Voyage de* Solyman *ou* Soleyman Bacha, *de Suez aux Indes, & son ex-* *lition contre les Portugais de Diu, sont l'Ouvrage d'un Officier* (f) *des Galères* *nitiennes, qui fut engagé malgré lui au service des Turcs. Nous en avons deux E-* *ions; la première publiée à Venise en* 1540, *c'est-à-dire, presqu'immédiatement* *ès l'expédition, dans un Recueil* in 8°; *la seconde, qui se trouve dans le pre-* *er Volume de la Collection Italienne de Ramusio: mais aucune des deux ne nomme* *luteur. Elles sont différentes sur plusieurs points. La première est d'un stile obs-* *, & mêlée de quelques faits que Ramusio s'est attribué le droit de réformer* (g) *ıme le stile, parce que l'Auteur ne les rapporte pas sur le témoignage de ses pro-* *s yeux. Cependant elle sert à corriger quelques fautes d'impression qui se sont glis-* *r dans celle de Ramusio. Quoique ce Voyage n'ait pas été fait par les Portugais,* *tant de liaison avec le Chapitre suivant, qui est tiré de Faria y Sousa, & des* *res Ecrivains de Portugal, qu'il doit entrer ici naturellement. D'ailleurs il re-* *de la Côte Orientale de cette Mer, comme le Voyage suivant regarde la Côte op-* *e; de sorte qu'ils forment ensemble une Description supportable du Golfe entier: ce* *les rend d'autant plus précieux qu'on n'a pas proprement d'autre Voyage d'un* *de la Mer Rouge à l'autre; car celui de Daniel, en* 1700, *est si superficiel qu'il* *mérite pas ce nom. Il est étonnant qu'à l'exception de M. de Lisle, [& un ou* *autres depuis lui,] aucun de nos Géographes n'ait fait usage de ce double secours.* *is il l'est encore plus que deux Journaux, où les détails sont si particuliers, ne* *ıt rien de la grande Baye que les Anciens nommoient* Elanitique, *un peu à l'Est* l'or *ou* al Tur, *au pied du Mont Sinaï. La description qui s'en trouve dans les* *Auteurs*

apitaine Jean Étienne *en est l'Auteur &* *ublia en V. Vol. in* 8°. *en* 1695. *Quoiqu'il* *bregé son Original, il n'a cependant rien* *d'essentiel, n'ayant retranché que des dif-* *& des réflexions inutiles & les listes des* *fers qui furent présens aux Actions qu'il* *rte. R. d. E.*

(f) *Son Emploi étoit celui de Comite; c'est-* *, Inspecteur ou Commandant des Esclaves.* *Nous avons tiré ce mot des Italiens, qui disent* *Comito.*

(g) *Ces faits sont l'Apparition annuelle des* *morts près du Caire, & un Etat des Possessions* *des Portugais aux Indes. On retrouvera le pre-* *mier de ces faits dans cet Ouvrage; mais le se-* *cond devenoit inutile, parce que l'on a suivi Fa-* *ria, qui devoit être mieux informé. R. d. E.*

Auteurs Arabes est enfin confirmée par deux célèbres Voyageurs Anglois, le Docteur Schaw *& le Docteur* Pocock, *qui l'ont tracée dans leurs* (h) *Cartes.*]

Les *Relations de Castro & d'Albulfeda portent avec elles tout ce qui étoit nécessaire pour les éclaircir.*

III. *A l'égard des premiers Voyages Anglois, qui font la matière des trois Livres suivans, on ne sera pas surpris que les Compilateurs accordent le premier rang à leur Nation. Ils prennent soin d'avertir par une note, que les François s'attribuent l'honneur d'avoir visité long-tems auparavant les Côtes de Guinée; & l'on verra au second Tome que dans les articles qui regardent nos Voyages & nos Etablissemens en Afrique, ils rendent volontiers justice à nos prétentions. C'est ici néanmoins que je ne suis pas libre de cacher mes regrets sur la nécessité où je me trouve de suivre pas à pas des Compilateurs Etrangers, & de m'assujettir servilement à leur plan. Non que je le condamne: mais n'en connoissant que ce qu'ils ont annoncé dans leur Préface & dans leur Introduction, je suis forcé d'attendre la publication de chaque* (i) *Volume pour juger de l'exécution, sans pouvoir espérer de faire jamais à l'ordre général aucun changement qui convienne aux idées de ma Patrie. Aussi n'ai-je pas d'autre gloire à prétendre ici que celle d'une simple Traduction. Heureusement que le sçavoir & la modération des Compilateurs me répondent jusqu'à présent qu'il y a peu de risque à marcher après eux. J'en juge par trois volumes que j'ai déja traduits, & je ne crains pas d'en abandonner le jugement au Lecteur sur l'essai que je lui présente.*

Ce *premier Tome néanmoins est fort inférieur à ceux qui le suivent. Je ne dois pas faire difficulté de le répéter après les Compilateurs, qui font librement cet aveu dans leur Préface. Si l'on est trompé par l'agrément qu'on ne laissera pas d'y trouver, c'est un heureux augure pour la suite de l'Ouvrage, où l'on doit s'en promettre beaucoup plus. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que les premiers Voyageurs Anglois se soient moins attachés à des récits agréables qu'à des observations utiles. La plûpart n'étoient que des Marchands, qui cherchoient de nouveaux Pays, pour y jetter les fondemens de leur commerce, ou des gens de mer qui travailloient à perfectionner la navigation. Dans ces deux vûes, ils négligeoient des recherches moins importantes, dont leur caractère les rendoit moins capables, se contentant d'ouvrir les voyes à ceux qui devoient leur succéder. Aussi les Compilateurs déclarent-ils qu'ils n'ont publié les premières Relations que par respect pour leur origine. La même raison les leur a fait publier sans aucun retranchement. Mais comme elles sont courtes, & souvent imparfaites, ils ne les ont pas jugé susceptibles de réduction.*

IV.

(h) *Ce qui est entre deux Crochets est encore tiré de l'Ouvrage même* Livr. I. Chap. XVI. *Le Traducteur en a retranché les remarques suivantes. Ce Voyageur nous apprend la manière dont Naviguent les Turcs, les Arabes & les Indiens; & il rapporte diverses Circonstances du siège de Diu dont les Ecrivains Portugais ne pouvoient pas être informés.*

(i) *Suivant l'usage d'Angleterre pour les Ouvrages d'importance, les Compilateurs de ce Recueil le publient par Cahiers hebdomaires, qui viennent de Londres à mesure qu'ils sortent de la Presse.*

IV. *Ils ont regardé avec raison les noms propres de lieux & de personnes comme* *ne des principales difficultés de leur entreprise; mais tous les soins qu'ils ont pris* *our régler leur ortographe, par la connoissance des Langues, l'étude des Livres &* *la vérification des usages, n'ont pû les conduire à la perfection, sur un article, où* *l'erreur est inévitable. Pour un nom fidellement vérifié, il faut compter qu'il en de-* *neure dix incertains. Comment toutes les Nations pourroient-elles s'accorder sur l'or-* *ographe des noms, lorsque les Voyageurs d'un même Pays les écrivent différem-* *nent? Il se trouve même des Ecrivains, qui par un excès de goût pour leur Lan-* *ue, affectent de rapporter tout à ses terminaisons. C'est ainsi que* Labat *& plusieurs* *utres écrivent* Biſſaux *pour* Biſſao; Cachaux *pour* Cacheo *ou* Cachao; Gourmets *our* Gromettos, *&c. Ajoûtons que la prononciation grossière & presque toûjours* *'éfectueuse des gens de mer sert beaucoup à multiplier les erreurs; car qui reconnoî-* *roit* Sierra Leona *dans* Sarlione, *comme nos Navigateurs le prononcent;* très Her-nannos *dans* les trois Yrmaos, *& la Rivière de Sannaga dans le* Sénégal, *qui* *st passé tout-à-fait en usage, &c. Cette difficulté ne regarde encore que les noms* *ui sont les mêmes pour toutes les Nations. Combien n'augmente-t'elle pas à l'égard* *'es lieux qui ont été nommés différemment par des Voyageurs de différens Pays? L'Isle* e France *est l'Isle* Maurice *pour les Hollandois, l'Isle* Bourbon, Maſcarenhas *our les Portugais, &c: les exemples en sont infinis.*

SANS *entrer dans une si longue discussion, il m'a semblé que les Compilateurs* *aisant profession de n'avoir rien épargné pour arriver à la vérité parmi tant d'épais-* *es ténèbres, je devois entrer dans leur opinion* (k) *lorsqu'elle est établie par des preu-* *es, & revenir à l'usage le plus commun de ma Patrie, lorsqu'ils paroissent man-* *uer d'autorité. Ainsi je n'ai pas fait difficulté d'adopter leur sentiment sur la Ri-* *ière de Gambie, qu'ils nomment* Gambra, *sur l'Isle* d'Abdelcum *qu'ils nomment* Abba del Kuria, *& dont les Matelots Anglois ont fait par corruption* Ah' dal Ku-ia; *sur le Zanguébar, qui doit être nommé* Zanjibar, *&c. Je cite trois noms pour* *ille. L'exemple des Auteurs que je traduis devient une règle pour moi, lorsqu'ils* *nt pris la peine de le justifier, parce que je ne pourrois m'en écarter sans leur faire* *erdre le fruit de leur travail. Cependant, pour concilier tous les droits, je mettrai* *la fin de ce Recueil une Table générale des noms de lieux, tels qu'ils ont été dans* *origine, & tels que la corruption ou d'autres causes de changement les ont fait pas-* *er en usage. Cet engagement, que je ne prends pas sans conseil, & que je n'exécu-* *erai pas sans secours, me dispense de faire pour chaque Volume ce que j'ai promis dans* *a dernière note de l'Introduction.*

V. *On regrêtera peut-être, en lisant les premières Relations, de ne pas trouver* *a situation des lieux expliquée par des notes. Mais si l'on fait attention que dans* la

(k) *Bien entendu que suivant leur propre rè-le il a fallu réduire à notre ortographe certains* *oms qu'ils ont changés, pour les conformer à la* *ur. Ainsi lorsqu'ils écrivent* Sha, *je dois é-crire nécessairement* Cha *ou* Scha, *parce qu'ils* *n'écrivent* Sha *que pour prononcer comme nous* Cha *ou* Scha, &c.

la suite de l'Ouvrage, chaque Pays doit passer comme en revûe, être décrit, représenté dans le plus grand détail, on jugera que des notes de cette espèce, qu'il auroit fallu joindre presqu'à chaque ligne, & quelquefois à chaque mot, grossiroient fort inutilement les volumes. Les Cartes génerales suffiront toûjours pour servir de guides au Lecteur. C'est cette raison qui les a fait placer dans le premier Tome, en attendant les Cartes particulières qui doivent accompagner les Réductions.

QU'IL *me soit permis de faire valoir ces premières Cartes & toutes celles qui viendront à la suite, comme une des plus précieuses parties de l'Ouvrage que je présente au Public. Si la manière dont elles sont annoncées dans la Préface doit faire juger fort avantageusement de l'intention des Compilateurs, j'assûre hardiment que l'exécution surpassera leurs promesses. Aux trésors qu'ils ont rassemblés avec tant de choix & de discernement, j'ai pris soin de joindre les secours de nos plus habiles Géographes. Il paroît que les Anglois ont senti nos avantages, en produisant pour essais de richesse les Cartes qui ont été dressées en France par l'ordre du Protecteur des Sciences & des Arts. M. le Comte de Maurepas, qui se trouve nommé par ce titre, comme j'aurois pû commencer par son nom pour faire naître la même idée, s'appercevra que les Etrangers participent à ses bienfaits & ne déguisent pas leur reconnoissance. C'est à l'Auteur même de ces belles Cartes* (l) *que j'ai confié toute la partie géographique du Recueil. Son zèle pour les progrès d'un Art qu'il cultive avec tant d'honneur, l'a porté non-seulement à m'accorder tous ses soins, mais à me promettre plusieurs morceaux curieux qui n'ont jamais vû le jour, & qui ne peuvent manquer d'enrichir beaucoup cet Ouvrage.*

JE *n'ai pas eu moins d'attention à me procurer d'habiles secours dans un autre genre. Quoique les Figures Angloises ne soient pas sans beauté, on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes. M. Cochin le fils, qui en a pris la conduite, est aussi connu par la richesse & l'agrément de son invention, que par la délicatesse de sa gravûre. Au lieu d'une Planche morte, où les hommes & les animaux n'offroient proprement que les dehors de leur forme, il a sçu tracer dans chaque figure la vérité du caractère, sans diminuer celle de la ressemblance. Je ne sçais par quelle fantaisie il a plû au Libraire de me faire paroître à la tête de mon Livre. Mes amis sont témoins de ma résistance. Si la foiblesse que j'ai eue de me rendre est une faute, je la crois fort bien réparée par l'excellence du Portrait, qui est l'ouvrage du célebre Smith* (m)

ENFIN *rien ne peut donner de la défiance pour l'engagement que j'ai pris de publier un Volume tous les six mois. Le second est actuellement sous presse, le troisième est traduit; & graces à la protection de Monseigneur le Chancelier, qui m'a fait l'honneur de me choisir pour cette entreprise, la guerre n'interrompt pas mes communications avec l'Angleterre.*

(l) M. Bellin, *Ingénieur de la Marine, Garde du Depôt Royal des Plans & des Cartes.*

(m) *Dans l'Edition de la Haye le Portrait de Mr.* l'Abbé Prévost *a été gravé par J. van der Schley.*

AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT

UR CETTE EDITION.

ON pourra ſe former de juſtes idées de l'utilité de cet Ouvrage, & de la manière dont il a été éxécuté, en liſant la Préface des Auteurs Anglois de ce Recueil, & celle du Traducteur. Ainſi ſans nous arrêter à cet article, nous nous bornerons à ce qui regarde cette Edition. Nous y avons fait divers Changemens, lditions, & Corrections, dont il importe au Public d'être inſtruit.

Mr. l'Abbé Prevoſt eſt celui à qui nous ſommes redevables de la Traducn de cet Ouvrage. Elle n'auroit jamais pû tomber en des mains plus pro:s à l'orner de toutes les graces du ſtile, & de l'imagination. Mais comces deux choſes ne ſuffiſent pas pour rendre fidèlement un Original, eſt arrivé à Mr. Prevoſt, ce qui ſeroit arrivé à d'autres dans une Traducn auſſi longue & auſſi difficile que celle-ci; ſon attention ne s'eſt pas toûrs ſoûtenue, & il lui eſt échapé pluſieurs fautes par inadvertance; d'ailrs écrivant en France, où l'on penſe & où l'on parle ſouvent tout autrent qu'en Angleterre, il a été obligé en bien des rencontres de s'accomder au goût de la Nation en s'éloignant pour cet effet de ſon Original, qu'un aducteur ne doit jamais perdre de vûe. Nous avons cru devoir remédier ela, en rendant cette Edition auſſi conforme à l'Original Anglois, qu'il it poſſible. Pour y réuſſir, ſans néanmoins gâter le travail de Mr. Pret, voici ce que nous avons fait.

. Nous nous ſommes faits une loi de ne rien changer au Texte même de lition de Paris. On le retrouvera ici dans ſon entier; nous connoiſſons trop 1 les agrémens du ſtile du Traducteur pour avoir penſé à le corriger en ii que ce ſoit; mais nous avons ſuppléé à toutes les omiſſions en traduiſant lement d'après l'Anglois tout ce que Mr. Prevoſt a oublié, ou n'a pas ilu traduire. Pour que le Lecteur fût en état de juger de l'importance de Additions, nous les avons renfermées entre deux crochets [ ], accomnés de cette marque ☞, qui eſt à la marge. Ainſi en parcourant ces x Volumes, on poura ſe convaincre que c'eſt avec bien de la raiſon, que is annonçons cette Edition, comme augmentée conſidérablement. Quand s avons trouvé des Omiſſions, qui ne contenoient abſolument rien d'intéant, & que nous n'aurions pû inférer ſans déranger tout-à-fait le tour des

 phraſes

phrases qui devoient précéder ou suivre, nous les avons négligées ; de crainte qu'une trop grande éxactitude de notre part, ne fatiguât mal-à-propos le Lecteur.

II. Si Mr. Prevost a supprimé bien des choses, il en a au contraire ajoûté plusieurs autres de son Chef ; & quelques-unes ont été puisées apparemment dans les Originaux des Relations dont les Auteurs de ce Recueil nous ont donné l'Extrait. Mr. Prevost a eu la modestie de ne point se faire honneur de son travail ; nous croyons devoir lui rendre plus de justice. Ainsi nous avons encore renfermé entre deux crochets [ ], tout ce qu'il a ajoûté à son Original ; & pour qu'on ne s'y méprît pas en les confondant avec nos Additions, nous les avons aussi distinguées par un signe marginal ; & celui-ci ✠ apprendra aux Lecteurs, que tous les Passages, vis-à-vis desquels il se trouvera, doivent être mis sur le compte du Traducteur. En prenant cette précaution, nous avons non-seulement fait reparoître l'Ouvrage des Auteurs Anglois dans toute sa simplicité ; mais nous avons encore procuré au Lecteur le plaisir de démêler au premier coup d'œil ce qu'un Homme d'esprit, à jugé-à-propos d'ajoûter au Travail de gens qui n'ont eu que l'utilité & l'avantage du Public en vûe. Auprès d'un grand nombre de Lecteurs, ce ne sera pas là un petit mérite pour cette Edition. L'Histoire de l'esprit humain y gagnera peut-être.

III. En bien des endroits Mr. Prevost s'est écarté du sens de l'Original, ou même la manqué tout-à-fait. Nous n'avons pas ôsé prendre la liberté de le corriger, & cependant, si en conservant sa leçon nous avions voulu insérer la véritable dans le Texte ; nous aurions donné dans un galimathias, dont le lecteur n'auroit pû se tirer. Dans ce cas, nous avons pris le parti d'en avertir au bas de la page dans une note, qui commence toûjours par ce mot, *Anglois*, & que nous terminons par ces lettres *R. d. E.* La nature & le nombre de ces Notes sont des preuves très convaincantes de l'utilité de notre travail, & de notre éxactitude. Nous prions le Lecteur de les parcourir, pour sçavoir qu'en penser.

IV. Mr. Prevost, pour ne pas donner à son Ouvrage un air d'érudition, a souvent omis les Citations des Auteurs d'où les Ecrivains Anglois ont tiré les Relations dont ils donnent l'Extrait. Moins scrupuleux que lui, Nous avons éxactement rétabli dans cette Edition toutes les citations qui se trouvent dans l'Original ; en les distinguant par une ☞, comme étant des omissions du Traducteur, & des omissions fort importantes.

V. Dans l'Edition de Paris, on trouve aussi plusieurs Notes, qu'on ne sçait à qui attribuer, parce qu'il n'y a aucune marque qui fasse connoître si elles sont du Traducteur, ou des Auteurs. Nous avons rectifié cela dans

la Nôtre; Toutes les Notes qui sont du premier sont distinguées par ces lettres, R. d. T.

VI. Les Anglois ont partagé leur Ouvrage en Livres, Chapitres & Sections; Mr. Prevost n'a pas toûjours suivi leurs divisions; il s'en est écarté quand la suite des Relations, ou la grosseur des Volumes ont paru le demander. Il étoit en droit d'en agir ainsi; & c'est-là une chose assez indifférente; cependant comme il pourra arriver qu'on trouvera ce Recueil cité quelques-fois suivant l'Original; nous avons eu soin d'indiquer éxactement au bas des pages en quoi les divisions de la Traduction différent de celles de l'Original.

En voilà assez pour faire sentir la supériorité que cette Edition a par dessus celle de Paris; nous ôsons presque l'annoncer comme un Ouvrage nouveau. Sans diminuer en rien le travail de Mr. Prevost, nos Additions & nos Corrections font qu'il est redevenu une véritable Traduction; but pour lequel il a d'abord été entrepris.

Cependant nous ne sommes pas les seuls qui ayons contribué à rendre ce Livre digne d'être recherché du Public. Le Libraire de son Côté, n'a non plus rien épargné pour cela. Il a fait graver les Planches qui se trouvent dans cet Ouvrage, par Mr. Vander Schley, Elève favori du fameux Picart. Nous ne craignons pas qu'on nous accuse de prévention, si nous assûrons, que ces Planches sont pour le moins aussi bien éxécutées que celles de Paris.

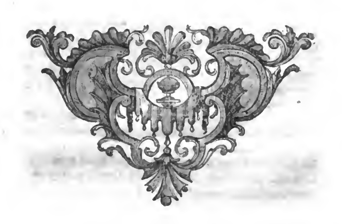
Quant aux Cartes; elles ont aussi été gravées sous la direction du même Mr. Vander Schley; & au premier coup-d'œil, il est aisé de voir qu'elles sont très supérieures pour la netteté de la gravûre & la beauté des ornemens à celles qui ont paru, en Angleterre & en France. Mais ce n'est pas cela seul qui les rend recommandables. La Préface de Mr. Prevost nous apprend que Mr. Bellin a pris la peine de rendre celles de l'Edition de Paris, aussi correctes & aussi amples qu'il étoit possible; & Mr. Bellin lui-même, dans une Lettre qu'on trouvera à la tête du Second Volume, rend compte de tous les soins qu'il s'est donné pour répondre à ce qu'on avoit lieu d'attendre de lui à cet égard. En copiant fidèlement son Ouvrage, on pouvoit espèrer de faire quelque chose d'excellent. Aussi est-ce le parti qu'on a pris: Cependant comme on a remarqué qu'il y avoit divers lieux indiqués dans les Voyages, qui ne se trouvoient point dans les Cartes de Paris, on les a mises entre les mains d'un Homme, qui joint à une éxactitude scrupuleuse, des connoissances très étendues en Géographie. Il a pris soin de confronter ces Cartes, avec les Relations mêmes, & avec les Cartes originales des Auteurs Anglois. Il y a trouvé diverses Omissions auxquelles il a suppléé, & plusieurs fautes que les Graveurs avoient faites dans les noms des lieux. Il

les a rectifiées; de façon qu'on peut dire que les Cartes de cette Edition sont préférables même à celles qui ont été publiées par Mr. Bellin; Nous ne croyons pas qu'on en puisse faire un plus bel éloge. Quand une fois elles seront entièrement finies, elles formeront un Recueil plus complet & plus éxact, qu'aucun qui ait paru jusqu'à présent dans ce format.

LA figure qui se trouve à la Page 110 du Second Volume, devroit selon son titre représenter un BUFFLE, & c'est manifestement un UROC qu'elle représente.

NOUS ne savons comment cette faute a pu échaper à l'éxactitude des Auteurs Anglois & du Traducteur de Paris. Mais, quoique nous avons cru devoir les suivre ici de peur qu'on ne nous accusât d'avoir retranché quelque chose de leurs Editions, nous avons cru aussi devoir en avertir.

SI le Public est content des soins que nous avons pris pour rendre l'Edition de ces deux premiers Volumes dignes de son approbation: ce sera un motif très éfficace pour nous porter à travailler les suivans avec une égale attention & la même promptitude.



INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

[Où l'on traite de L'ORIGINE *&* *des* PROGRÈS *de la Navigation & du Commerce dans les différentes Parties du Monde.]*



DANS le dessein que j'ai formé de donner une Histoire générale de tous les Voyages remarquables des derniers Siècles, en m'attachant particulièrement à la Découverte, à la Conquête, au Commerce, & aux propriétés naturelles & politiques des nouvelles Régions dont les Voyageurs ont acquis la connoissance, il ne sera point inu-ile de commencer par quelques observations sur la Navigation & le Commer-e. J'examinerai leurs progrès jusqu'à la chûte de l'Empire Romain; leur état lans l'Europe jusqu'à l'invention de la Boussole; enfin les avantages qu'on a irés de cette heureuse découverte pour leur encouragement & leur perfection. *But de l'Auteur.*

MES recherches n'iront pas, comme celles des autres Ecrivains qui ont raité le même sujet, jusqu'au tems du Déluge & même au-delà; parce qu'il ne semble que le travail d'un Historien peut être mieux employé qu'à péné-rer dans des siécles ténébreux, dont il n'a pas la moindre lumière à recueil-r, & qui n'offrant rien de certain, le réduisent nécessairement à de vaines & énibles conjectures. Je ne m'attacherai pas non plus à suivre le genre hu-iain dans ses différentes transmigrations, ni à chercher comment la terre est peuplée (*a*); entreprise aussi inutile que la première: & par la même iison, je ne chercherai point à découvrir combien de bancs de rames les Grecs : les Romains avoient sur leurs vaisseaux de guerre, ni dans quel ordre ces ınces étoient disposés. Toutes ces questions, qui ont déja causé tant de peines ıx Sçavans, ne peuvent jamais être assez éclaircies pour demeurer sans un ·and nombre d'obscurités invincibles; d'ailleurs les explications les plus cer-ines n'auroient point de rapport au dessein de cet Ouvrage (*b*). ON- *Recherches inutiles.*

(*a*) Ceux qui voudront avoir de plus am-s éclaircissemens sur ce sujet, pourront con-er *l'Histoire Universelle* Vol. I. pag. 156. *Angl. & pag.* 293. *de la Traduct. Franc.* tous les livres, qui sont parvenus jusqu'à ıs, il n'y a que la Genèse qui nous instrui-ur la manière dont la Terre a été peu-; mais comme les noms des lieux dont il t parlé sont très différens de ce qu'ils sont ·ésent, c'est en vain, suivant la Remarque 'Auteur de *l'Hist. Univ.* qu'on prétend dé-ıiner avec quelque certitude leur situation les noms des Nations qui subsistent au-d'hui. D'ailleurs le récit de Moïse, est oigné de fixer l'Origine de toutes les Na-s, que les transmigrations dont il parle, ne s'étendent qu'aux pays qui sont voisins de la Syrie; c'est-à-dire du côté de l'Est, pour le plus jusqu'aux Indes; du côté de l'Ouest jus-qu'à la Gréce; du côté du Nord, jusqu'aux Pays qui sont entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin, & du côté du Sud jusqu'à la Nu-bie. Ainsi, du tems de Moïse, le Monde n'étoit pas peuplé au delà, ce qui n'est guères vrai-semblable, puisqu'on convient que la Chi-ne a été habitée immédiatement après le Dé-luge; ou si même elle ne l'a pas été aupara-vant, l'Auteur Sacré n'a connu que la manière dont ces Pays ont été peuplés.

(*b*) Pour en être convaincu, le Lecteur n'a qu'à consulter les Introductions aux Collec-tions de *Churchill* & *Harris*, & sur-tout celle de

Les Vaisseaux ont été petits dans les commencemens.

On ne doutera point que l'usage des Barques & des Radeaux ne soit presqu'aussi ancien que le Monde, si l'on considère que sans ce secours pour traverser les rivières, le genre humain n'a pû changer d'habitations, passer d'un Pays à l'autre, & faire la moindre communication des biens qui naissoient dans les Régions habitées. On conçoit que cette invention n'étoit pas moins nécessaire pour la pêche du Poisson, au long des Côtes de la Mer. Ensuite on s'encouragea sans doute à les suivre, au hazard de quelques dangers contre lesquels on parvint à s'aguerrir ; & l'intérêt ayant toûjours eu plus de force que la crainte, l'envie de se procurer par des échanges, les commodités qu'on n'avoit pas, fit surmonter des difficultés que l'industrie d'ailleurs ne manquoit pas de diminuer de jour en jour. Mais comme les longs voyages demandoient des bâtimens plus capables de résistance, & que les Nations n'ont pû penser à l'établissement du Commerce par mer sur des Côtes éloignées, qu'après s'être fortifiées dans les Pays qu'elles habitoient ; il n'y a pas d'apparence qu'on ait bâti de grands vaisseaux ni entrepris de longues navigations, avant la fondation de quelques grands Etats, tels que ceux des Chinois, des Perses, des Assyriens, ou des Babyloniens. Malheureusement les connoissances historiques qui nous restent de ces anciennes Monarchies, sont imparfaites & remplies d'incertitude. Les Chinois se vantent d'avoir eu fort anciennement de grandes forces sur mer : & si l'on en croit le témoignage de plusieurs Auteurs, les trois (*c*) autres Nations n'ont pas eu des Flottes moins puissantes. Quelques Ecrivains Grecs assûrent que Sémiramis Reine d'Assyrie mit en mer une flotte de quinze cens voiles. Mais ces relations sont justement suspectes. Les Grecs, après avoir détruit tous les monumens des Babyloniens & des Perses, qu'ils subjuguèrent sous Aléxandre le Grand, se trouvérent obligés de suppléer par des fables aux archives dont ils se reprochoient la ruine.

Du moins dans les tems qui ont precédé la fondation des Empires.

Cependant il est fort probable que les Puissances maritimes de l'Asie eurent des flottes dans les tems de leur splendeur, & qu'elles s'étoient établi un commerce régulier dans les Indes Orientales, qui ont été de tout tems une source de richesses. Salomon équipoit à *Ezion-Gaber*, dans la Mer Rouge, des flottes qu'il envoyoit à *Ophir*. [Ce fait n'est pas douteux pour ceux qui respectent les Livres Saints :] & quoiqu'on ne puisse déterminer la situation d'Ophir, ni sçavoir même s'il étoit dans l'Inde, ou dans quelqu'endroit de la Côte d'Afrique ou d'Arabie, on ne sçauroit douter raisonnablement que le voyage de l'Inde ne fût alors aussi fréquent qu'il l'a été dans tout autre tems, avant l'invention

de ce dernier, où il paroit avoir rassemblé tout ce qui concerne cette matière ; les diverses opinions des Ecrivains qu'il cite, & qui se contredisent souvent, servent plûtôt à faire paroître la lecture de l'Auteur, qu'à instruire ses Lecteurs.

(*c*) *Angl.* deux. R. d. E.

'invention de la Bouſſole. D'ailleurs il eſt extrêmement vrai-ſemblable que ans ces anciens tems le Commerce de l'Inde étoit beaucoup plus riche que elui de l'Afrique, qui dans la plûpart de ſes parties n'a jamais été ſi peuplée, i civiliſée, ni ſi bien cultivée que l'Inde. Si elle produiſoit de l'yvoire & de 'or, elle ne pouvoit être ſi bien fournie de ces curieuſes manufactures & de es précieuſes étoſes que Salomon faiſoit apporter d'Ophir.

Les Phéniciens premiers Navigateurs.

Ce Prince, pour équiper ſa Flotte, employoit le ſecours du Roy de Tyr, ont les Sujets ſont la première Nation qui ait fait quelque figure dans ces ıers, ſous le nom de Phéniciens. On préſume, avec aſſez de fondement, qu'ils tendirent leur commerce dans toutes les parties de la Méditerranée, & que ardeur du gain leur ayant fait paſſer le Détroit de Gibraltar, ils vinrent cherher de l'étain juſqu'aux Iſles Britanniques. On eſt porté à croire auſſi qu'ayant ris au Sud du Détroit, en ſuivant la côte d'Afrique, ils établirent dans pluıeurs endroits des Colonies & des Comptoirs, pour la facilité de leur naviation & de leur commerce.

Commerce des Egyptiens.

Il n'eſt pas moins probable [par la comparaiſon des témoignages ſacrés & rofanes,] que les Egyptiens eurent des flottes avant le règne de Salomon ıême, & que ce fut peut-être à leur exemple que ce Prince envoya les ſienes à Ophir. Mais il paroît que pour ce voyage & pour d'autres navigations loignées, ils ſe ſervoient des Phéniciens, qui étoient alors, non ſeulement s Matelots les plus expérimentés & les plus hardis, mais les plus habiles our la conſtruction des Vaiſſeaux. On lit dans Hérodote (L. IV.) que *Pharaon Teco*, & d'autres Rois d'Egypte envoyèrent par la voye de la Mer Rouge une otte de cette Nation pour faire des découvertes en Afrique, & dans Strabon L. II.) que ces Avanturiers ayant fait le tour de l'Afrique, retournèrent en gypte par la Méditerranée. Hérodote ajoûte une circonſtance qui confirme ſon écit malgré les juſtes préventions où l'on eſt contre ſa fidélité (*d*). Il dit u'en naviguant autour de l'Afrique, ils eurent long-tems le Soleil au Nord; e qui eſt à préſent fort connu de ceux qui font le voyage des Indes Orientas. L'Hiſtoire ne nous apprend pas quels furent les progrès (*e*) du commere de l'Egypte, après les conquêtes ſucceſſives des Babyloniens & des Perſes.

Des Grecs.

Il paroît par les Flottes qui furent envoyées au Siége de Troye, que l'art de onſtruire des Vaiſſeaux fut connu dans la Grèce auſſitôt qu'elle ſe fût formée n Villes & en Etats. Elle ſe vit enſuite obligée d'augmenter ſes forces maritiıes, pour s'oppoſer aux invaſions des Perſes, qui venoient ſouvent inſulter es Côtes ſur des Vaiſſeaux conduits par des Phéniciens. Mais on ne trouve oint qu'ils ayent eu des Bâtimens d'une groſſeur conſidérable, ni qu'ils ayent étendu

(*d*) *Angl.* Quoiqu'elle lui paroiſſe incroyable. R. d. E.

(*e*) *Angl.* Quelle fut la décadence. R. d. E.

étendu bien loin leur commerce avant le tems d'Alexandre, où la ruine des Perses leur donna l'occasion de succéder sur mer (*f*) à leur puissance. Bientôt ils l'emportérent sur tous les autres Peuples par la grandeur de leurs Vaisseaux. Ils eurent des flottes considérables sur la Mer des Indes & sur la Méditerranée. Les Ptolomées, qui régnérent en Egypte, donnérent un nouvel éclat au Commerce, en ouvrant la communication avec les Indes par la Mer Rouge, où *Bérénice* qu'on prend pour le *Kossir* d'aujourd'hui, fut fondée dans cette vûe. C'étoit dans ce Port qu'on transportoit les principales marchandises de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie, sous le nom desquelles on peût comprendre toutes les parties de l'Afrique qui étoient alors connues, jusqu'au Sud de l'Egypte. De Bérénice, toutes ces richesses venoient à *Coptos*, qui n'en étoit éloigné que de trois journées, & descendoient par le Nil jusqu'à la célébre Alexandrie [située à l'embouchure de cette Rivière,] ☞ d'où elles se répandoient dans toute l'Europe par la Méditerranée.

Des Carthaginois & des Romains.

PENDANT que les Flottes Grecques régnoient dans les parties Orientales de cette Mer, Carthage, Colonie des Phéniciens, n'étoit guéres moins puissante du côté Occidental, & poussoit même son Commerce au-delà du Détroit. Scylax observe que les Carthaginois avoient plusieurs Ports vers le Nord; & vraisemblablement ils en avoient aussi vers le Sud, puisque dans un voyage qu'ils firent autour de l'Afrique (*g*), Hannon, leur Amiral, bâtit plusieurs Villes & fonda des Colonies sur les Côtes Occidentales. Enfin cette Nation se rendit odieuse à l'Italie par ses invasions & ses pillages. Les Romains insultés armèrent pour leur défense, & s'étant rendus assez forts pour détruire par degrés les Carthaginois & les Grecs, ils se mirent en possession du commerce & du pouvoir maritime de ces deux Peuples.

Décadence du Commerce en Europe.

L'EMPIRE Romain conserva cet avantage aussi long-tems qu'il se soûtint dans un seul corps; mais il le perdit bientôt, lorsqu'il se trouva divisé en deux parties. Les ravages des Gots, des Vandales & des autres Nations du Nord ruinèrent le Commerce dans l'Empire d'Occident: & bientôt les Arabes, auxquels on a donné mal-à-propos le nom de Sarrasins, ayant parcouru avec une vitesse incroyable la plus grande partie de l'Empire d'Orient, dont ils démembrèrent l'Egypte, ce grand Canal de la communication avec les Indes; le Commerce devint tout-d'un-coup si languissant, qu'il s'anéantit enfin par degrés.

Commerce des Arabes.

MAIS ces Arabes qui avoient marqué long-tems le même mépris pour les richesses & pour le savoir, prirent insensiblement ces deux goûts. Non seulement ils ouvrirent les Ports du Levant & de l'Egypte, avec tous les canaux

(*f*) *Angl.* Sur mer aussi bien que sur terre. R. d. E.

(*g*) Vid. *Plin. Hist. Nat. lib.* 2. *cap.* 67.

naux qui avoient été fermés depuis plusieurs siécles; mais, ce qui leur produisit des avantages bien plus considérables, ils portèrent leur commerce de l'Arabie & de la Perse dont ils étoient les maîtres, aux Indes & jusqu'à la Chine; particulièrement du Port de Siraf, jusqu'à l'Ouest de Gomrun. On ne sçauroit douter que cet usage n'ait subsisté pendant toute la durée de leur Empire; d'autant plus qu'ils étendirent aussi leurs conquêtes & leurs établis- ẽmens dans l'Orient, au long des Côtes des deux Presqu'Isles de l'Inde [aussi- ›ien que dans plusieurs des principales Isles de ces Mers;] & vers le Sud, ıu long du rivage Oriental d'Afrique, jusqu'au-de-là de Sofala, c'est-à-dire, ıu-dessus du vingtième degré de latitude méridionale. Cependant leurs Vais- ẽaux n'étoient pas d'une excellente fabrique, puisqu'ils n'étoient construits ıue de simples planches, liées ensemble avec des cordes [faites de filasses de Cocos, ou autres arbres de ce genre,] sans qu'il y entrât presqu'un seul mor- ·eau de fer, & qu'ils n'étoient pas capables par conséquent de résister aux empêtes, ni propres à faire voile en pleine Mer.

Des Indiens.

Quelqu'effet qu'ait pû produire pour le commerce la révolution de Empire des Arabes, qui se divisa comme celui des Romains, en Oriental k en Occidental, sous les deux Califats d'Egypte & de Bagdad, environ rois cens ans après Mahomet; loin de tomber entièrement, il fut poussé 'ers les Indes Orientales sous les divers Gouvernemens [des Persans] des Turcs, des Tartares &c. qui parurent successivement après l'extinction du Califat de Bagdad. Quoiqu'il ne fût pas soûtenu avec la même splendeur ans le Califat d'Occident, qui renfermoit la Syrie, l'Egypte, & une partie e l'Afrique; à cause des guerres & des ravages qui causèrent encore plus e révolutions dans cet Empire que dans l'autre; il ne s'y éteignit pas néan- ıoins entièrement. Les Flottes qui conduisoient les Pélerins à la Mecque e manquoient pas l'occasion de tirer divers profits de leur Voyage; [Cet- e Ville ayant toûjours été un lieu de Commerce, aussi bien que de dévo- ion pour les Mahométans.] En un mot, lorsque les Portugais entrèrent our la première fois dans la Mer des Indes, non-seulement ils furent sur- ris d'y trouver un prodigieux nombre de Vaisseaux, & le commerce fort ien établi entre les Habitans de toutes les Côtes Orientales de l'Afrique, de Arabie, de la Perse, de l'Inde, & de toutes les Isles; mais, ce qui leur aufa bien plus d'admiration & ce qui avoit contribué sans doute à rendre le ommerce si florissant, ils y trouvèrent l'usage de la Boussole & des Cartes iéographiques.

Les Arabes ne sont pas les Inventeurs de la Boussole.

Quelques Ecrivains en ont conclu que les Arabes avoient été Inven- ɪurs de ces utiles Instrumens: mais ceux qui ont le mieux approfondi cette ıatière ne font pas difficulté d'assûrer que les Orientaux avoient tiré ces con-

noiſſances de l'Europe, avant que les Portugais euſſent pénetré dans leurs Mers: en effet, cette opinion paroît appuyée ſur des preuves très fortes, telles que le ſilence des Auteurs Orientaux ſur de ſi importantes découvertes, l'éloignement que les Aſiatiques ont toûjours eu pour naviguer par les latitudes, la fabrique de leurs Vaiſſeaux, qui n'étoit pas propre à la navigation de l'Océan &c. (*b*). Les Arabes n'avoient pas l'eſprit tourné à l'invention. Ils n'ont preſque rien ajoûté aux connoiſſances qu'ils avoient reçues des Grecs, de qui leur venoit tout leur ſçavoir. Ils n'ont jamais eu non plus beaucoup d'occaſions de porter leur commerce par Mer. Les commodités qu'ils tiroient des Pays du Levant venoient auſſi facilement par Terre que par Mer. Ils touchoient à l'Inde du côté de l'Eſt. Il n'y avoit point de marchandiſe, qui ne pût paſſer par Kaboul & par d'autres Villes frontières. Du côté du Nord ils étoient les maîtres de la grande *Boucharie*, entre laquelle & le Catay, qui comprend une partie de la Tartarie & les Provinces ſeptentrionales de la Chine, il y avoit, par le moyen des Caravannes, une communication, qui ne fit qu'augmenter du tems de *Jingbiz Kham* & de ſes Succeſſeurs, après qu'ils eurent conquis toutes ces Régions.

Non plus que les Chinois.

A l'égard des Chinois, qui prétendent auſſi à l'honneur d'avoir découvert la Bouſſole, dès le regne de leur Empereur Whang-ti, (*i*) c'eſt-à-dire, ſuivant leurs Annales 3000 ans avant J. C. leur prétention ne peut paſſer que pour une chimère; car on ne conçoit point que s'ils avoient fait une découverte ſi utile, ils euſſent jamais pû l'oublier ou la perdre. Ainſi l'on doit conclure que la première connoiſſance que le monde ait eue de la Bouſſole, eſt dûe à l'induſtrie des Européens, quoiqu'il puiſſe être vrai qu'en arrivant pour la première fois à la Chine, on y ait trouvé l'uſage de cet inſtrument bien établi.

Entrepriſes pour établir le Commerce en Europe.

APRÈS la chûte de l'Empire d'Occident, toutes les Parties de l'Europe juſqu'à la Gréce, furent expoſées pendant pluſieurs ſiécles à tant de ravages [de la part des Vandales, des Gots, & des autres Nations du Nord,] ☞ qu'il ne leur auroit guères été poſſible de s'occuper du Commerce, quand la route de l'Inde auroit été ouverte au travers de l'Egypte, [comme anciennement.] ☞ Cependant les Pays maritimes s'efforcèrent toûjours entr'eux d'entretenir une communication, fort ſouvent interrompue. Les Anglois, dans pluſieurs occaſions, mirent en mer des Flottes puiſſantes, ſoit pour la guerre ou pour le commerce. Ils trafiquèrent dans la Méditerranée. Ils pénétrèrent

(*b*) Voyez *Renaudot*, *anciennes Relations des Indes*. pag. 290.

(*i*) Voyez *Du Halde*, *Deſcription de l'Empire de la Chine*. Tom. I. pag. 271. Edit. de Holl.

rèrent dans la Mer Baltique, où les Villes Anféatiques s'étoient comme emparées de tout le commerce du Nord.

Il eſt interrompu par les invaſions des Normands.

CHARLEMAGNE s'étoit propoſé de rétablir le commerce dans la Méditerranée: mais les troubles qui ſuivirent ſa mort replongèrent toute l'Europe dans la confuſion. Ce fut au milieu de ces troubles, que les Peuples du Nord, ſous le nom de Normands, renouvellèrent pluſieurs fois leurs invaſions, & qu'ils portèrent particulièrement leurs ravages en France. Après s'être établis dans la Neuſtrie & lui avoir donné leur nom, ils allèrent fondre avec la même furie ſur les Côtes d'Eſpagne, qu'ils pillèrent barbarement. Ils paſſèrent le Détroit, ils ſurprirent [une partie conſidérable] du Royaume de Naples, dont ils firent la conquête avec celle de la Sicile, en commettant les plus affreux excès par mer & par terre.

Et par les Croiſades.

MAIS ce qui ne fut pas moins nuiſible au Commerce, c'eſt l'entrepriſe des Croiſades, [formée par les Puiſſances Catholiques-Romaines contre les Mahométans au dehors, & enſuite contre les Hérétiques au dedans. Ces Guerres éxécrables, honorées du nom de Saintes, tinrent] pendant plus d'un ſiécle, [les parties Méridionales de] l'Europe, [& les parties Occidentales du Califat,] dans une violente fermentation. Le trouble fut augmenté en Aſie par l'irruption des Tartares ſous Jinghiz Kham, & par les guerres qui s'élevèrent entre les Succeſſeurs de Salah-addin, ou Saladin, dans l'Egypte, la Syrie & les Pays voiſins.

Il eſt pouſſé par les Genois.

DANS ce long intervalle, les Genois & les Vénitiens, furent les ſeuls Peuples de l'Europe qui conſervèrent quelques idées de commerce étranger, & qui firent divers efforts pour l'entretenir. Les Genois tirant avantage de la foibleſſe de l'Empire Grec au tems des Croiſades, ravagèrent dans le treizième ſiècle toutes les parties de l'Archipel, ſe ſaiſirent de pluſieurs Iſles, pénétrèrent dans la Mer Noire, s'y rendirent maîtres de quelques Villes maritimes, s'établirent [dans la Crimée] à Theodoſia, qu'ils rebâtirent ſous le nom de Caffa, & d'où ils lièrent leur commerce avec la Mingrélie, Trébizonde, & d'autres parties de la même mer. Ils s'étoient mis en poſſeſſion de Pera même, un des Fauxbourgs de Conſtantinople.

Et par les Vénitiens.

MAIS ils trouvèrent dans les Vénitiens, de puiſſans Rivaux, qui s'élevèrent enfin à la ſouveraineté de ces mers, après la leur avoir diſputée longtems. Veniſe établit ſes Conſuls à Caffa, où le principal commerce conſiſtoit, comme aujourd'hui, en ſel, en cire, en miel, en poiſſon & en caviar. Mais elle mit ſes plus riches magaſins à *Tana* ou *Dona*, Ville alors ſituée à l'embouchure du *Don* ou du Tanaïs, & dont il ne reſte aujourd'hui que les ruines. C'eſt delà que les Vénitiens tranſportoient chez eux les épices & les autres richeſſes des Indes, qui avoient été conduites par le Fleuve

ve Indus, l'*Oxus* ou l'*Amu*, & par la Mer Caspienne jusqu'à la Ville d'Astracan, dont le nom alors étoit Citrakham (*k*).

Cours du Commerce par la Russie.

Ces richesses étant arrivées à Astracan, on en chargeoit une partie sur le Volga & les autres Rivières, pour les conduire dans deux autres grands Magasins que les Vénitiens avoient dans la Russie. L'un étoit à Ladoga, Ville fort ancienne, d'où elles étoient transportées par le Lac du même nom & par le Golphe de Finlande à *Visbuy* dans la Gothlande, [Ville autrefois fameuse par son grand commerce.] Le second Magasin étoit proche de la Ville de *Tsardin*, sur le fleuve de *Kama* [& qui a cause du pays où elle étoit située portoit le nom de grande *Permia*.] De-là on transportoit les marchandises par la rivière de *Pitziura* jusqu'à l'Océan, où elles étoient embarquées pour être portées sur les Côtes de la Norvège, & peut-être plus loin vers le Sud (*l*). Ainsi toutes les parties septentrionales de l'Europe, se trouvoient fournies des marchandises des Indes, & de si heureuses communications y firent long-tems fleurir le commerce.

Et par la Mer Noire.

Le reste des richesses qui venoient des Indes à Astracan, étoit apporté par des Caravanes à Tana, où les Vénitiens & les Genois les embarquoient pour les transporter en Italie, & les répandre dans les Provinces méridionales de l'Europe (*m*). Les Vénitiens envoyoient tous les ans six (*n*) Vaisseaux à Tana pour ce Commerce, qui dura aussi long-tems que les Successeurs de Jinghiz Kham conservèrent du pouvoir [dans *Kapchak* ou *Kipjak*, l'une des quatre grandes parties dans lesquelles l'Empire de ce Conquérant fut divisé après sa Mort.] Mais *Timur*, ou Tamerlan, ayant détruit Astracan dans une de ses expéditions contre Toktamishkhan, ce riche canal fut coupé sans ressource. Venise fut réduite à ne plus envoyer ses Vaisseaux pour recevoir les marchandises des Indes qu'aux Ports de Syrie, particulièrement à celui de *Barut*, ou de *Beyrut*; ensuite au Port d'Aléxandrie en Egypte; & cette voye même lui fut bientôt fermée par les Flottes que les Portugais entretinrent dans la Mer des Indes.

Villes Marchandes des Indes, & commerce qui s'y faisoit.

Il est à propos pour l'explication de tout ce qui doit regarder ici le Commerce, de faire observer qu'avant que le chemin fût découvert par le Cap de Bonne-Espérance, le grand marché du Levant, pour les épices, les drogues, & les précieuses marchandises des Isles & des Pays des Indes, étoit la Ville de *Malacca*, où les Nations de l'Occident alloient s'en fournir en partant

(*k*) Vid. *Tract. de Tartaris Precopens &c. apud Respubl. de Russia. & Tartar.* pag. 238.

(*l*) Voyez. *Strahlenberg. Historico-Geog. Desc. of the North-Eastern Parts of Asia. Introd.* pag. 109. 110.

(*m*) Vid. *Tract. de Tartar. ubi supra* pag. 239.

(*n*) *Angl.* Seize R. d. E.

tant de la Mer Rouge. Dans cette division, les plus fameux Ports pour le commerce étoient ceux de *Calecut*, de *Cambaya*, d'*Ormuz*, & d'*Aden* (*o*). De Cambaya, les parties Septentrionales [de l'Inde, la Boucharie, & Kapchak,] étoient fournies par l'Indus, l'Amu, & la Mer Caspienne. De même qu'il arrivoit par ce Canal beaucoup de richesses à Astracan, il en venoit d'Ormuz dans la Perse, pour fournir ce grand Pays; &, par le Golphe Persique, à *Basbra* proche de l'embouchure de l'Euphrate, d'où elles se distribuoient par les Caravanes, dans l'Arménie, à Trébizonde, Alep & Damas, dont le Port étoit alors Beyrut. Celles qui venoient jusqu'à la Mer Rouge, étoient débarquées à *Joddah*, Port de la Mecque, ou à *Tor* & à *Suez*, Villes au fond de ce Golphe, & transportées delà au Caire par les Caravanes. Elles descendoient ensuite au long du Nil jusqu'à Aléxandrie, d'où non-seulement l'Europe étoit fournie par les Vénitiens & les Génois; mais toutes les Régions qui sont à l'Occident de l'Egypte, comme Barka, Tunis, Tremisen, Fez, Maroc, & Sus, les recevoient par le secours des Caravanes. Il s'en transportoit même au-delà du Mont Atlas, jusqu'à la Ville de *Tombuto*, dans la Nigritie & dans le Pays de *Jalofs*. Ce Canal du commerce, qui avoit été long-tems fermé par les troubles qui regnèrent dans le Califat d'Occident, fut rouvert par les *Soudans* d'Egypte vers la fin du treizième siècle (*p*).

Par la Mer Caspienne, par le Golphe Persique & par la Mer Rouge.

AINSI tout le Commerce de l'Orient fut pendant plusieurs siècles entre les mains des Vénitiens, qui en tirèrent un profit immense. Venise étoit alors l'Aléxandrie de l'Europe, comme Amsterdam l'est aujourd'hui. Elle sçut se maintenir dans cette possession jusqu'au tems où les Portugais trouvèrent le chemin de l'Inde par le Cap de Bonne-Espérance: découverte importante, mais fatale pour une République dont les richesses & les forces, [suivant la remarque d'un Auteur François (*q*)] étoient devenues si considérables, qu'elle fut en état de se défendre contre l'Empire, le Pape, les Rois de France & d'Arragon, & presque tous les Princes d'Italie, à qui sa fierté & ses mépris avoient fait jurer sa ruine.

Puissance des Vénitiens & des Genois proportionnée à leur Commerce.

LES Genois se soûtinrent dans les lieux qu'ils avoient enlevés aux Grecs, jusqu'à ce que les Turcs ayant ruiné l'Empire de Constantinople [qui avoit été long-tems chancelant, & qui ne conservoit plus qu'une ombre de son ancienne grandeur, les en dépossédèrent peu-à-peu.] Alors Mahomet II. s'étant saisi de Caffa, détruisit leurs établissemens dans cette Mer. Ils se trouvèrent forcés, comme les Vénitiens, de céder tous les avantages du commerce à ces Nations plus éloignées; & ces deux Peuples, qui avoient été comme les maîtres

(*o*) Voyez *de Faria y Souza Portuguesa Asia*. Vol. I. pag. 82.

(*p*) Voyez *Galvam's Discoveries*: ap. *Purchass Pilgr.* Vol. II. pag. 1673.

(*q*) *Deslandes Essay sur le Pouvoir Maritime*. pag. 156.

maîtres de tous les trésors de l'Orient, n'eurent plus d'autre part aux voyages qui se firent dans les différentes parties de l'Inde, qu'à titre de Pilotes, ou de mercenaires employés au service d'autrui.

Il en est de même de diverses autres Nations.

A la vérité, ils ne furent pas les seuls qui souffrirent de ce changement. La même révolution ruina, dans tout l'Orient, le Commerce des fameux Ports Indiens que j'ai nommés, & fit entrer les richesses de l'Asie dans un nouveau Canal. Aussi les Portugais, sur qui tomboit le reproche, eurent-ils à se défendre contre une Ligue formidable de toutes les Puissances maritimes, assistées du Soudan d'Egypte, qui avoit presqu'autant d'intérêt à cette querelle que tous les autres ensemble. (*r*)

Invention de la Boussole.

TEL étoit l'état du commerce en Europe, lorsqu'on découvrit la propriété directive de l'aimant, dont on n'avoit connu jusqu'alors que la qualité attractive. On est surpris avec raison de la négligence des Historiens, qui ne nous ont appris ni le tems ni l'Auteur d'une si précieuse invention. Toutes les recherches des critiques n'ont pû nous faire parvenir à des éclaircissemens certains. Les uns en attribuent la gloire aux anciens Grecs, d'autres aux Arabes. Quelques-uns prétendent que *Marco Polo*, ou Paul le Vénitien, apporta l'aiguille aimantée en Europe vers l'an 1260, à son retour de la Chine & des autres Pays de l'Orient qu'il avoit parcourus. D'autres enfin, que Roger Bacon, Moine Anglois, découvrit le premier l'attraction polaire de l'Aimant. Mais la plus grande partie des Ecrivains accordent l'honneur de cette importante découverte à un Habitant d'Amalfi dans le Royaume de Naples, [près de Salerne, dans la Terre de Labour,] sans s'accorder sur son nom, qui est, suivant les uns, *Flavio*, & suivant les autres *Giovanno Gioia*, ou *Gira*. Ils en fixent le tems vers la dernière année du treizième siécle. Au reste, les lumières qu'ils nous donnent sur un événement de cette importance, sont si obscures & si bornées, qu'ils ne nous apprennent pas même de quelle profession étoit ce Flavio ou ce Gira, ni par quelle voye il parvint à cette connoissance.

Quand on a commencé à s'en servir.

D'AILLEURS, de quelqu'utilité qu'elle soit devenue pour le genre-humain, elle ne fut pas fort avantageuse à son Inventeur, puisqu'on borne cette première découverte à la propriété directive de l'Aimant, sans qu'il fût question de la faire servir aux usages de la Navigation. Il ne paroît pas même qu'on ait été bientôt plus loin; car on trouve au contraire qu'il se passa plus d'un siécle avant que l'usage de la Boussole fût établi, soit que le secret n'eût pas été publié tout-d'un-coup, soit qu'on n'y prît point d'abord assez de confiance pour l'employer sans crainte (*s*), & qu'on n'ôsât se hazarder trop loin sur la

(*r*) *Angl.* pour le moins autant qu'aucun des autres. R. d. E.

(*s*) *Angl.* soit que ceux qui le sçavoient ignorassent la manière de s'en servir. R. d. E.

la mer après s'être accoutumé depuis si long-tems à ne jamais perdre la terre de vûe. Quelque jugement qu'on en porte, l'usage de la Boussole étoit connu quelque tems avant l'année 1415, qui est celle où les Portugais commencèrent leurs découvertes; & l'on n'en doutera point, si l'on considère qu'ils ne s'en attribuent pas l'invention, & qu'ils n'en parlent pas même comme d'un usage nouveau. La composition de la Boussole étoit un art sans lequel il auroit peu servi d'avoir découvert une qualité directive à l'Aimant; & l'on ne trouve rien néanmoins qui nous apprenne comment cet heureux secret fut reçu par les Nations Maritimes de l'Europe, ni le tems où l'usage en fut introduit, ni les premiers avantages qu'on en tira. Il ne pouvoit être fort nécessaire dans la Méditerranée, ni dans la Baltique, ni dans toutes les Mers étroites, à l'exception des cas où les Vaisseaux pouvoient être écartés des Côtes par la force du vent. On ne laissoit pas de s'en servir dans ces Voyages; mais c'étoit un usage de simple précaution, qui n'y faisoit pas attacher un grand prix; & peut-être la Boussole ne passoit-elle encore que pour un instrument curieux qui pouvoit devenir utile si l'on entreprenoit jamais de longs Voyages & des découvertes auxquelles on pensoit fort peu. Les Portugais furent les premiers Européens qui formèrent cette entreprise: Mais [autant que nous en pouvons juger par les monumens qui nous restent,] ce fut *Colomb* qui eut le premier assez de courage & de hardiesse pour s'éloigner de la terre, &, si l'on me permet cette figure, pour s'élancer au milieu de l'Océan avec une éguille aimantée pour guide.

Les Indes Orientales découvertes par mer.

Au quinzième siécle, les troubles qui avoient longtems agité la partie Occidentale de l'Europe étant appaisés, & les Mores ayant été subjugués en Espagne, la tranquillité publique fut assez constante pour donner le tems à plusieurs Princes de penser à fortifier leurs Etats & à rétablir le Commerce. Jean I. régnoit en Portugal. Le Prince Henry, son troisième fils, jaloux des richesses & de la gloire des Vénitiens, qui s'étoient rendus comme le centre du commerce, conçut le dessein de leur enlever celui du Levant pour l'attirer dans sa Patrie, en s'ouvrant par Mer une nouvelle route aux Indes Orientales, [plus aisée & exposée à moins de dépenses que l'Ancienne.] Il fut l'Auteur de ce grand projet; mais le Ciel en réservoit l'exécution au Roi Emmanuel [qui en vint à bout en 1497.]

Découverte de l'Amérique.

Quoique les Portugais, dès leur premier Voyage, eussent fait des découvertes au long des Côtes d'Afrique, ils ne poussèrent point leurs avantages aussi loin qu'ils l'avoient espéré. L'indolence, la crainte, ou l'incertitude, empêchèrent aussi les autres Nations de suivre leur exemple, [& toutes les raisons de personnes judicieuses & entreprenantes ne pûrent les engager à tenter de faire des découvertes dans les autres parties de l'Océan.] En vain Colomb adressa-t-il ses sollicitations aux Genois ses Compatriotes, aux Anglois,

Anglois, & même aux Portugais, que leurs premiers ſuccès devoient enflammer autant que ſes inſtances. Ce ne fut qu'après huit ans d'ennuyeuſes répétions à la Cour d'Eſpagne, & par la faveur de quelques Courtiſans plûtôt que par l'inclination du Roi, que ſes propoſitions furent acceptées. Mais auſſitôt qu'il eut convaincu toute l'Europe, par la prompte découverte des Indes Occidentales en 1492, que l'Océan pouvoit contenir une infinité d'Iſles & de Continens inconnus, tout le monde fut ſaiſi d'une violente paſſion de faire des découvertes, & parut prêt à quitter ſa Patrie pour chercher de nouveaux Mondes. [Notre Roi *Henri* VII,] qui avoit reçu depuis peu, avec ☞ tant de froideur, les offres de Colomb, ouvrit l'oreille à celles de *Jean* (*t*) *Cabota*, qui propoſoit de chercher une route aux Indes Orientales par le Nord-Oueſt; & les Portugais, qui n'avoient fait que balancer depuis près de 80 ans, honteux de n'avoir point encore été fort loin au-delà des Côtes Occidentales d'Afrique, ſe hazardèrent à paſſer le Cap de Bonne-Eſpérance, qui avoit été découvert onze ans auparavant, & qu'on regardoit déja comme le terme de leur navigation.

On fait le tour du Monde par mer.

Les Eſpagnols ne paroiſſoient pas diſpoſés à troubler les Portugais dans leur Commerce Oriental, ſur-tout depuis que, par une convention formelle, on leur avoit abandonné l'Hémiſphere d'Occident, lorſqu'un Portugais mécontent de ſa Cour, nommé *Magellan*, vint propoſer à l'Empereur Charles-Quint de chercher une route aux Indes Orientales par le Sud-Oueſt; ce qu'il éxécuta effectivement, l'an 1519, en paſſant par le Détroit qui porte ſon nom. Il eut le malheur de périr dans ce voyage; mais ſon Vaiſſeau fit le tour du monde, pour la premiére fois, & l'expérience apprit enfin que la Terre eſt un Globe.

Découvertes au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt.

La découverte de ce ſecond paſſage, par les Eſpagnols, devint un éguillon pour les Anglois. Ils réſolurent d'en chercher un troiſième par le Nord, après l'avoir déja tenté inutilement, dans la vûe d'accourcir le chemin de [plus de] la moitié. Un Marchand de Londres, qui ſe nommoit *Horne*, ſollicita ☞ la Cour, en 1527, de renouveller cette entrepriſe. Henry VIII. qui régnoit alors, avoit été découragé par le mauvais ſuccès de Jean Cabota. On demeura dans l'inaction juſqu'en 1551, qu'il ſe forma à Londres une Societé [de ☞ diverſes perſonnes conſidérables] ſous le nom de *Compagnie pour la découverte des Pays inconnus*, dont le Chef fut Sébaſtien Cabota fils de Jean. Ce fut dans l'éxécution de ce projet que les Anglois découvrirent la (*u*) Ruſſie, & qu'ils prirent poſſeſſion d'une grande partie des Côtes de l'Amérique Septentrionale.

Les Anglois étoient ſi remplis de leurs eſpérances que pendant plus de quarante

(*t*) On a défiguré ce nom en *Chabot* & *Cabot*. R. d. T.

(*u*) Elle ne devoit pas être inconnue aux Vénitiens, s'ils y avoient déja eu les relations dont a parlé pag. xxviij; mais il s'agit ici d'une découverte par la Navigation. R. d. T.

ante ans ils en firent leur seule occupation. Cependant, après une infinité .e tentatives aussi dangereuses qu'inutiles, désespérant également de trouver n passage [aux Indes Orientales] par le Nord-Est, & par le Nord-Ouest, ls se déterminèrent à faire usage de celui que les Portugais avoient trouvé ıar le Cap de Bonne-Espérance. Les premiers Vaisseaux qu'ils envoyèrent ıar cette voye, partirent en 1591; & cette lenteur doit paroître étrange, ›rsqu'ils étoient si bien informés des avantages qu'ils pouvoient espérer aux ndes Orientales, par les deux Voyages autour du monde, de Drake, en 577, & de Candish, en 1586, & par les Voyages des autres Nations. Aais la Compagnie des Indes Orientales, qui se forma d'une Société de Marhands en 1600, répara tous ces délais; & c'est aussi de cette année qu'il ıut datter proprement le commerce des Anglois, dans cette partie du Aonde.

Premiers Voyages des Anglois aux Indes Orientales.

Les Hollandois, qui avoient fait les mêmes tentatives pour découvrir un assage au Nord-Est, & au Nord-Oueft, revinrent, comme les Anglois, à ı route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Leur premier essai fut n 1594. Mais dans peu d'années ils se rendirent formidables sur les Mers e l'Orient, & leur pouvoir s'établit par degrés sur la ruine des Portugais, qui ils enlevèrent une partie de leurs meilleurs Etablissemens, [jusques-là u'on peut dire que de toutes les Nations Européennes établies dans les Ines, ils sont la plus puissante; & que ce qu'ils y possédent est même plus onsidérable que ce qu'ils ont dans l'Occident.]

Premier Voyage que les Hollandois y firent.

[Les François, les Suédois, & les Danois entreprirent aussi de périlleuses avigations, mais avec moins d'éclat & de succès, parce qu'ils n'y employèent pas tant de Vaisseaux, & qu'ils étoient alors moins formés aux exercies de la Mer & du commerce. Ils ont trouvé néanmoins le moyen de se faie des Etablissemens considérables aux Indes Occidentales, quoique fort inérieurs à ceux des Nations qui leur en ont donné l'éxemple; car on peut die, sans craindre d'objection, que les Portugais, les Espagnols, les Anglois & les Hollandois sont beaucoup plus puissans dans leurs Colonies, & dans les eux de leur commerce, que dans leurs Etats d'Europe.]

Toutes ces observations doivent faire juger combien la Navigation & e Commerce sont redevables à l'invention de la Boussole. Il y avoit auparaant de riches Négocians & d'habiles Matelots; la communication des comnodités & des richesses étoit établie entre les Nations du Monde connu; nais avec combien de difficultés & de désavantages! Premièrement, les Maelots n'ôsant se hazarder sur Mer, faute d'un guide aussi sûr que la Boussole, étoient obligés de suivre les Côtes, & d'allonger par conséquent leurs voyages à l'infini. Ils craignoient les navigations éloignées, parce qu'ils y étoient oûjours exposés à la fureur des vents, qui pouvoient les écarter de la ter-

Le Commerce fait des progrès considérables.

re, au risque de se perdre dans l'immensité de l'Océan, ou d'être jettés dans quelques Pays inconnus, d'où les mêmes raisons devoient rendre leur retour impossible. Faute de lumières pour connoître les bornes de l'Afrique, & de hardiesse pour risquer d'en faire le tour, on étoit dans la nécessité de débarquer les marchandises des Indes Orientales dans les Ports des mêmes Mers, & de les transporter delà par terre dans ceux de la Méditerranée; ce qui les rendoit dix fois plus chères qu'aujourd'hui, lorsque le commerce étoit entre les mains des Vénitiens.

Navigation & Art de bâtir les Vaisseaux.

PENDANT qu'on n'a point connu d'autres voyages que ceux des Côtes; ni l'Art de construire les Vaisseaux, ni celui de la Navigation n'ont presque été capables d'aucun progrès. Des Bâtimens qui ne devoient jamais s'éloigner du rivage, & qui se réfugioient dans le Port à l'approche de la moindre tempête, n'avoient pas besoin d'être construits fort solidement, & ne demandoient pas beaucoup d'art [dans ceux qui devoient les conduire.] Mais depuis qu'on est devenu assez hardi pour traverser l'Océan, c'est-à-dire, pour faire des milliers de lieuës sans appercevoir la terre, & pour braver les tempêtes sans espérance de rencontrer aucun azile, la nécessité force, non-seulement à bâtir des Vaisseaux qui soient capables de soûtenir la violence des vents & des flots, & de résister à l'impétuosité des Courans, mais encore de trouver d'autres méthodes, qui puissent, avec la direction de la Boussole, assûrer la course d'un Vaisseau, & diminuer les périls de la Navigation.

Introduction de l'usage de prendre la hauteur, & de se servir de Cartes.

LES Gens de Mer eurent bientôt reconnu que si la Boussole est d'un usage admirable pour diriger leur course, elle ne suffit pas toûjours pour les conduire au Port, parce que les vents & les Courans ne font que trop capables de les jetter hors de leur route. Il falloit des secours pour y remédier. On s'est accoutumé à prendre sur Mer la hauteur du Soleil ou des Etoiles, pour sçavoir en tous tems dans quelle latitude est un Vaisseau. Comme on faisoit usage autrefois des *Portolans*, ou d'une Description des Côtes [comme font encore à présent les Pilotes Côtiers,] pour s'aider à passer d'un Port à l'autre; la nécessité d'avoir recours aux hauteurs, pour suppléer à la Boussole, a naturellement amené l'usage des Cartes.

Longitudes & Latitudes fixées.

IL ne manquoit plus qu'une chose à la perfection de l'Art. C'étoit une méthode pour connoître sans cesse combien l'on avoit fait de chemin à l'Est ou à l'Ouest du lieu d'où l'on étoit parti, comme on connoissoit, par l'observation des hauteurs, combien l'on avoit décliné au Nord ou au Sud. Ce Problême [qui consiste à trouver les longitudes] occupa aussi-tôt tous les Mathématiciens des Pays Maritimes de l'Europe [qui inventèrent en peu de tems plusieurs méthodes ingénieuses pour le résoudre.] Elles ont donné l'espérance de les voir quelque jour plus heureuses. D'un autre côté, pour suppléer à cette connoissance,

connoiſſance, d'habiles Aſtronomes ont fixé, avec tant de ſoin la longitude & la latitude de toutes les Côtes connues, que, ſans avoir beſoin d'un calcul fort profond, les Mariniers peuvent connoître à quelle diſtance il ſont de la terre dans toutes les parties de l'Océan.

Tout ceci eſt le fruit de l'invention de la Bouſſole.

Il eſt certain que les Européens, après avoir perdu, par la réduction de l'Egypte & d'une partie de l'Aſie au pouvoir des Arabes, les principaux avantages du commerce du Levant, dont ils avoient joui pendant toute la durée de l'Empire Romain, ne s'en ſeroient jamais remis en poſſeſſion ſans la découverte de la Bouſſole. Avec le commerce, ils avoient perdu la connoiſſance de toutes ces Régions Orientales: C'eſt à l'invention de la Bouſſole qu'ils doivent le retour de ces deux biens, avec beaucoup d'avantage.

Les Anciens ne connoiſſoient qu'une petite partie de la Terre.

Les Grecs & les Romains n'avoient guères étendu leurs connoiſſances au-delà du Gange, à l'Eſt, & des Iſles Canaries à l'Occident; [c'eſt-à-dire qu'ils ne connoiſſoient rien au delà du 63e degré de latitude ſeptentrionale & du 16e. degré 15 min. de latitude méridionale;] de ſorte que toute la partie Septentrionale de l'Europe & de l'Aſie, avec les terres Arctiques, les parties Orientales de la Tartarie, & de la Chine, la Péninſule de l'Inde au-delà du Gange, & les parties Méridionales de l'Afrique leur étoient tout-à-fait inconnues; ſans parler de l'Amérique, & des Mers qui environnent les divers Continens, avec les Iſles qui leur appartiennent (*x*).

Plus cependant que les Européens du moyen âge.

Cependant, quoique leurs idées n'approchaſſent point de ce que nous connoiſſons aujourd'hui, elles étoient beaucoup moins bornées que celles des Européens, avant les découvertes de Colomb & de Gama. On lit avec étonnement (*y*) que dans le treizième ſiécle toute l'Europe étoit perſuadée qu'il étoit impoſſible d'aller plus loin que les Montagnes de Nubie; & que la (*z*) ſource du Nil, qui avoit été connue ſept cens trente ans auparavant, du tems du Moine *Coſmas*, paſſoit alors pour une découverte impoſſible. Que dis-je? Dans le ſiécle même où l'Orient & l'Occident parurent comme à découvert, les Voyageurs (*a*) racontoient que la ſource de cette Rivière étoit dans les Indes, où ils l'avoient effectivement cherchée, & qu'au-delà, la Terre n'avoit plus d'Habitans.

Ce qu'on en connoît à préſent eſt dû à l'invention de la Bouſſole.

On ne ſçauroit prétendre que ſans l'invention de la Bouſſole nous aurions toûjours ignoré les Côtes de l'Aſie, qui ont été connues des Romains, & celles d'Afrique qu'ils n'ont pas connues. Mais je ne fais pas difficulté d'aſſûrer, que ſans cet admirable inſtrument, nous n'aurions jamais découvert l'Amérique;

(*x*) *Angl.* Quoique juſques à préſent leurs découvertes n'ayent pas pû être employées ſur Mer, avec tout le ſuccès deſiré. R. d. E.

(*y*) Voy. la Geog. reform. pag. 261.

(*z*) Brochard, *Deſcript. Terræ Sanct. Cap. penul. apud. Geog. reform.*

(*a*) Bredenbach *Peregrinat.* pag. 139. *apud eundem.*

que; ou du moins nous n'aurions jamais pû établir de communication entre cette partie du Monde & la nôtre, quand le hazard nous l'auroit fait découvrir, [comme quelques personnes prétendent, quoique sans fondement, que cela est arrivé aux Anciens.] Et s'il reste quelque Pays dont les Côtes nous soient encore inconnues, dans quelque tems qu'il sorte de l'obscurité, c'est à la Boussole que nous en aurons l'obligation.

Division de la première Partie de cet Ouvrage.

APRÈS ces réflexions générales sur la Navigation & le Commerce [& sur la manière dont les Nations maritimes de l'Europe les ont rétablis & poussés dans ces derniers siécles,] je vais entrer dans le détail des matières qu'elles ont dû précéder. Je lui donne le titre d'*Histoire des Voyages, &c.* parce que c'est l'objet que je me propose. La première Partie de mon Ouvrage contiendra les Voyages remarquables de chaque Nation, dans l'ordre suivant: 1°. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Est & le Cap de Bonne-Espérance, jusqu'au tems où les Européens s'y établirent. 2°. Les Voyages aux Indes Occidentales & aux Côtes Orientales de l'Amérique, jusqu'au même tems. 3°. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Ouest, c'est-à-dire, les Navigations autour du Globe. 4°. Les Voyages dans les différentes parties du Monde connu, depuis les découvertes & les premiers Etablissemens. 5°. Les Voyages au Nord-Est, pour découvrir par cette voye un passage au Indes Orientales. 6°. Les Voyages au Nord-Ouest dans la même espérance.

[JE n'ajoute rien à cette idée de mon entreprise, parce qu'à chaque Partie j'aurai soin d'expliquer mes vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence est important. Il surpasse sans doute les forces d'un seul Ecrivain; & plusieurs essais, qui sont demeurés imparfaits jusqu'à-présent dans la même carrière, marquent assez qu'il s'y est rencontré des obstacles. Mais j'espère plus de succès avec le secours que j'employe pour les surmonter. Une Compagnie de gens laborieux, à laquelle je ne fais que prêter ma plume, & qui s'est formée sous les yeux d'une Nation fort éclairée, me répond de l'ordre & de la fidélité des matériaux. J'ose garantir ma propre exactitude pour la forme que je vais leur donner dans mon stile; & comptant d'ailleurs sur l'indulgence du Public pour un projet dont il souhaite depuis longtems l'exécution, j'entre en matière avec la confiance qu'on doit tirer de son sujet, quand l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, & de la disposition de ses Lecteurs lorsqu'ils doivent être sûrs qu'on n'a rien négligé pour les instruire & pour leur plaire.]

Comme on s'apperçoit qu'avec tous les soins possibles, on ne peut éviter quelques fautes d'impression dans l'ortographe des noms étrangers, on promet à chaque Tome une Table des noms propres. On a rendu compte dans la Préface de l'ortographe à laquelle on s'est attaché.

CATALOGUE

CATALOGUE.

P. DE HONDT, Libraire à la Haye, vient de publier un des beaux Ouvrages que la Hollande ait vû naitre, sçavoir: Les Principales Avantures de l'Admirable Don Quichotte, repréſentées en figures, par COYPEL, PICART *le Romain*, & autres habiles Maitres, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Eſpagnol de Miguel de Cervantes; in Quarto. NB. *on en a auſſi imprimé un tres petit nombre in Folio.*

Le même Libraire a imprimé, le THRESOR des ANTIQUITEZ de la COURONNE DE FRANCE, repréſentées en figures d'après leurs Originaux, ſoit en pierre dans les Bâtimens Anciens; ſoit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Métal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grands Seigneurs, ou dans les Cabinets des Savans & des Curieux: ſoit en Peinture, Gravure, Sculpture, & autres Arts dependans du Deſſein; ſoit enfin en telle autre matière, ou manière que ce puiſſe être; Collection très importante de plus de TROIS CENT PLANCHES; & de très grande Utilité pour l'intelligence parfaite de l'Hiſtoire de France; 2 vol. Fol. *Dont on n'a imprimé que 125. Exemplaires en petit, & autant en grand Papier.*

On trouve chez le ſuſdit Libraire le GRAND THÉATRE SACRÉ du DUCHÉ de BRABAND, contenant la Deſcription de l'Egliſe Metropolitaine de Malines, & de toutes les autres Egliſes Cathédrales, Collégiales, & Paroiſſiales; des Abbayes, Prévotez, Prieurez, & Couvens tant d'Hommes que de Femmes; les Vies des Evêques, la ſuite des Prévôts, Doyens, Archidiacres, Abbez, Abbeſſes, Prieurs, & Prieures; avec les Tombes, Cabinets d'Armes, Epitaphes, & Inſcriptions ſepulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes Illuſtres, 4 vol. avec quantité de Figures. NB. *Il n'en reſte de toute l'Edition que 20 Exemplaires.*

Le même Libraire débite, les DELICES du PAÏS de LIEGE, ou Deſcription Topographique des Monumens Sacrez & Prophanes de cet Evêche-Principauté; Ouvrage orné d'une Carte générale, & de quantité de Planches en taille douce, contenant les vûes de toutes les Villes, Egliſes, Monaſteres, Edifices Publics, Châteaux, & Maiſons de Campagne de ce Pays. 6 Tom. 3 vol. Fol.

Romanum Muſæum, ſive Theſaurus Eruditæ Antiquitatis, in quo proponuntur ac dilucidantur Gemmæ, Idola, Inſignia Sacerdotalia, Inſtrumenta Sacrificiis inſervientia, Lucernæ, Vaſæ, Bullæ, Armillæ, Fibulæ, Claves, Annuli, Teſſeræ, Styli, Strigiles, Gutti, Phialæ Lacrymatoriæ, Inſtrumenta Muſica, Vota, Signa militaria, Marmora, &c. adjectis plurimis Annotationibus, & Figuris. Romæ 1746. 2 vol. fig. fol.

Muſæum Florentinum, exhibens inſigniora Vetuſtatis Monumenta, quæ Florentiæ ſunt. *Florentiæ* 1731. 1743. 6 *vol. fol.* charta Atlantica, cum figuris elegantiſſimis Statuarum, Gemmarum. Numiſmatum.

- - - - - Tomus Quartus, Quintus, & Sextus; *ſeparatim.*

Muſæum Etruſcum, exhibens, inſignia veterum Etruſcorum Monumenta, Æreis Tabulis CCC. nunc primum edita, & illuſtrata obſervationibus. Aut. Fr. Gorii; acced. Jo. Bapt. Paſſerii Diſſertationes quinque nunc primum editæ. *Florent.* 1737--1743. 3 *vol. cum nitidiſſ. fig. fol.*

Aſſamanni Bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ & Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus. *Flor* 1742. *fig. fol.*

- - - - - Bibliotheca Orientalis. *Romæ* 1729, 4 *vol. fol.*

J. R. Vulpii Vetus Latium Prophanum & Sacrum, in quo agitur de Latio Gentili, de Veliternis & Caranis; de Lanuvinis & Ardeatibus; de Laurentibus & Oſtienſibus; de Albanis & Aricinis; de Tuſculanis & Algidenſibus; de Præneſtinis & Gabinis. *Romæ* 1705--1743. IX. *vol. fol. cum quam plurimis figuris,*

Picturæ Antiquæ Cryptarum Romanarum, & Sepulchri Naſonum, delineatæ & expreſſæ ad Archetypa a Petro Santi Bartholi & Franciſco ejus Filio; deſcriptæ vero & illuſtratæ a Joanne Petro Belloro, & Mich Ang. Cauſſeo, opus nunc primum Latine redditum, proditque abſolutius & exactius. *Romæ* 1738. *fig. fol.*

P. Polidori Frentani de Vita, Geſtis, & Moribus Marcelli II. Pontificis Maximi, Commentarius. *Romæ* 1744. 4.

O. Gentilius de Patriciorum Origine, Varietate, Præſtantia & Juribus. *Romæ* 1736. 4.

Galerie nel Palazzo Farneſe in Roma del Sereniſſ. Duca di Parma, &c. dipinta da Ann. Caracci, intagliata da Carlo Ceſio. *in Roma. folio magno.*

Antiquiſſimi Virgiliani Codicis Fragmenta & Picturæ, ex Bibliotheca Vaticana, ad priſcas Imaginum Formas a Petro Sancte Bartolo inciſæ. *Romæ* 1741. *fol. cum fig.*

Numiſmata Romanorum Pontificum Præſtantiora, a Martino V. ad Benedictum XIV, per Rudolfum Venuti aucta & illuſtrata. *Romæ* 1744. *fig.* 4.

Jo. Vaillant Numiſmata Imperatorum Romanorum Præſtantiora a Julio Cæſare ad Poſthumum uſque; cui acceſſ. Appendix a Poſthumo ad Conſtantinum Magnum. *Romæ* 1743. *fig.* 4. Jo.

Jo. Vaillant Numiſmata Imperatorum Romanorum Præſtantiora, a Julio Cæſare ad Tyrannos uſque, de Aureis & Argenteis, plurimis rariſſimis Nummis eorumque interpretationibus aucta. *Romæ* 1743. 4.

- - Appendix Numiſmatum Aureorum & Argenteorum, a Cornelia Supera ad Conſtantinum Magnum uſque; & ſeries Numiſmatum Maximi Moduli a Julio Cæſare ad Joannem Palæologum, plurimis Maximi Moduli Numiſmatibus aucta. *Romæ* 1743. *fig.* 4.

Torquato Taſſo la Geruſalemme Liberata. *Venet.* 1745. *folio magno.* Edizione Belliſſima, con LX. Tavole, tutte di vario diſegno, delineate dal celebre Pittor Piazetta, ed intagliate in Rame da piu valenti Inciſori.

Index Teſtarum & Conchyliorum, quæ adſervantur in Muſæo Nic. Phi. Gualtherii & Methodice diſtributæ exhibentur Tabulis CX. *Florentiæ* 1742. cum nitidiſſimis & artificioſiſſimis figuris. *folio magno,*

S. Patarol Opera; Sc. Series Auguſtorum, Auguſtarum, Cæſarum & Tyrannorum; Panegyricæ Orationes veterum Oratorum, cum Notis & Numiſmatibus; Bombycum Libri tres cum Interpretationibus & Notis; M. F. Quintiliani Declamationes cum Analyſi & Adnotatiunculis, & in eaſdem Antilogia, Epiſtolæ, & Carmina. *Venet.* 1743. 2 *vol.* cum figuris & numiſmatibus. 4.

Bibliotheca Volante, di Gio. Cinelli Calvoli, continuata dal Dott. Dion. Aud. Sancaſſiani, Edizione ſeconda in meglior forma ridotta, e di varie Aggiunte ed Oſſervazione arrichita, *Venet.* 1734. 2 *vol.* 4.

Natalis Alexandri Hiſtoria Eccleſiaſtica Veteris Novique Teſtamenti, ab Orbe condito ad annum Domini M. D. C. & in loca ejuſdem inſignia Diſſertationes Hiſtoricæ, Chronologicæ, Criticæ, Dogmaticæ, Rebus novis, Scholiis, & Indicibus locupletibus aucta, illuſtrata, ornata, & a mendis expurgata. *Paris* 1730. 8 *vol. fol.*

Numiſmata Ærea Maximi Moduli, ex Muſæo Piſano olim Cornario. *Venet.* fol. magno, cum nitidiſſ. figuris.

- - - Muſæi Theupoli. *Venet.* 1736. 2 *vol. fol.*

- - - Virorum Illuſtrium ex Barbadica Gente. *Patav.* 1732. cum quamplurimis Figuris Elegantiſſimis; Charta Imperiali, ſolio.

Bollandi Acta Sanctorum, quotquot toto Orbe coluntur vel a Catholicis Scriptoribus celebrantur. *Venet.* 26 *vol. fol.*

- - - Menſis Februarius, ſeparatim. 3 *vol.*

Rocaberti Bibliotheca Maxima Pontificia. *Romæ* 1698. 21 *vol. fol.*

Poleni ſupplementa nova utriuſque Theſauri Antiquitatum Romanarum & Græcarum Grævii & Gronovii *Venet.* 1737. 5 *vol. fol.*

Muratorii Rerum Italicarum ſcriptores. *Mediol.* 1733. *ſeqq.* 27 *vol. fol.*

- - - Antiquitates Italiæ Medii Ævi. *Mediolan.* 1738. *ſeqq.* 6 *vol. fol.*

- - - Novus Theſaurus veterum Inſcriptionum. *Mediol.* 1739. 4 *vol. fol.*

Bartholocci Bibliotheca Magna Rabinica. *Romæ* 1675. 5 *vol. fol.*

Bouget Lexicon Hebraicum & Chaldaico-Biblicum. *Romæ* 1737. 3 *vol. fig.*

Waddingi Annales Minorum, ſeu, trium Ordinum a S. Franciſco inſtitutorum. *Romæ* 1731. 18 *vol. fol.*

Vita Nicolai Quinti Pontificis Maximi, ad fidem Veterum Monumentorum a Dom. Georgio conſcripta; acc. ejuſdem diſquiſitio de Nicolai Quinti erga Litteras & Literatos Viros Patrocinio. *Romæ* 1742.

S. Epraim Syri Opera omnia, quæ extant, Græcee, Latine, & Syriace, ad MSS. Codd. Vaticanos alioſque caſtigata, multis aucta, nova interpretatione, Præfationibus, Notis, variantibus Lectionibus illuſtrata. *Romæ* 1743. 5 *vol. fol.*

- - - Tomus Quartus & Quintus, ſeparatim.

P. Caryophili Diſſ. de Thermis Herculanis nuper in Dacia Trajani detectis *Mantuæ* 1738. 4.

- - - de uſu & præſtantia Thermarum Herculanarum, quæ nuper in Dacia Trajani detectæ ſunt. *Mantuæ* 1739. 4.

Oeuvres de Meſſire Jaques Benigne Boſſuet, Evêque de Meaux, contenant tout ce qu'il a écrit ſur différentes Matières. *Venize* 1736. 5 *vol. avec Figures & des Vignettes* 4.

J. V. Gravinæ Opera, ſeu Originum Juris Civilis libri tres; quibus accedunt de Romano Imperio liber ſingularis; ejuſque Orationes & Opuſcula Latina, recenſuit & annotationibus auxit Gottf. Maſcovius. *Venet.* 1739. 4.

Armellini Bibliotheca Benedicto-Caſinenſis, cum notis locupletiſſimis. *Aſſiſii* 1731. 2 *vol. fol.*

Jo. Ciampini vetera monumenta, in quibus præcipue Muſiva Opera, Sacrarum Prophanarumque Ædium Structura, & de S. Ædificiis a Conſtantino Magno conſtructis *Romæ* 1693. *fol. fig.* 3 *vol.*

Ciacconii Vitæ & Hiſtoriæ Romanorum Pontificum & S. R. E. Cardinalium. *Romæ* 1677. 4 *vol. fol.*

Collectanea Romanarum Antiquitatum, centum Tabulis nitidiſſimis inciſa ab Ant. Borione, cum notis Rod. Venuti. *Romæ* 1736. *fig. fol.*

I Ceſari in Oro Argento, &c. raccolti nel Muſeo Farneſe, da Paolo Pedrucci. *Parma* 1694. 10 *vol. fol. fig.*

Davila de Bello Civili Gallico. *Romæ* 1735. 2 *vol. fig.*

Kyriaci Anconitani Itinerarium, & ejuſdem Epiſtolæ cum Animadverſionibus Laur. Mehl. *Florent.* 1742. 8.

Michelii

Michelii Nova Plantarum Genera. *Florent.* 1729. *fol. fig.*

Mauroiyci Rerum Sicanicarum Compendium. *Romæ* 1716. *fol.*

Merilli Observationum libri VIII. notæ Philologicæ in Passionem Christi, Expositiones in L. Decisiones Justiniani; variantium ex Cujacio Libri III.; differentiarum ex Libris Julii Pauli liber singularis; Oratio de Tempore in studiis Juris prorogando. *Neap.* 1720. 2 *vol.* 4.

Memorie Istoriche d'Araceli, da F. Casimiro. *Romæ* 1737. 4.

S. P. Nili Abbatis Opera, Gr. Lat., Interpr. Allatio. *Romæ* 1737. 2 *vol. fol.*

Opuscula omnia Actis Eruditorum Lipsiensibus inserta, quæ ad universam Mathesin, Physicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam & Philosophiam pertinent. *Venet.* 1740. 6 *vol.* 4.

- - - - - Tomus Quintus, & Sextus separatim.

Cenni de Antiquitate Ecclesiæ Hispanæ, in quibus præmittitur Codex veterum Canonum Ecclesiæ Hispanæ, quo illustratur Antiquitas Ecclesiæ præsertim Occidentalis. *Romæ* 1741. 2 *vol.* 4.

Petripoli Tabulæ Anatomicæ, cum Figuris a Petro Berettino Cortonensi delineatis. *Romæ* 1741. *fol.*

Planchi de Conchis minus notis; & ejusdem Dissertatio de Æstu Marino Reciproco. *Venet.* 1739. 4.

Scheistraten Antiquitas Ecclesiæ, Dissertationibus, Monumentis, ac notis illustrata. *Romæ* 1692. 2 *vol. fol.*

Terentii Comœdiæ, nunc primum Italicis Versibus redditæ, cum Personarum Figuris, Æri accurate incisis, ex MSS. Codice Bibliothecæ Vaticanæ. *Urbini* 1736. *fig. fol.*

Triumfetti Vindiciæ de Ortu & Vegetatione Plantarum, cum Specimine circa Plantarum Phœnomena ac Metamorphoses. *Romæ* 1703. *fig.* 4.

Caroli Cignani Monochromata Septem, a Jo. Mich. Liotard Genevensi ære expressa. *Venet.* 1743. Folio Maximo, cum nitidissimis Figuris; *fol.* I. Cupido Face Armatus; II. Cupido triumphans. III. Luctatio Amoris cum Pane. IV. Daphne in Laurum mutata. V. Raptus Europæ. VI. Ariadne cum Bacho Nuptiæ. VII. Veneris Triumphus.

Seb. Riccii, Pictoris celeberrimi, Opera præstantiora, a Jo. Mich. Liotard Genevensi Ære expressa; videlicet, I. Christus cum Samaritana. II. Concio Christi in Monte. III. Mulier Sanguinis Profluvio sanatur. IV. Adoratio Magorum. V. Paralyticus ad Piscinam. VI. Adulteræ Peccata remissa. VII. Maria Christum unguit. *Venet.* 1742. *fol. max.*

Urbis Venetiarum Prospectus Celebriores, ex Ant. Canalis Tabulis XXXVIII. Ære expressi, ab Antonio Vicentini. *Venet.* 1743. 3 *partes folio magno.*

Hipocratis Opera omnia, ex Jani Cornarii Versione, una cum Jo. Marneilii Commentariis, ac P. M. Pini Indice. *Venet.* 1737.–1739. *fol.* 3 *vol.*

Aretini, Leonis, Bruti, Coluccii, Salutati & aliorum Epistolæ, curante Laur. Mehus. *Florent.* 1741. 5 *vol.* 8.

Virgilii Maronis Codex Antiquissimus, Litteris Majusculis a Lucio Turcio Aproniano distinctus & emendatus, qui nunc Florentiæ in Bibliotheca Laurentio Medicea asservantur. *Florent.* 1741. 4.

Lucernæ Fictiles Musæi Passerii, cum Tabulis æneis & notis. *Pesauri* 1739–1743. 2 *vol. fol.*

Fabii Columnæ Lyncæi Phytobasonos, cui acc. vita Fabii, & Lyncæorum notitia, adnotationesque in Phytobasanon, J. Planco Ariminensi autore. *Florent.* 1744. *Quarto magno, cum figuris.*

Ed. Corsini Fasti Attici, in quibus Archontum Athenienſium Series, Philosophorum aliorumque Virorum illustrium ætas, atque præcipua Atticæ Historiæ Capita per Olympicos Annos disposita, describuntur, novisque Observationibus illustrantur. Tomus primus. *Florentiæ* 1744. 4.

Facci de viris illustribus liber, nunc primum ex MSS. Codice in lucem erutus, recensuit, præfationem, vitamque Autoris addidit Laur. Mehus, qui & nonnullas Facci aliorumque ad ipsum Epistolas adjecit. *Florent.* 1745. 4.

Jo. Molleri Cimbria Literata, sive, scriptorum Ducatus utriusque Slesvicensis & Holsatici; quibus & alii vicini quidam accensentur; Historia Literaria tripartita; Tomus I. comprehendit scriptores universos Indigenas, hisque immistos complures, quorum Patria explorari nec dum potuit. Tomus II. Adoptivos, sive Exteros complectitur, in eisdem Ducatibus Urbibusque vel Officiis functos Publicis, vel diutius commoratos. Tom. III. exhibet quadraginta sex insignium scriptorum, partim Indigenarum, partim Adoptivorum, Historias multo longiores: quæ, ob ingentem de iis dicendorum copiam, Tomis precedentibus (in quibus tamen breviter iidem celebrati sunt) inseri non potuerunt; Opus magno quadraginta annorum labore & studio confectum, diuque desideratum: Historiæ Ecclesiasticæ & Civilis, imo omnium Disciplinarum, studiosis utilissimum; cum Præfatione Joan. Grammii, nec non Indice necessario. *Hafniæ* 1744. 3 *vol. fol.*

C. Corn. Taciti Opera, quæ extant, omnia, ad Editionem Optimam Joh. Fred. Gronovii accurate Expressa. *Glasguæ* 1743. 2 *vol.* 12. *Editio Nitidissima.*

- - - - - Idem, *Charta Majori.*

Virg.

Virgilii Maronis Bucolica, Georgica, & Æneis, ex Recens. Alex. Cuningamii, cujus Emendationes subjiciuntur. *Edinb.* 1743. *Editio nitidissima.* 12.

- - - - idem, *Charta Majori.*

Sophoclis Tragœdiæ quæ exstant septem, Græce, cum Versione Latina, additæ sunt Lectiones variantes, & notæ viri Doctissimi T. Johnson in quatuor Tragœdias. *Glasguæ* 1745. 2 *vol. Edit. nitidiss.* 8.

- - - - - idem, *Ch. Maj.*

Marci Antonini Imperatoris eorum quæ ad se ipsum Libri XII. Gr. Lat. *Glasguæ* 1744. *Editio nitidiss.* 8.

- - - - idem, *Charta Majori.*

Mabillon Acta Ordinis S. Benedicti, in Sæculorum Classes distributa; collegit Dom. L. d'Achery, ac cum eo edidit D. Jo. Mabillon, qui & universum Opus Notis, Observationibus, Indicibusque necessariis illustravit. *Venet.* 1733. *& seqq.* 9 *vol fol.*

- - - - - Annales Ordinis S. Benedicti. *Luccæ* 6 *vol. fol.*

Thesaurus Pontificiarum Sacrarumque Antiquitatum, Rituum, Praxium, ac Cæremoniarum, Aut. Angelo Rocca Camerte Episcopo Tagasten. *Romæ* 1745. 2 *vol. fig. fol.*

Martyrologium Adonis Archiepiscopi Viennensis, ab Heriberto Rosweydo ad MSS. Exemplaria recensitum; nunc ope Codicum Bibliothecæ Vaticanæ recognitum, & Adnotationibus illustratum, opera Dom. Georgii; acc. Martyrologia & Calendaria aliquot ex Vaticana & aliis Biblioth. eruta. *Romæ* 1745. 2 *vol. fol.*

Gisb. Cuperi, Consulis & Camerarii Daventriensis, de Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ; acc. Pauli Petavii Antiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Ejusdem Veterum Nummorum Gnoricma. *Hagæ-Com.* 1746. *cum quam plurimis fig. fol.*

Faerni (Gabr.) Fabulæ Centum, ex Antiquis Autoribus delectæ, Carminibus explicatæ, novisque Ære incisis Iconibus adornatæ. *Lond.* 1743. *cum centum nitidissimis fig.* 4.

Jo. Bapt. Gramaye Antiquitates illustrissimi Ducatus Brabantiæ, accedunt Antiquitates Bredanæ nunc primum editæ; & Nic. de Ouyse Mons Hannoniæ; & Dav. Lindani Teneræmonda. *Brux.* 1702. *fol.*

Jo. Harduini Opera Varia; in quibus continentur I. Undecim Athei Hodierni: Scilicet Janssenius, Martin, Thomassin, Mallebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, le Grand & Regis. II. Platon explique. III. Pseudo Virgilius. IV. Pseudo-Horatius. V. Numismata Sæculi Justinianæi. VI. Numismata Antiqua Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ-Com.* 1733. *cum LVII. Tabulis Numismatum. fol.*

Jo. Harduini, Commentarius in Novum Testamentum, acced. ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte ostenditur Cepham, a Paulo reprehensum, Petrum non esse; in altera Parte Joannis Apostoli de Sanctissima Trinitate locus explanatur. *Hagæ-Com.* 1741. *fol.*

Hornii Accuratissima Orbis Delineatio, sive Geographia Vetus Sacra & Prophana: *Hagæ-Com.* 1740. *cum LXIII. Tabulis Geographicis, Forma Atlantica.*

Nummophylacium Reginæ Christinæ, quod comprehendit Numismata Ærea Romanorum Imperatorum, Latina, Græca, atque in Coloniis cusa, quondam a Petro Santes Bartolo summo Artificio summaque Fide Æri incisa, cum Commentario Sigeberti Havercampi; Latine & Gallice. *Hagæ-Com.* 1742. *cum LXIII. Tabulis Numismat. fol.*

- - - - - idem Liber, *Charta Major. fol.*

Plutarchi Apopthegmata Regum & Imperatorum; Laconica; Antiqua Lacedæmoniorum Instituta, Gr. Lat. cura Maittaire. *Lond.* 1741. 4.

Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Neapolis, Siciliæ, Sardiniæ, Corsicæ, Melitæ, congestus a Jo. Georg. Grævio, Jac. Perizonio, & Sig. Havercampio; cum Præfationibus P. Burmanni. *Lug. Bat. XLV. Volumina, cum quamplurimis Figuris, Numismatibus, Inscriptionibus, Mappis Geographicis, aliisque Ornamentis. fol.*

- - - - - idem Liber, *XLV. Volumina, Charta Majori. fol.*

- - - - - idem Liber, *a Tomo VII. ad Tomum XLV.* 39. *Volumina, Charta Minori.*

- - - - - idem Liber, *a Tome VII. ad Tomum XLV.* 39. *Volumina, Charta Majori.*

Em. Tellesius, Marchio Alegretensis, de Rebus gestis Joannis II. Lusitanorum Regis. *Hagæ-Com.* 1712. 4.

Vera ac Sincera Historia Actorum Patriarchæ Antiocheni, Tartaro-Sinici Imperatoris, Generalis Præfecti Macaensis, & plurium Espiscoporum, Vicariorum Apostolicorum, Presbyterorum Sæcularium, Regularium, præsertim Societatis Jesu, circa Sinenses Ritus & Lusitanum Patronatum, autore quodam Sinensi Missionario, veritatis amante. 4.

Vidas de los Pintores y Estaturios eminentes Espagnoles, por D. Antonio Velasco. Lond. 1742. 8.

Atlas de la Hollande Ancienne, & de sa veritable Situation, telle qu'elle étoit sous la Domination des Anciens Empereureurs, Rois, Ducs, & Comtes, representé en IX. Cartes Geographiques. à la Haye 1745. fol.

De l'Attaque & de la Defense des Places, par Mr. le Marechal de Vauban. à la Haye 1737. & 1742. 2 vol. avec des belles Planches 4.

Antiq.

Antiquitez de la Ville de Lyon, ou explication de ses plus Anciens Monumens; avec des Recherches sur les autres choses Remarquables, qui peuvent attirer l'attention des Etrangers. Lyon 1738. 2 vol. avec des Figures 12.

Bibliotheque Britannique, ou Histoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande-Bretagne, par une Societé de Gens de Lettres a Londres. a la Haye 1734. & suivans 50 parties 8.

Cartes Geographiques, que l'Academie de Petersbourg a fait graver; sous le Titre de Theatre de la Guerre, conduite par les Troupes de sa Majesté l'Imperatrice des Russies, contre les Turcs & les Tartares en 1736. & 1737. Item. *Veritable Situation de la Chersonese Taurique, ou Crimée, & des Pays Voisins, comme aussi des Marches de l'Armée Russienne, contre les Tartares en 1736. & 1737.* Fol. ces trois Cartes font enluminées.

Cent Fables Choisies des Anciens Auteurs, Mises en Vers Latins par Gabr. Faerne, & traduites par Mr. Perrault. Lond. 1743. avec cent Figures tres jolies 4.

Les Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad. de Gomez. à la Haye 1735. 20 vol. 12.

Dissertation Theologique & Critique, dans la quelle on tache de prouver, par divers Passages des Saintes Ecritures, que l'Ame de Jesus Christ étoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie a un Corps Humain, dans le Sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Londres 1739. 8.

Description exacte de l'Univers, ou l'Ancienne Geographie Sacrée & Prophane; avec LXIII. Cartes Geographiques, folio. Format d'Atlas.

Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne, par Mr. de Crousaz, ou Refutation du Pyrrhonisme qui regne dans le Dictionaire & dans les Oeuvres de Bayle. à la Haye 1734. fol. grand Papier.

Histoire Metallique des XVII. Provinces des Pays-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jusqu'a la Paix de Baden en 1716, par Mr. van Loon. à la Haye 1736. avec plus de 3000. Medailles, 5 vol. fol.

Histoire & Preuves Genealogiques de la Maison de Gondy, contenant XXX. magnifiques Portraits, gravez avec toute la delicatesse possible, & representantes les Seigneurs & Dames de cette Illustre Maison, la pluspart en Habits de Ceremonie, & avec une courte explication des Dignitez dont ils ont été revetus. On y trouve aussi plusieurs Chateaux, Hotels, Eglises, Chapelles, Mausolées, Epitaphes, Tableaux, Inscriptions, Trophées, Amoiries, & autres Ornemens; le tout representé en 64 belles Estampes. Fol.

Histoire des Decouvertes & Conquetes des Portugais dans le Nouveau Monde, avec des Figures en Taille Douce; par le P. Jos. Franc. Lafiteau. Paris 1734. 4 vol. 12.

Histoire de Frederic Guillaume I. Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg. Amst. 1741. 2 vol. 12.

Histoire de la Vie & des Ouvrages de François Bacon, Grand-Chancelier d'Angleterre; Peinture exacte, quoi qu'anticipée, de la conduite & du renversement du dernier Ministere: avec les Portraits de Fr. Bacon & de Rob. Walpole. a la Haye 1742. 8.

Histoire de la Papesse Jeanne. Haye 1736. 2 vol. fig. 8.

Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Armenie, par Mr. la Croze. a la Haye 1739. 8.

Histoire d'un Voyage Litteraire, fait en 1733. en France, en Angleterre, & en Hollande, avec un Discours Preliminaire de Mr. la Croze, touchant le Systeme étonnant, & les Athei detecti, du Pere Hardouin; & une Lettre fort curieuse concernant les pretendus Miracles de l'Abbé Paris, & les Convulsions risibles du Chevalier Folard. a la Haye 1736. 12.

Histoire du Systeme des Finances, sous la minorité de Louis XV., avec un abregé de la Vie du Duc Regent & du Sr. Law. a la Haye 1734. 6 vol. 12.

Instructions pour les Mariniers, contenant la maniere de rendre l'Eau de la Mer potable; de conserver l'Eau douce, le Biscuit, le Bled; & de saler les Animaux, & diverses autres Experiences Physiques, luës dans la Societé Roiale de Londres, traduit de l'Anglois de Mr. Hales. a la Haye 1740. fig. 8.

Lettres Critiques & Philosophiques par Madamoiselle Cochois, avec les Reponses de Mr. le Marquis d'Argens. a la Haye 1743. 12.

Lettres, Memoires & Negociations de Mr. le Comte d'Estrades, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre, & en Hollande, que comme Ambassadeur Plenipotentiaire a la Paix de Nimegue, conjointement avec Mr. Colbert, & Comte d'Avaux; avec les Reponses du Roi & du Secretaire d'Etat; Ouvrage ou sont compris l'Achat de Dunkerque, & plusieurs autres Choses interessantes. Nouvelle Edition, dans la quelle on a retabli tout ce qui avoit été supprimé dans les precedentes. Londres 1739. 9 vol. 12.

Memoires du Comte de Guiche, concernant les Provinces Unies des Pais-Bas, depuis 1665. jusqu'au 15 de Juin 1692. Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Negociations de Mr. le Comte d'Estrades, & aux Memoires de Mr. Aubery. a la Haye 1744. 12.

Memoires Historiques Politiques, & Literaires concernant le Portugal, & toutes ses Dependances; avec le Bibliotheque des Ecrivains & des Historiens de ces Etats, par Mr. le Chevalier d'Oliveyra. a la Haye 1743. 2 vol. 8.

Memoire d'Anne Marie de Moras, Comtesse de Courbon, écrits par elle même. Haye 1740. 4 Parties 12.

Matanasiana, ou, Memoires Literaires, Historiques, & Critiques du Docteur Matanasius. a la Haye 1740. 2 vol. 8.

Medailles de Grand & de Moyen Bronze, du Cabinet de la Reine Christine; frappées tant par Ordre du Senat, que par les Colonies Romaines, & par les Villes Grecques, gravees aussi delicatement qu'exactement d'apres les Originaux, par le celebre Pietro Santes Bartolo, en LXIII. Planches, expliquées par Mr. S. Havercamp, Professeur dans l'Academie de Leide. Haye 1741. François & Latin; fol.

Memoires pour servir a l'Histoire de l'Esprit & du Cœur, par Mr. le Marquis d'Argens, & par Mademoiselle Cochois. Haye 1744. 8.

*La Nouvelle Marianne, ou les Avantures de Madame la Baronne de ***.* a la Haye 1738. 10 Parties 8.

Les Oeuvres de Monsr. Montfleury, contenant ses Pieces de Theatre, representées par la Troupe des Comediens du Roi a Paris; avec des Figures en Taille Douce. a la Haye 1735. 3 vol. 12.

La Parfaite Connoissance des Chevaux par Mr. Saulnier. Haye 1734. avec 60 Planches, Grand Papier; fol.

Persile & Sigismonde, Histoire Septentrionale, tirée de l'Espagnol de Miguel de Cervantes, par Madame L. G. D. R. Paris 1738. 4 vol. 12.

Pharsamon, ou, les Nouvelles Folies Romanesques, par Mr. de Marivaux. Haye 1736. 2 vol. 12.

Elemens de Geometrie par Mr. Cassini, Paris de l'Imprimerie Roiale. 1740. 2 vol. 4.

Elemens d'Astronomie par Mr. Cassini Paris l'Imprimerie Roiale 1740. 2 vol. 4.

Paysan Gentilhomme, ou les Avantures de Mr. Ransau, & son Voyage aux Isles Jumelles. Haye 1735. 12.

Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament par Mr. Beausobre le Pere. Haye 1742. 2 vol. 4.

Le Sens Literal de l'Ecriture Sainte defendu contre les principales Objections des Anti-Scripturaires, & des Incredules Modernes, traduit de l'Anglois de Mr. Stackhouse, avec une Dissertation du Traducteur sur les Demoniaques, dont il est fait mention dans l'Evangile. a la Haye 1741. 3 vol. 8.

Traité de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. Richardson, Pere & Fils. Amst. 1728. 3 vol. 8.

Tablettes Chronologiques & Historiques des Rois de Portugal; avec l'Abregé de l'Histoire de Portugal; la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme le Titre du Roi de Portugal; les Titres dont plusieurs Seigneurs Portugais se se trouvent revetus. Haye 1716. 8.

La Vie d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, Nouvelle Edition, augmentée du Veritable Caractere d'Elizabeth & de ses Favoris. a la Haye 1741. 2 vol. avec des Fig. 12.

Valesiana, ou, les Pensées Critiques, Historiques & Morales, & les Poesies Latines de Monsieur de Valois, Conseiller du Roi, & Historiographe de France, recueillis par Monsr. de Valois son Fils. Paris 1695. 8.

FIN.

PRIVILEGIUM

PRIVILEGIUM IMPRESSORIUM

NOS FRANCISCUS DIVINA FAVENTE CLEMENTIA ELECTUS ROMANORUM IMPERATOR, SEMPER AUGUSTUS, AC GERMANIÆ ET HIEROSOLYMARUM REX, DUX LOTHARINGIÆ, ET BARRI, MAGNUS HETRURIÆ DUX, PRINCEPS CAROLOPOLIS, MARCHIO NOMENEI, COMES FALCKENSTEINEI &c. &c.

Agnoscimus & Notum Facimus tenore præsentium Universis, quod, cum Nobis PETRUS DE HONDT, Civis & Bibliopola Hagæ Comitum, humillime exposuerit: se splendidum ac utile opus magna cura, multoque studio confectum, cujus titulus est: *Histoire Generale des Voyages, ou, Nouvelle Collection des toutes les Relations de Voyages, par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les differentes langues de toutes les Nations connües, enrichie de Cartes Geographiques, nouvellement composées, sur les Observations les plus authentiques; de Plans & de Perspectives; de Figures d'Animaux, de Vegetaux, Habits, Antiquitez &c.* typo propriis suis sumptibus in Quarto proxime editurum, vereri autem, nè alii in suum detrimentum idem opus aliò modò, vel forma, aut Linguâ prelo quoque mandare, imitarive conentur, proinde Nobis demississimè supplicarit, ut Cæsareò Nostro Privilegiò Impressoriò ipsum contra quascunque ejusmodi quæstui inhiantium æmulorum machinationes premunire benignè dignaremur: Et Nos submissis pariter ac æquis suis precibus clementer annuendum censuerimus: Idcirco omnibus & singulis Typographis, Bibliopolis, Bibliopegis, ac aliis quibuscunque Commercium Librarium exercentibus seriò inhibemus, nè quis prædictum Librum per Sex Annorum decursum ab hodierna die computandum in Sacro Romano Imperio, Ditionibusque Nostris in simili vel alio typo, modo, forma, aut lingua, sive in toto, sive in parte, mutatisve titulis, recudere, vel aliò recudendum dare, alibique impressum apportare, vendere, vel distrahere, clam vel palam, citra voluntatem prædicti Bibliopolæ præsumat; Si quis verò Interdictum hoc Nostrum Cæsareum violare, aut transgredi ausus fuerit, eum non modò ejusmodi Libris perperam quippe recussis, & adductis a memorato Bibliopola PETRO DE HONDT, ejusque hæredibus, ubicunque sive propriâ authoritate, sive Magistratûs auxiliò vendicandis, de facto privandum, sed & Mulctâ insuper DECEM Marcarum Auri puri Fisco seu Ærario Nostro Cæsareo & Parti Læsæ, ex æquo pendendâ, irremissibiliter decernimus puniendum; dummodò tamen hujus Privilegii Nostri Cæsarei tenor pro publica notitia in fronte Librorum impressus exhibeatur, & quinque Exemplaria ad Arcanam Nostram Cancelariam Imperialem Aulicam, sumptibus Impetrantis quam primum transmittantur. Mandamus igitur omnibus & singulis Nostris, Sacrique Romani Imperii ac Ditionum Nostrarum Subditis & fidelibus dilectis, cujuscunque Statûs, Gradus, Ordinis, Conditionis, Dignitatis, aut Præeminentiæ existant, tam Ecclesiasticis, quam Secularibus, præsertim verò in Magistratu constitutis, aliisve Jus & Justitiam administrantibus, nè Privilegium hoc nostrum quemquam temere & impune transgredi patiantur, quin potius transgressores præscripta pœnâ plecti, aliisque modis idoneis coërceri curent, quatenus & ipsi eandem mulctam evitare voluerint. Harum testimonio Literarum Manu Nostra Subscriptarum, & Sigilli Nostri Cæsarei appressione munitarum, quæ dabantur Viennæ die secundâ Mensis Decembris Anno Domini Millesimò Septingentesimò Quadragesimò Sextò, Regni Nostri Secundò.

FRANCISCUS.

V[t]. A. COMES COLLOREDO.

Ad mandatum Sac. Cæs. Majestati proprium.

PAULUS ANTONIUS GUNDL.

HIS-

P R I V I L E G I E.

De STAATEN VAN HOLLAND ENDE WEST-VRIESLAND; Doen te weten, Alsoo Ons te kennen is gegeven of PIETER DE HONDT, Boekverkooper alhier in den Hage, dat hy Suppliant werkelyk bezig was met in het Nederduyts en in het Fransch te drukken, een Werk genaamd „ *Histoire Générale des Voyages ou nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages „ par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusqu'à présent, dans les différentes Langues de toutes les Nations* ", in verscheide Deelen met seer veele Figuren en Land-Kaarten: En vervolgens versoekende dat het Onse goede geliefte zyn mogte aan hem Suppliant, met uytsluyting van alle andere, te verleenen Privilegie en Octroy, voor den tyd van Vyftien eerstkoomende Jaaren, soo voor sig zelve als voor die genen die zyn Regt of Actie zoude mogen verkrygen, om het gem: Boek genaamt *Histoire Générale des Voyages*, &c. in die forme en zodanig als het hier boven staat gedetailleert, hier te Lande in de Nederduytsche en Fransche Talen te mogen drukken, doen drukken, uytgeven, verkoopen, verruylen of verhandelen, in't groot of in het klein, in't geheel of ten deele, soo als hy Suppliant zoude mogen te raden worden, en dit niemant het zelve nog in't geheel nog ten deele zoude mogen nadrukken, ofte elders nagedrukt zynde, in deze Lande zoude mogen inbrengen, verhandelen, verruylen of verkoopen, alles op verbeurte van alle de nagedrukte, ingebragte, verhandelde, verruylde, of verkogte Exemplaren, en op zodanige Geldboeten, als Wy jegens de Overtreeders zouden gelieven te statueeren. SOO IS'T; dat Wy de zake en het versoek voorsz. overgemerkt hebbende, en genegen weesende ter bede van den Suppliant uit Onse regte Wetenschap, Souveraine Magt en Authoriteit den zelven Suppliant geconsenteerd, geaccordeerd en geoctroyeerd hebben, consenteeren, accordeeren en octroyeeren hem by deze, dat hy gedurende den tyd van Vyftien eerst agter een volgende Jaaren, het voorsz. Werk in de Nederduytsche en Fransche Taale, soo als het Origineel daar van in Engeland gedrukt is, in sodanig een formaat, en in het geheel of ten deele, binnen den voorschreeve Onsen Lande alleen sal mogen drukken, doen drukken, uytgeeven en verkoopen, verbiedende daarom allen en een iegelyken het voorsz. Werk in't geheel of ten deele te drukken, na te drukken, te doen na drukken, te verhandelen of te verkoopen of elders nagedrukt, binnen denzelven Onsen Lande te brengen, op verbeurte van alle de nagedrukte, ingebragte, verhandelde, of verkogte Exemplaren, en een boete van drie duyzend Gulden daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier, die de Calange doen sal, een derde part voor den Armen der Plaatse daar het Casus voorvallen sal, en het resteerende derde voor den Suppliant, en dit telkens soo menigmaal als dezelve zullen worden agterhaald. Alles in dien verstaande, dat Wy den Suppliant met dezen Onsen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoeding van zyne Schade door het nadrukken van het voorsz. Werk, daar door in geenigen deele verstaan den innehoude van dien te authoriseeren of te advouceeren, en veel min het zelve onder Onse protectie en bescherminge eenig meerder Credit, aanzien of reputatie te geven, nemaar den Suppliant in Cas daar in iets onbehoorlyks zoude influeeren, alle het zelve tot zynen laste sal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyk begeerende, dat by aldien hy dezen Onsen Octroye voor het zelve Werk sal willen stellen, daar van geen geabbrevieerde of gecontraheerde Mentie sal mogen maken, nemaar gehouden wezen het zelve Octroy in't geheel en sonder eenige Omissie daar voor te drukken, of te doen drukken, en dat hy gehouden sal zyn een Exemplaar van het voorsz. Werk op groot Papier, gebonden en wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteit te Leyden, binnen den tyd van ses Weeken, na dat hy Suppliant het zelve Werk sal hebben begonnen uit te geeven, op een boete van ses honderd Gulden, na expiratie der voorsz. ses Weeken by den Suppliant te verbeuren, ten behoeve van de Nederduitse Armen van de Plaats alwaar den Suppliant woond, en voorts op pœne van met'er daad versteeken te zyn van het effect van dezen Octroye, dat ook den Suppliant [illegible] by het ingaan van dit Octroy een Exemplaar gelevert hebbende aan de voorsz. Onse Bibliotheecq, by soo verre hy gedurende den tyd van dit Octroy het zelve Werk, soo als het Origineel daar van in Engeland gedrukt is, zoude willen herdrukken met eenige Observatien, Noten, Vermeerderingen, Veranderingen, Correctien of anders hoe-genaamd, of ook in een ander formaat, gehouden sal zyn, wederom een ander Exemplaar van het zelve Werk, geconditioneert als vooren te brengen in de voorsz. Bibliotheecq binnen dezelve tyd, en op de boete en pœnaliteit als voorsz. En ten einde den Suppliant dezen Onsen Consente ende Octroye moge genieten als naar behooren, lasten Wy allen en eenen iegelyken dien het aangaat, dat sy den Suppliant van den inhoude van dezen doen, laten en gedoogen rustelyk, vredelyk en volkomentlyk genieten en gebruiken; cesseerende alle beletten ter contrarie. Gegeven in den Hage, onder Onsen grooten Zegele hier aan doen hangen, op den negentienden January, in het Jaar Onses Heeren en Zaligmakers Duizend seven honderd seven en veertig.

(was geteekend)

A. VAN DER DUYN.

Ter Ordonnantie van de Staaten,

(was geteekend)

WILLEM BUYS.

Aan den Suppliant syn nevens dit Octroy ter hand gestelt by Extract Authenticq Haar Ed. Gr: Mog: Resolutien van den 28 Juny 1715. en 30 April 1728, ten einde om sig daar na te reguleeren.

HIS-


Cap Saint ou Cap Glace
Pointe la plus Orientale de l'Asie
I. St Dimitre
I. St Laurens
G. de Bothnie
XII
I
II
Heures
ESSAY D' UNE CARTE RE
par N. BELLIN Ingenieu



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES

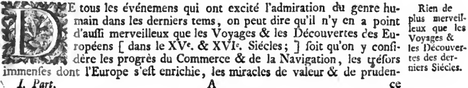
PREMIÈRE PARTIE.

VOYAGES AU SUD-EST ET AUX INDES ORIENTALES DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE JUSQU'À L'ETABLISSEMENT DES EUROPÉENS DANS CE PAYS-LÀ.

LIVRE PREMIER.

PREMIERS VOYAGES DES PORTUGAIS AUX INDES ORIENTALES.

INTRODUCTION.



DE tous les événemens qui ont excité l'admiration du genre humain dans les derniers tems, on peut dire qu'il n'y en a point d'aussi merveilleux que les Voyages & les Découvertes des Européens [dans le XVe. & XVIe. Siécles;] soit qu'on y considére les progrès du Commerce & de la Navigation, les trésors immenses dont l'Europe s'est enrichie, les miracles de valeur & de pruden-

Rien de plus merveilleux que les Voyages & les Découvertes des derniers Siécles.

ce, qui ont immortalisé les Chefs d'une si belle entreprise, l'étendue de leurs Conquêtes & la grandeur de leurs Etablissemens; soit enfin la connoissance qu'ils acquirent d'un Monde inconnu jusqu'alors, & beaucoup plus grand que celui dont on croyoit connoître les bornes. Cette découverte fut comme une nouvelle création. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre, parurent s'ouvrir aux yeux des hommes. Il sembla que la Nature accordoit des aîles aux habitans du Globe terrestre, pour voler d'une extrêmité du Monde à l'autre, & lier commerce avec toutes les créatures de leur espéce. Il est remarquable que dans le cours ordinaire des choses humaines, on voit souvent renaître les mêmes événemens: mais ceux dont j'écris l'Histoire furent aussi singuliers que merveilleux, & l'on n'en peut espérer de semblables, si l'on ne se flatte qu'il y ait encore des Mondes à trouver, & d'autres Indes à conquérir.

La principale Gloire en est dûe aux Portugais.

C'EST aux Portugais qu'il en faut accorder la principale gloire. Quoique les Espagnols ayent découvert l'Amérique avant que les Portugais eussent pénétré jusqu'aux Indes Orientales par le Cap de Bonne-Espérance, quoique la découverte de l'Amérique ait pris moins de tems que celle des Indes Orientales, & que les exploits de Colomb ayent eu cet avantage sur ceux de Gama, qu'ils furent achevés dès la première entreprise, sans avoir été précédés de la moindre connoissance du Monde où Colomb eut le bonheur de pénétrer; on doit confesser néanmoins que les Portugais furent les premiers qui tentèrent la Navigation de l'Ocean, & qui firent naître aux autres Nations de l'Europe le dessein de chercher un nouvel Hémisphère.

Négligence des autres Nations.

LES Espagnols (a) étoient si éloignés de former cette pensée, que non seulement ils ne commencérent à s'en occuper que près de quarante ans après leurs voisins; mais que dans cet intervalle, ils considérérent les entreprises des Portugais, comme autant d'avantures romanesques, & d'effets d'une imagination déréglée. Ils eurent longtems la même opinion de ceux qui leur proposoient d'en imiter l'exemple, & qui avoient déja réussi dans quelque partie de l'exécution. l'Expérience fut seule capable de les convaincre que les Portugais avoient raisonné juste, [& que les espérances de Colomb n'étoient pas moins solides].

EN un mot, le récit de toutes ces découvertes forme une de plus curieuses parties de l'Histoire moderne, par la multitude & la grandeur des événemens. Et c'est par cette raison que dans tout ce qui regarde les premières expéditions, je ne craindrai pas de m'attacher trop soigneusement aux circonstances. Je sçais quelle est l'avidité d'un Lecteur pour le détail de ces grandes entreprises, & combien il trouve de plaisir à suivre pas-à-pas le Héros auquel il s'intéresse, pour observer par quels degrés il arrive au terme de ses travaux. D'ailleurs, comme l'arrivée des Européens apporta beaucoup de changement dans tous les lieux & parmi tous les Peuples dont ils firent la conquête, les impressions qui se firent de part & d'autre, & les effets qu'elles produisirent, sont un autre objet de curiosité, qui mérite la plus exacte relation.

Etat du Por-

L'ANNÉE 93 de l'Hégire, & 711 de l'Ere Chrétienne, l'Espagne fut soûmise

(a) Le Traducteur applique ici aux seuls Espagnols, ce que l'Auteur dit de toutes les Nations, dont aucune ne pensa à imiter l'exemple des Portugais, que plus de quatre vingt ans, après ces premières découvertes; c'est-à-dire quarante ans plus tard que le Traducteur ne le prétend. R. d. E.

tugal avant ces découvertes.

mise à ***Wallid ibn Abdolmelek***, sixiéme Calife *Ommyade* de *Bagdad*, par *Tarif* & *Musa*, que le Comte *Julien*, Gouverneur de l'Andalousie, y avoit introduits pour se venger ☞[de *Roderic* dernier Roi des Goths, qui avoit deshonoré sa fille *Cava*.] Les Arabes y formerent bien-tôt de petites Monarchies, dont les Rois vécurent en si mauvaise intelligence, que leurs divisions faciliterent, en 718, à *Dom Pelayo*, ou Pelage, Prince des Asturies, le moyen de leur faire tête. Ses Successeurs continuerent heureusement la guerre pendant plus de trois cens ans; & dans le cours de l'année 1085, Alfonse VI. Roi de Castille & de Leon, se rendit maître de Tolede. Ce ☞Monarque, pour reconnoître les services de Henri de Bourgogne (*b*) [nommé par quelques-uns Comte de Limbourg] qui avoit conduit ses armes avec beaucoup de succès, lui fit épouser la Princesse Therese, sa fille aînée, en lui accordant pour Doüaire le Pays de Portugal, avec tout ce qu'il pourroit prendre sur les Mores, c'est-à-dire, sur les anciens Habitans de la Mauritanie, qui avoient conquis depuis peu sur les Arabes la partie Occidentale de l'Afrique & de l'Espagne. Dom Alphonse, fils de Henri, érigea son Héritage en Monarchie, après avoir fait un grand carnage des Mores, & fut le premier Roi de Portugal. Ces redoutables Ennemis se virent encore plus maltraités sous le régne de Jean premier, qui acheva de les chasser entiérement. Il les poursuivit au-delà de la Mer en 1415, & se rendit maître de Ceuta. Ainsi l'Afrique devint le théatre de cette guerre, qui ne fut interrompue que par des entreprises beaucoup plus avantageuses au Portugal.

Cette prise de Ceuta est rapportée par Walsingham, Auteur contemporain (*c*). Il raconte que le Roi de Portugal, „ assisté des Allemans & sur „ tout des Marchands Anglois, vainquit les Arabes, qu'il nomme les *Aga-* „ *riens*, dans les Etats du Roi des *Betinarins*; (il veut dire des (*d*) *Bani Ma-* ☞„ *rins*;) qu'il en précipita un grand nombre aux Enfers; [c'est ainsi que „ notre Auteur s'exprime, selon la charitable coutume de son Eglise;] „ qu'il prit leur Ville appellée *Sunt*, située sur le bord de la Mer, & d'une „ si grande étendue, qu'on lui donnoit, dit-il, vingt milles de tour. " Le Roi Jean avoit quelque droit à cette assistance des (*e*) Anglois, parce qu'il avoit épousé la Princesse Philippa, fille de Jean de Gand Duc de Lancastre, & sœur du Roi Henri IV. Roi d'Angleterre. Ce fut le Prince Henri, troisiéme fils de Jean & de Philippa, qui forma le projet de la découverte d'un nouveau Monde par la navigation.

CHA-

(*b*) l'*Anglois* dit de Loraine; mais, on convient à present assez généralement que ce Prince étoit le quatriême fils de Henri de Bourgogne, fils aîné de Robert I. Duc de Bourgogne, & petits-fils de Robert le Sage, Roi de France. Ainsi c'est avec raison que le Traducteur a fait ici ce changement. R. d. E.

(*c*) Voi. l'Hist. d'Anglet. par Walsingham, à l'année 1415.

(*d*) C'étoit une Tribu de Mores ou d'Afriquains, par qui les *Mobaduns* ou *Almobades*, comme les Espagnols les nomment, furent chassez de leur Pays, en 1299, sous *Jakub Abdallah*.

(*e*) Long-tems auparavant sous le Régne de Henri II, les Anglois & quelques autres Pelerins du Nord, qui avoient entrepris une expedition à la Terre Sainte, étant partis de Dartmouth avec environ vingt sept Vaisseaux, toucherent au Port de Lisbonne, ou le Roi de Portugal les engagea à le secourir contre ☞les Mores [de *Silves*, en leur promettant pour recompense le pillage de cette Ville. Ils voulurent bien l'assister, & aïant assiége *Silvés*, ils pénétrérent dans les Fauxbourg après trois jours de siége, & contraignirent le Prince *Alkbad*, à abandonner la Ville, ou il y avoit plus de 60,000, Mores, dont 47,000, furent tués.]

CHAPITRE I.

Voyages & Découvertes des Portugais au long des Côtes d'Afrique, jusqu'au Cap Verd, [tirés de Faria y Sousa, Jean de Barros, Antoine Galvam, & & d'autres Auteurs.]

1415. Premiére tentative du Prince Henri, pour les découvertes.

HENRI [troisieme] Prince de Portugal (*a*) accompagna le Roi son Pére au siége de Ceuta, en 1415. & dans l'age le plus tendre (*b*) il y signala son courage & sa conduite. A son retour d'Afrique, il rapporta une si vive passion de découvrir de nouvelles Contrées par les Voyages de Mer, qu'il employa plus de quarante ans à cette entreprise. [Il fit pour cela de prodigieuses dépenses, soit en Vaisseaux, soit pour rassembler de toute part des Navigateurs expérimentés, & propres à faire des découvertes. (*c*)] Son penchant naturel lui avoit fait cultiver la Géographie & les autres parties des Mathématiques. Il joignit à ces connoissances toutes les lumieres qu'il put tirer de ses informations, [en consultant les plus fameux Voyageurs de son tems.] Il interrogea particuliérement les Mores de Fez & de Maroc sur tout ce qui concernoit les Arabes, qui bordoient les Déserts d'Afrique & de l'Assena; sur ceux qui possedoient le Royaume de *Jalofs*, assez voisin de la Guinée; & pour se livrer entiérement à ce soin, il choisit pour sa résidence la Ville de Tercenabal, au Royaume d'Algarve, située sur le Cap de Sagres, d'où la vûë de la Mer enflammoit continuellement ses desirs & ses espérances. Un jour au matin, après avoir passé la nuit dans toutes ces réflexions, il donna brusquement ses ordres pour le départ de deux Vaisseaux, qui mirent effectivement à la voile avec plusieurs autres qui se trouverent prets à les suivre. Mais ils n'allerent pas plus loin que le Cap *Bojador*, soixante lieues au-delà du Cap *Nam*, ou *Non*, alors le terme de la Navigation Espagnole (*d*). Le nom de Bojador vient du mot Espagnol *Bojar*, qui signifie l'Ouest, parce que ce Cap s'avance en effet près de quarante lieues vers l'Occident. Il forme à sa pointe un Courant d'environ six lieues, qui s'enfle beaucoup en se brisant contre les sables. Ce spectacle effraya les Avanturiers. Ils ne firent pas réflexion qu'en prenant le large ils pouvoient doubler facilement la pointe du Cap, & ce premier obstacle leur fit abandonner leur Commission.

Découverte du Cap Bojador.

1418. HENRI, qui comprit tout-d'un-coup la cause de leur erreur, renvoya, sur un petit Vaisseau, en 1418, *Juan Gonzalez Zarco & Tristan Vaz Texeira*, deux Gentilshommes de sa Maison, avec ordre de passer ce terrible Cap, & de recon-

(*a*) [Il étoit Grand-Maitre de l'Ordre de Christ, qui fut institué pour faire la guerre aux Mores.]

(*b*) *l'Anglois* dit qu'il n'avoit que 21 ans. R. d. E.

(*c*) L'Histoire fait sur-tout mention d'un Mathématicien nommé JAQUES, fort versé dans la Navigation, & dans l'art de faire des Instrumens & des Cartes de Mer, que ce Prince fit venir de l'Isle Majorque, pour enseigner ces sciences dans une Académie qu'il fonda pour cet effet.

(*d*) Voi l'*Asia* de DE BARROS, *Decoda* I. Liv. I. Chap. 2. FARIA Y SOUSA, *Asia Portuguesa*. Tom. I. Chap. I.

connoître toutes les Terres, qui, suivant l'opinion des Sçavans & les informations des Arabes, devoient s'étendre jusqu'à l'Equateur. Avant qu'ils eussent pû gagner la Côte d'Afrique, ils essuyerent une si affreuse tempête, qu'ayant cru mille fois leur sépulture assurée dans les flots, ils regarderent comme une faveur du Ciel d'être jettés dans une petite Isle, à laquelle ils donnerent le nom de *Puerto-Santo*, [parce qu'elle fut pour eux un Port de salut. (*e*)] Les Habitans n'en étoient ni civilisés, ni tout-à-fait barbares; mais la terre y étoit très-fertile. Cette nouvelle causa tant de joye au Prince Henri, que donnant trois Vaisseaux bien équipés à ses deux Gentilshommes, ausquels il joignit *Barthelemy Perestrello* (*f*), il leur fit prendre de la semence de toutes sortes de grains & des bestiaux pour cultiver l'Isle de Puerto-Santo. Ils n'y porterent que deux lapins: mais ces animaux s'y multiplierent avec une si étrange fécondité, que dans l'espace de deux ans ils détruisirent tout ce qui avoit été semé ou planté, [quoiqu'on en eut tué plus de trois mille dans une Islotte qui tient à la grande Isle.] Perestrello, qui avoit obtenu la proprieté de l'Isle, & qui avoit entrepris de la peupler, se trouva forcé d'y renoncer, [& de rétourner en Portugal.] 1418.

De Porto-Santo.

Juan Gonzalez & Tristan Vaz accepterent en 1419, la Commission d'un autre Voyage. Après quelques jours de navigation, ils découvrirent une espéce de nuée fort sombre, qui leur causa d'abord de l'étonnement; mais n'en ayant pas moins continué leur course, il trouverent une Isle couverte de toutes sortes d'arbres, à laquelle ils donnerent le nom de *Madere*, qui signifie bois en Espagnol. Cette Isle est un peu au Sud de Puerto-Santo; & pour l'étendue, la douceur de l'air, & l'abondance des productions, c'est la plus considérable de la Mer Occidentale. Chacun des deux Chefs eut sa part d'une si belle découverte, qui leur fut confirmée par des Lettres Patentes du Prince, avec le titre de Capitaines. Tristan donna son nom à la pointe où il avoit pris terre, & Juan Gonzalez nomma sa portion *Camera de Lobos*, c'est-à-dire, *Caverne de Loups*, parce qu'il y trouva une cave, qu'il prit pour la retraite de ces animaux. On y decouvrit aussi une Chapelle, avec un Tombeau élevé par le celébre *Macham*, (*g*) Anglois, qui, se sauvant d'Angleterre en Espagne, avec une femme qu'il aimoit, avoit été jetté dans ce lieu par la tempête vers l'an 1344. L'Isle étant entiérement couverte de bois, Gonzalez & Vaz commencerent par y mettre le feu, pour la rendre capable de culture. La flamme s'y répandit avec tant de violence qu'elle s'y nourrit pendant sept ans entiers, en poussant une fumée épaisse, mélée d'étin- 1419.

De l'Isle de Madere.

Camera de Lobos.

Avanture d'un Anglois.

(*e*) Voi. De Barros, Faria y Sousa, aux endroits cités ci-dessus.

(*f*) De Barros ibid. Chap. 3. Faria y Sousa ibid.

(*g*) La Chapelle portoit le nom de Jesus. Le Port où Macham avoit débarqué porte encore celui de Machico. Sa Maitresse s'étant trouvée mal sur Mer, il sortit du Vaisseau avec elle & quelques-uns de ses Compagnons. Le reste de l'Equipage partit dans ces entrefaites, sans avoir pensé à les rapeller. La Dame en mourut de regret. Macham, qui en avoit été passionément amoureux, voulut l'enterrer. Il bâtit, dans ce dessein, cette Chapelle ou cet Hermitage, & y éleva un tombeau, sur le quel il grava son nom & celui de sa Maitresse, avec un narré de leur funeste arrivée dans cette Isle. Après avoir satisfait à ce devoir, il se fit une Barque d'un gros tronc d'arbre, dans la quelle il passa la Mer avec ses Compagnons, & aborda sans secours de voiles ni de rames, à la Côte d'Afrique. Les Mores regarderent cet événement comme un miracle, & présenterent Macham à leur Roi, qui l'envoia au Roi de Castille.

1419. tincelles, qui s'appercevoient de fort loin, comme les éruptions du Mont Etna; de sorte que le bois devint aussi rare à Madere qu'il y avoit été commun. Le Prince Henri y fit apporter de Sicile des cannes de sucre, qui réussirent merveilleusement. Dans un petit nombre d'années, la cinquiéme partie du revenu, que le Prince avoit réservée pour son Ordre Militaire, montoit à plus de 60,000 *Arobes*, dont chacune fait environ 500 livres de notre monnoye, (*b*) quoique dans sa circonférence l'espace cultivé n'eut guéres plus de neuf milles. On bâtit bientôt des Eglises à Madere, & l'on y établit un Evêque. Le Roi Edouard, frére du Prince Henri, lui donna cette Isle, & revêtit l'Ordre Militaire de Christ de la Jurisdiction spirituelle.

Etablissement des Portugais à Madere.

On blame les entreprises de l'Infant.

Il y avoit déja douze ans que le Prince Henri n'épargnoit rien pour assurer la découverte de la Guinée. Celle de ces deux Isles [dont il n'étoit redevable qu'au hazard] avoit augmenté ses esperances. Cependant son entreprise ne plaisoit pas à tout le Monde, & bien des gens la combattoient par diverses objections. [Ils disoient par exemple: " que l'exécution de ce „ dessein épuisoit l'Etat d'hommes & d'argent; que les Tempêtes, les Courans, &c., y mettoient des obstacles insurmontables; que le Pays dont il vouloit faire la découverte, ne renfermoit que de vastes Déserts, semblables à ceux de Lybie, & que quand même quelque Avanturier auroit le bonheur „ d'y aborder, il se verroit forcé de s'en retourner, sans pouvoir y pénétrer. „ Ils ajoutoient, que le Roi Jean son Pére, avoit invité les Etrangers, à venir s'établir en Portugal, bien loin de permettre à ses sujets de quiter un „ Royaume qui manquoit d'habitans; & enfin que cette partie du Monde, „ avoit été destinée par la Providence, à servir de retraite aux bêtes sauvages, comme l'on pouvoit s'en convaincre par ce qui venoit d'arriver dans „ l'Isle nouvellement découverte, d'ou l'on avoit été chassé par les Lapins ". Il faut avouer que le peu de fruit qu'on avoit recueilli jusqu'alors des Expeditions de ce Prince, rendoit ces objections assez plausibles: Mais on commença à lui rendre plus de justice,] lors que *Gilianez* qu'il fit partir en 1432 sur un petit batiment, pour aller à la découverte, eut le bonheur de doubler ce terrible Cap Bojador, qui avoit jusqu'alors arrêté les plus braves; & cette action fut mise par les Ecrivains de son tems, au dessus des travaux d'Hercule.

1432.

Gilianez double le Cap Bojador.

Célebre donation du Saint Siége en leur faveur.

Ce fut environ dans le même tems, que le Prince Henri [au comble de ses vœux] obtint du Pape Martin V. (*i*) une donation perpétuelle à la Couronne de Portugal, de toutes les Terres que les Portugais pourroient découvrir depuis ce Cap jusqu'aux Indes Orientales inclusivement, avec une Indulgence pléniere pour l'ame de tous ceux qui périroient dans cette entreprise. Cette faveur fut confirmée par les Papes Eugene, Nicolas, [& Sixte,] Successeurs de Martin, à la priére du Roi Alphonse & du Prince Jean son fils, par le double motif d'arrêter les entreprises des autres Nations, & d'encourager les Sujets du Portugal. Gi-

(*b*) C'est-à-dire que, suivant cette Traduction, le revenu du Prince auroit été de trente millions de Livres: on comprend aisément que la chose n'étoit pas possible. L'Original Anglois dit simplement que l'Arobe est de 25 Livres, ce qu'il entend du poids, au lieu que le Traducteur, a cru qu'il s'agissoit de livres Sterlings & il s'est donné la peine d'en faire la reduction en Monnoye de France. Au reste l'Arobe, est un poids qui varie suivant les lieux. La plus commune en Espagne & en Portugal est de 25 Livres. R. d. E.

(*i*) Cette Donation est mal placée par Purchas après l'an 1442, le Pape Martin V. étant mort en 1431.

Gilianez remit à la voile dans sa Barque en 1434, accompagné d'*Alonzo Gonzalez Baldaya*, qui montoit un Vaisseau plus considérable. Ils s'avancerent trente lieues au-dela du Cap, & s'étant hazardés à toucher le rivage, ils découvrirent un grand nombre d'hommes (*k*), & quantité de troupeaux. 1434.
Mais, sans pousser plus loin leurs recherches, ils retournerent en Europe, après avoir donné à cette Côte le nom d'*Angra dos Ruyvos*, [ou de *Baye des Chévrettes*,] ce qui fut l'unique fruit de leur Voyage. L'année suivante fut plus heureuse. Ils allerent douze lieues plus loin, & deux hommes qu'ils débarquerent à cheval rapporterent le soir qu'ils avoient rencontré dix-neuf Sauvages armés de javelines, qui s'étoient mis en fuite en les appercevant. Les deux Portugais en avoient blessé quelques-uns, & l'un d'eux revenoit blessé lui-même, [ce qui fut le prémier sang qu'on repandit dans ces Contrées à l'occasion de ces découvertes.] Baldaya prit terre à cette nouvelle; mais il ne découvrit plus les Mores. Il trouva seulement dans une cave, qu'ils avoient habitée, plusieurs choses de peu de valeur, qui furent regardées de tous ses gens comme le présage d'un butin beaucoup plus riche. Ils avancerent encore l'espace de douze lieues, & s'étant arrêtés à l'embouchure d'une Riviere, ils y virent plus de cinq mille Loups marins, dont ils tuérent un grand nombre. Ils en apporterent les peaux, dont on faisoit alors beaucoup de cas parce qu'elles étoient fort rares. Sur la Côte, où ils firent quelques recherches, ils ne trouverent que des filets étendus pour sécher. Enfin toutes leurs provisions étant épuisées, ils furent obligés de retourner vers leur Prince (*l*).

Angra dos Ruyvos.

1435.

Premiers Portugais blessés.

Multitude de Loups marins.

Antoine Gonzalez fut envoyé au même lieu dans le cours de l'année 1440, pour y charger son Batiment de peaux de Loups marins. Un jour qu'il s'étoit avancé l'espace de huit lieues dans les terres, avec dix de ses gens, il découvrit un homme nud qui portoit deux dards à la main, & qui conduisoit un chameau. C'étoit un More que la crainte saisit & qui se laissa prendre sans résistance. En retournant à son Vaisseau, Gonzalez tomba dans un gros de quarante Mores qui prirent la fuite, & qui lui laisserent enlever une femme qu'ils avoient avec eux. Ces deux Prisonniers furent les premiers habitans de cette Côte, qui tomberent entre les mains des Portugais. Gonzalez trouva sur le rivage un autre Vaisseau de sa Nation, qui arrivoit sous le commandement de *Nunno Tristan*. Avec cette augmentation de forces, il regagna la terre, & dans l'obscurité de la nuit il rencontra d'autres Mores. Ses gens se trouverent si près de ces Barbares, qu'ils les saisirent entre leurs bras, sans les reconnoître autrement qu'à leur nudité, & par la différence du langage; ils en tuerent trois, ils en prirent dix, & retournerent à leurs Vaisseaux. Ce lieu reçut d'eux le nom de *Puerto del Cavallero*, ou *Port du Chevalier*, à l'honneur d'Antoine Gonzalez, à qui Nunno Tristan y confera cette dignité. Ils avoient à bord un Arabe qui entendoit la Langue des Mores. Ils le mirent à terre avec la femme dont ils s'étoient saisis, pour engager les habitans à racheter les Prisonniers. Le jour suivant il en parut sur le rivage environ cent cinquante, les uns montés sur des chameaux, les autres à cheval, qui presserent les Portugais de descendre; mais qui les voyant sourds à leurs instan-

1440.

Puerto del Cavallero.

(*k*) *L'Anglois* dit *des Vestiges d'hommes.*

(*l*) De Barros ibid. Chap. 5. Faria y Sousa ibid.

1440. ftances, s'enfuirent en leur jettant une volée de pierres. Gonzalez retourna en Portugal avec quelques Esclaves. Mais Tristan [après avoir radoubé son ☞ Vaisseau,] continua de s'avancer jusqu'au Cap *Blanc*, (*Capo Blanco*) & n'y ayant trouvé personne, quoiqu'il y découvrit des traces d'hommes, il remit à la voile aussi vers le Portugal.

Capo Blanco.

1442. En 1442, Antoine Gonzalez retourna sur la même Côte, accompagné du principal de ses Prisonniers, qui lui avoit promis pour sa rançon sept Esclaves de Guinée, mais qui oublia sa promesse aussi-tôt qu'il eut reçu la liberté. Cependant d'autres Mores se présenterent à l'arrivée de Gonzalez, & lui offrirent, pour la rançon de deux jeunes gens qu'il avoit pris l'année précedente, dix Négres (*m*) de divers Pays, avec une quantité considérable de poudre d'or. Ce fut la premiére fois que l'Afrique fit luire ce précieux métal aux yeux des Avanturiers Portugais, & cette raison leur fit donner à un ruisseau, qui coule environ six lieues dans les terres, le nom de *Rio del Oro*, ou Riviere d'or. Ils apporterent en Europe, avec ce précieux trésor, des peaux de Buffle (*n*), & quelques œufs d'Autruches. Tout le Monde y admira la couleur des Esclaves. L'or excita les desirs de l'avarice, & porta Nunno Tristan à recommencer le même voyage en 1443. Ayant pénétré plus loin, il découvrit l'Isle d'*Adeget*, qui est une de celles *d'Arguim*. Il vit vingt *Almadies*, ou Barques du Pays, qui passoient du Continent dans l'Isle, & qui étoient remplies chacune de quatre Mores, [assis de maniere qu'ils ramoient avec ☞ leurs jambes,] Sept hommes, qu'il fit descendre dans sa Chaloupe, donnerent la chasse à cette multitude de Sauvages, dont ils firent quatorze Prisonniers, [les autres aiant gagné l'Isle.] Il s'avança vers une autre Isle, qu'il ☞ nomma *de las Garzas*, [ou l'*Isle des Faucons*] parce qu'il s'y trouvoit un grand ☞ nombre de ces oiseaux, & qu'il en prit plusieurs (*o*).

Poudre d'or vûë pour la premiére fois par les Portugais.

1443. Rio del Oro.

Isles d'Arguim.

Isle de las Garzas.

L'Ardeur pour les découvertes croissoit en Portugal, au retour de chaque Vaisseau, qui rapportoit quelque fruit de son voyage. On venoit admirer, de toutes les parties du Royaume, les moindres richesses que les Avanturiers avoient enlevées a l'Afrique. En 1444, *Lancelot*, de la Maison du Prince, 1444. *Gilianez*, qui avoit doublé le premier le Cap de Bojador, Etienne *Alphonse*, Rodrigue *Alvarez*, & Jean *Diaz*, ayant obtenu la permission du Prince à certaines conditions, formérent une Compagnie, dans la Ville de *Lagos*, pour continuer les découvertes. Ils équiperent dix Caravelles, dont le commandement fut confié à Lancelot. A leur arrivée dans l'Isle de las Garzas, Martin Vincent & Giles Vasquez, accompagnés chacun de huit (*p*) Soldats dans leurs Isle de Nar. Barques, s'approcherent de l'Isle de *Nar*, prirent d'assaut une Ville qu'ils trouverent sans défense, y tuérent beaucoup de monde, & ramenérent 155 Prison-

(*m*) On appelle ici *Mores* ou *Maures*, les Afriquains les plus civilisés; & *Negres*, ceux des Parties Méridionales, qui sont tout à la fois plus noirs & plus barbares. La discussion seroit inutile sur un point de simple usage. R. d. T.

(*n*) Il y a dans l'Anglois *a Shield of Buckskin* & si l'on veut suivre de Barros Decad. I. Liv. I. Chap. 8. on expliquera ces mots par un bouclier de cuir crud *d'Anta*. La description de cet animal sauvage, se trouve dans Ray *Synops. Method. Animal. Quadruped.* pag. 126. Et, l'on remarque dans le Dictionaire de Trevoux *Edit. de Paris* 1732. sous le mot Anta, que " les gens de „ guerre font de la peau de cet Animal des espé- „ ces de casques, qui sont à l'épreuve des flé- „ ches & quelque fois même des coups de „ feu. " R. d. E.

☞ (*o*) De Barros ibid. Chap. 7. Faria y Sousa ibid.

✠ (*p*) *Ang.* quatorze R. d. E.

fonniers. Lancelot attaqua *Tider* & d'autres Isles, où il fit quarante Prisonniers. Le Prince Henri, à qui ces dépoüilles de l'Afrique furent présentées, récompensa généreusement les Chefs de l'expédition (*q*). 1444. Isle de Tider.

Gonzalo *de Cintra* étant parti pour les Côtes d'Afrique en 1445, avec un seul Vaisseau, aborda aux Isles d'Arguim, & s'engagea pendant la nuit dans une petite Baye, pour gagner le rivage. Le reflux de la Mer l'ayant laissé à sec, il fut surpris le matin par les Mores (*r*), qui lui tuérent sept hommes. Ce fut le premier sang que ces entreprises coûterent au Portugal. Ce lieu prit du Capitaine le nom d'*Angra* de *Gonzalo de Cintra*, quatorze lieues au-delà de Rio del oro. *Antoine Gonzales*, *Diego Alonzo* & *Gomez Perez*, firent voile en 1446 pour la même Riviere, avec trois Caravelles, & l'ordre de traiter de paix, de commerce & de conversion, avec ces Barbares. Leurs propositions furent rejettées; mais ils ramenerent un des Naturels du Pays, qui consentit volontairement à les suivre ; [pour voir leur pays] & *Jean Fernandez*, [sur la foi de cette espéce d'otage,] demeura dans le Pays avec le même dessein. Nunno Tristan, dans un autre voyage, enleva vingt Esclaves d'un Village voisin. *Denis Fernandez*, passa l'embouchure de la Riviere de Sanaga, qui divise les Assenages du Pays de Jalofs, prit quatre Négres qui s'occupoient à la péche, & pénétrant plus loin, il découvrit le fameux Cap Verd. Mais, sans s'y arrêter, il se hâta de porter cette nouvelle au Prince, après avoir planté une Croix de bois sur le rivage (*s*). 1445. Premiers Portugais qui y perdent la vie. Angra de Cintra. 1446. Découverte du Cap Verd.

Antoine Gonzales, Garcie Mendez & Jean Alonzo, quoique séparés dans leur course par une violente tempête, se rejoignirent en 1447, aux Isles d'Arguim. Ils fondirent ensemble sur un Village d'où ils enleverent vingt cinq Mores. C'étoit toujours le plus agile qui faisoit le plus grand nombre de Prisonniers en courant après ces fuyards. *Lorenzo Diaz* en prit sept, tandis que chacun des autres prit à peine le sien. Cette pointe fut nommée *Cabo del Rescate*, c'est-à-dire, Cap de rançon, parce qu'on y convint de celle de quelques Mores. La joie des Portugais fut extrême en y retrouvant Jean Fernandez, qu'on y avoit laissé dans le dernier voyage. Il étoit en bonne santé, quoiqu'il eût contracté quelque chose de la grossiéreté des habitans. Il leur apprit tout ce qu'il avoit observé. Le Pays étoit si plat & si ouvert que les Naturels mêmes y perdoient souvent leur chemin, & n'avoient alors, comme sur Mer, d'autres guides que les Etoiles, les vents & les oiseaux. Ils menoient une vie fort misérable. Leur nourriture étoit une sorte de grain, que la terre produisoit sans culture, quelques herbes, des lézards, des sauterelles sechées au Soleil, dont l'ardeur est extrême dans une Région qui est sous le Tropique du Cancer. Ils buvoient le lait de toutes sortes d'animaux, parce que l'eau y est extrêmement rare; & par cette raison, lorsqu'ils alloient à la chasse, ils épargnoient les femelles. Ceux qui n'étoient pas éloignés de la Mer se nourrissoient quelquefois de leur péche, & lorsque les Portugais leur présentoient du bled, ils le dévoroient sans préparation. Le terroir étoit stérile. C'étoit des sables continuels, qui produisoient à peine quelques palmiers, & quelques figuiers sauvages. Ils n'avoient pour maisons que des tentes. Leurs habits étoient des 1447. Cabo del Rescate. Alimens & qualité du Pays.

(*q*) *Angl.* Ce fut Lancelot seul qui les présenta & qui reçut là récompense. R. d. E.

(*r*) *Angl.* ils étoient au nombre de deux cens. R. d. E.

(*s*) De Faria y Sousa ibid.

1447. des peaux de bêtes. Les plus distingués portoient des *Albaïks*, qui sont une espéce de mauvais crespon, & les Chefs d'autres étoffes un peu plus riches, mais dont la meilleure n'étoit pas bonne. Leur unique occupation étoit le soin de leur troupeaux; leur langage & leurs caractéres, les mêmes que sur les Côtes de Barbarie, avec aussi peu de différence qu'il y en a du Castillan au Gallicien. Ils n'avoient point de Roi, mais ils étoient divisés en *Clans* ou en Compagnies sous differens Chefs. Les Portugais, en retournant vers leur Patrie, tuerent quelques Mores au Cap Blanc, & firent cinquante-cinq Prisonniers.

Diverses entreprises des Portugais.

Dinisianez d'Agram, *Alvaro Gil*, & *Mafoldo de Setubal*, chacun avec sa Caravelle, aborderent dans l'Isle d'Arguim, où ils prirent sept Mores, qui les aiderent à faire quarante sept autres Prisonniers. Ils parcoururent ensuite la Côte du Continent pendant quatre-vingt lieues, & cette course ne leur produisit que cinquante Esclaves; mais ils perdirent dans l'Isle de las Garzas sept de leurs Portugais, qui furent tués par les Mores. Lancelot, qui avoit déja commandé une petite Flotte, partit de Lagos [pour Arguim] avec quatorze Vaisseaux & le titre d'Amiral. *Alvaro* & *Denis Fernandez*, *Jean de Castille*, & quantité d'autres faisant voile en même-tems à Madere avec treize Vaisseaux, il se trouverent ensemble au nombre de 27 Capitaines, dont neuf de la Flotte de *Lagos* se détacherent immédiatement pour gagner l'Isle d'Arguim, où Dinisianez étoit encore. Il leur persuada de ruiner cette Isle, pour venger la mort des sept Portugais qu'il y avoit perdus. Mais les Mores, informés du danger, prirent la fuite. Il n'en resta que douze, dont huit furent tués, & quatre pris, avec perte d'un seul Portugais. *Alvaro de Freytaz* revint en Europe avec ses trois Vaisseaux. Lancelot s'avança jusqu'à l'Isle de Tider, qui lui parut abandonnée: Mais lorsqu'il se disposoit à remettre à la voile, il découvrit plusieurs Mores, qui le railloient, par leurs grimaces, de n'avoir pû les trouver. Deux de ses gens, indignés de cette insulte, se jetterent dans l'eau avec leurs armes, & gagnerent la terre à la nage. Leurs Compagnons, voyant les Mores prêts à les recevoir, sauterent après eux pour les soutenir. L'action fut vive. Une partie des Mores fut tuée, & l'on en prit soixante. *Suero da Costa* quitta Lancelot avec trois Vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il prit neuf Mores dans un Village du Cap Blanc, & parmi eux une femme qui le trompa fort adroitement. Elle lui promit une rançon fort considérable. Etant traitée plus humainement sur cette promesse, elle choisit un instant pour se jetter dans les flots, proche de l'Isle de Tider; & rien ne put l'empêcher de gagner le Cap à la nage. Lancelot, trouvant ses Compagnons disposés à le suivre, forma le dessein de s'avancer jusqu'aux Assenages & aux Côtes de la Guinée; mais, après quelques legeres entreprises, il prit le parti de gagner l'Isle de *Palma*. Il toucha dans sa course à *Gomera*, où deux Chefs des Mores, *Piste* & *Brucho*, qui avoient reçu quelques faveurs du Prince Henri, lui en marquerent vivement leur reconnoissance. Il leur découvrit son dessein, & les ayant fait consentir à le suivre, ils aborderent ensemble à l'Isle de Palma. Soixante dix (t) Esclaves qu'ils y enleverent, avec une grosse femme qui passoit pour la Reine d'une partie de cette Isle, furent l'unique fruit de ce voyage. On retourna à l'Isle de Gomera. Jean de Castille, peu con-

Isle, de la Palma, & de Gomera.

(t) *Angl.* seulement dix sept R. d. E.

content d'un petit avantage, enleva indignement de ce lieu plus de vingt Insulaires, qui lui avoient accordé leur amitié & prêté leur secours. Le Prince Henri répara cet outrage, en les renvoyant bien vêtus dans leur Isle (v). 1447.

Gomera & Palma appartiennent aux Canaries. Ces Isles avoient été découvertes en 1395, pour Henri III. Roi d'Espagne; & vingt-deux ans après, en 1417, Jean de Betancour, Gentilhomme François, obtint de Jean II. Roi de Castille, la permission de les conquérir. Il subjugua celles de *Lancerota*, de *Fuerteventura* & de *Ferro*. Masiot de Betancour, son neveu, qu'il laissa pour les gouverner, se rendit maître de Gomera. [Mais l'oncle] ayant fait un échange de cette conquête avec le Prince Henri de Portugal, pour quelques Terres de l'Isle de Madere, vint fixer son séjour dans cette Isle. Comme celles de Canaries sont au nombre de douze, & qu'il en restoit huit à conquérir, c'est-à-dire la *Grande Canarie*, *Palma*, *Graciosa*, *Infierno*, *Alegranca*, *Santa Clara*, *Roche* & *Lobos*, le Prince envoya, dans le cours de l'année 1447 (x) sous la conduite de Dom *Ferdinand de Castro* une Flotte de 2500 hommes d'Infanterie & de 120 lances, qui se répandirent dans tous ces lieux, & convertirent, [suivant le témoignage des Historiens Portugais,] un grand nombre d'Infidéles. Mais les prétentions de l'Espagne firent abandonner cette entreprise. Dans la suite Henri IV. Roi de Portugal (y), donna les Isles Canaries à Dom Martin de Atayde, Comte d'Antonguia. Enfin, par un Traité d'Alphonse de Portugal & de Ferdinand de Castille, elles sont demeurées à l'Espagne. Les habitans de ces Isles étoient gouvernés par un certain nombre de Chefs. Leur Religion n'étoit point uniforme. Au lieu d'armes de fer, ils se servoient de bâtons & de pierres. La partie supérieure de leurs habits étoit de peau, & le bas de feuilles de palmier de différentes couleurs. Ils se rasoient la barbe avec des pierres tranchantes. Leurs Chefs avoient les prémices de toutes les Vierges qui se marioient. [& ils faisoient part de cette espece de bonne fortune, à ceux qui les venoient visiter] Les enfans étoient allaités par des chévres. La nourriture commune des Insulaires étoit le froment, l'orge, le lait, différentes sortes d'herbes, de souris, de lézards, & de serpens (z).

Découverte & premier état des Isles Canaries.

Mœurs des Habitans.

Lancelot, dans son retour en Portugal, découvrit la Riviere d'*Ordeck*, à la quelle il donna le nom de *Sanaga*, ou de Senegal, de celui d'un More (a) qu'il avoit remis sur cette Côte. On prenoit alors cette Riviere pour une des branches du Nil, parce qu'on avoit été informé qu'elle venoit de fort loin du côté de l'Est. Etienne Alonzo la remonta dans une Barque [l'espace de quelques milles,] & se saisit de deux jeunes Négres, qui lui furent disputés vigoureusement par leurs Peres. *Rodrigue Anez* & *Dinis Diaz*, furent ici séparés de la Flotte par une grande tempête, & retournerent heureusement en Portugal. Lancelot, tirant au Cap Verd, aborda dans une Isle où il ne trouva que des boucs & des chevres; mais il y découvrit ces trois mots François, gravés sur l'écorce d'un arbre, TALENT DE BIEN FAIRE. C'étoit la devise du Prince Henri. Elle exprimoit ses grands desseins. Lancelot comprit à cette vûë 1447.

Découverte de la Riviere d'Ordeck, nommée Sanaga, ou Senegal.

Dévise du Prince Henri de Portugal.

(v) Faria y Sousa. ibid.

(x) Antoine Galvam place cette Expédition en 1427.

(y) Ce fut Henri IV. Roi de Castille, qui fit cette donation. De Barros. L. I. C. 3. R. d. E.

(z) Faria y Sousa ibid.

(a) Le nom n'est pas tiré de celui d'un Homme, mais de *Sanaga* ou *Sanega*, ou plûtôt d'*Assenhoji*, Tribus de Mores.

1447. vûë qu'il n'étoit pas le premier Portugais qui eut abordé dans ce lieu. Alvaro Fernandez y étoit venu de Madere. Tandis que Lancelot étoit à l'ancre, Gomez Perez se mit dans l'Esquif pour cottoyer l'Isle, & jetta vers quelques Mores qu'il apperçut, un petit miroir, avec une Image de papier qui représentoit un Crucifix. Ils mirent l'un & l'autre en pieces, & ne répondirent que par une volée de pierres. Les Portugais étoient résolus de venger cette insulte; mais un furieux orage, qui dispersa leurs Vaisseaux, suspendit les effets de leur ressentiment. Laurenzo Diaz arriva le premier en Portugal. Gomez Perez alla relâcher à l'embouchure de Rio del oro, où il prit un Esclave & quantité de loups marins. Les Naturels de cette Région lui parurent assez traitables. Alvaro Freytas, & Vincent Diaz prirent cinquante-neuf Esclaves dans l'Isle de Tider. Denis Fernandez & Palacano en prirent soixante-huit au Cap Saint-Anne [qui furent enlevés par douze de leurs gens qui y étoient allés à la nage.] Ces succès étoient legers; mais ils en annonçoient de plus grands. D'ailleurs, ils avoient peu coûté jusqu'alors au Portugal, puisqu'on n'avoit perdu dans toutes ces expéditions que quinze ou vingt hommes, & un petit Vaisseau dont l'Equipage s'étoit sauvé. (b)

Pertes legeres payées par de legers succès.

☞ (b) Faria y Sousa ibid.

CHAPITRE II.

Continuation des découvertes depuis le Cap Verd jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, [tirés des memes Auteurs]. ☞

Incertitude des Portugais.

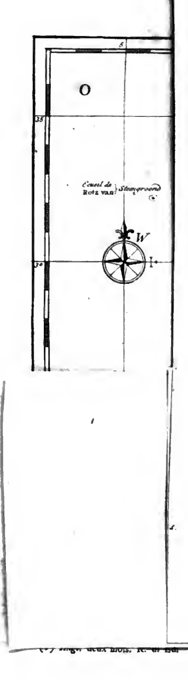
AVEC quelque ardeur que les Portugais eussent poussé leurs entreprises, la crainte arrêtoit encore les plus braves. [Des Mers inconnues, des Côtes désertes, ou des Habitans pauvres & farouches, qui n'offroient aucun butin plus précieux qu'eux-mêmes, & qu'il falloit combattre ou surprendre pour faire un petit nombre d'Esclaves, tel étoit encore l'objet des Avanturiers; & des avantages si médiocres laissoient trop de force aux grandes impressions du péril & de la crainte.] Le projet de chercher un passage aux Indes par les Mers d'Afrique, n'auroit pas eu sans doute plus de succès [que celui d'en trouver un par les Mers du Nord], si le courage invincible & les judicieuses réflexions du Prince Henri n'eussent été capables de lui faire surmonter toutes sortes d'obstacles.

1447. Nunno Tristan, pressé par les ordres de ce Prince, s'avança soixante lieues au-delà du Cap Verd. Il jetta l'ancre à l'embouchure d'une grande Riviere, qu'il nomma *Rio Grande*. Ayant entrepris de la remonter lui-même dans sa Chaloupe, il découvrit bien-tôt une multitude (a) de Négres dans treize Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Il fut environné de ces Barbares, qui lui lancerent une nuée de fléches empoisonnées. La plus grande partie de ses gens fut tuée avant qu'il pût regagner son Vaisseau [& ceux qui se présenterent pour le secourir n'eurent pas un meilleur sort.] Il avoit reçu lui-même une blessure mortelle, dont il expira le même jour. Quatre de ses Compagnons échap-

Rio Grande.

Portugais maltraités par les Négres.

(a) *Angl.* quatre vingt. R. d. E.



447.

:avoure
):ego
zales.

448.

:essa.
ıp Gué.

illarte,
ois, passe
:frique a-
les Portu-

est tué au
Verd..

448.

(*) *Angl.* deux mots. R. d. Edi.

(*) *Angl.* quatre vingt. R. d. E.

B 3

Peri
res pa
de leg
cés.

Ince
des Pc

I 4
Rio
de.

Por
maltra
le

(a) Angl. quatre vingt. R. d. E.

chappés seuls de cette triste avanture, (*b*) ramenerent son Vaisseau en Portugal, après avoir erré longtems (*c*) sans connoître leur route. *Alvaro Fernandez* fit le même voyage. Il alla quarante lieues plus loin que Tristan, mais presque avec autant d'infortune. [Ayant débarqué dans un lieu qu'il croyoit desert,] il fut attaqué par un grand nombre de Barbares, [qui tuerent plusieurs de ses gens,] & qu'il ne mit en fuite qu'après avoir tué leur Chef. Il alla se présenter ensuite à la Riviere de Tabites, où, pour surcroît de malheur, il tomba dans une autre Troupe de Négres, qui le blesserent lui-même [& qui le forcerent de quitter le rivage.] Gilianez partit dans le même-tems avec dix Caravelles, pour reconduire à Gomera les Prisonniers que Jean de Castille avoit enlevés injustement. S'il relâcha au Cap-Verd, ce ne fut que pour y être battu par les Négres, & pour y perdre cinq hommes. Comme il avoit été plus heureux chez les Mores, il retourna dans l'Isle d'Arguim, où il enleva quarante-huit Esclaves. En repassant à Palma, il prit deux femmes; mais cet enlévement lui auroit coûté cher, si Diego Gonzales ne l'eût sauvé [par des prodiges de valeur.] Il tua (*d*) seul sept Insulaires, & leur Chef, qui les conduisoit avec une palme à la main, pour marque de sa souveraineté. (*e*) 1447.

Bravoure de Diego Gonzales.

Gomez Perez, après avoir été trompé par quelques Mores de Rio del oro, qui lui avoient promis une grosse rançon, se vengea de leur perfidie en faisant parmi eux quatre-vingt Esclaves. L'année suivante, qui étoit 1448, *Diego Gil Homen* partit chargé des ordres du Prince, pour établir quelque Commerce avec les Mores de *Messa*, douze lieues au-delà du Cap *Gué*. Il s'y procura cinquante Esclaves Négres pour cinquante (*f*) Mores qu'il rendit volontairement, [après quoi la tempête l'aïant obligé à s'en aller] Jean Fernandez, qui étoit resté sans contrainte chez les Assenages, se vit forcé de demeurer malgré lui sur cette Côte. Homen rapporta de ce voyage un lyon, qui fit alors l'admiration de Lisbonne. Le bruit de tant d'Expéditions n'ayant pû manquer de se répandre dans tous les Etats de l'Europe, *Ballarte*, Gentilhomme Danois, d'un mérite extraordinaire & capable d'une grande entreprise, vint, avec la recommandation de son Roi, offrir ses services au Prince Henri de Portugal. Ferdinand Alonso partoit alors avec la qualité d'Ambassadeur vers le Roi du Cap verd. Le Prince voulut qu'il fût accompagné de Bellarte. En prenant terre au Cap, ils trouvérent les Habitans du Pays armés pour s'opposer à leur descente. Mais les ayant fait assûrer par deux Négres qu'ils venoient avec des intentions pacifiques, & que leur dessein n'étoit que de convertir & de civiliser leur Nation, ils furent reçus fort humainement. Le *Farim*, ou le Gouverneur, les pria d'attendre sur la Côte qu'il eût communiqué au Roi la nouvelle de leur arrivée; &, dans l'intervalle, on commença paisiblement à commercer. Entre les richesses du Pays les Négres montrerent quelques dents d'éléphans, ce qui fit naître à Bellarte une vive curiosité de voir quelques-uns de ces animaux en vie. Un Négre s'offrit à lui procurer cette satisfaction; mais [l'ayant mené à l'écart] il le tua perfidement, [avec quelques uns de la compagnie.] Une si

1448.

Messa.

Cap Gué.

Ballarte, Danois, passe en Afrique avec les Portugais.

Il est tué au Cap Verd.

1448.

(*b*) *Anglois* dit qu'ils étoient restés dans le Vaisseau. R. d. E.

(*c*) *Angl.* deux mois. R. d. Ed.

(*d*) *Angl.* avec une Arbalête. R. d. E.

(*e*). Voi. Faria y Sousa. ibid.

(*f*) *Angl.* quatre vingt. R. d. E.

B 3

1448. si lâche trahison força les Portugais de se retirer, sans attendre l'arrivée du Roi.

Mort du Roy de Portugal. Son Fils lui succede.

Le Portugal changea de Maître dans le cours de la même année. Edoüard étant mort après un régne fort court, Alphonse V. son fils, qui n'étoit âgé que de six ans, monta tranquillement sur le Trône. Pendant sa minorité, dont il ne sortit qu'à l'âge de dix-sept ans, l'Etat fut gouverné par le Prince Pedro, son oncle, & frere du Prince Henri. Les differens qui s'éleverent ensuite à la Cour [entre le Régent & son Maitre] firent languir les découvertes, parce qu'elles commencerent à se faire au nom (g) du Roi. Cependant la premiere démarche du jeune Monarque fut d'accorder au Prince Henri des Lettres exclusives, qui portoient défense de passer le Cap Bojador sans
1461. la permission de ce Prince, & de lui donner le quint & le dixiéme de tous les biens qui venoient du même Pays. L'année d'après, il lui permit de peupler les Isles *Azores*, qui avoient été découvertes par *Gonzalo Vello*. On en compte huit; *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *Jesus*, ou *Tercere*, *Graciosa*, *Pico*, *Faial*, *Flores*, & *Cuervo* qui est la plus éloignée du côté de l'Occident, comme Saint-Michel du côte de l'Orient. Leur latitude n'est pas fort différente, & c'est presque la même aussi, que celle de Lisbonne. Le nom d'Azores [qui signifie un Faucon] leur vient du grand nombre d'oiseaux de cette espece qu'on y apperçut en les découvrant. On trouva dans l'Isle de Cuervo une Statue équestre, couverte d'un manteau, mais la tête nue, qui tenoit de la main gauche la bride du cheval (b), & qui montroit l'Occident de la main droite. Il y avoit sur le bas d'un Roc quelques lettres gravées, qui ne furent point entendues; mais il parut clairement que le signe de la main regardoit l'Amérique.

Isles Azores peupiées.

Fort élevé aux Isles d'Arguim.

Le Commerce d'or & de Négres qu'on avoit commencé si heureusement aux Isles d'Arguim, fit naître au nouveau Roi de Portugal la pensée de bâtir dans une de ces Isles un Fort qui porta le nom d'*Arguim*. *Suero Mendez*, qui en obtint le Gouvernement, acheva cet ouvrage en 1461. Ce fut l'annee
1462. suivante, qu'un Génois, nommé Antonio de Noli, qui avoit été envoyé au Roi Alphonse par la République, découvrit les Isles du Cap Verd. Il apperçut aussi l'Isle de *Mayo*, à laquelle il donna ce nom parce qu'il y étoit arrivé le premier jour de Mai. Le jour suivant il en vit deux autres, qu'il nomma *Saint-Jacques* & *Saint-Philippe*. Les autres Isles du Cap Verd se nomment *Fuego*, *Brava*, *Bonavista*, *Sal*, *Saint-Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *Saint Vincent*, *Saint-Antoine*. Elles portent en géneral le nom de Cap Verd, parce qu'elles ne sont qu'à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. *Pedro de Cintra* & *Suero de Costa* allerent cette année jusqu'à *Sierra Liona*.

Découverte des Isles du Cap Verd.

1463. L'année 1463, fut la derniere du Prince Henri, Auteur & Fondateur immortel de toutes les découvertes; mais particuliérement de celles du Sud & de l'Est. [On nous a conservé jusqu'aux traits de sa figure & de son caractere.] Sa taille étoit bien prise, ses jambes grosses (i) & robustes, son teint fort blanc, ses cheveux rudes & épais; sa contenance terrible pour ceux qui n'étoient point accoutumés à le

Mort du Prince Henri de Portugal; son caractere.

(g) *Angl.* pour le compte. R. d. E.

(b) *Angl.* Ne parle pas de Bride, mais seulement des Crins. Il ne dit pas non plus *en bas d'un Roc*; mais *du Roc*, ce qui peut s'entendre du bloc dont la statue étoit faite. R. d. E.

(i) *Angl.* Ne parle que de ses Membres en general, sans particulariser les Jambes. R. d. E.

le voir ; car il étoit peu ſujet à la colere, & dans ſes plus grands emportemens il conſervoit toujours de l'empire ſur ſa paſſion. Le fond de ſon humeur étoit une gayeté raiſonnable. Perſonne n'étoit plus circonſpect & plus réſervé que lui dans ſes diſcours. Simple dans ſes habits, patient dans l'embarras des affaires, ferme & courageux dans le danger, verſé dans les Sciences, & ſans contredit le premier Mathématicien de ſon tems ; extrêmement libéral, zelé pour la Religion, ſans que parmi tant de vertus on lui ait reconnu particuliérement aucun vice. Il vêcut dans le célibat, & l'on n'a point appris qu'il ſe fut jamais laſſé de la continence. Enfin l'opinion qu'on avoit de ſon mérite & de ſa prudence lui fit conſerver pendant toute ſa vie beaucoup d'autorité. Ce court éloge étoit dû dans mon Ouvrage à la mémoire d'un ſi grand Prince. Ses découvertes s'étendirent depuis le Cap de Non juſqu'à Sierra Liona, c'eſt-à-dire, du vingt-neuviéme degré de latitude du Nord au 8e degré. Il mourut au Cap de Sagres, dans ſa ſoixante-ſeptiéme année ; & ſon tombeau ſe voit encore dans l'Egliſe de Batalla, avec celui du Roi ſon pere. 1463.

On commençoit à fonder de ſi grandes eſpérances ſur le Commerce de la Guinée, qu'en 1469, *Fernand Gomez* le prit à ferme du Roi, pour la ſomme ☞ de 500 ducats [ou environ deux cent trente huit livres Sterlings] pendant l'eſpace de cinq ans ; ſomme legere, quand on la compare au profit de ces derniers tems, [mais conſidérable pour ceux qui n'avoient encore recueilli de tant d'entrepriſes & d'expéditions que des fruits ſi médiocres.] Fernand Gomez s'engageoit, par un article de ſes conventions, à pouſſer ſes découvertes cinq cens lieues plus loin. En 1471, le Commerce de l'oro de la *Mina*, ou de l'or de la mine, fut découvert au cinquiéme degré de latitude, par *Jean de Santeren*, & par *Pedro de Eſcalone*. Ils allerent juſqu'au Cap de *Sainte-Catherine*, trente-ſept lieues au-delà du Cap de *Lope Gonzales*, à deux degrés ☞ & demi de latitude méridionale. [Cette decouverte merita a l'un le ſurnom de Mina & des Lettres de Nobleſſe.] *Fernando Po* découvrit l'iſle qu'il nomma *Hermoſa*, ou la Belle ; mais qui prit enſuite ſon propre nom. La derniere découverte, ſous le régne d'Alphonſe, fut celle du Cap Sainte-Catherine, qui prit ce nom du jour auquel il fut découvert. Il s'en étoit fait d'autres avant celle-ci, comme celle de la Côte d'où fut apporté la premiere cochenille, que les Italiens, connoiſſant mieux ſa valeur que ſon nom, appellerent d'abord *Graine du Paradis*. Ils la reçurent des Mores de cette partie de la Guinée, qui, traverſant le pays de *Mandinga* & les deſerts de la Lybie, la porterent au Port de *Mundibarca*, dans la Méditerranée. On avoit découvert auſſi dans le même-tems les Iſles de *Saint-Thomas*, *Anno Bueno*, & *Principe*, qui avoient été négligées, parce que le Roi étoit alors occupé d'une guerre en Mauritanie. Il paroît que ces nouvelles découvertes avoient fait alors bien peu d'impreſſion, puiſqu'en 1525, *Garcie de Loayſa*, Chevalier de Malte, étant arrivé aux Iſles Moluques, avec une Flotte Eſpagnole, y trouva des Portugais, avant qu'on ſçût en Portugal qu'il y en eût dans ces lieux. Et le même Amiral s'étant avancé au ſecond degré de latitude méridionale juſqu'à l'Iſle de *Saint-Mathieu*, qu'il trouva déſerte, y remarqua néanmoins pluſieurs traces des Portugais ; car, ſans compter divers arbres fruitiers, & quelques troupeaux apprivoiſés, il lut ſur l'écorce d'un arbre, une Inſcription qui lui apprit que les Portugais avoient été dans cette Iſle dix-ſept ans (*k*) au-pa-

Commerce de Guinée affermé.

Oro de la Mina.

Cap Sainte Catherine.

Iſle Hermoſa.

Graine du Paradis, & ſon origine.

Iſles Saint Thomas, Anno Bueno, & Principe.

Découvertes déja faites, mais ignorées.

(*k*) *Angl.* quatre vingt-ans. R. d. E.

paravant. Ils y avoient joint la célèbre Devise du Prince Henri, TALENT DE BIEN FAIRE, suivant l'usage des Matelots de leur Nation, qui laissoient ce témoignage de leur arrivée dans tous les lieux où ils abordoient.

1481. JEAN II. fils d'Alphonse, & son Successeur, en 1481, observant que les richesses des Pays découverts apportoient une augmentation considérable à son revenu, & connoissant, par expérience, les profits de la Guinée, que son Pére lui avoit accordés pour l'entretien de sa Maison, fit élever un Fort dans cette partie de la Côte où s'exerçoit le commerce de l'or, qui se nommoit *Mina*. Il équipa, pour l'exécution de cette entreprise, douze Vaisseaux, qui furent chargés de tous les matériaux nécessaires, avec des provisions pour six cens hommes, dont 500 étoient Soldats & le reste Ouvriers. *Diego de Azambusa*, qui eut le commandement de cette Flotte, entreprit à son arrivée de cimenter la paix qui avoit été conclue quelque tems auparavant avec les Habitans du Pays. Il communiqua d'abord ses intentions au Prince, qui se nommoit *Karamansa* ou *Kasamansa*. Ensuite, ayant débarqué sans opposition, il prit possession du lieu, & fit élever sur un arbre les armes du Portugal. Le Roi Négre se rendit sur la Côte, accompagné d'un grand nombre de ses Sujets, qui étoient nuds jusqu'à la ceinture, ayant le reste du corps couvert de feuilles de palmiers, & des peaux de singes qui leur pendoient au long des cuisses. Ils étoient tous armés, les uns de boucliers & de javelots, les autres d'arcs & de fléches. Plusieurs avoient pour casques des peaux autour de la tête, ce qui rendoit leur figure ridicule plûtôt que terrible. Le Roi avoit les jambes & les bras couverts de plaques d'or. Il portoit une chaîne autour du cou, & de petites sonnettes attachées à sa barbe. Devant lui marchoit un grand nombre d'instrumens, plus bruyans qu'harmonieux, tels que des cloches, des trompettes de cornes, & d'autres puérilités inconnues aux Portugais. Il s'approcha pompeusement (*l*) du Chef des Européens. Sa contenance paroissoit composée à la douceur & à la joie. Il lui prit la main, en signe de paix. Son premier Officier fit la même chose. Après les premieres cérémonies, Azambusa s'étendit sur les motifs de son voyage, en commençant par celui de la Religion (*m*). Il assura les Afriquains que le principal dessein de son Roi étoit de les instruire de la Foi Chrétienne; il en releva les avantages; & il finit par demander la permission de bâtir une Maison pour loger ses gens: Il entendoit un Fort, pour tenir les Barbares dans la soumission. „ Je ne prétens point, dit un Auteur Portugais (*n*), persuader au „ monde que notre seul dessein fut de prêcher, pourvû qu'on se persuade que „ le Commerce n'étoit pas non plus notre seul motif.

Fort bâti à Mina.

Conférence des Portugais avec un Roy Negre.

L'AMIRAL fut écouté avec beaucoup d'attention, & les offres de Religion furent acceptées; mais la proposition de bâtir un logement ou un Fort, fut rejettée sans exception. La grossiéreté des Négres n'empêche point qu'ils n'entendent leurs interêts. Azambusa redoubla ses instances. Enfin le Roi Négre donna son consentement & se retira. Aussi-tôt les Ouvriers Portugais se mirent à briser un roc pour commencer leur travail. Les Négres, qui faisoient de ce roc un des objets de leur culte, se crurent insultés, & chasserent les Ouvriers. Azambusa prit le parti le plus sage, qui étoit de les appaiser par des

(*l*) *Angl.* le chef des Européens le reçut pompeusement. R. d. E.

(*m*) *Angl.* Couvrant l'Avarice Portugaise du Masque de la Religion. R. d. E.

(*n*) Cet Auteur est FARIA. R. d. E.

des présens de peu de valeur. Le Fort s'acheva. Il fut nommé *Saint-Georges*, à cause de la dévotion particulière que le Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Dans peu d'années, s'étant fort accru, il obtint le titre & les privilèges d'une Ville. Azambusa s'y établit avec soixante hommes, & renvoya sa Flotte chargée d'or. Il demeura trois ans Gouverneur de cette Colonie, & remit son Office avec honneur; exemple, s'il faut s'en rapporter à l'Auteur Portugais, rare dans sa Nation, & dont Azambusa fut récompensé.

1481. Le Fort de Mina devient une Ville, nommée Saint-Georges.

Quoique le Roi Jean fut plus déterminé que jamais à chercher une route par Mer pour le Commerce des Epiceries, il s'avisa de craindre que les autres Princes de l'Europe n'en voulussent partager quelque jour les avantages avec lui, sans avoir eu part à la dépense. Dans cette idée, il fit déclarer, en 1484, à toutes les Cours des Princes Chrétiens, que ceux qui lui fourniroient des hommes pour faire des conquêtes sur les Infidèles, recevroient un retour proportionné à leurs avances. Mais on regardoit encore son entreprise, sinon comme chimérique, du moins comme incertaine & sujette à mille dangers. Tout le monde fermant l'oreille à ses offres, il s'adressa au Pape pour faire confirmer la première donation du Saint-Siége; & non-seulement cette demande lui fut accordée, mais il obtint qu'aucun autre Prince n'auroit la liberté de faire des découvertes de l'Occident au Levant, & que tout ce qui seroit découvert par d'autres Nations que la sienne appartiendroit au Roi de Portugal (*o*). Il ne considéroit pas qu'on pouvoit faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident à l'Orient, & qu'une donation dans ce sens pourroit nuire quelque jour à son domaine dans les Indes Orientales. En effet, l'on verra dans la suite de cette Histoire que ce fut le cas des Portugais.

1484. Précautions du Roy de Portugal à l'égard des autres Couronnes de l'Europe.

Depuis la donation du Saint-Siége, le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de la Guinée. Jusqu'alors, l'usage avoit été de planter des Croix de bois dans les Pays nouvellement découverts; mais le Roi donna ordre qu'à l'avenir on portât de grosses pierres, sur lesquelles fussent écrits son nom, & celui du Capitaine, avec l'année de l'expédition. *Diego Cam* fut le premier qui exécuta ce nouveau Réglement. En 1484 il passa le Cap Sainte-Catherine, dernière découverte du Roi Alphonse; & s'étant avancé jusqu'à la Rivière de Congo, que les Habitans nomment Zayre, [il ne fit pas difficulté de la remonter, & de pénétrer assez loin dans les terres.] Les deux rives lui présentèrent quantité de Négres, mais qui ne furent point entendus par ceux de quelques autres Régions, qu'il avoit avec lui. Il comprit néanmoins, par leurs signes, qu'ils avoient un Roi, dont la résidence étoit fort éloignée. Il lui envoya des présens, & s'ennuyant enfin d'attendre trop long-tems le retour de ses Députés, il remit à la voile, avec quelques Négres qu'il emmena sans violence. Le Roi Jean fut si satisfait de les voir, que les ayant comblés de caresses & de présens, il renvoya Cam avec eux [pour lier un commerce durable avec leur Nation.] [& dont les principales Instructions concernoient la conversion de ces Infidèles.] Cam les rendit à leur Prince, & reçut fidellement les Portugais qu'il avoit laissés derrière lui [comme ôtages.] [Il fit des propositions qui furent écoutées; mais donnant au Roi de Congo quelque tems pour se déterminer,] il continua ses découvertes jusqu'au vingt-deuxiéme

Il prend le Titre de Seigneur de Guinée.

Rivière de Congo.

(*o*) Voyez *Thorne's Declar. of the Indies &c.* ap. Hakluyt. Vol. I. p. 217.

1484. Le Roy de Congo reçoit le Christianisme dans ses Etats.

deuxiéme degré de latitude méridionale (*p*). A son retour, il trouva la Cour de Congo si bien disposée, qu'après lui avoir témoigné beaucoup d'affection pour les Portugais, & de penchant pour leur Religion, le Roi choisit [les Enfans de] quelques-uns de ses principaux Sujets qu'il le pria de mener en Portugal, & de faire baptiser, pour les renvoyer à Congo avec des Ministres de l'Evangile. Ils reçurent le Baptême à Besa. Le Roi & la Reine servirent de Parains à leur Chef, qui se nommoit *Zakuta*, & lui donnèrent le nom de *Dom Juan*. Les autres reçurent la même faveur des principaux Seigneurs Portugais, dont ils prirent les noms & les surnoms.

Royaume de Benin.

Feinte conversion du Roy.

Entre le Fort Saint-Georges & Congo, se trouve le Royaume de Benin, [dans lequel on n'avoit point encore pénétré.] Le Roi de cette grande Région, jaloux des avantages qu'il voyoit tirer à ses voisins du Commerce des Portugais, feignit de l'inclination pour le Christianisme, & demanda des Missionnaires pour l'instruire. On s'empressa de lui en accorder. Mais il parut bientôt que la Religion avoit eu moins de part à son zéle que l'avarice. On apprit qu'il achetoit des Esclaves Chrétiens; & les Portugais mêmes ne se firent pas un scrupule de lui en vendre, après les avoir fait baptiser [quoiqu'ils sussent bien que leurs Nouveaux Maîtres les obligeroient de retourner à leur premiére Idolatrie.] Ce scandaleux commerce dura jusqu'au régne de Jean III, Prince religieux, qui le défendit sous de rigoureuses peines [malgré le profit qui lui en revenoit.] „ Le Ciel, dit un Historien Portugais, (*q*) qui récom-„ pense la vertu au centuple, permit, pour s'acquitter envers ce Prince, „ qu'on découvrît une nouvelle mine d'or, au-dessous de celle de Saint-„ Georges. "

Ogane, Prince puissant, pris pour le Prête-Jean.

On apprit des Ambassadeurs du Roi de Benin, qui étoient venus demander des Missionnaires en Portugal, que 250 lieues au-delà de leur Pays, régnoit un Prince fort puissant, dont le nom étoit *Ogane*; si redouté par la grandeur de ses forces, que pour s'assurer du repos dans leurs Etats, les Rois de Benin recevoient de lui une sorte d'investiture, qui consistoit (*r*) dans une longue Croix de cuivre, de la forme des Croix de S. Jean de Jérusalem, & travaillée fort curieusement. On envoyoit de Benin un Ambassadeur, avec de riches présens, pour solliciter ces marques de la Royauté; mais il ne voyoit jamais Ogane, qui ne parle que derriére un rideau, & qui découvre seulement un de ses pieds à la fin de l'Audience, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande. Les Portugais s'imaginèrent que ce puissant Monarque devoit être le *Prête-Jean*, parce que diverses Relations lui attribuoient la même puissance & les mêmes formalités.

1486.

En 1486, ils équipérent trois Vaisseaux, sous la conduite de *Barthélemy Diaz*, pour chercher les Etats du Prête-Jean. Diaz s'avança jusqu'au lieu qu'il

Sierra Parda.

nomma *Sierra Parda*, au 24e. degré de latitude méridionale, & cent vingt lieues au-delà de tout ce qui étoit découvert. [Il y planta une Croix, &] ensuite il s'approcha d'une [grande] Baye, à laquelle il donna le nom de

Los Vaqueros.

Los Vaqueros, parce qu'il y découvrit un grand nombre de vaches. S'avançant encore, il relâcha dans une petite Isle, qu'il nomma *Santa Cruz*, ou *El pen-*

(*p*) *Angl.* jusqu'au trézième degré de latitude Méridionale, où il planta une Croix, qu'il nomma saint Augustin, ensuite il poussa jusqu'au vingt-deuxième où il en planta une autre R. d. E.

(*q*) C'est de Faria R. d. E.

(*r*) *Angl.* une Canne & une Croix. R. d. E.

pennol de la cruz, d'une Croix qu'il y éleva sur un Roc. Vingt-cinq lieues plus ☞ loin, il trouva l'embouchure d'une Rivière qu'il appella *Del Infante*, [du nom de celui de ses gens qui l'avoit vue le premier.] Ce fut le terme de sa Navigation. N'apprenant rien des Indes, & n'ayant trouvé pour habitans sur toutes ces Côtes, que des Peuples fort sauvages, il prit le parti de retourner; mais pour dédommagement d'un voyage si pénible, il découvrit à son retour le fameux Promontoire qui fait la pointe de l'Afrique au Sud-Ouest, & qu'il nomma *Cabo Tormentoso*, Cap de la Tempête, parce qu'il y en avoit essuyé une fort violente. Le nom ne parut point d'un assez bon présage au Roi de Portugal, pour un lieu qui lui faisoit concevoir plus que jamais l'espérance de découvrir les Indes. Il le changea lui-même en celui de *Cabo de Buena Esperenza*, Cap de Bonne-Espérance. Diaz l'avoit passé de cent quarante lieues, ☞ [& pour marquer le terme de sa Navigation, il avoit planté une Croix en l'honneur de St. Philippe.] Des trois Vaisseaux, avec lesquels il étoit parti, il en avoit perdu un, qui rencontra les deux autres en retournant au long des ☞ Côtes. [De neuf hommes qui y étoient, quand ils se séparèrent,] il n'y en restoit que trois, tout le reste de l'Equipage ayant été tué par les Négres; & la joie de retrouver ses Compagnons en fit mourir un subitement. [Enfin ☞ ils arrivérent en Portugal.] L'étendue des découvertes autour de l'Afrique étoit alors de 750 lieues.

1486. Isle de Santa Cruz. Rivière del Infante

Découverte du Cap de Bonne Espérance.

CHAPITRE III.

Les Portugais entreprennent de découvrir par terre les Indes Orientales. Circonstances de leurs premiers Etablissemens dans les Royaumes de Mandinga, de Guinée & de Congo.

☞ AVANT le départ de Diaz, [Jean] Roi de Portugal avoit envoyé un Religieux Franciscain nommé *Antonio de Lisboa*, pour chercher par terre une route aux Indes Orientales: mais n'ayant aucune connoissance de la Langue Arabe, ce Religieux étoit revenu avec le Compagnon de son voyage (*a*), sans avoir été plus loin que Jérusalem. La découverte du Cap de Bonne-Espérance sembla propre à faire renaître un projet si mal exécuté. Le Roi choisit deux hommes de sa Maison, *Pedro de Covillam* & *Alonso de Payva*, dont il avoit mis l'habileté & le courage à l'épreuve dans d'autres occasions. Ils entendoient tous deux l'Arabe. Leur Commission étoit de découvrir les Etats de Prête-Jean, & le Pays d'où venoient les drogues & les épiceries qui avoient fait si long-tems le Commerce des Vénitiens. Ils devoient aussi s'informer si la Navigation étoit possible du Cap de Bonne-Esperance aux Indes Orientales; & prendre des Mémoires sur tout ce qui avoit quelque rapport à cette entreprise. On leur donna une Carte, tirée de la Mappemonde de *Calsadilla*, Evêque de Vyseu, & sçavant Astronôme; avec cinq cens écus, & des Lettres de crédit pour de plus grosses sommes, s'ils en avoient besoin dans

1487.

Deux habiles Portugais chargés d'une Commission difficile.

☞ (*a*) *Castanneda*. p. 2.

1487. Leur voyage.

dans les Pays étrangers. Ils partirent de Lisbonne au mois de Mai 1487. Leur route fut par Naples & par l'Isle de Rhodes, [qui appartenoit encore aux Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem,] [dans l'Ordre desquels ils furent admis.] De-là s'étant rendus à Alexandrie, ils gagnerent le Caire, sous la qualité de Marchands. Une Caravane de Mores de Fez & de Tremisen les conduisit à *Tor*, sur la Mer rouge, au pied du Mont Sinaï, dans l'Arabie Pétrée, où ils furent informés du Commerce de Calecut. Ayant fait voile ensuite à *Aden*, hors du Golphe, ils se séparèrent, Covillam pour prendre le chemin de l'Inde, & Payva celui de l'Ethiopie & de l'Abissinie, après être convenus du Caire pour leur rendez-vous. D'Aden, Covillam se rendit à Cananor, dans un Vaisseau de cette Ville; ensuite à Goa. La Mer des Indes vit pour la première fois un Portugais. Il reprit sa route par Sofala, sur la Côte Orientale d'Afrique, pour y visiter les mines d'or. Ce fut-là qu'il acquit la connoissance de l'Isle de Saint-Laurent, que les Mores nommoient l'Isle de la Lune. De Sofala il revint à Aden. Enfin étant arrivé au Grand

Mort de l'un.

Caire, il y trouva des Lettres du Roi Jean, qui l'informoient de la mort de son Compagnon. Elles avoient été apportées par deux Juifs, *Rabbi Abraham de Besa*, & *Joseph de Lamego*; Covillam renvoya le dernier en Portugal pour informer le Roi du succès de son voyage, & se faisant accompagner de l'autre, il reprit la route de Tor, & de-là celle d'Aden. La fameuse Ville d'*Ormuz*, dont il entendit vanter le Commerce, lui parut propre à multiplier ses lumières. Il y fit voile. Il y employa quelque tems à ses Observations. Rabbi Abraham l'ayant quitté pour suivre les Caravannes d'Alep, il retourna par

L'autre arrive à la Cour du Prête-Jean.

la Mer Rouge, d'où il se rendit enfin à la Cour de Prete-Jean, c'étoit le nom qu'on donnoit alors au Monarque (*b*) de l'Abyssinie. Il y fut retenu jusqu'en 1520, que Dom Rodrigue de Lima arriva dans cette Cour avec la qualité d'Ambassadeur. Mais pendant la détention de Covillam, le Roi des Abyssins fit partir pour l'Europe un Prêtre Ethiopien, nommé *Luc-Marc*, qui qui se rendit d'abord à Rome; & de Rome en Portugal. Les informations qu'il donna au Roi firent revivre toutes les espérances des Portugais. Il fut renvoyé en Afrique, avec des instructions pour l'établissement d'une correspondance entre les deux Cours (*c*).

Arrivée du Prince de Jalofs à Lisbonne.

AVANT que Luc eût quitté Lisbonne il y vit arriver *Bemoi*, Prince de Jalofs, [que de puissans interêts y avoient conduit.] [son entrée & sa reception furent magnifiques;] Biran son frére, qui régnoit dans le Pays de Jalofs, l'avoit nommé son Successeur, par la seule opinion qu'il avoit de son mérite. Il avoit un autre frére nommé *Sibeta*, qui dans la jalousie de cette préférence tua Biran, & se saisit du Gouvernement. Bemoi fit quelque résistance, avec le secours de *Gonzalo Coello*, que le Roi Jean lui avoit envoyé dans l'espérance de le convertir à la Religion; mais les délais qu'il trouva le moyen d'apporter à sa conversion, le rendirent suspect, & Coello reçut ordre de l'abandonner. Cependant il justifia ses intentions, & les Portugais furent contens de ses excuses. La fortune ne l'ayant pas mieux traité, il

Sa conversion au Christianisme.

perdit une bataille qui le força de se retirer en Portugal, pour y solliciter de nouveaux secours. On commença par l'instruire des principes du Christianisme

(*b*) Ce n'est point ici le lieu d'examiner les divers sentimens sur ce nom. R. d. T.

(*c*) *Castanneda*. p. 2.

me (*d*) lui, & vingt-quatre de ses principaux Sujets qu'il avoit amenés à sa suite. Il fut baptisé. Le Roi Jean lui donna son nom; & pour armes, une Croix d'or, en champ d'azur avec le Cimier de Portugal. Il fit hommage au Roi, pour tous les Etats, qu'il devoit posséder. Toutes ces Cérémonies furent accompagnées des plus grandes marques de joie. Les Portugais firent éclater leur magnificence par des fêtes; & Bemoi, avec son Cortège, leur donna le spectacle de diverses courses à cheval & à pied, montant à cheval, & descendant avec une agilité surprenante, galopant debout sur la selle, & ramassant à terre un caillou dans la plus grande vivacité de la course. Enfin, lorsqu'il fut prêt de retourner dans ses Etats, le Roi lui fournit 20 Caravelles bien armées, pour aider à son rétablissement, & pour bâtir un Fort sur la Rivière de Sanaga. 1487.

Le Pays de Jalofs est situé entre deux fameuses Rivières, *Rio Grande*, & *Sanaga* ou le *Senegal*. Celle-ci prend différens noms dans les divers Pays qu'elle parcourt, & forme quantité d'Isles, dont la plûpart ne sont habitées que par des bêtes sauvages. Elle est navigable l'espace de 150 lieues, jusqu'à l'endroit où, tombant d'une chaîne de rochers perpendiculaires, elle forme dans sa chûte une arcade, sous laquelle on peut passer à sec. Cette Cascade cause un bruit terrible, mais produit un des plus beaux spectacles de la nature. *Rio Grande*, qui porte aussi le nom de *Gambea*, roule plus d'eau que le *Sanaga*, dans un cours d'environ 180 lieues. Il n'est pas navigable dans toute cette étendue; mais quoiqu'il reçoive plusieurs Rivières du Pays de Mandinga, il a moins d'impétuosité que le Sanaga. Ces deux Rivières ont une abondance surprenante de toutes sortes de poissons, sans parler des crocodiles, des chevaux marins, & des serpens aîlés. Leurs bords sont peuplés d'éléphans, de busles (*e*), de sangliers, & d'autres animaux aussi étonnans par leur grosseur que par leur nombre & par la variété de leur forme. Les eaux du Rio Grande & du Sanaga causent le vomissement, quand on les mêle ensemble, & n'ont aucun effet prises séparément.

Situation du Pays de Jalofs.

Rio Grande & Sanaga.

C'est dans cette partie de l'Afrique qu'est situé le grand Cap, auquel on a donné le nom de *Cap-Verd*, le même apparemment que Ptolomée nomme *Assinarium Promontorium*, vers le 14e degré de latitude du Nord. Le Pays s'étend à l'Est environ 170 lieues. Il est fertile, & rempli d'habitans ou de Villes fort peuplées. Les Marchands du grand Caire, de Tunis, d'Oran, de Tremisen, de Fez, de Maroc, & des autres lieux, fréquentent beaucoup *Tombuto* ou *Tombuktu*, qui est comme le dépôt de l'or de Mandinga. Ce fut ce motif qui porta le Roi Jean à bâtir un Fort sur la Rivière du Sanaga. Les vingt Caravelles étoient commandées par *Dom Pedro Vaz de Cunna*. Elles abordèrent heureusement avec Bemoi, & l'on commença aussi-tôt à construire le Fort. Mais soit par la crainte de quelque trahison, soit par celle d'être arrêté trop long-tems dans un Pays barbare, l'Amiral Portugais tua lâchement le malheureux Bemoi; dans la vûe, dit nettement l'Historien Portugais, qui n'épargne jamais les coupables de sa Nation, de cacher par un crime si honteux une lâcheté

Cap-Verd.

Tombute.

Action fort lâche d'un Amiral Portugais.

(*d*) *Angl.* s'étant fait prosélyte, il fut d'abord batizé. R. d. E.

(*e*) *Angl.* Onces; ce sont des Animaux fort doux, avec lesquels les Persans vont à la chasse des Gazelles. R. d. E.

cheté encore plus (*f*) odieuse, celle d'être retourné en Europe sans avoir achevé son ouvrage. Ainsi, toutes ces préparations n'aboutirent à rien.

1489.

Baptême de plusieurs Seigneurs de Congo.

L'AMBASSADEUR du Roi de Congo, bien instruit des principes de la Religion, fut renvoyé dans son Pays en 1489 (*g*), avec trois Vaisseaux. [Le premier ☞ endroit où les Portugais débarquèrent fut Sono, d'où ils arrivèrent heureusement à Congo]. Ils y furent reçus agréablement par un vieux Seigneur nommé *Manisons*, qui demanda le Baptême, & le reçut sous le nom de *Marmel*. Son Fils prit celui d'*Antonio*. Le Négres assistérent, au nombre de 25000, à cette cérémonie; & le Roi même, qui étoit neveu de *Manisons*, loin de condamner sa conduite, augmenta considérablement son bien, & fit détruire les Images [profanes] dans toute l'étendue de son Empire. Ce Monarque faisoit ☩ sa résidence à *Ambasseo Congo*, Ville éloignée de la Mer d'environ cinquante lieues. Il y reçut *Ruy de Sousa*, Commandant des Portugais, assis dans un Fauteuil d'yvoire, sur un Trône fort orné. Il étoit nud de la ceinture en haut, le reste du corps enveloppé d'une piéce de damas bleu-céleste. Il portoit un bracelet de cuivre au bras gauche; & sur ses épaules pendoit une belle queuë de cheval, qui est chez ces Barbares la marque de la Royauté. Sa tête étoit couverte d'un bonnet en forme de mitre, composé d'un tissu de feuilles de palmiers, mais avec tant d'art qu'on l'auroit pris pour du velours [cizelé]. ☩ Non-seulement il accorda la permission de batir une Eglise, mais embrassant lui-même le Christianisme avec une partie de ses Sujets, il reçut le Baptême dans une Assemblée de plus de cent mille hommes, qui étoient attirés tout à la fois par la curiosité, & par les préparatifs d'une guerre contre quelque Etat voisin. Le Roi se fit nommer *Jean*, & la Reine *Eléonore*, à l'honneur du Roi & de la Reine de Portugal. Il marcha de la cérémonie du Baptême au combat, avec quatre-vingt mille hommes, & vainquit glorieusement ses Ennemis.

Le Roi se fait baptiser aussi avec son Fils aîné.

Il s'en repent & déshérite son fils.

LE Prince son fils, qui étoit occupé à la guerre, fut baptisé à son retour, & prit le nom d'Alfonse. Mais *Panso Aquitimo*, second fils du Roi, ne voulut point changer de Religion; & le Roi même, offensé qu'on ne lui accordât qu'une femme, [renonça au Christianisme, &] résolut de laisser la ☞ Couronne à ce fils, au préjudice de son aîné, qui demeura ferme dans sa conversion. Alfonse se trouvoit banni de la Cour à la mort de son Père; mais il y retourna aussi-tôt, & fut reconnu pour son Successeur. Aquitimo eut recours à l'épée. Il fondit, avec des troupes nombreuses, sur son Frère, qui n'avoit autour de lui qu'un petit nombre (*h*) de Chrétiens, Négres & Portugais. Cependant l'Usurpateur fut battu & fait prisonnier. Alfonse, que sa *Conversion* n'avoit pas rendu plus humain, lui fit ôter la vie. Il n'eut pas de peine à rétablir la paix. Il détruisit toutes les *Idoles de son Pays* [pour faire place à d'au- ☞ tres]; il étendit son nouveau culte avec beaucoup de zéle; il envoya ses Fils, ses Petits-fils, & ses Neveux en Portugal, pour y faire leurs études. Deux de ces jeunes Princes furent élevés dans la suite à la dignité Episcopale, pour servir de soutien à la Religion dans leur Patrie. En mémoire de la défaite de son Frère, & des autres circonstances que j'ai rapportées, le Roi prit

Le Prince de Congo remonte sur le trône, & fait fleurir la Religion.

(*f*) *Angl.* Moins odieuse R. d. E.
(*g*) *Angl.* 1490. R. d. E.

(*h*) *l'Anglois* en fixe le nombre à 37.



Baptême du ROY de CONGO

DOOPING DES KONINGS VAN KONGO.

prit pour armes une Croix de gueules, fleurie d'argent, entre deux Croix pattées, chargées des Armes de Portugal.

1493. Christophe Colomb vient en Portugal.

Au commencement de l'année 1493, on vit arriver dans la Rivière de Lisbonne, Christophe Colomb, qui revenoit des Indes Occidentales, où ses services avoient été employés par le Roi d'Espagne, ou plûtôt par la Reine. Il rapportoit quelques Habitans de ce nouveau Pays, de l'or, & d'autres richesses. Ce grand homme avoit offert, quelque-tems auparavant, ses lumières au Roi de Portugal, qui regrêtoit alors de ne les avoir point employées, & qui traita Colomb avec beaucoup de considération. Quelques-uns de ses Courtisans lui proposèrent de le faire tuer, autant pour le punir de quelques discours hardis qui lui étoient échappés, que pour dérober aux Espagnols le fruit de ses découvertes. Mais le Roi prit le parti de le congédier avec honneur. Cependant il lui resta beaucoup d'agitation sur tout ce qu'il avoit entendu des succès de Colomb, dans la crainte qu'ils ne regardassent les Pays où les Droits du Portugal s'étendoient par la donation du Saint-Siége, & que ses Sujets cherchoient depuis si long-tems. Cette inquiétude lui fit armer une Flotte, commandée par Dom François de Almeida, ensuite Viceroi des Indes, pour s'opposer aux progrès des Espagnols. Mais le Pape même sembla prendre parti contre lui, en accordant cette année, à la Couronne de Castille, une donation formelle de tout ce qu'elle pourroit découvrir aux Indes Occidentales. Les allarmes augmentant en Portugal, il y eut plusieurs Ambassades entre les deux Cours. On pesa long-tems les droits & les interêts. Enfin l'on s'accorda par un Traité, dont on lira les articles dans la seconde & la troisiéme Partie de cet Ouvrage.

On conseille au Roi de le faire tuer.

Jalousie entre les Espagnols & les Portugais.

Ils s'accordent par un Traité.

Après la mort du Prince Bemoi, Souverain de Jalofs, les Portugais ne perdirent point l'espérance de pousser leurs avantages dans ce Pays, au long du Sanaga. Si ceux qu'on y avoit envoyés avec la dernière Flotte n'avoient point exécuté leur Commission, ils avoient découvert du moins de nouvelles Terres, & s'étoient concilié l'affection des Habitans. Le Commerce fut heureusement continué, & la correspondance entretenue entre la Cour de Portugal & tous ces Princes Afriquains. *Pedro de Evora* & *Gonzale Anez* furent envoyés à ceux de Tukurol & de Tombuto. *Roderigo Rebelo*, *Pedro Reynel*, *Juan Colaco* [& d'autres] porterent des présens aux Princes *Mandimansa* & *Temala*, Chefs des *Foulis*, Nation la plus belliqueuse de ces vastes Contrées. Le Roi Jean lia Commerce aussi avec le Prince des *Moses*, Peuple fameux dans ce siécle, & avec *Mohammed Eba Mangzuzul* (*i*), Petit-fils de *Muza* & Roi de *Songo*, Ville de Mandinga fort peuplée. Ce Roi More, après avoir pris des informations sur tout ce qui regardoit le Portugal, déclara que des 444 Monarques dont il étoit descendu, il n'en connoissoit que quatre qui eussent été plus puissans que celui de Portugal. C'étoit celui d'*Al Taman*, ou de l'Arabie heureuse, celui de *Bagdad*, celui du *Grand Caire*, & celui de *Tukerol*.

Commerce des Portugais sur la Rivière de Sanaga. Diverses Ambassades.

Jugement d'un Roy Négre sur celui de Portugal.

Dans le meme-tems, les Portugais travailloient à l'établissement d'un Comptoir dans la Ville de *Whaden*, 70 lieues à l'Est d'Arguim. Avec la vûë du Commerce de l'or, ils pensoient à s'ouvrir de ce côté-là, une route aux Etats du Prête-Jean, & toutes sortes de moyens furent employés pour le succès de cette entre-

Comptoir de Whaden.

(*i*) *Angl.* Monzugul. R. d. E.

1493. Mort du Roi Jean, & son éloge.

entreprise. Mais la mort du Roi Jean les interrompit. Disons à la gloire immortelle de ce Prince, que non-seulement il fixa la souveraineté du Portugal dans la Guinée, Région féconde en or, en yvoire, & remplie d'autres richesses; mais qu'il ouvrit comme la porte aux actions les plus héroïques qui furent exécutées après lui: car c'est ici que les Portugais vont s'animer sérieusement à découvrir par Mer les Indes Orientales.

CHAPITRE IV.

Premier Voyage des Portugais aux Indes Orientales, par les Mers d'Afrique, [*sous les ordres de* Vasco de Gama.]

§ I.

[*Relation du Voyage de* Vasco de Gama, *jusqu'à son arrivée à* Kale Kut.]

Vasco de Gama. 1497.

LE récit de cette fameuse Expédition se trouve dans un grand nombre d'Historiens, tels que *Jean de Barros*, *Ramusio*, *Maffée*, *Faria y Sousa* &c. [Mais il n'y en a point de plus exact que *Hernan Lopez de Castanneda*, qui nous a laissé en huit Tomes l'Histoire de la Découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. On peut lire dans la Préface de cet Ouvrage, & dans la mienne (*a*), les raisons qui doivent faire respecter la fidélité de Hernan Lopez: mais en commençant l'Histoire de tant d'événemens extraordinaires, il m'a paru important de réveiller par cet avis, la confiance & l'attention des Lecteurs.]

Remarque sur la fidélité de cette Histoire.

Emmanuel successeur du Roi Jean, s'anime pour les découvertes.

Emmanuel, Roi de Portugal, en recevant la Couronne de Jean, son Prédécesseur, n'hérita pas moins du desir, ou plûtôt de la passion ardente de trouver par la Mer, une route plus courte & plus sûre aux Indes Occidentales, que celle qui étoit connue depuis long-tems par la terre. Si cette entreprise ne passoit plus pour une chimère, elle ne laissoit pas d'être généralement condamnée. On renouvelloit toutes les objections qui s'étoient élevées à la découverte du Cap-Verd, & qui ayant été bien-tôt confondues avoient osé renaître après la découverte du Cap de Bonne-Espérance; comme si la tempête qui avoit alors éfrayé Diaz eût dû recommencer sans cesse, & ne jamais permettre de doubler ce Cap. On ne se rendoit pas même à l'expérience, qui avoit fait voir toutes ces difficultés vaincues. Chaque nouvel obstacle étoit regardé comme le plus insurmontable. Mais le Roi Emmanuel résolu de mépriser les raisonnemens vulgaires, aussi long-tems que les siens seroient approuvés de plusieurs personnes dont il connoissoit la pénétration & l'habileté, jugea seulement que le succès de ses desseins dépendoit du choix des Ministres

Il méprise les objections vulgaires.

(*a*) Le passage auquel le Traducteur renvoye, est un assez long paragraphe, qu'il a retranché de cet endroit, où l'Auteur Anglois l'avoit placé. Comme ce n'est autre chose qu'un détail qui convient à une Préface, nous n'avons par cru qu'il fut nécessaire de le remettre ici, nous nous sommes contentés de l'enfermer où il est entre 2 crochets, pour le distinguer du reste de l'Avertissement. R. d. Ed.

VASCO DE GAMA.

1497.

nistres qu'il alloit employer. Il se trouvoit dans la Ville d'*Estremen*. Ce fut-là qu'il nomma pour commander sa Flotte *Vasco de Gama*, Gentilhomme de sa Maison, natif du Port de Synis. Gama réünissoit toutes les qualités que sembloit demander une si grande entreprise; la prudence, la fermeté, le courage, avec une expérience déja signalée dans la Navigation. Le Roi joignit à son choix toutes les marques d'honneur qui pouvoient le relever. Il donna au nouvel Amiral le Pavillon qu'il devoit porter, sur lequel étoit la Croix de l'Ordre Militaire de Christ; & le Héros Portugais fit le serment de fidélité sur cette Croix.

Vasco de Gama est choisi pour commander la Flotte Portugaise.

Il reçut du Roi des Lettres pour divers Princes de l'Orient, tels que le Prête-Jean, & le Samorin, ou le Roi de Calecut. Enfin partant de Belem, il mit à la voile le 8 de Juillet 1497, avec trois Vaisseaux, & cent soixante hommes. Ces trois Bâtimens se nommoient, le *Saint-Gabriel*, le *Saint-Raphael*, & le *Berrio*. Le nom des Capitaines étoit *Paul de Gama*, Frère de Vasco, & *Nicolas Nunnez*. Ils étoient accompagnés d'une grande Barque, chargée de provisions, commandée par *Gonzalo Nunnez*, & d'une Caravelle qui alloit à Mina, sous le Commandement de *Barthélemi Diaz*. En arrivant à la vûe des ☞Canaries, [vis-à-vis de Rio del Oro,] ils furent surpris, dans une nuit fort obscure, par une violente tempête, qui sépara d'eux l'Amiral; mais il se rejoi- ☞gnirent huit jours après au Cap-Verd, [qui étoit le lieu de leur rendez-vous.] Le lendemain, ils arrivèrent ensemble à l'Isle de *San-Jago*, & jettant l'ancre à Sainte-Marie, ils prirent quelques jours pour radouber leurs ☞Vaisseaux, [& pour faire de l'Eau.] Le 3 de Juillet, (*b*) Diaz reprit la route du Portugal, & la Flotte continua la sienne. Elle souffrit beaucoup du mauvais tems, jusqu'à perdre souvent toute espérance. Enfin, le 4 de Novembre, Gama découvrit une terre basse, qu'il cottoya pendant trois jours, & le sept du même mois il entra dans vne grande Baye, qu'il nomma *Angra de Santa Elena*, parce qu'on étoit au jour de cette Sainte.

Elle part.

De quoi elle étoit composée.

Découvertes de Gama.

Angra de Santa-Elena.

Les Habitans de cette Baye étoient fort noirs, de petite taille, & de fort mauvaise mine. L'articulation de leurs paroles ressembloit à des soupirs. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes, taillées comme les habits François. Leurs armes étoient des bâtons de chêne endurcis au feu, armés par la pointe, d'une corne de quelque animal. Ils vivoient de racines, de loups marins, de ba- ☞leines, qui étoient en abondance sur leurs Côtes, [de moüettes] de corbeaux de mer, de gazeles, de pigeons, & d'autres sortes de bêtes ou d'oiseaux. Ils avoient des chiens semblables à ceux de Portugal. Gama fit chercher inutilement dans la Baye s'il y tomboit quelque Rivière. Cependant il trouva de l'eau fraîche à quatre lieues de-là, dans un endroit qu'il nomma San-Jago.

Ses Habitans.

San-Jago.

Le jour suivant, Gama prit terre avec ses Capitaines, pour observer mieux le caractère des Naturels, & sçavoir d'eux à quelle distance ils croyoient être du Cap de Bonne-Espérance. Son Pilote, *Pedro de Alanquez*, l'ignoroit lui-même, quoiqu'il eût fait cette route avec *Diaz*. Ils avoient passé d'abord sans s'être approchés du rivage. A leur retour ils étoient partis du Cap le matin; & le vent les ayant favorisés, ils l'avoient passé pendant la nuit suivante sans pouvoir le reconnoître. Cependant ils jugeoient par conjecture qu'ils n'en

Doutes sur la distance du Cap de bonne-Espérance.

(*b*) *Angl.* Août.

VASCO DE GAMA. 1497.

n'en pouvoient être éloignés que d'environ trente lieues. L'Amiral prit dans sa marche un Négre qui ramassoit du miel au pied d'un arbre, & le fit conduire à bord, où il se flattoit d'en tirer des éclaircissemens par ses Interprétes. Mais [quoiqu'il eut des Mores & des Négres] dans son Equipage, il ne s'en trouva pas un qui pût entendre l'étrange langage de cette Côte. On remit le Prisonnier à terre, après l'avoir bien traité & vêtu proprement ; ce qui gagna tellement ses Compagnons, que le jour suivant il en vint dix-huit (c) à bord. L'Amiral se fiant à ces témoignages volontaires d'affection retourna au rivage, & fit porter avec lui des Epices, de l'Or, & des Perles, pour mettre les Sauvages à l'épreuve. Mais le peu de cas qu'ils firent de ces richesses marquant assez qu'ils n'en avoient aucune connoissance, il leur donna des sonnettes, des pendans-d'oreilles & des bagues d'étaïn, des jettons de cuivre & d'autres bagatelles qui leur plûrent merveilleusement [& depuis lors il alla chaque jour à terre].

Craintes causées par les Négres.

FERNAND VELOSO, [Gentilhomme de la Flotte,] curieux de voir leurs Villes & leurs usages, demanda la permission à Gama de pénétrer, avec quelques-uns d'entr'eux, dans les terres. Ils prirent en chemin un animal féroce (d), qu'ils rôtirent aux pied d'une Colline. Mais après leur festin, ils firent signe à Veloso de retourner vers sa Flotte ; ce changement imprévû l'ayant allarmé, il se hâta d'autant plus de gagner le rivage qu'il se crut poursuivi (e). Au cri qu'il poussa pour appeller les Matelots, l'Amiral se défia du péril qui le menaçoit, & fit mettre en mer toutes les Chaloupes. Les Négres, qui s'en apperçurent, se cachèrent adroitement derriére quelques broussailles (f), & laissérent aux Portugais le tems de s'avancer. Ensuite paroissant en grand nombre, avec leurs dards & d'autres armes, ils forcèrent Gama, qui étoit venu lui-même, & tous ses gens de regagner leur Bord. Quatre Portugais furent blessés, & l'Amiral reçut une légère contusion à la jambe. Les Barbares se dérobèrent aussi-tôt à la vûe de ceux dont ils craignoient la vengeance.

Gama double le Cap de bonne-Espérance.

LA Flotte leva l'ancre, avec un vent Sud-Ouest, l'après midi (g) du 16 de Novembre ; & le dix-huit au soir elle découvrit le Cap de Bonne-Espérance. Le vent du Cap portant Sud-est, elle fut obligée de tenir la Mer, parce qu'il étoit absolument contraire ; mais pendant la nuit elle l'eut assez favorable pour s'approcher du rivage, & continuant de faire voile jusqu'au vingt, elle doubla le Cap dans cet intervalle, [au bruit de la Trompette, & en donnant d'autres marques de la joie que leur causoit cette vûe.] Les Portugais découvrirent au long de la Côte une grande abondance de toutes sortes de bestiaux. Ils apperçurent dans les terres des Villes, & des Villages, dont les maisons leur parurent couvertes de paille ; mais ils ne virent aucune habitation sur le rivage. [les Habitans sont bazanés, & ajustés de la même manière que ceux de *Santa Elena*: ils en ont aussi le langage, & se servent des mêmes armes.]

Perspective du Pays.

Le Pays se présente agréablement. Ils y virent quantité d'arbres, & plusieurs

(c) *Angl.* 15. R. d. E.

(d) *Angl.* Loup Marin. R. d. E.

(e) *Angl.* Mais après leur festin Veloso ne se croyant pas en sûreté parmi eux, reprit le chemin de la Flotte dont il n'étoit pas fort éloigné; & ayant remarqué, qu'ils le poursuivoient, il se hâta de gagner le rivage. R. d. E.

(f) *l'Anglois ajoute* qu'ils feignirent de prendre la fuite. R. d. E.

(g) *Angl.* le matin. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1497.

ſieurs Rivières. Au Sud du Cap, ils obſervérent une fort belle Baye, qui s'enfonce environ ſix lieues dans les terres, & qui n'a pas moins de ſix lieues de largeur à ſon entrée.

Il arrive à Angra de San-blaz. Ses Habitans & ſes Animaux.

Le 24 ils arrivèrent à *Angra de San Blaz*, qui eſt ſoixante lieues au-delà du Cap, & proche d'une Iſle où l'on voit quantité d'oiſeaux que les Portugais ont nommés *Solitarios*, de la forme des oyes, mais les aîles ſemblables à celles des chauve-ſouris. Les habitans de San Blaz ne diffèrent point de ceux d'*Angra* (b) *de Santa Elena*. Ils ont des éléphans d'une taille prodigieuſe, & des bœufs, ☞ dont la plûpart ſont ſans cornes. Les Négres s'en ſervent pour monture, [au moyen d'une ſelle de bois rembourée de paille de ris comme en Eſpagne, &] en leur paſſant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Sur un Roc, qui n'eſt pas à plus d'un demi-mille du rivage, les Portugais apperçurent tout à la fois trois mille Loups-marins, d'une groſſeur ſurprenante (i), avec des dents fort longues. Ces animaux ſont ſi furieux qu'ils ſe défendent contre ceux qui les attaquent. Leur peau eſt à l'épreuve de la plus forte lance. Ils ont quelque reſſemblance avec les lions, & leurs petits jettent le même cri ☞ que les lionceaux. [Dans le même endroit il y avoit un grand nombre d'Etourneaux, auſſi grands que des Canards, & dont le cri avoit quelque rapport avec le braiement des Anes. Ils ne pouvoient pas voler parce qu'ils n'avoient point de plumes aux aîles.] Gama fit décharger dans ce lieu toutes les proviſions de la Barque, & la fit brûler, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi.

Prodigieuſe quantité de Loups-marins.

Quelques jours après ſon arrivée, il vit paroître environ cent Négres, les uns ſur les ſables, d'autres ſur les montagnes. Le ſouvenir de ce qui venoit d'arriver à *Sant-Elena*, lui fit prendre le parti de débarquer tous ſes gens, avec leurs armes. En approchant dans les Chaloupes, il fit jetter ſur le rivage quantité de ſonnettes, qui attirerent les Négres pour les prendre, & quelques-uns vinrent aſſez près pour en recevoir de ſa propre main. Il en fut ſurpris, parce que Diaz l'avoit aſſuré qu'ils n'avoient pas voulu s'approcher de lui, lorſqu'il étoit venu ſur cette Côte. Il ne balança point à deſcendre avec ſes gens. Son premier Commerce, fut un échange de quelques bonnets rouges pour des bracelets d'yvoire. Peu de jours après, il vit arriver plus de deux cens Négres, qui lui amenoient douze bœufs & quatre moutons. Ces Barbares commencérent à faire jouer quatre flutes, accompagnées de pluſieurs voix, qui formoient une muſique aſſez agréable. L'Amiral fit ſonner en même-tems ſes trompettes, & les Portugais ſe mirent à danſer avec les Négres. Il en vint enſuite quantité, qui amenérent leurs femmes & leurs enfans, ☞ avec diverſes ſortes de beſtiaux. Quelques Portugais [qui avoient acheté un bœuf,] apperçurent derrière les broſſailles, pluſieurs jeunes Négres qui gardoient les armes de ceux qui s'étoient avancés. Gama, dans la crainte d'une trahiſon, fit retirer ſes gens vers le lieu où il avoit laiſſé le gros de ſa Troupe ſous les armes (k). Alors, les Négres s'aſſemblèrent en corps, comme ſi leur intention eût été de combattre. Mais l'Amiral, qui ne penſoit point

Art de Gama pour apprivoiſer les Négres.

(b) Caſtanneda s'eſt trompé en prenant ce lieu pour l'Iſle de Sainte Héléne, qui eſt beaucoup plus éloignée du Cap. R. d. T.

(i) *Angl.* gros comme des Ours. R. d. E.

(k) L'Original dit ſimplement qu'il les fit retirer dans un endroit plus ſûr, où ils furent ſuivis par les Négres. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1497.

point à leur nuire, fit rentrer tout son monde dans les Chaloupes, & se contenta de faire tirer deux piéces de canon pour les dissiper. Leur effroi fut si grand à ce bruit qu'ils prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Gama fit élever sur le rivage une Colomne, qui portoit les Armes de Portugal, avec une Croix; mais en s'éloignant de la Côte, il la vit abbattre par les Négres.

Il partit le 8 de Décembre (*l*). Une affreuse tempête, qu'il essuya les jours suivans, ne l'empêcha pas d'arriver le 16 à la vûe d'une Côte revétue de petits rochers, soixante lieues au-delà de San-Blaz. Le Pays lui parut fort agréable, & couvert de bestiaux. Plus il avançoit au long de cette Côte, plus il trouvoit les arbres grands & touffus; ce qu'il lui étoit aisé d'observer, tant il serroit le rivage. Le jour suivant il passa, [5 lieuës au delà,] le Roc *de la Cruz*, où Diaz avoit laissé la dernière marque de sa Navigation. La situation de ce Roc produit dans cet endroit des Courans fort impétueux; mais, avec le secours d'un grand vent, il les passa sans danger, [comme Diaz avoit fait auparavant, ce qui lui inspira un nouveau courage.] Le jour de Noël, il revint à la vûe de la Terre, qu'il nomma, par cette raison, *Tierra de Natal*. Ensuite il arriva à l'embouchure d'une Rivière, qu'il nomma *de los Reyes*, parce qu'on étoit au jour de l'Epiphanie. Il mit à terre, dans ce lieu, deux de ses gens, pour s'informer du Pays. On lui avoit donné, à son départ de Lisbonne, plusieurs criminels, dont le supplice avoit été changé pour ces dangereuses expériences. Mais comme son espérance étoit de les reprendre à son retour, il fit quelque commerce sur la Côte, pour de l'yvoire & des provisions; & les Négres en furent si satisfaits, que leur Roi rendit visite à l'Amiral sur son bord.

Roc de la Cruz.

1498.

Tierra de Natal.

Rivière de los Reyes.

Criminels employés aux découvertes périlleuses.

GAMA poussa sa Navigation, en tirant toujours vers les Côtes. L'onziéme de Janvier, il se mit dans sa Chaloupe pour les observer de plus près. Ayant découvert quantité de personnes de l'un & de l'autre sexe, [qui étoient tous de haute taille, &] qui lui parurent d'un naturel tranquille, il fit prendre terre à Martin Alonso, qui parloit plusieurs Langues des Négres. Alonso fut bien reçu par leur Chef, à qui l'Amiral l'avoit chargé d'offrir une robbe, une paire de bas rouges, un chapeau, & un bracelet de cuivre, qu'il accepta volontiers. Ce Prince lui promit en revanche toutes les productions de son Pays, & le pressa de le suivre dans sa Ville Capitale. Alonso consentit à ce Voyage, avec la permission de Gama. Tous les Négres, qui se rencontrèrent sur sa route, admirèrent son habillement, & témoignèrent leur admiration en battant des mains. Lorsqu'il fut arrivé à la Ville Capitale, le Roi en fit le tour avec lui, pour donner occasion aux habitans de considérer la parure de son Hôte. Ensuite le conduisant au logement qui lui étoit destiné, ils eurent à souper une poule & du millet boüilli. Alonso étoit accompagné d'un seul Portugais. Il se vit une Cour, composée d'une multitude de Négres, qui venoient avec empressement pour le voir. Le jour suivant, il fut congédié, avec des présens (*m*) pour l'Amiral, qui en fit de vifs remercimens au Prince, & qui nomma ce Pays *la Terre du bon Peuple*. Alonso rapporta que toutes les Maisons de la Ville étoient [de bois &] de paille,

Négres d'un bon caractère.

Alonso visite hardiment leur Ville.

Terre du bon Peuple.

(*l*) *l'Anglois dit* qu'il partit le 8 Novembre, & qu'il arriva à la vûe de la Côte le 16 Décembre. R. d. E.

(*m*) *l'Anglois dit* que ces présens étoient des poules. R. d. E.

Vasco de Gama. 1498.

le, mais assez bien meublées; que le nombre des femmes l'emportoit du double sur celui des hommes; que les armes de la Nation étoient de longs arcs, avec des fléches & des dards garnis de fer; que tout le monde y portoit des bracelets de cuivre, & de petites piéces de cuivre entrelassées dans leur chevelure; qu'ils avoient des poignards, dont le fourreau étoit d'yvoire, & la poignée d'étain; ce qui faisoit connoître que le Pays produisoit de l'étain & du cuivre en abondance; qu'ils recueilloient du sel de l'eau de la Mer, & qu'ils le transportoient dans des fosses, qui leur servoient de réservoir; qu'ils aimoient le linge avec tant de passion, que pour une chemise ils donnoient une grande quantité de cuivre, & qu'ils étoient d'ailleurs du caractère le plus doux & le plus traitable. En effet, ils ne se firent pas presser, pour apporter jusqu'aux Chaloupes, de l'eau fraîche, d'une Rivière nommée *Cobio*, qui étoit éloignée d'un quart de mille, du lieu où les Portugais avoient jetté l'ancre.

Rivière Cobio.

Gama remit à la voile le 13. (*n*) de Janvier. Il côtoya long-tems une Terre basse, couverte d'arbres forts hauts & fort touffus, jusqu'au *Cap des Courans*, qui est plus connu sous le nom Portugais de Cabo de Corientes. Il passa ainsi cinquante lieues au-delà de *Sofala*, sans avoir apperçu cette Ville, & le 24 du même mois, il se trouva près d'une Rivière dont l'embouchure est fort large. La vûe d'un des plus beaux Pays du monde le fit descendre dans sa Chaloupe & remonter la Rivière avec *Coëllo*. La terre étoit basse, comme celle qu'il avoit observée de la Mer; arrosée de beaucoup d'eau, & chargée de grands arbres, qui paroissoient couverts de toutes sortes de fruits. Gama & Coëllo trouvérent plus loin quantité de Barques, avec des voiles composées de feuilles de Palmier. Leur courage fut animé par ce spectacle. Ils furent charmés de trouver un Peuple qui entendoit quelque chose à la Navigation, Art ignoré dans l'espace immense qu'ils venoient de parcourir. Les Habitans du Pays s'approchérent des Chaloupes Portugaises sans aucune marque de crainte, & traitérent les Portugais aussi familiérement que s'ils les eussent déja connus. Ils étoient de fort belle taille, mais noirs & nuds, n'ayant que le devant du corps couvert d'une piéce d'étoffe (*o*). L'Amiral les reçut avec beaucoup de caresses. Il leur offrit des sonnettes & d'autres présens, sans pouvoir se faire entendre autrement que par des signes, car il n'avoit personne à bord qui entendît leur langage. Ils ne le quittérent que pour revenir bien-tôt, chargés de provisions. Les bords de la Rivière furent couverts en un moment de quantité de curieux, entre lesquels il se trouvoit plusieurs jolies femmes, vêtues comme les hommes. Elles avoient aux lévres trois trous, qui servoient à faire tenir trois petits morceaux d'étain, parure extrêmement à la mode dans tous ces Cantons. Quelques Portugais se laissérent conduire dans une Ville voisine, où l'on n'épargna rien pour leur donner de l'amusement. Le troisiéme jour, deux Seigneurs du Pays firent une visite à l'Amiral.

Cap Corientes, ou des Courans.

Gama passe Sofala sans s'en appercevoir.

Beau Pays.

Peuples & Pays plus civilisés.

(*n*) *Angl.* le 15.

(*o*) Do Faria y Sousa, rapporte la chose un peu autrement. Il dit que les peuples qui habitent les bords de cette Rivière, n'étoient pas si noirs que les autres, & qu'ils entendoient l'Arabe; que les Portugais les jugérent plus civilisés à cause de leurs habits, qui étoient faits de diverses sortes d'étoffes de cotton & de soie de différentes couleurs; & qu'ils apprirent d'eux que du Côté de l'Est, il y avoit un Peuple blanc, qui naviguoit dans des Vaisseaux semblables aux leurs.

VASCO DE GAMA. 1498.

ral dans leurs Barques. Ils n'étoient pas mieux vêtus que les autres, si l'on excepte leurs tabliers qui étoient plus amples. L'un portoit sur sa tête un mouchoir broché de soie, & l'autre un bonnet de satin verd. Gama les reçut avec politesse, leur fit accepter des rafraîchissemens, & leur offrit des habits avec d'autres présens. Mais ils ne parurent pas y attacher beaucoup de prix. L'Amiral crut entendre, aux signes d'un jeune homme, qu'ils étoient d'un Pays éloigné, ou qu'y ayant été, ils y avoient vû des Vaisseaux aussi grands que ceux des Portugais. Lorsqu'ils furent rétournés sur la rive, ils envoyèrent quelques piéces d'étoffes à Gama, pour les lui vendre. De si heureuses apparences le comblèrent de joie. Il appella cette Rivière *Rio de buenos Sinays*, Rivière des bons Signes; & suivant son usage, il y éleva les Armes du Portugal. Il ne fit pas difficulté d'y faire entrer ses Vaisseaux, pour les radouber. Une partie de ses gens avoit le même besoin de se rétablir des pernicieux effets de l'air & des alimens de Mer. Ils avoient les pieds & les mains enflés. Leurs gencives l'étoient jusqu'à leur sortir de la bouche. Ils ne pouvoient plus supporter aucune nourriture; & ce mal, [qui étoit apparemment le scorbut,] se tournant en pourriture, l'odeur qui exhaloit des plus infirmes devenoit insupportable. Il n'y eut point d'autre reméde que de couper les parties corrompues; & plusieurs en moururent.

Rio de Buenos Sinays, à présent Cuama.

La Flotte Portugaise est attaquée du scorbut.

LA Flotte Portugaise quitta Rio de buenos Sinays, le 24 de Février (p), & passa, le jour d'après, au long de trois Isles [dont deux étoient] couvertes d'arbres. Le premier de Mars, elle en découvrit quatre autres, deux desquelles étoient assez proches de la Côte; & les Portugais virent partir de l'une sept ou huit Barques, qui se mirent à la suite des Vaisseaux, en faisant entendre par des cris, & paroître par des signes qu'elles desiroient d'être attendues. Gama fit jetter l'ancre, & les Barques arrivèrent. Ceux qui les montoient, parûrent aux yeux de l'Amiral, [des gens de fort bonne mine,] un peu noirs, mais de belle taille, vétus de toile de coton, de différentes couleurs; quelques-uns la portant serrée jusqu'aux genoux, d'autres en forme de manteau qui leur flottoit sur les épaules. Ils avoient sur la tête des bonnets ou des turbans de toile de lin, brochée de soie & d'or. Leurs armes étoient des épées & des poignards, comme chez les Mores. Ils étoient accompagnés de leurs instrumens de musique, qu'ils appellent *Sagbuts*. Ils montèrent à bord, & ne marquerent pas plus de crainte que ceux de la Rivière de Buenos Sinays. Leur Langue étoit l'Arabe. Ils ne voulurent point qu'on les prît pour des Mores. Après qu'ils eurent bû & mangé de bon cœur, on leur demanda quel étoit le nom de leur Pays. Ils répondirent qu'ils étoient les Sujets d'un grand Roi; que leur Isle s'appelloit *Mozambique*, & qu'elle avoit une Ville remplie de Marchands, qui faisoient avec les Mores de l'Inde un commerce d'épices, de pierres précieuses, & d'autres richesses. Enfin ils offrirent à l'Amiral de conduire sa Flotte dans leur Port. Coëllo, qui commandoit le plus petit Vaisseau, eut ordre de sonder la Barre, qu'il passa, quoiqu'avec quelque danger; & sans autre précaution, il jetta l'ancre à un quart de mille de la Ville.

Diverses Isles & leurs Habitans.

Leurs armes & leurs instrumens.

Situation de Mozambique. Ses Habitans ont l'usage de la Boussole & des Cartes.

MOZAMBIQUE est située au 15e degré de latitude méridionale (q). Son Port est excellent, & l'on y trouve des provisions en abondance. Cette Ville

(p) *Angl.* Janvier.

(q) *De Faria la place* au 14. deg. 30. min.



Vue de MOZAMBIQUE, *tirée de* HERBERT.

Gezigt van MOZAMBIQUE, getrokken uit HERBERT.

3. Herbes et Fleurs de la Mer de Sargosse. 3. Kruiden en Bloemen uit de Zee van Sargosse.

J. V. Schley direx.

le est habitée par des Mores, qui commércent à Sofala, dans les Ports de la Mer Rouge & dans l'Inde, avec de grands Vaisseaux qui n'ont pas de ponts, & qui sont bâtis sans clous; le bois dont ils sont composés n'est lié qu'avec des *Cayro*, c'est-à-dire, avec des cordes faites d'écorce d'arbre (*r*), & leurs voiles sont d'un tissu de feuilles de palmiers. Quelques-uns ont des Boussoles de forme quarrée. Ils ont aussi des Cartes de Mer. [Le terroir autour de la ville est bas & mal-sain.] Leurs maisons ne sont bâties que de planches (*s*), celle du (*t*) *Schah* & les Mosquées étant les seules dont les murs sont de pierre (*u*). La Ville n'a pour Habitans que des Etrangers & des Mahométans. Les naturels du Pays sont des Négres du Continent (*x*). Il y a peu de Ports que les Portugais estiment autant que celui de Mozambique, parce qu'il offre une retraite sûre pour l'hyver. Sa position est entre Quiloa, au Nord, & la Mine de Sofala, au Sud.

Vasco de Gama. 1498.

Les Portugais sont reçus dans le Port.

Le Schah, & tous les Mores de Mozambique prenant les Portugais pour des Turcs, ou pour des Mores de quelque autre lieu d'Afrique, visitérent aussi-tôt Coëllo sur son bord. Ils n'y demeurérent pas long-tems, parce qu'il ne s'y trouvoit personne qui entendît leur langage. Mais le reste de la Flotte étant entré dans le Port, le Schah y envoya aussi des présens & des provisions, en faisant demander la permission de s'y rendre. Gama lui témoigna aussi-tôt sa reconnoissance, par un présent de bonnets rouges, de robes courtes, de corail, de plusieurs bassins de cuivre, de sonnettes, & d'autres petites marchandises, que le Prince More parut mépriser. Il demanda dédaigneusement à quoi ces bagatelles pouvoient servir, & pourquoi on ne lui envoyoit point d'écarlate. Gama, pour se préparer à le recevoir, ordonna que tous les malades de sa Flotte fussent mis hors de vûe, & qu'on fît passer de tous les Vaisseaux dans le sien ceux qui joüissoient de la meilleure santé. Il les fit armer, dans la crainte que la visite des Mores ne le menaçât de quelque surprise. Enfin le Schah parut avec une suite nombreuse, vêtu de soie, & précédé de plusieurs instrumens. Il étoit maigre, & d'une taille fort haute. Son habillement étoit une espéce de chemise, qui lui tomboit jusqu'aux talons; & par-dessus, il avoit une robe de velours (*y*). Sa tête étoit couverte d'un bonnet de soie, de différentes couleurs, & broché d'or. Il portoit à sa ceinture une épée, avec un poignard. Ses sandales étoient de soie. Gama le reçut à l'entrée de son Vaisseau, & faisant demeurer dans leurs Barques la plûpart des Mores de sa suite, il n'en introduisit qu'un petit nombre avec leur Prince dans la chambre de Poupe. Il fit des excuses au Schah de ne lui avoir point envoyé d'écarlate. Les Portugais n'en avoient point apporté sur leur Flotte. On servit des rafraîchissemens au Prince qui but & mangea fort bien, avec tous ses Mores. Il demanda à l'Amiral s'il étoit Turc, lui & ses gens, à cause de leur blancheur. Gama lui répondit qu'ils n'étoient pas Turcs, mais qu'ils étoient d'un grand Royaume voisin de la Turquie. Il souhaita de voir les Livres de leur Loi, & leurs armes: on lui répondit que personne n'avoit ces Livres sur la Flotte; mais on lui montra quelques arquebuses,

Visite que le Roy fait à Gama. Son habillement.

Questions qu'il fait aux Portugais.

(*r*) *Angl.* de brout de noix de Cocos. R. d. E.

(*s*) *Angl.* de Clayes. R. d. E.

(*t*) *Sha*, ou *Schah*, ou *Schack*, suivant les différentes prononciations des Peuples de l'Europe, signifie *Prince* ou *Seigneur*. R. du T.

(*u*) *Angl.* de boue. R. d. E.

(*x*) *Angl.* Les Naturels du Continent sont Négres. R. d. E.

(*y*) *Angl.* de velours de la Mecque R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

ses, qui furent déchargées devant lui, & d'autres armes qui lui causérent beaucoup d'admiration. L'Amiral apprit, dans cette premiére entrevûe, que de Mozambique à Calecut, on comptoit neuf cens lieues, & qu'il lui falloit prendre nécessairement un Pilote du Pays pour le conduire, s'il vouloit achever sa route sans danger (z). Il apprit aussi que le Prête-Jean (a) étoit fort éloigné dans les Terres. Ayant demandé deux Pilotes au Schah, de peur qu'il n'en mourût un pendant le voyage, il les obtint sans objections, & ce Prince les amena lui-même dans une autre visite. On convint de leur salaire, qui fut pour chacun, trente écus & un habit. L'un des deux devoit demeurer à bord, aussi long-tems que la Flotte seroit à l'ancre.

Il leur accorde des Pilotes.

Projet qu'il forme pour leur ruine.

MALGRÉ toutes ces apparences d'amitié, les Mores ayant découvert que Gama & ses gens étoient des Chrétiens, prirent la résolution de les détruire & de se saisir de leurs Vaisseaux. Ce complot fut découvert aux Portugais par un des Pilotes. Gama se crut obligé, pour sa sûreté, de se retirer près d'une Isle, à trois milles de Mozambique; mais se mettant lui-même dans sa Chaloupe, il retourna au Port de cette Ville, pour y demander son second Pilote. Plusieurs Barques, remplies de Mores armés, s'approchérent de lui, & l'invitérent à s'avancer. Le Pilote More, dont il s'étoit fait accompagner, lui donnoit le même conseil, en lui faisant appréhender qu'autrement le Schah ne refusât de lui envoyer l'autre Pilote. Mais Gama, supposant que par cet avis le More ne tendoit qu'à s'échapper, donna ordre qu'il fût gardé soigneusement, & fit tirer quelques piéces d'Artillerie. Sa Flotte, allarmée par le bruit, s'avança aussi-tôt au secours de son Général, & les Mores prirent la fuite à cette vûe.

Danger auquel la Flotte Portugaise, est exposée.

QUELQUES jours après, un More Négre (b) vint à bord de l'Amiral, de la part du Roi de Mozambique, pour lui marquer le regret qu'il avoit de leur rupture, & le presser de renouveller l'alliance. Mais Gama refusa d'y consentir si on ne lui rendoit son Pilote. Le lendemain un autre More [accompagné de son fils,] vint le prier de le recevoir à bord, & de le conduire à Mélinde, qui est sur la route de Calecut, pour se rendre de-là à la Mecque, d'où il étoit venu en qualité de Pilote. Il avertit Gama que c'étoit en vain qu'il se flattoit de renoüer avec le Schah, parce que ce Prince n'étoit pas capable de se réconcilier sincérement avec des Chrétiens. La Flotte manquoit d'eau: elle rentra dans le Port, où elle en prit par force, avec les Chaloupes, tandis que l'Artillerie tenoit les Mores dans le respect. Le 24 de Mars, un de ces Infidéles ayant insulté la Flotte du rivage, Gama fit avancer ses Chaloupes avec quelques piéces de canon, & non-seulement il maltraita beaucoup un gros d'Ennemis qui s'étoient assemblés pour s'opposer à sa descente; mais [il en prit quelques-uns, parmi lesquels il se trouva un Pilote. Ensuite] continuant de tirer sur la Ville, il y causa tant de désordre que les habitans l'abandonnérent pour se mettre à couvert.

IL partit le 27. La Flotte passa les deux petits Rocs de Saint-Georges, & moüilla, le 1 d'Avril, à certaines Isles voisines de la Côte, dont la premiére fut nommée *Asotado*, parce que le Pilote More y fut puni du foüet, pour di-ver-

(z) *Angl.* à cause de la quantité de bas-fonds qu'il y avoit dans la route. R. d. E.

(a) *Angl.* les Etats du Prête-Jean. R. d. E.

(b) *Angl.* Un More blanc. Sur quoi il faut se souvenir que *More* est ici le nom du Pays & non de la couleur. R. d. E.

☞verses fautes. [Il avoüa même dans la suite, que son dessein avoit été de faire périr le Vaisseau.] On arriva le 4 à la vuë du Continent, & de deux Isles peu ☞éloignées (& environnées de bas-fonds,] trois lieuës au-dessus de *Quiloa*. Gama fut fâché d'avoir passé cette Ville, parce que les Pilotes l'avoient assuré qu'il s'y trouvoit quantité de Chrétiens; mais il vérifia dans la suite qu'ils n'avoient pensé qu'à le faire périr, en le faisant aborder sans défiance dans un lieu fort dangereux (*c*). Le Ciel ne permit pas que tous leurs efforts, pour y retourner, pussent surmonter le vent & l'impétuosité des courans. On résolut de gagner l'Isle de *Mombassa*, à soixante-dix lieuës plus au Nord. Le Saint-Raphaël heurta contre un banc de sable, assez proche (*d*) de la Côte; mais il fut sauvé à force de soins, & l'on donna son nom au même lieu. Quelques Mores, venus du Continent, demandèrent le passage, & furent reçus à bord jusqu'à Mombassa, où toute la Flotte arriva heureusement le 7 d'Avril. Dès le moment de son arrivée, tous les malades commencèrent à se rétablir.

Vasco de Gama. 1498.

Elle part de Mozambique.

Rocs Saint-Georges.

Isle Afotado.

Quiloa.

Mombassa.

Mombassa est une Isle, qui n'est séparée du Continent, que par les bras d'une Rivière, qui se jette dans la Mer par deux embouchures. On y trouve en abondance toutes sortes de provisions, comme du millet, du ris, de la volaille, & des bestiaux extrêmement gras; sur-tout les moutons, qui n'y ont point de queuë. Le terroir est fort agréable. Il présente une infinité de Vergers, plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers des deux espèces, & de citroniers. L'eau y est excellente. La Ville, qui est gouvernée par un Roi, a beaucoup d'étenduë, quoique bâtie sur un roc dont la Mer vient batre le pied; ce qui la rend tranquille contre la crainte des mines. On a bâti à l'entrée du Port, un petit Fort presqu'à fleur d'eau. La plûpart des maisons sont de pierre, de la forme de celles d'Espagne, & les plat-fonds sont travaillés en compartimens de plâtre. Les ruës sont fort belles. Il n'y a point d'autres habitans que des Mores, les uns blancs les autres bazanés. Ils excellent à monter à cheval. Leur parure est riche, sur-tout celle des femmes, qui ne portent que des habits de soie, enrichis d'or & de pierres précieuses. Le Commerce y est établi pour toutes sortes de marchandises: & le Port, qui passe pour bon, est continuellement rempli de Vaisseaux. Mombassa reçoit du Continent de l'yvoire, de la cire & du miel.

Situation de Mombassa, & ses propriétés.

Comme la Flotte Portugaise avoit jetté l'ancre au-delà de la Barre, il y vint pendant la nuit une grande Barque, avec environ cent hommes, armés d'épées & de targettes (*e*), qui firent mine de vouloir tous monter à bord. Gama n'en reçut pas plus de quatre; il exigea même qu'ils fussent désarmés, en rejettant la nécessité de cette précaution sur sa qualité d'Etranger. Les ayant bien traités, il apprit d'eux que leur Roi sçavoit déja son arrivée, & qu'il l'enverroit visiter le lendemain. Ils lui promirent de charger ses Vaisseaux d'épices, & de lui faire voir des Chrétiens, dont ils l'assurèrent que le nombre étoit grand dans leur Isle. Quoique ce rapport s'accordât avec celui des Pilotes, & que Gama le crût fidelle, il n'en demeura pas moins sur ses gardes. Le jour suivant, il reçut les complimens du Roi, par quelques Députés,

Les Portugais y sont bien reçus & visitent la Ville.

(*c*) *Angl.* lieu où on l'auroit égorgé. R. d. E.

(*d*) *Angl.* A deux lieuës R. d. E.

(*e*) *Angl.* De Bouclier. *Targe* Signifie bien un bouclier; mais *Targette* a une toute autre signification. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

tés, qui lui présentèrent des fruits, & qui lui répétèrent que l'Isle avoit quantité de Chrétiens, du nombre desquels ils se comptèrent eux-mêmes. Ils le pressèrent d'entrer dans le Port, en lui offrant la liberté de prendre tout ce qui seroit nécessaire à sa Flotte. Gama les crut sincères. Il les combla de caresses, & les renvoya vers leur Roi, avec des remercimens & des présens. Mais il les fit accompagner de quelques-uns de ses gens, pour observer la Ville & le caractère des Habitans. Le Roi, sans affecter beaucoup de pompe, traita bien ce petit nombre de Portugais. Il donna ordre à quelques Mores de leur montrer la Ville. Dans cette promenade, ils virent plusieurs Criminels chargés de chaînes, qui n'avoient que la Ville pour prison. On les conduisit chez deux Marchands de l'Inde, qui étoient Chrétiens. Enfin le Roi leur laissa la liberté de se retirer, avec des essais d'épices & de bled, après leur avoir recommandé de dire à leur Général qu'il pouvoit avoir à Mombassa de l'or, de l'argent, de l'ambre, & d'autres richesses, dans la quantité qu'il lui plairoit, & à moindre prix que dans aucun autre lieu.

Danger de la Flotte à Mombassa.

GAMA résolut d'accepter l'offre des épices, & d'en charger effectivement sa Flotte à son retour, s'il ne trouvoit pas le marché plus favorable à Calecut. Le lendemain, il alloit entrer dans le Port avec la marée, lorsque son Vaisseau ayant heurté contre le sable, il prit le parti de mouiller l'ancre encore une fois. Les Mores qui étoient avec lui, ne comptant plus qu'il entrât ce jour-là dans le Port, se retirèrent dans leurs petites Barques. Au même instant, les deux Pilotes qui avoient accompagné les Portugais depuis Mozambique, sautèrent dans l'eau, & furent reçus par les Mores, sans que rien pût persuader à ceux-ci de les rendre, ni aux Pilotes de revenir. Gama en conçut une juste défiance des intentions du Roi, qui avoit appris en effet les hostilités commises à Mozambique, & qui avoit formé le dessein d'en tirer vengeance. On mit à la torture deux Mores, qui étoient venus de cette Ville avec les Pilotes. Ils confessèrent qu'ils avoient juré la ruine des Vaisseaux Portugais, & que les Pilotes ne s'étoient échappés que par la crainte d'avoir été découverts. Pendant la nuit suivante, les Sentinelles voyant remuer un cable, s'imaginèrent que la cause de ce mouvement venoit de quelque monstre marin (*f*), dont ces Mers sont remplies; mais en l'observant de plus près, ils découvrirent plusieurs Mores, qui étoient à la nage autour du Vaisseau, & qui s'efforçoient de couper le cable (*g*), afin que le Vaisseau pût être poussé sur le rivage. On en découvrit aussi quelques-uns qui avoient eu la hardiesse de s'introduire dans un autre Bâtiment, & qui s'étoient cachés entre les agrets du grand mât, (*h*) d'où ils se précipitèrent dans l'eau, lorsqu'ils se crurent apperçus. Leurs Barques étoient à peu de distance, avec d'autres Mores prets à le recevoir.

Elle part, & prend deux Sambuques. Elle arrive à Mélinde. Situation de cette Ville.

[C'ÉTOIT assez pour faire connoître à Gama ce qu'il devoit attendre de cette perfide Nation.] Il mit à la voile le 13, & sept lieuës plus loin il rencontra deux *Sambusques* qu'il poursuivit. C'est une espèce de petites Pinnaces fort en usage dans ces Mers. Il en prit une, qui portoit dix-sept Mores, avec une assez grande quantité d'or & d'argent. Le même jour il arriva devant Mélin-

(*f*) *Angl.* quelque *Thon*. R. d. E.

(*g*) *Angl.* avec leurs épées de bois. R. d. E.

(*h*) *Angl.* Les cordages du Mâts de Misaine. R. d. E.

linde, à 18 lieuës de Mombassa, & à trois degrés de latitude méridionale. Ce Port est ouvert comme un grand chemin; mais le rivage est défendu par une bordure de rochers qui sont battus par les flots, ce qui ne permet pas que les Vaisseaux en approchent. La Ville est située dans l'endroit le plus uni d'une Côte pierreuse; elle est environnée de Palmiers & d'une infinité d'arbres qui portent d'excellens fruits, entre lesquels l'orange excelle par la grosseur & le goût. Le millet, le ris, la volaille & les bestiaux y sont en abondance & à très-vil prix. Les Portugais admirèrent dans Mélinde la beauté des ruës, & la régularité des maisons, qui sont de pierre, à plusieurs étages, avec des ☞ plate-formes & des terrasses au sommet. Les naturels du Pays sont [très basanés,] ☞ robustes, d'une taille bien proportionnée, [& ils ont les cheveux crépus.] Mais la Ville est peuplée de Mores d'Arabie, qui y ont formé de riches Établissemens (*i*). Ils se piquent de bonne grace & de politesse, surtout ceux qui sont au-dessus du peuple, & dont l'habillement, depuis la ceinture jusqu'en bas, est une étoffe de soie ou de coton. Les autres portent une sorte de juppe fort courte, qui est de *Calico* (*k*). Leurs bonnets sont des espéces de turbans, brochés d'or & de soie. Ils ont des épées & des poignards, travaillés avec assez d'art & de goût. Ils sont tous gauchers. Jamais on ne les voit sans leur arc & leurs fléches, parce que leur amusement ordinaire est de s'en servir, & qu'ils excellent à tirer. Ils se vantent aussi d'être excellens Cavaliers, quoiqu'on dise en proverbe dans ces cantons: *Cavaliers de Mombassa, & Femmes de Mélinde*. En effet les femmes y sont très-belles, & vêtues fort richement, de la même forme que les hommes, avec un voile broché d'or pour toute différence. La plûpart des Marchands qui commercent à Mélinde sont de Cambaye ou de Guzarate. Ils apportent des épices, du cuivre, du vif-argent & du calico, qu'ils changent pour de l'or, de l'ambre, de l'yvoire, de la poix, & de la cire. Le Roi fait profession du Mahométisme, & sa Cour est plus brillante que celles où les Portugais avoient passé jusqu'alors.

Adresse des Mores à tirer de l'arc. Beauté des femmes de Mélinde.

Gama ressentit une joie extrême de voir une Ville qui ressembloit à celles du Portugal. Il jetta l'ancre à la distance d'une lieuë; mais il y demeura quelque tems sans voir paroître personne. La crainte retenoit les habitans de Mélinde, parce qu'ils avoient appris des deux Pinnaces qu'il étoit Chrétien, & que les plus curieux se croyoient menacés de l'Esclavage. L'Amiral prit le parti de charger de ses ordres un des Mores qu'il avoit pris sur la Pinnaee, & qui s'étoit engagé à lui procurer des Pilotes. Il le fit mettre seul sur un ☞ petit rocher [vis-à-vis de la Ville,] où il ne douta pas qu'on ne vînt le prendre dans quelque Barque. Cet artifice lui réüssit. Le More fut présenté au Roi, & lui expliqua les intentions de l'Amiral, qui étoient de faire un Traité d'alliance avec lui. Cette proposition fut si bien reçue, que le Monarque Afriquain envoya aussi-tôt à la Flotte, un présent de trois moutons, avec quantité d'oranges & de cannes de sucre. Les Portugais lui envoyèrent de leur côté, un chapeau tel qu'on les portoit alors en Europe, deux branches de corail,

Gama fait alliance avec le Roi. Présens mutuels.

(*i*) *Angl.* Les Etrangers qui y sont établis, sont des Mores d'Arabie. R. d. E.

(*k*) Ce mot signifie proprement les belles toiles du Levant, lorsqu'elles sont encore blanches & sans figures. On s'en sert aussi néanmoins pour exprimer toutes sortes de toiles Indiennes. Au reste ce sont les Anglois qui l'ont introduit; peut-être par corruption, pour *Calecut*. R. du Trad.

VASCO DE GAMA. 1498.

Chrétiens des Indes & leur dévotion.

rail, trois baffins de cuivre, quelques fonnettes, & deux miroirs (*l*). Le jour fuivant, Gama s'avança plus près de la Ville avec fa Flotte, & jetta l'ancre vers quatre Vaiffeaux Chrétiens des Indes, qui fe trouvoient dans le Port. Le Roi lui fit faire fon compliment dans des termes fort civils, & lui fit annoncer fa vifite pour le lendemain. Dans l'intervalle, les Chrétiens des Indes vifitèrent la Flotte Portugaife avec la permiffion du Roi. Ils avoient la taille belle & le teint brun. Leurs habits étoient de longues robes de calico blanc. Ils avoient la barbe longue & épaiffe; & leurs cheveux, qui avoient auffi toute leur longueur, étoient retrouffés fous leurs turbans. Ils parloient un peu la Langue Arabe, qui étoit néceffaire pour leur commerce avec les Mores. Mais ils avertirent Gama de fe tenir fur fes gardes, & de ne pas fe fier trop à cette Nation. Les Portugais leur ayant préfenté une Image de la Vierge & de quelques Apôtres, pour reconnoître s'ils étoient Chrétiens, ils fe mirent à genoux, & firent quelques prières (*m*). Dans la fuite, ils continuèrent de venir tous les jours renouveller leurs dévotions aux mêmes Images, en laiffant pour offrande, du poivre, & d'autres petits préfens. Ils ne mangeoient point de bœuf, [par un refte, apparemment, de la fuperftition ☞ qui eft commune à tous les Indiens.] Ils étoient venus de *Cranganor*; mais ils ne purent donner aucun éclairciffement fur *Calecut*.

Entrevuë du Roi & de Gama.

L'APRÈS-MIDI du jour fuivant, le Roi de Mélinde fe rendit fur la Flotte dans une grande Barque. Il étoit vêtu d'une robe de damas cramoifi, doublée de fatin verd. Autour de la tête, il avoit une riche (*n*) écharpe, roulée fort proprement. Il étoit affis [fur un couffin de foie,] dans un beau fauteuil, ☞ [proprement travaillé] avec une autre chaife près de lui, fur laquelle étoit ☞ un bonnet de fatin cramoifi. Un homme âgé, qui fe tenoit debout à fon côté, portoit dans fes mains une épée fort riche, dont le fourreau étoit d'argent. Vingt autres Mores, magnifiquement vêtus, compofoient fa fuite, avec quelques Muficiens qui joüoient de leurs *Sagbuts*, & de deux Flûtes d'yvoire d'une longueur furprenante (*o*). [Elles étoient très-bien faites, ayant un ☞ petit trou au milieu, par le moyen duquel on joüoit (*p*). Gama fe mit dans fa Chaloupe pour aller au-devant du Roi, accompagné des douze principaux Officiers de fa Flotte. Après quantité de falutations, il paffa dans la Barque Royale, fur l'invitation du Monarque, qui le traita comme un Prince. Il le confidéra long-tems avec la plus curieufe attention. Il lui demanda le nom de fon Pays, le nom de fon Roi, & les motifs qui l'avoient amené dans ces Mers. L'Amiral l'ayant fatisfait fur toutes ces queftions, il lui promit un Pilote pour le conduire à Calecut, & l'invita à venir prendre les plaifirs de fon Palais. Gama s'en excufa honnêtement; mais il promit de defcendre dans la Ville à fon retour: & pour témoignage de fa bonne-foi, il fit préfent au Monarque de tous les Mores (*q*), qu'il avoit pris depuis peu fur la Pinnace. Cette générofité toucha vivement le Roi de Mélinde (*r*), il prit plaifir à fe prome-

Elle tourne à l'avantage des Portugais.

(*l*) *Angl.* deux écharpes. R. d. E.

(*m*) *Angl.* & les adorèrent. R. d. E.

(*n*) On conçoit que c'étoit une forte de Turban. R. du Trad.

(*o*) *Angl.* de huit paumes de long. R. d. E.

☞ (*p*) Cet inftrument reffembloit affez à nos flûtes Allemandes.

(*q*) *Angl.* treize. R. d. E.

(*r*) *Angl.* Il déclara que ce préfent lui faifoit plus de plaifir, que fi l'Amiral lui avoit donné une Ville pareille à celle de Mélinde. R. d. E.

mener dans sa Barque entre les Vaisseaux de la Flotte, qu'il considéroit curieusement, & dont il admira beaucoup l'Artillerie. On en fit plusieurs décharges, qui rédoublèrent son étonnement. Il dit à Gama qu'il n'avoit jamais vû d'hommes qui lui eussent tant plû que les Portugais, & qu'il auroit souhaité d'en avoir quelques-uns pour l'aider dans ses Guerres. A son départ, il lui en demanda deux pour l'accompagner jusqu'à son Palais; & son propre fils demeura sur la Flotte en ôtage, avec un Ecclésiastique que les Mores nomment *Kasi*. (s) Le lendemain, Gama & Coëllo se promenèrent dans leurs Chaloupes au long du rivage, pour voir les escarmouches de la Cavalerie Moresque. La vuë du Palais donnant sur le Port, le Roi se fit transporter dans un fauteuil jusqu'à la chaloupe de l'Amiral, & lui tint encore des discours fort civils, en le pressant de descendre dans la Ville, parce que son Père, qui étoit boiteux, désiroit ardemment de le voir, & s'offrant à demeurer lui-même pour ôtage sur la Flotte avec tous ses enfans. Mais Gama, toûjours retenu par une juste défiance, allégua des ordres de son Roi qu'il n'osoit violer. Il se passa deux ☞ jours, pendant lesquels il ne vit paroître aucun More. [Ce qui lui fit craindre que le Roi ne fut offensé de son refus.] Ses soupçons augmentèrent, sur-tout lorsqu'il ne vit point arriver le Pilote qu'on lui avoit promis. Mais, le 21 d'Avril, il lui vint un More du premier rang, pour le visiter de la part du Roi; & sur les plaintes qu'il fit de n'avoir pas vû de Pilote, il en reçut un immédiatement, qui se nommoit *Kanaka* (t), & qui lui fit des excuses de son retardement. C'étoit un Gentil de Guzarate, si habile dans la Navigation, comme Faria l'observe, que les Portugais lui ayant montré un Astrolabe, il y fit peu d'attention, parce qu'il étoit accoutumé à des Instrumens plus considérables. En effet Gama trouva la Boussole, les Cartes & le Quart-de-cercle en usage, parmi les Mores de cette Côte.

Vasco de Gama. 1498.

Curiosité des Princes Mores pour les voir.

Habileté d'un Indien dans la Navigation.

La Boussole & les Cartes connues aux Indes Orientales.

Le Roi de Mélinde ayant accordé à la Flotte Portugaise toutes sortes de provisions, elle remit à la voile, le Mardi 22 Avril, dans la résolution de s'éloigner des Côtes qu'elle s'étoit efforcée de suivre jusqu'alors, & de s'abandonner à la vaste étenduë de l'Océan, sous la conduite d'un Pilote dont elle avoit reconnu l'habileté. Le 28, elle vit les Pôles du Nord & du Sud, après avoir été fort long-tems sans appercevoir celui du Nord. Le voyage fut si heureux que sans avoir essuyé la moindre de ces tempêtes, qui sont si fréquentes sur ces Mers, elle traversa, dans l'espace de vingt-trois jours, ce grand Golfe d'environ sept-cens lieuës, qui sépare l'Afrique de la Péninsule de l'Inde. Enfin le vendredi dix-sept de Mai, les Portugais découvrirent la terre, de huit lieuës en mer. Le Pilote trouva dans cet endroit quatre-vingt (u) brasses d'eau. Ensuite, tirant un peu vers le Sud-Est, il reconnut le jour suivant, aux petites pluyës qui commencèrent à se faire sentir, qu'il approchoit de la Côte de l'Inde, où l'on étoit alors dans la saison de l'Hyver. Le 20, il apperçut les hautes Montagnes qui sont au-dessus de Calecut. Cette heureuse nouvelle répandit tant de joye dans la Flotte, que Gama donna une fête à tous ses gens. Le Pilote More, à qui l'on devoit un bonheur si long-tems désiré, fut récompensé libéralement. Il conseilla de jetter l'ancre deux lieuës

Gama quitte Mélinde.

Il arrive à Calecut.

☞ (s) *Kâdhi*, ou *Kazi*, comme les Turcs & les Persans prononcent, est un juge parmi les Mahométans.

☞ (t) *De Faria* l'appelle *Melemo Kana*.

(u) *Angl.* quarante-cinq. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

lieuës au-dessus de Calecut, dans une Rade ouverte, parce que cette Ville est sans Port & sans abri pour les Vaisseaux.

§. II.

Etat de l'Inde à l'arrivée de Gama.
[*Il aborde à Calecut.*]

Principales parties de l'Inde.

EN représentant l'arrivée de la Flotte Portugaise aux Indes Orientales, l'ordre demande que je commence à les faire connoître par quelques Observations générales. Cette vaste Région se divise ordinairement en trois parties, l'Inde proprement dite ou l'*Indostan*; & les deux Péninsules au-deçà & au-delà du Gange (*a*). L'Inde proprement dite, est bornée à l'Oüest par le Fleuve *Ind* ou *Indus*, qui donne son nom à tout le Pays. Du côté de l'Est elle a pour bornes le Gange; au Nord, le Tibet, qui en est séparé par une vaste chaîne de Montagnes [que les Habitans appellent *Imau*, d'où Ptolomée a fait *Imaus*;] & du côté du Midi, la Péninsule [interieure] & la Baye de Bengale. Les deux Péninsules de l'Inde sont environnées de tous côtés par l'Océan, excepté vers le Nord, par lequel elles se joignent au Continent. Chacune de ces trois parties est d'une vaste étenduë, & contient plusieurs grands Royaumes. Elles sont habitées par des Idolâtres & des Mahométans. Les Idolâtres sont les anciens Indiens, dont la Religion vient originairement du Tibet; mais quoiqu'elle soit au fond la même, il s'y trouve des différences, comme dans les mœurs & les usages. Les Mahométans tirent leur origine de l'Arabie, de la Perse, de la Turquie, & de la Tartarie, dont les Peuples ont étendu successivement leurs conquêtes & leurs établissemens dans l'Inde proprement dite, sur les Côtes des deux Péninsules, & dans quantité d'Isles de la Mer des Indes. Nos Voyageurs les comprennent, ou plûtôt les confondent, sous le nom général de Mores.

Religions qui y étoient établies.

Division particulière des Royaumes de l'Inde.

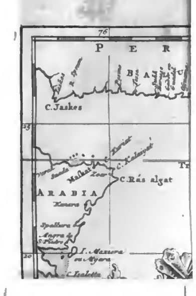
A l'arrivée des Portugais [à Calecut,] l'Inde propre, ou l'Indostan, étoit divisé en plusieurs Royaumes, tels que ceux de *Multan*, de *Dehli* ou *Delli*, (*b*) dont la Capitale avoit été nouvellement conquise par les [Chagatays ou] *Mogols*; ceux de *Bengale*, *Orixa*, *Mando*, *Chitor*, & *Guzarate*, appellé plus communément *Cambay* ou *Camboya* (*c*). La Péninsule citérieure du Gange étoit divisée en quatre grandes parties, *Dékan*, *Canara*, *Malabar*, & *Narsinga* ou *Bisnagar*, qui se trouvoient subdivisées en plusieurs Etats souverains. Les principaux Royaumes de la Péninsule ultérieure étoient *Ava*, *Brama*, *Pegu*, *Siam*, *Cambadia*, *Champa*, *Cochinchina*, & *Tongking* ou *Tonkin*.

ON trouvera dans les Cartes de cet Ouvrage, les Villes & tous les autres lieux qui méritent quelque considération sur les Côtes de l'Inde, comme sur celles [d'Afrique,] d'Arabie, de Perse, & sur toutes les routes où je dois représenter nos Voyageurs. Cependant, comme les Côtes Occidentales de la Péninsule citérieure des Indes, ont été la principale scène des Portugais qui s'y sont

(*a*) *l'Anglois ajoute*, appellées autrement *Presqu'Isle Citérieure*, & *Presqu'Isle Ultérieure des Indes*. R. d. E.

(*b*) *Angl.* le plus considérable de tous & qui avoit été nouvellement conquis. R. d. E.

(*c*) Ou Cambay & par les Naturels du Pays Kambaut.



ce de De-

e de Ca-

e du Ma-

ſer éta-
ient des
; dans
les. Sa-
crimal
ſſe la
on Ma-
ıne.

un autre endroit nôtre Auteur aſſure que ce Voyage de *Perimal* à la *Mecque* eſt une fiction des Mores & qu'aimant les Chrétiens de St. *Thomas*, il ſe retira à *Meliapor*. Voy. *Aſia Port.* *vol.* I. p. 100. Mais ne ſeroit-ce point-là une

me Note, ſous la Lettre (*b*); mais comme il y a fait divers changemens, nous avons cru devoir la remettre ici dans ſon entier, comme dans l'Original, en laiſſant cependant ſubſiſter celle de la Traduction. R. d. E.



Principale parties de l'de.

Religions y étoient blies.

Divifion ticulière Royaume l'Inde.

(a) *l'Anglois ajoute*, appellées autrement *Presqu'Isle Citérieure*, & *Presqu'Isle Ulterieure des Indes*. R. d. E.

(b) *Angl.* le plus confidérable de tous & qui avoit été nouvellement conquis. R. d. E.

(c) Ou Cambay & par les Naturels du Pays Kambaut.

Vasco de Gama. 1498.

font établis, & que dans la fuite, cette Péninfule a fouffert des changemens confidérables (*d*), l'intérêt de la clarté, qui dépend toûjours de l'ordre, m'oblige ici de nommer les Villes de la Côte, dans la divifion que je viens de marquer, en prenant du Nord au Midi.

Côte de Dekan.

Sur la Côte de *Dekan*, depuis la Rivière *Bate*, qui tombe dans la Mer vers Bombaim, jufqu'à la Rivière *Alliga*, au Sud, c'eft-à-dire, l'efpace de 75 lieuës, étoient les Villes de *Chaul*, *Bandor*, *Dabul*, *Debetele*, *Sintaphri*, *Koropatan*, *Banda*, *Chapora*, & *Goa*.

Côte de Canara.

Sur la Côte de *Canara*, qui s'étend de la Rivière Alliga au Mont Delli, c'eft-à-dire, l'efpace d'environ 46 lieuës, on trouvoit les Villes [& les Ports] d'*Onor*, *Batekala*, *Barfelor*, *Baqualor*, *Mangalor*, &c.

Côte du Malabar.

Du Mont *Delli* jufqu'au Cap de *Comorin*, dans l'efpace de 93 lieuës, qui comprennent la Côte de Malabar, on comptoit fept Royaumes, gouvernés par des Princes Bramines, ou Prêtres Idolâtres: 1. *Cananor*, dont les Côtes avoient vingt lieuës d'étenduë, & préfentoient les Villes de *Kota*, *Koulam*, *Nilichilam*, *Marabia*, *Bolapotam*, *Cananor*, Capitale du Pays, *Tremapatan*, *Cheba*, *Maim*, & *Purepatan*. 2. *Calecut*, qui s'étendoit l'efpace de 27 lieuës, avoit les Villes de *Calecut* fa Capitale, *Koulete*, *Chale*, *Parangale*, *Tanor* Capitale d'un Royaume fujet de Calecut, & *Chama* (*e*). 3. Le petit Royaume de *Crangaror*. 4. *Cochin*. 5. *Porka*. 6. *Koulan*. 7. *Travankor*, près du Cap de Comorin, & fujet du Royaume de Narfinga. Entre ces fept Etats, il n'y en avoit que trois qui méritaffent proprement le nom de Royaume par leur indépendance; ceux de *Cananor*, de *Calecut* & de *Koulan*.

Premier établiffement des Arabes dans les Indes. Sarana Perimal embraffe la Religion Mahométane.

Le Malabar étoit, il y a 600 ans, réüni fous un feul Prince, qui fe nommoit *Sarana Perimal*. Ce fut fous fon régne que les Mores de la Mecque, c'eft-à-dire les Arabes, découvrirent les Indes Orientales, & qu'étant arrivés à *Koulan*, qui étoit alors le Siège Royal, Sarana Perimal prit tant de goût pour leur Religion, que non-feulement il embraffa le Mahométifme, mais qu'il réfolut de faire le Pélerinage de la Mecque, pour achever fes jours dans cette Ville (*f*). Avant fon départ il fit le partage de fes Etats entre fa Famille, ne fe réfervant que douze lieuës de Pays, proche de la Mer, dont il fit préfent, au

(*d*) *Angl.* il ne fera pas inutile de nommer. R. d. E.

(*e*) *Angl. Chatua*. R. d. E.

(*f*) La Relation de *Faria* s'accorde affez avec celle-ci. Il dit feulement qu'après la Converfion de *Perimal* au Mahométifme, il permit aux Mores de bâtir *Kalecut*, & que, dans la diftribution qu'il fit de fes Royaumes à fes Parens, il donna *Koulan* au plus confidérable, qu'il appella *Kobritim*, ce qui fignifie fouverain Pontife, parce qu'il fit de cette Ville le Siége de la Religion des *Bramines*, qui fut enfuite tranfporté à *Kochin*. Il donna à fon Neveu, qu'il nomma *Zamorin*, c'eft-à-dire Empereur, *Kalecut* & tous fes Domaines. Dans un autre endroit nôtre Auteur affûre que ce Voyage de *Perimal* à la *Mecque* eft une fiction des Mores & qu'aimant les Chrétiens de St. *Thomas*, il fe retira à *Meliapor*. Voy. *Afia Port.* vol. I. p. 100. Mais ne feroit-ce point-là une invention des Prêtres Portugais pour enlever un Profélyte aux Mahométans? Cela eft fort vrai-femblable; car il dit qu'on apprend d'une autre relation [Portugaife fans doute] que *Perimal* fut un des trois Rois qui allèrent adorer le Sauveur à *Bethlehem*. Voy. *Afia Portug. vol.* II. p. 224. On ne fauroit douter que ce ne foit-là une fiction des Portugais; puifque, felon le récit de *Faria* lui-même, ce Prince n'entreprit ce Voyage que 342 ans après Jefus-Chrift. C'eft ainfi que quand on veut débiter des Fables, on invente des Contes, qui, par une certaine fatalité, fervent à fe refuter réciproquement.

Le Traducteur a donné cy-après, cette même Note, fous la Lettre (*b*); mais comme il y a fait divers changemens, nous avons cru devoir la remettre ici dans fon entier, comme dans l'Original, en laiffant cependant fubfifter celle de la Traduction. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

au moment qu'il s'embarquoit, à son Page, qui étoit du même sang que lui; avec ordre de le cultiver & de le peupler, en mémoire de son embarquement. Il lui donna aussi son épée & son bonnet, comme les marques de l'Autorité souveraine, & ses derniers mots furent un ordre à tous les Princes qu'il avoit institués ses héritiers, de le reconnoître pour leur *Samorin* ou leur Empereur. Les seuls Princes de Koulan & de Cananor furent exceptés de cette loi; mais il les obligea tous, sans exception, de recevoir sur leur monnoye le Coin de cet Empereur. Il mit ensuite à la voile, du lieu où Calecut existe aujourd'hui (*g*). Une Origine si singulière donna aux Mores tant de respect & de vénération pour cette Ville, qu'ils abandonnèrent insensiblement le Port de Koulan, & qu'ils ne voulurent plus charger leurs Vaisseaux qu'à Calecut. C'est par la force de cette (*b*) superstition que Calecut est devenue dans la suite le plus fameux marché de l'Inde, pour les épices, les drogues, les pierres précieuses, les soies, les calicos, l'or, l'argent, & pour toutes sortes de richesses.

Origine de Calecut & de ses richesses.

Sa Situation.

CALECUT est située sur une Côte ouverte. Les Vaisseaux d'Europe n'y trouvant aucun abri, sont forcés de jetter l'ancre en pleine rade; mais ceux du Pays, qui ne sont composés que de planches liées avec des cordes, & qui sont tout-à-fait plats, sans aucune quille, s'avancent aisément jusqu'au rivage. La Ville est fort grande. Les maisons n'y sont bâties que de bois; à la réserve des Palais du Roi & des Temples, qui sont les seuls Edifices où les Loix permettent d'employer la pierre & le ciment.

Etonnement des Indiens à la vûe des Vaisseaux des Portugais.

LA Flotte Portugaise, ayant moüillé l'ancre à deux lieuës de Calecut le 20 Mai 1498, [c'est-à-dire, treize mois après son départ de Lisbonne, le spectacle de plusieurs Vaisseaux, dont la forme étoit inconnue dans ces Mers, excita bien-tôt la curiosité des Indiens.] Il se présenta d'abord quatre de leurs Barques, qu'ils nomment *Almadies*, [ou Barques de Pêcheurs; & il faut remarquer qu'ils appellent Pêcheurs, ceux qui appartiennent à la classe la plus basse du Peuple.] Ceux qui les conduisoient admirèrent long-tems la fabrique de ces Bâtimens Etrangers, & s'approchant néanmoins sans aucune marque de crainte, ils demandèrent aux Portugais d'où ils venoient, & quelles étoient leurs intentions. Ils avoient la peau fort brune; & pour unique vêtement, ils portoient une petite piéce d'étoffe sur le devant du corps. Gama les reçut civilement, & [les reconnoissant à leurs filets pour des Pêcheurs,] il fit acheter une partie de leur poisson.

Gama fait pressentir le Peuple.

ILS ne firent pas difficulté de lui servir de guides jusqu'à la Barre de Calecut, où il jetta l'ancre, sans s'y engager. Mais faisant descendre aussi-tôt dans la première Barque Indienne un des Malfaiteurs qu'il avoit amenés pour cet usage, il lui donna ordre de se présenter à l'entrée de la Ville, & d'observer quel accueil il y recevroit. Le Peuple s'assembla aussi-tôt autour de lui, & fit mille questions à ses guides. On le trouvoit si différent des Mores qui venoient

(*g*) Quelques Auteurs disent qu'il périt dans le Voyage.

(*b*) Faria se contredit sur l'Histoire de Perimal; il prétend dans un autre endroit que son voyage de la Mecque est une fable des Mores, & que le pélerinage de ce Prince fut à Meliapor, pour visiter Saint Thomas l'Apôtre. Mais il est clair qu'il confond deux Princes du même nom, & sa Chronologie même le prouve manifestement. Il dit aussi qu'en partant, Perimal établit le Siége de la Religion Indienne à Koulan, pour ne pas faire tort à la Religion qu'il abandonnoit.



Petits Bastimens Indiens en usage sur la Côte de Malabar.

KLYNE INDIAANSE VAARTUIGEN, in gebruik op de KUST van MALABAR.

1. Tony. *2. Almadie*: Almadias. *3. Paro*: Paraws.

J. v. Schley direx.

noient de la Mecque & des Détroits, qu'ignorant d'ailleurs la Langue Arabe, il ne put être regardé comme un More. Cependant on le conduisit chez deux Mores, dont il se trouva heureusement que l'un parloit Espagnol. Faria le nomme *Monzaydo*, & Castaneda lui donne le nom de *Bentaybo*. Apprenant de l'Etranger qu'il étoit Portugais, il lui dit brusquement: „ Que le Diable „ vous emporte. Eh! qui vous amène ici? Mais après diverses questions plus „ sérieuses sur son arrivée, il ajouta qu'il avoit connu des Portugais à Tu- „ nis, d'où il étoit venu aux Indes; & qu'il ne pouvoit comprendre com- „ ment sa Flotte avoit fait pour arriver à Calecut par la Mer. Il demanda „ ensuite quel étoit le motif de ce voyage. Le Portugais répondit: Nous ve- „ nons chercher des Chrétiens & des Epices. Quoi? reprit Bentaybo, les „ Rois de France & d'Espagne, & le Doge de Venise n'ont-ils pas envoyé „ des Flottes dans la même vûe? Non, repliqua l'autre; parce que le Roi „ de Portugal n'y a pas voulu consentir. Il en est plus en droit qu'un autre, „ répondit le More. Enfin il offrit de quoi manger au Portugais, & le pria „ de le conduire à son Général. En approchant de la Flotte, il se mit à crier „ en Espagnol, bonnes nouvelles, bonnes nouvelles. Des rubis, des émerau- „ des. Remerciez Dieu qui vous a conduits dans un lieu où l'on trouve tou- „ tes sortes d'épices & de pierreries, avec toutes les richesses de l'Univers.

Conversation de son Député avec un More, nommé Bentaybo.

L'Amiral, & toute sa Flotte, furent si surpris d'entendre parler leur Langue si loin de leur Pays, qu'ils en pleurèrent de joie. Gama fit asseoir Bentaybo & l'embrassa; il lui demanda s'il étoit Chrétien, & par quel hazard il se trouvoit à Calecut. Le More lui apprit naturellement de quelle Religion il étoit, & qu'il étoit venu aux Indes par la route du Caire. Il marqua de l'affection pour les Portugais, & se faisant honneur de les avoir toûjours aimés, il promit de les favoriser dans leurs desseins & de les aider de tout son pouvoir. Gama lui fit espérer une récompense proportionnée à ses services. „ C'é- „ toit Dieu même, lui dit-il dans le transport de la joie, qui l'avoit conduit à Calecut, pour servir de Précurseur & de Ministre aux Portugais; [car il sentoit bien que sans son secours, il lui auroit été impossible de rien faire.] Aux questions qu'il lui fit sur le caractère du Roi de Calecut, Bentaybo répondit que c'étoit un Prince de fort bon naturel, & qui recevroit honorablement l'Ambassadeur d'un Monarque Etranger, sur-tout s'il étoit question de commerce, & si les Portugais avoient quelques marchandises sur leur Flotte, parce que son principal revenu consistoit dans les droits d'entrée & de sortie. Ce Prince étoit alors à Panami, Village de la Côte, à cinq lieuës de Calecut; & Bentaybo ayant jugé qu'il falloit l'informer directement de l'arrivée de la Flotte, Gama le pria de se charger lui-même de cette commission (i).

Bentaybo offre ses services aux Portugais.

(i) *Angl.* Ce que Gama fit, en renvoyant Bentaybo chargé de Présens. R. d. E.

§. III.

Gama est invité à la Cour. Il est reçu à l'Audience du Samorin.

[LA renommée avoit déja publié jusqu'à la Cour du Samorin, qu'il étoit arrivé des Vaisseaux d'une forme extraordinaire, montés par des hommes dont la figure & l'habillement n'étoient pas moins inconnus; lorsque Bentaybo vint confirmer cette nouvelle, avec des explications qui ne permirent point au

Disposition du Samorin.

VASCO DE GAMA. 1498.

au Prince de s'en allarmer. Il lui annonça l'estime & l'amitié d'un Roi Chrétien, qui lui envoyoit de l'extrémité du monde un Ambassadeur, avec des lettres & des présens.] Le Samorin fit assurer aussi-tôt Gama qu'il pouvoit compter sur un accueil favorable. Il lui envoya un Pilote, pour le conduire à *Padarane*, Village où les Vaisseaux étoient en sûreté dans une bonne Rade, & d'où il pourroit se rendre par terre à Calecut. Gama ne se fit pas presser pour lever l'ancre, & s'abandonner à la conduite du Pilote; mais, dans la crainte de quelque trahison, il refusa de s'engager trop avant dans le Port de Padarane. [Loin de paroître offensé de cette défiance,] le Samorin lui fit dire par le *Kutwal* (*a*), son principal Officier pour les affaires étrangères, qu'il étoit le maître de débarquer dans le lieu qu'il voudroit choisir. Les Portugais tinrent Conseil. L'Amiral fit connoître que son intention étoit de descendre lui-même à terre, & d'aller proposer au Samorin un Traité perpétuel d'alliance & de commerce. Mais il trouva de l'opposition dans son frère, qui malgré l'opinion où ils étoient tous que le Samorin & ses Sujets étoient Chrétiens, lui représenta que la Ville étoit remplie de Mores, c'est-à-dire, de leurs mortels ennemis, qui le deviendroient encore plus lorsqu'ils les regarderoient comme les Usurpateurs de leur commerce; que le succès de leur voyage & la sûreté de la Flotte entière dépendoit de sa vie; enfin, qu'il paroissoit plus prudent d'envoyer quelqu'un à sa place. Tout le Conseil fut du même avis. Gama seul prétendit qu'il n'y avoit point de dangers qui dussent le faire changer. Il déclara que son départ ne seroit différé que jusqu'au jour suivant, & qu'il perdroit mille fois la vie plutôt que de retourner en Portugal, sans y porter des témoignages personnels de son débarquement à Calecut. A la vérité il faisoit beaucoup de fond sur l'intérêt même du Roi, qui étoit d'encourager le commerce [comme Bentaybo le lui avoit dit;] & plus encore, sur la Religion des Habitans naturels, qu'il croyoit tous Chrétiens. Dans la supposition néanmoins qu'il lui arrivât quelque disgrace, il donna ordre à tous ses gens de retourner immédiatement dans leur Patrie, pour y porter l'heureuse nouvelle de la découverte de l'Inde.

Gama descend à terre, malgré les avis de son Conseil.

Il est conduit à Calecut.

Le lendemain, 28 de Mai, il se mit dans sa Chaloupe, avec quelques petites pièces d'artillerie, & douze de ses plus braves Soldats, enseignes déployées, & trompettes sonnantes. Le Kutwal l'attendoit sur le rivage, accompagné de 200 *Nayres*, ou Gentilshommes du Pays, & d'une foule de Peuple. En touchant la terre, il trouva deux espèces (*b*) de litières, l'une pour lui, l'autre pour le Kutwal, dans lesquelles il entrèrent tous deux. Ils furent portés, avec beaucoup de vitesse, sur les épaules de plusieurs hommes, tandis que le reste du cortege marchoit à pied. Ils s'arrêtèrent à Kapokars, pour y prendre des rafraîchissemens, de ris, de fruits & de poissons. Le reste de la route se fit moitié par terre, & moitié par eau, sur une Rivière qu'ils descendirent jusqu'à son embouchure [dans deux Barques, jointes l'une à l'autre, & que les Habitans appelloient Entangada.] Gama vit sur la Côte plusieurs Vaisseaux à sec. Après avoir suivi quelque-tems le rivage, il reprit la route de terre. Son

(*a*) Un *Kutwal* est proprement le Gouverneur d'un Château; mais ses fonctions paroissent différer suivant les lieux; car dans quelques endroits, il semble que ce soit le Scherif de la Ville.

(*b*) C'étoit apparemment ce qu'on nomme aux Indes des Palanquins. R. d. T.

Vasco de Gama. 1498.

Son guide le fit entrer, en chemin, dans un Temple des Malabares (c), aussi grand qu'un Monastère. Il étoit bâti de belles pierres, & couvert de tuiles. Sept cloches pendoient sur la porte; & vis-à-vis étoit un pilier de la hauteur d'un mât, au sommet duquel étoit une giroüette. L'intérieur du Temple étoit rempli d'images; ce qui le fit prendre à Gama pour une Eglise Chrétienne. Il y trouva certains hommes nuds, de la ceinture en haut, & couverts de calico jusqu'aux genoux, avec une sorte d'étole passée en sautoir de l'épaule gauche au-dessous du bras droit. Ces hommes arrosoient d'eau ceux qui les visitoient, en secoüant sur eux une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnoient ensuite de la cendre bien pulvérisée, pour la mettre ☞ sur leurs têtes & sur leurs bras [comme font les Catholiques Romains.] Les ✠ Portugais, [continuant de les prendre pour des Chrétiens,] reçurent de cette eau & de cette cendre (d). Ils jettèrent les yeux sur les Images qui étoient peintes sur les murs. Plusieurs avoient des dents d'une grandeur effroyable, qui leur sortoient de la bouche. D'autres avoient quatre bras, & des visages fort hideux, ce qui donna quelque doute aux Portugais, s'ils étoient effectivement avec des Chrétiens. Sur le sommet d'une Chapelle, qui étoit au milieu du Temple, ils virent une espéce de petite Tour, à laquelle on montoit en dehors par quelques degrés. Dans cette Tour étoit une Image, à la vûe de laquelle les Malabares prononcèrent le nom de *Marie*. Gama & ses Gens, la prenant pour une Image de la Sainte Vierge, firent leur prière à genoux; mais un Portugais, nommé *Juan de Sala*, moins persuadé que les autres, dit en s'agenoüillant: au moins, si c'est la figure du Diable, mes adorations ne s'adressent qu'à Dieu; ce qui fit beaucoup rire Gama. La Tour étoit si obscure, qu'on ne pouvoit distinguer nettement la Statue, & l'on ne permettoit à personne de la voir de trop près, parce que ce privilège n'appartenoit qu'aux Prêtres (e). Le Kutwal & sa suite se prosternèrent trois fois en arrivant près de la Chapelle, avec les mains étendues au-dessus de leurs têtes, & firent ensuite leur prière debout.

Temple Malabare, où il entre en chemin.

Circonstances du lieu.

Image que les Portugais honorent sans la connoître.

Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avoit été suivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens; mais elle n'approchoit point de celle qui vint à sa rencontre aux portes de la Ville. La foule étoit si prodigieuse qu'il ne fut pas le maître de son étonnement, & la presse si forte, que ne pouvant avancer sans risquer d'être étouffé, le Kutwal le fit entrer dans une maison, où il trouva son frère, & plusieurs Nayres, envoyés par le Samorin pour ☞ faciliter la marche. Elle commença par les Trompettes & les Sagbuts, [& au bruit d'une petite piéce de Canon, que l'on tiroit de tems en tems.] Quoique la foule ne fût pas diminuée, à peine le Frère du Kutwal eut-il paru, avec

Gama est reçu avec beaucoup de pompe.

☞ (c) Les Portugais appellent ces Temples des Indiens, des Pagodes, par corruption du mot Pagabadi, nom que les Naturels du Pays donnent à certaines Images de leurs Saints. ☞ *Kafr* est un mot Arabe qui signifie Infidèle. C'est le nom que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur religion, & surtout aux Chrétiens, & à ceux qui adorent les Images. Il semble que par Kafr, on entend ici les Prêtres de ce Temple, qui à en juger par leur équipage, étoient des Bramines; d'où l'on peut conclure qu'ils apprirent cela de Bentaybo, & non d'un Malabare. Le mot Kutwal est aussi Arabe.

(d) *Angl.* Les Portugais reçurent l'eau, mais ne répandirent point de cendres sur eux, parce qu'ils étoient habillés. R. d. E

(e) *L'original dit que* ce Privilège n'appartenoit qu'au Kafr. Ce qu'il accompagne de la note suivante. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

avec l'ordre du Samorin, qu'elle se retira par derrière aussi respectueusement que si ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral se remit en marche, avec un cortege de trois mille hommes armés. Cette réception lui causa tant de plaisir, qu'il dit agréablement à ses Compagnons : „ On ne s'imagine guéres en „ Portugal qu'on nous fasse ici tant d'honneur.

Palais du Samorin.

Il ne restoit qu'une heure de jour lorsqu'il arriva au Palais du Samorin. Cet Edifice, quoique bâti de terre, étoit fort spacieux, & formoit une perspective agréable, par la variété des arbres, & la beauté des jardins & des fontaines dont il étoit environné. [Le Samorin n'en sortoit jamais que pour aller à la Campagne.] Un grand nombre de *Kaymals*, & d'autres Seigneurs Indiens se présentèrent devant le Palais pour recevoir l'Ambassadeur de Portugal; car c'étoit par-tout sous ce titre qu'il étoit annoncé. On lui fit traverser cinq grandes cours, fermées chacune par des portes, qui étoient gardées par dix Portiers. A la dernière porte, il trouva le Grand-Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embrasser. C'étoit un vieillard, de petite figure. Il introduisit Gama & tous ses Gens dans le Palais; mais la presse fut alors si violente, par le desir que tout le monde avoit de voir le Roi, qui se montroit rarement au public, qu'il y eut quantité de personnes écrasées, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même sort.

Salle de l'Audience.

La grande salle du Palais, où l'Amiral fut introduit, étoit entourée de siéges l'un au-dessus de l'autre, en forme d'amphitéâtre. Le plain-pied étoit couvert d'un grand tapis de velours verd, & les murs tendus de riches tapisseries de soie, de diverses couleurs. [Le Samorin attendoit au fond de la salle, assis à quelque distance de ses Courtisans, qui étoient debout.] Son teint étoit fort brun; sa taille grosse, & son âge assez avancé. Il avoit l'air majestueux. L'espéce de siége, ou l'estrade sur laquelle il étoit assis, étoit couverte d'une étoffe de soie [blanche] brochée d'or [& au dessus étoit un riche dais.] Son habit étoit une robbe courte de calico, enrichie de branches & de roses d'or battu. Les boutons étoient de grosses perles, & les boutonnières de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, vers le milieu du corps, il portoit une piéce de calico blanc, qui tomboit jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avoit une espéce de Mitre, couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles, & les doigts de ses pieds & de ses mains étoient aussi chargées de perles ou de diamans, comme ses bras & ses cuisses, qu'il avoit nuds, l'étoient de bracelets d'or. Il avoit près de lui, sur un guéridon d'or, un bassin du même métal, d'où l'un de ses Officiers lui servoit du *Betel*, préparé avec [du Sel, & avec de] l'Areka, petite pomme de la grosseur d'une noix. L'usage de cette drogue est fort commun aux Indes Orientales, & la vertu qu'on lui attribue, est d'adoucir l'haleine, de nettoyer l'estomac, & d'appaiser la soif. Le Samorin avoit près de lui un autre vase d'or, dans lequel il crachoit, & une fontaine d'or, pour se laver la bouche après avoir pris le Betel. Tous les Assistans se couvroient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât jusqu'au Roi, devant lequel c'étoit un crime aussi d'éternuer ou de cracher.

Figure, habillement, & magnificence du Samorin.

Cérémonies de l'Audience.

L'Amiral, à mesure qu'il approchoit du Samorin, fit trois révérences, en levant les mains suivant l'usage du Pays. Ce Prince jetta sur lui un regard gracieux, mais le salua si légèrement qu'à peine s'apperçut-on qu'il branlât la tête. Il lui fit signe de s'avancer, & de s'asseoir près de lui. Les autres Por-



Audiance du SAMORIN.

GEBOORGEEVING VAN DEN SAMORYN.

Portugais étant entrés à la suite de leur Chef, avec les mêmes révérences, il donna ordre qu'ils s'assissent vis-à-vis de lui, & qu'on leur apportât de l'eau pour se rafraîchir les mains, parce qu'il faisoit alors très-chaud, quoiqu'on fut en Hyver. Il leur fit ensuite servir des figues & des *Jakas*, paroissant prendre plaisir à les voir manger. Ils demandèrent à boire de l'eau. On leur en apporta dans une coupe d'or. Comme on leur avoit appris que les Malabares prenoient pour une indécence de toucher leur vase de leurs lévres en buvant, ils tâchèrent de le tenir éloigné de leur bouche; mais n'ayant point l'habitude de cet usage, les uns toussèrent beaucoup en recevant la liqueur à cette distance, & les autres en répandirent une partie sur leurs habits; ce qui servit d'amusement à toute la Cour.

L'Amiral veut s'expliquer immédiatement avec le Samorin.

Enfin le Prince fit dire à Gama, par son Interprête, qu'il pouvoit déclarer les motifs de son voyage à ses Officiers, qui auroient soin de l'en informer. Mais l'Amiral lui fit entendre civilement qu'il ne pouvoit s'écarter avec honneur de l'usage de l'Europe, où les Monarques Chrétiens prennent la peine d'écouter eux-mêmes les Ambassadeurs, en présence d'un petit nombre de leurs plus fidéles Conseillers. Cette réponse déplut si peu, que le Samorin témoigna au contraire du goût pour la méthode de l'Europe. Il ordonna que l'Amiral, & *Fernand Martinez*, qui servoit d'Interprête, fussent conduits dans un autre appartement, fort semblable au premier; & les ayant suivis, accompagné de son propre Interprête, du Chef des Bramines, de l'Officier qui lui servoit le Betel, & du Controlleur de sa Maison, il s'assit seul sur une estrade. Là, parlant directement à l'Amiral, il lui demanda de quel Pays il venoit, & quels avoient été les motifs de son voyage. L'Interprête n'ayant fait que répéter en Portugais deux questions si courtes, Gama répondit, „ qu'il étoit Ambassadeur du Roi du Portugal, le plus grand Prince de l'Occident, par ses richesses & par l'étenduë de son pouvoir, qui ayant été „ informé qu'il y avoit aux Indes des Rois Chrétiens, dont le Roi de Calecut „ étoit le Chef, avoit jugé-à-propos de lui témoigner par une Ambassade, le „ desir qu'il avoit de faire un Traité d'alliance & de commerce avec lui; „ que les Prédécesseurs du Roi son Maître s'étoient efforcés depuis soixante-„ ans de s'ouvrir une route aux Indes par la Mer, sans qu'aucun de leurs Généraux eût réüssi jusqu'alors dans ce grand projet; qu'il étoit chargé de deux „ Lettres de son Roi pour le Samorin; mais que le jour étant si avancé, il remettroit ce devoir au lendemain; qu'il avoit ordre d'assûrer Sa Majesté, „ que le Roi son Maître étoit son Ami, son Frère, & se flattoit qu'elle enverroit un Ambassadeur en Portugal, pour établir, avec l'amitié mutuelle, une correspondance inaltérable entre les deux Couronnes.

Son discours au Samorin.

Réponse de ce Prince.

Le Monarque Indien répondit à ce discours: „ Qu'il acceptoit volontiers „ la qualité de Frère & d'Ami du Roi de Portugal, & qu'il lui enverroit des „ Ambassadeurs ". Comme il étoit tard, ses questions se bornèrent à demander [quelles étoient les forces du Roi de Portugal,] combien ce Royaume est éloigné de Calecut, & quel tems la Flotte avoit employé dans le voyage? Ensuite il chargea le More Bentaybo (*f*) de pourvoir au logement & à toutes les commodités des Portugais. Gama demanda d'être logé à part, aimant mieux

(*f*) *L'original dit que* le Roi chargea de ce soin un Facteur More, qui ne doit pas être confondu avec Bentaybo; comme le Traducteur le fait ici & dans la suite. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

mieux se voir seul avec ses gens que de se trouver mêlé parmi les Mores ou les Indiens. Il sortit du Palais, suivi du même cortege; [Une grosse pluye l'ayant surpris en chemin, il se retira dans une Maison, d'où il se rendit à pié, au logis qui lui étoit destiné, n'ayant pas voulu accepter un cheval qu'on lui offrit, parce qu'il n'avoit point de selle.] & Bentaybo (g), qui se trouvoit établi son Agent par l'ordre du Samorin même, le rendit fort content de ses soins.

Difficulté pour les présens, qui sont trouvés trop modiques.

(h) Le lendemain, Gama, qui pensoit à faire un présent au Samorin, pria le Kutwal & Bentaybo (i) de l'examiner. Il consistoit en quatre piéces d'écarlate, six chapeaux, quatre branches de corail, six *Almazares*, une certaine quantité de cuivre, une caisse de sucre, deux barils d'huile, & deux de miel. A la vûe de ces biens, le Kutwal & le More sourirent. Ce n'étoit point un présent, déclarèrent-ils à Gama, qui pût être offert au Samorin. Le plus pauvre Marchand en eût fait un plus riche. Enfin ce Prince n'en recevoit point qui ne fût d'or, ou de quelque matière aussi précieuse. L'Amiral, choqué de ce discours, répondit, avec quelques marques de ressentiment, que s'il fut venu pour commercer, il auroit apporté de l'or; mais qu'étant revêtu de la qualité d'Ambassadeur, il ne sçavoit offrir que des présens convenables à ce titre; qu'ils ne venoient d'ailleurs que de lui, & nullement du Roi son Maître, qui ne sçachant point qu'il y eût au monde un Prince qui se nommât Samorin, n'avoit pu lui envoyer des présens; mais qu'au retour de la Flotte en Portugal, apprenant que Calecut étoit gouverné par un grand Roi, il ne manqueroit pas de lui envoyer, par d'autres Vaisseaux, de l'or, de l'argent, & d'autres biens précieux. A ce discours, le Kutwal & Bentaybo (k) repliquèrent, qu'ils n'en contestoient pas la vérité, mais que c'étoit l'usage à Calecut que les Etrangers qui étoient reçus à l'Audience du Roi, lui fissent un présent digne de lui. Gama convint, sans obstination, qu'il étoit juste que l'usage fut observé, & qu'entrant dans cette vûe il se feroit fait un devoir de s'y conformer, sans les raisons qu'il avoit apportées: mais, après cette explication, il demanda qu'il lui fut permis d'offrir au Roi ses présens tels qu'ils étoient, ou de les renvoyer sur son Vaisseau.

Gama est irrité des objections.

La réponse de Kutwal fut qu'il lui étoit libre de renvoyer ses présens, mais qu'il ne le feroit pas de les offrir au Samorin. Gama, sérieusement irrité, protesta qu'il s'en expliqueroit lui-même avec ce Prince, & déja résolu de retourner à bord, il pensoit effectivement aux moyens de se procurer auparavant une seconde Audience du Samorin. Ses deux guides parurent approuver le dessein qu'il avoit d'aller à la Cour; mais ils le quittèrent sous le prétexte de quelques affaires, après l'avoir prié d'attendre leur retour, parce que le Prince n'approuveroit pas qu'il parût sans eux devant lui. Gama, s'étant engagé à les attendre, le jour se passa tout entier sans qu'il les vît reparoître. La vérité étoit qu'ils étoient gagnés par les Mores, sur la nouvelle que ceux-ci avoient déja reçue de ce qui s'étoit passé sur les Côtes d'Afrique, & du dessein dans lequel Gama étoit parti, de découvrir Calecut. Bentaybo n'avoit

(g) *Angl.* le Facteur. R. d. E.
(h) Ici commence la 4e Section de l'Original, qui a pour titre *Intrigue des Mores contre l'Amiral. Il est arrêté par le Kutwal.* R. d. E.
(i) *Angl.* le Facteur. R. d. E.
(k) *Angl.* le Facteur. R. d. E.

voit pas laissé de leur répondre, qu'il n'étoit pas question seulement de la découverte de l'Inde, mais encore de l'établissement d'un commerce utile au Pays, puisque les Portugais étoient une Nation riche, qui fourniroit de l'or aux Indiens pour leurs épices. Les Mores, encore plus allarmés de ce langage, après avoir conçu que si les Chrétiens s'établissoient une fois à Calecut, tous les avantages du commerce tourneroient bien-tôt en leur faveur, avoient résolu de troubler leurs prétentions par toutes sortes de voies.

Vasco de Gama. 1498.

Allarmes & jalousie des Mores.

Ils en avoient déja pris une, dont ils se promettoient, non-seulement la ruine du crédit de Gama auprès du Samorin, mais sa perte même & celle de tous ses Gens, afin qu'il ne restât personne qui pût rapporter en Europe dans quel lieu existoit Calecut. Ils avoient député le même jour au Samorin quelques-uns de leurs Chefs, qui s'étoient efforcés de lui inspirer les plus noires préventions contre ses nouveaux Hôtes. Ils avoient peint Gama, non comme un Ambassadeur, mais comme un Pirate, qui avoit commis les dernières violences à Mozambique, à Mombassa, à Mélinde, & sur toute la Côte d'Afrique. Ils avoient soûtenu leur accusation par le témoignage des Facteurs qu'ils avoient dans tous ces lieux, & qui leur avoient effectivement donné ces informations. La crainte de n'être pas écoutés, les avoit fait penser à gagner le Kutwal, qui étoit un Officier considéré du Samorin ; & c'étoit par leurs intrigues, qu'il avoit déja parlé à ce Prince de la pauvreté du présent qu'on lui destinoit, comme d'une preuve que Gama s'attribuoit faussement la qualité d'Ambassadeur. D'un autre côté, plusieurs Mores sous prétexte de vouloir servir les Portugais, rendirent visite à Gama, & tâchèrent de s'insinuer dans sa confiance. Ils lui parlèrent des difficultés du Kutwal avec un faux air d'intérêt. Ils demandèrent à voir les présens, pour se mettre en état d'en parler dans la Ville avec mépris ; & feignant de vouloir aider l'Amiral de leurs conseils, il lui représentèrent à lui-même que le Kutwal faisoit son devoir, que le Samorin s'offenseroit sans doute d'une offre indigne de lui, & qu'ils ne répondoient pas des effets de son ressentiment [Bentaybo avoit été du même avis, & s'étonnoit de ce qu'il n'étoit pas mieux fourni, sçachant que le Portugal étoit un pays riche. Gama mortifié de ses discours, qu'il regardoit comme un effet de son amitié lui alléguoit les mêmes excuses qu'au Kutwal.]

Mauvais offices qu'ils rendent aux Portugais.

Le jour suivant étoit fort avancé lorsque le Kutwal & Bentaybo (l), retournèrent chez Gama. Ils marquèrent peu d'attention pour les reproches qu'il leur fit d'une si longue absence ; mais comptant sur l'effet de leurs intrigues, ils ne refusèrent pas de le conduire au Palais du Samorin. Les dispositions de ce Prince étoient fort changées. Il fit attendre Gama pendant trois heures ; & l'ayant fait introduire à la fin, sans permettre qu'il fût accompagné d'un seul de ses gens, il lui dit d'un air irrité qu'il l'avoit attendu la veille pendant tout le jour. Gama, surpris de ce reproche, mais résolu de ne pas s'expliquer le premier sur la cause de son retardement, tira son excuse de la fatigue de son voyage. Alors le Samorin, comme impatient, lui demanda comment l'Ambassadeur d'un Monarque aussi riche & puissant qu'il représentoit son Maître, avoit pû venir sans présens, & quel fond il y avoit à faire sur une Ambassade qui étoit destituée d'une preuve si nécessaire.

Le Samorin change d'inclination par leurs artifices.

Démêlé pour les présens.

L'Amiral répéta pour sa défense, ce qu'il avoit dit au Kutwal ; il ajouta que Sa

(l) *Angl.* le Facteur. R. d. E.

VASCO DE GAMA. 1498.

Demande du Samorin.

Sa Majesté pouvoit compter de recevoir un riche présent du Roi de Portugal, s'il étoit lui-même assez heureux pour retourner à Lisbonne avec la nouvelle de sa découverte. „ Votre Maître, lui dit le Samorin, vous a-t'il envoyé „ pour découvrir des pierres ou des hommes? Si c'est le dernier, pourquoi „ ne m'apportez-vous pas des présens? Mais je sçai, ajouta-t'il, que vous „ avez une *Sainte Marie* d'Or: qui vous empêche du moins de me la don- „ ner? " Gama, un peu embarrassé de cette demande, répondit que l'Image dont on vouloit parler n'étoit pas d'or, mais seulement de bois doré; que, telle d'ailleurs qu'elle étoit, elle l'avoit préservé des dangers de la Mer, & qu'il lui étoit impossible de s'en défaire. Le Samorin ne fit point de réponse à cette excuse. Il demanda où étoient les Lettres du Roi de Portugal. Gama les lui fit voir aussi-tôt. L'une étoit en Portugais, & l'autre en Arabe. Mais se défiant de la bonne-foi des Mores, il demanda au Samorin, pour la Lettre Arabe, un Interprête Chrétien. On n'en trouva point. Il se réduisit à demander Bentaybo, qui lui fut accordé. La Lettre, après avoir été un peu examinée par les Mores, fut lue à haute voix. Elle portoit que le Roi de Portugal ayant appris par divers témoignages, que le Samorin de Calecut, un des plus puissans Princes des Indes, étoit Chrétien, il avoit conçu aussi-tôt le desir de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, pour se pourvoir d'épices dans ses Ports; qu'en échange il enverroit à Calecut les Marchandises du Portugal, ou de l'or & de l'argent, suivant le choix du Samorin; & qu'il remettoit le reste aux soins de l'Amiral, son Ambassadeur.

Lettres du Roi de Portugal.

Le Samorin s'adoucit par des vûes d'intérêt.

Le Samorin avoit trop d'intérêt à favoriser le commerce, pour ne pas prendre beaucoup de plaisir à cette lecture. Son visage parut adouci. Il s'informa quelles étoient les marchandises qu'on pouvoit lui envoyer de Portugal. Gama le satisfit par un long détail, auquel il ajouta, qu'ayant sur la Flotte des essais de tous ces biens, il étoit prêt à les faire apporter, & qu'il laisseroit volontiers quatre ou cinq de ses gens derrière lui jusqu'à son retour. Le Samorin le dispensa de laisser des ôtages, & lui dit qu'il pourroit faire débarquer ses marchandises, avec la liberté de les vendre à son (*m*) avantage. Le Kutwal eut ordre de le reconduire à son logement.

Gama retourna à sa Flotte.

Le lendemain, qui étoit le dernier jour de Mai, on lui envoya un cheval pour se rendre à Padarane. Mais, quoique le cheval fût fort beau, Gama le voyant sans selle, suivant l'usage du Pays, demanda un Palanquin, qu'on lui accorda sans difficulté. Il fut accompagné de plusieurs Nayres, qui ne cessèrent pas de le traiter fort civilement. A peine fut-il parti que les Mores

(*m*) Faria raporte un peu différemment ce qui se passa dans cette seconde Audience. Il est étonnant, dit cet Historien, que le Samorin ne sçachant comment s'y prendre pour découvrir la vérité, se déterminat à s'en rapporter à la bonne-foi de celui que ses Ministres accusoient. Car comme s'il avoit connu, continue Faria, combien le mensonge, quoiqu'il tournat à leur profit, étoit odieux aux Portugais, il fit venir Gama, à qui il déclara qu'on lui avoit dit que son Ambassade n'étoit qu'une fourberie, & que lui-même n'étoit qu'un banni ou un fugitif. En même-tems il lui promit de le bien recevoir, en cas que cela fut vrai, & de s'en rapporter entièrement à ce qu'il lui diroit. Gama écouta le Roi avec beaucoup de fermeté, & lui témoigna combien il étoit sensible à cette marque de sa confiance. Il se justifia ensuite, sans rien perdre de sa fermeté. Le Roi qui avoit toûjours les yeux fixés sur lui, pour observer sa contenance, en conclut qu'il disoit la vérité, & que les Mores & ses Ministres lui en avoient imposé. Ainsi, il lui permit de débarquer ses Marchandises, & lui promit pour le Roi son Maitre une Lettre dont il seroit satisfait.

res appréhendant qu'il ne s'éloignât de la Côte, & qu'ils ne perdissent ainsi l'occasion de s'en défaire, s'adressèrent au Kutwal, pour l'engager par leurs présens à le retenir prisonnier. Ils promirent même à cet Officier de faire agréer au Roi le changement qu'ils le pressoient de mettre à ses ordres. Le Kutwal eut la foiblesse de se laisser séduire. Il rejoignit Gama sur la route, & le trouvant plus avancé que les gens de sa suite, qui, dans un tems fort chaud, ne pouvoient marcher aussi vîte que sa voiture, il lui demanda, par des signes fort brusques, pourquoi il se pressoit si fort; & s'il vouloit prendre la fuite? Gama donna pour excuse l'excès de la chaleur. Etant arrivé à Paderane, il fut obligé d'attendre jusqu'au soir que ses gens l'eussent rejoint; enfin il demanda une Barque, pour se faire conduire à sa Flotte. Le Kutwal employa toutes sortes de raisons pour l'arrêter jusqu'au lendemain, en lui représentant que ses Vaisseaux étoient éloignés, & qu'il risquoit de ne pas les rencontrer aisément dans l'obscurité. Gama, commençant à s'allarmer, lui dit nettement que toutes ces objections sembloient couvrir un dessein formé de l'arrêter; que ce procedé lui paroissoit odieux d'un Chrétien à l'autre, & que si l'on refusoit plus long-tems de lui fournir une Barque, il étoit prêt à retourner pour en faire ses plaintes au Roi. Le Kutwal soûtint la dissimulation. Il prétendit que ses difficultés devoient être prises pour un simple conseil; que Gama étoit le maître de se faire donner vingt Barques s'il les souhaitoit, mais que pour sa sûreté il ne devoit pas quitter si tard le rivage. Et dans le même-tems qu'il feignoit de lui chercher une Barque, il ordonnoit secrettement qu'on prît soin de les éloigner. Enfin l'Amiral, se croyant menacé de quelque noire trahison, envoya trois de ses gens au long du rivage, pour avertir Coëllo, qu'il supposoit près de la Côte avec ses Chaloupes, de se tenir au large; & sans s'effrayer de son propre péril, il prit le parti de passer la nuit à Paderane. Le matin, au lieu de lui procurer une Barque, le Kutwal lui proposa de faire avancer sa Flotte plus proche de la Côte. Quoique cette demande augmentât l'inquiétude de l'Amiral, il répondit d'un ton ferme, qu'il ne donneroit jamais cet Ordre, parce que son frère, qui commandoit ses Vaisseaux dans son absence, en concluroit qu'il étoit arrêté prisonnier, & se détermineroit sans doute à reprendre sans lui la route du Portugal.

VASCO DE GAMA. 1498.

Complot des Mores pour ruiner la Flotte Portugaise.

Le Kutwal prit alors un air plus sévère. Il lui déclara impérieusement que s'il n'exécutoit pas ce qu'on lui demandoit, il n'obtiendroit pas la liberté de rejoindre sa Flotte. Gama, paroissant offensé, répondit qu'il auroit du moins la satisfaction d'en porter ses plaintes au Roi, & que, si ce Prince jugeoit à propos de le retenir à Calecut, il y demeureroit volontiers. Le Kutwal parut y consentir, en lui disant même qu'il pouvoit partir quand il le souhaiteroit, & faire des plaintes à son gré. Mais loin de lui en laisser le pouvoir, il fit fermer aussi-tôt les portes de sa maison, & mit auprès de lui une garde de plusieurs Nayres, l'épée nue. Les dehors furent gardés de même, dans la crainte que les douze Portugais de la suite n'entreprissent de délivrer leur Chef. Gama ne dut peut-être la vie, qu'au nom du Samorin, qu'il répétoit souvent, & qui retenoit ces perfides dans le respect. Mais si le Kutwal n'osoit s'exposer au ressentiment de son Maître, il espéroit qu'en forçant Gama de faire approcher sa Flotte, il donneroit aux Mores l'occasion de la détruire, sans qu'il parût violer lui-même les ordres dont il étoit chargé. [Mais Gama

 ayant

Vasco de Gama. 1498.

ayant refusé de le faire, il se retrancha à demander qu'il fit porter à terre les voiles & les gouvernails; à quoi l'Amiral répondit avec un ris moqueur, qu'on ne devoit rien attendre de semblable de sa part, puisque le Roi lui avoit permis de se rendre à bord, sans aucune condition: il ajouta qu'il pouvoit le maltraiter comme il le trouveroit à propos; mais qu'il ne manqueroit pas d'en instruire Sa Majesté.

Enfin Gama n'ayant plus de vivres, demanda au Kutwal la permission d'en envoyer chercher; mais la chose lui ayant été refusée, ses craintes redoublèrent.] Dans le même-tems, un des trois Portugais vint avertir Gama qu'il avoit trouvé Coëllo, & que les Chaloupes étoient au rivage. Gama sentit de quelle importance il étoit de cacher cette nouvelle au Kutwal. Il fit retourner aussi-tôt celui dont il l'avoit reçue, pour apprendre son embarras à Coëllo, & le presser de rejoindre la Flotte avec beaucoup de précautions contre une surprise. A peine le Messager étoit parti, que le Kutwal, informé de l'approche des Chaloupes, dépêcha plusieurs Barques armées pour s'en saisir; mais la diligence de Coëllo les avoit déja mises à couvert. Alors le Kutwal augmenta ses instances, en faisant envisager à Gama des suites plus fâcheuses, s'il refusoit d'envoyer ses ordres à son frère. [Gama lui répondit que son Frère ne le feroit point; & que supposé même qu'il le voulut, l'Equipage n'y consentiroit pas. Le Kutwal repliqua qu'il étoit très persuadé que ses ordres seroient mieux respectés.] Le jour se passa dans cette agitation, [sans que rien fût capable d'ébranler un moment la fermeté de l'Amiral.]

Gama est enfermé sous une Garde.

Pendant la nuit, tous les Portugais furent renfermés dans une grande cour environnée de murs, & leur garde fut doublée. Cette nouvelle violence leur fit craindre qu'on ne prît enfin le parti de les séparer. En délibérant sur leur situation, il leur vint à l'esprit que le Kutwal ne les traitoit d'une manière si odieuse, que pour leur arracher un présent. [Gama (n) le fit assûrer que son dessein étoit de lui offrir quelques raretés de l'Europe. En effet cette proposition parut le rendre plus traitable. Il répondit que si l'Amiral étoit résolu de ne pas faire approcher ses Vaisseaux, il devoit se souvenir du moins qu'il avoit promis au Roi de faire apporter ses marchandises; qu'il pouvoit donner cet ordre sans retourner à sa Flotte, & qu'aussi-tôt que les marchandises seroient à terre, il auroit la liberté d'y retourner.] Quoique Gama prît peu de confiance à ce discours, il consentit à ce qu'on lui proposoit; à condition seulement qu'on fourniroit des Barques pour le transport des marchandises, parce qu'il étoit sûr, disoit-il toûjours, que s'il ne portoit pas ses ordres lui-même, son Frère n'enverroit jamais les Chaloupes de la Flotte. Enfin l'on parut mutuellement s'accorder. Les Barques partirent, avec une lettre de Gama, & deux de ses gens, par lesquels il marquoit à son Frère de quoi il étoit con-

☞ (n) Tout cet article, renfermé entre deux crochets, a été changé par le Traducteur, le voici tel qu'il est dans l'Original.

Le Kutwal voulut souper ce soir-même avec l'Amiral, & pour cela on prépara du ris & des poules. Il fut aussi surpris de la patience avec laquelle il supportoit sa prison, que de sa fermeté à lui refuser sa demande. Le lendemain il lui dit, que, puisqu'il avoit promis au Roi de faire débarquer ses Marchandises, il devoit donner ordre que cela se fit: ajoutant que, suivant la coutume, d'abord après leur arrivée à Calecut, les Vaisseaux se déchargeoient de leurs Marchandises & de leur équipage, & que personne ne retournoit à bord, jusqu'à ce que tout fut vendu. Mais que cependant on lui permettroit de s'y rendre dès que les Marchandises seroient à terre.

convenu avec le Kutwal. Il ne se plaignoit point d'être maltraité, dans la crainte d'irriter trop l'esprit de ses gens; mais en ordonnant à son Frère d'envoyer une partie de sa cargaison au rivage, il ajoûtoit que si le Kutwal continuoit de le retenir après avoir reçu cette satisfaction, il ne devoit leur rester aucun doute que ce ne fût par l'ordre du Samorin, & pour se donner peut-être le tems d'armer quelques Vaisseaux, & d'attaquer la Flotte Portugaise. En supposant donc qu'on ne cessât point de le retenir, il vouloit que Paul Gama son frère, mît immédiatement à la voile avec toute sa Flotte, & qu'il retournât directement en Portugal, pour informer le Roi de tout ce qui s'étoit passé, lui demander des forces plus considérables, & revenir en état de faire respecter le nom Portugais, dans un Pays dont il ne falloit rien épargner pour s'assûrer l'entrée.

Résolution à laquelle il s'arrête.

(o) Paul de Gama ne balança point à livrer les marchandises; mais loin d'entrer dans les autres vûes de son frère, il lui déclara par sa réponse que rien n'étoit capable de le faire partir sans lui, & que si le Roi de Calecut continuoit de le retenir, il forceroit avec son artillerie, ce perfide Monarque à le rendre. Les marchandises ayant été débarquées, le Kutwal en usa mieux avec ses Prisonniers, & permit à Gama de retourner à sa Flotte. Mais lorsque l'Amiral se vit en liberté, il résolut de ne plus mettre le pied sur la Côte, & de n'y plus envoyer de marchandises qu'il n'eut appris que les premières avoient été fidellement vendues. Rien n'étoit plus propre à chagriner les Mores, qui le voyoient désormais hors de leurs atteintes. Ils cherchèrent à lui causer du moins tout le mal qui étoit dans leur pouvoir, en rabbaissant le prix de ses marchandises, pour en arrêter la Vente. L'Amiral n'eut point d'autre ressource que d'informer le Samorin, par *Diego Diaz*, son Facteur, de tous les outrages qu'il avoit reçus du Kutwal & des Mores.

Il obtient la liberté: usage qu'il en fait.

Ce Prince en parut fort irrité. Il promit de punir sévèrement les coupables, & d'envoyer quelques Négocians pour acheter les Marchandises. La seconde de ces deux promesses fut exécutée fidellement; mais l'autre fut si négligée que le Kutwal ne perdit rien de son crédit. Sept ou huit Marchands de Guzarate se présentèrent pour acheter; & le Facteur qui étoit un Nayre de fort bonne-foi, eut ordre de demeurer dans le magasin, pour empêcher les Mores d'en approcher. Cependant cette espéce de réparation n'alla point au-delà des apparences. Les Marchands de Guzarate, gagnés secrettement par les Mores, n'achetèrent rien, & servirent au contraire à diminuer le prix des Marchandises. Les Mores mêmes recommencèrent à faire éclater leur haine contre les Portugais. S'ils en voyoient descendre un sur le rivage, ils affectoient de le traiter avec les marques du dernier mépris. Les Portugais, suivant l'ordre de leur Chef, se contentoient d'en rire, pour leur témoigner combien ils étoient supérieurs à leur malignité.

Molesse du Samorin, pour le satisfaire.

Gama, voyant la lenteur de la vente; & s'imaginant qu'elle ne venoit que du petit nombre de Marchands qui se trouvoient à Paderane, fit demander au Samorin la permission de transporter ses marchandises à Calecut. Il l'obtint, & le Kutwal eut ordre de prendre soin lui-même de ce transport, aux frais du Samorin. Gama n'en demeura pas moins ferme dans la résolution de ne

On revient aux termes d'un accommodement.

(o) Ici commence la 5e. Section dans l'Original, elle a pour titre. *Gama est mis en liberté. Dissimulation du Samorin, & sa Lettre au Roi de Portugal.*

VASCO DE GAMA. 1498.

ne pas revenir à terre. Bentaybo, qui lui rendoit de fréquentes visites, lui répétoit que le Samorin étoit sujet à changer, & pouvoit encore se laisser prévenir par les Mores, qui étoient dans une haute faveur à sa Cour. Quoique Bentaybo fut More lui-même, & que ses avis pussent être suspects, Gama n'avoit pas de raison de s'en défier lorsqu'ils s'accordoient avec sa propre opinion; & demeurant seulement sur ses gardes avec lui, il profitoit de l'intelligence qu'il lui avoit reconnue, sans lui laisser trop pénétrer ses véritables desseins. Les marchandises ayant été transportées à Calecut, il laissa la liberté à ses gens d'aller voir la Ville chacun à leur tour. Ils y furent bien reçus par les Indiens, & la vente se fit avec beaucoup de liberté. Tous les Habitans eurent aussi la curiosité de voir la Flotte, ou le desir d'y faire quelque profit en y portant à vendre des provisions. Gama, pour se concilier de plus en plus le Samorin, donna ordre qu'ils fussent traités avec toutes sortes de caresses.

Propositions de Gama avant son départ.

LA paix & l'amitié régnèrent ainsi jusqu'au dixiéme jour d'Août, que la saison pour quitter les Indes commençant à s'approcher, l'Amiral, de l'avis de son Conseil, envoya au Samorin, Diaz son Facteur, avec un présent d'étoffes de soie, de corail, & d'autres biens, pour lui annoncer son départ. Il le faisoit prier, s'il étoit toûjours disposé à faire partir un Ambassadeur, de ne pas différer ce dessein, & de trouver bon qu'il laissât dans le Pays un Facteur & un Sécretaire, avec les marchandises qui restoient à vendre, pour y demeurer jusqu'à l'arrivée d'une autre Flotte, que le Roi de Portugal enverroit dans la saison suivante. Enfin, pour confirmer la vérité de son voyage & de tous ses récits, il supplioit le Samorin d'envoyer à son Maître un *bahar* de canelle, un autre de girofle, & un troisième d'épices, qu'il offroit de faire payer sur les premières marchandises que ses deux Agens continueroient de vendre à Calecut.

Nouvelles injustices de la part du Samorin.

DIAZ, après avoir attendu quatre jours, fut admis à l'Audience du Roi, qui le recevant avec un œil sévère, lui demanda ce qui l'amenoit. Malgré la frayeur que Diaz ressentit de cet accueil, il exposa sa commission, & se préparoit à délivrer ses présens. Mais le Samorin refusa de les voir, & lui donna ordre de les remettre à ses Ministres. A l'égard de l'Amiral, il répondit qu'il étoit libre de partir quand il le jugeroit-à-propos, mais qu'avant son départ il devoit payer 600 (*p*) *scharafans*, suivant l'usage du Port. Diaz, se voyant accompagné de plusieurs Nayres à son retour, en concevoit d'heureuses espérances; mais lorsqu'il fut arrivé au magasin, ils se postèrent à la porte, pour la garder, sans en permettre l'entrée (*q*) à personne. Aussi-tôt, il se fit dans la Ville une proclamation, qui portoit défense, sous peine de mort, à tous les Habitans d'aller à la Flotte Portugaise. Bentaybo, sans être arrêté par cet ordre, alla recommander à l'Amiral d'être plus que jamais sur ses gardes; & l'assûra que les politesses du Samorin n'avoient été qu'une amorce, pour attirer les Portugais sur le rivage, & les détruire jusqu'au dernier: que ce Prince s'étoit laissé persuader par les Mores, [qu'il n'y avoit aucune sûreté à traiter avec les Chrétiens de l'Europe;] que les Portugais étoient des Pirates, dont toutes les vûes tendoient au pillage de Calecut, & qui

(*p*) ou *Seraphins*. R. d. T.

(*q*) *Angl.* la sortie R. d. E.

qui n'étoient venus que pour observer les forces du Pays, dans l'intention de revenir avec une Flotte assez puissante pour s'y rendre les maîtres.

Vasco de Gama.

1497.

Cet avis fut confirmé par deux Malabares; & la nuit suivante par un Esclave Négre de Diaz, qui vint informer Gama de tout ce qui s'étoit passé. Quoique son ressentiment fut beaucoup plus vif que ses allarmes, il résolut d'attendre quelle seroit la fin de cette scène. Deux jours après, il vit arriver à son bord une simple Barque, montée par quatre Indiens qui apportoient à vendre quelques pierres précieuses. Il les prit pour des Espions; mais feignant d'ignorer ce qui se passoit à Calecut, il leur laissa la liberté d'y retourner, dans l'espérance qu'il trouveroit l'occasion de faire quelque prise plus importante. Cette conduite eut l'effet qu'il en avoit attendu. Le Samorin, persuadé qu'on ignoroit sur la Flotte l'outrage qu'il avoit fait au Sécretaire & au Facteur, continua d'y envoyer ses gens, pour amuser l'Amiral jusqu'à ce que les Vaisseaux du Pays fussent armés, & qu'avec le secours de ceux de la Mecque dont il attendoit l'arrivée, il pût fondre avantageusement sur les Portugais. Enfin six des principaux Seigneurs de la Cour s'étant rendus sur la Flotte, avec treize (r) personnes de leur suite, Gama crut cette proie plus digne de lui; il les fit arrêter, & renvoyant au Kutwal deux de leurs gens, avec une lettre en Langue Malabare, il lui demanda son Facteur & son Sécretaire en échange.

Gama prend le parti des represailles.

Il arrête plusieurs Seigneurs de la Cour.

Cette lettre fut montrée au Samorin, qui prit encore le parti de la dissimulation. Il donna ordre au Kutwal de rendre la liberté aux deux Prisonniers, comme s'ils eussent été arrêtés sans la participation du Prince, & de les renvoyer sur le champ à la Flotte. Mais cet ordre n'ayant pû s'exécuter aussi promptement qu'il eût été nécessaire, Gama mit à la voile le 23, & fut se placer quatre lieuës au-dessous de Calecut. Il passa trois jours dans ce poste; & ne voyant paroître personne, il continua de s'éloigner presque hors la vûe des Côtes. Là, il vit bientôt arriver une Barque, avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux Prisonniers étoient dans le Palais du Roi, & lui seroient renvoyés le jour suivant. Gama répondit avec fierté qu'il vouloit les recevoir sur le champ, ou quelque lettre d'eux qui lui rendît témoignage de leur situation; que si la Barque revenoit sans eux, il la couleroit à fond, avec ceux qui la conduiroient; & que si elle ne revenoit point, il feroit couper la tête à tous ses Prisonniers. Aussi-tôt que la Barque fut partie, il se rapprocha de la Côte, & vint jetter l'ancre vis-à-vis de Calecut.

Fermeté de Gama.

Le lendemain, sept Barques parties de la Ville, s'approchèrent du Vaisseau de l'Amiral. Elles portoient le Sécretaire & le Facteur, que les Indiens mirent doucement dans la Chaloupe du Vaisseau; après quoi, se retirant à quelque distance, avec un silence qui marquoit leur crainte, ils attendirent la réponse de Gama. Le Facteur raconta qu'à la première nouvelle du départ de la Flotte, le Samorin l'avoit fait appeller, comme s'il eut ignoré son emprisonnement, & lui avoit demandé pourquoi l'Amiral retenoit ses Sujets; que sur les explications du Facteur, il avoit déclaré que la conduite des Portugais paroissoit juste; qu'ensuite il avoit demandé si ses Officiers ne leur avoient point extorqué des présens, en ajoutant qu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit puni quelques-uns de mort, pour avoir exigé de l'argent des Marchands; qu'il avoit

Elle force le Samorin à lui renvoyer ses gens.

(r) *Angl.* quinze. R. d. E

VASCO DE GAMA. 1498.

avoit pressé le Sécretaire & le Facteur de retourner vers Gama; mais qu'il leur avoit recommandé de demander pour lui à l'Amiral une pierre gravée aux Armes de Portugal, qu'il promettoit de faire planter décemment, & de lui dire qu'il pouvoit laisser Diaz pour son Facteur à Calecut; enfin, qu'il avoit chargé le Sécretaire d'une lettre pour le Roi de Portugal. Elle étoit écrite sur une feüille de palmier, & signée de la main du Samorin. Les termes n'en pouvoient être plus laconiques: „ Vasco de Gama, Gentilhomme „ de ta Maison, est venu dans mon Pays. Son arrivée m'a fait plaisir. Mon „ Pays est rempli de canelle, de girofle, de poivre, & de pierres précieu- „ ses. Ce que je souhaite d'avoir du tien, c'est de l'or, de l'argent, du co- „ rail & de l'écarlate.

Lettre singulière du Samorin au Roi de Portugal.

GAMA n'ayant que trop de preuves de la mauvaise-foi du Samorin, lui renvoya ses Nayres pour toute réponse, mais retint les gens de leur suite, jusqu'à ce que ses marchandises lui fussent restituées. Il envoya aussi la pierre que le Samorin demandoit. Le jour suivant, on fut surpris de voir arriver à bord Bentaybo, d'un air consterné, qui venoit demander un azile aux Portugais. Le Kutwal, à la sollicitation des Mores, s'étoit saisi de tous ses biens, en l'accusant d'être Chrétien, & de n'être venu aux Indes que pour servir d'Espion au Roi de Portugal. Sa personne même auroit été exposée à quelque injure, s'il n'eut prit le parti de se dérober par la fuite. Gama le reçut avec beaucoup de satisfaction, & lui promit qu'il seroit dédommagé en Portugal de la perte de ses biens.

Bentaybo est réduit à demander un azile aux Portugais.

ENFIN l'on vit arriver encore trois Almadies, chargées de quelques paquets que le Samorin envoyoit à Gama, comme le reste de ses marchandises, en lui faisant demander aussi le reste des Indiens qu'il avoit retenus. Mais l'Amiral s'appercevant qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, répondit qu'il abandonnoit ses marchandises, & qu'en échange il alloit conduire ses Prisonniers en Portugal, pour servir de témoignage à sa découverte. Il ajouta que se proposant de retourner bien-tôt à Calecut, il feroit connoître au Roi que les Chrétiens n'étoient pas des Brigands, comme le prétendoient les Mores, à la sollicitation desquels il avoit essuyé tant d'outrages.

Gama retient ses Prisonniers.

§. IV. (*a*).

Retour de Gama en Portugal.

LA Flotte Portugaise mit aussi-tôt à la voile; mais elle fut arrêtée par un calme, qui ne lui permit pas pendant deux jours de s'éloigner plus d'une lieuë. Au premier vent qui se fit sentir, les Portugais virent avancer vers eux 60 *Tonys* (*b*), remplis de Soldats, que le Samorin envoyoit pour les attaquer. Leur artillerie, & la faveur du vent, qui recommençoit à souffler, les délivra heureusement de ce nouveau péril, quoiqu'ils fussent poursuivis l'espace d'une heure & demie. Tous leurs Historiens reconnoissent que ce fut pour eux une grace du Ciel d'être arrivés à Calecut dans la saison de l'Hyver,

Périls dont le Ciel délivre les Portugais.

(*a*) C'est ici la sixiéme Section dans l'Original. R. d. E.

(*b*) Espéce de Barques Indiennes. R. d. T.

ver, lorsque la Flotte du Samorin, qui étoit nombreuse, se trouvoit dispersée dans ses Ports. En Eté, celle de Gama n'auroit pas évité sa ruine. Mais le ressentiment de tant d'injures n'empêcha point les Portugais de penser à ce qu'ils se devoient pour l'avenir. Gama, qui comptoit (c) de revenir à Calecut, ne voulut pas laisser des impressions de haine dans le cœur du Samorin. Il fit écrire, par Bentaybo, une lettre en Arabe, qui contenoit l'apologie de sa conduite, & les raisons qui lui faisoient emmener quelques Malabares, sans avoir laissé de Facteur après lui, parce qu'il craignoit la malignité des Mores. Il joignoit à ces excuses des offres de service, & des assûrances que le Roi son Maître, charmé de l'amitié d'un si grand Prince, enverroit, par sa première Flotte, une abondance de marchandises, telles qu'on les désiroit à Calecut; en concluant que le commerce du Portugal deviendroit fort avantageux à cette Ville. Il envoya sa lettre par un des Prisonniers Malabares.

Vasco de Gama. 1498. Ils quittent Calecut.

Continuant sa route au long des Côtes, il s'engagea deux ou trois jours après, avec sa Flotte, entre certaines Isles, d'où il lui vint plusieurs Pinnaces chargées de poisson & d'autres vivres. Les Portugais traitèrent ces Insulaires avec douceur. Ils leur donnèrent des chemises & diverses sortes de ✠commodités, pour lesquelles ils obtinrent la liberté de planter une Croix [avec les Armes de Portugal.] Ils nommèrent ce lieu *el Padron de Santa Maria.* Huit jours après, c'est-à-dire, le 19 de Septembre, ils jettèrent l'ancre près de six petites Isles peu éloignées de la Côte, où ils trouvèrent de l'eau excellente. Les Habitans du Pays leur apportèrent des poules & du lait, avec une sorte de pâte (d), & leur firent connoître que ce Canton abondoit en canelle. Quelques Portugais, qui furent envoyés à la découverte, assûrèrent qu'ils avoient trouvé un bois entier de canelle sauvage. On fit descendre aussi-tôt sur la Côte plusieurs hommes, pour couper de ce bois. L'Amiral fit observer du sommet d'un mât s'il ne paroissoit point de Vaisseau autour de lui. A peine le Matelot fut-il dans son poste, qu'il apperçut huit gros Bâtimens qui s'avançoient à pleines voiles. Ils n'étoient plus éloignés que d'environ deux lieuës. Gama prit le parti d'aller au-devant. Les Indiens, à cette vûe, gagnèrent la terre, & se sauvèrent sur le rivage. Coëllo aborda un de leurs Vaisseaux, qu'il trouva chargé de cocos & de Melasse. Il y trouva aussi quantité d'arcs, de fléches, d'épées & de targétes (e). Les sept autres Bâtimens avoient échoüé sur le sable, où la Flotte Portugaise ne put s'avancer; mais ☞Gama [les ayant poursuivi dans ses Chaloupes,] les maltraita beaucoup avec son artillerie. Le lendemain quelques habitans du Pays lui apprirent que cette Flotte Indienne étoit venue de Calecut pour attaquer la sienne (f).

Isles où la Flotte s'engage.

El Padron de Santa Maria.

Bois de Canelle.

Rencontre d'une Flotte Indienne.

Il profita du vent pour s'approcher d'une petite Isle, environnée de quatre autres, qui se nomment, en Langue Malabare, *Ansandiva*, (g) c'est-à-dire, les cinq Isles. Elles ne sont pas à plus d'une lieuë de la Côte. Les Portu-

Isles Anchedives, & les anciens édifices.

(c) *Angl.* qu'on renverroit des Vaisseaux à. R. d. E.

(d) *Angl.* des Citrouilles, ou des Courges. R. d. E.

(e) *Angl.* de Boucliers. R. d. E.

(f) Faria prétend que c'étoit un Pirate; nommé *Timoja*, dont on aura dans la suite plusieurs occasions de parler, & que ses Vaisseaux étoient couverts de feüilles d'arbres, ce qui leur donnoit de loin l'apparence d'une petite Isle, & qui surprit beaucoup Gama.

✠ (g) D'autres mettent *Anchediva*, & *Angediva*; [communément, c'est Anchedives.]

VASCO DE GAMA.
1498.

tugais y trouvèrent beaucoup de bois, & deux réservoirs de pierre, remplis d'excellente eau. Ces Isles étoient autrefois habitées par des Gentils, & remplies de beaux Edifices, sur-tout d'un grand Temple; (*b*) mais lorsque les Mores de la Mer Rouge eurent commencé leur commerce aux Indes, ils formèrent l'habitude de s'y arrêter pour y prendre de l'eau & du bois; & les violences qu'ils y commirent, forcèrent les Insulaires de se retirer au Continent, après avoir détruit tous leurs Edifices. Il n'en restoit plus qu'une espéce de Chapelle, où les Habitans de la Côte, qui sont sujets du Roi de Narsinga, venoient encore adorer trois pierres noires. L'Amiral résolut de s'arrêter dans ce lieu, pour y caréner ses Vaisseaux. Il faisoit déja commencer ce travail, lorsqu'il vit approcher deux Brigantins, enseignes déployées, avec un grand bruit de tambours & de trompettes. Ces deux Bâtimens étoient suivis de cinq autres, qui filoient au long du rivage, pour soûtenir les premiers. L'Amiral apprit des Habitans que c'étoient des Pirates, qui, sous un faux semblant de joie & d'amitié, pilloient tout ce qui s'offroit à leur rencontre. Il se hâta de faire disposer son artillerie; & dès qu'ils furent à la portée du canon, il fit un feu si vif, qu'ils ne pensérent qu'à se retirer avec beaucoup de confusion, en criant *Tambarane*, *Tambarane!* c'est-à-dire, *Dieu*, *Dieu!* (*i*).

Superstitions des Mores.

Arrivée de deux Corsaires. Ils sont effrayés de l'artillerie.

LA curiosité amena sur la Flotte quantité d'autres Indiens, que Gama défendit à ses gens de recevoir. Cependant il s'en présenta un, qui paroissoit âgé d'environ quarante ans, & qui n'avoit point la figure des Habitans du Pays. Il étoit vêtu d'une robe de fin calico, qui lui descendoit jusqu'aux talons. Son bonnet étoit une sorte de Turban, mais qui lui couvroit une partie du visage. Il avoit une large ceinture, d'où pendoit un cimeterre. Aussitôt qu'il eut pris terre, il courut, les bras ouverts, à l'Amiral & aux autres Officiers, qu'il embrassa aussi familièrement que s'il les eût connus. Il étoit Chrétien, leur dit-il, & né en Italie. Il avoit été conduit aux Indes dans son enfance, au service d'un More, nommé *Sabay*, Seigneur d'une Isle nommée *Goa*, qui n'étoit qu'à douze lieuës des Anchedives, & qui contenoit 20000 Habitans (*k*). Quoique vivant parmi les Mores, il se fût conformé à leur culte, il n'avoit pas cessé d'être Chrétien au fond du cœur. Il avoit appris qu'il étoit arrivé à Calecut certains Vaisseaux étrangers, dont l'Equipage étoit couvert d'habits, de la tête aux pieds, & parloit un langage inconnu aux Indes. Il n'avoit pas douté que ce ne fût des *Franghis* (*l*), & dans l'impatience de les voir, il avoit obtenu de *Sabay*, non-seulement la permission de partir, mais l'ordre de leur dire que toutes les productions de l'Isle de Goa étoient à leur service, & que s'ils vouloient s'y établir, on leur accorderoit toutes sortes de commodités & d'avantages. Enfin, il demanda un fromage, pour l'envoyer à ses compagnons (*m*), qui n'étoient pas éloignés; comme une marque qu'il avoit été bien reçu des Portugais.

Feinte & trahison d'un More.

QUOIQUE l'Amiral n'eût point entendu son discours sans soupçon, il lui fit donner un fromage & deux pains, qu'il envoya effectivement par un des Ma-

L'Amiral découvre sa perfidie, & le punit rigoureusement.

(*b*) *Angl.* sur-tout de Pagodes. R. d. E.

(*i*) Il semble que ces derniers étoient l'escadre de Timoja plûtôt que les premiers.

(*k*) *Angl.* vingt-mille Chevaux. R. d. E.

(*l*) C'est le nom que les Asiatiques donnent aux Européens.

(*m*) *Angl.* à son Compagnon. R. d. E.

Matelots, qui l'avoit conduit dans sa petite Barque. Il continua d'entretenir les Officiers Portugais, mais avec une si grande abondance de protestations, que leur défiance augmentant, le frère de l'Amiral s'adressa aux Habitans de l'Isle pour en tirer quelques informations. Il apprit d'eux que c'étoit un Pirate, qu'ils avoient vû plusieurs fois dans leur Isle. [Cette découverte causa moins de surprise que d'indignation à Gama.] Il fit conduire le traître à bord, & le fit foüetter, pour lui arracher la confession de sa perfidie. Le foüet n'ayant pû lui délier la langue, il le fit lier par les parties naturelles, & tirer de bas en haut avec une poulie. A la quatriéme torture, il confessa qu'il étoit un Espion, envoyé pour reconnoître les forces des Portugais, qui étoient détestés, lui dit-il, au long de cette Côte, parce qu'ils étoient Chrétiens; & qu'il y avoit à chaque Baye un grand nombre d'*Acalayas*, ou de petites Barques prêtes à fondre sur la Flotte, aussi-tôt que quarante gros Vaisseaux, qu'on se hâtoit d'équiper, commenceroient à paroître. L'Amiral le fit enfermer à fond de cale, & veiller soigneusement jusqu'à ce qu'il fût guéri. Mais il l'assûra que son dessein n'étoit pas d'en faire un esclave, & qu'il ne pensoit au contraire qu'à le conduire devant le Roi de Portugal, pour donner des éclaircissemens sur son Pays, & recevoir même des récompenses, s'il vouloit les mériter par sa fidélité.

Vasco de Gama. 1498.

Aveux qui font obtenir sa grace au More.

Il ne restoit point à Gama d'autre parti que de quitter promptement cette Côte. La réparation de ses Vaisseaux le retint encore dix jours, après lesquels il mit à la voile le 5 d'Octobre. En partant, il fit mettre le feu au Bâtiment qu'il avoit pris, quoiqu'on lui en eût offert 1000 fanons; mais il déclara qu'il ne vouloit rien vendre de ce qui avoit appartenu à ses ennemis. Lorsqu'il fut éloigné de l'Isle d'environ deux cens lieuës, le More (*n*), perdant toute espérance, lui offrit une confession plus sincère. Il appartenoit réellement à Sabay, qui, sur les prémières nouvelles de l'arrivée des Portugais dans ces Mers, ignorant encore quelle étoit leur Nation (*o*), avoit entrepris d'équiper un grand nombre de Vaisseaux, dans l'espoir de se saisir de leur Flotte; mais tandis qu'il étoit occupé de ces préparatifs, il avoit voulu s'assûrer de leurs forces, & tenter même de les attirer dans son Isle de Goa, où il se flattoit de les faire prisonniers, & de les employer, comme des Gens dont on vantoit la valeur, à le servir dans ses guerres contre divers Princes voisins. Cette apparence de sincérité acheva de rétablir le More dans l'esprit des Portugais. L'Amiral lui fit donner des habits & de l'argent. Il embrassa dans la suite le Christianisme sous le nom de *Gaspard Gama*, prenant son nom de Baptême d'un des trois Mages [de l'Evangile,] & son surnom de celui de l'Amiral.

Gama remet à la voile.

Nouveaux aveux du More, qui lui attirent de la considération.

Il embrasse le Christianisme.

Le voyage de Melinde, où la Flotte devoit toucher pour prendre un Ambassadeur, devint extrêmement pénible & dangereux par les continuelles tempêtes, les vents contraires, & les calmes qu'elle essuya. L'excès de la chaleur fut une autre disgrace, qui parut long-tems insuportable. Tant d'incommodités rëünies répandirent dans l'Equipage le même mal qui avoit déja failli

(*n*) *De Faria dit* qu'il étoit Juif, & qu'il fit le signe de la Croix depuis le rivage pour être reçu à bord.

(*o*) *Angl.* à la place de ces mots; *Ignorant encore qu'elle étoit leur Nation*, il y a; où ils erroient comme gens qui ne sçavent où ils font. R. d. E.

VASCO DE GAMA.

1499.

Maladie qui se répand dans l'Equipage.

li de le détruire entièrement à Rio de Buenos Sinays (p). Outre l'enflure des gencives & des jambes causée par le scorbut, il s'éleva, dans toutes les autres parties du corps, des tumeurs, qui étoient suivies immédiatement d'une diarrhée virulente. Il en mourut trente personnes en peu de jours. Cette perte répandit une si profonde consternation dans toute la Flotte, que chacun s'y regardoit déja comme une victime dévouée à la mort. Capitaines, Pilotes, tout le monde conclut que cet air pernicieux régnoit continuellement dans ces Mers. En vain Gama s'efforça par ses raisonnemens de relever leurs espérances. La navigation duroit depuis quatre mois. Il ne restoit pas sur chaque Vaisseau seize hommes propres au travail. Enfin les deux autres Capitaines avoient déja pris la résolution de retourner dans l'Inde, au premier vent qui pourroit les y conduire, lorsqu'il s'en leva un si favorable que dans l'espace de seize jours ils découvrirent la terre. Cette vûe leur fit oublier toutes leurs misères passées.

Extrêmités où la Flotte est réduite.

ON étoit au second jour de Février 1499. Un des Mores de l'Equipage s'imagina qu'on devoit être fort proche de Mozambique, parce qu'il prétendoit que les Habitans de ce Pays se ressentoient continuellement des mêmes maladies qui avoient affligé les Portugais. Mais le matin du jour suivant, on se trouva devant la Ville de *Magadoxo* (q), qui parut fort grande & fort belle, environnée de murailles, avec un Palais au centre, qui s'élevoit beaucoup au-dessus des autres Edifices. Cette Ville est à cent treize lieuës de Melinde. Comme elle étoit habitée par les Mores, l'Amiral, en passant au long de la Côte, fit faire une décharge de son artillerie, pour éloigner toutes sortes de dangers par cette marque de fermeté & de confiance. Chaque nuit, il fit jetter l'ancre, dans la crainte que l'obscurité ne lui fit manquer Melinde. Il n'en étoit plus qu'à dix lieuës, lorsqu'ayant moüillé le soir devant un Village des Mores, il vit le matin huit *Tarrades*, (ce sont de grandes Barques du Pays) remplies de gens armés, qui s'avancèrent vers la Flotte. L'artillerie les ayant bien-tôt écartées, il arriva le même jour au Port de Melinde.

Elle passe à Magadoxo.

Elle arrive au Port de Melinde.

LE Roi lui fit connoître, par son accueil & ses présens, qu'il avoit désiré sincèrement son retour. Il le pria de recevoir à bord l'Ambassadeur qu'il avoit promis d'envoyer au Roi de Portugal. Gama n'avoit point eu d'autre vûe en relâchant dans son Port. Après avoir employé cinq jours à se rafraîchir, il remit à la voile [le 17 Février;] & le quatriéme jour il arriva aux Bancs de ☞ *Saint-Raphaël*. Le petit nombre de Matelots ausquels il étoit réduit, lui fit prendre le parti de brûler (r) le Vaisseau qui portoit le même nom. Cette opération l'ayant arrêté cinq ou six jours, il se trouva le vingt de Février à la vûe de l'Isle de *Zangibar*, à six degrés de latitude méridionale. Cette Isle, qui [est fort grande] n'est qu'à dix lieuës du Continent. Elle en a deux autres ☞ fort proches, mais de moindre étendue, *Petamba* & *Montfia*. Elles sont toutes trois extrêmement fertiles, couvertes d'orangers, & remplies de toutes sortes de provisions. Les Mores, qui les habitent, ne sont pas fort redoutables par leurs forces; mais ils entretiennent un commerce assez considérable de *Ca-*

Elle remet à la voile, & Gama brûle un de ses Vaisseaux.

Isles de Zangibar. Leur commerce.

☞ (p) Appellé depuis *Cuama*.

☞ (q) Prononcé *Magadosho* par les Portugais.

(r) *Faria raconte que* ce Vaisseau se perdit contre un banc de sable, & que l'Equipage se sauva heureusement. [Les deux récits peuvent ☞ s'accorder, en supposant que le Saint-Raphaël ne fut pas submergé.]

Calicos de Guzarate, avec Mombaſſa; d'or, avec Sofala, & d'argent avec l'Iſle de Saint-Laurent. Le Roi de Zangibar, car chacune des trois Iſles a ſon Souverain, envoya un préſent à l'Amiral, avec des offres de ſervice & d'amitié.

Vasco de Gama. 1499.

La Flotte, [réduite à deux Vaiſſeaux,] partit le premier de Mars, & gagna les Iſles de *Saint-Georges*, ſans aucune envie de relâcher à Mozambique. Le 3 elle jetta l'ancre à l'Iſle *San Blaz*; où pour renouveller ſes proviſions, elle prit quantité de loups-marins & de *ſolitarios*. Un heureux vent, qui l'accompagna plus de quinze jours, lui fit doubler le 20, le Cap de Bonne-Eſpérance; & le tems n'ayant pas ceſſé d'être favorable, les vingt jours ſuivans, elle arriva près de San-Jago, une des Iſles du Cap-Verd, où Coëllo brûlant de porter au Roi ſon Maître les premières nouvelles de la découverte des Indes, ſe déroba pendant la nuit (*s*), & prit la route du Portugal. Il arriva le 10 de Juillet à *Caſcais*, tandis que l'Amiral, dont le Vaiſſeau étoit en fort mauvais état, fut obligé de relâcher à San-Jago, pour s'y radouber. Cependant, n'ayant pas moins d'impatience de revoir ſa Patrie, il loua une Caravelle, avec laquelle il crut pouvoir faire le reſte du voyage. Mais il étoit attendu par une autre diſgrace à Tercère. Paul de Gama ſon frère, épuiſé de fatigue & de maladie, ſe trouva ſi mal en approchant de cette Iſle, qu'il mourût après y avoir langui pendant quelques jours. Il y fut enterré. L'Amiral partit dans ce triſte mélange de chagrin & de joie, & prit terre à Belem au mois de Septembre de l'année 1499; c'eſt-à-dire, deux ans & deux mois après ſon départ de l'Europe. De 108 hommes, qui l'avoient accompagné dans ce fameux voyage, il n'en ramena que 50 (*t*) en Portugal.

Coëllo quitte l'Amiral pour ſe faire un mérite de porter les premières nouvelles à Lisbonne.

Mort de Paul Gama, frère de l'Amiral.

Arrivée de l'Amiral à Lisbonne.

Son arrivée cauſa tant de ſatisfaction au Roi, que ce Prince envoya au devant de lui un Seigneur de ſa Cour, avec quantité d'autres perſonnes de diſtinction, pour lui ſervir de cortege. Il fit ſon entrée à Lisbonne au milieu d'une foule de Spectateurs, qui firent retentir la Ville de leurs applaudiſſemens. Un ſervice ſi glorieux & ſi important, lui fit accorder le titre de *Dom*, pour lui & pour tous ſes Deſcendans. Le Roi lui donna une partie de ſes Armes, & voulut, qu'au pied (*u*) de l'Ecuſſon, il portât deux Biches qui s'appellent en Portugais *Gamas*. Avec ces honneurs, il obtint une penſion annuelle de 3000 ducats; & les faveurs de ſon Maître ne firent qu'augmenter dans la ſuite, à proportion des nouveaux ſervices qu'il rendit au Portugal, pour la conquête des Indes, où nous le verrons bien-tôt employé. Nicolas Coëllo, ne fut pas récompenſé moins honorablement; il fut annobli, avec une penſion de 1000 ducats (*x*). Le Roi de Portugal, dans le tranſport de ſa joie, s'honora lui-même du nouveau titre de *Seigneur de la Conquête, & de la Navigation*, d'Ethiopie, d'Arabie, de Perſe, & des Indes. Il ordonna des Actions de graces au Ciel, & des Fêtes publiques, qui furent célébrées avec des applaudiſſemens extraordinaires de ſes Peuples, dans toute l'étenduë de ſon Royaume. [Alors ceux qui avoient repréſenté ces entrepriſes comme impoſſibles, eurent honte de leur opiniâtreté, & en devinrent les plus zélés Promoteurs.]

Joie des Portugais, & récompenſes accordées à Gama.

CHA-

(*s*) Faria l'excuſe, en prétendant qu'il fut ſéparé de l'autre Vaiſſeau par une tempête, près du Cap-Verd, & qu'à ſon arrivée en Portugal il crut y trouver déja l'Amiral.

(*t*) Le même Hiſtorien dit 55, qui furent tous recompenſés par le Roi.

(*u*) N'eſt-ce pas plûtôt en ſupport? R. d. T.

(*x*) *Angl.* cent Ducats. R. d. E.

CHAPITRE V.

Voyage d'Alvarez Cabral en 1500 [qui est le second que les Portugais firent aux Indes (a).] ☞

§. I.

Découverte du Brésil. *[Tempête horrible, il moüille à* Quiloa *&* *à* Melinde.] ☞

CABRAL. 1500.

[LA nouvelle de tant de découvertes, qui avoient passé si long-tems pour ☞ un objet chimérique, ne fut pas plûtôt répandue dans les autres Etats de l'Europe, que tous les Princes sentirent vivement le tort qu'ils s'étoient fait en rejettant les anciennes offres de la Cour de Portugal;] mais rien ne peut représenter l'empressement que les Portugais conçurent, pour remplir les hautes espérances dont toute la Nation s'étoit comme enyvrée.

Ardeur des Portugais pour retourner aux Indes.

LE Roi laissa si peu de tems à cette chaleur pour se réfroidir, que dès l'année suivante, 1500, il fit équiper treize Vaisseaux de différentes grandeurs, sous le commandement de *Pedro Alvarez Cabral*, Gentilhomme d'un mérite reconnu, à qui il remit l'Etendart de la Croix. C'étoit une sorte de Pavillon, béni par l'Evêque de *Vyseu*. Ce Prélat mit en même-tems sur la tête de Cabral, un chapeau béni par le Pape, auquel on attribuoit de merveilleuses vertus (*b*). La Flotte contenoit douze cens hommes, qu'on fit accompagner de huit Religieux de Saint-François, & de huit Prêtres séculiers, sous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les instructions de l'Amiral, étoient de commencer par la prédication de l'Evangile; & s'il trouvoit des cœurs mal disposés à l'écouter, d'en venir à la décision des armes. On nous a conservé les noms de tous les Capitaines. Ceux des Vaisseaux étoient Sancho de *Toar*, qui commandoit le Vaisseau de Cabral; Nicolas *Coëllo*, Dom Louis *Coutinno*; Simon de *Mysaranda*; Simon *Layton*; Barthélemy *Dyaz* le même qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance; Diego *Dyaz*, son frère, qui avoit été Trésorier de Gama pendant son voyage. Les Capitaines des Caravelles étoient, Pedro de Ataïde, & Vasco de Silveyra. Pour Facteur, la Flotte avoit *Ayres Correa*, qui devoit demeurer à Calecut avec cette qualité.

Nouvelle Flotte commandée par Alvarez Cabral.

Instructions de Cabral, & projet d'établissement à Calecut.

C'ÉTOIT effectivement pour Calecut que se faisoit l'embarquement. On supposoit que le Samorin se prêteroit volontiers à l'établissement d'un Comptoir, & dans cette supposition, Cabral devoit le presser d'ôter aux Mores la liberté du commerce dans sa Capitale, & dans tous ses Ports. A cette condition, il devoit lui promettre, que le Portugal lui fourniroit, à meilleur marché que les Mores, les mêmes sortes de marchandises. Il avoit ordre aussi de relâcher dans son passage, à Melinde, pour y remettre l'Ambassadeur que Gama

(*a*) On suit ici Castaneda, & quelques Lettres du recueil Latin de Gryneus sur ce voyage, depuis la page 114 jusqu'à la page 224, avec une Relation que Ramusio a donnée du même voyage.

(*b*) Ce Paragraphe est tiré d'une Note de l'Auteur; qui ne dit cependant pas qu'on attribuât de merveilleuses vertus à ce Chapeau, mais que l'Evêque l'offrit à *Cabral* comme un bijou de très grand prix. R. d. E.

Gama en avoit amené, & les présens que le Roi de Portugal envoyoit au Roi de cette Contrée.

Cabral. 1500.

☞ [Lorsque tout fut prêt pour le départ, le Roi accompagna *Cabral* jusqu'au ☞ rivage, &] La Flotte mit à la voile [de Belem] le 9. de Mars. Elle arriva aux Canaries le dix-huit, & quatre jours après à San-Jago. Le 28, un coup de vent sépara le Vaisseau d'Ataïde (*c*), & l'on fut longtems sans le revoir. La Navigation continua fort heureusement jusqu'au 24 d'Avril. On découvrit la terre ce jour-là; mais on se trouvoit si fort à l'Ouest, qu'il parut certain à tous les Capitaines que c'étoit quelque Côte que Gama n'avoit point observée dans son voyage. Quelques Soldats qu'on fit débarquer, rapportèrent que le Pays paroissoit fertile; qu'il étoit couvert d'arbres; que les Habitans, qui leur avoient paru fort nombreux, étoient bazanés & nuds, & qu'ils avoient pour armes, des arcs, & des fléches.

Départ de la Flotte.

Au milieu de la nuit, il s'éleva une tempête violente, qui mit l'Amiral dans la nécessité de lever l'ancre pour chercher un Port. Il en trouva un qu'il nomma *Puerto Seguro*, parce qu'il s'y crut à couvert de l'Orage. On célébra la Messe sur le rivage, où quantité d'Habitans du Pays s'assemblèrent pour être témoins de ce spectacle. On n'eut point à se plaindre de leur civilité: ils troquèrent des Perroquets pour du papier & diverses sortes d'étoffes. Cabral donna au Pays le nom de *Tierra de Santa Cruz*, à l'honneur de la Croix qu'il y avoit élevée: mais ce nom fut changé dans la suite en celui de ✠ Brésil. Deux Bannis, [de la même espèce que ceux dont Gama s'étoit fait accompagner dans son voyage] furent laissés sur la Côte, pour y chercher les moyens de s'informer de tout ce qui appartenoit à cette nouvelle découverte; & l'Amiral renvoya un de ses Bâtimens en Portugal, avec une relation des circonstances de son voyage (*d*).

Elle découvre une Côte nouvelle. Puerto Seguro.

Tierra de Santa Cruz, ou Brésil.

Il se remit en Mer le 2 May, pour faire voile au Cap de Bonne-Espérance. Le 12, on apperçut à l'Est une Cométe, qui parut grossir continuellement pendant dix jours, & qui fut visible jour & nuit. Elle fut comme le pronostic d'une affreuse tempête, qui s'éleva le 23 au Nord-Est, avec un prodigieux mélange d'éclairs & de pluie. Un calme profond lui succéda la nuit suivante. Le 28, on eut encore beaucoup à souffrir de la violence du vent, qui força les Matelots de plier toutes leur voiles. Le calme ayant bien-tôt suivi, on apperçut au Nord-Est une colomne d'eau, que les Portugais, à qui ce Phénoméne étoit encore inconnu, prirent d'abord pour le présage d'un tems plus favorable (*e*). Mais un coup de vent furieux, qui s'éleva tout-d'un-coup, submergea quatre Vaisseaux, avec leur Equipage entier, & tous les Capitaines, entre lesquels on compte Barthélemy *Diaz*, qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance. Les sept autres demeurèrent remplis d'eau, & n'auroient pas péri moins malheusement, si leurs voiles n'eussent été déchirées. Le vent continua pendant deux jours, en tournant au Sud-Ouest, & dans tout cet intervalle, la Flotte fut poussée sans voiles, & presque sans espé-

Cométe, suivie d'une affreuse tempête.

Colomne d'eau.

Quatre Vaisseaux submergés.

(*c*) Faria rapporte qu'une tempête sépara ce Vaisseau de la Flotte près du Cap-Verd, & qu'il retourna seul à Lisbonne.

(*d*) *Angl.* pour donner connoissance au Roi de cette nouvelle découverte. R. d. E.

(*e*) *l'Anglois dit* qu'ils le prirent pour un présage favorable; parce qu'il fut d'abord *suivi du Calme*, au-lieu que le Traducteur fait précéder la Colomne d'eau par le Calme. R. d. E.

CABRAL. 1500. La tempête dure vingt-deux jours.

pérance, dans des ténèbres si épaisses, au milieu même du jour, que les Vaisseaux ne pouvoient se découvrir les uns les autres. Enfin la fureur du vent leur donna quelque relâche le troisiéme jour, ils se rejoignirent, & la confiance commençoit à renaître, lorsqu'un vent d'Est & de Nord-Ouest, se choquant avec plus d'impétuosité que jamais, enflèrent les vagues, comme autant de montagnes, & replongèrent tous les Portugais dans le désespoir. Cet effroyable orage dura vingt-deux jours entiers (*f*). Pendant le jour, l'eau étoit aussi noire que de la poix, & pendant toute la nuit elle paroissoit rouge & enflammée.

La Flotte se trouve sur la Côte d'Afrique.

ENFIN la tranquillité, commençant à revenir sur les flots, l'Amiral reconnut que pendant la tempête il avoit doublé le Cap de Bonne-Espérance, mais qu'il s'étoit séparé quatre Vaisseaux de la Flotte. Le 16 de Juillet, il se trouva fort proche de l'Afrique, au 27e degré de latitude méridionale. Cette Côte lui parut fort peuplée. Cependant la curiosité n'amena aucun Habitant sur le rivage, & Cabral, incertain de l'accueil qu'il en devoit espérer, ne permit point à ses gens de descendre. Il continua de ranger la Côte, dans l'opinion qu'il n'étoit pas loin de Sofala, quoique le Pilote ignorât encore quelle étoit précisément la situation de cette Ville. On découvrit deux Isles, &, près de l'une, deux Vaisseaux à l'ancre, qui s'efforcèrent de gagner le rivage à la vûe des Portugais. Mais on n'eut pas de peine à les joindre; ils se rendirent sans résistance. C'étoient des Mores, qui revenoient de la mine de Sofala, chargés d'or pour Melinde. En fuyant, ils en avoient jetté une partie dans la mer. Cabral traita civilement leur Chef; & lorsqu'il eut appris de lui-même qu'il étoit parent (*g*) du Roi de (*h*) Melinde, allié des Portugais, non-seulement il lui marqua du regret de sa perte, mais il lui restitua les richesses dont on s'étoit déja saisi.

Il prend deux Vaisseaux chargés d'or.

LES Mores, affligés d'avoir perdu volontairement une partie de leur or, demandèrent à l'Amiral s'il n'avoit point à bord quelque Magicien qui pût le conjurer au fond de la mer. Il leur répondit que ces pratiques superstitieuses étoient inconnues aux Chrétiens. (*i*) Mais ayant appris d'eux qu'il avoit déja passé Sofala, [il leur offrit, en les quittant, ses services pour Melinde.] Le ☩ 20 il moüilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote, pour diriger sa Flotte jusqu'à *Quilloa*, Isle à cent lieuës de Mozambique, vers le 9e degré de latitude méridionale. Il y trouva deux des quatre Vaisseaux que la tempête avoit séparés de sa Flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientes jusqu'assez près de Mombassa, c'est-à-dire, l'espace d'environ quatre cens lieuës de Côtes, qui sont fort peuplées, & remplies de Villes; sans compter un grand nombre d'Isles qui payent des tributs au même Prince; mais il n'en est pas plus puissant, ou du moins ses forces militaires ne le font pas redouter. Le Pays est très-fertile. On y trouve en abondance toutes sortes de bestiaux, (*k*) & l'eau y est excellente. Quilloa est un lieu célèbre par le commerce de l'Or avec Sofala; ce qui attire continuellement dans cette Isle quantité de Marchands

Cabral arrive au Port de Mozambique, où il retrouve deux de ses quatre Vaisseaux.

Situation & qualités du Pays.

(*f*) *Angl.* Vingt. R. d. E.

(*g*) *Faria dit* qu'il étoit Oncle de ce Roi, & qu'il se nommoit *Schab Foteyma*.

(*h*) Melinde est appellée *Maland* par les Mahométans Indiens.

☞ (*i*) Il est bon de remarquer qu'il n'y a guères de gens plus superstitieux que les Catholiques Romains; & nous-mêmes ne sommes pas entièrement exemts de ce défaut, quoique les loix civiles ayent cherché à y remédier.

(*k*) *Angl.* On y trouve du menu bétail. R. d. E.

chands de l'Arabie heureuse, & des autres Pays. Les Vaisseaux y sont construits sans cloux, comme dans les autres parties de l'Afrique, & calfeutrés d'encens (*l*), au lieu de goudron [qu'on ne trouve point dans ces quartiers.]

Cabral. 1500.

Vaisseaux sans cloux & sans Fer. Situation & qualité du Pays.

La Flotte moüille à Quilloa.

La Flotte ayant moüillé à Quilloa, [Ville ancienne & illustre], où régnoit alors *Ibrahim*, Prince respecté de ses sujets, Cabral lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre du Roi de Portugal, & des marchandises, pour former avec lui un Traité d'alliance & de commerce. Il lui demanda une entrevûe, mais sur l'eau, parce qu'il avoit des ordres exprès de ne pas descendre à terre. Le Prince de Quilloa y consentit; & dès le jour suivant il se mit dans une Pinnace, au son des trompettes, accompagné d'un nombreux cortége, qui étoit autour de lui dans des Barques. La Lettre dn Roi de Portugal fut lue à haute voix. Le Schah, ou le Prince, accepta volontiers les propositions de Commerce. Il voulut voir l'état des marchandises qu'on devoit lui envoyer, & pour lesquelles il promit de l'or en échange. Cependant le jour d'aprés, lorsque le Facteur Portugais se fut rendu à sa Cour, il rétracta sa promesse, sous prétexte que les marchandises ne lui convenoient point, & qu'il soupçonnoit l'Amiral de n'être venu que pour conquérir son Pays. Au fond, c'est qu'ayant reconnu les Portugais pour des Chrétiens, il ne vouloit former aucune liaison avec eux. Cabral s'arrêta deux ou trois jours, dans l'espérance que cette prévention pourroit s'affoiblir; mais s'étant apperçu qu'on travailloit au contraire à se fortifier contre lui & qu'il étoit menacé d'une attaque, il prit le parti de retourner vers Melinde, où il arriva le 2 du mois d'Août.

Inconstance du Roi.

Cabral arrive à Melinde. Il y est bien reçu.

En approchant du Port, il rencontra trois Vaisseaux Mores de Guzarate, que par considération pour l'alliance du Roi de Melinde, il ne permit point à ses gens d'attaquer. Aussi-tôt qu'il eut moüillé l'ancre, il salua la Ville par une décharge de toute son artillerie. Le Roi l'envoya visiter immédiatement, & lui fit porter des rafraîchissemens, avec l'offre de tout ce que le Pays avoit de plus propre à lui plaire. L'Amiral, en lui faisant faire ses remercimens, lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre & des présens du Roi son Maître, & l'ordre de lui offrir dans ses besoins le secours de la Flotte Portugaise. Les présens étoient une bride fort riche, une selle de la même richesse, & tout l'équipage d'un cheval. *Ayres Correa*, principal Facteur de la Flotte, fut chargé de porter la Lettre & le présent. Il étoit attendu sur le rivage par un grand nombre de Seigneurs Mores, & par des femmes qui tenoient des cassolettes à la main. Ce cortége le conduisit au Palais, où le Roi parut prendre beaucoup de plaisir à le voir; & s'étant fait lire la Lettre qui étoit écrite en Portugais & en Arabe, il l'entretint long-tems de la situation & des usages du Portugal. Le jour suivant, ce Prince eut sur l'eau une conférence avec l'Amiral, qui conservoit toûjours assez de défiance pour ne pas s'exposer à terre. Entre plusieurs discours, il lui dit que le Roi de Mombassa lui vouloit beaucoup de mal depuis qu'il avoit appris son alliance avec les Portugais; [mais que tous les efforts de ce Prince ne seroient pas capables d'ébranler sa fidélité.] Il donna ensuite à Cabral deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calecut.

Sa conférence avec le Roi.

Quoi-

(*l*) *Angl.* d'une espèce d'encens sauvage.

CABRAL. 1500.

Cérémonie superstitieuse des Mores.

Avantures d'un Portugais banni.

QUOIQUE le Palais fût proche du rivage, le Roi de Mélinde, en sortant de sa Barque, voulut se faire voir à cheval avec le nouvel équipage qu'il avoit reçu des Portugais. Mais cette cavalcade, qui se fit au long de la Côte, fut précédée d'une cérémonie fort superstitieuse. Quelques Mores tenoient un mouton vivant, dont ils ouvrirent le ventre. Ils en tirèrent les intestins, autour desquels le Roi fit un tour à cheval, en prononçant quelques mots que les Portugais ne purent distinguer. Cabral laissa deux Bannis à Mélinde, pour reconnoître le Pays. L'un, qui fut nommé dans la suite *Machedo*, apprit fort bien l'Arabe, & pénétra par terre jusqu'aux Détroits de la Mecque. Delà s'étant rendu à Belegat, par la route de Camboya, il se fit passer pour un More, & s'établit auprès de *Sabay*, qui régnoit encore dans l'Isle de Goa. Il y rendit des services considérables au fameux Alfonse d'Albuquerque.

§. II.

Cabral arrive à Calecut. Etablissement du premier Comptoir Portugais dans les Indes.

Cabral relâche aux Isles Anchedives. Arrivée de la Flotte à Calecut.

L'IMPATIENCE d'arriver au terme de sa course fit lever l'ancre à Cabral dès le dix-sept (*a*) d'Août. Il relâcha le vingt aux Isles Anchedives, pour y attendre pendant quelques jours les Vaisseaux de la Mecque ; mais ne les voyant point paroître dans la saison ordinaire, il continua si heureusement sa navigation, que le 13 de Septembre il se trouva devant Calecut. Quantité de Pinnaces vinrent s'offrir aussi-tôt à lui vendre des provisions. Ensuite il vit arriver plusieurs Nayres du plus haut rang, chargés des complimens du Samorin sur son arrivée, & de l'offre de son amitié. La Flotte, qui avoit jetté l'ancre à une lieuë de la Ville, s'avança beaucoup plus près. Le lendemain, Cabral envoya demander un sauf-conduit par un More nommé Gaspard, le même apparemment que Gama avoit enlevé dans son voyage, & qui avoit embrassé le Christianisme. Il le fit accompagner des quatre Malabares qui avoient été conduits en Portugal, & qui étoient vêtus à la Portugaise. Les Habitans parurent fort satisfaits de les voir revenir en bonne santé, & dans un état qui rendoit témoignage à la générosité de leurs Ravisseurs. Cependant le Samorin refusa de les admettre à son Audiance, parce qu'ils étoient de simples Pêcheurs ; mais il fit un accueil favorable à Gaspard, & lui accorda, pour tous ceux qui voudroient débarquer, la permission d'entrer librement dans la Ville. L'Amiral, prenant confiance à cette ouverture, envoya sur le champ *Alonzo Hurtado*, avec un Interprête, pour déclarer au Samorin qu'il venoit de Portugal dans l'unique vûe de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, & qu'il étoit prêt à descendre lui-même pour en régler les conditions & lui faire sa cour, s'il consentoit à lui accorder quelques ôtages. Il lui en demandoit deux ; le Kutwal, avec *Arashamenoka*, un des principaux Nayres.

Cabral est bien reçu, & prend confiance au Samorin.

LE Samorin s'excusa d'envoyer ces deux Officiers, sur leur âge & leurs infirmités ; mais il en proposa d'autres à leur place. Ensuite, à l'instigation des

(*a*) *Angl.* sept Août.

Cabral. 1500.

On se donne mutuellement des ôtages, & l'Amiral descend à terre.

des Mores, il rejetta la demande de l'Amiral, sous prétexte que c'étoit l'offenser par un excès de défiance. Ce débat dura trois jours. Enfin, se laissant vaincre par le motif de son propre intérêt, il accorda les Otages (b); sur quoi l'Amiral résolut de descendre sur le rivage, après avoir recommandé à *Sancho de Toar*, qu'il laissoit pour commander dans son absence, de les traiter civilement; mais de ne les rendre à personne, quand même ils lui seroient demandés en son nom.

Sa conférence avec le Samorin. Richesses & faste de ce Roi Indien.

Le 28 de Décembre, [on vit de la Flotte les préparatifs qui se faisoient sur le rivage, pour la conférence du Samorin & de l'Amiral.] Les principaux Nayres avoient ordre de s'y assembler, avec une suite nombreuse de leurs domestiques, & quantité d'instrumens. On y avoit bâti exprès une galerie, pour y recevoir l'Amiral. Aussi-tôt qu'il fut averti de l'arrivée du Samorin, il descéndit dans sa Chaloupe, qu'il avoit fait richement orner, accompagné des trente principaux Portugais dans les autres Chaloupes de la Flotte. Les Otages marquèrent beaucoup de lenteur à monter dans le Vaisseau qui les attendoit, jusqu'à ce qu'ils virent l'Amiral à terre. Enfin, la bonne-foi paroissant régner de part & d'autre, Cabral fut reçu sur le rivage, au milieu d'une multitude de *Kaymals*, de *Pinakals*, & d'autres Nayres de tous les ordres. On lui offrit une chaise. Il y entra d'un air libre; & suivi de son cortége, il fut porté au *Serame*, qui étoit une loge, ou une grande salle, tendue de tapis ou d'*Alkatif*, [mot Portugais qui signifie à peu près la même chose.] Au fond de cette salle, le Samorin l'attendoit, assis dans une alcôve, qui avoit l'apparence d'une petite Chapelle. Il avoit au-dessus de sa tête une sorte de dais, de velours cramoisi; & vingt coussins de soie, à ses côtés ou sous lui.

Son habillement & sa magnificence.

Il étoit nud, excepté vers le milieu du corps, qui étoit couvert (c) d'une piéce de calico, brodée en or. Il avoit sur la tête un bonnet de drap d'Or; & aux oreilles, des boucles composées de diamans, de saphirs & de perles. Les Portugais remarquèrent deux perles dont la grosseur surpassoit celle d'une grosse noix. Ses bras, depuis le coude jusqu'au poignet, & ses jambes, depuis les genoux jusqu'aux pieds, étoient chargés de bracelets parsemés de pierres les plus précieuses. Les doigts de ses pieds & de ses mains l'étoient de bagues [d'un prix inestimable.] Celle des deux gros orteils avoit deux gros rubis d'un lustre surprenant. Entre les diamans, il y en avoit un plus gros que la plus grosse féve. Mais toutes ces richesses n'approchoient pas de celles de sa ceinture, qui n'étoit qu'un tissu de diamans enchassés dans l'or, dont l'éclat éblouïssoit les yeux. Prés de lui étoient sa Chaise d'Etat & sa Litière, toutes deux couvertes d'Or & d'Argent, & presqu'aussi riches par la beauté du travail que par la multitude des pierreries. On y voyoit aussi trois trompettes d'or, & dix-sept d'argent, ornées de pierres précieuses; sans parler des lampes d'argent, des cassolettes, & des bassins d'or. Il avoit à six pas de lui ses deux Frères, qui étoient les héritiers présomptifs de sa Couronne; & quelques pas plus loin, quantité de Seigneurs, tous debout, dans une posture respectueuse. (d).

L'A-

(b) Ces Otages, suivant Faria, étoient six des principaux Bramines, dont Cabral apporta les noms de Portugal, par le conseil de Bentaybo.

(c) Nos Relations donnent le nom de *Pagne* à cette Piéce. R. d. T.

(d) On trouve dans une Relation de ce Voya-

CABRAL. 1500.

Propositions des Portugais.

L'AMIRAL, en entrant, vouloit aller baiser la main du Prince ; mais étant averti que ce n'étoit pas l'usage du Pays, il se laissa conduire sur un siége proche de lui. Cet honneur étoit le plus grand que le Samorin pût accorder. Alors Cabral lui présenta ses Lettres, qui étoient écrites en Arabe. Il prit lui-même la peine de les lire. Elles ne contenoient que des assûrances vagues d'estime & d'affection ; mais l'Amiral entreprenant aussi-tôt d'expliquer sa Commission, déclara que le Roi son Maître souhaitoit ardemment l'amitié du Samorin, & lui demandoit la liberté d'établir à Calecut, un Comptoir, qu'il auroit soin de tenir continuellement rempli de toutes les marchandises de l'Europe ; avec celle de pouvoir, soit en échange, soit pour de l'or, charger ses Vaisseaux d'épices, & des autres productions des Indes.

Réponse du Samorin.

Présens de Cabral.

CETTE proposition fut reçue fort agréablement du Samorin. Il répondit à l'Amiral, que le Roi son Maître pouvoit compter que toutes les Villes de ses Etats lui seroient ouvertes. Pendant ces explications, les Portugais apportérent leurs présens. C'étoit un bassin de vermeil doré, curieusement travaillé, une fontaine de même métal & du même travail ; une coupe d'argent, avec son couvercle doré ; deux lingots d'argent ; quatre coussins, dont deux étoient de drap d'or, & deux de velours cramoisi ; un tapis (e) du même velours, bordé d'un large galon d'or ; un autre tapis d'une riche étoffe, & deux belles piéces de corail. (f)

Mal-entendu, qui met la paix & le Traité en danger.

APRÈS l'audience, le Samorin dit à Cabral qu'il étoit libre de se retirer, ou dans un logement qu'il lui offroit à Calecut, ou sur sa Flotte ; mais qu'il le prioit de lui renvoyer ses Otages, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à la Mer, & qu'ils ne pourroient manger ni boire aussi long-tems qu'ils seroient sur son Vaisseau. Il ajoûta, que s'il prenoit le parti de retourner à sa Flotte, & qu'il voulût revenir le jour suivant pour mettre la dernière main au Traité, les Otages seroient renvoyés sur le même Vaisseau. Mais ces heureux commencemens faillirent d'être renversés par des défiances hors de saison. Cabral étant revenu au rivage, un domestique Indien, envoyé par le Sécretaire & le Controlleur de la Maison du Roi, se fit conduire vers les Otages, pour leur donner avis que l'Ambassadeur Portugais se préparoit à regagner sa Flotte. A cette nouvelle, ils se jettèrent dans leur Pinnace, avec les marques d'une vive impatience. Ayrez Correa les suivit si promptement qu'il en reprit quelques-uns, tandis que les autres, parmi lesquels étoit le Kutwal, se sauvérent heureusement. Cabral, surpris de leur fuite en arrivant à bord, fit garder soigneusement ceux qu'on avoit arrêtés, & députa Gaspard au Samorin, pour lui porter ses plaintes. Cependant, faisant tomber le blâme sur le Sécretaire & le Controlleur, il promit de rendre les Otages qui lui restoient, aussi-tôt qu'il auroit reçu son bagage & quelques-uns de ses gens qui étoient demeurés à le garder.

Les ôtages Indiens prennent la fuite.

On se dispose à la guerre.

DE son côté, le Samorin fut si piqué de ne revoir qu'une partie de ses Otages, qu'il parût dès le lendemain sur la Côte avec un corps de 12000 hommes.

voyage, [écrite par un Pilote *Portugais*, &] imprimée au Recueil de Ramusio, que le nom du Samorin étoit *Gnaffer*. voyez Vol. I. p. 125.

(e) *Angl.* Un habit de parade. R. d. E.

(f) *Angl.* d'Arras; ce qui est vraisemblablement le nom de quelque étoffe. R. d. E.

mes. Il renvoya à l'Amiral son bagage & ses gens; mais il les fit accompagner de trente Pinnaces, pour redemander les siens. La crainte ne permit point aux Indiens, qui montoient les Pinnaces, de s'approcher de la Flotte autant qu'il falloit pour recevoir leurs Otages; & les Portugais ne se hâtant point de les conduire eux-mêmes, l'échange ne fut point achevé le même jour. Cependant Cabral prit la resolution de les renvoyer, le jour suivant, dans ses propres Chaloupes, en donnant ordre à ses gens de les mettre sur le rivage à quelque distance des Pinnaces. Tandis qu'on se disposoit à les faire partir, *Araxamenoka*, le plus âgé d'entr'eux, s'élança dans l'eau pour se sauver, & son exemple fut suivi de tous les autres. Araxamenoka fut repris; mais les autres gagnèrent la terre. Cabral prit encore pour une marque de mauvaise-foi, ce qui n'étoit au fond qu'un effet de leur crainte, & fit doubler la garde d'Araxamenoka. Il se passa trois jours, sans qu'on vît paroître personne pour le redemander. Enfin, l'Amiral prenant pitié de ce vieillard, qui n'avoit voulu recevoir, dans cet intervalle, aucune nourriture, le renvoya au Samorin, [avec quelques armes qui apartenoient aux Malabares;] & deux Portugais, qui étoient encore à terre, furent aussi renvoyés à la Flotte.

Les défiances se dissipent, & l'on se réconcilie.

Pendant trois autres jours, Cabral ne reçut aucune nouvelle du Samorin. Il prit le parti de lui faire demander s'il étoit disposé à conclure le Traité, & de lui offrir, dans cette supposition, d'envoyer son principal Facteur à terre, pourvû qu'on lui accordât le retour des Otages. L'allarme étoit si vive de part & d'autre, que Francisco Correa fut le seul Portugais qui voulût accepter cette commission. Cependant il fut bien reçu du Samorin. Non-seulement ce Prince consentit à finir le Traité, mais, sans se faire presser pour les Otages, il nomma deux Neveux d'un riche Marchand de Guzarate, qui furent menés sur le champ à l'Amiral. Dans le mouvement du même zéle, il donna ordre qu'on préparât, pour le Facteur Portugais, une maison qui pût servir aussi de magasin pour les marchandises de la Flotte; & comme le Facteur avoit trop peu d'usage du Pays, pour connoître les régles du commerce & le prix des marchandises, il chargea le grand-pere des deux Otages, qui devoit louër sa maison aux Portugais, de lui donner les instructions nécessaires. Mais ce Guzarate entra mal dans les intentions du Prince. Il étoit ami des Mores, qui se trouvèrent ainsi les maîtres de régler le prix des marchandises Portugaises [parce que les Gentils, qui craignoient de leur déplaire, alloient rarement au Comptoir.] D'un autre côté, le Facteur ne connoissant pas le prix de celles des Indes, les porta fort au-dessus de leur valeur, & les acheta beaucoup trop cher. En même-tems les Mores, pour traverser toutes ses vûes, se procurèrent le moyen d'avoir toûjours quelque Emissaire aux audiences qu'il obtenoit du Samorin. Ils eurent assez de pouvoir aussi sur l'esprit de *Khojah Samicide*, Amiral de Calecut, pour l'engager à ne laisser retourner à la Flotte aucun des Portugais qui appartenoient au Comptoir, & même à retenir les Vaisseaux qui s'approchoient trop du rivage.

Nouveaux Otages donnés aux Portugais.

Autres semences de mécontentemens.

Les Mores traversent les Portugais.

Cabral, allarmé de cette conduite, & commençant à craindre quelque surprise de la Flotte du Samorin, qui pouvoit tomber facilement sur la sienne, leva l'ancre pour aller prendre ses résolutions plus loin de la Côte. Le Prince, informé de ce mouvement, fit appeller Correa, qui ne lui dissimula rien. Il le pressa d'engager l'Amiral à se rapprocher, & ses ordres devinrent plus rigoureux contre les Mores. Il délivra même Correa du Guzarate qu'il lui a-

 voit

CABRAL. 1500.

voit donné pour guide; & pour le remplacer il nomma *Cosebequin*, More à la vérité, mais honnête-homme, & fort affectionné aux Portugais. Les Mores qui sont nés dans les Indes s'accordent peu avec ceux du Caire & des Détroits de la Mecque. Cosebequin étoit le Chef des premiers, & Samicide (g) à la tête des autres. Le Samorin, pour comble de faveurs, donna aux Portugais une maison fort commode, sur le bord de la Mer. Cette donation se fit par écrit, & fut signée du nom & du sceau du Samorin, qui la fit envelopper dans un morceau de drap d'or, pour être portée au Roi de Portugal. Il consentit encore que le Facteur élevât sur le sommet de cette nouvelle (h) demeure, un Pavillon aux Armes du Roi son Maître. Après cette heureuse réconciliation, le commerce ne fit que prospérer de jour en jour, [par les soins de Cosebequin.] Les Habitans du Pays fréquentèrent librement le Comptoir, & les Portugais eurent la liberté de se promener dans Calecut avec autant de sûreté & d'agrément qu'à Lisbonne.

Maison donnée aux Portugais par le Samorin. La Patente est envoyée en Portugal.

La sûreté paroît établie dans le commerce.

(g) Faria & d'autres Historiens le nomment *Cose Comireci*; mais on doit juger que l'ortographe de tous ces noms est fort corrompue. C'est ainsi qu'au lieu de Cosebequin, on trouve aussi Khojah Begul ou Begh.

(h) Faria dit que Correa ne se mit point sans difficulté en possession de cette maison, & qu'il y entra avec 60 hommes.

§. III.

Le Comptoir des Portugais est ruiné à Calecut par la malignité des Mores. Cabral en tire vengeance; fait voile à Cochin & à Cananor, où il jette les fondemens d'un nouveau Commerce, & retourne en Portugal.

[SOUS ces apparences de tranquillité, les Mores conservoient des ressentimens d'autant plus vifs qu'ils étoient forcés de se contraindre. L'avantage qu'ils avoient sur des Etrangers, dans un Pays dont ils connoissoient beaucoup mieux les usages & les ressorts, leur fit trouver mille moyens de leur nuire en secret.] Ils s'attachèrent sur-tout à traverser la cargaison de leurs Vaisseaux. Le Facteur en fit des plaintes qui ne furent point écoutées. Mais rien ne fut si dangereux pour les Portugais que la haine des deux Officiers dont j'ai rapporté les noms. L'Amiral de Calecut, offensé que Correa fit plus particulièrement sa cour à d'autres qu'à lui, employa l'artifice pour s'en venger sur sa Nation. Il étoit sorti du Port un grand Vaisseau de Ceylan, qui faisoit la route de Camboya à Cochin, avec une cargaison d'élephans. L'Amiral dit à Correa que le Patron de ce Bâtiment avoit refusé un éléphant au Samorin, & que si les Portugais vouloient se saisir de son Vaisseau, non-seulement ils obligeroient beaucoup ce Prince, mais qu'à leur propre avantage ils se rendroient maîtres d'une grande quantité d'épices qui appartenoit aux Marchands de la Mecque. Son espérance étoit de les engager dans une entreprise capable de les affoiblir, parce qu'il connoissoit la force du Vaisseau Indien; & dans cette vûe il avertit le Patron du péril qui le menaçoit: ou si les Portugais l'emportoient par la valeur, il concluoit du moins que c'étoit le moyen de les rendre odieux à Cochin, & dans tous les Ports de l'Inde.

Malignité des Mores.

Ils sont soûtenus par l'Amiral de Calecut. Son artifice pour perdre les Portugais.

Cabral donne dans le piége.

CABRAL accepta volontiers l'occasion d'obliger le Samorin; mais ne s'aveu-

veuglant point sur les dangers de cette expédition, il représenta qu'elle pouvoit être sanglante, & qu'on ne devoit pas s'offenser à Calecut si ses gens tuoient une partie de l'Equipage Indien. L'Amiral trouva cette condition raisonnable. Alors Cabral ne balança point à détacher Pedro de Atayde, avec sa Caravelle, montée de soixante hommes, [sans compter quelques Mores, envoyés par l'Amiral] & d'une fort bonne artillerie. Le Vaisseau de Ceylan, qui étoit de six cens tonneaux, & monté de trois cens hommes, parut mépriser d'abord un ennemi si foible. Mais lorsqu'il eut commencé à sentir l'artillerie Portugaise, & qu'étant serré de fort près, il eut reçut quelques boulets qui le mirent en danger, il se hâta de fuir à toutes voiles. Atayde le prit dans la Baye de Cananor, & l'amena le jour suivant à Calecut. Il portoit sept éléphans; qui ne valoient pas moins de cent mille écus (*a*) dans ce Port. Le Samorin ayant eu la curiosité de le voir, admira qu'un Bâtiment si considérable eût été pris par un Vaisseau qui n'avoit pas la sixiéme partie de sa grosseur, & ne se lassoit point de loüer la valeur des Portugais. Mais Cabral découvrit quelles avoient été les intentions de l'Amiral de Calecut; & pour en prévenir l'effet, en se procurant au contraire l'amitié du Roi de Cochin, il restitua le Vaisseau de Ceylan (*b*) aux Propriétaires, avec des compensations pour le dommage. Ce fut dans cette action que *Duarte Pacheco Pereyra* donna les premières marques de cette valeur heroïque, qui lui acquit dans la suite une gloire immortelle.

Cabral. 1500.

Il prend un Vaisseau de Ceylan.

Premiers essais de Pacheco Pereyra.

Un succès si contraire à l'espérance des Mores, leur causa plus d'une forte d'allarmes. Outre le chagrin de voir triompher leurs ennemis, ils commencèrent à craindre sérieusement, que le Samorin apprenant à distinguer la valeur & l'habileté dans ses nouveaux Alliés, ne les crût plus dignes de son affection que tous les Mores ensemble; & n'envisageât même assez d'avantages à les recevoir, pour leur céder toutes les préférences du commerce. Dans ces idées, ils allèrent en corps à l'audience du Samorin. Ils lui représentèrent combien il étoit triste pour eux, après avoir soûtenu si long-tems le commerce de Calecut, & fait connoître leur fidélité par tant de preuves, de se voir préférer une troupe d'Avanturiers. Ils renouvellérent contre les Portugais l'ancienne accusation de piraterie. Quelle apparence qu'ils fussent amenés aux Indes par des motifs de commerce, lorsqu'il ne paroissoit pas possible qu'avec tant d'hommes & de Vaisseaux les profits de leur voyage pussent les défrayer d'une route de 5000 lieuës? N'étoit-il pas visible qu'ils pensoient à piller le Pays, à se rendre maîtres de Calecut s'ils pouvoient une fois s'y introduire, & qu'ils ne manqueroient pas de changer en Forteresse la maison que le Samorin leur avoit accordée pour un Comptoir? Enfin, pour donner plus de force à ces plaintes, les Mores y joignirent la menace de se retirer dans quelqu'autre Ville du Malabar.

Jalousie des Mores, & leurs intrigues contre les Portugais.

Leurs accusations.

Le Samorin, plus sensible à la crainte de les perdre qu'à la malignité de leurs accusations, les assûra de la constance de son amitié, & de la continuation de ses faveurs. A l'égard des Etrangers qui excitoient leur jalousie, il répondit que la raison qu'il avoit euë de les employer contre le Vaisseau de Ceylan

Elles ne font point d'impression sur le Samorin.

(*a*) *l'Anglois dit* 30000 Livres Sterlings; ce qui paroît être une faute. R. d. E.

(*b*) Castanneda prétend que Cabral donna ce Vaisseau au Samorin; [ce qui est dit dans le Texte est tiré de Faria.]

CABRAL. 1500.

lan étoit pour mettre leur valeur à l'épreuve ; & que d'ailleurs, il ne leur accorderoit, comme aux autres Marchands, que les permissions ordinaires du commerce, dont tout l'avantage seroit pour ses Etats, puisqu'ils y apporteroient insensiblement tout l'argent de leur Pays. Cette réponse ne satisfit point les Mores. Ils auroient souhaité que le Samorin les délivrât absolument de la concurrence des Portugais. [Ils jugeoient mieux que lui de l'avenir ; & tôt ou tard, ils prévoyoient que des Marchands si braves & si bien armés se lasseroient de recevoir des loix lorsqu'ils seroient assez forts pour en imposer. Cependant le Samorin, demeurant ferme dans ses résolutions,] ils se bornèrent extérieurement à traverser ces dangereux Rivaux, en continuant de retarder leur cargaison d'épices ; mais ils cherchèrent en secret à faire naître quelque sujet de querelle, dans le dessein d'en venir aux coups. Ils se flattoient de l'emporter par le nombre ; [& s'ils parvenoient à les détruire, ils ne doutoient pas que le Samorin ne fût assez content de partager avec eux des dépouilles présentes, qui le toucheroient beaucoup plus qu'un espoir éloigné.] D'un autre côté, ils résolurent de ne rien épargner pour irriter le peuple contre eux par toutes sortes d'artifices.

Effet de l'opposition des Mores.

DANS l'espace de trois mois, les Portugais ne purent achever que la cargaison de deux Vaisseaux ; encore avoient-ils acheté les épices à des prix excessifs. Rien n'étoit si contraire aux intentions du Samorin, qui leur avoit promis que leur Flotte seroit chargée en moins de vingt jours, & qu'elle auroit la préférence sur tous les autres Vaisseaux étrangers. Ils découvrirent même que les Mores achetoient secrettement à plus bas prix qu'eux, & que, malgré l'ordre du Samorin, on leur laissoit la liberté d'embarquer. Cabral, surpris de ces informations, ne douta point que le Prince ne fût trompé comme lui (c). Il en fit porter ses plaintes, dans une audience [qu'il n'obtint qu'avec peine ;] & la saison s'approchant pour retourner en Portugal, il demanda des explications, sans lesquelles il protesta qu'il croiroit la foi violée. Le Samorin marqua autant d'étonnement que de chagrin, en apprenant que la Flotte n'étoit point encore chargée. Il assûra qu'il n'avoit pas cru les Mores capables de désobéïr à ses ordres, & qu'il étoit résolu de les punir. En effet, il donna la permission à Cabral de faire visiter leurs Vaisseaux, & de prendre toutes les épices qu'on y trouveroit, en payant seulement le prix qu'elles leur avoient coûté.

Cabral en porte ses plaintes à la Cour.

Il reçoit une satisfaction dangereuse.

Les Mores font tourner contre lui les faveurs de la Cour.

C'ÉTOIT l'occasion que les Mores avoient cherchée pour susciter une querelle ouverte aux Portugais. Un de leurs principaux Marchands commença aussi-tôt à charger publiquement son Vaisseau ; & pour assûrer le succès de l'artifice, il aposta quelques Mores & quelques Indiens, amis des Portugais en apparence, qui représentèrent à Correa combien il étoit important de saisir le Vaisseau More, s'il vouloit enfin parvenir à charger les siens. Correa n'osant se fier d'abord à ce conseil (d), le fit communiquer à Cabral, qui le rejetta aussi, dans la crainte d'irriter trop les Mores. Correa, toûjours sollicité par les mêmes Emissaires, renouvella ses propositions à l'Amiral, qui prit encore le parti de les rejetter. Mais le Facteur, insistant, pour la troisié-

(c) *Angl.* jugea que ces choses ne pouvoient point se faire sans la participation & le consentement du Prince. R. d. E.

(d) *Angl.* Correa s'étant d'abord fié à ce Conseil. R. d. E.

siéme fois, en le chargeant du dommage que son refus pourroit causer à la cargaison, Cabral consentit à regret, le 6 (e) de Décembre, à faire avertir le Vaisseau More, en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du Samorin, de suspendre son embarquement. Cet avis fut reçu avec dédain. Dès le jour suivant, Cabral envoya toutes ses Chaloupes pour se saisir du Vaisseau.

Cabral, 1500.

Cabral fait saisir un Vaisseau des Mores.

Les Mores, qui n'attendoient que ce moment, s'assemblèrent tumultueusement sur le Port. Après y avoir enflammé la populace par leurs cris, ils allèrent en foule au Palais; &, dans l'audience qu'ils obtinrent du Samorin, ils exposèrent que les Portugais avoient amassé plus d'épices & de drogues que tous leurs Marchands ensemble; que n'étant point satisfaits de la plus grande portion, ils vouloient, comme des Voleurs & des Pirates, enlever tout, & prendre la fuite sans payer. Cette calomnie trouva de l'accès dans l'esprit du Samorin. Ils lui demandèrent la liberté de tirer satisfaction de leur injure; & ce Prince inconstant se rendit à leurs instances. Cette troupe furieuse se précipita aussi-tôt vers le Port, pour attaquer le Comptoir Portugais. Il étoit environné d'un mur assez haut (f), & le Facteur y avoit soixante-dix hommes, en y comprenant les Ecclésiastiques. Mais toutes leurs armes consistoient en dix (g) arquebuses, avec leurs épées.

Sédition des Mores.

Les Portugais sont attaqués

Les premiers Mores qui s'avancèrent étoient en si petit nombre, que les Portugais ne les prenant que pour quelques séditieux de la populace, résolurent de défendre leur porte avec leurs seules épées. Mais en un moment la foule devint si nombreuse, & les fléches commencèrent à pleuvoir avec tant d'abondance, qu'après avoir perdu cinq hommes, ils prirent le parti de fermer la porte du comptoir, & de se ranger derrière le mur avec leurs arquebuses. Correa voyant déja les ennemis au nombre de quatre mille, & plusieurs Nayres à leur tête, conçut qu'il étoit impossible de résister plus long-tems sans le secours de la Flotte. Il éleva un pavillon au sommet du Comptoir, pour donner avis de son embarras. L'Amiral étoit retenu au lit par une maladie dangereuse. Il envoya *Sancho de Toar*, avec les Chaloupes, & tous les hommes qu'elles pouvoient contenir. Mais, à la vûe de tant d'ennemis, Toar n'osa risquer une descente, ni s'approcher même trop près du rivage, dans la crainte qu'on ne dépêchât contre lui les *Almadies* & les *Tonys*, qui pouvoient couper sa retraite. La plûpart des assiégés étoient déja blessés de plusieurs coups de fléches. Ils voyoient les Mores disposer leurs machines pour abbattre le mur. Leur unique ressource fut d'ouvrir une porte qui donnoit sur le rivage, dans l'espérance de pouvoir gagner les Chaloupes. Mais l'ennemi les pressoit de tous côtés, & les Chaloupes n'osoient avancer. Il ne s'en échappa que vingt, tout couverts de blessures. Le reste fut ou pris ou tué. Ayres Correa fut du nombre des derniers. Son fils, nommé *Antonio*, qui s'acquit ensuite beaucoup de réputation dans les Indes, & qui n'étoit alors âgé que d'onze ans, eut le bonheur de se sauver. Les marchandises qui furent perdues dans cette occasion montoient à 4000. ducats [& quatre des Portugais que les Mores avoient fait prisonniers, moururent de leurs blessures].

Ils se défendent dans leur maison.

Ils sont forcés de prendre la fuite avec beaucoup de perte.

(h) Cabral, désespéré de cette disgrace, & ne voyant paroître personne

(e) Angl. le 16.
(f) Angl. de 10 pieds.
(g) Angl. huit.
(h) Dans l'Original, c'est ici le commencement

CABRAL. 1500.

Vengeance qu'ils tirent de cet outrage.

ne de la part du Samorin, pour faire du moins l'apologie de ses intentions, prit la résolution de ne pas différer sa vengeance. Il ne falloit pas laisser aux ennemis le tems d'armer leur Flotte. Deux (*i*) gros Vaisseaux qui étoient dans le Port, furent attaqués immédiatement par les Portugais. Ils furent pris, après quelque résistance & l'on y tua six cens hommes. Ceux qui demeurèrent vivans furent gardés pour servir sur la Flotte. On prit avec eux quelques épices, & d'autres marchandises, entre lesquelles étoient [plusieurs animaux extraordinaires, &] trois éléphans qui furent tués & salés pour la provision de la Flotte. Ensuite on brûla les deux Vaisseaux, à la vûe d'une multitude de Mores qui étoient sur le rivage, & d'un grand nombre d'Almadies, qui avoient tenté de secourir leurs amis, mais qui avoient été repoussées avec perte.

Une partie de Calecut est réduite en poudre.

CETTE vengeance ne suffisoit pas au ressentiment de Cabral. Il donna ordre qu'à l'entrée de la nuit tous ses Vaisseaux s'étendissent au long du rivage, avec les Chaloupes en tête; & dès la pointe du jour il fit joüer son artillerie sur la Ville; avec une furie qui la menaça de sa ruine. Quantité (*k*) de maisons & de Temples, une partie même du Palais Royal, furent réduits en poudre. La crainte portant les habitans à s'assembler, pour repousser le péril, ou pour s'en garantir, un seul boulet faisoit quelquefois une terrible exécution dans la foule. Enfin l'épouvante fut si grande, que le Samorin

Le Samorin court risque d'être tué.

même prit la fuite, après s'être à peine sauvé d'un coup de canon, qui tua un Nayre à son côté. Cabral fit cesser le feu vers le soir, pour donner la chasse à deux Vaisseaux, qui se présentèrent à la vûe du Port sans sçavoir ce qui s'y passoit. Il les poursuivit jusqu'à Paderanne; où cinq autres Vaisseaux étoient à l'ancre. Mais n'ayant pû les joindre, il continua sa route vers Cochin, où il étoit résolu d'établir un Comptoir. Dans son passage, il prit deux Vaisseaux Mores, qu'il brûla, mais après en avoir pris la cargaison, qui étoit de ris. Enfin, il arriva au Port de Cochin le 20 de Décembre.

La Flotte Portugaise se rend à Cochin.

CETTE Ville est la Capitale d'un Royaume du même nom, à 90 lieuës au Sud de Calecut. Elle est située sur une Rivière, dont l'embouchure lui forme un Port sûr & commode. La terre est fort basse aux environs, & divisée en un grand nombre d'Isles. Cochin est bâtie dans le goût de Calecut.

Situation de de cette Ville, & qualités du Pays.

Ses habitans sont des Gentils & des Mores, que le commerce y a rassemblés. Il y en avoit deux si puissans, qu'ils mettoient en mer chacun cinquante Vaisseaux. Les provisions n'y sont pas en abondance; mais on y trouve assez de poivre, dont la plus grande partie vient de Calecut (*l*): ce qui n'empêche pas que de ces deux Villes, Cochin ne soit la plus riche, parce que la commodité du Port y attire les Marchands en plus grand nombre. Comme le Pays n'est pas d'une grande étendue, & que le Roi n'a pas droit de battre monnoye, ce Prince est pauvre. D'ailleurs, il est Vassal du Samorin, qui se rend à Cochin aussi-tôt qu'il est monté sur le Trône, & qui dispose à son gré de cette Couronne. Le Roi de Cochin est obligé aussi de l'assister dans toutes ses guerres, & de suivre la même Religion.

CA-

ment de la 4e. Section, qui a pour titre. *Cabral prend sa revanche. Il part pour Cochin, où il fait un Traité de Commerce, de même qu'à Cananor. Il revient en Portugal.* R. d. E.

(*i*) *Angl.* dix R. d. E.

(*k*) *Angl.* 19. R. d. E.

(*l*) *Angl.* est portée à Calecut. R. d. E.

Cabral. 1500.

Alliance des Portugais avec le Roi de Cochin.

Cabral, après avoir jetté l'ancre, envoya au Roi un Gentil converti, qui se nommoit (*m*) *Michel Jaghi*, pour informer ce Prince, non-seulement de son arrivée, mais des extrêmités où l'ardeur d'une juste vengeance l'avoit emporté à Calecut, & de l'intention où il étoit d'exercer le commerce dans son Port, soit en marchandises ou en argent comptant. *Trimumpara*, (*n*) c'étoit le nom du Roi, accepta volontiers ces offres, en laissant aux Portugais le choix des deux propositions. Il leur envoya sur le champ deux de ses principaux Nayres en ôtage; à condition qu'il les changeroit tous les jours, parce que, [suivant l'usage du Pays,] s'ils mangeoient une seule fois à bord, ils perdoient le droit de reparoître devant lui. Cabral, satisfait d'un commencement si heureux, nomma *Gonzala Gil Barboso* pour son Facteur, & lui donna pour Cortége un Sécretaire & un Interprête, avec quatre Bannis, en qualité de domestiques.

Le Roi leur donna audience. Circonstances de cette cérémonie.

Le Roi fit l'honneur à Barboso d'envoyer au-devant de lui le Gouverneur de la Ville, & plusieurs Nobles, qui le conduisirent à sa Cour. Elle n'avoit point cet éclat que les Portugais avoient admiré à Calecut. Trimumpara étoit vêtu simplement. La Salle d'audience n'offroit qu'une muraille nue, autour de laquelle régnoit une suite de bancs, divisés en loges comme dans nos Sales de Théâtre. Le Roi en occupoit une, où il étoit assis. Barboso lui offrit, de la part du Général, un présent, qui consistoit dans un bassin d'argent, rempli de saffran; une éguière du même métal, remplie d'eau rose, & quelques branches de corail. Le Roi marqua beaucoup de satisfaction de ce présent. Il entretint quelque-tems le Facteur; il le chargea de ses remercimens pour Cabral; & les ordres qu'il donna pour le faire loger, furent accompagnés des recommandations les plus propres à exciter sa confiance. Cependant, le souvenir de ce qui venoit d'arriver à Calecut ne permit point au Général d'exposer plus de monde à terre. La prudence l'obligeoit à cette précaution; mais il parut qu'elle étoit inutile. Les civilités qu'il continua de recevoir à Cochin, la diligence avec laquelle ses Vaisseaux furent chargés, & le secours qu'il tira des Habitans dans toutes sortes d'occasions, lui firent connoître que Trimumpara étoit un Prince ami des Etrangers (*o*), & que les différends mêmes, que les Portugais avoient eus avec le Samorin, tournoient ici (*p*) à leur avantage.

Bonne foi du Roi de Cochin.

Indiens de Cranganor, qui veulent aller à Rome.

Les Vaisseaux étoient chargés, & l'Amiral se disposoit à lever l'ancre, lorsqu'il lui vint deux Chrétiens Indiens de *Crangalor* ou *Cranganor*, Ville peu éloignée de Cochin, qui lui demandèrent la grace d'être conduits en Portugal, pour visiter de-là Rome & Jérusalem. Ils étoient frères, & l'un se nommoit (*q*) *Joseph*. Cabral voulut sçavoir s'ils étoient de la Communion Grec-

(*m*) Faria dit que c'étoit un Bramine, ou un Religieux Malabare; [du nombre de ceux qui courent le pays nuds, environnés de chaînes, & barbouillés d'ordures, & qu'on nomme *Jogues* si ce sont des Gentils, & *Calenders* si ce sont des Mores.]

(*n*) C'est le nom que De Barros, & d'autres Auteurs lui donnent. Faria l'appelle *Triumpara*.

(*o*) *Angl.* Qui avoit de la probité.

(*p*) Barros raconte que Trimumpara avoit reçu plusieurs sujets de plainte du Samorin, [& qu'entr'autres choses il voyoit de mauvais œil, qu'il se fût approprié tout le commerce de ces Côtes.]

(*q*) Ce Joseph arriva en Portugal; mais son frère mourut en chemin. C'est le *Josephus Indus*, dont *Gryneus* a publié une Relation qui ne contient que douze pages. On y trouve quelques détails, qui regardent particulièrement

CABRAL. 1500.

Mélange de Religions, entre lesquelles le Christianisme se trouve établi.

Grecque ou Latine, & si leur Ville n'étoit habitée que par des Chrétiens. L'un d'eux répondit que les Habitans de Cranganor étoient un mélange de Gentils, de Chrétiens, de Juifs, & d'Etrangers, qui étoient la plûpart des Marchands de Syrie, d'Egypte, de Perse, & d'Arabie; que les Chrétiens payoient au Roi un Tribut régulier, & demeuroient dans un quartier séparé; qu'ils avoient une Eglise avec des Croix, mais sans Images & sans Cloches; [que quand les Prêtres appelloient le Peuple à la priére, ils observoient la Méthode des Grecs;] qu'ils avoient leur Pape, sous lequel étoient dix Cardinaux, & deux Patriarches, avec quantité d'Evêques & d'Archevêques; que cette Cour Ecclésiastique résidoit en Arménie, où les Evêques de Cranganor alloient recevoir leur dignité & leur consécration; que lui-même avoit reçu le Sacerdoce des mains de son Pape; que le Clergé de cette Jurisdiction s'étendoit fort loin dans l'Inde & dans le Catay, & qu'il y observoit la même discipline; que les deux Patriarches faisoient leur résidence dans ces deux Provinces, & que les Evêques étoient dispersés dans les Villes où l'on admettoit leur Communion; que leur Pape portoit le titre de *Catholique*; enfin, que la tonsure du Clergé étoit en forme de Croix. Cabral ne fit pas difficulté de recevoir ces deux Chrétiens sur la Flotte.

Députés de Cananor & de Coulan, pour attirer chez eux les Portugais.

Il reçut ensuite deux Députés des Rois de *Cananor* & de *Coulan*, qui venoient l'inviter à s'approcher de leurs Ports, & lui promettre des épices à prix plus bas que celles de Cochin. Il les remercia de leurs offres. Sa cargaison étoit achevée, & la saison le pressoit; mais il leur promit de les visiter lorsqu'il retourneroit aux Indes.

1501.

Flotte de Calecut qui cherche à se venger de Cabral.

Fermeté de l'Amiral Portugais.

Le vent sépare les deux Flottes.

En effet, il ne pensoit plus qu'à son départ, lorsqu'on vit paroître au long de la Côte vingt-cinq gros Vaisseaux, avec d'autres bâtimens de moindre grosseur. Le Roi de Cochin, informé du dessein de cette Flotte, fit avertir aussi-tôt les Portugais qu'elle venoit les attaquer, & qu'elle avoit à bord 15000 hommes. Il leur fit offrir en même-tems tout ce qui leur manquoit pour leur défense. Cabral répondit, en le remerciant de ses offres, qu'avec sa petite armée il se croyoit en état de faire repentir ses ennemis de leur entreprise. En effet, les voyant balancer autour de lui, & demeurer à la distance d'une lieuë sans oser s'approcher, il leva l'ancre, & d'un air ferme il s'avança vers eux. Mais le vent devint si contraire qu'il fut obligé de retourner au Port. Le lendemain 10 de Janvier 1501, lorsqu'il étoit résolu, avec un vent favorable, de braver la Flotte du Samorin, il trouva que le Vaisseau de Sancho de Toar avoit été séparé de lui par l'orage du jour précedent. C'étoit le meilleur de sa Flotte, & le plus fort en Equipage. [N'ayant pas laissé de sortir du Port, il fut écarté tout d'un coup par un nouvel orage.] Ce contretems & l'absen-

ment Cranganor, [& ses habitans, & sur-tout les cérémonies religieuses des Chrétiens qui y font,] avec une courte description de Calecut, Camboya, Guzarate, Ormuz, & Narsinga. Mais [on ne peut guères s'y fier, car] celui qui reçut ces éclaircissemens de la bouche de Joseph, confesse qu'à peine pouvoit-on l'entendre; & d'ailleurs, qu'étant Chrétien il n'avoit jamais eu assez de commerce avec les Idolâtres de son propre Pays pour les bien connoître, eux, & leurs forces, & leurs usages. [C'est une faute que les Voyageurs commettent assez souvent; par haine de Religion, ils évitent ceux qui pourroient leur donner les plus justes informations sur l'état de leur Pays. De là vient que parmi le grand nombre de Relations que nous avons sur les Pays étrangers, il s'en trouve peu qui représentent véritablement les choses telles qu'elles sont.]

l'absence de Toar, lui firent perdre l'envie de combattre, & prendre la résolution de retourner en Portugal. La Flotte de Calecut le poursuivit pendant le reste du jour, & l'abandonna au commencement de la nuit. Il regretta beaucoup que cet accident l'eût empêché de rendre ses Otages au Roi de Cochin. Les Nayres eurent la constance de jeûner pendant cinq jours; mais ils se laissèrent enfin persuader de prendre quelque nourriture. Le 15 on jetta l'ancre devant Cananor, à trente deux lieuës (*a*) de Cochin vers le Nord.

CABRAL. 1501.

Les Portugais abordent à Cananor. Avantages de cette Ville.

CETTE Ville est fort grande. Les Edifices y sont de terre, & couverts de lattes (*b*). La Flotte Portugaise n'avoit point encore trouvé dans ces Mers une Baye si agréable & si commode (*c*). Le gingembre, le (*d*) *cardamome*, le tamarin, le mirobolan, la casse, croissent abondamment dans le Pays; mais il ne produit que le poivre nécessaire à l'usage des Habitans. Le principal commerce étoit entre les mains des Mores. [Les Etangs des environs de la Ville nourrissent des *Aligators*. Il y a aussi des Serpens dont l'haleine est si pestilentielle qu'elle suffit pour tuer un homme. On y voit encore des Chauve-souris de la grandeur d'un Milan & dont la tête ressemble à celle d'un Renard. Elles sont fort bonnes à manger. En général le pays est très fertile.] Le Roi, qui se glorifioit d'être Bramine, étoit un des trois Princes indépendans du Malabare, [mais moins riche que ceux de Calecut ou de Coulan.] Dans l'abondance des marchandises & des provisions qui s'offroient sur cette Côte, l'Amiral Portugais ne prit que 400 quintaux de canelle; ce qui fit juger aux Habitans de Cananor qu'il manquoit d'argent. Le Roi lui fit offrir à crédit tout ce qu'il voudroit emporter de ses Etats. Cabral refusa cette proposition avec de vives marques de reconnoissance, mais il reçut à bord un Ambassadeur que ce Prince voulut envoyer au Roi de Portugal, pour cultiver son amitié.

Alliance des Portugais avec le Roi.

ENFIN les Portugais remirent à la voile pour traverser le Golphe qui est entre l'Inde & l'Afrique. Le 31 de Janvier, ils prirent, au milieu de cette Mer, un gros Vaisseau marchand; mais apprenant qu'il étoit au Roi de Cambaye, ils lui rendirent la liberté, & firent dire à ce Prince, que loin de venir aux Indes pour y porter la guerre, ils offroient leur amitié à toutes les Nations qui voudroient la recevoir. [& que s'ils avoient commis quelques Hostilités, ils y avoient été forcés par la mauvaise foi du Samorin.] Cabral ne prit de ce Vaisseau qu'un Pilote, pour le conduire au travers du Golphe. En approchant de la Côte d'Afrique, le 12 de Février, il fut surpris pendant la nuit par une tempête qui poussa le Vaisseau de Sancho de Toar contre le rivage, où, par un autre malheur, le feu y prit, & le consuma, sans qu'on en pût sauver autre chose que l'Equipage. La force du même orage fit passer la Flotte à la vûe de Melinde & des autres Places de la Côte, sans pouvoir y relâcher. Enfin la Mer devint plus tranquille, près de Mozambique, où Cabral prit le parti de jetter l'ancre pour se radouber, [& pour faire de l'eau.]

Il ménage l'amitié du Roi de Camboya.

Accident qui arrive à la Flotte Portugaise.

IL profita de cet intervalle pour faire reçonnoître Sofala par Sancho de Toar. [C'étoit la première fois que les Portugais eussent vû cette Ville.] La Flotte se remit en mer. Elle essuya plusieurs orages vers le Cap de Bonne-Es-

(*a*) *Angl.* trente un. R. d. E.
(*b*) *Angl.* d'Ardoises. R. d. E.
(*c*) *Angl.* il y a une bonne Baye. R. d. E.
(*d*) C'est une espéce de poivre, qu'on a nommée *Graine de Paradis*. R. du T.

CABRAL. 1501. Cabral fait reconnoître Sofala. Il retrouve Diego Diaz.

Espérance [dans l'un desquels un des Vaisseaux fut séparé du reste de la Flotte. Enfin,] l'ayant doublé le 22 de Mai, elle n'eut plus qu'un tems favorable jusqu'au Cap-Verd, où le hazard lui fit rencontrer *Diego Diaz*. Ce Capitaine avoit été séparé de Cabral en allant aux Indes. Le vent l'avoit jetté dans la Mer Rouge, où il avoit perdu sa Chaloupe, & une partie de ses gens [tant par les Maladies que par le manque de Provisions.] Son Pilote n'ayant osé, après tant de malheurs, se charger de le conduire aux Indes, il avoit repris la route du Portugal, avec sept hommes, qui étoient le reste de son Equipage, & qui se trouvérent assez forts pour suffire à la manœuvre pendant une si longue route. (*e*)

Arrivée de Cabral à Lisbonne.

CABRAL [ayant attendu inutilement les autres Vaisseaux qui s'étoient séparés de la Flotte, mit à la voile & il] arriva au Port de Lisbonne le 31 de Juillet 1501. Il y fut rejoint, peu de jours après, par le Vaisseau que la tempête lui avoit fait perdre de vûe depuis le Cap de Bonne-Espérance. Sancho Toar ne tarda pas non plus à le suivre. Il rapporta que Sofala étoit une petite Isle, fort proche du Continent, habitée par les Cafres, & remplie de mines d'or, qui excitoient l'avidité de tous les Mores des Indes. Ils en venoient dépouiller les Habitans, par des échanges de peu de valeur. Toar avoit amené un More, pour lequel il avoit laissé un de ses gens en ôtage, & de qui la Cour de Portugal reçut des éclaircissemens d'importance. Des douze Vaisseaux qui étoient partis avec Cabral, il n'en revint que six; & l'on n'a jamais sçu [clairement] quel avoit été le sort des autres.

(*e*) *De Faria* dit que le plus grand danger qu'il courût fut au port de *Magadoxo*, près du Cap *Guardafu*.

CHAPITRE VI.

Troisième Voyage des Portugais aux Indes Orientales sous la conduite de Juan de Nueva.

DE NUEVA. 1501. Nouvelle Flotte envoyée aux Indes Orientales.

AVANT le retour de Cabral, le Roi de Portugal, enflammé de jour en jour par de nouvelles espérances, avoit envoyé, dès le mois de Mars de la même année, une autre Flotte aux Indes. Mais, s'étant imaginé que la querelle de Gama devoit être terminée à Calecut, & que Cabral y auroit établi [aussi-bien qu'à Quiloa & à Sofala] le commerce des Portugais sur des fondemens plus solides, il n'avoit composé cette nouvelle Flotte que de quatre Caravelles (*a*), qui ne portoient pas plus de 400 hommes. De ces quatre Bâtimens chargés de marchandises, deux étoient pour Sofala, & les deux autres pour Calecut. *Juan de Nueva*, Galicien de naissance, & d'une expérience consommée dans la Marine, fut nommé pour les commander. Ses instructions l'obligeoient de toucher à *San-Blaz*; & si quelqu'un de ses Vaisseaux s'écartoit dans la route, il devoit l'attendre pendant dix jours dans cette Rade. Ensuite il devoit gagner Sofala, pour y établir un Comptoir, s'il ne le trouvoit pas déja formé par Cabral. Delà, il devoit moüiller à

Instructions données à l'Amiral.

(*a*) *Angl.* Trois Vaisseaux & une Caravelle. R. d. E.

à Quiloa [dans la même vûe;] & se rendre enfin à Calecut, où, s'il trouvoit encore Cabral, il avoit ordre de le reconnoître pour son Général. [Et si lui-même n'avoit pas réüssi à établir un Comptoir à Sofala, il devoit l'engager à tenter de nouveau cette entreprise.] De Nueva. 1501.

Le hazard lui fait trouver une lettre dans un soulier.

Sa Navigation fut si heureuse, qu'après avoir découvert l'Isle *de la Conception*, au huitiéme degré de latitude méridionale, [& doublé le Cap de Bonne-Espérance] il arriva, sans aucune perte, à *San-Blaz*. [Pendant qu'il cherchoit à s'y procurer des rafraîchissemens] il trouva dans un vieux soulier une lettre de Pedro d'Atayde, qui contenoit les affaires des Portugais, & l'état de leurs espérances à Calecut, à Cochin & à Cananor. Cet avis imprévû lui fit conclure que ses gens étant en si petit nombre il ne devoit laisser aucune de ses Caravelles (*b*) à Sofala. Il passa cette Ville. Il arriva au mois d'Août à Mozambique, d'où il se rendit à Quiloa, après avoir découvert une Isle à laquelle il donna son nom. Ayant touché à Melinde, le Roi lui apprit tout ce qui s'étoit passé aux Indes, & lui confirma ce qu'il avoit déja sçu à Quiloa du Banni que Cabral y avoit laissé. Il donna la chasse, près de Melinde, à deux grands Vaisseaux [Mores,] dont il prit l'un & le brûla. Ensuite il traversa le Golphe d'Anchedive, où il arriva au mois de Novembre; &, tandis qu'il y prenoit de l'eau, sept grands Vaisseaux de Cambaye passèrent par cette route pour se rendre aux Détroits de la Mecque, il prit le parti d'éviter leur rencontre. Il gagna Cananor, où le Roi, avec lequel il eut une conférence, le pressa beaucoup d'y faire sa cargaison; mais voulant recevoir auparavant les informations du Facteur de Cochin, il remercia ce Prince de ses offres. Dans le reste de sa navigation, il attaqua un Vaisseau More de Calecut, qui fit une vigoureuse défense, mais qu'il prit & qu'il fit consumer par les flammes. Enfin il arriva au Port de Cochin.

Isle de Nueva.

Conférence avec le Roi de Cananor.

Nueva arrive à Cochin.

Le Facteur Portugais se rendit à bord, [avec tous ses gens] pour l'informer de ce qu'il lui importoit de sçavoir. Le Roi de Cochin étoit vivement offensé que Cabral fût parti sans lui faire ses adieux, & qu'il eût enlevé les Otages; ce qui n'avoit point empêché que ce Prince n'eût continué de traiter civilement les Portugais. Il les avoit même logés dans son Palais, pour les mettre à couvert de la haine des Mores, qui avoient mis une fois le feu à leur maison; & lorsqu'ils vouloient sortir pendant le jour, il les faisoit accompagner par une garde de Nayres. Le Facteur apprit aussi à Nueva que les Négocians du Pays avoient si peu de goût pour les marchandises Portugaises (*c*), qu'ils refusoient de les prendre en échange; & que s'il n'avoit point apporté d'argent il étoit menacé de retourner sans épices (*d*).

Etat du Comptoir.

Générosité du Roi de Cananor.

Ces éclaircissemens firent prendre à Nueva le parti de regagner aussi-tôt Cananor; mais il trouva dans les Négocians de cette Ville le même dégoût pour ses marchandises (*e*). Cependant le Roi, qui fut informé de cet obstacle (*f*), aima mieux se faire sa caution que de le voir partir avec ses Vaisseaux

(*b*) *Angl.* Il ne devoit pas laisser sa Caravelle. R. d. E.

(*c*) *Angl.* c'est les Mores qui avoient prévenu ces Négocians contre les Marchandises Portugaises, qu'ils ne connoissoient pas encore. R. d. E.

(*d*) Suivant Faria, les Portugais, dans la vûe apparemment de soûtenir leur crédit, prirent une partie de leur cargaison à Cochin.

(*e*) *Angl.* L'Original ne dit point qu'ils eussent du dégout pour ses Marchandises, mais ils ne vouloient vendre les leurs qu'Argent comptant. R. d. E.

(*f*) *Angl.* qu'il n'avoit point apporté d'Argent. R. d. E.

Juan de Nueva. 1501.

La Flotte de Calecut vient attaquer les Portugais.

ſeaux vuides. Il eut la générofité de répondre pour 1000 quintaux de poivre, 50 de gingembre, & 450 de canelle, outre quelques étoffes (g), dont Nueva laiſſa le prix à prendre fur les marchandiſes qu'un Facteur, qu'il établit à Cananor avec deux Sécretaires, devoit vendre après ſon départ. La cargaiſon s'achevoit tranquillement, lorſque [le 15e. de Decembre,] le Roi fit avertir le Général Portugais qu'on avoit vû paroître du côté du Nord plus de quatre-vingt *Pares* que le Samorin envoyoit pour l'attaquer, & le fit preſſer de mettre à terre ſon monde & ſon artillerie. Nueva témoigna beaucoup de reconnoiſſance à ce généreux Prince; mais il déclara que malgré l'inégalité des forces, il ne craignoit point d'en venir aux mains avec les ennemis de ſa Nation.

Elle eſt défaite.

Le lendemain, dès la pointe du jour, on vit entrer dans la Baye de Cananor plus de cent Vaiſſeaux, ou Pares, remplis de Mores. A cette vûe Nueva ſe retira au centre de la Baye, & donna ordre à ſon artillerie de faire feu ſans interruption. Les Mores, qui étoient encore ſans canon (h), demeurérent à tant de diſtance que toutes leurs fléches ne purent cauſer le moindre mal à la Flotte. Et les Hiſtoriens Portugais confeſſent que Nueva n'eut l'obligation de ſon ſalut, & même de ſa hardieſſe, qu'à ſon artillerie (i). Il tua un grand nombre de Mores, il coula pluſieurs de leurs Vaiſſeaux à fond, ſans avoir un ſeul homme de bleſſé. Cette exécution ayant duré tout le jour, l'ennemi arbora un pavillon vers le ſoir. On s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un artifice, & Nueva fit continuer le feu. Mais la vûe du pavillon, qu'on ne retiroit pas, & plus encore le déſordre de l'artillerie Portugaiſe, dont il s'étoit crevé quantité de piéces, portérent le Général à répondre par un autre pavillon. Alors on vit approcher, dans une petite Barque, un More qui vint propoſer deux jours de Tréve. Nueva y conſentit; mais à condition que les ennemis s'en ſerviroient pour ſortir auſſi-tôt du Port. Ils ſe ſoûmirent à cette loi. La Flotte Portugaiſe quitta auſſi ſon poſte, & les ſuivant à peu de diſtance, elle jetta l'ancre fort près d'eux. Pendant la nuit, on s'apperçut qu'il s'en approchoit pluſieurs petites Barques, dans l'intention ſans doute d'y mettre le feu: [ce qui porta le Général à s'éloigner davantage; mais comme ils le ſuivoient encore,] quelques boulets tirés au hazard les forcérent de ſe retirer, & firent reprendre le lendemain, à tous les Mores (k), la route de Calecut. Nueva ne s'arrêta plus que pour prendre congé du Roi de Cananor. Sa navigation continua d'être ſi heureuſe, qu'il (l) arriva au Port de Lisbonne avec tous ſes Vaiſſeaux, ſans avoir rien ſouffert de la Guerre ni des Flots.

Loix du Vainqueur.

Nueva retourne à Lisbonne.

On apprit dans la ſuite, que peu de jours après ſon départ, il étoit revenu à Cananor un des Portugais que Cabral avoit laiſſés priſonniers à Calecut, envoyé par le Samorin pour faire des excuſes à la Nation, avec l'offre de rétablir le commerce, & d'accorder toutes les ſûretés qui pouvoient faire renaître la confiance.

(g) *Angl.* Toiles. R. d. E.

(h) *Angl.* qui n'avoient point apporté de Canon; ce qui ſuppoſe qu'ils en avoient. R. d. E.

(i) *Angl.* Qu'au manque d'Artillerie de la part de ſes Ennemis. R. d. E.

(k) Faria place la ſcène de cette action dans la Baye de Calecut, & prétend que les Mores eurent cinq grands Vaiſſeaux & neuf Pares coulés à fond. Barros met dix Vaiſſeaux Marchands & neuf Pares.

(l) [Maffée] & Faria rapportent qu'il découvrit à ſon retour l'Iſle de Sainte-Hélène; qui étoit ſans habitans. [L'on trouve cependant qu'elle étoit peuplée lors du premier Voyage de Gama, quatre ans auparavant.]

CHA-

CHAPITRE VII.

Second Voyage de Vasco de Gama aux Indes Orientales, & quatriéme des Portugais.
✠ [*Gama commence à porter la guerre aux Indes.*]

§. I.

☞[Gama *arrive sur la Côte de* l'Inde. *Prend un Vaisseau chargé pour la* Mecque. *Cruel massacre des Pélerins. Fait la paix, & établit un Comptoir à* Cranganor.]

Vasco de Gama. II. Voyage. 1502. Motifs qui soutinrent la constance des Portugais

LES Relations de Pedro Alvarez Cabral avoient fait comprendre qu'il ne falloit point espérer de s'établir dans les Indes Orientales sans y employer la force. On délibera long-tems s'il n'étoit pas plus avantageux de renoncer à cette entreprise; mais la réputation des Portugais y étoit trop engagée pour leur permettre de se laisser vaincre par les difficultés. D'ailleurs on alleguoit, en faveur de la confiance, que malgré toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, le profit l'avoit beaucoup emporté sur le dommage. On ajoûtoit un motif encore plus important; c'étoit celui de la Religion qu'on ☞espéroit d'étendre dans ces vastes Contrées; [& la gloire qui en reviendroit à leur Monarque.] Mais le Roi demeura persuadé que pour donner du poids à son nom parmi tant de Nations puissantes & éloignées, il devoit faire éclater ses richesses & ses forces. Ainsi la résolution à laquelle il s'arrêta fut de faire partir au mois de Mars 1502, trois Escadres ensemble; la premiè✠re, de dix Vaisseaux, commandée par Vasco de Gama, [qui sembloit appellé à subjuguer les Indes, comme à les découvrir;] la seconde, de cinq Vaisseaux, sous Vincent Sodre, pour nettoyer les Côtes de Cochin, & de Cananor, c'est-à-dire, pour empêcher les Turcs & les Arabes de porter leur Commerce aux Indes, en veillant à l'entrée de la Mer rouge; la troisiéme, de cinq Vaisseaux encore, sous Etienne de Gama: ce qui devoit composer une Flotte de vingt Vaisseaux, qui avoient ordre de reconnoître Vasco de Gama pour Amiral. Le choix du Roi, pour ce commandement, étoit d'abord tombé sur Pedro Alvarez de Cabral; mais par des considérations importantes, il fut changé en faveur de Gama.

Ils font partir tout à la fois trois Escadres.

Vasco de Gama est nommé Géneral. Circonstances de son départ.

Après avoir reçû l'Etendart de la foi dans l'Eglise cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'*Amiral des Mers d'Orient*, Gama partit le 3e jour de Mars, ☞[avant le retour de Nueva] à la tête seulement des deux premières Escadres, parce que la troisiéme ne put mettre à la voile que le 1 de May. Il avoit à bord les Ambassadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Por✠tugal renvoyoit comblés d'honneurs [& de présens.] Vers le Cap-Verd, il rencontra une Caravelle Portugaise, qui retournoit à Lisbonne, avec quan☞tité d'or *de Mina*. Les Ambassadeurs Indiens, [à qui on en montra une partie] surpris du Commerce des Portugais, lui témoignèrent que ce qu'ils voyoient ne s'accordoit guères avec le récit de l'Ambassadeur de Venise en Portugal, qui leur avoit assûré, que sans le secours des Vénitiens, à peine les Portugais étoient en état de mettre quelques Vaisseaux en Mer. C'étoit l'envie

Jalousie des Vénitiens.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

vie qui faisoit tenir ce langage à l'Ambassadeur, depuis qu'il voyoit le commerce des Indes perdu pour les Vénitiens par la voie de l'Egypte.

LA Flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Esperance, & passé les Courans, Dom Vasco prit la route de Sofala, avec quatre de ses moindres Vaisseaux, & chargea le reste de se rendre directement à Mozambique. Il devoit, suivant les ordres du Roi, non-seulement observer la situation de cette Ville, & choisir un lieu commode pour y élever un Fort, mais reconnoître le Pays & les Mines. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher son amitié, & la liberté d'établir un Comptoir Portugais dans la Capitale. Cette alliance fut cimentée par des présens mutuels. Dom Vasco partit, après avoir employé vingt-cinq jours à cette négociation ; mais en sortant de la Rivière, il perdit un de ses Vaisseaux, dont il ne put sauver que les hommes.

Comptoir établi à Sofala.

EN arrivant à Mozambique, il trouva la même facilité à faire un Traité d'alliance avec le Roi, malgré l'aversion que ce Prince avoit marquée pour les Portugais dans leur premier voyage. Il obtint, comme à Sofala, la permission d'établir un Comptoir, dont le seul but étoit encore de fournir aux Flottes Portugaises des provisions à leur passage. De-là il se rendit avec ses deux Escadres à Quiloa, dans le dessein de punir Ibrahim, qui régnoit dans cette Contrée, du mauvais traitement qu'il avoit fait à Pedro Alvarez Cabral, & de le rendre Tributaire des Portugais. Il y arriva (*a*) le douze de Juillet. Ibrahim, pressé par la crainte, se hâta de lui rendre une visite à bord ; mais on connoissoit la perfidie de son caractère. Dom Vasco, ne le vit pas plûtôt en sa puissance, que sans garder de mesures, il le menaça de la perte de sa liberté, s'il ne s'engageoit sur le champ à payer un tribut au Portugal. Le Monarque captif promit de donner tous les ans deux mille *Miticaux* d'or, & remit pour caution entre les mains des Portugais, un riche More, nommé *Mahomet*, qu'il haïssoit mortellement, & dont il cherchoit l'occasion de se défaire. En effet, aussi-tôt qu'il fut rentré dans sa Capitale, il refusa d'exécuter le Traité, moins pour conserver son argent, que pour exciter l'Amiral à faire tuer sa caution : mais le More, apprenant l'infidélité de son Maître, prit le parti de payer la somme, pour obtenir la liberté. Etienne de Gama joignit ici la Flotte avec la troisième Escadre. L'Amiral partit alors pour Melinde, à la tête de toutes ses forces ; mais un vent [impétueux] le poussa huit lieuës au-delà de cette Ville, dans une Baye, (*b*) où il trouva plusieurs Vaisseaux Mores, & quelques-uns de Calecut, dont il se saisit.

Comptoir à Mozambique.

Adresse de Gama pour assujétir le Roi de Quiloa.

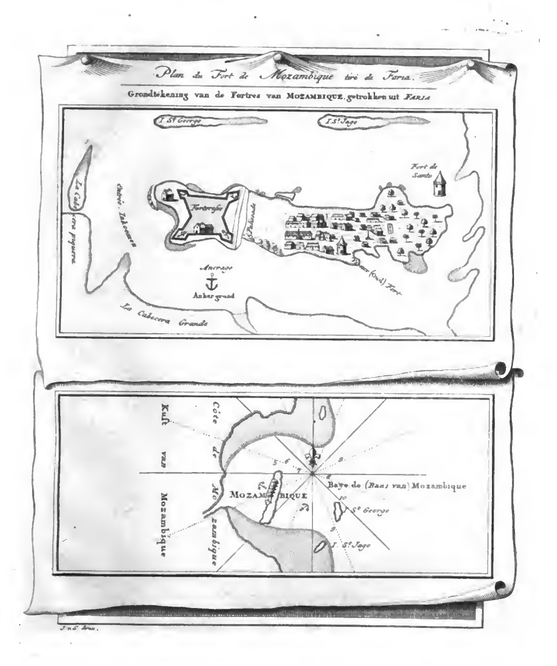
Il prend plusieurs Vaisseaux Mores.

IL étoit attendu par un évènement plus considérable sur la Côte de l'Inde. En approchant de Mont-Deli, au Septentrion de Cananor, il rencontra un Bâtiment de la première grosseur, nommé *le Meri*, qui appartenoit au Soudan d'Egypte, chargé non-seulement de marchandises précieuses, mais d'un grand nombre de Mores de la prémière distinction, qui alloient en pélerinage à la Mecque. Les Portugais s'en étant rendus Maîtres, après une vigoureuse résistance, l'Amiral y monta, & se fit amener les principaux Mores ;

Prise d'un riche Vaisseau d'Egypte.

(*a*) Faria raconte, qu'en arrivant, Gama battit furieusement la Ville : il ajoûte que cet Ibrahim étoit un Usurpateur, qui craignoit beaucoup pour sa Couronne, [de la part de Mahomet dont il est parlé immédiatement après.]

(*b*) *Angl.* d'où il dispersa sa flotte afin qu'il ne lui échapa aucun Vaisseau. R. d. E.



Plan du Fort de Mozambique tiré de Faria.
Grondtekening van de Fortres van MOZAMBIQUE, getrokken uit FARIA
I. St. George
I. St. Jago
Fort de Santo
Fortresse
Palissade
Ancrage
Anker grond
La Cabecera Grande
Côte de Mozambique
Kust van Mozambique
MOZAMBIQUE
Baye de (Baai van) Mozambique
St. George
I. St. Jago



Le Roy de Cochin sur son Elephant accompagné de ses Nayres.
De KONING van KOCHIN op zynen Elefant, verzeld van zyne *NAIROS.*

Vasco de Gama. II. Voyage. 1502.

res, qu'il menaça de faire jetter sur le champ dans la Mer, s'ils ne produisoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils prétendirent que tous leurs effets étoient restés à Calecut: mais Dom Vasco en ayant fait prendre un, qui fut jetté dans les flots, pieds & mains liés, à la vûe des autres; cet exemple les rendit plus traitables. Ils présentèrent les trésors qui étoient destinés au Temple de leur Prophête. Tous les enfans (c), furent transportés dans le Vaisseau de l'Amiral, & le reste du butin fut abandonné aux Matelots Portugais. Ensuite Etienne Gama, par l'ordre de Dom Vasco, mit le feu au Bâtiment. Les Mores à cette vûe, rompirent leurs liens, & la clôture qui les tenoit renfermés. L'eau qu'ils avoient dans le Vaisseau, leur servit à éteindre les flammes; & lorsqu'Etienne de Gama voulut s'approcher pour les faire rentrer dans la soûmission, ils le reçurent avec tant de résolution que la nuit étant fort proche, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Dom Vasco fit veiller autour d'eux pendant l'obscurité, pour empêcher, qu'à la faveur des ténèbres, ils ne pussent gagner la terre, qui n'étoit pas éloignée. Toute la nuit ces Malheureux ne cessèrent pas d'invoquer le secours de Mahomet. Etienne de Gama, fut renvoyé le matin, pour exécuter ses premiers ordres. Il entra dans le Vaisseau; il y mit le feu, en poussant les Mores, que le desespoir, portoit encore à se défendre. La plûpart, se voyant pressés par les flammes, se précipitèrent dans l'eau, avec ce que la fureur leur avoit fait prendre pour armes, & se défendirent, en nâgeant, contre ceux qui les poursuivoient. Il y en eut même qui attaquèrent les Chaloupes dans cette situation, & qui y causèrent quelque désordre. Cependant ils furent tous tués ou noyés; & les autres coulèrent bien-tôt à fond avec leur Vaisseau qu'ils n'avoient pas quitté; de sorte que d'environ trois cens hommes, entre lesquels on comptoit trente femmes, il n'y en eut pas un qui pût échapper aux flammes, aux flots, ou à l'épée.

Fin tragique de ce Bâtiment & des Mores qui le montoient.

Après cette sanglante expédition, l'Amiral, étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il désiroit de lui parler. [Une prière, qui avoit été précédée du bruit de sa victoire, & qui étoit soûtenue par une Flotte si puissante, ne pouvoit passer que pour un ordre, auquel il y auroit eu du péril à résister. Ainsi, quelques preuves que les Portugais eussent déjà reçues de la bonne-foi de ce Prince, ils n'eurent plus le plaisir de pouvoir distinguer ce qui étoit l'effet de la crainte ou de l'affection. Cependant l'apparence se soutint en leur faveur.] Le Roi fit construire un pont de bois, qui s'étendoit fort loin sur l'eau, & qui fut couvert de tapis. A l'extrémité, du côté de la terre, il fit bâtir une sale (d) de bois, qui fut ornée de ce qu'il y avoit de plus précieux (e). Il s'y rendit le premier, escorté de 1000. Nayres (f) au son des trompettes & des autres instrumens. L'Amiral parut bien-tôt, accompagné de toutes les Chaloupes de la Flotte, & descendit sur le pont, au bruit de son artillerie. On portoit devant lui deux grands bassins de vermeil, remplis de

Complaisance forcée du Roi de Cananor pour les Portugais.

Conférence du Roi avec l'Amiral.

(c) Ils étoient au nombre de vingt. Faria rapporte, que Dom Vasco fit vœu au Ciel de les engager tous dans l'Etat Ecléfiastique, & de fonder un revenu pour leur entretien dans l'Eglise de Sainte Marie de Belem; ce qu'il exécuta. C'étoit une espèce d'amende qu'il crut devoir à Dieu, parce qu'un Portugais s'étoit fait Mahométan.

(d) *Angl.* qui fut tapissée. R. d. E.

(e) *Angl.* une maison R. d. E.

(f) *Angl.* dix mille. R. d. E.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

de piéces de corail, & d'autres bijoux estimés dans les Indes. Il fut reçu, à la tête du pont, par plusieurs Nayres, & le Roi vint au-devant de lui jusqu'à la porte de la sale. Ce Prince l'embrassa [& le conduisit jusques dans le lieu de l'Audience]. On avoit placé au fond de la sale deux chaises, sur lesquelles ils s'assîrent; & cette posture, à laquelle le Roi se contraignit, étant contraire à l'usage des Indes, c'étoit la plus haute marque de considération qu'il pût donner à l'Amiral. Ils conclurent, dans cette conférence, un Traité d'amitié & de commerce, avec l'établissement d'un Comptoir à Cananor. Les Portugais déchargérent immédiatement une partie de leurs Vaisseaux; & sans éxiger d'autres cautions de la sincérité du Roi, ils partirent pour Calecut.

§. II.

Vasco de Gama canonne Calecut. Il court risque d'être pris. Fermeté du Roi de Cochin.

Allarmes du Samorin.

[LA renommée avoit appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers dont il connoissoit déja la valeur; & le souvenir de son infidélité lui faisoit prévoir ce qu'il devoit craindre de leur ressentiment. Cependant il ne les croyoit pas si proches de ses Côtes;] & Gama, en arrivant à la vûe de la Ville, se saisit de plusieurs Pares, & d'environ cinquante Malabares, avant qu'ils eussent pris des précautions contre la surprise. (*a*) Il suspendit les hostilités [contre la Ville] pour attendre si le Samorin donneroit quelques marques de repentir. Bien-tôt il vit arriver une Barque, qui portoit un pavillon, avec un Religieux Franciscain, que les Portugais prirent d'abord pour un de ceux qui étoient restés à Calecut dans le voyage de Cabral (*b*). En montant sur le Vaisseau de l'Amiral, il prononça *Deo gratias:* ce qui n'empêcha point qu'il ne fût aussi-tôt reconnu pour un More. Il commença par des excuses de ce déguisement, qu'il n'avoit pris que pour s'approcher sans péril. Ensuite il déclara qu'il étoit venu par l'ordre du Samorin, pour offrir à l'Amiral un nouvel établissement de Commerce avec Calecut. Gama répondit qu'il pourroit penser à cette proposition lorsqu'il auroit reçu du Samorin une juste satisfaction pour la mort de Correa, & pour les marchandises qui étoient restées dans le Comptoir.

Il fait déguiser un de ses gens en Franciscain.

Motifs de cet artifice.

TROIS jours se passérent en Messages, qui ne produisirent aucun effet. L'Amiral, persuadé qu'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, fit déclarer au Samorin qu'il lui accordoit encore jusqu'à midi pour se déterminer, & que s'il ne recevoit point dans cet espace une réponse qui le satisfit, il employeroit contre lui le fer & le feu, en commençant par les cinquante Malabares de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers. Et pour donner plus de force à cette menace, s'étant fait apporter un sable d'une heure, il répéta au More qu'il chargeoit de ses ordres, qu'aussi-tôt que cet instrument auroit fait tel nombre de révolutions, il éxécuteroit infailliblement ce qu'il venoit de lui déclarer.

Fermeté de Gama.

Il éxerce une furieuse vengeance contre Calecut.

LE Samorin, toûjours gouverné par les Mores, eut la fermeté de ne faire aucune

(*a*) *Angl.* Avant qu'on sçût qui il étoit R. d. E. (*b*) *Angl.* Avec *Ayres Correa*. R. d. E.

Vasco de Gama. II. Voyage. 1502.

aucune réponse. Le terme expira. Dom Vasco fit tirer un coup de canon, qui étoit le signal annoncé pour tous ses Capitaines; & les cinquante Malabares, qu'on avoit distribués sur chaque bord, furent pendus au même moment. On leur coupa aussi-tôt les pieds & les mains (c), qui furent envoyés au rivage dans un Pare gardé par deux Chaloupes, avec une Lettre écrite en Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclaroit que c'étoit de cette manière qu'il avoit résolu de le récompenser, pour toutes ses trahisons & ses infidélités; & qu'à l'égard des marchandises qui appartenoient au Roi son Maître, il avoit mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer, pendant la nuit, trois de ses Vaisseaux le plus près qu'il put du rivage, & le lendemain, aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible sur la Ville. Quantité de maisons furent abbatues, & le Palais fut réduit en poudre. Gama, satisfait de cette première vengeance, laissa *Vincent Sodre*, avec six Vaisseaux, pour ruiner le commerce des Mores, & prit la route de Cochin.

Affection du Roi de Cochin pour les Portugais.

[Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais dans le Roi Trimumpara] (d). Ce Prince commença par lui envoyer volontairement des Otages, & s'avança sur le bord de la Mer, pour se procurer plus promptement la satisfaction de l'embrasser. Gama, dans cette entrevûe, lui remit une Lettre & des présens du Roi de Portugal. La Lettre contenoit des remercimens pour les faveurs dont il avoit comblé Cabral, [& un Consentement exprès pour l'établissement d'un Comptoir à Cochin] & les présens étoient une Couronne d'or, parsemée de joyaux; un collier d'or émaillé; deux fontaines d'argent d'un travail curieux; deux Aiguières ornées de bas reliefs; [deux piéces d'Arras figuré;] une tente fort riche; une piéce de satin cramoisi, & une piéce de sandal. Trimumpara fut extrêmement sensible à des témoignages si distingués de l'estime des Portugais. Il fit tendre sur le champ la tente pour en apprendre l'usage. On y conclut un nouveau Traité d'alliance. Il donna au Facteur une maison, pour servir de Comptoir, & le prix des épices fut reglé. Tous les articles de cette capitulation furent couchés par écrit, & signés de la main du Roi, qui envoya de son côté au Roi de Portugal, deux bracelets d'or, garnis de pierres précieuses; une écharpe pour la tête (e), à l'usage des Mores, d'un tissu d'argent, & longue de deux aunes; deux grandes pièces de calico de Bengale, avec une pierre de la grosseur d'une noix, dont la vertu est admirable contre toutes sortes de poisons. Elle est tirée de la tête d'un animal fort rare, que les Indiens nomment (f) *Bulgoldoph*.

Présens du Roi de Portugal à ce Prince Indien.

Traité entre les deux Rois.

Nouveaux artifices du Samorin.

Pendant que Gama chargeoit sa Flotte à Cochin, il reçut un Messager de Calecut, qui venoit lui offrir, de la part du Samorin, la restitution des marchandises Portugaises, avec la liberté de retourner dans ses Etats, & d'y ré-

(c) Suivant Faria, les Malabares furent jettés dans la Mer, pour être poussés sur le rivage par la marée.

(d) Faria l'appelle *Uniramacoul*, quoique lui-même & d'autres Historiens l'ayant nommé d'abord Trimumpara; [peut-être celui-ci étoit-il mort, & l'autre étoit-il son Successeur,]

(e) *Angl.* Une Ceinture; ce qui pourroit bien être une sorte de Diadême. R. d. E.

(f) Faria l'appelle *Bulgodolf*. [C'est un serpent à chapeau. La pierre se nomme en François, *Pierre de Serpent*; en Portugais, *Cobra de Capelos*.]

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

rétablir le Traité de Commerce. Il fit garder le Messager (*g*), dans l'intention de le punir, si le Samorin manquoit de bonne-foi; & contre l'avis de tous ses Capitaines, il résolut de se rendre à Calecut avec son seul Vaisseau. l'Escadre de Vincent Sodre, qui continuoit de croiser sur cette Côte, lui parut une ressource suffisante contre des périls qu'il redoutoit peu. A son arrivée, le Samorin lui fit dire que, le jour suivant, tous les différens seroient heureusement terminés. Mais lorsqu'il eut appris que l'Amiral étoit seul, il dépécha trente-trois Pares (*h*) bien équipés, avec ordre de se saisir de lui. Cette multitude de petits Bâtimens fondit si brusquement sur le Vaisseau de Gama, que pour se dérober à leur première impétuosité, il fut obligé de couper un de ses cables, & de mettre au vent toutes ses voiles. Ils continuèrent de le presser avec tant de chaleur, qu'il n'auroit point évité le malheur d'être pris, si l'Escadre de Sodre n'eût paru fort à propos. A son retour, il fit pendre sans pitié (*i*) le Messager du Samorin.

L'Amiral court risque d'être pris.

Ce Prince perfide conçut dans quel précipice il s'étoit jetté par sa nouvelle trahison. Il ne pouvoit plus compter sur l'artifice, & le nombre des Vaisseaux Portugais ne lui laissoit rien espérer de la force. Il tourna ses vûes du côté de Cochin, pour essayer de jetter l'allarme dans l'esprit du Roi, & de le dégoûter de l'alliance du Portugal. Dans une lettre qu'il lui écrivit, il traita les Portugais de Voleurs, en lui représentant les dangers dont il étoit ménacé par de tels Hôtes, & les maux qu'ils avoient déja causés à Calecut. Trimumpara répondit qu'il étoit de son intérêt de traiter favorablement ceux qui apportoient de l'argent dans ses Etats, & qu'il ne se flattoit pas qu'à sa prière, le Samorin voulût congédier les Mores de la Mecque, qui exerçoient le Commerce à Calecut. Cette réponse attira des menaces sanglantes au Roi de Cochin; mais loin de s'en effrayer, il repliqua que la crainte ne feroit jamais capable de lui faire commettre une perfidie. Le Samorin jura au fond de son cœur, d'en tirer une sévère vengeance, après le départ des Portugais; & pour ne pas leur découvrir l'impuissance de sa haine, il fit armer vingt-neuf gros Vaisseaux, avec quelque espérance, que leur Flotte, chargée comme elle étoit de marchandises, seroit moins capable de résister à la sienne.

Le Samorin s'efforce d'animer le Roi de Cochin contre les Portugais.

Son ressentiment contre ce Prince.

TRIMUMPARA ne révéla rien à Dom Vasco de ce qui s'étoit passé entre lui & le Samorin, jusqu'au départ de la Flotte; mais il fit cet aveu, lorsqu'il la vit prête à lever l'ancre, en assûrant l'Amiral, qu'il s'exposeroit à perdre sa Couronne pour servir le Roi de Portugal. Dom Vasco lui protesta que des sentimens si généreux, exciteroient toute la reconnoissance de son Maître, & lui promit, au nom du Roi Emmanuel, des secours si puissans qu'ils le mettroient en état, non-seulement de défendre son propre Royaume, mais d'en conquérir d'autres. Il ajoûta que désormais, la guerre seroit poussée sans ménagement contre le Samorin, qui loin d'insulter les autres, auroit assez d'embarras à se soûtenir sur son Trône; [& qu'en attendant il lui enverroit quel-

Reconnoissance des Portugais pour le Roi de Cochin.

(*g*) Le même Auteur dit que ce Messager étoit un Bramine, qui laissa son fils & son neveu en ôtage, & qui étant revenu à Calecut avec Gama, fut chargé de toutes les députations entre le Samorin & les Portugais. Il dit encore que l'Amiral avoit une Caravelle avec son Vaisseau.

(*h*) *Angl.* Trente-quatre. R. d. E.

(*i*) Faria prétend que le fils & le Neveu du Bramine furent pendus.

quelques Vaisseaux de Cananor.] Ces promesses furent d'autant plus agréables au Roi de Cochin, qu'elles avoient pour témoins ses principaux Nayres, gens dévoués aux Mores, & qui voyoient à regret l'établissement du Comptoir Portugais (*k*).

Vasco de Gama. II. Voyage. 1502.

La Flotte ayant mis à la voile avec un vent favorable, rencontra celle de Calecut, qui entreprit de couper son passage à trois ou quatre lieuës de Paderane. Dom Vasco transporté d'indignation, autant que de courage, se précipita sur eux; tandis que Sodre & deux autres Capitaines, s'avançant aussi plus promptement que les autres, attaquèrent avec tant de furie deux des plus gros Vaisseaux Indiens, que la plus grande partie de ceux qui les montoient s'élancèrent dans l'eau pour éviter des ennemis si terribles. Le reste de la Flotte Portugaise, qui survint aussi-tôt, acheva de répandre l'effroi parmi les autres, & les força de fuir en confusion vers le Rivage. L'Amiral défendit à ses gens de les poursuivre, dans la crainte des sables, qu'ils ne connoissoient point encore; mais ils tuèrent à l'aise environ trois cens de ces malheureux, qui s'efforçoient inutilement de se défendre en se sauvant à la nage. On trouva dans les deux Vaisseaux dont on s'étoit saisi, quantité de porcelaine & d'étoffes de la Chine (*l*), de vases de vermeil, & d'autres marchandises précieuses. La plus riche partie de ce butin, fut une Statue d'or, du poids de soixante marcs, & d'une monstrueuse figure. Les yeux étoient deux Emeraudes. La plus grande partie du Corps étoit couverte d'une sorte de robbe d'or battu, curieusement travaillée, & parsemée de pierres précieuses. Sur la poitrine de l'Idole, il y avoit un gros Rubis, qui jettoit autant de lumière, que le feu le plus ardent. On brûla les deux Vaisseaux, après les avoir dépouillés de toutes leurs richesses.

La Flotte de Calecut est encore défaite.

Statue monstrueuse.

Gama continua librement sa route vers Cananor, où l'accueil qu'il reçut du Roi le consola des trahisons du Samorin. Il y laissa trente-quatre hommes, dans une grande maison que ce Prince leur donna pour en faire leur Comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin (*m*). Les deux Nations convinrent de se défendre mutuellement. Le Roi promit de ne prendre parti pour aucune Puissance contre Trimumpara. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer sur cette Côte jusqu'au mois de Février; mais, s'il voyoit dans cet intervalle quelque apparence à la guerre entre le Samorin & Trimumpara, de se rendre à Cochin, & d'y passer l'hiver. Si la paix régnoit de ce côté-là, il eut or-

Fidélité du Roi de Cananor.

(*k*) Barros, Maffée, & Faria prétendent que pendant son séjour à Cochin, Gama reçut des Ambassadeurs de la part des Chrétiens de Cranganor, & font monter le nombre de ces Chrétiens à 30000. Ils ajoûtent qu'ils se soûmirent au Roi de Portugal, & qu'ils remirent à son Amiral, pour témoignage de leur soûmission, leur Bâton de Justice, qui étoit de la longueur d'un Sceptre, garni d'argent par le bas, avec trois sonnettes au sommet [s'étant plaints des mauvais traitemens qu'ils recevoient de la part des Gentils, on les renvoya avec promesse de les secourir.]

(*l*) *Angl.* Des Marchandises de la Chine. R. d. E.

(*m*) Faria raconte, que des Commissaires ayant été nommés pour régler dans ce Port ce qui appartenoit au Commerce, ils ne s'accordèrent point sur le prix des épices; à l'occasion de quoi les Portugais menacèrent beaucoup le Roi de Cochin. En un mot cet Auteur prétend que Trimumpara fut d'abord aussi peu traitable qu'aucun autre Roi du même Pays, & que s'étant joint d'abord avec ceux de Calecut, & de Cananor, dans le dessein de faire périr les Portugais, il ne revint à des vûes plus humaines comme le Roi de Cananor, qu'après avoir vû l'inutilité des premières.

Vasco de Gama. II. Voyage. 1503.

ordre de faire voile vers la Mer rouge, & de s'emparer de tous les Bâtimens de la Mecque, qui faisoient le commerce des Indes.

Retour de Gama en Portugal.

Le vingt Décembre 1503, Gama partit avec treize Vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il relâcha au Port de Mozambique, sans autre nécessité que d'en faire radouber deux. Vers le Cap de Corientes, il fut retardé par des vents contraires, & par des tempêtes, qui séparèrent de la Flotte Étienne de Gama son frère. Enfin il prit terre à Cascais, le premier de Septembre. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & composèrent son Cortège jusqu'à la Cour. Il se fit précéder par un Page, qui portoit le tribut du Roi de Quiloa dans un bassin d'argent. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil fort honorable, tel qu'il le crut devoir à sa conduite & à sa valeur. Il lui confirma le Titre d'*Amiral des Mers de l'Inde*, auquel il joignit celui de Comte de *Videgueyra*. Son Frère arriva six jours après lui, sans autre disgrace que la perte d'un de ses Mats (*n*).

Faveurs & récompenses qu'il reçoit de la Cour.

[Le nom de Vasco de Gama va demeurer, comme enseveli dans un honorable repos, pendant un assez grand nombre d'années; Mais c'est pour reparoître en 1524, avec une nouvelle gloire & de nouveaux Titres, sous le regne de Jean III.]

(*n*) Pour la satisfaction de nos Lecteurs, nous donnerons ici un petit Abregé du reste de la vie de *Vasco de Gama*. Le Roi Jean IIIe. le créa Vice-Roi des Indes en 1524. Il partit avec quatorze Vaisseaux & trois-mille hommes d'Equipage. Il en périt trois en route, de deux desquels on ne sauva personne. Il ressentit dans les Mers de Cambaye les secousses d'un tremblement de terre, si violent que chacun s'attendoit à périr. Plusieurs, qui se jettèrent dans l'eau, furent noyés; & la frayeur guérit ceux qui étoient malades de la Fièvre. *Gama*, qui apperçut bien-tôt que c'étoit un tremblement de terre, en avertit ses Gens; & les exhorta *à avoir bon courage, puisque la Mer trembloit de la crainte qu'elle avoit de les porter*. Ce malheur fut suivi d'une bonne fortune. D. *George de Menefes*, un des Capitaines de la Flotte, prit un gros Vaisseau de la *Mecque*, estimé soixante mille Ecus. Arrivé à *Goa*, le Nouveau Vice-Roi visita les Forts & donna les Ordres nécessaires, pour le bien de ces établissemens; mais il n'eut pas le tems d'éxécuter ses grands desseins; puisqu'il mourut trois mois après son Arrivée. Il étoit de moyenne taille, un peu gros, & le Visage couperosé. Il est représenté avec un bonnet noir, un manteau & des chausses, brodées de velours & tailladées, au travers de quoi on voit une doublure de cramoisi. Le Pourpoint est de satin cramoisi, sur lequel parolt sa Cote d'Armes enrichie d'Or. *Vasco* avoit une hardiesse naturelle pour les grandes entreprises. Il étoit terrible dans la colère; patient dans les travaux; prompt à rendre justice; en un mot, il étoit propre pour tout ce à quoi on l'employoit. Il fut le sixieme Gouverneur & le second Vice-Roi des Indes.

CHAPITRE VIII.

Progrès des Portugais aux Indes, depuis 1503 jusqu'en 1507. Exploits de Pacheco; [tirés de Castanneda, de Barros & de Faria y Souza.]

§. I.

Le Samorin repoussé. Fort à Cochin, Comptoir à Coulan, Mombassa & Brava tributaires.

Pacheco. 1503.

Il parut au Samorin, qu'après le départ de la Flotte Portugaise tout devoit rentrer dans l'ancien ordre, & que parmi des Rois, ses Tributaires, ou ses Vassaux, il n'en devoit rester aucun qui refusât de se soûmettre à ses volon-

lontés. Dans cette confiance il renouvella ses menaces au Roi de Cochin, avec de nouveaux efforts pour lui faire comprendre que les Portugais étant ennemis des Mores, c'étoit ruiner le commerce des Indes avec l'Arabie & l'Egypte que de favoriser trop ces Etrangers. Enfin, n'ayant rien obtenu par ses instances, il assembla 50000 hommes à *Panami*, seize lieuës au-dessus de Cochin; & le reste de ses préparatifs répondit à la force de cette armée.

Pacheco. 1503.

Le Samorin déclare la guerre au Roi de Cochin.

Le peuple de Cochin, effrayé du péril qui le menaçoit, se réünit pour solliciter son Roi d'abandonner les intérêts du Portugal, & de livrer même les Portugais du Comptoir au Samorin, que cette seule démarche pouvoit appaiser. Mais Trimumpara rejetta de si lâches propositions. Il se mit en campagne avec un petit nombre de troupes, & trois de ses Neveux. A la première charge il fut abandonné de sa principale Noblesse. Cependant la valeur des Portugais le soûtint dans un passage, & lui donna le tems de rallier ses forces. Mais ayant perdu un de ses Neveux, qui faisoit l'office (*a*) de Général, & se voyant blessé lui-même après avoir fait des prodiges de valeur, il fut forcé de se retirer dans l'Isle de Vaipi, qui étoit [plus proche &] plus capable de défense que sa Capitale. La malheureuse Ville de Cochin fut prise & brûlée par le Vainqueur, sans que Trimumpara persistât moins à protéger les Portugais: exemple mémorable de constance & de fidélité dans un Prince Idolâtre; [rarement en voit-on de tels parmi les Chrétiens.]

Fidélité du Roi de Cochin pour les Portugais.

La Ville de Cochin est prise & brulée.

Tandis qu'il étoit assiégé dans l'Isle de Vaipi, le Roi de Portugal faisoit partir de Lisbonne neuf Vaisseaux, sous trois différens Chefs; Alonso, ou Alfonse d'Albuquerque, François d'Albuquerque, & Antoine de Saldanna. La dernière de ces trois Escadres étoit destinée à croiser à l'entrée de la Mer Rouge, contre les Vaisseaux Mores; & les deux autres devoient revenir en Portugal avec leur cargaison. Celle de François d'Albuquerque arriva la première aux Indes, & s'y trouva plus nombreuse par la jonction de celle de Vincent Sodre, qui avoit été jettée fort loin par la tempête, en croisant sur les Côtes d'Arabie, & par celle d'un Vaisseau de Gama, que le vent avoit séparé de la Flotte. Sodre avoit pris quatre Vaisseaux de Calecut, qu'il avoit conduits à Cananor, & brûlé quantité d'autres petits Bâtimens au Samorin; mais ces événemens avoient précédé la guerre de Cochin. Sodre avoit alors offert son assistance à Trimumpara, sans que ce Prince eût voulu l'accepter (*b*); de sorte qu'ayant fait voile d'un autre Côté, il avoit touché à Socotora & à Guardafu: il avoit pris sur la Côte d'Arabie, quelques Bâtimens de Cambaye & de Calecut, & vers l'entrée de l'hyver, il s'étoit mis à couvert dans une Baye voisine des Isles *Kuriamuria* d'où il avoit reconnu les Arabes de cette Côte, qui se nomment *Baudouins*, & qui mènent une vie paisible au milieu de leurs troupeaux. Après avoir passé deux mois avec eux, ils lui conseillérent de chercher un Port plus sûr, s'il vouloit éviter les furieuses tempêtes qui s'élevent alors dans leurs Mers. Sodre, persuadé qu'ils ne cherchoient qu'à l'éloigner de leur Pays par de fausses allarmes,

Départ de trois Flottes Portugaises.

(*a*) *Angl.* ayant perdu ses Neveux, dont l'un faisoit l'office &c. R. d. E.

(*b*) Castaneda prétend que loin d'avoir refusé le secours de Sodre, Trimumpara l'avoit demandé, & que Sodre s'excusa sur ce que la guerre ne se faisoit point par Mer. Il ajoûte que le naufrage de Sodre fut un châtiment du Ciel, pour avoir abandonné un Prince Allié des Portugais.

PACHECO. 1503.

Naufrage de Vincent Sodre.

François d'Albuquerque arrive à Cochin.

mes, refusa de les croire; mais il s'apperçut trop-tard, qu'ils lui avoient parlé de bonne-foi, lorsque la violence d'une tempête imprévue submergea son Vaisseau. Il y périt avec son frère & tous ses gens. Le reste de son Escadre, après avoir essuyé les plus terribles dangers, & souffert les dernières extrêmités de la faim & de la soif, échappa heureusement, & rencontra François d'Albuquerque, avec qui elle fit voile à Cochin.

[Ils trouvèrent la Ville presqu'entiérement consumée par les flammes, & Trimumpara toûjours assiégé dans son Isle.] Albuquerque, à son arrivée, envoya un présent considérable à ce fidelle Allié, pour réveiller sa confiance à l'amitié des Portugais. Une partie consistoit en argent, jusqu'à la somme de dix mille ducats. Ensuite, étant descendu sur le rivage, le Roi de Cochin, qui l'y attendoit, l'embrassa [les larmes aux yeux,] en criant dans le transport de sa joie, *Portugal*, *Portugal* Ce nom fut répété à grands cris par tout le peuple Indien; & les Portugais, pour leur rendre leur civilité, criérent *Coch.n*, *Cochin.* Albuquerque renouvella le courage de ses Alliés en leur promettant son secours & celui des deux Escadres qui devoient le suivre. Le sien fut si prompt, qu'étant tombé sur les troupes du Roi de Calecut, il en tua une partie & chassa le reste. Le Territoire du Seigneur de *Repelim*, qui s'étoit déclaré pour le Samorin, fut ravagé par le feu & l'épée, & dans cette expédition les Portugais ne perdirent pas plus de quatre hommes.

Il achève le Fort.

La reconnoissance que Trimumpara crut devoir aux Portugais pour son rétablissement, le fit consentir à leur accorder la permission de bâtir un Fort. L'ouvrage étoit commencé lorsqu'Alphonse d'Albuquerque arriva au Port de Cochin. Il reçut le nom de *San-Jago*. On y bâtit une Eglise, dédiée à *Saint Barthélemi*.

Alphonse, brûlant de signaler son nom dans la carrière qui s'ouvroit devant lui, fit monter cinq cens hommes sur quelques Vaisseaux pris au Samorin, & les envoya contre la Ville de *Repelim*, qu'ils brûlérent malgré la résistance obstinée de deux mille Nayres. Mais pour devoir quelque chose à son propre bras, il s'avança lui-même devant une autre Ville, qu'il comptoit d'emporter à la première attaque. Ses informations n'avoient pas été fidelles. Il en sortit une multitude d'Indiens aguerris, qui le mirent dans le dernier danger. Trente-trois Vaisseaux de Calecut, qui survinrent pendant le combat, auroient rendu sa perte certaine, si François d'Albuquerque son frère, paroissant avec sa Flotte, ne l'eût secouru fort heureusement. Ils mirent l'ennemi en fuite, ils en firent un sanglant carnage, & les ayant poursuivis dans l'Isle de *Kabalam*, où ils s'étoient retirés, ils achevèrent d'y tuer le reste, au nombre de sept-cens. Edouard Pacheco détruisit d'un autre côté une Ville puissante, & fit main-basse sur une partie des Habitans. La Flotte Portugaise, étant à la voile, rencontra cinquante Vaisseaux de Calecut. Quoique victorieuse, les fatigues qu'elle venoit d'essuyer lui donnèrent quelque défiance du nombre. Mais sa seule artillerie, bien ménagée, servit à mettre l'ennemi en fuite.

Albuquerque défait la Flotte de Calecut.

Le Samorin fait la paix & la viole.

Le poivre commençoit à coûter du sang. Si tant de disgraces firent désirer au Samorin de se réconcilier avec les Portugais, & s'il obtint la paix à certaines conditions, son inconstance lui fit violer si-tôt ses promesses, que la guerre ne tarda point à se rallumer. Trimumpara, qu'elle menaçoit particuliérement, demanda moins des troupes nombreuses à l'Amiral, qu'un Chef capable de commander les siennes. Alfonse s'étoit rendu à *Coulan*, sur l'invita-

vitation de la Reine, qui lui avoit fait offrir de charger deux de ses Vaisseaux, & qui lui accorda un Comptoir, où il laissa un Facteur avec vingt-six hommes. Il envoya au secours du Roi de Cochin Edouard Pacheco, avec un Vaisseau, & deux Caravelles montées de cent-dix hommes.

Pacheco. 1503. Pacheco est envoyé au secours de Cochin.

Les deux Albuquerques partirent, [suivant leurs ordres,] à la fin de la saison. Alfonse arriva heureusement à Lisbonne, [chargé d'épices & de marchandises précieuses.] Entre les richesses de son Escadre, il présenta au Roi quarante livres de grosses perles, & quatre cens de petites; un diamant d'une grandeur étonnante; deux chevaux, l'un Persan, l'autre Arabe, qui furent regardés avec admiration, comme les premiers qui eussent paru dans le Royaume. François d'Albuquerque, & les Vaisseaux qu'il commandoit, eurent le malheur de périr par quelque tempête (*c*), sans qu'on ait jamais sçu plus clairement leur triste avanture. Pedro de Atayde, qui les suivit, échappa aux fureurs de la Mer, & fut retrouvé à Mélinde avec ses gens.

Retour d'Alfonse d'Albuquerque en Portugal; & présens qu'il offre au Roi. Naufrage de son frère.

Antoine de Saldanna, Commandant de la troisième Escadre qui devoit croiser à l'entrée de la Mer Rouge, ayant perdu Diego Fernandez Pereyra [& son Vaisseau], vint mouiller l'ancre à Saint-Thomas. C'est lui, qui, s'étant approché du Cap de Bonne-Espérance, rendit, près de ce Cap, un lieu célèbre par le nom d'*Aguada del Saldanna*; non qu'il y eut fait de l'eau, mais parce qu'il en coûta beaucoup de sang à sa troupe en y voulant prendre terre. Avant cette disgrace, une tempête avoit séparé de lui *Ruy Lorenzo*, & l'avoit poussé vers Mozambique, d'où il avoit tourné sa course vers Quiloa. Lorenzo fit dans cette route quelques petites prises, qui lui donnèrent l'espérance d'un succès plus considérable. Il s'approcha de l'Isle de *Zanzibar*, à vingt lieuës de Mombassa; il y prit vingt petits Vaisseaux, après quoi il eut la hardiesse de se présenter devant la Ville de Mombassa, malgré les préparatifs qu'il voyoit faire au Roi pour l'attaquer. Le nombre des Pares ne l'effraya point. Il envoya contr'eux sa grande Chaloupe, montée de trente hommes, qui tuèrent quantité de Nègres, & prirent quatre Pares. Ensuite le Roi paroissant lui-meme sur le rivage, avec quatre mille hommes commandés par son Fils, l'artillerie Portugaise joüa si heureusement, que la première volée emporta ce jeune Prince avec un grand nombre de ses gens. A cette vûe le Roi demanda la paix, [en faisant élever un Drapeau, aux Armes de Portugal,] & s'engagea sur le champ à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de cent *meticaux* d'or (*d*).

Saldanna donne son nom à la Baye qui le porte.

Diverses expéditions des Portugais sous Ruy Lorenzo.

Lorenzo continua ses expéditions avec le même succès. [Il fit voile pour Mélinde, dont le Roi étoit opprimé par celui de Mombassa, à cause de ses liaisons avec les Portugais. En chemin faisant], Il prit deux Vaisseaux, & trois Sambuques, qui portoient douze Magistrats de *Brava*. Cette Ville, pour obtenir la liberté de ses Chefs (*e*), se soûmit à payer tous les ans cinq-cens meticaux. [Les deux Rois en étoient déja venus à une Bataille, dans laquelle la perte avoit été à peu près égale des deux côtés; mais à l'arrivée de Saldanna le Roi de Mombassa fut obligé d'en venir à un accommodement.] Au-

(*c*) *l'Anglois dit simplement* qu'on n'eut jamais aucune nouvelle de ces Vaisseaux. R. d. E.

(*d*) Mombassa a continué d'être soûmis au Portugal pendant près de deux siécles: mais en 1698, les Arabes de Maskat s'en saisirent avec peu de difficulté, & firent main-basse sur une vingtaine de Portugais qui y étoient établis.

(*e*) *Angl.* ces Magistrats portèrent leur ville à se soûmettre aux Portugais & à leur payer tous les ans &c. R. d. E.

PACHECO. 1503.

Au-delà du Cap de Guardafu, & dans les Isles de Kanakand, il défit diverses troupes de Mores, qui lui disputèrent la liberté de renouveller ses provisions. Enfin, sur la Côte supérieure d'Arabie, il brûla un Vaisseau chargé d'encens, & il en fit échoüer un autre qui portoit quantité de Pélerins à la Mecque.

§. II.

Victoires de Pacheco sur le Samorin, & sur d'autres Rois Indiens. [Artifices pour le perdre. Il travaille à la paix. Il canonne Calecut. Il brûle Cranganor & Panani.] Injuste récompense de ses services.

PACHECO. 1504.

LE départ des Albuquerques avoit relevé toutes les espérances du Samorin. [Il voyoit le retour des Flottes Portugaises dans un éloignement qui lui laissoit la liberté d'employer toutes ses forces; & l'ennemi qu'il avoit à détruire ne lui paroissoit pas capable de résister jusqu'à l'arrivée d'un nouveau secours.] Il appella sous ses Enseignes tous les Rois & les Princes du Malabare. Ceux de *Tanor*, de *Besspur*, de *Kotugan*, & de *Korlu*, se rendirent à ses ordres, avec dix autres Seigneurs qui ne leur étoient point inférieurs en puissance, [& quelques autres moins considérables.] Son armée se trouva forte de 50000 hommes, dont il mit quatre mille, pour les expéditions de Mer, sur deux cens quatre-vingt Pares, Tonis, & *Katurs*, petits Vaisseaux de différentes sortes, avec un grand nombre (*a*) de canons pour battre le nouveau Fort des Portugais. Le reste de ses troupes devoit marcher par terre, & forcer le passage d'une Rivière qui sépare l'Isle de Vaipi du Continent. Cette puissante armée étoit commandée par *Naubea Daring*, son neveu & son héritier, & par *Elankol*, Seigneur de *Repelim*.

Ligue du Samorin contre les Portugais.

LE Roi de Cochin, qui ne pouvoit ignorer de quelle tempête il étoit menacé, commençoit d'autant plus à s'allarmer qu'il voyoit déserter chaque jour un grand nombre de ses sujets. Mais Edouard Pacheco, qu'Alfonse d'Albuquerque avoit laissé pour sa défense, l'encouragea par ses exhortations, & se prépara lui-même à vaincre des ennemis qu'il méprisoit. Il mit vingt-cinq Portugais dans le Vaisseau avec lequel il étoit resté, trente-neuf dans le Fort, vingt-six dans une des deux Caravelles, vingt-trois dans l'autre; & lui-même, il se mit dans une Barque avec vingt-deux de ses plus braves gens. Il avoit distribué, dans ces quatre Bâtimens, trois-cens Indiens de Cochin. Le Roi devoit garder la Ville avec le reste de ses forces.

Le Roi de Cochin est soûtenu par la fermeté de Pacheco.

CE fut avec cette petite Flotte que Pacheco ne craignit pas d'aller au-devant du Samorin. Il le trouva cantonné dans un Village. Il l'attaqua, & cette première action fut si brusque qu'elle jetta la terreur parmi ses ennemis. Elle fut suivie de trois engagemens avec la Flotte de Calecut. Dans le premier, l'artillerie de Pacheco fit couler à fond vingt Pares, chargées de 180 personnes de distinction & de 1000 Soldats. Dans le second, il submergea 90 (*b*) Pares & 360 hommes. Dans le troisième, il abîma encore 62 Pares, & mit tout le reste en fuite.

Pacheco bat trois fois la Flotte de Calecut, & brûle quatre Villes.

IL se rapprocha aussi-tôt du rivage. Un corps de quinze mille hommes, qui

(*a*) *l'Anglois dit* qu'il y en avoit 382. R. d. E. (*b*) *Angl.* 19.

qui s'étoient rassemblés autour du Samorin, fut dissipé [par le canon des Portugais.] Pacheco descendit pour augmenter leur épouvante, & brûla quatre Ville en les poursuivant. Pacheco. 1504.

Les Mores, qui étoient à Cochin, servoient l'ennemi par des avis secrets. On découvrit leurs intelligences. Le Roi permit à Pacheco de les punir; mais en ayant fait arrêter cinq, il se contenta de les renfermer, & de publier qu'il les avoit fait étrangler. Cette nouvelle irrita plus que jamais le Samorin. Il résolut de forcer le passage de la Rivière, & ses troupes furent distribuées pour cette entreprise. Pacheco posta *Diego Perez*, & *Pedro Raphaëlo*, avec les deux Caravelles, & quelques Chaloupes, du côté par lequel le Seigneur de Repelim [qui étoit soûtenu par le Prince de Naubeadaring,] se préparoit à faire son attaque avec trois mille hommes. [Il faut supposer, malgré le silence des Historiens, que le Roi de Cochin avoit fait avancer aussi une partie de ses troupes, sans quoi il seroit absolument incroyable que les Portugais seuls eussent pû suffire contre tant d'ennemis. Cette supposition paroît d'autant plus naturelle que Trimumpara n'avoit pas moins de trente mille hommes. D'ailleurs, elle paroît suivre du récit que Faria & Castaneda font de] la désertion d'un grand nombre (*c*) de Mores, qui abandonnèrent Pacheco. L'épuisement de sa poudre fut un autre embarras, qui le mit dans la nécessité d'en envoyer demander à Cochin; & le Messager qui étoit un traître, ne s'acquitta point de sa commission. Malgré tant d'obstacles, la conduite & le courage de Pacheco lui firent gagner une victoire dont on ne trouve pas d'autre détail. Il tua au Samorin 650 hommes, & força les autres de se retirer [dans un bois de Palmier]. Son bras fit tant d'exécution qu'il avoit ses habits couverts de sang (*d*). Le Ciel sembla prendre aussi sa défense, en permettant qu'une peste subite enlevât six mille hommes au Samorin dans l'espace de peu de jours.

Trahison des Mores à Cochin.

Valeur surprenante de Pacheco & des Portugais.

Quelque idée qu'on se forme de la victoire des Portugais, elle n'ôta point à leurs ennemis l'espérance de se relever. Ils recommencèrent leurs préparatifs, & les stratagèmes se joignirent à la force. Les Bramines proposèrent la composition d'une poudre, qui étant jettée aux yeux des Portugais devoit les aveugler. Ils inventèrent des Châteaux mobiles dont ils se promirent beaucoup d'effet. Enfin, les Mores de Cochin furent gagnés secrettement pour empoisonner les fontaines. Pacheco regarda la poudre comme une ridicule chimère; mais il crut se devoir précautionner contre le poison. Les Châteaux furent construits réellement. Il en parut huit, de la hauteur de quinze pieds, placés chacun sur deux Barques, & remplis d'hommes.

Leurs ennemis joignent le stratagème à la force du nombre.

Châteaux mobiles.

En joignant les Portugais du Comptoir avec l'Equipage du Vaisseau & des deux Caravelles, Pacheco n'avoit que 160 hommes, qu'il falloit diviser nécessairement entre le Fort, le Vaisseau, les deux Caravelles, & le bord de la Rivière. C'étoit néanmoins la principale force du Royaume de Cochin; car de trente mille hommes, avec lesquels Trimumpara avoit commencé la guerre, la désertion l'avoit réduit à 8 mille. A la vérité

(*c*) *Angl.* de 300.

(*d*) *l'Anglois dit* que ce fut le Samorin qui eut ses habits couverts de sang, neuf de ses gens ayant été tués à ses côtés. R. d. E.

PACHECO. 1504.

rité le Samorin en avoit déjà perdu 20 mille ; mais il avoit des ressources présentes ; & ce qui lui restoit de Troupes surpassoit encore les premières forces de Cochin.

PENDANT que les Bramines composoient leurs Châteaux, Pacheco fut attaqué deux fois par un grand nombre de Pares. Dans la première attaque il en prit six (e), & tua quelques hommes. Dans la seconde, il tua huit hommes, & prit treize pièces de canon. Six Nayres de Calecut entreprirent de l'assassiner, & se couvrirent de la qualité de Déserteurs, pour se rendre à Cochin dans cette vûe. Il pénétra leur dessein. [Il en tira même l'aveu ; & renonçant au plaisir de la vengeance,] il se contenta de les envoyer au Roi son allié. Le Samorin, [désespéré de voir l'artifice aussi inutile que la violence,] fit publier, sur toutes les Côtes voisines, que les Portugais de Cochin avoient tous péri [par ses armes ;] dans l'espérance que ceux de Cananor & de Coulan n'y seroient pas plus épargnés. En effet, il y en eut quelques-uns à qui cette fable devint funeste. Deux furent tués, & plusieurs blessés.

Généreuse action de Pacheco.

CEPENDANT, le Roi de Cochin, faisant gloire de sa fidélité & de sa constance, étoit résolu de souffrir plûtôt les dernières extrémités que d'abandonner les Portugais. Mais dans la crainte de les voir à la fin succomber sous la multitude de leurs ennemis, il les pria, pour leur propre intérêt, de renoncer à leur entreprise. Pacheco l'exhorta au contraire à ne s'allarmer de rien, & sur-tout à ne laisser voir aucune inquiétude qui pût décourager ses sujets. Il alla réveiller aussi le courage des Portugais, sur le Vaisseau & sur les Caravelles, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils ne devoient pas moins à leur salut qu'à leur honneur. Son exemple fut encore plus puissant que ses discours ; car, tandis qu'il leur parloit, l'ennemi parut avec ces terribles Châteaux qui devoient détruire successivement les Vaisseaux & le Fort.

Attaque terrible, & résistance admirable des Portugais.

CETTE attaque du Samorin auroit jetté l'effroi dans des cœurs moins résolus. Il avoit deux cens quatre-vingt-dix Pares, bien équipés d'hommes & d'artillerie, & huit Châteaux, tels que je les ai décrits, dont l'un contenoit quarante hommes ; deux, trente-cinq hommes ; & les cinq autres, chacun trente. Ces Machines étoient précédées par des Brulots. Le rivage étoit couvert de trente mille hommes, commandés par le Seigneur de Repelim, avec une bonne artillerie, & quantité de Pionniers. On commença un combat fort étrange. Trois Vaisseaux entreprenoient de soûtenir l'effort de trois cens. L'espérance des Portugais étoit dans leur adresse à ménager l'artillerie. Elle ne produisit pas d'abord beaucoup d'effet. Pacheco réüssit mieux dans l'ordre qu'il donna pour se garantir des Brulots. De grandes perches ferrées, dont il fit enfoncer le bout dans ces machines, tandis que ses gens soûtenoient l'autre bout contre le Vaisseau & les deux Caravelles, tinrent le feu assez loin pour ne pouvoir lui nuire. Ainsi les Brulots furent bien-tôt consumés inutilement. Mais lorsque la fumée, qui n'avoit pas moins dérobé le jour à l'ennemi qu'aux Portugais, eut commencé à s'éclaircir, le canon des trois Bâtimens fit une exécution si surprenante, qu'il mit en pièces les huit Châteaux ; & la Mer fut couverte en un instant de leurs débris. Hommes

Le Samorin est repoussé & battu plusieurs fois.

(e) *Angl.* cinq.

mes, armes, provisions, piéces de bois fracassées; on voyoit flotter de toutes parts les restes de ce redoutable appareil. Un si triste spectacle rallentit l'ardeur du Samorin. Il se retira, sans que les Portugais eussent perdu un seul homme. Cependant il revint à la charge le lendemain; mais ce fut pour être encore plus maltraité. [Son Armée de terre, demeurée inutile sur le rivage, n'attendit pas que l'artillerie Portugaise se tournât vers elle après avoir mis les Pares en fuite. Toute la Côte fut bien-tôt nettoyée.] Les Bramines, prenant cette suite de disgraces pour quelque châtiment céleste, persuadèrent au Samorin [qui avoit perdu dix-huit mille hommes dans l'espace de 5 mois,] de demander la paix, & d'appaiser le Ciel par de bonnes œuvres de Religion. Il se rendit à leurs instances, & le Roi de Cochin reçut favorablement ses propositions. Des succès si éclatans donnèrent tant d'avantage à Pacheco, qu'ayant reçu avis du Facteur de Coulan que les Mores s'opposoient à la vente du poivre, il se rendit presqu'immédiatement dans cette Ville, il réduisit cinq Vaisseaux Mores à la soûmission, & les força de laisser prendre au Facteur Portugais le poivre au même prix qu'eux.

Pacheco. 1504.

Il prend le parti de se retirer.

Nouveaux exploits de Pacheco.

Pendant qu'il soûtenoit avec cette fermeté la gloire & les intérêts de sa Nation, le Roi de Portugal, par le conseil de Gama, qui lui représentoit sans cesse la nécessité de paroître aux Indes avec des forces considérables, avoit équipé une Flotte de treize Vaisseaux, les plus gros qui eussent encore été construits en Portugal, avec douze cens hommes d'Equipage. *Lope Soarez* fut choisi pour les commander. La première terre qu'il toucha aux Indes, fut celle des Isles *Anchedives*, où il trouva Antoine de Saldanna & Ruy Lorenzo, qui s'étoient rejoints, & qui se radouboient ensemble, pour aller croiser sur la Côte de Cambaye contre les Vaisseaux de la Mecque. Soarez les prit avec lui. Ils se rendirent à Cananor, où ils s'arrêtèrent pour donner quelques ordres. De-là, paroissant devant Calecut, ils redemandèrent quelques Prisonniers, qui avoient été pris dans la dernière guerre. Mais, soit qu'ils cherchassent un prétexte pour humilier le Samorin, ou que ce Prince perfide retînt en effet quelques-uns des Prisonniers, ils firent valoir cette raison pour battre sa Capitale pendant deux jours. La moitié de la Ville fut ruinée, & 1300 habitans y perdirent la vie.

Lope Soarez part de Lisbonne avec une Flotte.

Il canonne la Ville de Calecut.

Pacheco n'étoit point encore revenu de Coulan, lorsque Soarez arriva au Port de Cochin. La vûe d'une si belle Flotte fit oublier à Trimumpara tout ce qu'il avoit souffert pour des Alliés si puissans & si fidelles. Il porta ses plaintes à l'Amiral, de quelque dommage qu'il avoit reçu d'une Ville voisine, fortifiée par le Samorin. C'étoit Cranganor, qui n'est qu'à quatre lieuës de Cochin. Soarez [fut d'autant plus porté à le venger, qu'il apprit en même tems, qu'on avoit vû paroître sur la Côte un grand nombre de Pares, & que le Samorin s'étoit rendu lui-même à Cranganor. Il] fit armer secrettement vingt Bâtimens du Pays, propres à remonter la Rivière; & s'y mettant avec ses plus braves Soldats, sans attendre le Roi de Cochin qui ne put finir assez-tôt ses préparatifs, il s'avança fièrement vers l'Ennemi. Il trouva dans le Canal cinq Vaisseaux & quatre-vingt Pares. L'action fut vive: des cinq Vaisseaux, deux furent brûlés, [& tous les Pares coulés à fond, ou dispersés.] Soarez comptoit après cette victoire de débarquer sans obstacle; mais il eut besoin de tout le feu de sa mousquéterie pour se faire jour au travers d'une multitude d'Indiens [& de Mores] qui firent pleuvoir sur lui une grêle de fleches.

Les Portugais soûtiennent, & vangent le Roi de Cochin.

Leurs exploits contre divers Rois de l'Inde.

PACHECO. 1505.

flèches. Enfin il prit terre & brûla la Ville jusqu'aux fondemens. Le Samorin n'avoit point attendu son approche pour se mettre à couvert par la fuite. Cette nouvelle humiliation, qui fut suivie de la perte d'une bataille contre le Roi de Tanor, lui fit prendre le parti de la paix.

Barrato laissé à Cochin pour la sûreté du Roi.

L'IMPORTANCE de conserver au Portugal un ami & un défenseur aussi fidelle, que Trimumpara, porta Lope Soarez, à lui laisser Manuel Tellez Barrato, avec quatre Vaisseaux, pour garder le Port de Cochin. Il partit ensuite pour le Portugal; mais avec la résolution de fondre dans sa route sur Panani, Ville soûmise au Samorin. Vingt Pares, qu'il rencontra sans s'y être attendu, & le vent qui ne permit point à sa Flotte les mouvemens nécessaires pour sa défense, l'obligèrent de s'engager dans une Baye, où il fut surpris de trouver dix-sept grands Vaisseaux Turcs, armés d'une bonne artillerie, & montés de quatre mille hommes. Le combat commença aussi-tôt avec une extrême furie. Pacheco & Soarez firent des prodiges de valeur. Enfin, la Flotte Barbare fut brûlée, avec toute sa cargaison, qui étoit fort riche. Il y eut sept-cens Turcs de noyés, sans compter ceux qui périrent par le feu & par l'épée; & la perte des Portugais ne monta qu'à trente-trois hommes. [Pour se faire une idée juste de ces merveilleuses victoires, il faut comprendre ce qu'étoient alors toutes ces Nations de l'Afrique & de l'Asie, qui manquoient également de courage & de discipline; & qui, avec une artillerie souvent fort nombreuse, avoient peu d'habileté pour s'en servir.]

Pacheco & Soarez défont une Flotte Turque.

Réflexion sur leurs exploits.

1506. La Flotte Portugaise retourne à Lisbonne.

SOARES remit à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentra dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Il ramenoit treize Vaisseaux victorieux & chargés de richesses; mais trois appartenoient aux Flottes précédentes. Il avoit perdu celui du Capitaine *Pedro Mendoza*, qui ayant échoüé à quatorze lieuës de San-Blaz, disparut entièrement. Un des trois que j'ai distingués, avoit pour Capitaine *Diego Fernandez Pereyra*, célébre par la découverte de l'Isle de Socotora, où il moüilla l'ancre après avoir fait diverses prises sur la Côte de Melinde.

LES honneurs n'étoient pas plus épargnés que les récompenses, pour ces braves Commandans, qui apportoient au Portugal autant de gloire que de richesses. Le Roi Emmanuel honora particulièrement la valeur dans Edouard Pacheco. Il le fit asseoir près de lui sous un dais, & dans cette situation il se fit porter avec lui dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, [au milieu d'une foule de peuple, qui célébroit les exploits de ce Héros.] Cependant, par un étrange exemple des révolutions de la fortune & de l'inconstance des faveurs Royales, il le fit arrêter quelque-tems après, sans que l'Histoire nous apprenne la cause de ce changement; & l'ayant fait renfermer dans une étroite prison, il l'y laissa mourir misérablement.

Inconstance de la fortune dans le sort du brave Pacheco.



CHA-

CHAPITRE IX.

Expéditions des Portugais en 1507, sous François d'Almeyde premier Viceroi des Indes Orientales [*tirées des mêmes Auteurs.*]

François. D'Almeyde. 1507.

§. I.

Etat du Commerce. Prise de Quiloa & de Mombassa. Forts bâtis en plusieurs lieux.

Utilité que toute l'Europe tire des découvertes du Portugal.

Si l'on se rappelle diverses remarques que j'ai recueillies dans l'introduction, il ne sera pas difficile de juger combien les découvertes des Portugais épargnoient de peines & de frais à l'Europe pour le Commerce des épices & des autres richesses de l'Inde. Avant cette heureuse époque le girofle des Moluques, & la muscade de Banda, le sandal de Timur, le camfre de Borneo, l'or & l'argent de Luçonie, avec les gommes, les parfums, & toutes les marchandises précieuses de la Chine, du Japon, de Siam, & de quantité d'autres Royaumes, étoient apportés au marché général de Malaca, Ville située dans la Péninsule du même nom, qu'on prend pour l'ancienne Chersonèse d'or. De-là elles venoient dans les Ports de la Mer Rouge, jusqu'où les Nations de l'Occident alloient les chercher. Et ce commerce se faisoit presqu'uniquement par des échanges; car les Peuples de l'Asie avoient moins besoin d'or & d'argent que des commodités étrangères. Telles étoient les sources qui avoient enrichi *Calecut*, *Cambaye*, *Ormuz*, & *Aden*. Toutes ces Villes joignoient encore à ce qu'elles tiroient de Malaca, les rubis du *Pégu*; les étoffes de *Bengale*; les perles de *Kalekare*; les diamans de *Narsinga*; la canelle & les rubis de *Ceylan*; le poivre, le gingembre & les autres épices de la Côte du Malabare. D'Ormuz, les biens de l'Inde se transportoient par le Golfe Persique jusqu'à Basrah [à l'embouchure de l'Euphrate,] pour être distribués, par les Caravanes, à l'Arménie, Trébizonde, Alep, Damas, &c. Les Vénitiens, les Gènois, & les Cataloniens venoient les prendre à Barut, Port de Syrie. Ce qui s'apportoit par la Mer Rouge étoit débarqué à *Tor*, ou *Suez*, Villes situées au fond de ce Golfe, d'où les Caravanes continuoient le transport jusqu'au Caire; & de-là, par la voie du Nil, le reste de la route étoit aisé jusqu'au Port d'Alexandrie, où l'embarquement se faisoit sur les Vaisseaux de l'Europe.

Etat du Commerce, & ses anciennes voies.

Les Puissances de l'Orient ouvrent les yeux sur leurs pertes.

Ainsi, combien de Princes & de Villes se voyoient enlever leurs anciens avantages par la nouvelle méthode dont l'Europe étoit redevable aux Portugais? [Ils ouvrirent les yeux, à mesure que leur perte se fit sentir.] Le Soudan d'Egypte (*a*) y étoit le plus intéressé. Tandis que les autres songeoient à chasser les Portugais par la force des armes, il entreprit d'interrompre les pro-

(*a*) C'étoit Almalek al Asharaf Abu'l Nasr Sayf Eddin Kansu al Gauri, appellé communément *Campson Gaurus*, [de la race des Mammeluk] XXIV[e] Soudan d'Egypte, qui ayant commencé son régne en 1500, fut tué en 1516 dans une Bataille près d'Alep contre Sélim Empereur des Turcs. *Voyez* le Supplément de *Pocock* à l'Histoire des Dynasties, & d'Herbelot, pag. 249.

ALMEYDE. 1507. Feint projet du Soudan d'Egypte.

progrès de leur Commerce par une voie plus courte. Sa situation le mettant sans cesse en état de pénétrer dans la Syrie, il affecta de publier qu'il alloit détruire les Saints-lieux à Jérusalem; & dans l'opinion qu'il avoit du zéle des Chrétiens pour le Berceau de leur Religion, il se crut assûré de tout obtenir d'eux par cette crainte.

Les Moines de Sinaï s'en allarment, & deputent au Pape.

LES Moines du Mont Sinaï furent si allarmés de ses menaces, qu'ils lui proposèrent de faire le voyage de Rome, pour engager cette Cour à ménager quelque accommodement. Le Soudan, qui n'avoit desiré que cette offre, consentit à leur donner des Lettres pour le Pape, par lesquelles il déclaroit ouvertement qu'il n'avoit point d'autre motif dans la violence qu'il méditoit contre les Saints-lieux, que de venger la ruine de son Commerce. Un Moine, nommé *Maur*, fut choisi pour les porter. Le Pape l'envoya de Rome à Lisbonne, où l'on étoit déja bien informé de sa commission. La réponse qu'il y reçut trompa les espérances du Soudan. Le Roi écrivit au Saint-Père que son intention, dans toutes ces découvertes des Indes, étoit d'étendre la Foi Catholique, & la Jurisdiction de l'Eglise Romaine. C'étoit assez pour faire mépriser, à Rome, des menaces dont l'effet n'étoit pas si présent.

Les Portugais songent à se fortifier aux Indes Orientales.

[LA Cour de Portugal apprit mieux que jamais, par ces obstacles, de quelle importance il étoit, pour le succès de son commerce, de fortifier non-seulement ses Flottes, mais les lieux mêmes où ses Généraux avoient commencé des Etablissemens.] Dès le 5 de Mars 1507, elle mit en Mer vingt-deux Vaisseaux, montés de quinze-cens hommes de troupes régulières, sous le commandement de Dom François d'Almeyde, qui partit le premier avec le titre de Viceroi de l'Inde. Il essuya, le 2 de Juillet, une affreuse tempête. Sa Flotte fut dispersée. [Les Historiens rapportent, comme un fait merveilleux,] que trois Matelots ayant été précipités dans la Mer par l'impétuosité d'une vague, & deux ayant été submergés, le troisiéme [nommé Fernand Lorenzo,] eut la force de se faire entendre du Vaisseau, en demandant qu'on fit attention à lui jusqu'au lendemain. La nuit étoit commencée. Il la passa toute entière sur les flots, sans autre secours que ses forces pour se soûtenir, & le matin on le retira vivant.

François d'Almeyde premier Viceroi de l'Inde.

Il arrive à Quiloa, & bâtit un Fort.

ALMEYDE ne put rassembler que huit Vaisseaux de sa Flotte avant que d'arriver à Quiloa. [Il se flattoit d'être reçu civilement dans ce Port; mais] l'ayant salué de quelques coups de canon, sans recevoir aucune réponse, il regarda ce mépris comme un affront qui l'obligeoit à la vengeance. Le Conseil assemblé prit la résolution de commencer, dans ce lieu, l'établissement des Forts que le Roi leur avoit recommandé.

Description de plusieurs parties de l'Afrique.

DEPUIS le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, on trouve, jusqu'au Cap de Mozambique, une Côte creuse, qui s'étend l'espace de 550 lieuës dans la forme d'un arc tendu. Elle continue pendant 170 lieuës jusqu'au Cap Corientes, & de-là, pendant 340 jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Ensuite la Côte tourne vers le Nord, en s'arrondissant un peu à l'Ouest jusqu'au Royaume de Congo; d'où, si l'on suppose une ligne qui traverse le Continent vers l'Est, il reste au Sud une vaste Péninsule, ou langue de terre, à laquelle les Arabes ont donné le nom de *Cafrerie*, comme celui de (*b*) *Caffres* à ses habitans, [ce qui signifie un Peuple grossier, sans loix

(*b*) *Kafr*, ou Caffre, signifie en Arabe un *Infidelle*, un homme qui ne croit point; nom que

ALMEYDE. 1507.

loix & sans gouvernement.] Au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Côte de Zanguebar (*c*), qui s'étend plus de deux cens lieuës vers le Nord. Mais les Arabes & les Persans donnent le même nom à toute la Côte, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Au-dessus de Zanguebar, jusqu'à la pointe de Guardafu & l'entrée de la Mer Rouge, est cette partie que les Arabes nomment *Asam* (*d*) ou *Asana*. Ses Habitans sont des Arabes mêmes, & l'intérieur des terres contient des Négres Payens.

Figure, caractère, usages de leurs Habitans.

La plûpart de ces Côtes sont fort basses; ce qui les rend sujettes aux inondations, comme les bois impénétrables dont elles sont couvertes, y causent une chaleur excessive, [& rendent le Pays mal-sain.] Les Habitans naturels du Pays sont noirs, avec les cheveux frisés. Ils sont Idolâtres, & si livrés à la superstition, que le motif le plus frivole leur fait abandonner leurs plus grandes entreprises. C'étoit ainsi que la seule raison qui avoit empêché le Roi de Quiloa d'envoyer au-devant d'Almeyde, avoit été la rencontre d'un chat noir, qui avoit traversé le chemin de ceux qu'il avoit chargé de cet ordre. Les troupeaux, les fruits & les grains répondent à la barbarie du Pays. On connoît peu l'agriculture parmi les Habitans de la Côte & des Isles voisines. Ils vivent de la chair des bêtes sauvages, & d'autres alimens qui ne valent pas mieux. Ceux qui sont plus avancés dans les terres, & qui sont en commerce avec les Caffres, font usage de lait. La nature semble n'avoir placé tant d'or dans ces Régions stériles, que pour les faire habiter; ou pour faire trouver un châtiment à l'avarice dans les peines qu'elle y essuie pour se satisfaire. Ce fut cette passion qui y conduisit d'abord les Arabes, nommés *Ommozadi*, c'est-à-dire *Sujets de Zayde*: ils y bâtirent deux Villes considérables, qu'ils rendirent capables de les mettre à couvert de l'insulte des Caffres. Leur établissement demeura dans cette situation, jusqu'à ce qu'un grand nombre d'autres Arabes, partis des Ports voisins de la Ville de *Larat*, dans le Golfe Persique, à quarante lieuës de l'Isle de *Baherem* (*e*), y vinrent fonder la Ville de *Magadoxo*, & bien-tôt après, celle de *Brava*, [qui n'ôta point à l'autre sa dignité de Capitale.] Les premiers accoutumés au commerce des Caffres se mêlerent peu avec ceux qui les avoient suivis. Ils furent distingués par le nom de *Baduits*, c'est-à-dire Peuples du Désert; nom que les Européens ont changé en celui de *Badouins*. Ceux de Magadoxo furent les premiers qui découvrirent [par hazard] la Mine de Sofala, & qui se mirent en possession du commerce de l'or. Ils se répandirent plus loin vers le Midi, sans oser passer néanmoins le Cap de *Corientes*, qui est la pointe opposée à la partie la plus Sud-Ouest de l'Isle de *Madagascar*, ou de Saint-Laurent. Ce Cap tire son nom de la violence des courans qui l'environnent, & qui sont fort dangereux pour la Navigation. Les Arabes Mores de Magadoxo se rendirent dans la

Origine du commerce de l'or.

Villes bâties en Afrique par les Arabes.

Progrès des Arabes en Afrique.

que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion, [mais principalement à ceux qui adorent des Images; ce qui fait qu'ils donnent ce nom à la plûpart des Chrétiens.]

(*c*) On devroit écrire Zenjibar, du nom d'une Nation Négre qui se nommoit *Zenji*, & qui s'étoit répandue sur cette Côte avant que les Arabes s'y fussent établis.

(*d*) *Asam* signifie parmi les Arabes ce que nous entendons par Barbares. [Mais nous croyons que le véritable nom est Ajan; les Portugais mettant à la fin des mots une *m* à la place d'une *n*, lorsque la voyelle précedente est longue.]

(*e*) On devroit dire *Bahrayn*, c'est-à-dire, les deux Mers; car c'est le duel du mot Arabe *Bahr*, qui signifie Mer.

ALMEYDE. 1507.

la suite maîtres de *Quiloa*, de *Mombassa*, de *Melinde*, des Isles de *Pemba*, de *Zanzibar*, de *Monsia*, de *Comore* & de quantité d'autres. Quiloa devint la plus considérable de leurs Colonies, & comme une source d'où il s'en forma de nouvelles, particuliérement sur les Côtes de Madagascar. La Mer ayant emporté insensiblement les terres, sur les deux Côtes, a fait une Isle de Quiloa; [mais elle a laissé autour de la Ville un assez vaste terroir,] qui porte quantité de palmiers & d'autres arbres, avec diverses sortes d'herbes & de plantes, & qui nourrit des bestiaux, des animaux sauvages, & des oiseaux fort semblables à ceux d'Espagne. Les Edifices y ressemblent beaucoup aussi à ceux des Espagnols, c'est-à-dire qu'ils sont plats par le haut, & que par derrière, ils ont des jardins, & des vergers. D'un côté de la Ville, on voit le Palais Royal, qui a l'apparence d'un Fort, & sa porte vers la Mer, vis-à-vis le Port où la Flotte Portugaise avoit alors jetté l'ancre.

Description de Quiloa.

Almeyde prend & pille Quiloa.

ALMEYDE, déterminé à tirer vengeance d'*Amir Ibrahim*, Roi de Quiloa, prit terre avec *Lorenzo* son Fils, à la tête de 500 hommes. Il partagea cette Troupe en deux Corps, pour attaquer la Ville de deux côtés; mais à son approche le Roi prit la fuite, & fit arborer en même-tems les couleurs Portugaises; ce qui persuada aux Assiégeans qu'il ne pensoit point à se défendre, & retarda leur première ardeur: mais ce n'étoit qu'un artifice, pour se donner le tems de gagner le Continent avec ses femmes & ses trésors. Almeyde, piqué de cette perfidie, abandonna la Ville au pillage. Les Portugais n'y perdirent point un seul homme, quoiqu'il en coûtât la vie à quantité de Mores. Ibrahim étoit le quarante-quatriéme Roi de l'Isle; mais sa Couronne étoit une usurpation. Almeyde choisit pour lui succéder *Mahamed Ankoni*, qui avoit rendu des services considérables aux Portugais, & le fit couronner avec beaucoup de pompe. Ce nouveau Roi étoit parent d'Ibrahim. En montant sur le Trône, il déclara aux Portugais, qu'il n'auroit point accepté cet honneur, si le Roi *Alfudaïl*, qui avoit été assassiné par l'Usurpateur, eût été vivant; & par un rare exemple de modération, il leur fit approuver qu'il nommât d'avance pour son successeur, le Fils d'Alfudaïl, quoiqu'il eût lui-même plusieurs enfans.

Il y établit un nouveau Roi.

Les Portugais y construisent un Fort.

[IL ne restoit que le Fort à construire, & ce n'étoit plus d'un Roi qui leur devoit sa Couronne, que les Portugais avoient à craindre des obstacles.] Ils achevérent l'ouvrage en vingt jours. Almeyde y mit une garnison de 550 hommes, & leur laissa une Caravelle & un Brigantin pour croiser continuellement sur la Côte. Le huit d'Août, il prit avec treize Vaisseaux la route de *Mombassa*, qui est située comme Quiloa dans une Isle d'environ quatorze lieuës de circuit.

Almeyde s'empare de Mombassa.

LA Ville de Mombassa étoit belle & défendue par quelques fortifications, avec une Baye spacieuse, & commode pour toutes sortes de Vaisseaux. Le Viceroi Portugais détacha d'abord deux Vaisseaux pour sonder la barre. Ils furent reçus à coups de canon, d'une Platte-forme qui commandoit l'entrée du Port; mais l'Artillerie des Portugais fut plus heureuse. Un de leurs boulets tombant sur la poudre des Ennemis, leur fit prendre le parti d'abandonner leur Poste, Ils furent chassés successivement de deux autres batteries moins considérables, & la Flotte entra sans autre résistance. Le Viceroi fit brûler quelques Vaisseaux de Cambaye, qui étoient dans le Port. Ensuite débarquant à la tête de ses Troupes, il marcha droit à la Ville, tandis que le Roi fuyoit de l'autre côté. Les Habitans [se présentérent pour disputer l'en-

l'entrée de leurs maisons; mais ils] ne soutinrent pas long-tems l'effort des Portugais, qui sans perdre plus de cinq hommes, leur en tuérent 1513, & firent 1200 Prisonniers. La Ville fut pillée, & brûlée aussi-tôt jusqu'aux fondemens. — Almeyde. 1507.

[Ces furieuses expéditions répandant la terreur devant la Flotte Portugaise.] l'Isle d'Anchedive, où le Viceroi continua sa navigation, consentit volontairement à se laisser brider par un Fort. Il y laissa 80 hommes: de-là, le vent, [aussi favorable que le sort des armes,] le porta droit à *Onor*, Ville de la Côte de Malabare. Il y fut mal reçu: son ressentiment lui fit brûler la Ville & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Cependant la fortune parut l'abandonner un moment. Il fut blessé d'un coup de fléche; & quelques Troupes qu'il avoit envoyées contre un corps d'ennemis d'environ 1500 hommes, auroient eu peine à se retirer heureusement, si *Timosa*, Gouverneur de la Ville brûlée, homme d'une figure agréable, n'eût arrêté les Indiens échauffés au combat, & n'eût fait les excuses de son Roi en se soûmettant au Portugal.

Fort construit dans l'Isle d'Anchedive.

Onor brûlée par les Portugais.

Leur bonheur.

Almeyde se rendit à Cananor. Il y fut satisfait de l'accueil qu'il reçut du Roi; ce Prince alla au-devant de lui avec cinq mille hommes bien armés, & lui accorda librement la permission de bâtir une Citadelle dans le Port même. *Lorenzo de Brito* y fut laissé avec 150 hommes, & deux Vaisseaux. Sur la nouvelle que le Viceroi reçut à son départ, que les Mores avoient détruit le Comptoir Portugais de Coulan, il y envoya trois Vaisseaux, & deux Caravelles, sous la conduite de son Fils, qui brûla trentre-quatre Bâtimens de Calecut & de plusieurs autres Villes, dont à peine quelques Mores se sauvèrent à la nage.

Almeyde continue de répandre l'effroi de son nom.

L'impatience du Viceroi étoit d'arriver à Cochin, pour faire éclater la reconnoissance & la générosité des Portugais. Comme il s'étoit efforcé jusqu'alors de faire redouter leur haine & leur vengeance, il étoit chargé, par l'ordre exprès du Roi son Maître, de combler de bienfaits & de caresses *Trimumpara*, ce fidelle Allié du Portugal. Il se proposoit de le couronner de sa propre main, & dans cette vûe, il avoit apporté sur sa Flotte une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuses. Mais [la vieillesse & les fatigues d'une longue vie,] avoient fait prendre au Roi de Cochin, le parti de renoncer au fardeau de la Royauté. Il s'étoit engagé, suivant les principes de sa Religion, dans une sorte de vie pieuse, avec le dessein d'y persévérer jusqu'à la mort. Les honneurs, qui lui étoient destinés, tombérent sur *Naubeadaring*, son Neveu & son Successeur.

Il arrive à Cochin. Le Roi quitte le Trône, en faveur de son Neveu.

§. II.

Fort bâti à Sofala. [Description du Pays.] Etrange disgrace de quelques Portugais. Ligue pour les chasser des Indes Orientales. Découverte de Ceylan. Brinjan brûlé.

En faisant partir Dom François d'Almeyde, avec la qualité de Viceroi, le Roi Emmanuel avoit excepté de sa Commission la Ville de Sofala, dont l'importance lui avoit fait naître d'autres vûes. Il avoit jugé qu'un Pays si célèbre par ses mines d'or, demandoit une entreprise qui le regardât seul; & quoi- — 1508.

Importance de Sofala par son Commerce d'or.

ALMEYDE. 1508.

quoique le Fort de Quiloa, celui de Mozambique, & le Comptoir de Melinde se rapportassent à ce dessein, il équipa une Flotte de six Vaisseaux qu'il chargea particulièrement de l'exécution. *Pedro de Annaya* fut nommé pour la commander. Sa navigation fut heureuse. Les Portugais surprirent le Roi de Sofala dans le sein de la confiance & du repos. Il leur accorda, malgré lui, la permission de bâtir un Fort, dans l'espérance que l'air mal-sain du Pays les forceroit bien-tôt de l'abandonner.

Les Portugais y élèvent un Fort.

[Il jugeoit mal d'une Nation à qui l'or tenoit lieu de santé & de bonheur.] Enfin, se voyant trompé dans son attente, il chercha l'occasion de secoüer le joug. Toute l'ardeur des Portugais n'empêchoit point qu'ils ne se ressentissent du mauvais air par un grand nombre de maladies; & d'un autre côté, le départ de trois Vaisseaux, qu'on chargea de quelque entreprise, diminua la moitié de leur nombre. Le Roi prit cette conjoncture pour attaquer leur Fort avec cinq mille Caffres. Il n'y avoit pas plus de trente-cinq Portugais qui fussent en état de prendre les armes; mais l'artillerie fit un grand carnage des Assiégeans; & les Portugais, soûtenus par quarante à cinquante (*a*) Mores, sortirent si à-propos, qu'ayant achevé de les mettre en fuite, ils les poussèrent dans un bois de palmiers, où la crainte les tint renfermés. La nuit suivante, Annaya eut le courage de s'introduire dans la Ville, avec peu de gens, & de pénétrer jusqu'au Palais. Il y fut blessé d'un coup de cimetère à l'épaule, par le Roi même, qui s'étoit caché derrière une porte de son appartement. Ce malheureux Prince fut tué sur le champ, avec ceux qui entreprirent de le défendre. Les Portugais s'étant retirés dans leur Fort, un des deux Fils du Roi rassembla le lendemain les Caffres dispersés & recommença l'attaque; mais dans un péril si pressant les malades mêmes retrouvèrent de la santé pour se servir de leurs armes. Ils répoussèrent l'ennemi. La fortune, qui veilloit sur eux, fit naître ensuite de la discorde entre les deux Fils du Roi pour l'héritage du Trône. Solyman, plus adroit que son frère, implora le secours des Portugais, qui le couronnèrent, après lui avoit fait jurer une alliance inviolable.

Le Roi de Sofala entreprend de les chasser.

Ils le tuent dans son Palais.

Ils lui donnent un Successeur.

Avanture surprenante de vingt Portugais.

ANNAYA vit augmenter ses forces par l'arrivée de vingt Portugais, qui furent heureux de le rencontrer à la fin de leurs infortunes. Ils étoient venus en beaucoup plus grand nombre, dans un Vaisseau de Lisbonne, jusqu'au Cap Corientes, où la force des Courans, les ayant fait désespérer de leur salut, ils avoient échoüé sur la Côte. Lope Sanchez, qui les commandoit, n'avoit pû se faire obéir d'eux à terre. Ils s'étoient divisés en plusieurs bandes, dont chacun avoit pris sa route par des Pays inconnus. On a toûjours ignoré quel avoit été le sort des autres, à la réserve de cinq qui furent trouvés dans la suite, par Antoine de Magallanes, sur la Rivière de Quiloame: mais ceux qui joignirent Annaya avoient souffert toutes les extrémités de la misère, dans une course où le hazard avoit été leur seul guide.

Royaume de Sofala, sujet de Monomotapa.

LE Royaume de Sofala (*b*), contient une vaste étendue de Pays, qui n'a pas moins de 750 lieuës de circonférence, & qui est sujet de Monomotapa, dont l'Empire porte le même nom. Il est arrosé principalement par deux grands

(*a*) *Angl.* quinze ou vingt. R. d. E.

(*b*) Les Portugais donnent aujourd'hui à toute la côte le nom de Sena. Ils y jouissent seuls de tout le Commerce. *Voyez* le Nouvel Etat des Indes Orientales par *Hamilton*.

grands Fleuves, *Rio del Esperito Santo*, & *Cuama*. Celui-ci est navigable l'espace de 250 lieuës. Ces deux Fleuves, & toutes les Rivières qui s'y déchargent, sont célèbres par le sable d'or qui roule avec leurs eaux. Une grande partie du Pays jouit d'un air assez tempéré [& sain], & ne manque pas même de fécondité ni d'agrément. Il s'y trouve de grands troupeaux de moutons, dont les Habitans employent la peau pour se couvrir contre les vents du Midi, qui sont assez froids pour les incommoder beaucoup. Au long du Fleuve de Cuama, le Pays est montagneux, couvert de bois, & divisé néanmoins par quantité de Rivières; ce qui rend la perspective fort agréable. Aussi est-il le mieux peuplé, & l'Empereur du Monomotapa y fait ordinairement sa résidence. Il est rempli d'éléphans, & riche par conséquent en yvoire; mais beaucoup moins qu'en or, dont les mines y sont fort abondantes. Elles sont environnées, dans une sphère de trente lieuës, par de hautes montagnes, au-dessus desquelles l'air est toujours serain. Ces mines portent le nom de *Manica*, & sont éloignées d'environ cinquante lieuës au Sud [Ouest], de la Ville de Sofala. Il y en a d'autres à cent-cinquante lieuës, qui avoient alors encore plus de réputation. On trouve, dans ce grand Pays, des Edifices d'une structure merveilleuse, avec des Inscriptions d'un caractère inconnu; mais les Habitans ignorent tout-à-fait leur origine.

Almeyde. 1508.

Description du Pays.

Edifices anciens avec des Inscriptions.

Ils adorent un seul Dieu, sous le nom de *Mezimo*, & ne connoissent ni images, ni statues. La magie, le vol & l'adultère sont des crimes qu'ils punissent rigoureusement. Ils ont autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Celles du Roi surpassent le nombre de mille; mais c'est la première qui commande toutes les autres, & dont les enfans succèdent à la Couronne. L'usage de leurs funérailles est rempli de superstitions. Leur habillement est de coton, sans autre différence, pour les plus distingués, qu'un peu de fil d'or dont il est entremélé. Leurs maisons sont de bois. La Cour du Roi a moins de grandeur que de cérémonies. Sa garde est composée de deux cens chiens, & jamais il ne marche sans être accompagné de cinq cens Bouffons. Il est Souverain d'un grand nombre de Princes moins puissans, dont il garde les enfans près de lui, pour garans de leur soûmission. On ne connoît point les procès dans ce Pays barbare. La guerre ne s'y fait qu'à pied. Les armes sont des fléches, des javelines, des dards, des poignards, & de petites haches fort tranchantes. Les femmes y sont si respectées que si le Fils-aîné du Roi en rencontre une, il est obligé de lui accorder le pas, & de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle soit passée. Les Mines de Sofala furent possédées d'abord par les Mores de Magadoxo, & dans la suite par ceux de Quiloa, jusqu'au tems d'Yusef, ce même Usurpateur qu'Annaya avoit trouvé sur le Trône.

Usages & Religion du Monomotapa.

Pendant que les Portugais s'établissoient à Sofala, il s'élevoit aux Indes des ennemis redoutables pour le succès de leurs entreprises. Le Samorin de Calecut, excité par la vengeance autant que par l'interêt, avoit cherché de nouveaux moyens d'augmenter ses forces. Il avoit enflammé, contre ces ennemis communs, le Soudan d'Egypte, qui brûloit déja de ses propres ressentimens; & deux Princes si riches & si puissans ne se promettoient pas moins que de fermer pour jamais aux Européens l'entrée des Mers de l'Inde. Mais les négociations de cette ligue ne purent être si secretes que le Roi de Cochin ne les découvrît. Ce Prince, héritier de la Couronne & des sentimens de Trimumpara, se hâta d'en avertir Dom François d'Almeyde.

Nouvelles entreprises du Samorin contre les Portugais.

ALMEYDE. 1508.

[Les forces des Portugais étoient si peu diminuées par les diverses expéditions de ce Viceroi, que n'ayant reçu au contraire que des faveurs de la fortune, ils étoient tous dans un état florissant, & capables, dans leur propre opinion, de subjuguer toutes les Indes.] Le Viceroi fit partir son fils, avec onze Voiles, pour faire connoître en différens lieux que les Portugais étoient informés du complot de leurs ennemis, & qu'ils les méprisoient. (c) En visitant quelques Ports, Lorenzo apprit qu'il s'étoit rassemblé, dans la Rade de Cananor, une Flotte de deux cens soixante-six (d) Pares, entre lesquels on comptoit soixante Vaisseaux plus gros que ceux de l'Europe. [Les Portugais commençoient à sçavoir si bien ce qu'il falloit rabattre de toutes ces éxagérations Indiennes, que Lorenzo n'en fut pas plus effrayé.] Il tourna droit à ses ennemis. L'engagement fut vif; mais il finit par la déroute entière de cette redoutable Flotte, dont une partie fut mise en fuite, & l'autre prise ou coulée à fond. Les Portugais n'y perdirent que cinq ou six hommes.

Le Viceroi Almeyde bat la Flotte Indienne par les mains de Lorenzo son fils.

Lorenzo reçût avis, presqu'en même-tems, que le Fort d'Anchedive étoit assiégé par soixante Vaisseaux de Mores & de Gentils, commandés par un Renégat. Il y mena ses troupes victorieuses, & le seul bruit de son approche dissipa tant de foibles ennemis que les Mores, sentant enfin l'inégalité de leurs forces, ou plûtôt celle de leur courage, ne pensérent plus qu'à fuir leurs Vainqueurs, en leur abandonnant le commerce dans les Pays qui avoient été jusqu'alors le théâtre de la guerre. Mais ils se flattérent d'être libres dans des lieux où les Portugais n'avoient point encore pénétré. Ils prirent la route de Sumatra, & de Malaca, celle des Maldives, & de l'Isle de Ceylan. Almeyde, informé de leur résolution, envoya son fils, avec neuf Vaisseaux, pour infester ces Mers. Lorenzo croisa long-tems sous un Ciel inconnu aux Portugais. Il découvrit enfin l'Isle de Ceylan, & dans la joie de cet heureux événement, il aborda au Port de *Gale* sans aucune précaution. Il y trouva un grand nombre de Mores, qui chargeoient de la canelle & des éléphans pour Cambaye. L'effroi qu'ils ressentirent à son arrivée leur fit prendre une voye fort étrange pour se garantir de sa colère. Ils lui présentèrent 400 *babars* de canelle, en feignant de lui faire ce présent au nom du Roi. Lorenzo comprit leur artifice; mais il crut que les circonstances l'obligeoient de dissimuler, assez content de leur canelle & de sa découverte. A son départ, il planta une Croix, avec une Inscription qui marquoit le tems de son arrivée.

Les Mores perdent courage.

Découverte de l'Isle de Ceylan par Lorenzo.

En retournant à Cochin, il fondit sur la Ville de *Biramgam* (e), qu'il détruisit entièrement par le feu & par l'épée. Il crut devoir cette vengeance aux Portugais qui avoient été massacrés à Coulan, parce que ces deux Villes appartenoient au même Prince. Mais des succès si rapides furent balancés par plusieurs pertes. Pedro de Annaya mourut à Sofala, avec la plus grande partie de ses gens. Les Portugais de Quiloa, hors d'état de résister aux Mores, se virent forcés d'abandonner cette Isle, après avoir rasé leur propre Fort. L'avarice & l'orgueil les rendoit si odieux à toutes ces Nations, que pour s'y soûtenir, ils auroient eu besoin, sans cesse, des mêmes forces qui leur en avoient ouvert l'entrée.

Il brûle une Ville Indienne.

Disgraces des Portugais.

(c) *Angl.* & pour prévenir leurs desseins. R. d. E.

(d) *Angl.* 260 R. d. E.

(e) ou *Brinsam*. Les Anglois y ont eu pendant quelque-tems un Comptoir.

§. III.

§. III.

De Cunna & d'Albuquerque sont envoyés aux Indes. Prise d'Oja. Soûmission de Lamo. Incendie de Brava. Prise de Socotora. Entreprise du Samomorin. Actions cruelles à Cananor & à Panani.

ALMEYDE. 1508.

Réflexion sur les entreprises du Portugal.

[ON admire, avec raison, que le Portugal trouvât dans son propre sein le moyen de fournir des Matelots & des Guerriers à tant de Flottes qui sortoient successivement de ses Ports. Mais il faut considérer quelle devoit être l'avidité de toutes les Conditions pour un voyage dont les richesses étoient le fruit certain.] Le Roi, informé par Diégo Fernandez Pereyra qu'il y avoit à Socotora des Chrétiens qui gemissoient sous le joug des Mores, chargea *Tristan de Cunna*, & *Alphonse d'Albuquerque* de lui soûmettre cette Ville, & d'y élever un Fort, dans la vûe d'y faire hyverner ses Flottes, & de rendre ainsi la navigation libre dans cette Mer. Ils partirent de Lisbonne le 6 de Mars 1508, avec treize Vaisseaux, & treize-cens hommes, [dont quelques-uns moururent de la peste, qu'ils avoient apportée de cette Ville, où elle faisoit alors de grands ravages: elle ne les quitta que quand ils furent sous la Ligne.] Le vent les poussa jusqu'à la vûe du Cap Saint-Augustin au Brésil, & dans l'espace immense qu'ils eurent à traverser pour gagner le Cap de Bonne-Esperance, Tristan de Cunna s'avança si fort vers le Sud que plusieurs de ses gens y périrent de froid. Il découvrit, dans cette route, les Isles qui portent encore son nom. Mais une affreuse tempête y sépara ses Vaisseaux, & les écarta si loin qu'ils ne se rejoignirent qu'à Mozambique. *Alvaro Tellez*, qui en commandoit un, fut poussé jusqu'au Cap de Guardafu, où il se saisit de cinq (*f*) Bâtimens Mores, si chargés de toutes sortes de marchandises, que des balots qu'il en tira, il fit une sorte de pont qui servit à ses gens pour descendre sur le rivage.

Cunna & d'Albuquerque partent de Lisbonne avec une puissante Flotte.

Isles de Cunna découvertes.

Tellez prend cinq Vaisseaux Mores.

RUY *Pereyra*, Capitaine d'un autre Vaisseau dispersé, tomba heureusement à *Matatanna*, Port de Madagascar. Il y apprit que cette Isle produisoit une grande abondance d'épices, & sur-tout de gingembre. C'étoit assez pour y attirer de Mozambique Tristan de Cunna avec toute la Flotte. Il jetta l'ancre dans une grande Baye, qui fut nommée *Donna Maria de Cunna*, du nom d'une Dame que son Fils aimoit. D'autres lui donnent celui de la *Conception*. Les Portugais, s'étant approchés d'une Ville habitée par les Mores, & gouvernée par un *Schah*, dans une petite Baye où se décharge la grande Rivière de *Lulangate*, il y eut quelques légéres escarmouches, qui tournèrent à leur avantage. Mais ils reconnurent que l'Isle produisoit peu de gingembre.

Pereyra reconnoît l'Isle de Madagascar.

Baye de Donna Maria.

Rivière de Lulangate.

LA Flotte reprit sa route vers Mélinde, où le Roi, ferme dans son alliance, n'avoit pas cessé de favoriser le Comptoir Portugais. Cette fidélité lui donnant droit à leur secours, il les chargea de sa vengeance contre la Ville d'*Oja*, qui le chagrinoit depuis long-tems avec l'assistance du Roi de Mombassa. J'ai déja fait remarquer que ce Pays fut anciennement peuplé par les Arabes. On y voit encore des Edifices aussi étonnans par la singularité de leur

La Flotte Portugaise venge le Roi de Mélinde.

(*f*) *Angl.* six.

ALMEYDE. 1508.

leur ſtructure que par leur antiquité. Chaque Ville, & preſque chaque Village, a ſon Roi, que les Habitans nomment *Schah*. Les principaux ſont ceux de Quiloa, de Zanjibar, & de Mombaſſa; mais celui de Mélinde s'attribue l'honneur d'être le plus ancien, & ſe prétend deſcendu de ceux de *Quittau*, Ville à dix-huit lieuës de la ſienne, où l'on trouve encore des veſtiges de l'ancien éclat dont elle jouiſſoit lorſqu'elle avoit dans ſa dépendance *Luziva*, *Parimonda*, *Lamon*, *Jaka*, *Oja*, & d'autres Villes voiſines. Le Pays eſt arroſé par la Rivière de *Gulimanja*. Georges Alfonſo remontant cette Rivière pendant cinq jours, vit ſes bords couverts de bois impénétrables, & quantité de chevaux-marins dans ſes eaux.

Situation d'Oja.

OJA n'eſt qu'à dix-ſept lieuës de Mélinde, ſur un rivage ouvert & ſans défenſe, mais fermée du côté de la terre par un mur qui la défend de l'invaſion des Caffres. Triſtan de Cunna parut devant cette Ville, avec ſix Vaiſſeaux, & fit dire au Schah qu'il avoit quelque choſe d'importance à lui communiquer. Le Schah répondit qu'étant Sujet du Soudan du Caire, premier Califé de la Maiſon de Mahomet, il ne pouvoit traiter avec les Ennemis de ſa Religion. Cette réponſe fit comprendre aux Portugais que le délai n'étoit pas ſans danger. Triſtan diviſa ſes gens en deux corps, qu'il mit dans ſes Chaloupes; l'un ſous ſes propres ordres, l'autre ſous ceux d'Albuquerque. Les Mores ſe préſentèrent ſur le rivage, pour s'oppoſer au débarquement; & l'agitation des flots leur étoit favorable; mais ils ne purent ſoûtenir de près l'effort des Portugais, & prenant la fuite, avec beaucoup de déſordre, ils rentrèrent dans la Ville par une porte, pour continuer de fuir par l'autre.

Priſe de cette Ville, & Maſſacre des Mores.

ILS furent pourſuivis, par Nunno de Cunna & Alphonſe de Noronha, juſques dans un bois de palmiers, où ces deux Capitaines ne purent ſe rendre aſſez maîtres de l'ardeur de leurs gens pour les empêcher de tuer le Schah au milieu des ſiens. Dans la confuſion du carnage, Georges Sylveira, découvrant un More de fort bonne mine, qui ſe déroboit par un ſentier, avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le More ne parut point allarmé pour lui-même; mais après avoir tourné le viſage pour ſe défendre, il fit ſigne à ſa compagne de fuir, tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obſtina au contraire à demeurer près de lui, en l'aſſûrant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer priſonnière que de s'échapper ſeule (*b*). Sylveira, touché de ce ſpectacle, leur laiſſa la liberté de ſe retirer, en diſant, à ceux qui le ſuivoient; *à Dieu ne plaiſe que mon épée coupe des liens ſi tendres*. La Ville fut pillée, & brûlée enſuite avec tant de précipitation, qu'il périt quelques Portugais dans les flammes.

Belle action de Sylveira.

UN exemple ſi rigoureux apprit au Schah de *Lamo*, Ville à quinze lieuës d'Oja, le ſort dont il étoit menacé. Il ſe hâta de le prévenir par une ſoûmiſſion volontaire, en venant offrir un tribut annuel de 600 meticaux (*c*) d'or, dont il paya comptant la première année.

La Ville de Brava eſt forcée.

IL reſtoit, dans le voiſinage, la Ville de *Brava*, que les Portugais avoient déja conquiſe; & qui s'étant révoltée dans leur abſence, avoit armé 6000. hom-

(*b*) *Angl.* l'aſſûrant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer priſonnière avec lui. R. d. E.

(*c*) Le metical eſt une monnoye d'or qui vaut environ un ducat.

hommes prêts à les recevoir. Elle étoit grande & bien peuplée. La vûe de la Flotte Portugaise ne changea rien à l'ardeur qu'elle marquoit pour se défendre. Mais Cunna & d'Albuquerque, ayant débarqué leurs gens au milieu d'une nuée de fléches, rien ne put empécher ces Guerriers furieux d'escalader sur le champ la Ville, & d'y porter la terreur & la mort. Le carnage fut si affreux, qu'on vit ruisseler le sang dans les ruës, & qu'on ne put compter le nombre des cadavres. On ne se donnoit pas le tems d'ôter aux femmes leurs bracelets & leurs boucles d'oreilles. On leur coupoit impitoyablement les oreilles & les bras. Les plus heureuses furent celles à qui l'on acheva d'ôter la vie aprés un si cruel supplice. Il périt dans cette action quarante-deux Portugais, dont la moitié s'attirèrent leur malheur par un excès d'avarice, en chargeant trop une Barque avec laquelle ils furent ensevelis dans les flots. La Ville fut réduite en cendres.

Almeyde. 1508.

Cruel emportement des Portugais.

Après cette cruelle expédition, Cunna remit à la voile, & s'avança jusqu'au Cap de Guardafu. Il y rencontra *Alvaro Tellez*, dont j'ai rapporté l'Histoire, & qui avoit été long-tems le joüet d'une tempête, avec le riche butin dont il étoit chargé. Ayant reconnu & doublé le Cap, ils se présentèrent ensemble à la vûe de *Socotora*, qui étoit le terme de leur commission.

(*d*) Sokotora, ou Socotra, est une Isle de vingt lieuës de longueur, & large d'environ neuf lieuës. Sa latitude est presque également, à l'Est & à l'Oueſt, de douze degrés quarante minutes. C'est la plus grande Isle qui soit vers l'entrée de la Mer Rouge; mais elle n'a point de Ports qui puissent contenir un grand nombre de Vaisseaux. Elle est coupée au centre par une chaîne de montagnes qui s'élevent jusqu'aux nues; & les vents du Nord ne laissent pas de pousser le sable du rivage jusqu'au sommet; ce qui la rend stérile, non-seulement en plantes, mais même en arbres, à l'exception du moins de quelques vallées qui sont à l'abri de ces terribles vents. Elle est éloignée d'environ cinquante lieuës de la Côte d'Arabie, & de trente de Guardafu. Ses Ports les plus fréquentés par les Portugais, sont *Zoko*, qui est habité par les Mores, *Calenser* à l'Ouest, & *Beni* à l'Orient. Les Habitans n'ont jamais perdu leur grossièreté naturelle. [Leur nourriture ordinaire est le maïs ou Blé d'Inde, les Tamarins, & le lait.] Il se trouve, dans les vallées qui sont à l'abri du vent, des pommiers, des palmiers, & de si bons aloës que leur excellence leur a fait donner simplement le nom de *socotorines*. Le seul culte reçu dans l'Isle, est celui des Chrétiens Jacobites, tel que chez les Abyssins. Les hommes y portent tous le nom d'un Apôtre, & presque toutes les femmes celui de *Marie*. Ils adorent la Croix, & la portent sur leurs habits. Le sommet de leurs Eglises est orné de ce signe du Christianisme. Ils y font la prière trois fois par jour, en langage Chaldéen, & par des versets alternatifs, comme dans un chœur. La Poligamie passe chez eux pour un grand crime, malgré l'exemple des Mahométans leurs voisins; ils ont, l'usage de la Circoncision, [des jeûnes & des dixmes.] Les hommes joignent beaucoup de douceur à leur grossièreté, & les femmes y sont si mâles qu'elles vont à la guerre, comme on le raconte des Amazones, à qui elles ressemblent encore par la liberté qu'elles se donnent de prendre des Etrangers qui arrivent dans l'Isle, pour en avoir des enfans, lorsqu'elles n'en ont point de leurs

Isle de Sokotora, & sa situation.

Ses propriétés & ses habitans.

Usage singulier en faveur des femmes.

(*d*) Dans l'Original une 4e. Section commence ici. R. d. E.

ALMEYDE. 1508.

leurs maris. Un Historien Portugais raconte même qu'elles employent (e) la forcellerie pour les attirer. Leurs habits font une forte de gros drap & des peaux; leurs logemens, des caves; leurs armes, des bâtons & des pierres. Ils font fujets du Roi Arabe de Cashen, ou de Caffan.

Qualités des Habitans.

Les Portugais ne trouvèrent point l'Isle de Socotora fans défenfe. Elle avoit un Fort, qui n'étoit ni mal conftruit ni dépourvu de munitions. Cunna fit faire au Schah des propofitions qui furent rejettées. Quelque danger qu'il y eût à l'attaquer, il réfolut avec d'Albuquerque de ne pas différer un moment. Des gens fans ceffe exercés au combat, n'avoient pas befoin de longues préparations. Le premier qui s'élança fur le rivage, fut Dom Alphonfe de Noronha, neveu de Cunna, avec un petit nombre de gens, mais tous d'une bravoure éprouvée. Il fut reçu galamment du Schah, qui conferva fon terrain, quoiqu'il n'eût auffi que peu de gens. Cunna s'avança vers le Fort, où le Schah fit encore des merveilles pour le repouffer; mais ayant été abbatu d'un coup de lance, & fes gens redoublant leurs efforts pour le fauver; les Portugais irrités de cette réfiftance, les chargèrent fi vivement qu'ils leur firent tourner le dos, & regagner en fuyant la porte du Fort. Les murs furent efcaladés. Ceux qui pafferent les premiers ayant ouvert la porte aux autres, on vit commencer une mêlée fort fanglante, où les Mores difputèrent la victoire jufqu'au dernier. En effet de quatre-vingt qui faifoient la garnifon du Fort, il n'en refta qu'un, avec un pauvre aveugle qui fut trouvé dans un puits, & qui répondit à ceux qui lui demandèrent comment il avoit pû defcendre: „ Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté. „ On la lui rendit pour récompenfer ce bon mot. Les Portugais perdirent fix hommes à cette attaque; mais elle leur valut la conquête entière de l'Isle. Tous les Habitans qui s'étoient éloignés pendant le combat, vinrent féliciter Cunna de fa victoire, & le remercier de les avoir délivrés du joug des Mahométans. Ils furent reçus fous la protection du Roi de Portugal. Dom Alphonfe de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garnifon de cent hommes. La Flotte y paffa l'hiver, après lequel Cunna partit pour les Indes & d'Albuquerque pour la Côte d'Arabie.

Les Portugais attaquent l'Isle de Socotora & s'en rendent maîtres.

Bon mot d'un aveugle.

Noronha demeure dans l'Isle avec cent hommes.

Dans cet intervalle le Samorin réveillé par fes Aftrologues, qui avoient expliqué en fa faveur un grand tremblement de terre, & une Eclipfe du Soleil, pendant laquelle on avoit vû affez longtems les Etoiles à découvert, avoit fait les préparatifs d'une redoutable entreprife. Dom François d'Almeyde peu ef-

☞ (e) Ce que dit cet Hiftorien, qui eft Faria, doit être regardé comme un effet de la Superftition Portugaife, dont il n'étoit pas entièrement éxemt, quoique d'ailleurs ce fut un Ecrivain fenfé. Ce fera un amufement pour le lecteur, que de lire ce qu'il dit là-deffus dans un autre endroit. Suivant lui, il y a dans les Indes un très grand nombre de forciers. Quand Vafco de Gama partit pour en faire la découverte, quelques-uns d'eux, à ce qu'il raconte, firent voir au Peuple, les trois Vaiffeaux qu'il avoit avec lui. Il affûre qu'au départ de Dom François d'Almeyde, quelques Magiciens de Cochin lui prédirent qu'il ne pafferoit pas le Cap de Bonne-Efpérance où il feroit enterré; ce qui n'arriva cependant pas ainfi qu'ils l'avoient dit, comme on le verra ci-deffous. Ce qui fait eft encore plus extraordinaire : car fi on en croit le même Faria, ces forciers mangent des yeux l'intérieur des chofes; En regardant fimplement un Homme, par exemple, ils peuvent lui arracher les entrailles : en fixant les yeux fur un Melon, ils le fucent jufqu'à n'y rien laiffer en dedans; & pour preuve de leur opération ils vomiffent enfuite ce qu'ils ont ainfi avalé. *Voyez Afie Portugaife. Vol.* II. *p.* 510.

Tout ce récit nous fait voir comment un Homme de bon fens eft capable de dire des abfurdités, lorfqu'une fois les préjugez lui ont fait donner à gauche, à quelque égard.

effrayé de ses menaces, envoya contre lui une Flotte de dix Vaisseaux, sous le commandement de Lorenzo son Fils. Elle arriva aux environs de Dabul, lorsque les Mores s'y attendoient le moins. Ils y étoient déja rassemblés, & la Flotte Portugaise les découvrit; Mais le lieu parut si serré pour un combat, que de l'avis du Conseil il fut résolu de ne pas les attaquer. Lorenzo, à son retour reçut de sévères réprimandes de son père; & tous les Officiers furent cassés & renvoyés en Portugal.

Almeyde. 1508.

Lorenzo commande une Flotte contre le Samorin. Il se conduit mal.

Gonzalo-Val, chargé de la même commission après Lorenzo, tomba dans un autre excès [qui a déshonoré sa mémoire.] Ayant rencontré un Vaisseau de Cananor, muni d'un Passeport Portugais, il se saisit de ses richesses & le fit submerger, avec la précaution de faire envelopper tous les Mores de l'Equipage dans une voile, afin qu'il n'en parût aucun vestige. Mais ce barbare soin fut inutile; les flots poussèrent sur le rivage un cadavre, qui fut reconnu pour le neveu de Maïmala, riche Marchand Malabare; & le Samorin fit valoir une si cruelle action, pour engager dans son parti le Roi de Cananor, qui étoit porté par d'autres sujets de plainte à rompre avec les Portugais. *Britto*, Commandant du Fort, fut soupçonné de l'action qu'on leur reprochoit. Il fut assiégé par vingt mille Mores. Le Viceroi se hâta de lui envoyer du secours; mais le feu ayant pris au magasin des provisions, Britto fut réduit avec tous ses gens à la dernière famine, & seroit péri de misère, si la Mer n'eût laissé en se retirant un grand nombre de coquillages, qui furent assez long-tems leur unique nourriture. Le Samorin envoya pendant ce tems-là un puissant renfort à son nouvel Allié. Les Mores se trouvèrent en état d'attaquer le Fort au nombre de 50000 hommes; & [ce qu'on a peine à comprendre,] ils ne laissèrent pas d'être repoussés avec une grande perte, sans que les Portugais perdissent un seul homme. Le Roi de Cananor abbatu par cette défaite, & tremblant à l'approche de Cunna, se crut trop heureux de pouvoir obtenir la paix.

Cruauté de Gonzalo-Val.

Elle irrite le Roi de Cananor.

Almeyde profita de la consternation de ses ennemis, pour aller fondre avec Cunna sur *Panani*, Ville dépendante de Calecut, où le Samorin avoit quatre grands Vaisseaux commandés par *Kutioli*, More d'une valeur distinguée. Ils entrèrent dans la rivière, au milieu d'une grêle de bales & de flèches, sans pouvoir aborder sur deux rives fort hautes, d'où l'Ennemi les saluoit continuellement. Mais ayant enfin pris terre, ils attaquèrent les Mores dans leurs retranchemens; Britto y fut blessé par un More d'une prodigieuse grandeur, qu'il tua d'un coup si furieux, que les Historiens l'ont crû digne de remarque. L'ayant pris, disent-ils, dans l'instant qu'il baissoit la tête, il la lui cloua contre la poitrine. La Ville fut forcée, & tous les Habitans passés au fil de l'épée. On brûla non-seulement les maisons & les Vaisseaux, mais jusqu'au butin même, quoiqu'il fût d'une immense valeur, & l'on n'emporta que l'artillerie. Le nombre des ennemis morts surpassa quinze cens (*f*); tandis que les Portugais ne perdirent que dix-huit hommes, [parmi lesquels il n'y en eut aucun de marque.]

Exploits d'Almeyde.

(*f*) *Angl.* cinq cens.

CHAPITRE X.

Exploits des Portugais depuis 1508 jusqu'en 1510, sous la Viceroyauté d'Almeyde.

§. I.

Entreprise dans le Golfe Persique. Prise de plusieurs Ports. Ormuz attaqué. D'Albuquerque trahi par quelques-uns de ses Capitaines.

1508. Réputation d'Albuquerque.

ALFONSE d'Albuquerque, en se séparant de Cunna, avec son Escadre, s'étoit proposé de donner à son nom, par la grandeur de ses exploits, cette glorieuse réputation dont il jouit encore dans les Indes Orientales. Après avoir quitté la Flotte, dans l'Isle de Socotora, le 20 d'Août 1508, il fit voile, suivant les ordres particuliers du Roi, vers la Côte d'Arabie, avec sept Vaisseaux, & quatre cens soixante hommes. Il toucha d'abord à Kalayata, belle & forte Ville du Royaume d'Ormuz; [bâtie à la manière de celles d'Espagne,] mais moins peuplée qu'elle ne l'avoit été autrefois. Le Gouverneur lui ayant offert des rafraîchissemens & des conditions de paix qu'il accepta, il alla dix lieuës plus loin, à Kurias, où il fut mal reçu. Il attaqua la Ville, & malgré la résistance des Habitans, il s'en ouvrit l'entrée, en leur tuant [plus de] quatre-vingt hommes, & sans perdre plus de trois des siens.

Il prend, pille ou brûle plusieurs Villes. Kalayata. Kurias.

Makate.

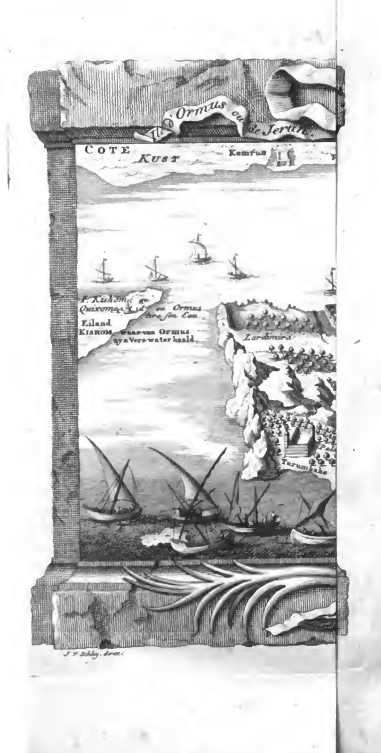
APRÈS avoir pillé & brûlé Kurias, avec quatorze Bâtimens qui étoient dans le Port, il se rendit à Makate, huit lieuës au-delà. Cette Ville étoit beaucoup plus forte que les précédentes, & plus capable de défense par le grand nombre de ses Habitans, que l'exemple de leurs voisins ne tarda point à rassembler; mais le Gouverneur plus timide, prit le parti de demander la paix, & fit porter à la Flotte quantité de provisions. Les Portugais étoient dans la confiance, lorsque l'Artillerie de la Ville joüa furieusement sur leur Flotte. Ils se retirérent avec étonnement; & bien-tôt ils apprirent que le Roi d'Ormuz ayant envoyé deux mille hommes au secours de la Ville, les Officiers de cette troupe, qui venoit d'arriver, n'avoient pas voulu consentir au Traité. Albuquerque ne remit sa vengeance qu'à la fin de la nuit. Ayant débarqué ses gens dès la pointe du jour, il attaqua si furieusement la Ville que les Mores consternés sortirent par une porte, à mesure que les Portugais entroient par l'autre. Toutes les maisons furent pillées, à l'exception de celle du Gouverneur qui avoit donné lui-même avis de l'arrivée du secours; mais il fut tué dans le trouble, sans avoir été reconnu.

Soor.

CETTE expédition fut suivie de celle de *Soor*, dont tous les Habitans prirent la fuite à la vûe de la Flotte. Il n'y resta que le Gouverneur, & quelques personnes de marque, qui ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Albuquerque récompensa cette soûmission volontaire, en leur accordant la protection du Portugal, sous le même tribut qu'ils payoient au Roi d'Ormuz. *Orfukam*, qui est plus éloignée de quinze lieuës, s'attira un traitement plus rude. Elle fut pillée pendant trois jours, & dans cêt intervalle les Portugais se prépa-

Orfukam.

rè-



Ormus
de Jerun
COTE
KUST
Komfus
Eiland
KISHOM
Ormus
zyn Vers-water haald.
Lardmira
Turumbake
J. V. Schley. direx.

rèrent à pénétrer dans le Port d'Ormuz, qui étoit le principal but de leur course.

Almeyde. 1508.

Ormuz. Sa situation, ses avantages, son origine.

La Ville d'Ormuz, ou plûtôt Hormuz, est située dans une petite Isle, nommée *Jerun*, à l'entrée du Golfe Persique. La circonférence de cette Isle est d'environ trois lieuës; mais le terrain en est si stérile qu'il ne produit que du sel & du souffre. Les Edifices de la Ville sont somptueux. C'est le grand marché de toutes les richesses qui viennent de l'Est, de l'Ouest & du Nord. Aussi la stérilité du Pays n'empêche-t-elle point qu'on n'y trouve toutes sortes de biens en abondance. Ormuz reçoit ses provisions de la Province de Mogostan, dans le Royaume de Perse, des Isles de *Kisbom* (*a*), de *Lareck*, & de quantité d'autres lieux. Vers l'année 1273, le Roi *Maleck-Katz*, s'étant mis en possession de tout le Pays qui est entre l'Isle de *Jerun* & celle de *Bahrayn* (*b*), se trouva voisin du Prince *Gordunshab*, dans la Province de Mogostan. Ce Prince obtint subtilement de Maleck l'Isle de Jerun, comme un lieu de peu d'importance; & s'y étant fortifié, il parvint à chasser son Bienfaiteur de tous ses Etats. Ensuite, ayant transporté, dans cette Isle, la Ville d'Ormuz, où Maleck avoit tenu sa Cour, il se rendit si formidable, que le Roi ☞de Perse [craignant qu'il ne lui refusât le tribut que ses Prédecesseurs avoient accoutumé de lui payer,] médita sa ruine. Mais *Gordunshab* eut l'adresse de le prévenir en lui offrant un tribut annuel, & s'engageant (*c*) à lui rendre hommage tous les cinq ans par ses Ambassadeurs. C'est à cet Usurpateur que le Royaume d'Ormuz doit son origine. En héritant de sa puissance, ses Successeurs héritèrent presque tous de son caractère.

Sayf Addin Roi d'Ormuz.

Albuquerque trouva sur le Trône *Sayf Addin*, jeune Prince d'environ douze ans, dont les affaires étoient gouvernées par un Esclave adroit & courageux. *Khojah Attar* (*d*) (c'étoit le nom de ce Ministre) n'avoit pas attendu ☞l'arrivée des Portugais pour se mettre en état de les recevoir. Il [avoit mis un embargo sur tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans les ports de ce Royaume; &] avoit loüé des troupes dans toutes les Provinces voisines, Persans,

(*a*) On l'appelle aussi *Kisbmisb* & *Quixomo*.

(*b*) Les Auteurs Portugais l'appellent *Babarem*.

(*c*) Cette transaction est rapportée différemment dans l'Histoire d'Ormuz, écrite par un des Rois de l'Isle, & dont on trouve l'extrait à la fin de l'Histoire de Perse, composée par *Texeira*. On y lit que l'an de l'Egire 700, & 1302 de J. C. les Turcs du Turquestan en Tartarie, s'étant répandus dans la Perse jusqu'au Golfe Persique, *Mir Babaddin Ayam Seyfin*, quinziéme Roi d'Ormuz, résolut d'abandonner le Continent, où étoient alors ses Etats, & de se retirer dans quelque Isle voisine. Il passa d'abord, avec ses gens, dans la grande Isle de *Broke*, que les Portugais appellent *Quixomo*, fort proche de la Côte. Ensuite il se transporta dans une Isle déserte, éloignée de deux lieuës vers l'Orient, qui appartenoit à *Neyn*, Roi des *Keys*, à qui il l'avoit demandée. Il y bâtit une Ville, qu'il nomma *Hormuz*, du nom de son ancienne Capitale, dont on voit encore les ruines à l'Est de *Gomrun*: mais les Arabes & les Persans appellèrent l'Isle *Gerun*, du nom d'un Pêcheur qui y vivoit, lorsqu'Ayaz y aborda. En deux siécles sa Ville prospéra tellement qu'elle étendit sa domination sur une partie de l'Arabie, sur une partie de la Perse, & sur tout le Golfe, jusqu'à *Basbra*. Elle devint aussi le principal marché de ce canton, comme *Keys* l'avoit été jusqu'alors. Mais elle perdit tous ces avantages après qu'elle eut été subjuguée par les Portugais. Ayaz Seyfin eut pour Successeur *Amir Ayaz Addin Gordan Shab*: ainsi l'on peut voir que Maleck Keys, qui est dans le texte, n'est point un nom propre, & qu'il signifie seulement Roi de *Keys*, ou de *Kaez*. On voit aussi qu'au lieu du Roi *Gordunsbab* Prince de *Mogestan*, il faut *Gordon*, *Sbab*, ou Roi de *Mogestan*; enfin que ce ne fut point Gor☞don, mais Ayaz, à qui l'Isle fut donnée. [Les histoires des Pays étrangers, écrites par des Européens, sont pleines de semblables fautes.] Au reste, on a dit d'Ormuz, qu'en supposant que le monde fut une bague, Ormuz en seroit le joyau.

(*d*) Il est appellé dans l'Original *Coje Atar*.

ALMEYDE. 1508.

fans, Arabes, & de plusieurs autres Nations; de sorte que les Portugais, en paroissant à la vûe de la Ville, y trouvèrent 30000 hommes prêts à combattre, entre lesquels on comptoit quatre mille Persans, qui passoient pour d'excellens Archers; & dans le Port quatre cens Vaisseaux, dont soixante étoient d'une grosseur considérable, montés de deux mille cinq cens hommes.

Albuquerque insulte cette Ville.

Albuquerque, pour faire éclater son courage & sa résolution, alla jetter l'ancre entre cinq de leurs plus gros Vaisseaux, en faisant une décharge de toute son artillerie. Le rivage fut aussi-tôt couvert de sept ou huit mille hommes. Cependant personne ne venant à lui de la part du Roi, il envoya quelques-uns de ses gens vers le plus gros Batiment de la Flotte ennemie, qui étoit de Cambaye, & qui paroissoit porter l'Amiral. Le Capitaine ne se fit pas presser pour venir apprendre ses intentions. Il fut reçu civilement par les Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avoit ordre du Roi son Maître de prendre le Roi d'Ormuz sous sa protection, & de lui accorder la permission d'exercer le commerce dans ces Mers, à condition qu'il promît de payer un tribut raisonnable au Portugal; mais que s'il balançoit sur cette proposition, il devoit s'attendre à toutes les extrémités d'une sanglante guerre. C'étoit une présomption bien étrange, avec sept Vaisseaux & quatre cens soixante hommes, d'offrir des conditions de cette nature à un Roi qui étoit assis sur son Trône, & qui avoit actuellement, pour sa défense, trente mille (e) Soldats bien armés, & une Flotte de quatre cens voiles.

Le Ministre d'Ormuz entre en composition, mais rejette celle d'un tribut.

Le Capitaine More ayant informé son Maître des prétentions d'Albuquerque, Khojah Attar, qui exerçoit le pouvoir absolu, envoya aussi-tôt sur la Flotte Portugaise [un Seigneur de la Cour], nommé *Khojah Beyram*, pour faire des excuses à l'Amiral de ne lui avoir pas fait demander plûtôt ce qu'il souhaitoit dans le Port d'Ormuz, & pour l'assûrer que le Gouverneur de la Ville (f) se rendroit le lendemain sur son bord. Le Gouverneur ne parut point; mais il vint successivement d'autres Députés, dans la vûe apparemment de gagner du tems, pour fortifier la Ville & recevoir de nouveaux secours. Albuquerque, pénétrant leurs intentions, leur déclara fièrement qu'il falloit s'expliquer, ou sur la paix, aux conditions qu'il l'avoit proposée, ou sur la guerre. Beyram lui apporta pour réponse, qu'Ormuz n'étoit point accoutumée à payer des tributs, mais à les recevoir. Comme la nuit s'approchoit, on entendit, jusqu'au lendemain, sur le rivage, des cris mêlés au bruit des instrumens de guerre. Le jour fit découvrir les murs, le rivage & les Vaisseaux, couverts d'une foule de gens armés, & jusqu'aux toits des maisons chargés d'un prodigieux nombre de spectateurs, des deux séxes & de toutes sortes d'âges, qui sembloient attendre quel seroit le succès d'un si grand évènement.

Combat naval à la vûe d'Ormuz.

Albuquerque commença le combat par une furieuse décharge de son artillerie. L'Ennemi lui répondit; & prenant avantage de la fumée qui obscurcissoit l'air, il attaqua les Portugais avec cent trente Barques en fort bon ordre, qui leur causèrent d'abord quelque dommage par un horrible nuée de fléches. Mais elles furent beaucoup plus maltraitées. Une partie fut cou-

(e) *Angl.* trente-trois mille. R. d. E.

(f) *l'Anglois ne dit pas* le Gouverneur de la Ville; mais seulement le Gouverneur; par où il semble entendre *Khojah Attar*, qui est qualifié de ce nom parce qu'il avoit le jeune Roi sous sa conduite. R. d. E.

coulée à fond par l'artillerie, & le reste forcé de se retirer. Elles revinrent à la charge; & ce fut encore avec tant de perte, que les eaux parurent teintes de sang.

Albuquerque est vainqueur.

Dans cet intervalle, Albuquerque avoit déja submergé deux grands Vaisseaux, & s'étoit emparé d'un autre, dont l'Equipage [après s'être bien défendu] avoit pris le parti de sauter dans les flots. Les autres Capitaines, n'ayant pas moins réüssi dans leurs attaques, mettoient le feu à tous les Bâtimens dont ils pouvoient s'approcher. La flamme en avoit déja gagné plus de trente, qui s'efforçant de retourner au rivage y portoient leur désastre, & le communiquoient autour d'eux. [Toute la Côte étoit éclairée de cet incendie.] Il fut aisé de remarquer la terreur qui se répandit à terre, par la précipitation avec laquelle on vit tout le monde rentrer dans la Ville; & bien-tôt on en reçut une meilleure preuve, à l'arrivée d'un Messager de la Cour, qui vint offrir aux Portugais tout ce qu'ils avoient demandé. Albuquerque fit cesser les hostilités; mais se défiant de la mauvaise-foi des Mores, il fit menaçer Khojah Attar d'un redoublement de vengeance s'il manquoit à ses promesses. Ainsi, sans perdre plus de dix hommes, il détruisit presqu'entiérement une Flotte nombreuse, & tua plus de sept cens (g) Infidelles, dont on voyoit flotter les cadavres, la plûpart ornés de petites plaques d'or battu, que les Portugais se firent (h) un amusement de pecher dans la Mer. Ils observèrent qu'une grande partie des Mores avoient été tués de leurs propres fléches; ce qui ne pouvoit paroître douteux, puisque les Portugais n'avoient pas l'usage de ces armes.

La Ville d'Ormuz se soûmet au Portugal. On y bâtit un Fort.

Khojah Attar, aussi allarmé pour l'avenir qu'abbatu de son infortune présente, assembla un Conseil, où l'on prit la résolution de se soûmettre aux propositions du Vainqueur. Les articles furent réglés, & signés par des Commissaires de l'un & de l'autre parti. Ils portoient en substance, que le Roi d'Ormuz s'engageoit à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de 15000 *Séraphins* (i), & à lui donner du terrain pour bâtir un Fort. Cet ouvrage fut commencé immédiatement, & dans l'espace de peu de jours il fut fort avancé.

Artifice des Mores pour secoüer le joug.

Cependant, la vûe d'un frein qui alloit tenir Ormuz dans une dépendance continuelle, réveilla tous les ressentimens du Ministre. La force n'étant plus une ressource à tenter, il feignit qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs pour recevoir le tribut que le Roi d'Ormuz payoit à la Perse; & puisque ce Prince étoit devenu Tributaire & Sujet du Roi de Portugal, il avertit Albuquerque que c'étoit aux Portugais à répondre pour la Couronne d'Ormuz. Cet artifice n'en imposa point à l'Amiral. Il fit dire à Khojah Attar qu'il pouvoit lui envoyer ceux à qui il devoit une réponse. Il lui vint effectivement quelques Mores, à qui il mit des bales & des épées entre les mains: voilà, leur dit-il, en quelle monnoye le tribut sera payé. Khojah Attar, n'espérant plus rien de cette ruse, entreprit de corrompre les Portugais mêmes, à force d'argent. Il trouva cinq perfides, dont l'un étoit un Fondeur, qui lui fit quelques piéces de canon; & d'un autre, il apprit que la Flotte Portugaise n'avoit pas quatre-cens-soixante hommes complets. Cette dé-

(g) *Angl.* Dix-sept cens. R. d. E.
(h) *Angl.* plusieurs. R. d. E.
(i) Un Séraphin vaut environ trois livres de la monnoye françoise.

ALMEYDE. 1508.

découverte anima ses espérances. Il résolut de rompre la paix. Son prétexte fut de refuser à d'Albuquerque les cinq hommes qu'il avoit séduits; & se prétendant dispensé de rendre des gens libres, qui avoient pris le parti de s'attacher à lui, il publia que c'étoit d'Albuquerque qui cherchoit à violer le Traité.

Albuquerque est trahi par les Officiers de sa Flotte.

CET excès de mauvaise-foi excita l'Amiral à la vengeance; mais il eut le mortel chagrin de ne pas trouver ses Capitaines disposés à le seconder. [Khojah Attar en avoit gagné plusieurs par ses profusions.] Il porta la confiance jusqu'à brûler pendant la nuit une Barque que les Portugais construisoient sur le rivage; & dans le même-tems il eut l'audace de faire crier, du haut des murs, par un des Déserteurs: „ Alfonse d'Albuquerque, venez défendre votre Barque avec vos quatre-cens hommes, & vous trouverez mille Archers pour vous recevoir. Cette insolence n'avoit rien de surprenant, puisqu'elle étoit comme autorisée par quelques Capitaines qui entretenoient des intelligences avec l'ennemi, & qui avoient persuadé aux cinq Soldats de déserter. Albuquerque, enflammé de colère, tenta de brûler plusieurs Vaisseaux dans l'Arsenal. Cette entreprise n'ayant pas réüssi; il résolut d'assiéger la Ville, & s'étant saisi de quelques Mores, qui vouloient y faire entrer des provisions, il leur fit couper les mains, les oreilles & le nez (*k*). Ceux qui gardoient les puits, d'où la Ville tiroit son eau, ne furent pas traités moins cruellement; il les fit précipiter, hommes & chevaux, dans les puits qu'ils gardoient. Le Roi & son Ministre, étant sortis pour arrêter cette action, il se vit en danger de tomber entre leurs mains; mais lorsque sa retraite alloit être coupée, une heureuse décharge de son artillerie mit en désordre la Cavalerie qui cherchoit à l'envelopper.

Insolence des Mores, & vengeance d'Albuquerque.

Trois de ses Capitaines l'abandonnent.

DANS tous ces effets de son ressentiment, Albuquerque trouva ses troupes sans ardeur pour exécuter ses ordres. Trois de ses Capitaines, levant le masque, prirent la résolution de l'abandonner. [Outre les séductions de Khojah Attar,] ils avoient eu quelque jalousie pour le commandement du Fort. Mais avant que de partir, ils lui laissèrent par écrit les raisons de leur mécontentement, & celles qui devoient lui faire abandonner son entreprise. Il fit enterrer le papier sous une pierre du Fort, en disant qu'il y avoit écrit sa réponse, & qu'il souhaitoit de voir qui auroit la hardiesse de la déterrer pour la lire. Tous ses gens murmuroient de cette tyrannie, sans que personne osât lever la voix pour s'en plaindre. Il parut inquiet du départ de ses trois Capitaines, mais le desir de la vengeance ne le rendit que plus obstiné dans sa résolution. Deux autres Capitaines, qui brûloient de suivre les premiers, entreprirent de lui faire goûter leurs représentations; il les traita si sévèrement qu'il les força d'obéïr.

Il continue ses exploits.

LES Insulaires de *Bahrayn* équipèrent quelques Vaisseaux pour transporter des provisions à *Keishom*. Albuquerque, averti de leur départ, se mit à les poursuivre. Il les manqua; mais ayant découvert dans sa route une Maison de campagne du Roi d'Ormuz, gardée par trois-cens hommes d'Infanterie & soixante Cavaliers, il l'attaqua, sans égard au nombre, & tua quatre-vingt hommes, qui ne lui en coûtèrent qu'un seul. Il se rendit à Keishom, où il fondit

Keishom pris.

(*k*) Cette action n'étoit pas moins barbare que celle de *Gonzalo-Val*, que nous avons rapportée ci-dessus.

fondit sur cinq cens Archers, que le Roi de *Lar*, en Perse, envoyoit au secours d'Ormuz, sous la conduite de ses deux Neveux. Il fit mordre la poussière au plus grand nombre, quoiqu'il ne fût débarqué qu'avec quatre-vingt des siens; & ses ressentimens ne l'empêchèrent point d'épargner les deux Neveux du Roi de Lar (*l*), qu'il fit conduire au Ministre d'Ormuz comme un présent. Mais il brûla la Ville, après l'avoir abandonnée au pillage. Entre les dépouilles, il se trouva un riche tapis, d'une telle grandeur, que les Soldats se disposoient à le couper en pièces, pour l'emporter plus facilement. Albuquerque l'acheta d'eux, & l'envoya dans la suite à Saint-Jâques en Galice. Enfin, le petit nombre de troupes auquel il étoit réduit, & l'approche de l'hyver, lui firent prendre le parti de retourner dans l'Isle de Socotora; & sans être effrayé des dangers de la route, il permit à *Jean de Nueva* de le quitter pour faire voile aux Indes, où ce Capitaine avoit déja commandé une Flotte assez nombreuse.

ALMEYDA. 1508.

Générosité d'Albuquerque.

Il envoye un tapis à Saint-Jacques en Galice.

Les cent Portugais qui étoient demeurés dans le Fort de Socotora, s'y trouvoient pressés depuis quelque-tems par la famine. Albuquerque, incapable de repos, se chargea lui-même de remédier à leurs besoins. Il partit, avec son seul Vaisseau, pour le Cap de Guardafu, tandis qu'il dépêcha les autres à Melinde & au Cap Fum, pour se saisir de tous les Bâtimens qui seroient chargés de provisions. Les secours qu'il se procura par cette piraterie furent si considérables, qu'ils rétablirent l'abondance à Socotora. Vers la fin de l'hyver, il sentit renaître tous ses projets sur Ormuz. Ses forces ne répondoient point à la grandeur de cette entreprise; mais il se flatta de pénétrer du moins les dispositions du Roi & de son Ministre. Dans sa route, il résolut de venger sur les Habitans de Kalayat quelques injures que les Portugais avoient essuyées devant cette Ville. Elle est située au-delà du Cap *Siagro*, qui porte aussi le nom de Cap *Rasselgat*, à l'entrée du Golfe Persique. Elle a derrière elle une montagne, coupée par quelques passages qui ouvrent la communication avec les Pays voisins; & l'une de ces ouvertures, qui est directement vis-à-vis de la Ville, communique à cette belle Province d'Arabie, qui se nomme *Alyaman* (*m*), où le nombre des Habitans répond à la célébrité du commerce. Albuquerque prit terre en arrivant, & son courage lui faisant dédaigner toutes sortes de précautions, il entra dans la Ville au milieu du jour. La plûpart des Habitans prirent la fuite vers la montagne. Ceux qui entreprirent de se défendre, furent tués dans les rues. Les Portugais y passèrent trois nuits, pendant l'une desquelles, mille Mores s'y étant introduits secrettement, leur causèrent beaucoup d'embarras. Mais Albuquerque rassembla ses gens [pour attendre la lumière, & fondant sur l'ennemi au premier rayon du jour,] il en tua une partie, mit le reste en fuite, & brûla la Ville. Le plus riche butin qu'il y eut trouvé étoit une grande quantité de provisions.

Il ravitaille la garnison de Socotora.

Kalayat, & sa situation.

Cette Ville est brûlée par les Portugais.

Il arriva au Port d'Ormuz le 13 de Septembre. Le Roi & son Ministre, avertis de son retour, lui firent aussi-tôt déclarer qu'on étoit prêt à payer le tribut de 15000 Séraphins, mais qu'ils ne consentiroient jamais à la construc-

(*l*) *l'Anglois dit* qu'ils furent tués dans l'Action; &, puisqu'il les envoya à *Khoyab-Attar*, c'est une preuve que ce fut seulement leurs Cadavres. R. d. E.

(*m*) L'Original Portugais porte *Ayaman*.

Almeyde. 1508. Second Siége d'Ormuz & son succès.

ſtruction d'un Fort. Il résolut d'aſſiéger la Ville. Martin Coëllo, avec ſon Vaiſſeau, eut ordre de garder la pointe de Turumbaka, où ſont les puits qui fourniſſent de l'eau fraîche aux Habitans. Diégo de Mélo fut poſté à l'oppoſite de l'Iſle de Keiſhom. Albuquerque ſe préſenta lui-même devant la Ville, avec François de Tavora. Il eut le chagrin de voir, ſur le rivage, les progrès de ſon Fort, que Khojah Attar avoit fini, pour ſe ſervir contre les Portugais de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. L'attaque eut à-peu-près le même ſuccès que la précédente ; c'eſt-à-dire, qu'après avoir cauſé beaucoup de mal aux Infidelles, après avoir perdu Diégo de Mélo, qui fut tué avec huit de ſes gens, & s'être vû lui-même dans le dernier danger, la petiteſſe de ſes forces l'obligea de renoncer à ſon entrepriſe. Mais en partant pour les Indes, il prit un Vaiſſeau de Bahrayn, qui portoit beaucoup de perles. François Tavora en prit un de la Mecque.

Priſe de deux Vaiſſeaux.

§. II.

Le Soudan d'Egypte envoye une Flotte contre les Portugais. Elle eſt battue. Lorenzo d'Almeyde périt dans le combat. Artifice du Seigneur de Diu. Priſe & incendie de Dabul. Défaite des Egyptiens. Le Viceroi périt en retournant à Liſbonne.

1509. Deſcription de la Flotte d'Egypte.

PENDANT que les Portugais cauſoient ces allarmes au Roi d'Ormuz, le Soudan du Caire avoit mis en Mer une Flotte régulière de douze gros Vaiſſeaux, montés de quinze cens hommes, ſous le commandement de Mir Huſſein, dans la vûe d'attaquer les Ennemis de ſon commerce [avec plus d'ordre & d'intelligence qu'ils ne l'avoient été juſqu'alors par les Almadies, les Tonis, les Pares, & les autres Bâtimens des Rois d'Afrique & de l'Inde.] Le bois qui avoit ſervi à la conſtruction de cette Flotte avoit été coupé dans les Montagnes de Dalmatie, du conſentement des Vénitiens ; (*a*) ſoit qu'ils contribuaſſent volontiers à l'abaiſſement des Portugais qui avoient ruiné leur commerce ; ſoit que le Turc, étant mal avec le Soudan, ils ſe cruſſent intéreſſés à ſecourir l'Egypte contre leur Ennemi commun. Un Neveu du Soudan avoit été chargé du tranſport de cette cargaiſon, ſur vingt-cinq Bâtimens qu'il commandoit, avec huit cens Mamelus, ſans y comprendre les Matelots. André de *Amarall*, Portugais, commandoit alors les Galères de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem. Il apprit que ce bois étoit deſtiné contre les Portugais dans les Indes. C'en fut aſſez pour lui faire attaquer la Flotte Egyptienne, avec quatre Galères & ſix Vaiſſeaux de guerre. Le combat fut ſanglant ; mais après trois heures de réſiſtance, il prit ſept Vaiſſeaux, en coula cinq à fond, & pourſuivit les treize autres juſqu'au Port d'Alexandrie, qui leur ſervit d'azile (*b*). Le reſte du bois fut conduit au Caire par le Nil, & delà, ſur le dos des chameaux, juſqu'à *Suez*, où la Flotte fut conſtruite.

Ses expéditions dans la Mer Rouge.

Elle commença ſes expéditions par le pillage d'*Tembo* (*c*) & de Joddah,

(*a*) *l'Anglois ajoute* à ce qu'on dit; *& des deux raiſons qu'on allegue pour juſtifier ce prétendu conſentement, la première eſt de la façon du Traducteur.* R. d. E.

(*b*) *l'Anglois ne dit point* qu'il les pourſuivit. R. d. E.

(*c*) D'autres écrivent *Tambu* ou *Imbo*.

dah, [que le Soudan accusoit d'avoir favorisé ses ennemis.] [Le Schah du premier de ces deux endroits, fut tué dans l'action.] Ensuite elle fit voile vers *Diu*, où *Malech Azz* (*d*) commandoit pour le Roi de Cambaye, dans l'espérance d'y joindre celle de ce Prince, qui n'étoit pas mieux disposé pour les Portugais. Dom François d'Almeyde étoit pendant ce tems-là sur la Côte de Malabare, d'où il avoit envoyé Lorenzo son Fils, pour garder celle de Cananor & de Cochin. Lorenzo s'avança jusqu'à *Chaule*, avec huit Vaisseaux, qui composoient toutes ses forces. Chaule est située sur le bord d'une Rivière, à deux lieuës de la Mer. Cette Ville qui est une des principales de la Côte par sa grandeur, & par son commerce, dépendoit de *Nizamaluco* (*e*). Elle fit un accueil favorable aux Portugais. Le bruit de l'armement d'Egypte, s'y étoit déjà répandu; mais il avoit paru si peu vraisemblable, qu'on n'en reconnut la vérité qu'à la vûë de la Flotte du Soudan. Lorenzo étoit alors sur le rivage, à se réjouir avec ses Officiers. Il n'eut que le tems de regagner ses Vaisseaux. A peine étoit-il à bord, que Mir Hussein comptant sur la victoire, parce qu'il se flattoit de surprendre les Portugais, entra dans le Port avec de grandes marques de confiance & de joie. Il alla lui-même droit à l'Amiral, sur lequel il fit pleuvoir une nuée de bales, de fléches, de grenades & d'autres machines à feu. Mais il fut reçu avec tant de vigueur, qu'il perdit le dessein d'en venir à l'abordage, quoique son Vaisseau l'emportât beaucoup en grosseur sur celui de Lorenzo. Tous ses Capitaines n'ayant pas mieux réussi, la nuit qui s'approchoit l'obligea de remettre son attaque au lendemain.

Almeyde. 1509.

Elle surprend les Portugais à Chaule.

Premier avantage des Portugais.

Il fut prévenu. Dom Lorenzo donna le signal du combat dès la pointe du jour, & résolut à son tour d'aborder Mir Hussein. Les autres Vaisseaux suivirent son exemple. Cette hardiesse ne réussit qu'à deux Galères, qui se saisirent de deux Vaisseaux ennemis, & qui en passèrent tout l'Equipage au fil de l'épée. Le feu étoit terrible des deux côtés, & l'avantage commençoit à se déclarer pour les Portugais, lorsque *Maleck Azz* Gouverneur de Diu, parut en bon ordre avec un grand nombre de petits Bâtimens. Lorenzo détacha deux Galères & trois Caravelles, pour empêcher l'approche de ce nouvel Ennemi. Elles éxécutèrent si heureusement leur commission, que [se voyant fermer l'entrée de la Rivière,] il fut forcé de chercher une retraite. Le combat dura jusqu'à l'entrée de la nuit, & les deux Partis s'efforcèrent de déguiser leur perte.

Ils sont embarrassés par le nombre.

Les Portugais ayant assemblé le Conseil, il parut à tout le monde que l'entreprise ne pouvoit être soûtenue sans témérité, puisque Maleck Azz étoit si proche avec des forces redoutables. On proposa de prendre le large en pleine Mer, soit pour s'assûrer le pouvoir de fuir, soit pour combattre avec moins de désavantage. Mais Lorenzo se souvenoit des reproches qu'il avoit reçus de son Père après l'affaire de Dabul; & craignant que sa retraite ne passât pour un manque de courage, il résolut d'attendre le jour, en changeant seulement de situation, pour sauver les Vaisseaux de Cochin qui étoient en danger. Maleck Azz [s'étoit avancé à la faveur de la nuit.] Ayant observé ce mouvement, il ne douta point que les Portugais ne pensassent à la fuite.

Lorenzo, fils d'Almeyde, périt dans le combat avec son Vaisseau.

(*d*) l'Original Portugais porte *Melique Azz*. (*e*) Par corruption de *Nezam-al-Mulk*.

ALMEYDE. 1509.

fuite. Il se présenta d'un air intrépide, sans être arrêté par le désordre que l'artillerie mit dans ses Parcs. Malheureusement, le Vaisseau de Dom Lorenzo passant sur quelques piliers qui étoient cachés par la hauteur de la Rivière, fit une voie d'eau si large qu'il parut impossible de le secourir; & par un malheur encore plus funeste aux Portugais, Lorenzo fut blessé au même moment d'une bale, qui lui brisa le genouil. Ce brave Commandant se fit appuyer contre le grand Mât, ,d'où il ne cessa point d'encourager une partie de ses gens à combattre, & les autres à travailler à la pompe; mais il reçut une autre bale, qui lui cassa l'épine du dos, & qui le fit tomber sans vie. Son corps jetté au bas des Ponts fut suivi par *Gaton*, un de ses Domestiques, qui venant de recevoir une fléche dans l'œil, pleura son Maître avec des larmes de sang. Après un combat des plus opiniâtres, les Mores entrèrent dans le Vaisseau, & trouvèrent Gaton, qui reprit des forces à leur vûe. Il en tua plusieurs qui tombèrent sur le cadavre de son Maître, & lui-même tomba mort sur eux. Enfin le Vaisseau fut submergé. De plus de cent hommes que Lorenzo avoit sur son bord, il n'en échappa que dix-neuf. Toute la Flotte en perdit cent quarante, & l'Ennemi plus de six-cens. Deux Capitaines prirent la route de Cochin, où le Viceroi étoit alors. Il apprit la mort de son Fils avec une fermeté merveilleuse.

Son courage en mourant.

Fidélité de son Page.

Origine de Maleck Azz.

PEU de tems après cette disgrace, il reçut une Lettre de Maleck Azz. Ce Géneral More étoit né dans l'esclavage, & descendu d'un Chrétien Schismatique de Russie. Il s'étoit élevé par tous les degrés de la fortune; mais la principale action qui lui avoit procuré le Gouvernement de Diu, n'avoit pas demandé un mérite extraordinaire. Un Oiseau volant sur la tête du Roi de Cambaye y laissa tomber sa fiente, ce qui mit ce Prince dans une vive colère. Je donnerois, dit-il, tout ce que j'ai, à celui qui tueroit cet Oiseau. Maleck Azz, qui excelloit à tirer de l'arc, n'eut pas plûtôt entendu ce discours, qu'il tua l'Oiseau d'un coup de fléche. Le Roi fut si fidéle à le recompenser, qu'il le fit bien-tôt Gouverneur de Diu, Ville fameuse, qui étant située sur une Péninsule triangulaire, joint le Continent par un fort petit Isthme. Maleck Azz s'efforçoit politiquement de ménager tout-à-la-fois le Roi son maître, & les Portugais, dont il craignoit le pouvoir depuis le tort qu'ils avoient fait à son commerce. Dans cette double vûe il envoya ses dix-neuf Prisonniers au Roi de Cambaye; & pour appaiser le Viceroi Portugais, il lui écrivit une Lettre de condoléance sur la mort de son Fils, en relevant beaucoup sa valeur, & s'excusant de n'avoir pû se dispenser de secourir Mir Hussein. [Il lui offrit de lui rendre les Prisonniers qu'il avoit faits, moyennant une rançon convenable.]

NouvelleFlotte qui rend le courage aux Portugais.

[(*f*) LA défaite de Lorenzo avoit appris aux Mores que les Portugais n'étoient pas invincibles; & dans l'état où les Flottes d'Almeyde & d'Albuquerque étoient réduites, il étoit fort à craindre que ces Infidèles réunissant toutes leurs forces, n'achevassent de ruiner le petit nombre d'ennemis qui leur restoit.] Ce fut au milieu de ces allarmes que les Portugais virent arriver une Flotte nombreuse qui releva toutes leurs espérances. Il étoit parti de Lisbonne, au commencement d'Avril de la même année, dix-sept Vaisseaux qui avoient

(*f*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

Almeyde. 1509.

voient d'abord été séparés par la tempête; mais s'étant heureusement réünis à Mozambique, [à l'exception d'un qui périt à la vûe des Isles de Tristan de Cunna,] ils avoient joint ceux de l'année précédente. Un secours si puissant entra dans la Mer des Indes avec un air de triomphe. Le Roi de Portugal envoyoit ordre à Dom François d'Almeyde de résigner son Gouvernement à d'Albuquerque, & de retourner à Lisbonne sur un Vaisseau Marchand. Ce changement fit naître des difficultés. Almeyde sous prétexte qu'il se trouvoit engagé par l'honneur à tirer vengeance de la mort de son Fils, suspendit l'éxécution des ordres du Roi. Albuquerque offensé de ce délai, se rendit à Cochin. Les Historiens regardent leur démélé comme l'origine d'un désordre qui devint dans la suite assez funeste aux Portugais. Les Vicerois s'efforcèrent de prolonger leur terme, tandis que leurs successeurs ne marquèrent pas moins d'empressement pour commencer l'éxercice de leur autorité.

Démêlé pour la succession du Gouvernement des Indes.

Almeyde obstiné dans ses prétentions fit partir les Vaisseaux Marchands sous la conduite de Fernando Soarez, & de Rui de Cunna, qui eut le malheur de périr dans sa route. Il quitta lui-même Cananor [le 12 de Décembre,] pour aller chercher vers Diu la Flotte de Mir Hussein. La sienne étoit composée de dix-neuf Vaisseaux de différentes grandeurs, & montée par six cens (g) Soldats, entre lesquels on comptoit près de quatre cens Malabares. Toute l'Inde fut allarmée de ce mouvement, mais sur-tout le Samorin & Maleck Azz, qui avoient employé toutes sortes de précautions pour éviter de nouveaux dangers. Le Viceroi ayant mouillé avec sa Flotte dans la délicieuse Isle d'Anchedive, il y prit, de l'avis de tous ses Officiers, la résolution de tomber sur *Dabul*.

Almeyde cherche la Flotte d'Egypte.

Cette Ville, une des plus renommées de la Côte par sa grandeur, son commerce, & la commodité de sa situation, est située sur une Rivière navigable, à deux lieuës de l'embouchure. Les Edifices y étoient alors d'une beauté singulière. Elle n'avoit pour Habitans que des Payens & des Mores. *Sabay*, Roi de *Dekan*, à qui elle appartenoit, y avoit mis une forte Garnison, dans la crainte qu'elle ne fût insultée par les Portugais; [parce qu'il lui importoit de garder cette Ville qui étoit située sur les frontières de ses Etats;] sur le bruit de leur approche, il y avoit envoyé un renfort de six mille hommes, qui ne manquoient ni d'artillerie, ni d'ouvrages propres à leur défense. Cependant la frayeur s'étant répandue parmi les Habitans, ils commençoient à transporter leurs richesses dans les Pays voisins; mais le Gouverneur leur en fit défense, sous peine de mort; & pour les encourager par son exemple, il fit venir sa femme [& ses enfans] dans la Ville. Tout le monde y reprit confiance, & les autres Dames, qui s'étoient déja retirées dans leurs maisons de campagne, ne firent pas difficulté de venir partager le péril.

Dabul & sa situation.

Almeyde entra dans le Port le 13 de Décembre. L'émulation fit chercher à tous ses gens le moyen de descendre les premiers. Ils furent reçus avec une épaisse nuée de bales & de flèches; mais les ouvrages de la Ville étoient si hauts que les coups se perdirent par-dessus leurs têtes. Ils gagnèrent le rivage, & s'étant partagés en trois corps, ils formèrent trois attaques à trois différentes portes. Les Mores s'apperçurent de leur dessein. Chaque poste fut dé-

Almeyde attaque & ruine la Ville.

(g) *Angl.* seize cens.

Almeyde. 1509.

défendu avec autant de conduite que de valeur. Le carnage y fut si grand que les cadavres formèrent un nouveau rempart contre la furie des Assiégéans. Mais *Nunno Vas Pereyra* fut envoyé d'un autre côté pour former une quatriéme attaque. [Il y trouva moins de résistance.] Après un combat de quelques momens (*b*), il força les ennemis, quoiqu'en grand nombre, de se précipiter vers les montagnes; & leur fuite fut si aveugle & si tumultueuse que dix Portugais suffirent pour les poursuivre. [Les autres se lassèrent aussi de leur résistance.] L'attaque avoit duré cinq heures, pendant lesquelles il périt six cens (*i*) Mores, & les Portugais ne perdirent que seize hommes. Albuquerque distribua ses gens dans les rues de la Ville, avec ordre de se tenir soigneusement sur leurs gardes. Il ne doutoit pas que l'ennemi ne revînt la nuit suivante. L'obscurité s'approchoit. Quantité d'Habitans, qui avoient laissé derrière eux leurs femmes & leurs enfans, se présentèrent à la faveur des ténébres. Mais ils trouvèrent, de tous côtés, les Portugais prêts à les repousser. Le jour suivant, la Ville fut abandonnée au pillage. Les espérances du Vainqueur étoient proportionnées à la richesse des Edifices; lorsqu'un feu, [dont personne ne découvrit l'origine,] se répandit dans tous les quartiers, & réduisit, en peu d'heures, toutes les maisons en cendres. [Les Historiens ne nous apprennent point ce que devinrent les femmes, les enfans, & tous les Habitans qui n'avoient pû se dérober par la fuite. Mais leur sort se conjecture aisément. La cruauté commençoit à tourner en habitude aux Portugais.] Cependant l'action du feu fut si prompte, qu'ils ne recueillirent, d'une si riche dépoüille, qu'environ cent cinquante mille ducats. [Il y a beaucoup d'apparence que] ce fut le Viceroi-même qui fit commencer secrettement l'incendie, dans la crainte qu'un trop long pillage ne retardât ses autres desseins (*k*). Les Vaisseaux du Port furent aussi brûlés. On s'attendoit à renouveller les provisions de mer sur la Côte; mais il s'y en trouva peu, parce qu'elles avoient été détruites par les sauterelles, dont on trouva quantité de pots remplis. Chacun eut la curiosité d'en goûter, & les trouva d'un goût fort agréable. Leur ressemblance avec les écrevisses (*l*) fit croire aux Portugais que c'en étoit une espèce terrestre. C'est ainsi qu'en plusieurs endroits, & particulièrement dans les Vignobles, aux environs de Rome, les crabbes de terre ressemblent beaucoup à celles de mer.

Cruauté familière aux Portugais.

Sauterelles prises pour des écrevisses de terre.

Almeyde s'approche de Diu.

Almeyde s'étoit proposé de faire succéder à cette expédition, l'attaque de Mir Hussein à Diu. Il prit dans sa route quelques Vaisseaux Mores, dont il se contenta de tirer des vivres pour leur rançon. Le 2 de Février 1509, il arriva devant Diu. Les Tours & les Murs dont cette Ville étoit environnée, sa grandeur, & la beauté de ses Edifices, lui donnoient beaucoup de ressemblance avec les plus belles Villes de l'Europe (*m*). [Les Habitans y étoient nombreux & elle étoit bien gouvernée.] Maleck Azz en étoit absent. Il avoit entrepris, à vingt lieuës de son Gouvernement, une expédition contre les *Rasbuts*, nommés par d'autres les *Rajapus*. Mais recevant des avis continuels du mouvement de la Flotte Portugaise, il revint presqu'aussi-tôt qu'elle eut moüil-

(*b*) *Angl.* Après un combat assez vif. R. d. E.

(*i*) *Angl.* quinze cens. R d. E.

(*k*) *Angl.* dans la crainte que ses gens enrichis par le butin qu'ils feroient, ne voulussent plus rien entreprendre. R. d. E.

(*l*) *Angl.* Chevrettes.

(*m*) *Angl.* avec les Villes d'Espagne.

ALMEYDE. 1509.

moüillé l'ancre. Son dessein n'étoit plus d'assister Mir Hussein, ni de chagriner les Portugais. Le Viceroi, de son côté, ne put se dispenser de quelque inquiétude en considérant la force de la Place, & la valeur des deux Généraux Mores, qui gardoient la Côte avec plus de deux cens Bâtimens en fort bon ordre. Cependant, après avoir attendu le retour de la marée, il fit donner le signal du combat, vers les neuf heures du matin. Le mouvement commença aussi-tôt dans les deux Partis, avec de grands cris mêlés au bruit des instrumens. Les Vaisseaux de Maleck Azz se présentèrent à l'entrée du Port, avec une décharge de leur artillerie & de leurs arcs. Ils tuèrent tout-d'un-coup dix hommes dans la Galère de Diégo Pérez, qui étoit la plus avancée. Mais *Nunno Vas*, perçant avec une intrépidité admirable, se servit si habilement de son canon, qu'il abîma un des plus grands Vaisseaux de la Flotte ennemie. Il se trouvoit entre deux autres Vaisseaux, dont il auroit eu peine à se dégager, lorsque *Georges Mélo*, qui le suivoit avec la même ardeur, en aborda un, & lui donna le tems d'aborder l'autre; tandis que le Viceroi, qui les observoit tous deux, fit joüer toute son artillerie sur tous les autres Bâtimens de la Flotte. [Enfin les Pares de Calecut ayant pris la fuite, publiérent au long de la Côte que les *Rûms* ou *Turcs*, avoient remporté la victoire.] [Maleck Azz, que les Portugais avoient crû à la tête de ses gens, étoit demeuré dans la Ville; mais ils avoient à combattre] Mir Hussein, qui commandoit un des Vaisseaux attaqués. [Ce brave More fit des prodiges de valeur,] jusqu'à ce qu'étant blessé, il gagna le rivage, dans une Chaloupe, pour aller se plaindre au Roi de Cambaye de la perfidie de Maleck Azz, qui s'étoit contenté de l'assister de ses Vaisseaux, sans y paroître en personne. Son absence ôta si peu le courage à ses gens, qu'ayant combattu long-tems pour conserver son Vaisseau, ils y furent tous tués jusqu'au dernier. L'autre, qui appartenoit à Maleck Azz, fut coulé à fond. Les deux Vainqueurs continuèrent d'en prendre & d'en submerger un grand nombre. Enfin, lorsque l'artillerie de l'Amiral eut achevé de fixer la victoire en sa faveur, il entra dans le Port avec le reste de sa Flotte, & fit un cruel carnage de ceux qui osèrent encore lui résister. Les Mores perdirent 1500 hommes, & les Portugais en furent quittes pour quarante. Le pillage des Bâtimens qui restoient entiers, fit passer des richesses immenses sur la Flotte Portugaise. On jugea, par la variété des Livres qui furent pris en diverses Langues, que la Flotte des Mores étoit composée de plusieurs Nations différentes. Il s'y trouva des Ouvrages Latins, Italiens & Portugais. De tant de Bâtimens qui tombèrent entre les mains d'Almeyde, il ne conserva que quatre Vaisseaux [assez bien construits,] avec deux Galères; & tout le reste fut livré aux flammes. Faria même, Historien Portugais dont j'emprunte ce récit, accuse sa Nation d'un excès de cruauté dans le traitement qu'elle fit aux Vaincus.

Combat entre sa Flotte & celle d'Egypte.

Victoire des Portugais.

LE lendemain, Maleck Azz, feignant d'être fort satisfait de la victoire d'Almeyde, l'envoya feliciter par *Seyd Ali* (*n*), More de Grenade. Plusieurs Officiers Portugais étoient d'avis qu'il falloit profiter de la fortune pour attaquer la Ville; mais le Viceroi rejetta cette proposition, parce que Diu appartenoit au Roi de Cambaye, qui étoit Allié des Portugais, que la Place étoit

Dissimulation de Maleck Azz.

(*n*) *Seyd*, en Arabe, signifie Seigneur. C'est le titre des Chefs de famille de la postérité d'Aly, & le même que le *Cid* Espagnol.

ALMEYDE. 1509.

toit défendue par des fortifications redoutables, & la Flotte Portugaise fort affoiblie: sans compter qu'il auroit été impossible de la garder, après l'avoir emportée. Il prit donc le parti de recevoir civilement le Messager de Maleck Azz, & de consentir à la paix. Les articles en furent dressés. Ils contenoient [la liberté du commerce pour les Habitans de Diu; & de leur part,] la restitution de tous les Prisonniers Portugais, avec la cession de toute l'artillerie & de toutes les munitions que Mir Hussein avoit laissées dans la Ville ou sur la Côte.

Il fait la paix avec les Portugais.

Le nom d'Almeyde étoit devenu si terrible dans ces Mers, qu'en passant à Chaul, pour retourner à Cochin, il fit consentir le Roi de cette Contrée à payer volontairement un Tribut au Portugal. Il fut reçu à Cochin comme en triomphe. Là, Dom Alfonse d'Albuquerque l'ayant pressé [peut-être avec trop de hauteur] de lui remettre son emploi, il se laissa persuader, par quelques-uns de ses Capitaines, de l'envoyer prisonnier à Cananor. Mais Dom *Ferdinand Coutinno*, qui arriva presqu'en même-tems de Lisbonne, avec une Flotte de quinze Vaisseaux, & des pouvoirs extraordinaires du Roi, ayant relâché à Cananor, y prit avec lui cet illustre Prisonnier; & l'ayant reconduit à Cochin, il l'établit, en vertu des ordres de Lisbonne, dans la qualité de Viceroi des Indes.

Almeyde maltraite Albuquerque.

ALBUQUERQUE. 1509.

Almeyde quitta Cochin avec trois Vaisseaux, le 19 de Novembre. [Un esprit plus foible auroit conçu quelque effroi des prédictions par lesquelles on s'efforça de retarder son départ.] Les Magiciens du Pays lui déclarèrent qu'il ne passeroit point le Cap de Bonne-Espérance. Le mépris qu'il avoit fait de leur art, n'empêcha point qu'il ne témoignât quelque satisfaction après avoir passé ce Cap. Il relacha dans la Baye de Saldanna, qui en est à peu de distance au Nord, pour y rafraîchir ses provisions. Un de ses gens y prit querelle avec un Négre, qui le maltraitra de quelques coups; &, contre son avis, tous les Portugais qu'il avoit sous ses ordres, crurent leur honneur intéressé à venger cette insulte. Il descendit, avec cent trente (o) hommes, qui composoient la fleur de sa troupe; & fondant sur un misérable Village, il y enleva quelques enfans & quelques bestiaux. Les Négres, qui avoient pris la fuite à son approche, se rassemblérent dans une Montagne voisine, & l'attaquérent si furieusement à leur tour, qu'ils lui tuérent, en un instant, cinquante hommes, au nombre desquels il périt lui-même. Il étoit âgé de soixante-ans. Sa figure étoit agréable, & ses manières obligeantes. A la valeur dont il avoit donné tant de témoignages, il joignoit un jugement sain, une humeur libérale, avec un cœur sensible à la reconnoissance. [La cruauté, dont on avoit pû lui faire un reproche, passoit alors pour une qualité nécessaire contre des ennemis aussi perfides que les Mores, & méritoit d'ailleurs un nom moins odieux dans un père qui avoit eu la mort de son fils à venger.] Dom François d'Almeyde (p) portoit un manteau noir, sur une veste de satin cramoisi. C'est du moins sous cet habillement qu'on a conservé son Portrait. Il y paroît

Départ & mort étrange d'Almeyde.

Son caractère.

(o) *Angl.* cent cinquante R. d. E.

(p) Quoiqu'il n'importe guères de sçavoir quel étoit l'habillement d'Almeyde, nous dirons cependant que suivant l'Original, Dom François d'Almeyde portoit au-lieu du Manteau dont on se sert à présent, un Justeau-Corps noir sur une veste de Satin cramoisi, qu'il avoit aussi des Culottes noires aux quelles les bas étoient attachés. R. d. E.

roît aussi avec des bottes, une courte lance dans la main droite, & la main gauche sur son épée, qui pend presque devant lui.

Albuquerque. 1509.

Il s'étoit passé, dans cet intervalle, quantité d'événemens moins considérables, sur d'autres Côtes où les Portugais avoient commencé des établissemens. Dès l'année 1508, *Edouard de Lemos*, parti de Lisbonne avec le titre de Gouverneur d'Ethiopie & d'Arabie, s'étoit rendu à Mozambique & à Mélinde, d'où il étoit allé visiter, à la tête de son Escadre, *Monsia*, *Zanzibar*, *Pemba*, & d'autres Isles qui avoient négligé le payement du Tribut. Celle de Monsia s'étoit soûmise sans résistance; mais les deux autres ayant entrepris de se défendre, il en avoit chassé les Habitans dans les Montagnes & pillé leurs Villes.

Expédition d'Edouard de Leme.

Diego *Lopez de Ségueira* avoit été chargé de reconnoître l'Isle de *Madagascar*, [dont j'ai rapporté la découverte], & *Malaca*, [où les Portugais n'avoient point encore pénétré.] Il avoit relâché à *Padir*, & à *Pasan* (q), dans la Rade de Malaca. Les Rois de ces deux Cantons avoient recherché son amitié & l'avoient chargé de présens. Mais se fiant moins à celui de Malaca, il avoit commencé par le bruit de son artillerie, pour répandre l'effroi sur la Côte. Une Barque s'approcha de son Vaisseau, & lui demanda ce qu'il souhaitoit dans un Pays où il n'étoit pas connu. Il répondit qu'il étoit Ambassadeur du Roi de Portugal, envoyé vers le Souverain du Pays. Les réponses du Roi furent équivoques, comme on étoit accoutumé à les recevoir des Mores, lorsqu'ils méditoient quelque perfidie. Lopez ne laissa point de faire descendre *Jérome Texeira*, avec le titre d'Ambassadeur. Il fut reçu honorablement, dans la vûe d'engager ses Compagnons à prendre terre. Ces trompeuses apparences n'en imposérent point à Lopez, qui fut d'ailleurs informé qu'on ne pensoit qu'à l'assassiner. Il découvrit même que le Fils d'un *Raja*, nommé *Ultimati*, étoit venu à bord avec cette intention, quoiqu'il n'eût pas trouvé l'occasion de l'exécuter. Cependant il consentit que trente de ses gens allassent essayer à quelle fidélité il devoit s'attendre. On les conduisit dans un autre lieu, sous prétexte de leur faire acheter du poivre; & le Roi persuadé qu'il restoit peu de forces aux Portugais, saisit le tems de leur absence pour attaquer la Flotte, avec plusieurs Vaisseaux qu'il avoit rassemblés. Lopez s'en dégagea fort heureusement. Il en coula même à fond plusieurs. Mais il perdit ses trente hommes, qui furent massacrés dans la Ville.

Madagascar & Malaca reconnus par Lopez de Séguiera.

Le Raja Ultimati veut assassiner Séguiera.

(q) On les nomme aussi *Pedier* & *Pisang*.

CHAPITRE XI.

Exploits d'Albuquerque, Viceroi des Indes depuis 1510 jusqu'en 1516. Calecut brûlé. Description de Goa, qui se rend aux Portugais. Ils l'abandonnent & la reprennent. Description de Malaca. Cette Ville est attaquée par le Roi de Siam, & prise par les Portugais.

[AVEC les intérêts de sa nouvelle dignité, Dom Alfonse Albuquerque avoit d'anciens ressentimens à satisfaire. Il se souvint des perfidies du

Albuquerque. 1510.

ALBUQUERQUE. 1510.

La conduite des Portugais excusée.

du Samorin de Calecut, qu'il avoit éprouvées plusieurs fois. Sa cause étoit commune avec tous les Généraux Portugais qui avoient commandé jusqu'alors dans les Indes. Et si quelque chose peut justifier les excès où la plûpart s'étoient emportés contre des Alliés infidelles, c'est que dans les mêmes lieux ils avoient toûjours traité fort humainement les Rois de Cochin, de Cananor, & de Cambaye, qui ne leur avoient point encore manqué de fidélité.]

Albuquerque entreprend de ruiner Calecut.

Le nouveau Viceroi tourna donc ses premiers préparatifs à la ruine de Calecut, qui avoit toûjours apporté tant d'obstacles à l'agrandissement des Portugais. Sa Flotte, jointe à celle de Dom *Fernand Coutinno*, étoit composée de trente Vaisseaux, chargés de dix-huit cens hommes, sans y comprendre quantité d'Indiens qui leur étoient soûmis, & que l'espérance du pillage conduisit avec eux dans un grand nombre de Barques. Ils arrivérent [le 2 de Janvier 1510] à Calecut avec cette Flotte, la plus puissante qui eût paru dans ces Mers avec le Pavillon du Portugal. Chacun s'empressa de descendre le premier. Coutinno commandoit huit cens hommes, & fit débarquer avec eux quelques piéces de campagne. Albuquerque avoit le même nombre de Portugais sous ses ordres, avec six cens Indiens. Il marchérent d'abord avec moins de régularité que de confusion, dans l'ardeur qu'ils avoient mutuellement de commencer l'Attaque. Un Boulevard, nommé *Seram*, fut le premier ouvrage qui éxerca leur valeur. Six cens hommes, qui le défendoient, firent une vigoureuse résistance contre les plus ardens, jusqu'à l'arrivée d'Albuquerque, qui les força de l'abandonner. Coutinno, apprenant de quelques prisonniers Mores que le Samorin étoit à cinq lieuës de la Ville, dans un de ses Palais, prit cette route, avec sa troupe; tandis qu'Albuquerque, continua de pousser si vigoureusement ses avantages qu'il s'ouvrit enfin l'entrée de la Ville. Calecut étoit trop vaste pour être livrée témérairement au pillage. D'ailleurs, au moment qu'Albuquerque délibéroit sur sa conduite, il reçut avis que Coutinno avoit besoin de son assistance, & qu'il étoit dans le dernier danger. Il fit mettre le feu à la Ville avant que d'en sortir, & volant du côté le plus pressant, il trouva Coutinno bloqué dans le Palais par une multitude d'ennemis. Tous ses efforts ne pûrent l'y faire pénétrer. Il y perdit plusieurs de ses gens, & par un malheur bien plus funeste, il y fut blessé si dangereusement lui-même, d'un coup de fléche au gozier, & d'un coup de pierre à la tête, qu'il fut porté au rivage sans aucun reste de sentiment. Pendant ce tems-là Coutinno, accablé par le nombre, fut tué dans le Palais. Quantité de ses gens eurent le même sort, & tous auroient péri sans doute, si le secours d'Albuquerque n'étoit arrivé assez heureusement pour faciliter leur évasion. Ils perdirent quatre-vingt hommes.

Les Portugais manquent leur entreprise.

Coutinno y perd la vie.

La Flotte privée d'un de ses Chefs par la mort, & de son Général par une blessure qui suspendit toutes ses vûës, n'eut point d'autre parti à prendre que de retourner à Cochin. [Albuquerque s'y rétablit avant la fin du mois.] Entre plusieurs objets qui le rappelloient à la vengeance, il résolut de commencer par Ormuz, qu'il avoit attaqué deux fois sans succès. Tous ses préparatifs s'étant tournés de ce côté-là, il partit avec dix-sept cens hommes, sur vingt & un Vaisseaux de différente grandeur. Mais le Pyrate *Timoja*, que le hazard lui fit rencontrer à *Onor*, lui inspira d'autres résolutions.

Albuquerque prend conseil du Pyrate Timoja.

[Quelque passion qu'Albuquerque eût pour la gloire, l'avidité des richesses étoit

étoit toûjours capable de le détourner vers ce qui se rapportoit à cette vûë.] Timoja lui fit une peinture de Goa, qui lui fit naître l'envie de s'emparer de cette Ville. Il y fit voile avec sa Flotte, & sa navigation fut si heureuse, qu'il y arriva le 15 de Février.

ALBUQUERQUE. 1510.

L'Isle de *Tikuori*, où Goa est située, borde la Côte de *Canara*, & se trouve formée par les deux embouchures de la Rivière de *Gasim*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, ne surpasse pas trois lieuës, sur une seule de largeur. Dans cet espace, elle a des montagnes & des plaines. L'eau est excellente, l'air fort sain, le terroir agréable, fertile [& sain]. Goa est placée au Nord de l'Isle, après avoir été autrefois au Sud. La nouvelle Ville avoit été bâtie environ quarante ans avant l'arrivée des Portugais, par un More nommé Maleck Husseyn. On ignore où l'ancienne éxistoit; mais il s'en trouve quelques relations dans les écrits de Montrasat, qui y régnoit un siécle auparavant.

Il fait la conquête de Goa.

Situation de cette Ville, & son origine.

Vers l'an 1300, les Mores commencérent la conquête des Indes. Le premier qui forma cette entreprise avec des forces capables de l'éxécuter, fut (*a*) *Xa Nazaradin*, Roi de Delli. S'étant avancé du Nord à la tête d'une puissante Armée, il étendit sa domination par les armes jusqu'au Royaume de Canara, d'où il retourna dans sa Ville de Delli, en laissant *Habed Shah*, pour continuer ses conquêtes. Ce Géneral acquit tant de puissance par sa valeur & sa conduite, qu'il trancha d'égal avec son Maître. *Madura* (*b*), son Neveu, marchant sur ses traces, se mit en possession du Royaume de Canara; & trop grand pour demeurer soûmis au pouvoir d'un autre, il sécoüa le joug de *Nazaradin*, & fit porter à ses Etats le nom de *Dekan*, qui signifioit dans la langue du Pays une multitude de Nations dont ils étoient composés. Nazaradin (*c*) se garantit pendant quelque tems d'une si redoutable puissance; mais plusieurs de ses Gouverneurs, à l'exemple de Madura, s'étant érigés en Souverains dans leurs provinces, il se vit enfin dépouillé des restes de sa grandeur, & prisonnier à *Beder*, Capitale de Dekan.

Diverses révolutions des Indes, sous la domination des Mores.

Le plus renommé de tous ces Princes, à l'arrivée des Portugais dans les Indes, étoit celui de Goa, qui se nommoit *Sabay*. Il étoit mort peu de tems avant l'entreprise d'Albuquerque; & *Rufo* (*d*), Roi d'*Hidalcan*, s'étant saisi de ses Etats, les avoit mis entre les mains de son Fils *Ismael*. Les autres Princes étoient *Nizamaluco*, *Mudra Maluco*, *Melic Verido*, *Coja Mozadan*, *Abexeipedo*, & *Rotamaluco* (*e*), tous fort puissans, & tous étrangers, à l'ex-

Sabay Roi de Goa à l'arrivée des Portugais.

(*a*) D'autres écrivent *Schab Nasr Addin*; mais c'étoit son surnom, car il se nommoit *Madmud*, nom qu'il rendit célébre par sa conquête des Indes. Il étoit le sixiéme Roi d'une Dynastie de Turcs, venus de Perse, qui fondérent en 1202 le Royaume de *Delli* ou de *Dehli*, ou plûtôt, qui l'usurpérent sur la famille des *Ghaures*, comme ceux-ci l'avoient conquis en 1155, sur celle des *Ghaznis*, qui avoient subjugué en 1001 toute l'Inde jusqu'au Gange. Mahmud commença son régne en 1246. *Voyez* d'Herbelot à l'article *Delli*, & la Génèal. Histor. des Turcs, Mogols, & Tartares, Vol. II. pag. 755. [Ainsi les Conquêtes dont il est parlé dans le texte doivent avoir été faites avant l'année 1300.]

(*b*) C'est apparemment une corruption Portugaise de *Madmud Shah*.

(*c*) Ce paragraphe a été très mal rendu par le Traducteur, sa faute vient de ce qu'il a confondu les noms. Voici ce que porte l'Original. „ Un si grand Empire ne sauroit se soû- „ tenir longtems. Madura, craignant cette „ chûte, mit tout en usage pour s'en garentir; „ il y réussit pendant quelque tems, mais en- „ fin plusieurs de ses Gouverneurs s'étant éri- „ gés en Souverains &c. R. d. E.

(*d*) C'est peut-être *Rufo Adelkan*. Adelkan n'est qu'un titre, qui signifie Seigneur de Justice.

(*e*) Tous ces noms paroissent corrompus par

ALBUQUERQUE. 1510.

Sa fortune.

l'exception de Nizamaluco. *Sabay*, étoit né à *Saba* (*f*), Ville de Perse, d'une fort basse extraction; mais le Roi de Dekan, qu'il avoit servi avec beaucoup de bonheur, lui avoit donné la Ville de Kibberga, d'où il avoit étendu ses Conquêtes sur les Indiens de Bisnagar, & de-là jusqu'à l'Isle de Goa qui avoit été prise quelque tems auparavant par les Mores d'*Onor*. Il avoit tué dans son attaque Maleck Hussein, qui y régnoit alors, & qui s'étoit courageusement défendu avec douze-cens hommes. Goa commandant à quantité d'autres lieux, dont Sabay s'étoit aussi rendu maître, il y étoit devenu assez puissant pour se soûtenir pendant toute sa vie contre les entreprises de ses Voisins; mais sa mort produisit une grande altération.

Les Portugais attaquent Goa.

ALBUQUERQUE, en arrivant à la vûe de l'Isle, envoya Dom Antoine de Noronna son Neveu, avec Timoja, pour sonder la Rivière qui arrose les murs de Goa. Ils y trouvèrent un Fort, défendu par une bonne artillerie, & par une Garnison de quatre cens hommes. Ils l'attaquèrent, & la vigoureuse résistance d'un Turc, nommé *Tazu Gorgi*, ne les empêcha point de l'emporter. Pendant que la Garnison fuyoit vers la Ville, Timoja prit un autre Fort, qui contenoit trente hommes. Le jour suivant Albuquerque entra dans la rivière. Il fut surpris d'y voir venir à sa rencontre, *Mir Aly*, & d'autres personnes les plus distinguées de la Ville, qui l'en rendirent le maître, sans autre condition que d'assûrer aux Habitans la vie, les biens & la liberté. Cette soûmission imprévûe venoit non-seulement de la terreur qui les avoit saisis, [sur le rapport des actions merveilleuses que Yazu avoit vû faire à quelques Portugais] mais encore plus de la prédiction d'un de leur *Jogbis*, qui leur avoit annoncé l'arrivée d'une Flotte étrangère, à laquelle ils seroient forcés de céder. Tel est, dans tous les Pays du monde, le fatal effet de la superstition. [Le 17 de Février,] Albuquerque fut reçu sur le rivage avec tous les honneurs qu'on auroit rendus au Souverain naturel. On lui présenta un cheval richement équipé, sur lequel il marcha droit à la Ville. Il en reçut les clefs, [& les autres marques du pouvoir absolu.] On le conduisit au Palais bâti par *Sabay*, d'où il dépecha ses Ambassadeurs à divers Princes.

La Ville se rend. Albuquerque y fait son entrée.

Entreprise des Habitans pour secoüer le joug.

MAIS soit que les Habitans n'eussent cédé qu'à la terreur, soit qu'ils crussent la prédiction remplie par leur soûmission volontaire (*g*), ils profitèrent de la tranquillité dans laquelle ils virent les Portugais pendant quatre mois, pour se mettre en état de chasser ces nouveaux Maîtres. Ismael, Fils du Roi d'Hidalcan, [s'étoit retiré dans les Etats de son Père après l'entrée d'Albuquerque. Les intelligences qu'il entretint avec la Ville lui facilitèrent le moyen d'en faire approcher des forces considérables. Il] se fit précéder par un Corps de quinze-cens chevaux, & de sept mille (*h*) hommes d'Infanterie, sous la conduite de *Kamelkan*, son Général. Dans le premier mouvement de cette nouvelle, Albuquerque eut l'esprit assez libre pour découvrir les

par les Portugais, & les Princes mal distingués. Le premier étoit *Nizam al Muck*, Roi de Vizapour; le second, *Catamaluco*, Roi de Golkonde; & le troisiéme, le Roi de Bisnagar. Voyez *Thevenot*, III. Part. p. 91. [& les Voyages de *Fryer*, p. 165.]

(*f*) De-là son nom de *Sabay*, qui suivant l'Idiome Arabe signifie une personne ou une chose qui vient de Saba.

(*g*) *Angl.* soit qu'ils ne cherchassent qu'à gagner du tems jusqu'à l'arrivée du secours. R. d. E.

(*h*) *Angl.* huit mille R. d. E.

les Chefs de la conſpiration. Il les fit punir par un rigoureux ſupplice, & s'armant de tout ce qui pouvoit ſervir à ſa défenſe, il diſputa aux Ennemis l'entrée de la rivière. Le nombre en étoit trop grand pour les empêcher de faire leur deſcente. Ils vinrent aſſeoir leur Camp près de la Ville, d'où le canon leur cauſa beaucoup de déſordre. Les Portugais firent tout ce qu'on peut attendre de la prudence & du courage; mais Iſmael ſurvenant avec ſeize mille (*i*) hommes de pied & cinq mille chevaux, Albuquerque, de l'avis de ſon Conſeil, prit la réſolution d'abandonner la Ville. Cette retraite, quoique ménagée pendant la nuit, ne ſe fit pas ſans un grand danger. Iſmael avoit déja penſé à couper la communication de la Ville avec la Flotte. Albuquerque eut ſon cheval tué ſous lui en gagnant ſon Vaiſſeau. Cependant il ſe retira ſans perte, après un Siége de vingt jours.

Albuquerque. 1510.

Les Portugais ſont forcés d'abandonner la Ville.

☩ [Le goût qu'il avoit pris pour un auſſi bel Etabliſſement que celui de Goa, ne lui laiſſa point d'autre impatience que celle de revenir avec de nouvelles forces.] Il ſe hâta d'aller prendre à Cananor les Bâtimens qui pouvoient s'y être raſſemblés. Il en fit avec les ſiens, une Flotte de vingt-trois Vaiſſeaux & de quinze cens hommes. Timoja, qui étoit allé ſe marier à Onor avec la Fille d'une Reine, lui donna trois de ſes meilleurs Vaiſſeaux, & lui promit de le rejoindre inceſſamment avec ſix mille hommes. Ces préparatifs avoient demandé pluſieurs mois. Enfin le Viceroi remettant à la voile alla ſe préſenter le 22 de Novembre à la vûe de Goa. L'attaque ne fut pas différée. Timoja avoit joint les Portugais dans leur navigation. Ils forcèrent l'entrée de la Ville dès la pointe du jour, & le carnage qu'ils firent des Habitans, leur en aſſûra bien-tôt la poſſeſſion. Cependant le combat fut renouvellé au Palais, avec beaucoup de danger pour les Vainqueurs. Mais ☩ l'arrivée d'Albuquerque fixa la victoire. Les Mores [qu'il avoit dévoués particuliérement à ſa vengeance,] abandonnèrent la Ville, pour s'efforcer de gagner le Continent. Il en périt un grand nombre au paſſage de la rivière. De plus de neuf mille hommes qui avoient pris les armes pour leur défenſe, il y en eut ſix-mille de tués, avec perte d'environ ſoixante (*k*) Portugais. Le butin fut immenſe, en chevaux, en artillerie, en proviſions, & en toutes ſortes de richeſſes (*l*). On fit main baſſe ſur tous les Mores de l'Iſle; mais les Gentils furent rétablis dans leurs fermes & dans leurs autres biens, & Timoja fut nommé leur Gouverneur.

Albuquerque y retourne.

Il s'en remet en poſſeſſion par les armes.

Il y détruit tous les Mores.

☩ [Une conquête de cette importance flatta le cœur du Viceroi par trois endroits preſqu'également ſenſibles; l'amour de la gloire, l'intérêt, & la vengeance.] Il reçut bien-tôt des Ambaſſadeurs de tous les Princes Alliés du Portugal, pour le féliciter de ſa victoire. Son premier ſoin fut de jetter les fondemens d'un Fort; qu'il nomma *Manuel*, du nom de ſon Roi; & dans le deſſein qu'il avoit formé de rendre Goa le boulevard des Portugais dans les Indes, il fit battre de la monnoie d'argent & de cuivre. Quatre cens hommes lui parurent ſuffiſans pour la défenſe de ſon Fort; mais après s'être attaché les Gentils par ſes bienfaits, il crut ſa confiance aſſez bien établie pour en laiſſer dans ce Canton cinq mille, ſous le commandement de *Melrau*, Neveu

Grandeur d'Albuquerque.

(*i*) *Angl.* avec ſoixante mille Hommes, parmi leſquels, il y avoit cinq mille hommes de Cavalerie. R. d. E.

(*k*) *Angl.* cinquante. R. d. E.

(*l*) *Angl.* & en Vaiſſeaux. R. d. E.

ALBUQUERQUE. 1511.

veu du Roi d'Onor. [C'étoit apparemment les cinq mille hommes qu'il avoit reçus de Timoja.

Il entreprend la conquête de Malaca.

Il partit triomphant pour Cochin, en publiant que par l'ordre du Roi de Portugal, il alloit tourner ses forces contre Aden, fameuse Ville d'Arabie. Mais les préparatifs dont il s'occupa tout entier, regardèrent Malaca, dont il méditoit la conquête.

Situation de cette Ville.

(m) La Ville de Malaca est située dans cette partie de l'Inde qu'on appelle communément *la Chersonèse d'or*, vers le milieu du Canal qui sépare l'Isle de Sumatra, du Continent. Elle est un peu plus qu'au 2e. degré de latitude du Nord. Sa forme est la même que celle du Rivage au long duquel elle s'étend, d'environ la longueur d'une lieuë, à peu-près comme Lisbonne. Elle est divisée par une Rivière, & ses deux parties sont liées par un pont. Les Edifices y sont de bois, à la reserve des Mosquées [& du Palais] qui sont de [fort belles] pierres. Elle présente du côté de la Mer une perspective agréable, qui étoit encore embellie par ses fortifications. Malaca étant alors le plus fameux marché de l'Inde, il se trouvoit toûjours une multitude de Vaisseaux dans son Port. Cette Ville fut bâtie par les *Selates*, Peuple dont l'occupation se bornoit à la pêche, & qui se joignirent aux Malayens, anciens Habitans des Montagnes. Ils prirent pour Chef *Patisamora*, un des Seigneurs de l'Isle de Java, qui ayant été chassé de ses Terres par un Usurpateur, s'étoit retiré près du Roi de *Sincapora*, contre lequel s'étant ensuite révolté, il se vit réduit par la fortune à fuir du côté de Malaca. Il se rendit si utile à cette nouvelle Colonie, que le regardant comme son Fondateur, elle prit son nom de l'état auquel il s'étoit condamné; car *Malaca*, dans le langage Malayen, signifie un fugitif ou un banni. Le premier Roi de cette Ville fut *Xa Darxa* (n), ou, selon quelques Ecrivains, *Raal Sabu*, Fils de Patisamora, tributaire du Roi de Siam, contre lequel ses Successeurs se révoltèrent. Le Pays de Malaca est sujet aux inondations, couvert de bois épais, rempli d'animaux féroces & dangereux, sur-tout de tigres; ce qui oblige bien des Voyageurs à passer la nuit sur de grands arbres, parce que ces terribles bêtes les surprendroient, en sautant sur les petits. Les Habitans sont braves, les femmes libertines. Le commerce de tout l'Orient, a rendu Malaca fort riche & fort peuplée.

Son origine.

Son premier Roi.

Caractère des Habitans.

Mahammed en occupoit alors le Trône. Il avoit été en guerre avec le Roi de Siam, qui avoit fait marcher contre lui une armée de quarante mille hommes. Mais il s'en étoit délivré par l'artifice & la trahison. J'ai rapporté avec quel succès il avoit employé les mêmes armes contre Diégo de Segueira. C'étoit de cette injure qu'Albuquerque venoit tirer vengeance. Mahammed craignant la punition de sa perfidie, avoit employé le secours du Roi de *Pabang* (o), qui lui avoit accordé des troupes nombreuses. Il avoit, à l'arrivée d'Albuquerque, 30000. hommes armés, & [ce qu'on ose à peine répéter sur la foi des Historiens,] 8000 piéces de canon.

Préparatifs du Roi pour sa défense.

La Flotte Portugaise partit de Cochin le 2 Mai 1511, forte de dix-neuf Vaisseaux & de quatorze cens hommes, entre lesquels on comptoit six cens Malabares. Elle prit dans sa course cinq Bâtimens Mores, qui faisoient voile de

(m) Ici commence la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

(n) Schah Dar-Shah.

(o) On lit *Pam* dans l'Original.

Albuquerque. 1511.

de Ceylan à Malaca. A son passage sur la Côte de Sumatra, les Rois de Pador & de Pazem (*p*), envoyérent visiter le Viceroi Portugais. En approchant du terme, la Flotte prit encore quelques Bâtimens, sur l'un desquels on reconnut *Naboada Begbea*, qui avoit été le principal auteur de l'injure que les Portugais avoient reçue à Malaca. Il parut fort étrange qu'ayant été percé de plusieurs coups mortels, il ne sortît point une goutte de sang de ses blessures. On lui ôta un bracelet d'os qu'il portoit au bras, & le sang se mit aussi-tôt à couler. Les Indiens racontérent que c'étoit l'os d'un animal qui se trouvoit dans l'Isle de Java. Albuquerque se fit apporter le bracelet, & le conserva comme un bien précieux. Le jour suivant, on prit un autre Vaisseau, monté par trois cens Mores, qui se défendirent avec tant de résolution, qu'Albuquerque fut obligé de prendre part lui-même au combat, & qu'il ne vainquit pas sans danger.

Forces des Portugais pour l'Attaque.

Os qui arrête le sang.

Le 1 de Juillet, la Flotte Portugaise jetta l'ancre dans le Port de Malaca. Malgré les préparatifs des Habitans, on s'apperçut de l'effroi que le bruit du canon & des instrumens militaires répandoit sur le rivage. Aussi vit-on venir le lendemain un Messager de la part du Roi, pour assûrer les Portugais, que s'ils avoient à proposer un Traité de commerce, le Roi étoit prêt à les recevoir. On reçut ce Député avec beaucoup de civilité & d'appareil. Albuquerque répondit que les marchandises qu'il souhaitoit d'abord étoient quelques Portugais laissés par Diégo Ségueira (*q*), & qu'après les avoir reçus, il feroit connoître au Roi le reste de ses intentions. Cette Réponse jetta dans la Ville une si vive allarme, qu'on y résolut aussi-tôt d'acheter la paix, en restituant les Portugais & payant une certaine somme. Mais le Prince Aladin, Beau-frére du Roi, & le Roi de Pahang, s'y opposérent. Albuquerque fit commencer aussi-tôt les hostilités. La frayeur obligea le Roi de lui renvoyer sur le champ les Portugais captifs, avec différentes propositions, qui marquoient son inquiétude. Albuquerque, pour réponse, déclara qu'il offroit la paix, mais à condition qu'on lui permît à l'instant de bâtir un Fort, & qu'on lui payât les frais du voyage de Ségueira & du sien; &, pour choisir entre la paix ou la guerre, il n'accorda que le tems nécessaire au retour du Député. Mahammed étoit pour l'accommodement; mais son Fils, son Beau-frére, & le Roi de Pahang, continuérent de s'y opposer.

Propositions du Roi de Malaca aux Portugais.

Réponse d'Albuquerque.

Enfin les Portugais firent leur descente le 24 de Juillet. Ils trouvérent peu d'obstacle jusqu'au pont, où toutes les forces du Roi s'étoient réünies. Le Prince héréditaire & le Roi de Pahang y commandoient. Le Roi même y parut monté sur un Elephant, & soûtenu de deux autres, qui portoient sur le dos des Châteaux, d'où les fléches & les Dards tomboient comme une pluie. L'attaque fut vive & sanglante. Mais les Elephans ayant été blessés, prirent la fuite, & causérent tant de désordre parmi les Indiens, qu'Albuquerque eut le tems de gagner le pont & de s'y fortifier. Cependant il manquoit de vivres, & la chaleur avoit abbatu ses gens. Il prit le parti vers l'entrée de la nuit de retourner à sa Flotte où dix de ses plus braves Soldats moururent de plusieurs coups de fléches empoisonnées.

Descente des Portugais & leur première attaque.

Perte des Assiégés.

On

(*p*) *Pedier & Pisang*.

(*q*) On ne sçait pas trop comment les Portugais se trouvoient Prisonniers à Malaca, si les trente que Ségueira y avoit laissés y avoient perdu la vie, comme on l'a déja lû. R. d. T.

Albuquerque. 1511.

On ignore ce que cette Action avoit couté aux Assiégés; mais leur perte devoit être fort considérable, puisqu'elle porta le Roi de Pahang à quitter la Ville, sous prétexte d'aller rassembler de nouvelles forces, & que le courage lui manqua pour revenir.

Mahammed attribuant la retraite des Portugais à leur crainte, employa le tems à faire ouvrir des fossés dans les rues (r) de la Ville, & parsemer le reste du terrain d'épines empoisonnées. Il n'apporta pas moins de soin à fortifier le pont. [Mais du côté des Portugais, la résolution de vaincre tenoit lieu de tous les préparatifs.] Albuquerque détacha dès la pointe du jour Antoine d'Abrex, avec un de ses meilleurs Vaisseaux, pour regagner le Port. Une nuée de boulets & de fléches avec laquelle il fut reçu des deux côtés de la riviére, la vûe même de son sang qui couloit par une mortelle blessure, ne purent l'arrêter dans cette entreprise. Cependant il auroit eu plus de peine à se garantir d'un déluge de feu qu'on se préparoit à lancer sur son Vaisseau, si dans le même tems Albuquerque n'eût paru sur la rive avec ses plus braves gens. Ils poussèrent jusqu'au pont, qu'ils emportèrent malgré toute sorte de résistance; & pénétrant dans la Ville, au travers du bruit & des coups, [ils évitèrent les mines, qu'on avoit pratiqué dans quelques rues, &] ils s'avancèrent à la grande Mosquée, d'où ils répandirent autour d'eux le carnage & la terreur. Le nombre des Morts dût être prodigieux, puisqu'au bout de neuf jours que dura cette boucherie, il ne resta point un seul More dans la Ville. Les Historiens assûrent qu'Albuquerque n'avoit pris avec lui pour cet assaut que 800 Portugais, & deux cens Malabares. Il leur accorda pendant trois jours le pillage de la Ville. On n'y trouva plus que 3000 piéces de canon, parce que Mahammed en prenant la fuite, avoit fait transporter le reste à *Bantam*, dans le dessein de s'y fortifier avec le Prince Aladin. Albuquerque se hâta d'envoyer contre eux quatre cens Portugais, soûtenus d'autant de Malabares, & de 300 Indiens qui appartenoient aux Marchands de Pégu. Ils forcèrent les deux Princes d'abandonner leur retraite, & leur prirent sept Eléphans. Mahammed se vit réduit avec son Fils & son Beau-frère à chercher un azile dans les bois, en leur reprochant leur obstination.

Les Portugais emportent la Ville.

Cruel carnage qu'ils y font.

Le Roi prend la fuite & ne trouve point d'azile.

Albuquerque résolut de repeupler Malaca d'Etrangers, & de quelques Malayens, entre lesquels il reçut le Raja Ultimati, dont le Fils avoit entrepris de tuer Ségueira. Il donna l'espace de quelques mois à ce grand projet; mais il commença par la construction d'un Fort, auquel sa beauté fit donner le nom d'*Hermosa*, & par celle d'une Eglise. Il fit battre de la monnoie, comme il avoit fait à Goa. Ses libéralités attirèrent bien-tôt un grand nombre d'Etrangers, dont il acheva de gagner l'affection par sa bonté. Dans le besoin de se fier jusqu'à ses Ennemis, il donna un commandement considérable dans la Ville au Raja Ultimati. Ensuite ayant découvert qu'il entretenoit des intrigues avec le Prince Aladin, sous prétexte de travailler à son rétablissement, mais au fond pour s'élever lui-même au Trône, il le fit arrêter avec son Fils, & son Gendre, qui étoient mêlés dans la conspiration, & leur fit couper à tous trois la tête (s). Ce fut le premier acte de Justice publique que les Portugais exercèrent dans les Indes.

Albuquerque repeuple Malaca, & s'y fait aimer.

Il découvre une conspiration.

Deux

(r) *Angl.* à miner les rues.

(s) *Angl.* Il les fit exécuter tous trois publiquement sur l'échafaut qu'il avoit fait dresser pour Ségueira. R. d. E.

Deux Princes voisins de Malaca tentèrent par artifice de se mettre en possession de la Ville, & l'inutilité de leur entreprise ne servit qu'à l'affermissement des Portugais. Albuquerque y reçut bien-tôt les Ambassadeurs de plusieurs Rois; particulièrement ceux du Roi de Siam, qui le regardoit comme son vengeur. Il en envoya lui-même à Siam & à Pegu, avec deux personnes (t) chargées de découvrir les Isles Moluques & de Banda. Ensuite laissant 300 hommes dans le Fort, & dix Vaisseaux pour garder la Mer, il remit à la voile vers Cochin. [Dans la route son Vaisseau donna contre un rocher, sur les Côtes de Sumatra, & il en fut si fort endommagé, qu'il étoit impossible de passer de la poupe à la proue. Il fut en ce danger pendant toute la nuit, & au point du jour on le vit embrassant une fille, qui durant la confusion s'étoit jettée dans ses bras.]

Albuquerque. 1511. Il envoye des Ambassadeurs à plusieurs Monarques.

Pendant qu'il s'étoit occupé du rétablissement de Malaca, le Prince Adelkan, ayant rassemblé 20000 hommes, avoit formé le Siége de Goa, & commençoit à le presser vigoureusement. Mais l'activité du Viceroi eut bien-tôt rëüni plusieurs Flottes, des différens Ports où les Portugais avoient leurs Etablissemens. Il fondit sur Adelkan lorsqu'il s'y attendoit le moins, & le força d'abandonner son entreprise. Tant de succès & de conquêtes rendirent son nom si redoutable, que le Samorin de Calecut consentit enfin à se laisser brider par un Fort. Les Rois de Narsinga & de Bisa (v), Adelkan même, recherchèrent son amitié par leurs Ambassadeurs. Il en reçut aussi un du Prête-Jean (x); mais qui devoit se rendre ensuite à la Cour de Lisbonne.

Il va secourir Goa contre Adelkan.

[L'Histoire n'offre rien de plus remarquable jusqu'en 1513, & l'on doit même juger que tous les événemens que j'ai rapportés, avoient suffi pour remplir cet intervalle, sur-tout lorsque les derniers se trouvent sans datte. On y peut joindre les préparatifs d'une expédition que le Viceroi méditoit depuis long-tems, & dont il fit éclater tout d'un coup le projet.] (y) Le 18 de Février 1513, il partit avec une Flotte de vingt Vaisseaux pour la conquête d'*Aden*. Le nombre de ses troupes consistoit en 1700 Portugais, & 800 Canarins & Malabares.

1512. 1513. Il entreprend la conquête d'Aden.

Aden est située près de l'Arabie heureuse, vers l'entrée de la Mer Rouge. On voit derrière cette Ville la fameuse montagne d'Arziza, qui n'est qu'un Rocher stérile, divisé en plusieurs sommets. Du côté de la Mer, Aden paroît belle & bien fortifiée. Elle est riche & célèbre par son commerce avec quantité de Nations; mais l'eau y est fort rare, & ne lui est fournie que par un fort petit nombre de puits & de citernes. Les nuées d'ailleurs ne lui en donnent pas plus d'une fois en trois ans. Aussi n'a-t-elle ni arbres, ni plantes, ni vergers.

Situation de cette Ville.

Les Portugais n'ayant point trouvé d'obstacle à leur descente, se promirent d'abord d'emporter la Ville par escalade; mais leurs échelles se rompirent plusieurs fois, & les Habitans pourvurent si bien à leur défense, qu'après quatre jours de siége, le Viceroi prit le parti de se retirer. Ce ne fut pas néan-

Les Portugais sont repoussés, & se retirent.

(t) Ces deux personnes furent *Lopez d'Azevedo* & *Antoine d'Abrex* qui partirent en 1511, & revinrent en 1513, suivant Faria. Mais suivant *Argensola*, & quelques autres, c'étoit Antoine d'Abrex, François Serrano, & Ferdinand Magellan qui forma dans ce tems-là le projet de son voyage autour du monde.

(v) Peut-être *Visapour*.

(x) C'est-à-dire de l'Empereur d'Abyssinie, qu'on prenoit alors pour le Prête-Jean.

(y) Ici commence la 3e. Section, dans l'Original.

ALBUQUERQUE. 1513.

néanmoins sans avoir pris un boulevard qui gardoit le Port, avec 39 piéces de gros canon ; & sans avoir brûlé plusieurs Vaisseaux, aprés les avoir pillés.

La Flotte Portugaise entre pour la première fois dans la Mer Rouge.

Il entra de-là dans la Mer Rouge, & ce fut la première Flotte Portugaise qui eût osé s'y engager. Il prit quatre Vaisseaux fort riches dans l'Isle de Camertua, où il fut obligé de passer l'hiver. Au mois de Juillet, il revint à la vûe d'Aden, qu'il trouva fortifiée par de nouveaux Ouvrages. Il se contenta de saluer la Place de quelques volées de canon, & tournant vers Diu, il alla demander à Maleck Azz la permission d'y bâtir un Fort. Cet habile More, sans rejetter sa proposition, le ménagea si adroitement, qu'il le renvoya au Roi de Cambaye ; & ce Prince consentit que les Portugais eussent un Fort à Diu, mais à condition qu'ils lui en laisseroient bâtir un à Malaca.

Elle retourne à Aden.

Malaca attaquée par divers Princes Indiens.

Pendant qu'Albuquerque répandoit ainsi la terreur de ses armes, Malaca fut exposée à quelques attaques imprévûes. *Pati Quiter*, puissant Insulaire de l'Isle de Java, la mit dans le dernier danger par un siége que la seule disette de vivres & de munitions le força de lever. Après lui, *Pati Unuz*, Seigneur de *Japora*, dans la même Isle, & dans la suite Roi de *Sunda*, parut devant le Port avec une Flotte de 90 voiles (z), & de 12000 hommes, qu'il travailloit à former depuis sept ans ; d'autant plus dangereux pour la Ville, qu'il s'y étoit ménagé des intelligences avec les Javans qu'Albuquerque y avoit reçus. Mais Fernand Pérez, le surprenant avec dix-sept Vaisseaux, [montés de 350 Portugais & de quelques Indiens,] ruina cette redoutable Flotte par deux attaques, & força Pati Unuz de prendre la fuite avec le seul Bâtiment qu'il montoit, [& pour lequel un Marchand de Malaca offrit dix mille ducats, en cas qu'on le prit.] Les Javans furent punis par un banissement perpétuel. Enfin Mahammed, dernier Souverain de Malaca, entreprit de s'y rétablir par divers stratagêmes qui faillirent de réussir.

1514. Albuquerque part pour conquérir Ormuz.

[Ainsi la confiance qu'Albuquerque avoit à ses Commandans, lui faisoit abandonner à leurs soins la conservation des lieux qu'il avoit conquis. Il se réservoit à de nouvelles victoires. Aden lui étoit échappée deux fois, & ses préparatifs lui faisoient espérer plus de succès pour la troisième ; mais il résolut de commencer par la prise d'Ormuz, dans l'idée que cette conquête acheveroit d'ôter le courage à ses ennemis.] Il partit le 20 de Février 1514, avec vingt-sept Vaisseaux & 1500 Portugais, auxquels il joignit six cens Canarins & Malabares. Sa navigation dura plus d'un mois. S'étant présenté devant la Ville, le 26 de Mars, il fut agréablement surpris de voir arriver à son bord, des présens de la part du Roi, avec des offres de paix & d'amitié. Ce Prince, trop foible alors pour se défendre par les armes, s'étoit déterminé à recevoir la loi du Vainqueur. Quoiqu'Albuquerque ignorât sa situation, il lui fit déclarer qu'il falloit rendre le Fort que les Portugais avoient commencé, & renouveller l'Acte, par lequel Ormuz s'étoit soûmis au Roi de Portugal. Toutes ces demandes furent accordées. Le Reis, *Nur Addin*, Gouverneur de la Ville, se rendit sur la Flotte avec son Neveu, pour ratifier le nouveau Traité. Ils furent renvoyés avec de riches présens pour eux-mêmes, & un collier d'or de très grand prix pour le Roi. Ce renouvellement d'Alliance, ou plûtôt de soûmission, fut célébré de part & d'autre par des réjouis-

Cette Ville accepte les conditions des Portugais.

(z) *L'Original dit que* quelques-uns de ces Vaisseaux étoient aussi grands que des Galions. R. d. E.

Albuquerque. 1514.

Le Roi de Perse envoye des présens au Viceroi Portugais.

jouissances publiques. Le Viceroi descendit à terre pour veiller lui-même à la construction du Fort. Il y reçut un Ambassadeur d'*Ismaël*, Roi de Perse, avec des présens considérables, qui consistoient en parfums (*a*), en plusieurs sortes de brocards, de pierres précieuses, & de joiaux d'or. [La cérémonie de cette réception se fit avec tout l'éclat qu'elle pouvoit tirer des circonstances.] Albuquerque étoit assis sur un échaffaut qu'il avoit fait dresser près du Fort. [Il y affecta les airs de grandeur qui convenoient non-seulement à l'honneur qu'il avoit de représenter le Roi son maître, mais encore à la renommée de ses conquêtes & de ses grandes actions.

Fermeté d'Albuquerque dans une occasion dangereuse.

Ce témoignage de bonne intelligence entre la Perse & le Portugal, n'empêcha point le Viceroi d'agir avec une fermeté extraordinaire, dans une occasion où les Portugais lui parurent aussi intéressés que le Roi d'Ormuz leur nouvel Allié.] Avant son arrivée, il étoit venu de Perse à Ormuz, un Reis (*b*), qui se faisoit nommer *Hamet*, avec la commission secrette de chercher les moyens de s'emparer de la Ville, ou du moins de la soûmettre entièrement à la Perse. [Son cortège étoit assez nombreux pour lui donner tout-à-la-fois un air d'importance, & le pouvoir de former quelque entreprise.] Il s'étoit introduit dans la familiarité du Roi. Ses gens dévoués à ses ordres, s'étoient dispersés dans la Ville pour y trouver l'occasion de tuer ce Prince; [& par les mesures qu'il avoit prises, cet attentat devoit produire une révolution dont il se promettoit de recueillir le fruit.] Albuquerque ayant découvert un complot qui ne le menaçoit pas moins que le Roi *Seyf Addin*, feignit de l'ignorer, & proposa sous quelque prétexte, une entrevûe au Reis Hamet. Elle fut acceptée. Hamet se présenta fièrement; mais à peine se fut-il approché, que le Viceroi le fit tuer à ses yeux. On lui trouva des armes cachées, dont on ne douta point qu'il n'eût pensé à faire un perfide usage.

Il fait tuer un Emissaire du Roi de Perse.

Aussi-tôt que le Fort fut achevé, Albuquerquer persuada au Roi d'y mettre toute son artillerie, pour la sûreté de la Ville. Cette proposition, [dont il étoit aisé de pénétrer le motif,] ne fut point acceptée sans répugnance; mais le Seyf Addin s'étoit trop engagé pour contester quelque chose à ses Maîtres. Le commandement du Fort fut confié à Pierre d'Albuquerque. Ce fut ainsi que ce riche & puissant Royaume devint une Province du Portugal.

Fort des Portugais à Ormuz.

1515.

[Des fatigues si continuelles avoient altéré le temperament du Viceroi.] Il tomba dans une maladie si dangereuse; qu'on le pressa de retourner dans l'Inde pour le rétablissement de sa santé. Dans sa route il apprit qu'il lui étoit arrivé de Portugal un Successeur, avec des ordres qui le rapelloient à Lisbonne. Cette nouvelle lui arracha d'abord quelques plaintes. Ensuite elle le plongea dans une profonde mélancolie, dont il ne sortit que pour rendre le dernier soupir, en arrivant à Goa, le 16 de Décembre de l'année 1515. Il étoit dans la soixante-troisième de son âge.

Mort d'Albuquerque.

Alphonse d'Albuquerque (*c*) étoit second fils de Gonzale d'Albuquerque,

Son caractère.

(*a*) Au lieu de parfums, *l'Anglois dit que* ces présens consistoient en *Onces*. Voyez ce qui a été dit ci-devant sur ces Animaux. pag. 21. note (*e*) R. d. E.

(*b*) *Reis* ou *Rays* signifie un Chef. C'est le titre des Capitaines de Mer & des autres Commandans.

(*c*) Les Indiens Mahométans ne le connoissent que sous le nom de *Malandi*, parce qu'il étoit venu du côté de Mélinde, qu'ils appellent *Maland*. Voyez l'Histoire de Perse par *Texeira*, pag. 416.

ALBUQUERQUE. 1515. que, Seigneur de *Villa Verde*, & de *Donna Leonora de Menezes*, Fille d'Alvare Gonzales d'*Atayde*, premier Comte d'*Atonguia*. Il avoit été Général de la Cavalerie sous le Roi Jean II. Sa taille étoit médiocre; sa phisionomie agréable; sa barbe si belle & si longue, qu'elle descendoit jusqu'à sa ceinture, à laquelle il prenoit plaisir à la noüer. Il avoit le teint fort blanc. Son portrait le représente avec un manteau noir, garni d'or, la doublure, les culottes, le chapeau de la même couleur; la veste rayée de velours verd, & parsemée de paillettes d'or. On avoit peine à juger s'il valoit mieux pour le commandement que pour l'éxécution (*d*). Ses regards étoient terribles lorsqu'il se mettoit en colère; mais ils étoient pleins d'esprit & d'agrément dans sa bonne humeur. Il avoit attaqué deux fois Goa, deux fois Ormuz, & deux fois Malaca; trois Isles fameuses de l'Asie, dont il avoit glorieusement triomphé. [On pourroit lui reprocher de la cruauté, si l'exemple de tous les Généraux Portugais ne portoit à croire que cette méthode étoit indispensable dans les Indes.] [Il fut le premier Gouverneur des Indes, comme son Prédécesseur en avoit été le premier Vice-Roi.]

Réflexions empruntées de l'Historien Faria.

J'AJOÛTE pour dernier trait au caractère de ce grand homme, une réflexion de Faria (*e*) „ Les Portugais furent redevables de leur Etablissement „ dans l'Asie à trois Généraux: Edouard *Pacheco*, François d'*Almeyde*, & „ Alphonse d'*Albuquerque*. Ces trois Héros n'eurent presque pas un Successeur qui ne dégénérât de leurs exemples, ou du moins qui n'eût quelque „ mélange, soit de timidité avec la valeur, soit d'emportement (*f*) avec la „ modération. Si l'on veut porter un jugement désintéressé des exploits qui „ acquirent aux Portugais la *Couronne* de l'Asie, on trouvera qu'il n'y avoit „ que Pacheco qui fût propre à la *forger*, avec cette *fière chaleur* qui *fondit* les „ armes & tout l'or de l'opiniâtre Samorin; qu'Almeyde seul pouvoit lui *donner sa forme & la polir*, avec son épée & celle de son Fils, qui humilièrent „ l'orgueil du Turc; & que le grand Albuquerque étoit capable seul d'y *mettre la dernière-main*, en l'ornant de ses *trois plus précieux joiaux*, *Goa*, *Malaca*, & *Ormuz*. Etant entrés tous trois, avec peu de Vaisseaux & un „ petit nombre d'hommes, dans des Mers éloignées, où ils trouvèrent des „ ennemis nombreux & quantité de fortes Places, sans le secours d'aucun ami „ pour se soûtenir, & presque sans un arbre pour se mettre à l'abri, ils devoient avoir perdu jusqu'à l'espérance de retourner jamais dans leur Patrie. Cependant leur courage indomptable leur fit percer des nuées de „ bales & de flêches empoisonnées. Ils défirent des Flottes & des Armées „ innombrables, ils forcèrent de profonds retranchemens, ils élevèrent de „ hautes murailles, & mirent enfin le Portugal en possession d'une infinité de „ grandes Villes, & de cent Régions d'une immense étendue.

(*d*) A en juger par quelques-unes de ses Actions, on pourroit lui reprocher une trop grande sévérité, pour ne pas dire une trop grande cruauté. Aucune raison de guerre ne sçauroit les justifier, & à mon avis un galant-homme ne s'en feroit jamais rendu coupable.

(*e*) Préface du II. Tome de l'Asie Portugaise.

(*f*) *Angl.* d'avarice. R. d. E.



CHA-

CHAPITRE XII.

Relation de ce qu'ont fait les Portugais depuis 1516, jusqu'à 1521, sous le Gouvernement de Lope Soarez.

§. I.

Les Portugais au sommet de leur puissance. Soarez est trompé à Aden & à Joddah. Colombo devient Tributaire. Paix avec Siam & Pegu. Expéditions de Diu & de Bantam. Brito est envoyé aux Moluques. Les Espagnols arrivent par le Sud-Ouest.

Le grand Alfonse d'Albuquerque eut pour successeur, dans le Gouvernement des Indes Orientales, Lope Soarez d'Albergaria, qui étoit arrivé avec treize Vaisseaux & 1500 hommes. [Rien ne fait tant d'honneur à la mémoire d'Albuquerque que la décadence immédiate des Portugais après sa mort.] Almeyde avoit jetté les fondemens de leur puissance; mais Albuquerque poussant l'édifice, l'avoit élevé jusqu'au comble. A peine la mort eut-elle fermé ses yeux, que par l'orgueil & l'avarice de ses Successeurs, on vit son ouvrage décliner de jour en jour. Il ne fut plus question de faire des conquêtes. On eut de l'embarras à se défendre. „ Jusqu'alors, dit un Historien (*a*) de cette Nation, les Généraux n'avoient écouté que les inspirations du véritable honneur, & n'avoient donné le nom de richesses qu'à ces armes victorieuses, qui les rendoient supérieurs à l'or même qu'elles leur faisoient acquérir; mais dans la suite ils se livrèrent si entièrement au commerce, que tous les Officiers militaires ne furent plus qu'une troupe de Marchands. Ainsi la gloire du commandement devint une honte, l'honneur un scandale, & la réputation un sujet de reproche.

Soarez. 1515.

Commencement de la décadence des Portugais.

Soarez étoit chargé des ordres du Roi pour une nouvelle expédition dans la Mer Rouge. Il mit à la voile le 8 Février 1516, avec une Flotte de vingt-sept Vaisseaux, chargés de 1200 Portugais & de 1600 Malabares; [dont une moitié n'étoit composée que de Matelots & l'autre de Soldats.] Le bruit s'étant répandu que les Egyptiens avoient équipé à Suez une Flotte nombreuse, il les chercha long-tems depuis Goa jusqu'à cette Mer; mais ils avoient pris une autre route, & sa surprise fut extrême en arrivant au Port d'Aden, d'apprendre qu'ils avoient tenté inutilement de prendre cette Ville. Le Gouverneur, qui se nommoit *Miramirzan*, ne se trouvoit plus en état de se défendre, depuis qu'ils avoient miné une grande partie de ses murs. Il se fit un mérite de la nécessité, en offrant volontairement ses clés aux Portugais. Soarez, flatté d'une soûmission si prompte, y prit assez de confiance pour différer de prendre possession de la Ville à son retour. Il fut informé que le mauvais tems avoit poussé la Flotte de Suez à Joddah, où elle étoit en désordre; &, déja Vainqueur en espérance, il prit la résolution de l'y poursuivre.

1516. Expéditions de Soarez dans la Mer Rouge.

Il manque l'occasion de prendre Aden.

Joddah

(*a*) *Angl.* Faria. R. d. E.

SOAREZ. 1516.

Situation de Joddah.

Diverses fortunes de cette Ville.

JODDAH ou Gedda, comme l'appellent les Arabes, est située dans l'Arabie heureuse, au vingt-uniéme degré trente minutes de latitude du Nord, dans un Canton que l'abondance du sable rend absolument stérile. Les Edifices y sont assez bons; mais le Port n'est ni sûr ni commode. On y distingue deux sortes d'Habitans; les Arabes du Pays & les Marchands étrangers. Mir Hussein, n'ayant osé retourner en Egypte après avoir été défait à Diu par Dom François d'Almeyde, s'étoit fortifié dans cette Ville pour sa sûreté particulière, mais sous prétexte d'assûrer le Tombeau (*b*) de Mahomet à la Mecque. Vers le même tems, Reis Solyman, Turc d'une (*c*) naissance fort vile, qui s'étoit rendu redoutable par ses pyrateries, offrit ses services à *Kamset Algauri* (*d*), Soudan d'Egypte, pour commander la Flotte de vingt-sept voiles que ce Prince faisoit équiper à Suez. Mir Hussein n'avoit rien épargné pour obtenir le même emploi, & cette concurrence lui fit un ennemi mortel de Solyman. La Flotte Egyptienne étoit destinée contre Aden. Elle y fut repoussée avec beaucoup de perte; mais à son retour elle pilla la Ville de Zeybid; d'où s'étant rendue à Joddah, Solyman qui n'avoit pas cessé de la commander, tua Mir Hussein, & se saisit de la Place au nom de Selim Empereur des Turcs, qui venoit de s'emparer de l'Egypte, & de mettre fin à la domination des Mamelus, par la défaite de Tomanbey Successeur de Kamsu al Gauri.

Les Portugais se présentent civilement devant Joddah.

LE Port étant dangereux, Lope Soarez jetta l'ancre une lieuë au-dessus de la Ville. L'artillerie des Infidelles étoit si bonne, qu'à cette distance, plusieurs boulets allérent jusqu'à lui. Solyman lui fit proposer un combat particulier d'homme à homme; [mais cette méthode ne convenoit plus aux tems ni aux mœurs.] Soarez répondit qu'il s'expliqueroit bien-tôt sur le rivage. Il fit sonder le Canal par un de ses Vaisseaux, qui trouva l'occasion de brûler deux Galions ennemis. La Ville fut extrêmement allarmée de cette éxécution; mais Solyman, pour appaiser le tumulte, sortit avec quelques troupes, tandis que les Habitans, postés en foule sur les murs, insultérent les Portugais par leurs cris. Soarez différoit de prendre terre, & ses gens indignés de sa lenteur éclatérent en plaintes & en murmures. Il leur fit voir ses instructions, qui portoient ordre d'attaquer la Flotte & non la Ville. L'impossibilité qu'il y avoit de les suivre, lui fit prendre le parti de se retirer dans l'Isle de Camaran. Il y souffrit beaucoup par la famine, & les Infidelles lui enlevérent dix-sept hommes. Dans l'embarras de cette situation, il fit voile à *Zeyla*, Ville à l'entrée de la Mer Rouge, sur le rivage d'Afrique, & le grand marché de cette Contrée. L'ayant trouvé sans défense, il la prit & la brûla. Ensuite, il crut qu'il suffisoit de se montrer devant Aden pour se faire ouvrir une Ville dont on lui avoit offert les clés; mais le Gouverneur, qui avoit eu le tems de réparer ses murs, refusa de le recevoir, en affectant des délais. La confusion de se voir joüé, le conduisit à *Barbara*, dans le dessein de traiter cette Place comme celle de Zeyla. Il trouva pour obstacles les vents & la tempête, qui dispersérent sa Flotte. Ainsi,

Ils prennent & brûlent Zeyla.

(*b*) C'est une faute dans l'Historien Portugais d'où ce fait est tiré, car le Sépulcre de Mahomet est à Médine. Cependant la Mecque étant un lieu fort Saint pour les Turcs, à cause du *Kaba* où ils font leur pélerinage, la même raison ne subsiste pas moins.

(*c*) Il étoit né à Mytilene, Isle de l'Archipel, [d'un Corroyeur.]

(*d*) On l'a nommé par corruption *Campson Gaurus*.

Ainsi, réduit à la nécessité de se retirer, avec huit-cens hommes de moins, qu'il avoit perdus dans toutes ces entreprises, il remit l'expédition de Barbara à l'année suivante, où elle fut prise effectivement & brûlée sans résistance. Soarez. 1516.

Les Portugais n'avoient pas été plus heureux à Goa, ni à Malaca, où leur gouvernement tyrannique avoit porté les Habitans à la révolte. Ils furent assiégés dans ces deux Villes; & sans l'heureuse arrivée d'Alexis de Menezés, qui survint à leur secours avec trois-cens hommes c'étoit fait de la Domination Portugaise dans cette partie de l'Inde. Ils s'adressèrent, par un Ambassadeur, au Roi de Siam, qui haïssoit les Mores. Ce Prince leur ayant accordé un grand nombre de ses sujets pour peupler Malaca, ils y rétablirent leur puissance sur ce nouveau fondement.

Leur embarras à Goa & à Malaca. Ils sont secourus par Menezès.

Depuis le Gouvernement d'Albuquerque, ils avoient un commerce établi avec le Roi de Columbo, dans l'Isle de Ceylan, qui avoit préféré leur Alliance à la guerre, & qui leur fournissoit de la canelle. L'Isle de Ceylan, appellée par ses anciens Habitans *Ilanare*, & par les Arabes [& les Persans] *Serendip* (e), est située vis-à-vis le Cap de Comorin, qui forme la pointe méridionale de la Péninsule intérieure de l'Inde. Elle en est éloignée de seize lieuës, & l'on suppose qu'elle y étoit jointe autrefois. On la divise en neuf Royaumes; *Columbo* à l'Ouest, *Gale* au Midi, *Jaula*, *Tamavaka*, *Candi*, *Batecalon*, *Vilasem*, *Triquinamali*, & *Jafanapatan*. En 1517, Soarez y fit voile avec dix-sept Vaisseaux, grands & petits, & 700 Portugais, dans la résolution de forcer le Roi de Columbo à se rendre tributaire du Portugal, & de le faire consentir suivant les idées du Roi Emmanuel à l'érection d'un Fort. Après quelques legers combats, dont les Portugais remportèrent l'avantage, le Roi de Columbo se soûmit à payer, pour tribut annuel, douze cens quintaux de canelle, douze bagues de rubis & de saphirs, & six éléphans. Peu de tems après, le Roi de *Pahang*, dans le voisinage de Malaca, s'engagea aussi à payer, chaque année, le tribut volontaire d'une coupe d'or.

Leur commerce dans l'Isle de Ceylan.

1517.

Neuf Royaumes dans cette Isle.

Les Rois de Siam, de la Chine, & de Bisnagar, étoient alors les trois plus puissans Princes de l'Asie. Edouard Coëllo forma cette année, avec le Roi de Siam, un Traité d'amitié constante; tandis que Fernand *Perez d'Andrada*, s'étant avancé, malgré mille obstacles, jusqu'à *Quan-tong*, ou Canton, Port de la Chine, y établit aussi un Traité de commerce, & revint à Malaca chargé de richesses. En 1518, Andrada partit pour Cochin avec Dom Alexis de Menezés. A peine eurent-ils quitté cette Ville, que le Roi de Bantam, attendant l'occasion d'insulter les Portugais, quoiqu'il eût conclu nouvellement la paix avec eux, vint les attaquer à la tête de 2500 (f) hommes, & d'un grand nombre d'éléphans, soûtenus par une Flotte de soixante voiles. Ils n'étoient que deux cens; ce qui n'empêcha point qu'après un siége de vingt jours, ils ne le forçassent de se retirer, avec perte de trois-cens-trente hommes; [tandis que de leur côté ils n'en perdirent que dix-huit.] Mais il se tint à quelque distance, pour couper les provisions qui étoient nécessaires à la Ville. Il auroit fort incommodé les Portugais dans cette situation, si l'arrivée de Garcie de *Sa*, avec quelques Vaisseaux (g), ne l'eût fait renoncer à son entreprise. L'année suivante, Malaca reçut un nouveau secours par

Les Portugais s'ouvrent l'entrée de Siam & de la Chine.

1518.

Le Roi de Bantam assiége Malaca.

(e) Ou plûtôt *Sesal div* c'est-à-dire Isle de Selam.

(f) *Angl.* 1500. R. d. E.

(g) *Angl.* avec soixante hommes. R. d. E.

SOAREZ. 1518.

Traité des Portugais avec le Roi de Pégu, conclu par des Prêtres.

par l'arrivée d'Antoine *Correa*, qui venoit de conclure la paix à *Martaban*, avec le Roi de *Bagou*, nommé *Pégu* par corruption. Les Prêtres des deux Partis avoient assisté à ce Traité, & Faria nous en raconte une plaisante circonstance. Le grand-Prêtre des Gentils se nommoit le *Grand Ralin*. Après avoir lû les articles du Traité dans la Mine d'or, suivant l'ancien usage du Pays, il prit un Livre, dans lequel il fit une autre lecture; ensuite, prenant une sorte de papier jaune, qui est la couleur consacrée aux choses saintes, avec quelques feuilles d'arbre sur lesquelles étoient tracés certains caractères, il y mit le feu; & tenant les mains du Ministre de son Roi suspendues sur les cendres, il prononça quelques mots qui devoient rendre le serment inviolable. Correa, pour répondre à cette cérémonie, fit prendre au Chapelain de sa Flotte un surplis & son Bréviaire; mais la couverture du Breviaire étoit si sale, & les feuillets si déchirés, qu'il eut honte de produire un Livre saint dans cet état. Le Chapelain prit un Livre de Musique d'Eglise, qui étant plus gros & mieux relié, passa, dit l'Historien, pour le Livre des Evangiles.

SEQUEIRA. 1521. Soarez reçoit un Successeur.

(*b*) LOPE Soarez, après avoir éxercé pendant cinq ans le Gouvernement des Indes, reçut pour Successeur Diégo Lopez de *Sequeira*, déja célèbre par diverses expéditions que j'ai rapportées. Entre plusieurs objets qui excitoient encore l'ambition des Vicerois, on comptoit depuis long-tems la Ville de Diu, où, suivant les ordres de la Cour de Portugal, ils étoient tous impatiens de pouvoir élever un Fort. Sequeira traita dans cette vûe avec Maleck Azz, qui étoit toûjours en possession de son Gouvernement; mais se voyant joué par des délais affectés, il résolut d'employer la force. Quarante Vaisseaux rassemblés de toutes parts, & chargés de trois mille Portugais, auxquels il joignit huit-cens Malabares & Canarins, lui composèrent la plus grande Flotte qui eût encore paru dans ces Mers. Il arriva devant Diu le 9 de Février 1521. Mais tant de préparatifs se dissipèrent en fumée. La Ville avoit été fortifiée avec tant de soin, & la Garnison en étoit si nombreuse, qu'on prit dans un Conseil de guerre, la résolution de ne pas l'attaquer; [ce qui n'empêcha pas que dans la suite les Officiers n'en fissent un crime au Général.]

Entreprise inutile contre Diu.

Autre disgrace des Portugais devant Bantam.

TELLE fut encore l'expédition de Georges d'Albuquerque, Gouverneur de Malaca, contre le Roi de Bantam. Il étoit parti avec dix-huit Vaisseaux & six-cens hommes. Bantam, qui est (*i*) une Isle de quarante lieuës de circonférence, à la distance d'environ quarante de Malaca, avoit été fortifiée par deux bons Châteaux, & sa Rivière estacadée d'un grand nombre de pieux, qui la rendoient inaccessible. Albuquerque ne laissa pas de mettre une partie de ses gens dans les Chaloupes, pour attaquer un Fort. Mais ils ne purent prendre terre qu'en se mettant dans l'eau jusqu'au milieu du corps. Les ennemis, qui se présentèrent en grand nombre, eurent tant d'avantage sur eux dans cette situation, qu'après leur avoir tué vingt hommes, ils les forcèrent de se retirer, avec une infinité de blessés.

VERS

(*b*) Ici commence la 2e. Section dans l'Original. R. d. E.

(*i*) Le nom de l'Isle est Java, mais Bantam en étoit le principal Royaume. R. d. T.

NB. Nous nous sommes faits un loi de ne rien changer à l'ortographe que le Traducteur a suivi pour les noms des lieux: cela est cause que nous avons laissé subsister cette remarque, quoiqu'elle ne soit pas fondée; il ne s'agit pas ici de l'Isle de Bantam ou de Java, mais de l'Isle de Bintan, ou Bintang, comme l'écrivent les Auteurs Anglois, qui est beaucoup plus petite, & plus près de Malaca. R. d. E.

Sequeira. 1521.

Brito fait voile aux Isles Moluques. Leur nombre & leur situation.

Vers le même tems, Antoine de Brito fit voile de Malaca (*k*), aux Isles Moluques, qui en sont éloignées d'environ 300 lieuës, & qui se trouvent placées, entre quantité d'autres Isles, directement sous la Ligne. On en compte ☞ cinq principales, *Ternate*, *Tidor*, *Mousel*, *Maquien* & *Machan*, [à environ vingt-cinq lieuës l'une de l'autre, &] dont la plus grande n'a pas plus de cinq lieuës de circonférence. Elles produisent une grande abondance de girofle, mais nulle sorte de provisions; au lieu que l'Isle *Batachina*, qui en est voisine, & qui n'a pas moins de soixante lieuës de longueur, porte des provisions & ne fournit point de girofle. Quelques-unes de ces Isles ont des montagnes ardentes, particulièrement celle de Ternate. Les Habitans usent moins de chair que de poisson, quoiqu'ils puissent s'en procurer également. Mais leur principale nourriture est une sorte de pain, composé de l'écorce d'un arbre qui ressemble au Palmier. Ils tirent aussi de cet arbre & de quelques autres, leur vin & leur vinaigre. Là croît une sorte de cannes dont on exprime une liqueur délicieuse. Les Naturels des Isles Moluques sont fiers & guerriers. Il n'y a point de Nation qui les surpassent à la course & à la nage. On ignore leur origine; mais leur Religion est l'Idolatrie. Les Mores s'étoient emparés des Isles Moluques; & leur conquête ne devoit pas être fort ancienne, car Brito y trouva un vieux Commandant qui avoit été du nombre de ceux qui y étoient venus les premiers.

Les Portugais tentent de bâtir un Fort aux Moluques.

La Commission des Portugais étoit d'y bâtir un Fort, sur-tout à Ternate; & *Beglife*, Roi de cette Isle, l'avoit desiré long-tems. Cependant il y étoit venu, dès le Gouvernement d'Albuquerque, d'autres Portugais qui n'y avoient pas réussi. Antoine d'*Abrex*, ayant perdu par le naufrage un des trois Vaisseaux qu'il commandoit, avoit été jetté à *Banda*, principale Isle des cinq du même nom, que toutes les Relations représentent comme un Paradis terres-☞tre, [& dont l'un des principaux ornemens est la plante qui produit le Girofle;] de-là il étoit retourné seul à Malaca. Mais François *Seram*, son autre Capitaine, avoit été poussé à Ternate, où le favorable accueil qu'il y avoit reçu, étoit devenu la raison même qui l'avoit empêché d'y élever un Fort. Les Rois de Ternate, de Tidor & de Machan avoient souhaité à l'envi que ce fût à leur Isle que les Portugais accordassent cet honneur, & cette querelle étoit demeurée indécise. Etrange sorte d'ambition pour des Princes Souverains!

Brito y trouve les Espagnols établis.

En arrivant à Ternate, Brito trouva le Roi Beglife décédé, & les Espagnols établis à Tidor. Cependant le Roi de Tidor, qui avoit regardé comme une chose indifférente de recevoir des Espagnols ou des Portugais, n'eut pas plûtôt appris que la Reine de Ternate, Régente de l'Isle pendant la minorité de son fils, avoit reçu les Portugais avec beaucoup de joie, qu'il rendit une visite à Brito. Il le trouva fort mécontent de l'arrivée & de l'établissement des Espagnols; mais, pour l'appaiser & l'engager à passer dans son Isle, il lui offrit de lui livrer ses nouveaux Hôtes. Brito, qui trouva plus d'avantage à s'établir à Ternate, le remercia de ses offres.

Comment les Espagnols s'étoient introduits aux Indes Orientales.

L'Arrivée des Espagnols dans la Mer des Indes, doit paroître ici d'autant plus surprenante, qu'ils s'y étoient ouvert une nouvelle route. Lorsque François Serram étoit venu à Ternate, il avoit avec lui Ferdinand *Magallanes* ou *Ma-*

(*k*) *Angl.* de ce lieu, *ce qui semble insinuer que Brito fit voile de Bantam même.* R. d. E.

SEQUEIRA. 1521.

Magellan, Gentilhomme Portugais d'une rare expérience dans les affaires de Mer, qui avoit conçu, par diverses raisons, qu'on pouvoit trouver, de l'Europe aux Indes, d'autres voies que celles des Mers d'Afrique. Quelques Ecrivains prétendent que ce fut à Serram que cette idée lui tomba dans l'esprit, & qu'il ne fit que la communiquer dans la suite à Magellan, son ami intime, qui n'étoit point alors avec lui (*l*). Quelque parti qu'on prenne là-dessus, Magellan n'ayant point reçu de la Cour de Portugal toutes les récompenses qu'il espéroit pour ses services, alla les offrir à l'Empereur Charles-Quint, dans un tems où la jalousie des Espagnols commençoit à s'enflammer pour le commerce des épices. Il promit à ce Prince de conduire ses Flottes aux Moluques par l'Ouest. L'offre fut acceptée. On lui donna le Commandement de cinq Vaisseaux, avec deux cens cinquante hommes, entre lesquels il se trouva quelques Portugais. Comme l'Histoire de son voyage doit composer un autre article, je me contenterai d'ajoûter ici qu'il partit d'Espagne au mois de Septembre 1519, & que s'étant avancé au Sud de l'Amérique, il passa le Détroit qui porte son nom, il traversa la grande Mer Pacifique, qui divise le Continent de l'Amérique de celui de l'Asie, & gagna heureusement les premières Isles de l'Inde Orientale. Mais il eut le malheur d'y être tué dans un combat, au mois d'Avril 1521. Gonzale *Gomez d'Espinosa*, qui commandoit un des Vaisseaux de sa Flotte, nommé *la Victoire*, arriva aux Moluques, où le Roi de Tidor [par haine pour les Portugais & pour les habitans de Ternate,] ne fit pas difficulté de le recevoir. Dans la joie de sa Découverte, s'étant hâté de retourner en Espagne par la voie de Panama, il laissa le commandement à Jean Sebastien *Del Cano*, qui revint chargé d'épices, par la voie familière aux Portugais, du Cap de Bonne-Esperance, & qui eut ainsi la gloire d'avoir fait le premier Voyage autour du Monde. L'arrivée de ces illustres Avanturiers, fit naître de nouveaux différens entre l'Empereur & Jean III. Roi de Portugal, [qui en vertu d'un Traité, prétendoit que le Commerce des Moluques n'apartenoit qu'à lui.] Mais je remets l'Histoire de cette querelle à d'autres lieux.

Magellan offre ses services à l'Espagne.

Voie qu'il prend pour se rendre aux Indes Orientales.

(*l*) La Traduction de ce passage n'est pas conforme à l'Original, qui dit que Magellan, sur les lumières que lui communiqua Serram, conjectura qu'on pouvoit aller aux Indes par une autre route; & que même il écrivit à son Ami, qu'il espéroit de l'aller trouver à Ternate par un chemin qui lui étoit inconnu. R. d. E.

CHAPITRE XIII.

Conduite & Découvertes des Portugais depuis 1521, jusqu'à 1537.

§. I.

Arrogance des Portugais à la Chine. Découverte des Isles de Célèbes & de Borneo. Prise & destruction de plusieurs Villes. Sacrifice d'un Portugais.

LA découverte de la Chine, en 1517, par Fernand Perez d'Andrada, avoit ouvert de si belles espérances aux Portugais, qu'ils n'avoient pas diffé- ré

ré long-tems à faire partir un Ambaſſadeur pour y régler ſolidement les articles du commerce. Cependant il s'étoit paſſé trois ans ſans qu'ils euſſent encore recueilli tous les avantages qu'ils s'en promettoient. En 1521, *Simon*, frère de Fernand d'Andrada, obtint la permiſſion de faire voile à Canton, avec cinq Vaiſſeaux. Il arriva dans l'Iſle de *Ta-mû*, qui eſt à l'oppoſite de cette Ville, où il fut ſurpris de trouver encore *Thomas Perez*, parti depuis long-tems pour l'Ambaſſade de la Chine. Mais Perez ſe rendit immédiatement à *Nanking*, & de-là à *Peking*, où il devoit être admis à l'Audience de l'Empereur. Son voyage dura quatre mois, pendant leſquels Simon d'Andrada, enyvré d'orgueil & d'une vaine opinion de ſon mérite, ſe conduiſit dans l'Iſle de Ta-mû, comme s'il en eût été le Souverain. Il y bâtit un Fort. Il y fit élever une potence, pour ſoûmettre les Habitans par la terreur. Il éxerça des violences ſur les Marchands; & faiſant acheter, ſans précaution, des enfans de l'un & de l'autre ſéxe, il donna occaſion à mille abus dans cet odieux commerce.

Sequeira. 1521. Les Portugais retournent à la Chine.

Ils s'y rendent odieux.

Une tyrannie ſi éclatante étant bien-tôt parvenue juſqu'aux oreilles de l'Empereur, Thomas Perez en fut la première victime. Au lieu d'être reçu ſous la qualité d'Ambaſſadeur, il fut ſaiſi, avec toute ſa ſuite, & condamné à la mort comme un Eſpion. Cependant l'éxécution de cette Sentence fut différée. Les Priſonniers furent envoyés à Canton, pour être relâchés auſſi-tôt que les Portugais auroient reſtitué Malaca à ſon ancien Prince, qui étoit Sujet de l'Empereur de la Chine; ſans quoi ils devoient être éxécutés, & toute leur Nation exclue pour jamais de la Chine, & traitée comme ennemie.

Vengeance de l'Empereur de la Chine.

Au lieu d'employer des excuſes & des conciliations, les Portugais irritèrent le Gouverneur de Canton, par de nouvelles inſolences. Il trouva le moyen d'en faire arrêter pluſieurs, & de ſaiſir quelques Bâtimens qui étoient arrivés nouvellement de Malaca. Les eſprits s'échauffoient de jour en jour, lorſqu'Edouard Coëllo parut avec deux Vaiſſeaux de guerre. Le *Haytan*, ou l'Amiral Chinois, qui avoit raſſemblé une Flotte de cinquante voiles, ne balança point à l'attaquer. Il fut repouſſé; mais il tint les deux Vaiſſeaux Portugais aſſiégés pendant quarante jours. Heureuſement pour Coëllo, deux autres Vaiſſeaux arrivèrent de Malaca; &, tous quatre enſemble, ils ſe firent un paſſage au travers de la Flotte Chinoiſe.

Le Haytan ſe vengea de ſa diſgrace ſur les Portugais qui étoient à Canton. Ils furent tous mis à mort, avec le malheureux Perez, qui y avoit été renvoyé. Ses effets, & le préſent même qu'il avoit apporté pour l'Empereur, furent ſaiſis. On lui trouva 2000 peſans de rhubarbe; 1600 piéces de damas; 400 d'autres étoffes de ſoie; plus de 100 onces d'or, & 2080 (*a*) d'argent; 60 de *muſc*; plus de 300 de ces bourſes, qui s'appellérent d'abord *Papos*, & quantité d'autres marchandiſes précieuſes, qui devoient faire juger du profit exceſſif qu'on pouvoit eſpérer à la Chine. *Perez* étoit d'une naiſſance fort commune. Il s'étoit enrichi par la Pharmacie & le commerce; mais ſon mérite l'avoit fait choiſir pour cette Ambaſſade.

Pluſieurs Portugais condamnés au ſupplice. Fortune de Thomas Perez.

Dans le cours de cette même année, les Portugais firent la conquête des Iſles de *Bahrayn* & de *Katif*, ſur *Mekrin*, Roi de *Laſah*, qui étant ſoûmis au Roi d'Ormuz, avoit refuſé de leur payer le même tribut. L'année ſuivante, ils furent attaqués, tout à la fois, dans leur Fort d'Ormuz, à Bahrayn, à

Diverſes diſgraces des Portugais.

(*a*) *Angl.* 2000. R. d. E.

SEQUEIRA. 1521. à *Mackat*, à *Kuriat*, & à *Sohar*. Mais le Roi d'Ormuz déſeſpérant du ſuccès, ſe retira dans l'Iſle de *Keishom*, après avoir mis le feu à ſa Capitale. [Telles étoient les extrêmités où la dureté du joug Portugais réduiſoit leurs Tributaires.] Ce déplorable Prince fut enſuite aſſaſſiné par ſes Favoris. Son Succeſſeur, qui avoit à peine quinze ans, ſe laiſſa perſuader de retourner à Ormuz, à condition que les Portugais ne prendoient aucune part au Gouvernement de la Ville.

1522. L'ANNÉE 1522 ne fut pas moins funeſte aux Etabliſſemens du Portugal dans pluſieurs autres lieux. Adelkan, ancien Prince de Goa, ſe remit en poſſeſſion de tous les Pays voiſins qui lui avoient appartenu. Le Roi d'*Achen* attaqua les Portugais dans *Sumatra*, & les mit dans la néceſſité d'abandonner le Fort de *Paſang*. Ils eſſuyèrent auſſi quelques diſgraces à Malaca & aux Moluques. Enfin leur Fort de Calecut ayant été attaqué par le Samorin avec des forces ſupérieures à leur garniſon, ils furent obligés de l'abandonner, après

1525. l'avoir démoli. Mais ce dernier événement n'arriva qu'en 1525.

1526. EN 1526, Hector de Sylveira ſe rendit maître de *Dhafar*, Ville forte ſur la Côte d'Arabie. De-là, pénétrant dans la Mer Rouge, il réduiſit les Iſles de *Mazua*, & de *Dalaka*. L'avarice de *Diego de Melo* porta Kalayat & Maskat à la révolte; mais ces deux Places rentrèrent ſous le joug. C'eſt à cette année qu'on rapporte la découverte de l'Iſle *Célèbes*.

Conquête de pluſieurs Pays. Dhafar, Mazua, Dalaka.

[TANT d'événemens, qui ſe ſuccédèrent dans l'eſpace de peu d'années, ne ſont pas racontés par les Hiſtoriens avec plus d'étendue, & ne s'y trouvent pas même rapportés à leur véritable datte.] Mais on y apprend encore que le Roi Solyman, ce même Turc qui avoit tué Mir Huſſein à Joddah, & qui s'étoit réconcilié avec le Sultan Selim, en lui ſoûmettant cette Ville, entreprit de chaſſer les Portugais de la Mer Rouge, avec une Flotte de vingt Galères & de cinq Galiotes, que Solyman Succeſſeur de Selim, lui envoya de Suez, ſous la conduite de Hayraddin [ou Haydarin.] Il s'occupoit alors à fortifier l'Iſle de Camaran dans la Mer Rouge. A l'arrivée de la Flotte dont il devoit prendre le Commandement, Hayraddin le tua, ſur quelque démêlé. Muſtapha, ſon neveu & ſon Succeſſeur, vengea ſa mort par celle de Hayraddin; & craignant enſuite la colère du Sultan, il alla chercher, avec quelques Vaiſſeaux, un azile à *Aden*, & de-là à *Diu*. Ainſi les Portugais ſe trouvèrent garantis d'une puiſſante attaque, à laquelle ils auroient eu beaucoup de peine à réſiſter. Antoine *Tepreyro* porta par terre cette heureuſe nouvelle au Roi de Portugal, & fit, le premier, un voyage qu'on avoit cru juſqu'alors impoſſible.

Les Turcs entreprennent de chaſſer les Portugais de la Mer Rouge.

Premier Voyage par terre de la Mer Rouge en Portugal.

MALACA ne ceſſant point d'être infeſtée par le Roi de Bantam, Pierre *Maſcarenhas* fut chargé de réduire ce Prince à la ſoûmiſſion, avec une Flotte de vingt (*b*) Vaiſſeaux, qui portoient mille hommes, tant Portugais que Malayens. Il attaqua Bantam, Capitale de l'Iſle, qui étoit très-bien fortifiée, & défendue par ſept mille hommes. Il en tua quatre cens, & fit deux mille priſonniers, avec un immenſe butin, dans lequel on compta 300 piéces de canon. Cette victoire ne lui coûta que trois hommes, & paſſa pour un des plus glorieux avantages que les Portugais euſſent remportés dans les Indes. Le Roi de Bantam fut rétabli en payant un tribut.

Iſle de Bantam conquiſe par Pierre Maſcarenhas.

AUX

(*b*) *Angl.* vingt-un.

Aux Moluques, Dom Garcie *Enriquez* brûla Tidor, après un Traité de paix qu'il avoit conclu avec le Roi. Il s'étoit flatté de chasser les Espagnols du Port de *Kamafo*, & d'une autre Ville qu'ils possédoient dans cette Isle; mais il fut repoussé. Sequeira. 1526.

Dom Georges de Menesés, faisant voile aux Moluques, découvrit l'Isle ✠de Borneo. Il y aborda, & [n'étant point assez fort pour s'y faire respecter par les armes,] il envoya au Roi un présent de tapisserie. Ce Prince, à la vûe des figures qu'elle représentoit, s'écria que c'étoient des hommes enchantés, qui ne manqueroient point de le tuer pendant la nuit; & malgré les explications par lesquelles on s'efforça de le rassurer, il ne voulut souffrir ni la tapisserie dans son Palais, ni les Portugais dans son Port. Découverte de l'Isle de Borneo.

En 1527, quelques Portugais, qui avoient perdu leur Vaisseau par une tempête, se sauvèrent si heureusement dans la Chaloupe, qu'ils abordèrent à ✠*Chakario*, sur la Côte du Bengale. [Ils se croyoient à la fin de leur disgrace dans une Nation qu'ils n'avoient point encore offensée. Mais le ressentiment de leurs violences & de leurs cruautés, étant répandu dans toutes les parties de l'Inde,] les Habitans du Pays avoient fait vœu de sacrifier à leurs Idoles le plus beau Portugais qui leur pourroit tomber entre les mains. Gonzale *Vaz* ✠*de Melo*, [jeune homme d'une figure charmante, & d'une très-haute espérance,] eut le malheur d'être choisi pour Victime. 1527. Les Portugais abordent au Bengale. Jeune Portugais sacrifié aux Idoles.

✠ [La fin de cette année est marquée par quelques autres événemens.] Une Flotte, envoyée pour brûler les Galères Turques qui étoient restées à Camaran, trouva les vents si contraires qu'elle ne put en approcher; mais elle brûla la Ville de *Zeyla*, sur la Côte d'Adel. *Mangalor* eut le même sort sur la Côte de l'Inde. A *Diu*, dix-sept Portugais ayant été pris dans une Barque, Diégo de *Mesquita* leur Capitaine, fut condamné à la mort; pour avoir refusé d'embrasser le Mahométisme. Il devoit être mis dans un gros canon, & tiré comme un boulet. Mais le Prince Musulman, frappé du courage avec ✠lequel il entra lui-même dans la bouche du canon, lui accorda la vie, [avec son estime & son amitié.] *Chatua*, Ville voisine de Cranganor, & *Porka*, furent brûlées par Lope *Vaz*; tandis que Simon de Melo, son Neveu, traitoit avec la même rigueur *Marabia* & *Montdelli*. Zeyla & Mangalor brûlées. Fermeté chrétienne d'un Capitaine Portugais.

§ II.

Les Espagnols subjugués à Tidor. Cruautés de Menezés. Plusieurs Villes brûlées. Belle action de Sylveira. Plaisanterie cruelle. Fort bâti à Diu. Avanture de Botello. Désordre aux Moluques.

L'ANNE'E 1529 commença par une action fort éclatante. Hector de Silveyra, chargé, avec quelques Vaisseaux, de venger sur le Roi de Cambaye quantité d'insultes que les Portugais avoient essuyées à Diu, attaqua la Flotte de ce Prince, qui étoit composée de quatre-vingt grandes Barques. La valeur & la fortune lui firent obtenir une victoire si complette, que d'un si grand nombre de Bâtimens, il n'y en eut que sept qui évitèrent d'être pris ou coulés à fond. Le Vainqueur se saisit ensuite de *Bazaïm*, & rendit *Tana* tributaire. Sequeira. 1529. Victoire des Portugais sur le Roi de Cambaye.

✠ [L'Établissement des Espagnols à Tidor, ne cessoit pas d'allarmer les

 Por-

SEQUEIRA. 1529. Guerre aux Moluques entre les Portugais & les Espagnols.

Portugais de Ternate. C'étoit tout à la fois un sujet de défiance & de jalousie. A quoi falloit-il s'attendre de la part d'une Nation brave & opiniâtre, qui s'étoit soûtenue jusqu'alors, contre l'artifice & la violence, au milieu des conquêtes & des établissemens du Portugal?] Dom Georges de Menezés, qui commandoit alors à Ternate, entreprit, avec les Habitans de cette Isle, de chasser pour jamais de si dangereux voisins. Il fondit sur celle de Tidor. Il défit les Espagnols, & les mit dans la nécessité de brûler la Ville pour se retirer dans le Fort. Le siége fut poussé avec vigueur; mais [ils firent une si belle défense,] qu'en les forçant enfin de se rendre, Menezés ne put leur imposer d'autre condition que de se retirer à *Kamafo*, dans la même Isle, & de ne pas étendre leur commerce dans les autres Isles qui produisent le girofle. Le Roi de Tidor, [moins capable de résistance,] se rendit tributaire du Portugal, & promit de ne plus les aider de ses forces. Cette victoire, quoiqu'imparfaite, porta l'orgueil du Général Portugais jusqu'à l'insolence & la cruauté. Sur le simple soupçon que *Kachil Vaydeka*, Noble de Tidor, avoit tué un porc Chinois qui appartenoit à quelque Portugais, il lui fit frotter publiquement le visage avec du lard; injure la plus sanglante qu'un Mahométan puisse recevoir. Il fit arrêter, dans la Ville de *Tabona*, [pour une legère offense,] le principal Magistrat, & deux Mores de distinction. Les deux Mores eurent les mains coupées par son ordre; & le Magistrat fut abandonné sur le rivage à deux dogues, qui s'avançans pour le déchirer, le forcèrent de se jetter à la nage, où, sans le quitter, ils le mirent dans la nécessité de se défendre avec les dents, & le noyèrent enfin, à demi dévoré. Un autre Kachil s'étant efforcé de soûlever le peuple pour chasser également les Portugais & les Espagnols, Menezés l'arrêta lui-même en public, & lui coupa la tête de sa propre main [dans Ternate.] Les habitans furent si effrayés de cette éxécution, que la plûpart quittèrent la Ville, avec la Reine de l'Isle à leur tête.

Orgueil d'un Général Portugais.

Nunno de Cunna envoyé aux Indes. Ses exploits dans le Voyage.

NUNNO de *Cunna*, parti cette année de Lisbonne pour succéder à Sequeira, prit & brûla sous de légers prétextes la Ville de *Mombassa*. Ensuite, tombant sur Ormuz, il se saisit du Reis *Asbrat*, Visir du Roi, [qui s'étoit rendu suspect par quelques intrigues,] & l'envoya prisonnier en Portugal. Il se joignit, dans cette Ville, à Melchior *Tavares de Sousa*, qui avoit été secourir, avec quarante Portugais, le Roi de *Bashra*, contre celui de *Jazirat*, Isle formée par l'Euphrate & le Tigre, à laquelle on donne environ quarante lieuës de tour. Sousa étoit le premier Portugais qui eût pénétré du Golfe Persique jusqu'à ces deux rivières. Ensuite, ils se chargèrent ensemble de réduire *Batrayn* (a), qui s'étoit révoltée. Ils battirent le Fort; mais la résistance ayant été plus longue qu'ils ne s'y attendoient, ils se retirèrent faute de munitions,

CUNNA. 1530. Les Villes de Surat & Reyner brûlées par les Portugais.

EN 1530, Antoine de Silveyra, qui s'étoit posté sur la Côte de Cambaye avec une Flotte de cinquante & un Vaisseaux, entra dans la Rivière *Tapti*, & brûla *Surat* & *Reyner*, deux Villes situées sur ses deux bords. La première, qui étoit à quatre lieuës de l'embouchure, contenoit dix mille familles, la plûpart *Banianes*; l'autre, qui étoit un peu plus loin, étoit compo-

(a) *L'Original dit qu'il n'y eut qu'un de ces deux Portugais chargé de cette Expédition; & il semble que ce fut Sousa* R. d. E.

sée de six mille maisons, habitées par des Mores fort guerriers. *Daman* & *Agazem* furent aussi brûlées sur la meme Côte. Dans le même tems, Hector de Silveyra se fit voir dans la Mer Rouge avec dix Vaisseaux & six cens hommes. Après y avoir fait plusieurs prises, il se rendit au Port d'Aden, où son adresse à ménager l'esprit du Roi fit consentir ce Prince à payer au Portugal un tribut annuel de 12000 séraphins. Le Roi de Sael, gagné par cet exemple, entra dans le meme engagement. [Au milieu de tant de Villes & d'Etats qui avoient reçu la loi des Portugais, Diu continuoit de braver leur puissance. Le Portugal n'avoit point eu de Vicerois dans les Indes, qui n'eussent tenté de soûmettre cette Ville, & qui n'y eussent inutilement employé l'artifice & la force.] Nunno de Cunna forma la même entreprise, avec des préparatifs ausquels il n'y avoit rien eu d'égal avant lui. Il ne composa sa Flotte que de petits Bâtimens; mais le nombre en étoit prodigieux. Il en rassembla plus de 400, sur lesquels il embarqua 3600 Soldats & 1450 Matelots, tous Portugais. Il y joignit 2000 Malabares & Canarins, 8000 Esclaves pour le service de terre & de mer, & 5000 autres [Indiens de différentes Nations.] Avec cette redoutable armée, il alla d'abord attaquer l'Isle de Beth, à sept lieuës de Diu. Elle étoit fortifiée par l'art & la nature. Les Infidelles y avoient une garnison de deux mille hommes, [composée d'Arabes de Turcs &c.] qui se défendirent avec autant de conduite que de résolution. Il en périt dix-huit cens; [il y eut soixante canons de pris] & les Portugais n'y perdirent que dix (*b*) hommes, entre lesquels ils regrettèrent beaucoup le brave Hector de Silveyra. Mais le tems qu'ils avoient employé à ce siége leur fit manquer l'occasion de prendre Diu. La Ville avoit reçu, dans cet intervalle, un renfort considérable, sous la conduite de Mustapha, [fils de Reis Solyman. On n'avoit rien épargné pour augmenter ses fortifications naturelles,] qui consistent dans les rochers & les eaux dont elle est environnée. L'entrée de la Rivière étoit bouchée par un grand nombre de grosses chaînes qui la traversoient, & trente Vaisseaux bien armés soûtenoient ce rempart de fer. La garnison étoit composée de dix mille hommes [exercés à la guerre,] & l'artillerie fort nombreuse. Cunna, sans s'effrayer de tant d'obstacles, entreprit une attaque qui dura un jour entier, [& qui ne fit pas beaucoup de mal à l'Ennemi.] Il s'exposa lui-même dans une Barque, avec aussi peu de ménagement que le moindre de ses Soldats; mais reconnoissant l'inutilité de ses efforts, il prit le parti de se retirer. *Badur*, qui avoit succédé au Trône de Cambaye, se crut redevable de son salut à Mustapha. Il lui accorda pour récompense le Gouvernement de *Baroche*, avec le titre de *Rumi*, parce qu'il étoit Grec, & celui de *Kan*. Ainsi nous le verrons paroître désormais sous le nom de *Rumi-Kan*.

En s'éloignant de Diu, Cunna laissa dans cette Mer Antoine de Saldanna, avec six voiles & cinq cens hommes (*c*), pour y causer tout le mal dont il trouveroit l'occasion. [Cette petite Flotte porta le feu & le ravage dans tous les lieux dont elle put approcher.] Elle brûla les Villes de *Madresabad*, de *Goga*, de *Belsa*, de *Tarapor*, de *May*, de *Kelme*, d'*Agasim*, & celle de Surat, qui ne faisoit que se relever de ses ruines. Elle prit vingt-sept Vaisseaux de

Cunna. 1530.

Daman & Agazem essuvent le même sort.

Nouvelle entreprise contre Diu.

Les Portugais sont forcés de se retirer.

Leurs ravages sous la conduite de Saldanna.

(*b*) *Angl.* douze. R. d. E.

(*c*) *Angl.* avec soixante voiles & quinze cens hommes. R. d. E.

CUNNA. 1530.

de Calecut [richement chargés,] & força le Samorin, pour obtenir la paix, de consentir à l'érection d'un Fort, près de Chaale, qui n'est qu'à trois lieuës de cette Ville. Tant de succès, [si l'on doit donner ce nom à de si cruels ravages,] furent immédiatement suivis d'une autre expédition, sous le commandement de Diégo de Silveyra. Il brûla *Patam*, à douze lieuës de Diu, *Pate*, *Mangalor*, & plusieurs autres Villes. Enfin les Portugais [comptant pour rien de rendre leur nom détestable à ceux dont ils prodiguoient le sang pour envahir leurs richesses,] répandirent long-tems la terreur sur toutes ces malheureuses Côtes. Cunna même y revint bien-tôt, avec une Flotte de cent-vingt (*d*) voiles, & de trois mille deux cens hommes. Il attaqua *Basaïm*, que les Infidelles travailloient à fortifier. *Maleck Tokam*, nouveau Gouverneur de Diu, y mit à son approche une garnison de douze-mille hommes. Mais elle n'empêcha point les Portugais de forcer la Place, de tuer une partie de ses défenseurs (*e*), de raser le Fort, & d'emporter plus de quatre-cens piéces d'artillerie. D'un autre côté, Manuel d'Albuquerque brûla toutes les Villes qui étoient depuis Tarapor jusqu'à Basaïm, & soûmit au tribut *Tana*, *Bandora*, *May* & *Bombaïm*.

Autres violences sous Diégo de Silveyra & Manuel d'Albuquerque.

Belle action de Diégo de Silveyra.

[PARMI tant d'excès barbares, on raconte une action qui mérite de passer à la Postérité.] Diégo de Sylveira ayant arrêté près d'Aden un riche Vaisseau de Joddah, le Capitaine More s'empressa de lui présenter une Lettre, en forme de Passeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais prisonnier dans cette Ville. Elle contenoit ces deux lignes en Langue Portugaise: „ Je prie le „ premier Capitaine de ma Nation qui rencontrera ce Vaisseau, de s'en saisir, car il appartient à un fort méchant More ". [Qui croiroit qu'avec tant d'avidité pour le bien d'autrui & si peu d'horreur pour la cruauté,] Sylveyra condamna la perfidie de l'Ecrivain Portugais? Il feignit même de regarder la Lettre comme un véritable Passeport; & sans faire connoître au More qu'il avoit été trompé, il lui laissa la liberté de suivre sa route, [préférant, dit Faria, la perte des richesses de ce Vaisseau, à l'obligation où il auroit été de faire connoître la mauvaise-foi d'un Portugais, s'il s'en étoit rendu maître.]

Les Portugais souvent exposés à la perfidie des Mores. Exemple à Diu.

[CETTE action paroîtra d'autant plus belle, que les Portugais sembloient autorisés à manquer de foi pour les Mores, par les éxemples continuels de leurs trahisons.] Maleck Tokam (*f*), Gouverneur de Diu, ayant découvert que le Roi Bandur pensoit à le dépoüiller de son Gouvernement en faveur de Mustapha Rumi-Kan, offrit aux Portugais la liberté d'y bâtir un Fort. [Ils ressentirent une vive joie de se voir accorder volontairement ce qu'ils desiroient depuis tant d'années, & qu'ils n'avoient pû se procurer par la force.] Mais soit que Maleck Tokam eût conçu de meilleures espérances du Roi de Cambaye, soit par la légèreté naturelle à sa Nation, il parut balancer ensuite sur l'éxécution de ses offres. Enfin s'étant rendu également suspect à son Maître & aux Portugais, il se vit forcé de prendre la fuite à l'approche de Bandur, qui se rendit à Diu pour éclaircir sa conduite. Ce Prince parut entrer aussi dans le dessein d'accorder un Fort aux Portugais. Il en fit même don-

(*d*) *Angl.* cent cinquante. R. d. E.

(*e*) L'Original dit qu'ils n'en tuérent que 600. R. d. E.

(*f*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

donner avis à Cunna, que cette espérance amena aussi-tôt avec une Flotte de soixante (*g*) voiles. Ils eurent une entrevûe, mais sans succès. Cunna, trop foible alors pour faire éclater son ressentiment, mit à la voile pour Goa. Je ne puis refuser place ici à la plaisanterie barbare d'un Pirate de Calecut, nommé *Kun Ali Markar*. En croisant au long des Côtes, il rencontra pendant la nuit dix-huit Portugais [& trois Cannoniers] dans un Brigantin, tous si profondément endormis qu'il les fit lier avant qu'ils fussent sortis du sommeil. Il les réveilla brusquement, & leur fit donner la mort en sa présence, en leur disant que c'étoit pour avoir osé dormir tandis qu'ils le sçavoient en course.

Cunna. 1530.

Barbare plaisanterie d'un Pirate.

En 1534, Martin *Alonso* prit le Fort de *Daman*. Dans la même année, le Roi Bandur, pour acheter enfin la paix, donna au Roi de Portugal *Basaïm*, avec toutes ses dépendances sur mer & sur terre. Ce Traité fut accompagné de trois articles qui sembloient former une Alliance ferme & sincère. 1°. Tous les Vaisseaux qui partiroient de Cambaye pour la Mer Rouge, devoient toucher à ce Port & payer des droits dont on étoit convenu. 2°. Ils ne devoient point aller dans d'autres lieux sans la permission des Portugais. 3°. Le Roi s'engageoit à ne faire construire ses Vaisseaux de guerre dans aucun autre Port.

1534. Nouvelles Acquisitions des Portugais. Leur Traité avec le Roi Bandur.

Bandur étoit alors plus puissant qu'aucun de ses Prédécesseurs. Il avoit joint deux autres Couronnes à la sienne, [en employant indiféremment la force & la fourberie] & son autorité étoit bien établie dans ses Etats; mais il se voyoit à la veille d'une grande guerre avec *Humdyun*, Empereur des Mogols, & son voisin du côté du Nord. En effet ce Prince vint l'attaquer avec une puissante armée, s'empara d'une partie de ses Etats, & lui prit Champanelle, sa Ville Capitale. Dans le désespoir de tant d'infortunes, Bandur eut recours à l'assistance de Cunna, & lui offrit, à cette condition, la liberté de bâtir un Fort à Diu. Martin Alonso de Sousa fut envoyé aussi-tôt pour régler les articles. Ils se réduisirent à quatre: 1°. Que le Roi de Cambaye confirmeroit d'une manière irrévocable la donation de Basaïm, 2°. Qu'il y auroit entre lui & le Roi de Portugal une ligue offensive & défensive; 3°. Que le Fort seroit bâti dans le lieu & dans la forme qu'il plaîroit au Viceroi; 4°. Enfin que pour commencer l'éxécution du Traité, on lui remettroit immédiatement un boulevard qui défendoit l'accès du rivage. Cunna fut invité à venir présider lui-même à la construction du Fort. Il fut reçu à Diu avec les plus grandes marques d'honneur & de joie. Le Fort fut commencé sous d'heureux auspices, & promptement achevé. Emmanuel de Sousa en obtint le commandement, avec une garnison de neuf-cens Portugais, & soixante piéces de canon. Humdyun voyant le Roi de Cambaye fortifié par l'Alliance des Portugais, & n'espérant point de pouvoir le forcer dans Diu, alla faire ailleurs l'emploi de ses armes.

Ils secourent ce Prince, qui leur permet de bâtir un Fort à Diu.

Forte Garnison qu'ils y mettent.

La permission de bâtir un Fort, produisit une avanture aussi étrange que cette faveur étoit importante. Jacques *Botello*, Officier fort entendu dans les affaires des Indes, s'étant attiré la disgrace du Roi de Portugal pour avoir offert ses services à la France (*b*), entreprit de se rétablir dans la faveur de son

Etrange effet de la joie que les Portugais en ressentent. Voyage de Botello.

(*g*) *Angl.* de cent voiles. R. d. E.

(*b*) *Angl.* pour avoir formé le dessein, à ce qu'on prétendoit, de s'en aller en France. R. d. E.

CUNNA. 1534.

son Roi par une action désespérée & presque incroyable. Il sçavoit avec quelle passion la Cour de Portugal souhaitoit depuis long-tems d'avoir un Fort à Diu. A peine cette importante permission fut-elle accordée, que s'étant procuré une copie du Traité, avec le plan du Fort, il se mit dans une Barque de seize pieds de long, large de neuf, & profonde de quatre & demi, pour en aller porter la première nouvelle à Lisbonne. Il ne se fit acompagner que de quatre Matelots & de cinq domestiques, dont trois étoient Portugais, & deux Indiens. Son départ fut secret. Il donna d'abord pour prétexte à ses compagnons, un voyage qu'il vouloit faire à Cambaye; mais aussi-tôt qu'il fut en pleine mer il leur fit l'ouverture de son dessein. Ce ne fut qu'à force de promesses qu'il parvint à surmonter leur étonnement & leur crainte. Ils se livrérent ainsi à la violence des vents & des flots. Faria représente vivement leurs dangers & leurs peines. Enfin le courage manqua aux Matelots. Il résolurent de tuer leur Maître, & leur conspiration n'ayant abouti qu'à tuer un des trois Portugais, ils furent tués eux-mêmes dans la première chaleur avec laquelle Botello fut obligé de défendre sa vie. Sa situation en devint beaucoup plus difficile. Sans Pilote & sans Matelots, il s'obstina à continuer sa navigation avec les quatre hommes qui lui restoient; & triomphant de tous les obstacles, il arriva heureusement au Port de Lisbonne. Le récit de son avanture causa tant d'admiration à la Cour de Portugal, que le Roi lui rendit ses bonnes graces. Mais l'Historien ajoute, qu'on ne jugea point à propos de lui accorder d'autre récompense, & qu'on fit même brûler aussitôt sa Barque; afin qu'il ne restât aucune marque qu'on pût faire un voyage si long & si dangereux dans un Bâtiment si fragile.

Défiance singulière des Portugais de Lisbonne.

CUNNA ne prit point tant de confiance à la retraite du Mogol, qu'il ne le crût capable de tomber sur Basaïm, dans la seule vûe de se venger des Portugais. Il y envoya Garcie de *Sa*, avec quatre cens hommes. Mais un secours si foible, contre une armée victorieuse, découragea *Sa* même, à l'approche d'Humdyun. Il étoit prêt à quitter la Ville, lorsque les cris des Habitans, & sur-tout le conseil d'Antoine *Galvam*, lui firent comprendre qu'il pouvoit s'y défendre en la fortifiant. Il se hâta d'y travailler avec tant de succès, que l'ennemi, peu accoutumé aux longueurs d'un siége, prit le parti de se retirer.

Les Portugais attaqués par le Mogol de Basaïm.

DANS le même-tems, le Roi d'Achen ayant trompé quelques Portugais par de fausses apparences d'amitié, leur fit ôter cruellement la vie. Ceux de Ternate (*i*) ne furent pas mieux traités; mais sans pouvoir nommer d'autre cause de leurs disgraces, que l'avarice & la tyrannie de leurs Gouverneurs. Gonzale Pereyra, qui avoit succédé en 1530 à Georges de Menezés, avoit été assassiné à Ternate pour avoir voulu trop éclairer les mauvaises pratiques du commerce. Il avoit eu pour successeur *Fonseca*, dont on n'avoit pas été plus satisfait. Enfin Cunna y avoit envoyé Tristan d'Atayde, qui poussa beaucoup plus loin la rigueur & l'injustice. Il empoisonna (*k*) le Roi de Ternate & sa Mère. Les Habitans effrayés prirent la fuite, & ne trouvérent pas beaucoup de pitié chez leurs voisins. „ On leur reprochoit amèrement (ce sont les termes de l'Historien Portugais) d'avoir reçu une méchante Nation, qui depuis qu'elle avoit mis le pied dans l'Isle, avoit com- „ mis

Ils font traités cruellement à Achem & à Ternate.

Leurs vices & leurs cruautés.

(*i*) *Angl.* ceux des Moluques. R. d. E. (*k*) *Angl.* emprisonna. R. d. E.

„ mis les plus infâmes actions qu'on pût imaginer „. Tristan, pour se mettre en possession de tout le girofle, fit naître l'occasion d'une querelle avec le Roi de Bachan, & brûla sa Ville. Cependant la crainte du même sort ligua contre lui les autres Rois. Ils attaquèrent les Portugais dans l'Isle de Ternate, ils en tuèrent un grand nombre; & Tristan, resserré dans son Fort, y manqua long-tems des secours les plus nécessaires à la vie. CUNHA. 1534.

AZADAKAN, Général d'Ibrahim Adelkan, ancien Souverain de Goa, ayant ravagé, en 1536, les Pays voisins de cette Ville, le ressentiment porta leurs Habitans à se soûmettre aux Portugais. Peu de tems après, *Solyman Aga*, autre Général d'Adelkan, parut armé dans les mêmes Cantons; mais il fut chassé par Dom Jean Pereyra, qui bâtit malgré lui un Fort à Rachol. Pereyra défit encore une fois ces deux Généraux, l'un à *Margam* (1), & l'autre à *Ponda*, Ville opulente, qui fut brûlée par le Vainqueur. Solyman Aga, piqué de sa défaite, éleva le Fort de Bais sur la Rivière du même nom, pour l'opposer à celui de Rachol, [qui fut démoli par les Portugais.] 1536. Diverses Expéditions.

LE même bonheur accompagna les Portugais vers la fin de cette année, contre les forces du Samorin de Calecut, qu'ils taillèrent en piéces à Cranganor. *Repelim* fut prise & brûlée. Le Roi de Cochin retrouva dans les ruines de cette Ville, un bloc de marbre, qui avoit été pris autrefois au pillage de la sienne, & dont il n'avoit pas cessé de regretter la perte. Sur ce marbre étoient gravés tous les noms des Rois du Malabare, depuis plus de trois siécles. Marbre précieux par ses Inscriptions.

(1) Les Portugais reculèrent d'abord, éfrayés, à ce que dit Faria, par les étranges Feux d'Artifice d'une sorciére, qui habillée en homme, cherchoit à vanger la mort de son Mari. Il est à présumer que, s'ils l'avoient prise, ils l'auroient traitée comme le fut Jeanne d'Arc; car en 1581, nous trouvons une autre Amazone de cette espèce, qui fut mise à l'Inquisition, quoiqu'elle ne fut point accusée de sortilège.

CHAPITRE XIV.

Continuation des Exploits des Portugais depuis 1537. jusqu'en 1542.

[§. I.]

[Bandur Roi de Cambaye se ligue avec les Turcs contre les Portugais. Il est tué. Homme agé de 300. ans. Infâmies des Portugais sévèrement punies]

[IL en avoit si peu coûté au Viceroi Portugais pour obtenir la permission de bâtir un Fort à Diu, qu'après tant d'expériences de la légèreté des Mores, il devoit s'attendre qu'ils se repentiroient d'une faveur que la nécessité leur avoit arrachée. En effet,] Bandur Roi de Cambaye, ne se vit pas plûtôt délivré de la crainte du Mogol, qu'il résolut de se défaire aussi de ses nouveaux Alliés. Il engagea les Turcs dans son dessein, & ne se bornant point à chasser les Portugais de leur Fort, il résolut de détruire entièrement la garnison, & d'envelopper le Viceroi même dans ce carnage. La feinte étoit 1537. Trahison des Mores contre les Portugais de Diu.

CUNNA. 1537.

étoit néceſſaire. Il fit prier Cunna de ſe rendre à Diu, pour régler des affaires qui touchoient leur Alliance. Le Viceroi s'y rendit avec ſa Flotte ; & quoiqu'informé du projet qu'on méditoit contre lui, il ne s'aſſûra point de Bandur dans une viſite que ce Prince lui rendit à bord. Mais, par des raiſons qui convenoient aux circonſtances, il étoit réſolu de le faire arrêter dans le Fort. L'ordre en étoit déja donné à *Souſa*, Commandant de cette Place. Bandur revenant de la Flotte dans ſa Barque royale, Souſa le ſuivit, pour l'inviter à lui faire une viſite. Quelques autres Officiers du Fort, qui venoient après leur Gouverneur, le voyant entré dans la Barque du Roi, s'empreſſèrent d'y entrer avec lui. Cette précipitation fut ſi ſuſpecte au Prince More, que ſe livrant à ſes prémières défiances, il donna ordre à ſes Officiers de tuer Souſa. Diegue de Meſquite, qui avoit conduit un ſecours aux Mores dans la dernière guerre, entendit cet ordre, & tira ſon épée, dont il bleſſa le Roi; mais il fut tué auſſi-tôt par les Mores de la ſuite. La mêlée commença ſi vivement, qu'il y eut d'abord quatre Portugais tués & ſept Mores. Pluſieurs Barques ſe hâtèrent d'avancer des deux côtés. Le Roi, qui vit le danger preſſant, penſoit à ſe dérober par la fuite; mais un boulet de canon, tiré de la Flotte, lui tua trois de ſes Rameurs. Il crut pouvoir échapper à la nage. A peine fut-il dans l'eau, que la peur de ſe noyer le fit crier à haute voix, & découvrir qui il étoit. Triſtan de Payva lui tendit une rame, qu'il commençoit à ſaiſir, lorſqu'un ſoldat le frappa d'un coup de hallebarde au milieu du viſage. Il reçut pluſieurs autres coups qui lui ôtèrent la vie. Son corps ſurnagea quelques momens, & coula tout-d'un-coup à fond. Il fut impoſſible de le retrouver. Celui de Souſa diſparut auſſi.

Les Portugais tuent le Roi & pillent la Ville.

CUNNA ſe fit ouvrir ſans oppoſition les portes de la Ville. Les Habitans commençoient à fuir ; ſa modération les arrêta. Il ne trouva point dans le Palais plus de 200000 écus (*a*) en or & en argent. Mais la quantité de munitions étoit prodigieuſe. Il y avoit dans le Port cent ſoixante Bâtimens, dont pluſieurs étoient fort gros & richement chargés. L'artillerie étoit innombrable en bronze & en fer. On admira particuliérement trois Couleuvrines, d'une grandeur ſi monſtrueuſe, que le Viceroi en fit tranſporter une à Lisbonne, comme une rareté pour l'Europe. Elle ſe conſerve au Château de Saint-Julien à l'embouchure de la Rivière de Lisbonne, où les Portugais l'appellent encore le canon de Diu. Entre les papiers du Roi, Cunna découvrit plus de preuves qu'il n'en étoit beſoin pour ſe convaincre du deſſein que Badur avoit eu de ſuſciter les Turcs contre les Portugais. Il en prit droit de mettre les plus riches Négocians à contribution. Cependant il s'efforça de gagner les Mahométans, en leur accordant l'exercice libre de leur Religion & de leurs Loix ; & toutes les penſions qui avoient été données par le Roi furent continuées.

Richeſſes & munitions qu'ils y trouvent.

Cunna rétablit l'ordre dans la Ville.

FARIA raconte, ſans aucune marque de doute, que parmi ceux qui joüiſſoient d'une penſion, il ſe préſenta un More de Bengale, qui ſe trouva, par des informations autentiques, âgé de trois cens ans. Il avoit deux fils, l'un de quatre-vingt-dix ans, & l'autre de douze. Ses cheveux & ſes dents s'étoient renouvellés cinq ou ſix fois. On ne lui auroit pas donné plus de ſoixante ans. Sa taille étoit médiocre, & ſon embonpoint modéré. Il prétendoit

More âgé de trois cens ans. Son Hiſtoire merveilleuſe.

(*a*) *Angl.* Pardaos. R. d. E.

tendoit qu'un jour, vers la fin de fon premier fiécle, étant à la pêche au bord (*b*) d'une Riviére, il vit un homme à barbe grife, lié d'une ceinture au milieu du corps, les mains & les pieds percés de bleffures, qui le pria de le tranfporter de l'autre côté fur fes épaules. Il lui rendit ce bon office; après quoi l'étranger l'affûra, que pour récompenfe de fa charité, il conferveroit la fanté & les forces dont il joüiffoit alors, jufqu'à ce qu'il le revît. Après l'Etabliffement des Portugais, la curiofité conduifit ce Vieillard dans l'Eglife des Francifcains du Fort. Son étonnement fut extrême d'y reconnoître, en entrant, fon miraculeux étranger dans une image de Saint-François. Le voilà, s'écria-t'il, celui que j'ai paffé fur mes épaules, il y a deux-cens ans [ce qu'on dit de fon âge eft fans doute une fiction Indienne, & ce qu'on avance de fa vifion, eft fans doute une fable dès Francifcains,] Bandur lui avoit accordé une penfion en faveur de fon âge; & Cunna, dit l'Hiftorien, la lui conferva en faveur du miracle. Il vêcut encore quatre-vingt ans; n'étant mort, fuivant le même Ecrivain, qu'en 1618 (*c*).

Cunna. 1537.

Cunna [trouva peu de chofe à changer aux fortifications de Diu, pour en faire une des plus fortes Places de l'Univers: mais] il fit conftruire, au commencement de l'année 1538, cette fameufe Citerne d'immenfe étendue, qui contient vingt-cinq mille pipes d'eau. C'étoit prefque le feul fecours dont la Ville eût befoin contre les néceffités d'un long fiége.

1538. Célèbre Citerne de Diu.

Tandis que le Viceroi travailloit à rendre le joug des Portugais fuportable, divers particuliers de fa Nation fe couvroient de honte en d'autres lieux, par leurs excès d'arrogance & d'ingratitude. Le Roi de *Saël*, près de *Cashan*, fur la Côte d'Arabie, en ayant reçu plufieurs dans fon Port avec beaucoup d'amitié & de careffes, il ne lui rendirent que des outrages pour cette faveur. [On doit fe fouvenir que j'écris toûjours d'après leurs Hiftoriens.] Quelques-uns d'entr'eux s'étant propofés de voler un des proches parens du Roi, s'introduifirent dans fa maifon, & le fufpendirent par les parties naturelles pour lui faire découvrir fes tréfors. Un autre, qui avoit été traité fort civilement à dîner par un honnête More, lui enleva fa femme. Un Officier, nommé *Godino*, à qui le Roi fit l'honneur d'accepter un feftin chez lui, s'emporta contre ce Prince aux plus groffières injures. Enfin, un autre s'étant faifi d'un Vaiffeau qui appartenoit aux fujets du Roi, pouffa l'impudence jufqu'à le vendre publiquement dans le Port. L'effet de toutes ces infâmes violences fut d'armer les Mores contre les Portugais, qui furent tous maffacrés dans la Ville. Godino eut la tête coupée en préfence du Roi. Dom Manuel de Menezés, qui arrivoit dans cette conjoncture avec la qualité d'Ambaffadeur du Viceroi, fut arrêté; & de foixante-dix perfonnes qui compofoient fa fuite, le Roi de Saël en fit tranfporter trente à Conftantinople. Madera, qui étoit du nombre, s'échappa d'entre les Turcs, & porta heureufement à Lisbonne la nouvelle d'une Flotte que ces Infidelles faifoient équiper à Suez pour attaquer les Portugais dans les Indes.

Horribles excès des Portugais.

(*b*) *Angl.* faifant paître fes Troupeaux le long d'une Rivière. R. d. E.

(*c*) Faria rapporte, Vol. III. pag. 297. qu'il y avoit d'autres Indiens qui prétendoient être âgés de 200 ans; mais qu'après d'ultérieures informations, on trouva que cela n'étoit pas vrai; il y a grande apparence qu'il auroit auffi fallu rabbatre beaucoup de l'âge de celui-ci. Le feul fait de cette efpèce fur lequel on pût compter, fut qu'une Femme agée de 100 ans, fe maria pour la 8e. fois.

§. II.

Affaires de Bengale. Incendie de Chatigan. Prise de Gaure. Découverte de Mindanao & du Japon.

CUNNA. 1538.

Leurs espérances trompées du côté de Bengale.

[L'ARDEUR des Portugais sembloit augmenter de jour en jour pour le ☩ succès de leur commerce & de leurs armes.] Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi sa puissance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More, [qui devoit participer à cette entreprise.] Martin Alfonse de ☩ *Melo* fut envoyé avec des présens à *Mohamed Schah*, qui régnoit dans cette riche Contrée. Mais il y trouva de si puissantes préventions contre le nom Portugais, qu'en descendant au Port, il fut arrêté avec cinquante-trois personnes de son cortége. Mohamed étoit le treiziéme Successeur d'un Prince Arabe, qui avoit usurpé la Couronne de Bengale, [en tuant le Roi légitime,] ☞ environ cinquante ans avant l'arrivée des Portugais dans les Indes. *Gaure*, sa Capitale, avoit trois lieuës d'étendue au long du Gange, & contenoit douze cens mille familles. Antoine de *Sylva de Menezés* reçut ordre d'aller racheter les Prisonniers de sa Nation; mais le retardement de son Député lui ayant fait croire qu'il étoit aussi retenu, il brûla *Chatigan*, Ville maritime, & d'autres Places. Ces hostilités ne servirent qu'à rendre la condition des Prisonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques heureux services qu'ils rendirent au Roi, contre *Shirkhan*, un de ses Généraux, qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté, avec d'autres récompenses. [Ils empêchèrent le Général ☞ de passer le Gange, en bâtissant un Fort dans l'endroit où cette rivière entre dans le territoire de Bengale.]

Etat du Royaume de Bengale.

A peine eurent-ils quitté le Pays, que Shirkhan recommença la guerre. Il s'empara de Gaure, & le reste du Royaume eut bientôt le même sort que la Capitale. Mohamed, [vaincu dans plusieurs Batailles,] mourut de ses blessu- ☩ res en allant implorer le secours de Humdyun, Empereur des Mogols. Cette conquête fit aspirer Shirkhan à d'autres entreprises. Il prit *Kalejor* sur les *Rasbuts*, dans le dessein de piller les trésors du fameux Temple que les Indiens avoient dans cette Ville. Mais en voulant se faire un amusement de tuer d'un coup de canon un éléphant qui appartenoit au Temple, la piéce creva, & le tua lui-même avec plusieurs de ses gens. Les Payens ne manquèrent point de faire passer cet accident pour une vengeance de l'Idole contre ses Profanateurs; & le Docteur Prideaux auroit pensé comme eux, puisque, dans son Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, il prononce que les infortunes du Gaulois *Brennus*, après tant de victoires, furent un châtiment du Ciel, pour avoir pillé le Temple de Delphes. Le Roi Jean III. de Portugal étoit fort éloigné de ce sentiment, lorsqu'en 1544, il chargea par un ordre exprès, Martin Alfonse de Melo, de piller le Temple de *Treme*, près de *Meliapar*, (a) & celui de *Madrass*; [en effet ce ne peut pas être un ☞ crime de piller un Temple idolâtre, qui ne s'est enrichi des dépouilles du Peuple, que par la rapacité des Prêtres.]

Profanation du Temple de Kalejor.

MAL-

☞ (a) Faria ne croit pas qu'on puisse justifier une telle action, & il ajoûte qu'Alfonse n'éxécuta pas cet ordre au pied de la Lettre, mais qu'il pilla d'autres Temples, comme celui de Tébelecaré, près de Calculam. *Voyez Vol. II. pag. 83.*

[Malgré quelque mélange de disgraces, cette année ne fut pas une des moins glorieuses pour les Portugais. Outre la conquête de Diu, qui devenoit un de leurs plus puissans boulevards contre les Mores,] Dom Etienne de Gama remporta d'autres avantages sur la Côte de Malaca, où il soûmit *Ujomtama* & son Fort, à la pointe Sud-Est de cette Côte [& à 40 lieuës de Malaca.] Le Pont de Malaca fut attaqué deux fois par les troupes d'Achen; mais elles furent autant de fois repoussées. La fortune ne fut pas moins favorable à Ternate, lorsqu'on eut coupé le cours à l'avarice de Tristan d'Atayde en le dépoüillant de son emploi. Antoine de *Galvam*, qui lui succéda, ferma, par sa prudence, son intégrité & sa modération, la source des désordres qu'on avoit reprochés à ses Prédécesseurs. Ayant appris qu'il s'étoit formé une ligue de huit Rois contre les Portugais de Tidor, il se rendit dans cette Isle avec quatre Vaisseaux & cent soixante-dix Portugais [& cinquante Mores. Il fut poursuivi par 300 Vaisseaux, montés de 30000 Mores.] Il jetta l'ancre à Tidor même, sans être effrayé de la multitude d'ennemis qui l'attendoient. Quoique le Fort parût imprenable, il l'emporta par escalade. Environ trois cens Esclaves, qui se joignirent au petit nombre de ses gens, composoient toutes ses forces. Les Rois parurent, à la tête de cinquante mille hommes. Il se retira dans un bois, comme si la crainte l'eût porté à fuir. L'Ennemi prit cette opinion de sa retraite, & s'avança sans ordre & par pelotons, que les Portugais taillèrent en piéces à mesure qu'ils les trouvoient à la portée de leurs coups. [Quelques-uns se retirèrent en désordre, & les Portugais les poursuivirent jusqu'au Fort, qu'ils reprirent en y entrant pêle-mêle avec eux.] Le tumulte & la confusion des fuyards répandirent parmi les autres une terreur qui se communiqua jusqu'aux huit Princes. Ils prirent la fuite, pour aller mettre leurs trésors à couvert dans les montagnes. Galvam marcha droit à la Ville, qui fut abandonnée de ses Habitans. Il la réduisit en cendres.

Cunha. 1538. Avantages des Portugais à Malaca & à Ternate.

Antoine de Galvam se signale à Tidor.

Qui croiroit qu'une victoire si glorieuse, ne coûta aux Portugais qu'un seul homme? Mais on doit être accoutumé à ces prodiges par une infinité d'exemples. [On ne comprendroit point en effet, d'où les Portugais eussent pû tirer assez de forces pour attaquer ou pour se défendre, si leurs pertes avoient eu quelque proportion avec la grandeur de leurs triomphes.] D'ailleurs il dépendoit presque toûjours d'eux, de gagner leurs ennemis par la douceur; ce qui montre assez que la plus grande partie de leurs guerres, ne venoient que des injustes cruautés avec lesquelles ils traitoient les Indiens. Faria dit hardiment qu'il étoit plus aisé de vaincre des armées innombrables de Barbares, que la moindre étincelle de l'avarice Portugaise. Cette réflexion n'a pas besoin d'autre preuve que la victoire même de Galvam & le fruit qu'il en tira par sa conduite. Après avoir brûlé Tidor jusqu'aux fondemens, il offrit au Roi de rebâtir la Ville. Une offre si peu attendue fit tant d'impression sur le cœur de ce Prince & sur tous ses sujets, qu'ils s'abandonnèrent à lui avec une confiance sans réserve. Elle alla si loin que le Roi étant mort dans ces circonstances, tous les Habitans se réünirent pour offrir la Couronne à Galvam, [jusqu'à ce qu'ils eussent un Roi élu légitimement.] L'Historien ne nous apprend pas quelles raisons le portèrent à la refuser.

L'excès d'avarice devient funeste aux Portugais.

[Ferdinand de Gryalva, ayant été jetté par la tempête sur les Côtes de Gilolo & de Bachan, les Rois de ce pays lui refusèrent l'entrée de leur port, sous prétexte de leur Alliance avec Galvam. Au reste ce dernier

SOAREZ. 1539. Satigana Découverte de Mindanao.

nier traita fort humainement les Espagnols qui tombèrent entre ses mains.] Vers le même tems, François de Castro, Commandant de quelques Vaisseaux Portugais, fut poussé par le vent à *Satigana*, & dans d'autres Isles, à cent lieuës au Nord des Moluques. Il découvrit aussi dans cette navigation l'Isle de *Mindanao*. Deux Missionnaires que Castro avoit avec lui, convertirent au Christianisme les Rois, les Reines, les Nobles & les peuples de toutes ces Isles (*b*), [par un effet visible de la grace qui accompagna leur instruction.] [au grand étonnement des obstinés Sectateurs de Mahomet, comme les appelle Faria.]

Le brave & vertueux Galvam étant parvenu à la fin de son Gouvernement, emporta l'estime & l'affection des Indiens, jusqu'à se voir sollicité de conserver ce poste pendant toute sa vie. Il laissa Ternate dans une condition florissante; mais les mêmes raisons qui le faisoient aimer l'avoient rendu si pauvre, qu'il partit accablé de dettes. Il comptoit de trouver en Portugal la récompense de son mérite & de ses services; [& les Créanciers s'étoient reposés, comme lui, sur cette espérance.] Cependant il n'y trouva que le mépris & la misère, qui le conduisirent enfin à terminer sa vie dans un Hôpital. La jalousie de ceux dont ses grandes qualités avoient fait éclater les vices, l'ingratitude ordinaire aux Princes, qui recueillent le fruit des services sans examiner par quelles voies ils les reçoivent, & la corruption même du public, qui s'étoit accoutumé, suivant la réflexion de Faria, à travestir les crimes en actions héroïques, & qui ne connoissoit plus d'autres vertus, firent ainsi périr dans l'oubli un des plus grands hommes de son siécle.

La Vertu de Galvam est mal récompensée.

Relation du siége de Diu remise plus bas.

Diu fut attaquée, la même année, par Solyman Bacha d'Egypte, qui avoit réüni ses forces, par mer & par terre, avec le Roi de Cambaye. Ce mémorable siége sera représenté dans un plus grand jour à la fin du voyage de Solyman du fond de la Mer Rouge aux Indes; comme le Siége de l'année 1545 trouvera sa place naturelle à la fin du Journal de Dom Jean de Castro.

1540.

Dans le cours de l'année 1540, Pierre de *Faria*, Gouverneur de Malaca, chargea Antoine de *Faria y Sousa*, son proche parent, de conclure un Traité de paix avec le Roi de *Patana*. Sousa partit avec un seul Vaisseau. Ses avantures, telles que *Mendez Pinto* nous en a laissé l'Histoire, ne peuvent passer que pour un amas de fictions monstrueuses, qui ne méritent aucun crédit. Mais ce qui n'est point incertain, c'est qu'après avoir essuyé plusieurs tempêtes [sur les Côtes de Cambaye, de Champa, de la Cochinchine & de la Chine; & après avoir éprouvé une vicissitude de bonne & de mauvaise fortune,] son Vaisseau fut englouti pendant la nuit dans le sein des flots.

Avantures fabuleuses de Sousa.

1542. Découverte du Japon,

En 1542, Antoine de *Mota*, François & Antoine *Peyxoto*, faisant voile à la Chine, découvrirent pour la première fois le Japon. Ils eurent cette obligation à la tempête, qui les jetta dans l'Isle de *Nison*, nommée par les Chinois *Je Pucen*; d'où les Européens ont formé le nom de *Japon*. Comme il n'est ici question que de la seule découverte de ce grand Pays, & que c'est la dernière que les Portugais ayent fait à l'Est, je ne pousserai pas plus loin l'Histoire de leurs affaires Orientales, & je me contenterai d'y joindre un état des possessions du Portugal au Sud-Est & à l'Ouest (*c*), avec les Commandemens & les revenus que cette Couronne s'y étoit établis, tels qu'ils subsistoient en 1540.

(*b*) *Angl.* de tous les lieux où il allèrent. R. d. E. (*c*) *Ang.* à l'Est. R. d. E.

CHA-

Soarez. 1540.

CHAPITRE XV.

Etat des Possessions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Revenu des Villes, des Forts & des Officiers, Evêchés & Maisons Religieuses.

L'EMPIRE Oriental des Portugais s'étend l'espace de quatre mille lieuës au long des Côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance en Afrique jusqu'au Cap de *Liampo*, ou *Ning-Po*, à la Chine; sans y comprendre les Côtes de la Mer Rouge & du Golfe Persique, qui font encore plus de douze cens lieuës. Cette étendue renferme une partie de l'Afrique, & l'Asie entière, avec un nombre infini d'Isles qui leur appartiennent. On divise ces quatre mille lieuës en sept parties. Etendue des possessions Portugaises.

La première division a pour bornes le Cap de Bonne-Espérance & la Mer Rouge, entre lesquels on trouve au long de la Côte quantité de Royaumes Caffres. Les principaux sont le *Monomotapa*, dont le Monarque est Souverain de toutes les Mines d'or de l'Afrique; *Sofala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Pemba*, *Mélinde*, *Pata*, *Brava*, *Magadoxo* [& plusieurs autres souverainetés]. Les Portugais n'ont que des Forts à Sofala & à Mombassa (*a*); mais ils possédent la Ville & le Fort de Mozambique. *Pata* est tombé, depuis l'année 1692, entre les mains des Arabes. On les divise en sept parties. Première Division.

La seconde division, qui est depuis la Mer Rouge jusqu'au Golfe Persique, contient la Côte de l'Arabie, où les Portugais avoient le Fort imprenable de *Maskan*. Ils en ont été [honteusement] chassés par les Arabes en 1650. Seconde.

La troisième, depuis Basrah, ou le Golfe Persique jusqu'aux Indes, renferme les Royaumes d'*Ormuz*, de *Guadel*, & de *Sinde*, avec une partie de la Perse & du Royaume de Cambaye. C'est-là que le Portugal a les Forts de Bandel & de Diu. (*b*). Troisième.

La quatrième division, depuis le Fleuve Indus, jusqu'au Cap de Comorin, contient ce qu'on appelle proprement l'Inde, c'est-à-dire, une partie de Cambaye, *Dekan*, *Canara* & le *Malabare*, où régnent divers Princes. Ici les Portugais ont les Forts de *Daman*, d'*Assarim*, de *Danu*, de *Saint-Gens*, d'*Agazaïm*, de *Maïm*, de *Manora*, de *Trapor*, de *Bazaïm*, avec les Villes de *Tana*, de *Karanja*, & celle de *Chaal*, qui est soûtenue par le Fort de *Morro*. Ils ont la fameuse Ville de *Goa*, à laquelle il ne manque rien pour la grandeur, la force, & le nombre des habitans. C'est proprement la Capitale & comme le centre de tous leurs domaines Orientaux. C'est le siége d'un Archevêque, qui est le Primat de l'Orient. C'est la résidence ordinaire du Viceroi. L'Inquisition, la Justice civile, la Chancellerie y ont divers Tribunaux. L'Arsenal, les Magasins, la Douane, y sont des édifices magnifiques. Goa est située dans une Isle, & ceinte d'un excellent mur, qui est fortifié par Quatrième.

(*a*) Les Arabes de *Maskat* leur enlévèrent *Mombassa* en 1698.

(*b*) Ou *Div*. c'est une Isle.

SOAREZ. 1540.

par six Châteaux redoutables; *Danguim*, *Saint-Blaz de Bassoleco*, *Santiago*, *Agazaïm*, *Panguim*, & *Nuestro Sennora del Cabo*. De l'autre côté de la Rivière, pour garder le passage, on a bâti le Château de *Bardes*. A l'opposite du Château de Danguim, est le Fort de *Nerva*, avec un bonne Ville; & dans une autre partie de l'Isle, le Fort de *Rachol*, avec la Ville de *Salset*. En continuant de suivre la Côte, les Portugais ont les Forts d'*Onor*, (c) de *Barselor*, de *Mangabor*, de *Cananor*, de *Cranganor*, & de *Cochin*, qui est un Archevêché. Près du Cap de Comorin, ils avoient la Ville de Coulan, que les Hollandois prirent sur eux en 1663, [aussi-bien que les quatre précédentes.]

Cinquième.

LA cinquième division, depuis le Cap de Comorin jusqu'au Ganges, contient le *Coromandel* & *Orixa*. Il y ont le Fort de *Negapatan*, la Ville de *Meliapor*, qui est un Archevêché, nommé aujourd'hui *Saint-Thomas*, & le Fort de *Masulipatan*.

Sixième.

LA sixième division, depuis le Ganges jusqu'au Cap de Singapara, renferme les grands Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de *Tanazarim*, & d'autres d'une moindre étendue. C'est-là qu'ils ont la belle Ville de *Malaca*, qui est le Siége d'un Evêque, & la dernière de leurs Places au long du Continent Oriental. Elle fut prise en 1660 par les Hollandois.

Septième.

LA septième division, entre le Cap de Singapara & Liampo, contient les Royaumes de *Pam* ou *Pabang*, de *Lugor*, de *Siam*, de *Cambodia*, de *Champa* ou *Tsiampa*, de la *Cochinchine*, & le vaste Empire de la *Chine*, où ils n'ont point d'autre Place que la Ville de *Macao*, située dans un petite Isle de la Baye de Canton; mais ils ont la liberté du commerce sur les Côtes.

Nombre des Villes & des Forts.

ILS avoient dans l'Isle de Ceylan la Ville & le Fort de *Columbo*, *Manar*, *Cale*, & plusieurs autres lieux dont les Hollandois se sont emparés vers l'année 1558 (d). Ils avoient dans l'Isle de *Timor*, au-delà de Malaca, un Fort [qu'ils ont perdu de même.] Enfin le nombre de leurs Forts, dans cette vaste étendue de Pays, surpassoit soixante (e), avec vingt Villes, & quantité de Villages qui en dépendoient.

Etat du revenu des Portugais aux Indes Orientales.

A l'égard du revenu, la Douane de Diu rapportoit 100000 écus, celle de Goa 160000, & celle de Malaca 70000. Les tributs ausquels ils avoient soûmis divers Princes montoient à 200000 écus; ce qui faisoit [avec les prises & les autres parties Casuelles] plus d'un million pour les seuls droits de la Couronne; & les Historiens (f) ajoûtent que si le Roi n'eut point été volé par ses Officiers, il en auroit dû tirer deux millions. [En effet, on ne sauroit douter qu'ils ne trompassent le Roi de la moitié de ses Revenus, si l'on fait attention à ce que leur valoit le Commandement des Forts.] [Je laisse aux Banquiers l'évaluation de cette somme sur l'état présent de la monnoye. Au reste, elle n'a rien de commun avec les appointemens des Gouverneurs & des Commandans, qui étoient pris néanmoins sur les mêmes fonds. On nous en a conservé l'état.]

(c) Ce Fort fut pris dans le Siécle précédent par le *Raja de Kanára*.

(d) *Angl.* 1658. R. d. E.

(e) *Angl.* 50. R. d. E.

(f) *Angl.* Faria. R. d. E.

Forts

Soarez. 1540.

	Ducats		Ducats
Forts de Sofala	200000	Goa	20000
Mozambique	200000	Danguim	3000
Mombaſſa	30000	Saint-Blaz	1000
Maskate	50000	Agazaïm	2000
Bandel	2000	Bardes	6000
Diu	60000	Nerva.	1500
Petits Forts (*g*) aux mêmes lieux.	1000	Rachol.	600
Branckavara	1000	Onor	12000
Aſſarim	4000	Barſelor.	30000
Canu	600	Mangalor.	12000
Saint-Gens	600	Cananor.	15000
Agazaïm	600	Cranganor	6000
Maïm	600	Cochin	100000
Manora	15000	Coulan.	12000
Trapor	400	Negapatan	8000
Bazaïm	30000	Maſulipatan	8000
Tana	400	Columbo	40000
Deux Forts ſur cette Rivière.	2000	Manar	24000
Méliapor S. Thomas.	12000	Gale (*i*)	15000
Malaca (*h*)	15000	Solor	16000
Chaul	80000		

Obſervation ſur ce calcul.

☞ [Outre ces Forts, il y en avoit d'autres de moindre valeur qui tous enſemble pouvoient valoir annuellement à leurs Commandans un demi million.] Il faut obſerver néanmoins que toutes ces ſommes faiſoient les appointemens de trois années. Mais il y avoit d'autres Emplois qui n'étoient pas moins lucratifs que le Commandement des Forts. Tels étoient les Commiſſions de Voyages. Celle du voyage de Goa à la Chine & au Japon, valoit au principal Commandant 100000 écus. Celle du Coromandel à Malaca, 20000; de Goa au Mozambique, 24000; à Ceylan, 4000. Ces ſalaires venoient ſeulement du tranſport des marchandiſes; car le Capitaine gagnoit encore autant par ſon propre commerce.

Appointemens des principaux Officiers.

Les appointemens annuels du Viceroi étoient de 18000 écus, ſans compter la diſpoſition des Places, qui ſe vendoient toutes à ſon profit. Mais la principale ſource de leurs richeſſes étoit le commerce: en quoi ils avoient plus d'avantage que le Roi même, qui n'en éxerçoit aucun: au lieu que pluſieurs Viceroïs apportoient de profit clair 500000, & quelques-uns juſqu'à ☞ 800000 ducats, [Tous les autres Officiers ont de gros Appointemens.] Si l'on joint à ces profits légitimes, ce qu'ils ne ſe procuroient que trop ſouvent ☞ par la fraude ou la violence, [on ne ſera pas ſurpris qu'à la fin de leur adminiſtration, ils ſe trouvaſſent quelquefois auſſi riches & auſſi puiſſans qu'un grand nombre de Princes Souverains.] Les ſalaires, ſuivant la réflexion d'un Hiſtorien (*k*), étoient aſſez conſidérables pour en faire d'honnêtes-gens: mais l'avarice ne connoît aucunes bornes.

L'Ar-

(*g*) *l'Anglois* ne parle que d'un ſeul. R. d. E.

(*h*) *Angl.* 150000. R. d. E.

(*i*) *Angl.* 16000. R. d. E.

(*k*) *Angl.* Faria. R. d. E.

SOAREZ. 1540. Affaires Ecclésiastiques.

L'ARCHEVÊQUE de Goa est, depuis sa création, Métropolitain & Primat de toute l'Asie. Cochin fut érigé en Evêché en 1559; Malaca, la même année; & Meliapor en 1607. Les premiers Evêques de la Chine furent institués par le Pape Pie V. Il y a un Evêque du Japon, [quoique le Christianisme en ait été banni par des persécutions sanglantes]; & un Evêque de *la Montagne*, proche de Meliapor. La Perse & l'Ethiopie ont aussi leurs Evêques Portugais. Les Villes d'Angamela & de Macao sont deux Evêchés.

ENFIN les Eglises & les Maisons Religieuses font encore une partie très considérable de l'Etablissement des Portugais. Les Franciscains ont dans les Indes vingt-deux Couvens; les Dominiquains, neuf; les Augustins, seize; les Jésuites (*l*) vingt-neuf, [en y comprenant leurs Collèges & leurs séminaires.] outre un grand nombre de *Résidences*, (c'est le nom qu'ils leur donnent) où ils ne mettent ordinairement que deux ou trois Prêtres.

ON voit, dans ce détail, quelles furent les richesses & la puissance des Portugais pendant que la fortune accompagna leurs entreprises. Mais cette grandeur a reçu beaucoup d'altération par les conquêtes des Anglois & des Hollandois. La Hollande sur-tout leur a pris quantité de Places; comme la Perse leur avoit enlevé long-tems auparavant celle d'Ormuz. En un mot, leurs principaux Etablissemens se réduisent aujourd'hui à ceux de Goa & de Diu, qui auront apparemment, tôt ou tard, le sort de la plûpart des autres (*m*).

(*l*) *Angl.* Vingt-huit. R. d. E.

(*m*) Ici commence une nouvelle section, qui fait la seconde du *Chapitre* XVe. Le Traducteur a jugé à propos de la placer dans son *Avertissement*, où on peut la voir. Elle ne contient que des Remarques sur les Ecrivains que l'Auteur Anglois a suivi; & en particulier sur *Faria y Sousa*. R. d. E.

CHAPITRE XVI.

Voyage de Solyman Bacha, de Suez aux Indes, en 1538.

SOLYMAN BACHA. 1538. Remarques préliminaires sur la Relation de ce voyage.

QUOIQUE ce voyage n'ait point été entrepris par les Portugais, il a tant de liaison avec leurs affaires; & la connoissance qu'il donne du côté Oriental de la Mer Rouge est si nécessaire, avec ce qui regarde le côté Occidental dans le voyage suivant, pour en rendre la relation complette, qu'il appartiennent naturellement à cet endroit de mon Ouvrage. On trouvera dans ma Préface les éclaircissemens qui concernent le caractère de l'Auteur & la fidélité de ses observations (*a*). Mais je dois avertir ici que dans toutes les mesures de la sonde, j'ai traduit ce qu'il appelle *pas*, par *brasse*, quoiqu'il y ait quelque différence; puisque le pas est de cinq pieds & que la toise en a six. Je dois faire remarquer aussi que le tems de l'arrivée ou du départ est exprimé suivant l'usage d'Italie, où le jour horaire commence au soleil couchant, & continue de se compter d'heure en heure jusqu'à la vingt-quatriéme; contre l'usage des autres Nations de l'Europe, qui partagent les vingt-quatre heures en deux fois douze.

(*a*) Ces éclaircissemens sont placés ici dans l'Original; & forment une espéce d'Introduction à l'Abrégé du Voyage de l'Officier Vénitien. R. d. E.

§. I.

§. I.

Cause du voyage. Description de Suez. Désertion de deux mille hommes. Tor. Isle de Seridan. Port de Kor, &c.

SOLYMAN BACHA. 1538. Quel fut l'Ecrivain de ce voyage & l'occasion de son travail.

CE ne fut ni l'intérêt ni la gloire qui portèrent l'Auteur de cette Relation (*a*) à suivre aux Indes l'Eunuque *Solyman Bacha*, Général des Turcs, dans son expédition contre les Portugais. La guerre s'étoit allumée en 1537 entre la République de Venise & les Turcs. Quelques Galères Vénitiennes, commandées par Antoine *Barbarigo*, se trouvoient dans le Port d'Alexandrie pour le commerce, & se virent ôter la liberté de trafiquer ou de faire leur cargaison, jusqu'au 7 de Septembre, que le Consul Vénitien, *Almero Barbaro*, le Capitaine Antoine Barbarigo, avec tous les Marchands & les Matelots qui leur appartenoient, furent arrêtés & logés dans la Tour de Lances. On choisit ensuite dans ce nombre de Prisonniers ceux qui avoient quelqu'expérience de la Mer, entre lesquels l'Auteur de la Relation eut le malheur de tomber. Ils furent conduits au Caire, cinquante à cinquante, & de-là au Port de Suez. Solyman y faisoit travailler à l'équipement de sa Flotte. On prit à ☞ son service [les Canonniers, les Rameurs, les Charpentiers, les Calfeutreurs, & tous] ceux dont les lumières ou les talens pouvoient être employés.

Flotte Turque équipée à Suez.

Situation de Suez.

SUEZ est un lieu stérile, où la nature ne produit pas l'herbe même la plus commune. Tout ce qui étoit nécessaire à la construction de la Flotte, bois, fer & cordages, avoit été apporté de Sataglia & de Constantinople à Alexandrie, conduit de-là au Caire par le Nil (*b*), & transporté à Suez sur le dos ☞ des chameaux. La route du Caire à Suez [qui est de 80 milles,] est si déserte, qu'il ne s'y trouve ni maisons, ni eau, ni vivres, & que les Caravanes sont obligées de se fournir de toutes sortes de provisions. Cependant Suez étoit autrefois (*c*) une grande Ville, remplie de citernes: elle avoit même un Canal, tiré du Nil, qui devenoit navigable dans les tems où les eaux de ce Fleuve commencent à s'enfler, & qui servoit à remplir les citernes pour tout le reste de l'année. Après que les Mahométans eurent détruit cette Ville, le Canal se boucha insensiblement; de sorte qu'il ne s'y trouve plus d'autre eau pour boire, que celle de quelques étangs & de quelques puits, qui en ☞ sont à plus de six milles. [Cette Eau se distribuoit aux Ouvriers, & chaque cinquantaine en avoit la charge d'un Chameau.] La situation de la Ville est dans une Baye, au fond de la Mer Rouge. Toute sa défense consiste dans ☞ un petit Fort de trente pas quarrés, [dont les murailles sont de bouë,] avec une garde de vingt Turcs.

Canal du Nil.

Etat de la Flotte Turque.

LA Flotte de Solyman étoit composée de soixante-seize Bâtimens de différentes grandeurs, entre lesquels il n'y avoit néanmoins que quatre (*d*) Vaisseaux

(*a*) La première Edition parut en 1540, c'est-à-dire, deux ans après le voyage même, dans un Recueil imprimé à Venise, sous le titre de *Viaggi fatti de Venetia alla Tana, in Persia, India*, &c.

☞ (*b*) Les Barques dont on se servoit pour cela se nommoient *Zerba* ou *Jerbeb*.

☞ (*c*) La première Edition du Voyage, dont cet Extrait est tiré, porte que *Suez étoit remplie de Citernes du tems des Chrétiens*, & la 2e. dit que *C'étoit du tems des Payens*.

☞ (*d*) Cette Flotte étoit composée de 6 Galéasses Turques, 17 Galères, 27 Flutes nouvellement bâties, 2 Galions, 4 Vaisseaux, & quelques autres petits Bâtimens.

SOLYMAN BACHA. 1538.

seaux [remarquables par leur fabrique & leur force.] On n'attendoit que l'arrivée de l'Amiral pour mettre à la voile, lorsque le 9 de Mars 1538, deux mille hommes, qui faisoient une partie de l'armement, quittèrent leur bord sans ordre, & se mirent en marche vers les montagnes. On n'auroit pû les arrêter dans cette désertion, s'ils n'eussent trouvé à leur rencontre un corps de Cavalerie, commandé par un Sanjack, qui les enveloppa tout-d'un-coup, en tua deux cens, désarma les autres (e) & les ramena au Port, où ils furent enchaînés dans les Galères pour servir à la rame.

ENFIN l'arrivée de Solyman fit hâter le tems du départ. On distribua d'avance aux Soldats leur paye [qui étoit de 5 Ducats d'or, & 10 Maydins, en tout 215 Maydins.] Les Vénitiens furent partagés sur la Flotte, & le Consul d'Alexandrie se trouva dans la Galère du *Khiaja*, avec dix-sept personnes (f) de sa Nation. Solyman confia son trésor aux Galères: il consistoit en quarante-deux caisses, couvertes de peaux. Le 20 il donna ses derniers ordres pour mettre deux jours après à la voile.

Départ de la Flotte. Puits de Moyse. Korandol.

ON partit le 22 de Juin, & l'on ne fit ce jour-là que quatre milles, jusqu'à la Pointe de *Pharaon*, où l'ancrage est excellent sur quatre brasses de profondeur. Ce lieu est à douze milles des Puits de Moyse. [Il mourut-là 7 hommes.] Le 27 toute la Flotte quitta la Baye de Suez avec un vent Nord-Ouest & s'en trouva le soir à soixante milles, dans un lieu nommé *Korandol*, où [l'on prétend que] Moyse divisa la Mer d'un coup de baguette, & que toute l'Armée de Pharaon fut ensevelie dans les eaux; [cet évènement suivant l'Auteur a fait donner à cette Mer le nom de Mer Rouge.] On y trouva douze brasses de fond, & la Flotte y passa toute la nuit.

Tor & sa situation.

LE jour suivant elle fit trente-trois lieuës au Sud-Est, & l'ancre fut jetté deux heures avant la nuit, à la vûe de Tor. Un Couvent de Franciscains, qui étoit alors dans cette Ville, s'empressa de fournir de l'eau à tous les Bâtimens. Ce service prit cinq jours. Tor n'est éloigné que d'un jour & demi du Mont Sinaï, où l'on conserve le corps de Sainte Catherine dans l'Eglise de son nom. Le 3 de Juillet on alla jetter l'ancre à quarante milles de Tor, sur un fond de douze brasses, derrière un banc de sable qui n'est qu'à un mille de la Côte. Le lieu se nomme *Kharas*. On y passa deux jours, pour visiter deux Bâtimens qui portoient les provisions. Le 5 on fit cent milles, & l'on arriva le soir à l'Isle de *Seridan*, qui est à quarante milles de la Côte. La navigation étant continuée toute la nuit, on se trouva, au lever du soleil, cent milles plus loin, vis-à-vis une montagne qu'on appelle *Marzoan*. Le 6 on continua de faire voile au Sud-Est, & l'on découvrit la terre sur la droite, à la pointe du jour suivant, vers *Kabisa* (g). On avoit fait cent milles. Le

Kharas. Isle de Seridan. Mont de Marzoan. Kabisa.

(e) *L'Original Italien dit que* ce Corps de Cavalerie n'étoit composé que de 27 Maîtres: ce qui pourroit bien être une faute; car il n'est pas vrai-semblable qu'un si petit nombre de Cavaliers ait pû se rendre Maître d'un Corps de 2000 Hommes, qui étoient armés, & qui semblent avoir été Soldats.

(f) L'Original entre ici dans un plus grand détail. Voici ce qu'il dit. „ Une partie des „ gens de la grande Galère Vénitienne, où se „ trouvoit l'Auteur, fut distribuée sur la Flot„ te. Soixante-dix furent mis dans une demi„ Galère; autant dans une autre: quinze dans „ celle du Khiaja, & dix-huit à bord de celle „ du Khilicki Bacha, qui avoit avec lui le „ Consul d'Alexandrie. Le reste fut embarqué „ sur deux Galions, qui portoient le salpêtre, „ le soufre, les bales, la viande, le biscuit, „ & toutes les autres provisions nécessaires à „ la Flotte. R. d. E.

(g) Dans l'Edition de Ramusio on trouve au

SOLYMAN BACHA. 1538.

Le 7 on en fit nonante, Sud-Eſt par Eſt. Le 8, en faiſant conſtamment huit milles par heure, on ſe trouva [au lever du ſoleil] cent milles plus loin; à la fin de la nuit ſuivante [le vent ayant été au Sud-Oueſt il ſe trouva qu'on avoit fait vingt milles au Sud-Eſt.] Le 9 au matin on découvrit ſous l'eau un banc de ſable, à cinquante milles de la Côte. On ne fit juſqu'au ſoir que dix milles au Nord-Oueſt, avec des vents fort variables; & pendant la nuit, vingt milles, Sud par Oueſt. Le 10 on avança l'eſpace de ſoixante-dix milles au Sud-Eſt, & l'on mouilla l'ancre ſur un fond de huit braſſes, au Port de *Kor*, Ville fort déſerte.

Ville de Kor.

(*b*) En quittant Kor, le lendemain Solyman continua ſa navigation l'eſpace de trente milles au long de la Côte, juſqu'à la fameuſe Ville de Ziden (*i*) ou de *Joddah*, qui eſt l'Echelle, ou le lieu du débarquement, de toutes les épiceries de l'Inde & de Calecut. Elle n'eſt qu'à deux ou trois lieuës de la Mecque. La Côte eſt remplie de bancs de ſable, les uns extérieurs, d'autres cachés ſous l'eau: mais le Port n'en eſt pas moins ſûr, [il y a des Magaſins remplis des Marchandiſes des Indes & de la Mecque,] & l'on y trouve en abondance toutes ſortes de proviſions, excepté l'eau, qui n'eſt que celle de pluie, gardée dans des citernes. Hors de la Ville on voit une [grande] Moſquée, que les Mores appellent la ſépulture d'Eve. Les habitans de Joddah ſont preſque nuds, maigres & baſannés. Leur Côte fournit beaucoup de poiſſons. Ils lient enſemble trois ou quatre piéces de bois de ſix pieds de long, ſur leſquelles un homme ſeul ne fait pas difficulté de s'abandonner aux flots dans toutes ſortes de tems, & d'aller pêcher à huit ou neuf milles du rivage. La Flotte Turque paſſa quatre jours au Port de Joddah, & renouvella ſa proviſion d'eau. Le 15 [la Flotte ſe trouva diminuée de cinq Vaiſſeaux, qui s'étoient échapés, on en eut nouvelle par un Homme qui s'étoit ſauvé d'une Flute;] Elle fit quatre-vingt milles, Sud-Oueſt par Sud; le 16, ſoixante-dix (*k*) milles vers le Sud-Eſt; le 17, cent milles juſqu'à la nuit, Sud par Eſt; & ſoixante Sud-Eſt par Sud, juſqu'au lever du ſoleil. Le 18, elle ne fit pas moins de cent quarante milles (*l*) au Sud-Eſt, pendant le jour; & pendant la nuit ſuivante, cinquante milles, Sud-eſt par Eſt. Le 19, en avançant, Eſt par Sud, avec un fort bon vent, elle ſe trouva, vers neuf heures du matin, entre certaines Iſles qui s'appellent *Alfas*, lieux ſtériles & déſerts. Elles ne ſont habitées que dans quelques mois de l'année, par des Mores, qui viennent de pluſieurs autres Iſles à la pêche des perles. Leur méthode eſt de plonger ſimplement au fond de la mer, juſqu'à quatre ou cinq toiſes de profondeur. Ils n'ont point d'autre eau que celle de pluie, qu'ils amaſſent

Joddah.

Sépulture d'Eve.

Iſles Alfas.

au lieu de *Kabiſa*, les Abyſſins; de ſorte qu'au lieu de Kabiſa, il faut apparemment *Habasb* not mal entendus. ou *Habasbia*, qui eſt le nom Arabe du pays que nous appellons Abyſſinie.

(*b*) Ici commence la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

(*i*) Monſieur de l'Iſle, dans ſa Carte de l'Egypte de la Nubie & de l'Abyſſinie, fait deux Villes différentes de *Ziden* & de *Joddab*, ou *Gedda*, qu'il appelle Ginde par corruption, & met Ziden un peu plus au Sud. Mais c'eſt une erreur fondée ſur quelques termes de Thevenot mal entendus. [Car depuis pluſieurs ſiècles Joddah a été le Port de la Mecque, comme Ziden paroît l'être ici. D'ailleurs la circonſtance du Tombeau d'Eve, que les Ecrivains Mahométans placent à Joddah, & que Pitts a vû à Ziden, prouve que c'eſt le même lieu.] *Voyez la Relation de Pitts: Troiſieme Edition. pag.* 136.

(*k*) *Angl.* quatre-vingt milles. R. d. E.

(*l*) L'Edition de Ramuſio ne dit que quarante milles.

SOLYMAN BACHA. 1538. amaſſent dans des citernes [fort ſales.] La Flotte s'y arrêta toute la nuit, après avoir fait cent milles.

Iſle de Camaran & ſes Habitans.

LE 20, après avoir fait quarante milles, on arriva dans l'Iſle de *Camaran*, ou *Khamaran*, qui n'eſt qu'à vingt milles de la Côte. L'eau & les proviſions y étoient en abondance. Cette Iſle n'a pour édifices qu'un vieux Château tout en ruines, & quarante ou cinquante maiſons de terre & de branches d'arbres, qui compoſent la Ville. On y trouve encore quelques hutes diſperſées. Les Inſulaires s'occupent à la pêche du Corail blanc. Ils vont ſans habits, nuë tête & nuds pieds; couverts néanmoins à la ceinture. Leur taille eſt fort petite. Ils ſont tous Matelots. Leur bien conſiſte dans de petites Barques, compoſées de quelques planches liées avec des cordes, ſans aucun fer. Leurs voiles ſont d'écorce de Palmiers & de Dattiers, en forme d'éventail; & les mêmes arbres leur fourniſſent des mats & des cordages. Ils gagnent le Continent dans ces Bâtimens fragiles & rapportent des Dattes, des *Zibils*, du Gingembre de la Mecque, [& de la Myrrhe qu'ils tirent de Biſta (*m*),] & une ſorte d'orge blanc, qu'ils briſent entre deux pierres & dont ils forment une pâte: c'eſt leur pain; mais il durcit ſi promptement, qu'il ſeroit impoſſible d'en manger s'il n'étoit renouvellé tous les jours. La viande & le poiſſon ne manquent point dans l'Iſle (*n*).

Solyman députe vers le Roi de Zabid.

Outre la néceſſité de prendre de l'eau, la Flotte s'arrêta pendant dix jours, pour faire paſſer des gens choiſis ſur deux Flutes que Solyman dépêcha; l'une au Roi de *Zabid*, & l'autre à celui d'*Aden*. Il leur demandoit des proviſions pour la cauſe commune; & l'ordre qui regardoit particulièrement le Roi de Zabid, étoit de ſe rendre ſur le rivage, pour donner une marque de ſon obéïſſance au Grand-Seigneur & payer quelques arrérages du tribut.

Iſle de Tuiccé.

On partit le 30, & l'on fit cinquante milles, Sud par Eſt, juſqu'à l'Iſle de *Tuiccé*, où la Flute qui avoit été envoyée au Roi de Zabid rejoignit la Flotte. Elle apportoit les préſens du Roi, qui conſiſtoient en pluſieurs épées de la fabrique de *Zimina*, dont la poignée & le fourreau étoient d'argent doré. Il y avoit auſſi des poignards de la même fabrique, ornés de rubis & de perles.

Réponſe du Roi de Zabid.

A l'égard du tribut, le Roi promettoit de le payer au retour du Bacha, & ſe reconnoiſſoit l'Eſclave du Grand-Seigneur. On fit cent milles, le reſte du jour & la nuit ſuivante. Le premier d'Août, après avoir fait dix milles, on jetta l'ancre derrière un banc de ſable qui ſe nomme *Alontrankin* (*o*), à ſi peu de diſtance de la ſortie des Détroits, qu'en faiſant le lendemain dix milles de plus, on s'en trouva dégagé. La navigation fut continuée le même jour & la nuit ſuivante, Eſt par Sud, l'eſpace de quatre-vingt milles.

Port d'Aden.

(*p*) LE 3, en avançant de quatre-vingt milles, Eſt par Nord, la Flotte arriva heureuſement au Port d'Aden. Cette Ville eſt extrêmement forte. Sa ſituation eſt ſur le bord de la Mer, au milieu de pluſieurs montagnes fort hau-

(*m*) *L'Edition de Ramuſio dit* du Pays des Abyſſins.

(*n*) Cette Iſle eſt à quarante mille d'Akhefas ou Akhafas.

(*o*) Dans l'Edition de Ramuſio cet écueil eſt appellé *Babel*, qui eſt le premier mot du nom *Bab al Mandul*, qu'on prononce par corruption Babel Mandel. Ce nom ſignifie en Arabe *Porte des pleurs*. On a nommé ainſi l'entrée de la Mer Rouge, ou du Golfe Arabique, parce qu'on la croyoit autrefois ſi dangereuſe, qu'en y paſſant on ſe couvroit d'habits de deuil, ſoit qu'on ſe crût prêt à périr, ſoit qu'on voulût pleurer le ſort de ceux à qui ce malheur étoit arrivé.

(*p*) Ici commence la 3[e]. Section de l'Original. R. d. E.

hautes, qui sont défendues par des Châteaux & des Forts. Du côté de la mer, & de l'autre côté, vers la terre, elle n'a que deux ouvertures de la largeur de trois cens pas, par lesquelles ses ravelins, ses tours, ses murs & ses portes la défendent merveilleusement. Elle a d'ailleurs vis-à-vis du rivage un banc de sable qui forme un Port, & sur lequel on a bâti un Château, au pied duquel est une Tour pour défendre l'entrée de ce Port, qui est au Sud, & qui a douze brasses d'eau [sur un excellent fond.] Au Nord il y a un autre Port, beaucoup plus étendu, & couvert contre toutes sortes de vents, où l'ancrage n'est pas moins bon. Aden ne manque point d'eau, quoique le terroir soit si sec & si stérile qu'il ne produit rien; mais c'est de l'eau de pluie, qui est conservée dans des cîternes d'une profondeur incroyable (q), où elle est si chaude, que pour en boire il la faut laisser refroidir après l'avoir tirée. Les Habitans, parmi lesquels on compte un grand nombre de Juifs, se fournissent de toutes leurs provisions dans les Places voisines.

Solyman Bacha. 1538.

Cîternes extraordinaires.

A l'arrivée de la Flotte, quatre personnes de distinction furent envoyées de la Ville au Bacha, avec différentes sortes de rafraîchissemens. Il les reçut bien. Après un entretien particulier, qui dura peu, il leur fit présent à chacun de deux vestes de velours à figures; & les renvoyant à leur Prince avec un sauf-conduit pour lui-même, il les chargea de l'assûrer qu'il pouvoit venir à bord sans aucune défiance. Le Seigneur d'Aden fit répondre aussitôt, qu'il étoit prêt à fournir toutes les provisions nécessaires à la Flotte, mais qu'il ne s'y rendroit pas en personne. Le reste du jour se passa tranquillement. Le 5, Solyman fit descendre ses Janissaires avec leurs armes; &, par la bouche de son Kiahia, il fit sommer le Prince de venir rendre hommage devant lui au Grand-Seigneur. Cet Esclave couronné prit le parti de la soûmission, en protestant qu'il reconnoissoit le Grand-Seigneur pour son souverain Maître. Il se rendit sur la Flotte avec un grand nombre de ses Courtisans. Le Bacha [à qui il fut présenté par le Kiahia avec un mouchoir autour du Col,] parut satisfait de son obéïssance, le traita bien, & lui fit des présens: mais après lui avoir donné la permission de se retirer, il le fit pendre sur le rivage avec quatre de ses Favoris (r). Aussi-tôt un Sangiac prit possession de la Ville avec cinq-cens Janissaires. [Les Habitans de cette Ville, de même que ceux de Kharabeia, ou suivant Ramusio Arabia, sont noirs, maigres, & petits].

Perfide action de Solyman.

Aden est une Ville de commerce. Il y vient tous les ans plusieurs (s) Vaisseaux des Indes, avec leur cargaison d'épices, qu'on transporte de-là au Caire. [C'est aux environs de cette Ville que croît le Gingembre de la Mecque,] Solyman y laissa trois Flutes pour la garde du Port.

Commerce d'Aden.

Le 8 la Flotte s'avança au Nord d'Aden pour y faire de l'eau, & elle y passa 11 jours.] La Flotte remit à la voile le 19, & dans l'espace de quinze jours,

(q) *l'Anglois dit qu*'elles avoient 100 brasses de profondeur. R. d. E.

(r) C'est de l'Edition de Ramusio que ce fait est tiré. Car dans la première Edition le silence est mystérieusement gardé là-dessus, sans qu'on en devine la raison, puisqu'on y voit au long quel fut le sort du Roi de Zabir, comme cela paroîtra dans la suite.

(s) *Angl.* trois ou quatre Vaisseaux. R. d. E.

SOLYMAN BACHA. 1538.

La Flotte Turque arrive à Diu.

jours, jusqu'au 3 de Septembre (*t*) elle continua sa navigation en pleine Mer, avec différens vents. Par le calcul de chaque jour, le Journal fait monter cette course à dix-sept ou dix-huit cent milles. Enfin le 3, à la pointe du jour, Solyman découvrit la Côte qu'il cherchoit. C'étoit celle de Diu. Il rangea le rivage, d'un tems calme, jusqu'à neuf heures du matin, qu'il lui vint une Barque remplie de Mores, par lesquels il apprit que les Portugais avoient sept-cens hommes dans leur Fort de Diu, & six Galères bien armées dans le Port. Le Bacha récompensa cet avis par un présent de six vestes (*v*). Un Juif, qui fut pris sur le rivage, confirma le récit des Mores. On apperçut une Flute Portugaise qui sortoit du Port. Solyman lui fit donner la chasse par deux de ses Galères; mais elle disparut à la faveur des ténèbres. La Flotte jetta l'ancre à trois milles de Diu (*x*).

(*t*) Le Traducteur a omis la suite détaillée du Journal de ce Voyage depuis le 19 d'Août, jusqu'au 3 de Septembre, qui se trouve dans l'Original Anglois; mais comme elle ne contient absolument que le nombre de milles, faits chaque jour, avec le nom des Vents qui ont soufflé, nous n'avons pas cru qu'il fut nécessaire de l'inférer ici. Le seul fait qui mérite d'y être remarqué, c'est que le 2 de Septembre à environ 100 milles des côtes, on vit des Serpens & l'Eau parut verte: ce qui étoit un signe qu'on approchoit de Terre. R. d. E.

(*v*) Les Turcs les nomment *Caffetans*.

(*x*) *Diu* signifie *Isle* en Langue Malabare. R. d. E.

§. II. (*a*).

Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville. Evénemens divers.

Origine de Kojah Zaffar.

LE même jour Solyman vit arriver à bord [quelques Indiens, conduits par] un Renégat, natif d'Otrante, qui se nommoit *Kojah Zaffar*. Il avoit commandé une Galère dans la première Flotte que le Grand-Seigneur avoit envoyée contre les Portugais. Cette Flotte ayant été battue & détruite, il s'étoit attaché au service du Roi [de Diu, appellé du nom du Pays, Roi] de Cambaye, qui l'avoit comblé de faveurs, jusqu'à se reposer sur lui du gouvernement de ses Etats. [Ce Prince, en recevant les Portugais à Diu, n'avoit pas perdu la Souveraineté de la Ville.] Ils étoient dans leur Fort, où Zaffar avoit gagné leur confiance & leur amitié. Mais ayant appris que les Turcs devoient arriver avec une Flotte redoutable, il s'étoit mis à la tête de huit mille Indiens, il avoit chassé de la Ville tous les Portugais qui y exerçoient tranquillement le commerce, & depuis vingt-six jours il les tenoit assiégés dans le Fort.

Il assiége les Portugais du Fort de Diu.

Son entrevûe avec Solyman.

ZAFFAR, accompagné du premier Visir de Cambaye, fut reçu avec beaucoup d'honneurs par les Turcs. Il apprit à Solyman ce que l'espoir de son arrivée & de son secours lui avoit fait entreprendre, en l'assûrant qu'il n'avoit besoin que d'artillerie & de munitions pour forcer les Portugais dans peu de jours. Le Bacha lui fit des présens & l'amusa par les plus belles promesses; mais tandis qu'il le retenoit sur sa Galère, les Turcs firent leur descente & pillèrent la Ville, sans respecter ce qui appartenoit même au [Vice]

(*a*) C'est ici la 4[e]. Section de l'Original. R. d. E.

Solyman Bacha. 1538.

[Vice-] Roi de Cambaye & à ses Officiers. Ils tentèrent aussi l'attaque du Château, d'où ils furent repoussés par les Portugais. Zaffar & le Visir furent extrémement surpris, à leur retour, de ce qui s'étoit passé dans leur absence. Ils se hâtèrent de rassembler leurs troupes, & la nuit suivante ils se retirérent au nombre de six mille vers le Roi leur Maître, qui n'étoit alors qu'à deux journées de Diu. Cependant, [pour conserver quelque reste d'intelligence avec le Bacha, dont ils ne pénétroient point encore les intentions, ils laissèrent ordre] qu'on lui portât des provisions au nom du Roi.

Les Turcs pillent la Ville de Diu.

[En effet, les Turcs avoient pillé la Ville sous le prétexte que les Portugais y étoient les maîtres; & loin de s'en prendre aux Indiens,] Solyman fit descendre son Kiahia pour se mettre à leur tête. Il en restoit deux mille autour du Château, depuis que Zaffar étoit parti avec le plus grand nombre. Tous les Janissaires eurent ordre de s'y joindre. [Le 7[e]. la Flotte changea de situation, & vint à un fort bon port, appellé Muda Burak (*b*) à 30 lieuës de Diu, où il y avoit de l'eau en abondance. Le 8[e].] Ils commencèrent par l'attaque de la Tour. Ce poste, dont les Portugais étoient les maîtres, servoit de doüanne aux Indiens; & quoiqu'il n'eût point de fossé, ni d'autre défense que ses murs, il étoit gardé par Jean-François Pacheco, avec une garnison de cent hommes & quatre piéces de canon. Solyman fit transporter sur quatre Barques une partie de son artillerie contre le Château; mais il destina trois des plus fortes piéces contre la Tour. Au milieu de ces préparatifs, une de ses Galères (*c*) étant entrée dans le Port chargée de biscuit, de poudre & d'autres munitions, se brisa contre un banc de sable & fut submergée.

Ils attaquent le Fort des Portugais.

Naufrage de plusieurs Vaisseaux Turcs.

[Le 19] un autre de ses Vaisseaux, poussé par le vent dans un Port qui étoit habité par des Gentils, auxquels l'Historien donne le nom de *Samaris*, ne se sauva de leurs mains, qu'avec perte de la plus grande partie de l'équipage. Solyman fit un crime au Pilote de ce malheureux accident, & le condamna sur le champ à la mort.

[Le 25 on fit prisonnier dans une Sortie, un Indien du château qui s'étoit fait Chrétien. Ayant été mené devant le Bacha pour être examiné, il refusa de répondre aux questions qu'on lui fit. Le Général Turc voyant son opiniâtreté, le fit couper en deux. Le même jour un vieil Homme se présenta au Bacha; il disoit qu'il avoit plus de 300 ans: ce qui fut confirmé par les gens du Pays, qui assûroient qu'on voyoit chez eux plusieurs exemples qui approchoient de celui-là (*d*).

Homme agé de 300 ans.

Habitans du pays.

Les Habitans de ce pays sont maigres, vivent avec beaucoup d'économie & ne mangent point de bœuf. Cet Animal qui chez eux est petit, bien fait, & doux, leur sert de monture. Pour cela ils lui passent une corde dans les narines, dont ils se servent en guise de bride. Ils le chargent comme une Mule: ses cornes sont longues & droites. Lorsqu'un Bœuf & sur-tout une Vache,

(*b*) Cet endroit est appellé dans la suite Mudafar aba, qui ne diffère pas beaucoup de Modaffer abád, comme nous conjecturons qu'il doit être écrit.

(*c*) Ce passage est mal traduit. Le voici tel qu'il est dans l'Original. Le 9[e]. un de ses Vaisseaux, & une de ses Galères chargée de biscuit &c., étant entrés dans le port, donnèrent contre au banc de sable. La Galère ne souffrit pas beaucoup, & fut bien-tôt remise à Flot. Mais le Vaisseau se brisa, cependant on en sauva l'équipage & toute la cargaison. R. d. E.

(*d*) Voyez ci-dessus pag. 148.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Vache, pour laquelle ils ont beaucoup de vénération, vient à naître, c'est une fête pour eux: ce qui les fait passer pour Idolâtres.

Les femmes s'y brûlent.

LORSQU'UN homme meurt, sa veuve fait un grand festin à tous ses parens, après lequel ils vont, en dansant à leur manière, dans un lieu où l'on a préparé un grand Feu. Chacun y porte un grand pot plein de graisse boüillante. Alors la veuve danse autour du feu en chantant les louanges du Défunt. Ensuite elle se dépoüille de tout ce qu'elle a sur le corps, à l'exception de sa chemise, en faveur de chacun de ses parens. Immédiatement après cela elle jette son pot de graisse dans le Feu, & s'y précipite ensuite. Pour augmenter la flamme, les Assistans y jettent aussi les leurs, de sorte qu'elle est bien-tôt étouffée. Les femmes qui veulent passer pour vertueuses observent cette coûtume. Celles qui ne le sont pas, sont regardées comme infâmes, & elles ne sauroient trouver à se marier.

Fertilité du pays.

CE pays est fort riche, & produit abondamment d'excellent Gingembre de toute espèce, & des Cocos, dont ils font du vinaigre, de l'huile, de la farine, des cordages, & des mâts. Cet arbre ressemble au Dattier, il n'en différe que par son fruit & par ses feuilles qui sont moins larges que celles de ce dernier.

Départ de la flotte.

LE 28e. la flotte partit du port de Mudafer aba, où l'on avoit eu depuis 2 jusqu'à 4 brasses d'eau.

LE 29e. ils firent route pendant 6 heures, & ils jettèrent l'ancre à 15 milles de Diu, & ils passèrent une nuit dans cet endroit. Le 30e. la Flotte partit delà par un vent de Nord qui venoit de terre, & alla derrière le château de Diu, où toutes les Galères firent une décharge de leur artillerie, puis s'en retournèrent jetter l'ancre à 3 milles de-là.]

[LA défense (e) de la Tour étoit une témérité, dont les Portugais ne furent pas long-tems à se repentir.] Un boulet [de 150 livres] qui la perça d'outre en outre, en mit une partie à découvert; & vingt-un des assiégés, [de cent qu'ils étoient, périrent sous les ruines:] les autres continuèrent de se défendre avec la dernière obstination; & ne manquant point de munitions, leurs quatre canons & leurs arquebuses incommodèrent long-tems (f) les Turcs. Enfin, dans l'impossibilité de résister à tant d'ennemis, ils demandèrent la permission d'envoyer un de leurs gens au Bacha pour capituler. Elle leur fut accordée. Solyman loüa leur valeur, & fit présent d'une veste au Député. Il lui donna un sauf-conduit pour le Gouverneur, qu'il étoit curieux de voir & d'entendre. Pacheco se laissa persuader de sortir de la Tour avec deux de ses gens. Il fut reçu avec de grands témoignages d'estime; & non-seulement la vie, mais la liberté de se retirer lui fit accordée, à la seule condition qu'il ne se renfermeroit point dans le Château. Mais à peine eut-il fait sortir de la Tour les quatre-vingt hommes qui lui restoient, qu'il fut arrêté avec eux, désarmé, & renfermé dans une maison sous une forte garde. Trois jours après ils furent enchaînés & mis à la rame. Le Ciel permit que le même jour il entra dans le Port, sans la moindre opposition, trois Galères Portugaises.

Plusieurs Portugais forcés de se rendre.

Solyman leur manque de parole.

[LE 8e. il arriva un Vaisseau avec des provisions, qui s'étoit égaré en route.

(e) Ici commence la 5e. Section dans l'Original. R. d. E.

(f) *Angl.* pendant 18 à 20 jours. R. d. E.

te. Il portoit 15 hommes de la grande Galère, parmi lesquels étoit l'Amiral lui-même & un Commissaire des vivres, 60 Matelots & le reste des Esclaves de la Galère.]

Solyman Bacha. 1538.

Cependant tout fut disposé pour l'attaque de Château, & les Canoniers Vénitiens qui étoient venus avec les Turcs furent employés à conduire ☞les batteries. [le 13] Solyman fit faire un mouvement à sa Flotte, de l'Ouest de Diu où elle étoit, au côté de l'Est. Un coup de canon du Château lui coula une Galère à fond dans son passage. D'un autre coup, le meilleur de ses Vaisseaux eut son grand mât brisé. La défense de la Tour devoit avoir duré long-tems, puisqu'on étoit déja au 15 d'Octobre. Il se répandit parmi les Turcs, que le Viceroi Portugais des Indes n'étoit pas éloigné, avec une Flotte puissante qu'il amenoit au secours du Château. A cette nouvelle le Bacha fit mettre un pavillon blanc à la place du sien, qui étoit de plusieurs couleurs, dans la crainte que son Vaisseau ne fût distingué trop facilement. ☞[Cependant il fit mettre les Chrétiens aux fers; & comme il craignoit l'Artillerie, il fit faire à la Poupe un grand cercle de cables & de semblables matériaux, capables de résister à un coup de Canon: ce qui ne donne pas une haute idée de sa bravoure.

Allarmes des Turcs.

Lâcheté du Bacha.

Le 17 il fit couper la tête à un Vénitien, pour avoir dit que la Seigneurie de Venise n'étoit pas morte.

Le 22 il fit dire à tous les Canoniers qui étoient sur le rivage, au nombre d'environ 400, que celui qui auroit l'adresse d'abatre l'étendart du chateau, qui étoit au sommet de la grande Tour, auroit pour récompense la liberté, mille Maydins & une veste. Il souhaitoit qu'on l'abatît avec d'autant plus d'empressement, que cet Etendart avoit été donné aux Portugais par un Sangiac. Un Canonier qui se disoit Chrétien l'ayant atteint au 3[e]. coup, les Turcs en firent de grandes réjouissances & le Canonier reçut une veste de soie.]

Etendart abatu.

La Batterie Turque ne formoit qu'une seule ligne; mais elle étoit composée d'un grand nombre de piéces d'inégales grandeurs, qui étoient placées aussi ☞à des distances fort inégales. [A la première batterie, il y avoit une Couleuvrine de Fer de 150 livres de bale, & une autre piéce de 200. Près de-là il y avoit un Passevolant de fer de 16 livres. Ensuite on trouvoit une piéce de 300 livres, & une autre de 150. A la seconde batterie il y avoit un Passevolant égal au précédent. A la troisiéme un Sacre de fer de 12 livres, un petit Canon de 16, un Fauconneau de 6, & un Mortier de 400. Enfin dans la quatriéme il y avoit une Couleuvrine de 100 livres.] Cette artillerie abattit une Tour, dont la ruine auroit mis les assiégés dans un grand péril, s'ils n'eussent eu autant de diligence que d'habileté à réparer la bréche avec tou☞tes sortes de matériaux; [&, malgré tous leurs efforts (g), ils n'auroient pas résisté si long-tems au feu continuel qu'ils essuyoient, si leurs fréquentes Sorties ne leur eussent donné le tems de respirer.] Il ne se passoit point de jour que vingt ou trente de leurs plus braves gens ne fondissent sur les ennemis

Batterie redoutable.

(g) Au lieu de cette addition du Traducteur, comprise entre deux Crochets, voici ce qu'il y a dans l'Original. „ Il faut remarquer „ que ce Fort n'étoit point flanqué, & qu'ayant „ été bâti sur le Roc, on n'avoit pas pu y faire „ des Casemattes, mais seulement des embrazures, qui avoient été ruinées. Ce fut le salut des Assiégés, parce que cela les mit dans „ la nécessité de faire des Sorties continuelles. „ R. d. E.

Solyman Bacha.
1538.
Les Portugais sont attaqués avec vigueur.

mis comme autant de lions, & n'en tuassent un grand nombre. Les Turcs, peu accoûtumés à cette manière de se défendre, prenoient la fuite en confusion lorsqu'ils voyoient ouvrir la porte des Sorties. Le 25 ils exécutèrent un projet qui augmenta l'embarras des assiégés. Ayant préparé quantité de sacs de coton, couverts de peaux & liés avec des cordes, ils les jettèrent pendant la nuit dans le fossé, qu'ils comblèrent ainsi jusqu'à rendre le passage facile pour commencer le lendemain un furieux assaut. Les Portugais s'en apperçurent. Dès la pointe du jour, avant que l'ennemi fut en ordre pour venir à l'escalade, ils sortirent au nombre de soixante. Les deux tiers de cette brave troupe tombèrent sur les Turcs, & combattirent en furieux; tandis que les vingt autres, munis chacun d'un sac à poudre & d'une petite méche, coupèrent les cordes & mirent le feu à chaque sac. Il se répandit si heureusement, que cette espéce d'incendie dura deux jours entiers. Ceux qui avoient attaqué l'ennemi prolongèrent le combat pendant trois heures, tuèrent deux cens Turcs, en blessèrent un plus grand nombre, & ne perdirent que deux hommes.

Perte des Turcs.

(*b*) Le 27 il arriva cinq Flutes Portugaises, qui en prirent une au Bacha, & qui débarquèrent quelque secours sur la Côte: mais l'entrée du Port se trouvoit tellement commandée par une batterie Turque, qu'elles ne pûrent s'y introduire. Cependant le secours qu'elles avoient débarqué gagna le Château. Deux jours après, Solyman fit avancer quarante Barques avec quelques piéces d'artillerie, vers un petit Fort qui étoit sur le bord de l'eau, à la portée du canon du Château, & dans lequel il y avoit une garde de cinq ou six Portugais, qui étoient relevés tous les jours. Il fut bien-tôt presqu'entièrement démoli. Les six Portugais, au lieu de se retirer avoient mis ventre à terre, pour se tenir à couvert des coups. La tranquillité où ils étoient dans cette situation ayant fait croire aux Turcs qu'ils étoient morts ou retirés, toutes les Barques s'approchèrent du rivage, qui étoit couvert de ruines jusqu'au bord de l'eau: mais les assiégés prirent ce moment pour faire joüer deux piéces d'artillerie chargées de mitrailles, & le canon du Château les ayant accompagnées d'un feu terrible, l'ennemi ne pensa plus qu'à se dérober aux coups par la fuite. Il y eut non-seulement un grand nombre de Turcs tués ou blessés; mais quantité de Barques coulées à fond. Ceux du grand Château achevèrent de les mettre en désordre, par une sortie qu'ils firent dans leurs Chaloupes. Ils en tuèrent dans l'eau plusieurs, qui se sauvoient à la nâge. Ils en firent quelques-uns prisonniers, & les firent pendre le lendemain sur les murailles du Château.

Il arrive quelque secours aux Portugais.

Ils se défendent avec courage.

[La honte de tant de disgraces picqua si vivement le Bacha, qu'étant d'ailleurs allarmé par le bruit qui se confirmoit, & que les Portugais affectoient de répandre, de l'approche d'une Flotte nombreuse qui venoit à leur secours, il prit la résolution de risquer un assaut général.] Le 30, toutes les troupes qui formoient son camp se mirent en ordre de bataille, & s'avancèrent avec un grand nombre d'échelles. Les Portugais, qui s'étoient fortifiés par des ouvrages intérieurs, ne s'effrayèrent point de les voir escalader leurs murs & monter dans quelques endroits sur la bréche. Cette affectation de sécurité étonna les assiégeans: ils demeurèrent long-tems dans l'inaction, à considérer les difficultés de

Assaut Général des Turcs.

(*b*) Ici commence la 6e. Section de l'Original. R. d. E.

de leur entreprise; mais ce fut alors, que le courage des Portugais redoublant par la timidité & l'embarras de leurs ennemis, ils quittèrent leurs retranchemens avec tant d'impétuosité, qu'à leur aspect seul, les Turcs se précipitèrent dans le fossé, sans penser même à se servir de leurs échelles. Une sortie que la garnison fit sur eux dans ce désordre, acheva de les faire céder à leur frayeur. Il n'eurent plus d'ardeur que pour fuir; & n'étant pas moins pressés ☞ dans leur fuite, ils y perdirent plus de quatre cens hommes. [Le 31 un Capitaine More s'avança avec 11 Galères pour attaquer le petit Fort, mais l'Artillerie du grand château, qui lui coula à-fond quelques-uns de ses ✠ Vaisseaux, l'empêcha d'en approcher.] [Le repos où ils demeurèrent le lendemain, fit juger aux Portugais qu'ils faisoient les préparatifs d'une autre attaque: mais] ils n'attendoient que la nuit suivante pour rentrer dans leurs Vaisseaux; & leur embarquement fut si précipité, qu'ils laissèrent à terre une partie de leur artillerie.

SOLYMAN BACHA. 1538.

La cause d'une retraite si prompte étoit l'arrivée de la Flotte Portugaise, qui avoit jetté l'ancre à quinze milles de celle du Bacha. Trois Vaisseaux qu'il avoit déja vû s'avancer, l'avoient glacé de crainte. Il ne pensa plus qu'à ☞ s'éloigner à force de voiles & de rames; & [à une heure après Minuit] prenant sa route au Sud-Sud-Ouest avec fort peu de vent, il avoit déja fait trente milles à la pointe du jour.

Solyman lève le siége.

Il étoit parti le 5 de Novembre. Après sept jours (*i*) d'une navigation ✠ [trop lente pour sa frayeur], il entra le 12 dans le Golphe d'Ormuz. Ensuite il reprit à l'Ouest-Sud-Ouest en se servant de toutes ses voiles, & faisant chaque jour plus de cent milles, jusqu'au 23, qu'il fut arrêté par un calme au ☞ long de la Côte d'Arabie. Cependant [quoiqu'il eut encore les Courans contraires] il gagna le 24 les Isles de *Curia Muria* (*k*), où il ne s'arrêta qu'un jour. Il remit à la voile le 26, avec un meilleur vent; & rangeant la Côte d'Arabie, il arriva le 27 au Port d'Aser, où il jetta l'ancre sur six brasses de fond.

Il se rend dans le Golfe d'Ormuz.

(*l*) Cette Ville est située dans un canton si stérile, que les hommes & les bestiaux n'y vivent que de poisson. Les Portugais y avoient néanmoins un ☞ Etablissement, au nombre de quarante, sous l'autorité d'un Consul; [Ils vendoient des épiceries à des Marchands étrangers, qui venoient s'en pourvoir chez eux; mais] leur principal commerce consistoit en chevaux du pays, ☞ [qui y sont très bons, &] qui s'achetent jusqu'à cent ducats, mais qui se revendent mille dans les Indes. Aussi-tôt que le Roi fût informé de l'arrivée du Bacha, il fit arrêter les quarante Portugais avec leur Consul, & les fit conduire sur la Flotte Turque, où ils furent mis à la chaîne. Il se trouvoit dans ✠ le Port un Vaisseau [chargé de provisions], qui n'avoit pû continuer sa navigation jusqu'aux Indes. Solyman s'en fit apporter tout ce qui convenoit à sa Flotte. Mais ce qui paroîtra le plus étrange, c'est que dans tous les lieux

Port & Ville d'Aser.

Fausses bravades des Turcs.

(*i*) Le Traducteur a encore supprimé ici la suite détaillée du Journal depuis le 7 jusqu'au 23, qui se trouve dans l'Original, mais qui ne contient que des noms de Vents, & le nombre de milles que fit la Flotte chaque jour: ainsi nous ne croyons pas nécessaire de suppléer à cette omission. La seule chose qui mérite peut-être d'être remarquée; c'est que le 9 le Bacha fit ôter les Chrétiens des fers. R. d. E.

☞ (*k*) Les Arabes les appellent *Khartan* & *Martan*. R. d. E.

(*l*) Ici commence la 7e. Section de l'Original. R. d. E.

SOLYMAN BACHA. 1538.

lieux où les Turcs abordoient, ils prenoient plaisir à publier qu'ils venoient de soûmettre l'Inde entière, & qu'ils avoient taillé tous les Chrétiens en piéces.

La Flotte leva ses ancres le premier de Décembre, & continua de porter à l'Ouest-Sud-Ouest. Après avoit fait quarante milles, elle relâcha sur la même Côte au Port de *Makaga*, où l'eau passe pour excellente. Il ne lui restoit de-là qu'environ trois cens milles jusqu'au Port d'Aden: elle les fit en quatre jours (*m*), & le 6 elle moüilla l'ancre à la vûe du Port. Le Bacha se fit amener le matin un Turc, qui étoit alors Chrétien; homme considéré [par ses richesses & par le rang qu'il avoit tenu.] Il lui fit couper la tête, sans s'expliquer sur ses motifs; [mais on n'ignoroit point que, cet homme ayant trouvé le moyen de se faire estimer du Grand-Seigneur malgré le changement de sa Religion, & possédant même encore un Emploi considérable,] le Bacha craignoit qu'il ne rendît un compte trop fidèle du mauvais succès de son expédition. [Il avoit été auparavant au service du Roi de cette Ville, & ensuite Capitaine à Diu, lorsque les Portugais en tuèrent le Roi (*n*). La veuve de ce Prince, maîtresse d'un riche trésor, soûhaitant de se retirer à la Mecque, se laissa persuader par cet Homme de s'embarquer sur un Galion avec lequel il fit, en traitre, voile pour l'Egypte, de-là il transporta ce trésor à Constantinople, où il en fit présent au Grand-Seigneur qu'il instruisit de la manière dont les choses se passoient dans les Indes. Il en obtint le commandement d'une Galère, avec ordre d'aller joindre la Flotte. Ce qui lui réussit fort, puisqu'il lui en coûta la vie].

Cruauté de Solyman.

L'IMPORTANCE de fortifier Aden par une grosse artillerie, y fit laisser cent piéces du canon de la Flotte, avec une quantité considérable de poudre & de boulets. Solyman y avoit déja mis une garnison de cinq-cens hommes, sous les ordres d'un Sangiac; [il l'augmenta de deux cens Janissaires,] & leur laissa cinq Flutes pour la garde du Port. [Le 14 le Bacha croyant être hors de danger quitta la demi-Galère pour rentrer dans la Galéasse. Le 19 la Flotte s'approcha de terre pour y faire de l'eau, & y resta 3 jours.] Le 23 la Flotte fit cent milles, & le 24 elle moüilla l'ancre à l'entrée des Détroits de la Mer Rouge. Elle fit cinquante milles le 25, en tirant au Nord-Ouest. Le soir du même jour elle arriva devant le Château de Mocka, d'où le Gouverneur vint au-devant du Bacha, qui le combla d'honneurs & qui en reçut beaucoup de présens (*o*).

Il fortifie Aden.

IL étoit peu satisfait de la réponse qu'il avoit reçûe du Roi (*p*) de Zabid, à son passage. En arrivant à Mocka, qui n'est qu'à trois journées de Zabid, il envoya quelques-uns de ses gens vers ce Prince, pour le sommer de venir rendre hommage au Grand-Seigneur sur le bord de la Mer. Le Roi répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, & qu'il accepteroit volontiers un Eten-

Il entreprend la perte du Roi de Zabid.

(*m*) Ici encore le Traducteur a supprimé le Journal du Voyage de la Flotte depuis le 1er. Décembre jusqu'au 6e. Il ne contient rien d'intéressant. R. d. E.

(*n*) Le Roi étoit Bandur. *Voyez ci-dessus, page 148.*

(*o*) *Ceci est plus détaillé dans l'Original, qui dit que* ces présens consistoient en rafraîchissemens, en Esclaves très-bien faits de l'un & de l'autre séxe, & dans toutes les richesses du Gouverneur R. d. E.

(*p*) Massée l'appelle Nokoda Hamed, & dit qu'il étoit Turc.

Etendart, s'il plaisoit au Bacha de lui en accorder un ; mais que ne le connoissant point lui-même, il ne voyoit aucune raison de se rendre à sa Flotte ou sur le rivage. Cette réponse irrita beaucoup Solyman. Cependant, comme il ne pouvoit employer tout d'un coup la violence, il prit le parti d'envoyer par quelques Janissaires un Etendart au Roi, qui le reçut avec les plus respectueux témoignages de soûmission pour le Grand-Seigneur, & qui fit porter en échange des présens considérables au Bacha. Il consistoient dans un beau cimeterre, orné de pierreries; un poignard avec les mêmes ornemens; un assortiment de perles, chacune de six carats, qui faisoient un collier de plus d'un pied de long; avec une perle séparée, qui étoit seule de dix-huit carats: car cette Côte fournit un grand nombre de perles Orientales. Les Janissaires de la députation eurent aussi chacun deux caffetans, [& un petit Esclave noir.] Le Bacha reçut les présens; mais insistant sur l'hommage, il fit faire de nouvelles instances au Roi par son Kiahia. La réponse fut la même. Enfin, le Kiahia, sans porter plus loin la dissimulation, lui dit en le quittant: " Si vous ne venez pas voir le Bacha attendez-vous à recevoir sa " visite. " La Flotte avoit passé vingt & un jours devant Mocka. Elle partit le 23 de Janvier; & le 29 elle moüilla l'ancre sous l'Isle de Camaran, à cent cinquante milles de Mocka. Dans le dessein que Solyman avoit conçu de châtier le Roi de Zabid par les armes, il débarqua dans cette Isle, pour distribuer la paye aux Janissaires. Le 2 de Février, il partit à la rame, dans un calme fort profond ; & faisant vingt milles sans le secours de ses voiles, il regagna la Côte à *Cubitsarit* (q), qui n'étoit pas plus éloigné.

SOLYMAN BACHA. 1538. Artifices qu'il employe dans cette vûe.

1539.

[(r) L'impatience qu'il avoit d'humilier le Roi de Zabid ne lui auroit pas permis de retarder son débarquement, s'ils n'eût découvert sur le rivage un corps de Cavalerie dont il voulut connoître les intentions.] Le Chef de cette troupe étoit un Turc de la dépendance du Roi, qui s'étant révolté contre lui, venoit offrir ses services au Bacha avec cinquante chevaux. Il avoit assis son Camp sur le rivage, [& ses tentes avoient fait juger à Solyman que sa troupe étoit plus nombreuse.] Les chevaux de ce Canton sont cuirassés, pour résister aux dards & aux fléches, qui sont les armes en usage. [Après avoir pris les éclaircissemens qui convenoient à son projet,] le Bacha fit sa descente [le 4], & débarqua huit piéces de canon qui devoient être traînés sur leurs affuts. Ses Janissaires furent prêts à partir le 9 (s) avec une bonne quantité de munitions. Il se mit en chemin le même jour. Dans sa route il rencontra un autre Turc, accompagné encore de cinquante chevaux, qui s'étoit révolté comme le premier, & qui venoit lui faire les mêmes offres.

Il débarque ses troupes & son artillerie.

Il arriva le 20 à la vûe de Zabid. S'étant campé sous les murs de cette Ville, Il fit dire au Roi, avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit venu pour le punir de son orgueil (t). Ce malheureux Prince, trahi par ses propres sujets,

(q) Dans l'Edition d'Aldus, on lit *Khebiccairf*, & dans un autre endroit *Kubitsorif*, peut-être faut-il lire Kobbatsarif, c'est-à-dire, le noble Dome.

(r) Ici commence la 8e. Section de l'Original. R. d. E.

(s) *Angl.* le 19. R. d. E.

(t) *l'Anglois* dit simplement que le Bacha fit dire au Roi de le venir trouver. R. d. E.

Solyman Bacha. 1539.

jets, ne balança point à sortir de sa Capitale, dans l'espérance d'arrêter, par une prompte soûmission, le coup qui le menaçoit. Il se présenta au Bacha la corde au col, [en prenant le Ciel à témoin qu'il n'avoit jamais cessé de se regarder] comme l'Esclave du Grand-Seigneur. Mais sur le champ, le Bacha lui fit couper la tête. Les Habitans de la Ville effrayés de cette nouvelle, prirent la fuite vers les montagnes [au nombre de 300]. Solyman leur fit dire qu'ils pouvoient revenir en sûreté, & prendre confiance à sa parole. Il n'y eut que deux cens Abyssins de la garde du Roi, qui osèrent en courir le danger. Ils étoient braves, [fort légers à la course; ils n'avoient d'autre habillement qu'un linge autour de leur ceinture. Quelques-uns étoient armés d'une Massue de Cornoiller, garnie de fer. D'autres avoient des pieux pointus, qu'ils lançoient comme des dards. Il y en avoit qui portoient de courtes épées; & tous avoient à leur ceinture un poignard à la Moresque.] Le Bacha parut charmé de leur retour, fit inscrire leur nom sur le rôle de ses troupes, & leur promit une paye considérable. Ensuite, feignant de les vouloir admettre à l'honneur de lui baiser la main, il leur fit dire qu'ils ne devoient pas s'approcher de lui avec leurs armes. Il se plaça sous une tente, où cette cérémonie devoit s'éxécuter. Mais lorsqu'ils eurent quitté leurs armes, & qu'on les eut fait entrer dans le cercle qui avoit été tracé pour les recevoir (v), quelques centaines de Janissaires, destinés à leur supplice, fondirent sur eux le sabre à la main, & les taillèrent en piéces. Après cette éxécution, le Bacha mit dans la Ville une garnison de mille hommes, sous les ordres d'un Sangiac. Le Pays est délicieux. Il paroît composé de jardins agréables, qui sont arrosés de la meilleure eau de l'Arabie, & qui produisent [des Zibibs de Damas sans noiaux, des Dattes, & d'autres] fruits excellens, [qu'on ne trouve dans aucun autre quartier de l'Arabie.] La viande y est en abondance, & le bled même n'y est pas rare. Solyman retourna au rivage le 9 de Mars, & destina quatre Flutes à garder la Côte. [Mais avant que de remettre à la voile, il couronna sa barbare expédition par une cruauté encore plus odieuse.] Les Portugais prisonniers sur la Flotte étoient au nombre de cent quarante-six, en y comprenant plusieurs Indiens convertis, qui avoient été confondus parmi eux. Il se les fit amener sur le rivage; & les ayant fait distribuer entre ses troupes, il leur fit couper la tête au même signal. Les têtes des Officiers furent vuidées, salées & remplies de paille. Aux autres, on coupa le nez & les oreilles, pour faire cet horrible présent au Grand-Seigneur. Ensuite le Kiahia fut détaché [le 13] avec une Galère, pour se rendre à Joddah, & de-là à la Mecque, d'où il devoit prendre le chemin de Constantinople, & porter au Grand-Seigneur la relation des exploits de sa Flotte, avec les têtes & les oreilles que le Bacha lui envoyoit.

Il fait couper la tête au Roi.

Cruel massacre de 200 Abyssins.

Autre barbarie de Solyman contre 140 Portugais.

Ce lâche & cruel Mahométan fit lever l'ancre le 15 de Mars, & fit cent milles le même jour, jusqu'au Port de Kor, [qu'il avoit déja visité à son premier passage], [& qui est à cinq milles du rivage & à cent milles de Kubitsarit.] De-là il s'avança à *Zerzer*, Ville dépendante de la Mecque, à soixante-dix milles de Kor. On lui amena de cette Ville trois habitans fugitifs de Za-

Autre Cruauté à Zerzer.

(v) Ce que le Traducteur dit de ce cercle, doit s'entendre de la Garde du Bacha, qui étoit disposée en rond autour de sa tente. R. d. E.

Zabid, qui avoient pris le parti de se sauver avec leurs richesses, & qui alloient chercher un azile à la Mecque. Il leur fit couper la tête, & se saisit de tous les biens qu'ils avoient emportés dans leur fuite.

Solyman Bacha. 1539.

§. III.

Retour de Solyman à Suez.

JE donne moins cet article à l'Histoire qu'à la Géographie. Après avoir fait remarquer plusieurs fois que nos Cartes de la Mer Rouge manquent d'éxactitude, il est naturel que sans sortir du fond de mon sujet, je m'attache un moment à ce qui peut les rectifier ou les confirmer. Il y a peu de régles aussi sûres qu'une Relation où les distances sont marquées par jours & par milles. Aussi n'ai-je point eu jusqu'à présent d'autre vûe en suivant avec le même soin la navigation du Bacha.]

Détail Géographique.

Le 17, étant parti de Zerzer avec un bon vent, qui changea jusqu'à devenir tout-à-fait contraire, il fut obligé de faire jetter l'ancre [à 8 brasses d'eau] devant une Ville nommée *Adiudi*, sans avoir fait plus de cinquante milles.

Le 18, la Flotte cottoya le rivage & fit encore cinquante milles, jusqu'à *Mugora*, Port fort commode, où l'eau & le bois se trouvent en abondance. Elle y jetta l'ancre sur quatre brasses.

Le 19, elle fit le même nombre de milles au long de la Côte, jusqu'à *Darboni*, Ville de la dépendance de la Mecque.

Le 20, elle gagna une Ville nommée *Tasuf*, appartenant encore à la Mecque, & cinquante milles au-delà de Darboni.

Le 21, après avoir fait soixante milles, elle jetta l'ancre à *Khosodan*, Ville dépendante de la Mecque, [à quarante brasses d'eau].

Le 22, Solyman fit prendre les devants à six Galéres, pour servir de guides au reste de la Flotte entre un grand nombre de bancs de sable, qui rendent ce passage très-dangereux, même en plein jour. On jetta l'ancre le soir, près d'un grand banc, nommé *Turakh*.

Le 23, on continua de passer entre quantité de bancs, où les Bâtimens étoient obligés de se suivre à la file, & n'ayant fait que cinquante milles dans ces deux jours, on jetta l'ancre devant un lieu nommé *Salta*.

Le 24, après avoir fait trente milles au long de la Côte, on s'arrêta vers midi devant la Ville d'*Ariadan*, dont le Port se nomme *Mazabraïte* [à 6 brasses d'eau]. Cette Ville, qui n'en mérite pas même le nom, puisqu'elle n'est habitée que par des Paysans, est encore sujette à la Mecque.

Le 25, on fut tout-d'un-coup écarté du rivage par un vent dont on ne put soûtenir la violence; ce qui fit employer tous les efforts à se rapprocher de la Côte, où l'on jetta l'ancre de bonne-heure, & l'on y passa la nuit & le jour suivant.

(a) Le 27, on partit [deux heures avant le jour] avec un vent si favorable, qu'on étoit à huit heures du matin devant *Yusuma*, à trente milles. On y jetta l'ancre [à 4 brasses d'eau.]

Le

(a) Ici commence la 9e. Section de l'Original. R. d. E.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 28, après avoir ſuivi la Côte juſqu'à midi avec un fort bon vent, on s'engagea dans des bancs de ſable, à deux milles du rivage, où la crainte de perdre les ancres empêcha de les jetter. Ce lieu s'appelle *Mukare*, & l'on avoit fait trente milles.

Le 29, en continuant de ſuivre la Côte, on fit trente-cinq milles, juſqu'à d'autres bancs de ſable, qui ſe nomment *Balir*.

Le 30, on ſuivit toûjours la Côte pendant quarante-cinq milles, & l'on moüilla le ſoir devant *Mukhi*.

Le 31, on partit malgré le calme; & le vent s'étant levé avec le Soleil, on arriva le ſoir à *Ziden*, qui eſt, comme je l'ai déjà fait obſerver, le même lieu que *Joddah*, Port de la Mecque.

Le 1 d'Avril, Solyman prit terre, & fit dreſſer ſes tentes hors de la Ville, dans le deſſein d'y paſſer quatre jours. Enſuite, partant à cheval pour le Pélerinage de la Mecque, il donna ordre à la Flotte de continuer ſa navigation vers Suez.

Elle remit à la voile le 8; mais un vent contraire l'ayant jettée en Mer à deux milles du rivage, la crainte de pluſieurs bancs de ſable, dont elle étoit environnée, lui fit jetter l'ancre, & paſſer trois jours dans ce lieu, pour attendre un meilleur tems.

Le 11, elle partit avec le vent favorable, & regagnant la terre elle s'avança juſqu'au Port de *Contra Abehim*, [dont on ne marque point l'éloignement.] Une Galère ſe perdit en faiſant des efforts pour doubler la pointe; & quelques autres Bâtimens ayant été maltraités au même paſſage, on s'arrêta deux jours dans ce Port, où un Charpentier Vénitien prit le parti de demeurer & de ſe faire Mahométan. ☞

Le 14, on fit ſoixante-dix milles, juſqu'au lieu nommé *Almomuski*, & l'on y jetta l'ancre, [à 12 braſſes d'eau]. ☞

Le 15, la Flotte étant partie deux heures avant le jour, une Galère donna contre un banc de ſable, d'où elle ne fut dégagée que par le ſecours des autres. Cet accident ne permit de faire que trente milles, juſqu'au Port de *Raban* [où ils jettérent l'Ancre, à 13 braſſes d'eau], & le tems devint ſi mauvais qu'on tenta inutilement de partir pendant cinq jours. ☞

Le 21, on fit voile avec un vent de terre, qui changea peu d'heures après; & qui, repouſſant la Flotte vers le rivage, l'obligea de jetter l'ancre au milieu de certains bancs où elle paſſa la nuit.

Le 22, le vent continua d'être ſi contraire, qu'on fut obligé de jetter l'ancre devant un lieu nommé *Farſs*, ſans avoir fait plus de ſeize milles.

Le 23, on fit vingt-ſix (b) milles, juſqu'au lieu qui ſe nomme *Sathan*.

Le 24, en continuant de ſuivre la Côte avec le vent toûjours contraire, on fit trente milles juſqu'à *Zorma*.

Le 25, on eut encore le vent à combattre, juſqu'à la Ville de *Tambu*, ou *Tambo*, qui eſt le Port de *Médine*. Cette Ville ne manque point de proviſions; mais elle n'a que de l'eau de cîterne, qui eſt apportée ſur le dos des chameaux à plus d'une journée de diſtance. C'eſt à peu près au même éloignement qu'eſt ſituée, dans les terres, la Ville de Médine, conſacrée dans la

(b) *Angl.* vingt-cinq. R. d. E.

la Religion du Pays par le Tombeau du Prophête Mahomet (*c*). La Flotte s'arrêta six jours à Yambo, qu'un grand nombre d'Ecrivains d'Europe nomment mal-à-propos *Jambut*. SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 1 de Mai, elle partit avec un vent si variable, que n'ayant pû faire que dix milles, elle jetta l'ancre au milieu de quelques bancs, où elle passa deux jours. Ensuite, voulant se raprocher de la Côte, elle s'engagea dans d'autres bancs, d'où elle ne put sortir qu'au bout de six jours, pendant lesquels elle ne fit que huit milles. Elle n'en fit que dix encore le 10 & le 11, toûjours combattue par des vents contraires, quoiqu'obstinée à suivre la Côte. Elle jetta l'ancre enfin jusqu'au 14, où, recommençant à cottoyer les terres au Nord-Ouest, elle fit dix milles jusqu'à *Sikbaba*.

Le 15, continuant au Nord-Ouest l'espace de soixante-dix milles, elle jetta l'ancre en pleine mer.

Le 16, elle se rapprocha des Côtes, & faisant trente milles elle alla moüiller à *Bubucktor*.

Le 17, ayant suivi la Côte pendant trente milles, on jetta l'ancre en pleine mer, près de l'Isle *Tenamani*.

Le 18, on reprit la Côte, pour gagner *Khifafé*, à trente milles (*d*).

Le 19, on fit cinquante milles jusqu'à *Melin*.

Le 20, vingt-cinq milles; le 21, quarante-huit milles; le 22, dix milles, le 24, après avoir passé le jour d'auparavant dans l'embarras d'une mauvaise situation, on fit dix milles, & l'on se trouva si bien du lieu où l'on jetta l'ancre, qu'on y passa le jour suivant. Le 26, on fit trente-cinq milles, toûjours au long de la Côte.

(*e*) Le 27, tirant à l'Ouest-Nord-Ouest, on se trouva, vers le midi, à la hauteur de *Tor*. Mais le vent étant devenu contraire, on jetta l'ancre jusqu'au jour suivant, où, après avoir fait cent milles, on demeura pendant cinq jours engagé dans des bancs de sable.

Retour de la Flotte Turque à Suez.

Le 3 de Juin on remit à la voile, & jusqu'au seize on avança lentement, tantôt jettant l'ancre sur la Côte d'Egypte, tantôt sur l'autre Côte. On arriva le 15 à *Korondel* [où Pharao fut submergé avec son armée, & l'on y fit de l'eau à l'endroit appellé les Bains de Moyse. Le 16 on moüilla à Suez d'où l'on étoit parti (*f*)].

Etendue de la Mer Rouge.

Ainsi de l'entrée de la Mer Rouge jusqu'à Suez, on compte environ dix-huit cens milles, & la Côte s'étend toûjours au Nord-Ouest. La largeur de cette Mer est de deux cens milles, & quelquefois davantage. Elle est remplie vers la terre d'écueils & de bancs de sable, qui rendent la navigation si dangereuse, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du Golfe. On a besoin de se servir attentivement de ses yeux pour découvrir les véritables Ca-

Dangers de cette navigation.

(*c*) Il est surprenant que malgré la certitude de ce fait, plusieurs Ecrivains mettent le Tombeau de Mahomet à la Mecque. Le Pére Nacchi, Jésuite, a commis encore cette faute dans sa Relation de la Mission de Syrie, au IV. Tome des Mémoires des Missions. [Voyez *Voyage d'Alep à Damas pag.* 70].

(*d*) *Angl.* à vingt milles. R. d. E.

(*e*) Ici commence la 10e. Section de l'Original. R. d. E.

(*f*) Le Traducteur a omis la suite du Journal depuis le 17 Juin, jusqu'au 26 d'Octobre, qui est fort court & fort sec, puisqu'il ne contient que le tems que l'on employa à tirer sur le rivage les divers bâtimens qui composoient la Flotte. Ce détail n'a rien d'intéressant ainsi nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de l'insérer ici. R. d. E.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Canaux; & celui qui est chargé de cette observation, avertit par des cris continuels, du changement qu'il faut faire à la manœuvre. Il y a deux sortes de Pilotes pour cette Mer: les uns, accoûtumés à la navigation du milieu, qui est la route ordinaire pour sortir du Golfe; les autres, exercés à conduire les Vaisseaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de sable. On appelle ceux-ci *Rubani*, du mot Arabe *Ruban*, qui signifie Pilote. Ils sont excellens Nageurs. Dans plusieurs endroits où la mauvaise qualité du fond ne permet pas de jetter l'ancre, ils plongent hardiment, pour fixer une Galère entre les bancs, & les instrumens ne leur manquent point pour cette opération.

[LE 28 de Novembre,] Les Vénitiens qui avoient été employés sur la Flotte Turque, furent conduits au Caire, où [ils arrivérent le 1er. de Décembre, & où] pour leur entretien, on leur accorda par jour un demi *Maidin*, qui revient à deux sols de Venise. Leur emploi devoit être de nettoyer les citernes, de travailler à la construction des édifices, en un mot, de souffrir toutes les rigueurs & les humiliations de l'esclavage.

1540. [LE 25e. de *Mars* 1540, plusieurs d'entr'eux allérent, avec des Turcs pour leur servir de Gardes, à une petite Colline, située à deux Milles du Nil, qui, selon l'Auteur, paroît être un Cimetière, semblable au *Campo Santo*. Chaque année, il s'assemble dans ce lieu le Vendredi avant nôtre-Dame d'*Août*, qui est le 15e. de ce Mois, une grande multitude de peuple pour y voir résusciter les Morts. Cette Résurrection commence à se faire le Jeudi au soir, & continue jusqu'au Samedi à six heures. Durant cet intervalle, il en résuscite un grand nombre; mais ce tems expiré il n'en paroît plus. Il ne faut pas s'imaginer qu'on voye ces morts résuscités, se mouvoir, & beaucoup moins marcher: ils sont étendus par terre, les uns enveloppés de linges & les autres emmaillottés, à la manière des Anciens. Si l'on touche au bras, à la jambe ou à quelqu'autre partie du Corps, & qu'on revienne un moment après; on s'apperçoit qu'elle est plus hors de la terre qu'auparavant; & cela arrive aussi souvent qu'on réïtère l'expérience (g). Ce jour-là, on dresse plusieurs Tentes aux environs de la Colline, pour y loger les Curieux & les Malades. Ces derniers y viennent, parce qu'il y a près de ce Cimetière un Etang, où ceux qui se baignent la nuit du Vendredi sont guéris de toutes leurs infirmités. Pour ce qui me regarde, ajoute l'Auteur, je n'ai pas été témoin de ces merveilles.]

Lieu où les Morts résuscitent.

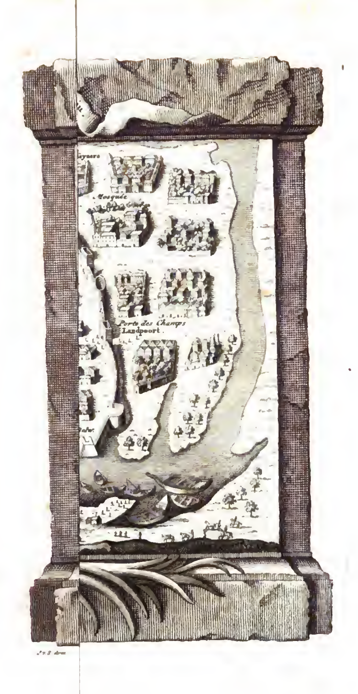
(g) Thevenot, dans son *Voyage au Levant Part.* I. *Liv.* II. *Chap.* 12. *pag.* 458, admire à ce sujet la Superstition, la folie & la crédulité du Peuple, & déclare que tout cela n'est qu'une fourberie manifeste.

CHAPITRE XVII.

Relation Portugaise du Siége de Diu, en 1539,
[*par Solyman Bacha d'Egypte.*]

SOLYMAN. BACHA. 1539.

L'HISTOIRE de ce fameux Siége, un des plus mémorables évènemens des derniers siécles, n'étant rapportée qu'imparfaitement dans la Relation


Mosquée
Porte des Champs
Landpoort

tion du Voyage de Solyman, je ne puis me dispenser, pour la rendre complette, d'y joindre ce que les Portugais en ont publié. Un Vénitien, qui servoit sur la Flotte Turque, ne pouvoit être informé de la véritable situation des assiégés; aussi est-ce dans une autre vûe que j'ai fait entrer ici son Ouvrage. Mais ses observations, jointes au récit des Historiens Portugais, jetteront sur ce grand évènement toute la lumière qu'il peut recevoir à deux siécles de distance. Elles serviront aussi à fixer les dattes, que Faria, Barros, Maffée, & les autres Historiens, ont ignorées ou négligées.

Solyman Bacha. 1539. Raisons qui portent à donner cette double Relation.

§. I.

Occasion de cette entreprise. Caractère de Solyman, Bacha d'Egypte. Diu abandonné. Siége du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais.

On se rappellera aisément que l'année 1538, Bandur Roi de Cambaye, cherchant à secoüer le joug des Portugais, envoya solliciter le secours de l'Empereur des Turcs. Son Ambassadeur & ses présens n'arrivèrent qu'avec la nouvelle de sa mort. Mais l'éclat qu'il avoit donné à son Ambassade fit ouvrir les yeux au Sultan, sur les richesses de l'Inde, & lui inspira le desir de s'emparer d'un si beau Pays. Il s'imagina qu'avec les forces de la Monarchie Ottomane, il chasseroit facilement les Portugais de leurs établissemens, & qu'il s'établiroit sur leurs ruines. Un Renégat, qu'il avoit à Constantinople, le confirma dans cette idée, en lui représentant toutes sortes de facilités dans l'éxécution.

Occasion du siége de Diu par les Turcs.

L'ordre fut aussi-tôt expédié pour l'équipement d'une Flotte, sous la conduite de Solyman, Bacha d'Egypte. Solyman étoit un Janissaire Grec, né dans la Morée, & dont l'âge surpassoit déja 80 ans. Sa taille étoit fort courte. La grosseur de son ventre, joint à la laideur extrême de son visage, en faisoit un monstre de difformité. Il ne pouvoit se lever sans le secours de quatre Esclaves. Sa bourse lui avoit fait obtenir ce Commandement. Il étoit chargé d'ailleurs de tous les frais de l'expédition; & pour se mettre en état d'y satisfaire, il avoit commencé par faire ôter la vie à plusieurs riches Marchands dont il s'appropria tous les biens. [Entr'autres il fit pendre *Amir Dawd*, c'est-à-dire le Prince David, Roi de la haute Egypte, après en avoir éxigé de grosses sommes.] Il abandonna le soin des préparatifs à *Ibrahim*, un de ses principaux Officiers. La Flotte se trouva composée de soixante-dix Bâtimens, dont la plûpart étoient de grandes Galères, bien munies de provisions & d'Artillerie. Elle avoit à bord 7000 Soldats, Turcs & Mamclus, sans compter dans ce nombre les Matelots & les Esclaves, dont une partie étoit composée de Vénitiens, pris sur les Galères Vénitiennes dans le Port même d'Alexandrie, depuis que le Grand-Seigneur avoit rompu avec la République de Venise [la paix qui avoit été faite en 1503.]

Portrait & caractère du Bacha Solyman.

Etat de la Flotte Turque.

Solyman n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il éxerça toutes les violences dont il avoit la source dans son caractère lâche & cruel. Sur un simple mécontentement, il fit mettre à la chaîne quatre cens de ses Soldats; & s'offensant encore plus de leurs plaintes, il en condamna deux cens

SOLYMAN BACHA. 1539.

cens (*a*) à la mort. Il maltraita plusieurs Rois dans sa route. Celui de Joddah se garantit de sa cruauté en prenant la fuite avec les Habitans de sa Capitale; mais ceux d'Aden & de Zabid perdirent la vie par une infâme trahison. [Il fit couper la tête à ce dernier, après en avoir reçu un riche présent. Etant arrivé à Aden il feignit qu'il avoit plusieurs malades sur son bord, & ayant obtenu du Roi des maisons pour les loger en Ville, il y introduisit des Soldats qui faisoient semblant d'être malades: à un signal qui leur fut donné de la Flotte, ces Soldats s'emparèrent de la Ville & du Roi: ils menèrent ce Prince à Solyman, qui lui ayant demandé, pourquoi il avoit négligé pendant trois jours de lui venir rendre ses devoirs; il lui répondit avec une liberté à laquelle le Bacha n'étoit point accoutumé; & qui porta celui-ci à le faire pendre à la grande Vergue de son Vaisseau.]

Son arrivée à Diu.

LA Flotte arriva devant Diu vers le commencement de Septembre. Le Bacha, suivant ses instructions, devoit faire voile d'abord à Goa; mais d'autres raisons le firent changer de projet (*b*). Il apprit sur la Côte de Diu que les Portugais étoient déja resserrés dans leurs Forts par un siége. Après la mort du Roi Bandur, un de ses Officiers, nommé *Khoja Zaffer* (*c*), s'étoit retiré chez les Portugais, & leur avoit rendu tant de services, que Nunno de Cunna, alors Viceroi des Indes, l'avoit recommandé fort instamment à Dom Antoine Silveyra, Gouverneur de Diu. Cependant, sans aucun sujet de plainte, il les avoit quittés tout-d'un-coup, pour offrir ses services à *Mahmud*, Successeur de Bandur; & se reposant sur l'approche de la Flotte Turque, il avoit excité ce Prince à prendre les armes contre les Portugais.

Armée de Cambaye & ses premiers mouvemens.

L'ARMÉE de Cambaye s'étoit rassemblée à *Champanel*, résidence de Mahmud, au nombre de dix mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux. Mais Khoja Zaffar, levant à ses propres frais trois mille chevaux & quatre mille hommes de pied, s'étoit d'abord avancé vers Diu, où toute sa diligence n'avoit point empêché que les Portugais ne se fussent préparés pour un long Siége. Il avoit commencé son attaque par la Ville de *Rums*, dont ils étoient en possession, à peu de distance de Diu. François Pacheco s'y étoit soûtenu courageusement avec quinze (*d*) hommes, en attendant le secours de Silveyra, qui étoit arrivé assez heureusement pour forcer Zaffar de se retirer blessé.

Défense des Portugais.

Mais Alukhan, Général de Mahmud, l'ayant joint avec son armée, ils avoient forcé à leur tour les Portugais d'abandonner les passages, & tous les postes avancés, pour se mettre en état de mieux défendre la Ville & le Château. Silveyra avoit même perdu dans sa retraite, deux (*e*) Vaisseaux avec quelques piéces de canon; & cette perte, joint à la défiance qu'il avoit des Habitans de la Ville, lui avoit fait prendre le parti de se borner à la seule défense du Château & des Forts. Ce n'avoit été néanmoins qu'après avoir fait pendre quelques-uns des Habitans. Alukhan & Zaffar s'étoient ensuite emparés de Diu & de l'Isle où elle est située, d'où ils avoient aussi-tôt commencé à faire joüer leur artillerie sur les Portugais. Lope Sousa, qui étoit à la garde du bois & de l'eau, dont le Château avoit un besoin continuel, s'é-

(*a*) Ce passage paroît se rapporter à ce qui est dit dans la Relation précédente. pag. 157.

(*b*) Voyez de Barros & Maffée.

(*c*) C'étoit un Chrétien originaire de Scio, qui avoit été trésorier d'Egypte; il s'étoit sauvé à Diu avec Mustapha dans l'affaire duquel il avoit été mêlé. Voyez cy-devant. pag. 140.

(*d*) *Angl.* quatorze. R. d. E.

(*e*) *Angl.* quelques Vaisseaux. R. d. E.

s'étoit trouvé plusieurs fois aux prises avec l'ennemi, & lui avoit tué quantité de gens sans en avoir perdu un seul, quoiqu'il eût été blessé dangereusement dans une de ces rencontres.

Solyman Bacha. 1539.

Telle étoit la situation des Portugais, lorsqu'ils furent informés certainement que la Flotte Turque approchoit. Silveyra se hâta d'en faire donner avis à Nunno de Cunna, qui étoit à Goa, & qui lui promit, pour réponse, beaucoup de diligence à le secourir avec toutes ses forces. Mais comme le danger devenoit fort pressant, *Michel Vaz*, homme de résolution, fut envoyé à la découverte, & s'approcha de la Flotte ennemie jusqu'à la portée du canon. Il eut le bonheur de s'en dégager; mais n'ayant point d'autre ressource que de tourner les voiles vers Goa, il alla redoubler l'empressement du Viceroi par son récit. Enfin les Turcs vinrent jetter l'ancre à la vûe de la Ville, & ne parurent pas moins formidables aux Mores qui les attendoient, qu'à la garnison Portugaise du Château. Solyman débarqua dès le lendemain six cens Janissaires, armés d'arcs & de mousquets, qui étant entrés dans la Ville, y commirent les dernières insolences. Ensuite, tournant vers le Château, ils tuèrent six Portugais, [qui avoient ignoré leur marche ;] mais trois cens Mousquetaires que Silveyra fit sortir à-propos, leur tuèrent cinquante hommes, & forcèrent le reste de se retirer (*f*).

Les Turcs s'approchent de la Ville.

Une tempête obligea Solyman d'abandonner son poste, pour gagner à cinq lieuës de Diu, le Port de *Madresavat* (*g*), qui est beaucoup plus sûr. Il y passa vingt jours, pendant lesquels Silveyra fit travailler à ses fortifications, & mit un ordre admirable dans son artillerie. Mais les Turcs que Solyman avoit laissés à terre, aidés par Zaffar, ne firent pas moins de préparatifs pour leurs attaques. Ils avoient déja commencé à canoner une Tour qui couvroit le Château; & pensant à la brûler, ils construisirent, dans une grande Barque, un Château de bois, qu'ils remplirent de matières combustibles. François de Govea, qui avoit le commandement de la Tour, s'approcha de cette machine pendant la nuit, avec beaucoup de difficultés, & la réduisit en cendre dans le lieu même où l'on achevoit de la construire. Il arriva dans le même tems aux Portugais quelque secours qui leur étoit envoyé par Cunna, avec une nouvelle promesse de leur en amener bien-tôt lui-même un plus puissant.

Machines des Turcs.

La Flotte Turque revint de Madresavat, & fit plusieurs décharges de son artillerie contre la Tour où Govea commandoit. Il leur répondit si brusquement qu'il leur coula une Galère à fond. Le plus grand mal que les Portugais essuyèrent vint de leur propre canon, dont il creva une pièce, qui leur tua plusieurs hommes. Une mère, nommée *Barbe*, ayant vû périr ses deux fils, [qui furent les seuls que le Canon ennemi tua], les prit successivement dans ses bras, & les emporta tous deux sans verser une larme.

Courage d'une mère Portugaise.

Un autre Fort (*h*), commandé par *Pacheco*, fut attaqué par Zaffar, & canoné si furieusement qu'il ne restoit aucune espérance de le défendre. Sept cens Janissaires, entrés par la brèche, y plantèrent leurs Enseignes. Mais les Portugais se réünissant dans un dernier effort, les délogèrent, & leur tuèrent cent cinquante hommes. L'action dura presqu'un jour entier, [&

☞ (*f*) *Voyez* cy-dessus. pag. 163.
☞ (*g*) *Voyez* cy-devant. pag. 163. note (*b*).
☞ (*h*) Maffée appelle ce Fort le Château de Rûm.

SOLYMAN BACHA. 1539.

[& enfin l'Ennemi se retira honteusement : deux gentilshommes Portugais ayant supporté presque seuls tout l'effort du combat.] Cependant Pacheco, désespérant de se soûtenir, consentit à se rendre. L'ennemi rentra dans le Fort, abbatit les Enseignes Chrétiennes, & fit succéder les siennes ; lorsque Jean *Perez*, Portugais déjà fort âgé, ne pouvant supporter ce spectacle, renversa pour la seconde fois les Enseignes Turques, & releva celles des Chrétiens. Il n'étoit soûtenu que de cinq ou six Soldats de sa Nation, qui furent bientôt massacrés avec lui. Leurs corps furent jettés dans la mer, qui les poussa jusqu'à la porte du Château, où ils reçurent une sépulture honorable. Pacheco, & ceux qui avoient capitulé avec lui, se croyoient sûrs de la vie & de la liberté ; mais on ne leur tint pas un moment le dernier de ces deux articles, & l'autre même ne fut pas long-tems observé. Solyman néanmoins les avoit reçus d'abord avec quelques apparences d'humanité, jusqu'à leur faire présent d'une veste Turque. Son espérance étoit de tromper la garnison du Château par une feinte si lâche, & l'un des prisonniers fut envoyé à Silveyra pour lui proposer de se rendre à l'exemple de Pacheco. Mais cette proposition n'excita que son mépris.

Perfide action de Solyman.

LE Bacha, furieux du mauvais succès de son artifice, eut recours à son artillerie, qu'il fit disposer dans plusieurs endroits, sous la direction de Zaffar. Il en avoit débarqué cent trente pièces, dont neuf étoient d'une si prodigieuse grosseur qu'elles portoient quatre-vingt-dix livres de bale (*i*). Toutes ces batteries étoient soûtenues par deux mille Turcs. Elles commencèrent à joüer le Lundi 4 d'Octobre, & le feu continua presque sans interruption pendant vingt jours. Le Château en souffrit beaucoup, sans pouvoir causer autant de mal à l'ennemi. A peine l'art & la diligence suffisoit à réparer les furieuses brèches qu'il recevoit continuellement.

Nombreuse artillerie des Turcs.

LE sixième jour de cette terrible attaque, un corps de Turcs s'étant apperçu qu'une Tour où commandoit Gaspar de Sousa avoit été fort maltraitée, s'imagina de pouvoir l'emporter. Il en périt une partie dans cette entreprise, sans qu'il en coûtat plus de deux hommes aux Portugais. Mais chaque jour étoit marqué par quelque action sanglante. Gonzale *Falcam* eut la tête emportée. Jean *Fonseca*, blessé au bras droit, ne fit que passer sa lance dans la main gauche, & s'en servit comme s'il eût été sans blessure. Dans une sortie, Jean de *Gallego*, jeune homme de dix-neuf ans, poursuivit un More jusqu'au bord de la mer, & s'engagea même si avant dans l'eau que la terre commençoit à manquer sous ses pieds. Le More, s'en appercevant, le saisit pour le tuer ; mais Gallego reprit ses esprits, & sans avoir quitté son manteau (*k*) ni son épée, il tua son adversaire, & revint au Château d'un pas grave, tout couvert de sang, au milieu d'une nuée de bales & de flèches qu'on lui tiroit de tous côtés.

Attaques terribles & merveilleuse résistance.

CEPENDANT il périssoit tous les jours un grand nombre de braves gens entre les murs. D'ailleurs la poudre diminuoit beaucoup, & les provisions commençoient à manquer. Les secours promis se faisoient attendre longtems, quoique le nouveau Viceroi, Dom Garcie de *Noronha*, fut arrivé dans la Mer de l'Inde avec une Flotte. On souffroit déja considérablement de la mau-

Les assiégés souffrent beaucoup.

(*i*) La Description de l'Auteur Vénitien dit qu'il y avoit quelques pièces qui portoient trois fois plus. *Voyez cy-dessus*, pag. 165.

(*k*) *Augl.* son fusil. R. d. E.

mauvaise qualité de l'eau, qui faisoit enfler les gencives, & qui causoit la perte de leurs dents à ceux qui n'usoient point d'autres liqueurs. Enfin les Portugais combattoient & souffroient, comme s'ils eussent été supérieurs à toutes les foiblesses de la condition humaine.

Solyman Bacha. 1539.

§. I I.

Valeur des femmes Portugaises. Attaque générale. Levée du siége. Mort de cent quarante-six Portugais. Solyman retourne à Constantinople & se tue lui-même. Malheurs du siége attribués au Viceroi.

Les femmes Portugaises se distinguoient par leur courage. Isabelle de Vega.

TOUS les Ecrivains Portugais ont célébré la valeur des femmes de leur ✠ Nation, pendant le siége du Château de Diu; [& l'Histoire fournit en effet peu d'exemples de cette fermeté, dans un séxe si foible.] Manuel *Vasconcelos* ayant avec lui Donna Isabelle de Vega, son épouse, avoit ressenti toutes les craintes qui peuvent allarmer, dans cette situation, un mari assiégé par les Turcs. Cette Dame avoit autant de beauté que de vertu. Vasconcelos l'avoit conjurée, avant le siége, de se retirer à Goa dans la maison ✠ de [François Serran] son Pére; mais rien n'avoit pû la faire consentir à s'éloigner d'un mari qu'elle aimoit. La vûe d'un grand nombre d'hommes qu'on étoit forcé d'employer au travail, tandis qu'ils n'étoient pas moins nécessaires pour combattre, fit faire réflexion à Donna Isabelle que les femmes du Château pouvoient suppléer au premier de ces deux besoins. Elle les assembla, de concert avec Anne Fernandez, à qui elle avoit communiqué son dessein; & ces deux Dames les exhortérent à prendre la place de leurs maris & de leurs enfans, dans l'emploi du moins qui convenoit le mieux à leur séxe. Il ne fallut point d'efforts pour les persuader. Elles s'unirent sous la ✠ conduite de deux si braves guides; [&, par la constance avec laquelle elles portérent le fardeau des hommes, elles procurérent plus de liberté pour l'exercice des armes à leurs défenseurs; sans parler de l'effet d'un tel exemple sur des maris & des enfans aussi sensibles que les Portugais.] Anne Fernandez étoit femme d'un Médecin, & si remplie de courage, qu'elle visitoit les postes pendant la nuit. On la vit plus d'une fois paroître aux assauts, pour inspirer de la valeur aux Soldats par ses exhortations. Son fils ayant été tué à ses yeux, elle prit soin de mettre son corps à l'écart: ensuite elle retourna d'un air ferme à son poste, qu'elle ne quitta qu'après le service militaire, pour aller ensevelir son fils de ses propres mains.

Anne Fernandez.

Furieuse continuation du siége.

✠ [Le feu continuoit si furieusement, qu'il y avoit quelque chose de merveilleux dans l'adresse & la promptitude avec laquelle toutes les brèches étoient réparées.] Gaspard de Sousa s'étant apperçu que les Turcs entreprenoient de ruiner (*l*) son boulevard, sortit à la tête de soixante-dix hommes pour observer leur ouvrage. Il en tua un grand nombre. Mais trouvant à son retour qu'il lui manquoit deux de ses gens, il retourna plus ardent que jamais, dans l'espérance de les dégager. Le carnage recommença avec une nouvelle furie, jusqu'à ce qu'un coup de sabre lui coupa les jarrets. Il tomba, sans cesser de combattre; & les Turcs n'osérent l'approcher qu'en l'aca-

(*l*) *Angl.* de miner. R. d. E.

SOLYMAN BACHA. 1539.

cablant par la multitude. On trouva le moyen de réparer le mal qu'ils avoient causé par leur mine ; mais des travaux si continuels auroient demandé des hommes d'une autre nature.

IL arriva, dans ces conjonctures, quatre petits Vaisseaux, envoyés par le Viceroi Dom Garcie de Noronha; mais ils n'apportoient que vingt hommes. Un secours si méprisable ne laissa point d'allarmer Solyman, [qui le regarda comme l'avant-coureur de la Flotte Portugaise.] Après tant d'attaques inutiles, il commençoit à se plaindre de Zaffar, qui lui avoit garanti la fin du siége au second assaut. De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison Portugaise, il y en avoit eu beaucoup plus d'emportés par les maladies que par les armes des Turcs; & le Bacha, qui ignoroit cette sorte d'affoiblissement, avoit raison de s'imaginer que leur nombre n'étoit pas beaucoup diminué (*b*). Il résolut de presser ses avantages avec plus de vigueur.

Nouvelle attaque.

Le boulevard de la Mer, qu'Antoine de Sousa commandoit, fut attaqué dès le même jour par cinquante Barques. L'artillerie du Château, qui dominoit sur le Fort, en coula deux à fond, [& mit toutes les autres en désordre.] Ceux qui les montoient se rapprochèrent pour tenter l'escalade. Ils furent repoussés avec un carnage effroyable. Ils revinrent encore, & furent repoussés de même. Entre les Portugais blessés, qui étoient obligés de quitter les murs pour se faire panser, Fernand *Pentendo*, tandis qu'on lui mettoit le premier appareil, entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappa d'entre les mains des Chirurgiens, pour retourner au combat, où il reçut une seconde blessure. La même chose lui arriva une troisième fois. Enfin, l'ennemi s'étant retiré, il vint se faire panser tout-à-la-fois de ses trois blessures. Des six cens hommes, il n'en restoit que deux cens cinquante qui fussent en état de porter les armes.

Désespoir & fureur de Solyman.

ENFIN Solyman ne prit plus conseil que de son désespoir. [Chaque jour le menaçant de l'arrivée de la Flotte Portugaise, il entreprit d'ensevelir, par un dernier effort, le Château sous ses ruines.] Mais pour s'assûrer du succès, il voulut joindre l'artifice à la force. Il fit avancer pendant la nuit douze Galères, du côté par où le Château touchoit à la mer. Silveyra, entendant quelque bruit au pied du mur, découvrit bien-tôt que l'ennemi y plantoit des échelles, & s'employa, pendant le reste des ténébres, à se défendre avec toutes ses forces. Mais la lumière du jour fit appercevoir que du côté de la terre, la Place étoit environnée de quatorze mille hommes qui paroissoient disposés à l'assaut. En effet, ils commencèrent à faire aussi-tôt joüer furieusement leur artillerie, & montant de toutes parts, ils tournèrent leur principale attaque contre la maison du Commandant. Les Portugais, quoique partagés entre tant d'ennemis, s'y défendirent avec une valeur merveilleuse. Le carnage y fut si terrible, que les assiégeans rebutés changèrent de projet, pour entreprendre de forcer un autre boulevard. Cette attaque ne fut pas moins sanglante. De l'autre côté, le canon des Galères faisoit son éxécution, mais peu

Horrible carnage.

(*b*) Ce passage est très différent dans l'Original : le voici. „ De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison du Fort, „ plusieurs avoient été tués par les Turcs, & „ quelques-uns par des éclats de leur propre „ Canon. Cela avoit inspiré quelque courage „ au Bacha; mais il craignoit toûjours la Flotte Portugaise, qu'il croyoit n'être pas éloignée. R. d. E.



Siege de DIU.

Belegering van DIU.

Cochin fil. inv. J. V. Schley sculp.

peu dangereuse, à cause de l'embarras où Govea les mettoit elles-mêmes par son artillerie, qui étoit beaucoup mieux conduite. Il en coula deux à fond, & jetta le désordre parmi les autres. Cependant, deux cens Turcs pénétrèrent dans le boulevard, où ils plantèrent aussi-tôt leurs Enseignes. A peine s'y trouvoit-il trente Portugais pour leur résister. Mais le désespoir suppléant au nombre, & tous leurs coups portants, dans la multitude de leurs ennemis, ils vinrent à-bout de les chasser. Il en revint d'autres, qu'ils repoussèrent encore. Quelques Portugais blessés & brûlés se jettèrent dans des cuves d'eau salée pour y chercher du rafraîchissement, & n'y trouvèrent que la mort avec d'affreuses douleurs. Un Soldat, qui manquoit de bales, se servit de ses dents pour charger son mousquet (c). Jean *Rodrigués* prit un baril de poudre entre ses bras, en criant à ses compagnons : *Gare, je porte ma mort & celle d'autrui.* Il le jetta au milieu des ennemis, avec une méche allumée si juste, que le baril crevant aussi-tôt, fit sauter en l'air & mit en piéces plus de cent Turcs. Il en resta vingt brûlés dans le lieu même ; & Rodrigués, sauvé du péril, continua de se distinguer par des actions de la même valeur. Silveyra étoit par-tout. Il commandoit, il combattoit, il animoit ses gens par sa voix & son exemple. Enfin, après d'autres attaques renouvellées en cent lieux & repoussées l'espace de quatre heures, l'ennemi revenoit à la charge avec des troupes fraîches ; lorsque le Commandant Turc, gendre de Khoja Zaffar, fut tué par la main d'un Portugais. Ses gens, effrayés de la perte de leur Chef, ☞ ne pensèrent plus qu'à se retirer, [emmenant avec eux au-delà de mille blessés, & laissant cinq-cens morts sur la place].

SOLYMAN BACHA. 1539.

Extrémité des Portugais.

Ils forcent l'ennemi de se retirer.

Leur retraite laissa voir aux assiégés un tragique spectacle, que l'ardeur & la confusion du combat leur avoit dérobé. Ils étoient tous si couverts de sang, & si noirs de poudre & de fumée, qu'ils ne pouvoient plus se reconnoître à la figure ni aux habits, mais seulement à la voix. Ils n'avoient perdu que quatorze hommes ; mais il y en avoit deux cens à qui il ne restoit ni sang ni force ; & Silveyra n'en trouva que quarante, en état de se servir de leurs armes. Nulle ressource d'ailleurs du côté des munitions. La poudre & les bales étoient épuisées. Les lances mêmes & les épées brisées en piéces. Les murs ouverts en mille endroits. Loin de grossir cette peinture, j'en retranche tout ce qui a l'air d'éxagération dans les Historiens. Jamais l'horreur & le désespoir n'avoient paru dans un tableau si triste, & la contenance du brave Silveyra restoit seule aux Portugais pour les encourager.

Triste peinture de leur état.

Il n'appartenoit qu'au Ciel de les délivrer de cette horrible situation, en inspirant au Bacha des craintes si vives, qu'il se détermina tout-d'un-coup à lever l'ancre. Il ignoroit le misérable état des assiégés, & tant de mauvais succès l'avoient rebuté. Mais l'Historien Maffée explique mieux sa frayeur. Il apperçut à l'entrée de la nuit seize Vaisseaux Portugais, qui portoient chacun quatre feux ; ce qui lui fit croire cette Flotte plus nombreuse. Jugeant alors de ce qu'il avoit à redouter d'une armée de la même Nation, par la résistance qu'il trouvoit dans une garnison peu nombreuse, il ne pensa qu'à se mettre à couvert par la fuite. Faria prétend que Zaffar même servit à redoubler ses terreurs. Ce qu'il avoit tous les jours à souffrir de la fierté des Turcs

Terreur de Solyman qui lui fait lever le siége.

☞ (c) Il faut se rappeller que plusieurs avoient perdu les dents par le Scorbut, ou quelqu'autre maladie semblable.

SOLYMAN BACHA. 1539.

Turcs, lui avoit fait juger, que si Solyman devenoit vainqueur, il poufferoit plus loin ses avantages, & qu'il établiroit la puissance Ottomane dans la Ville & le Château de Diu. Entre deux maux nécessaires, la domination des Portugais paroissoit encore plus supportable au Roi de Cambaye que celle des Turcs. Zaffar supposa une lettre, qu'il fit tomber adroitement entre les mains du Bacha, par laquelle on donnoit avis au Gouverneur du Château que le Viceroi des Indes arrivoit le lendemain à son secours, avec toutes les forces des Portugais dans les Indes. C'en fut assez pour jetter le trouble dans dans un cœur aussi lâche que celui de Solyman. Il se hâta de faire voile dès la même nuit vers Madresavat. Zaffar, certain de son départ, mit aussi-tôt le feu à la Ville de Diu, & s'éloigna du Canton.

Autre cause de sa retraite.

MAIS Silveyra, qui n'avoit pas les mêmes certitudes, & qui dans le même tems qu'il voyoit sortir du Port la Flotte Turque, étoit frappé par le spectacle de la Ville embrasée, s'imagina que c'étoit une nouvelle feinte qui le menaçoit. Il prépara ses quarante hommes à résister, comme s'il eût pû se promettre quelque succès d'un si petit nombre de défenseurs. Les blessés eurent le courage de se placer au long des murs, pour en imposer du moins par l'apparence, & ceux qui n'étoient point en état de s'y conduire eux-mêmes s'y firent transporter, en disant que c'étoit le lieu le plus honorable qu'ils eussent à desirer pour mourir. La plûpart des femmes se revêtirent d'armes, & se placèrent aussi sur les ouvrages. On veilla toute la nuit dans cette situation. Mais le jour ne laissa aucun doute que Solyman ne fût parti avec la résolution de ne pas retourner. Le siége avoit duré deux mois, pendant lesquels il avoit perdu trois mille hommes & plusieurs Vaisseaux; sans compter les pertes du Roi de Cambaye & de Zaffar, qui n'avoient pas été moindres que celle des Turcs.

Fausse allarme des Portugais.

TELLE fut la fin du fameux siége de Diu, qui augmenta beaucoup la gloire du nom Portugais, & leur puissance dans les Indes. Mais le principal honneur en fut attribué à la vigilance & au courage invincible d'Antoine Silveyra.

Justice rendue à Silveyra.

SOLYMAN toucha aux Ports d'Arabie, où il se saisit de tous les Portugais qu'il y trouva. Après en avoir ainsi rassemblé plus de cent quarante, il leur fit couper la tête; ensuite le nez & les oreilles, qu'il envoya salés au Grand-Seigneur, pour témoignage de ses exploits. De ce nombre étoit François Pacheco, qui avoit préféré la vie à l'honneur de mourir en défendant son Poste. Mais le cruel Bacha n'eut pas lui-même un meilleur sort. A son retour à Constantinople, il trouva des ennemis qui entreprirent de le supplanter, & qui, par de justes imputations de lâcheté & d'avarice, le réduisirent à se tuer de sa propre main.

Cruauté de Solyman contre les Portugais.

LE siége de Diu étoit fort avancé lorsque le nouveau Viceroi, Dom Garcie de Noronha, arriva dans la Mer de l'Inde. Cunna, auquel il venoit succéder, lui remit aussi-tôt le Gouvernement. Avec les forces qu'il avoit amenées, on s'attendoit que son arrivée mettroit aussi-tôt du changement dans la situation de Diu; mais elle devint au contraire fort nuisible aux Assiégés, en les privant du secours de Cunna, qui étoit près de les secourir avec 80 voiles. Il venoit chaque jour à Noronha des avis de leur extrême embarras, & quoiqu'il ne manquât point de courage, il aima mieux perdre le tems à former de nouvelles vûes, dont il se promettoit toute la gloire, que de suivre, aussi-

Noronha succéde à Cunna.

Remarque sur le siége de Diu.

aussi-tôt qu'il le pouvoit, le plan & les mesures de son Prédécesseur. Aussi le siége fut-il levé, sans qu'il eût d'autre-part à la retraite des Turcs, que par l'opinion qu'ils se formèrent eux-mêmes du mal qu'il auroit pû leur faire; & tous ses préparatifs ne produisirent qu'une dépense inutile. SOLYMAN BACHA. 1539.

Antoine de *Silva de Menezès*, envoyé après lui pour le soûtenir, avec un secours de vingt petits Bâtimens, arriva aussi trop tard; mais il eut du moins quelque part à la levée du siége, en se présentant assez à-propos sur la Côte, pour faire hâter leur départ aux Turcs, & même en les trompant par un heureux artifice. Le nouveau Viceroi étoit alors à Goa, prêt à partir avec une Flotte de cent soixante voiles, sur laquelle il avoit embarqué cinq mille hommes, sans y comprendre les Matelots, & mille piéces de canon. Lorsqu'il eut appris que le siége étoit levé, il partit en effet avec quatre-vingt-dix Vaisseaux; mais tous ses mouvemens se firent avec tant de lenteur qu'il ne parut pas que son dessein fût de joindre les Turcs. Apprenant à *Dabul* que Kojah Zaffar & Alukhan continuoient leur ravage, il envoya contre eux Martin Alfonse de Melo, avec sa Galère & la petite Flotte de Sylva, qui furent assez pressées par l'Ennemi pour être obligées de se réfugier sous le canon du Château. Pendant ce tems-là, le Viceroi continuoit de s'avancer avec la même lenteur vers Bazaïm, sans paroître touché des fâcheuses nouvelles qu'il recevoit de Diu.

Cunna maltraité par la renommée.

La renommée lui fit peu de grace; car on publioit assez hautement qu'il ne cherchoit que sa sûreté ou ses propres intérêts. Il est certain que sa conduite fut propre à justifier les plus injurieux soupçons. Cependant, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il tourna ses voiles vers Diu, au commencement du mois de Janvier. 1540. Mais il s'éleva une tempête, qui dura huit jours, & qui dispersa une partie de sa Flotte. Il perdit même deux Galères & quelques autres Bâtimens; de sorte qu'il ne lui restoit que cinquante Vaisseaux en arrivant à Diu. Il y proposa aussi-tôt un Traité de paix, qui fut conclu avec peu d'avantage pour les Portugais; &, dans l'opinion publique, toute la cause en fut rejettée sur son avarice.

Récompenses accordées à Silveyra.

L'illustre Antoine de Silveyra fut rappellé en Portugal, pour y recevoir des éloges & des récompenses, qui ne pouvoient jamais être que fort inférieurs à ses services. En arrivant au Port de Lisbonne, il trouva les premiers Seigneurs du Royaume, qui l'attendoient avec les plus glorieux préparatifs, & qui le conduisirent au Roi comme en triomphe. Il n'étoit pas surprenant que ce Prince, & toute sa Cour, traitassent avec cette distinction un Héros qui faisoit tant d'honneur au nom Portugais, puisque, dans le même sentiment d'admiration, tous les Souverains de l'Europe le firent visiter par leurs Ambassadeurs. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître, qui vouloit le placer dans sa Galerie, comme dans un Temple d'honneur, au milieu des autres Héros. Silveyra étoit d'une taille médiocre, mais d'une constitution robuste. Il avoit le jugement ferme, l'esprit vif & toûjours présent, le cœur noble, & le courage tel que l'expérience l'avoit prouvé. Cependant sa bonté avoit eu presqu'autant de part que sa valeur à l'excès de gloire dont il s'étoit couvert à Diu. Outre la force de son éxemple, il n'y avoit eu personne à qui ses manières tendres & gracieuses n'eussent inspiré l'ardeur de vaincre & le mépris de la mort sous un tel Chef. Cette meme vertu lui devint nuisible en Portugal; car, après l'a-

Son caractère.

voir

voir nommé Gouverneur de l'Inde, le Roi changea de sentiment, sur le discours de quelques jaloux, qui répondirent malignement que ce poste étoit au-dessous de la bonté de Silveyra.

CHAPITRE XVIII.

Voyage de Dom Etienne de Gama, de Goa à Suez en 1540 [*entrepris dans l'intention de brûler la Flotte Turque dans ce Port;* extrait du Portugais de *Dom Jean de Castro, alors Capitaine de cette Flote, & ensuite Viceroi & Gouverneur des Indes.*

Remarques préliminaires sur le Journal de ce Voyage.]

CASTRO. 1540. Remarques sur ce Voyage & sur l'Auteur de la Relation.

DOM Jean de *Castro*, Auteur du Journal de ce Voyage, étoit un Gentilhomme Portugais (*a*) né en 1500. Il avoit servi dans sa jeunesse à *Tanger*, & pour toute fortune, il obtint à son retour une Commanderie de 500 ducats, faveur qui n'égaloit pas sa naissance & son mérite. Il suivit ensuite l'Empereur Charles-Quint dans l'expédition de Tunis, où s'étant attiré l'estime de ce Prince, qui voulut lui faire accepter sa part d'une somme d'argent destinée pour les Officiers Portugais, il répondit qu'il servoit le Roi de Portugal, & que c'étoit de lui seul qu'il attendoit des récompenses. Il obtint le Commandement d'une armée navale sur la même Côte, d'où il fut envoyé pour se joindre à la Flotte Espagnole, qui alloit au secours de *Ceuta*. Les Espagnols, apprenant que les Mores s'approchoient, étoient d'avis de se retirer, pour concerter d'autres mesures. Mais Dom Jean de Castro rejetta leur proposition; & les Mores ayant pris eux-mêmes le parti de la retraite, ce fut lui qui recueillit tout l'honneur de cette expédition.

Caractère de Jean de Castro.

LORSQUE Dom Garcie de Noronha fut nommé Viceroi de l'Inde, Castro, [qui ne cherchoit que les occasions de s'employer], prit le Commandement d'un simple Vaisseau, pour l'accompagner dans ce Voyage. Au moment qu'il mettoit à la voile, le Roi lui envoya la Commission de Commandant d'Ormuz, avec mille ducats d'appointemens jusqu'à ce qu'il fût en possession de cet emploi. Castro accepta la pension, parce qu'il étoit pauvre; mais il refusa la Commission, en répondant qu'il ne l'avoit point encore méritée. Après l'expédition (*b*) dont on va lire le récit, il revint en Portugal, où il mena une vie solitaire, dans une maison qu'il avoit près de *Cintra*, livré uniquement à l'étude. Mais il fut rappellé de cette retraite, à la sollicitation de l'Infant Dom Louis, & chargé, en 1545, du Gouvernement de l'Inde, où il mourut trois ans après, à l'âge de 48 ans. On verra plus d'une fois son illustre nom dans la suite de cette Histoire, sur-tout à l'occasion du second siége

(*a*) Son père étoit Alvarez de Castro, & sa mère Donna Leonora de Noronha, fille de Dom Jean d'Almeyde, Comte d'Abrantes. [Voyez dans la Préface de ce premier Volume ce qui regarde son Ouvrage.] Purchass en a donné l'Extrait au II. Tome de ses *Pilgrims*, pag. 1122.

(*b*) Faria dit qu'il alla au Mont Sinaï, où son Fils fut fait Chevalier: mais cela ne paroît point par son Journal.

Castro. 1540.

siége de Diu, qui servit à lui donner un nouveau lustre. Sa vie écrite par *Jacinto Freira de Andrada*, contient une Relation particulière de ce siége, accompagnée d'une Carte, qui en représente jusqu'aux moindres circonstances. ☞ [Cet Historien traite aussi des Découvertes, du Gouvernement, du Commerce & des autres affaires des Portugais aux Indes, & donne une Description des Indes & de la Chine. Ce Livre a été traduit en Anglois; & publié *in folio* à *Londres* en 1664.]

Andrada écrit sa vie.

Fortune du Journal de Castro.

Tel fut l'Auteur du Journal dont je vais tirer le fond de ma narration. ☞ Cet ouvrage n'a jamais été publié en Portugais; Mais le Manuscrit, [si nous sommes bien informés], ayant été trouvé dans un Vaisseau de cette Nation, pris par un Anglois, fut traduit à Londres, & *Purchass* l'a inscrit dans son Recueil. C'est lui qui nous apprend que le Chevalier *Walter Raleigh* en donna six livres sterling (*c*), le fit traduire en Anglois, & prit la peine d'en ☞ corriger le stile, & d'y joindre des notes marginales. [Purchass en a aussi retouché le stile, mais avec précaution, parce qu'il n'avoit pas l'Original. Il faut espérer qu'il n'a pas été moins circonspect en faisant l'Abrégé qu'il nous en donne. Il nous apprend que l'Ouvrage est extrêmement diffus, & inintelligible en plusieurs endroits; ce qu'il attribue au Traducteur, qui n'est pas toûjours bien entré dans le sens de l'Original. Peut-être aussi est-ce la faute de l'Abréviateur. Nous avons tâché de remédier à ces deux défauts, autant qu'il nous a été possible; &, quoique nous n'ayons pas toûjours réüssi à éclaircir le sens, nous l'avons fait dans la plûpart des endroits. En faisant quelques légers changemens dans les termes, nous avons mis ce Journal en état d'être lû, sans que la matière en ait cependant rien souffert.]

Explications préliminaires.

Expéditions des Portugais dans la Mer Rouge.

L'expédition dont Castro s'est fait l'Historien fut entreprise dans une double vûe; celle de secourir l'Empereur des Abyssins, Allié du Portugal, & de détruire la Flotte Turque à Suez. Immédiatement après la retraite du Bacha Solyman, le bruit courut que les Turcs faisoient de nouveaux préparatifs pour porter la guerre dans l'Inde; mais Gama, informé qu'ils ne pouvoient se mettre en mer dans tout le cours de l'année 1540, prit la résolution de les prévenir, autant pour tirer vengeance de la dernière insulte qu'ils avoient faite à Diu, que pour garantir cette Ville d'un second siége, en brûlant la Flotte qu'ils destinoient à cette entreprise. La libéralité de Gama lui attira plus de monde qu'il n'en desiroit. Il n'en prit que l'élite. Sa Flotte étoit composée de quatre-vingt Bâtimens de plusieurs espèces & de différentes grandeurs. Il y embarqua deux mille hommes. En entrant dans la Mer Rouge il trouva qu'au seul bruit de son approche, la frayeur avoit déjà fait abandonner la plûpart des Isles & des Villes. A Suaquen, le Roi, qui s'étoit retiré à quelques lieuës du rivage, l'amusa par des Propositions de paix, pour mettre son Isle à couvert du pillage; & ce délai ayant donné le tems aux Turcs d'être informés de son dessein, lui fit perdre l'occasion de détruire la Flotte de Suez (*d*). Il en fit porter la peine à ce Prince, par

(*c*) *Angl.* soixante livres sterling. R. d. E.

(*d*) C'est ainsi que *Faria* raconte la chose, mais *Bermudas* en rend une autre raison. Il attribue le manque de succès de cette entreprise à la précaution que les Turcs avoient prise de tirer leurs Vaisseaux sur le rivage. *Voyez Purchass Pilgrims Vol.* II. pag. 1150. En effet nous apprenons de l'Auteur du Voyage de *Solyman* que cette précaution avoit été mise en usage. *Voyez cy-dessus.* pag. 173. note (*f*).

CASTRO. 1540.

par le pillage & l'incendie de sa Ville, où chaque Soldat Portugais n'eut pas moins de quatre ou cinq mille ducats pour sa part du butin. [Il avoit avec lui dans cette expédition Christophe de Gama son Frère, & environ mille hommes. Il partit de-là pour Suez avec seize Barques seulement, parce qu'il avoit envoyé le reste de la Flotte à Massua, sous les Ordres de Lionel de Lima. Chacun voulant être du nombre de ceux qui devoient aller à Suez, il s'éleva de grandes disputes parmi les Troupes; ce qui fit donner à la Baye le nom de *Los Agraviados*. Il entra dans les Barques plusieurs Gentils-hommes en qualité de simples Soldats. Tous ceux qui furent de cette expédition etoient au nombre de 250.] Dans la route il fit le même traitement à *Al Koffir* [qu'il avoit fait à Suaquen]. Ensuite, passant à Tor, il y trouva quelques Vaisseaux Turcs, dont il se saisit. Les Habitans de la Ville l'abandonnérent après quelque résistance; mais Gama, par respect pour Sainte Catherine & pour un Monastère où elle étoit particulièrement honorée, ne voulut pas la brûler. Il fut le premier Capitaine Européen qui prit cette Ville, & ce fut apparemment par cette raison qu'il y fit plusieurs Chevaliers; honneur qui parut fort précieux à ceux qui le reçurent, & qui excita l'envie de Charles-Quint même. De Tor, Gama se rendit à Suez. Après quantité d'efforts inutilement tentés par ses plus braves gens pour s'introduire dans le Port & découvrir les Galères, il l'entreprit lui-même avec plus de succès. Il vit quantité de Bâtimens [ou finis ou imparfaits, que les Turcs avoient tirés à sec fort loin du rivage, pour les garantir de la ruine qui les menaçoit.] Il débarqua, [quoiqu'avec peu d'espérance. En effet], l'artillerie de la Ville lui en rendit l'approche extrêmement difficile; & deux mille Turcs qui sortirent en même-tems d'une embuscade lui causèrent quelque dommage. Enfin, perdant tout espoir d'exécuter le dessein qui l'avoit amené, il prit le parti de l'abandonner.

Respect de Gama pour Sainte Catherine.

Il fait des Chevaliers à Tor.

Observations sur l'exactitude de Castro dans son Journal.

CETTE explication, tirée de Faria & des autres Ecrivains Portugais, étoit nécessaire à la tête du Journal de Castro, parce que ne s'attachant point aux faits historiques, il se borne à de simples remarques sur les lieux. Mais on peut dire aussi qu'il ne manque rien dans ce genre à son exactitude & sa fidélité. Non-seulement il donne les distances d'un lieu à l'autre, avec les latitudes des Ports & des principaux Caps; mais il observe les Côtes, la situation des Isles, la nature des marées, des courans, des écueils, des bancs de sable, & toutes les particularités qui appartiennent à la connoissance de de la Mer Rouge. Cependant, à ces observations nautiques, il joint la description des lieux qu'il a visités, & même celle du Pays, autant qu'il a pû s'en instruire par ses yeux, ou par les informations des habitans. Il pousse encore plus loin son travail, lorsqu'il entre dans un paralelle de la Géographie ancienne de ces Côtes avec la nouvelle. S'il ne réüssit pas toûjours dans cette entreprise, il faut considérer la difficulté du sujet. La plûpart des anciennes Villes sont détruites, leurs noms hors d'usage depuis fort longtems, & l'état présent de cette Mer n'est pas même aujourd'hui bien connu. Toutes ces raisons peuvent avoir fait tomber Castro dans plus d'une erreur, & rendu souvent ses conjectures fort incertaines. Aussi ne manquerai-je pas d'y joindre quelques éclaircissemens, en forme de notes (*e*). On peut douter

(*e*) *Angl.* „ Nous en insérerons la plus „ grande partie dans les Notes, auxquelles nous „ joindrons nos remarques. R. d. E.



J. V. S. Adoy direx

KAART van de KUST van ARA

Gemaakt na de Fransse-Kaart van den Ooster-Oc

Vermeerderd *op byzondere* Aanmerki

ter aussi si toutes les hauteurs ont été prises avec la précision que la Géographie demande, puisqu'il paroît avoir manqué quelque chose aux Instrumens, & que toutes les observations d'ailleurs, n'ont point été réïtérées; sans compter qu'avec toutes les suppositions qu'on peut faire en leur faveur, il demeure vrai que ces opérations ne se faisoient point autrefois avec autant d'éxactitude qu'aujourd'hui. Cependant on voit par le récit de Castro que ses soins n'ont pas été ménagés, & c'est toûjours un service considérable qu'il a rendu à la Géographie.

Castro. 1540.

Ce n'est que par les observations contenues dans ce Journal, que les Géographes peuvent déterminer l'étendue du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, du Nord au Sud, aussi-bien que la situation de ses principaux Ports du côté de l'Ouest. La latitude du Détroit a été vérifiée par les observations du Pilote de Dom Jean de Castro. Mais comme la plûpart des Cartes donnent à *Suez*, une situation différente de celle du Journal, qui est 29 dégrés 45 minutes, cet endroit mérite ici quelque éxamen. Par des observations fort éxactes, en 1694, M. *de Chazelles* de l'Academie Royale des Sciences à Paris, a trouvé que la latitude du Caire, est de 30 degrés 2 minutes 20 secondes. Ainsi la différence entre ces deux lieux seroit d'environ 17 minutes; ce qui ne sauroit être fort éloigné de la vérité, puisque la Carte du Docteur Pocock marque environ 20 minutes de différence. Il est vrai que la Carte d'Egypte de *Sicard*, & la dernière Carte Françoise de l'Océan Oriental, placent Suez plus au Sud que le Caire, de deux ou trois minutes. Mais comme les Auteurs de ces deux Cartes n'avoient point de nouvelles observations faites à Suez, & qu'ils paroissent avoir ignoré celles de Castro, leur autorité ne peut avoir un grand poids contre une observation expresse, & contre une Carte tirée, comme l'est celle du Docteur Pocock, d'une Carte des Habitans même du Pays. Dailleurs M. de Lisle, dans ses dernières Cartes, suit, pour la position de Suez, la latitude de Dom Jean de Castro.

Importance du Journal de Castro.

Difficultés Géographiques.

Sicard met bien celle de Suez dans le même paralelle; mais il s'égare furieusement pour celle du Caire; ce qui semble montrer qu'il s'est abandonné là-dessus à de simples conjectures.

Cette remarque suffit pour soûtenir le crédit des latitudes de Castro, du moins jusqu'à ce qu'il nous vienne de nouvelles observations. Il n'y a point d'apparence qu'on doive en attendre si-tôt, puisqu'il est bien rare à présent, que les Vaisseaux de l'Europe aillent plus loin que *Mocka* ou *Zabid*. Mais cette raison même doit nous rendre le Journal de Castro plus précieux. A l'égard du reste, il est extrêmement agréable par sa variété; &, dans les articles même qui ont un peu de sécheresse, on est dédommagé par l'utilité dont ils peuvent être pour la Géographie & la Navigation.

§. I.

La Flotte quitte Goa & vient à l'Isle de Socotora. Description de cette Isle. Mont d'Aden. Détroits de Babalmandul. Entrée de la Flotte dans la Mer Rouge.

Le 31 Décembre 1540, la Flotte Portugaise sortit du Port de Goa, au lever du Soleil, avec un vent d'Est de terre, pour faire voile vers le Golfe-

Départ de la Flotte Portugaise.

CASTRO. 1541.

se Arabique. [Sur les 10 heures, elle jetta l'Ancre à l'embouchure de la Rivière de *Chaporaa*.] Après douze jours d'une heureuse navigation, le 13 de Janvier 1541, on découvrit le matin une grande quantité de mousse, qui croît sur les rochers de la Mer, & peu de tems après on vit un serpent. Vers midi, on apperçut l'Isle de *Socotora*, qu'on cherchoit. Dom Jean de Castro ayant interrogé les principaux Pilotes, pour sçavoir à quelle distance on étoit du Continent; suivant leur calcul, on trouva que le Pilote de l'Amiral comptoit 90 lieuës; celui du Galion *Basora*, cent; d'autres 80; d'autres 70; & celui de son propre Vaisseau, seulement 65. Ils s'étonnèrent tous que la différence de leur compte fût si considérable; & soit pour sauver leur honneur, soit qu'ils parlassent de bonne-foi, ils prétendirent que le chemin étoit beaucoup plus court que les Cartes ne le représentent. Les Pilotes Mores, se joignant à eux, assurèrent que de Goa jusqu'à l'Isle de Socotora, il n'y a pas plus de trois cens lieuës.

Erreur des Pilotes.

Isle de Socotora & ses propriétés.

SOKATORA, ou Socotra (*a*), a vingt lieuës de long sur neuf de large. Elle est au douzième degré quarante minutes du Nord. Sa Côte septentrionale s'étend de l'Est à l'Ouest, tirant un peu au Nord-Ouest & au Sud-Ouest. Elle n'a ni rocs ni bancs de sable qui puissent nuire à la Navigation. Le fond de la Mer aux environs est d'un sable pur, & pierreux dans quelques endroits; mais point assez rude, pour endommager les cables. Cependant il n'y a pas dans toute l'Isle un seul Port ni une Rade, où les Vaisseaux puissent passer l'hiver en sûreté. Les vents du Nord y soufflent si furieusement, qu'ils transportent, de la Côte, le sable jusqu'au sommet des plus hautes montagnes. La Côte est fort élevée. Les Marées sont ici contraires à celles de l'Inde. Lorsque la Lune paroît à l'Horison, la Marée est haute, & lorsque la Lune arrive au Méridien de l'Isle, l'eau est basse; ensuite, lorsque la Lune descend du méridien, l'eau est comme à Goa; mais lorsque la Lune est tombée tout-à-fait, on se retrouve en pleine Marée. L'Auteur a vérifié cette observation dans plusieurs tems.

Caractère de ses Habitans.

LES Habitans de Socotora sont Chrétiens, & se vantent d'avoir reçu l'Evangile de Saint-Thomas. Ils ont des Eglises dans toutes les parties de l'Isle. Leur dévotion particulière est pour la Croix. On ne trouve personne qui n'en porte une au col. Leurs prières se font en langue Chaldaïque. Les noms qu'ils reçoivent au Baptême, sont toûjours ceux de quelque Apôtre; & toutes les femmes reçoivent celui de Marie. La condition de ce Peuple est fort étrange; car ils n'ont ni Roi, ni Gouverneur, ni Prélat, ni personne en un mot dont ils reconnoissent l'autorité (*b*). Ils vivent entre eux, comme les Bêtes sauvages, sans aucune forme de Justice & de Gouvernement. Aussi n'ont-ils point de Villes, ni d'habitations communes. La plûpart demeurent dans des caves, & les autres dans de mauvaises cabanes, qui sont séparées l'une de l'autre. Ils se nourrissent de poisson & de dates. Ils boivent du lait, & rarement de l'eau. Il n'y a point de Nation dans ces quartiers, qui les égale pour la bonne mine & la disposition du corps. Ils sont droits & d'une taille fort haute; le visage bien proportioné dans tous ses traits, & la peau brune. Les femmes sont un peu plus blanches, & la plûpart fort belles. Ils ont

(*a*) Capro suppose que c'est la *Diascoride* de Ptolomée, où étoit une Ville du même nom; mais il ajoûte que Ptolomée s'est trompé sur la situation & la figure de cette Isle.

(*b*) Les Arabes les ont subjugués depuis.

ont pour unique arme, une sorte d'épée fort courte. Les hommes vont nuds, sans autre exception qu'à la ceinture, où ils se couvrent d'une piéce de *Kambolis*, espéce d'étoffe qui se fait dans leur Isle. Castro. 1541.

Le Pays est extrêmement montagneux, & si peu fertile qu'il ne produit ni froment, ni aucune sorte de grain & de commodité, à la reserve du *Sang de Dragon*, & de l'Aloës (*c*), dont il se trouve une grande abondance, & qui est plus estimé que celui de tout autre lieu. Cependant Castro se figure que la pauvreté de l'Isle vient moins de la stérilité du terrain, que de l'ignorance & de la grossiéreté des Habitans; car il s'y trouve des vallées & des plaines, qui pourroient être cultivées: sans compter que les troupeaux s'y nourrissent fort bien, & multiplient beaucoup. Mais ce misérable Peuple manque d'art pour les nécessités les plus communes. Il n'a pas même la moindre idée de ce qui sert à la navigation, ni de ce qui pourroit lui faciliter la pêche, qui est d'une abondance extrême autour des Côtes. Les arbres à fruit sont en petit nombre dans l'Isle. Le Palmier qui est le principal, fournit aux Habitans la plus grande partie de leur entretien. Mais la nature leur produit d'elle-même toutes sortes d'herbes médicinales, & quantité de plantes qui peuvent servir d'alimens. Les montagnes sont couvertes de fleurs & d'herbes (*d*) aromatiques.

Qualités & productions du Pays.

Le 27 de Janvier on arriva le matin à la vûe d'Aden, environ six lieuës au Nord-Ouest, & l'on reconnut que la terre qu'on avoit découverte la veille, & qu'on avoit prise pour une Isle, étoit le Mont d'*Aden*. Il est extrêmement haut, escarpé & raboteux de toutes parts, se terminant en plusieurs pointes, & semblable à celui de *Cintra*. Il s'avance vers la mer par une autre pointe, qui est fort grande & fort longue, & qui s'ouvrant par un arc intérieur d'une assez grande étendue, forme deux vastes Ports. La Ville d'Aden (*e*) est dans celui de l'Est. Cette Place, qui est extrêmement forte, étoit tombée depuis trois ans entre les mains des Turcs (*f*), par la perfidie de Solyman, Bacha d'Egypte.

Aden & sa Montagne.

Le Golfe Arabique (*g*), nommé communément la Mer Rouge, commence à cette partie de l'Océan, qui est bornée de l'Afrique par le Cap de *Guardafu*, anciennement *Aromata*; & de l'autre côté, qui est celui de l'Asie, par le Cap *Fartak*, anciennement *Siagros*, dans l'Arabie, éloigné de quarante lieuës. Le Golfe se termine à Suez, ancienne Ville *des Héros*. Depuis les Caps, les deux rivages s'étendent vers l'Ouest jusqu'à Aden, ou Zeyla qui appartient aux Abyssins. De-là ils vont toûjours en se rétrécissant, sans tourner beaucoup, & les Côtes sont désertes, jusqu'à la véritable bouche du Golfe, où ils se rapprochent encore plus par deux grands promontoires; l'un du côté de l'Arabie, qui étoit autrefois nommé *Possodium*; l'autre du côté des Abyssins, ou de l'Ethiopie, & l'Auteur n'en a pu découvrir le nom ancien ni

Idée générale du Golfe Arabique.

(*c*) Il y a dans le Journal, *Verdigrease*, qui signifie du Verd de gris, mais qui paroît indiquer ici de l'Aloës.

(*d*) *Angl.* de Basilics & d'autres plantes &c. R. d. E.

(*e*) L'Auteur prétend qu'Aden est l'ancienne *Madoca*, & que sa Montagne est celle de Cabubarra, fameuse entre les anciens Marins.

(*f*) Castro raconte ici ce que j'ai déja rapporté de la prise d'Aden.

(*g*) C'est ainsi que les Arabes le nomment. Ils lui donnent aussi le nom de Golfe de la *Mecque*, & celui de *Hejaz*, qui est, ou étoit autrefois, une Province d'Arabie.

CASTRO. 1541.

ni moderne (*b*). Cet endroit est la plus étroite partie du Golfe (*i*). Les Peuples voisins & les Habitans de la Côte de l'Inde l'appellent *Albabo* (*k*), ce qui signifie en Arabe, *porte* ou *bouche*. Il n'a que six lieuës de largeur. Les petites Isles & les Rocs dont il est rempli sont en si grand nombre, qu'on est porté à croire que le passage étoit autrefois bouché. Ces Isles ont tant de Bayes & de Ports, tant d'enfoncemens & de recoins, où l'eau entre avec tant d'abondance, qu'en les traversant on s'imagine naviguer dans la plus dangereuse partie de l'Océan.

Le Cap qui est du côté de l'Arabie, s'étend dans la bouche du Détroit par une grande & longue pointe, qui forme une vaste Baye. Ceux qui viennent de la haute Mer prendroient cette pointe pour une Isle. Assez loin du Continent, mais si proche du bout de cette pointe qu'il n'y a guères plus d'un jet de pierre, est l'Isle des *Robons* (*l*), c'est-à-dire, des Pilotes. On lui a donné ce nom, parce que ses Habitans servent en effet de Pilotes à ceux qui veulent pénétrer dans les Détroits du Golfe. Cette Isle, qui n'a qu'un demi mille de tour, est ronde, & fort plate. De la pointe, on y passe à gué dans les basses marées. Une lieuë plus loin dans la Mer, est une autre Isle, longue d'environ une lieuë & demi, qui a, du côté qui regarde les Abyssins, un grand Port, où les plus gros Vaisseaux peuvent être en sûreté contre toutes sortes de vents. Mais, du côté qui fait face à l'Arabie, elle n'a ni Port ni Rade.

Diverses entrées du Golfe Arabique.

Le milieu du Canal est sûr pour le passage, en portant Nord-Ouest par Ouest, ou Sud-Est par Est; car il a dans toute sa longueur dix & onze brasses d'eau. On peut passer de même entre la Côte & l'Isle, parce qu'il ne s'y trouve ni banc de sable, ni aucune autre obstruction. Le fond est une pierre tendre, que les Habitans de ces lieux appellent *Coral*. [En avançant davantage dans ce Canal pour se mettre à l'Abri des vens d'Est, qui y sont très violens; on trouve que la profondeur va en diminuant, sans cependant devenir moindre que 9. brasses.] ☞

Outre ce canal du Golfe Arabique, il y en a plusieurs autres qui conduisent aussi sûrement dans les Détroits. Mais l'Auteur na pû se procurer le nom que d'un seul, qui est le Canal d'*Abesbin*, ou de l'Abyssinie. Entre l'Isle qui est à la bouche du Golfe, & le Promontoire de la Côte des Abyssins, ce qui fait un espace de cinq lieuës, il se trouve six autres Isles, qui étant assez grandes & fort élevées, jettent la frayeur dans l'imagination des Matelots qui s'en approchent pour la première fois, & leur font douter si le passage est possible. Mais il est certain qu'elles sont toutes séparées par autant de Canaux larges & profonds, où le passage est sans danger; & qu'on est libre d'ailleurs de les laisser à main droite, pour passer sûrement entre elles & la Côte des Abyssins.

Observation confirmée.

Le 29 à midi, Dom Jean trouva que la latitude de cette bouche du Détroit &

(*b*) Les Arabes l'appellent *Jebad Almandab*, ou *Mondub*.

(*i*) La Géographie Nubienne dit que les Vaisseaux ne peuvent passer sans être vûs des deux Côtes.

(*k*) Albab signifie *la porte*, & non *les portes*. Ce Détroit s'appelle aussi *Bab al Mondub*. Les Turcs le nomment *Beb Bagaz*, qui est le nom qu'ils donnent à tous les Détroits. Les Anglois l'appellent *The Babs*.

(*l*) C'est *Roban* ou *Ruban*.

& de la pointe de l'Arabie (*m*) est de douze degrés cinquante minutes (*n*); & le Pilote ayant trouvé la même chose dans une autre observation qu'il fit à terre, on ne peut douter de la vérité qui est prouvée par cette ressemblance.

Castro. 1541.

On mit à la voile à deux heures après minuit, pour se dégager de la bouche du Golfe. Au matin on découvrit clairement les deux Côtes, mais celle des Abyssins beaucoup plus proche. Ce fut un spectacle tout nouveau pour les Portugais, qui n'avoient point encore pénétré si loin. La distance de la terre étoit d'environ quatre lieuës. Un heure après le lever du Soleil, ils virent une rangée d'Isles, la plûpart fort basses, qui s'étendoient, comme la Côte, au Nord-Ouest & au Sud-Est, pendant l'espace de six (*o*) lieuës. Le vent leur fut très-favorable dans ce Canal d'*Abeshin*, au long duquel ils eurent toûjours quelque Isle des deux côtés. Il ne faut point entreprendre d'y faire voile pendant la nuit, ni sans avoir le vent en poupe; car si le tems change, il n'y a point de lieu où l'on puisse espérer d'abri, ni de pouvoir moüiller l'ancre. En avançant, on a neuf petites Isles en perspective; mais ensuite la mer paroît libre & ouverte. Il n'y a plus d'Isles qu'au long de la Côte, où elles sont en grand nombre, quelques-unes à deux lieuës de distance. La longueur du Canal, entre les trois premiéres Isles & la terre, ne surpasse pas huit lieuës. Le plus sûr est toûjours d'aller plus près de la Côte que des Isles, & l'Auteur conseille de ne pas s'engager entre les Isles sans le secours d'un Pilote du Pays.

Spectacle curieux pour les Portugais.

Grand nombre d'Isles, & longueur du Canal.

(*m*) La hauteur méridionale du Soleil étoit soixante-deux degrés quarante-cinq minutes; la déclinaison pour le jour quinze degrés, d'où la latitude résulte telle qu'elle est ici.

(*n*) *Angl.* 15 Minutes. R. d. E.

(*o*) *Angl.* soixante lieuës. R. d. E.

§. II.

Description des Isles de Sarbo, de Shama, de Dollaka, de Massua. Idée de l'Abyssinie & des Abyssins. Cause des accroissemens du Nil. Projet de détourner le cours de ce Fleuve.

Le 31, on arriva, de jour, proche d'un banc de sable, sur six brasses de fond, ayant à droite certaines Isles qui se nomment les *Sept Sœurs*, entre lesquelles & le banc de sable, on rencontre un roc extrêmement dangereux. Aussi vaut-il beaucoup mieux suivre la terre. Le soir on moüilla l'ancre dans une Rade nommée *Sarbo*, du nom même (*a*) de l'Isle à laquelle cette Rade appartient. On y trouva neuf brasses & demie de fond. Pendant tout le jour, on avoit vû quantité de petites Isles au long de la Côte. Dom Jean ayant pris terre à Sarbo le 1er. de Février, avec son Pilote, trouva la latitude de quinze degrés (*b*) sept minutes. Cette Isle peut avoir une lieuë & demie de largeur. Elle est à quatre lieuës de la Côte des Abyssins, & vingt-quatre au-dessous de Massua. De tant d'Isles qui forment un Archipel au long de cette Côte, Sarbo est la plus méridionale. Il y en a plusieurs qui s'élévent à peine au-dessus de la surface de l'eau; & d'autres sont si élevées, qu'elles parois-

Isles des Sept Sœurs.

Rade de Sarbo.

Situation de cette Isle.

(*a*) Elle est nommée *Sorbo* par d'autres Auteurs.

(*b*) La hauteur du Soleil sur l'horison étoit 61 degrés, & la declinaison 13 degrés 50 minutes.

CASTRO. 1541.

roiſſent toucher aux nues. Elles ont tant de Bayes, de Ports, & de Rades, que le vent n'y eſt jamais à craindre. Mais elles manquent généralement d'eau, à l'exception d'une ſeule, qui eſt fort haute, & que ſa figure a fait nommer par les Portugais l'*Iſle de la Baleine*. On trouve dans cette Iſle, avec de l'eau très-fraîche, une grande abondance de beſtiaux, & une belle Rade, où les Vaiſſeaux peuvent paſſer l'hyver, L'Iſle de Sarbo eſt baſſe. Les arbres mêmes y ont peu de hauteur, & ne produiſent rien, quoiqu'ils ſoient en fort grand nombre. La campagne y eſt couverte d'herbes, & l'on y voit de tous côtés des traces d'hommes & d'animaux. Les Portugais lui donnérent le nom d'*Iſle du Chameau*, parce qu'ils n'y avoient vû qu'un ſeul animal de cette eſpèce. Après bien des recherches pour y trouver de l'eau, ils découvrirent un puits creuſé dans le roc, mais deſtiné apparemment à recevoir l'eau de pluie.

Iſle de la Baleine.

Différentes Iſles.

LE 4, au lever du Soleil, ils quittérent Sarbo, pour cottoyer une infinité d'autres Iſles, qui ſont à trois ou quatre lieuës de la terre. La plûpart ſont à fleur d'eau. Ils s'en tinrent écartés d'une lieuë, les ayant toûjours à la gauche; tandis que, vers le ſoir, ils eurent auſſi ſur la droite, à quatre lieuës de diſtance, une autre rangée d'Iſles qui s'étendoient en longueur pendant l'eſpace de cinq lieuës vers le Nord-Oueſt & le Sud-Eſt. Telle eſt la largeur du Canal où ils firent voile pendant tout le jour. La Côte s'élargit en ce lieu, Nord-Oueſt par Oueſt & Sud-Eſt par Eſt; ce qui ne change rien à la profondeur, qui eſt continuellement de vingt-cinq braſſes, [ſur un fond de vaſe.] ☞

Pointe de Dalaka.

LE 8, on partit deux heures après le lever du Soleil; &, portant preſque toûjours au Nord-Oueſt, on ſe trouva le ſoir à l'entrée du Canal qui paſſe entre la pointe de *Dallaka* & *Shama* (c), qui n'en eſt qu'à une lieuë, & qui eſt la première de cinq Iſles fort plates qu'on apperçoit entre la terre & cette pointe. L'Iſle de *Shama* n'a que deux lieuës de tour. Elle a quelque fontaines & des puits. Quoique la Flotte fût dans le bon Canal, l'approche de la nuit, le retardement de pluſieurs Galions qui étoient fort loin par derrière, la diminution du vent qui commençoit à baiſſer, enfin la difficulté de ſuivre le Canal dans les ténébres, firent prendre le parti d'avancer à petites voiles au Sud-Eſt de l'Iſle, & d'y jetter l'ancre à deux heures de nuit, ſur un fond [de vaſe] de quarante braſſes; [pendant tout ce jour ils virent pluſieurs Iſles ☞ ſi baſſes quelles paroiſſoient être à fleur d'Eau.] La Côte s'étend Nord-Oueſt ☞ & Sud-Eſt juſqu'à une pointe fort baſſe, vis-à-vis l'Iſle de Dallaka, & s'ouvre après cette pointe par une grande Baye qui n'entre pas moins de dix ou douze lieuës dans les terres.

Iſle de Shama.

Situation de l'Iſle de Dallaka.

L'ISLE de Dallaka, ou *Dalhaka*, eſt fort baſſe, ſans aucune hauteur qui diſtingue aucune de ſes parties. On lui donne vingt-cinq lieuës de long ſur douze de largeur. Sa Côte méridionale, autant que l'Auteur pût le découvrir, s'étend Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Elle eſt environnée d'un grand nombre d'autres petites Iſles, qui ſont auſſi baſſes qu'elle. L'Auteur ne ſuivit cette Côte que l'eſpace de ſept lieuës, à la diſtance de deux lieuës du Continent; & jettant fort ſouvent la ſonde, il ne trouva le fond dans aucun endroit. La terre de l'Iſle eſt rougeâtre. Elle produit peu d'arbres, mais toutes

(c) Dans l'Original, ces noms ſont écrits *Delaqua* & *Xamoa*. C'eſt la différence de la prononciation qui en cauſe dans l'ortographe.

tes fortes d'herbes en abondance. Ses habitans sont Mores, & le Roi demeure à Maſſua pendant la plus grande partie de l'année. Le revenu de ce Prince n'eſt pas fort conſidérable; car depuis que *Suaquen* s'eſt miſe en réputation, Maſſua, Aden & Joddah ont perdu leur commerce. Dallaka, Capitale de l'Iſle qui porte ſon nom, eſt ſituée preſqu'à la pointe Occidentale, vis-à-vis l'Abyſſinie, dont elle n'eſt éloignée que de ſix ou ſept lieuës. Ce nom, en Arabe, ſignifie dix *leks* (*d*), parce qu'autrefois la Doüane de l'Iſle payoit annuellement cette ſomme au Roi.

Castro. 1541. Sa Ville Capitale.

La Flotte ſe rendit le 12 au Port de *Maſſua*. L'Iſle de ce nom (*e*) n'a qu'un demi-mille de longueur; & ſa largeur ne ſurpaſſe pas la portée d'une couleuvrine. Elle eſt fort plate. Sa ſituation eſt dans un enfoncement de la Côte, aſſez proche de la pointe du Nord Oueſt. Le Canal qui la ſépare du Continent n'a qu'une portée de Fauconeau de largeur, & moins même dans quelques endroits. Son Port eſt dans ce Canal, à couvert par conſéquent de toutes ſortes d'orages. Le courant eſt ſi petit, qu'il n'y entre point d'autres vents que ceux de terre. Cependant l'eau n'a jamais moins de huit ou neuf braſſes, ſur un fond limoneux. L'entrée du Port eſt du côté du Nord-Eſt, vers le milieu du Canal; car à la pointe Eſt-Nord-Eſt de l'Iſle, on trouve un banc de ſable qui n'eſt qu'une ſuite de la pointe du Continent; de ſorte que les Vaiſſeaux doivent s'obſerver beaucoup dans ce paſſage. Fort près de cette Iſle, au Sud & au Sud-Oueſt, on voit deux autres Iſles, dont la plus grande eſt celle qui s'approche le plus de la terre. L'autre, qui eſt au Sud-Oueſt, paroît tout-à-fait ronde. Ces trois Iſles, également plates & ſtériles, forment un triangle. Elles n'ont aucune ſource d'eau vive; mais celle de Maſſua ne manque point de cîterne. Les bancs de ſable, qui les ſéparent, n'empêchent point qu'il n'y ait entr'elles un bon Canal, où les Vaiſſeaux paſſent facilement.

Iſle de Maſſua & ſes propriétés.

Deux autres Iſles.

Massua, avec toute la Côte qui s'étend depuis le Cap de Guardafu juſqu'à Suaquen, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyſſins; mais depuis peu d'années, le Prince de Dallaka s'en eſt rendu maître, & fait ſa réſidence, comme je l'ai déja fait obſerver, à Maſſua, pour la facilité de ſon commerce avec les Abyſſins, dont il tire beaucoup d'or & d'yvoire. L'air ☞y eſt exceſſivement chaud [& mal-ſain] pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il n'y fait aucun vent; ce qui met le Roi & tous les Habitans dans la néceſſité d'aller paſſer ces deux mois à Dallaka. Le Continent, juſqu'à *Archico*, qui n'eſt qu'à une lieuë de Maſſua au Sud, forme un Canton trés-élevé & fort montagneux. Cependant, entre ces monts & le bord de la mer, ☞on voit des plaines fort larges & fort unies [où il y a pluſieurs puits.] La Côte commence enſuite à s'ouvrir davantage & les Montagnes à s'abaiſſer. Tout ce Pays eſt rempli d'éléphans, de tigres, de loups, de ſangliers, de cerfs, & d'autres bêtes ſauvages dont les Portugais ignoroient les noms.

Raiſons qui attirent le Roi de Dallaka à Maſſua.

Grand nombre de bêtes féroces.

L'Em-

(*d*) Un Leck d'Arabie vaut dix mille Séraphins, dont chacun fait un *Tangas Larinas*. Ainſi dix Lecks font 40000 Cruzades.

(*e*) Suivant l'opinion de Dom Jean, là éxiſtoit ☞ autrefois *Ptolemaïs* [*ainſi nommé des Bêtes farouches*.] Sa preuve eſt tirée de la latitude de cette ancienne Ville, & de l'abondance des bêtes farouches: mais cela eſt ſans force; car, 1°. tout ce Pays abonde de même en bêtes farouches: 2°. Puiſque Ptolomée n'a calculé la latitude de cette Ville que par les diſtances, il eſt preſqu'impoſſible que ſon calcul puiſſe s'accorder avec la véritable latitude.

CASTRO. 1541.

Etendue des Etats du Prête-Jean.

L'EMPEREUR des Abyssins, ou si l'on veut le Prête-Jean (*f*), est maître de toute l'Ethiopie, derrière l'Egypte, & s'étend depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, jusqu'à *Suaquen* dans la Mer Rouge. Il a la Nubie au Nord.

Informations sur les sources du Nil.

LE fameux Fleuve du *Nil* porte le même nom chez les Abyssins, les Egyptiens, les Arabes & les Indiens. Ses sources sont aux confins Méridionaux de l'Abyssinie, vers le Pays des Caffres: c'est de quoi l'Auteur reçut des informations certaines par le témoignage de quelques Seigneurs Abyssins & de plusieurs autres personnages considérables, qui l'assurèrent que le Nil ne disparoît nulle part, c'est-à-dire, ne se cache point sous terre, comme les Anciens le rapportent, mais coule & se montre sans cesse dans un lit fort large & fort profond. Dom Jean apprit aussi que les accroissemens & les inondations du Nil viennent des pluies continuelles qu'il fait dans ce Pays au mois de Juin & de Juillet; qu'il s'y enfle & s'y répand comme en Egypte, & que la pluie cessant au mois d'Août, il rentre alors dans ses bornes. Il confirme ce récit par l'observation qu'il fit à Massua même, au mois de Juin & pendant une partie de celui de Juillet. Il y vit des orages furieux, des pluies & un tonnerre continuel. Il remarqua que les Turcs étoient incommodés de même par des tempêtes qui ne finissoient pas, & que le Ciel y étoit toûjours noir & nébuleux. Les Abyssins lui dirent que ce qu'il voyoit n'étoit qu'une ombre de la réalité. Il ajoûte que les memes mois de Juin & de Juillet sont l'hyver au Cap de Bonne-Espérance, & au long de toute cette Côte, où il pleut alors sans interruption.

Remarques sur ce Fleuve.

SUR d'autres interrogations, il apprit encore que le Nil forme plusieurs Isles, entr'autres une fort grande, où est une Ville considérable qu'il prend pour l'ancienne *Meroe*; que ce Fleuve est infesté par certains animaux dangereux qu'il prend pour des crocodiles, & que, dans certains lieux qu'on lui nomma, il tombe d'un rocher fort élevé, avec beaucoup de bruit, mais sans ôter aux Habitans le pouvoir de s'entendre.

Révolutions dans l'Abyssinie.

ATIL TINGINE, appellé ensuite *David*, qui régnoit dans l'Abyssinie en 1530, devint si cruel & si tyrannique, qu'il se fit détester de ses peuples. Dans le même-tems *Gradamor*, Roi de *Zeyla*, excité par le mécontentement des Abyssins, ou peut-être invité par quelques Seigneurs, entra dans le Pays, s'y rendit maître de plusieurs Villes, à la tête de trois cens Turcs armés d'arquebuses, dont il soûtint le courage & la fidélité par la permission du pillage; tandis que s'engageant à délivrer les Habitans de leurs taxes, il gagna tellement leur affection, que les Nobles mêmes embrassèrent ses interêts. Le Prête-Jean fit avancer une armée contre lui; mais les Turcs y jettérent tant d'effroi par leurs armes à feu, qu'ils la mirent en fuite. Le Roi de Zeyla poussa ses victoires, & soûtenu par une multitude d'Abyssins, il marcha vers les Cantons qui touchent à Magadoxo & à Mélinde, où les trésors de l'Abyssinie étoient gardés. Atil Tingine entreprit de l'arrêter, avec toutes les forces qu'il put rassembler sous ses propres ordres. Mais les Turcs, avec leurs arque-

(*f*) Par le Prête-Jean ou le Prêtre-Jean, on entend certainement le Roi des Abyssins, que les Portugais regardèrent long-tems comme un Prince imaginaire, trompés par les fausses suppositions de Marco Paolo & d'autres Auteurs [qui ont placé son Empire dans la Tartarie au Nord de la Chine.]

(*g*) Ou *Arkoko* & *Erkoko*. Quelques Auteurs écrivent, mal-à-propos, *Erocco*. M. de l'Isle écrit *Arcuo*, & Purchass *Arquito*.

arquebuses, firent prendre la fuite à cette armée comme à la première. Le Prête-Jean, après sa défaite, se retira dans les Montagnes, où il mourut en 1539. Rien n'arrêtant le Roi de Zeyla après sa victoire, il continua sa marche par de grandes journées jusqu'au Trésor. Il attaqua le lieu, qui paroissoit inaccessible; & l'ayant emporté après un long siége, il se mit en possession du plus grand amas de richesses qu'il y eût dans l'Univers.

Castro. 1541.

Les Abyssins fidéles élurent, après la mort du Prête-Jean, son fils-aîné pour Successeur. Ce Prince étoit fort jeune. La confusion régnoit dans le Pays. Son Oncle, assisté de quelques Grands, usurpa la Couronne; ce qui acheva de ruiner les Abyssins. Tandis que le jeune Prince se trouvoit ainsi engagé dans une guerre civile, le Roi de Zeyla fondit sur lui, & le força de se retirer dans la Montagne des Juifs. Cette Montagne est fort haute, & d'un accès très-difficile, parce qu'elle n'a qu'un seul chemin pour aller au sommet, qui est une vaste plaine, où les fontaines, les arbres, les bestiaux & les terres cultivées sont en abondance. Ses Habitans observent la Loi de Moyse; mais Dom Jean ne put sçavoir comment ils se sont établis dans ce lieu, [puisqu'il n'y a point d'autres Juifs dans tous ces quartiers-là]; d'où ils étoient venus, ni pourquoi ils n'ont aucun commerce avec les Abyssins. Ils ne laissèrent pas de prendre la défense du jeune Prête-Jean contre les Usurpateurs.

Montagne des Juifs dans l'Abyssinie.

Ce fut vers ce tems, que les Portugais abordèrent à Massua. Le bruit de leur arrivée effraya les Partisans du Roi de Zeyla, & porta le jeune Prince à s'approcher de la Côte par les Montagnes, pour implorer le secours des Européens. Etienne Gama fit une réponse favorable à sa Lettre, & dégagea sa promesse, à son retour de Suez, en lui envoyant cinq-cens hommes sous les ordres d'un bon Officier.

Les Portugais prennent part aux querelles des Abyssins.

Les Abyssins sont naturellement cérémonieux, & comme esclaves d'une infinité de petits points d'honneurs. Ils n'employent point d'autres armes que des dards, marqués d'une lance & d'une croix; ou du moins ceux qui se servent d'une sorte de demie épée sont en petit nombre. Ils sont fort actifs à cheval. Le mensonge & le vol passent pour les deux vices dominans de la Nation. Quoiqu'ils fassent consister les richesses dans la quantité de bestiaux & de chameaux, ils ont beaucoup de passion pour l'or. Dans leur Pays ils sont timides jusqu'à la lâcheté, & dans les Pays étrangers ils se distinguent par la hardiesse & la valeur. Aussi est-il passé comme en proverbe dans l'Inde, qu'*un bon Soldat doit être Abyssin*. On en fait tant de cas dans les Royaumes de Ballagat, de Cambaye & de Bengale, qu'ils y occupent les premiers postes de la Milice.

Caractère des Abyssins.

Leur habillement est fort simple. Il consiste dans une chemise de toile. Les Seigneurs ont, par-dessus, une sorte de robe qu'ils appellent *Beden*. La populace est nue. Ils mangent du *Bolliemus*, & de la chair crue, ou du moins saignante, ne la présentant au feu qu'un instant. Dans le centre du pays, ils n'ont ni Cités, ni Villes. Ils vivent dans les campagnes, sous des tentes, comme les Arabes.

Ils se font beaucoup d'honneur de la Reine de *Saba*, qui s'embarqua suivant leur tradition, à Massua, & suivant d'autres à Suaquen, portant avec elle de grandes richesses à Jérusalem, pour voir le Roi Salomon & lui faire des

Tradition des Abyssins sur la Reine de Saba.

CASTRO. 1541.

des présens. Ils prétendent [qu'elle en reçut aussi beaucoup de ce Prince, &] qu'elle revint grosse de lui dans ses Etats.

Entreprise de détourner le cours du Nil.

C'EST encore une opinion fort établie chez les Abyssins, qu'un ancien Soudan de Babylone (*b*), ayant déclaré la guerre à l'Abyssinie, le Prête-Jean de ce tems-là (*i*) rassembla un grand nombre de ses Sujets pour détourner le cours du Nil, & faire tomber ce Fleuve dans la Mer par un autre Canal. Le Soudan fut si effrayé de ce dessein, & si persuadé que son éxécution causeroit la ruine de l'Egypte, qu'il envoya aussi-tôt des Ambassadeurs au Prête-Jean pour lui demander la paix & son amitié, en lui offrant, pour tous ses Sujets, la liberté de passer en Egypte sans y payer aucun tribut. En effet jusqu'à ce jour, les Abyssins ne payent rien lorsqu'ils visitent Jérusalem & le mont Sinaï. Toutes ces circonstances furent confirmées à Dom Jean de Castro par les Mores [& les Turcs.]

(*b*) Il faut entendre quelque Soudan du Caire, que les Arabes appellent *Kabera*.

(*i*) C'étoit *Ale Beale*, prédécesseur d'O-*nadinguel*, qui est ici nommé Atil Tingine. Il commença effectivement l'ouvrage. *Voyez Purchass, tome II. pag.* 1170.

§. III.

Taches blanches sur la Mer. Isle de Marate. Port de Shaback. Bancs & Canal de Suaquen. Diverses apparences de la Mer. Observation sur la marée. Ville de Suaquen, son Port, ses forces, son commerce.

Continuation de la route maritime.

LA Flotte Portugaise [composée de 64 Bâtimens à rames, 3 Galiottes, 8 petites Galéres, & 35 Flutes], mit à la voile de Massua le 19, au lever du Soleil, en suivant la côte à la distance d'une demie lieuë. Tout le jour fut sombre & pluvieux. Le vent qui avoit duré Nord-Ouest jusquau soir, fit place tout-d'un-coup à un petit vent d'Ouest. On jetta l'ancre au long du Rivage, & la pluie redoubla pendant toute la nuit.

Harate. Dabul. Damanil.

LE 20 au soir, on ne se trouva pas plus loin qu'une rangée de petites Isles, situées du côté du Nord, à quatorze lieuës de Massua, & quatre de la Côte, qui dans cette distance s'étend au Nord-Nord-Ouest. On trouva de l'eau & des bestiaux à *Harate*, à *Dabul* & à *Damanil*, qui sont les plus avancées de ces Isles, avec un petit nombre de pauvres chaumines. Le terrain est environné de bancs & de bas-fonds.

Phénoméne.

A L'ENTRÉE de la nuit on porta Nord-Nord-Ouest, avec un fort bon vent d'Est. Vers minuit, la Flotte se trouva entre certaines taches fort blanches, qui jettoient des flammes aussi vives que des éclairs. Ce spectacle surprenant tout le monde, on cala les voiles, dans l'opinion qu'on étoit sur quelque banc de sable. Mais en jettant la sonde, on trouva vingt-six brasses d'eau. D'ailleurs les Pilotes du Pays ne marquant aucun effroi, [sans qu'ils donnassent néanmoins aucune explication du Phénoméne,] on prit le parti de remettre à la voile.

LE 21, le jour fit découvrir vers la Mer une Isle fort basse, qui parut effrayer les Pilotes Mores. Le 22, on arriva vers midi sous une longue pointe de sable qui vient de la Côte. Le Pilote de Dom Jean observant la lati-

Castro. 1541.

latitude, trouva 18 degrés 30 minutes. Après avoir doublé cette pointe, on se vit dans une Mer fort ouverte, & l'on fit voile au Nord-Ouest par Ouest. Dans l'espace d'une heure, on arriva dans un Port nommé *Marate*. La côte pendant ce jour, s'étoit étendue au Nord-Nord-Ouest. Elle est continuellement fort basse; mais les montagnes qui se présentent dans l'éloignement, paroissent toucher aux nues.

Marate.

Marate (a) est un Isle basse & déserte, de figure ronde, à trois lieuës de la terre, & soixante-six de Massua. Elle n'a pas plus d'une lieuë & demie de tour. Du côté Sud-Ouest qui regarde la terre, elle a un fort bon Port, à couvert de toutes sortes de vents, sur-tout de celui d'Est, & formé par deux longues pointes qui s'étendent Nord par Est (b), & Sud par Est. L'entrée en est fort étroite, parce qu'elle est bouchée par une longue Isle fort plate, & par quelques bancs de sable. Elle consiste en deux Canaux étroits, dont celui qui est du côté de l'Est, parut le plus sûr à Dom Jean. Sa moindre profondeur est de trois brasses; mais elle augmente à mesure qu'on s'avance vers le Port, où l'on trouve près du rivage ☞ quatre & jusqu'à cinq toises, [sur un fond limoneux].

Situation de cette Isle.

Le 23, ayant remis à la voile de grand matin, on arriva vers onze heures à la vûe de deux petites Isles fort avancées dans la Mer, l'une nommée *Daratata*, l'autre *Dolkefallar*, dont Suaquen n'est éloigné que d'un jour de navigation. Après midi l'on porta au Nord-Ouest par Ouest, jusques vers le soir qu'on entra dans le canal de Suaquen, qui s'étend au Nord-Ouest l'espace d'une lieuë. La multitude des bancs, oblige à de grandes précautions. On suivit tantôt l'Ouest par Nord, tantôt l'Ouest, en variant ainsi pendant trois lieuës, jusqu'à la vûe d'une grande Isle, d'où les bancs semblent partir; & de-là tournant vers la terre, on arriva avant le coucher du Soleil dans un fort beau Port, nommé *Schabak*, où l'on jetta l'ancre. Le Pilote trouva ce jour-là, par la hauteur méridienne, que la latitude étoit presque de 19 degrés.

Daratata. Dolkefallar.

Schabak.

Les Basses de Suaquen sont en si grand nombre, & si bizarrement entremêlées d'Isles, de rocs, & de canaux, que la description en est impos-☞sible. [A la droite, en entrant il y a un écueil sous l'Eau, contre lequel la mer vient se briser, & à la gauche une petite Isle qui s'étend au long de l'écueil Nord-Est par Est & Sud-Ouest par Sud, & qui en est éloignée d'environ trois quarts de lieuë. En avançant, ce Canal paroît s'ouvrir davantage, & le nombre des Isles qui sont à la droite augmente: elles sont fort basses. Celles qui sont à la gauche ne sont pas en si grand nombre. Le Canal est dans quelques endroits d'une demie lieuë de largeur; dans quelques autres d'un quart de lieuë, & quelquefois seulement de la portée d'un fusil. Depuis l'entrée jusqu'au Port de Schabak, c'est-à-dire d'environ cinq lieuës, il n'y a jamais moins de six brasses d'eau, & jamais plus de douze.] ✠[Il n'y a que des Pilotes exercés, tels que ceux de l'Isle de *Robon*, qui puissent conduire un Vaisseau sans danger à travers tant d'écueils & de difficultés.] Leur étendue est de sept ou huit lieuës, après lesquelles on entre dans un autre

Basses de Suaquen.

(a) On doit se souvenir, pour tous ces noms, de l'Avis général que j'ai donné dans ma Préface. R. d. T.

(b) *Angl.* Nord par Ouest. R. d. E.

CASTRO. 1541.

autre Canal, qui est plus sûr pour les grands Vaisseaux. Cependant on peut laisser tous ces bas-fonds & ces bancs à droite, pour côtoyer de fort près le rivage; & c'est même la meilleure & la plus agréable route.

LE 24, au lever du Soleil, on quitta Schabak, & l'on entra dans un Canal si étroit, que deux Vaisseaux n'y purent passer de front. Il ne s'approche du rivage que de la portée d'une arbalète, & ne s'en éloigne pas plus aussi que d'une portée de canon. Tous les rocs, les bancs, & les bas-fonds qu'il a de chaque côté, sont cachés sous l'eau; mais ne se découvrent pas moins aisément par la couleur de la Mer, qui paroît ou rougeâtre, ou toute couverte au-dessus, & qui est noirâtre au contraire dans tout l'espace qui ne manque point de profondeur.

Diverses couleurs de l'eau.

VERS midi, l'on jetta l'ancre au dessous d'une petite Isle, basse & ronde, qui est à quatre lieuës de Schabak, à 19 degrés. Ptolomée place à cette latitude la montagne des Satyres (c), dont les Pilotes du Pays n'ont aucune connoissance. Dom Jean ayant marché l'espace de deux milles, apperçut des bêtes d'espèces différentes, & de vastes troupeaux de Chèvres dont les traces étoient empreintes dans toute la plaine; ce qui lui fit juger que la fable des Satyres habitans de cette Isle, n'a point eu d'autre origine. De Schaback jusqu'ici, on ne trouve jamais moins de deux brasses & demi de fond, ni plus d'onze. La marée ne s'éleve point ici plus de dix pieds, & le flux commence aussi-tôt que le Soleil monte sur l'horison, à peu près comme je l'ai rapporté de Socotora.

Origine de la fable des Satyres.

LE 26, au lever du Soleil, on partit de cette Isle, en laissant à gauche au long du Continent, une chaîne de rocs qui s'étend fort loin; mais la Mer parut libre & ouverte sur la droite. A neuf heures on jetta l'ancre près d'une petite Isle, environnée de beaucoup de bancs & de bas-fonds, mais qui ne laisse pas d'avoir un bon Port. Elle n'est qu'à une lieuë & demie de la précédente, & cinq lieuës au dessous de Suaquen. Le lendemain on n'alla mouiller l'ancre qu'une lieuë & demie plus loin, sur vingt-huit brasses de fond. Le 28 on jetta l'ancre deux fois, l'une à deux lieuës de la Côte sur 23 brasses de fond, après avoir remarqué du côté de la Mer, à la couleur rouge ou verte de l'eau, qu'il s'y trouvoit quantité de bas-fonds; & la seconde fois, le soir, sur un fond [de sable] de 37 brasses, contre une petite Isle dont ☞ Suaquen n'est plus éloigné que d'une lieuë & demie. La Côte du Continent s'étend au Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est. Elle est bordée par un banc qui entre dans la Mer l'espace de deux lieuës (d). Le premier de Mars on doubla la pointe de ce banc, pour entrer dans un Canal intérieur, & l'on arriva au Port de Suaquen (e).

Environs de Suaquen.

CETTE Ville étoit alors une des plus riches du Levant, sur la Côte des Abyssins. Elle égaloit & peut-être surpassoit-elle les plus fameuses, par la bonté & la sûreté de son Port, par la facilité d'y charger & décharger les Vaisseaux, par son trafic avec les Pays éloignés (f), par sa force & les avantages de sa situation. LA

Port de Suaquen.

(c) Cela est fort vrai-semblable, mais il ne s'ensuit pas que la Montagne dont parle Ptolomée, fût ici, par la raison que j'ai déja fait observer, pag. 193. note (e).

(d) *Angl.* d'une demie lieuë R. d. E.

☞ (e) L'Auteur Portugais suppose que ce Port est le même que celui qui est appellé *Aspi* par Ptolomée.

(f) Depuis les conquêtes des Turcs, Mokka & plusieurs autres lieux ont enlevé le commerce de Suaquen.

Castro. 1541.

La nature a mis le Port à l'abri de tous les vents. L'eau est continuellement si tranquille qu'on s'y apperçoit à peine des marées. Il peut contenir deux cens Vaisseaux & des Galères sans nombre. Le fond est [limoneux &] par-tout de cinq ou six brasses, & de sept dans quelques endroits. Les bâtimens peuvent s'approcher autour de la Ville jusqu'au bord du rivage, & recevoir les marchandises des Magasins par une simple planche de communication. Pour le commerce, Dom Jean ne trouva que Lisbonne à comparer avec Suaquen. Les deux Péninsules de l'Inde, mais particulièrement *Cambaye*, *Tanasarin*, *Pégu*, *Malaca*, les Golfes Persique & Arabique, le Caire, Alexandrie, tout le pays des Abyssins, d'où il venoit à Suaquen de l'or & de l'yvoire en abondance, étoient les lieux de ses correspondances ordinaires. A l'égard de la force, cette multitude de bas-fonds, d'isles, de rocs, de bancs de sable, & de canaux qu'il faut passer dans l'espace de seize lieuës, font comme un rempart naturel. Le Mer y est si terrible & si dangereuse, que les Habitans n'ont pas besoin d'autre secours pour leur défense. Voici d'ailleurs la situation de la Ville. Au milieu d'un enfoncement de figure ronde, est une Isle de la même forme, plate & presqu'à fleur d'eau, dont le circuit n'est que d'un mille. Tout cet espace est couvert de maisons; de sorte que la Ville est une Isle, ou l'Isle une Ville. La distance du Continent à l'Est-Sud-Est & au Sud-Ouest, n'est que d'une portée de mousquet. Le Canal est libre autour de la Ville & n'a jamais moins de six ou sept brasses d'eau, de sorte que les Vaisseaux peuvent par-tout y mouiller l'ancre sur un excellent fond.

Situation de la Ville.

Dans le même enfoncement, ou la même baye, on trouve trois autres Isles, dont les deux plus éloignées sont fort petites; mais la troisième, qui est proche du Canal, n'a pas moins de grandeur que la Ville. Entre cette Isle & la Côte au Nord, est un autre Canal, assez grand pour contenir une Flotte nombreuse, sur sept brasses d'eau, sans qu'elle puisse y recevoir aucun dommage de la Ville, ni même en être autrement apperçue que par ses màts. La marée est pleine dans la Baye au lever du Soleil: elle diminue par degrés jusqu'à midi, où l'eau est tout-à-fait basse. Ensuite remontant de même dans le cours de l'après-midi, elle se retrouve pleine au Soleil couchant. Sa plus grande élévation ne va pas à plus de quatre pieds au bord de la Ville, ni à plus de six au long de la Cote (*g*). Mais elle étoit basse quand l'Auteur fit cette observation.

Trois Isles dans la Baye.

(*g*) l'*Anglois dit qu'*au bord de la Ville, la Marée ne va pas au de-là d'un ½ de verge, c'est-à-dire de 9 pouces, & qu'au long de la côte elle ne monte pas à plus de 4 pieds 6 pouces, & même en quelques endroits 2 pieds 3 pouces. R. d. E.

§. IV.

Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Marée. Ports de Tradate, de Doroo, de Fuschaa, d'Arequea, de Salaka, de Farate, de Kilfit, de Ras al Devaer, de Ras al Sidid. Tonnerre & grêle. Bas-fonds sans nombre.

On quitta Suaquen le 9 de Mars avant le coucher du Soleil, & l'on jetta l'ancre à la bouche du Canal, d'où l'on se mit en mer le lendemain, avec

CASTRO. 1541.

Orage & brouillard extraordinaire.

avec un tems obscur qui dura tout le jour; & la nuit suivante. Tandis qu'on étoit à l'ancre, il tomba une prodigieuse quantité de pluie. Le jour d'après, il vint du Nord un orage violent, en forme de tourbillon, qui élevant fort haut le sable du rivage, & le dispersant ensuite dans les airs, le fit paroitre long-tems comme un grand brouillard, ou comme une épaisse fumée. Le 12 on sortit du Canal, sans avoir fait encore plus de deux lieuës, depuis Suaquen, & sans être à plus d'une lieuë & demie de la Côte; mais on se trouva au milieu de tant de rocs, de bancs de sable, de basses, où la Mer batoit avec violence, qu'on fut obligé de plier les voiles, & de tirer à la rame pendant trois heures, jusqu'à la fin de toutes ces difficultés. Vers le soir on mouilla l'ancre entre les bancs & la Côte, à trois lieuës de Suaquen, dans un Canal fort étroit, mais à couvert de la violence des flots; [Ce Canal☞ va en s'élargissant & devient très spacieux; son fond est net.] Le 13, une heure avant le jour, on sortit du Canal, & les premiers rayons du Soleil firent découvrir sur la droite, à la portée du canon, une longue rangée de bancs & d'écueils, qui paroissoient s'étendre dans le même sens que la Côte. A onze heures le vent changea, & souflant du Nord-Nord-Ouest, il devint si impossible d'avancer, qu'on fut forcé d'amarrer contre les Rocs. Mais vers deux heures après midi, le vent étant devenu Nord-Nord-Est, on porta au Nord-Ouest, & l'on s'approcha de la Côte, dans un Canal étroit, où l'on trouva facilement à mouiller l'ancre. On étoit à sept lieuës de Suaquen, d'où la Cote porte Nord & Sud, & Nord par Ouest, & Sud par Est.

Observation sur la marée.

LE 15 Dom Jean prit terre sur le Continent, où il observa que lorsque le Soleil étoit élevé de deux heures sur l'Horison, la marée étoit haute; & qu'à deux heures après midi, elle étoit basse. Sa hauteur est d'environ 22 coudées.

ON sortit le 16, du Canal, le vent étant au Nord, & l'on jetta l'ancre une demie lieuë plus loin. Le 17, on mouilla dans un fort bon Port, nommé *Tradate*, à dix degrez de latitude. La terre est très-basse au long du rivage; mais à trois lieuës, elle a des montagnes fort élevées. Tradate mérite un rang entre les meilleurs Ports. Sa latitude est de 19 degrés 50 minutes. L'entrée n'a pas moins d'une portée de fauconeau de largeur; mais il va toûjours en s'étrécissant; ce qui n'empêche point qu'il n'ait dans toute son étendue vingt brasses d'eau, sur un fond de vase. A peu de distance du rivage, on trouve plusieurs puits, de la meilleure eau qu'il y ait sur toutes ces Côtes.

Tradate & son Port.

LE 19 on fit voile l'espace d'environ trois lieuës & demie, à la vûe d'un grand nombre de bancs. La Côte s'étend Nord & Sud. Le 20, au lever du Soleil, la Mer étant fort agitée par un vent du Nord, on fut forcé de se mettre à couvert entre les bancs, où l'eau s'engagea par un Canal fort étroit & fort difficile. A peine eut-on jetté l'ancre, que le vent devint Nord-Nord-Est. Le 21, on partit avec un bon vent Ouest-Nord-Ouest. Une heure après, on se trouva à la hauteur d'une fort longue & fort belle pointe (*a*) derrière laquelle est la Baye de *Doroo*.

Baye de Doroo.

DOROO est une belle & grande Baye à quinze ou seize lieuës de Suaquen. Elle a du côté du Sud cette longue pointe qui s'avance dans la Mer, & sur laquelle

(*a*) Dom Jean prétend que cette pointe est celle que Ptolomée appelle le Promontoire de Diogéne.

laquelle on a bâti une tour ronde, qui a l'apparence d'un pilier. La Baye est remplie d'Isles, d'enfoncemens, de criques, où plusieurs Vaisseaux pourroient se retirer sans être apperçus. L'entrée de la Baye est fermée, dans sa plus grande partie, par un banc de sable, qui s'étend près d'un mille dans la Mer. Mais à l'opposite du Cap, il reste un Canal étroit où l'on trouve six brasses d'eau, qui diminuent en avançant, jusqu'à trois. Le fond est d'une terre glaise très-dure. La direction du Canal est Est par Nord. Un puits qui n'est qu'à une portée de canon de la Baye, fournit de l'eau abondamment; mais elle se sent du voisinage de la Mer.

Le 22 à la pointe du jour, on partit à la rame, & traversant heureusement les rocs dont cette mer est remplie, on amarra vers midi contre les derniers; après quoi, doublant vers le soir une pointe fort basse, on entra dans une Baye spacieuse, nommée *Fuschan*, à trois lieuës & demie de Doroo. La Côte, depuis ce Port, s'étend Nord & Sud, inclinant un peu vers l'Ouest & l'Est.

Baye de Fuschan.

La Baye de *Fuschan* est remarquable par un *Pic* fort haut & fort pointu. Sa latitude est vingt degrés quinze minutes. Deux pointes très-basses, éloignées d'une lieuë, l'une de l'autre, forment son entrée. Comme la mer n'y est point impétueuse, la rade en est fort bonne, depuis dix & douze brasses de profondeur jusqu'à cinq [sur un fond de vase.] Il ne se trouve point d'eau dans les terres voisines, tant elles sont séches & stériles. Au long de la Côte méridionale de la Baye, on voit neuf petites Isles en cercle, & quelques autres dispersées; mais toutes fort basses & environnées de bas-fonds.

Ses propriétés.

Le 25, après avoir rangé la terre l'espace de quatre lieuës, en voyant un grand nombre de rocs sur la droite, on arriva dans un fort grand Port, qui se nomme *Arekca*. La Côte continue Nord & Sud, tournant un peu vers l'Ouest & l'Est.

Port d'Arekca.

Dom Jean parle d'Arekca comme du Port le mieux fortifié & le plus capable de défense (*b*) qu'il ait vû dans cette Mer. Il est à vingt-deux lieuës de Suaquen. Au milieu de l'entrée est une Isle longue de deux cens pas, & d'environ la même largeur, qui a du côté du Sud un banc de sable qui ferme le passage. Du côté du Nord, le Canal est large d'une portée d'arbalête, & n'a pas moins de quinze brasses de fond. Sa longueur, Nord-Ouest & Sud-Est, est d'une portée de canon. Il faut suivre avec soin le milieu, parce que les deux côtés sont parsemés de rocs. Après ce Canal, la Côte s'enfonce à droite & à gauche, & forme un Port large d'une lieuë, sur une demie-lieuë d'enfoncement. Le milieu est fort profond; mais il y a beaucoup de basses à l'entour. Lorsqu'on a le Pic à l'Ouest-Sud-Ouest on a passé le Port. Ce fut de-là que Gama renvoya la plus grande partie de sa Flotte à Massua, se réservant quinze petites Galères, avec lesquelles il continua sa navigation.

Description de ce Port.

Le 30, il alla jetter l'ancre à quatre lieuës d'Arekca, dans le Port de *Salaka*, vingt-six lieuës au-delà de Suaquen. La Côte porte Nord & Sud, [tirant un peu vers l'Ouest & l'Est.] Il est remarquable que jusqu'au Port d'Arekca, la terre au long de la Côte est fort basse & fort plate jusqu'aux pieds des Montagnes; au lieu qu'ensuite, l'espace entre les Montagnes & le rivage, est rempli de collines, & continuellement inégal.

Port de Salaka.

On

(*b*) Dom Jean suppose que c'est le *Dioskuron* de Ptolomée.

CASTRO. 1541.

Ras al Devaer.

On fit sept (c) lieuës le 31, & l'on amarra entre un banc qui n'est qu'à une lieuë du rivage, [& à quarante de Suaquen.] Depuis Salaka, la Côte commence à tourner beaucoup. Elle est fort basse une lieuë au-delà d'*Al Devaer* (d), & se termine à une pointe de terre où l'on voit treize petits tertres, que les Pilotes Mores prennent pour des tombeaux. Après cette pointe, qui se nomme *Ras Doaer* (e), la Côte s'étend Nord-Nord Ouest, jusqu'à des sables, auprès desquels on jetta l'ancre. La pointe de Ras Doaer est fort renommée dans cette Mer, parce que tout ce qui fait voile de Massua, de Suaquen, & des autres lieux, à Joddah, à Kossir & à Tor, doit nécessairement y passer. La Mer, dans ces dix-sept lieuës, est si remplie de rochers & de sables, qu'on croiroit, dit l'Auteur, qu'il est plus facile de la passer à gué que dans les plus petites Barques. Ainsi, loin de pouvoir tracer la route, on est forcé de s'abandonner comme au hazard, ou du moins à la direction d'un sage Pilote.

Triangle d'Isles.

Entre *Salaka* & *Ras Doaer*, on trouve trois Isles qui forment un triangle; mais plus près du dernier de ces deux lieux que de l'autre. La plus grande, qui se nomme *Magazarum*, a deux lieuës de longueur. La terre en est fort haute, & manque d'eau. Son éloignement de Ras Doaer est de trois lieuës au Sud. La seconde Isle s'appelle *Almante*. Elle est plus loin vers la mer, haute & dépourvûe d'eau comme l'autre. Mais la troisième, qui est a quatre lieuës de Salaka, est fort basse & toute composée de sable.

Rivière de la Farate.

Le 2 d'Avril, en s'éloignant des bancs, on se servit des rames pour se rapprocher de la Côte, & l'on découvrit, à quatre lieuës, l'embouchure de la *Farate*, belle & large rivière. Elle est large d'une portée de couleuvrine, entre deux pointes fort basses, de chacune desquelles sort un banc de sable. C'est entre ces deux bancs qu'on trouve l'entrée du Canal. La profondeur de l'eau y est de trente brasses; mais elle diminue jusqu'à dix-huit. Cette Rivière coule de l'Ouest à l'Est, & sa latitude est de vingt-un degrés quarante minutes. La terre est fort basse des deux côtés, sans aucune apparence d'arbres ou de buissons. Une lieuë plus loin, les Galères trouvèrent *Kilsit*, beau Port, à l'abri de toutes sortes de vents, avec douze brasses de fond dans toutes ses parties. Il est formé par deux pointes, qui s'étendent Nord-Ouest par Nord, & qui sont éloignées l'une de l'autre de près d'un mille. Toute la circonférence du Port est d'environ trois lieuës. Cette Côte est fort pierreuse; & depuis la Rivière Farate on trouve une chaîne de montagnes, entre lesquelles on en distingue une fort haute. A deux lieuës de Kilsit est un autre Port, qui s'appelle *Moamaa*. On trouve ensuite deux pointes de sable qui viennent du Continent; & depuis Kilsit jusqu'à *Rasalsidid*, qui en est à neuf lieuës, on a sur la droite quelques bas-fonds; quoique le nombre en soit moins grand qu'on ne l'a vû jusqu'ici. La Côte s'étend Nord par Ouest, & Sud par Est (f).

Port de Kilsit.

Moamaa.

Port de Ras al Sidid.

Rasalsidid (g) où l'on mouilla le soir, est un petit Port, mais fort commode

(c) *Angl.* dix-sept R. d. E.

(d) Ou *Doaer*. Au reste, [les Auteurs Anglois reconnoissent que] cet article est fort obscur dans le Journal de Castro.

(e) *Ras* signifie *tête*. Les Arabes employent ce mot pour signifier une pointe de terre. Ras al Sidid signifie *la pointe neuve*.

(f) Les Auteurs Anglois trouvent tout ce passage embrouillé & imparfait; pour y remédier, le Traducteur à fait quelque transposition, qui y répand un peu plus de clarté, & il a supprimé ici, *& sa Distance est d'environ 3 lieuës & demie*; ce qui effectivement ne paroît rien signifier. R. d. E.

(g) Purchass l'appelle *Igidid*, d'où l'on peut con-

mode & fort agréable. Il n'a que deux mille de tour. On y compte cinquante-sept lieuës de Suaquen. Sa forme est ronde. L'entrée est formée par deux pointes, dont l'une tourne au Nord & l'autre au Sud. Elle a dix-huit brasses d'eau; mais on n'en trouve que quinze (b) dans l'intérieur du Port. Le fond en est fort net, & les Vaisseaux n'y ressentent point d'autre vent que celui d'Est. On trouve à moins d'une lieuë dans les terres, un puits d'eau qui n'est pas des meilleures.

Castro. 1541.

On doit observer que, dans cette partie de la Côte, les Rivières & les Ports n'ont point de barre, ni de bancs de sable à leur entrée. On y trouve au contraire plus de fond que dans l'intérieur. Dom Jean remarqua sur la Côte de Rasalsidid plusieurs arbres qui ressembloient au liége par le tronc & les branches, & qui lui parurent couverts de la même écorce. Cependant le reste y ressemble peu, car les feuilles sont fort larges, épaisses, vertes, & croisées par de grandes veines. Le bourgeon est semblable à la mauve; mais il est d'une grande blancheur. Si l'on coupe la moindre branche de cet arbre, on en voit ruisseler du lait. Dans l'intérieur des terres, il croît des caprins, dont les Mores ne mangent que les feuilles. Dom Jean ne découvrit point d'autres arbres sur toute la Côte du Golfe, à la réserve d'un petit bois, un peu au-dessus de Massua, dans un terrain marécageux fort proche de la mer. Encore pretendoit-on qu'il y avoit été planté.

Arbre d'où le lait ruisselle.

Le 4, depuis le lever du Soleil jusqu'à onze heures du matin, on ressentit les violens effets d'un vent de Nord-Ouest: après quoi un tonnerre affreux se fit entendre, & fut suivi d'une grêle, la plus grosse que l'Auteur eût jamais vûe. Pendant que le tonnerre dura, le vent ne fit que changer continuellement, & demeura enfin Nord. Ce même jour, Dom Jean trouva la variation d'un degré un quart au Nord-Est, & la latitude du Port de trente-deux degrés. Cependant il confesse qu'avec quelque soin que cette observation ait été faite à terre, elle peut avoir été sujette à quelque erreur, parce que la chaleur excessive du Soleil avoit causé quelque désordre dans l'instrument.

Effet du Soleil sur les Instrumens Astronomiques.

On partit du Port de Ras al Sidid le 6, une heure avant le jour, & l'on ne fit ce jour-là que trois lieuës & demie. Le 7 au matin, on fit trois lieuës à la rame, en côtoyant le rivage, & l'on jetta l'ancre près d'une longue (i) pointe de terre. Vers midi, on remit à la voile, mais avec beaucoup d'inquiétude, à cause de la multitude surprenante de petits rocs qu'on appercevoit des deux côtes. La crainte devint si vive qu'elle fit plier les voiles & reprendre les rames. Au Soleil couchant, l'on jetta l'ancre dans un fort bon Port, nommé *Komol*, à onze lieuës de Ras al Sidid.

Port de Komol.

conclure, qu'il étoit écrit dans l'Original *il Gidid*, ou *el Gidid*.

(b) *Angl.* treize. R. d. E.

(i) L'Auteur assûre, avec confiance, que cette pointe doit être la Starta de Ptolomée. Les preuves sont sa latitude & sa situation locale.

CASTRO
1541.

§. V.

Qualité de la Mer & des Côtes. Ports de Komol, de Schaak al Tadaïn, de Sial, de Gadenaubi, de Scharm al Kiman, de Schanna, de Gualibo. Caps de Ras al Nashef & de Ras al Arf. Isles de Zarmojete, de Kornaqua, de Schoaris, de Konnaqua, de Bahato. Roc remarquable. Vents & arbres.

A Deux lieuës de Ras al Sidid on trouve une pointe de terre, entre laquelle & celle dont j'ai parlé, à six lieuës du même Port, est une grande & fameuse Baye, qui contient, vers la pointe Nord-Ouest, un Port extrêmement couvert, & défendu contre toutes sortes de vents. Cette dernière pointe est une Isle. On compte de-là cinq lieuës Nord-Ouest par Ouest, jusqu'à la pointe de Komol, entre laquelle & la dernière, est une autre Baye, formée par ces deux pointes. C'est à celle-ci que finissent (*a*) les grandes montagnes qui régnent jusques-là au long de la Côte (*b*).

Description du Port de Komol.

KOMOL, éloigné d'environ soixante-huit lieuës de Suaquen, est au vingt-deuxiéme degré trente minutes de latitude. Son Port est à l'extrêmité de la Baye, fort proche de la pointe du Nord-Ouest. Il est très-sûr, quoique d'une très-petite étendue. Un banc de sable sert tout-à-la-fois à défendre l'entrée, & à rompre l'impétuosité de la mer. La terre qui l'environne forme une perspective agréable. Elle est habitée par les *Badwis* (*c*); peuple nombreux, qui diffère peu des Arabes errans.

DU Port de Komol, d'où l'on partit à trois heures après minuit, on se servit quelque tems des rames au long de la Côte, & l'on mit ensuite à la voile. Mais quelques Bâtimens ayant heurté contre les rocs, on replia les voiles pour reprendre la rame. Le 8, à la pointe du jour, on arriva dans une grande & belle Baye, à laquelle on ne vit point de fin, du côté du Nord & du Nord-Ouest. Les écueils continuoient d'être en si grand nombre de chaque côté, que vers le soir on prit le parti d'amarrer contre les rocs. Le 9, on gagna un grand banc de sable, qui s'étend Nord-Est par Est, & qui s'appelle en Arabe *Schaak* (*d*) *al Tadaïn*, c'est-à-dire, *Banc des mains*, parce qu'il ressemble à deux bras ouverts, avec leurs mains. Il est situé à l'extrémité d'une grande Baye, qui a un Port dans l'enfoncement, à quatre lieuës de la pointe de Ras al Nashef, Est-Sud-Est. Les détours du banc mettent ce Port fort à couvert.

Banc de Schaak al Yadaïn.

DE

(*a*) Dom Jean, par cette raison, prend cette Pointe pour le Promontoire de *Prionoto*, dans la troisiéme Table d'Afrique de Ptolomée.

(*b*) Le Traducteur a supprimé ici un paragraphe entier de l'Original: le voici „ Depuis Ras al Sidid, jusqu'à Komol, on voit „ de petites Collines, fort près les unes des „ autres; à une lieuë de distance, derrière „ elles, il y a de grandes & hautes Montagnes „ qui s'élèvent en pointe; elles s'approchent „ ensuite du Rivage, & ne s'en éloignent plus jusqu'à une demie lieuë de Komol „. Ce paragraphe semble ne dire autre chose que ce qui est dans le précédent; c'est-là, sans doute, la raison pour laquelle le Traducteur l'a omis R. d. E.

(*c*) Ce mot signifie *Peuple du Désert*. C'est ainsi qu'on distingue les Arabes vagabonds, de ceux qui vivent dans des Villes.

(*d*) Purchass écrit *Xaab al Iden*; mais c'est une erreur. Schaak al Yadaïn, signifie exactement le banc ou l'écueil des deux mains.

Castro. 1541.

Depuis le Cap où finissent les montagnes jusqu'à la première pointe qui le suit, le cours de la Côte [qui est toute couverte d'une espèce de Genets] est Nord-Ouest par Nord. Ensuite elle tourne beaucoup en s'enfonçant dans la grande Baye, & revient former un autre grand Cap, qui s'appelle *Ras al* (e) *Nashef*, ou le Cap Sec. L'Isle de Zermorjete, que Dom Jean apperçut, est éloignée de cette pointe d'environ huit lieuës, à l'Est. C'est le premier endroit [selon les Pilotes Mores], d'où l'on peut voir les deux Côtes du Golfe; mais celle de l'Arabie en est la plus éloignée. Cette Isle, qui est fort haute & fort stérile, en a une petite à peu de distance.

Ras al Nashef.

Le 10, on porta dans la matinée au Nord-Nord-Est, avec un fort bon vent; & la mer parut libre & navigable. Une demie-lieuë au-delà de la pointe, on crut découvrir un Vaisseau à la voile; mais en avançant on trouva que c'étoit un rocher blanc qui trompe ainsi tous les gens de Mer. De-là, tirant Nord par Est, on arriva dans une Isle nommée *Kornaqua*. On passa entre cette Isle & la terre, qui en est éloignée d'une lieuë & demie. L'Isle de Kornaqua est petite, & stérile. Dans une demie-lieuë de circuit, sa forme est celle d'un lézard, qui a les pieds étendus. Elle est à six lieuës de Zermojete, Nord-Ouest par Ouest. On arriva ensuite à la hauteur d'une longue pointe de sable, qui se nomme (f) *Ras al Anf*, c'est-à-dire, *Cap du Nez*. On ne découvre point d'Arbres, ni même d'herbe, dans une vaste plaine qui forme la Côte en cet endroit. Sur la pointe même, on apperçoit un grand Temple, qui n'est accompagné d'aucun autre édifice; [de côté & d'autre le fond est net & sabloneux.] Ras al Anf, est un lieu célèbre entre les gens de Mer, parce qu'après l'avoir passé, on se croit délivré de toutes sortes d'embarras & de dangers.

Isle de Kornaqua.

Ras al Anf.

Après avoir suivi la Côte jusqu'à midi, l'espace de trois lieuës au-delà du Cap, le Pilote de Dom Jean trouva vingt-quatre degrés dix minutes de latitude. Ainsi *Ras al Anf* (g) peut-être au vingt-quatriéme degré. Une demie heure avant le coucher du Soleil, on passa au long de *Schoaris*, petite Isle à deux milles de la Côte, [dont la longueur & la largeur ne s'étendent pas au-delà de la portée d'un Mousquet. Son terrain est fort bas; & au milieu on y voit un grand buisson Vert.] A l'Est, on apperçoit un grand roc, qu'on prendroit aussi pour une Isle. On traversa des écueils, un mille plus loin, & l'on alla jetter l'ancre dans un Port nommé *Sial*, à cent & trois lieuës de Suaquen. Dom Jean remarqua, sur tous ces bancs & ces rocs, beaucoup plus d'oiseaux de mer qu'il n'en avoit vû jusqu'alors dans le Golfe.

Isle de Schoaris.

Depuis Ras al Nashef, l'espace d'environ seize ou dix-sept lieuës jusqu'à l'Isle de *Schoaris*, la Côte tourne d'abord par divers enfoncemens, & s'a-

(e) L'Auteur suppose que c'est ici le Pentadactylus de Ptolomée. Il ajoûte que cet ancien Géographe appelle la grande Zamorgete *Agathon*; mais il ne parle point de la petite. Le Docteur Pocock [dans sa belle Carte de l'Egypte] place Pentadactylus un peu au Sud de Koffir.

(f) Ras signifie Pointe ou Cap. R. d. T.

(g) L'Auteur croit que c'est l'ancienne Bérénice, parce que Ptolomée la place sous le Tropique; & Pline dit qu'au Solstice d'Eté le Gnomon n'y fait point d'ombre à midi; ce qui revient à la même chose. Mais il est toûjours à présumer que la situation que lui donne Ptolomée est purement accidentelle, c'est-à-dire, que ce n'est que le résultat du calcul des distances; & Pline ne parle que sur l'autorité de Ptolomée. Suivant les plus fortes apparences, Al Koffir, dont on parlera bien-tôt, est l'ancienne Bérénice.

CASTRO. 1541.

s'avance enſuite, comme je l'ai dit, par la longue pointe de Ras al Anf, qui eſt à ſix lieuës de l'autre, & qui s'étend Nord-Eſt par Nord. Depuis Ras al Anf, la Côte va directement Nord-Oueſt juſqu'à Schoaris, qui en eſt à dix ou onze lieuës. La mer dans cet eſpace n'a des écueils qu'en trois endroits. Le premier eſt à l'Eſt de l'Iſle de Kornaqua, où l'on trouve un belle chaîne de rocs qui s'élèvent au-deſſus de l'eau, & qui s'étendent aſſez loin vers la Côte. Le ſecond eſt l'Iſle même de Schoaris, qui a des deux côtés des bancs & des baſſes, ſi étendus du côté de la Côte, qu'ils paroiſſent boucher le paſſage. Le troiſième lieu eſt Sial, où la mer eſt ſi parſemée de rocs & de bancs, qu'on a peine à s'y figurer un endroit libre.

Pays habité par les Badwis.

LE Pays, depuis Suaquen juſqu'à Ras al Anf, eſt habité par des Badwis; & juſqu'à Suez, qui appartient à l'Egypte, on ne trouve point d'autres Habitans. Dom Jean obſerve que Pomponius Méla & tous les anciens Géographes appellent les premiers, *Ethiopiens*, & les autres, *Arabes*, à l'exception de Ptolomée, qui appelle ceux-ci Egyptiens-Arabes: & dans l'opinion de Dom Jean, l'autorité de Ptolomée doit l'emporter.

Baye de Gadenauhi.

LE 11, ayant quitté Sial, on avança pendant quatre lieuës à la rame Nord-Oueſt par Nord, & l'on entra dans une grande Baye, qui ſe nomme *Gadenauhi* (*b*). La Côte redevient ici fort montagneuſe. Le Port de Gadenauhi eſt à cent-ſept lieuës de Suaquen, à vingt-quatre degrés quarante minutes de latitude. La marée y étoit baſſe à une heure après-midi, & ſe trouva pleine le ſoir une heure après que la Lune fut montée ſur l'horizon; [enſuite elle baiſſa juſqu'à une heure après le paſſage de la Lune par le Méridien; & alors elle remonta juſqu'à une heure, après le coucher de cette Planette.] ☞

Iſle de Bahuto.

LE vent étant devenu Nord-Oueſt à deux heures après-minuit, on ne laiſſa point de partir; mais en paſſant, à la pointe Nord-Oueſt de la Baye, entre un banc de ſable & l'Iſle de Bahuto, on heurta rudement contre le banc de ſable. Cet accident n'eut point de ſuite dangereuſe. Cependant il obligea de tirer à la rame au long de la Côte, en luttant tout le jour contre le vent. On mouilla l'ancre le 12, une heure après le lever du Soleil, dans un petit Port, extrêmement ſûr & commode, nommé *Scharm al Kiman*, c'eſt-à-dire, ouverture des Montagnes. Il n'eſt pas à plus d'une lieuë & demie de Gadenauhi. [Il eſt à 108 lieuës de Suaquen, & il reſſemble fort à celui de Raſalſidid.] ☞ En remettant à la voile avec un vent d'Eſt-Sud-Eſt, on eut, vers midi, un tems ſi orageux, que le ſable, enlevé dans les airs, paroiſſoit comme une épaiſſe fumée. Vers le ſoir, le vent devint ſi bizarre, que tandis que pluſieurs Bâtimens de la Flotte jouïſſoient d'une eſpèce de calme, les autres, qui n'étoient éloignés que d'un jet de pierre, eſſuyoient des ſecouſſes furieuſes qui les obligèrent de caler leurs voiles. Enſuite, la ſcène changeant preſqu'auſſi-tôt, ceux qui avoient été tranquilles furent agités avec violence, & les autres ne ſe reſſentirent pas du vent. Dom Jean répéte, que ce qui rendit cette avanture plus étrange, c'eſt que les Bâtimens étoient ſi proches, que ce jeu de la nature lui parut preſque incompréhenſible. Dans cet intervalle, il vint de l'Eſt & l'Eſt-Nord-Eſt, des vapeurs ſi ardentes, qu'elles brûloient comme des flammes. Les nuées de ſable

Port de Scharm al Kiman.

Etrange ouragan.

☞ (*b*) Peut-être faut-il lire. *Wâd annawi*.

ble & de poussière qui s'étoient élevées du rivage changeoient de place sans perdre leur forme, & sembloient se promener dans l'air. Quelquefois elles étoient poussées & repoussées des mêmes côtés par plusieurs vents contraires; & retombant enfin dans la mer, elles s'agitoient encore quelque-tems sur la surface. Cette merveilleuse espèce de tempête surprit la Flotte près du Port de *Schaona* (*i*), & dura jusqu'au soir, qu'on se mit à couvert dans le Port de *Gualibo* (*k*), après avoir fait environ treize lieuës la nuit précédente & le même jour.

Castro. 1541.

Ports de Schaona & de Gualibo.

Depuis Gadenauhi jusqu'au Port de Schaona, qui est environné de monts rougeâtres, la Côte s'étend Nord-Ouest par Nord l'espace de dix lieuës; & depuis ces monts jusqu'à une pointe qui est une lieuë au-delà de Gualibo, on compte environ six lieuës Nord-Nord-Ouest. Dans cet espace de seize lieuës, la mer, au long du rivage, n'a qu'un seul banc de sable, qui est une lieuë au-delà des monts rouges, & la moitié moins éloigné de la Côte. On trouve, dans la même étendue, un grand nombre de bons Ports, entre lesquels l'Auteur loue particulièrement celui de Schaona pour la grandeur & la commodité. Suivant le récit des Pilotes Mores, confirmé par les Habitans du lieu, il y avoit autrefois au fond de ce Port une fameuse Ville, habitée par des Gentils (*l*). La Côte est bordée de montagnes fort hautes, ☞ sur une double rangée, [derrière lesquelles il y en a encore d'autres.] On en remarqua deux ausquelles l'Auteur n'avoit rien vû de semblable. L'une est extrêmement noire, & l'autre extrêmement jaune. Elles ne sont séparées que par des monceaux de sable. Derrière la montagne noire est une vaste plaine, remplie d'arbres fort hauts & fort touffus. C'étoient les premiers que l'Auteur eut vûs dans le Golfe; du moins les premiers qui appar- ☞ tinssent naturellement au terroir, [& qui portassent des fruits. Ceux qui sont au-delà de Massua, sont entièrement stériles & de l'espèce de ceux qui croissent dans les Terrains marécageux ou sur le bord des Rivières; & ceux de Scharm al Kiman & de Rasalsidid, ne donnent point de fruit, & leurs feuilles sont toûjours sèches.] Ces deux montagnes, & la plaine remplie d'arbres, sont deux lieuës au-dessous de Scharm al Kiman.

Premiers arbres que l'Auteur voit dans le Golfe.

Le Port du Gualibo, qui est à cent vingt-deux lieuës de Suaquen, ressemble beaucoup, par son entrée & par sa forme, au Port de Scharm al Kiman. Mais au lieu que la terre, aux environs de celui-ci, est fort montagneuse, le Pays de Gualibo n'est qu'une vaste plaine. Quoique l'entrée de ces deux Ports ait de chaque côté beaucoup de rocs, le Canal en est large & profond.

☞ (*i*) Purchass écrit *Xaona*.

☞ (*k*) Peut-être *Kalibon*.

(*l*) L'Auteur s'imagine que ce peut être la *Nekhesia* de Ptolomée, d'autant plus qu'elle est dans ses Tables vers le même paralelle. Mais si Kossir est Bérénice, Nekhesia devroit être beaucoup plus haut, comme le Docteur Pocock l'a placée.

§. VI.

Port du Tuna. Observations sur ce Port. Ville d'Al Kossir. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de Riffa. Isles de Salani al Babr & de Scheduam. Ville de Tor. Corps & Monastère de Sainte Gatherine. Lieu où les Israëlites passèrent la Mer Rouge.

Le vent étant tourné au Nord-Ouest, on partit de Gualibo le 13 d'Avril au matin; mais la mer s'enfla si fort qu'on fut obligé de relâcher avant-midi

CASTRO. 1541. Port de Tuna.

midi dans un petit Port nommé *Tuna*, qui n'eſt qu'à une lieuë & demie de l'autre. Tuna eſt au vingt-ſeptième degré trente minutes de latitude. Son entrée eſt au milieu de deux rangées de rocs, & dans l'intérieur il eſt ſi rempli de rocs & de ſable qu'il devient extrêmement petit. Du côté du Nord, il a une pointe de ſable, qui forme, en ſe courbant, une fort bonne retraite contre les vents Nord-Oueſt. Le Pays aux environs eſt ſec & ſtérile. Au Nord-Oueſt ſont trois montagnes pointues, auxquelles l'Auteur croit que l'art a donné cette forme, pour avertir qu'il y a un Port à peu de diſtance. Vers le ſoir on partit de Tuna, pour aller paſſer la nuit à une lieuë de ce Port, ſous un banc de ſable, contre lequel on amarra. Depuis une pointe, qui eſt une lieuë au-deſſus de Gualibo, juſqu'à une autre pointe, qui eſt une lieuë & demie au-delà de ce banc, la Côte va Nord-Nord-Oueſt. Cette diſtance eſt de quatre lieuës. Le 14, après avoir fait au long du rivage environ cinq lieuës à la rame, contre vent & marée, on entra vers midi dans une belle Baye, au fond de laquelle on jetta l'ancre auſſi ſûrement que dans un bon Port. La Côte, pendant ces cinq lieuës, s'étend Nord-Oueſt, & le terroir eſt moitié plaine, moitié montagne. Le 15, on fit ſept lieuës en tirant au Nord-Nord-Oueſt, & l'on arriva au Port d'Al Koſſir.

Port & Ville d'Al Koſſir, lieu fort triſte.

AL KOSSIR (*a*) eſt à cent trente-ſix lieuës de Suaquen. Dom Jean trouva pour latitude vingt-ſix degrés quinze minutes (*b*). Cette Ville étoit autrefois ſituée deux lieuës plus loin ſur la Côte ; mais faute d'un Port capable de recevoir le grand nombre de Vaiſſeaux qui y arrivoient, on lui a fait changer de ſituation. On voit encore quelques reſtes de l'ancienne Ville (*c*), qui portent le nom de vieux Koſſir. La nouvelle eſt fort petite. Les maiſons reſſemblent aux étables où l'on retire les troupeaux, quoiqu'il n'y ait aucune ſorte de beſtiaux dans la Ville. Elles ſont bâties de cailloux & d'argile, ou ſimplement de terre, & couvertes d'une ſorte de nattes; plus, diſent les Habitans, pour ſe garantir du Soleil, que de la pluie, qui tombe fort rarement.

LE Port eſt le moins commode de la Côte. Il manque de poiſſon, quoique tous les autres lieux en ayent une grande abondance; & s'il eſt fort ſpacieux, il n'en reçoit que plus d'incommodité du vent d'Eſt. Les Vaiſſeaux y ſont à l'ancre, entre la Côte & quelques petits bancs de ſable, contre leſquels la mer ſe briſe. On a creuſé, près de la Ville, trois puits qui fourniſſent de l'eau aux Habitans, mais ſi mauvaiſe qu'à peine la diſtingue-t'on de celle de la mer. Al Koſſir eſt environné de monts pointus & ſtériles, que l'ardeur du Soleil rend noirs & difformes; ce qui, joint à la ſtérilité du terroir, ne peut former une perſpective fort agréable. Il ne croît ſur la Côte, ni dans la plaine, ni ſur les montagnes, aucune ſorte d'herbe, de plantes, d'arbres, & de buiſſons. Le fond du terrain, entre les montagnes & la Ville, n'eſt que du ſable mêlé de gravier.

UNE

(*a*) *Al Koſſir* ou *Al Koſſeyr*, quoique Dom Jean écrive *Alcocer*.

☞ (*b*) Le Docteur Pocock la place dans ſa Carte 50 Minutes plus au Sud.

☞ (*c*) [Dom Jean dit que c'eſt la Philoteras de Ptolomée; mais] le Docteur Pocock place cette Ville deux degrés quarante minutes plus haut, & elle doit être en effet plus au Nord ſi Koſſir eſt Bérénice, comme il eſt naturel de le croire, puiſque c'eſt encore le Port de *Kept* (Coptos) ou de *Kus*, qui en eſt voiſin, tous deux ſur le Nil, auſſi-bien que le Port du Golfe le plus voiſin de cette Rivière, comme l'étoit Bérénice. Le Docteur Pocock ſuppoſe que l'ancienne Koſſir étoit *Myos*. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit Bérénice même.

Castro. 1541.

Une situation si triste porta Dom Jean à s'informer des Mores les plus sensés, comment ils avoient pû choisir ce misérable lieu pour s'y établir. Ils en apportérent une raison fort juste: c'est qu'il n'y a point d'endroit sur la Côte du Golfe qui soit plus voisin du Nil. Cette Rivière n'en étant éloignée que de trois ou quatre (*d*) journées, on ne pouvoit prendre un lieu plus commode pour le transport des marchandises & des provisions. L'Egypte est une plaine continuelle, & la plus fertile du monde en vivres & en troupeaux. Toutes les commodités qu'elle produit peuvent remonter par le Nil jusqu'au lieu le plus proche de Kossir, & de-là se transporter par terre à ce Port. A la vérité les Caravanes sont exposées en chemin aux attaques des Badwis, qui insultent quelquefois Kossir même. C'est cette raison qui a fait prendre aux Habitans l'usage de se loger dans des maisons [de pierres ou] de terre. Ils assurérent aussi l'Auteur qu'ils ne connoissoient point le nom d'Egypte, & que tout le Pays qui est depuis Kossir, [& beaucoup au-delà], jusqu'à Alexandrie n'avoit point parmi eux d'autre nom que *Riffa* (*e*). Raison qui y attire des Habitans.

Le 18 au matin, la Flotte alla jetter l'ancre sous un banc de sable à quatre lieuës de Kossir, & remit à la voile à midi. Le 19, un tourbillon du Nord-Nord-Ouest la força de relâcher dans une Isle, nommée (*f*) *Safani al Bahr*. Ce nom signifie Eponge de Mer. L'Isle est treize lieuës au-delà de Kossir, au vingt-septiéme degré de latitude. Sa longueur est de deux lieuës, mais elle n'a point un quart de lieuë de largeur. Elle n'est composée que de sable, & l'on n'y trouve point d'arbres ni d'eau. Cependant elle a deux Ports commodes, l'un au Nord & l'autre au Sud. Celui du Nord est à couvert de toutes sortes de vents, & la plus profonde partie de son Canal est vers le Continent [Celle du côté de l'Isle ayant quelques Ecueils. On en trouve d'autres à l'entrée du grand port, mais ils ne sont point dangereux pendant le jour; & à l'entrée du petit il y a un roc. Il] ne manque pas non plus de Ports, de Bayes & d'enfoncemens sur toute cette Côte. Le 20 d'Avril, ayant porté directement au Nord-Nord-Ouest, on se trouva vers le soir à six lieuës de Safani al Bahr; après avoir doublé, à une lieuë & demie de ce Port, une pointe de sable, au-dessus de laquelle la Côte s'enfonce & forme une grande Baye qui contient quantité d'Isles, de Ports, & de Criques. L'Egypte nommée Riffa. Isle de Safani al Bahr.

Le 21, on s'approcha d'une Isle nommée *Scheduam*; mais il fallut recourir à la rame, pour côtoyer le rivage qui fait face à la Côte d'Arabie, & l'on n'arriva que le lendemain, une heure après le lever du Soleil, au Cap qui fait la pointe de l'Isle au Nord. Isle de Scheduam.

Scheduam (*g*) est une Isle fort élevée, & qui ne peut passer que pour un Sa situation.

(*d*) Dom Jean, ou son Traducteur, a mis mal à-propos quinze ou seize journées.

(*e*) Ou *Al Rif*. [nom qu'on donne plus particuliérement à la partie inférieure de l'Egypte]. Renaudot, dans son Histoire des Patriarches d'Alexandrie, *pag.* 457, dit que ce nom est celui d'une Province Maritime; [entendant par-là celle qui est sur les Côtes de la Méditerranée. Mais il semble que ce nom convienne à toutes celles qui sont sur le bord de la Mer. Au reste, on a omis ici un petit nombre de remarques sur l'Egypte, qui ne tendent qu'à montrer combien ce païs étoit alors peu connu des Portugais].

(*f*) C'est le vrai nom, quoique Dom Jean mette *Suffange al Babar*.

(*g*) Cette Isle n'est point dans la Carte de Pocock.

Castro. 1541.

un grand rocher. Elle eſt longue de trois lieuës, & large de deux, à vingt lieuës d'Al Koſſir. On n'y trouve aucune apparence d'arbre ni d'eau. Elle eſt également éloignée de la Côte d'Egypte & de celle d'Arabie. A cinq lieuës au Nord-Oueſt, elle a trois petites Iſles fort baſſes, & dans cet intervalle pluſieurs bancs de ſable (*b*). En la quittant, on ſe ſervit de la rame, dans le deſſein de gagner la Côte d'Arabie; mais le vent de Sud-Eſt, qui s'éleva bien-tôt, fit mettre à la voile, & porter au Nord-Oueſt. A onze heures du matin, on ſe trouva vis-à-vis les Côtes de l'Arabie Pétrée. On continua d'avancer pendant l'après-midi; & deux heures avant le coucher du Soleil, on jetta l'ancre à *Tor*, douze lieuës au Nord-Oueſt de Scheduam.

Port & Ville de Tor.

La Ville de *Tor* (*i*) eſt à vingt-huit degrés dix minutes de latitude (*k*) ſur un fort bon rivage. Avant que d'y arriver, on trouve à la portée du canon de la Place, douze palmiers, après leſquels on voit une vaſte plaine qui s'étend juſqu'aux pieds de pluſieurs hautes montagnes, dont la chaîne commençant au Golfe d'Ormuz, s'étend au long de la Côte & domine ſur la mer juſqu'à Tor. Enſuite, tournant au Nord-Eſt, elle diviſe l'Arabie Pétrée de l'Arabie heureuſe. Le ſommet ſert de retraite à quantité de pieux Chrétiens, qui mènent une vie fort ſingulière dans la ſolitude. Un peu au-delà de Tor, une autre montagne, qui s'élève par degrés vers le rivage, va former une pointe fort avancée dans la mer (*l*). Ainſi l'on s'imagineroit dans le Port qu'il eſt impoſſible d'en ſortir par terre, lorſqu'on s'y voit renfermé par trois montagnes de cette hauteur.

La Ville eſt petite, mais agréablement ſituée. Ses Habitans ſont des Chrétiens qui parlent Arabe. Ils ont un Monaſtère de Religieux Grecs [de l'ordre de Monſerat] qui honorent particuliérement Sainte Catherine du Mont Sinaï (*m*). Un banc de ſable, ſitué vis-à-vis le rivage de Tor, forme le Port dans l'eſpace qu'il renferme; [il eſt petit mais ſûr]. La largeur du Golfe eſt [à Tor] d'environ trois lieuës (*n*). Dom Jean aſſûre que cette Ville eſt l'ancienne *Elana*; & comme elle eſt ſur un rivage fort droit, il rejette la ſuppoſition d'un Golfe Elanitique, au fond duquel les Anciens l'ont placée (*o*). Les Moines de Tor apprirent aux Portugais de la Flotte, que le Mont

Cette Ville eſt priſe pour l'ancienne Elana.

(*b*) Ces Iſles ſont à deux lieuës Nord-Oueſt de Scheduam. Dom Jean prit, à ſon retour, la latitude de la plus ſeptentrionale de ces Iſles.

(*i*) Autrement *Tur*, ou *Al Tur*.

(*k*) Si cette obſervation eſt éxacte, la grande Péninſule, où Tor eſt ſitué, eſt trop étendue au Sud dans la Carte du Docteur Pocock.

(*l*) C'eſt probablement *Jebâl-Tûs*, un peu au Nord dans la Carte du Dr. Pocock. C'eſt de-là que toute la Péninſule a pris ſon nom.

(*m*) *Angl.* Où eſt l'image de Ste. Catherine. R. d. E.

(*n*) Cela s'accorde avec la Carte du Dr. Pocock.

(*o*) Comme ce point eſt important dans la Géographie, il mérite d'être éxaminé. Obſervons qu'après avoir reconnu que Ptolomée & Strabon terminent la Mer Rouge par deux grands Golfes, l'un vers l'Egypte, l'autre vers l'Arabie, Dom Jean rejette l'autorité de ces deux Géographes, par la raiſon que Tor étant ſitué ſur une Côte longue & droite, ils doivent avoir été trompés dans leurs informations. Il cite auſſi la latitude de vingt-neuf degrés quinze minutes que Ptolomée donne à Elana, & ne s'arrêtant point à la différence de ſa propre obſervation pour Tor, il conclut que Tor ne peut être qu'Elana, de ce que Ptolomée ne place aucune habitation, entre Elana & la Ville des *Heros*, ou de Suez, au fond du Golfe Arabique, & de ce qu'en effet il n'y a préſentement aucune habitation entre Suez & Tor, ni de poſſibilité qu'il y en ait, à cauſe de la ſécheresse & de la ſtérilité du Pays. Ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'après toutes ces ſuppoſitions, Dom Jean admet un Golfe d'Elana, comme on le verra bien-tôt, & le place non-ſeulement à une gran-

Castro. 1541. Corps de Sainte Catherine.

Mont Sinaï n'eſt qu'à peu de journées dans les terres, (*p*) mais s'imaginant qu'ils ne venoient avec une armée nombreuſe que pour enlever le corps de Sainte Catherine, ils feignirent de l'avoir tranſporté au Caire, quatre mois auparavant, dans un chariot doré, à la prière des Chrétiens du Pays, & de l'avoir mis en dépôt dans un Monaſtère de cette Ville, par la crainte des Arabes, qui les inſultoient ſouvent & qui leur cauſoient beaucoup de dommages. [il apprirent d'un More que] ce récit n'étoit qu'une fiction. Ils racontèrent auſſi que les montagnes voiſines étoient habitées par un grand nombre d'Hermites, & que dans les plaines d'alentour il y avoit pluſieurs Villes Chrétiennes.

Villes Chrétiennes. Lieu où les Iſraëlites paſſérent la Mer Rouge.

Ils ne purent fixer poſitivement le lieu où les Iſraëlites paſſèrent la Mer Rouge; mais ils prétendirent que ce devoit être entre Tor & Suez. Un More, qui avoit l'apparence d'un homme intelligent, aſſûra que, ſuivant la tradition, le paſſage ſe fit à Tor. [il ajoûtoit que Muſa, ou Moyſe, y diviſa la Mer en douze routes diſtinctes pour les douze Tribus d'Iſraël; & que le nombre des Egyptiens qui y périrent étoit de ſix cens mille]. Dom Jean panche pour cette opinion, parce que ſi les Iſraëlites avoient paſſé à Suez, comme d'autres le prétendent, la Cavalerie Egyptienne n'auroit pas eu beſoin de s'engager dans la mer, pour les pourſuivre, & qu'en faiſant le tour du fond du Golfe, elle auroit pû les joindre aiſément. Le même More lui dit auſſi qu'on ne laiſſoit entrer à Suez que ceux qui venoient du Caire, avec l'ordre ou la permiſſion du Gouverneur, qui s'appelle *Meſr*; & qu'il étoit défendu, ſous peine de mort, d'en approcher plus qu'à deux lieuës. Ce récit s'acordoit avec celui des Moines de Tor, qui l'avoient aſſûré que depuis que les Galères Turques étoient à Suez, la route du Caire, qui étoit ordinairement au travers de cette Ville, avoit été reculée de deux lieuës.

grande diſtance, mais du côté de la Mer oppoſé à celui où il ſuppoſe Elana. Il paroît certain que c'eſt Dom Jean, & non les Anciens, à qui il faut reprocher d'avoir été mal informés; car non-ſeulement les Géographes Arabes font une Deſcription particulière de ce Golfe, comme il paroît par la Deſcription de la Mer Rouge d'*Aboulfeda*; mais deux célébres Voyageurs Anglois, le Docteur *Shaw* & le Docteur Pocock ont vérifié le fait. Cette ſuite d'erreurs dans leſquelles Dom Jean eſt tombé vient de ce qu'il n'avoit point aſſez examiné la Côte au long de l'Arabie. Juſqu'à l'Iſle de Scheduam, la Flotte Portugaiſe avoit toûjours ſuivi le rivage d'Afrique. Ce fut de cette Iſle qu'elle paſſa pour la première fois ſur celui d'Arabie, où l'on peut préſumer qu'elle tomba un peu au Nord de la Pointe Sud-Oueſt de la grande qui forme les deux Golfes dont j'ai parlé. Cette Pointe, ou ce Cap eſt nommé Cap de *Mahomet*, dans la Carte de Mr. de l'Iſle & dans celle du Docteur Pocock. Au reſte, il eſt bien ſurprenant que la ſituation de Scheduam ne pouvant être que très-proche du Golfe Oriental en queſtion, Dom Jean & toute ſa Flotte ne l'ayent point découvert, non plus que l'Auteur Vénitien du Journal précédent. Nous ne conteſterons point à Dom Jean qu'*Elana* ne ſoit la même choſe qu'*Ailan*; & la reſſemblance de ces deux noms, joint à l'autorité de Strabon, qu'il allégue, nous paroît une aſſez forte preuve. Mais nous verrons à ce moment que les Arabes placent Allan à l'extrêmité d'un grand Golfe; & la diſtance de 1260 ſtades que Strabon met de Gaza à Ailan, prouve auſſi qu'Ailan ne peut être la même choſe que Tor. Finiſſons par obſerver que la manière poſitive avec laquelle Dom Jean nie qu'il y ait aucun Golfe Elanitique du côté de l'Arabie, eſt peut-être la raiſon qui fait que ce Golfe ne ſe trouve point dans les Cartes de Sanſon & des autres avant Mr. de l'Iſle.

(*p*) *Angl.* treize petites journées; ce qui fait environ dix-huit lieuës dans les Terres. R. d. E.

§. VII.

CASTRO. 1541.

§. VII.

Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Côtes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Marées. Vents. Air.

LES Portugais partirent de Tor le 22 d'Avril, & suivant leurs observations, ils se trouvèrent, le 24, à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de latitude. Le 26, ils rangèrent le Rivage de fort près, & se servant tantôt de leurs voiles, tantôt de leurs rames, ils allèrent jetter l'ancre, vers le soir, sans avoir fait plus d'une lieuë & demie, derrière une pointe de l'Arabie, qui est à une lieuë de la pointe Nord-Ouest du Golfe dont on a parlé. Cette station, qui est à couvert des vents du Nord, n'est qu'à trois petites lieuës de Suez. On trouve, à une demie lieuë dans les terres, la fontaine de Moyse, dont on dit que l'eau est d'un goût fort agréable. Après avoir jetté l'ancre, on s'empressa de descendre sur le rivage, pour découvrir, de-là, le fond de la Mer Rouge & les mâts des Vaisseaux Turcs.

Fontaine de Moyse.

Environs de Suez.

LE 27, on partit à dix heures du matin, en se servant des rames, & l'on suivit la Côte jusqu'à une lieuë de Suez. Dom Jean reçut ordre de s'avancer avec deux Vaisseaux, pour observer la situation de la Ville, & choisir un lieu propre au débarquement.

TOUTE la Flotte s'étant avancée immédiatement, on arriva devant le Port à trois heures après-midi. On découvrit un grand corps de Cavalerie dans la campagne; &, près de la Ville (*a*), deux troupes d'Infanterie [qui firent plusieurs décharges sur eux depuis le Fort.] La Flotte Turque étoit composée de quarante & une Galères, & de neuf grands Vaisseaux. Les Portugais entrèrent dans la Baye, & jettèrent l'ancre à l'Ouest de la Ville, fort près du rivage, sur un fond de [sable très fin & à] cinq brasses [d'eau dans un fort bon Hâvre.]

Ville de Suez, & ses différens noms.

IL est certain que Suez est la Ville des Heros, *Heroopolis*, qui fut nommée aussi *Cléopatra*, & *Arsinoë*. Sa latitude du moins est la même sous tous ces noms, comme il paroît par Ptolomée (*b*) & Strabon (*c*), qui placent cette Ville à l'extrémité du Golfe Arabique, vers l'Egypte. Pline, au Livre VI. de son Histoire Naturelle, lui donne (*d*) le nom de *Danao*, à cause des Canaux & des tranchées qu'on avoit ouverts du Nil jusqu'à la Mer. Elle est au vingt-neuvième degré quarante-cinq minutes de latitude. C'est le Port le plus voisin du Caire dans la Mer Rouge, & celui où Cléopatre, Reine d'Egypte, voulut qu'on fît passer ses Vaisseaux par terre, pour se retirer dans l'Inde après la ruine de Marc Antoine. [L'Isthme, depuis Suez jusqu'à Péluse, aujourd'hui Tina située sur l'une des sept embouchures du Nil, peut avoir quarante lieuës d'étendue ou 900 Turlongs, comme dit Strabon]. On prétend que Sésostris, Roi d'Egypte, & Darius, Empereur des Perses, entreprirent de joindre la Méditerannée au Golfe Arabique, en ouvrant un Canal

Ancien Canal entre cette Ville & le Nil.

(*a*) *Angl.* dans la Ville. R. d. E.
(*b*) Table troisième d'Afrique.
(*c*) Géog. Liv. 17.
(*d*) *Angl.* semble lui donner. R. d. E.

nal de communication entre le Nil & le Port de (*e*) Suez; mais [dans la ſuppoſition que la première de ces deux mers étoit plus haute que l'autre], ils laiſſèrent tous deux leur (*f*) ouvrage imparfait. Enſuite Ptolomée renouvella cette entrepriſe, & commença un Canal large de cent pieds, ſur trente de profondeur. Il renonça de même à ſon projet, ſoit qu'il craignît que l'eau du Nil ne devînt ſalée en communiquant avec celle de la Mer, ou, comme d'autres le rapportent, que l'Egypte ne fût entièrement ſubmergée; car on a trouvé, par le calcul des nivaux, que l'eau du Golfe Arabique eſt plus haute de trois coudées que la terre d'Egypte; c'eſt du moins ce qu'on lit dans Diodore de Sicile, dans Pline, Pomponius Méla, Strabon & les autres.

Etat préſent de Suez.

Suez n'eſt à-préſent qu'une fort petite Ville, & Dom Jean croit qu'elle ſeroit réduite à rien, ſi les Turcs n'y avoient eu continuellement quelques Flottes. Voici ſa ſituation (*g*). Au fond du Golfe, c'eſt-à-dire, ſur la Côte qui fait face au Sud, la terre s'ouvre & laiſſe paſſage à un petit bras de mer qui tourne auſſi-tôt & s'élargit à l'Oueſt (*h*), juſqu'au pied d'une petite montagne, qui eſt la ſeule dans ce Canton; & d'où part une pointe de ſable longue & étroite ſur laquelle Suez eſt ſituée. Il y a dans la Ville un petit Château; & dehors, deux tours fort hautes & fort anciennes, qui, ſuivant l'opinion de Dom Jean, doivent être des reſtes de l'ancienne Heroopolis. Mais à l'extrêmité de la pointe de ſable eſt un grand boulevard d'ouvrage moderderne, qui défend l'embouchure de la Rivière, & qui commande aſſez le rivage pour empêcher les débarquemens. Les Batimens Turcs avoient été tirés à terre; & pour les mettre mieux à couvert, on avoit fait entre eux & le rivage une tranchée fort profonde, dont les bords avoient l'air d'une montagne; de ſorte que l'art avoit ſecondé la nature pour fortifier la Place. Dom Jean de Caſtro jugea qu'il étoit impoſſible de débarquer dans aucun autre lieu que du côté de l'Oueſt, derrière la petite montagne, où l'on pouvoit être à couvert de l'artillerie, & profiter même de la hauteur qui commandoit la Ville pour s'en rendre maître plus facilement. Mais enſuite on trouva qu'à une portée d'arc du rivage, toute la Côte étoit parſemée de bancs de ſables; ſans compter que le fond étoit une ſorte de terre glaiſe, ou de ſable gluant, qui étoit fort incommode pour l'ancrage (*i*).

Ruines d'une ancienne Ville.

Dom Jean fut informé que près de la fontaine de Moyſe, à trois lieuës de Suez, vers Tor, il y avoit autrefois une grande Ville, dont il reſte encore quelques édifices, mais dont il ne put apprendre le nom. Il ſçut auſſi que le Canal qui éxiſtoit autrefois du Caire juſqu'à Suez, quoique rempli & ſans uſage, peut encore être diſtingué par ceux qui voyagent de ce côté-là.

On

(*e*) Les Arabes écrivent *Sivez* [mais Suez eſt un nom trop uſité dans les Langues de l'Europe pour le changer ici.]

(*f*) Cette communication fut éxécutée vers 635, par *Amru*, qui conquit l'Egypte pour le premier Calife Ommyan de Damas, & bouchée enſuite, 140. ans après, par *Abujafar al Manſur*. Elle ſervit à tranſporter le blé qu'on envoyoit en Arabie, & elle s'appelloit *Al Khalii al Amir al Momelin*, c'eſt-à-dire, Canal de l'Empereur des fidelles.

(*g*) Cette deſcription, qui eſt d'ailleurs fort obſcure dans l'Auteur, ne s'accorde point avec celle du Docteur Pocock, ni avec ſa Carte, qui repréſente la Mer terminée en deux Bayes, diviſées par la pointe, ou l'Iſthme, ſur laquelle Suez eſt ſituée. La Baye du Nord-Oueſt, ſuivant ce Docteur, a l'entrée fort large, & fait proprement le fond du Golfe. Celle du Nord eſt étroite à l'entrée, & ſe trouve diviſée auſſi par une pointe qui forme deux Ports.

(*h*) Il veut, peut-être, dire à l'Eſt.

(*i*) *Angl.* pour le débarquement. R. d. E.

CASTRO. 1541.

On l'assura (*k*) que le dessein de ce Canal n'étoit pas de joindre la Mer Rouge au Nil, mais seulement de conduire de l'eau jusqu'à une Ville qui n'existoit plus; qu'il n'y avoit de-là que quinze lieuës jusqu'au Caire, & que malgré les difficultés d'un Pays désert & couvert de sable, elles se faisoient aisément en trois jours; qu'aux environs de Suez il pleuvoit fort rarement; mais que la pluie, quand elle y commençoit, duroit fort long-tems, & que pendant toute l'année les vents du Nord y souffloient avec beaucoup de violence.

Propriétés du Canton de Suez.

De Tor à Suez, on compte vingt-huit lieuës, sans aucune Isle, ni roc, ou banc de sable qui nuise à la navigation. En partant de Tor, on fait d'abord seize lieuës au milieu du Canal, Nord-Ouest par Nord. Jusques-là, les deux Côtes sont constamment éloignées de trois lieuës; mais après ces 16 ou 17 lieuës, le Golfe commence à se resserrer si fort, que d'une Côte à l'autre il n'y a plus qu'une lieuë. En avançant deux lieuës plus loin on trouve une pointe basse & fort longue, qui sort de la Côte d'Egypte, & qui, se repliant vers la terre, se courbe assez pour faire une (*l*) Baye très-spacieuse. Elle revient ensuite vers la mer & se termine à cinq lieuës de l'endroit où elle a commencé à se courber, Nord-Ouest par Nord. La terre, au long de cette Baye, est haute & inégale. Elle est aussi fort séche & fort stérile; & l'eau a tant de profondeur dans la Baye, qu'à moins d'être fort près du rivage, on trouve par-tout cinquante brasses. Le fond est doux, & d'un sable lié. Dom Jean est persuadé que cette Baye est l'ancienne Baye Elanitique (*m*).

Description du Pays entre Tor & Suez.

Ancien Golfe Elanitique.

La profondeur de la Baye fait que vis-à-vis d'elle, le Canal n'a pas moins de huit lieuës de largeur. Mais les deux Côtes se rapprochent ensuite, & si fort, comme je l'ai déja remarqué, que directement à l'Est de la pointe Nord-Ouest de la Baye, une pointe qui s'avance de l'Arabie ne laisse guères plus d'une lieuë de largeur à la Mer. De ces deux pointes jusqu'à Suez, la Côte s'enfonce encore de chaque côté, & forme une autre Baye, qui a deux lieuës & demie de long, sur une lieuë & demie de large, & qui a pour fond les terres & le Canal de Suez.

Forme des Côtes de l'Arabie.

A l'égard de la situation & de la forme des Côtes d'Arabie; il s'éleve, à peu de distance au-delà de Tor, une montagne, qui, pendant cinq ou six lieuës au long du rivage, paroît rayée de rouge depuis le pied jusqu'au sommet, & forme une perspective charmante. Ensuite, s'étendant dix ou douze lieuës plus loin, elle finit par un Cap fort large & fort élevé. De-là elle tourne par degrés; & s'éloignant de la Côte, elle y revient à une petite lieuë de Suez, où elle se termine tout-à-fait, en laissant entre elle & la Ville une plaine, qui est large, dans quelques endroits, d'une demie lieuë (*n*), & dans d'autres d'une lieuë & demie. Sur le sommet, & sur le penchant de cette montagne du côté de Tor, l'Auteur remarqua, par intervalles, des amas de sable,

(*k*) *Angl.* quelques-uns l'assurèrent. R. d. E.

☞ (*l*) [L'Auteur dit, dans un autre endroit, que cette pointe est à vingt lieuës de Tor & à cinquante-deux d'Al-Kossir.] Dans la Carte du Docteur Pocock il n'y a aucune marque de cette Baye, ni des deux Caps.

(*m*) Dom Jean tombe ici fort pesamment sur les anciens Géographes, pour avoir placé le Golfe Elanitique de l'autre côté de cette Mer. Il reproche particulièrement à Ptolomée d'avoir mis ce Golfe sur la Côte d'Arabie, où Tor est à-présent; ce qui paroît d'autant plus étrange à Dom Jean, que Ptolomée, dit-il, étoit né à Alexandrie, & qu'il y composa son Ouvrage. Mais on pourroit conclure ici que Dom Jean se perd quelquefois dans la profondeur de ses observations.

(*n*) *Angl.* d'une lieuë. R. d. E.

CASTRO. 1541.

sable; & comme l'espace, entre la mer & le pied de la montagne, n'est point sabloneux, il jugea quelle devoit être la force des vents de traverse, qui soufflent de l'Oüest & de l'Oüest-Nord-Ouest sur cette partie de la Côte, pour y transporter ce sable à tant de distance & de hauteur. Du côté de l'Egypte opposé à Tor, il régne de grandes & hautes montagnes qui font face à la Côte pendant seize lieuës, & qui descendent ensuite en s'applanissant; mais c'est pour se relever à la même hauteur, & pour continuer jusqu'à une lieuë de Suez, où elles se terminent, ou du moins d'où elles prennent un autre cours (o).

Observations sur le passage des Juifs dans la Mer rouge.

DOM JEAN, après avoir soigneusement éxaminé le flux & le reflux depuis Tor jusqu'à Suez, ne les trouva pas différens de ce qu'ils sont dans les autres parties (p) de cette Mer. „ D'où l'on doit juger, dit-il, quelle est la „ malignité ou l'erreur de quelques Ecrivains, qui ont prétendu que les Juifs „ n'avoient pas eu besoin d'un miracle pour leur ouvrir un passage au travers „ des eaux, parce qu'il leur avoit suffi d'attendre le reflux de la Mer pour „ traverser à sec d'un côté à l'autre. „

Conjectures sur les anciens Canaux du Nil.

L'AUTEUR juge encore, sur les observations qu'il fit à la Côte d'Egypte, qu'il n'y avoit que deux endroits où l'on pût former le Canal de communication dont j'ai parlé, avec la Mer Rouge: le premier, à l'ouverture des montagnes, dix-sept lieuës au-delà de Tor, & onze de Suez; l'autre, à l'extrêmité du Golfe, dans le lieu même où Suez est située. De ces deux endroits, c'est Suez qui lui paroît le plus commode, parce que la terre y est fort basse, la distance du Nil moins grande, & que d'ailleurs il y a un fort bon Port, au lieu qu'il ne s'en trouve aucun dans l'espace que j'ai nommé. Ajoutez que les montagnes de ce côté de la mer, étant de roc très-dur, il seroit peut-être impossible de les percer. Ces mêmes raisons firent juger à Dom Jean, que Suez doit être le Port, où Cléopatre voulut faire passer ses Vaisseaux du Nil, pour se sauver dans l'Inde.

Remarques sur les Côtes de l'Egypte.

DANS le passage de Tor à Suez, Dom Jean fit trois autres remarques. 1°. Que contre ce qu'on a rapporté de l'Egypte, le Ciel y est souvent couvert de nuées noires & épaisses. Cependant il avoue que si la Mer de ce côté-là est accoutumée à produire beaucoup de vapeurs, le Ciel, qui est au-dessus des terres, peut n'en être pas moins clair & serain; comme il arrive à Lisbonne, où lorsque le tems est le plus beau du monde, il pleut à Sintra, qui n'en est qu'à quatre lieuës. 2°. Que cette même Mer est sujette à quantité d'orages soudains & fort violens; car au moindre souffle du vent du Nord, qui régne ordinairement sur cette Côte, la Mer s'enfle & s'agite beaucoup. On ne sçauroit s'en prendre au peu de profondeur de l'eau, puisqu'à l'exception du rivage d'Egypte, qui en a fort peu, tout le reste de la Côte est extrêmement profond. C'est [peut-être] aussi à la continuité des vents du Nord, qu'il faut attribuer le froid perçant qu'il fait pendant la nuit, depuis Tor jusqu'à Suez. L'Auteur rend témoignage qu'il n'en avoit jamais senti de plus vif. Mais

(o) Cette peinture des Côtes de Tor & de Suez s'accorde à merveille avec la Carte du Docteur Pocock.

(p) En 1716, le premier de Juin & le second jour de la Lune, la marée monta de 110 pas depuis minuit jusqu'à six heures du matin, au Couvent de Saint Paul, qui est presque à l'opposite de Tor. Voyez les observations du Docteur Pocock sur l'Egypte, *pag.* 128.

CASTRO. 1541.

Mais quand le Soleil est élevé sur l'horizon, la chaleur est insupportable. 3°. Qu'il apperçut certaines écumes de mer, qu'on appelle autrement *Evilwaters*, les plus grandes qu'il eût jamais vûes (*q*). Leur couleur est d'un blanc obscur. Elles ne remontent point plus haut que Tor; mais de l'autre côté elles sont [plus petites quoiqu'] en fort grand nombre. [Elles se forment dans la mer sur laquelle elles flottent.]

(*q*) *l'Anglois ajoûte qu'elles étoient de la grandeur de ces grands boucliers, appellés Targes.* R. d. E.

§. VIII.

Les Portugais quittent Suez. Observation sur les Isles voisines de Scheduam. Port d'Azallaiche & de Bobalel Schame. Remarques sur les Badwis, Farate, Massua, Dablak. Nom de la Mer rouge. Erreurs des Anciens, & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa.

La Flotte Portugaise retourne vers l'entrée de la Mer rouge.

On quitta Suez le 24 d'Avril au matin, pour retourner vers Massua. Après avoir fait vingt lieuës dans le cours de cette première journée, on arriva le soir une lieuë au-dessous d'un Mont rouge, en forme de pic, qui est sur le bord de la Côte. La nuit suivante on côtoya l'Arabie à petites voiles, avec un vent de Nord-Nord-Ouest assez fort, & l'on mouilla l'ancre à deux heures du matin sur trois brasses de fond. Le Ciel étoit fort obscur, & couvert de nuées [véritablement] noires. Le 29 au matin, on relâcha à Tor; mais ce fut pour lever l'ancre presqu'aussi-tôt, & gagner un Port nommé *l'Aiguade de Solyman*, qui n'en est éloigné que d'une lieuë. On y trouva de l'eau, mais dans des puits qu'il fallut creuser au milieu des sables, assez proche du Rivage, & qui se sentoient aussi du voisinage de la Mer. Le 30 on arriva dans la première des trois Isles qui sont à deux lieuës au Nord-Ouest de Scheduam. Dom Jean y prit terre avec son Pilote, & trouva par la hauteur du Soleil au Méridien, que la latitude étoit de 27 degrés quarante minutes. (*a*)

Diverses Isles.

Le 1 de Mai, on fit voile vers une grande Isle, où l'on n'arriva que le soir. Elle a deux lieuës de long, & dans cet espace elle jette une grande pointe qui s'avance fort près du Continent. Elle offre un excellent Port, où les Vaisseaux sont à couvert de toutes sortes de vents. Le 2 de Mai, on jetta l'ancre le soir au Port de Guelma (*b*), qui signifie *Port de l'eau*. A quelque distance dans les terres, on y trouve un Canal sec, qui sert à conduire les eaux qui descendent, en hiver, de plusieurs montagnes. Pour peu qu'on ouvre la terre, on y rencontre aussi-tôt l'eau fraîche. [Il y a un Puits mais qui est peu abondant.] Ce Port est situé à quatre lieuës au Nord-Nord-Ouest de Kossir; mais il ne peut recevoir que de petits Bâtimens, qui y sont fort bien à l'abri des vents du Nord & du Nord-Ouest. Le 4 on fut obligé de tirer à la rame au long de la Côte, & l'on mouilla le soir dans un Port

Port de Guelma.

(*a*) La hauteur du Soleil étoit un peu moins de 80 degrés, & la déclinaison de 17 degrés 36 minutes.

(*b*) Ou plûtôt Kallama, ou Kalla'lma.

Castro. 1541.

Port d'Azallaiche.

Port nommé *Azallaiche*, deux lieuës au-delà de *Schakara* au Sud-Est. Il est bon, quoique fort petit. Sa situation est précisément entre Schakara & la Montagne Noire. Le vent qui étoit au Nord-Nord-Ouest, obligea de demeurer à l'ancre, toute la nuit.

Bohalel Schame.

Son origine & ses propriétés.

Bohalel Schame est un Port spacieux, profond, & fort commode. Il tire son nom d'un célèbre *Badwi*, nommé Bohalel, qui étoit accoûtumé à venir vendre des bestiaux aux Bâtimens étrangers. *Schame* est un mot Arabe qui signifie terre (*c*). Les Portugais trouvèrent dans ce lieu une fort belle tombe, accompagnée d'une maison, & d'une petite chapelle. C'est la sépulture d'un Arabe de la famille de Mahomet, qui fut surpris par la mort en traversant le Golfe. On voit autour de la tombe une enseigne militaire & plusieurs fléches. Les murs de la chapelle sont ornés d'une sorte de tapisserie (*d*). On y lit sur une pierre quelque récit Arabe, en forme d'épitaphe. La maison a plusieurs puits, & quantité de plantes aromatiques dans un jardin qui l'environne: c'est un lieu de pélerinage, où les Mahométans viennent ☞ faire leurs prières. [& recevoir des Indulgences & des pardons qui s'y distribuent.] Mais le respect & les offrandes qu'il reçut des Portugais, furent d'être pillé, & brûlé jusqu'aux fondemens. Ils observèrent dans ce Port, ☞ des vestiges de tigres [de boucs sauvages] & d'autres bêtes féroces, qui viennent y chercher de l'eau fraîche.

Observation sur les Badwis.

A l'occasion du Badwi Bohalel, Dom Jean nous communique ses observations sur cette espèce d'Arabes (*e*). Badwi (*f*), dans cette langue, signifie proprement un homme qui ne vit que du produit de ses troupeaux. Ces peuples sont les *Troglodites Ophiophages*, dont parlent Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, & d'autres Ecrivains. Ils habitent les montagnes, & les Côtes de la Mer depuis Mélinde & Magadoxo en Afrique, autour du Cap de Guardafu & de la Côte d'Abyssinie, jusqu'à Suez; & toute la Côte d'Arabie, jusqu'aux Détroits d'Ormuz.

Leurs mœurs & leurs usages.

Les Badwis sont une race d'hommes sauvages, entre lesquels il n'y a ni liaison, ni confiance, ni aucun principe de société & de police. Ils honorent Mahomet, sans en être meilleurs Mahométans. Le vol & la rapine sont l'occupation du plus grand nombre. Ils se nourrissent de chair crue & de lait. Leur habillement est sale & grossier. Ils sont d'une agilité & d'une vîtesse surprenante. Leurs armes sont le dard. Ils combattent à cheval & à pied, & jamais ils ne sont en paix avec leurs voisins. Ceux qui vivent au long de la Mer, depuis Zeyla jusqu'à Suaquen, font la guerre aux Abyssins. Ceux qui sont depuis Suaquen jusqu'à Kossir, la font aux Nubiens: depuis Kossir jusqu'à Suez, aux Egyptiens; & sur la Côte d'Arabie, aux Arabes (*g*). Ils n'ont

(*c*) Ce mot ne devroit-il pas plûtôt s'écrire *Bohalel Shomeh*, c'est-à-dire portion ou lot de Bohalel?

(*d*) *Angl.* d'un grand nombre de bulles, attachées à des Cordes. R. d. E.

☩ (*e*) Les Portugais écrivent *Badoies* [Plusieurs François *Badouins*, & même Bandouins. Cependant dès que tout le monde s'accorde sur la signification du mot, il semble qu'on devroit s'en tenir au terme Arabe *Badwi*, qui signifie ce que tout le monde entend.]

☞ (*f*) Ou *Badawi*, qui signifie un homme qui vit à la Campagne. Dans Purchass on lit *Badoil*, qu'on dit être le singulier de *Badoies*. Mais c'est-là une erreur du Traducteur ou du Copiste; car *Badoil* n'est point un mot Arabe; *Badâwi*, marqué d'un circonfléxe sur la seconde Syllabe, est le pluriel de Badawi.

(*g*) Les Badwis sont aussi Arabes; mais ceux qu'ils attaquent sont des Arabes policés, qui vivent dans les Villes. Il faut entendre

CASTRO. 1541.

n'ont point de Roi, ou de Supérieur, sous la domination duquel ils soient réünis: mais il sont divisés en Tribus, dont chacune a son *Schah*, ou son Seigneur particulier. N'ayant ni Villes, ni établissemens fixes, ils sont errans avec leurs troupeaux. Leur aversion pour les loix & pour le bon ordre, fait que dans les différends mêmes qui s'élévent entre eux, ils n'ont aucune régle de justice. Ils s'adressent à leur Schah, qui termine leurs querelles & leurs procès suivant son caprice. Une partie d'entre eux vit dans des trous & des caves; mais la plûpart se servent de tentes. Ils ont la peau fort noire, & l'Arabe est leur langue. [Il n'est rien dit de ce qui regarde leurs autres coûtumes & (*b*) usages.]

On arrive à l'entrée du Golfe.

DOM Jean s'est crû dispensé de marquer à son retour, tous les Ports qu'il a nommés en arrivant dans le Golfe. Sans avoir averti qu'on eût mouillé l'ancre au Port d'Al-Sidid : on en partit, dit-il, le 10 de Mai, & vers le coucher du Soleil, on arriva contre un banc, à quatre lieuës au Sud de Farate, [où il y a un excellent Port, & si spacieux, que la vûe ne s'étend pas d'un de ses bouts à l'autre. Il est presque situé Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest, mais il est fort irrégulier & tortueux.] Le 22, on arriva au Port de Massua (*i*), où l'on fut reçu avec une joie extrême du reste de la Flotte. Depuis ce jour jusqu'au 15 de Juin, le vent ne cessa point de souffler au Nord, au Nord-Nord-Est & au Nord-Nord-Ouest: mais ensuite, jusqu'au 7 de Juillet, il ne fut pas moins constant vers l'Est, l'Est-Sud-Est, & le Sud-Est. La nuit du dernier jour de Juin, on essuya un orage si violent du Sud-Est, qu'il mit les galions en danger dans le Port. Cette tempête fut accompagnée d'une furieuse pluie, & d'un tonnerre terrible, qui causa beaucoup de désordre sur la Flotte. On ressentit d'autres effets du mauvais tems jusqu'au 7 de Juillet. Enfin, le 9, on mit à la voile avec de meilleures espérances. [Le 11 à la pointe du jour, on fut à deux ou trois lieuës de la pointe septentrionale de *Dallaka*, & entre des Isles basses, où il y avoit quelques bois, & qui étoient répandues de côté & d'autre. Cela fit qu'on hissa toutes les voiles, & qu'on prit le largue autant qu'on put entre deux Isles. Ensuite le vent étant Nord-Ouest, on fit voile au Nord-Est-quart de Nord ; & après avoir doublé un bas-fond, on jetta l'ancre. A deux heures après-midi on remit à la voile, avec un vent frais de Nord-Nord-Est au long des Isles de Dallaka ; & une heure avant le coucher du soleil, on fut à la hauteur d'une Isle de Sable fort basse, appellée *Dorat Melkuna*, où l'on trouve de côté & d'autre des bas-fonds très étendus. Après le coucher du soleil, on fut à une petite lieuë de l'Isle de *Schamoa*; entre cette Isle & la pointe occidentale de Dallaka, en face de la côte d'Abyssinie, est le Canal de Massua, qui est très fréquenté. Toutes les Côtes de Dallaka, à la vûe desquelles on passa, gissent Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est, & sont basses. Le 18, à la pointe du Jour], on arriva heureusement à la bouche du Golfe, où la Flotte demeura quelque tems à mâts & à cordes, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient avancés avec plus de lenteur.

AVANT

dre de même, ce qu'il dit ici des autres Pays auxquels ils font la guerre.

(*b*) Nous ne saurions déterminer, si ces mots, sont de Dom Jean, ou s'ils ont été ajoutés par le Traducteur, ou par Purchass qui ont abrégé tous deux son Journal à leur maniére.

(*i*) Ici & dans plusieurs autres endroits, le Journal portes *Maczua*.

Castro. 1541.

Le Golfe Arabique, pourquoi nommé la Mer rouge.

Avant que de quitter la Mer rouge, Dom Jean examina quelles peuvent avoir été les raisons (*k*), qui ont fait donner ce nom au Golfe Arabique par les Anciens, & si cette Mer est en effet différente des autres par la couleur. Il observa que Pline (*l*) rapporte plusieurs sentimens sur l'origine de ce nom. Les uns le font venir d'un Roi nommé *Erythros* (*m*), qui régna dans ces cantons, & dont le nom en Grec, signifie *rouge*. D'autres se sont imaginé que la réflexion du Soleil produit une couleur rougeâtre sur la surface de l'eau; & d'autres que l'eau du Golfe a naturellement cette couleur. Les Portugais qui avoient déja fait plusieurs voyages à l'entrée des Détroits, assûroient que toute la Côte d'Arabie étant fort rouge, le sable & la poussière qui s'en détachoient & que le vent poussoit dans la mer, teignoient les eaux de la même couleur.

Observations de Castro sur la couleur de l'eau.

Dom Jean, qui pour vérifier ces opinions, ne cessa point jour & nuit depuis son départ de Socotora, d'observer la nature de l'eau & les qualités des Côtes jusqu'à Suez, assûre que loin d'être naturellement rouge, l'eau est de la couleur des autres Mers; & que le sable, ou la poussière, n'ayant rien de rouge non-plus, ne donnent point cette teinture à l'eau du Golfe. La terre sur les deux Côtes est généralement brune, & noire même en quelques endroits. Dans d'autres lieux elle est blanche. Ce n'est qu'au de-là de Suaquen, c'est-à-dire sur des Côtes où les Portugais n'avoient point encore pénétré, qu'il vit en effet trois montagnes rayées de rouge; encore étoient-elles d'un roc fort dur; & le Pays voisin étoit de la couleur ordinaire.

Comment l'eau se trouve rouge dans le Golfe.

La vérité donc, est que cette Mer depuis l'entrée jusqu'au fond du Golfe, est par-tout de la même couleur; ce qu'il est facile de se démontrer à soi-même en puisant de l'eau à chaque lieu. Mais il faut avoüer aussi, que dans quelques endroits elle paroît rouge par accident, & dans d'autres, verte, & blanche. Voici l'explication de ce Phénomène. Depuis Suaquen jusqu'à Kossir, c'est-à-dire pendant l'espace de 136 lieuës, la Mer est remplie de bancs, & de rocs de *Corail*. On leur donne ce nom, parce que leur forme & leur couleur les rend si semblables au Corail, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'y tromper. Ils croissent comme des arbres, & leurs branches prennent la forme de celles du Corail. On en distingue deux sortes: l'une blanche, & l'autre fort rouge. Ils sont couverts en plusieurs endroits d'une espéce de gomme, ou de glu verte, &, dans d'autres lieux, orange foncé. Or, l'eau de cette Mer étant plus claire & plus transparente qu'aucune autre eau du monde, de sorte qu'à vingt brasses de profondeur, l'œil pénétre jus-

(*k*) *Faria* (*Vol. II pag.* 130) dit, qu'il a composé un traité sur ce sujet.

(*l*) *Hist. Nat. L. VI. C.* 23.

(*m*) Plusieurs Sçavans [entr'autres le Dr. Hyde dans ses notes sur *Peritsol*, & le Dr. Cumberland, dans ses remarques sur *Sanchoniaton*] ont supposé que ce mot, étoit une traduction d'Edom, qui étoit le *nom* d'*Esaü*, d'où ils conjecturent que la Mer rouge, aussi-bien qu'Idumée, avoit pris sa dénomination. Mais cela est peu vrai-semblable: 1°. parce que les Juifs ne l'appellent point Mer rouge, mais *Tam Suf*, qui signifie autre chose [sçavoir la *Mer des Jones.*] 2°. parceque les Anciens comprenoient tout l'Océan entre les Côtes d'Arabie & de l'Inde, sous le nom d'Erythreane, ou de Mer rouge; & que le Golfe Persique en étoit une branche, comme le Golfe Arabique.

CASTRO. 1541.

jusqu'au fond, sur-tout depuis Suaquen jusqu'à l'extrémité du Golfe, il arrive qu'elle paroît prendre la couleur des choses qu'elle couvre. Par exemple, lorsque les rocs sont comme enduits de glu verte, l'eau qui passe pardessus paroît d'un verd plus foncé que les rocs mêmes; & lorsque le fond est uniquement de sable, l'eau paroît blanche. De même, lorsque les rocs sont de Corail, dans le sens que j'ai donné à ce terme, & que la glu qui les environne, est rouge, ou rougeâtre, l'eau se teint, ou plutôt semble se teindre en rouge. Ainsi, comme les rocs de cette couleur sont plus fréquens que les blancs & les verds, Dom Jean conclut qu'on a dû donner au Golfe Arabique le nom de Mer rouge, plutôt que celui de Mer verte ou blanche. Il s'applaudit de cette découverte, avec d'autant plus de raison, que la méthode par laquelle il s'en étoit assûré, ne pouvoit lui laisser aucun doute. Il faisoit amarrer une Flute contre les Rocs, dans les lieux qui n'avoient point assez de profondeur pour permettre aux Vaisseaux d'approcher & souvent les Matelots pouvoient éxécuter ses ordres à leur aise, sans avoir la Mer plus haut que l'estomac, à plus d'une demie lieuë des rocs. La plus grande partie des pierres ou des cailloux qu'ils en tiroient, dans les lieux où l'eau paroissoit rouge, avoient aussi cette couleur. Dans l'eau qui paroissoit verte, les pierres étoient vertes; & si l'eau paroissoit blanche, le fond étoit d'un sable blanc, où l'on n'appercevoit point d'autre mélange (n).

Elle est aussi verte & blanche.

POUR satisfaire entièrement sa curiosité, Dom Jean s'adressa non-seulement aux Pilotes Mores les plus habiles, mais aux Habitans les plus sensés de tous les lieux où la Flotte relâchoit. Il leur demanda ce qu'ils pensoient, ou ce qu'ils avoient appris sur l'origine du nom de la Mer rouge. Sa surprise fut extrême de leur entendre dire sans exception, que ce nom leur étoit entièrement inconnu; & qu'ils ne connoissoient cette Mer que par le nom de *Mer de la Mecque* (o). Il voulut sçavoir de même s'ils avoient jamais vû l'eau teinte de la poussière que le vent pouvoit y pousser des montagnes de la Côte. Leur réponse fut qu'ils n'avoient jamais fait cette remarque, & Dom Jean proteste qu'avec toute l'attention possible, il n'apperçut rien luimême qui lui parût propre à la confirmer.

Le nom de Mer rouge inconnu aux Habitans.

LE 9 d'Août, on mouilla l'ancre dans le Port d'Anchedive, où l'on prit douze jours de repos. Le 21 on remit à la voile pour Goa, & l'on y arriva heureusement.

(n) L'opinion de Dom Jean n'explique pas comment les Anciens étendoient bien plus loin le nom de Mer rouge. [le Golfe Arabique n'étant qu'une petite Baye, qui faisoit partie de la Mer à laquelle ils donnoient ce nom. Ainsi puisqu'ils ne nous ont rien laissé de satisfaisant sur cela, c'est envain, à mon avis, qu'on recherche l'origine de ce mot].

(o) Cette ignorance pouvoit se trouver parmi les Pilotes; mais les Géographes Arabes, nomment la Mer rouge, Mer de *Hejaz* & de *Yaman*, Province d'Arabie, & Mer de Kolsum. *Voyez Golius in notis ad Alfergani Astron. pag.* 144.

Table

Castro. 1541.

Table des latitudes obſervées dans ce voyage.

La Note *, marque deux obſervations, & la Note †, pluſieurs.

Latitudes

	deg.	min.		deg.	min.
Socotora.	12	40	Iſle de Schoaris.	24	10
Bab al Mandul *.	12	15	Port de Gadenauhi.	24	40
Port de Sorbo.	15	17	Port de Tuna.	25	30
Port de Schaback.	19	00	Al Koffir *.	26	15
Port de Tradate.	19	50	Iſle de Safani al Bahr.	27	00
Baye de Fuſchaa.	20	15	Iſle au Nord-Oueſt de Scheduam.	27	40
Rivière de Farate.	21	40	Tor.	28	10
Port de Ras al Sidid †.	22	00	Suez.	29	45
Port de Komol.	22	30			
Cap de Ras al Anf.	24	00			

CHAPITRE XIX.

Deſcription de la Mer de Kolzum, autrement le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeda.

Abulfeda.

CET Ouvrage fut compoſé l'an de l'Egire 721, & 1321 de Notre Seigneur. L'Auteur ſe nommoit Abu'lfeda Iſmaël, Prince de *Hamah*, qui eſt l'ancienne *Epiphania*, [en Syrie]. Il mourut l'an 733 de l'Egire, & de Notre Seigneur 1332 (*a*), après avoir vécu 61 an, dont il avoit paſſé 22 ſur le Trône. Pendant toute ſa vie, il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Géographie, & de l'Hiſtoire, ſuivant l'uſage des Princes Aſiatiques de ſon tems; & les livres qu'il compoſa dans ces deux genres, ſont eſtimés dans l'Orient. Sa Géographie conſiſte en tables de latitude & de longitude, à l'imitation de Ptolomée, avec la deſcription des lieux, ſous le titre de *Takwin al Boldan*. De cinq ou ſix traductions qu'on a faites de cet ouvrage, il n'y en a pas une ſeule qui ait été publiée. Il n'en a paru que les tables de *Send* & de *Hend*, [ou Inde] imprimées dans les voyages de Thevenot, & celles de *Kowarazm*, ou *Karazm*, de *Mawara'lnahr*, ou de la grande Bokharie, & de l'Arabie, dont les deux premières furent publiées en 1650, par le Docteur *Greaves*, avec une traduction latine; & toutes trois en 1712, par Hudſon, dans le troiſiéme tome des petits Géographes Grecs. Ma vûe, en donnant ici l'extrait d'Abu'lfeda, eſt non-ſeulement d'illuſtrer les deux Journaux précédens, mais encore de faire voir, qu'il y a effectivement ſur la Côte d'Arabie, un Golfe tel que les Anciens ſe repréſentent, afin que l'erreur de Dom Jean de Caſtro n'en introduiſe point dans la Géographie de cette Côte. [Nous ren-

Remarques ſur cet ouvrage & ſur ſon Auteur.

(*a*) Le Sçavant Greaves s'eſt trompé ſur le tems de ſa mort, & ſur la durée de ſon régne, auquel il ne donne que trois ans. *Voyez* la Préface de M. Gagnier ſur la vie de Mahomet par Abu'lfeda, & la Préface du Schultens, ſur la vie de Saladin.

ABULFEDA.

renverrons à une Note la situation des lieux qui pourroit embarasser dans le Texte; nous ne pouvons point en garantir la justesse, parce que celle qui est fondée sur des observations n'est pas distinguée de celle qui ne l'est point: faute qui se rencontre assez généralement, dans les Tables de longitude & de latitude données par des Orientaux. La latitude d'Al Kossir, approche fort ici de celle qui a été trouvée par Dom Jean de Castro: Mais celle d'Al Kolzum, diffère d'un dégré, & celle de Suaquen de plus de deux. Au reste il faut remarquer que par-tout l'Auteur donne à la Mer dont il s'agit le nom de mer de Yaman].

Vûe générale de la Mer rouge.

L'AUTEUR commence sa description par *Al Kolzum* (*b*) petite Ville à l'extrémité septentrionale de cette Mer, qui s'étend de-là vers le Midi, en tournant un peu à l'Est jusqu'à *Al Kossir*, Port de Kus (*c*). De-là elle continue de s'étendre au Sud, en inclinant un peu à l'Ouest vers *Aydhab* (*d*). Ensuite, elle va directement au Sud par Suaquen, petite Isle de la terre des Noirs. Elle continue jusqu'à l'Isle de Dahlak (*e*) qui n'est pas loin du rivage occidental; après quoi avançant encore dans la même direction, elle arrose les Côtes d'Ethiopie jusqu'au Cap de *Mandub*, à l'embouchure du Golfe, où *Bahr al Hend*, (la Mer de l'Inde) joint ses flots avec les siens.

Détroit de Bab al Mandub.

LE Cap de Mandub, & les déserts d'Aden s'approchent de fort près, n'étant séparés que par un Détroit de si peu de largeur, que deux personnes peuvent se voir d'une rive à l'autre. Ce Détroit s'appelle Bab al Mandub. L'Auteur sçavoit de quelques Voyageurs, que Bab al Mandub, est situé de ce côté-ci d'Aden, à la distance d'un jour & d'une nuit de navigation au Nord-Ouest. Les montagnes d'Al Mandub sont dans le Pays des Noirs, & peuvent être vûes de celles d'Aden, dans un grand éloignement. C'est tout ce qu'Abu'lfeda raconte du côté occidental de la Mer; mais passant au côté oriental, il dit, que la Côte de Bahr al Kolzum, (la Mer rouge), s'étend au Nord d'Aden, & s'avance autour de la Côte d'Al Yaman (*f*) jusqu'à son extrémité; que de-là elle va toûjours au Nord, à Joddah, d'où elle décline un peu à l'Ouest, jusqu'à *Jabafah*, station du peuple d'Egypte (*g*), que de-là s'avançant au Nord, & fléchissant un peu à l'Ouest, la Mer lave

(*b*) Ce nom signifie *l'action d'avaler*. Aussi Abu'lfeda, dans sa description de l'Egypte, prétend-il que c'est le lieu où Pharaon fut abîmé dans les flots, & que c'est de-là que les Arabes ont donné le nom de Kolzum à cette Mer. Mais [si l'on fait attention à la conformité des Noms & à la situation locale], il paroît certain que la Ville de Kolsum est l'ancienne *Clysma*, qui étoit dans la route des Pélerins de la Mecque & qui ne subsiste plus. Le Docteur Pocock, dans sa Carte, place Clysma environ 13 minutes plus au Sud que Suez.

(*c*) Ville proche du Nil, un peu au Sud de *Kept*, ou Coptos; ce qui prouve encore que Al Kossir doit être l'ancienne Bérénice, comme on l'a déja fait observer.

(*d*) [La lettre h à la fin des noms Arabes [& dans ce mot les lettres dh] se prononcent à peu près comme le *the* Anglois. Cette Ville, au tems d'Al Edrin, vers l'an 1150, étoit un Port fameux, & d'un grand commerce. Mais le Roi de Bega, (ou Beya, partie de la Nubie) & le Soudan d'Egypte, y avoient des Officiers pour recevoir les droits, qui étoient partagés entre eux. Il y avoit aussi une barque de passage pour transporter les Pélerins à Joddah, Port de la Mecque, qui est à l'opposite, & qui n'en est éloigné que d'un jour & une nuit de navigation, [à travers des bancs & des rochers] *Voyez Géogr. Nubiens. pag.* 44. & 45.

(*e*) C'est *Dallaka* dans le Journal de Dom Jean de Castro.

(*f*) La partie méridionale de l'Arabie, que nous nommons l'Arabie heureuse.

(*g*) C'est-à-dire un des lieux où les Pélerins d'Egypte s'arrêtent dans leur marche.

Abulfeda.

lave les Côtes de *Yanbaah*: (Yamboya) ici elle tourne au Nord-Oueſt, & paſſant par Madian, elle arrive à Aylah, d'où elle deſcend vers le Sud à *Al Tur*, (*b*) [Tor], dont le mont la ſépare en deux bras; qu'enfin retournant au Nord, elle paſſe à Al Kolzum, où la deſcription commence, & qui eſt ſitué à l'Oueſt d'Aylah, preſque dans la même latitude.

Al Kolzum. Aylah.

Al Kolzum & Aylah ſont ſur deux bras de mer, entre leſquels la terre s'avance en ſe préſentant au Sud. Cette terre eſt le mont de Tor, qui eſt preſque dans la même latitude (*i*) qu'Aylah. Aylah eſt à l'extrémité de la langue orientale, & Kolzum à l'extrémité de la langue occidentale; de ſorte qu'Aylah eſt plus à l'Eſt, & Tor plus au Sud que Kolzum. Aylah eſt au front (*k*) du Promontoire qui s'étend dans la Mer. La Mer paſſe entre Tor & la Côte de *Meſr*, (de l'Egypte), c'eſt-à-dire, ce bras de mer, ſur le rivage duquel, Kolzum eſt à l'extrémité. De même la Mer paſſe entre Tor & Hejaz; c'eſt-à-dire ce bras de mer ſur le rivage duquel Aylah eſt à l'extrémité (*l*).

Diſtance entre Tor & l'autre côté.

Depuis le mont de Tor juſqu'à l'une & l'autre des Côtes oppoſées, la diſtance eſt fort petite par mer; mais elle eſt aſſez longue en tournant par le Déſert de *Fakiyâb*, parce que ceux qui vont de Tor en Egypte, ſont obligés de faire le tour par Al Kolzum, & que ceux qui veulent aller du même lieu à Al Hejaz, doivent paſſer derrière Aylah. Tor joint le Continent du côté du Nord; mais des trois autres côtés, il eſt arroſé par la Mer. La Mer d'Al Kolzum, après s'être avancée un peu vers le Sud-Eſt, commence à s'élargir des deux côtés, juſqu'à ce qu'elle devient large de 70 milles (*m*). Sa plus grande largeur s'appelle *Barkah al Gorandal*.

(*b*) Montagne près de *Sinaï*, qui porte auſſi ce nom.

(*i*) *Angl.* la même longitude. R. d. E.

(*k*) Ceci ſemble contredire ce qui vient d'être dit ſur ſa ſituation, & pourroit faire croire qu'Aylah & Tor, ne ſont qu'un ſeul & même lieu. Mais le mot Arabe qui eſt ici, ſignifie un endroit ſitué à l'extrémité d'une langue de Mer, & non d'un Cap.

(*l*) Cet endroit eſt fort obſcur dans l'Original Arabe. Mais les Traducteurs Anglois déclarent qu'ils n'y ont rien voulu changer. Ils ſe ſont attachés ſeulement à rendre tous les mots Arabes dans leur véritable ſignification. R. d. T.

Voici la Table des ſituations.

	Lat.		Long.	
Kolzum.	28	20	54	15.
Suivant quelques-uns.			56	30.
Koſſir.	26	00	59	00.
Aydah.	21	00	58	00.
Suaquen.	17	00	58	00.
Dahlak.	14	00	61	00.
Aden.	11	00	66.	00.
Bords d'Yaman.	19	00	67	00.
Joddah.	21	00	66	00.
Jahafah.	22	00	65	00.
Yamboa.	26	00	55	00.
Aylah.	28	50	55	40.
	28	50	56	40.

La longitude eſt comptée du rivage le plus occidental de l'Océan Atlantique, qu'on ſuppoſe à dix degrés des Iſles Canaries à l'Eſt; Jazaïr, Al Kaladar.

Nous avons rétabli cette Table telle qu'elle eſt dans l'Original: car l'Edition de Paris a mis les Latitudes, pour les Longitudes & *vice verſâ*. La latitude de Kolzum y eſt dite de 18. 20. celle de Jahafah y eſt marquée de 21. 00. Celle de Yamboa de 29. 00. R. d. E.

(*m*) Ce ſont des milles Arabes, de 56 ⅔ par degrés. Ils ſont [un peu] plus grands que les milles géographiques. [Un de ces milles eſt égal à un mille & un quart d'Angleterre, ſuivant la meſure de Norwood, dont 69 ½ ſont le degré.]

CHAPITRE XX.

Second Siége de Diu par Mahamud Roi de Cambaye, en 1545.

Castro. 1545. Dessein de cette Relation.

QUAND l'ordre du tems & l'importance des faits, ne m'obligeroient pas de placer ici la relation du second siége de Diu, elle demanderoit naturellement cette place, en faveur de Dom Jean de Castro, dont on vient de lire le Journal, & qui se trouvoit Gouverneur de l'Inde pendant ce fameux événement. Après l'idée qu'on a dû prendre des talens de Castro pour la navigation, il ne sera pas moins agréable de le connoître par ses qualités militaires. [Les Portugais firent dans ce siége autant d'actions surprenantes, que dans le précédent, ils y tuérent même plus de monde, & y firent un plus grand nombre de prisonniers; trois des principaux Chefs de leurs Ennemis y périrent; ce qui n'augmenta pas peu le triomphe des Vainqueurs.]

§. I.

Khojah Zaffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever. Belle action d'Anaya. Le Roi Mahamud vient au siége. Courage des femmes. Divers assauts.

AVEC quelque ardeur que Khojah Zaffar eût pris parti contre les Portugais au premier siége de Diu, il n'avoit pas laissé de se réconcilier avec eux depuis la retraite du Bacha Solyman, & les apparences de l'amitié se soûtenoient encore sans aucune altération. [Mais ce n'étoit qu'un artifice, pour endormir des Ennemis qu'il ne craignoit pas moins qu'il ne les haïssoit.] Sa faveur n'ayant fait qu'augmenter auprès du Roi de Cambaye, il entretenoit ce Prince dans le dessein de secouer le joug à la première occasion. Il avoit déja rassemblé des troupes nombreuses & ne se lassant point de la trahison, qu'il vouloit toûjours joindre à la force, il gagna un infâme Portugais, nommé Ruy Freire, pour empoisonner la cîterne du Château, brûler le Magasin, & faciliter l'accès aux Infidéles, lorsque les Chrétiens s'en défieroient le moins.

Causes du second siége de Diu.

Noir projet de Khojah Zaffar.

CET affreux projet fut découvert par un Ethiopien, un Turc & une femme Esclave. Zaffar allarmé de ce contretems, eut recours encore à la dissimulation. Il fit complimenter Dom Jean de Mascarenhas qui commandoit dans le Château; & feignant d'ignorer ses plaintes, il lui proposa de laisser rebâtir un mur que le foible Garcie de Noronha avoit permis aux Indiens d'élever entre la Ville & le Château, & qu'Emanuel de Sousa avoit eu la fermeté d'abatre. Zaffar ne se flattoit pas que le Gouverneur Portugais consentît à cette proposition; mais c'étoit un motif qu'il vouloit se préparer d'avance pour rompre ouvertement; & dans l'intervalle, il continua de soûtenir les apparences de la paix, en apportant tous ses soins aux préparatifs de la guerre.

MAS-

Castro. 1545.

Mascarenhas ne s'aveugla point sur les dangers qui le menacoient. Après en avoir informé Dom Jean de Castro, qui venoit d'être nommé au Gouvernement de l'Inde, & tous les Commandans des Places voisines, il tourna toute son attention à se mettre en état de défense, [comme s'il n'eût compté sur aucun secours. Tous les ouvrages du Château furent réparés avec une diligence surprenante, & l'on y fit entrer toutes les provisions qu'il pouvoit contenir.] Les postes furent distribués. Chaque Bastion eut pour sa garde trente hommes avec un Officier. La porte fut confiée au Lieutenant du Château avec vingt des plus braves Soldats. Un autre Officier fut placé avec le même nombre dans un petit ouvrage avancé; & Mascarenhas s'en reserva cinquante, dans le Corps de la Place, pour être à portée de courir au plus grand danger. Telles étoient ses forces, [c'est-à-dire deux cens douze ou quinze hommes,] divisés dans la Place & dans les quatre Bastions.

Mascarenhas Commandant du Château, le munit soigneusement.

Zaffar [informé des mouvemens qu'on faisoit pour le recevoir, résolut enfin de lever le masque, dans l'opinion que tous les délais lui devenoient nuisibles, en donnant à l'Ennemi le tems de se fortifier.] Il s'avança bientôt avec toutes ses forces. Sa première attaque fut au Bastion de la Mer. Il avoit fait construire dans cette vûe, trois Châteaux sur un Vaisseau d'une prodigieuse grandeur, & monté d'une grosse artillerie, qui devoit batre le mur. Dans les Châteaux, trois cens (*a*) Turcs, choisis de six cens (*b*) que le Roi de Zabid lui avoit envoyés de Mocka, devoient écarter les Assiégés qui se présenteroient à la défense du Bastion, en faisant fondre sur eux une grèle de mousquéterie & de feux d'artifice. Mais le Commandant Portugais qui comprit l'usage de cette machine, envoya Jacques *Leite* pour y mettre le feu. [Il ne pouvoit choisir un plus brave Officier]. Leite prit vingt hommes dans deux petits Vaisseaux, montés de quelques piéces de canon; & quoiqu'il fût découvert, contre son espérance, car il étoit parti dans les ténébres, il s'avança avec tant de courage & de bonheur, qu'il embrasa les trois Châteaux. En se retirant, il vit sauter la machine en l'air avec une grande partie des Turcs. La flamme jettoit tant de clarté, qu'elle lui fit découvrir l'Armée ennemie, qui couroit par bataillons pour l'éteindre. Il ajusta son artillerie sur les corps les plus épais, dont il tua un fort grand nombre; sans avoir eu plus de sept hommes blessés dans une action si dangereuse. Ensuite profitant du désordre des Infidéles, il gagna l'embouchure de la rivière, où il leur prit quelques Vaisseaux chargés de provisions, avec lesquels il revint au Château, couvert de gloire.

Préparatifs des Ennemis.

Courage de Jacques Leite.

Le Général de Cambaye entreprit de rebâtir, à la vûe des Portugais, le mur que Sousa avoit abatu. Le canon du Château, qui lui tua un grand nombre d'ouvriers, ne l'empêcha point de porter l'ouvrage à sa perfection. Il y planta soixante-six grosses piéces d'artillerie, sans compter une infinité de petites. On en vante une dont la grosseur étoit si prodigieuse qu'elle fit trembler l'Isle entière, & sauter des parties considérables du Château; [elle étoit servie par un Renégat François, très expert.] Dans cet intervalle, les Portugais virent arriver Dom Ferdinand *de Castro*, Fils du Gouverneur, avec quelques troupes qu'il amenoit à leur secours. Mascarenhas sentoit le besoin d'être mieux informé de ce qui se passoit dans le camp ennemi. Sur le désir

Zaffar rebâtit un mur abatu par les Portugais.

(*a*) *Angl.* deux cens. R. d. E.

(*b*) *Angl.* cinq cens. R. d. E.

CASTRO. 1545.

désir qu'il en marqua, Diegue *de Annaya Coutino*, Gentilhomme d'une force extraordinaire, se couvrit la tête d'un casque, & sans autres armes qu'une épée au côté & sa lance à la main, se laissa glisser pendant la nuit au long de la muraille. Il demeura quelque-tems en embuscade, à quelque distance du Château.

Belle action de Coutino.

Enfin découvrant deux Mores, qui s'avançoient vers lui, il en tua un d'un coup de lance, prit l'autre entre ses bras, & courut avec cette charge jusqu'à la porte du Château. Sa voix la fit ouvrir, & l'on fut extrêmement surpris de lui voir jetter son Prisonnier au milieu de ceux qui étoient venus le recevoir, [en leur disant qu'il apportoit de quoi satisfaire la curiosité du Commandant.] Mais le reste de cette avanture a quelque chose encore de plus extraordinaire. Annaya s'étoit servi d'un casque d'emprunt, qu'il avoit donné sa parole de rendre, & qu'il avoit perdu dans la chaleur de sa course, sans y avoir fait attention. Il ne s'en apperçut qu'à son retour; & sans expliquer son dessein, il se laissa glisser une seconde fois au long du mur, il alla chercher le casque sur ses traces; & l'ayant trouvé, il le rapporta fidélement à celui de qui il l'avoit reçu. [Les exemples d'actions plus braves & plus honorables sont très rares].

MASCARENHAS observa [le jour suivant,] dans l'Armée ennemie, un mouvement extraordinaire dont il désira de sçavoir la cause. Six Portugais, [excités par l'éxemple d'Annaya,] sortirent dans l'obscurité, & tombèrent entre soixante Mores, qui étoient endormis. Ils en tuèrent plusieurs; mais le bruit ayant réveillé les autres, & s'étant même répandu dans les quartiers voisins, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu deux hommes. Les quatre qui rentrèrent au Château, ne laissèrent pas d'y ramener un Prisonnier, de qui le Commandant apprit que le Roi de Cambaye étoit arrivé [de Champanel,] au camp avec dix mille chevaux, pour assister, suivant la promesse de Zaffar, à la prise du Château. L'action des six Portugais les avoient si vivement irrités, que redoublant le feu de leur artillerie, ils causèrent beaucoup de mal aux Assiégés; mais le Renégat, qui conduisoit les plus grosses piéces, ayant été tué d'un coup de hazard, le Canonier qui lui succéda n'eut point assez d'habileté pour se rendre aussi terrible. Cependant une si redoutable batterie faisoit retentir tous les Pays voisins, lorsqu'un boulet du Château tombant dans la tente du Roi, tua un de ses favoris en sa présence, & le couvrit de sang lui-même. Ce spectacle lui inspira tant de frayeur, qu'il partit à l'instant pour retourner dans sa Capitale, en laissant le commandement de sa Cavalerie à *Juzar Kham*, vaillant Abyssin.

Le Roi de Cambaye arrive au camp.

La peur l'en fait partir.

LE Siége n'en fut pas poussé avec moins de vigueur. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre; & quoique les Mores fussent infiniment plus maltraités, la proportion du grand nombre au petit, rendoit la perte presque égale. Mascarenhas étoit sans cesse aux postes les plus dangereux. Il se proposoit pour modele Antoine de *Silveyra*, qui avoit acquis tant de gloire dans la même occasion. Les femmes du Château, qui n'avoient pas oublié nonplus les exemples de leur séxe sous ce brave Commandant, encourageoient les hommes, & partageoient avec eux toutes les fatigues & tous les périls du Siége. Une d'entre elles ayant été surprise dans un lieu où les ennemis avoient pénétré (c) combatit long-tems avec sa lance, & soûtint si heureusement

☞ (c) *Angl.* Une d'entr'elles ayant appris que les Ennemis avoient pénétré dans une maison, y accourut. R. d. E.

ſement leurs efforts, qu'elle donna le tems à Maſcarenhas d'arriver avec une troupe de Soldats choiſis, qui paſſèrent les Mores au fil de l'épée. Castro. 1545.

Le principal objet de Zaffar étoit de combler le foſſé & d'abatre le mur. ✠ [Il ne ſe paſſoit pas de jour où ſes travaux ne fuſſent aſſez avancés pour lui en donner l'eſpérance.] Mais les aſſiégés n'apportant pas moins d'ardeur pendant la nuit à remédier au mal, le foſſé ſe trouvoit nettoyé & toutes les bréches du ſoir réparées le lendemain. Sa ſurpriſe & ſon chagrin ſe changèrent en rage. Il donnoit des ordres furieux pour faire commencer bruſquement une nouvelle attaque, lorſqu'un boulet lui enleva la tête & la main droite, ſur laquelle il tenoit ſa tête appuyée. L'Hiſtorien *Faria* raconte que ce Renégat ayant fait le voyage d'Otrante, où il étoit né dans le ſein du Chriſtianiſme, ſa mère avoit fait des efforts inutiles pour le ramener à la Religion qu'il avoit abandonnée. Enſuite, lorſqu'il fut retourné parmi les Infidéles, elle luį écrivit une Lettre, dont l'adreſſe étoit en ces termes: *A mon* ☞ *Fils Khojah Zaffar, aux Portes de l'Enfer*; [mais Faria en écrivant cela n'a pas fait attention, que cette Religion étoit la Grecque, c'eſt-à-dire une Religion ſchiſmatique & herétique. Le Jéſuite *Maffée* n'a garde de faire une réflexion de cette eſpéce.]

Zaffar eſt tué d'un coup de canon. Qui il étoit.

✠ Rumi Kham, fils de Zaffar, ſuccéda au commandement, [avec le deſir de venger ſon pere.] Tandis que Maſcarenhas envoyoit de tous côtés pour hâter les ſecours, ce nouveau Chef, de concert avec Juzar Kham, entreprit un aſſaut général, qui commença par les Baſtions de Saint-Thomas & de Saint-Jean. La réſiſtance des Portugais dura long-tems, avec une valeur incroyable; mais étant forcés de céder au nombre, ils ne purent empêcher l'ennemi de monter ſur le Baſtion de Saint-Thomas. Ce fut alors que le déſeſpoir les conduiſant plûtôt que le courage, ils ſe raſſemblèrent, dans le petit nombre auquel ils étoient réduits, ils fondirent ſur cette multitude d'ennemis, qui croyoient toucher à la victoire, &, par des actions dont les Hiſtoriens n'ont pas crû que le récit fût poſſible, ils vinrent-à-bout de précipiter du ✠ haut de leurs murs tous ceux qui échapèrent à leurs coups. [Il reſta, ſur leurs remparts, un ſi grand nombre de Mores, qu'ils jugèrent-à-propos de les y enterrer; non-ſeulement afin que l'air n'en fût point infecté, mais dans la crainte qu'en les jettant dans le foſſé, ils ne ſerviſſent comme de pont pour faciliter de nouvelles attaques.]

Son fils lui ſuccéde.

Carnage des Mores dans une attaque.

Rumi Kham, qui avoit paſſé toute la nuit en prières & en proceſſions, donna ordre que l'aſſaut fût recommencé à la pointe du jour. Deux Baſtions furent encore eſcaladés, ſans qu'on pût s'oppoſer à tant de furieux qui montoient de tous côtés à la fois, avec une infinité d'échelles. Mais lorſqu'étant ſur le haut du mur, ils s'y trouvèrent reſſerrés dans un lieu plus étroit, les ✠ Portugais, [dont toute la reſſource avoit été de ſe réünir pour les y attendre,] en firent un ſi affreux carnage, qu'en un moment cet eſpace fut couvert de deux mille morts. Juzar Kham, Général de la Cavalerie, y fut tué, entre ✠ les plus ardens; & ſon Oncle, qui portoit le même nom, lui ſuccéda. [Les autres, forcés de ſe retirer en déſordre, & trouvant les échelles remplies par ceux qui montoient après eux, ſe précipitèrent dans le foſſé, ou ſervirent à précipiter leurs propres compagnons qui leur bouchoient le paſſagé.] ☞ Il ne périt que ſept Portugais dans cette terrible attaque. [Il y eut pluſieurs autres aſſauts, avec un ſemblable ſuccès. Dans l'un,] l'embraſement des feux d'ar-

Ils ſont repouſſes.

CASTRO. 1545.

d'artifices & de la mousquéterie avoit été si extraordinaire, que plusieurs de ceux qui n'étoient vêtus que de coton, voyant la flamme attachée à leurs habits, avoient été obligés de se jetter dans l'eau pour l'éteindre; & quelques-uns, [à demi-brûlés,] n'en étoient pas moins retournés à leurs postes. Mascarenhas, pour prévenir le même accident, leur fit faire une sorte d'habits, d'un grand nombre de cuirs dorés qui servoient de tapisserie dans ses appartemens. Un jour, ayant découvert le matin que les ennemis avoient élevé pendant la nuit un mont, d'où ils pouvoient observer ce qui se passoit dans le Château, il se mit sur le champ à la tête de cent hommes, avec Dom Pierre d'Almeyde; il sortit brusquement, & non-seulement il détruisit cette nouvelle machine, mais il ne rentra dans le Château qu'après avoir fait mordre la poussière à plus de trois cens Mores. Un autre jour, Martin *Botello* sortit vers le soir, avec dix hommes, pour prendre quelque Infidéle, de qui l'on pût tirer des informations. Il tomba au milieu de dix-huit Mores, à qui la frayeur fit prendre aussi-tôt la fuite, excepté un Nubien fort hardi, qui fit face aux Portugais. Botello, qui ne cherchoit point à lui ôter la vie, se contenta de le saisir au collet; mais voyant quil continuoit de résister, il renouvella l'action d'Annaya; c'est-à-dire, qu'ayant pris le Nubien entre ses bras, il courut vers le Chateau, où il rentra heureusement avec cette charge.

Grandes actions de plusieurs Portugais.

CEPENDANT le désordre que les feux d'artifice & l'artillerie des assiégeans avoient mis dans les provisions, commençoit à faire craindre la famine; qui étoit encore un ennemi plus terrible. On étoit déja réduit à des alimens qui révoltoient les plus affamés. Un corbeau, pris sur les cadavres, étoit un mets friand pour les malades, & se vendoit quatre ou cinq écus. On n'étoit pas moins menacé de manquer de munitions. L'ennemi, qui avoit reçu un renfort de dix mille hommes d'Infanterie, préparoit de nouvelles attaques, [& l'on s'apperçut bien-tôt que celles dont on découvroit les préparatifs n'étoient pas les plus redoutables.] En effet, les Infidéles, étant revenus à l'assaut, escaladèrent le Bastion de Saint-Jean, & se retirèrent aussitôt; [mais leur dessein n'avoit été que d'y attirer les Portugais.] A peine furent-ils descendus de leurs échelles, que le Bastion, qu'il avoient miné secrettement, sauta tout-d'un-coup avec un fracas épouvantable. Dix-sept (*b*) Portugais furent enlevés dans l'air. Dix retombèrent sans blessure; & l'on admira beaucoup l'intrépidité de Diégue de Sotomayor, qui, sans avoir perdu sa présence d'esprit, retomba la lance à la main. Mais un Soldat eut le malheur d'être jetté parmi les ennemis, qui le massacrèrent sur le champ. Mascarenhas avoit eu quelque pressentiment de cette disgrace, en voyant les Mores si prompts à se retirer. Il avoit même ordonné à ses gens de quitter le Bastion. Mais ils avoient été retenus par un téméraire, nommé *Reynoso*, qui les avoit menacés d'accuser leur retraite de lâcheté.

Les assiégés manquent de provisions.

Mine qui en fait périr un grand nombre.

LA brèche se trouvoit si grande après cet accident, que les Mores, au nombre de treize mille, se hâtèrent de retourner à l'attaque. [Ce récit paroîtra fabuleux; mais qu'est-il permis d'opposer au témoignage de plusieurs graves Historiens?] Cinq Soldats Portugais soutinrent seuls l'effort de cette multitude d'Infidéles, & donnèrent le tems à Mascarenhas de s'avancer avec le reste de ses gens. On ajoûte, à la vérité, que les femmes, armées comme

Prodiges de valeur de la part des hommes & des femmes.

(*b*) *Angl.* soixante & dix. R. d. E.

CASTRO. 1545.

me les hommes, se présentèrent avec le même courage, sans être arrêtées un moment par l'image de la mort qui les environnoit de toutes parts. Un Prêtre, le crucifix à la main, encourageoit les deux séxes à se sacrifier pour la Religion & pour la gloire. Le détail des actions est ici supprimé, par la seule raison qu'il paroîtroit sans vrai-semblance; & les Historiens se sauvent à la faveur des ténèbres, qui obligèrent l'ennemi de se retirer après avoir perdu trois cens hommes. Mascarenhas employa toute la nuit à réparer, autant qu'il étoit possible, le ravage des mines & de l'artillerie.

Continuation du siége.

CHAQUE jour faisoit renaître une nouvelle attaque; & les pertes de l'ennemi étoient toûjours si considérables, qu'il ne pouvoit y suppléer par les renforts qui lui arrivoient continuellement. Rumi Kham prit la résolution d'en revenir aux mines. Il perça dans quelques endroits jusqu'au roc. Mais cette entreprise n'eut pas le même succès que la première. Mascarenhas, qui avoit l'œil ouvert sur tous les mouvemens des Mores, contremina si heureusement qu'il en fit périr un grand nombre. [On commençoit d'ailleurs à recevoir quelque secours, du moins par intervalles; & la nouvelle du départ d'une Flotte, que le Gouverneur des Indes amenoit de Goa, se confirmoit de jour en jour.] Dom Alvaro de Castro, son second fils, n'avoit pû jusqu'alors arriver à Diu, parce qu'il avoit essuyé une furieuse tempête, qui l'avoit forcé de relâcher à *Basaïm*; mais Antoine *Moniz Barretto*, qui l'accompagnoit, s'étant détaché, avec huit Gentilshommes du même convoi, avoit eu le bonheur de gagner Diu dans une Barque, & de s'introduire dans le Château. L'arrivée imprévûe de cette petite troupe de héros n'avoit pas peu relevé le courage & l'espérance des assiégés. On raconte qu'à leur départ de Basaïm ils n'étoient que sept, avec leur Chef; lorsqu'un autre Gentilhomme Portugais, nommé *Michel Darnide*, demanda d'être reçu dans leur Barque. Ils le refusèrent, dans la crainte de nuire à leur navigation par le nombre. Mais Darnide se jetta dans l'eau, son mousquet entre les dents; & les suivant à la nage, il obligea Barretto de le recevoir.

Valeur déterminée d'un Portugais.

Petits secours qui arrivent aux assiégés.

ON vit arriver ensuite Louis de *Melo* & *Mendoza*, avec neuf hommes. Ils furent suivis de Dom George & de Dom Edouard de *Ménézès*, avec dix-sept hommes. Dom Antoine d'*Atayde*, & François *Guillermo*, en amenèrent (e) trente; & Ruy *Freyre*, Facteur de *Chaul*, vingt-quatre. Tous ces braves guerriers [cherchant à signaler leur arrivée par quelque action d'éclat,] tombèrent sur l'ennemi, qui s'étoit saisi de plusieurs ouvrages, [entr'autres du bastion de San-Jago.] Le combat fut sanglant pour les Mores. Antoine Moniz Barretto fit des prodiges de hardiesse & de valeur, [en défendant son poste avec deux Soldats seulement; comme il étoit sur le point de se jetter dans l'Eau pour éteindre le feu qui le brûloit, un de ses Soldats qui étoit dans le même état le retint, & tous deux firent des choses dignes d'admiration.] [Chacun se distingua par quelque heureuse témérité.] Il n'y eut qu'Antoine Correa qui fut plus maltraité de la fortune. Etant sorti avec vingt hommes pour aller à la découverte, il apperçut douze Mores, qui étoient autour d'un feu. Il exhorta ses gens à fondre sur eux; mais de quelque raison que vînt leur frayeur, ils ne pensèrent qu'à se retirer. Correa, désespéré,

(e) *Angl.* en amenèrent chacun cinquante R. d. E.

CASTRO. 1545.

Correa pris & traité indignement par les Mores.

péré, ne laissa pas de poursuivre les Mores, dans l'espérance d'en arrêter un. Ils l'attaquèrent aussi-tôt qu'ils le virent seul, & toute sa valeur ne put le sauver de leurs mains. Ils le menèrent à Rumi Kham, qui l'interrogea beaucoup sur la situation des assiégés. Quoique le Château fût dans un état misérable, Correa en fit une peinture si avantageuse, que le Général More, furieux de ses réponses, le fit traîner indignement dans son quartier, & lui fit couper la tête. Elle fut exposée le lendemain, sur la pointe d'une pique, à la vûe du Château.

Arrivée d'Alvare de Castro.

Les Portugais, ayant perdu jusqu'alors plus de deux cens hommes, [après en avoir tué cinq milles à l'Ennemi,] il leur en restoit beaucoup moins; & de ce reste meme, la plûpart étoient ou blessés ou malades; lorsqu'enfin Dom Alvare de Castro arriva dans le Port avec quatre cens hommes & quantité de munitions. Il avoit pris en chemin un Vaisseau de Cambaye richement chargé. La joie que les assiégés ressentirent de ce secours fut tempérée par un accident [qui ne convenoit guères aux circonstances.] Les Soldats d'Alvare de Castro, appréhendant les mines, demandèrent d'aller ouvertement à l'ennemi. Cette proposition fut rejettée par Mascarenhas, qui la crut dangereuse; & son refus causa des plaintes & des murmures, qui se terminèrent par une révolte ouverte, [au mépris de toute discipline militaire, qui n'est guères connue, ou qui est du moins peu estimée par la Nation Portugaise.] Le danger d'être accablé dans le Château par ses propres gens, força Mascarenhas de céder aux mutins. Il fit une sortie, avec cinq cens hommes, divisés en trois corps. On se rendit maître d'abord des postes avancés de l'ennemi, qui se retira dans ses retranchemens. Mais lorsqu'on fut au bord de la tranchée, ceux qui avoient traité leur Général avec tant d'insolence furent les premiers qui s'effrayèrent du péril. Mascarenhas leur fit des reproches qui réveillèrent néanmoins leur courage. Ils entreprirent l'attaque avec beaucoup de fermeté. Mais toute l'armée des Mores s'étant rassemblée de ses divers quartiers, le nombre l'emporta sur la valeur. Les Portugais se virent forcés de reculer en désordre; & le Château couroit risque d'être emporté, si la prudence de Mascarenhas, qui s'étendoit à tout, n'eut prévenu le passage d'un corps de cinq mille hommes, [dont le dessein paroissoit être d'aller droit à la porte.] Mojate Kham, qui le commandoit, tourna vers le Bastion de Saint-Thomas, où la résistance de Dom Louis de Sousa, rendit ses efforts inutiles. Mascarenhas rallia ses gens, & regagna heureusement la porte du Château. Mais il perdit soixante hommes, dans cette action; & Dom Ferdinand de Castro, un des fils du Gouverneur des Indes, y fut blessé mortellement.

Les mutins forcent de prendre un mauvais parti.

Le mal est réparé par Mascarenhas.

Les Mores enlevèrent, quelques jours après, l'artillerie du Bastion du San-Jago; [& leurs espérances, qui s'étoient ranimées par le malheureux succès de la sortie, s'enflèrent encore plus de ce nouvel avantage.] Vasco de Cunna & Louis d'Almeyde arrivèrent dans cette conjecture, avec un renfort considérable. Almeyde, qui méditoit un autre dessein, partit aussi-tôt avec trois Caravelles, & ne tarda point à revenir, accompagné de deux grands Vaisseaux de la Mecque, [& quelques autres bâtimens plus petits] dont il s'étoit saisi, & dont la cargaison fut estimée cinquante mille ducats. Il avoit fait pendre aux mâts, quantité de Mores, après leur avoir fait couper la tête, aussi-bien qu'à leur Chef, qui étoit un Officier Janissaire, & qui avoit offert inutilement trois mille ducats pour sa rançon.

§ II.

§. II.

Dom Jean de Castro arrive à Diu, force les retranchemens des Mores, attaque leur armée & la défait, tue leurs Généraux, & rétablit les Portugais. Il retourne en triomphe à Goa. Honneurs que son Roi lui accorde, & dont la mort l'empêche de jouir.

IL s'étoit passé huit mois depuis le commencement du Siége. Toute la diligence de Dom Jean de Castro, Gouverneur des Indes, n'avoit pû rassembler, dans les premiers mois, une Flotte assez considérable pour entreprendre de secourir les assiégés. [Mais il ne s'étoit pas relâché un moment, & tous les autres soins, qui avoient troublé son administration, n'avoient point été capables de le réfroidir.] La mort même de Ferdinand, son fils, n'avoit point altéré sa constance. Quelque douleur qu'il en eût ressenti, il l'avoit dissimulée, jusqu'à prendre un habit plus riche, le jour qu'il avoit reçu cette nouvelle, & tenir son rang aux prières publiques, pour remercier le Ciel d'avoir conservé Diu sous la domination des Portugais. Il avoit assisté de-là aux jeux & aux réjouissances du peuple, qu'il avoit lui-même ordonnés dans la même vûe.

Constance de Castro en apprenant la mort de son fils.

Enfin la Flotte s'étoit trouvée prête au commencement de Novembre 1545. Elle étoit composée de plus de quatre-vingt-dix voiles, sans y comprendre trois Vaisseaux qui étoient nouvellement arrivés de Lisbonne. Castro relâcha au Port de Bazaïm, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient dispersés depuis leur départ de Goa, [& cependant il envoya *Emmanuel de Lima*, pour nettoyer la côte.] Il prit plusieurs Vaisseaux, près de Daman, & faisant couper en pièces les prisonniers Mores, il donna ordre que les membres & les troncs mutilés fussent jettés à l'embouchure des Rivières, afin que remontant avec la marée, ils portassent la terreur sur toutes les Côtes. Il entra dans la Rivière de Surate, où la résistance des [Ethiopiens (*a*)] habitans du Pays, ne l'empêcha point d'y porter le ravage & la destruction. Il traita de même la Ville d'Asoto, sans y respecter même la beauté; car il fit main-basse sur les femmes de cette Ville & des Places voisines, qui passoient pour les plus belles de cette Contrée.

Ses exploits dans la navigation.

Castro étant arrivé devant Diu, les Mores furent saisis d'étonnement, quoiqu'ils eussent reçu depuis peu du Roi de Cambaye un renfort de cinq mille hommes. Il se rendit d'abord au Château; ensuite ayant fait débarquer ses troupes, il se détermina, de l'avis du Conseil, à ne pas remettre le combat plus loin qu'au jour suivant. Les commandemens furent distribués. Dom Jean de Mascarenhas, Commandant du Château, fut chargé de conduire l'avant-garde, qui consistoit en cinq cens hommes. Dom Alvare de Castro, & Dom Emmanuel de Lima, composèrent le corps de bataille, avec chacun cinq cens hommes. Le Gouverneur des Indes s'en réserva mille, avec un corps d'Indiens. Quelques femmes Portugaises, aguerries par les exercices du siége, se mêlèrent en habits d'hommes entre les bataillons, pour assister

Il arrive devant Diu.

(*a*) Ces Ethiopiens doivent être des Abyssins.

CASTRO. 1545. Marche de ses troupes.

assister les blessés. On laissa dans le Château, avec trois cens hommes, le Lieutenant de Mascarenhas. [Le Gouverneur assigna des récompenses pour ceux qui monteroient les premiers sur les Ouvrages des Ennemis.] Le 11 de Novembre, à la pointe-du jour, cette petite armée se mit en marche pour attaquer les forces nombreuses des Infidelles, qui étoient aussi-bien défendues par leurs retranchemens que par leur artillerie.

Elles attaquent les Mores.

L'ATTAQUE fut commencée avec une bravoure extrême; mais elle coûta la vie à plusieurs Portugais. Deux Gentilshommes, qui s'étoient défiés mutuellement, & qui étoient convenus que le premier qui passeroit la tranchée seroit déclaré vainqueur de l'autre, périrent tous deux glorieusement dans l'entreprise. On franchit enfin le fossé, & le nombre de ceux qui s'y portoient avec la même ardeur fut si grand, qu'on ne put distinguer à qui l'honneur appartenoit. Cosme Payra, après avoir perdu une jambe, continua de combattre à genoux jusqu'à ce qu'il eût reçu le coup mortel. *Tanadas* s'étant baissé, pour tuer un Turc qu'il avoit terrassé d'un coup de lance, fut tué lui-même par un autre Turc. François d'Almeyde (*b*) succomba aussi sous le nombre, après avoir fait un grand carnage autour de lui.

Elles les forcent dans leur camp.

MASCARENHAS & Dom Alvaro de Castro entrèrent dans un boulevard, qui formoit le coin du retranchement. Ils y plantèrent deux fois leurs Enseignes, qui furent autant de fois abatues. L'arrivée du Gouverneur enflammant l'ardeur du combat, l'ennemi fut poussé si vigoureusement qu'il abandonna cet ouvrage. Alors les Portugais entrèrent pele-même avec les Turcs, & le carnage devint beaucoup plus sanglant. Rumi Kham s'avança avec le corps de son armée; mais voyant ses retranchemens forcés, il en sortit, après une rude escarmouche, pour se joindre à Juzar Kham, [qui de son côté étoit maltraité par Mascarenhas.]

DOM Jean de Castro ne balança point à rassembler tous ses gens pour le suivre, [il donna le commandement de l'avant-garde à son Fils Dom Alvare.] L'action fut engagée plus régulièrement. Un Religieux Portugais, nommé Antoine *del Cazal*, parut à la tête des rangs, le Crucifix dans une main & la lance dans l'autre (*c*). Bien-tôt le champ de bataille fut couvert de morts & de blessés. Rumi Kham tourna le dos, mais ce fut pour rallier ses troupes débandées, & pour revenir à la charge avec tant de furie, qu'il mit à son tour les Chrétiens en désordre. Ici, Dom Jean de Castro, bravant mille fois la mort, & présent de tous côtés par ses exhortations & son exemple, servit au gain de la victoire par la promptitude avec laquelle il rétablit tous ses rangs. Il arriva, pour le seconder, que le Crucifix de del Cazal eut le bras cassé d'une balle ou d'une pierre. Ce brave Prêtre demanda vengeance du sacrilége aux Portugais rassemblés, & ce spectacle les fit tomber avec tant de furie sur les Mores, qu'ils les poussèrent sans relâche jusqu'aux portes de la Ville. Mascarenhas, Dom Alvare, & Dom Emmanuel de Lima, se mêlant avec les fuyards, eurent la hardiesse d'y entrer avec eux. Ils furent suivis du Gouverneur même, [qui s'assura de la porte avec toutes ses troupes;] & se répandant chacun de leur côté dans les rues, ils y firent couler le sang à grands flots. Les femmes & les enfans ne furent pas plus épargnés que les hommes

Les Mores regagnent l'avantage.

La Ville est surprise par les Portugais.

(*b*) *Angl.* de Azevedo. R. d. E.

(*c*) *Angl.* portant un crucifix sur la pointe d'une lance. R. d. E.

Castro. 1545.

hommes. On ne s'arrêta point au pillage de ce qui pouvoit être embarrassant dans le combat; mais les pierres précieuses, l'or & l'argent composèrent un butin inestimable.

Cependant Rumi Kham, & ses principaux Officiers, avoient profité de cet intervalle pour rallier leurs troupes; & la grandeur de leur perte n'empêchoit pas qu'ils n'eussent encore huit mille hommes sous leurs Enseignes. Dom Jean de Castro, [son Fils,] & Mascarenhas résolurent aussi-tôt de les attaquer. Cette nouvelle action fut très-sanglante. Dans la chaleur du combat, Gabriel Texeira prit l'étendart de Cambaye, après avoir tué celui qui le portoit, & le planta au milieu du champ de bataille en proclamant la victoire. [Elle étoit déja fort avancée, mais ce spectacle la fixa tout-d'un-coup.] [George Nunez] apporta au Gouverneur la tête de Rumi Kham, qui s'étoit défendu jusqu'au dernier soupir. Juzar Kham, couvert de blessures, se trouva du nombre des prisonniers. Les Portugais comptèrent les morts. Ils avoient perdu cent [trente] hommes, [& d'autres disent seulement trente-quatre] mais la perte des ennemis montoit à plus de cinq mille, entre lesquels étoient leurs principaux Officiers, [& entr'autres Azede Khân, & Lu Khân.] On accorda aux Soldats la liberté du pillage. Il se trouva dans la Ville & dans le camp des Infidelles, [une très grande quantité de munitions] quarante piéces de canon d'une grosseur extraordinaire, & plus de deux cens de différentes grandeurs.

Ils remportent une victoire complete.

Perte des deux partis.

[Il y eut plusieurs Portugais qui se signalèrent dans cette Action. Le Gouverneur y fit le devoir de Soldat aussi-bien que celui de Général; Mascarenhas quoique fatigué par un siége de 8 mois, fit des actions incroyables. On ne sauroit faire un plus bel éloge de Dom Alvare de Castro, qu'en disant qu'il s'y conduisit comme son Père. Un Enseigne, nommé *Duarte Barbudo* fut terrassé plusieurs fois, en montant sur les retranchemens. Il ne faut pas oublier frère Antoine, qui fit un si bon usage de son Crucifix. On en pourroit nommer encore plusieurs autres (*d*). Le Roi enragé de la perte qu'il avoit faite, fit mettre en piéces en sa présence vingt-huit prisonniers Portugais.]

Pendant que le Gouverneur s'employoit à réparer toutes les pertes des Portugais, Dom Emmanuel de Lima fut chargé, au commencement de l'année 1546, de nettoyer les Côtes de Cambaye, avec une Flotte de trente Vaisseaux. Il détruisit un grand nombre de Villes, [entr'autres celles de Gandar,] particulièrement celle de *Gogo*, une des principales du Pays. Les Habitans ayant pris la fuite vers les montagnes, il les poursuivit avec tant de bonheur, que les ayant surpris dès la [première] nuit, il les passa tous au fil de l'épée. Les champs furent ravagés, les troupeaux massacrés, & tous les Vaisseaux qui se trouvérent au long de cette Côte furent consumés par les flammes.

1546.

Le

(*d*) C'est pitié de voir *Faria*, après avoir loué si fort ses Compatriotes, leur enlever par un seul trait toute leur gloire, en disant que les Ennemis avouèrent qu'un jour, durant le siége, ils avoient vû au-dessus de l'Eglise du Fort, une très-belle femme, vêtue de blanc, & qui répandoit une si grande lumière, qu'ils n'en pouvoient pas soûtenir l'éclat; & que ce même jour, il avoit paru dans le champ de bataille quelques hommes armés de lances, qui leur avoient causé un très-grand dommage. Nous n'avons garde d'ajoûter foi à de telles apparitions, attestées par des Ennemis, & si injurieuses à la réputation des Portugais. N'est-ce pas-là dire que sans ce secours, ils n'auroient pas pu se tirer aussi glorieusement de ce siége, qu'ils s'étoient tirés du précédent. R. d. E.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÉCLE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS EN GUINÉE ET AUX INDES ORIENTALES.

INTRODUCTION.

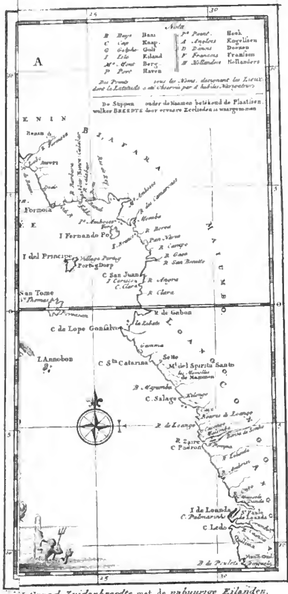
Observations préliminaires sur les premiers voyages des Anglois.



UOIQUE les Portugais ayent été les premiers peuples de l'Europe qui ont entrepris la découverte d'un nouveau monde, & qu'ils y ayent réussi long-tems avant toutes les autres Nations, le succès de leurs voyages ne fut pas plûtôt confirmé, que les Anglois aspirèrent à la même gloire. La Guinée avoit été (*a*) reconnue en 1471, par les Flottes du Portugal. Dix ans aprés, on vit plusieurs Vaisseaux équipés en Angleterre pour tenter la fortune sur cette Côte.

CE fut *Jean Tintam*, secondé de *Guillaume Fabian*, qui forma ce projet en 1481, sous le régne d'Edouard. On est incertain s'ils en commencèrent l'exécution à leurs propres frais, ou si ce ne fut point aux dépens du Duc de Médina Sidonia, Seigneur Espagnol, qui dans un tems où la Cour de Portugal

(*a*) Reconnue, & non découverte, puisque les François prouvent que dès l'année 1364, [jusqu'en 1413] ils éxerçoient le commerce sur la Côte de Guinée.



J Grand Zuiderbreedte, met de nabuurige Eilanden.
Bevel van den Hr. Grave de Maurepas
des MARCHAIS, en anderen.
en

tugal venoit d'obtenir de celle de Rome un privilége exclusif pour le Commerce des Indes Orientales, crut pouvoir éluder ce Traité en prenant des Anglois à son service. Quelque parti qu'on embrasse sur un fait si obscur, Jean II. Roi de Portugal, allarmé du bruit de ces préparatifs, fit partir aussitôt deux Ambassadeurs pour la Cour de Londres, dans le dessein en apparence de renouveller les Traités du Portugal avec l'Angleterre; mais avec l'ordre secret de ne rien négliger auprès d'Edouard, pour obtenir que les Vaisseaux de Tintam fussent arrêtés dans le Port, [& qu'il fût fait défense à tous ses sujets d'envoyer aucun Vaisseau en Guinée.] Ils l'obtinrent. [Les raisons qui portèrent Edouard à cette déférence pour le Portugal, ne sont pas venues jusqu'à nous; mais elles eurent la force d'interrompre une si belle entreprise.] Ce fait, qui est rapporté par *Garcie de Resende*, Historien Portugais, dans la vie de Jean II. Chap. 33. doit passer pour un témoignage irréprochable que les Anglois ont été des premiers & des plus ardens à former des vûes de navigation par des Mers éloignées. Peut-être faut-il attribuer à la même cause le long intervalle qu'ils mirent ensuite, entre cette tentative & leurs premiers voyages au Sud, [& les soins qu'ils prirent pour découvrir une autre route pour les Indes.]

Leur commerce aux Canaries.

D'un autre côté, il paroît constant, par une Lettre dont l'extrait se trouve dans le Recueil (*b*) d'Hackluyt, que dès l'année 1526, & peut-être plûtôt, certains Marchands Anglois, entre lesquels on nomme Nicolas *Thorne*, de *Bristol*, & Thomas *Spacheford*, avoient des relations de commerce aux Isles Canaries. Par cette Lettre, que le hazard a fait conserver, *Thorne* donne avis à Thomas *Midnal*, son Facteur, & à Guillaume *Ballord*, résidens à *San-Luc* en Andalousie, que le *Saint-Christophe*, Vaisseau parti de Cadix pour les Indes Occidentales, portoit, sous son nom, différentes (*c*) marchandises, qui devoient être débarquées à *Santa-Cruz*, dans l'Isle de *Tériffe*. Il charge ces deux Agens de se rendre dans cette Isle, & d'y demeurer en qualité de Facteurs, non-seulement pour y vendre les marchandises qu'il y envoyoit, mais encore pour lui renvoyer, du même lieu, une certaine quantité [d'Orchel (*d*)] de sucre, des peaux & d'autres richesses.

Leur premier voyage en Barbarie.

Enfin, vers le milieu du seiziéme siécle, l'ardeur des Anglois, que d'autres espérances avoient fait tourner jusqu'alors du côté le plus opposé, prit son essor vers le Sud. [Il paroît qu'ils n'en dûrent l'occasion qu'au hazard; mais ce fut la prudence qui la leur fit saisir.] En 1551, le Capitaine Thomas *Windham* fit voile à Maroc sur son propre Vaisseau, qui se nommoit le *Lyon*, pour y conduire deux Princes Mores, [dont on ignore les avantures.] Les particularités de ce voyage ne sont pas mieux connues, excepté qu'on trouve dans le Recueil (*e*) de Hackluyt une Lettre de *Jacques Alday*, Domestique de Sébastien *Cabot* ou *Cabota*, dans laquelle il se représente comme le premier Auteur de ce commerce en Barbarie, avec quelques autres circonstances qui ne regardent que sa propre fortune. [Il y dit qu'il auroit fait lui-même ce Voyage, & qu'il auroit pris seul le commandement du Vais-

(*b*) Vol. II. Part. II. pag. 3.

(*c*) l'Espéce des marchandises y est en détail. R. d. E.

(*d*) l'Orchel ou l'Orseille, est une sorte de mousse, qui croît sur les rochers, & dont on fait usage dans la Teinture.

(*e*) Vol. II. Part. II. pag. 7.

Vaisseau, si les Srs. *Jean Lutterel*, *Jean Fletcher*, *Henri Ostrich*, & autres avec lesquels il étoit en société, n'étoient pas morts d'une maladie épidémique, & si lui-même après être réchapé de cette maladie, n'avoit pas été attaqué d'une fièvre violente. Avant qu'il eut recouvré sa santé, son Vaisseau étant à Portsmouth, Thomas Windham en partit, ce qui lui fit perdre quatre-vingt livres sterlings].

Voyages de Windham à Saffi & à Santa-Cruz.

Premiers voyages des Anglois en Guinée.

L'ANNÉE suivante, Windham entreprit un autre voyage à *Zafia* ou *Saffi*, & à *Santa-Cruz*. Comme c'étoit s'écarter du Détroit, cette hardiesse choqua si vivement la Cour de Portugal, qu'elle menaça de faire traiter en ennemis tous les Anglois qui reparoîtroient aux mêmes lieux. Cette menace n'empêcha point que l'année d'après, le même Windham, accompagné d'un Portugais, nommé *Anes Pinteado*, ne formât le dessein d'aller jusqu'en Guinée, avec trois Vaisseaux, montés de cent quarante hommes. Ils firent le commerce de l'or au long de la Côte; après quoi ils prirent la résolution de s'avancer jusqu'à Bénin, pour y charger du poivre. Mais la chaleur du climat causa la mort aux deux Chefs de l'entreprise. Une partie de leurs gens périt après eux, de diverses maladies; & le reste, qui étoit réduit à quarante, revint à Plymouth avec peu de richesses, & un seul Vaisseau, après avoir été forcés de brûler les deux autres, faute de Matelots pour la manœuvre.

Voyage de Lok.

EN 1554, Jean *Lok* fit le voyage de Guinée avec trois Vaisseaux, & s'étant borné au commerce des Côtes, il en rapporta une quantité considérable d'or & d'yvoire. Ces entreprises furent renouvellées presque tous les ans par d'autres Avanturiers; & ce ne fut qu'en 1585, que certains Marchands ayant communiqué des vûes plus régulières à la Reine Elisabeth, obtinrent de cette Princesse, des Lettres patentes pour le commerce de Barbarie. Cette première faveur fut suivie, en 1588, d'une autre permission (*f*) de la Cour pour le commerce de Guinée, entre les Rivières de *Sanaga* & de *Gambia*. Enfin, dans le cours de l'année 1602 (*g*), d'autres Marchands obtinrent aussi des Lettres, qui leur accordoient la liberté de commencer depuis la Rivière de *Nonnio*, jusqu'au Sud de *Sierra Leona*, c'est-à-dire, l'espace d'environ cent lieuës; & ce fut cette nouvelle Société qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*. Les voyages qui s'étoient faits sur cette Côte n'avoient pas manqué d'exciter les plaintes des Portugais. Hackluyt nous a conservé l'Histoire de tous ces différends; & je ne rejetterai point l'occasion d'en rappeller une partie, lorsqu'elle s'offrira.

Compagnie d'Afrique.

Tentatives & préparatifs des Anglois pour le voyage des Indes Orientales.

LES vûes des Anglois s'étendant avec le succès de leurs entreprises, ils résolurent, sur-tout après avoir inutilement tenté de découvrir un passage au Nord-Est & au Nord-Ouest, de pousser leurs voyages autour de l'Afrique, par les voies qui étoient devenues familières aux Portugais. En 1591, trois grands Vaisseaux éxécutèrent pour la première fois ce dessein, sous le commandement du Capitaine *Raymond*. Une autre Escadre, commandée par le Capi-

(*f*) Ces Patentes ont été recueillies par Hackluyt. La première fut accordée pour douze ans aux Comtes de Warwick & de Leicester, & à trente-deux Marchands de Londres. La seconde, pour dix ans, à huit personnes d'Excester, de Londres & d'autres lieux. Il paroît, par ces Patentes, qu'on ne faisoit que suivre le Conseil des Portugais qui résidoient à Londres, & qu'on avoit déja fait un voyage avant qu'elles eussent été accordées. *Voyez* Hackluyt, *Vol. II. pagg.* 2. 114. & 123.

(*g*) *Angl.* 1592. R. d. E.

Capitaine *Wood*, suivit cet exemple en 1596, mais avec moins de succès. On ne manquoit point, dans l'intervalle de ces navigations, d'employer des Espions fort habiles, [qui partoient souvent avec les Flottes mêmes du Portugal,] pour observer la disposition des Mers & l'état des Portugais dans toutes ces Régions. En 1600, un Corps de Marchands, de Gentilshommes, & de gens riches de toutes sortes de conditions, au nombre de cent seize (*b*), avec le Comte Georges de Cumberland à leur tête; obtinrent de la Reine Elisabeth une Charte qui leur accordoit la permission d'exercer le commerce aux Indes Orientales, sous le titre de *Compagnie de Marchands Avanturiers*. Depuis ce tems-là il ne s'est point passé deux années sans qu'on ait vû partir des Ports de l'Angleterre, plusieurs Vaisseaux, pour cette riche partie du monde. Telle est l'origine du commerce Oriental que les Anglois cultivent aujourd'hui.

Divers particuliers le font par occasion.

[J'ai remarqué que] long-tems avant qu'ils eussent passé le Cap de Bonne-Espérance dans leurs propres Vaisseaux, divers particuliers de leur Nation avoient fait le voyage de l'Inde, ou par terre, ou sur les Flottes mêmes du Portugal, soit pour observer ce qui se passoit dans ces nouveaux Etablissemens, soit pour y prendre quelque part au commerce. Il nous reste quantité de Lettres, & plusieurs Relations de ceux qui firent le voyage par terre; & ces piéces sont trop curieuses pour n'en pas faire entrer quelques extraits dans cet Ouvrage. Mais, de ceux qui passérent sur les Flottes Portugaises, il ne s'est conservé, ou du moins l'on n'a publié que le Voyage de Thomas *Stephens*, qui a pris la peine d'écrire ses propres avantures. Cependant on y peut joindre la Relation du Capitaine *Davis*, qui servit en 1598, de Pilote aux Marchands de Midelbourg, pour découvrir la route des Indes & la situation des Portugais. Ces deux Journaux, qui sont remplis d'utiles observations, méritent aussi de n'être pas négligés.

Idée qu'il faut prendre des Voyages & des Relations des Anglois.

Quoique les premiers voyages des Anglois dans les Indes, offrent beaucoup de variété, il ne faut pas s'attendre à cette suite continuelle de nouvelles découvertes, d'actions extraordinaires, de batailles, de siéges, & de conquêtes, qui composent l'Histoire des expéditions Portugaises. Il ne restoit presque rien à découvrir pour les Anglois. Leurs voyages n'avoient guéres d'autre but que le commerce. Leurs Etablissemens se sont formés du consentement des Nations dont ils ont recherché l'amitié. En un mot, ils n'ont point entrepris de conquêtes, & toutes leurs expéditions n'ont été que des entreprises de Marchands. C'est peut-être par cette raison qu'il n'a jamais paru d'Histoire régulière des voyages & des découvertes de la Nation Angloise, comme les Portugais & les Espagnols ont pris soin d'en publier un grand nombre. Cependant les Mémoires de la Compagnie des Indes, les Lettres de ses Agens, & les Comptes de ses Facteurs, qu'on ne peut soupçonner d'infidélité, les Relations particulières qui ont paru par intervalles, enfin les remarques que divers Capitaines de Vaisseaux & d'habiles Pilotes ont publiées sur les navigations, me mettront en état de rendre un compte assez exact des principaux Voyages & de l'Etablissement des Anglois au Sud & à l'Est. [La collection de Purchass, qui a eu la permission de faire usage des livres de la Compagnie, me fournira sur-tout des matériaux.]

CHA-

(*b*) *Angl.* de deux cens seize. R. d. E.

CHAPITRE I.

Second (a) Voyage en Barbarie par la Capitaine Windham.

WINDHAM. 1552.

CE Père de la Navigation & du Commerce des Anglois dans les Mers éloignées de leur Isle, étoit un Gentilhomme de Norfolk, qui demeuroit à *Marshfield Park*, dans la Province de Sommerset. Il n'étoit point assez riche pour se charger seul des frais d'une grande entreprise, [mais ayant pris le goût de la mer & des voyages en conduisant à Maroc les deux Princes Mores (*b*) dont j'ai parlé dans l'Introduction,] il fit entrer dans ses vûes, [par les mêmes espérances, plusieurs personnes riches, qui n'étoient pas moins passionnées que lui pour augmenter leurs richesses. Un nommé] *Sir John York*, *Sir William Gerard*, *Sir Thomas Wroth*, & deux Marchands de Londres, nommés *Cole* & *Lambert*.

Ses premiers Associés.

WINDHAM fut choisi pour commander trois Vaisseaux, qui mirent à la voile le premier de Mai 1552, à *King's road*, près de Bristol. Celui qu'il montoit, & dont il étoit le principal propriétaire, [s'appelloit le lion, &] étoit d'environ cent cinquante tonneaux. Les deux autres étoient moins considérables, & le troisième n'étoit même qu'une Caravelle, achetée, par hazard, d'un Portugais qui s'étoit établi à *Newport*, dans le Pays de Galles; [mais il n'étoit pas surprenant que ceux qui les avoient équipés eussent voulu risquer peu, pour leur coup d'essai.] [On embarqua cent-vingt-hommes sur cette flotte.]

Il arrive à Asafi.

LE tems fut si favorable, qu'après une navigation de quinze jours, on arriva au Port de *Zafia* ou d'*Asafi*, sur la Côte de Barbarie, au trente-deuxième degré de latitude. Une partie des marchandises y fut déchargée, pour être transportée, par terre, à Maroc. Après y avoir renouvellé les provisions, on gagna un autre Port, nommé *Santa-Cruz*, où l'on acheva de se défaire de la cargaison. Elle consistoit en diverses étoffes de laine, en plusieurs parties de corail, d'ambre, de jais, & d'autres marchandises estimées des Mores. Les Anglois trouvèrent à Santa-Cruz un Vaisseau François, qui n'étant point informé si l'Angleterre étoit en guerre ou en paix avec la France, se retira d'abord fort près de la Ville, pour se mettre à couvert. On y prit ses intérêts jusqu'à tirer, des murs, une volée de canon, qui passa entre les mâts de l'Escadre Angloise. Windham n'en ayant pas moins jetté l'ancre, il lui vint une Pinace, pour s'informer qui il étoit. Mais aussi-tôt que les Mores eurent appris qu'il avoit fait le même voyage l'année précédente, & qu'il étoit venu avec la permission de leur Roi, toutes les défiances se changèrent en amitié. Peu de jours après son arrivée, le Viceroi, qui se nommoit *Sibill Manache*, vint le visiter avec beaucoup de politesse. Cependant divers obstacles

De-là à Santa Cruz.

Il est bien traité par les Mores.

(*a*) On doit cette courte Relation au Secretaire, ou si l'on veut, à l'Ecrivain du Vaisseau de *Windham*, qui se nommoit *Jones*.

(*b*) J'ai remarqué qu'il ne reste aucune autre trace de ce premier voyage.

obstacles retardèrent si long-tems la cargaison, qu'il se passa trois mois avant qu'on pût rassembler le sucre, les dattes, les amandes, & les autres marchandises qu'il devoit recevoir en échange. On étoit alors dans la plus grande chaleur de l'Eté, & plusieurs de ses gens s'en ressentirent par diverses maladies; mais il eut le bonheur de ne perdre personne. Windham. 1552.

Les trois Vaisseaux ayant quitté le Port, pour attendre un vent favorable, celui de Windham fit bien-tôt une voie d'eau, qui l'obligea de relâcher à *Lancerota*, du côté de *Forte Ventura*. Les Habitans s'imaginèrent, à la vûe de la Caravelle, qu'elle avoit été prise sur leur Nation. Ils fondirent sur quinze ou seize Anglois qui étoient descendus au rivage, & sur soixante-dix caisses de sucre dont on avoit soulagé le Vaisseau de Windham. Le sucre fut pillé, ☞ & les Anglois [parmi lesquels étoit l'Auteur du Journal furent] arrêtés. Windham fit avancer aussi-tôt ses trois Chaloupes, remplies de Soldats, qui tuèrent dix-huit Espagnols, mirent le reste en fuite, & leur enlevèrent leur Gouverneur, vieillard de soixante-dix ans. Mais la chaleur de l'action leur ayant fait oublier qu'ils étoient mal pourvus de munitions, ils se virent poursuivis, à leur tour, par des ennemis mieux armés, qui leur tuèrent six hommes dans leur retraite. On prit enfin le parti de s'expliquer, & l'on convint que les prisonniers Anglois seroient échangés pour le vieux Gouverneur. Ainsi la paix & l'amitié succédèrent à la guerre; ce qui n'empêcha point les Anglois d'éxiger un certificat par écrit, du dommage qu'ils avoient souffert; & l'on ne manqua point, à leur retour, de les en faire dédommager par les ✠ Marchands Espagnols [qui se trouvèrent à Londres.]

Il est jetté aux Canaries, & maltraité par les Espagnols.

En s'éloignant de l'Isle, ils apperçurent le *Cacafuego*, & d'autres Vaisseaux de l'armée Portugaise, qui venoient jetter l'ancre dans le même lieu. C'étoit une raison de précipiter leur course avec toutes leurs voiles; car ils n'ignoroient pas combien les Portugais étoient offensés de leur nouveau commerce avec la Barbarie. Ils employèrent plus de sept semaines à regagner les Côtes d'Angleterre; & le vent les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils n'arrivèrent à Londres que vers la fin du mois d'Octobre.

Son retour à Londres.

CHAPITRE II.

☞ *Voyage en Guinée & à Benin, en 1553, [par Thomas Windham & Antoine Anes Pinteado.]*

Remarques préliminaires.

☞ [La Relation de ce Voyage a été publiée pour la première fois, avec celle du précédent (a), par Richard Eden, dans un petit Recueil qui fut réimprimé en 1577. avec plusieurs additions, par les soins de Richard Willes (b). Hackluyt les a insérés toutes deux dans sa Collection.]

1553. Editions.

[Eden

(a) *Angl.* Avec celle du suivant, sur les Côtes d'Afrique. R. d. E.

(b) Le titre de Willes est [en langage de ce tems-

WINDHAM. 1553.

[EDEN dit dans sa Préface, qu'il avoit été engagé par quelques amis à publier ces Voyages, entrepris aux dépens de certains Marchands avanturiers de Londres; parce que c'étoient les premiers que les Anglois eussent fait dans des Pays, qui commençoient à être fréquentés de plus en plus. Il remarque de plus, que ce nouveau commerce peut procurer de grands avantages à nos Marchands, en cas qu'il ne soit pas interrompu par *l'Ambition de certaines gens, qui ayant conquis quarante ou cinquante milles de Pays, & bâti quelques forts au milieu de Peuples foibles & nuds, se croyent dignes d'être les Maîtres de la moitié du Monde, & voyent d'un œil jaloux que d'autres jouissent de certains avantages, qu'eux ne sauroient posséder en entier.* Et quoiqu'il convienne que ceux qui ont eu la peine de découvrir & de conquérir des Pays, y ayent plus de droit que d'autres, cependant, il lui paroît injuste & déraisonnable, que des gens qui s'emparent par force des possessions d'autrui, refusent à d'autres la liberté de commercer dans des lieux qu'ils ne fréquentent que peu ou point, & qui sont fort éloignés des Terres qui leur appartiennent. Ces Réflexions, qui semblent regarder principalement les Portugais, peuvent aussi s'appliquer aux Compagnies qui font des Monopoles.]

Le commerce devroit être libre.

Mr. EDEN avertit qu'il a reçu les Matériaux de gens connus & respectés, qui avoient pris la peine de les rassembler. [Il omet plusieurs particularités, dont la connoissance n'est pas fort nécessaire. Il promet cependant d'entrer dans un plus grand détail dans le second Voyage, où l'on trouvera de plus une relation éxacte du cours de la Navigation. S'il y a des personnes qui trouvent ses reflexions un peu trop hardies, il leur donne à entendre, qu'il convient de dire la vérité, tant pour encourager de plus en plus les honnêtes-gens, que pour faire honte à ceux qui se conduisent mal.

Matériaux communiqués à l'Auteur.

QUANT à nous, tout ce que nous ajouterons ici, se borne à dire que ceux qui s'ennuieront de trouver ici plusieurs remarques qui ne roulent que sur la Navigation, doivent considérer qu'elles sont très utiles aux Mariniers, & que ces premiers Journaux contribuent encore souvent à la perfection de la Géographie & de la Navigation.]

JOURNAL.

[LES Anglois applaudirent si généralement au second essai de Windham, que l'honneur de rendre son nom immortel dans sa Patrie devint pour lui un motif aussi pressant que l'intérêt. D'ailleurs, il se lia d'une amitié fort étroite avec un Voyageur exercé, qui confirma son penchant, en lui faisant naître de nouvelles vûes.] Il se nommoit Antoine Anes *Pinteado*. C'étoit un Portugais disgracié de son Roi, qui étoit venu chercher un azile en Angleterre. Il étoit né à Oporto, & son habileté dans tout ce qui appartient à la navigation l'ayant fait distinguer à la Cour de Lisbonne, on lui avoit confié la garde des Côtes du Brésil & de la Guinée contre les entreprises des François, [dont il étoit la terreur dans ces Mers-là] Il avoit été revêtu, en même-tems, d'une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi. Mais

Anes Pinteado, voyageur Portugais.

tems-là]: *Historye of Traveyle in the West and East Indies, &c. by Eden and Willes.* in quarto, pag. 336. L'Ouvrage est précédé d'une Description de l'Afrique.

Mais la jalousie de quelque concurrent lui avoit fait perdre les fruits de son mérite & de son travail. Cet illustre Etranger, digne d'un ami plus vertueux que Windham, consulta moins, pour se lier avec lui, la ressemblance de leurs principes & de leur caractère que le goût qu'ils avoient tous deux pour les voyages. Il lui proposa celui de Guinée, dont il sçavoit mieux que personne qu'il y avoit de grands avantages à recueillir. Deux Vaisseaux, [& une pinasse] qu'ils firent équiper à Portsmouth, se trouvèrent en état de partir au mois d'Août 1553. Ils y mirent une bonne artillerie, & cent quarante Soldats. Enfin, chacun prenant le commandement du sien, ils mirent à la voile le 12 du même mois. [Avant que de partir Windham commença à donner des preuves de ses mauvaises intentions en chassant de son Vaisseau un parent d'un des principaux Marchands qui étoient intéressés à ce Voyage; ce fut à la vérité un bonheur pour ce Jeune-homme, & il auroit été à souhaiter pour les fils des autres Marchands qu'il en eut agi de même à leur égard.]

Windham. 1553.

Il se lie avec Windham.

En passant près de Madère, ils ne purent résister à l'envie de prendre du ris (c) de l'Isle pour leur usage; & cette diversion leur fit rencontrer un grand Galion du Roi de Portugal, bien monté d'hommes & d'artillerie, qui étoit envoyé précisément pour empêcher les Vaisseaux des autres Nations d'éxercer le commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique. Il y a même assez d'apparence que la Cour de Lisbonne avoit été secrettement informée que les deux Bâtimens Anglois méditoient quelque projet nuisible au Portugal, [& qu'ils en vouloient au Château de *Mina*,] quoique rien ne fût plus éloigné de l'intention des deux Capitaines; & le Galion, qui n'étoit parti vrai-semblablement, que pour les observer, auroit peut-être profité de l'occasion d'arrêter leur course à Madère, s'ils n'eussent paru assez forts & assez résolus pour se faire redouter.

Rencontre qu'ils font à Madère.

Jusques-la, Windham s'étoit conduit avec Pinteado d'une manière qui n'avoit pû diminuer l'opinion qu'il lui avoit fait prendre de son caractère. Mais aussi-tôt qu'ils eurent passé Madère, il changea de conduite & de langage. Non-seulement il prit le commandement sur lui seul, mais s'expliquant dans des termes durs & grossiers, [& ne craignant point d'abuser de l'ascendant qu'il avoit sur un Equipage composé d'Anglois,] pour ôter tous ses droits à ce vertueux Etranger, il le réduisit presque à l'état d'un simple Matelot. Rien n'étoit plus capable de mortifier un Portugais, dont on connoît la sensibilité pour l'honneur.

Windham en use mal avec Pinteado.

Les deux Vaisseaux relâchèrent à Saint-Nicolas, une [des Isles du Capverd] pour y prendre des provisions de chair, qui ne purent être que de chévres sauvages, car cette Isle en est remplie, & n'a presque point d'autres animaux. Ils poursuivirent leur course dans la saison des plus grandes chaleurs; &, pour attendre le tems qu'elles diminuent en Guinée, ils s'arrêtèrent dans plusieurs Isles désertes. Mais l'ignorance de Windham, qui ne prenoit plus conseil que de son orgueil & de son caprice, les y fit demeurer trop longtems. Enfin ils tombèrent à l'embouchure de la grande Rivière de *Sesto*, sur la Côte de Guinée, où ils auroient pû faire leur cargaison du fruit de cette Contrée, qui est une espèce de poivre fort chaud, & dont la figure ressemble à celle de la figue (d). Cette sorte d'épice est fort estimée dans les Pays froids,

Présomption de Windham.

(c) *Angl.* du Vin. R. d. E.

(d) L'arbrisseau qui le porte ne s'éleve pas plus d'un pied & demi ou deux pieds au-dessus de

WINDHAM. 1553.

froids, & peut s'acheter en Guinée par des échanges fort avantageux. Mais tous les Anglois de l'Equipage, entraînés par leur imprudent Capitaine, dédaignèrent un bien si méprisable en comparaison de l'or dont ils étoient altérés, & demandèrent de pousser plus loin leur navigation. On avança l'espace d'environ cent lieuës, jusqu'à la Côte d'or, où, sans s'approcher trop d'un Fort Portugais, situé sur la Rivière de Mina, on se procura, pour des marchandises de peu de valeur, le poids de cent cinquante livres d'or. Et toute la cargaison qu'on avoit apportée d'Europe auroit pû être changée pour ce précieux métal, si les avis de Pinteado eussent été suivis ; mais Windham, incapable de raison, [résolut de prendre une charge de poivre, & pour cela] ☞ voulut pousser jusqu'à *Benin*, qui est cent cinquante lieuës au-delà, & directement sous la ligne. En vain Pinteado lui en représenta le danger. Il n'obtint, pour réponse, que des injures & des menaces.

Il prend un mauvais parti en Afrique.

SON intention étoit de ménager l'Equipage, parce qu'étant informé des qualités du climat, il sçavoit qu'il étoit également dangereux d'y arriver trop-tard, ou trop-tôt. Si l'on arrivoit trop-tard, on s'y trouvoit au tems du *Rossia*, c'est-à-dire, de l'hyver du Pays, qui n'est pas dangereux par le froid, mais par une espèce de chaleur étouffante, qui produit un air si corrompu que les habits y pourrissent sur le dos. Si l'on arrivoit trop-tôt, il falloit s'attendre aux plus terribles ardeurs du Soleil ; seule raison qui avoit retardé leur course. Mais Pinteado n'étant point écouté, on gagna la Rivière de Benin, où l'on jetta l'ancre.

Il arrive à Benin.

PINTEADO, un autre Portugais nommé *Francisco*, *Lambert* Gentilhomme Anglois, & d'autres particuliers des deux Vaisseaux, se mirent dans leur Pinasse, pour remonter la Rivière. Ils en suivirent les bords pendant cinquante ou soixante lieuës, dans le dessein d'aller jusqu'à la Ville Capitale. Mais étant descendus sur le rivage, pour y lier quelque commerce avec les Négres, ils furent conduits, par terre, à la Cour, qui n'étoit plus qu'à douze lieuës.

Audience du Roi de Benin. Usage du Pays.

EN arrivant, ils furent présentés au Roi, dans un cercle fort nombreux de Spectateurs, qui s'empressoient pour les voir. Ce Prince leur parut moins noir que le reste de ses Sujets. Il étoit assis dans une grande salle, dont les murs étoient de terre, & qui n'avoit aucune fenêtre ; mais à la voute, qui étoit de planches légères, il y avoit des ouvertures, en forme d'entonnoirs, pour la communication de l'air. Le Roi est servi avec beaucoup de respect. Ses Courtisans n'osent le regarder au visage. Ils sont assis à plate terre, les coudes appuyés sur leurs genoux, & la tête panchée sur leurs mains, dont ils se cachent le visage. Ils ne levent jamais les yeux que lorsqu'ils sont appellés par leur nom. Alors, s'approchant du Roi, ils reprennent la même posture pour l'écouter ; & lorsqu'ils se retirent, ils rampent en arrière avec le même respect, parce que c'est un crime de lui tourner le dos.

LES

de la terre. Le fruit est rouge comme du sang, lorsqu'il est recueilli. Ce n'est qu'une cosse remplie de grains, [& percée au milieu d'un trou, ☞ que l'Auteur apprit ensuite être fait exprès pour y passer une ficelle, afin de la suspendre dans l'endroit où on la fait sécher.] Les Médecins les appellent *Grana Paradisi*. On verra, dans la suite, ce qui a fait donner ce nom au poivre de Guinée.

Windham. 1553.

Les Anglois font bien reçus de ce Prince.

Les Anglois eurent la permission de se tenir debout, & les caresses du Monarque Afriquain leur inspirèrent de la confiance. Il leur demanda, en Portugais, qu'il avoit appris dès son enfance, ce qui les amenoit dans ses Etats. Pinteado répondit qu'ils étoient Marchands, & qu'ils venoient pour faire l'échange des richesses de leur Pays contre les siennes. Cette proposition fut si agréable au Roi qu'il leur offrit sur le champ de leur faire voir ce qu'il y avoit de poivre dans ses magasins, à condition qu'ils fissent apporter aussi quelques essais de leurs marchandises. Pinteado fit aussi-tôt venir quelques Anglois de la Pinasse, avec diverses sortes de petite bijouterie. Le Roi en parut satisfait. Il promit que la cargaison de poivre seroit prête dans l'espace de trente jours; & si les deux Vaisseaux Anglois n'avoient point assez de marchandises pour rendre la valeur égale, il offrit de leur faire crédit jusqu'à leur retour. En même-tems il donna des ordres pour faire rassembler tout le poivre qui étoit aux environs. Il ne s'en trouva que trente ou quarante quintaux dans ses magasins; mais dans le cours du mois, la Ville & les lieux voisins en fournirent une quantité suffisante.

Ils se livrent à des excès d'intempérance.

Dans cet intervalle, les Anglois des deux Vaisseaux, s'abandonnant à leurs appétits déréglés, mangèrent toutes sortes de fruits à l'excès, & n'usèrent pas du vin de palmier avec plus de ménagement. Abatus par la chaleur qui se faisoit sentir la nuit comme le jour, ils ne se refusoient pas non plus le plaisir d'être sans cesse dans l'eau, qu'ils croyoient propre à les rafraîchir. Mais, loin d'y trouver du soulagement, ils s'apperçurent trop-tard que le remède étoit plus dangereux que le mal. Ils se trouvèrent attaqués de fièvres aigues, & d'une enflure si mortelle, que ceux qui en étoient saisis périssoient sans ressource. Il en mouroit régulièrement trois ou quatre, & jusqu'à cinq, par jour. Windham voyant disparoître ses gens avec cette rapidité, envoya promptement avertir Pinteado & ses Compagnons qu'il falloit quitter cette pernicieuse Côte. Ils lui firent répondre qu'il dépendoit de lui de rendre ses gens plus modérés, en leur faisant observer une discipline plus éxacte; qu'ils avoient déja rassemblé une riche provision de poivre, & qu'ils en espéroient beaucoup davantage; qu'il falloit considérer de quelle importance il étoit de tirer tout l'avantage possible de ce premier voyage, & ne pas ruiner les espérances communes par un excès de précipitation. Mais Windham, choqué de la résistance, qu'on apportoit à ses ordres, leur fit protester que s'ils tardoient à revenir, il mettroit à la voile sans les attendre. Pinteado se flatta de le persuader par de bonnes raisons, & retourna seul aux Vaisseaux, dans cette espérance. Avant qu'il fût arrivé, le furieux Windham brisa de rage sa caisse de remédes & tous les instrumens qu'il avoit apportés pour la navigation, sans lui rien laisser de ce qui pouvoit servir à sa santé & à son retour. Cet emportement venoit de la crainte où il étoit lui-même de ne jamais quitter cette Côte. En effet, la maladie, dont il commençoit à se ressentir, l'emporta peu de jours après. Pinteado, le trouvant mort à son arrivée, n'en pleura pas moins un homme qu'il avoit regardé long-tems comme son ami.

Maladies qui causent leur perte.

Emportemens des Anglois contre Pinteado.

Cependant le désordre ne cessa point par la mort de son premier auteur. Plusieurs Matelots, & même quelques Officiers, s'emportèrent contre le Capitaine Portugais jusqu'à le traiter de Juif & lui reprocher de ne les avoir

 ame-

WINDHAM. 1553.

amenés dans un Pays si dangereux que pour les y faire tous périr. D'autres tirèrent l'épée en offrant de lui ôter la vie. Comme ils insistoient toûjours à partir, il se réduisit à leur demander le tems de faire revenir les Marchands qui étoient demeurés auprès du Roi. Cette prière fut rejettée. Enfin il les conjura de lui laisser du moins une Chaloupe, avec quelques vieilles pièces de voile, en leur promettant de ramener leurs Compagnons en Angleterre. Rien n'ayant pû les toucher, [il se servit d'un Négre du Pays] pour écrire aux Marchands à quelles violences il étoit exposé, & leur promettre que si l'on ménageoit du moins sa vie, il viendroit incessamment les chercher. Les mutins ne tardèrent point à le faire monter à bord malgré lui. Il fut relégué dans la cabane des Valets, & traité si indignement qu'il ne recevoit sa nourriture que de la pitié de cette vile canaille. Les maladies ayant tellement diminué l'équipage qu'il ne restoit plus assez de Matelots pour la manœuvre, ceux qui avoient conservé leur santé brûlèrent un des deux Vaisseaux, & partirent six ou sept jours après. Pinteado, pénétré jusqu'au fond du cœur du cruel traitement qu'il recevoit, mourut de chagrin & de langueur. Ses Bourreaux arrivèrent enfin à Plymouth; mais d'environ cent quarante qu'ils étoient à leur départ pour l'Afrique, il n'en restoit pas plus de trente-neuf.

Il meurt de chagrin.

Eclaircissement honorable pour sa mémoire.

Eden, Historien de ce Voyage, touché d'une vive compassion pour le sort de Pinteado, raconte, à la fin de sa Relation, ce qui s'étoit passé entre la Cour de Lisbonne & ce vertueux Portugais. Après avoir été long-tems emprisonné sur de fausses accusations, il avoit obtenu la liberté, à la sollicitation du Confesseur du Roi, qui avoit fait connoître manifestement son innocence. Le Roi, se repentant de sa sévérité, lui avoit accordé un Brevet de Gentilhomme ordinaire de sa Maison, avec une pension, & d'autres faveurs. Ce fait est vérifié par le Brevet même, qui se trouve inséré dans Eden & dans la Collection d'Hackluyt, & par des Lettres autentiques de Dom Louis Infant de Portugal, datées le 8 Décembre 1552, par lesquelles ce Prince avoit la bonté d'assurer Pinteado, qui s'étoit alors réfugié en Angleterre, que le Roi lui pardonnoit sincèrement, & que non-seulement il avoit eu tort de sortir du Royaume après sa prison, mais qu'il pouvoit y revenir, avec certitude d'y être glorieusement employé. Eden rend témoignage qu'il a vû l'original du Brevet & des Lettres, entre les mains de son ami Nicolas *Liese*, à qui Pinteado les avoit laissés en partant pour le voyage de Guinée. Il ajoûte que malgré des invitations si avantageuses, Pinteado n'avoit pû se déterminer à retourner dans sa Patrie, ni même à se trouver sans témoins dans la compagnie d'un Portugais, parce qu'il avoit reçu des avis secrets qu'on en vouloit à sa vie.



CHA-

CHAPITRE III.

Second Voyage en Guinée, par le Capitaine Jean Lok (a), *en* 1554, *[écrit par un de ses principaux Pilotes]*.

Lok. 1554.

EDEN observe que comme il s'est moins attaché, dans le Voyage précédent, au cours de la navigation qu'aux circonstances historiques, son dessein, dans celui-ci, est de suivre éxactement les remarques d'un Pilote (*b*) fort habile, qui eut la principale direction de la Flotte, & qui rédigea toutes les observations par écrit. Les Avanturiers furent le Chevalier Georges *Burne*, le Chevalier Jean *Tork*, Thomas *Lok*, Antoine *Hickman*, & Edouard *Castelin*. Eden prend soin d'avertir que les hauteurs furent prises avec de bons instrumens; mais il paroît néanmoins qu'il s'y est glissé plus d'une erreur.

Remarque sur les hauteurs.

Départ de la Flotte Angloise.

Le 11. d'Octobre 1554, on sortit de la Tamise, avec trois Vaisseaux, la Trinité, de 140 tonneaux, le Barthélemy, de 90, & le Saint-Jean l'Evangeliste de 140. Il y avoit aussi deux Pinasses, dont l'une fit naufrage sur les Côtes d'Angleterre. On s'arrêta quatorze jours à Douvre, & trois ou quatre à Rye. On toucha encore à Darmouth; après quoi l'on mit à la voile en haute mer.

Observations qu'elle fait à Madère.

On se trouva, le 17 de Novembre, à la vûe de l'Isle de Madère, qui paroît fort haute du côté Nord-Nord-Est, & qui est au contraire très-basse du côté Sud-Sud-Est, où elle jette une longue pointe. A l'Ouest, on apperçut quantité de ruisseaux qui descendent des montagnes, & des campagnes d'une grande blancheur. On vit aussi quelques maisons blanches au Sud-Est. Le sommet de la montagne paroissoit fort escarpé. Au Nord-Est, on découvrit une petite Baye, qui a l'apparence d'un Port, & quelques ouvertures dans la montagne qui est au-dessus de la Baye. On vit encore un grand rocher à peu de distance du rivage.

Et aux Canaries.

Le 19, à midi, on eut la vûe des Isles Canaries, dont la première, qui est celle de Palma, est au 28e. degré. Elle s'éleve en rondeur, & s'étend au Sud-Est & au Nord-Ouest. La partie Nord-Ouest est la plus basse. Dans celle du Sud, elle a deux montagnes rondes qui se suivent. On compte cinquante-sept lieuës, entre la partie Sud-Est de l'Isle de Madère, & le Nord-Ouest de l'Isle de Palma. La Flotte, portant au Sud & au Sud quart à l'Ouest, découvroit librement Ténériffe & les autres Canaries. La partie Sud-Est de l'Isle de Palma est éloignée d'environ vingt lieuës du Nord-Nord-Est de Ténériffe, qui est située, comme la *Grande Canarie*, & la partie Ouest de *Forte Ventura*, à vingt-sept degrés & demi. *Gomera* est une fort belle Isle, mais remplie de monts escarpés. Sa situation est à l'Ouest-Sud-Ouest de Ténériffe, & le cours de la navigation, en passant entre les deux, est Sud quart

à

(*a*) En attribuant le fond de cette Relation à Jean Lok, on suit le témoignage de Hackluyt; mais la première Edition de cet Ouvrage portoit le nom de *Robert Gainsh*, Pilote de Saint Jean l'Evangeliste. [Eden n'en étoit que l'Editeur.]

(*b*) Peut-être ce Pilote est-il *Gainsh* même.

Lok. 1554. à l'Est. Dans la partie méridionale de Gomera, on découvre une Ville, [& une bonne rade pour les Vaisseaux. Elle est à vingt-sept degrés & quarante-cinq Minutes]. Téneriffe est une Isle fort élevée, dont le nom est célèbre par son *Pic*, c'est-à-dire, par une montagne d'une prodigieuse hauteur, qui a la forme d'un pain de sucre, & dont le sommet, pendant toute l'année, est continuellement couvert de neige. La Flotte [y arriva le 20, & y] fut arrêtée par un calme, qui dura depuis six heures du matin jusqu'à quatre heures après-midi.

[Le 22 on fut sous le Tropique du Cancer. Sur les Côtes de Barbarie, à 22 lieuës au Nord du Cap-blanc, & à 3 lieuës du rivage on trouva 15 brasses d'eau, sans aucun courant, & un bon fond mêlé de sable. On vit aussi deux petites Isles à 22 degrés, 20 Minutes]. Des Canaries on avoit remis à la voile Sud quart à l'Est, & l'on fit cent lieuës pour gagner le Cap de *las Barbas*, qui est à vingt-deux degrés & demi. La Côte est fort plate aux environs du Cap. On y trouve seize & dix-sept brasses d'eau. Tout l'espace qui est jusqu'à sept ou huit lieuës de la Rivière del Oro, est fréquenté par les Espagnols & les Portugais, qui y font le commerce du poisson pendant le mois de novembre. De-là, on porta au Sud-Sud-Ouest, & au Sud-Ouest quart au Sud jusqu'au vingtième degré & demi, sans s'écarter de plus de sept lieuës du rivage, [& là finirent les bas-fonds du Cap blanc.] On suivit ensuite directement au Sud jusqu'au treizième degré, sans se croire à plus de vingt-cinq lieuës de la Côte. [Lorsqu'on fut à 15. degrés on découvrit le 29 Novembre la Croisade; on auroit pu la découvrir plûtôt si on l'avoit cherchée; cependant cette Constellation ne paroît guères bien durant ce mois, parce que les nuits sont fort courtes alors dans ces quartiers.] Le 1 de Décembre, étant à treize degrés, on continua Sud quart à l'Est, jusqu'au 4 après-midi, qu'on se trouva à neuf degrés vingt minutes, & par estimation à trente lieuës, Ouest-Sud-Ouest, des bancs de Rio Grande, qui ont trente lieuës de longueur. Le 4, [étant à 6 degrés 30 minutes,] on commença à porter au Sud-Est, jusqu'au 9, qu'on suivit Est-Sud-Est; & se trouvant le 14 à cinq degrés trente minutes, on jugea, par le calcul, qu'on pouvoit être à trente-six lieuës des Côtes de Guinée. Le 19, on tint Est quart au Nord, à la distance d'environ dix-sept lieuës du Cap *Mensurado*, qui fait face à l'Est-Nord-Est, & la Rivière Sesto à l'Est.

Cap de las Barbas.

Course des Anglois

Cap Mensurado.

Le 21, on tomba au Sud-Est du Cap Mensurado, à deux lieuës de distance. Ce Cap, qui s'éleve par la pointe avec la figure d'une tête de Marsouin, se découvre aisément. Il est presqu'à six degrés. On voit du même côté trois grands arbres, qui sont les seuls sur une Côte uniquement composée de sable. [Au de-là de ces Arbres il y a quatre ou cinq Montagnes rondes, qui s'élevent les unes au dessus des autres]. Le 22, on jetta l'ancre à l'embouchure de la Rivière *Sesto*, où l'on demeura jusqu'au 29. On fit partir d'avance la Pinasse pour la Rivière *Dolce*, [qui est à 5 degrés 30 Minutes], dans la vûe d'y faire les premières ouvertures & les préparatifs du commerce, [avant l'arrivée du Saint Jean l'Evangeliste].

Rivières de Sesto & Dolce.

On compte de l'une de ces Rivières à l'autre, vingt-cinq lieuës. Celle de Sesto [à 6 degrés, moins une tierce] est aisée à reconnoître par une multitude de rocs qui se présentent au Sud-Est. On trouve aussi, à l'entrée de la Rade, six arbres qui n'ont aucunes feuilles. Cette entrée, qui est fort

fort étroite, a ses dangers, par un roc qui demande des précautions. Toute la Côte, entre le Cap de *Monte* & le Cap de *las Palmas*, s'étend Sud-Est quart à l'Est, & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Il s'y rencontre des rocs qui en sont éloignés jusqu'à deux lieuës, sur-tout depuis la Rivière Sesto jusqu'au Cap de las Palmas. Lok. 1554.

L'espace des vingt-cinq lieuës, qui sont entre les Rivières Sesto & Dolce, s'appelle *Cakeado*. [A 8 lieuës de Sesto le Pays commence à s'élever.] On y trouve, au Sud-Est, deux endroits, l'un nommé Chagro, l'autre Chae, où l'eau fraîche est en abondance. [Depuis Chae il y a une chaîne de rochers & au Sud-Est une langue de Terre, nommée *Croke*, à 9 ou 10 lieuës de Cakeado,] il y a aussi une fort bonne Rade, qui se nomme Saint-Vincent, vis-à-vis de laquelle est un roc caché sous l'eau, à deux lieuës & demie du rivage. Au Sud-Est de ce roc, on voit une Isle qui en est à trois ou quatre lieuës, mais qui n'est pas à plus d'une lieuë de la Côte; & vers l'Est-Sud-Est de cette Isle on découvre, tout-à-la-fois, un autre roc qui s'élève au-dessus de l'eau, à l'embouchure de la Rivière Dolce. Le côté Nord-Ouest de cette Rivière est un Pays plat & couvert de sable. Le côté Sud-Est a l'apparence d'une Isle, mais ne présente aucun arbre. Le fond est excellent dans ce lieu, & n'a pas moins de treize ou quatorze brasses. On y jetta l'ancre le 31 de Décembre. Il faut remarquer que le Cap de las Palmas est la partie la plus méridionale de toute la Côte de Guinée; qu'il est à quatre degrés un tiers, [& que c'est un terrain haut, à l'exception de quelques endroits près du rivage qui sont assez bas, & qui paroissent rayés de rouge & de blanc.]

Rade de Saint-Vincent.

On remit à la voile le 3 de Janvier. Depuis le Cap de las Palmas jusqu'à celui de Tres Puntas, la Côte est belle, & la navigation sans danger. A vingt-cinq lieuës du premier, on s'apperçoit que la terre s'élève par degrés jusqu'à Santra, & lorsqu'on avance vers celui-ci, on découvre, au Nord-Ouest, deux grands rocs, entre lesquels on trouve, dans une petite Baye, le Château d'*Arra*, qui appartient au Roi de Portugal, & qu'on reconnoît d'autant plus facilement, qu'il n'y a point d'autres rocs depuis le Cap de las Palmas jusqu'à celui de Tres Puntas. Cette Côte s'étend Est quart au Nord & Ouest quart au Sud. On compte depuis un Cap à l'autre quatre-vingt-quinze lieuës. La pointe la plus occidentale du dernier s'étend en terre basse, l'espace d'un mille dans la mer. [A l'entrée de cette pointe, on voit une touffe d'Arbres]. La Flotte y arriva le 11 de Janvier.

1555. Belle Côte, & sans danger pour la navigation.

Le 12, on se trouva vis-à-vis d'une Ville nommée *Samma*, à huit lieuës Est-Nord-Est du Cap Tres Puntas. [Avant que d'y arriver on voit une longue chaîne de rocs, qui s'avancent fort loin.] On s'y arrêta quatre jours. Le Gouverneur Portugais ne permit de débarquer qu'après avoir reçu des ôtages. On lui envoya le neveu de Sir Jean York; mais faisant naître ensuite d'autres difficultés, il ne voulut souffrir aucune sorte de commerce avec les Anglois. Son injustice alla jusqu'à retenir l'ôtage qu'on lui avoit confié, & à faire tirer quelques volées de canon sur la Flotte. On leva l'ancre le 16, pour gagner le Cap de *Correa*, où demeuroit un Gentilhomme Portugais que les Anglois ne connurent que par le nom de Dom Jean, mais qui les reçut avec beaucoup de civilité. Ce Cap n'est qu'à quatre lieuës à l'Est du Château de Mina, où

Ville de Samma. Les Anglois y débarquent.

Cap de Correa.

Dom Jean, Gentilhomme Portugais.

LOK. 1555.

où ils arrivèrent le 18. Ils y vendirent tous leurs draps, à l'exception de deux ou trois balots.

La Trinité.

Le 26, ils firent voile vers la *Trinité*, qui est à sept lieuës de *Mina*, où ils vendirent une partie de leurs merceries, comme à *Perekow*, & à *Perekow Grande*, qui sont deux autres Places, huit ou neuf lieuës plus loin. La dernière se reconnoît aisément à quantité de Palmiers, qu'on apperçoit sur le rivage. Elle a aussi une grande montagne à l'Ouest, qui se nomme *Monte Rotondo*.

Retour des Anglois.

[Comme les Anglois ne s'étoient proposés que la vente de leurs marchandises, ils ne pensèrent, après l'exécution de ce dessein, qu'à retourner directement en Angleterre.] Ils (c) partirent le 13 de Février, en suivant les Côtes, jusqu'à sept ou huit lieuës du Cap de Tres Puntas. Le 15, à huit heures du soir, ils mirent en pleine mer; mais dans la saison où l'on étoit, ils eurent l'occasion de remarquer (d) combien les Courans [& la variété continuelle des vents] rendent la navigation difficile & dangereuse.

Variété des Courans & des vents.

[En revenant de la Côte de Mina, la meilleure route est à l'Ouest, jusqu'au Cap de las Palmas, où les Courans portent toûjours de ce côté. A vingt lieuës à l'Est de ce Cap on trouve à se charger d'Yvoire, & à se pourvoir d'eau dans la Rivière de *los Potos* qui est à-peu-près à 4 degrés & ½. Quand on remarque qu'on est à la hauteur de ce Cap, qui est à un degré, ou un degré & demi, il faut tirer à l'Ouest, & à l'Ouest quart au Nord, jusqu'à ce qu'on soit à 3 degrés; alors on doit faire voile à l'Ouest-Nord-Ouest, & au Nord-Ouest quart à l'Ouest, jusqu'au 6e. degré; après on continue au Nord-Ouest. A cette hauteur ils rencontrèrent les vents de Nord, & autant qu'ils en purent juger les Courans portoient au Nord-Nord-Ouest. Entre le Cap de Monte, & le Cap-Verd, les Courans sont fort grands, & peuvent aisément tromper.

Le 22 d'Avril, ils furent à 8 degrés; & firent route au Nord-Ouest, ayant le vent de Nord-Est, d'Est-Nord-Est, & quelquefois d'Est, jusqu'au premier de Mai, qu'ils arrivèrent à 18 degrés 20 Minutes plus loin, ils eurent le vent à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, & quelquefois à l'Est-Sud-Est; & ils reconnurent que les Isles du Cap-Verd, étoient à 48 lieuës, à l'Est-Sud-Est. Au 20 & 21 degré ils eurent le vent plus à l'Est tirant au Sud, & ainsi ils firent voile au Nord-Ouest, & au Nord-Nord-Ouest, & quelquefois au Nord quart à l'Ouest, & au Nord, jusqu'à ce qu'ils vinrent au 31 degré. Là ils reconnurent qu'ils étoient à cent quatre vingt lieuës Sud-Ouest quart au Sud de l'Isle de *los Flores*; & ayant le vent Sud-Sud-Est, ils dirigèrent leur course au Nord-Est.

Isles du Cap-Verd.

A 23 degrés ils eurent le vent de Sud & de Sud-Ouest, & ils gouvernèrent au Nord-Nord-Est jusqu'au 40 degré; après quoi le vent étant au Sud-Ouest, ils portèrent au Nord-Est, ils étoient alors 17 lieuës à l'Ouest de l'Isle de los Flores. Au

Isle de los Flores.

(c) Ici commence la 24e. Section de l'Original. R. d. E.

(d) „ L'Auteur de la Relation, entre ici dans „ un grand détail d'observations qui ne con„ viennent absolument qu'aux gens de Mer „. C'est-là une remarque du Traducteur, qui en conséquence a supprimé tout ce détail. Mais comme les gens de Mer feront peut-être plus usage de ce Recueil, que la plûpart des autres Lecteurs, nous avons cru devoir suppléer à ce qui a été omis dans cette Traduction en rendant fidélement ce qui se trouve dans l'Original. R. d. E.

Au 41 degré le vent fut Nord-Eſt, & ils coururent au Nord-Oueſt. Enſuite il ſe mit à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & à l'Oueſt; & quand ils furent au 42 degré, ils dirigèrent leur courſe Eſt-Nord-Eſt. L'Iſle de Corvo étoit, ſuivant leur eſtime, à 35 lieuës d'eux Sud quart à l'Oueſt. Lok. 1555.

Le 24 de Mai, ils tinrent conſeil avec *Jean Rafe*. Celui-ci crut que le meilleur étoit de faire route au Nord-Eſt, & il jugea qu'ils étoient à 25 lieuës à l'Eſt de l'Iſle de los Flores, au 39 degré & demi.

Le 4 Septembre étant à 9 degrés, ils avoient perdu de vûe l'Etoile du Nord. Au 45e, la variation de l'Aiguille aimantée avoit été de 8 degrés à l'Oueſt, au 40, elle avoit été de 15; & de 5 au 30e. degré & demi.]

Avant que d'arriver au Cap de Tres Puntas, on avoit envoyé la Pinaſſe au long de la Côte, pour achever de vendre quelques merceries qui reſtoient. Les Négres, [d'un lieu qui n'eſt pas nommé,] offrirent aux Anglois de les conduire dans un lieu où ils trouveroient de l'or en abondance, [& d'où un des Vaiſſeaux, qui avoient fait le premier Voyage, en avoit emporté une quantité conſidérable.] Mais la vûe d'un Brigantin Portugais, qui croiſoit ſur cette Côte, [leur fit prendre le parti de rejoindre promptement les deux Vaiſſeaux.] [Cependant *Martin* étant deſcendu à terre, avec le conſentement de quelques-uns des Commiſſionaires qui étoient dans la Pinaſſe, il alla à *Samma*, ou *Samua*; & *Jean Berin* fut envoyé dans un autre endroit.

Le Journal du Pilote finit en cet endroit & Mr. Eden ajoûte quelques particularités ſur le pays, ſes habitans, & les marchandiſes qu'on en apporte; ce qu'il dit eſt tiré en partie de Ptolomée, de Gemma Friſius & d'autres Géographes, & en partie des relations de ceux qui avoient fait le voyage: nous n'inſérerons ici qu'un extrait de ces dernières.]

Autres obſervations ſur ce voyage.

Il paroîtra fort étrange, qu'après avoir fait, en ſept ſemaines, le voyage d'Angleterre en Guinée, on employa cinq mois entiers pour le retour. Le mal fut attribué à la force du vent, qui étoit continuellement à l'Eſt, ſur-tout vers le Cap-Verd. De ſorte qu'on fut obligé de faire un tour immenſe pour trouver un vent Oueſt, dont on avoit beſoin. On perdit, dans tout le cours du voyage, vingt-quatre hommes, auxquels on avoit ſubſtitué, pour la manœuvre, des Eſclaves Négres d'une très-belle taille, & qui s'accommodérent fort bien de l'air & des alimens de l'Europe. Auſſi l'Auteur établit-il pour principe, que les habitans naturels des Pays chauds ſe font plus facilement au froid, que ceux des Pays froids à l'excès de la chaleur; &, quand l'expérience ne le prouveroit pas, il ſuffit, dit-il, pour ſe le perſuader, de faire réflexion que la chaleur exceſſive diſſipe l'humide radical, & que le froid au contraire le reſſerre & le conſerve. Mais ce qui eſt plus ſurprenant, c'eſt qu'au-lieu qu'en Afrique, ſous la ligne, & dans les Régions voiſines, l'air eſt d'une chaleur extrême, & les peuples fort noirs, avec des cheveux courts & friſées, qui reſſemblent à de la laine; au contraire, dans les Pays de l'Amérique dont la ſituation eſt la même, l'air eſt tempéré, & les habitans ne ſont qu'olivâtres, avec des cheveux plats & fort longs. [La cauſe de cette variété eſt expliquée dans divers endroits des Décades (*e*).]

La

(*e*) Ce ſont apparemment les Décades de *Pierre Martyr*; dont une partie a été traduite & publiée par Eden.

Lok. 1555. Profits que les Anglois en retirèrent.

La petite Flotte Angloise rapporta, au Port de Londres, plus de quatre cens livres pesant d'or, à vingt-deux carats; trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphans de différentes grandeurs. Eden rend témoignage qu'il en mesura plusieurs, auxquelles il trouva neuf pieds (*f*) de longueur. D'autres avoient l'épaisseur de la cuisse d'un homme, & quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres. On prétend qu'il s'en trouve en Afrique, qui pèsent jusqu'à cent vingt-cinq livres. Il y en avoit d'une autre sorte; c'étoient des dents de jeunes éléphans, d'un, de deux & de trois ans, dont les unes avoient un pied & demi de longueur, d'autres deux pieds, suivant l'âge de l'animal. Les plus grosses dents de l'éléphant croissent à la machoire d'en-haut, & non à celle d'en-bas comme la plûpart des Peintres les représentent.

Prodigieuse tête d'un éléphant.

Les Voyageurs Anglois rapportèrent aussi de Guinée la tête entière d'un éléphant, que M. Eden vit chez un Marchand nommé le Chevalier Juddes. Elle étoit si grosse que les os seuls & le crâne, sans y comprendre les dents, pesoient environ deux cens livres; de sorte qu'au jugement de l'Auteur, elle en auroit dû peser cinq cens dans la totalité de ses parties (*g*).

Observations de l'Auteur sur l'Afrique.

[Les remarques que le Capitaine Lok fit sur les qualités du Pays & sur les habitans ne méritent pas d'être ici fort étendues.] *Les Nègres*, dit-il, *possèdent une grande partie de l'Afrique*. [Cette observation pouvoit alors être fort nouvelle en Angletere.] Ils s'étendent, ajoute-t'il, jusqu'à l'Océan du côté de l'Ouest; & du côté du Sud, jusqu'au Fleuve *Nigritis*, ou *Niger*, qui s'accroît & diminue dans les mêmes-tems que le Nil, & qui produit les mêmes espèces d'animaux, tels que des crocodiles. M. Eden s'imagine que l'Auteur parle ici de la rivière du Sénégal, que les Portugais appellent *Sanaga* (*h*), d'autant plus que ce qu'il rapporte des habitans s'accorde avec d'autres témoignages. D'un côté de la rivière, ils sont, dit-il, grands & noirs; de l'autre, ils sont bruns & petits.

Pendant la nuit, il arrive souvent, dans ces régions, que la Lune (*i*) répand une chaleur sensible, [& qui vient d'elle si directement qu'on ne peut s'y méprendre.] On connoît si bien, aujourd-hui, ces espèces de jets-d'eau qui se forment quelquefois dans ces Mers, & qui peuvent soulever un Vaisseau jusqu'à le mettre en danger, qu'il seroit inutile de s'arrêter ici à cette observation. Ils étoient connus d'Aristote, qui les attribuoit à l'attraction de la Lune. Mais à l'occasion de ce Phénomène, l'Auteur raconte, d'après Richard *Chancellor*, qui le tenoit de Sébastien Cabot, que vers la Côte du Brésil, Cabot avoit été enlevé, dans son Bâtiment, par une de ces colonnes d'eau, & jetté assez loin dans les terres.

Les

(*f*) *Angl.* neuf Empans. R. d. E.

(*g*) Le Traducteur a omis ici une description de l'Elephant, qui se trouve dans l'Original; apparemment parce qu'il se propose de la mettre dans le Volume, destiné à traiter de l'Histoire naturelle des pays, dont il est parlé dans ce Recueil; s'il l'oublie, nous aurons soin d'y suppléer; & le Lecteur est prié de se ressouvenir que nous en ferons de même à l'égard de toutes les autres omissions de cette espèce, que nous pourrons lui faire remarquer dans la suite. R. d. E.

(*h*) D'autres supposent que la rivière de *Gambia* est la même que le Niger, ou du moins qu'elle en est une branche, mais suivant toute apparence ce sont des rivières différentes.

(*i*) L'Auteur semble croire que les Planettes sont des globes de feu, comme les Etoiles fixes, & pour appuyer son sentiment il cite Pline & ces Paroles du Ps. CXXI. 6. *le Soleil ne brûlera point pendant le jour, ni la Lune pendant la nuit.* Personne n'ignore le cas qu'il faut faire de cette opinion.

Les propriétés & les usages de la Guinée s'attirérent aussi l'attention des Marchands Anglois. [Lok raconte que] les Princes se piquent la peau & la font élever en diverses figures, qui lui donnent assez de ressemblance à nos damas à fleurs. Quoiqu'ils soient nuds, les principaux, & sur-tout les femmes, sont si chargés de colliers, de bracelets, de plaques, & de chaînes, d'or, de cuivre & d'yvoire, que ces ornemens leur couvrent une grande partie du corps. Eden avoit un de ces bracelets d'yvoire, qui pesoit trente-huit onces. Il étoit d'une seule piéce, & travaillé assez curieusement, avec un trou, creusé au milieu pour y passer la main. Quelques Négres, en portent, aux deux jambes, de si pesans qu'ils en sont gênés dans leur marche. Entre plusieurs instrumens d'or, que les Anglois reçurent d'eux en échange, il y avoit des chaînes & des colliers pour des chiens. Leur maniére de commercer est prompte & fidéle. Ils ont des mesures & des poids pour les marchandises qui en demandent. La politesse, ou du moins la douceur, est si nécessaire avec des peuples si barbares, que s'ils s'apperçoivent qu'on en manque, ils refusent toutes les offres de commerce. Un Anglois prit un jour, sans leur permission, une civette, dont il ne s'imaginoit point qu'ils fissent beaucoup de cas, se persuadant encore moins qu'une incivilité, ou, si l'on veut, une violence commise dans un Canton pût nuire au commerce dans un autre endroit. Mais quoiqu'on n'eût pas perdu de tems pour se rendre dans un autre Port assez éloigné, on y trouva déja les Négres informés de cette injure. Ils refusérent constamment d'envoyer leurs marchandises au bord de la mer, jusqu'à ce que l'offenseur eût restitué la civette, [ou payé sa valeur.]

Lok. 1555. Usage des Princes Afriquains.

Leurs maisons sont composées de quatre piliers ou de quatre troncs d'arbres, couverts de branches. Ils ne se nourrissent communément que de racines & de poissons. Leur mer est si féconde qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup d'habileté pour la pêche. Le poisson volant s'y trouve comme dans les Indes Occidentales. Quelques Anglois ayant entrepris de saler du poisson de la Côte, eurent l'occasion de faire une autre remarque; ils trouvérent qu'il ne prenoit point le sel. Cependant l'Auteur assûre, qu'ayant fait la même épreuve, il s'en trouva qui le prenoit pour huit ou dix jours. Mais ce qui paroîtra plus admirable, c'est que le poisson (k) qu'on avoit apporté d'Europe, se corrompit à mesure qu'on approchoit de cette Côte; & qu'au retour, il redevint fort bon, lorsqu'on arriva dans les climats tempérés.

Remarques physiques.

Le pain du même Pays est d'assez bon froment, car on peut donner ce nom à leur bled, qui est rond comme nos pois, mais blanc & brillant, comme les perles qui ont perdu leur lustre. L'épi est long deux fois comme la main, & n'a pas moins de cinq pouces de grosseur, [Il est renfermé entre trois feuilles, plus longues que lui, & larges de deux pouces.] Le tuyau est de la grosseur du petit doigt. Leur maniére de le préparer est fort bizarre: Ils écrasent avec les mains, entre deux pierres, autant de bled qu'ils croyent en avoir besoin pour leur famille, & l'ayant ainsi réduit en farine, ils en font une pâte fort mince, qu'il mettent cuire au Soleil. Toute la substance de ce bled, tourne presqu'entiérement en farine, sans qu'il reste de son. M. Eden compta dans un seul épi, deux cens soixante grains. Leur boisson est de l'eau, ou le jus qui distile des branches coupées de leurs stériles Palmiers

(k) *Angl.* la viande. R. d. E.

Lor. 1555. Palmiers, [car ces arbres ne portent là aucun fruit.] Ils suspendent le soir sous ces branches de grandes gourdes pour recevoir la liqueur qui distile pendant la nuit. Le goût en est doux & agréable. Ils ont aussi des fèves aussi grosses que des châtaignes, & fort dures, qui sont couvertes d'écailles, au lieu de cosses.

Coquilles qui s'attachent aux Vaisseaux & qui se changent en Oiseaux.

Lorsque les trois Bâtimens Anglois arrivèrent au Port de Londres, on trouva les quilles toutes couvertes de certains coquillages longs de deux pouces, & assez gros pour y faire entrer le doigt. Plusieurs Matelots assurèrent, mais avec peu de vrai-semblance, que d'une certaine substance glaireuse qui se trouve dans ces coquilles, se formoient les oiseaux de mer, qu'on appelle *Barnaques*. On a vû quelquefois des coquilles de la même espèce, mais qui n'ont qu'un quart de cette longueur, attachées aux vaisseaux qui reviennent d'Irlande. L'Auteur remarque encore que les trois Bâtimens étoient mangés en plusieurs endroits par des vers qui s'appellent *Bromas* & *Brissas*, & qui se glissant entre les planches, les dévorent entièrement, sans altérer la superficie. [Il est parlé de ces Vers dans les Décades.]

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	Deg.	Min.		Deg.	Min.
Madère, pointe de N. N. E.	32	0	Cap de las Barbas . . .	22	30
Isle de Palma	28	0	Cap Mensurado	6	0
Ténériffe	27	30	Rivière Sesto.	5	40
Grande Canarie	27	30	Cap de las Palmas . . .	4	20
[Les deux Isles	22	20]	Rivière de los Portos . .	4	40

Variations de l'Aiguille aimantée.

Latitude,	45	0	Variation	8	0	Ouest
	40	0		15	0	
	30	30		5	0	

CHAPITRE IV.

Premier Voyage de Guillaume Towtson à la Côte de Guinée, en 1555. (a).

§. I.

Towtson. 1555. [La crainte des Portugais, ou la difficulté des préparatifs, arrêtoit encore les Marchands d'Angleterre, puisqu'on ne trouve point d'autre voyage au Sud en 1555, que celui du Capitaine Towtson.] Il partit de Newport

(a) Ce Voyage est tiré de la collection d'Hackluyt. Il [paroît qu'il] fut écrit par le Capitaine même, [qui avoit déja fait le même voyage l'année précédente; comme on peut le conjecturer par divers passages de ce Journal; mais celui-ci est le premier qu'il fit comme Capitaine, ou principal Directeur].

port Haven dans l'Isle de Wight, le lundi 30 de Septembre, avec deux excellens Vaisseaux, le *Hart* & le *Hind*, dont les Pilotes se nommoient *John Ralph* & *William Carter*. Le projet du voyage étoit d'aller commercer aux environs de la rivière Sesto; & Towtson, [qui avoit accompagné l'année précédente le Capitaine Lok en qualité de simple passager, se promettoit beaucoup de fruit de son expérience.] Il eut d'abord à combattre les vents, qui lui firent employer plus d'un mois à gagner Darmouth. Enfin il y remit à la voile le 20 d'Octobre, & portant au Sud-Ouest, il se trouva le troisième jour de Novembre à la vûe de *Porto-Santo*, petite Isle à trente-trois degrés de latitude, qui est possédée par les Portugais. Elle n'a que trois lieuës de long sur une de largeur. En venant du Nord-Nord-Ouest, elle a l'apparence de deux petites montagnes, qui sont près l'une de l'autre, Le côté de l'Est, est une terre haute, séparée de l'autre partie par une vallée. Porto Santo n'est qu'à douze lieuës de Madère.

Towtson. 1555. Départ de la Flotte & ses vûës.

Porto-Santo & sa situation.

Il n'arriva rien de plus remarquable jusqu'au huit (*b*), qu'un calme qui retarda la navigation de deux jours. Après avoir passé les Isles Canaries entre Palma & Gomera; on vit l'Isle de *Fer*, qui est à treize lieuës au Sud des autres. La nécessité de porter le plus près du vent qu'il étoit possible, fit prendre au Sud-Est, pour gagner la Côte de Barbarie. Le 12 on apperçut un bâtiment qu'on prit pour un Pêcheur, & dont on étoit fort impatient de recevoir des informations; mais il s'éleva un brouillard si épais, que ne pouvant voir leurs propres voiles, les deux Vaisseaux Anglois perdirent entièrement la vûe l'un de l'autre. Ils tirèrent plusieurs coups de canon qui ne furent pas même entendus d'un bord à l'autre. Cependant le *Hind* tira dans l'après-midi un autre coup, auquel le *Hart* répondit. Une demie-heure après, le brouillard se dissipa, & tous deux se trouvèrent à quatre lieuës de la Côte de Barbarie, sur un fond de quatorze brasses. Ils jettèrent l'ancre dans le même lieu, sans sçavoir précisément quel étoit l'endroit de la Côte qu'ils avoient devant eux. Cette terre est si basse qu'elle n'a aucune marque qui puisse la faire reconnoître. Cependant par les calculs du Pilote, on se crut à seize ou dix-sept lieuës à l'Est de la rivière *del Oro*. [Les Matelots s'y occupèrent d'abord à la pêche, & ils prirent un grand nombre de ces Poissons que les François appellent *Saders* & que les Portugais nomment *Pergosses*, & les Anglois *Brêmes d'Eau salée*]. Le 13 après-midi, on découvrit un Bâtiment, qu'on prit pour le même qui avoit paru la veille, & dont on espéroit encore d'approcher; mais le brouillard recommença aussi-tôt avec tant d'épaisseur, qu'il fut impossible de le distinguer long-tems.

Rencontre inutile d'une Caravelle.

Le tems s'étant éclairci le lendemain, on découvrit vers midi une Caravelle de 60 tonneaux, qui paroissoit être à la pêche. Towtson mit cinq Anglois dans sa Chaloupe, sans armes, & sans autre dessein que de prendre langue; mais la Caravelle laissant couler ses cables pour faire plus de diligence,

Autres Caravelles qui prennent la fuite.

(*b*) Le Traducteur omet ici le détail du Journal jusqu'au 8, qui est dans l'Anglois, mais qui effectivement ne contient que le nombre de lieuës qu'on fit chaque jour; excepté qu'il y est dit que l'Isle de Gomera, est entre Tenériffe & Palma, à 12 lieuës à l'Est de la dernière, & à 8 lieuës à l'Ouest de la première; que ces Isles sont à 60 lieuës de Madère; & qu'à l'Ouest, ou plûtôt suivant la remarque des Auteurs de ce Recueil, à l'Est de Tenériffe, il y a trois autres Isles nommées la *Grande Canarie*, *Forte Ventura*, & *Lancerotte*. R. d. E.

TOWTSON. 1555.

gence, abandonna ses ancres & prit la fuite. On la joignit en moins d'une heure. Elle portoit quinze hommes, à qui l'on ne fit point d'autre mal que de leur prendre quelques provisions de vin & de viande fraîche, qui leur furent payées le double de leur valeur. On apprit d'eux que Rio del Oro n'étoit plus qu'à douze lieuës, & l'on remit aussi-tôt à la voile. Cinq autres Caravelles, qu'on découvrit vers la Côte, prirent aussi-tôt la fuite à la vûe des Vaisseaux Anglois.

On arrive à la Côte de Guinée.

Le vent fut si peu favorable jusqu'au seize, qu'on ne fit que quarante lieuës pendant ces deux jours. Suivant le calcul des Pilotes, on passa ce jour-là le Tropique du Cancer. Le dix-sept on fit 26 lieuës, presque toûjours à la vûe de la Côte de Barbarie. Le 18 on en fit trente, &, suivant les Pilotes, on se trouva au milieu du jour vis-à-vis le Cap *Blanco*. Le 22, les Pilotes se crurent à la hauteur du Cap-verd. Enfin continuant avec un vent médiocre, on arriva le 12 de Décembre à la vûe des Côtes de Guinée.

On tourna aussi-tôt vers la terre, & vers minuit, on jetta l'ancre à deux lieuës du rivage, sur un fond de 18 brasses. Towtson apperçut vers la Côte une lumiére, qu'il prit pour celle de quelque Vaisseau, & ne doutant point que ce ne fût un Bâtiment Portugais, [ou François] il employa le ☞ reste de la nuit à se mettre en état de combattre. Mais il ne vit le matin aucun Vaisseau; ce qui lui fit croire que la lumiére étoit venue du rivage.

Description de la Côte.

A deux milles de son bord il remarqua quatre rocs, un grand & trois petits. Quoiqu'il eût fait le même voyage l'année précédente, il ne reconnut aucune marque qui pût lui faire juger du lieu où il étoit; mais il ne se crut point assez avancé pour avoir passé la riviére Sesto. Toute la Côte est basse & couverte de fort grands arbres, de sorte qu'il n'y avoit point d'autre régle que la latitude.

Le 13 on avança Est-Sud-Est, sans s'écarter plus de deux lieuës de la Côte. Elle n'offroit continuellement que des bois, & de grands rochers au long du rivage, contre lesquels la Mer se brise avec beaucoup d'écume, & tant de violence, qu'il n'y a point de barques qui osent aborder. Par la hauteur du Soleil à midi, on se crut à vingt-quatre lieuës à l'Est de la riviére Sesto. La Côte paroissant plus douce, on jetta l'ancre à deux mille du rivage, sur un fond de quinze brasses. Dans l'après-midi, & le jour suivant, les Chaloupes cherchérent de l'eau fraîche au long de la Côte, sans en pouvoir trouver jusqu'au soir, qu'elles vinrent annoncer l'embouchure d'une riviére.

Le 15 on employa tout le jour à sonder, en s'approchant du rivage. Tantôt on trouvoit le roc, tantôt un fort bon fond, & jamais moins que sept brasses. On mouilla l'ancre sur sept brasses & demie, derriére les rocs qui sont à l'embouchure même de la riviére. Quantité de petits bateaux du Pays, conduits chacun par un homme seul, s'approchérent hardiment de la Flotte. On donna du biscuit aux Négres qui parurent demander quelque chose; & ce présent, ou cette aumône, les satisfit beaucoup.

Riviére de Saint-Vincent.

Cette riviére qui se nomme *Saint Vincent*, est à quatre degrés & demi, &, suivant le calcul des Pilotes, huit lieuës au de-là de Sesto. Mais elle est si difficile à découvrir, qu'on ne peut la distinguer d'un demi-mille; parce qu'ayant vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui surpasse la largeur de son embouchure, il faut avancer long-tems entre ces rocs & le rivage avant qu'on puisse l'appercevoir. Elle est d'ailleurs fort grande, & elle reçoit quantité d'autres

d'autres rivières. L'entrée n'en est pas commode, parce que la Mer est assez agitée entre le rivage & les rocs; mais lorsque cette difficulté est vaincue, on y est aussi tranquillement que dans le meilleur Port.

Towtson. 1555.

Ses bords sont habités par une nombreuse Nation de Négres, qui sont nuds, excepté vers le milieu du corps, où ils se couvrent d'un morceau d'étoffe, composé d'une sorte d'écorce qui se file comme le chanvre. Plusieurs d'entre eux en portent, sur la tête, une piéce teinte de diverses couleurs; mais la plûpart ont la tête nue comme le corps, & les cheveux coupés en différentes formes; [quelques-uns se découpent la peau, de façon, quelle paroît ouvragée.] Les femmes n'ayant pas d'autre parure, il seroit fort difficile de les distinguer, si elles n'avoient le sein fort difforme, & les mamelles si longues qu'elles leur pendent jusqu'aux genoux.

Ses Habitans & leurs usages.

Dès le même jour, les Anglois entrèrent dans la Rivière avec leurs Chaloupes, chargées de bassins, de haches, de couteaux & d'autres ustenciles à l'usage de ces Barbares. Ils rapportèrent pour essai deux barils de poivre (c), & deux dents d'élephans, à fort juste prix. Mais les Négres, qui étoient déja fort exercés au commerce, n'avoient fait apparemment si bonne composition la première fois, que pour engager les Anglois à la faire à leur tour. Les difficultés devinrent plus grandes les jours suivans; & rejettant la plûpart des marchandises Angloises, ils offrirent si peu pour celles qu'ils vouloient acheter, que Towtson résolut de chercher une Nation plus traitable. Il ne les prévint pas néanmoins, car ils affectèrent de se retirer les premiers, dans l'espérance apparemment d'être rappellés; mais cet artifice leur réussit mal, & les Anglois prirent aussi-tôt le parti de lever l'ancre.

Finesse des Négres.

§. II.

(d) Ils abordèrent deux jours après, dans un autre lieu, où ne voyant paroître personne sur le rivage, ils descendirent hardiment pour observer le Pays. Ils rencontrèrent bientôt soixante Négres, qui parurent d'abord effrayés de les voir, mais qui s'appercevant qu'on ne cherchoit point à leur nuire, devinrent tout-d'un-coup familiers & caressans. Les Anglois ne firent pas difficulté de les suivre dans leur Ville. Elle consistoit en trente ou quarante fours, couverts de branches & de feuillage. Le dessus est ouvert de tous côtés, & c'est-là qu'ils passent le jour à faire d'assez jolis ouvrages d'écorce. Mais le dessous, que l'Auteur appelle four, parce qu'il en a l'apparence, est le lieu où ils passent la nuit. Ils forgent aussi des dards & divers instrumens de fer; [mais n'ayant pas l'art de fondre ce métal, ils ne peuvent lui donner de forme qu'en le pliant au feu.] Les femmes travaillent comme les hommes. Elles entreprirent d'amuser leurs Hôtes par des chansons & des danses, qui ne flattèrent pas beaucoup les Anglois. Leur chanson consistoit dans les mêmes mots, qu'ils répétoient sans cesse. L'Auteur nous les a conservés; *sakere, sakere, bo, bo, sakere, sakere, bo, bo.* Il ne vit

Autres Négres, & leur caractère.

Quelques mots de leur langue.

(c) L'Auteur donne à ce poivre le nom de grains; c'est-à-dire *Grains de Paradis*: c'est ainsi que les Italiens appellèrent le Poivre de Guinée, lorsqu'ils en virent pour la première fois. *Voyez cy devant pag.* 243. *note* (d).

(d) Ici commence la 2de. Section dans l'Original. R. d. E.

TOWTSON. 1555.

vit parmi eux aucune autre forte d'animaux que deux chèvres, avec quelques poules.

Les Anglois n'ayant pensé qu'à satisfaire leur curiosité, retournèrent le soir à leurs Vaisseaux: mais le Chef de la Ville se hâta d'envoyer à leur suite deux Négres, qui paroissoient être à son service, & qui portoient deux petits paniers remplis de poivre. Ils firent connoître par leurs signes que ce n'étoit que pour la montre, & que si l'on vouloit entrer dans la Rivière, *après qu'on auroit dormi*, on y en trouveroit une grande abondance. Towtson ne manqua point le jour suivant d'y envoyer ses deux Chaloupes. Les Négres, qui s'attendoient à cette visite, s'étoient déja rendus sur les bords avec tout le poivre qu'ils avoient. Mais ils le tinrent si cher, qu'on se contenta d'en prendre cinquante livres. Quelques Anglois ne laissèrent point de retourner à leur Ville, où l'un d'entre eux eut l'indiscrétion de prendre une gourde. Les Négres offensés, s'armèrent aussi-tôt de dards & de boucliers, en leur faisant signe de se retirer. On rendit la gourde; ce qui n'empecha point que les témoignages de mécontentement ne fussent continués, comme pour faire entendre que la confiance étoit ruinée par une action de cette nature. Mais il y a beaucoup d'apparence que leur chagrin venoit de ce qu'on n'avoit pas voulu prendre le poivre à leur prix.

Les Anglois achetent d'eux du poivre.

Ils se querellent.

Le vent n'ayant pas permis aux Anglois de lever l'ancre le même jour, ils eurent l'occasion d'observer que la rivière de Saint-Vincent a son flux & son reflux dans l'espace de douze heures, mais qu'il n'est pas considérable. Ils ne virent pas l'eau remontée de plus d'une brasse & demie. Aussi loin que leurs yeux purent s'étendre, le Pays leur parut couvert de grands arbres, qui n'ont point de ressemblance avec ceux de l'Europe; mais qu'ils n'étoient point capables de distinguer autrement. Il y a du côté de la Mer une espèce de pois dont la tige est si haute que Towtson en trouva une de 27 pieds (*e*) de longueur. Ils croissent sur le sable, comme les arbres, & si proche du rivage, que sur une Côte fort basse, la Mer les arrose souvent, comme on s'en apperçut aux traces de l'eau. Dans cette partie de l'Afrique, les arbres & tous les autres végétaux sont continuellement verds. Le vent y est de mer pendant le jour, & de terre pendant la nuit. Quoique cet ordre change quelquefois, il est si régulier que l'Auteur en marque beaucoup d'étonnement.

Marée de Saint-Vincent.

Autres remarques.

On n'observa rien qui pût faire juger, s'il y avoit aux environs, de l'or ou d'autres choses précieuses. La Nation est si paresseuse, ou du moins si éloignée des entreprises pénibles, qu'elle se borne aux occupations que j'ai représentées. Elle pourroit même recueillir plus de poivre, si elle étoit capable de ce travail; mais tout ce qu'elle avoit apporté sur le bord de la Rivière, n'alloit pas à plus de trois ou quatre tonneaux. Elle ne se donne pas même la peine de chasser; quoique les bois ne manquent point de bêtes fauves & d'oiseaux. Elle vit de la pêche, qui est un exercice plus doux. Towtson a conservé quelques mots de leur langue. *Bezau*, *Bezau*, est leur salutation. *Menagate à faye* signifie, assez de poivre. *Krakan à faye*, assez de poules. *Zeramme à faye?* en avez-vous assez? *Beg Sakk*, donnez-moi un couteau. *Beg Kome*, donnez-moi du pain. *Borke*, patience, ou attendez. *Kou-*

Indolence des Négres pour le travail.

Quelques mots de leur langue.

(*e*) *Angl.* 27 pas. R. d. E.

Koutreke, vous mentez. *Diago*, Capitaine, ou Chef. Ils parlent fort vîte; [& jugeant peut-être qu'on a de la peine à distinguer leur articulation,] ils répétent plusieurs fois les mêmes mots, en les allongeant davantage. Towtson, 1555.

Le 18, ayant remis à la voile, on apperçut en suivant la Côte quelques Négres, dans de petits bâteaux longs & étroits, & l'on apprit par leurs signes, que dans une rivière voisine, il y avoit beaucoup de poivre à vendre. En effet, après avoir passé trois grands rocs, & cinq petits qui en cachent l'embouchure, on apperçut un fort beau Canal entre deux bords qui n'étoient pas sans verdure. On n'avoit pas fait plus de vingt lieuës depuis qu'on avoit levé l'ancre. Le lendemain quelques Négres s'approchèrent avec des montres de poivre, en marquant par leurs signes qu'il falloit se hâter. Comme le fond où l'on avoit mouillé étoit si mauvais, que le Hind y avoit perdu une de ses ancres, on passa une partie du jour la sonde à la main. Les Négres allumèrent pendant la nuit des feux sur la Côte, pour servir de direction aux deux Vaisseaux. On avoit reçu le même service dans quelques autres lieux où l'on avoit jetté l'ancre. Cependant la multitude des petits rocs qui étoient presqu'à-fleur d'eau, & la difficulté de trouver un meilleur fond pour l'ancrage, fit prendre le parti de passer sans avoir accepté l'offre des Négres.

Diverses Nations, & différentes Côtes.

On continua de naviguer jusqu'au 23, au long d'une Côte bordée de rochers, & l'on doubla le même jour la pointe *das Palmas*. La partie occidentale de ce Cap a vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui est à deux ou trois lieuës dans la Mer; mais la Côte orientale, qui est à quatre lieuës de l'autre, présente une perspective fort agréable; & deux ou trois lieuës au de-là, la Côte s'enfonce en forme de Baye. Comme cet enfoncement ressemble assez à l'embouchure d'un Rivière, on prit le parti d'y jetter l'ancre, à l'entréè de la nuit, dans la crainte de manquer la Rivière, où l'on avoit eu l'année précédente une si grande quantité de dents d'éléphans.

Pointe das Palmas.

Entre le Cap de Palmas, qui est à quatre degrés & demi, & la rivière de Sesto, le poivre est en abondance; mais il ne s'en trouve pas quand on a passé le Cap.

Où l'on cesse de trouver du poivre.

On fit ce jour-là seize lieuës, & l'on remarqua pendant la nuit, que la marée, qui couloit jusqu'alors à l'Ouest, prend son cours, après le Cap, vers l'Est. Le 24, étant à la voile, vers huit heures du matin, on rencontra de petits bateaux de Négres, qui portoient des œufs mous & sans écailles. Les Négres firent signe que dans leur Canton, ils avoient de l'eau fraîche & des chévres. Le Capitaine croyant qu'ils étoient à l'embouchure de la Rivière, fit jetter l'ancre, & mit dans la Chaloupe un Matelot qui la connoissoit, avec ordre de les suivre: mais le Matelot jugea que ce n'étoit pas celle qu'on cherchoit. La Chaloupe étant revenue, fut renvoyée à rames & à voile, pour continuer ses recherches au long de la Côte. Elle revint encore, & ceux qui la conduisoient assurèrent qu'il ne s'y trouvoit pas de rivière. Enfin le Capitaine impatient, descendit lui-même dans la Chaloupe, & s'étant fait conduire à la Rivière où les Négres étoient entrés, il la reconnut pour celle qu'il désiroit (*f*) & dont le Matelot avoit oublié la situation de-

Rencontre de différens Négres.

(*f*) Il semble que cette rivière doit être celle de *San Pedro*, & que le Village où habitoient

TOWTSON. 1555.

Les Anglois achetent d'eux de l'Yvoire.

depuis l'année précédente. L'agitation extraordinaire des flots, en rendit l'entrée difficile. Mais aussi-tôt qu'on fût entre les rives, plusieurs Négres se présentèrent dans leurs bateaux, avec des dents d'éléphans. On les acheta sur le champ, tandis que d'autres Négres en montroient encore sur le rivage, & faisoient entendre par leurs signes, que le lendemain ils en auroient beaucoup plus.

TOWTSON fit quelques petits présens à deux de leurs Chefs; & remettant ses espérances au lendemain, il envoya sa Chaloupe dans un autre lieu, où quelques bateaux venus du rivage, lui avoient fait signe qu'on trouveroit de l'eau fraîche & des dents d'éléphans. Les gens de la Chaloupe étant débarqués dans ce lieu, y trouvèrent une Ville sans rivière; mais tous les Habitans s'empressèrent de leur apporter de l'eau fraîche. Ils leur montrèrent aussi une dent d'éléphant; &, par leurs signes, ils leur en firent espérer d'autres pour le jour suivant.

Observation Géographique.

LES Cartes placent la Rivière où l'on étoit entré, à treize lieuës du Cap de Palmas. Elle a, vers l'Ouest, un roc qui n'est pas à moins d'une lieuë dans la Mer, & une pointe qui part de sa propre rive, sur laquelle on découvre d'assez loin cinq grands arbres. Malgré ces marques, il faut être à son embouchure pour l'appercevoir. Elle a de chaque côté, mais à quelque distance de ses bords, une petite Ville, qui n'a aucune dépendance de l'autre, & qui est gouvernée par son propre Capitaine. Ces deux Villes ne sont qu'à deux milles l'une de l'autre, & c'étoit à la seconde que Towtson, sans la connoître, avoit envoyé sa Chaloupe. A trois ou quatre lieuës de la Côte, il se trouve quantité de Palmiers, dont les Négres font leur vin, [qui n'est ☞ autre chose que le suc qui découle par une incision qu'ils font à l'écorce, & qu'ils reçoivent dans des bouteilles.] On distingue aisément ces arbres à deux lieuës du rivage, parce qu'ils sont d'une hauteur singulière; sur-tout celui du centre, qui surpasse les autres de toute la tête. On sçait que les palmiers sont sans branches jusqu'au sommet, qui est composé d'une touffe de feuilles; & cette forme sert à les faire découvrir de plus loin que d'autres arbres, qu'on supposeroit de la même hauteur.

Distance de quelques lieux.

DU Cap de Las Palmas, au Cap Tres Puntas, il y a cent lieuës, & du Cap Tres Puntas au Port où l'on se proposoit de vendre les étoffes, il y en a quarante. Towtson crut s'appercevoir que le langage de ce lieu ne diffère pas beaucoup de celui dont j'ai rapporté quelques mots; mais les Négres sont de plus belle taille & plus civilisés, quoique leur parure soit à peu près la même; [ils sont passionnés pour les Manilles & les Margritins; & ils esti- ☞ ment peu les autres Marchandises] Il en vint l'après-midi de deux Villes différentes, avec des dents d'éléphans. Après avoir fait jurer le Capitaine Anglois par l'eau de la Mer, qu'il ne leur feroit aucun mal, ils montèrent hardiment sur son Vaisseau. On leur présenta de la viande qu'ils mangèrent avidement. De quatorze dents qu'il vendirent, dix étoient peu considérables pour la grandeur; mais en se retirant, ils firent entendre qu'il falloit aller le jour suivant à leurs Villes. Comme elles n'étoient qu'à trois milles, Towtson, pour ménager le tems, envoya quelques-uns de ses gens à l'une, tandis

Vente d'Yvoire.

toient ces Négres, est celui de *Tabo*. L'auteur de ce Journal a fait une grande faute en omettant souvent les noms des lieux où l'on aborda.

dis qu'il se rendit lui-même à l'autre. On rapporta vingt dents de ces deux endroits. Mais pendant l'absence de Towtson, d'autres Négres en apportérent dix au Lieutenant, avec une petite chèvre & quelques poules. Enfin, levant l'ancre, on se remit à suivre la Côte.

Towtson. 1555.

§. III.

(g) Le vent changea le 28, & força les deux Vaisseaux de prendre le large, pendant deux jours. Ensuite changeant encore, il les rapprocha de la Côte, sans qu'ils eussent fait plus de quatre lieuës dans l'espace de quarante-huit heures. On découvrit, à l'Est & à l'Ouest, des monts rouges, sur lesquels on distinguoit quelques arbres; mais on ne put juger de ce qui donnoit cette couleur au sable ou à la terre. Le Pays paroissant trop désert pour donner la curiosité de s'y arrêter, on fit douze lieuës pendant le reste du jour, & l'on fit une remarque qui s'accorde avec toutes les Relations de ceux qui ont fait le même voyage; c'est que depuis ce lieu, c'est-à-dire, trente ou quarante lieuës avant le Cap de Tres Puntas, le cours ordinaire du vent change sur cette Côte, & qu'il est communément Nord-Ouest pendant la nuit & Sud-Ouest pendant le jour. La Côte, qu'on suivit pendant trois jours, est basse & couverte de bois, sans aucune apparence de rochers. Le 31, on vit venir plusieurs Négres, dans des Bateaux plus grands qu'on ne leur en avoit encore vûs, quoique de la même forme. Ils étoient cinq ou six dans chaque Bateau. On découvrit aussi, fort près du rivage, une Ville plus étendue que les précédentes; ce qui fit juger aux Pilotes qu'on n'étoit qu'à vingt-six lieuës de Tres Puntas.

Montagnes rouges.

Observation sur le cours du vent.

Ville sur la Côte.

Le matin du quatrième jour (h), on apperçut le Cap, après avoir passé devant un Château Portugais qui en est à huit lieuës. L'Auteur ne le nomme point; mais il y a beaucoup d'apparence que c'est le Fort *San-Antonio*, qui est à l'embouchure de la Rivière *Axim*. Le Cap, à la première vûe, ne paroît qu'une terre fort haute, couverte d'arbres; mais, lorsqu'on en est plus près, on distingue deux autres pointes, & deux Bayes entre les trois. Elles sont directement face à l'Ouest. Le Cap du milieu n'est pas à plus d'une lieuë de celui qui est le plus à l'Ouest, quoique les Cartes fassent cette distance de trois lieuës. Il a, vis-à-vis, & contre le rivage, un roc qu'on ne distingue point si l'on n'en est fort près. Le troisième Cap n'est guéres aussi qu'à une lieuë de celui-ci; mais, entre les deux, s'avance une petite pointe de terre avec plusieurs rocs.

1556. Cap de Tres Puntas.

Fort de San-Antonio.

Huit lieuës au-dessus du Cap, la Côte s'étend Sud-Est par Est, mais, au-dessous, elle reprend son cours Est-Nord-Est. [Environ à deux lieuës au delà du troisième Cap, le terrain est bas & découvert à deux milles d'étendue, ensuite il s'élève de nouveau, & l'on voit diverses pointes les unes plus hautes que les autres.]

Le même jour, après avoir doublé le Cap, on prit le parti de jetter l'ancre, dans la crainte de manquer une Ville que les Anglois nomment Dom Jean. Il se présenta, pendant l'après-midi, un Bateau chargé de cinq hommes

Les Anglois cherchent la Ville de Dom Jean.

(g) La 3e. Section de l'Original commence ici. R. d. E.

(h) *Angl.* du troisiéme de Janvier. R. d. E.

TOWTSON. 1555.

mes, mais qui, n'ayant pas voulu s'approcher, donna lieu de croire qu'il ne cherchoit qu'à observer les pavillons. [Towtson le fit suivre inutilement par sa Chaloupe.] Deux collines vertes, jointes par une terre plus basse, qui leur donne l'apparence d'une selle, firent croire que la Ville n'en devoit pas être éloignée, & qu'elle pouvoit être cachée par une chaîne de rocs qui sont un peu plus loin, & qui s'étendent près de deux milles dans la mer. Cependant les recherches se trouvant encore inutiles, on continua d'avancer jusqu'à une grande Baye, au-delà de laquelle on apperçut un mont fort rouge, que Towtson prit pour la Ville de Dom Jean. Il y envoya aussi-tôt la Chaloupe. On trouva effectivement une Ville, & une fort belle Baye à l'Est du mont. Les Habitans, ayant découvert la Chaloupe, élevèrent un drap pour lui faire signe de s'approcher. Les Anglois jugèrent-à-propos d'attendre, & virent bien-tôt, en effet, un Bateau qui venoit à eux. Quelques Négres, qui le conduisoient, leur montrèrent une piéce d'or, du poids d'un demi écu, & demandèrent les poids & les mesures dont les Anglois se servoient, pour les faire voir à leur Chef. On leur donna une mesure de deux aunes, & le poids d'un *angelot*, [qui étoit alors la monnoye d'or d'Angleterre.] Ils revinrent immédiatement, avec une mesure de deux aunes & trois demi-quarts, & une piéce d'or du poids d'une cruzade, en faisant entendre que c'étoit l'or qu'ils donneroient pour une mesure d'étoffe de cette grandeur, & qu'ils ne vouloient pas donner davantage. Les Anglois, voyant leur obstination, & persuadés d'ailleurs que les meilleures Villes pour le commerce étoient plus loin, partirent sans rien conclure avec eux. Ils firent deux lieuës au long du rivage, en se faisant toujours précéder d'une Chaloupe. Après avoir doublé une pointe de rocs qu'ils voyoient depuis long-tems, les gens de la Chaloupe découvrirent une Ville, qu'on crut reconnoître enfin pour celle de Dom Jean. La nuit approchoit. On jetta l'ancre le plus près qu'on put du rivage.

Ils font le commerce de l'or.

Ils croyent arriver à la Ville de Dom Jean.

Le lendemain, on se confirma dans l'opinion que cette Ville étoit celle de Dom Jean (*i*). Mais les Chaloupes s'en étant approchées, on fut surpris de ne voir aucun Négre empressé à se présenter. Ils étoient retenus par la crainte. Les Portugais, sur quelque mécontentement, avoient détruit, l'année précédente, une partie de leur Ville à coups de canon, & leur avoient enlevé plusieurs de leurs gens. On fut obligé de faire entrer une des Chaloupes dans la Rivière, pour leur inspirer de la confiance. Alors ils firent signe, avec un drap, qu'on pouvoit s'avancer sans crainte. Ils vinrent eux-mêmes sur le bord de la rivière en assez grand nombre, & plusieurs firent voir de l'or. Mais il ne parut aucun bateau, ce qui fit croire que les Portugais pouvoient les avoir détruits. Les Anglois, étant bien armés, ne firent pas difficulté de s'approcher de la rive.

Roi Négre que les Anglois visitent.

Le Chef des Négres, homme de fort mine, parut aussi-tôt, un dard à la main, & suivi de cinq ou six autres Négres armés de dards & de boucliers. [Leurs dards étoient de fer, bien travaillés & pointus.] Un autre, qui étoit sans armes, portoit une sorte de selle, ou d'escabeau (*k*) pour le Chef, [qui étoit

(*i*) Ou il faut qu'il y ait eu deux Villes de ce nom, ou celle-ci ne l'étoit pas. Car dans la suite nous voyons que cette ville étoit plus à l'Est.

(*k*) C'est-là un air de grandeur que se donnent les Négres riches.

étoit apparemment son Maître.] Les Anglois le saluèrent, en ôtant leur chapeau. Il reçut cette civilité, comme un Roi la recevroit de ses sujets, sans se découvrir la tête, & presque sans la remuer; mais les gens de sa suite ôtèrent, à l'imitation des Anglois, une espèce de bonnet dont ils étoient couverts. Le Chef s'assit gravement sur la selle. Son habillement, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, étoit d'une étoffe du Pays, qui l'enveloppoit sans aucune forme. Elle étoit soutenue à la ceinture par une corde fort serrée. Son bonnet étoit de la même étoffe. Il avoit le reste du corps & les jambes nuds. Quelques-uns de ses gens étoient vêtus comme lui. D'autres n'avoient qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, qui tenoit des deux côtés à leur ceinture, & leurs bonnets étoient de peau, avec la forme d'une grande bourse. Leurs étoffes, leurs cordes, leurs filets pour la pêche, & leurs autres commodités de cette nature, sont faits de l'écorce de certains arbres, qu'ils travaillent assez curieusement. Ils n'ont pas moins d'adresse à travailler l'or & le fer. Ils font des dards, des hameçons, des crochets de toute espèce, & des poignards tranchans qui ressemblent assez à ceux de Turquie, & qu'ils portent suspendus au côté gauche. Leurs boucliers sont aussi d'écorce, & la forme en est fort belle. Ils sont assez grands pour leur couvrir tout le corps lorsqu'ils mettent le genouil à terre. Leurs arcs sont courts, mais si roides qu'ils demandent de la force pour les plier. La corde en est plate. Pour leurs fléches, comme elles étoient cachées dans une espèce de carquois, l'Auteur, qui n'étoit occupé que de son commerce, n'eut pas la curiosité de les examiner.

Sa figure & ses usages.

Armes & parure de ses gens.

(*l*) On commença par offrir au Chef, deux aunes d'étoffe, & deux bassins de cuivre. Il donna, de son côté, au Capitaine Anglois un poids d'or qui surpassoit la valeur de ce présent. Mais ne paroissant faire cas que du drap & des bassins, il ne permit point à ses Négres d'acheter d'autres marchandises. On vendit, à cette première entrevûe, soixante-quatorze bassins, chacun pour le poids d'environ un demi angelot. Le Chef revint l'après-midi, & présenta au Capitaine Anglois une poule, avec deux grandes racines, dont les Négres font leur principal aliment. Il fit entendre qu'avant la fin du jour on apporteroit beaucoup d'or à sa Ville, des différentes parties du Canton. En effet, vers le soir, on vit arriver cent hommes, divisés en trois bandes, sous autant de Chefs, tous armés d'arcs & de dards. Lorsqu'ils furent au bord de la rivière, ils enfoncèrent, auprès d'eux, la pointe de leurs dards dans la terre. Les Capitaines, s'étant assis sur des selles, envoyèrent à bord un jeune Négre, avec une mesure de deux aunes, un quart & un sixiéme, pour laquelle ils offrirent le poids d'un angelot & de douze grains. Towtson demanda le poids d'un angelot pour chaque aune. Comme la nuit s'avançoit, on se sépara sans avoir rien conclu.

Détail de commerce entre les Anglois & les Négres.

Le matin, ce même jeune homme, qui sçavoit quelques mots de Portugais, & qui connoissoit fort bien les poids & les mesures, revint à bord, dans la Chaloupe qu'on avoit fait avancer exprès à la rive, & renouvella l'offre d'un angelot & douze grains pour la mesure qu'il avoit proposée, en faisant signe que si l'on ne s'accommodoit pas de ce marché, on étoit libre de partir. Towtson prit en effet le parti de lever l'ancre. Lorsqu'il fut éloigné d'une lieuë, il retourna vers l'entrée de la rivière, pour charger quelques pierres en

Les Négres se laissent tromper par les Anglois.

(*l*) Ici commence la 4e Section de l'Original, R. d. E.

TOWTSON. 1555.

en forme de lest, ou plûtôt pour donner aux Négres l'occasion de le voir encore. Cet artifice réussit. Le Chef des Négres ne s'appercevant point qu'on lui renvoyât les Chaloupes, fit signe aux Vaisseaux de se rapprocher. On convint à des conditions plus raisonnables. Les deux Chaloupes rapportèrent soixante onces d'or; & le Chef Négre, en les voyant partir, fit entendre que l'année suivante la Ville seroit mieux fournie de ce précieux métal, & feroit encore meilleure composition. Les Anglois différérent jusqu'au lendemain à lever l'ancre, quoiqu'ils n'attendissent plus rien sur cette Côte, mais ils furent agréablement surpris de se voir offrir le matin trois livres dix-neuf onces d'or, qu'ils achetérent sur le champ au meme prix. Dans le cours de la journée, ils en reçurent encore vingt-deux onces, [sans pouvoir s'imaginer où les Négres trouvoient toutes ces richesses, à moins qu'elles ne vinssent des parties les plus éloignées du Canton, d'où l'on n'avoit pas eu le tems de les apporter pendant les premiers jours.] Il leur vint aussi un Négre, qu'ils n'avoient point encore vû, & qui sçavoit assez de Portugais pour se faire entendre. Il avoit été pris par cette Nation, & mis au cachot dans un Château dont il s'étoit échappé. Il raconta que les Portugais traitoient cruellement leurs prisonniers, & qu'ils étoient résolus de faire pendre tous les François & les Anglois qu'ils pourroient prendre sur cette Côte. Ils étoient au nombre de soixante dans le Château dont il parloit; &, tous les ans, il leur venoit du Portugal un grand Vaisseau avec une Caravelle: [actuellement ils étoient en guerre avec Dom Jean.] Towtson, sur ce récit, prit la résolution d'aller droit à ce Château, [ne doutant point que ce ne fût le même où les Voyageurs de l'année précédente avoient vû un Gentilhomme Portugais qu'ils n'avoient connu que sous le nom de Dom Jean, & qui les avoient reçus avec beaucoup de civilité.] Mais il résolut aussi de passer par cette autre Ville, où les mêmes Anglois avoient été maltraités. Comme le Capitaine Lok, qui commandoit la Flotte précédente, avoit enlevé quelques Négres qu'il avoit conduits en Angleterre, celui qui parloit à Towtson eut la hardiesse de lui demander ce qu'étoient devenus ces Captifs. On lui répondit, avec douceur, qu'ils étoient dans un Pays beaucoup plus beau que l'Afrique, où ils étoient bien traités, & où ils se trouvoient eux-mêmes si bien, qu'ils n'avoient pas voulu retourner dans leur Patrie.

Richesses que les Anglois recueillent en or.

Les Négres redemandent aux Anglois quelques prisonniers.

On se remit en mer, pour suivre les Côtes; mais en abordant à la plûpart des lieux dont l'approche étoit facile, & où l'on voyoit quelques traces d'habitation, on trouva, le jour suivant, sept livres & cinq onces d'or. La nuit, on apperçut des flammes, à la lueur desquelles on découvrit quelque chose de blanc, qu'on prit pour la Ville de Dom Jean. On mouilla aussi-tôt l'ancre, à deux milles du rivage; car la disposition de la Côte faisoit craindre que si l'on passoit la Ville, il ne fût tres-difficile de la retrouver. Ce n'étoit point encore la Ville de Dom Jean; mais le jour fit appercevoir, à l'entrée d'une Baye fort profonde, une petite Ville dont les habitans s'empressèrent d'accourir sur le rivage ou de s'approcher dans leurs Bateaux. La plûpart demandèrent des bassins & du drap. Cependant quelques-uns prirent aussi des couteaux, des chapeaux & d'autres petites marchandises. Ils firent voir à Towtson une sorte de drap grossier, qui lui parut venir de France. Comme ses oreilles commençoient à se faire à leur langage, il en distingua quelques mots qu'il eut soin de nous conserver. *Mattea,*

tea, *Mattea*, étoit leur ſituation (*m*). *Daſſi*, *Daſſi*, je vous remercie. *Schike*, de l'or. *Kaurte*, couper. *Krakka*, couteau. *Baſſina*, baſſin. *Foko*, drap ou étoffe.

Towtson. 1556. Divers mots des Négres.

Les Anglois arrivent enfin à la Ville de Dom Jean.

Enfin l'on arriva le même jour à la vûe de la Ville de *Dom Jean*, que le broüillard néanmoins ne permit pas de diſtinguer tout-d'un-coup. L'air s'étant éclairci, Towtſon la reconnut, à une maiſon blanche ſituée ſur une petite colline, qui a la forme d'une petite Chapelle. Il fit jetter l'ancre, à la diſtance d'un mille ou deux, ſur ſept braſſes de fond. Là, comme dans les lieux précédens, il remarqua que les Courans prenoient la direction du vent. La terre eſt inégale, c'eſt-à-dire, tantôt haute & tantôt baſſe, mais couverte d'arbres. La Ville, qui s'appelle autrement *Equi*, & qui n'a pris, dans les Ecrivains Anglois, le nom ou de Dom Jean ou de Saint-Jean, que du Gentilhomme Portugais qui s'y étoit établi, n'eſt compoſée que de 20 ou 25 maiſons, environnées d'un mur de pierres, dont la hauteur ne ſurpaſſe point la portée de la main. Towtſon, après avoir attendu deux ou trois heures ſans voir paroître perſonne, envoya ſes Chaloupes au rivage avec des marchandiſes. Il vint auſſi-tôt un Négre, qui fit entendre, par ſes ſignes, que Dom Jean étoit dans le Pays, & ſeroit le ſoir dans la Ville. Le Négre demanda d'être récompenſé de cet avis, ſuivant l'uſage établi de faire quelque préſent au premier qui vient à bord; & Towtſon lui donna une aune d'étoffe.

Elle ſe nomme autrement Equi.

Le lendemain on renvoya les Chaloupes au rivage, d'où il vint un Bateau, qui fit ſigne que Dom Jean n'étoit point encore arrivé, mais qu'il viendroit infailliblement dans le jour. Un autre Bateau, venu d'une Ville voiſine, nommée *Viſo* ou *de Viſo*, préſenta aux Anglois de l'or pour montre, en leur indiquant de quel côté étoit cette Ville. Towtſon s'avança de ce côté-là avec le *Hind*. Il ſe préſenta pluſieurs Bateaux, qui apportèrent une meſure de quatre aunes & demie, & le poids d'un angelot & douze grains; mais le jour ſe paſſa ſans rien conclure.

Commerce des Anglois.

Le 10 de Janvier 1556, Towtſon retourna à la même Ville, & trouva ſur le rivage pluſieurs Négres, avec une bonne quantité d'or. Après quelques difficultés, il convint d'une meſure de trois aunes pour le poids d'un angelot & 20 grains; & dans l'eſpace d'un quart d'heure il reçut une livre & un quart d'or. Les Négres lui firent ſigne d'attendre qu'ils euſſent fait entre eux le partage du drap, & ſe retirant à quelque diſtance du rivage ils avoient commencé à le couper par piéces ſur le ſable; lorſqu'un autre Négre, ſorti de la Ville, vint en courant leur donner un avis, qui leur fit prendre la fuite avec leur drap, vers les bois & les montagnes. Ils firent ſigne de la main aux Anglois de les ſuivre; mais Towtſon, craignant quelque perfidie, retourna ſur ſon Vaiſſeau. Il n'y fut pas long-tems ſans appercevoir trente hommes, qui ſe montrèrent ſur une éminence avec un étendart, & qu'il prit pour des Portugais.

Les Portugais tâchent de ſurprendre les Anglois.

La curioſité d'apprendre ce qui s'étoit paſſé à l'autre Ville le fit retourner auſſi-tôt vers ſon autre Vaiſſeau. Il fut ſurpris, en approchant, de lui entendre tirer deux coups de canon; & ſon empreſſement augmentant pour le joindre, il vit la Chaloupe & l'Eſquif qui revenoient du rivage avec beaucoup de précipitation. On l'informa de ce qui venoit d'arriver. Les Anglois du *Hart* avoient été pendant tout le jour en commerce avec la Ville. Ils avoient envoyé aux deux fils de Dom Jean un préſent de trois aunes & de-mi

Les hoſtilités commencent.

(*m*) *Angl.* Salutation. R. d. E.

Towtson. 1556.

mi de drap, & de trois baffins. Ils n'avoient pas été moins généreux à l'égard du pére; mais, tandis quils attendoient fa reponfe, une troupe de Portugais s'étoient avancés pour fondre fur eux. [Les Négres les en avoient averti un peu auparavant, mais ils ne les avoient pas compris. Un fils de Dom Jean étoit d'intelligence avec les Ennemis, &] ce n'étoit pas fans difficulté qu'ils avoient regagné la Chaloupe & l'Efquif; on les avoit même falué de quelques coups de couleuvrine, & les gens du Vaiffeau, qui avoient vû leur embarras, avoient lâché deux coups de canon fur l'ennemi.

Reprefailles de Towtfon.

Towtson, irrité de cette infulte, qu'il traitoit de trahifon, mit toute fon artillerie dans les deux Chaloupes, & retourna au rivage avec le deffein d'en tirer vengeance. Mais le vent ne lui ayant pas permis d'approcher autant qu'il fe l'étoit propofé, il fit fa décharge à quelque diftance fur les Portugais, qui étoient défendus par les rocs, d'où ils firent auffi grand feu de leurs couleuvrines. La crainte força les Négres de fe joindre à eux. Enfin, jugeant qu'il n'y avoit plus de commerce à efpérer dans ce lieu, Towtfon leva l'ancre & continua de fuivre la Côte.

[Il ne lui fut pas difficile de juger que ce détachement de Portugais, qui étoit venu fi brufquement l'interrompre, avoit été envoyé d'un Château voifin, qu'il n'avoit point apperçu dans fa navigation, mais qu'il fe fouvenoit d'avoir vû l'année précédente.]

Ville de Vifo.

La Ville de *Vifo* eft fituée fur une éminence, comme celle de Dom Jean ou de Saint-Jean; mais elle n'a pas plus de fix maifons qui foient entiéres; le refte paroît avoir été détruit par le canon & par le feu. L'or qui s'y trouve vient de divers endroits du Pays; & l'on fe flatteroit, avec raifon, d'y en recueillir beaucoup, fi les habitans n'étoient retenus par la terreur des Portugais. [On doit admirer ici le génie des Marchands Anglois, qui, ne s'occupant que de leur commerce, négligent les objets de fimple curiofité jufqu'à n'avoir pû rendre aucun compte de Dom Jean, & des deux Villes qui portent fon nom; car fi la premiére s'appelle *Dom Jean* dans les Relations des Anglois, la feconde fe nomme auffi *Dom Jean de Vifo.*] A quatre lieuës de celle-ci on apperçut, au long de la Côte, une autre petite Ville, & une autre encore, deux milles plus loin. Une lieuë au-delà, on en vit une affez grande fur le rivage même, où l'on réfolut de faire quelque effai de commerce, pour retourner enfuite à Vifo, dans l'efpérance que les Portugais fe feroient retirés. Toute cette Côte offre de grandes montagnes, qui fe font voir de loin au-deffus de toutes les autres. Elles font couvertes de bois, & dans les endroits nuds elles paroiffent fort rouges. Les Bateaux des Négres font beaucoup plus grands que dans les autres lieux, & portent jufqu'à douze hommes, quoiqu'ils foient de la même forme. On trouve peu de Riviéres aux environs de toutes ces Villes. Le langage y eft le même qu'à la Ville de Dom Jean, avec un mélange de quelques mots Portugais, que les Négres employoient pour parler aux Anglois.

Plufieurs Villes.

Montagnes rouges.

(*n*) On fe difpofoit à relâcher dans la grande Ville, lorfqu'à cinq heures du foir, on découvrit à l'Oueft, au long du rivage, vingt-deux Bateaux, chargés d'hommes qu'il fut impoffible de diftinguer. Towtfon, qui n'étoit pas venu pour fe battre, fe crut menacé de quelque nouvelle attaque, & prit le large auffi-tôt. Enfuite, s'étant rapproché de la Côte, il découvrit plus loin

Villes en grand nombre.

(*n*) Ici commence le 5e. Section de l'Original. R. d. E.

loin d'autres Villes, qui lui parurent plus grandes à mesure (*o*) qu'il avançoit. [Deux milles au de-là de la plus Orientale de ces Villes, il y a des rocs noirs, qui continuent jusqu'au Cap le plus reculé du pays, c'est-à-dire l'espace d'environ une lieuë, alors la Côte s'étend à l'Est-Nord-Est, & le rivage redevient sabloneux. Quelques Négres parurent sur ces rocs, & lui firent signe d'approcher avec un Pavillon blanc. Mais s'appercevant que la Ville la plus considérable n'étoit pas éloignée, il ne voulut pas s'arrêter en cet endroit. Dès qu'il eut doublé la pointe, il en vit une autre à une lieuë de distance, qui avoit un roc devant elle. Il jugea que c'étoit la Ville qu'on cherchoit, & sa conjecture s'étant trouvée vraye, il mouilla l'ancre à un demi mille de la place, à cinq brasses d'eau, & sur un bon fond. Le lendemain s'étant approché du rivage avec la Chaloupe il jetta l'ancre,] à dix heures. Quantité de Bateaux se firent voir au long du rivage, sans avoir la hardiesse d'approcher. Towtson, [à qui ce lieu n'étoit point inconnu, & qui s'étoit déterminé, par cette raison, à s'y arrêter,] ne douta point que la cause de leur frayeur ne fût le souvenir de quelques hommes qu'on leur avoit enlevés l'année précédente. Il doutoit s'il n'en conservoient pas autant de ressentiment que de crainte, [ce qui lui fit prendre le parti de retourner à bord, & de ne plus chercher à faire là quelque commerce.] Mais il lui firent signe enfin de s'approcher du rivage, & leur Chef paroissant, avec une suite nombreuse, s'assit à leur manière pour l'attendre. Les Anglois, effrayés du nombre, balançoient encore. Mais ils prirent le parti d'envoyer au Chef Négre, un présent de deux aunes de drap, deux bassins [l'un de fer blanc, & l'autre d'étaim] une bouteille [de liqueur], une grande piéce de bœuf [& six corbeilles pleines de gâteaux.] Ces marques d'amitié furent reçues avec de vives acclamations. Les Négres firent entendre, par leurs signes, que leur Chef étoit puissant. Ils montrèrent leurs dards & leurs boucliers, pour faire connoitre qu'ils étoient capables de se défendre; & par d'autres signes ils remirent le commerce au lendemain.

Towtson. 1556.

Les Anglois font un commerce avantageux.

Leur Ville est grande, & située sur une colline, au milieu d'un grand nombre d'arbres, qui en cachent une partie. Au pied de la colline est une autre éminence, contre laquelle les flots de la mer viennent se briser. La Côte s'enfonce ensuite, & forme une petite Baye; qui a sur ses bords une autre Ville.

Le 13 au matin, Towtson envoya sa Chaloupe au rivage, où elle fut jusqu'à dix heures sans voir paroître un seul Négre. Elle étoit prête à revenir, lorsqu'il en parut plusieurs, qui lui firent signe de s'arrêter. Il passa dans cet intervalle un Bâtiment auquel on fit peu d'attention à cause de sa petitesse. Cinq Négres, entrant dans un de leurs Bateaux, vinrent à la Chaloupe, avec une poule dont ils firent présent aux Anglois, en attestant le Soleil que dans l'espace de deux heures les Marchands du Pays se présenteroient au rivage. On leur donna quelques bagatelles (*p*) pour leur Capitaine & pour eux-mêmes. Ils demandèrent, par leurs signes, un Anglois pour ôtage, en offrant d'en donner un de leur Nation. Cependant ils se retirèrent sans avoir insisté sur cette demande. A peine furent-ils retournés au rivage, dont la Cha-

(*o*) *Angl.* Où les Maisons lui parurent plus grandes que dans les précédentes. R. d. E.

(*p*) *Angl.* On leur donna six manilles R. d. E.

TOWTSON. 1556.

Les Négres favorisent une trahison des Portugais.

Chaloupe n'étoit éloignée que de vingt pas, que leur Chef parut avec un grand cortège, & salua fort civilement les Anglois. Ensuite il alla s'asseoir sous un grand arbre, où Towtson se ressouvint que le commerce s'étoit fait l'année d'auparavant. Mais quelques Anglois découvrirent alors un nombre considérable de Négres armés, qui s'efforçoient de se cacher dans un chemin creux; & les Portugais, [qui se trouvoient dans ce lieu, sans qu'on sçache par quel hazard,] avoient planté derrière l'arbre une piéce de canon qu'ils tirérent tout-d'un-coup. La Chaloupe n'en reçut aucun mal, quoiqu'elle en fût si proche. Avant qu'elle pût se retirer, elle essuya deux autres coups, qui ne lui furent pas plus nuisibles. Tous les Negres paroissant armés, on ne put douter qu'ils n'eussent autant de part à cette trahison que les Portugais. Towtson, dans le premier mouvement de sa colère, fit plusieurs décharges de son artillerie; mais les coups ne pouvoient atteindre à la Ville, & les Négres du rivage étoient défendus par les rocs. [Ces Négres s'étoient déclarés contre les Anglois, parce que l'année précédente le Sr. Gainsh (q), avoit enlevé le fils du Capitaine, & trois autres personnes, avec leur Or, & tout ce qu'ils avoient avec eux. Cela les avoit engagés à se lier avec les Portugais, qu'ils haïssoient auparavant, comme cela parut par la gracieuse réception qu'ils firent à la Trinité, lorsque le Capitaine vint à bord, & conduisit les Anglois dans sa Ville en leur offrant du Terrain pour y bâtir un Fort, & en leur accordant la permission de vendre leurs Marchandises, dont ils se défirent avantageusement.]

Le Hind avoit réussi plus heureusement dans la Baye, où il avoit trouvé dix-huit onces d'or, sans aucune marque de défiance & de ressentiment. Les deux Vaisseaux se rejoignirent, pour chercher une Ville où le Vaisseau la Trinité avoit été bien reçu l'année précédente. En suivant les Côtes, ils rencontrèrent plusieurs Bâteaux, avec lesquels ils profitèrent de sept ou huit onces d'or (r). Quelques Négres leur en ayant fait espérer beaucoup plus dans un autre lieu, le Hind se détacha pour les suivre, tandis que Towtson alloit continuer ses recherches; mais les Négres, le voyant partir, & s'imaginant que l'autre Vaisseau prendroit la même route, s'efforcèrent de les retenir tous deux par de nouvelles instances. Ils offrirent en ôtage deux de leurs gens pour un seul Anglois. Un Domestique de la Flotte jugea si bien de leur bonne-foi qu'il ne fit pas difficulté de se livrer volontairement. Deux Négres demeurèrent à sa place. On leur donna des vivres en abondance, & le plaisir qu'il prirent à manger leur rendit leur captivité fort agréable.

Heureux commerce.

Pendant la nuit les Négres allumèrent des feux sur le rivage, vis-à-vis des deux Vaisseaux. On fut surpris d'entendre tirer trois coups de canon, dans la plus épaisse obscurité; & ce ne fut pas tout-d'un-coup qu'on apprit de qui ils venoient. Le petit Bâtiment qu'on avoit vû passer la veille étoit un

Vengeance impuissante.

☞ (q) Mr. Hackluyt cite en marge le *Voyage de Guinée, fait en 1554. par Robert Gainsh.* Mais il ne dit point si c'est le même qui a paru sous ce nom dans la première Edition de sa collection & qui porte celui de Lok dans la seconde. Tous les éclaircissemens qui se trouvent là-dessus dans celle-ci, se réduisent à une note marginale qui se trouve à la tête de ce Voyage, & où il est dit que Robert Gainsh étoit le Maître du Saint-Jean l'Evangeliste; & d'ailleurs il n'y est fait aucune mention de cette vilaine action. De pareilles fautes méritent une sévère punition: parce qu'une société entière peut souffrir pour la mauvaise conduite d'un seul homme.

(r) *Angl.* trois onces d'Or. R. d. E.

un Brigantin Portugais, qui avoit suivi depuis long-tems la Flotte Angloise, pour donner des avis au long de la Côte & prévenir contre eux tous les Négres. [Dans le chagrin de les voir si bien reçus, & n'étant point assez fort pour les attaquer ouvertement, il avoit lâché sur eux, ou sur les Négres du rivage, les trois seules piéces d'artillerie qu'il eût à bord. On s'attendoit le lendemain à quelque rencontre plus dangereuse ; mais on sçut des Négres mêmes qu'il ne portoit pas plus de douze hommes, & sa foiblesse l'avoit fait disparoître.]

Towtson. 1556.

On vit arriver, au matin, le Chef des Négres, accompagné de cent hommes armés. Mais pour témoigner sa confiance, il avoit amené sa femme; & plusieurs de ses gens avoient suivi son exemple. Leur Ville étoit à huit milles dans les terres, ce qui leur fit prendre le parti de coucher sur le rivage jusqu'à la fin du marché. Le Chef, sans chercher d'autres précautions, se rendit à bord avec sa femme & ses meilleurs amis. Il fit présent d'une chèvre & de deux grandes racines au Capitaine Anglois, qui lui donna, de son côté, deux bassins, [& six manilles] avec une bouteille de liqueur, & à sa femme diverses bagatelles dont elle parut fort satisfaite. On convint ensuite du poids & des mesures. [La quantité d'or que Towtson tira de ce seul endroit, dans l'espace de peu de jours, doit paroître surprenante.] Elle commença par huit livres & une once. Le jour suivant produisit quatre livres quatre onces & demie. Le troisiéme, cinq livres & cinq onces. Le quatrième, quatre livres quatre onces & un quart. Le cinquième, quatre livres six onces & un quart. Le sixième, huit livres sept onces & un quart. Le septième, trois livres & huit onces (s). La malvoisie ayant paru si bonne au Chef qu'il offrit une piéce d'or pour en obtenir une autre, Towtson lui en fit un second présent, & voulut même qu'on en distribuât quelques verres aux principaux Négres de sa suite. [Ils partirent fort contens des Anglois, qui l'étoient encore plus d'eux.]

Les Anglois trouvent beaucoup d'or.

Pendant ce tems-là, le Hind, dont la présence n'avoit pas été nécessaire sur le même rivage, s'étoit montré si heureusement dans d'autres lieux, qu'il y avoit recueilli quarante-huit livres & quatre onces d'or. Les deux Vaisseaux se rejoignirent avec de grands témoignages de joie pour le succès de leur commerce; & pendant quelques jours qu'ils continuèrent de visiter la même Côte, ils en tirèrent encore de divers lieux plus de trente livres. Enfin, la boisson commençant à leur manquer, & le peu qui leur en restoit se corrompant de jour en jour, ils résolurent de ne pas s'arrêter plus long-tems sur cette Côte.

Le 4 de Février, ils profitèrent du vent pour tourner à l'Ouest; & le 6, portant au Sud-Ouest, ils avancèrent fort heureusement jusqu'au 13, qu'ils crurent avoir passé, suivant leurs calculs, le Cap das Palmas. Le 22, ils étoient à la hauteur du Cap de Monte, environ trente lieuës à l'Ouest de la Rivière Sesto. Le 5 de Mars, ayant perdu le Hind de vûe dans un orage, Towtson fit allumer des flambeaux pendant la nuit, & tira un coup de canon

Leur retour en Europe.

(s) Le Traducteur a supprimé ici le détail qui se trouve dans l'Original, des Marchandises que les Anglois donnèrent en échange contre cet or, & qui consistoient en étoffes, couteaux, sonnettes &c; mais comme il n'y a rien en cela d'intéressant nous n'avons pas cru qu'il fallut suppléer à son omission. R. d. E.

TOWTSON. 1556. non qui ne fut point entendu ; mais le lendemain au matin, ce Vaisseau, dont on auguroit déja fort mal, reparut sans avoir rien souffert de la tempête. Le 22, on se trouva vis-à-vis du Cap-Verd, qui est à quatorze degrés & demi. Le 29, on étoit au vingt-deuxiéme degré, & le 30 sous le Tropique. On vit les Açores le 20 d'Avril ; & le 7 de Mai on tomba sur la Côte méridionale de l'Irlande, où l'on se pourvut de quelques rafraîchissemens dont on ne pouvoit plus se passer pour le reste du voyage. Enfin, le 14 au soir on vint jetter l'ancre, à l'heure de la marée, dans le Port de Bristol, [qu'on nomme Hungrode.]

Latitudes observées.

	deg.	min.		deg.	min.
Isle de Porto Santo. .	33	8 (t)	Cap das Palmas.	4	30
Rivière Saint-Vincent. .	4	30	Cap Verd.	14	30

(t) *Angl.* 33. o. R. d. E.

CHAPITRE V.

Second Voyage de Mr. Towtson sur les Côtes de Guinée & au Château de Mina, en 1556.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Disposition de Towtson & sa nouvelle Flotte.

[LE Capitaine Towtson avoit tiré trop d'avantage de sa dernière entreprise pour demeurer long-tems dans l'inaction ; & quoique la vûe des trésors qu'il avoit rapportés dût inspirer beaucoup d'ardeur à toute la Nation pour les mêmes voyages, il étoit naturel que sa propre impatience fût toûjours la plus vive.] Aussi ne prit-il que le tems nécessaire pour équiper deux nouveaux Bâtimens ; le *Tygre*, de cent vingt tonneaux, dont il se réserva le commandement, & le *Hart*, de soixante tonneaux, dont il donna la conduite au Capitaine *Shire*. Il y joignit une Pinasse de seize tonneaux, commandée par le Capitaine *John Davis*. Les reproches qu'il avoit essuyés pour l'enlévement des Négres qui avoient été amenés en Angleterre deux ans auparavant, & l'espérance qu'un si long séjour à Londres leur auroit fait prendre quelque attachement pour la Nation Angloise, le portèrent à s'en faire accompagner dans le nouveau voyage qu'il alloit faire en Guinée.

Son départ.

LE 14 de Septembre 1556, le *Tygre* partit de Harwich pour l'Isle de Scilly, où il devoit rencontrer le *Hart* & la Pinasse, qui avoient été équipés à Bristol. Ils ne se joignirent néanmoins que le 15 de Novembre, qu'ils mirent à la voile ensemble [de Plymouth.] Ils arrivérent dès le 22 à la vûe de Porto Santo, & le jour suivant à celle de Madère. Le 3 de Décembre, ils doublèrent les Canaries, & six jours après ils se trouvérent devant le Cap Blanco, où ils virent quantité de Caravelles occupées à la pêche. Le 19, ils étoient à la hauteur de *Sierra Leona* ; & certains Courans de l'Ouest au Sud-Ouest, qui sembloient n'être qu'un débordement de sable tant l'eau de la mer en étoit chargée, leur causèrent beaucoup d'embarras. Il leur fut impossible

ble de trouver un fond où l'ancre pût s'arrêter. Le 30, ils tombèrent sur la Côte de Guinée, qu'ils découvrirent à quatre lieuës de la terre. Cette perspective, qui leur étoit assez connue, consistoit en trois monts, entre deux desquels, au Nord, on voit deux grands arbres, & un peu plus loin, au Nord-Ouest, un grand rocher.

Towtson. II. Voyage. 1556.

Ayant vogué quelque tems avec peu d'attention, sans autre guide que la Côte, ils se crurent au-delà de la Rivière Sesto. Tandis qu'ils la cherchoient, ils découvrirent trois Vaisseaux & deux Pinasses, qui s'avançoient vers eux avec toutes leurs voiles; mais le vent étant fort bas, leur vîtesse ne répondoit point à leurs efforts. Dans l'incertitude de leur dessein, les Anglois se préparèrent au combat. On s'approcha bien-tôt parce qu'on ne pensoit point à s'éviter; &, ce qui paroît singulier dans la Relation, aucune des deux Flottes ne s'étoit fait reconnoître à son pavillon. Cependant Towtson, qui ne crut pas voir la fabrique des Vaisseaux Espagnols ou Portugais, dépêcha sa Chaloupe pour s'informer quels ennemis il avoit à combattre. L'explication fut courte. C'étoient trois Vaisseaux François, qui n'ayant rien alors à démêler avec l'Angleterre, apprirent avec joie qu'ils avoient à faire à des Anglois. Ils demandèrent aux gens de la Chaloupe quels Portugais ils avoient rencontrés. On leur répondit qu'on n'avoit vû que des Pêcheurs. Ils assurèrent qu'il étoit passé certains Vaisseaux Portugais, qui alloient au secours de Mina; qu'ils en avoient rencontré un de deux cens tonneaux à la Rivière Sesto, qu'ils l'avoient brûlé, sans qu'il en fût échappé plus de cinq ou six hommes, fort maltraités par les flammes, qui étoient restés dans le même lieu sur le rivage. Les noms des trois Vaisseaux François étoient l'*Espoir*, commandé par le Capitaine *Denis Blondel*, le *Laurier de Rouen*, commandé par *Jerome Baudet*, & le *Honfleur*, commandé par *Jean d'Orleans*.

Il rencontre deux Vaisseaux François.

Information qu'il en reçoit.

Le Capitaine de l'*Espoir* passa sur le Vaisseau de Towtson, avec plusieurs de ses gens, & l'on s'entretint avec beaucoup d'amitié. Ils proposèrent à Towtson de les accompagner pour donner la chasse aux Portugais, & d'aller ensemble à *Mina*. Il leur répondit qu'il manquoit d'eau, & qu'il ne faisoit qu'arriver sur la Côte. Les François insistèrent. Quoiqu'on fût cinquante lieuës au-delà de la Rivière Sesto, ils assurèrent qu'il n'étoit point impossible de trouver de l'eau, & qu'ils aideroient Towtson avec leurs propres Chaloupes. Enfin l'ayant pressé par toutes sortes de raisons, ils ajoutèrent qu'ils étoient depuis six semaines sur la Côte, & qu'ils n'avoient pas rassemblé plus de trois tonneaux de poivre.

Délibérations qu'ils forment ensemble.

Towtson pesa leur proposition. Il considéra que si la Côte de Mina étoit nettoyée par les seuls François, ils nuiroient au profit de son voyage en allant avant lui; & que si, loin de nettoyer la Côte, ils étoient pris par les Portugais, ceux-ci deviendroient plus redoutables pour les Anglois, d'autant plus qu'apprenant qu'ils étoient en mer, ils ne manqueroient pas de les attendre: d'un autre côté, que s'il alloit avec les François, & qu'ils trouvassent la Côte libre, le pis aller étoit que chacun feroit ses affaires le plus avantageusement qu'il pourroit; mais que si la Côte n'étoit pas libre, il seroit heureux pour lui d'avoir trouvé un secours assez puissant pour se délivrer de la crainte des Portugais. Sur toutes ces réflexions, qui le tenoient en suspens, il demanda jusqu'au jour suivant pour se déterminer. Le Capitaine François le pria d'aller dîner le lendemain sur son bord, & d'amener avec lui M. Shire,

Civilités mutuelles.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Shire, avec les Marchands de sa Flotte dont il voudroit se faire accompagner. Il offrit aussi de lui fournir de l'eau de ses propres Vaisseaux, ou de l'aider, comme il l'avoit déja promis, à s'en procurer sur la Côte.

Les François envoyèrent le lendemain une Chaloupe pour leurs convives, qui profitèrent volontiers de cette politesse. Ils se rendirent à bord de l'Espoir. Le festin fut somptueux pour des gens de mer, & fut prolongé long-tems avec toute l'amitié possible. Le Capitaine François renouvella sa demande, en offrant à Towtson tout ce qu'il pouvoit avoir sur ses trois Vaisseaux d'utile aux Anglois, & lui promettant même d'être soûmis à ses ordres. A la fin, on convint de jetter l'ancre, & d'envoyer au rivage pour chercher de l'eau, une des deux Pinasses Angloises, avec deux Chaloupes, une de chaque Nation. Elles revinrent, le 1 de Janvier, sans avoir pû trouver le moindre ruisseau d'eau fraîche. Les deux Flottes levèrent l'ancre, & suivant assez long-tems la Côte elles découvrirent enfin une Rivière, où les Chaloupes des deux Nations entrèrent aisément. Chacun chercha à se procurer des dents d'éléphans. Towtson en acheta cinq. Les François en trouvèrent aussi. Trente hommes bien armés, des deux Nations, entreprirent de tuer eux-mêmes des éléphans à la chasse. Ils en trouvèrent deux, qu'ils pressèrent long-tems à coups d'arquebuses & de piques; mais qui s'échapèrent néanmoins après avoir blessé un des Chasseurs. On remit à la voile le 5 pour suivre la Côte. Le 6, on arriva à la Rivière de Sainte-Anne (a), qui a une fort belle Baye à l'Ouest. [C'est une grande Rivière, où l'on trouve en quelques endroits près de son embouchure, jusqu'à 7 brasses d'eau] Les deux Flottes entrèrent dans la Baye, mais elles n'y trouvèrent que des Négres sauvages, qui n'étoient point accoutumés au commerce. On continua d'avancer les jours suivans. Le 10, il y eut une conférence entre les Capitaines des deux Flottes. On se promit de s'entr'aider dans toutes sortes d'entreprises, de vivre en bonne intelligence, & de faire le commerce sans nuire au marché les uns des autres. On régla même que pour éviter toute occasion de jalousie, deux Chaloupes de chaque Nation feroient le prix des marchandises, & qu'ensuite chaque Vaisseau achèteroit par sa propre Chaloupe. On rencontra, le même jour, quelques Négres, de qui l'on apprit que cette Côte avoit de l'or, & l'on y jetta l'ancre aussi-tôt.

Les deux Flottes s'unissent.

1557.

Leur course.

Elles commencent leur commerce.

Le lendemain on ne recueillit, pendant tout le jour, que le poids de quelques angelots. Le jour suivant, les Chaloupes, qui parcouroient le rivage, apperçurent une petite Ville, dont la violence des flots ne leur permit pas d'approcher. On eut les mêmes difficutés à vaincre pendant les trois jours suivans, parce que la mer ne cessa point d'être fort agitée. [Les Négres n'auroient pas même pû venir aux Vaisseaux, supposé qu'ils eussent eu des Chaloupes; car quelques-uns d'eux s'étant hasardés de se mettre en Mer, leur Chaloupe, qui étoit la seule qu'on eut vû dans ces quartiers, fut renversée, & il y eut un homme de noyé. Son corps fut retiré de l'eau, & raporté dans la ville au bruit des cris & des lamentations de ceux qui l'accompagnoient.] Le 14, on fut surpris de se trouver à la portée du canon de Mina. Une *Almadie*, qui fut envoyée aussi-tôt du Château, reconnoissant que ce n'étoit point des Portugais, se retira fort promtement vers la Ville; car

Elles arrivent à Mina.

(a) *Angl.* Saint André, R. d. E.

car le Château Portugais est voisin d'une grande Ville, que les Négres appellent *Dondou*. Il est situé sur la pointe d'un des deux grands rocs, qui s'avancent avec l'apparence de deux Isles. Cinq ou six lieuës avant que d'y arriver, on trouve une Côte assez haute. Il n'est qu'à cinq lieuës à l'Est du Cap Tres Puntas. Towtson se mit dans sa Chaloupe, avec les Négres qu'il avoit amenés d'Angleterre, & visita la Côte jusqu'au Cap. Il y trouva deux petites Villes, mais sans Bateaux & sans commerce. Ses Négres lui servoient d'interprètes, [& quoiqu'ils fussent d'un Pays beaucoup plus éloigné, ils furent aussi bien reçus que s'ils eussent été du même Canton.] Un d'entre eux, que les Anglois avoient nommé *Georges*, descendoit à chaque lieu, & rapportoit des informations.

Towtson. II. Voyage. 1557.

Le jour suivant, Towtson entra dans une belle Baye, à deux lieuës du côté Oriental du Cap, & découvrit une petite Ville, avec quelques Bateaux qui rodoient autour du rivage. Il ne réussit point à les faire approcher par ses signes; mais il leur envoya ses Négres, qui se firent écouter. Il fit présent au Chef, d'un bassin, [& de deux colliers de Margritins]. Cette libéralité les disposa si bien, qu'ils lui montrèrent le poids d'environ cinq ducats d'or. Cependant ils mirent leur or à si haut prix, qu'on ne pût s'accorder avec eux, d'autant plus que c'eut été violer le Traité par lequel on étoit convenu avec les François, que le prix seroit réglé de l'avis commun des deux Nations. La petite Ville se nomme *Bulle*. [Les habitans furent charmés de voir les Négres qui étoient à bord, & lorsqu'ils sçurent leur avanture, ils leur firent toutes sortes d'amitiés]. On y apprit qu'un mois auparavant deux Vaisseaux en avoient attaqué un autre, qu'ils avoient mis en fuite; & que, vers le même tems, un seul Vaisseau François avoit battu quatre Portugais. Le François avoit été suivi peu de tems après, par deux autres Vaisseaux de sa Nation, [destinés pour Mina] l'un de deux cens quarante tonneaux, nommé le *Chaudet*, l'autre de 80: [& la Flotte devoit être beaucoup plus nombreuse, puisque] les mêmes Négres assurèrent qu'il en étoit resté un Vaisseau au Cap-Verd, & un autre à la rivière Sesto.

Difficultés pour le commerce de l'or.

Le 16 M. Towtson recommençant à visiter la Côte avec deux des Pinasses Françoises, découvrit une autre Baye & une Rivière. Ensuite doublant le Cap, il trouva, douze lieuës au-delà, une Ville nommée *Hanta*, où ses Négres furent reconnus. Les Habitans pleurèrent de joie en les revoyant, & leur demandèrent des nouvelles de deux autres Négres qui étoient restés en Angleterre. [Le récit qu'on leur fit de l'abondance où ils vivoient & du goût qu'ils avoient pris pour l'Europe, inspira beaucoup d'affection pour les Anglois à toute la Ville.] Cependant les Habitans n'en furent pas plus traitables dans le commerce; & le poids qu'ils présentèrent étoit si petit, qu'on ne put convenir de rien avec eux. Ils apprirent à Towtson que les Portugais avoient cinq Vaisseaux & une Pinasse dans le Port du Château, & qu'ils tenoient tous les Négres voisins dans un rude esclave. Leur joie fut extrême à la promesse qu'on leur fit de les délivrer de ces Tyrans.

Négres qui se reconnoissent.

Toutes les recherches des deux Nations réünies ne leur produisirent presqu'aucun fruit sur cette Côte. Les Négres étoient devenus si difficiles pour les poids & les mesures, que leurs prétentions révoltoient les Marchands [Ils vouloient avoir quatre vingt Manilles pour une once d'Or.] On avança deux lieuës plus loin, jusqu'à *Samma*; & dans la crainte qu'il ne s'y trou-

Difficultés pour les poids & les mesures.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

vât des Portugais, on ne fit entrer les Chaloupes dans la Rivière qu'après les avoir armées pour toutes sortes d'événemens. Il ne s'y présenta rien qui pût passer pour un obstacle. Les Habitans furent transportés de joie, à la vûe de quelques Négres de Towtson, qui étoient du même lieu. [On ne s'imagineroit pas combien la tendresse du sang a de force parmi ces Barbares.] Towtson [fit faire en leur présence quelque décharge de sa Mousqueterie, & ayant ordonné à quelques-uns de ses gens de descendre à terre avec de grands Arcs, les Négres furent surpris de les voir tirer aussi loin qu'ils le faisoient, & ayant essayé de bander ces Arcs, ils ne purent pas en venir à bout. Il] les fortifia contre la crainte des Portugais, en leur promettant la protection de l'Angleterre. Ils s'attendoit bien que ces Ennemis communs, seroient informés tôt ou tard de son arrivée sur cette Côte, & que les Vaisseaux de Mina ou des autres Places, entreprendroient de lui causer quelque embarras; [mais loin de craindre leur rencontre, il souhaitoit, autant que les François, de trouver l'occasion de les attaquer, & de leur faire payer les peines qu'ils lui avoient causées dans son dernier voyage.] Il ne comprit pas bien ce que les Négres lui apprirent d'un vaisseau Anglois, qui étoit à Mina, où il avoit ramené un Négre que les Anglois avoient pris l'année dernière. On fit dès le même jour quelque commerce à Samma. La part des François fut de quarante angelots, c'est-à-dire, du même poids en or; & celle des Anglois, de trente.

Commerce à Samma.

LE 19, on descendit librement au rivage, & chacun eut la liberté de commercer pour son propre avantage. L'or parut avec assez d'abondance. Towtson, [sans sçavoir quel avoit été le profit des François,] se trouva le soir quatre livres & deux onces d'or. Shire, Capitaine du *Hart*, ne s'en trouva que trente deux (*b*) onces. [Le prix étant réglé en commun, c'étoit le bonheur ou l'adresse qui décidoit de l'avantage.] Mais vers le soir, on fut averti par les Négres, qu'il avoit paru des Portugais du côté des bois, & qu'apparemment ils se feroient voir le lendemain sur mer ou sur terre. En effet lorsque les Chaloupes se disposoient à rejoindre la Flotte, on entendit tirer quelques coups de fusil à l'entrée des bois. Ce ne pouvoit être que les Portugais; mais ils n'osérent s'approcher de la Rivière, & leur espérance étoit sans doute, d'effrayer les Négres, & de leur faire interrompre le commerce.

Craintes de la part des Portugais.

Les François & les Anglois les bravent.

LES Officiers des deux Nations résolurent d'éclaircir cet incident & de saisir l'occasion pour braver les Portugais. Ils mirent dans les cinq Chaloupes & dans une grande barque Françoise tout ce qu'ils avoient de gens aguerris, avec quelques piéces de canon, quatre Trompettes, une paire de timbales & un fifre. Entre les Soldats, il y en avoit douze qui auroient servi d'Officiers au besoin, & les autres brûloient de se faire la même réputation (*c*). Ils étoient tous parfaitement armés. Les Chaloupes, & les Barques étoient parées de petites voiles de soye & d'autres ornemens. Dans cet équipage on remonta la Rivière au bruit des instrumens, tandis que la Flotte se tint à l'embouchure, & l'on recommença le commerce avec une contenance ferme & tranquille. Il ne parut aucun Portugais; mais les Négres assurèrent qu'il

(*b*) *Angl.* vingt-une. R. d. E.

(*c*) *Angl.* il y en avoit douze couverts de Casques & de Corcelets, & les autres étoient bien armés. R. d. E.

qu'il étoit arrivé quelques Vaisseaux à Hanta. On ne laissa point de visiter d'autres parties du même Canton, sans s'éloigner beaucoup à la vérité, & toûjours à portée de retourner à la Flotte. Towtson jusqu'au 23, recueillit encore neuf livres & plusieurs onces d'or; mais le même jour au soir, les Négres vinrent l'avertir que les Vaisseaux du Portugal étoient sortis du Port de Mina, dans le dessein de le venir attaquer. Il répondit qu'il attendroit avec joye ces Ennemis publics, & pour témoignage de sa fermeté, il fit sonner aussi-tôt les trompettes, & tirer plusieurs coups de canon. Les Négres encouragés par ces marques de résolution, le prièrent de ne faire aucun quartier à leurs Tirans, & lui promirent que s'ils venoient par terre, les informations ne lui manqueroient pas.

Towtson. II. Voyage. 1557.

Continuation du commerce.

Le commerce fut continué le 24 avec la même affectation de joie & de tranquillité. Towtson traita le Chef des Négres à dîner, [& le son des trompettes accompagna la bonne chère.] Ces Chaloupes étoient déja parties le lendemain pour rentrer dans la Rivière, lorsqu'on apperçut de la Flotte cinq Vaisseaux, qui ne pouvoient être que des Portugais. On tira aussi-tôt un coup de canon, qui rappella les Chaloupes. Le jour fut employé aux préparatifs du combat; & le soir on mit à la voile, dans l'espérance de gagner le vent, s'il étoit possible. Le Tygre s'étant avancé dans les ténébres, assez proche de l'ennemi, entendit tirer un coup de canon, qu'il regarda comme un signal de l'Amiral Portugais pour donner quelques ordres à sa Flotte.

Combat entre les deux Nations réünies, & les Portugais.

Le 26, les Vaisseaux des deux Nations n'ayant rien vû paroître autour d'eux, se rapprochèrent du rivage. Ils découvrirent alors les Portugais, ce qui ne les empêcha point de jetter l'ancre. Towtson fit prendre à tous ses gens une sorte d'écharpe blanche, afin que les François pussent toûjours les distinguer, si l'on en venoit à l'abordage. Mais le jour se passa encore sans que l'Ennemi se fût approché; quoique depuis le matin il eût été presqu'à la portée du canon. Le matin du jour suivant, on remit à la voile, & les Portugais y mirent aussi. Les deux Flottes cherchèrent à gagner le vent. Celle des deux Nations y réussit. Les Portugais à cette vûe se rapprochèrent du rivage; & les Alliés ne balancèrent point à profiter de l'avantage du vent pour les suivre; mais lorsqu'on croyoit le combat prêt à s'engager, les Portugais après avoir suivi pendant quelque tems la Côte, profitèrent du vent qui changea tout-d'un-coup, pour reprendre le large. Towtson & les François, las de cette manœuvre, prirent le parti de caler leurs grandes voiles, & de les attendre. En effet un petit Vaisseau, bien monté d'artillerie & bon voilier, qu'on distinguoit à ses moindres mouvemens, s'avança d'abord seul & lâcha sa bordée sur le Tygre. Cette décharge n'ayant frappé que l'air, le Portugais revira de bord, & lâcha son autre bordée sur *l'Espoir*, qui fut percé en deux ou trois endroits. Une Caravelle Portugaise, qui s'avança dans le même tems, fit aussi sa décharge sur le Tygre, & lui tua deux hommes. Elle fut suivie de l'Amiral, grand Vaisseau de guerre, mais que cette raison même rendoit moins redoutable que les petits, parce que son artillerie étoit montée trop haut. Aussi la décharge de toute sa bordée, n'eut-elle rien de terrible que le bruit. Les deux autres Bâtimens Portugais n'avancèrent point, soit qu'ils fussent sans canon, ou que par l'ordre de leur Amiral, ils se réservassent pour quelque dessein qu'ils n'eurent pas l'occasion d'exécuter.

[La Flotte combinée rendit avec usure leur canonade aux Portugais, sans

 pou-

Towtson. II. Voyage. 1557.

pouvoir juger si elle avoit causé quelque tort à l'Amiral, sur qui les bordées du Tygre & de l'Espoir avoient porté particuliérement. Mais par un mouvement de prudence, qui doit paroître étrange dans la chaleur d'un combat, les Commandans des deux Nations voyant que l'Ennemi s'en tenoit à quelques volées d'artillerie, & se retiroit même pour éviter un combat plus serré, résolurent de se borner aussi au feu de leur canon, sans faire aucun mouvement pour s'approcher davantage. La principale raison qui les arrêta fut qu'une partie de leurs gens étoient malades; & qu'étant moins venus pour la guerre que pour le commerce, il devoient se contenter qu'on leur laissât l'avantage de cette action, comme il leur demeuroit effectivement, lorsqu'on paroissoit renoncer à les éloigner de cette Mer. Ils admirérent même que les Portugais se retirassent si tranquillement, après avoir marqué tant d'ardeur pour les joindre; & Towtson n'attribue leur retraite qu'à la fausse opinion qu'ils prirent de ses forces, en lui voyant des apparences de courage, qui étoient fort au dessus de sa situation & de celle meme des François (*d*).

Les Portugais se retirent.

Quelque explication qu'on puisse donner à cet événement, la Flotte des deux Nations demeura maîtresse de la Mer, & si libre sur cette côte qu'elle y continua pendant plus d'un mois son commerce.] Cependant (*e*) outre les maladies qui commençoient à se répandre dans les Equipages, les Vaisseaux mêmes étoient en si mauvais état, que deux des François n'avoient plus la force de soûtenir toutes leurs voiles. Le Maître d'une des Pinasses Angloises, avertit Towtson qu'il ne pouvoit plus répondre de son Bâtiment, parce que les cordages, & tous les ouvrages de fer commençoient à manquer. On examina le mal, qui se trouva si grand, au jugement de tout le monde, qu'on prit le parti de la mettre en piéces, pour sauver ce qui pouvoit être encore utile, & de faire passer les Matelots dans le *Hart*. On rencontra le trente plusieurs Négres, qui avoient vû depuis peu quelques Vaisseaux François, avec lesquels ils n'avoient pû convenir du prix des marchandises; mais ils ignoroient la route que les François avoient prise.

Le trois de Février, Towtson prit terre à quelque distance d'une Ville [qu'il crut reconnoître du rivage.] Il tira deux coups de canon, & le Chef des Négres ne tarda point à paroître. Un Matelot, nommé *Thomas Rippon*, qui avoit été du dernier voyage, fut envoyé à terre, & reconnu aussi-tôt par le Chef, & par d'autres Négres, qui lui demandérent des nouvelles de Towtson. Ayant appris qu'il étoit à bord, ils se hâtérent d'entrer dans un de leurs bateaux, & le Chef en approchant du Vaisseau, appella Towtson à haute voix. Sa joye parut fort vive de le revoir & de l'embrasser. Les Anglois lui firent un présent, & les François y en joignirent un autre. On convint du poids & des mesures. L'or n'étoit point en abondance dans cette Ville, parce que les difficultés du prix n'avoient point empêché que les François dont j'ai parlé n'en eussent enlevé une partie; mais les deux Flottes

Towtson est reconnu de quelques Sauvages.

Leur joie.

(*d*) Le Traducteur a inféré ici ses propres réflexions à la place de la description du combat, qui se trouve dans l'Original; mais comme elle ne contient rien d'intéressant nous avons cru pouvoir nous dispenser d'en donner la Traduction. Nous nous contenterons de remarquer que le Tygre fut le Vaisseau qui se distingua le plus dans cette affaire, & qu'il ne fut pas secondé, comme il auroit dû l'être par les François, ni même par les autres Vaisseaux Anglois. R. d. E.

(*e*) Ici commence la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

tes en tirèrent vingt-deux (*f*) onces. [Le cinq Towtſon s'étant apperçu que les Négres remarquoient quelques différences entre ſes draps & ceux des François, qui étoient meilleurs & plus larges, il dit au Capitaine Blondel, qu'il devoit aller trafiquer plus bas, ce qui déplut à celui-ci.] Il vint le ſix une *Almadie*, ou un bâteau, dont les Négres priérent Towtſon d'aller à leur Ville. Ils ſe reſſouvenoient auſſi de l'avoir vû l'année précédente; & leurs inſtances firent juger qu'ils avoient beaucoup d'or. On ne balança point à les ſuivre. Leur ancien Chef étoit mort; mais ſon Succeſſeur ne marqua pas moins d'inclination pour les Anglois. Il demanda néanmoins un Otage, pour lequel il en donna deux. Le Négre *George* ayant rejoint Towtſon tira cinq livres une once d'or. *George* lui dit que s'étant trouvé à Samma pendant le combat avec les Portugais, il avoit vû du rivage tout ce qui s'étoit paſſé dans l'action; que les Portugais s'étoient retirés dans la rivière de Samma, & qu'ils s'étoient plaints d'avoir perdu quelques hommes par le canon de leurs Ennemis; qu'ils avoient demandé aux Négres de Samma la liberté de ſe radouber dans leur Rivière, & qu'elle leur avoit été refuſée. [Les Officiers des deux Flottes conclurent de ce récit, que l'Amiral Portugais avoit été plus maltraité qu'on ne s'en étoit apperçu.] Dans l'eſpace de trois jours on recueillit vingt-quatre livres, [& dix onces] d'Or.

Avantage qu'il en tire pour acquerir de l'or.

Suite du combat des Portugais.

Le dix (*g*), Jerôme *Baudet*, Capitaine du Vaiſſeau François le *Laurier de Rouen*, vint, avec ſon Vaiſſeau & ſa Pinaſſe, faire des plaintes amères de ce qu'on l'avoit adreſſé dans des lieux d'où il ne tiroit aucun avantage. Il déclara que ſa réſolution étoit de faire voile vers l'Eſt. Les Anglois & les autres Vaiſſeaux de ſa Nation, lui repréſentèrent inutilement le danger qu'il alloit courir à s'écarter, ſur-tout dans l'état où il voyoit ſon propre Bâtiment. Rien n'ayant été capable de l'arrêter, il prit la haute mer avec ſa (*h*) Pinaſſe. [L'Eſpoir & le Honfleur ſe déterminèrent à le ſuivre.

Plaintes des François.

Ils quittent les Anglois.

Les Vaiſſeaux Anglois n'étoient point en meilleur état. Mais la vûe de l'or leur faiſoit oublier le danger; & ſe croyant délivrés des Portugais pour long-tems, ils mépriſérent des périls qui leur paroiſſoient bien moins redoutables.] [Le 12 il vint-là une des pinaſſes françoiſes, chargée d'étoffes, & elle auroit cherché à les vendre ſi Towtſon ne l'en avoit empêché.] Ils trouvèrent encore dans le même endroit ſix livres neuf onces (*i*) d'or. S'étant avancés dans un autre lieu, ils apprirent des Négres, que trois des cinq Vaiſſeaux Portugais étoient retournés au Port du Château, & que les deux autres étoient entrés dans une Rivière ſi voiſine, qu'elle n'étoit point à plus de trois heures de navigation. [Ce nombre d'ennemis ne leur parut point aſſez terrible pour les refroidir par la crainte.] Le Chef des Négres étoit allé à la Capitale du Pays, pour y prendre les ordres du Roi ſur les poids & les meſures. Il en rapporta qui ſatisfirent les Marchands Anglois; mais on s'apperçut bien-tôt qu'il y avoit peu d'or dans ce Canton. Cependant Towtſon apprenant qu'il n'étoit pas éloigné de la demeure d'un Roi fort puiſſant, députa quelques-uns de ſes gens à la Cour de ce Prince. Il recueillit pen-

(*f*) *Angl.* treize onces & demie. R. d. E.

(*g*) *Angl.* le onze. R. d. E.

(*h*) *Angl.* Les Anglois lui dirent de n'en rien faire, & lui commandèrent d'aller rejoindre ſa compagnie. Il le refuſa, juſqu'à ce qu'on eut tiré trois ou quatre coups ſur la Pinaſſe. Voyant cela il revira de bord, & reprit la large avec ſa Pinaſſe. R. d. E.

(*i*) *Angl.* ſept livres, & trois onces. R. d. E.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

pendant leur voyage onze livres [& onze onces] d'or; & pour la première fois, il trouva les Négres fort difficiles sur la qualité du drap, qui ne leur paroissoit pas assez fin.

Towtson députe vers le Roi Abaam. Disposition & réponse du Roi.

LES Députés revinrent après cinq jours d'absence. Ils avoient vû le Roi *Abaam*, qui les avoit reçus fort civilement, mais qui ne leur avoit pas montré beaucoup d'or. Cependant il leur avoit promis, s'ils vouloient s'arrêter dans ses Etats, d'en faire chercher par ses Sujets, Il souhaitoit qu'à leur retour ils amenassent des Ouvriers pour bâtir un Château près de sa Ville, avec des Tailleurs pour lui faire des habits; mais il n'avoit pas besoin de draps, [s'ils n'étoient beaucoup plus fins que ceux qu'il avoit achetés des François,] dont il étoit pourvu pour long-tems.

Situation de sa Ville.

SA Ville est à cinq ou six lieuës de la Côte, & les Anglois ne la trouvèrent pas moins grande que Londres. Mais les maisons ne valent pas mieux que les édifices ordinaires des Sauvages. Le bled & le millet croissent en abondance aux environs. Il ne seroit pas aisé d'y arriver sans guide, parce que le chemin est coupé par un grand nombre de bois & de ravines. A mesure qu'on avance, on trouve les défilés gardés par des Négres; [à moins qu'on n'aime mieux penser que la commodité de ces lieux les y rassemble sans aucun dessein.] Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'ils y sont pour défendre les avenues de la Capitale, parce que s'ils n'ont point de fortifications qui puissent les garantir d'une surprise, ils y suppléent par des cordes, qui traversent ces chemins étroits, & qui sont garnies de sonnettes. Au moindre son qu'ils entendent, ils se présentent pour arrêter les Voyageurs; [& si ce sont des Ennemis, ils les prennent dans des filets, (k) qu'ils font tomber sur eux, & que pour cela ils suspendent sur les chemins par où l'on doit passer.] La Ville est environnée aussi de ces cordes, qui sont soûtenues par des troncs d'arbres, [mais dont les Anglois ne comprirent pas l'usage.]

Comment elle est défendue.

Accueil qu'il fit aux Anglois.

ILS y étoient arrivés à cinq heures du matin, après avoir marché la nuit pour se garantir de la chaleur. Le Roi les avoit fait appeller à neuf heures; car on ne se présente point devant lui sans ordre. Ils vouloient porter d'abord leur présent; mais on leur dit qu'il falloit paroître trois fois devant le Prince avant que de lui rien présenter. Il les reçut avec un visage fort ouvert. Il s'entretint avec eux l'espace d'une demi-heure; [& quoiqu'ils eussent un Négre qui leur servoit d'Interprête, il prenoit plaisir à se servir de divers signes, pour se faire entendre directement.] Il les fit venir deux autres fois, après lesquelles il reçut volontiers leur présent. On apporta un vase rempli de vin de palmier, dont il leur fit boire; mais ce fut avec des cérémonies fort singulières. On fit un petit trou dans la terre, où l'on versa quelques goutes de cette liqueur. On reboucha le trou, & l'on mit le vase dessus. Ensuite, avec une petite tasse qu'on remplit de vin, on arrosa divers fagots d'écorce de palmiers qui se trouvoient dans la salle, & que les Négres respectent beaucoup. Alors le Roi prit une coupe d'or, dans laquelle on lui versa du vin. Il but, tandis que les Assistans crioient *Abaam Abaam*, & prononçoient quelques autres mots. Lorsque le Roi eut cessé de boire, on présenta du vin aux Anglois dans la même coupe. Ce Prince

Usages Africains.

(k) Cela a tout l'air d'être une invention de nos Voyageurs. Il auroit été aisé à des ennemis de détruire ces filets, & ces fortifications de ficelles.

Prince avoit près de lui neuf ou dix Courtisans, qui avoient tous la barbe grise. En sortant de l'Audiance, on le salue trois fois par une profonde inclination, pendant laquelle on lève les bras & l'on joint les mains sur la tête (*l*). Towtson. II. Voyage. 1557.

☩ Towtson, [avec l'indifférence ordinaire aux Marchands Anglois,] a négligé de nous apprendre le nom du Pays & de la Ville du Roi Abaam. Peut-être cette Ville est-elle le grand *Commendo*, ou *Guaffo*, qui est située sur une éminence, près de la Rivière qui passe à *Mina*, & qui est encore la demeure d'un Roi. Dans cette supposition, le Port où les Anglois avoient abordé, seroit le petit Commendo. Mais il s'en faut beaucoup que la Ville Royale ☩ soit aussi grande que Londres l'étoit en 1556. [Elle n'a pas plus de quatre cent maisons, qui sont à la vérité séparées les unes des autres; ce qui peut faire paroître l'étendue plus considérable.] Towtson, dans quelques jours qu'il passa encore sur cette Côte, joignit treize livres (*m*) d'or à ce qu'il avoit déja recueilli. Le premier de Mars, il aborda près d'une Ville qu'il nomme *Mawre*, où il ne trouva point de bateaux ni même de Négres. Mais à son départ il arriva deux Almadies, d'une autre Ville, avec lesquelles il profita de quelques onces d'or. Les Négres lui apprirent que tous les Habitans de Mawre s'étoient retirés depuis peu à *Laguy*, ou *Lagova*, qui est neuf lieuës à l'Est de Mawre; comme Mawre est quatorze lieuës à l'Est de Mina.

Conjecture sur la Ville du Roi Abaam.

Ville Nommée Mawre.

Le deux, on se trouva vis-à-vis du Château de Mina, à deux lieuës en mer, d'où l'on apperçut les cinq Vaisseaux Portugais, qui étoient à l'ancre ☩ dans le Port. Le soir on jetta l'ancre près de Samma, [dans la résolution d'abandonner enfin les Côtes de Guinée, pour retourner en Europe par les plus courtes voies. Ce dessein, que l'état de la Flotte commencoit à rendre assez pressant, le parut encore plus] le lendemain à la vûe d'un gros Vaisseau, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, & qui fut bien-tôt suivi d'un autre, plus gros encore, & d'une Pinasse. C'étoit une nouvelle Flotte, qui arrivoit de Portugal. On tendit aussi-tôt toutes les voiles pour s'éloigner. Les Portugais reconnurent leurs Ennemis, & leur donnèrent la chasse jusqu'au soir. Towtson s'appercevant que leur Amiral étoit fort éloigné de l'autre Vaisseau, pensoit à faire face, avec d'autant plus de raison, qu'il croyoit pouvoir gagner le vent. Mais Shire s'excusa sur le mauvais état de son Bâtiment, & sur les maladies qui étoient augmentées dans son Equipage. Comme on commençoit à s'éloigner des lieux où l'on connoissoit de l'eau, les deux Capitaines commencèrent aussi à faire cuire la viande dans de l'eau salée, & à diminuer la part ordinaire de la boisson, pour se précautionner contre les nécessités d'un long voyage. Ils portèrent au Nord-Ouest avec un vent favorable, & le 12 de Mars ils se trouvèrent à la hauteur du Cap *Das Palmas*. Le 16, ayant été poussés, malgré eux, plus près des Côtes, ils crurent appercevoir le Cap Mensurado, aux environs duquel les terres sont fort hautes. Le 18, Towtson perdit de vûe le *Hart*; & quelques reproches de lâcheté qu'il avoit fait indiscrétement au Capitaine, lui firent craindre que dans son ressentiment il ne se fût approché exprès du rivage pour se briser contre les rocs: mais l'ayant rejoint vers le soir, ils continuèrent leur navigation jusqu'au 27, qu'ils eurent la

Rencontre de cinq Vaisseaux Portugais.

Les Anglois tâchent de les éviter.

Ils retournent en Europe.

(*l*) *Angl.* On agite les deux mains en même tems. R. d. E.

(*m*) *Angl.* quinze livres, & environ onze onces. R. d. E.

TOWTSON. II. Voyage. 1557. Courans dangereux.

la vûe de deux petites Isles, qui ne sont qu'à six lieuës de Sierra Leona, quoique suivant leurs calculs ils s'en crussent à trente ou quarante lieuës: d'où Towtson prend droit de recommander à ceux qui doivent naviguer dans ces Mers, de se défier beaucoup des courans, qui tournent au Nord & au Nord-Ouest; sans quoi l'on est sujet à des erreurs dangereuses.

Le 14 d'Avril, ils rencontrèrent deux Vaisseaux Portugais, qui ne marquèrent aucune envie de les attaquer, quoiqu'ils eussent l'avantage du vent; ce qui fit juger à Towtson qu'ils étoient chargés pour Calecut. Le 18 ils se virent à la hauteur du Cap-Verd, & le 24 ils passèrent le Tropique du Cancer. Ils perdirent dans les premiers jours de May plusieurs personnes de l'Equipage, qui souffroient depuis long-tems de violentes douleurs.

Maladies de l'Equipage Anglois.

Le 23, ils découvrirent près d'eux, à la fin d'un brouillard fort épais, un Corsaire François de 90 tonneaux, qui s'avança tout-d'un-coup en reconnoissant que les deux Anglois avoient souffert d'un long voyage, & qui vint sans balancer, à l'abordage. Il avoit peu d'artillerie, & sa confiance paroissoit être dans le courage de ses gens, qui étoient bien armés. Mais le Tygre, qu'ils menaçoient le premier, leur lâcha si heureusement sa bordée, qu'ils se trouvèrent forcés de renoncer au combat pour se garantir de l'eau qui les gagnoit de toutes parts. On leur vit caler aussi-tôt leurs voiles; & Towtson, en s'éloignant, les salua encore de quelques coups [qui augmentèrent peut-être leur embarras.] Un Trompette François qu'il avoit à bord, & qui étoit presque expirant de la maladie commune, ne laissa pas de sonner dans cette occasion avec tant d'ardeur, qu'il mourut la trompette à la bouche.

Towtson est attaqué par un Vaisseau François.

Il arrive en Angleterre.

Le 28, les deux Capitaines, résolurent dans une conférence, de gagner la *Saverne*, pour débarquer à Bristol. Mais ils arrivèrent avant la nuit à la vûe du *Lézard*; & ne se croyant pas en état de doubler la pointe de *Land's end*, parce qu'ils avoient le vent à combattre, ils prirent le parti de relâcher le lendemain à Plymouth.

CHAPITRE VI.

Dernier Voyage du Capitaine Towtson aux Côtes de Guinée.

§. I.

TOWTSON. III. Voyage. 1558. Eclaircissemens sur Towtson.

[POUR diminuer l'étonnement de voir trois Voyages sous le nom du même Capitaine, tandis que le reste de la Nation paroît être dans la langueur, je dois observer, comme je l'ai déja fait dans l'Introduction, qu'il s'étoit formé à Londres une Compagnie, dont le nombre croissoit tous les jours, & dont Towtson n'étoit que l'Agent, sans qu'on sache même s'il y avoit le principal intérêt. On ne concevroit point autrement, que l'avidité d'un Particulier n'eût pas été satisfaite par les richesses qu'il avoit déja rapportées, & qu'il ne pensât point à jouir tranquillement de ce qu'il avoit acquis avec tant de peines & de dangers.

Ses nouveaux préparatifs.

Il équipa dès l'année de son retour, une nouvelle Flotte, pour recommencer

mencer le même voyage; mais il rendit ses Vaisseaux plus capables d'une longue navigation, il les monta d'une meilleure artillerie, & les Capitaines dont il se fit accompagner, furent mieux choisis.] Au lieu de monter le Tygre, qu'il avoit commandé dans le dernier voyage, il n'en fit que le troisiéme Vaisseau de sa Flotte. Le sien fut un Bâtiment neuf de 500 tonneaux, qu'il nomma le *Mignon*; & le second, ou le Vice-Amiral, se nommoit le *Christophe*. Il y joignit une Pinasse, qui s'appelloit *la Licorne*. On ne nous a point appris à quel nombre montoient les trois Equipages; mais il devoit être assez considérable, si on en juge par les divers succès de l'expédition.

Towtson. III. Voyage. 1558.

On mit à la voile au Port de Plymouth le 30 de Janvier 1558 (*a*). Dès le jour suivant, Towtson rencontra deux Bâtimens de Hambourg (*b*), l'un de 400 tonneaux qui se nommoit *la Rose*, l'autre de 150 tonneaux, nommé *la Licorne*; tous deux partis de Bourdeaux avec leur cargaison de vins. Il envoya ordre aux deux Maîtres de se rendre à son bord; & les ayant séparés pour les interroger, il leur demanda [d'un air menaçant] s'ils avoient quelques marchandises qui appartinssent aux François (*c*). Ils protestèrent d'abord que tout étoit à divers Marchands de Hambourg; mais étant pressés avec plus d'instances, [ils tombèrent dans des contradictions, leurs discours ne s'accordèrent point avec leurs connoissemens, qu'ils refusèrent dabord de montrer: enfin] ils confessèrent qu'une partie de leur charge appartenoit à quelques Particuliers de Bourdeaux. Les Officiers Anglois, [qui ne se crurent point obligés de garder beaucoup de mesures en partant pour un long voyage,] conclurent que les deux Bâtimens étoient de bonne prise. La seule difficulté regardoit l'usage qu'ils en devoient faire. Retourner en Angleterre pour y vendre les vins, c'étoit s'exposer à n'y pas voir approuver leur conduite. Ils auroient été moins éclairés en Irlande; mais ils craignoient, dans cette saison, d'y être retenus par le vent. D'autres craintes ne leur permettoient pas de faire cette vente en Espagne, sans compter le risque qu'ils couroient avec leur prise de rencontrer quelque Flotte Françoise (*d*). Enfin ils se déterminèrent à profiter [sur le champ des droits de la force, en prenant, du bien d'autrui,] ce que chaque Vaisseau Anglois trouveroit de plus utile à ses besoins, Towtson en prit pour le sien trente (*e*) tonneaux de vin, deux barils d'eau de vie, six caques de raisin, & quelques sacs de châtaignes. Il mit deux tonneaux de vin dans la Pinasse. Le Christophe eut pour sa part dix tonneaux de vin, & deux barils d'eau de vie. Le Tygre prit à peu près la même quantité de l'un & de l'autre, avec

Il part avec trois Vaisseaux.

Prise qu'il fait de deux Bâtimens Hambourgeois.

Il s'accommode de leurs dépouilles.

(*a*) *L'Anglois dit que* ce fut le 30 Janvier 1557. Ce qui n'est guères possible, puisque Towtson ne revint de son second voyage que le 28 d'Avril de cette Année. R. d. E.

(*b*) *Angl.* de Dantzick. R. d. E.

(*c*) Les Anglois étoient alors en guerre avec les François.

(*d*) La manière dont la Traduction rend ce passage, semble insinuer que les Anglois doutoient que ces Vaisseaux fussent de bonne prise. Il n'y a rien de semblable dans l'Original, qui dit simplement qu'on ne voulut pas les conduire en Angleterre, parce qu'outre que le vent étoit contraire, ils pourroient y être retenus par la Guerre, contre les intentions des intéressés à ce Voyage, qui souhaitoient qu'on fit toute la diligence possible. Que si on relâchoit en Irlande, on pourroit y être arrêté par les Vents d'Est, qui empêcheroient aussi qu'on ne pût gagner les Côtes d'Espagne. R. d. E.

(*e*) *Angl.* quatorze & demi. R. d. E.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

avec quelques planches & d'autres commodités. Mais les Matelots Anglois abusèrent de cette espèce de pillage, en brisant les coffres, les Boussoles, les verres de toutes sortes d'espèce, & tout ce qu'ils regrettèrent de ne pouvoir emporter. La pitié toucha Towtson jusqu'à lui faire donner de son propre Bâtiment, aux malheureux Hambourgeois (*f*) une Boussole, des verres, du Pain & des chandelles. Il fit restituer aussi au Pilote François, qu'ils avoient pris à Bourdeaux, l'argent qu'on avoit éxigé de lui pour sa rançon. Ensuite il congédia honnêtement les misérables qu'il avoit dépouillés; [Le vent lui étant plus favorable qu'il ne le méritoit après cette violence,] il se trouva le dix de Février à la vûe des Canaries. Diverses commissions dont il s'étoit chargé pour la Ville même de Canarie, l'obligèrent d'y relâcher. Il y fut bien reçu du Gouverneur Espagnol, qui étoit alors intéressé à ménager l'Angleterre.

Il est maltraité à son tour par une Flotte Espagnole.

CEPENDANT ayant remis à la voile le 14, il ne trouva pas les mêmes dispositions dans la Flotte Espagnole, qu'il rencontra le jour suivant. Elle étoit composée de dix-neuf Vaisseaux qui alloient aux Indes Occidentales, les uns de cinq ou six-cens tonneaux, d'autres de deux-cens, de cent-cinquante & de cent. L'Amiral ne se contentant point du salut des Anglois, éxigea qu'ils baissassent leur pavillon devant le sien, sous prétexte que commandant au nom de Charles-Quint, il représentoit un Empereur. Sur le refus qu'ils en firent, il leur fit tirer quelques volées de canon, qui causèrent un grand désordre dans leur petite Flotte. Towtson vivement piqué de cette insulte, se mit dans sa Chaloupe, & porta lui-même ses plaintes à l'Amiral. Elles furent écoutées; mais les politesses qu'il reçut, ne le dédommagèrent pas de sa perte, & peut-être les dût-il regarder comme un nouvel outrage (*g*).

Il arrive à la Côte de Barbarie.

IL s'éloigna le 17, [avec le chagrin de ne pouvoir tirer d'autre satisfaction.] Le jour suivant il eut la vûe des Côtes de Barbarie, & se mettant à côtoyer aussi-tôt le rivage, il alla jetter l'ancre à l'embouchure de Rio del Oro, qui est presque sous le Tropique. Le 21, il se trouva à 20 degrés & demi, c'est-à-dire, à la hauteur du Cap Blanco, & le 25 il découvrit la terre dans la Baye, au Nord du Cap-Verd. Après avoir doublé ce Cap, il apper-

Isles du Cap-Verd.

(*f*) *Angl.* aux Dantzicois. R. d. E.

(*g*) Tout ce paragraphe a été rendu si librement par le Traducteur, qu'on ne le reconnoît pas en le comparant avec l'Original, dont voici le contenu. „ Lorsque la Flotte jetta „ l'ancre, elle salua de son Canon les Anglois „ qui lui rendirent le salut, après quoi l'Amiral fit prier Towtson de passer à son bord, „ il le reçut très poliment & s'entretint avec „ lui sur la situation des affaires tant en Angleterre qu'en Flandres. Towtson étant „ dans la Chaloupe, qui devoit le remener à „ son Vaisseau, un des gens de la suite de „ l'Amiral, dit à son Interprête qu'il falloit qu'il „ baissât le Pavillon devant le Général de la „ Flotte de l'Empereur. Sur le refus qu'il en „ fit, quelques Soldats Espagnols firent une „ décharge de leurs Arquebuses sur le Mignon „ & sur son Pavillon. En même-tems quelques Officiers Espagnols étant venus voir „ son Vaisseau, Towtson leur dit que s'ils „ n'empêchoient pas leurs Soldats de tirer, „ il feroit sur eux une décharge de son Artillerie. Ces Officiers allèrent aussi-tôt y mettre ordre, & étant revenus, ils lui dirent qu'ils avoient puni leurs gens. Alors il leur fit voir son Vaisseau, & les régala le mieux qu'il put; ils l'en remercièrent très poliment, & le lendemain ils l'envoyèrent inviter à dîner, en lui faisant dire que leur Général avoit été très fâché qu'on lui eut demandé de baisser son Pavillon; que cela s'étoit fait sans son ordre, & qu'il le prioit de ne point regarder la chose comme une incivilité de sa part, & qu'on auroit soin qu'il n'eût plus à se plaindre d'aucune personne de la Flotte. R. d. E.

apperçut le lendemain une fort belle Isle, accompagnée de plusieurs autres, qui ne paroissoient qu'autant de rochers, mais si couvertes de pigeons, & d'autres oiseaux de terre & de mer, que la fiente de ces animaux, les rendoient aussi blanches que de la craie. Entre les Isles il découvrit une fort belle Baye; & le fond, contre les rocs, se trouva par tout de 17 brasses. Il n'ignoroit pas que les François y avoient établi leur commerce. La curiosité de l'approfondir lui fit jetter l'ancre dans la Baye. Il envoya la Pinasse au de-là d'un autre Cap, pour chercher les lieux qui lui paroîtroient les plus fréquentés. Pour lui, prenant sa Chaloupe & l'Esquif du Tygre, il alla droit à la grande Isle, où il fit d'abord provision de certains oiseaux qui ressemblent à des canards. Ensuite il voulut faire l'essai du caractère des Habitans. Il s'en présenta quelques-uns qui apportèrent des dents d'éléphans, ☞[des cuirs] & du musc, & qui offrirent de faire venir leur Capitaine, si les Anglois vouloient recevoir d'eux un Otage, & leur en donner un. On leur demanda depuis quand il leur étoit venu des Vaisseaux d'Europe. Les uns répondirent depuis six mois, d'autres depuis quatre, & tous assûrèrent que ✠c'étoient des François, [dont ils prononçoient fort bien le nom. Le penchant de Towtson l'auroit porté à s'arrêter, pour tirer de l'Isle tout ce qu'on y destinoit peut-être aux François;] mais *Crompton*, Commandant du Christophe, lui représenta que c'étoit négliger la fortune qui les attendoit dans d'autres lieux avec des richesses plus précieuses.

Towtson. III. Voyage. 1558.

Commerce des François.

(*b*) Ils arrivèrent aux Côtes de Guinée le 10 Mars, environ six lieuës à l'Ouest du Cap de *Monte*, près de *Rio das Palmas*. Dès le lendemain ils ✠trouvèrent sur le rivage, quelques Négres [qui sembloient attendre le passage d'un Vaisseau.] On en tira 19 dents d'éléphans, & deux onces & un quart d'or. Ils apprirent à Towtson qu'il étoit passé trois Vaisseaux François; l'un, il y avoit deux mois, & les deux autres trois semaines après. On arriva le treize à la rivière de Sesto; d'où Towtson fit avancer le Tygre vers une autre Rivière, pour tâcher d'y recueillir du poivre. Il s'arrêta dans la même vûe à celle de Sesto, où il trouva un Négre né à Lisbonne, qui avoit été abandonné dans ce lieu par le Vaisseau Portugais que les François avoient brûlé l'année précédente. On sçut de lui que trois Vaisseaux François avoient abordé deux mois auparavant dans le même lieu, qu'il en étoit passé deux autres depuis six semaines, & un depuis quinze jours. Towtson trouva du Poivre, mais dans une quantité médiocre. Considérant que les François avoient pris le devant, & que la maladie avoit déjà commencé à se répandre dans son Equipage, il résolut de gagner promptement Mina. Cependant à mesure qu'il avançoit au long des Côtes, il ne manqua point l'occasion d'acheter du poivre & des dents d'éléphans. Les rivières de *Patos* & *Hanta* lui en fournirent assez abondamment.

Towtson arrive aux Côtes de Guinée.

Il découvrit, le premier d'Avril, cinq Bâtimens Portugais, dont il s'efforça d'abord d'éviter la rencontre, en portant à la Mer avec toutes ses voiles. Mais le vent qui de Sud-Ouest & d'Ouest-Sud-Ouest qu'il est ordinairement dans cette Mer, fut pendant tout le jour Est, ou Est-Sud-Est, se trouva si favorable aux Portugais, qu'ils s'approchèrent bien-tôt à la portée du canon.

Il est maltraité par cinq Vaisseaux Portugais.

(*b*) Ici commence la 2de. Section de l'Original. R. d. E.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

canon. [Towtson leur envoya sa Chaloupe, dans l'espérance de quelque bonne composition. Mais ils refusérent de s'expliquer, & pour toute réponse ils saluèrent les Anglois d'une décharge de leur artillerie. Le Mignon eut un mât brisé & toutes ses voiles percées, mais sans perdre un seul homme. La Chaloupe fut submergée. Le Christophe, & le Tygre qui avoit rejoint la Flotte, en furent quittes pour quelques boulets qu'ils reçurent aussi dans leurs voiles. Heureusement l'obscurité de la nuit vint interrompre le combat. Towtson profita du vent, qui changea tout-d'un-coup, pour tirer au Sud-Ouest, après avoir recommandé à ses deux autres Capitaines de mesurer si bien leur course, que malgré les ténébres, ils pussent se rapprocher de la terre ensemble à la pointe du jour. Ils se rejoignirent en effet à la vûe de la terre (*i*), & trouvant la Mer libre,] ils s'approchèrent sans crainte de la première Côte, qui étoit celle de *Laguy*. Towtson se rendit au rivage, où il apprit qu'il y avoit actuellement quatre Vaisseaux François sur la même Côte, l'un à *Perinnen*, six lieuës à l'Ouest; l'autre à *Wamba* (*k*), quatre lieuës à l'Est; le troisiéme à *Perikau* (*l*), quatre lieuës à l'Est de *Wamba*, & le quatriéme à *Egrand* (*m*), quatre lieuës à l'Est de Perikau. Sur cette information, il résolut d'attaquer les François dispersés, & d'interrompre du moins pour cette année, leur trafic. Une heure après il découvrit un de leurs quatre Vaisseaux, qui sortoit de Wamba. Les trois Anglois lui donnèrent la chasse pendant tout le jour. A l'entrée de la nuit ils prirent le parti de jetter l'ancre, chacun à la distance de trois lieuës l'un de l'autre, dans l'espérance qu'il ne leur échaperoit pas le jour suivant. Mais à la pointe du jour, ils découvrirent les trois autres François qui avoient mouillé sans défiance entre eux & la Côte. L'un se nommoit la *Foy de Honfleur*, de deux cens vingt tonneaux; l'autre le *Ventru*, de cent tonneaux, & le troisième, le *Mulet de Bateville*, de cent vingt tonneaux.

Il trouve en différens lieux quatre Vaisseaux François.

Il en poursuit un.

[LA supériorité des forces faisant négliger les précautions,] les Anglois résolurent d'aller droit à l'abordage; mais ils ne furent point attendus. La *Foy* & le *Ventru*, qui étoient excellens voiliers, se dérobérent bien-tôt à leur poursuite. Le *Mulet* fut le seul que sa pesanteur fit tomber entre les mains de Towtson. Il y trouva trente (*n*) livres d'or, & c'étoit le moins riche (*o*) des trois

Il le prend & lui trouve beaucoup d'or.

(*i*) Tout ce passage compris entre deux crochets comme une addition du Traducteur, n'exprime nullement le sens de l'Original, que voici en substance. „ Après quelque tems de calme, le vent s'étant remis au Sud-Ouest, Towtson s'avança assez près des Portugais pour parlementer avec eux; ceux-ci, sans lui répondre tirérent sur lui & lui percèrent ses voiles, sans lui tuer un seul homme. Le Mignon à son tour fit feu sur eux, & les Canonades ayant duré pendant deux heures, ils se séparèrent. Cependant le Tygre & la Pinasse, qui n'avoient pas pu s'approcher pendant la nuit, s'avancèrent après le combat. Par la mauvaise manœuvre de ceux qui montoient ce premier bâtiment, il vint heurter contre le Mignon, auquel il causa quelque dommage, & la chaloupe qui se trouva entre deux, chargée de quelques Marchandises, fut submergée. Le 2 ils rejoignirent le Christophe, qui étoit à quelques lieuës d'eux durant le combat, dont il avoit eu cependant sa part, car ayant rencontré les Portugais après qu'ils avoient quitté Towtson, ils lui lachèrent quelques bordées dans ses voiles. Tous les Vaisseaux, ainsi réunis, résolurent d'aller chercher ensemble les ennemis: ce qu'ils firent mais inutilement. R. d. E.

(*k*) Ou *Wiamba*. Les Anglois y ont un Fort.

(*l*) C'est apparemment *Barakau*, *ou Berau*.

(*m*) C'est peut-être *Ekkara*, où les Anglois, les Hollandois & les Danois ont chacun un Fort.

(*n*) *Angl.* cinquante. R. d. E.

(*o*) *Angl.* c'étoit le plus riche des trois bâtimens après l'Amiral. R. d. E.

Towtson. III. Voyage. 1558.

trois Bâtimens. On sçut de l'Equipage que la *Foy*, en emportoit plus de quatre-vingt, [& que le *Ventru* n'en avoit que vingt-deux.] On apprit encore que trois autres Vaisseaux François, qui avoient été environ deux mois sur la Côte de Mina, étoient partis chargés de plus de sept cens livres d'or. Towtson laissa quelques-uns de ses gens pour garder sa prise, & continua de poursuivre les deux autres Vaisseaux pendant tout le jour; mais il perdit l'espérance de les joindre.

Le 12 d'Avril, il gagna la rade d'Egrand, où il fit transporter sur ses trois Vaisseaux toute la cargaison du Mulet, & dans cet état il offrit aux François la liberté de le racheter. Mais comme il avoit plusieurs voies d'eau, loin d'accepter cette offre, ils demandèrent d'être reçus sur les Vaisseaux Anglois; ce qui leur fut accordé. On les distribua sur les trois Vaisseaux, à la réserve de quatre, qui étoient fort malades, & que personne ne vouloit recevoir. Ils furent laissés dans leur Bâtiment, avec peu d'espérance d'être secourus; cependant Towtson, sensible à la pitié, les fit enfin passer sur le sien.

Il reçoit l'Equipage sur son bord.

Quelques Anglois proposèrent de pousser leur navigation jusqu'à Benin; mais le plus grand nombre étant d'un avis différent, on prit le parti de s'arrêter le plus long-tems qu'il seroit possible sur la même Côte, & de se diviser entre Egrand, Perikau & Wamba. Towtson prit Egrand pour son partage; & l'on convint que s'il paroissoit quelque Flotte dont on eût quelque chose à redouter, les deux autres se hâteroient aussi-tôt de le joindre. Ainsi le Vaisseau de Towtson demeura dans la rade d'Egrand jusqu'au dernier d'Avril. Mais il se repentit d'avoir choisi ce poste. Tous ses gens y tombèrent malades. Il en perdit six, & les Négres, effrayés de leur maladie, n'osant approcher de son bord, il fut réduit à ne pouvoir commercer que trois fois la semaine avec eux. [Le 3 de Mai la Pinasse n'étant point venue à lui, chargée d'étoffes, comme on en étoit convenu il fut obligé de vendre celles des François, le 5 les Négres s'en allèrent, en promettant de revenir dans quatre jours. Le 8 il se trouva à son bord 22 malades, &] enfin, rebuté de cette situation, il ne pensa qu'à rejoindre les deux autres Vaisseaux, dont il n'avoit rien appris dans cet intervalle. La fortune ne les ayant pas mieux traités, ils résolurent ensemble de gagner la Ville de Dom Jean, ou d'Equi, dans l'espérance d'y être plus heureux.

Maladies des Anglois.

Ils partirent le 10 de Mai. Dans les visites qu'ils firent en divers endroits de la Côte, ils recueillirent douze livres & quelques onces d'or. Le 19, ils jettèrent l'ancre à Mawre, où ils passèrent deux jours, sans en pouvoir tirer plus d'une once d'or. Enfin le 21, ils arrivèrent à la Ville de Dom Jean; mais leurs Chaloupes s'étant présentées au rivage, il ne parut point un seul Négre pour les recevoir. Towtson, & le Capitaine du Christophe, se mirent dans un Esquif, avec huit hommes, & cherchèrent eux-mêmes à rencontrer quelques Négres. Ils en trouvèrent enfin [deux,] qui leur promirent d'aller à la grande Ville, pour avertir Dom Jean de leur arrivée. Le 23, les Chaloupes retournèrent au rivage, & les Négres assurèrent que les Marchands de Dom Jean arriveroient le même jour. Cependant on les attendit inutilement jusqu'au soir, & quelques Négres firent même entendre aux Anglois, par des signes, qu'ils feroient bien de se retirer. C'étoit assez pour ne laisser aucun doute que les Portugais ne fussent proches de la Ville. On dut s'en croire encore plus sûrs le lendemain, lorsqu'à l'approche du rivage, les Négres firent tom-

Ils vont à la Ville de Dom Jean.

Effroi qu'ils y causent.

tomber une grêle de pierres sur les Chaloupes (*p*). Towtson s'obstina néanmoins à tenter de nouvelles instances. Il se rendit lui-même au rivage, avec un pavillon blanc, & n'y voyant paroître personne, il s'avança jusqu'à la Ville. Sa surprise fut extrême d'en voir sortir tous les Négres pour éviter de le voir. Il envoya jusques dans le bois après eux, & rien ne fut capable de les arrêter. Ses gens, irrités de cet excès de crainte ou de mépris, prirent dans la Ville une douzaine de chévres & quelques poules, sans y causer néanmoins d'autre désordre (*q*). En retournant à bord, ils trouvérent leur Pinasse qui revenoit de Cormantin, d'où elle rapportoit deux livres & cinq onces (*r*) d'or. Towtson prit le parti de se rendre au même lieu. Le Christophe retourna à Mawre, où il fut si mal reçu, que dans un transport de colére il attaqua les Négres, qu'il mit en fuite; il brûla leur Ville, & brisa toutes leurs Barques.

Ils vont à Cormantin.

[Towtson (*s*) fut plus satisfait de Cormantin. Cette Ville étoit accoutumée à ménager fort peu les Portugais, parce que la facilité que les habitans avoient à se retirer dans les montagnes, dont elle est environnée, les mettoit à couvert de leur ressentiment. Il s'y trouvoit quantité de Négres, qui s'étoient sauvés de l'esclavage, & qui n'avoient pas trouvé d'azile plus sûr. La plûpart de ces Fugitifs sçavoient assez le Portugais pour se faire entendre facilement, & Towtson apprit d'eux que la plus grande partie de l'or qui se trouvoit sur cette Côte venoit de plusieurs ruisseaux qui serpentoient entre les montagnes. L'ardeur du gain lui fit souhaiter, autant que la curiosité, de visiter quelques-uns de ces lieux déserts. Il communiqua cette pensée à ses gens, entre lesquels il s'en trouva plusieurs qui lui offrirent de partager le péril avec lui. Il en prit six des plus résolus, & s'armant pour toutes sortes de rencontres, il entra dans les montagnes, sous la conduite de deux Négres. C'étoit proprement y entrer, puisque, sans être obligé de monter beaucoup, il s'engagea dans des vallées fort étroites, ou plûtôt dans de longues ravines, où fort souvent il falloit marcher dans l'eau, faute de rives. Après avoir fait cinq ou six lieuës, sans avoir rien découvert qui ressemblât à l'or, il arriva dans un endroit plus ouvert, où le ruisseau qu'il avoit suivi disparoissoit dans le sable. Ses Négres l'assûrerent que c'étoit un des lieux où les habitans de Cormantin & de plusieurs autres Villes trouvoient quelquefois les plus grandes richesses. L'eau, qui étoit chargée de pe-

Towtson cherche lui-même de l'or.

Difficultés qu'ils y trouvent.

(*p*) *Angl.* Le lendemain le Capitaine du Christophe, étant allé à Mawre dans sa Chaloupe, les Négres vinrent à lui pour savoir le prix de ses Marchandises; mais une Almadie, qui, autant qu'il en put juger, venoit du chateau, les obligea de se retirer. Là-dessus étant descendu à terre, avec quelques-uns de ses gens, les Négres firent tomber sur lui une grêle de pierres, & ne lui permirent pas d'entrer dans leur ville. Cela le fit résoudre de s'en retourner après avoir pris quelques-unes de leurs Almadies. R. d. E.

(*q*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

(*r*) *Angl.* onze onces. R. d. E.

(*s*) Nous ne sçavons pas où le Traducteur a pris tout ce qu'il dit dans ce paragraphe. On ne trouve rien de semblable dans l'Original; qui parle de ce Voyage de Cormantin en ces termes. „ Le 26 la Pinasse revint de Cormantin: & Jean *Shirife* dit à Towtson que „ les Négres souhaitoient fort que le Vaisseau „ revint dans leur Ville. Le 2 de Juin le Tygre qui revint d'Egrand, & la Pinasse qui „ avoit été à Wamba, rapportérent environ „ cinquante Livres d'or. Le 4. ils partirent „ de Cormantin pour aller à Samma; ne pouvant pas rester plus long-tems sur cette côte, parce qu'ils manquoient de provisions. „ Le 4. ils découvrirent cinq Vaisseaux Portugais &c. R. d. E.

petites parties d'or, les laissoit dans le sable en y pénétrant, & même sur la superficie, qui en portoit effectivement la couleur en plusieurs endroits. Mais cette teinture étoit si legère, que Towtson n'en put faire un corps de la moindre consistance. Il entreprit de remuer le sable, qui étoit fort humide; & les deux Négres, plus exercés que lui à cette opération, lui firent découvrir un assez grand nombre de pailletes d'or, dont il recueillit une ou deux onces. Il y prit tant de goût qu'il y passa la nuit, au risque de rencontrer quelque bête féroce, qui lui auroit donné de l'embarras à se défendre. Mais ses gens, accoutumés à voir apporter, par les Négres, de l'or qu'ils recevoient sans peine & sans danger, le pressérent si vivement d'abandonner une recherche stérile, qu'il fut obligé de se rendre à leurs instances. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir employé le lendemain, une partie du jour au même exercice. Il rapporta de son voyage trois onces & demi d'or, qui lui firent porter envie aux Barbares à qui la nature avoit fait un si précieux présent.]

Towtson III. Voyage. 1558.

A quoi son avidité l'expose.

✠ A son retour, il apprit qu'on avoit apperçu cinq Vaisseaux Portugais, [qui arrivoient apparemment de l'Europe, &] qui étoient allés jetter l'ancre au ✠ Château. [Son inquiétude fut vive pour le Tygre & le Christophe.] Le lendemain, il se mit dans la Pinasse, avec ses plus habiles Matelots, pour aller reconnoître cette nouvelle Flotte. Elle étoit composée d'un Vaisseau d'environ trois cens tonneaux, & de quatre Caravelles. En revenant, il eut la satisfaction de rencontrer le Christophe & le Tygre. Il monta sur le Christophe pour attendre son Vaisseau, vers lequel il renvoya la Pinasse. Le vent devint si violent qu'ils se virent forcés de jetter l'ancre à moins d'une lieuë du Château. Mais c'étoit moins la crainte, qui les agitoit, que le besoin de provisions. Elles manquoient si absolument sur les deux Vaisseaux que, dans l'impatience de cette situation, l'Equipage parloit déja de s'adresser aux Portugais pour en obtenir. Il n'y avoit que le Mignon, qui en fût assez bien fourni. Il arriva heureusement le lendemain. On mit douze François sur la Pinasse, pour diminuer les bouches sur le Christophe & le Tygre, & l'ordre qu'ils reçurent fut de se rendre à Samma. Towtson, après avoir distribué les vivres avec beaucoup d'épargne, suivit immédiatement la Pinasse, dans l'espoir d'obtenir à Samma, du Chef des Négres, les secours dont il avoit besoin. On lui répondit qu'il n'y avoit plus rien à espérer de cette Ville pour les Anglois, parce qu'elle venoit de se lier avec les Portugais par des conventions qu'elle étoit résolue d'observer.

Flotte Portugaise qui effraye les Anglois.

La nécessité augmentant de jour en jour, Towtson mit vingt-cinq François dans la Pinasse, avec le peu de vivres qu'il put se dérober à lui-même; & les ayant obligés (t), de lui payer chacun six écus pour leur rançon, il leur laissa la liberté de chercher un meilleur sort dans les lieux qu'ils voudroient choisir pour retraite. Ensuite, ne pensant lui-même qu'à retourner en Angleterre, il résolut de faire une nouvelle tentative à Samma, qui étoit le seul endroit de la Côte d'où il pût espérer quelques provisions. Le Chef des Négres lui fit la même réponse. Un mouvement de fureur, contre une Ville qui venoit de s'allier si étroitement avec les Portugais, fit prendre aux Anglois le parti de la brûler. Ils trouvérent, dans les ruines, le coffre d'un

Ils manquent de vivres.

Ils brûlent la Ville de Samma.

(t) *Angl.* en ayant obligé quinze. R. d. E.

Towtson. III. Voyage. 1558.

d'un Portugais, qui contenoit ses habits, avec des poids, & une lettre du Château; ce qui leur fit juger qu'il avoit fait un long séjour à Samma, [& que les Portugais avoient ainsi, dans toutes les Villes de la Côte, des Emissaires, de qui ils reçevoient continuellement des informations.]

Erreurs dans leur navigation.

Le 25, on mit à la voile vers la haute mer pour retourner en Europe. Quatre jours après on se trouva à la vûe des Côtes, surpris de n'être, suivant les Calculs, qu'à seize ou dix-sept lieuës de Samma. Cette erreur fut attribuée à la violence des Courans. On résolut de porter le plus près du vent qu'il seroit possible, pour gagner la Ligne. Le 7 de Juillet, on appercut l'Isle de Saint-Thomas, & l'on se disposoit à mouiller l'ancre, lorsque le vent devint si favorable qu'on résolut de continuer la navigation. Le 9, par une autre erreur, qui fut attribuée à différentes causes, on se retrouva à la vûe de la même Isle. Tandis qu'on cherchoit le moyen d'y aborder, on fut surpris par un calme; & les Courans poussèrent seuls les trois Vaisseaux sur la Côte. Mais on n'y trouva point de fond pour jetter l'ancre. Towtson se mit dans l'Esquif, & cherchoit quelque Baye ou quelque rade autour de la Côte, lorsque le vent poussa le Christophe & le Tygre à deux lieuës en mer. Les gens de Towtson, dont le Vaisseau étoit demeuré tranquille, s'imaginèrent que les deux autres étoient à la chasse de quelque Bâtiment qu'ils avoient découvert; mais Towtson, qui en jugea mieux, & qui craignoit, en allant à leur suite, d'être repoussé par le vent contre l'Isle, avec un danger manifeste de s'y briser, attendit la nuit, pendant laquelle il tira un coup de canon & fit allumer deux feux. Les deux Vaisseaux lui répondirent par les mêmes signaux. Il ne balança point alors à [profiter d'un vent Nord-Ouest pour] quitter une station incommode, dans la pensée que les autres ne manqueroient pas de venir à sa suite. Mais ne les découvrant pas le lendemain, il aima mieux se persuader qu'ils s'étoient écartés volontairement que de retourner pour les suivre. Il changea néanmoins d'idée vers midi, & retournant sur ses traces, il les rencontra, quelques heures après, dans la même inquiétude pour lui.

Dangers qu'ils courent à l'Isle de Saint-Thomas.

Situation de cette Isle.

L'Isle de Saint-Thomas est directement sous la Ligne. On y voit, du côté de l'Ouest, une montagne en forme de *pique*, qui est si étroite & si élevée qu'on la prend pour un clocher. Elle a, du côté du Sud, une autre Isle de fort petite étendue, qui n'en est qu'à deux milles.

Towtson relâche dans l'Isle de Sal.

Le 12, [d'Août] on se trouva à la hauteur du Cap-Verd; & le 22, ayant découvert les Isles du même nom, on relâcha dans celle de *Sal*, par le conseil d'un Ecossois, qu'on avoit pris avec les François [dans le *Mulet de Bateville*,] & qui assûra qu'on trouveroit des vivres dans cette Isle. Towtson fit avancer, vers le rivage, une Chaloupe, qui ne découvrit ni maisons, ni bestiaux. Il ne parut que quatre Négres, qui s'obstinèrent à ne pas s'approcher, & qui prirent la fuite lorsqu'ils virent les gens de la Chaloupe à terre. Cependant on vit quelques chévres sauvages; mais sans pouvoir en tuer une seule. La ressource des Anglois, presqu'affamés, fut le poisson, dont ils prirent une quantité prodigieuse. Ils trouvèrent aussi, dans quelques petites Isles, une prodigieuse abondance de ces oiseaux de mer, qu'ils avoient remarqués à leur passage, & dont ils tuèrent un grand nombre. La nuit suivante, le Christophe rompit son cable & perdit une ancre. Il fallut remettre à la voile. Towtson se disposoit à le suivre, mais on s'appercut que l'Ecossois avoit

Ils y trouvent des rafraîchissemens.

Ecossois qui disparoit de la Flotte.

avoit disparu, sans que personne eût remarqué ce qui l'avoit séparé des Chasseurs. On s'imagina qu'il pouvoit s'être endormi dans une des petites Isles, & Towtson descendit lui-même pour le chercher. Mais tous ses soins étant inutiles, il jugea que l'espérance de voir arriver quelque Vaisseau François lui avoit fait prendre le parti de se fier aux habitans de l'Isle & de s'enfoncer avec eux dans les bois.

Towtson. III. Voyage. 1558.

Towtson alloit lever l'ancre, lorsque le Capitaine du Tygre vint lui représenter qu'il avoit découvert dans son Vaisseau, des marques si infaillibles de ruine qu'il ne le croyoit point en état de supporter la mer, si l'on ne s'arrêtoit quelque tems pour y remédier. D'ailleurs, son Equipage étoit réduit au plus triste état par les maladies. A peine lui restoit-il assez de Matelots pour la manœuvre. C'étoit le cas de toute la Flotte, où l'on ne comptoit pas plus de trente hommes sains sur les trois Vaisseaux: [mais les malades ne laissoient pas de se rendre utiles, suivant la mesure de leurs forces; au lieu que le Tygre, ayant perdu la plûpart des siens par la mort, ne recevoit plus que la moitié des secours les plus nécessaires pour la navigation.] Towtson fut forcé de s'arrêter. Un Charpentier François, qu'il avoit à bord, fit la visite du Vaisseau, & finit en peu de jours les réparations les plus pressantes.

Triste état d'un Vaisseau Anglois.

Le 25, on vit l'Isle de *Saint-Nicolas*, & le jour suivant celles de *Sainte-Lucie*, de *Saint-Vincent* & de *Saint-Antoine*. Le 26, le Pilote du Tygre vint déclarer à Towtson qu'il étoit impossible que ce Vaisseau allât plus loin, & quil ne restoit point d'autre parti que de le décharger, si l'on vouloit conserver les hommes & la cargaison. Les trois Capitaines en firent une nouvelle visite; & dès le même-jour on transporta l'artillerie & l'or sur les deux autres Bâtimens. Le lendemain on acheva de le délivrer de sa cargaison; & percé comme il étoit dans une infinité d'endroits, on se détermina, de l'avis de tout le monde, à l'abandonner. Il n'avoit plus que six hommes capables de travail. On eut, le 27, la vûe de deux des Açores, Sainte-Marie & Saint-Michel; & le 4 d'Octobre on se trouva à 41 degrés & demi de la Ligne.

Différentes Isles.

Les Anglois abandonnent un de leurs trois Vaisseaux.

Les deux Vaisseaux qui restoient à Towtson s'étoient affoiblis de jour en jour, par la perte ou la maladie de leurs gens, jusqu'à manquer aussi de bras pour le travail. Ceux du Christophe demandèrent en grace qu'on relâchât au Cap de Finisterre. Towtson, qui n'avoit guères plus de fond à faire sur les siens, aima mieux s'arrêter à *Vigo*, parce que ce lieu est fréquenté par les Anglois. Cependant le vent se trouva si favorable pour l'Angleterre, qu'ignorant d'ailleurs comment cette Couronne étoit alors avec l'Espagne, il doubla le Cap de Finisterre, dans le dessein de ne plus mouiller l'ancre qu'au terme de son voyage. Il tira deux coups de canon, pour avertir le Christophe de sa résolution; mais quoiqu'il eût soin, la nuit suivante, de faire allumer deux feux, le brouillard rendit l'obscurité si épaisse, que le Christophe n'ayant pû les appercevoir, ni entendre le bruit de l'artillerie, suivit son premier projet.

Incertitudes des deux autres.

Ainsi Towtson, demeuré seul à cent vingt lieuës d'Angleterre, s'aida de son courage & de l'espérance d'arriver au Port, pour achever sa périlleuse navigation. Il falloit que la perte de ses hommes fût beaucoup augmentée depuis l'Isle de Saint-Thomas, puisqu'il assûre, dans sa Relation, qu'il ne lui en restoit pas huit, la plûpart trop foibles pour le service d'un Vaisseau tel que le sien. Aussi perdit-il toutes ses voiles le 16, par un orage de

Les Anglois arrivent au Port dans un triste état.

Towtson. III. Voyage. 1558.

de l'Ouest-Sud-Ouest; &, jusqu'au dix-huit, il fut obligé d'aller à mâts & à cordes. Enfin, son adresse lui ayant fait rejoindre, à force de travail, quelques vieilles piéces de voiles, il trouva le moyen, à l'entrée de la Manche, de les attacher au grand mât. Avec ce secours, il porta vers les Côtes. Mais un coup de vent ruina son ouvrage, & le réduisit au même état, jusqu'au lendemain, qu'il suspendit à son mat un vieux bonnet (v), avec lequel il se conduisit à l'Isle de Wight, où il arriva le 20 d'Octobre après-midi.

[Les Marchandises qui se débitent le mieux, dans la partie de la Guinée qui est comprise entre Sierra Lionna, & la ville la plus reculée de la côte de Mina sont les suivantes.

Des Manilles de cuivre ou de plomb.

Des Bassins, de diverses sortes, & sur-tout de fer-blanc.

Des Pots d'étain.

Des Coins de fer.

Des Margritins, ou autres verroteries de peu de valeur.

Du Corail bleu.

Des Queuës de Cheval.

Des Toiles.

Des Draps rouges, grossiers & de bas prix.

Des Chaudrons de Hollande avec des anses de cuivre.

Des Bassins de cuivre ornés de gravûres, tels que ceux qu'on met en Flandre sur les buffets.

Des grands Bassins d'étain, avec des Aiguières.

Des Cuves à mettre de l'eau.

Des grands Couteaux d'un bas prix.

Des mauvaises Cassettes de Flandre.

Des Caisses de Rouen, ou d'ailleurs, à bon marché.

De grandes Epingles.

Des Couvertures grossières qui se font en France.

Des Toiles d'embalage.

Des Poignards, des Epées, de Mantelines de frise, des Robes, des Habits, des Chapeaux, des Bonnets rouges, des Couvertures de lit qui se font en Espagne, des Marteaux, des petits morceaux de Fer, des mauvaises Sonnettes, des Gands de peu de valeur, des Sacs de peau, & autres bagatelles semblables.]

(v) Ou plûtôt une vieille Bonnette, qui est une petite voile dont on se sert lorsqu'il y a peu de vent, pour aggrandir celles du Vaisseau. R. d. E.

CHAPITRE VII.

Divers Voyages en Guinée depuis 1561, jusqu'en 1566.

§. I.

1561. Projet d'un voyage manqué.

On trouve, en 1561, les préparatifs d'un voyage qui semble être demeuré sans exécution. Le dessein en avoit été formé par une Compagnie puissante, composée du Chevalier *Gerard*, de MM. *William Winter*, Ben-

Benjamin *Gonson*, Antony *Hickman*, & Edouard *Castalin*, qui avoient choisi pour Commandant M. John *Lok*, le même apparemment qui avoit fait le même voyage en 1554. On lui envoya ses instructions à Bristol. Elles sont datées le 8 Septembre 1561. Mais de fortes raisons, dont il rendit compte à la Compagnie au mois de Décembre suivant, lui firent suspendre son départ. Hackluyt nous a conservé ces instructions & cette lettre, qui contiennent quelques détails importans. 1561

Détails alors importans pour le commerce.

La Compagnie recommandoit d'abord à M. Lok de se procurer, avec plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors, la connoissance des Rivières, des Rades & des Ports, & de faire une Carte où le nom de tous ces lieux fût marqué suivant leur véritable position. Par le second article, on le chargeoit de remarquer soigneusement quelles sortes de marchandises convenoient le mieux dans les endroits où il feroit quelque commerce. La troisième instruction, étoit de chercher sur la Côte de *Mina*, dans le Pays du Roi Abaam, un lieu propre à la construction d'un Fort; & sur cet article, on lui recommandoit de considérer sept choses: 1°. Que le lieu qu'il choisiroit fût proche de la mer, & qu'il fût facile d'y charger & décharger des marchandises. 2°. Que le terrain fût propre à recevoir quelque culture. 3°. Quelle sorte de bois il conviendroit d'employer aux édifices. 4°. Quelles provisions on pouvoit se promettre du Pays, & quelles étoient celles de l'Europe qui pouvoient s'y conserver le plus long-tems. 5°. Que la situation du lieu fût naturellement capable de défense, ou qu'il pût être fortifié à peu de frais, & gardé ensuite par un petit nombre de gens. 6°. Comment on pourroit s'y procurer de l'eau, supposé qu'il ne s'en trouvât point dans le Fort ou dans les lieux voisins. 7°. Quels secours on pourroit espérer des habitans du Pays, soit pour bâtir ou pour se défendre. Après ces instructions, on chargeoit M. Lok de sonder les dispositions du Roi Abaam, mais si adroitement, qu'il ne pût soupçonner les intentions des Anglois en bâtissant un Fort; de pénétrer autant qu'il pourroit dans l'intérieur du Pays, [pour découvrir mieux qu'on n'avoit fait jusqu'alors de quels lieux & par quels moyens les Négres recueilloient l'or;] & de s'informer du fort des Anglois que le Capitaine Windham avoit laissés à Benin en 1553. On lui accordoit sur tous ces articles, le pouvoir de prendre les résolutions qui conviendroient aux circonstances.

Raisons qui firent manquer le voyage.

M. Lok expose dans sa lettre plusieurs raisons qui ne lui permettoient point d'entreprendre si-tôt le voyage, telles que la qualité des Vaisseaux qu'on y destinoit, & que l'expérience lui faisoit juger trop foibles pour une navigation dont on ne pouvoit plus ignorer les difficultés. Il cite l'exemple du Mignon, qui avoit été si soigneusement équipé par les plus habiles Ouvriers d'Harwich, & qui n'étoit pas revenu dans un meilleur état, quoiqu'il n'eût essuyé que les fatigues ordinaires. Il ajoûte qu'il avoit appris, par un Bâtiment arrivé de Lisbonne, que les Portugais avoient en mer quatre gros Vaisseaux, dont l'unique but étoit d'arrêter les Marchands Anglois, & qu'avec tout le courage possible il étoit désagréable d'aller faire la guerre lorsqu'on n'étoit équipé que pour le commerce (*a*).

(*a*) Le Traducteur a fort abrégé ici les raisons alléguées dans la Lettre de Lok, mais qui n'ont rien d'intéressant. R. d. E.

§. II.

§. II.

Voyage de William Rutter en 1562.

RUTTER. 1562. Eclaircissemens sur les Rélations de ce voyage.

ON a deux Relations de ce voyage en Anglois; l'une en vers, par Robert Baker, un des Facteurs du Vaisseau le *Mignon*; l'autre en prose, par Rutter même. La première n'est qu'une description poëtique des Mers & des Vents, mêlée de quelques faits dont il y a peu d'utilité à tirer pour l'Histoire. Aussi l'a-t'-on retranchée du Recueil d'Hackluyt dans la seconde édition, pour lui substituer celle de Rutter, qui est un ouvrage sérieux. Le voyage fut entrepris, au nom de la même Compagnie qui avoit souhaité d'employer M. Lok. Les malheurs dont il fut accompagné justifièrent les raisons qui avoient fait abandonner celui de l'année précédente.

Départ de deux Vaisseaux Anglois.

LE *Mignon*, ce même Vaisseau, qui avoit fait le voyage de Guinée sous le commandement de Towtson, & le *Primrose*, à peu-près de la même grandeur, quittèrent le Port de Darmouth le 25 de Février 1562. Ils étoient au Cap-Verd dès le 20 de Mars; & sans s'y arrêter, ils continuèrent leur navigation au long de la Côte, jusqu'au Port de la Rivière Sesto, où ils arrivèrent le 3 d'Avril au matin. Ils y trouvèrent un Bâtiment François, qui mit à la voile aussi-tôt qu'il les eut apperçus. Rutter ne perdit pas un moment pour commencer le commerce au long de la Rivière; mais ayant appris de quelques Négres, que les François, qui n'étoient arrivés que depuis trois jours, avoient déja fait leurs conventions avec les habitans, il résolut, s'ils renvoyoient leur Pinasse, de ne pas souffrir qu'ils conclussent leurs marchés sans qu'il se fût du moins expliqué avec leur Capitaine & leurs Marchands. La Pinasse Françoise revint effectivement dans le cours de l'après-midi, & Rutter lui déclara qu'ayant à parler au Capitaine, il l'attendroit le soir sur son bord. [C'étoit une loi pour les plus foibles.] Le Capitaine François se rendit à bord du Mignon, où les Officiers Anglois lui déclarèrent que [l'avantage d'être arrivé le premier, ne devant pas l'emporter sur celui du plus grand nombre,] il falloit qu'il se reposât pendant huit jours; & qu'il leur laissât la liberté du commerce.

Ils profitent de leur supériorité pour contraindre un Bâtiment François.

CETTE déclaration, [qui étoit un ordre dans les circonstances présentes,] porta les François à quitter la Côte de Sesto pour aller commercer vers la Rivière de *Potos*. Après leur départ, les Commandans Anglois, se trouvant sans obstacle à Sesto, résolurent de faire avancer le Primrose au long de la Côte, afin de n'être pas prévenus de tous côtés par les François. Ce Vaisseau les trouva occupés de leur commerce, à l'Ouest de Potos, & passant plus loin sans les troubler, il arriva ainsi devant eux à la Rivière, où il s'employa utilement jusqu'au 15 d'Avril. Il se rendit le 17 à celle de Saint-André; &, suivant le tems dont on étoit convenu, le Mignon y arriva le même jour; mais il passa sans s'y arrêter.

Ils rencontrent des Portugais.

IL rencontra, à la hauteur du Cap das Palmas, un grand Vaisseau & une Caravelle du Roi de Portugal, qui étoient chargés pour Mina, & qui lui donnèrent la chasse, avec quelques volées de canon, dont il ne reçut aucun mal. Il se hâta de gagner le Cap de Tres Puntas, où il demeura une nuit & deux jours à mâts & à cordes, dans l'espérance que les Portugais pas-

se-

feroient entre eux & le Château. En effet, il les crut passés, & s'approchant du rivage il envoya ses Facteurs à Hanta. Mais le lendemain, à la pointe du jour, il revit le Vaisseau & la Caravelle, qui prenoient un grand tour pour l'enfermer entre eux & le Château. Ils eurentle chagrin de voir leur espérance trompée; & quelques volées de leur artillerie qu'ils envoyérent encore aux Anglois, ne réüssirent pas mieux.

Rutter, 1562.

Le 21 après-midi, Rutter alla jetter l'ancre à la Ville de Dom Jean. On a déja fait remarquer que cette Ville s'appelle *Equi*, [& que le nom de Dom Jean, qu'elle porte dans les Relations Angloises, étoit celui d'un Portugais qui y faisoit sa demeure depuis leur premier voyage.] Rutter envoya le lendemain sa Chaloupe au rivage. On apprit, des Négres, que Dom Jean étoit mort, & qu'ils ne pouvoient recevoir aucune proposition de commerce sans la participation de Dom Louis, qui lui avoit succédé. Le 23, Antoine fils de Dom Louis, se présenta, avec un autre Portugais nommé Pacheco, dans le dessein, en apparence, de commercer avec les Anglois. Mais on vit en même-tems deux Galères, qui venoient du Château à force de rames. Rutter se mit en état de les recevoir, & sa contenance fut si ferme (*a*), que perdant la hardiesse d'approcher, elles retournérent tranquillement au Château. Les Négres, charmés du courage des Anglois, les priérent de se rendre à Mawre, qui n'est qu'à trois ou quatre lieuës, en promettant de les y aller joindre avec plus de liberté, parce qu'ils y auroient moins à redouter les Portugais. Rutter se rendit à leurs instances, accompagné du fils de Dom Louis & de Pacheco, qu'il avoit tous deux à bord. Il fut rejoint dans cet intervalle, par le Primrose.

Ils abordent à la Ville de Dom Jean, autrement Equi.

On attendoit à Mawre, les Marchands du Pays avec leur or, lorsque, le 25 après-midi, on vit revenir du Château les deux Galères. Le tems étoit calme. Les Portugais firent voler d'abord une décharge de leur artillerie contre le Primrose, qui reçut trois coups [dangereux.] Ce n'étoit point assez pour étonner les Anglois, s'ils n'eussent vû paroître au même moment le grand Vaisseau Portugais & la Caravelle. Le calme, qui continuoit, donna le tems à la nuit de les délivrer de cet embarras. Ils résolurent de profiter de l'obscurité pour gagner Cormantin, [dont ils sçavoient que la situation leur offroit une espèce d'azile.] Mais le calme ayant duré pendant toute la nuit, ils furent extrêmement surpris, le lendemain au matin, de revoir à peu de distance les deux Galères, qui revinrent à eux furieusement, tandis que, faute de vent, le Vaisseau & la Caravelle demeuroient immobiles contre le rivage. Le Mignon fut attaqué avec la dernière chaleur, & se défendit de même une partie du jour. Pendant le combat, le feu prit à un baril de poudre, & blessa une partie des gens de Rutter. Les Portugais en prirent occasion de le presser encore plus vivement, & le mirent dans un si triste état qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût redevenir propre à la navigation. Comme l'affaire s'étoit passée à coups de canon, une Chaloupe, qui fut envoyée du grand Vaisseau, apporta aux deux Galères l'ordre de se retirer. [La nuit s'approchoit; & le vent s'étant levé assez favorable, Rutter s'éloigna tristement, avec ses deux Vaisseaux, qui avoient presque également besoin de répara-

Ils sont maltraités par les Portugais.

Divers accidens qu'ils essuyent.

(*a*) *Angl.* le 23 les Anglois mirent à la voile, & donnérent la chasse à ces Galères qu'ils obligèrent de retourner au Château. R. d. E.

RUTTER. 1562.

paration. Ils eurent beaucoup d'embarras à gagner Cormantin, où tous les efforts de l'art ne réussirent qu'à peine à les remettre en état de supporter la mer.]

Autres disgraces des Anglois, qui les obligent au retour.

RUTTER, s'appercevant que les Négres n'oseroient éxercer le commerce aussi long-tems que les Galères Portugaises feroient sur leurs Côtes, prit la résolution de retourner à la Rivière de Sesto. Le 14 de Mai, il se rapprocha de la terre, après trois jours de navigation, [autant pour les réparations, qui étoient continuellement nécessaires aux deux Vaisseaux, que pour essayer les dispositions des Négres.] Il entra dans la Rivière de *Barbos*, qui est à l'Est de Saint-André; & jusqu'au 21, il n'y fut occupé qu'à radouber ses Vaisseaux (*b*). Le Primrose eut le malheur de perdre cinq hommes dans sa Chaloupe, qui fut submergée par un coup de vent. On partit le 22, pour Rio de Sesto, où l'on n'arriva que le deux de Juin; & le mauvais état des deux Vaisseaux ne permettant point d'y faire un long séjour, on mit à la voile le 4, pour retourner droit en Angleterre. Ce retour fut accompagné d'une infinité de peines & de maladies, qui réduisirent les deux Equipages à vingt hommes. Cependant on arriva au Port le 6 d'Août; &, d'un si malheureux voyage, la Compagnie ne laissa pas de tirer cent soixante-six dents d'éléphans, qui pesoient ensemble mille sept cent cinquante-huit livres, & deux tonneaux de poivre.

Combat qu'ils soûtiennent contre les Négres.

(*c*) RUTTER, moins occupé de son Journal que de l'excès de son embarras, ne dit rien du combat qu'il eut à soûtenir contre les Négres. On en trouve le récit dans *Baker*; & quoique le nom du lieu n'y soit pas marqué clairement, il y a beaucoup d'apparence que ce fut sur les bords de la Rivière de Sesto, ou l'on ne concevroit point autrement, pourquoi dans le dessein qu'il avoit de s'y arrêter à son retour de Cormantin, il n'y passa que trois jours.

Origine de leur différend.

BAKER (*d*), qui étoit du voyage, raconte que son Vaisseau étant à l'ancre sur la Côte de Guinée, il en sortit avec neuf hommes, dans une petite Pinasse, pour aller commercer sur le rivage. Il entra dans la rivière, où il trouva un grand nombre de Nègres. Le Chef de ces Barbares vint à lui dans un Bateau, qu'il compare aux auges dans lesquels on donne leur nourriture aux pourceaux; mais s'arrêtant à quelque distance, il mouilla sa barbe, sans vouloir s'avancer plus que Baker. Les Anglois répondirent à ce signe, & lui montrèrent quelques marchandises capables de le tenter. Alors il s'approcha d'eux, en leur faisant entendre que s'ils vouloient lui en donner une partie, il seroit leur ami. On lui fit quelques présens. Le commerce commença; &, vers le soir, Baker ayant conduit le Capitaine Négre aux Vaisseaux, le traita civilement, & le fit revêtir d'un habit. Il promit aux Anglois, en les quittant, que dans un jour ou deux ils seroient contens de ses services. Tandis qu'il fût à bord, Baker remarqua qu'il observoit curieusement la Chaloupe, qui étoit attachée à la quille du Vaisseau, & dans laquelle on avoit laissé quantité de marchandises; mais, ne le soupçonnant d'aucun dessein, il n'y fit pas beau-

(*b*) *Angl.* qu'à se pourvoir d'eau. R. d. E.

(*c*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

(*d*) *Baker* étant prisonnier en France, au retour de son second voyage, entreprit d'écrire cette relation en vers à la sollicitation de George *Gage*, son compagnon de voyage & de prison.

beaucoup d'attention. Le lendemain on retourna au rivage, où le commerce fut continué. Au retour, la Chaloupe fut attachée au même endroit, & les marchandiſes y reſtèrent encore. Pendant la nuit, le Matelot de garde découvrit le Capitaine Négre avec deux ou trois de ſes gens, qui paroiſſoit fort empreſſé autour de la Chaloupe. L'allarme fut donnée, & les Négres prirent la fuite; mais lorſqu'on voulut retirer la Chaloupe, on s'apperçut, avec étonnement, que toutes les marchandiſes avoient diſparu. Les Anglois, piqués de ſe voir dupés par des Barbares, retournèrent le lendemain à la rivière, pour ſe faire reſtituer leur bien. Tous leurs ſignes furent inutiles; & le Capitaine, loin de convenir du vol, ſe plaignit d'un ſoupçon qui l'outrageoit. Il avoit déja pris des meſures pour ſoûtenir ſon effronterie par la violence; car ſur quelques marques de reſſentiment que les Anglois laiſſèrent échapper, cent Bateaux qui ſe firent voir tout-d'un-coup, ſe diſpoſèrent à leur couper le paſſage. Chaque Bateau étoit monté de deux Négres, armés de dards & de boucliers. La plûpart avoient une corde attachée à leurs dards, pour les retirer après les avoir lancés.

Rutter. 1562. Perfidie des Négres.

Les Anglois, preſſés par une attaque ſi peu prévûe, déchargèrent leurs arquebuſes ſur cette multitude d'ennemis; & tandis que la frayeur fit plonger les Négres dans la rivière pour éviter les coups, ils s'efforcèrent de regagner la Flotte à force de rames. Mais le Capitaine & ſes gens, revenus de leur crainte, les pourſuivirent ardemment, & firent pleuvoir ſur eux une grêle de dards. Baker & ſes compagnons les écartèrent de la Chaloupe avec leurs piques & par une nouvelle décharge de leur artillerie. Mais ils revinrent avec un redoublement de fureur. Le Capitaine, qui étoit d'une taille fort haute, s'avança couvert de ſon bouclier, avec un dard empoiſonné à la main. Le Pilote lui allongea un coup de pique qui le tua ſur le champ; mais, tandis qu'il s'agitoit pour dégager ſa pique, il fut bleſſé d'un dard. Il l'arracha de ſa plaie, & de la même arme, il tua le Négre qui l'avoit bleſſé.

Les Anglois ſe défendent avec courage.

Le combat fut pouſſé, ſans ſe rallentir, juſqu'à ce que les Sauvages eurent épuiſé leurs dards, qu'ils jettoient ſans corde depuis que la mort de leur Chef leur avoit ôté la hardieſſe de s'approcher. Les Anglois en avoient tué un grand nombre; mais ils étoient tous bleſſés, & ſi fatigués qu'ils eurent beaucoup de peine à reconduire leur Chaloupe à la Flotte. Ils étoient douze, en y comprenant les quatre Rameurs. [On mit en délibération, ſur les deux Vaiſſeaux, ſi l'on ne devoit pas tirer une vengeance éclatante de la perfidie des Négres. Mais, après les malheurs qu'on avoit eſſuyés, il convenoit ſi peu de penſer à la guerre, que l'ardeur du reſſentiment fut ſacrifiée à des néceſſités plus preſſantes.]

Ils ne laiſſent pas d'être fort maltraités.



§. III.

§. III. (a)

Voyage de Baker en Guinée.

BAKER. 1563. Dispositions du voyage.

CE voyage porte le nom de Baker (b), quoiqu'il n'eut point de commandement sur la Flotte, & qu'il ne fût parti de Londres qu'avec la qualité de Facteur. Mais ayant pris soin d'écrire les malheureuses avantures des deux Vaisseaux le *Jean-Baptiste* & le *Merlin*, avec lesquels il entreprit de visiter, pour la seconde fois, les Côtes de Guinée, [& son mérite personnel le distinguant plus que ses emplois, son nom a prévalu sur ceux] des deux Capitaines, *Lawrence Rondel & Robert Revel.*

APRÈS les désastres du voyage précédent, Baker s'étoit engagé, par une sorte de vœu, à ne jamais approcher des Côtes de Guinée. Cependant quelques mois de repos lui faisant oublier ses peines passées, il se rendit aux instances de la Compagnie qui l'avoit déja employé, [& qui se louoit de sa prudence & de son zéle.] Les deux Bâtimens partirent dans la meilleure condition. Le troisième jour de leur course, on découvrit deux Vaisseaux. Baker, à qui l'estime de son mérite faisoit laisser autant d'autorité qu'aux Capitaines (c), s'avança vers le plus grand, qu'il reconnut pour un François. [La guerre, qui étoit allumée entre les deux Nations, rendoit son attaque plus juste que celle de Towtson.] On se battit vaillamment; mais les François, qui avoient peu d'artillerie, ne purent soûtenir long-tems celle des Anglois. Ils n'étoient pas non plus en assez grand nombre pour s'exposer à l'abordage (d), & le vent ne pouvant servir à leur fuite, ils prirent le parti de se rendre. On conduisit cette prise au premier Port d'Espagne, où elle fut vendue fort au-dessous de son prix.

Les Anglois prennent un Batiment François.

ON arriva, sans autre obstacle, aux Côtes de Guinée. Baker ne tarda point à se mettre dans une Chaloupe, avec huit personnes, qui avoient fait, comme lui, le même voyage, & qui n'avoient pas moins d'impatience de commencer le commerce. Leur espérance étoit de revenir à bord avant la nuit. Mais à peine se furent-ils approchés du rivage, qu'il s'éleva un vent furieux, accompagné de pluie & de tonnerre, qui arracha les Vaisseaux de dessus leurs ancres, & qui les poussa vers la haute mer. Baker ne pensant qu'à se mettre en sûreté contre l'orage, suivit la Côte pour chercher quelque lieu commode. Il n'en trouva point; & pendant toute la nuit il demeura exposé dans la Chaloupe au tonnerre, au vent & à la pluie, qui durèrent sans interruption. Le jour suivant, les deux Vaisseaux retournèrent vers le rivage, dans l'opinion que la Chaloupe s'étoit arrêtée; & Baker, se persuadant au contraire qu'ils s'étoient avancés au long de la Côte, continua de remonter

Malheureuse avanture de Baker.

(a) C'est ici la 4e. Section de l'Original. R. d. E.

(b) L'Original dit simplement que ce Voyage, de même que le précédent, a été écrit par Baker, & que c'est moins une relation éxacte qu'une description poëtique de deux Avantures qui arrivérent aux Anglois qui furent du Voyage. R. d. E.

(c) L'Original dit simplement qu'en cette occasion Baker fit les fonctions de Capitaine; & dans une Note il ajoûte qu'il semble qu'alors les premiers Facteurs en avoient toute l'autorité. R. d. E.

(d) *L'Anglois dit au contraire* que les François se rendirent, après que leur Ennemis en furent venus à l'abordage.

remonter pour les joindre. Le tems demeura si obscur, pendant tout le jour, que de part & d'autre on ne put s'appercevoir. On se chercha ainsi trois jours entiers. Il ne resta pas le moindre doute, aux Anglois des deux Vaisseaux, que la Chaloupe n'eût été submergée par la tempête; & dans cette triste idée, ils prirent la résolution de retourner en Angleterre.

Baker. 1563.

Baker, aussi pressé de la faim que de son inquiétude, se vit forcé, dès le même jour (e), de prendre terre au premier rivage où il découvrit des Négres. Il obtint d'eux des racines en échange de quelques marchandises, & n'osant se fier, pendant la nuit, à ces Barbares, il la passa encore dans sa Chaloupe. Sa pensée, & celle de ses gens, étoit toûjours que les Vaisseaux devoient être devant lui; & c'étoit la seule en effet à laquelle ils pussent s'arrêter, puisqu'en les supposant derrière, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent été si long-tems à les rejoindre. Ainsi, continuant d'avancer à la rame, les efforts memes qu'il faisoit pour les trouver, l'en éloignoient de plus en plus. La faim & la soif, qui commençoient à devenir le plus terrible de ses maux, l'obligèrent encore, vers le soir (f), de descendre sur le rivage. Il n'eut pas le bonheur d'y rencontrer, comme la première fois, des Négres prêts à le recevoir; mais une Côte affreuse, des sables arides, & pour perspective, de hautes montagnes, qui étoient trop éloignées pour lui offrir un azile sous les arbres dont elles étoient couvertes. [En cherchant du moins de l'eau pour se rafraîchir, ses gens découvrirent un ruisseau qui venoit se jetter dans la mer entre les rocs. Ils n'eurent point d'autre soulagement jusqu'au lendemain. Mais cette foible douceur fut troublée par les craintes auxquelles ils furent exposés pendant toute la nuit.] L'obscurité n'étoit pas si épaisse qu'ils ne vissent descendre, au long du ruisseau, une multitude de bêtes féroces, qui s'y venoient abreuver. Ils distinguèrent un grand nombre d'éléphans, des cerfs, & plusieurs autres animaux connus; mais le plus grand nombre fut de ceux qu'ils croyoient voir pour la première fois, & qui les épouvantèrent par leur forme autant que par leurs cris. [Dans un évènement de cette nature, on sent qu'il faut pardonner quelque chose à des imaginations troublées par la crainte; mais on se persuade aussi, sans peine, qu'un désert de la Guinée peut présenter, pendant la nuit, de fort horribles spectacles.

Il devient errant sur des Côtes inconnues.

Peinture qu'il fait de ses craintes.

L'Auteur remarque que la frayeur est un remède contre la faim. Il l'éprouva, comme tous ses gens, par la patience avec laquelle ils souffrirent jusqu'au lendemain, un jeûne qui avoit duré depuis la nuit précédente. Ils rentrèrent dans leur Chaloupe à la pointe du jour, & se soulageant tour-à-tour en prenant successivement la rame, ils avancèrent encore jusqu'à-midi, sans avoir d'autre objet devant les yeux que de l'eau & du sable.] Enfin, ils apperçurent un Bateau, conduit par deux Négres, qui voulurent fuir en les découvrant. Mais leurs signes les arrêtèrent. [Ils en firent passer un dans leur Chaloupe, pour ôter à l'autre l'envie de s'échapper; & s'efforçant de les gagner par leurs caresses, ils suivirent le Bateau jusques dans une petite Baye que Baker n'avoit pas vûe dans son premier voyage. Il y furent reçus par un grand nombre d'habitans, qui furent surpris de leur voir refuser des dents d'éléphans, & de l'or même, qu'ils leur offrirent pour leurs marchandises.

Il trouve du secours parmi les Négres.

(e) *Angl.* au bout de trois jours. R. d. E.

(f) *l'Original dit qu'ils* furent ainsi errans pendant 12 jours. R. d. E.

Baker. 1563.

difes. Le langage de la néceſſité eſt expreſſif. Baker ſe fit aſſez entendre pour faire concevoir aux Négres une partie de ſon infortune.] Ils ſe hâtèrent de lui offrir des racines, & divers fruits ſauvages que la faim lui fit trouver délicieux. Ils lui préſentèrent auſſi du vin de palmier & du miel. Ce ſecours ſuffiſoit pour ſauver la vie à des gens affamés; mais il ne leur rendit pas la force, qu'ils avoient perdue par la fatigue, l'inſomnie & la crainte. [Ils ſe trouvoient ſi affoiblis, qu'aucun d'entre eux ne ſe crut capable, pendant plus de quatre jours, de remettre la main à la rame.

Ses peines recommencent.

Cependant les Négres ayant pris pour ſalaire une petite quantité des marchandiſes qui reſtoient dans la Chaloupe, Baker comprit bien-tôt qu'il y avoit peu de fond à faire ſur leurs ſervices, lorſqu'il n'étoient plus ſoûtenus par le motif de l'intérêt. Ce ne fut pas ſans peine qu'il obtint d'eux, par les ſignes les plus touchans, quelques racines & une petite quantité de miel, comme une eſpèce de proviſion pour un jour ou deux. Il lui fut impoſſible d'en obtenir du vin de palmier.] Avec cette ſeule reſſource il rentra dans la Chaloupe. Quoiqu'il ne lui fût point encore tombé dans l'eſprit que les deux Vaiſſeaux euſſent remis à la voile pour l'Europe, il commençoit à perdre l'eſpérance de les rejoindre; ou du moins il comprenoit qu'il avoit beſoin de quelque ſecours plus prompt, & qu'il ne pouvoit l'attendre de leur rencontre. Avant la fin du jour, il crut reconnoître qu'il avoit paſſé la Côte de *Melegeta*, & qu'il n'étoit pas éloigné de celle de Mina. [C'étoit (*g*) un ſujet de conſolation, parce que les Négres de cette Côte étoient plus accoutumés au commerce des Européens; mais il ſe ſouvint des violences que les dernières Flottes Angloiſes avoient exercées à *Mawre* & à *Samma*. Dans le doute s'il devoit s'y préſenter, il vit paroître, ſur le rivage, une troupe de Négres, qui lui firent ſigne d'aller vers eux, & paroiſſoient armés avec plus de ſoin qu'ils ne le font ordinairement, lorſqu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. La défiance de leurs intentions le tint plus d'une heure en ſuſpens; mais un Négre, s'étant approché ſeul dans un Bateau, le preſſa par divers ſignes, qui marquoient autant d'amitié que d'impatience. Le nom d'Anglois, que le Négre répétoit continuellement, ſembloit marquer non-ſeulement qu'il reconnoiſſoit leur Nation, mais que la ſienne en attendoit quelque ſervice. Baker ne douta point qu'elle ne fût en guerre, ſoit avec les Portugais, ſoit avec quelque Nation voiſine. Sa ſituation ne lui permettoit pas d'y mettre de la différence. Il regarda, au contraire, cette occaſion comme une faveur du Ciel, qui vouloit le rendre utile à ces Barbares pour

Il s'adreſſe à d'autres Négres.

Ils les trouve en guerre & ſe réſout à combattre pour eux contre les Portugais.

(*g*) On peut juger par toutes nos marques marginales, que le Traducteur a fait ici pluſieurs additions: celle-ci n'eſt pas une des moins conſidérables. Il ne s'en trouve pas un mot dans l'Original, peut-être eſt-elle dans la Relation même de Baker, que Mr. *Prévoſt* aura eue entre les mains; mais dans ce cas il n'auroit pas mal fait d'en avertir. Quoiqu'il en ſoit, les Auteurs Anglois de cette Collection diſent ſimplement ici, que des Nègres de ces quartiers vinrent à ces infortunés, leur propoſèrent, en Portugais, de faire quelque commerce avec eux, & leur demandèrent où étoient leurs Vaiſſeaux; que cette queſtion renouvellant la triſteſſe des Anglois, ceux-ci ſe retirèrent, & qu'enfin après avoir été plus de 20 jours expoſés à toutes les injures du tems, & à la faim, ils devinrent ſi foibles, qu'à peine ſe pouvoient-ils tenir ſur leurs jambes; ce qui détermina Baker à leur expoſer les raiſons qui devoient les engager à choiſir promtement un de ces trois partis. 1°. de ſe jetter entre les bras des Portugais. 2°. De ſe confier à la générosité des Négres. 3°. de périr miſérablement en reſtant dans leur chaloupe. R. d. E.

BAKER. 1563.

pour lui donner quelque droit à leur reconnoiſſance ; & dans une néceſſité ſi preſſante, il crut que ce n'étoit point acheter quelques alimens trop cher que de les payer de ſon ſang.

Ses idées ſe confirmèrent en arrivant au rivage. Il y trouva plus de deux cens Négres armés de leurs boucliers & de leurs dards. Leur Ville, dont il vit encore ſortir des tourbillons de fumée, paroiſſoit avoir été brûlée depuis peu de jours. Ils s'expliquèrent aſſez par leurs ſignes, entremêlés de quelques mots Portugais, pour lui faire entendre que c'étoit des Portugais mêmes qu'ils avoient reçus ce traitement, & qu'ils lui demandoient ſon ſecours pour ſe venger. Il comprit, qu'à la vûe de ſa Chaloupe, ils avoient ſuppoſé qu'elle étoit ſuivie de quelques Vaiſſeaux. Loin de leur ôter cette idée, il crut qu'elle pouvoit ſervir à lui attirer plus de conſidération. Mais ne voyant paroître aucun Vaiſſeau Portugais ſur leur Côte, il ne pénétroit pas quels étoient leurs projets de vengeance. Ce qu'il apprit de plus clair fut qu'il étoit moins proche de Mina qu'il ne ſe l'étoit imaginé, & qu'il y avoit quatre jours que les Portugais avoient quitté la Côte.

Secours qu'il reçoit des Négres.

La joie des Négres ſe ſignala d'abord par quelques préſens qui convenoient aux beſoins de leurs défenſeurs. Ils leur offrirent quelques poules, qui furent dévorées ſur le champ, avec des racines & du vin de palmier. Cette liqueur, ſans être auſſi forte que le vin même, eſt ce qu'il y a de plus propre dans ces climats barbares, à fortifier un corps épuiſé de fatigues.

Le mouvement des Négres & leur ardeur à prendre les armes, n'avoient aucune vûe déterminée. Ces malheureux, après s'être attiré le reſſentiment des Portugais par quelque inſulte ou quelque trahiſon, avoient pris la fuite pendant que leur Ville étoit en feu; & depuis le départ de leurs ennemis, ils s'étoient raſſemblés avec des idées confuſes de vengeance, qu'ils n'avoient aucun moyen d'exécuter. Baker s'apperçut bien-tôt de leur impuiſſance, mais il crut pouvoir tirer parti de leurs diſpoſitions. En effet, pendant pluſieurs jours, en faiſant briller ſon ſabre à leurs yeux & leur montrant ſon arquebuſe, il leur perſuada ſi bien qu'ils alloient être ſecourus par les Anglois, qu'il en obtint aſſez de proviſions pour remplir ſa Chaloupe. Enſuite, profitant de l'obſcurité pour les quitter, il ſe remit en mer avec tous ſes gens.

Il les amuſe par des eſpérances.

Aussi long-tems que les proviſions durèrent, ils n'eurent point d'autre crainte que de tomber entre les mains des Portugais; & l'eſpérance qu'ils avoient encore de retrouver leur Flotte les ſoûtenoit contre les difficultés de leur ſituation.] Mais après s'être avancés pendant pluſieurs jours, tantôt ſe ſervant de leurs rames, tantôt ſe livrant au cours du vent, lorſqu'il ne pouvoit les éloigner de la Côte; ils retombèrent dans le cruel embarras de manquer de nourriture. Il fallut recommencer les délibérations ſur un danger ſi preſſant. Ils ne pouvoient eſpérer de trouver dans tous les Négres du Pays des ſecours qu'ils n'avoient dûs juſqu'alors qu'au hazard. D'ailleurs, qui les aſſûroit même que les premiers qu'ils alloient rencontrer ne ſeroient pas leurs ennemis? Les relations qu'on avoit eues avec les Sauvages n'avoient point encore fait connoître leur caractère. On n'avoit jamais lié de commerce avec eux ſans ôtages. L'intérêt avoit paru leur unique paſſion; &, ſans marchandiſes pour adoucir leur férocité, on n'en pouvoit attendre que de la barbarie. D'un autre côté, les Portugais n'étoient pas moins redoutables; car, tom-

Il les quitte pendant la nuit.

Ses craintes de la part des Portugais.

 ber

BAKER. 1563.

ber entre leurs mains, c'étoit rencontrer d'impitoyables ennemis, qui ne manqueroient pas de traiter un si petit nombre d'Anglois comme une troupe de voleurs, & de les condamner au supplice. S'y livrer volontairement, c'étoit courir les risques d'une longue prison, qui seroit accompagnée de toutes sortes d'indignités. Cependant, entre deux partis si terribles, Baker auroit choisi (b) le dernier; [mais il restoit encore l'incertitude de l'éloignement, dont il ne pouvoit juger que sur des souvenirs mal assûrés.] ☩

A l'entrée de la nuit, ils apperçurent, sur le rivage une lumière qui leur fit conclure que c'étoit un lieu de commerce. Ils ne purent résister à l'envie de s'en approcher; [dans l'espérance de pouvoir y échanger quelques marchandises contre des vivres.] Cependant ils résolurent d'attendre le jour pour se procurer d'autres éclaircissemens. Le matin, ils découvrirent sur un roc, une maison de Garde, sur laquelle ils crurent distinguer une Croix. Cette vûe les fit frémir, parce qu'ils commencèrent à juger que ce ne pouvoit être qu'un établissement Portugais. En observant les environs, ils apperçurent un Château (i), qui augmenta beaucoup leurs allarmes. Mais il ne put leur rester aucun doute à la vûe de deux Portugais & d'une enseigne blanche avec laquelle on leur faisoit signe de venir descendre au rivage. Quoiqu'ils se fussent déterminés à chercher les Portugais, ils ne purent les voir si près d'eux sans éprouver de nouvelles craintes, & dans ce premier mouvement ils ne pensèrent qu'à s'éloigner; mais aussi-tôt qu'ils commencèrent à fuir, on leur tira quelques coups de canon qui faillirent de les submerger. Ils se virent contraints de retourner au rivage; ce qui n'empêcha point qu'on ne continuât de leur tirer plusieurs coups, auxquels ils n'échapèrent que par un miracle du Ciel.

Il tombe dans un de leurs Etablissemens.

ILS abordèrent dans un trouble qui ne leur permettoit pas de considérer s'ils arrivoient parmi leurs ennemis. [L'excès de leur infortune étoit leur meilleur titre pour obtenir de la compassion.] Cependant, au rivage même, ils furent reçus par une volée de pierres, que les Négres firent voler sur la Chaloupe, & qui blessèrent deux de leurs gens. Cette nouvelle insulte ne les auroit point empêchés de descendre & de se faire jour au travers des Négres, s'ils n'avoient apperçu en même-tems les Portugais, qui sortoient armés du Château, & prets à fondre sur eux. Dans le désespoir de leur situation, ils firent plusieurs décharges de leurs arquebuses, sans examiner combien ils avoient abbatu d'ennemis; & conservant assez de sang froid pour remarquer qu'il n'y avoit aucun Vaisseau dont ils pussent craindre la poursuite, ils prirent le parti de retourner vers la mer, au risque de tous les coups qu'ils devoient craindre de l'artillerie. ☩

Traitement qu'il y reçoit.

Il se sauve par la fuite.

[IL faut supposer une protection particulière de la Providence pour les malheureux. Baker, qui étoit la seule ressource des Anglois, prit lui-même la rame, ☩

(b) L'Original dit que Baker & ses Compagnons se déterminèrent en effet pour ce parti, & que pour l'exécuter ils prirent le chemin du Château de Mina, qui n'étoit qu'à 20 lieuës. Au reste il faut remarquer que le Traducteur n'a mis ici que l'extrait du discours de Baker, qui est beaucoup plus étendu dans l'Anglois; mais comme il est fort chargé d'éxagérations poëtiques, qui aboutissent à ce qu'on trouve ici dans la Traduction, nous n'avons pas cru qu'il fut nécessaire de nous amuser à le traduire en entier. R. d. E.

☞(i) Ce Château avoit été bâti depuis 1554; car il n'éxistoit pas encore quand Lok étoit sur ces côtes; & même il n'en est point fait mention dans le voyage de Towtson en 1557.

me, & les animant par son exemple autant que par ses discours, il les conduisit à deux milles du Château, dans une petite rade dont il se rappella le souvenir aussi-tôt qu'il eût reconnu la Côte, & que cet Etablissement des Portugais étoit celui qu'ils ont à l'Ouest du Cap de *Tres Puntas*. Dans le lieu où il arriva, le rivage étoit si tranquille qu'il y trouva du repos; mais il n'étoit pas moins pressé par la faim.] Ses Compagnons se disposoient à pénétrer dans les forêts, après l'avoir prié de demeurer dans la Chaloupe pour ménager sa vie & ses forces, dont ils faisoient dépendre toutes leurs espérances. Au même moment, ils virent paroître plusieurs Négres (*k*), qui les avoient suivis dans leurs Bateaux. Ils se croyoient menacés d'une nouvelle attaque; mais quelques signes de paix leur ayant annoncé de meilleures intentions, ils prirent le parti d'attendre. Les Négres leur demandèrent, en fort bon Portugais, qui ils étoient, & ce qu'ils cherchoient sur la Côte. Leur réponse fut qu'ils étoient Anglois, & qu'ils avoient apporté d'excellentes marchandises sur deux Vaisseaux, dont ils seroient bien-tôt suivis; mais qu'ayant été si maltraités, ils iroient offrir à des Négres plus humains leurs richesses & leur ✠ amitié. [Ce discours prononcé noblement par Baker, qui parloit la langue Portugaise, lui attira des présens qui servirent à soulager sa faim. Il en distribua la meilleure partie à ses gens.] Mais ayant trop appris à regarder les Portugais comme ses plus dangereux ennemis, il résolut de quitter un lieu où ils alloient sçavoir qu'il s'étoit arrêté. En vain les Négres s'efforcèrent de le retenir par leurs instances. N'espérant plus rien des deux Vaisseaux, il jugea que c'étoit s'exposer à de nouveaux embarras que de les tromper par de fausses promesses.

Baker. 1563.

Il trouve des ressources chez les Négres.

Il y avoit deux jours & une nuit que les provisions manquoient absolument sur la Chaloupe. La foible espérance que les Anglois avoient eue de trouver quelque ressource à la chasse, céda par le conseil de Baker, à la crainte ✠ d'essuyer quelque nouvelle insulte des Portugais. Ils se remirent en mer, [à la vûe même des Sauvages, qui les pressoient encore de se fier à leur bonne-foi, & qui leur offrirent même des ôtages. Mais, après une expérience si récente, Baker étoit résolu de périr plutôt dans sa Chaloupe que de retomber entre les mains des Portugais. Le Ciel, qui ne l'avoit point abandonné, permit que le reste du jour, & toute la nuit suivante,] il fut poussé par un ✠ vent d'Ouest qui lui fit faire environ trente lieuës au long des Côtes; [sans autre embarras, dans une nuit fort claire, que de remuer quelquefois le gouvernail pour éviter les rocs.] Il se trouva, le lendemain, à l'entrée d'une Baye, d'où il vit sortir deux Bateaux, conduits chacun par deux Négres. Cette rencontre lui rendant l'espérance, il fit comprendre, à ses Anglois, qu'il étoit important de gagner ces Barbares par quelque témoignage extraordinaire ✠ d'amitié. [Ce n'étoit pas de l'or qu'il falloit à des misérables qui le fournissent à l'Europe sans en connoître le prix. Mais quoique des gens de mer n'ayent rien de superflu dans leurs habits, il crut que lui-même, qui étoit le mieux vêtu, & ceux qui l'étoient aussi-bien que lui, pouvoient se retrancher quelque chose de leur habillement, & l'offrir aux Négres. Il se dépouilla le

Il prend encore le parti de fuir.

Autres Négres qu'il se concilie.

(*k*) L'Original dit que ce furent ces Négres qui apprirent à Baker que le Château qu'il venoit de quitter, étoit l'établissement que les Portugais avoient à l'Ouest du Cap de *Tres Puntas*. R. d. E.

BAKER. 1563.

le premier, pour en donner l'éxemple. Sa veste fut le premier sacrifice qu'il fit à la sûreté commune. Elle étoit d'un drap fin d'Angleterre. C'étoit un riche présent pour un Négre. Trois de ses Compagnons l'imitérent aussi-tôt. On arrêta les Négres par des signes de paix & d'amitié. Baker leur fit toutes les caresses auxquelles il les connoissoit sensibles, & les combla de joie en leur présentant à chacun une veste, sans aucune marque d'intérêt. Il les pressa sur le champ de s'en revêtir.] Leur plus grand empressement fut de retourner dans leur Ville, ornés de cette parure. La Chaloupe les suivit à quelque distance, pour leur laisser le tems de se louër de leur rencontre. Tout ce que les Flottes Angloises avoient apporté jusqu'alors en Guinée, n'avoit pas fait tant d'impression sur l'esprit de Négres.

Il obtient d'eux de l'assistance.

L'EFFET en fut si prompt, que le Chef même de la Nation envoya son fils au-devant de ces généreux Étrangers. Baker le voyant paroître, profita du premier moment pour lui faire connoître, par des signes, le misérable état auquel il étoit réduit. Ses lamentations & ses larmes furent d'autant plus naturelles, qu'elles étoient produites par le sentiment actuel de son infortune. [Il offrit en même-tems, & le reste de ses habits, & ceux de tous ses gens, ✠ pour obtenir un secours d'où leur vie dépendoit. Il fut entendu.] Le jeune Négre, touché de leur misère [jusqu'à verser aussi des pleurs,] refusa leurs ✠ présens & les consola par ses caresses. Il se hâta de retourner vers son père, pour lui inspirer apparemment les mêmes dispositions, & revenant bien-tôt à la Chaloupe, il pressa les Anglois d'approcher du rivage. C'étoit leur ouvrir le Ciel. Ils se hâtérent avec si peu de mesures, que la mer étant fort agitée, un flot renversa la Chaloupe. Aussi-tôt quantité de Négres, qui étoient sur le sable, se mirent à la nage pour sauver les Anglois. Il n'en périt pas un seul, & la Chaloupe même fut sauvée fort heureusement.

BAKER loue beaucoup le caractère & la figure du jeune Prince Négre, en assûrant qu'il ne donne presque rien à la reconnoissance. Le premier service qu'il en reçut fut une grande abondance de vivres. Comme c'étoit le plus pressant besoin des Anglois, ils s'occupérent long-tems à rassasier leur faim, [sans faire la moindre attention à ce qu'ils pouvoient craindre de la légèreté ✠ naturelle, ou plûtôt de la barbare stupidité des Négres.] Mais lorsque passant la nuit au milieu d'eux, ils leur virent prendre leur armes, pour les observer d'abord avec attention, mais ensuite pour les écarter subtilement, sans faire connoître que leur dessein fût de les rendre; ils commencèrent à former des soupçons qui ne leur permirent point de passer une nuit tranquille. Baker s'emporta beaucoup contre ceux qui avoient eu la facilité de prêter leurs arquebuses; non qu'il en appréhendât quelque effet fâcheux, puisque les Négres étoient sans poudre, (*l*) mais parce que c'étoit perdre le seul moyen de les contenir. Cependant il se passa deux jours, pendant lesquels il n'eut que des sujets continuels d'admirer leur humanité. [Ses gens ✠ trouvérent même le moyen de reprendre leurs armes, sans que la Nation en parût offensée.] Ils allérent à la chasse, [exercice presque inconnu aux ✠ Négres de ces Cantons; & le gibier qu'ils rapportoient, quoique avec peu d'abon-

Son embarras pendant la nuit.

(*l*) L'Original ne dit point que les Nègres prirent les armes des Anglois; il dit simplement que ceux-ci ne passèrent pas une nuit tranquille, parce qu'ils voyoient autour d'eux les Négres armés de Dards. R. d. E.

d'abondance, servit encore à leur faire obtenir du vin de palmier, qui étoit le seul des biens du Pays auquel ils eussent pris goût. Mais leur poudre ne fut pas long-tems à s'épuiser.] D'un autre côté, les Négres, qui avoient toûjours compté de voir arriver après eux quelques Vaisseaux, & dont l'intéret étoit au fond l'unique motif (*m*), se lassèrent de partager avec eux ✠des alimens dont ils étoient eux-mêmes fort mal-pourvus. [Le fils du Chef (*n*) fut le seul dont les sentimens parurent se soûtenir. Il continua de fournir à Baker tout ce qu'il pouvoit retrancher à ses propres commodités, ou se procurer des autres Négres, par le crédit qu'il avoit dans sa Nation. Loin de mettre les Anglois en état de vivre, ce secours leur devint funeste, parce que les faisant balancer s'il ne valoit pas mieux souffrir la privation d'une partie du nécessaire que de s'exposer encore à manquer de tout; ils n'entreprenoient rien pour se délivrer d'une si misérable situation.] Ainsi leur santé & leurs forces s'altéroient de jour en jour. Il en périt cinq, que leurs compagnons ne purent enterrer sans verser des larmes, & sans s'avertir mutuellement qu'ils devoient s'attendre au même sort.

BAKER. 1563. Triste séjour qu'il fait parmi les Negres.

Ils éprouvèrent néanmoins la bonté du Ciel, lorsqu'ils furent à l'extrêmité ✠du désespoir. Deux Vaisseaux François s'étant présentés au rivage, [la guerre, qui étoit entre les deux Nations, n'empêcha point que les Capitaines ne ✠fussent sensibles à la pitié.] Ils reçurent les Anglois à bord; [& Baker, qui parloit fort bien leur Langue, s'attira même de la considération & de l'amitié par son mérite.] Mais étant arrivé en France, il ne subit pas moins les loix de la guerre avec ses compagnons; c'est-à-dire, qu'il demeura prison✠nier [pendant quelques années, & qu'il ne retourna dans sa Patrie qu'après avoir payé sa rançon.] Ce fut dans le tems-même de sa captivité qu'il composa l'Histoire de ses malheurs. Son génie poëtique s'y fait quelquefois re✠connoître dans les descriptions; [mais en retranchant ces ornemens superflus, il reste une relation fidéle, qu'on n'a pas fait difficulté de placer dans les Recueils les plus autentiques.]

Il est ramené en Europe par des François.

☞ (*m*) Cette réflexion témoigne que Baker n'avoit guères de reconnoissance, pour les services qu'il avoit reçu des Nègres. Ceux-ci lui avoient dabord fourni des Vivres, & l'avoient sauvé avec tout son monde. Il étoit naturel qu'ils s'attendissent à en être récompensés à l'arrivée des Vaisseaux; & se voyant frustrés à cet égard, ce qu'ils pouvoient faire de plus pour les Anglois, étoit de leur accorder la liberté de se pourvoir de ce qui leur étoit nécessaire, de la même manière qu'ils s'en pourvoyoient eux-mêmes.

(*n*) *Au lieu de cette addition, l'Original dit que* les Anglois furent obligés de chercher dans les bois des fruits sauvages, & des racines qu'ils tiroient de terre avec leurs doigts, faute d'autres instrumens; qu'ils s'accoutumèrent peu-à-peu à aller nuds, leurs habits étant tombés par lambeaux sur leur Corps; qu'ils se firent un pot de terre glaise pour y cuire leurs racines & qu'ils passoient toutes les nuits étendus sur la terre, & à côté d'un grand Feu, qu'ils allumoient pour se garantir des bêtes féroces. R. d. E.

§. IV. (*a*)

Voyage du Capitaine Carlet en Guinée.

✠[LE mauvais succès du dernier voyage de Guinée, & le prompt retour de deux Capitaines qui sembloient embarrassés à justifier leur conduite, apprit

CARLET. 1564.

(*a*) C'est ici la 5e. Section de l'Original. R. d. E.

CARLET. 1564.

Réflexions sur le succès des voyages précédens.

apprit mieux que jamais, à la Compagnie de Guinée, qu'elle ne pouvoit apporter trop de soins au choix de ses Ministres. Il ne suffisoit pas, pour ces grandes entreprises, d'entendre le commerce & d'avoir une vive passion de s'enrichir. Le courage & la prudence n'étoient pas moins nécessaires que l'habileté. Cependant, après s'être efforcée de réünir toutes ces qualités dans les Capitaines, & n'avoir même épargné aucune dépense pour équiper une Flotte plus nombreuse que les précédentes, on reconnut encore qu'avec l'habileté, la prudence & le courage, il falloit ce qu'il a plû aux hommes de nommer du bonheur.] De cinq Vaisseaux (*b*) qui partirent en 1564, au frais de la même Compagnie, & sous la conduite de David *Carlet*, [un des plus ☩ braves & des plus sages Officiers de son tems,] l'un nommé le *Merlin*, périt avec tout l'Equipage (*c*) par la faute d'un Canonier qui mit imprudemment le feu aux poudres. Les autres furent ensuite dispersés par une affreuse tempête. Le *Jean-Baptiste*, poussé jusqu'aux Indes Occidentales, arriva au Port de *Burboraota*, sur la Côte de *Tierra Firma*, d'où il ne revint en Angleterre qu'après une infinité de malheureuses avantures. Il rapporta des nouvelles encore plus tristes du reste de la Flotte, [quoique ce ne fût pas de ☩ ce côté-là qu'on dût les attendre.] Il avoit rencontré dans ses courses un Vaisseau François, nommé le *Dragon Verd*, commandé par le Capitaine *Bontems*, qui revenoit de Guinée. [La paix étant conclue entre les deux Na- ☩ tions,] les François lui avoient appris que le Capitaine Carlet, après avoir perdu par la tempête un des trois Vaisseaux qui lui restoient, étoit tombé, avec le *Mignon* [& le *Star*,] dans une Flotte Portugaise, vers la côte de ☩ Mina, [& qu'il n'avoit pû se dégager avec le Mignon qu'il montoit lui-même, ☩ qu'en perdant le Star.] De-là il étoit allé se radouber sur la Côte, où les Négres l'ayant surpris avec une douzaine de Matelots, l'avoient livré aux Portugais. Son Vaisseau, fort maltraité dans le combat, & réduit presqu'à la moitié de l'Equipage, n'avoit pas laissé de s'échapper plus heureusement; mais suivant le récit des François, il y avoit peu d'apparence qu'il eût pu tromper long-tems les recherches de l'Ennemi, ou qu'il fût en état de soûtenir les difficultés de la navigation pour revenir en Angleterre. En effet, comme il ne paroît point qu'on ait jamais été mieux instruit de son sort, il faut le compter au nombre de ceux qui périrent dans ce fatal voyage.

Flotte de cinq Vaisseaux, & ses diverses disgraces.

(*b*) *L'Original avertit que*, Mr. Hackluyt n'a rien négligé pour se procurer quelque relation de ce Voyage, mais qu'il n'en a pu recueillir que le petit nombre de particularités, dont on voit ici l'Extrait, qui a encore été abrégé par le Traducteur, sans qu'il ait omis rien d'essentiel. R. d. E.

(*c*) *L'Original dit qu*'il n'y eut que trois hommes de tués, & que les autres furent sauvez, par un Brigantin qui se trouva heureusement à portée de les secourir, mais que cependant la plûpart étoient dangereusement blessés. R. d. E.



CHA-

CHAPITRE VIII.

Voyage du Capitaine Georges Fenner aux Isles du Cap-Verd en 1566.

FENNER. 1566.

Dessein de ce voyage.

[LES (*a*) observations que plusieurs Flottes Angloises avoient faites en divers tems sur la situation & les propriétés des Isles du Cap-Verd, inspirèrent à quelques riches Marchands la curiosité de les reconnoître avec plus de soin. Ils n'ignoroient pas que les François y avoient depuis longtems quelque commerce; mais la paix ne laissoit rien à craindre de cette Nation; & jusqu'alors il ne paroissoit point qu'elle s'attribuât des droits exclusifs, sur un lieu où elle n'avoit pas formé le moindre établissement. Les Portugais étoient les seuls ennemis qu'une Flotte Angloise eût à redouter, non-seulement parce que le Portugal ne pouvoit manquer de renfermer le Cap-Verd dans le Privilége qu'il avoit obtenu du Saint-Siége, mais plus encore par cette vieille haine que tant de combats & d'outrages mutuels avoient rendue comme naturelle entre les deux Nations.]

Départ de trois Vaisseaux.

Ils perdent de vûe leur Amiral.

Ils jettent l'ancre à Ténériffe & cherchent à prendre langue.

CETTE crainte n'empêcha point la Compagnie qui s'étoit formée à Londres, d'équiper trois Vaisseaux; le *Castle*, le *Mayflower*, & le *Georges*, dont elle donna le commandement à trois Capitaines expérimentés, Georges *Fenner*, Amiral, Edouard *Fenner*, Vice-Amiral; & Jean *Heiwood*. Elle y joignit une Pinasse. La Flotte partit [de Plymouth] le 10 de Décembre, & dès le 15 au matin, elle découvrit le Cap de Finisterre. Mais dans la même nuit elle avoit perdu la vûe de son Amiral; ce qui l'obligea de suivre la Côte de Portugal, où le cours du vent fit juger qu'il pouvoit avoir été poussé. On rencontra le 18 un Vaisseau François, qui n'avoit point apperçu l'Amiral. Après quelque incertitude on prit le parti de s'avancer jusqu'aux Canaries. Le 25 on eut la vûe de Porto Santo; &, trois jours (*b*) après, celle de Madère, qui n'en est qu'à six lieuës. Enfin l'on arriva le 28 à l'Isle de Tenériffe, où l'on jetta l'ancre du côté de l'Est, dans une petite Baye, sur quarante toises de fond. [Cette Isle est à 27 lieuës de la précédente].

[L'INQUIÉTUDE où l'on étoit pour l'Amiral, avoit fait prendre le parti de l'attendre pendant quelques jours.] Les Anglois ne découvrirent autour d'eux que trois ou quatre petites maisons. Ils y apprirent qu'au fond de la Baye ils trouveroient toutes sortes de rafraîchissemens, dans une petite Ville nommée *Santa-Cruz*, dont ils n'étoient éloignés que d'une lieuë. Le Vice-Amiral n'ayant aucune défiance des Espagnols, avec qui l'Angleterre n'avoit rien alors à démêler, prit le parti de s'avancer seul, en laissant le Georges à l'entrée de la Baye. Mais à peine fut-il à la portée du canon, qu'on lui en tira plusieurs coups, [sans qu'il vît paroître personne à qui il pût demander la raison d'un procédé si brusque.] Il se retira aussi-tôt vers l'autre Vaisseau, d'où

(*a*) Cette Relation se trouve dans le deuxième Tome d'Hackluyt, sous le titre de Voyage of M. Georges Fenner, quoiqu'écrite par *Walter Wreen*.

(*b*) *Angl.* trois heures. R. d. E.

FENNER. 1566. d'où les deux Capitaines écrivirent une lettre fort civile au Commandant Espagnol, pour se plaindre, & lui demander des explications. *Walter Wreen* & *Courtise* furent chargés de cette commission, avec six hommes qui les accompagnèrent dans la Chaloupe. Ils s'approchèrent du rivage, quoique les flots fussent extrêmement agités. Il s'y trouva trente Espagnols, à qui Wreen déclara qu'il apportoit une lettre pour le Gouverneur, & qu'il souhaitoit qu'elle lui fut remise aussi-tôt. Un Espagnol lui répondit qu'il pouvoit descendre, & que les Anglois seroient reçus volontiers. Wreen, averti par une injure si récente, protesta qu'il attendroit la réponse du Gouverneur à sa lettre. Alors le même Espagnol s'approchant de la Chaloupe à la nage, tendit la main pour y être reçu. On lui remit la lettre, enfermée dans une vessie, [avec quelques réaux pour sa peine]. Il retourna au rivage, comme il en étoit venu, [& Wreen lui vit prendre en effet le chemin de la Ville.] Cependant le nombre des Espagnols paroissant grossir, & quelques-uns même étant armés d'arquebuses (*c*), il crut que la prudence devoit lui faire éviter des périls inutiles. Il retourna vers la Flotte, [après avoir déclaré qu'il attendroit la réponse à bord.

Défiance des Espagnols.

1567 Apparences d'amitié mal soûtenues.

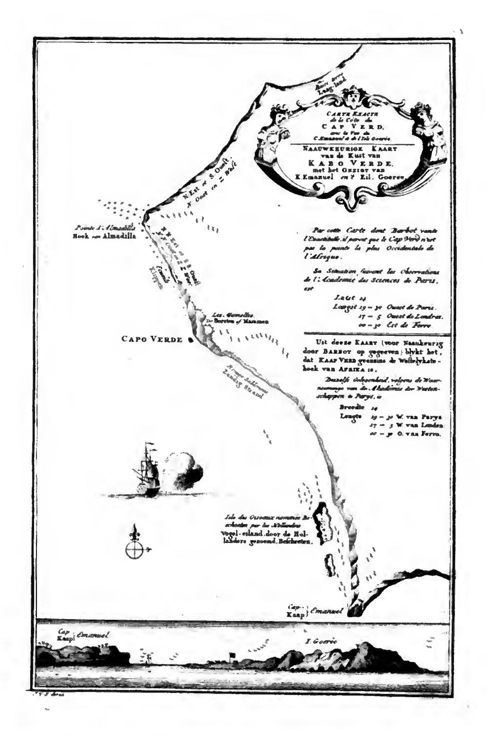
Le reste du jour & la nuit suivante se passèrent inutilement à l'attendre.] Mais le lendemain on vit arriver une barque, avec cinq ou six personnes, qui avoient à leur tête le frère du Gouverneur. Il se présenta civilement; & pour donner plus de poids à ses excuses, il accorda d'abord aux Anglois, non-seulement la liberté de descendre, mais celle de trafiquer dans l'Isle; en leur offrant même des ôtages, s'ils faisoient difficulté de prendre confiance à sa parole. On n'épargna rien pour le bien traiter. Mais quoiqu'il eût renouvellé sa promesse au sujet des ôtages, on ne vit paroître personne après son départ; ce qui fit naître aux Anglois des soupçons fort justes. [Cependant comme il n'étoit pas question d'en venir aux hostilités,] le Vice-Amiral envoya le lendemain à la Ville deux des principaux Anglois, qui furent reçus fort galamment avec leur suite, [sans qu'on leur dît un seul mot des ôtages. Cette conduite des Espagnols parut si difficile à comprendre, que pour éviter des explications délicates, on prit le parti de lever l'ancre. Mais Wreen, auteur de cette rélation, proteste, qu'avec moins de patience que le Vice-Amiral, il auroit éxigé l'éxécution de leurs promesses. Tous les Anglois des deux Vaisseaux, partirent dans les mêmes sentimens, & ce levain de vengeance ne fit que fermenter, jusqu'à d'autres occasions qui le firent éclater.]

Les Anglois partent mécontens.

[Il y a dans l'Isle de Ténériffe, une fort haute montagne, qu'on appelle le Pic, & qui de loin ressemble plus à une nuée qu'à toute autre chose. Elle est de figure ronde, & elle s'étrécrit vers son sommet. On ne sçait pas que quelqu'un y soit jamais monté jusqu'au haut: quoiqu'elle soit à 28 degrés, son sommet est presque toûjours couvert de Neige, aussi-bien en Eté qu'en Hiver.]

A deux lieuës de Santa-Cruz, on découvrit une autre Ville qui se nomme

(*c*) Il n'est point parlé de ces Armes dans l'Original, qui dit au contraire, que quelques-uns de ces Espagnols saluèrent poliment les Anglois, & les invitèrent à descendre sur le rivage, mais que ceux-ci ayant répondu civilement à leur invitation, retournèrent vers la Flotte. R. d. E.


Laag-land
Carte Exacte
de la Côte du
Cap Verd.
Naauwkeurige Kaart
van de Kust van
Kabo Verde.
met het Gezigt van
K. Emanuel en 't Eil. Goeree.
N. Est et S. Ouest.
Hoek van Almadilla
Les Gamelles
De Borsten of Mammen
Capo Verde
Zandig Strand
Par cette Carte dont Barbot vante
l'Exactitude, il paroit que le Cap Verd n'est
pas la pointe la plus Occidentale de
l'Afrique.
Sa Situation suivant les Observations
de l'Academie des Sciences de Paris,
est
Latit. 14
Longit. 19 – 30 Ouest de Paris.
17 – 5 Ouest de Londres.
00 – 30 Est de Ferro.
Uit deeze Kaart (voor Naauwkeurig
door Barbot op gegeeven) blykt het,
dat Kaap Verd geenzins de Westelykste-
hoek van Afrika is.
Breedte 14
Lengte 19 – 30 W. van Parys
17 – 5 W. van Londen
00 – 30 O. van Ferro.
Vogel-eiland, door de Hol-
landers genoemd, Beschreven.
Cap-
Kaap Emanuel
Cap
Kaap Emanuel
I. Goerée

me *Anagona*. [Comme l'inquiétude n'étoit pas diminuée pour l'Amiral;] on alla mouiller dans une autre Baye de la même Isle à douze ou treize lieuës de Santa-Cruz, vis-à-vis la maison d'un Espagnol nommé *Pedro de Souzes*, où l'on apprit que l'Amiral s'étoit arrêté au même lieu six jours auparavant, & qu'il avoit remis à la voile pour Gomera.

Fenner. 1567.

Ils retrouvent leur Amiral.

On se hâta de le suivre. Il avoit jetté l'ancre à Gomera, pour attendre à son tour les deux Vaisseaux qui le cherchoient. Ils achetèrent ensemble dans cette Isle une provision de vin, qu'ils trouvèrent beaucoup plus cher qu'à Ténériffe, où le ressentiment du Vice-Amiral l'avoit empêché de s'en fournir. [Le 9 ils allèrent mouiller à 3 lieuës de-là dans une Baye, où ils firent provision d'Eau fraiche.] Le 10 ils tournèrent leurs voiles vers l'Afrique, [pour ne plus s'arrêter qu'au terme de leur voyage.] [Le 12 il arrivèrent dans une autre baye, à 35 lieuës de la précédente, & à l'Est du Cap Pargos.]

Malgré l'habileté des Pilotes, ils allèrent tomber contre leur intention au Cap Blanco sur la Côte de Guinée, [où à deux lieuës du rivage, ils trouvèrent seize brasses d'eau. Le pays y est fort bas, & la côte est couverte de sable blanc. Il faut prendre garde dans ces endroits, de ne pas jetter l'ancre, sur moins de dix ou douze brasses d'Eau, car si l'on avance un peu plus, l'on court risque de donner contre terre.] Pour réparer leur erreur, ils suivirent les Côtes jusqu'au Cap-Verd, où ils jettèrent l'ancre à un [demi] mille du rivage, [dans une rade sur dix brasses d'eau, & l'on peut même s'avancer jusqu'à ce qu'on n'aye que 5 ou 6 brasses; car le fond est net, & le vent soufle toûjours du rivage.] [Quoiqu'ils n'aspirassent qu'à gagner les Isles du même nom, l'Amiral Fenner & les deux autres Capitaines, qui faisoient ce voyage pour la première fois, ne résistèrent point à l'envie de voir de plus-près la belle perspective qu'ils avoient devant les yeux.] Le Cap-Verd est formé par deux petites montagnes rondes, qui s'avancent à une lieuë l'une de l'autre; & l'espace qui les sépare est couvert d'une multitude d'arbres, [dont la verdure a fait donner à cette pointe le nom de Cap-Verd.] Tous les Officiers de la Flotte avoient dîné le même jour à bord de l'Amiral. Ce fut apparemment dans la chaleur du vin de Gomera, dont ils avoient fait provision, qu'ils se déterminèrent à descendre sur le rivage. Un Particulier, qui connoissoit cette Côte, les avoit assûrés que les Habitans, quoique nuds & de couleur noire, ne manquoient pas d'intelligence & d'humanité. Vingt des principaux Anglois, Officiers & Marchands, se mirent dans deux Chaloupes, avec l'Amiral à leur tête. En touchant au rivage, ils y trouvèrent une centaine de Négres, qui sembloient s'y être rendus pour les y attendre. Ils étoient sans arcs & sans fléches. Les Marchands s'en approchèrent sans défiance, & suivant la coutume du Pays, ils leur proposèrent d'abord de se donner mutuellement des ôtages. Cette offre fut accepté, mais à condition que les Anglois en donneroient cinq, & les Négres trois seulement. L'échange s'étant fait de bonne-foi, on parla aussi-tôt de commerce. Les Anglois déclarèrent qu'ils avoient apporté des étoffes de laine, du linge, du fer, du fromage & d'autres marchandises. Les Négres à leur tour promirent du musc, de l'or & du poivre. La satisfaction parut mutuelle. Du côté des Anglois on ne refusa point de faire venir, à la prière des Négres, divers essais des marchandises d'Europe. Dans cet intervalle les cinq ôtages Anglois se promenèrent sur le riva-

Erreur dans leur course.

Ils abordent au Cap-Verd.

Caractère des Habitans.

Propositions de commerce.

Février. 1567.

rivage, avec les Négres qui les gardoient; & l'Amiral, avec le reste de sa suite, étant rentré dans sa Chaloupe, y avoit fait entrer les trois ôtages de ces Barbares.

L'autre Chaloupe étant revenue avec les marchandises, on fit présent aux Négres de quelques de flacons de vin & de quelques morceaux de biscuit & de fromage qu'elle avoit apportés. Alors deux de leurs ôtages demandérent d'être remis à terre, sous prétexte de maladie, en promettant que leur place seroit aussi-tôt remplie par deux autres Négres. On ne leur refusa point cette grace. Mais un des ôtages Anglois les voyant approcher du rivage, parut fort allarmé de leur retour. Il courut au bord de la Mer, pour s'en plaindre. Les Négres qui le gardoient voulurent l'arrêter. Il n'en fut que plus ardent à sauter dans la Chaloupe, tandis que les deux ôtages Négres sautérent de leur côté sur la terre. Le troisiéme, qui étoit encore avec l'Amiral, fut porté par ce spectacle à se jetter aussi-tôt à la nage, sans qu'on pût l'empêcher aussi de rejoindre ses Compagnons. Tous ces mouvemens se firent avec une extrême promptitude. Mais à peine les Négres virent-ils leurs Otages hors de danger, qu'ils se jettérent sur les quatre Anglois qui se trouvoient parmi eux: ils les dépouillérent de leurs habits, & les laissérent nuds sur le rivage. Ensuite paroissant armés de leurs arcs, qui n'étoient point apparemment fort éloignés, ils lancérent sur les Chaloupes une prodigieuse quantité de fléches. Elles sont empoisonnées, & la blessure en est incurable si elle n'est aussi-tôt sucée, ou si l'on ne se hâte de couper la partie. Trois heures après le coup, on sent que le poison gagne le cœur. Il ôte l'appétit, il cause des vomissemens, & jusqu'à la mort on se sent de l'aversion pour toutes sortes d'alimens & de liqueurs. Ce fut par l'éxemple de quelques Anglois blessés, qu'on acquit cette triste connoissance.

Défiance des Anglois qui produit celle des Négres.

La guerre se déclare.

Après cette déclaration de guerre, les Négres emmenérent leurs Otages à leur Ville, qui est éloignée d'un mille du rivage. Le jour suivant, on renvoya la Chaloupe au rivage, avec huit hommes [parmi lesquels étoit ☞ *Tomson* (*d*), un des ôtages; ils étoient] conduits par un interpréte François, parce qu'il se trouvoit un Négre qui parloit assez bien cette langue. Ils portérent deux arquebuses, deux boucliers & un manteau, présent si considérable pour les Négres, qu'on se promettoit de les engager tout-d'un-coup par cette galanterie à traiter de la rançon des quatre Prisonniers. Ces Barbares apprenant dans quel dessein on retournoit vers eux, parurent au nombre de cinquante ou soixante, avec les Otages. William *Batz*, qui en étoit un, ne se vit pas plûtôt à un jet de pierre de la Mer, que s'échappant d'entre ceux qui le conduisoient, il courut de toutes ses forces vers la Chaloupe. Mais ils furent plus prompts que lui pour l'arrêter. Ils le maltraitérent beaucoup, & le firent reconduire à leur Ville avec ses Compagnons, par un détachement de Négres armés. Ceux qui restérent au rivage, recommencérent à tirer sur la Chaloupe, & blessérent à la jambe un Matelot à qui les Chirurgiens eurent beaucoup de peine à sauver la vie.

Les Négres enlévent les ôtages Anglois.

L'Amiral ne laissa pas de renvoyer encore, & de faire offrir aux Négres tout ce qu'ils pourroient désirer pour la rançon des quatre Anglois; mais ils refusérent nettement de les rendre. Leur réponse fut que six semaines auparavant,

Ils refusent de les rendre.

☞ (*d*) Il n'est point dit comment il s'étoit tiré des mains des Négres.

Fenner. 1567.

ravant, un Vaiſſeau Anglois, paſſant ſur cette Côte, avoit enlevé trois Négres, & que la Nation demandoit qu'ils fuſſent rendus; ſans quoi l'on offriroit inutilement la cargaiſon entière des trois Vaiſſeaux pour la reſtitution des Otages.

Le 21 il arriva un Vaiſſeau François de 80 tonneaux, qui venoit trafiquer au Cap. Les Anglois racontèrent leur malheureuſe avanture au Capitaine, & le voyant fort bien avec les Négres, ils le prièrent de négocier la rançon de leurs gens. L'Amiral lui promit même cent livres ſterling, s'il obtenoit leur liberté; & ſe repoſant ſur ſa parole, il réſolut de lever l'ancre. Entre les Anglois bleſſés, il en mourut quatre: un cinquième fut obligé de ſe faire couper une jambe pour ſauver ſa vie, un autre demeura boiteux, & ſi foible qu'on n'en put tirer déſormais aucun ſecours.

Un Vaiſſeau François rend ſervice aux Anglois.

(e) On partit du Cap-Verd le 26, pour ſe rendre directement aux Iſles qui portent le même nom. [Ce n'eſt point à cauſe du voiſinage, puiſque] la première où l'on tomba eſt à quatre-vingt-ſix lieuës du Cap. Elle ſe nomme *Buona Viſta*. Du côté du Nord elle eſt remplie de collines de ſables qui la font paroître fort blanche. On vit dans le paſſage quantité de poiſſons volans. Ils ne ſurpaſſent point les harangs en groſſeur. Il en tomba deux dans une Chaloupe, qui étoit attachée à la queuë de ſon Vaiſſeau. Le même jour on mouilla l'ancre à une lieuë de la pointe la plus occidentale de l'Iſle; & l'on trouva un excellent fond de ſable à dix braſſes; mais on peut s'approcher preſque juſqu'au rivage, avec certitude de trouver le même fond.

Les Anglois ſe rendent aux Iſles du Cap-Verd. Iſle de Buona-viſta.

L'Amiral y envoya auſſi-tôt la Pinaſſe. Wreen, qui s'offrit pour la conduire, ne découvrit que cinq ou ſix petites maiſons ſans aucun Habitant. Tous les Négres s'étoient ſauvés dans les montagnes, à la vûe d'une Flotte Angloiſe; [trompés par les Portugais, qui leur avoient fait prendre les plus horribles idées de cette Nation.] Wreen déſeſpèroit de les joindre, lorſqu'il apperçut deux Portugais qui s'approchoient volontairement de lui. Ils paroiſſoient ſi pauvres, qu'ils le touchèrent de compaſſion. Après leur avoir fait un préſent, [pour en tirer quelque explication, il apprit d'eux que l'Iſle n'avoit point d'autres richeſſes que des boucs, & des chèvres ſauvages, dont la chaſſe étoit fort difficile; & que les Négres étoient extrêmement féroces. Ce récit pouvoit paroître ſuſpect; mais il étoit confirmé par les apparences, qui ne préſentoient que de la ſtérilité. Les Portugais ajoutèrent, qu'ils attendoient de Lisbonne, une Flotte de dix Vaiſſeaux bien armés, qui devoient arriver inceſſamment, pour aſſûrer le commerce du Portugal.

Les Habitans s'effrayent.

Ce ne fut pas la crainte qui porta l'Amiral à faire lever l'ancre après ces informations; car il ne les prit au contraire que pour un artifice. Mais il voulut reconnoitre les autres Iſles, pour régler ſa conduite ſur ces obſervations.] Il alla mouiller le 30, dans la Baye d'une petite Iſle, qui n'eſt qu'à une lieuë de Buona Viſta, où il fit d'abord une péche fort abondante. On y eſt en ſûreté, ſur quatre ou cinq braſſes de fond, du côté du Sud; mais il faut ſe défier du milieu de la Baye, qui eſt parſemée de rocs, quoiqu'ils ſoient aſſez couverts d'eau pour en dérober la vûe. L'Amiral deſcendit ſur le rivage, avec une troupe d'Anglois bien armés. Il alla droit à quelques mai-

Autre Iſle du Cap-Verd.

(e) Ici commence la 2de. Section de l'Original. R. d. E.

FENNER. 1567.

maisons, où il trouva douze Portugais. Il n'y en a pas plus de trente dans toute l'étendue de l'Isle, sans aucun mélange de Négres. Ce sont des criminels, bannis pour un certain tems, qui sont commandés par un seul Officier. Ils n'ont pour nourriture que des chévres, & des poules, avec de l'eau fraîche. Le poisson, [qui est en abondance autour de l'Isle,] les tente si peu qu'ils n'ont pas un seul Bateau pour la pêche. Ils racontèrent à l'Amiral que cette Isle avoit été donnée par le Roi de Portugal à un Gentilhomme de sa Maison, qui se faisoit cent ducats de revenu des seules peaux de boucs, dont ils envoyoient une quantité prodigieuse (*f*) en Portugal. A ce récit, ils ajoûtèrent un grand nombre d'éxagérations sur la puissance du Roi leur maître, [& sur la jalousie qui ne lui permettroit pas de souffrir les visites des Anglois dans ces Isles. Ils parlèrent de la Flotte qu'ils attendoient, mais avec des circonstances si différentes du premier récit de Buona Vista, qu'elles confirmèrent l'Amiral dans l'opinion qu'il s'en étoit déja formée. L'indignation que les gens de sa suite en conçurent, les auroit porté à quelque violence, s'il ne les eut contenus par un ordre formel. Il n'avoit rien à redouter des Insulaires, & rien à prétendre dans un lieu si pauvre. Cependant] il se fit montrer toutes les parties de l'Isle, où les Portugais le conduisirent civilement sur des ânes, qui sont leurs seules montures. Ils lui donnèrent le plaisir de la chasse aux boucs, & ce n'étoit pas sans peine qu'ils trouvoient le moyen de les forcer dans leurs montagnes. Des biens de cette nature ne répondant point aux espérances des Anglois, ils ne tardèrent point à lever l'ancre. Wreen observe qu'il ne pleut dans cette Isle que pendant trois mois de l'année; depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Octobre; & que l'air y est toûjours fort chaud. Les Bestiaux de l'Europe y meurent en peu de tems, malgré les soins qu'on prend pour les conserver. [Les Habitans y font usage de l'Huile de Tortue, dont ils ont bonne provision.]

Par qui elle est habitée.

Pluies prodigieuses.

Isle de Mayo.

On passa de cette Isle, le 3 de Février, dans celle de *Mayo*, qui en est à quatorze lieuës. Il fallut quelques précautions pour éviter un grand roc qui est entre les deux Isles; quoiqu'il ne soit pas fort dangereux, parce qu'on l'apperçoit sans cesse. On jetta l'ancre au Nord-Ouest de Mayo, dans une fort belle Baye, où l'on trouve par-tout huit brasses d'eau sur un excellent fond. [Mais l'Isle étant tout-à-fait déserte,] on gagna dès le lendemain celle de San-Jago, qui n'en est qu'à cinq lieuës, Est quart au Sud. En arrivant à la pointe de l'Ouest, les Anglois découvrirent un Port fort commode; &, sur le rivage, une petite Ville, avec un Fort, & une platte-forme. Ils résolurent d'y jetter l'ancre, dans l'espérance d'y commencer quelque trafic: mais avant que la Flotte fût à la portée du canon, elle en entendit deux coups, qui lui firent reprendre son tour au long de la Côte extérieure, pour aller mouiller dans la première Baye (*g*). On y trouva un fort bon fond, & l'on n'apperçut dans les terres qu'un petit nombre de maisons dispersées. [L'Amiral se rappelloit avec étonnement, que pendant plusieurs jours qu'il avoit passés avec les Portugais, dans l'Isle dont Wreen n'a pas marqué le nom, ils ne lui avoient pas parlé de l'établissement qu'il devoit trouver à San-Jago.] Avant la nuit, il observa sur la Côte, qui est basse & unie, plu-

Isle de San-Jago.

Ce que les Anglois y apperçoivent.

(*f*) *l'Anglois dit qu'*ils en envoyoient quarante milles. R. d. E.

(*g*) *Angl.* dans une petite baye à 2 ou 3 lieuës. R. d. E.

plusieurs personnes à cheval & à pied, dont l'agitation sembloit marquer beaucoup d'inquiétude.

Fenner. 1567.

Le lendemain on vit paroître, au rivage même, une compagnie beaucoup plus nombreuse. L'Amiral envoya aussi-tôt la Chaloupe, pour demander si l'on étoit disposé à recevoir quelques propositions de commerce. On lui fit dire que s'il ne venoit qu'en qualité de Marchand, non-seulement il seroit reçu avec joie, mais qu'on lui offroit tous les rafraîchissemens dont il auroit besoin, & qu'on desiroit seulement d'avoir là-dessus une conférence avec lui. Cette réponse lui causa beaucoup de satisfaction. Il fit préparer aussi-tôt les Chaloupes, pour se rendre au rivage ; mais dans la crainte de quelque trahison, il les fit mettre en état de défense.

Ils prennent confiance aux Portugais.

En approchant de la terre, il fut surpris de voir que le nombre des Portugais ne montoit pas à moins de trois cens chevaux (*b*) & de deux cens hommes d'infanterie. Ce spectacle étoit capable de lui inspirer quelque défiance. Il se fit précéder de son Esquif, avec un Enseigne de paix, pour leur demander encore une fois quelles étoient leurs intentions. Ils répondirent, avec beaucoup de protestations & de sermens, qu'elles étoient sincères, & qu'ils ne pensoient qu'à commercer de bonne-foi. Ils ajoutèrent que leur Commandant étant avec eux sur le rivage, ils prioient l'Amiral Anglois de descendre, pour conférer avec lui. La Pinasse eut ordre de s'approcher. Les Portugais étendirent les bras & firent divers signes d'amitié à mesure qu'elle avançoit. Cependant, Wreen, qui étoit chargé des ordres de l'Amiral, leur déclara qu'il ne toucheroit point au rivage sans avoir obtenu des sûretés convenables. On promit de lui envoyer deux Otages dont il seroit satisfait ; & remettant le commerce au lendemain, parce que la nuit commençoit à s'approcher, on lui annonça que les habitans avoient de l'or, des vivres, des Négres, & d'autres biens à donner en échange pour les marchandises d'Angleterre. L'Amiral reçut toutes ces offres avec tant de satisfaction, qu'en se retirant pour aller passer la nuit sur son bord, il fit faire une décharge de toutes les arquebuses, & de cinq ou six piéces de canon qu'il avoit sur ses Chaloupes.

Artifices qu'on employe pour les tromper.

Cependant toutes ces apparences de sincérité & d'amitié n'étoient, de la part des Portugais, qu'un noir artifice, pour assûrer l'exécution du plan qu'ils avoient déja concerté. Ils avoient, à trois lieuës du rivage, derrière une pointe qui bornoit les yeux à l'Ouest, une Ville sur le bord de la mer, où ils faisoient armer, avec la dernière diligence, quatre Caravelles & deux Brigantins. Ils y mirent tous les hommes & tout le canon que ces six Bâtimens pouvoient porter ; & dès que la nuit fut arrivée, ils les firent avancer à la rame, en suivant de fort près les Côtes ; de sorte que la terre étant fort haute & la nuit assez obscure, ils ne furent apperçus des Anglois que lorsqu'ils furent vis-à-vis du Mayflower. Encore la confiance avoit-elle répandu tant de joie dans l'Equipage, & même parmi les matelots de garde, qu'on y faisoit trop de bruit pour être capable d'entendre celui des ennemis. Il n'y avoit point d'artillerie préparée, & tout le reste étoit dans le même désordre.

Les Portugais arment contre eux & viennent les attaquer.

Les

(*b*) *Angl.* soixante chevaux R. d. E.

FENNER. 1567.

Les Portugais s'étoient donc approchés à la portée du canon, lorſqu'un Matelot du Mayflower, appercevant quelque lumière à ſi peu de diſtance, jetta les yeux par hazard, & découvrit les ſix Bâtimens. Il donna auſſi-tôt l'allarme. Mais, dans la première ſurpriſe, on eſſuya la première décharge des ennemis, ſans avoir rien à leur oppoſer. Elle n'eut point d'effet dangereux. Deux piéces de canon (*i*), qu'on eut bien-tôt mis en état de tirer, leur firent perdre l'eſpérance de mettre le feu au Vaiſſeau avant qu'on pût ſe reconnoître. Cependant ils eurent le tems de faire une ſeconde décharge, tandis qu'on diſpoſoit le reſte de l'artillerie; & les Anglois, fort incommodés de pluſieurs coups, prirent le parti de couper leurs cables pour ſe retirer vers l'Amiral. Ils furent pourſuivis quelques momens; mais l'Amiral ayant fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné, les Portugais ſe retirèrent, avec le chagrin d'avoir manqué leur entrepriſe.

Les Anglois lèvent l'ancre.

Quoique les ténèbres n'euſſent pas permis de reconnoître la groſſeur de leurs Vaiſſeaux, leur haine demeuroit ſi bien prouvée, malgré l'incertitude de leurs forces, qu'on ne balança point à s'éloigner avant le jour. [Ce ne fut ✠ pas néanmoins pour prendre la fuite; car] on alla mouiller, dès le lendemain, à douze lieuës de San-Jago, dans une autre Iſle qui ſe nomme *Fuego*. La prudence obligea ſeulement de demeurer à la diſtance d'une lieuë, vis-à-vis une Chapelle blanche, qui eſt à la pointe de l'Oueſt. [il ne falloit pas ✠ d'autre marque que l'Iſle étoit habitée par des Portugais;] mais on découvrit en même-tems une petite Ville à une demi-lieuë de la Chapelle. Le nom de cette Iſle lui vient d'une montagne extrêmement haute, qui brûle continuellement. [Trois habitans ſe préſentèrent ſur le rivage, ſans paroître ✠ effrayés d'appercevoir ſi près d'eux une Flotte étrangère. L'Amiral fut aſſez maître de ſes reſſentimens pour ne pas ſouffrir qu'ils fuſſent inſultés. Il fit avancer la Chaloupe; & Wreen, qui ſe chargeoit volontiers de ces commiſſions,] apprit d'eux qu'il y avoit près de la Chapelle une ſource d'eau fraîche, où l'on ne fit pas difficulté de renouveller la proviſion des trois Vaiſſeaux. [Les trois Portugais, que le ſeul hazard ſembloit avoir amenés dans ✠ ce lieu déſert, marquèrent beaucoup de regret à l'Amiral de l'inſulte qu'il avoit reçu à San-Jago; mais il douta que ce ſentiment fût ſincère, lorſqu'ils eurent ajouté] qu'il étoit défendu aux habitans de Fuego, d'entretenir le moindre commerce avec les François & les Anglois, & de leur fournir même des vivres, lorſqu'ils pourroient s'en défendre par la force. [C'étoit ✠ un avis dont il étoit facile de pénétrer le ſens. Auſſi l'Amiral ne s'arrêta-t'-il que pour leur faire des queſtions fort indifférentes, tandis que les Chaloupes alloient & venoient de la Flotte à la fontaine.] Il apprit encore que, trois ans auparavant, l'Iſle entière avoit failli d'être abyſimée par les éruptions de la montagne; qu'elle produiſoit une grande abondance de millet, qui tenoit lieu de blé aux habitans, & des pois ſemblables à ceux de Guinée; qu'elle avoit différentes ſortes de beſtiaux, & quantité de chèvres; que l'unique marchandiſe du Pays étoit le coton, qu'on y cultivoit avec beaucoup de ſoin; [enfin, qu'il y avoit peu de ſûreté pour les Anglois à demeurer ✠ long-tems à l'ancre ſi près de la Côte, parce qu'outre pluſieurs Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, on attendoit à tous momens la grande Flotte de Liſbonne,

Ils trouvent des Portugais plus humains dans une autre Iſle.

Propriétés de cette Iſle.

(*i*) *Angl.* Trois piéces de Canon R. d. E.

bonne, dont la commission principale étoit d'éloigner les Etrangers des Etablissemens Portugais.

Fenner. 1567.

La fin de ce discours fit ouvrir les yeux aux Anglois. Ce n'étoit point apparemment sans dessein que ces trois hommes s'étoient trouvés sur le rivage à l'arrivée de la Chaloupe. L'Amiral crut, avec beaucoup de vrai-semblance, que les Portugais de l'Isle, pour éviter l'occasion d'en venir aux armes, avoient voulu tenter l'artifice, en faisant insinuer à des Etrangers, dont ils redoutoient les approches, tout ce qu'ils avoient crû propre à leur faire prendre la résolution de s'éloigner sans violence. Si cette ruse leur réussit, ce fut par des raisons fort différentes. L'Amiral considéra que ses ordres n'étoient pas de porter la guerre aux Isles du Cap-Verd, & que la Compagnie de Londres l'ayant envoyé dans la fausse supposition que les Portugais n'y avoient aucun Etablissement régulier, qui pût s'opposer à la liberté du commerce, il y auroit de l'imprudence à risquer trois bons Vaisseaux dans une occasion dont il ne voyoit point de fruit à recueillir. Quand l'arrivée de cette redoutable Flotte, dont les Portugais de chaque Isle l'avoient menacé comme de concert, n'auroit été qu'une fable inventée pour l'effrayer, il conçut que les forces réünies de toutes les Isles l'emporteroient sur les siennes. Cependant, pour ne rien donner à la crainte,] il passa dans une autre Isle, nommée *Brava*, qui est à deux lieuës de Fuego. Il n'y trouva que trois ou quatre Portugais; mais la multitude des chèvres sauvages, & l'abondance des beaux arbres que la terre y produisoit naturellement, lui persuadèrent qu'elle pouvoit être facilement peuplée.

Vûe des Portugais, & résolution des Anglois.

Isle de Brava, naturellement fertile.

Le 25 de Février, il résolut d'abandonner entiérement les Isles du Cap-Verd; & cinglant en pleine mer, [sans que l'Auteur de la Relation fasse connoître quelles étoient ses vûes,] il arriva, après vingt-huit jours de navigation, à la vûe des Isles Açores. [Si c'étoit la seule force du vent qui lui avoit fait tenir cette course, il devoit admirer la bizarrerie de sa fortune, qui le ramenoit toûjours au milieu des Portugais. Mais, quoique Wreen n'explique pas nettement le but de ce voyage, il semble que le commerce n'étoit qu'un voile qui couvroit d'autres desseins. Les Anglois apprenoient, depuis long-tems, que diverses Nations se faisoient des Etablissemens avantageux dans des Isles désertes, qui leur servoient comme d'entrepôt pour des entreprises plus éloignées. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils cherchoient à se procurer quelque avantage de la même nature entre l'Afrique & l'Angleterre.]

Les Anglois se rendent aux Isles Açores.

Leur dessein

Ils se trouvèrent, le 22 de Mars, devant les Isles de *Flores* & de *Cuervo*, qui ne sont éloignées entr'elles que de deux lieuës. Ils jettèrent l'ancre contre celle de Cuervo, vis-à-vis un Village d'environ douze maisons. Mais le vent y devint si furieux, pendant la nuit, qu'ils furent jettés sur la Côte de l'Isle de Flores, après avoir perdu une de leurs ancres. Ils en perdirent deux autres, en voulant résister à la tempête, qui dura pendant près de trois jours. Enfin, ils se livrèrent au vent, qui les poussa vers l'Isle de *Fayal*, ou de *Fyal*. Elle a près d'elle, trois autres Isles, *Pico*, *Saint-Georges*, & *Graciosa*. Dans le désordre de la Flotte, ils ne jugèrent point-à-propos de s'y arrêter, d'autant plus qu'en passant au Sud-Ouest de Fyal, vis-à-vis d'une belle Baye, [ils crurent appercevoir plusieurs mâts, qui leur firent douter si ce n'étoit pas la grande Flotte Portugaise dont on les avoit menacés.] Ils continuèrent de

Isles de Flores & de Cuervo.

FENNER. 1567.

suivre le cours du vent jusqu'à l'Isle de Tercère, où ils arrivèrent le 8 de Mai. Un Vaisseau Portugais, qu'ils y rencontrèrent, les allarma si peu, que se trouvant presque sans cables & sans ancres, ils résolurent de le joindre, dans l'espérance qu'il en auroit quelqu'un de superflu dont ils pourroient s'accommoder. Mais le jour suivant, ils le virent accompagné d'un autre Vaisseau & de deux Caravelles. Alors, ne doutant point que ce ne fût une partie de la grande Flotte, qui pouvoit avoir été dispersée par la tempête, ils se crurent dans la nécessité de se préparer au combat. Un des deux Vaisseaux Portugais étoit une Galéasse royale de quatre cens tonneaux, montée de trois cens hommes, & d'une bonne artillerie de fonte.

Ils rencontrent deux Vaisseaux Portugais.

Combat des Portugais & des Anglois.

Il fut le premier qui se mit en mouvement à la vûe des Anglois. Sa bordée, qu'il lâcha aussi-tôt, fut si terrible qu'elle causa un désordre affreux sur le Vaisseau de l'Amiral. Cependant le Mayflower lui rendit une partie du mal, tandis que l'Amiral, se remettant du premier trouble, s'efforça aussi de venger sa propre disgrace. On continua de se canoner pendant le reste du jour, mais sans être tentés de s'approcher davantage; ce qui fit juger aux Anglois que les ennemis attendoient leurs autres Vaisseaux, pour s'assûrer de la victoire avec moins de danger. [Le lendemain matin il arriva en effet ☩ quatre autres grandes Caravelles Portugaises, bien armées & fournies de monde; le combat recommença avec plus de vivacité.] L'Amiral, trop maltraité pour s'obstiner à se défendre (*k*), vit arriver, avec joie, les ténébres, qui lui facilitèrent le moyen de s'éloigner. Les trois Vaisseaux se rejoignirent heureusement à la pointe du jour; & le Capitaine du Mayflower fit passer huit de ses gens sur l'Amiral, à la place d'autant de blessés, qui furent transportés sur son bord.

Retour en Angleterre.

Il ne restoit plus qu'à retourner promptement en Angleterre (*l*), où la Flotte arriva le 6 de Juin. [L'Auteur n'explique pas mieux les suites que les ☩ motifs de ce voyage.]

(*k*) *l'Anglois dit au contraire que*, ce Vaisseau se deffendit si bien, qu'il obligea les Portugais à se retirer honteusement à la faveur de la nuit. R. d. E.

(*l*) *L'Original ajoûte que* la Flotte rencontra le 2 de Juin un Vaisseau Portugais avec lequel on étoit sur le point de faire quelque échange de marchandises, lorsqu'on vit paroître deux Vaisseaux, qu'on prit pour des Corsaires; mais qui n'osérent pas avancer non plus que deux autres qu'on découvrit aussi le lendemain, parce qu'ils remarquèrent que les Anglois, qui avoient pris les Portugais sous leur protection, s'étoient mis en disposition de les bien recevoir. R. d. E.

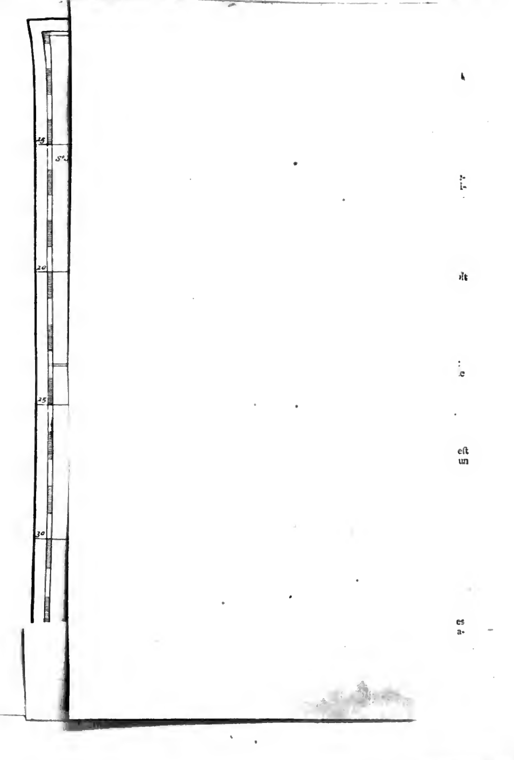
CHAPITRE IX.

Voyage de Thomas Stephens à Goa, sur la Flotte Portugaise, en 1579.

STEPHENS. 1579.

Remarques préliminaires.

[LES navigations qu'on a lues jusqu'ici n'ayant été que l'essai des Anglois, on n'a pû se dispenser de leur donner place dans ce Recueil, ☩ au risque de causer un peu d'ennui par la stérilité des événemens. Mais la scène va s'ouvrir à des entreprises plus importantes.] Le voyage dont je commence l'histoire passe pour le premier que les Anglois ayent fait aux Indes. Il mérite cette distinction, quoiqu'il n'ait été fait que par un particulier; puisqu'il


15
20
25
30

puisqu'il devint la source de tout ce que la même Nation a fait de plus éclatant dans cette partie du monde. Ce fut au retour de Stephens que les Anglois, comprenant par ses récits & ses observations, combien ils avoient négligé leurs avantages, depuis que le Portugal accumuloit des trésors auxquels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aspirer, s'enflammèrent des deux puissantes passions de l'intérêt & de la gloire, & prétendirent à des biens dont on ne pouvoit du moins leur refuser le partage.

Qui étoit Stephens & l'origine de son Journal.

La Relation de Stephens se trouve dans une Lettre dattée le 10 de Novembre 1579, à Goa. Il marquoit à Thomas Stephens son père, Marchand de Londres, non-seulement les circonstances de son voyage, mais les motifs qui l'avoient porté à l'entreprendre sans sa participation; & ce détail ✠ historique étoit accompagné de sages remarques [qu'il le prioit de communiquer à sa Patrie. Elles y firent toute l'impression qu'il en avoit espéré.] Hackluyt, qui nous a conservé une Piéce si curieuse, ne nous apprend pas d'ailleurs de quelle profession étoit le jeune Stephens. Mais il paroît par une autre Lettre, qui sera citée dans l'endroit qu'elle regarde, qu'il étoit Jésui- ☞ te, & qu'il passa même le reste de sa vie au Collège de Goa, [d'où l'on peut conclure que le but de son voyage étoit d'étendre la Religion Catholique dans les Indes.] On trouve aussi qu'il avoit été élevé dans l'Université d'Oxford, au *New College*. *Pyrard de la Val*, qui étoit prisonnier à Goa en 1608, assûre que Stephens étoit alors Recteur du Collège de *Morgan*, dans l'Isle de *Salset* (*a*).

Stephens étoit Jésuite.

Son départ sur une Flotte Portugaise.

✠ [Mais, laissant tout ce qui n'appartient point au dessein de cet Ouvrage, j'entre dans la navigation de Stephens.] Il observe d'abord que la Flotte ☞ Portugaise, où il fut reçu pour se rendre aux Indes Orientales, [consistoit en cinq Vaisseaux, & qu'elle] portoit un grand nombre de femmes & d'enfans, que la foiblesse du séxe ou de l'âge n'empêche point de supporter la mer avec moins d'incommodité que les hommes. On partit de Lisbonne le 4 d'Avril 1579, au son des trompettes & de l'artillerie, suivant l'usage qui s'observoit alors en Portugal. Le 10, on étoit à la vûe de *Porto Santo*, proche de Madère, où l'on rencontra un Vaisseau Anglois, qui eut la hardiesse d'insulter la Flotte de quelques coups de canon, mais en usant de toutes ses voiles pour s'échapper aussi-tôt. Il ne laissa point d'essuyer, dans sa retraite, une bordée de l'Amiral Portugais, qui parut l'avoir incommodé beau- ✠ coup; & Stephens, [plein d'amour pour sa Patrie,] fut fort affligé de voir un si beau Bâtiment exposé à périr, par la folie de ceux qui le commandoient.

La Flotte est insultée par un Anglois.

La Flotte Portugaise ayant été retenue pendant quatre jours aux Canaries par les vents contraires, Stephens eut le tems d'admirer le Pic de Téneriffe. Le tems continua d'être si mauvais qu'on vit peu d'apparence de pouvoir doubler cette année le Cap de Bonne-espérance; ce qui n'empêcha point qu'on ne remît à la voile le 14 de Mai, & que passant entre les Isles du Cap-Verd & les Côtes d'Afrique, on ne s'efforçât d'arriver du moins à la Côte de Guinée. On eut beaucoup à soufrir dans ce passage, soit par la chaleur, soit par des alternatives continuelles de calme & d'orage. Quelquefois

Souffrances dans le voyage.

☞ (*a*) Voyez *Purchass's Pilgrims*. Vol. II. pag. 1670.

STEPHENS. 1579.

quefois la Flotte étoit plusieurs jours sans le moindre mouvement, exposée dans cet intervalle aux plus violentes ardeurs du Soleil, qui augmentoient encore par l'immobilité de l'air & de l'eau. Quelquefois des vents imprévûs, s'emparant tout-d'un-coup des voiles, causoient sur chaque bord des désordres que les plus habiles Matelots ne pouvoient prévenir. Le plus souvent, au long de ces Côtes, l'air est épais & nubileux, troublé par le tonnerre, & par des pluies si mal-saines, que si l'eau tombe & s'arrête un moment sur les viandes, elle y produit aussi-tôt des vers. Stephens observa souvent dans ces Mers un corps qui nage sur l'eau, & qui a quelque ressemblance avec une crête de coq, mais dont la couleur est beaucoup plus belle. Les Portugais l'appellent *Vaisseau de Guinée*. Elle est soûtenue par une sorte d'aîles, qui ressemblent à celles des Poissons, & sans doute qu'elle en est une espèce; mais on prétend qu'elle est si venimeuse qu'il y a du péril à la toucher.

Observation curieuse.

On n'employa pas moins de trente jours à traverser l'espace qui est entre le cinquième degré de latitude & l'Equateur, qu'on eut enfin le bonheur de passer le 30 de Juin. Ensuite les calmes devinrent si fréquens jusqu'au Cap, qu'ils causérent de l'étonnement aux Matelots les plus expérimentés. Depuis la Ligne, les Vaisseaux ne peuvent suivre ordinairement la plus courte voie pour aller au Cap. Ils sont obligés de porter au Sud, le plus qu'il est possible, [par les raisons qui sont connues & qui n'appartiennent point à cet Ouvrage.] Mais à la fin le vent servit si bien la Flotte Portugaise, qu'il lui fit vaincre une partie des difficultés ordinaires, & gagner le Cap presque directement. Stephens fait ici quelques réflexions sur la difficulté de naviguer de l'Est à l'Ouest, ou de l'Ouest à l'Est, parce qu'il n'y a pas de point fixe au Ciel qui puisse diriger un Vaisseau. Pour suppléer à ce défaut, les Navigateurs sont attention aux moindres signes qui paroissent dans l'air ou sur mer; & moitié par leur propre expérience, en calculant l'espace que leur Vaisseau parcourt avec chaque vent; moitié avec le secours des Livres & des Journaux d'autrui, ils jugent dans quelle longitude ils se trouvent; car ils sont toûjours sûrs de la latitude. Mais la meilleure méthode, suivant l'opinion de Stephens, est de remarquer les variations de l'aiguille aimantée. A Saint-Michel; qui est une des Açores, dans la même latitude que Lisbonne, elle se tourne directement au Nord. Ensuite elle varie si fort à l'Est, qu'entre cette Isle & le Cap, la différence est de trois ou quatre points. Au Cap *das Agulias*, un peu au-delà du Cap de Bonne-Espérance, elle retourne au Nord; & vers l'Est du même lieu, elle varie encore à l'Ouest, comme elle a fait auparavant.

Difficulté de la navigation.

Bonne méthode de Stephens.

Pour ce qui regarde les signes, Stephens observe que plus on approche des Côtes d'Afrique, plus on trouve d'espéces d'Oiseaux singulières. A trente lieuës de la Côte, & suivant son calcul, à deux cens milles des Isles les plus proches, on commence à voir à la suite des Vaisseaux, plus de trois mille sortes de volatiles, dont quelques-uns ont les aîles si larges qu'au rapport des Matelots elles n'ont pas moins de sept pieds. Tous ces animaux sont si gras qu'on ne peut s'imaginer qu'ils manquent de nourriture. Les Portugais les distinguent par différens noms, qui expriment quelqu'une de leurs propriétés. Par exemple, ils appellent les uns *Manche de velours*, parce que la superficie de leur plumage ressemble au velours, & qu'en volant,

Prodigieux nombre d'Oiseaux vers les Côtes d'Afrique.

leurs



1. Frégot ou la Queue fourchue: FREGOT, of Vorkstaart. 2. Queue de paille: STROO-STAART. 3. Alcatras.
4. Poissons-volants: VLIEGENDE-VISSCHEN. 5. Bonite, au Sud de la Ligne: BENNEIT, bezuide de Linie.
6. Albicoras. 7. Dorados. 8. le Dauphin: de DOLFYN. 9. Colonne d'Eau: een HOOS.

Cochin filius inv. J. v. Schley direx.

Stephens, 1579.

Différentes espèces de Poissons.

leurs aîles paroissent pliées comme nous plions le coude. Cet oiseau cause toûjours d'autant plus de joie aux gens de mer, qu'il est le dernier qui se fasse voir à ceux qui approchent du Cap. Dans tous les lieux calmes, proche de la Ligne, Stephens observa des poissons, que les Portugais appellent *Tuberones*, longs de six pieds, & si voraces, que non-seulement ils avallent tout ce qu'on leur présente, mais que s'ils voyent quelque aliment suspendu au Vaisseau, ils s'élancent pour le dévorer. Ils ont toûjours, comme en cortége, plusieurs petits poissons autour d'eux, dont trois ou quatre nagent devant, & les autres à leurs côtés. Il y en a d'autres qui s'attachent à leur corps même, & qui paroissent se nourrir des superfluités qui croissent dessus. Les Matelots prétendent qu'ils y entrent aussi, & qu'ils trouvent à se repaître jusques dans les entrailles du monstre. On le tue avec de grands crocs, mais plus souvent par une espèce de vengeance, que par goût pour sa chair, quoiqu'elle ne soit pas désagréable. Les Portugais prétendent qu'il ne se trouve que sous la Zone Torride. Les poissons volants [ne paroissent pas moins des monstres à ceux qui les voyent pour la première fois. Il est si étrange d'appercevoir tout-d'un-coup des espèces de harangs, qui sortent de l'eau avec des aîles, & qui traversent l'air dans un certain espace, qu'on a peine à ne les pas prendre pour de véritables oiseaux. Cependant ils] ne s'élèvent pas si haut, que d'autres poissons nommés *Albicoras*, qui les poursuivent sans cesse, ne sautent souvent après eux & ne réussissent à les prendre. Ils vont ordinairement en fort grand nombre, pour se défendre de ce terrible ennemi, (*b*) qui est de la grandeur d'un Saumon. Ils sont chassés aussi par le corbeau de mer, qui les saisit souvent dans leur vol.

Danger que Stephens court au Cap de Bonne-Espérance.

La Flotte arriva le 29 de Juillet à ce fameux Cap, qui étoit encore un objet de terreur pour tous les gens de mer. Elle n'y essuya point de tempête; mais elle y trouva la mer fort haute. Ici l'erreur du Pilote exposa le Vaisseau de Stephens au dernier danger. Au lieu de passer le Cap, sans s'approcher de la terre, avec le secours des signes ordinaires, & de se conduire par la voie la plus sûre, c'est-à-dire, en sondant le fond, il s'imagina qu'il seroit toujours le maître du vent, & s'avança si près du rivage, que le vent ayant tourné au Sud, & les vagues étant devenues fort impétueuses, le Vaisseau fut poussé, malgré lui, vers le Cap *das Agulias*, sur moins de quatorze brasses de fond, & s'y trouva dans une fâcheuse situation; car il n'avoit, sous lui, que des rochers si pointus & si tranchans que l'ancre n'y pouvoit mordre; tandis que d'un autre côté, le rivage étoit si mauvais qu'il étoit impossible d'y prendre terre, & le Pays d'ailleurs si rempli de tygres, & de Nations féroces qui massacrent les Etrangers, qu'il ne restoit aucune espérance. Cependant, après avoir perdu les ancres, & lorsqu'à toutes sortes de risques, on s'aidoit des voiles pour gagner quelque autre endroit de la Côte, un vent de terre, qui s'éleva heureusement, repoussa le Vaisseau vers la haute mer. Le jour suivant, il rejoignit la Flotte dans un lieu où l'on s'arrête ordinai

(*b*) *L'Original remarque* il est vrai qu'ils vont ordinairement en grand nombre; *mais il ne dit point que ce soit* pour se défendre contre leur ennemis; *tout ce qu'on peut conclure de ce qui s'y trouve c'est que*, ces Poissons qui ne nagent que foiblement, parce qu'ils n'ont point de nageoires, ne s'échapent qu'en s'élevant dans l'air, par le moyen de leurs aîles. R. d. E.

STEPHENS. 1579.

dinairement pour la pêche, qui y eſt fort abondante, & l'on y prit tant de poiſſon, qu'on eut de quoi s'en nourrir pendant deux jours. Un Matelot de l'Equipage de Stephens pêcha une groſſe piéce de corail.

Deux routes pour le voyage des Indes Orientales.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, il ſe préſente deux routes pour aller aux Indes; l'une, en-deça de l'Iſle de Saint-Laurent; & c'eſt celle qu'on prend le plus volontiers, parce que paſſant enſuite à Mozambique, on s'y arrête quinze jours ou un mois pour s'y rafraîchir, & qu'il ne reſte qu'un mois de navigation juſqu'à Goa. L'autre route, qui eſt derrière l'Iſle de Saint-Laurent, ne ſe prend que lorſqu'il eſt trop tard pour ſuivre la première, c'eſt-à-dire, lorſqu'on n'a point doublé aſſez-tôt le Cap de Bonne-Eſpérance pour eſpérer de gagner Mozambique. Alors la navigation eſt fort incommode, parce qu'il ne ſe trouve plus de Port où l'on puiſſe relâcher, & que, dans une ſi longue courſe, non-ſeulement l'eau & les vivres manquent, mais les maladies ſont encore plus redoutables. Le ſcorbut, la fiévre, la diſſenterie cauſent des ravages ſi terribles, que ſouvent il ne reſte aſſez de force à perſonne pour la manœuvre du Vaiſſeau.

Maladies incommodes.

La Flotte Portugaiſe fut forcée de prendre cette dernière route. Elle eut plus de cent-cinquante hommes attaqués de diverſes maladies. Cependant elle n'en perdit que vingt-ſept. Stephens eut le bonheur de conſerver une parfaite ſanté. Il remarqua que ce paſſage eſt rempli de rocs cachés ſous la ſurface de l'eau, & de ſables mobiles, qui obligent ſouvent de s'arrêter pendant la nuit. Après qu'on eut paſſé la Ligne à trois degrés Nord, il vit, à la ſuite des Vaiſſeaux, quantité de crabes, auſſi rouges qu'elles ſont en Europe après avoir été cuites. Vers l'onziéme degré, ils furent environnés long-tems d'une multitude infinie de toutes ſortes de poiſſons, qui ſervirent de rafraîchiſſement à la Flotte pendant près de quinze jours. Ce ſecours étoit d'autant plus néceſſaire qu'il reſtoit fort peu de proviſions; car le voyage, qui ſe fait ordinairement dans l'eſpace de cinq mois, en avoit déja duré près de ſept.

Obſervations de Stephens.

Ces poiſſons marquent moins le voiſinage de la terre, que la profondeur extrême de la mer. Cependant on prit deux oiſeaux qui parurent un meilleur ſigne, parce qu'on crut les reconnoître pour des oiſeaux de la Mer des Indes. Mais on vérifia bien-tôt qu'ils venoient de celle d'Arabie, & qu'on étoit proche de Socotora, Iſle à l'entrée de la Mer Rouge. Les grand vents de Nord-Eſt & de Nord-Nord-Eſt, commençant à s'élever dans cette ſaiſon, il fallut vaincre beaucoup de difficultés pour porter à l'Eſt, ſans compter les variations de l'aiguille & la force des Courans, qui cauſérent une infinité d'erreurs.

La Flotte approche de Socotora.

Les premiers ſignes qu'on eut du voiſinage de la terre, furent certains oiſeaux qu'on reconnut manifeſtement pour des animaux Indiens; des branches de palmiers & d'autres arbres qui flottoient ſur l'eau; des ſerpens qu'on voyoit nager, & une ſubſtance que les Portugais appellent du nom d'une monnoye de leur Pays, parce qu'elle eſt ronde & gravée naturellement. Ces deux dernières marques ſont ſi certaines, que ſi le vent n'eſt point abſolument contraire, on apperçoit la terre le jour ſuivant. Auſſi la découvrit-on, avec une joie extrême de toute la Flotte, qui manquoit entiérement d'eau & de vivres.

Marques auxquelles on reconnoît la terre ferme.

Elle entra au Port de Goa le 24 d'Octobre. [Les habitans de cette Ville ſont baſanés, ſans avoir le nez & les lévres auſſi malfaits que les Mores ou

La Flotte arrive à Goa.

ou les Cafres. La plûpart de ceux qui ne font pas gens de qualité, n'ont pour tout habillement qu'un Tablier d'une paume tant en longueur qu'en largeur, & qui eft bordé d'un galon, large de deux doigts. Le vin qu'on trouve à Goa, y eft apporté de l'Europe, excepté celui de Palmier ou de Cocos, qui mêlé avec de l'Eau, y fait la boiffon la plus ordinaire.] [Stephens explique dans fa Relation l'état de cette Ville & de fon commerce, tel qu'on l'a vû dans les Relations Portugaifes. Quoique je le fuppofe Jéfuite, il ne me paroît pas furprenant qu'avant la Réformation d'Angleterre, un Religieux de cette Compagnie, ait pû folliciter fa Patrie à chercher les moyens de participer aux richeffes qu'il voyoit paffer continuellement en Portugal. Ce n'étoit point à ravir le bien d'autrui que Stephens follicitoit les Anglois; mais à fe donner les mêmes foins pour tirer parti du commerce par les mêmes voies.]

STEPHENS. 1579.

CHAPITRE X.

Quelques expéditions navales des Anglois contre les Efpagnols & les Portugais.

FOSTER. 1585. Motifs des Anglois pour continuer leurs voyages.

QUOIQUE le récit de Stephens, & quelques Relations que les Portugais même avoient déja publiées de leurs propres avantages, euffent jetté dans l'efprit des Anglois les premières étincelles de ce feu qu'ils ont fait éclater dans la fuite avec tant de gloire, & qui fubfifte encore aux Indes Orientales; il fe paffa quelque-tems avant que leurs entreprifes puffent aller auffi loin que leurs vûes, & les Côtes de Guinée furent encore le feul objet qui les arrêta pendant plufieurs années. Avec l'intérêt du commerce, ils avoient à fatisfaire les reffentimens d'une jufte vengeance pour tant de pertes & d'outrages que les Portugais leur faifoient effuyer. L'Amiral Fenner avoit repréfenté, fous les plus vives couleurs, la trahifon du Cap-Verd, & les autres infultes qu'il avoit reçues dans un voyage, où, loin de violer les droits du Portugal, il n'avoit cherché qu'à fe lier avec les fujets de cette Couronne par des offres de fervice & d'amitié. En effet, il eft difficile de concevoir comment la paix, qui fubfiftoit entre les deux Couronnes, n'empêchoit point que les Portugais ne traitaffent d'ennemis tous les Vaiffeaux d'Angleterre qui s'approchoient de leurs Etabliffemens; comme fi la donation du Saint-Siége, qu'ils faifoient valoir fans ceffe, eût rendu leurs poffeffions fi facrées qu'on ne pût y jetter les yeux fans profanation. Les Vaiffeaux [de France &] d'Angleterre étoient obligés, par cette raifon, de partir armés; non pour attaquer, car il ne paroît pas qu'ils en cherchaffent jamais l'occafion, mais pour fe défendre, parce qu'au mépris des promeffes & des fermens, les Portugais ne les voyoient jamais paroître fans employer la force ou la trahifon pour les détruire. [Bien-tôt les Efpagnols entrèrent dans les mêmes principes pour l'Amérique; & dans le tems dont je parle, ces deux fières Nations fembloient s'être propofé de ruiner, en Europe même, tout ce qui pouvoit leur caufer quelque inquiétude pour leur nouvel Empire dans les deux Indes.]

§. I.

FOSTER. 1585.

§. I.

Départ de Foster. Il relâche à Bilbao.

Le *Primrose*, Vaisseau Anglois de cent cinquante tonneaux, alla jetter l'ancre dans la Baye de Bilbao, le 25 de Mai 1585. [L'Angleterre & l'Espagne étoient alors dans une paix profonde.] Deux jours après, il vint du Port une Pinasse Espagnole, sur laquelle étoit le Corrégidor de la Ville, avec cinq ou six personnes, qui se donnèrent pour des Marchands du Pays. Ils avoient en effet quelques marchandises, & leurs discours furent conformes à la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Nations. Le Capitaine Anglois, nommé *Foster*, les reçut & les traita civilement. Pendant qu'on les caressoit à bord, trois d'entre eux feignirent quelques raisons pour retourner à la Ville; mais les autres continuèrent de se réjouir, sans donner le moindre sujet de défiance aux Anglois. Quelques momens après, il parut une grande Barque, chargée de soixante-dix personnes, qu'on fit encore passer pour des Marchands. Elle fut suivie, au même instant, d'une Chaloupe, sur laquelle il y en avoit vingt-quatre. Foster, allarmé de cette multitude, pria le Corrégidor de ne pas faire approcher tant de monde à la fois. Mais, sans faire attention à sa prière, les Espagnols montèrent à bord avec leurs épées & d'autres armes; & pour ne laisser aucun doute de leurs intentions, ils firent sonner une trompette, qui étoit la marque de leur triomphe. Aussitôt, ils prirent possession de toutes les marchandises du Vaisseau. Le Corrégidor, accompagné d'un Officier qui portoit une baguette blanche à la main, fit approcher Foster, & lui dit: „ Rendez-vous, car vous êtes le prisonnier „ du Roi. „ Plusieurs Espagnols lui présentèrent la pointe du poignard, avec menace de le tuer si ses gens faisoient la moindre défense.

Il est trompé & attaqué par les Espagnols.

Il est fait prisonnier.

Le Capitaine consterné parut accepter son malheur avec soûmission. Mais la confiance, que les Espagnols avoient à leur nombre; & l'ardeur avec laquelle ils commencèrent à transporter les marchandises dans leurs Chaloupes, lui donna le tems de se reconnoître. Il fit entendre à ses gens (*a*), dans leur Langue, que s'ils étoient disposés à le soûtenir, il périroit pour les délivrer de cette tyrannie. Le Vaisseau étoit bien armé. Ils se rendirent, sans affectation, sous les écoutilles, où ils concertèrent en peu de mots leur entreprise. Elle fut conduite avec tant de sagesse & de bonheur, que prenant le tems où la plûpart des Espagnols étoient sortis du Vaisseau, chargés du butin qu'ils transportoient, ils tuèrent une partie de ceux qui se trouvoient à bord, & firent le Corrégidor même prisonnier. Ceux qui étoient passés sur les Chaloupes n'osèrent tenter l'attaque d'un Vaisseau, dont l'artillerie fut tout-d'un-coup prête à les foudroyer. Ils n'eurent rien de si pressant que de regagner la Ville, [où il n'en rentra qu'un fort petit nombre,] & Foster, assez content de s'être rémis en liberté, leur abandonna les marchandises qu'ils emportoient. [Quoique son Monde ne montât qu'à 25 hommes, qui avoient eu à combatre contre 97 Espagnols, il n'eut cependant qu'un homme tué & six blessés.] Ayant mis aussi-tôt à la voile, [ils reprirent

Il se remet courageusement en liberté.

Il prend le Corrégidor Espagnol & quitte le Pays.

(*a*) Suivant l'Original, ce ne fut point le Capitaine qui commença le combat, ce furent ses gens qui, à la vûe du danger où il se trouvoit, prirent les Armes, & se jettèrent sur les Espagnols.

reprirent le chemin de l'Angleterre, où ils arrivèrent le 8 de Juin. Cependant] ils exigèrent du Corrégidor l'aveu d'une si noire trahison. Il en apporta [deux causes, qui ne servirent point à le justifier dans l'esprit des Anglois. L'une étoit la persuasion présente que leur Vaisseau étoit en course pour les Indes, & l'envie d'interrompre un voyage qui excitoit la jalousie des Espagnols. L'autre, qui parut encore plus étrange, étoit] un ordre de la Cour de Madrid aux Gouverneurs de tous les Ports (*b*), portant d'arrêter tous les Vaisseaux *de Hollande*, *de Zélande*, *d'Allemagne*, *d'Angleterre*, *& de toutes les Provinces révoltées contre l'Espagne*, pour faire servir leurs armes & leurs munitions à l'équipement d'une grande Flotte qu'on préparoit à Lisbonne. [Il n'y avoit que les Vaisseaux François d'exceptés, parce qu'ils étoient trop petits & trop foibles, pour qu'ils pussent être d'usage en cela. Ces Vaisseaux devoient être saisis avec tout le secret & la dissimulation possible, & il falloit que la Cour en fût dabord informée par un Exprès.] En vain Foster voulut-il sçavoir à quel titre l'Espagne ôsoit compter l'Angleterre entre les Provinces qu'elle traitoit de rebelles; [Il n'y avoit eu que l'orgueil qui eut pu dicter un tel langage aux Espagnols.]

Foster. 1585.

Raison qui avoit armé contre lui les Espagnols.

(*c*) L'année suivante (*d*), le Capitaine Whiddon partit de Plymouth, avec deux Vaisseaux qui appartenoient au célèbre Chevalier Walter Raleigh. Il ne paroît point que ce voyage eût d'autre but que de chercher fortune par la navigation, [ou de tirer quelque vengeance des Espagnols & des Portugais.] Whiddon, après avoir croisé pendant quelque-tems sur les Côtes d'Espagne, fit voile vers les Açores. Il se saisit, dans cette course, d'une petite Barque chargée de provisions fort communes, mais qui avoit à bord le Gouverneur Portugais de l'Isle de Saint-Michel, & quelques autres personnes de distinction.

Whiddon. 1586.

Prise d'une petite Barque.

De-là, il se rendit à l'Isle *Graciosa*, une des Tercères, où il découvrit un Vaisseau qu'il reconnut pour Espagnol. Les Anglois, pour assûrer le succès de leur attaque, arborèrent d'abord un pavillon blanc. Cet artifice les fit prendre pour deux Bâtimens dispersés de la Flotte d'Espagne, qui attendoit dans cette Mer quelques Vaisseaux de guerre Anglois dont elle vouloit faire sa proie. Mais lorsqu'ils furent à la portée du canon, ils firent succéder la Croix de Saint-George à cette fausse Enseigne. L'Espagnol ne chercha son salut que dans la fuite. Cependant, [comme il étoit affoibli par une longue navigation,] & qu'il désespéra bien-tôt d'échapper aux Anglois, qui étoient tous deux excellens voiliers, il prit le parti de jetter dans la mer toute son artillerie, avec quantité de Lettres & de Plans géographiques qu'il apportoit du Détroit de Magellan; après quoi il se laissa prendre sans résistance. Il avoit à bord Dom Pedro de Sarmiento, Gouverneur Espagnol des Détroits de Magellan, qui fut conduit ensuite à Londres & présenté à la Reine.

Prise d'un Vaisseau Espagnol, & de Dom Pedro Sarmiento.

A la hauteur des mêmes Isles, Whiddon prit en peu de jours quatre autres Vaisseaux

(*b*) On trouve cette Ordonnance traduite en entier de l'Espagnol, dans la Collection de Hackluyt.

(*c*) Ici commence la Seconde Section de l'Original. R. d. E.

(*d*) Cette relation est tirée de la Collection de Hackluyt, Vol. II. part. II. pag. 120. & elle a été écrite par Jean Evesham.

WHIDDON. 1586. Prise de quatre autres Vaisseaux.

Vaisseaux, Espagnols ou Portugais; les uns revenant de la pêche du *Cap Blanco*; les autres chargés de différentes marchandises. Il en poursuivit un jusqu'à l'Isle Graciosa, & si proche de la Côte qu'il fût plus incommodé par les pierres que les habitans jettérent sur lui du haut des rochers, que par les armes de l'ennemi qu'il avoit à combattre. Il le força néanmoins dans cette retraite, avec le seul désagrément de n'y pas trouver un butin qui répondît à ses espérances. Mais les mâts en étoient si bons, que Whiddon en prit deux pour remplacer les siens. Ensuite, y faisant passer ses prisonniers Espagnols & Portugais, à l'exception de Pedro Sarmiento, & de trois autres personnes de distinction, il abandonna ce Bâtiment, fort proche de l'Isle, avec des provisions pour dix jours.

Butin des Anglois.

QUOIQUE les dépouilles de tant de Vaisseaux ne consistassent qu'en sucre, en cire, en pelleteries, en quelques dents d'éléphans, en ris, & d'autres marchandises qui ne passoient pas pour les plus précieuses dans un tems où l'or étoit le principal objet des voyages, [Whiddon crut sa première ✠ course assez heureuse pour en aller rendre compte à ceux qui l'avoient employé.] Il tourna ses voiles vers l'Angleterre; mais sans renoncer aux entreprises qu'il pourroit tenter dans son retour. Il étoit à quarante & un degrés de latitude, lorsqu'il découvrit un Vaisseau; ensuite dix, suivis de plusieurs autres, jusqu'au nombre de vingt-quatre. Il en reconnut deux pour des Caraques, l'une de mille, l'autre de douze cens tonneaux. Dix étoient des Galions, & le reste des Caravelles, ou d'autres petits Bâtimens, tous chargés d'épices, de sucre & d'autres richesses. Cette vûe enflamma le courage, ou plûtôt l'avidité de Whiddon, jusqu'à lui faire oublier l'extrême inégalité du nombre. On auroit peine à croire l'excès de sa hardiesse, s'il n'avoit pris soin de la faire attester, dans sa Relation, par les principales personnes de sa Flotte, dont les noms se conservent encore, signés de leur propre main.

Leur témérité dans une rencontre.

IL commença par se défaire de toutes ses prises, en les envoyant directement en Angleterre sous la conduite d'une partie de ses gens. Il ne conserva que soixante-six hommes sur ses deux bords, & se reposant sur leur courage autant que sur l'excellence de ses voiles, il résolut d'attaquer la Flotte Espagnole, sinon dans l'espérance de la battre, du moins dans celle de lui enlever ou de lui couler à fond quelque Bâtiment. S'il ne tira pas beaucoup de fruit d'une entreprise si désespérée, il eut du moins la gloire d'embarrasser pendant vingt-deux heures une armée nombreuse, qui ne se défendit que par sa pesanteur & son immobilité. Mais, de quelque côté qu'il la prît, il trouva toûjours en face les deux Caraques, derrière lesquelles tous les autres Vaisseaux ne faisoient que se ranger à chaque mouvement qu'ils lui voyoient faire, & qui les couvroient de leur énorme masse; [de sorte qu'ayant be- ✠ soin lui-même d'une adresse extrême pour ne pas tomber sous le canon de ces deux espèces de Citadelles, le sien, dans ce perpétuel mouvement, ne put tirer que des coups perdus, qui épuisèrent sa poudre sans causer beaucoup de mal à l'ennemi.] Enfin, les munitions lui manquant tout-à-fait, il abandonna un dessein [qu'il traite lui-même de folie ou de témérité.] Il ne pen- ✠ sa plus qu'à rejoindre ses prises; mais elles arrivèrent six heures avant lui au Port de Plymouth, où elles servirent à lui faire préparer une réception qui eut l'apparence d'un triomphe. Tous les habitans vinrent au-devant de lui jusqu'au

Elle leur réussit mal.

Retour de Whiddon en Angleterre.

jusqu'au rivage. Il fut salué par toute l'artillerie de la Ville & du Château; sans qu'il pût répondre (e) à cet honneur, [parce qu'il manquoit de poudre; mais ce glorieux silence servit à redoubler les applaudissemens.] Whiddon. 1586.

§. II.

(a) On ne douta point que l'Espagne ne se ressentît vivement d'une injure si éclatante; d'autant plus qu'il y avoit alors d'autres sujets de mécontentement entre les deux Couronnes. Aussi la Reine Elisabeth fut-elle bien-tôt informée que la Cour de Madrid faisoit équiper une puissante Flotte, dans le dessein d'attaquer immédiatement l'Angleterre. Elle ne perdit pas un moment pour rassembler toutes ses forces. Le Chevalier François *Drake*, dont le courage & l'habileté s'étoient déja fait connoître avec éclat, fut nommé pour commander une Flotte de trente Vaisseaux, qui furent équipés à Plymouth. On en nomme quatre, d'une grandeur & d'une force extraordinaire: La *Bonne avanture*, que Drake devoit monter lui-même; le *Lyon*, commandé par *William Borough*; le *Dreadnought*, par Thomas *Venner*, & le *Rainbouw*, par Henry *Bellingham*. Les autres, quoique moins considérables, étoient en état de servir dans toutes sortes d'expéditions. Drake. 1587.

Flotte de trente Vaisseaux équipée à Plymouth.

Cette Flotte, ayant quitté Plymouth au mois d'Avril, pour s'avancer vers les Côtes d'Espagne, rencontra le 16, au quarantiéme degré de latitude, deux Vaisseaux de Midelbourg, qui revenoient de Cadix. Drake apprit d'eux, qu'à Cadix, & dans les lieux voisins, on avoit ramassé une prodigieuse quantité de munitions de guerre, qu'on se disposoit à transporter au Port de Lisbonne. Il hâta si vivement sa navigation, que dès le 19 il entra dans le Port de Cadix. Six Galères, qui entreprirent de lui disputer l'entrée, furent bien-tôt forcées de se retirer sous le canon du Château. Il se trouvoit, dans le même azile, environ soixante Bâtimens, destinés à transporter les munitions. Drake, sans examiner s'ils étoient Espagnols, attaqua si furieusement celui qui se trouva le premier à la portée de son artillerie, qu'il le fit couler à fond dans un espace très-court. C'étoit un Vaisseau Raguzien, de mille tonneaux, monté de quarante piéces de canon & richement chargé. Il se présenta quatre autres Galères, deux venues de *Port Sainte-Marie*, & deux de *Port Réal*, qui canonèrent brusquement les Anglois; mais ayant reçu plus de mal qu'elles n'en causèrent, elles furent aussi-tôt forcées de prendre le large. Vingt Bâtimens François, qui étoient dans le Port, se retirèrent à Port-Réal, [sans que la Flotte Angloise entreprît de s'opposer à leur passage.]

Elle entre dans le Port de Cadix.

On s'y canone.

Avant la fin du jour, Drake avoit déja pris, ou brûlé, ou coulé à fond, trente Bâtimens Espagnols. Quoique la plûpart ne fussent que des Vaisseaux de transport, il y en avoit un neuf, d'une grandeur singulière, qui appartenoit au Marquis de Santa-Cruz, alors Grand-Amiral d'Espagne; & cinq autres de sept ou huit cens tonneaux, qu'on chargeoit actuellement de munitions pour Lisbonne. Quatre furent brûlés, & le cinquiéme, qui ne portoit que des clous, des barres de fer, des grilles, des fers à cheval, & d'autres instrumens

Dommage que Drake cause aux Espagnols.

(e) *Angl.* Il répondit à cet honneur, avec la poudre qui lui restoit. R. d. E.

(a) Ici commence la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

DRAKE. 1587.

instrumens du même métal, pour le service des Indes Occidentales, tomba entre les mains des Anglois. Ils prirent aussi un Bâtiment de deux cens cinquante tonneaux, chargé de vins pour la bouche du Roi, qu'ils brûlérent après avoir transporté le vin sur leurs propres bords; & trois *Flibots*, de trois cens tonneaux, chargés de biscuit & d'autres provisions, qu'ils brûlérent encore, après s'être accommodés d'une partie de leur dépouille; [ils brûlérent aussi dix autres Vaisseaux chargés de vins, d'huiles, de raisins, de figues, de bleds, & d'autres semblables Marchandises;] enfin, continuant de prendre ou de brûler jusqu'au lendemain, ils détruisirent à l'Espagne le port d'environ dix mille tonneaux. Ce n'est pas que leur Flotte n'eût rien à souffrir pendant cette exécution. Elle fut exposée continuellement au canon des Galéres, des Forts, du rivage, & au feu de quantité d'autres batteries que les Espagnols renouvelloient à chaque moment dans tous les lieux d'où elles pouvoient produire plus d'effet. D'ailleurs, aussi-tôt qu'ils perdoient l'espérance de pouvoir défendre plus long-tems un Vaisseau, ils y mettoient eux-mêmes le feu, & le précipitoient vers la Flotte Angloise, qui avoit quelquefois beaucoup de peine à s'en défendre. L'embarras fut encore plus grand à l'heure du reflux, lorsque la mer, venant à se retirer, poussa d'elle-même, au milieu de la Flotte, plusieurs de ces Batimens embrasés. Drake, assez satisfait d'une victoire dont les difficultés commençoient à rebuter ses gens, prit enfin le parti de se retirer; mais le ravage qu'il avoit fait dans le Port dût être bien terrible (*b*), puisque le Marquis de Santa-Cruz, étant mort quelques mois après, on attribua sa maladie & sa mort au chagrin qu'il avoit conçû de cette disgrace.

La Flotte Angloise souffre beaucoup.

Le Marquis de Santa-Cruz meurt de chagrin.

LES Anglois sortirent du Port, chargés, pour plusieurs mois, de provisions qui leur avoient peu coûté; car ils n'avoient pas perdu cinquante hommes (*c*) dans un si long combat. Mais, en se retirant, ils furent suivis par les deux Galéres Espagnoles, qui leur causérent quelque désordre par le feu redoublé de leur artillerie. L'Auteur de cette Relation, qui étoit sur la Flotte, prétend avoir reconnu par expérience, que les Galéres ne sont redoutables, dans un combat, que lorsqu'elles servent à défendre d'autres Bâtimens; & qu'étant seules, quatre Vaisseaux de guerre en battroient vingt assez facilement. Aussi celles d'Espagne n'eurent-elles point la hardiesse de s'approcher de la Flotte; & la voyant prête à faire face, elles regagnérent le Port à force de rames. Drake, après avoir dépêché un de ses Capitaines en Angleterre, pour y porter la premiére nouvelle de son expédition, tourna ses voiles vers le Cap Sagro. Dans ce passage, il prit encore un grand nombre de Barques, de Caravelles, & d'autres petits Bâtimens chargés pour l'Armada de Lisbonne. Il les brûloit à mesure qu'ils tomboient entre ses mains; mais en prenant soin de faire conduire les hommes sur la Côte. Il détruisit de même tous les Vaisseaux Pêcheurs qui se trouvérent à sa rencontre. Enfin, étant arrivé au Cap Sagro, il y prit terre; & pour se rendre le pillage plus libre, il s'empara du Château & de plusieurs Forts.

Les Galéres peu utiles lorsqu'elles ne sont point avec d'autres Vaisseaux.

Exploits de Drake au Cap Sagro.

IL

(*b*) *Angl.* Drake, acheva ainsi, dans l'espace d'un jour & de deux nuits, une entreprise aussi surprenante; elle fut conduite avec toute la bravoure & l'habileté possible, au grand étonnement du Roi d'Espagne, & du Marquis de Santa-Cruz. R. d. E.

(*c*) *Angl.* car leur perte fut si petite qu'elle ne vaut pas la peine d'en parler. R. d. E.

Il se rendit de-là devant le Port de Lisbonne, où il jetta l'ancre près de *Cascais*. Le Marquis de Santa-Cruz y étoit avec ses Galères; mais ne se trouvant point assez fort pour oser paroître, il se laissa enlever à ses yeux quantité de Barques & de Caravelles. Le Général Anglois lui fit dire qu'il étoit venu pour mesurer ses forces avec lui. Sa réponse fut, qu'il [n'étoit pas prêt pour cela, & que d'ailleurs il] étoit lié par les ordres du Roi son Maître; [mais qu'il se présenteroit d'autres occasions dont il profiteroit volontiers.] Comme on ne pouvoit entreprendre de le forcer dans le Tage, Drake, pour ne pas s'amuser inutilement sur cette Côte, prit vers les Isles Açores. Sa bonne fortune lui fit rencontrer, à vingt ou trente lieues de Saint-Michel, une Caraque Portugaise, nommée le Saint-Philippe, qui revenoit des Indes Orientales. Il s'en saisit presque sans résistance; & mettant l'Equipage dans quelques petits Bâtimens dont il trouva l'occasion de s'emparer, il le renvoya fort civilement à Lisbonne, avec une juste quantité de provisions. La prise de cette Caraque parut d'un mauvais augure en Portugal, parce que c'étoit la première à qui cette disgrace fut arrivée au retour des Indes, & qu'elle portoit d'ailleurs le nom du Roi. Drake, y trouvant assez de richesses pour récompenser les services de ses gens, prit la résolution de retourner en Angleterre, où il arriva heureusement avant la fin de l'Eté.

Drake. 1587.

Proposition qu'il fait au Marquis de Santa Cruz.

Il prend une Caraque Portugaise.

Il revient en Angleterre avec la Caraque.

On y vit, avec admiration, la Caraque Portugaise; & ce spectacle produisit deux effets d'un égal avantage pour la Nation: l'un, de faire connoître que cette sorte de Bâtimens n'étoit pas aussi redoutable qu'on se l'étoit imaginé sur leur réputation; & l'autre, d'augmenter l'ardeur du commerce, en faisant ouvrir, plus que jamais, les yeux sur les richesses que les Portugais tiroient des Indes Orientales, [& qui engagèrent les Anglois aussi-bien que les Hollandois à ne rien négliger pour les partager avec eux, sans être rebutés par leurs forces, qui n'étoient pas alors aussi grandes dans les Indes, qu'on les avoit publiées auparavant (*d*)]

(*d*) Ce Paragraphe a été ajouté à la Relation quelques années après qu'elle eut paru, soit par l'Auteur, soit par Hackluyt même, qui nous donne souvent ses propres remarques sans les distinguer de celles de son Auteur.

CHAPITRE XI.

Voyage à Benin en 1587.

[ON n'approchoit que par degrés du terme de tant d'espérances, & l'opinion qu'on s'étoit formée de la puissance des Portugais dans des Régions qui leur fournissoient de si riches trésors, arrêtoit encore les entreprises des Marchands d'Angleterre. Cependant il s'en trouva deux qui résolurent de pousser du moins leur navigation au-delà des bornes que la plûpart des Anglois sembloient s'être imposées. Windham étoit le seul qui eût pénétré jusqu'à Benin.] Deux Marchands de Londres entreprirent le même voyage après le retour de Drake, avec un seul Vaisseau, le

Bird & Newton. 1587.

Bird & Newton.
1588.

le *Richard d'Arundell*, & une Pinasse (*a*). Leurs noms étoient *Bird & Newton*.

Départ de deux Vaisseaux Anglois sous Bird & Newton.

Le vent leur fut si contraire, qu'étant partis de Ratcliff le 12 d'Octobre 1587, ils n'arrivèrent que le 2 de Janvier à la vûe des Côtes de Rio del Oro. Ils se trouvèrent, par leurs observations, à vingt-deux degrés quarante-sept minutes de latitude. [Le 3, ils furent à la vûe du Cap de *las Barbas*, & le 7 à celle du Cap-Verd, où l'on prit la hauteur du pole qui se trouva être de 14 degrés & 43 Minutes. Le 17, ils virent le Cap *de Monte*, ensuite le Cap *Mensurado*; près de ce dernier les Courans portent Est-Sud-Est, au long du rivage. Le 18, au matin, ils se trouvèrent à 8 lieuës, du Cap Mensurado, à la hauteur d'un pays assez semblable à celui du Cap-Verd, & où l'on voit quelques Montagnes, de même que dans les environs.] Le 19, ils étoient à la hauteur de la Rivière de Sesto, & le jour suivant, à quatre lieuës en mer du Cap dos Baixos. Dans le cours de l'après-midi, il leur vint une Almadie, conduite par quelques Négres, [qui les pressérent par leurs signes, de s'approcher du rivage ; mais la défiance qu'ils avoient de leurs forces, à si peu de distance des Etablissemens Portugais, leur fit prendre le parti de continuer leur navigation.] Ils comprirent que le lieu où ils étoient appellés, se nommoit *Tabano*. Le 21, [ayant jetté l'ancre à la vûe d'une colline fort verte, qui leur donnoit l'espérance de trouver de l'eau fraîche aux environs,] ils virent arriver, au même lieu, un Vaisseau François, dont ils tirèrent des éclaircissemens sur cette Côte. Il y avoit, à peu de distance du rivage, une Ville, nommé *Ratire*, &, quelques lieuës au-dessous, une autre Ville, qui se nommoit *Crua*. [Les (*b*) habitans de ces deux lieux recevoient volontiers tout ce qui n'appartenoit point au Portugal ; & mieux encore ceux qui se faisoient connoître pour ennemis de cette Couronne. Le Capitaine François avoit reçu des habitans toutes sortes de faveurs à ces deux titres, & pressa les Anglois d'en faire aussi l'expérience. Mais il pouvoit arriver que les Portugais y vinssent d'autant plus naturellement, qu'ils n'étoient point accoutumés à laisser long-tems tranquille une Nation dont ils n'étoient point aimés.] Bird & Newton avancèrent le 25 de Janvier, à la hauteur de la Baye, qui est à l'Ouest du Cap *Tres Puntas*. Les Courans étoient Est-Nord-Est; & la Pinasse, ayant peine à les surmonter, on fut obligé de l'attendre à l'ancre, dans le même lieu. Elle parut le 30, & les Courans se trouvèrent changés à l'Est, vis-à-vis le milieu du Cap. Le lendemain, on découvrit une terre haute, qui s'avançoit en rondeur, & qu'on prit pour la partie Orientale du Cap. Elle s'ouvre par une grande Baye, dans laquelle on apperçoit une Isle.

Tabano.

Ratire.

Crua.

La Flotte jette l'ancre près du Cap de Tres Puntas.

Elle arrive à Mina.

Frayeur des Anglois.

Ce fut le 2 de Février, qu'ils virent fort distinctement le Château de Mina. Ils ne s'en croyoient point si proches, & cette vûe leur inspira quelque frayeur. Elle redoubla, vers midi, lorsque voyant approcher une Barque, avec un Portugais & quelques Négres, ils ne purent douter qu'on ne les eût apperçus. Cependant ils offrirent au Portugais de le recevoir à bord ; mais les

(*a*) La Relation de ce Voyage a été écrite par Jaques Welsh, & se trouve dans la collection de Hackluyt. Vol. II. Part. II. pag. 126.

(*b*) Au lieu de cette addition du Traducteur, l'Original dit que le Capitaine François apporta à Newton une Lettre qui lui étoit adressée par les habitans de ces quartiers.

les remerciant de leur offre, il ne fit que les observer, sans faire même de réponse à la plûpart de leurs questions. Ils découvrirent, sur le rocher qui est au-dessus du Château, deux maisons de Garde, qui paroissent fort blanches. [Enfin, dans l'impatience d'être observés si curieusement,] ils prirent tout-d'un-coup le large à l'Est-Nord-Est, [après avoir délibéré s'ils ne se saisiroient point du Portugais, qui continuoit de les suivre.] Le lendemain, s'étant rapprochés de la terre, ils se trouvérent à vingt lieuës au Sud-Est de Mina, & fort près, suivant leurs calculs, de *Monte Rotundo*, qu'ils passérent en effet le même jour. Ils rencontrérent, le 6, [à une petite distance de *Villa Longa*,] une Caravelle Portugaise, [qui leur donna moins de crainte qu'elle n'en parut recevoir. Mais, de part & d'autre, on étoit fort éloigné de se nuire, lorsqu'on faisoit toutes sortes d'efforts pour s'éviter.] La navigation fut aisée jusqu'au 10, au long d'une Côte qui ne présente que de grandes Forêts, & quelquefois si épaisses qu'il paroît impossible d'y pénétrer. Le jour suivant ils trouvérent l'eau si basse, & tant de bancs de sable, [qui n'étoient pas marqués sur la Carte de Windham,] que la défiance leur fit prendre le large; mais, en s'éloignant de la Côte, ils découvrirent l'embouchure de la Rivière de Jaya, où ils allérent jetter l'ancre sur cinq brasses de fond.

Bird & Newton. 1588.

Monte Rotundo.

Rivière de Jaya.

[Ils laissérent passer la nuit, pour ne rien donner au hazard, dans un Pays qui étoit peu connu des Anglois.] Le jour suivant, ils envoyérent quelques Marchands dans la Pinasse. [On apperçut des Négres, mais si peu disposés au commerce, qu'il fut impossible de les faire approcher volontairement.] La Rivière, qui est fort large, n'a pas plus de quatre brasses de profondeur du côté de l'Ouest; & sa rive, du même côté, est beaucoup plus basse que l'autre. Le 13, on remit à la voile, en portant au Sud-Sud-Est. Le rivage, dont rien ne portoit à s'éloigner, est couvert de forêts, aussi unies que si l'on s'étoit efforcé de raser le sommet des arbres à la même hauteur. On fit dix-huit lieuës au long de cette Côte; &, vers le soir, on jetta l'ancre sur trois brasses & demi, à l'entrée d'une Rivière, qui est celle de Benin. [Le 15e. La Chaloupe & la Pinasse entrérent dans la rivière, & revinrent le lendemain. Le 17 les Marchands ayant embarqué leurs Marchandises sur la Pinasse, rentrérent dans la rivière le 18, & ne revinrent à bord que le 16 de Mars. Ils apportérent quatre vingt-quatorze sacs de poivre, & vingt-huit dents d'Eléphans, mais le Maître & tous ses Compagnons étoient malades. Le 19 de Mars, la Pinasse rentra dans la rivière, & fut suivie le 25 (c) par la Chaloupe. Le 30 elle revint apportant 159 Cérons, ou sacs de poivre, & plusieurs dents d'Elephants; elle avoit perdu dans ce Voyage son Capitaine avec un autre homme.

Description du Pays.

Rivière de Benin.

Il faut remarquer que pendant qu'ils étoient à l'embouchure de la Rivière de Benin, ou aux environs, ils avoient un très beau tems lorsque le Vent de Sud-Ouest soufloit, mais que quand le vent étoit Nord-Est & Nord, alors il avoient de la pluie, des éclairs, & des tonnerres.

Le 13 d'Avril ils firent voile pour retourner en Angleterre. Le 8 de May,

(c) *L'Original dit ici que* la Chaloupe rentra dans la Rivière le 25 de Mars, 1589. Il n'est guères apparent que ces Anglois ayent passé toute une Année à Bénin : c'est-là vraisemblablement une faute d'impression R. d. E.

Bird & Newton. 1588.

May, ils virent les terres des environs du Cap *de Monte*: ils ne se croyoient pas si avancés; les Courans les avoient trompé; comme cela étoit arrivé auparavant à Towtson. Le 25 de Juillet à 30 degrés de latitude, ils découvrirent l'Isle du Pic. Le 27, ils parlèrent au Paquet-bot de Londres qui leur donna de bonnes nouvelles de l'Angleterre. Le 29, ils apperçurent l'Isle de *Corvo*, & le lendemain celle de *Flores*. Le 30 d'Août ils furent à la hauteur du Cap Finisterre. Le 8 de Septembre ils arrivèrent à Plymouth & à cause des Malades qu'ils avoient à bord, ils ne purent se rendre à Londres que le 2 d'Octobre.]

Négligence des Anglois dans leurs Voyages.

[Les Anglois n'avoient pour guide qu'une copie imparfaite du Journal de ✠ Windham; &, si l'on en juge par celui que j'ai donné sous son nom, l'original même ne leur auroit point apporté beaucoup plus de lumière. Telle a toujours été la négligence ou la grossièreté des Négocians Anglois, que ne s'attachant presque jamais qu'à la description des vents & des brasses de profondeur, ils s'embarrassent peu de faire entrer dans leurs Journaux, ce qui appartient au lieu même de leur commerce; comme si les soins de leur esprit ne regardoient que la navigation, & qu'après s'être rendus au terme, ils n'eussent plus qu'à s'occuper sordidement de l'intérêt. Ici la Relation du voyage de Benin ne contient plus que le détail des marchandises dont le Vaisseau Anglois fut chargé. Mais Hackluyt nous a conservé une Lettre Originale d'Antoine *Ingram* (*d*), principal Facteur du Vaisseau, qui renferme quelques circonstances curieuses de leur séjour à Benin.]

Remarques sur le Pays de Benin.

(*e*) La Rivière, quoiqu'assez large, n'avoit point assez d'eau pour le Richard d'Arundell, qui étoit un Bâtiment de trois cens tonneaux. Il demeura à l'embouchure, tandis que la Pinasse & la Chaloupe, chargés des principales marchandises, entrèrent dans le Canal. Elles remontèrent jusqu'à *Goto*, Ville située sur le rivage; & la dernière où l'on peut arriver par eau. [Ce ✠ voyage prit cinq jours, sans que l'Auteur nous apprenne si les deux Bâtimens furent arrêtés par quelque obstacle, ou si l'éloignement est en effet de cinq journées.] Benin étant plus loin dans les terres, Ingram fit partir quelques Négres pour annoncer au Roi son arrivée, & les motifs de son voyage. Ils revinrent le jour suivant, avec un Seigneur Négre que ce Prince envoyoit pour le conduire à sa Cour, & deux cens Négres pour transporter les marchandises.

La Ville de Benin est très-grande.

Elles furent livrées aux Facteurs du Roi, [avec autant de confiance ✠ que les Marchands de l'Europe en auroient mutuellement dans leur commerce.] Ingram se rendit le 25 à Benin, [dont il admira la grandeur.] Il y ✠ fut reçu avec beaucoup de civilité. Le 26, s'étant présenté à la Cour, pour obtenir l'Audience du Roi, il fut renvoyé au jour suivant, parce qu'on étoit occupé d'une Fête solemnelle. Cependant il parla au *Veidore*, c'est-à-dire, au principal Officier qui est chargé des affaires du commerce, & qui lui promit autant de poivre & de dents d'éléphans qu'il en pouvoit desirer.

Audience du Roi, & conditions du commerce.

Les Anglois furent admis deux jours après à l'Audience du Roi. Ce Prince

(*d*) Cette Lettre est datée du jour de l'arrivée du Vaisseau à Plymouth. Ingram prie les Marchands à qui il l'adresse, d'excuser la briéveté avec laquelle il leur écrit, à cause du mauvais état de sa santé. Il leur promet un plus ample détail à son arrivée à Londres.

(*e*) Dans l'Original la seconde Section commence ici. R. d. E.

Bird & Newton. 1588.

Prince leur fit un accueil gracieux, & confirma les promeſſes de ſon Miniſtre. Le jour ſuivant, on leur fit voir du poivre verd, & du poivre ſec, mais ſi mal nettoyé, qu'Ingram demanda, pour première condition, qu'il fût préſenté en meilleur ordre. On lui répondit que le tems ne le permettoit pas pour cette année, mais que les Anglois ſeroient plus ſatisfaits l'année ſuivante; & pour excuſer la négligence des Négres, le Veidore ajouta que depuis le régne préſent il n'étoit pas venu de Chrétiens à Benin pour le commerce du poivre. On en fit livrer, dès le premier jour, douze boiſſeaux; & l'on continua d'en fournir une certaine quantité les jours ſuivans; de ſorte que le 9 de Mars Ingram avoit déja reçu ſoixante-quatre boiſſeaux de poivre & vingt-huit dents d'éléphans.

Marchandiſes des Anglois, & ce qu'ils reçoivent en échange.

(*f*) Les marchandiſes que les Anglois avoient portées étoient des étoffes de laine, de la toile, des ouvrages de fer de différentes ſortes, des bracelets de cuivre, des grains de verre & de corail &c. Outre le poivre & l'yvoire, ils prirent en échange de l'huile de palmier & des étoffes d'un tiſſu de coton & d'écorce de palmier. Ils ne virent dans le Pays ni or ni argent. La ✠ monnoye eſt une eſpéce de petit coquillage, [plus ou moins précieux, ſuivant certaines qualités que les Négres y diſtinguent.] Le coton étoit en abondance aux environs de Benin. Le pain eſt compoſé de la poudre d'une racine, nommée *Inamia*, qui eſt de la groſſeur du bras, & d'un goût ſi agréa- ✠ ble, [que lorſqu'elle eſt paitrie avec ſoin, l'Auteur la trouve préférable au pain de l'Europe.] Les palmiers ſont en ſi grand nombre, que l'eſpèce de vin qu'on en tire eſt à fort bon marché. L'occupation de la plûpart des Habitans eſt à faire des nattes, des paniers, des cuillières & d'autres inſtrumens d'yvoire, qui ſont travaillés fort curieuſement. Ils ont des oranges & quantité d'autres fruits, du miel en abondance, des beſtiaux, & toutes ſortes de poiſſon.

Propriétés du Pays de Benin.

Leur caractère eſt doux & ſociable. Ils ſont nuds, hommes & femmes, juſqu'au tems du mariage; mais ils ſe couvrent enſuite, depuis la ceinture, juſqu'aux genoux. Leur ſanté ſe défend contre l'intempérie des ſaiſons dans un climat ſi chaud. Le tonnerre & les éclairs y ſont ſi fréquens & ſi terribles, que pendant les premiers jours, il n'y avoit point d'Anglois qui n'eût le ſang glacé par la crainte. Mais les effets n'en ſont pas dangereux. L'eau eſt ſi bonne à Benin, & l'habileté des Négres ſi ſingulière à la conſerver, que le Vaiſſeau s'en étant fourni pour ſa route, avec les précautions ordinaires aux Habitans, elle ſe trouvoit encore pure & fraîche après ſix mois de navigation.

Bonté ſingulière de ſon eau.

Cependant, ſoit la qualité de l'air, ou celle des alimens, un grand nombre d'Anglois furent attaqués d'une fiévre maligne qui en fit périr pluſieurs en peu de jours. Ingram atteint du même mal, fut renvoyé à Goto par le Capitaine du Vaiſſeau, qui l'étoit venu joindre à Benin. Il y trouva tous les gens de la Pinaſſe dans un ſi triſte état, qu'à peine eurent-ils la force de conduire juſqu'au Vaiſſeau les marchandiſes qu'il avoit fait apporter. Il perdit cinq ou ſix Matelots en deſcendant la rivière; & ſe trouvant lui-même trop affoibli pour retourner à Benin, il y envoya le Chirurgien du Vaiſſeau, dans l'opinion

Les Anglois ſont attaqués de maladies.

(*f*) Ce Paragraphe & le ſuivant ne ſont pas tirés de la Lettre d'Ingram, mais de la Relation de Velsh, d'où le Traducteur les a tranſportés ici. R. d. E.

Bird & Newton. 1588.

l'opinion que ses secours y seroient nécessaires. En effet, non seulement la plûpart des Anglois y étoient accablés de langueur; mais dans un intervalle si court, le Capitaine étoit mort. Les malades & ceux qui avoient résisté à la maladie, n'eurent plus d'empressement que pour regagner le Vaisseau. En-vain le Veidore leur fit espérer quelque soulagement dans la saison qui s'approchoit; ils partirent, avec la résolution de mettre immédiatement à la voile. Leur nombre se trouva si diminué, que ne pouvant suffire pour la conduite des deux Bâtimens, ils prirent le parti d'abandonner la Pinasse.

Extrémité à laquelle ils sont réduits.

Ils se remirent en mer, le 13 d'Avril. Leur retour n'eut rien de plus fâcheux que la foiblesse qu'ils avoient emportée, & dont ils ne purent se délivrer pendant six mois de navigation. Ils arrivèrent le 25 de Juillet aux Isles Açores, où leurs maladies se renouvellèrent. Ceux que la mort épargna, eurent le bonheur de rencontrer au-delà du Cap-Verd, un Vaisseau Anglois qui les secourut, en leur donnant quelques hommes frais de son bord. Cette rencontre fut une faveur du Ciel pour des gens qui n'avoient plus la force de remuer le moindre cordage. Ils étoient si foibles en arrivant à Plymouth le 8 de Septembre, qu'ayant eu besoin de trois semaines de repos, ils n'arrivèrent à Londres que le 2 d'Octobre.

Leur triste état en arrivant à Londres.

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	Deg.	Min.		Deg.	Min.
Rio del Oro	24	47	Cap Verd	14	43

Un second voyage des mêmes Capitaines ne contenant que des noms plusieurs fois répétés, & les événemens les plus communs de la Mer, il suffira de lui donner ici le rang qu'il doit occuper dans l'ordre des années (g).

(g) La 3e. Section de l'Original contient la Relation du Voyage que le Traducteur ne fait qu'indiquer ici, & qu'il a supprimée avec raison, parce qu'elle ne contient rien d'intéressant. Nous nous contenterons d'en donner un extrait, où l'on trouvera tout ce qu'il y a de tant soit peu remarquable. Le Vaisseau partit de *Ratcliff* le 3 de Septembre, 1590. Le 8 d'Octobre on passa l'Isle *Fortaventura*, une des Canaries. Le 16 à 26 degrés & 9 minutes de latitude, on vit un Poisson monstrueux, qu'on prit pour le *Gobarto*, ou *Goulu de Mer*, & peu s'en fallut qu'il n'enleva le Cuisinier. Le 24 on fut à la vûe du Cap-Verd. Le 15 de Novembre, à la latitude de 6 degrés, 42 minutes on rencontra trois Courants, à une lieuë les uns des autres, & jusqu'au 1er. de Décembre on en trouva plusieurs autres. Le 7 on vit une grande tache noire au soleil, qui parut encore le lendemain. Le 16 on en vit une autre. Le 17 on jetta l'ancre à l'embouchure d'une rivière, & l'on se trouva près du Cap de *las Palmas*. On découvrit aussi l'Isle de *Foreland Point*, qu'on ne put reconnoître qu'imparfaitement, parce que la nuit approchoit. Le 20 on fut vis-à-vis du *Rio de los Barbos*. Le 24 on jetta l'ancre vis-à-vis de *Rio de Boilos*. Le 29 on se trouva à la hauteur d'*Arda*, & l'on s'empara d'une Caravelle dont l'équipage s'étoit sauvé. Le lendemain quelques Portugais vinrent à bord pour rançonner la Caravelle, mais comme on ne put pas s'accorder avec eux, on la brûla à la vûe de la Ville. Ensuite on alla jetter l'ancre à *Villa Longa*; le 3 de Janvier on fut près du *Rio de Lagoa*, & sans s'éloigner de la Côte, qui étoit toute couverte de bois épais, on arriva le 6 vis-à-vis la rivière de *Jaya* & le lendemain on s'arrêta à l'embouchure de celle de *Benin*. Le 10 le Capitaine descendit à terre, & l'on fit quelque commerce tant dans la Ville de *Goto* qu'aux environs. Le 27 d'Avril on remit à la voile pour l'Angleterre, où l'on arriva le 18 d'Octobre. On rapporta de ce Voyage 589 sacs de poivre 150 dents d'Elephants, & 32 Barriques d'huile de Palmier. L'Eau ne manqua point dans toute la route; celle dont on s'étoit pourvu dans la Rivière de Benin le 1 d'Avril 1591, se trouva encore excellente le 7 de Juin de 1592. R. d. E.

CHA-

CHAPITRE XII.

Voyage du Comte Georges de Cumberland aux Isles Açores en 1589.

§. I.

[UNE entreprise dont l'Historien (*a*) n'explique ni le but ni les motifs, pourroit recevoir tout autre nom que celui qu'elle porte ici dans le titre. Ce fut le hazard seul qui conduisit le Comte de Cumberland aux Isles Açores, & l'ennui de l'oisiveté qui lui fit quitter l'Angleterre.] Il avoit équipé à ses propres frais une Flotte de quatre voiles, avec lesquelles il résolut de signaler son nom. Quantité de jeunes gens excités par la singularité de son dessein, s'offrirent volontairement à le suivre. Il se vit ainsi à la tête de quatre cens hommes, [dont la plûpart étoient moins conduits par l'intérêt que par l'honneur.] Il en prit le plus grand nombre sur son propre Vaisseau, qu'il nomma la *Victoire*. Les trois autres n'en approchoient pas pour la grandeur & la force. C'étoient deux petits Bâtimens, nommés le *Mog* & la *Marguerite*, avec une Caravelle commandée par le Capitaine Pignon.

CUMBERLAND. 1589.

Remarque sur ce voyage, & motif qui le fait entreprendre.

CETTE troupe d'Avanturiers étant partie de Plymouth le 18 de Juin 1589, rencontra deux jours après, trois Bâtimens François qui revenoient de Terre-Neuve. Ils s'en saisirent, sans approfondir les droits (*b*). Deux furent envoyés en Angleterre avec la charge des trois; & le troisiéme eut la liberté de retourner en France pour y conduire tous les gens des trois Equipages. [Le même jour & le lendemain, ils rencontrérent quelques autres Vaisseaux, mais qu'ils renvoyérent dès qu'ils eurent appris qu'ils étoient partis de Rotterdam & d'Embden pour aller à la Rochelle.]

Premier exploit de Mylord Cumberland.

A la hauteur de 39 degrés, ils firent une rencontre plus importante, [mais qui ne donna guères plus d'exercice à leur courage.] Onze Vaisseaux Marchands qui s'étoient rassemblés pour doubler les Caps d'Espagne, se présentérent au Chevalier Monson, Capitaine du Mog; &, loin de paroître disposés à se rendre, sur quelques volées de canon dont il les salua, il s'apprêtoient à lui disputer la victoire; lorsque la vûe des trois Anglois dont il étoit suivi leur fit prendre le parti de bailser leur pavillon. Les Commandans se rendirent à bord de la Victoire, & montrérent leurs passe-ports, des Villes de Hambourg, de Lubeck, de Breme &c. On leur promit de ne pas punir avec trop de rigueur, l'intention qu'ils avoient eûe de se défendre; mais en faisant la visite de leurs Vaisseaux, on s'accommoda de tout ce qui pouvoit être utile à la Flotte Angloise; & sous le prétexte de quelques adresses à divers Juifs de Lisbonne, on se saisit de certains sacs de poivre & de canelle, qui furent partagés

Il pille une Flotte Marchande.

(*a*) Cette Relation est d'un homme célébre par une invention qui regarde les Cartes, & qui porte [mal à propos] en Angleterre le nom de *Mercator's projection*. Il se nommoit *Wright*, habile Mathématicien. Il a composé un livre, sous le titre de *Vulgar Errors*, [où il accuse *Mercator* de Plagiat.]

(*b*) *Angl.* comme étant de bonne prise. R. d. E.

CUMBERLAND. 1589.

tagés entre les quatre Vaisseaux Anglois. [Juste ou non, cette confiscation n'étoit pas si méprisable que l'Historien la représente, puisqu'avant la fin de son récit,] il la fait monter à 4500 livres sterling. Les Batimens furent remis en liberté; mais ce ne fut qu'après avoir offert aux Matelots Allemans de recevoir ceux qui voudroient passer sur la Flotte Angloise. Il y en eut sept, qui acceptèrent cette offre.

Il arrive aux Açores.

[EN s'abandonnant au cours du vent, dont ces Avanturiers se reposoient sur la fortune,] ils se trouvèrent le premier d'Aoust à la vûe de l'Isle Saint-Michel, la plus orientale des Açores. Ils s'en approchèrent pendant le jour; & prenant le pavillon Espagnol, ils observèrent d'assez près le Port & la Ville pour y découvrir à l'ancre, trois Vaisseaux & quelques petits Bâtimens, dont ils résolurent de se saisir pendant la nuit. A dix heures du soir, ils envoyèrent leurs Chaloupes, avec quelques Soldats bien armés pour couper les cables, dans l'espérance que le seul cours de la marée, leur améneroit leur proye. Les Soldats reconnurent en approchant du plus grand des trois Vaisseaux, que c'étoit un Bâtiment Anglois, nommé le *Faucon de Londres*, conduit par un Pilote Ecossois; mais ils coupérent les cables des deux autres, qui étoient Espagnols, & qui ne purent éviter leur infortune. Ils étoient chargés de vins & d'huile. Les Espagnols de l'Equipage, perdant l'espérance de resister au vent & à la marée qui les entraînoient, se jettèrent la plûpart à la nage avec de grands cris, & répandirent l'allarme dans le Château. L'artillerie se fit entendre presqu'aussi-tôt: mais des coups tirés au hazard ne pouvoient beaucoup nuire aux Anglois dans l'obscurité. L'Ecossois tira aussi trois coups, pour faire croire aux Espagnols qu'il prenoit part à leur disgrace; ce qui ne l'empêcha point de se rendre promptement à bord de la Victoire, & d'offrir ses services au Comte de Cumberland.

Autres pyrateries.

APRÈS une victoire si facile, il ne restoit d'inquiétude que pour la Caravelle, qui avoit disparu dans l'après-midi. Mais elle vint augmenter la joye, en se montrant le lendemain accompagnée d'une Caravelle Espagnole, qu'elle avoit prise de l'autre côté de l'Isle. On y avoit trouvé des lettres qu'elle apportoit de Tercère, & qui donnoient avis au Gouverneur de Saint-Michel que les Caraques en devoient partir dans peu de jours. [Nouvelle satisfaction pour les Avanturiers, qui voyoient augmenter leurs espérances.] Ils apperçurent dans le jour un petit Vaisseau, auquel ils donnèrent la chasse, & dont ils se saisirent vers le soir. Ils y trouvèrent trente tonneaux du meilleur vin de Madère, & quantité d'étoffes de soye & de laine.

Les Anglois relâchent dans l'Isle de Flores.

LE 14 ils abordèrent à l'Isle de Flores, dans le seul dessein d'y renouveller leur provision d'eau: mais ne voulant rien devoir qu'à leur courage, ils mirent dans les Chaloupes cent vingt hommes bien armés pour leur rendre ce service. A leur approche, les Habitans arborèrent l'enseigne de paix. On leur rendit le même signal, & le Comte de Cumberland leur fit déclarer, que loin de penser à leur nuire, il étoit ami de *Dom Antonio* leur Roi, & qu'il ne leur demandoit que des rafraîchissemens, en échange, pour de l'huile, du vin & du poivre qu'il leur offroit. Il y consentirent volontiers; & les Chaloupes firent ce commercé, tandis que la Flotte jetta l'ancre à quelque distance de l'Isle. Quelques Soldats Anglois, curieux de visiter l'Isle, y pénétrèrent l'espace d'un mille au Sud, jusqu'à la Ville de *Santa-Cruz*, qu'ils trouvèrent abandonnée par ses Habitans. La crainte leur avoit déja fait chercher d'autres

tres aziles, avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils se souvenoient d'avoir vû brûler leur Ville, environ deux ans auparavant, par quelques Vaisseaux de guerre Anglois; & leur situation les exposoit continuellement au même sort. Aussi cette partie de l'Isle est-elle la moins habitée. La qualité du terroir ne contribue peut-être pas moins à la rendre déserte. On n'y voit que des rochers & des montagnes stériles.

Cumberland. 1589.

Ils y répandent la frayeur.

Wright, qui avoit été chargé du commandement d'une Pinasse, raconte, qu'en retournant le soir vers la Flotte, il fut poursuivi pendant plus d'un mille par un poisson monstrueux, qui n'étoit qu'à la longueur d'une picque de la Pinasse, & qui s'en approchoit quelquefois jusqu'à la heurter fort rudement. Ses nageoires, qui paroissoient souvent sur l'eau, n'avoient pas moins de cinq ou six aunes de large, & sa tête étoit d'une grosseur surprenante. Il étoit à craindre qu'il ne renversât la Pinasse, [& cette raison ne permit point à Wright de l'irriter, en tentant de le tuer à coups de fusils & de crocs.] Mais il disparut lorsqu'on fut plus proche du Vaisseau.

Poisson monstrueux.

Un petit Bâtiment, qui venoit de Tercère à Flores, & qui ne put échapper aux Anglois, leur apprit que les Caraques n'avoient point encore mis à la voile. Cette confirmation d'une nouvelle qui surpassoit toutes leurs espérances, leur fit lever l'ancre dès la même nuit. [Ils s'avancèrent vers l'Isle de Fyal, dans la double vûe d'augmenter leur butin par la prise des Vaisseaux qu'ils y pourroient trouver, & de couper le passage aux Bâtimens de Saint-Michel ou de Flores, par lesquels ils ne doutoient point que les Gouverneurs de ces deux Isles ne donnassent avis de leur approche à Tercère.] Le 27 au soir, ils découvrirent dans la rade de Fyal plusieurs Bâtimens à l'ancre. Les Chaloupes furent aussi-tôt détachées avec les mêmes précautions qui avoient réussi à Saint-Michel. Mais pour assurer le succès de l'entreprise, les Capitaines Lister & Monson reçurent ordre de les soûtenir avec deux Caravelles. Le vent, qui étoit de terre, ne permit point aux deux Caravelles de s'approcher du rivage aussi près que les Espagnols. L'honneur de l'action étoit reservé aux Chaloupes, qui attaquèrent d'abord un Vaisseau de deux cent cinquante tonneaux, monté de quatorze piéces de canon. On combattit l'espace d'une heure, & l'Ennemi se défendit vaillamment. Mais deux Esquifs qui survinrent de la Flotte, achevèrent le combat. Les Anglois étant montés à bord d'un côté, les Espagnols sautérent de l'autre, pour gagner la terre à la nage. Il n'y resta que le Capitaine Jean de Palma, avec deux ou trois de ses gens. Pendant l'action, l'artillerie du Château avoit joué continuellement, sans causer beaucoup de mal aux Anglois. Le Vaisseau se trouva chargé de sucre, de gingembre & de cuirs, arrivés nouvellement de Saint-Jean de Puerto Rico. Après l'avoir mis à couvert, ils retournèrent avec la même ardeur pour enlever quelques petits Bâtimens. Il en tomba cinq entre leurs mains; un chargé de cuirs, un autre de dents d'élephans, de poivre de Guinée, & de peaux de boucs; le troisiéme de bois, & [les deux autres] de poisson sec. Mais avant cette expédition, ils avoient été joints par deux petits Vaisseaux de guerre Anglois, commandés par les Capitaines *Davis* & *Markesbury*.

Les Anglois cherchent les Caraques Portugaises.

Ils attaquent plusieurs Vaisseaux à Fyal.

Ils se joignent à deux autres Bâtimens Anglois.

Ils s'avancèrent le 30 d'Août vers Tercère; & découvrant l'Isle à neuf ou dix lieuës en mer, ils furent surpris d'appercevoir une petite barque qui venoit vers eux dans cet éloignement, sans qu'il parût aucun Vaisseau à qui elle

CUMBERLAND. 1589. Réfolution défefperée de quelques Prifonniers.

le pût appartenir. C'étoient huit Anglois, qui fe trouvant Prifonniers à Tercère, avoient pris la réfolution de rifquer leur vie pour gagner la Flotte. Ils n'avoient point d'autre voile qu'un drap de lit, foûtenu par un cercle à tonneau, & lié des deux côtés; ni d'autres provifions que ce qu'ils avoient emporté dans leurs poches. On les reçut à bord de la Victoire, & le Comte de Cumberland apprit d'eux, que les Caraques étoient parties depuis huit jours. Le chagrin de perdre une fi belle efpérance lui fit naître la penfée de retourner à Fyal, & de furprendre la Ville.

CEPENDANT il fut arrêté le même jour par des vents contraires, & le lendemain par un calme qui ne lui permit de faire que fept ou huit lieuës vers l'Ifle de Pico. Ce retardement dura jufqu'au dix. Enfin fe retrouvant dans la rade de Fyal, il chargea le Capitaine Lifter, accompagné d'un Prifonnier Efpagnol, d'aller déclarer fes intentions à la Ville. Il laiffoit le choix aux Habitans, ou de recevoir paifiblement les Anglois, & de compofer avec eux pour leur rançon, ou d'effuyer tous les hazards de la guerre.

Les Anglois entreprennent de forcer Fyal.

ILS répondirent que le ferment d'obéiffance par lequel ils étoient foûmis au Roi d'Efpagne, ne leur permettoit pas de fe rendre fans s'être défendus. Le Comte fit difpofer auffi-tôt toute fon artillerie pour battre la Ville, tandis que defcendant lui-même à la tête de fes plus braves gens, il s'avança par terre vers la plate-forme, qui étoit la feule fortification de Fyal. Il découvrit fur une colline quelques Compagnies de cavalerie & d'infanterie. Une autre troupe de gens à pied, fe montra dans une vallée; & deux Compagnies fortant de la Ville, enfeignes déployées, marchérent quelque tems avec l'apparence de vouloir tenter le combat. [Mais effrayées fans doute par le nombre, elles gagnérent bien-tôt la campagne.] Les Anglois s'approchérent de la plate-forme, malgré le feu de quelques piéces de canon, qui ne leur tuèrent pas un feul homme. Ils trouvèrent les portes de la Ville fermées; mais la Garde ayant pris la fuite, & la plate-forme n'étant pas mieux défendue, ils efcaladérent les murs fans la moindre réfiftance. Leur artillerie, qui n'avoit pas ceffé de battre la Ville pendant leur marche, ceffa lorfqu'elle eut apperçu la croix rouge d'Angleterre fur la plate-forme.

Ils fe faififfent de la Ville de Fyal.

LE Comte de Cumberland, fe voyant maître de la Place à fi peu de frais, défendit le pillage à fes gens, & mit une Garde aux Eglifes, & aux Communautés Religieufes. Mais le Soldat échauffé, refpecta peu fes ordres. Toute la Ville effuya les dernières violences de la guerre, & les Anglois tranfportérent fur leurs Vaiffeaux juqu'aux meubles des maifons. Leur fureur ayant voulu s'étendre à la Campagne, ils furent maltraités dans quelques endroits par les Habitans.

Ils la faccagent.

Situation de cette Place.

FYAL eft la Capitale de l'Ifle du même nom. Elle eft fituée directement vis-à-vis la haute montagne de l'Ifle de *Pico*, qui n'en eft féparée que par deux ou trois lieuës de mer. A l'Oueft-Nord-Oueft, elle contient environ trois cens familles. Les maifons y font fort belles, & bâties de pierre. Elles ont toutes une cîterne & un jardin. Le raifin & le tabac font les principales productions de l'Ifle; mais elle a toutes fortes d'excellens fruits (c) & de

(c) *Angl.* On y trouve du Poivre; des Figuiers qui portent des figues blanches & rouges; des Pêchers, qui ne s'élèvent pas fort haut; des Oranges, des Limons, des Coins, & des Patates. R. d. E.

de bois aromatiques. Le bois de cédre y sert à brûler & à bâtir. [Les femmes s'y servent du Tabac, en guise de fard, pour se rougir le visage.]

CUMBERLAND. 1589.

Il y a dans la Ville un Couvent de Franciscains qui est fort nombreux, mais où le goût de sçavoir est si mal établi, qu'il ne s'y trouvoit pas un seul Religieux qui sçût parler la langue Latine. [Ce Couvent a été bâti en 1506 par un Moine du même ordre, habitant à *Angra* dans l'Isle de Tercère.]

Rançon que les Anglois éxigent.

Les Anglois demeurérent dans l'Isle, depuis le Mercredi, jusqu'au soir du Samedi; & ne se contentant point du pillage qu'ils avoient fait de la Ville, ils en exigèrent deux mille ducats, qui furent payés de l'argenterie des Eglises. De cinquante-huit piéces de canon qu'ils trouvèrent sur la plate-forme & dans les autres postes, ils en emportèrent cinquante. Ensuite ayant détruit la plate-forme, ils retournérent à bord. Mais le Comte de Cumberland [ne voulut point quitter l'Isle, sans avoir adouci par ses politesses les justes sujets de haine qu'il laissoit aux Habitans. Il] fit inviter à dîner sur sa Flotte tous ceux qui voudroient accepter cette invitation, n'en exceptant que le Gouverneur *Diégo Gomez*, parce qu'il n'avoit voulu paroître que pour régler la rançon de la Ville. Personne ne marqua d'empressement pour cette Fête, & la plûpart des Habitans la regardérent comme une insulte. Cependant il s'en trouva quatre, qui ne firent pas difficulté de se rendre à bord de la Victoire, où le Comte les traita magnifiquement, au bruit du canon & des instrumens de guerre. Il leur donna une lettre signée de sa main, par laquelle il prioit tous les Commandans Anglois, qui pourroient aborder à l'Isle de Fyal, de ne pas causer de nouveaux chagrins aux Habitans, & de n'éxiger d'eux que de l'eau fraîche & des vivres.

Plaisante faveur qu'ils accordent à la Ville.

[Pendant le séjour que les Anglois avoient fait à Fyal, ils avoient éxercé les droits de la victoire jusqu'à visiter les prisons, pour connoître à quel titre plusieurs misérables s'y trouvoient renfermés. Ils y laissèrent ceux qui étoient coupables de quelques crimes odieux:] mais entre eeux à qui ils rendirent la liberté, & qu'ils emmenèrent-même avec eux, ils traitèrent avec distinction, un Domestique du Roi Dom Antoine, qui avoit été transporté à Fyal de l'Isle de San-Jago, & qui se trouvoit parent d'un Marchand Espagnol établi à Londres. [On ne lui reprochoit point d'autre crime que d'avoir servi trop fidélement son Maître. Diégo Gomez croyoit faire la cour au Roi d'Espagne par cette affectation de zéle, sur-tout dans un tems où l'inclination de tous les Habitans de ces Isles, s'étoit déclarée pour Dom Antoine. Le Comte de Cumberland apprit du Prisonnier plusieurs circonstances de la fuite & de la situation de ce malheureux Prince.]

Prisonniers à qui ils rendent la liberté.

(*d*) Les vents d'Ouest-Sud-Ouest, qui sont furieux dans cette saison, forcèrent la Flotte Angloise de demeurer à l'ancre jusqu'au premier d'Octobre. Dans cet intervalle, ils descendirent librement, & les Habitans s'accoutumèrent à les y souffrir. Le Comte ayant défendu sous les plus rigoureuses peines, que les hostilités fussent poussées plus loin, il s'établit une sorte de commerce entre la Flotte & la Ville. Les Anglois payoient argent comptant le vin, les viandes, & les autres rafraîchissemens dont ils avoient besoin; & les Habitans leur apportoient volontiers des secours dont ils recevoient fidélement le prix. [Un jour ils apperçurent près de l'Isle de *St. George*,

Le mauvais tems les arrête à Fyal.

(*d*) Ici commence la 2de. Section de l'Original. R. d. E.

CUMBERLAND. 1589.

ge, un très grand Poisson, qui se tenoit tranquille sur la surface de l'Eau. La Mer venoit se briser sur son dos qui étoit noirâtre. Ils le prirent d'abord pour un rocher & comme le Vaisseau, étoit sur le point d'aller heurter contre, la peur les saisit; mais bien-tôt elle fut dissipée, quand ils virent le Poisson se retirer pour leur laisser le passage libre.]

UNE tempête furieuse vint arracher enfin les Vaisseaux Anglois de dessus leurs ancres. Le Comte eut beaucoup d'embarras à rassembler sa Flotte dispersée. Il les retrouva néanmoins sans aucune perte à la hauteur de Tercère, vis-à-vis le Promontoire de *Brazil*, qui est proche d'*Angra*, Ville principale de cette Isle.

Ils attaquent l'Isle de Fyal & sont repoussés.

[LA crainte qu'il eut apparemment de trouver trop de résistance à Tercère,] ✠ lui fit prendre le parti de s'approcher de *Graciosa*, où il envoya le Capitaine Lister, avec ordre d'y demander seulement des vivres & de l'eau, & d'assûrer les Habitans qu'il ne pensoit point à leur nuire. Mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien accorder sans avoir consulté leur Gouverneur, qui étoit à quelque distance du lieu. Ce refus irrita si vivement le Comte (*e*), qu'il fit avancer aussi-tôt deux Vaisseaux de sa Flotte, accompagnés de toutes les Chaloupes. [Il comptoit que dans une attaque si brusque, ses gens devoient trouver peu de résistance.] ✠ Mais ils furent surpris d'être reçus avec une volée de canon, qui emporta un de leurs mâts, & qui leur tua plusieurs hommes. Ils virent en même-tems sur la Côte quelques Compagnies d'Infanterie, qui les attendoient d'un air ferme; & lorsqu'ils entreprirent de débarquer avec les Chaloupes, le rivage ne leur offrit point un seul endroit d'où elles pussent approcher sans péril. Le feu de l'artillerie continuant d'incommoder beaucoup les deux Vaisseaux, ils furent obligés vers le soir de rejoindre la Flotte, avec des nouvelles fort opposées à l'espérance du Comte.

Ils veulent renouveller leur attaque.

IL se prépara pendant toute la nuit à renouveller son attaque le jour suivant. Dès la pointe du jour, il se mit en mouvement avec toute la Flotte. mais le vent lui devint contraire jusqu'au milieu de l'après-midi; & lorsqu'il se fut approché de la Ville, il ne trouva point de fond commode pour y jetter l'ancre. La disposition des Côtes ne lui permettant pas non plus de hazarder un débarquement, il revint au parti d'envoyer Lister, pour recevoir la réponse que les Habitans avoient fait espérer de leur Gouverneur. Ils l'assûrerent en effet, que loin de souhaiter la guerre, ils étoient disposés à traiter les Anglois avec amitié; que le premier coup de canon qu'ils avoient tiré à l'approche des deux Vaisseaux, avoit été à poudre seule, pour avertir leurs Garde-Côtes, de se tenir prêts à tout événement, & que l'artillerie Angloise ayant répondu plus sérieusement, le combat s'étoit engagé contre leurs intentions, qu'ils demandoient encore jusqu'au lendemain, pour attendre les ordres du Gouverneur, & qu'ils promettoient de les faire porter eux-mêmes à la Flotte. Sur cette réponse, le Comte alla jetter l'ancre au dessus de l'Isle. Le jour suivant il vit arriver une Barque, avec trois des principaux Habitans, qui portoient l'enseigne de la paix. Ils apportoient le consentement du Gouverneur pour les vivres nécessaires à la Flotte; mais ils en excluoient l'eau parceque

Ils composent avec les Habitans.

(*e*) *l'Anglois dit simplement que* le Comte fit avancer ces Vaisseaux avec des Chaloupes chargées de Tonneaux vuides; c'étoit apparemment dans la seule vûe de se pourvoir d'eau. R. d. E.

ceque l'Isle en manquoit pour elle même, & qu'elle pouvoit fournir plus aisément deux tonneaux de vin qu'un seul d'eau fraîche. Ils éxigèrent aussi que les Anglois ne débarquassent point, en promettant de faire transporter sur la Flotte toutes les provisions dont on seroit convenu.

Cumberland. 1589.

Tandis que ce traité s'éxécutoit, il arriva un Vaisseau Anglois nommé le *Weimouth* qui avoit pris peu de jours auparavant un Bâtiment Espagnol estimé seize mille livres sterling. Il avoit appris de ses Prisoniers, que la Flotte des Indes Occidentales, étoit en mer, & qu'elle ne pouvoit tarder long-tems à paroître. [Le Comte de Cumberland, partagé entre l'espérance & la crainte, voulut se faire confirmer cette nouvelle par la bouche même des Espagnols. Il fit passer sur son bord le Capitaine, qui se nommoit *Pertingas*; mais se défiant d'un seul témoignage, il voulut interroger séparément le Pilote, & quelques-uns des principaux Matelots. En effet, après avoir entendu de Pertingas ce qu'il venoit d'apprendre du Capitaine Anglois, il fut surpris de ne pas trouver de conformité entre son récit & celui du Pilote. Cette différence lui fit comprendre que les Espagnols s'étoient accordés à le tromper, sans avoir eu la précaution de convenir ensemble sur le détail de leurs informations. Pertingas lui parloit de la flotte des Indes, comme d'une proie presqu'assurée; & faisoit même entendre, que dans le chagrin de sa perte, il n'étoit pas fâché que d'autres Marchands de sa Nation partageassent son malheur. Au contraire le Pilote s'efforçoit de relever les forces de la Flotte Espagnole, & menaçoit les Anglois de sa rencontre. Le dernier de ces deux récits parut le plus sincère, & le Comte jugea que Pertingas cherchoit à l'abuser, dans l'espérance d'un combat désavantageux pour les Anglois, qui le remettroit peut-être en possession de son Vaisseau. Cependant ne pouvant douter que l'un ou l'autre du moins, ne fût coupable d'imposture, il donna ordre qu'ils fussent mis tous deux à la question. C'étoit une menace qu'il n'avoit dessein, si l'on en croit l'Auteur, de faire servir qu'à se procurer un éclaircissement d'importance. Elle eut cet effet sur le Capitaine Espagnol. Il fit des aveux si semblables à ceux du Pilote, que le Comte y crut reconnoître le langage de la vérité; & ne voulant point exposer un butin aussi riche que le sien, aux hazards d'un combat trop inégal, il résolut, non de fuir la Flotte, mais d'éviter sa rencontre, & de la suivre à quelque distance, pour lui enlever peut-être quelque Vaisseau plus lent que les autres.]

Jonction d'un autre Vaisseau Anglois & nouvelles qu'il apporte.

Artifice des Espagnols.

On leur arrache la vérité par la crainte.

Après avoir renouvellé ses provisions à Graciosa, il continua d'errer quelque tems entre les mêmes Isles. Le 4 d'Octobre, il prit un Vaisseau de Saint-Malo, qui revenoit de Terre-Neuve, chargé de poisson, & qui ayant été si maltraité par la tempête, qu'il avoit été forcé de couper son grand mât, venoit à Graciosa pour s'y radouber. Il en tira les principaux Matelots pour remplacer ceux qu'il chargea de le conduire en Angleterre. Trois jours après, un coup de vent qui le rapprocha de Tercère, lui fit découvrir, à quatre ou cinq lieuës en mer, vingt voiles, dont la Flotte Espagnole étoit composée. Ayant continué de les observer, il les vit entrer dans le Port d'*Angra*. Mais cette attention lui coûta la perte du Vaisseau François, qui ne s'étoit point encore séparé des siens. [Les Matelots qu'il avoit tirés de ce Bâtiment (*f*), abusèrent de la liberté qu'on leur laissoit d'y visiter leurs amis,

La Flotte Espagnole paroît, & sert à l'évasion d'un Vaisseau François.

(*f*) Au lieu de cette addition du Traducteur, l'Anglois dit que le Comte n'entendit plus parler

CUMBERLAND. 1589.

amis, pour s'en rendre maîtres, & pour s'éloigner dans l'obscurité. Le Comte, occupé d'un objet plus important, négligea de les poursuivre.]

[IL ne pensoit point à se présenter aux Espagnols, dont ses propres yeux lui avoient appris les forces (g); car de leurs vingt voiles, huit étoient des Vaisseaux de guerre, qui servoient d'escorte à douze Galions richement chargés.] Mais ayant recours à l'artifice, il envoya une Pinasse sur la Côte de Tercère, avec ordre de se tenir cachée au long du rivage, & de le rejoindre promptement au départ de la Flotte, La Pinasse revint quelques jours après. Elle avoit vû les Espagnols plier leurs voiles, & baisser leurs mâts; ce qui lui avoit fait conclure que sur les informations qu'ils avoient reçues à Tercère, ils ne vouloient point s'exposer à la rencontre des Anglois, & qu'ils étoient résolus de se tenir à couvert dans le Port d'Angra. Cet avis fit lever l'ancre au Comte, pour continuer ses courses.

Ruse des Anglois pour surprendre les Espagnols.

LE nombre des Prisonniers, joint à celui de ses propres gens le mettant souvent dans la nécessité de renouveller ses provisions, il se rendit à la Baye de *Saint-Michel*, où il comptoit de se procurer de l'eau & des vivres. Il n'y fut pas mieux reçu que dans celle de *Villa-Franca*, où il se présenta successivement. Mais il trouva dans celle-ci trois Bâtimens Ecossois, ausquels il enleva cinq ou six tonneaux de vin, & quelques barils d'eau. Ce secours étoit fort éloigné de lui suffire. Il envoya une barque longue au rivage, vers l'embouchure d'un torrent qui se déchargeoit dans la Baye; mais les Habitans s'y firent voir au nombre d'environ deux cens, & les Anglois de la Barque, après avoir inutilement épuisé leur poudre, revinrent sans avoir osé descendre. Toutes les autres parties de la Côte, ne paroissant pas plus sûres, le Comte fit tourner les voiles vers Sainte-Marie, où il étoit informé qu'on étoit moins capable de lui résister, & prit la résolution de retourner de-là vers les Côtes d'Espagne.

Attaque qui réussit mal aux Anglois.

LES Capitaines *Lister* & *Preston*, furent envoyés dans une Pinasse, & dans la Chaloupe de la Victoire, avec cinquante ou soixante Soldats pour demander honnêtement aux Insulaires la permission de prendre de l'eau & d'acheter des vivres. Mais le desir du pillage, qui animoit tous ces Avanturiers, leur fit oublier leur commission à la vûe de deux Vaisseaux qu'ils apperçurent à l'ancre fort près de la Ville (h). Ils sentirent redoubler leur ardeur en voyant plusieurs personnes nues, qui travailloient à tirer ces deux Bâtimens à sec, & l'agitation de quantité d'autres habitans, qui sembloient se préparer à se défendre. Lister, ne doutant point qu'on ne le reçût fort mal, rompit aussi-tôt toutes mesures. Il donna ordre à ses trompettes de sonner l'attaque, & les Anglois des deux Bâtimens firent brusquement leur décharge (i). La manière dont on leur répondit, fit connoître aux deux Capitaines

parler de ce Bâtiment, jusqu'à son retour en Angleterre, où ce même Vaisseau étoit arrivé heureusement. R. d. E.

(g) L'Original dit que le Comte ayant réfléchi sur la force du poste qu'occupoit la flotte Espagnole, & ayant fait inutilement diverses tentatives pour l'obliger à l'abandonner, prit le parti d'envoyer la Pinasse, avec ordre de le rejoindre dès que les Espagnols paroîtroient vouloir prendre le large. R. d. E.

(h) L'Original dit simplement que les Anglois, fatigués à force de ramer, s'approchèrent de ces Vaisseaux qu'ils virent à l'ancre.

(i) *Angl.* il commanda à ses Trompettes de sonner, & défendit à ses gens de tirer jusqu'à ce qu'il en eut donné l'ordre; mais quelques-uns, qui n'avoient peut-être pas entendu ce qu'il avoit dit firent une décharge de leurs Arquebuses, dès qu'ils entendirent le bruit des Trompettes. R. d. E.

taines qu'ils étoient attendus. Ils eurent deux hommes de tués, & feize bleffés de ce premier feu; ce qui ne les empêcha point de monter comme autant de furieux fur les deux Vaiffeaux, & d'en chaffer quelques Efpagnols qui gagnérent la terre à la nage. Ils comptoient d'emmener ces deux prifes, malgré les coups qui tomboient fur eux de toutes parts. Mais un des Vaiffeaux fe trouvoit déja fi engagé dans le fable, qu'ils furent obligés de l'abandonner. Ils fe retirérent avec l'autre & leurs propres Bâtimens, fur lefquels ils continuèrent d'effuyer une grêle de bales, [qui leur tuèrent encore huit hommes;] & dans leur retraite même, ils reçurent, de la batterie de la Ville, un boulet qui perça leur prife. Ce Vaiffeau étoit arrivé nouvellement du Bréfil, avec fa cargaifon de fucre. Cumberland. 1589.

✠ [Le Comte reconnut, à cette vigoureufe défenfe, qu'il avoit été trompé par fes informations.] Cependant le befoin d'eau fe faifoit fentir particuliérement fur fon propre bord. Il réfolut de s'approcher, pendant la nuit, de l'Ifle de Saint-Georges, [où la pauvreté des habitans ne devoit pas faire foupçonner qu'il penfât au pillage,] & d'aborder, avec fa Chaloupe, dès la pointe du jour, avant qu'ils fuffent préparés à le recevoir. Cette rufe (k) lui réuffit pour fix tonnes d'eau; mais les habitans, qui n'étoient pas moins foupçonneux ni moins armés, pour être pauvres, furent bien-tôt raffemblés, au premier bruit d'une defcente fur leurs Côtes; & les Anglois de la Chaloupe ne fe fauvèrent qu'avec peine. Toutes ces difficultés fe joignant avec le defir qu'ils avoient de retourner dans leur Patrie, ils commencèrent à fe plaindre du Comte, [dont l'avidité ne fe propofoit pas de bornes, &] qui ne leur faifoit chercher de l'eau avec tant de rifques, que pour les engager dans de nouvelles fatigues fur les Côtes d'Efpagne. [N'étoit-il pas tems de tirer quelque fruit des richeffes qu'on avoit amaffées, & d'aller prendre un peu de repos dans les plaifirs de l'Angleterre? Le Comte de Cumberland fentit l'effet de ces murmures par la réfiftance qu'il trouva bien-tôt à fes ordres. En vain preffa-t'il les mêmes Soldats de retourner, pendant la nuit, au ruiffeau qu'ils devoient connoître, & dont il n'y avoit pas d'apparence que les bords fuffent gardés dans les ténébres. Il s'en trouva d'affez hardis pour lui répondre, qu'on avoit affez d'eau jufqu'en Angleterre.] Dans la réfolution où il étoit de n'y pas retourner fi-tôt, il ne trouva point d'autre reméde à ces commencemens de fédition, que d'affembler tous les Officiers de la Flotte, & de leur propofer fon deffein. [Il feignit de les confulter; mais il donna tant de force à fes exhortations & à fes motifs, que les ayant fait entrer dans toutes fes idées, il ne refta plus qu'à trouver le moyen de fuppléer au défaut des provifions.] Comme il n'y avoit point d'efpérance de forcer les Ifles à la vûe de la Flotte Efpagnole, & que fa nouvelle courfe ne devoit pas être d'une longueur infinie, il demanda le confentement de l'Affemblée pour réduire tout le monde à la moitié de la fubfiftance ordinaire, n'exceptant que les malades, [& promettant de donner l'exemple.] Perfonne n'ayant ofé le contredire, le réfultat du confeil fut auffi-tôt publié fur toute la Flotte. On fe détermina, le 31, à renvoyer en Angleterre le Mog, auquel il s'étoit fait

Befoin d'eau qui les porte à la révolte.

Le Comte de Cumberland les fait rentrer dans leur devoir.

A quoi le befoin d'eau les réduit.

(k) Il n'eft point de parlé de cette rufe dans l'Original, qui dit que le Comte envoya la Pinaffe avec une longue barque, pour demander aux habitans la permiffion de fe pourvoir d'Eau. R. d. E.

CUMBERLAND. 1589.

fait plusicurs voyes d'eau, avec la prise du Brésil ; & le Capitaine Monson passa sur la Victoire. [Le Comte de Cumberland profita de cettte occasion pour se défaire non-seulement de la plûpart des blessés & des malades, mais encore de quelques mutins dont il appréhendoit les intrigues.]

Ils tournent vers les Côtes d'Espagne, & prennent un Vaisseau.

On mit ensuite à la voile pour les Côtes d'Espagne, avec un vent plus favorable qu'on ne l'avoit encore eu depuis le commencement du voyage. Le troisième jour on apperçut un Vaisseau, qui s'avançoit pesamment, quoiqu'à pleines voiles, devant la Flotte Angloise. Il fut pris sans résistance. C'étoit un Portugais de 120 tonneaux, qui revenoit de Fernanbuck au Brésil, chargé de quatre cens caisses de sucre, & de cinquante quintaux de bois de Brésil. On le joignit au 29 degré de Latitude, environ deux cens lieuës à l'Ouest de Lisbonne. Le Capitaine Preston fut nommé pour le conduire, avec quelques Matelots & quelques Soldats de la Flotte, qui furent remplacés par autant de Portugais. On apprit d'eux qu'ils avoient vû le même jour un autre Bâtiment, qui tenoit la même course. Le Capitaine David fut commandé avec deux Vaisseaux, pour lui donner la chasse. Il le poursuivit pendant vint-quatre heures, sans le pouvoir découvrir ; mais l'ayant apperçu le troisième jour, il n'eut pas de peine à s'en rendre maître. C'étoit encore un Portugais du Brésil, chargé de sucre & de bois. Tandis qu'on faisoit l'échange de l'Equipage, le Comte de Cumberland parut avec le reste de la Flotte ; & par une faveur singulière de la fortune, on apperçut dans le même moment un Vaisseau de quatre cens tonneaux, qui auroit causé de l'embarras, par sa résolution, au Capitaine David. Il étoit bien armé ; & se tenant déja prêt à combattre, il s'étoit fait un mur si épais de ses cuirs, qui étoient sa principale cargaison, qu'il auroit été à couvert du mousquet ; mais il perdit courage à la vûë de la Flotte. Il venoit de S. Jean d'Ulua au Mexique ; sa charge étoit d'environ mille (*l*) cuirs, [valants dix Chellins la piéce ;] six quintaux de cochenille, [qui valoit vingt-six Chellins huit sols la livre,] plusieurs caisses de sucre, quantité de porcelaine de la Chine, & quelques lingots d'argent (*m*). Le Capitaine, homme d'esprit & de courage, déclara qu'il étoit Italien, & qu'il avoit, pour sa part, la valeur de vingt-cinq mille ducats sur son bord. Il fut transporté sur la Victoire avec une partie de ses gens, & le Capitaine Lister prit possession de son Vaisseau avec le même nombre de Soldats Anglois.

Ils prennent un autre Vaisseau Portugais

Sa cargaison.

Motifs qui font retourner le Comte en Angleterre.

Ces trois prises, & l'embarras de conduire tant de Prisonniers Portugais, Espagnols & François, firent abandonner au Comte de Cumberland le projet d'aller tenter quelque descente, ou croiser sur les Côtes d'Espagne. Il avoit acquis assez de richesses pour s'assûrer une situation brillante en Angleterre, & pour récompenser libéralement tous ceux qui l'avoient suivi. [L'avidité du gain n'est pas toûjours insatiable.] Il prit la résolution de retourner à Londres. [Cette nouvelle fut reçûë avec de grandes acclamations sur toute la Flotte. Pour comble de joye,] on prit vers le 39 degré, à la distance d'environ quarante-six lieuës du rocher de Lisbonne, un des vingt Vaisseaux de la Flotte Espagnole, qu'on croyoit toute entière au Port d'Angra. [C'étoit un Marchand particulier, qui, dans l'impatience de se voir retenu à Tercère

(*l*) *Angl.* sept-cens cuirs. R. d. E.

(*m*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

Tercère, & s'imaginant avec assez de vrai-semblance que les Anglois occupés d'un plus grand objet ne s'appercevroient point de son départ, avoit pris au Sud de l'Isle, pour hâter son retour en Espagne. Il étoit chargé des plus précieuses marchandises de l'Amérique. Dans son chagrin il marqua de la surprise au Comte, de le voir en si bon ordre avec toute sa Flotte.] L'Amiral Espagnol ne s'étoit point arrêté au Port d'Angra dans l'intention d'y demeurer oisif. Tandis que les Anglois étoient errans entre les Isles, il avoit fait radouber les quatre meilleurs de ses Vaisseaux de guerre, sur chacun desquels il avoit mis deux cens hommes; & son dessein étoit d'attaquer le Comte de Cumberland pendant la nuit, en allant droit à l'abordage: mais la Flotte Angloise étoit partie avant qu'il eût fini ses préparatifs.

CUMBERLAND. 1589. Il prend un Vaisseau de la Flotte Espagnole.

Il ne manquoit rien à la satisfaction des Anglois. Le vent continuoit d'être favorable; & dans la confiance de revoir bientôt les Côtes d'Angleterre, chacun s'occupoit déja du bonheur qu'il espéroit pendant l'Hyver: mais ils étoient condamnés à le passer plus tristement. Le vent changea presque tout-d'un-coup à l'Est, c'est-à-dire, qu'il devint le plus contraire de tous ceux que la Flotte avoit à redouter. Dans l'impossibilité de gagner aucune partie de l'Angleterre, on fut obligé de diminuer les subsistances, & surtout la portion d'eau, qui étoit déja réduite à la moitié. On n'en accorda plus qu'une demie-pinte par tête, encore commençoit-elle à se corrompre. Cette situation même étoit heureuse, en comparaison de celle qui suivit bientôt. De la demie-pinte, on fut réduit au quart. Enfin, l'eau manquant tout-à-fait, on ne vit point d'autre ressource que de relâcher en Irlande; mais lorsqu'on espéroit d'en approcher, on fut poussé si loin à l'Ouest, qu'il fallut prendre le parti de lutter contre les flots, pour attendre le moyen de gagner l'Angleterre ou l'Irlande. La boisson dans cet intervalle consistoit dans quelques cuillerées de Vinaigre, qu'on distribuoit chaque jour. Il restoit quelques tonneaux de vin; mais la crainte d'en manquer aussi, ne permettoit d'en donner qu'une fois en deux jours, dans la meme mesure, c'est-à-dire, par cuillerées.

Extrémité où les Anglois sont réduits à leur retour.

Cette fâcheuse extrémité dura quinze jours, sans autre adoucissement que celui de quelque grêle, & de quelques petites pluies, qu'on s'efforçoit de recueillir avec une ardeur incroyable. On tendoit les draps, les serviettes, en tenant soigneusement les quatre coins, & mettant au milieu quelque poids, pour recevoir ce précieux secours avec plus d'abondance. On léchoit jusqu'à la moindre goutte qui restoit sur les ponts, on suçoit les voiles; le Matelot qui, par son adresse, avoit pû ramasser une cruche d'eau, étoit caressé, supplié, & faisoit envie à ses Officiers mêmes. Ceux qui ne trouvoient point à se désaltérer, mettoient dans leur bouche des bales de plomb, dont ils ressentoient quelque soulagement: [plusieurs en avalérent, mais le remède d'un jour n'étoit qu'une consolation passagère, puisque le même mal ne manquoit pas de se renouveller le lendemain.] On n'entendoit de tous côtés que des invocations & des cris. Les Malades étoient encore plus à plaindre. Il en mouroit quelques-uns chaque jour; & la Flotte n'avoit pas perdu tant de monde dans toutes ses expéditions, qu'il en périt dans cette funeste avanture.

Détail de leur misère.

Le second jour de Décembre fut un jour de Fête pour tant de Malheureux. Il tomba une pluie fort abondante; & l'expérience ayant appris les meilleu-

Il est réduit à récueillir la pluie.

res

CUMBERLAND. 1589.

res méthodes pour la recueillir, on en fit une petite provision qui s'étendit jusqu'au lendemain. On trouva même le moyen de purifier celle qui s'étoit salie sur les ponts, & de la rendre agréable, en y mêlant quelques morceaux de sucre. Mais tandis qu'on s'applaudissoit de cette faveur du Ciel, on tomba dans d'autres périls. Une affreuse tempête fit voir la mort sous des faces encore plus terribles. Des Matelots qui servoient depuis vingt ans, protestèrent qu'ils n'avoient jamais vû la Mer si furieuse, & s'engagèrent par des sermens redoutables à n'y retourner jamais. Il ne restoit pas une voile entière. Les Vaisseaux s'entreheurtoient souvent avec un horrible fracas. L'agitation sembloit venir autant du fond des flots, que de la fureur du vent. Il s'étoit fait tant de voies d'eau à la Victoire, que les pompes ne suffisoient plus pour soulager ce grand Bâtiment. Il avoit toûjours surpassé la mer de vingt pieds, mais s'affaissant à vûë d'œil, ses bords étoient presqu'à fleur d'eau, & l'on ne s'attendoit plus qu'à le voir abysmer tout-d'un-coup. [Le Comte de Cumberland, qui ne pouvoit se déguiser le péril, avoit été vingt fois sur le point de faire jetter sa cargaison dans la Mer; & ce triste reméde commençoit à devenir si nécessaire, qu'il s'y étoit enfin déterminé,] lorsque le calme lui donna le tems de respirer. Il fut obligé de mettre la main lui-même au travail, pour vuider l'eau qui avoit prévalu de tous côtés. Ce soin & celui des réparations l'occupèrent pendant deux jours. La Flotte se rassembla (*n*) dans cet intervalle, & le Ciel permit, par pitié pour tant de Misérables, qu'il passât deux Vaisseaux Anglois, qui partagèrent avec eux l'eau & le vin qu'ils avoient de reste à la fin d'une longue navigation. Ce foible secours ne les auroit pas soulagés long-tems, si vingt-quatre heures après ils n'eussent tiré parti des débris de leurs voiles, pour se servir d'un vent qui les fit tomber sur la Côte d'Irlande.

Tempête affreuse, comble de tant de maux.

Les Anglois arrivent en Irlande.

1590 ILS jettèrent l'ancre assez près de Saint Kelmes, dans un lieu couvert, d'où ils envoyèrent sonder le rivage, avec le dessein d'aborder au premier lieu dont ils pourroient s'approcher. Mais il ne s'en trouva point d'assez sûr, & les Chaloupes mêmes furent exposées à quelque péril. Il fallut tourner vers le Port de *Ventre*, au risque d'être repoussés en Mer dans ce dangereux passage. Cependant on surmonta heureusement les difficultés; & le soir du même jour, toute la Flotte entra dans le Port. Le Comte de Cumberland, [pour éviter les désordres qu'il craignoit de tant de gens affamés, défendit sous de rigoureuses peines que les Matelots & les Soldats quittassent leur bord.] Il descendit le premier dans sa Chaloupe, &, par les soins qu'il prit aussitôt, l'abondance régna deux heures après sur chaque Vaisseau. Il avoit souffert lui-même autant que le moindre Matelot. Un pot d'eau fraîche, que ses gens lui conservoient, ayant été brisé pendant la tempête, il avoit senti les plus cruelles extrêmités de la soif. [Sa propre expérience lui fit comprendre ce qu'il devoit à tant de gens, qui ne s'étoient exposés à ces excès de misère que pour le suivre. Il ne ménagea rien pour leur faire oublier leurs peines. Tout ce que le Canton avoit de meilleur en alimens & en liqueurs de toute espèce, fut prodigué sur la Flotte. La nuit fut un festin continuel; & le sommeil qui succéda au plaisir de boire & de manger, fut si profond, que pendant

Le Comte avoit partagé la misère commune.

Rafraîchissemens qu'ils procure à ses gens.

(*n*) L'Original remarque que ce ne fut qu'après qu'elle eut soufert un nouvel Orage, qui survint lorsqu'on étoit occupé à réparer les dommages causés par le précédent. R. d. E.

CUMBERLAND. 1590.

pendant tout le jour suivant, la Flotte parut immobile, & comme abandonnée.]

On fit ensuite transporter les Malades à *Dingenacush* ou *Dingle Trouch*, qui est à trois lieuës de Ventrehaven. Le Comte y fit venir à grands frais tous les Chirurgiens de cette Province de l'Irlande. [Il n'y eut presque personne qui ne crût avoir besoin de se faire tirer du sang, & jamais la Chirurgie n'eut tant d'éxercice en peu de jours.] Les Irlandois de ce Canton jouent presque tous de la harpe; le Comte les paya libéralement, pour venir soulager ses Malades, & réjouir les autres par le son de cet instrument.

Ville de Dingenacush.

Sa situation & ses propriétés.

Dingenacush est la principale Ville de la Province. Elle consiste dans une grande ruë, qui en a des deux côtés quelques petites, avec une porte à chaque bout, & un Château qui paroît avoir été capable de défense. Les maisons pourroient devenir autant de Forts dans le besoin, car elles sont bâties de grosses pierres, qui en rendent les murs fort épais, & les fenêtres sont si étroites, qu'avec cette épaisseur, elles donnent peu de jour. Dans un siége que la Ville soûtint autrefois contre le Comte de Desmond, tous les édifices furent brûlés, à la réserve de quatre maisons où les Habitans se fortifièrent, & firent une défense sans éxemple. Ils y furent réduits à manger jusqu'aux cadavres de leurs Morts; & ce ne fut que la faim qui les contraignit de se rendre. Quoique la Ville ait été rebâtie, il y reste un grand nombre de mazures, qui rendent encore témoignage à cet évènement. Les maisons y sont sans cheminées, [à l'exception de celles des gens de qualité.] parce qu'on n'y brûle que de la tourbe; mais cette raison n'empêche point que la fumée n'y soit fort incommode. Le Canton n'a point de bois, ni aucune sorte de terre qui puisse servir de mortier ou de ciment; ce qui fait que les édifices n'y sont composés que de grosses pierres, placées sans liaison l'une au-dessus de l'autre. Mais aussi la pierre y est en si grande abondance, que les Habitans l'employent au lieu de hayes, pour entourer leurs champs; [de sorte qu'avec une meilleure forme, elle leur feroit les plus beaux murs du monde.] Elle se trouve sous la première couche de terre, à si peu de profondeur, qu'il doit paroître étonnant que l'herbe, les légumes & le bled même puissent croître si bien dans un terrain de cette nature. Cependant avec un peu de culture on en tire une récolte assez abondante. Les Bestiaux s'y engraissent, presque sans soin; & l'Angleterre n'a point de Provinces où les Moutons soient meilleurs, ni en plus grand nombre (*o*). Ce qui manque aux Habitans, est l'industrie & le goût du travail. Le peuple est naturellement si paresseux, que sa prévoyance ne s'étend jamais d'une semaine à l'autre. [On y peut avoir à ferme de bonnes terres en payant par année quatre sols pour un Acre.] L'argent est fort rare dans le Pays, [parce qu'il n'y est presque d'aucun usage.] Cependant il s'y trouve des Mines d'alun, d'étain, de cuivre, de fer, & quantité d'autres biens qui pourroient faire le fond d'un riche commerce. La paresse des Habitans n'empêche pas qu'ils ne soient robustes, hardis & capables de toutes sortes de fatigues dans les occasions où la nécessité les y force: cette disposition leur vient de l'enfance,

Pratiques singulières d'un Canton d'Irlande.

(*o*) *Angl.* On y a de bons Moutons, quoiqu'un peu moindres que ceux d'Angleterre; ils s'y vendent deux Chelins la piéce. R. d. E.

CUMBERLAND. 1590.

ce, [qui est presqu'aussi dure parmi eux que dans les Pays les plus sauvages de l'Amérique.] Au milieu de l'Hyver, ils laissent les enfans nuë-tête & nuds-pieds, le corps à peine couvert d'un mauvais drapeau, dont les deux bouts se joignent sur l'estomac sans aucune forme. Une preuve de leur hardiesse (p), c'est qu'ils sont sans cloches, sans tambours, sans trompettes, [& qu'étant prêts à tout évènement, ils ne paroissent connoître aucun péril.] Ils donnent à leur principal Officier le nom de leur Souverain; & son Emploi ne répond néanmoins qu'à l'Office de Maire. Ce Souverain ne marche jamais sans être accompagné de Sergens, & précédé par des Maçes. La cérémonie de son installation se fait dans une des quatre maisons qui servit autrefois de Fort contre le Comte de Desmond, & que cet évènement a comme consacrée. Il n'y a rien dans la Religion du Pays qui la distingue de celle d'Angleterre, excepté que les Prières publiques s'y font en Latin, quoiqu'elles soient au fond les memes que celles de l'Eglise Anglicane. [Le Dimanche, le Souverain s'en va à l'Eglise accompagné des Scherifs, & des Principaux habitans; dès qu'ils y sont arrivés, ils se mettent à genoux, & chacun fait sa prière pour soi. Après quoi ils se lèvent & sortent pour aller boire; & ensuite ils retournent à l'Eglise, où le Ministre fait là prière commune.] Le Baptême s'y donne aussi dans les mêmes termes; mais le Ministre plonge l'enfant dans l'eau par les deux extrémités du corps; d'abord par le bas, jusqu'à la cheville des pieds; ensuite par la tête, jusqu'aux oreilles; & l'Hyver ne dispense point de cette cérémonie.

Cérémonie du Baptême.

Après avoir pris jusqu'au 20 de Décembre pour réparer ses Vaisseaux, & rétablir tous ses gens, le Comte de Cumberland se disposoit à remettre en Mer, lorsque le Chevalier Edouard Dennie, Gentilhomme de la Province, accompagné de sa femme & de ses deux fils, vint lui demander le passage sur son Vaisseau jusqu'à Londres. [C'étoit une faveur fort simple. Cependant on fut surpris que toute une famille de ce rang quittât l'Irlande avec si peu de préparation. Le mystère de ce voyage fut bientôt éclairci. Le Chevalier *Dennie* étoit proche parent du Capitaine Lister, un des plus braves Officiers du Comte de Cumberland, & qui commandoit après lui sur la Flotte.] Depuis peu de jours Lister étoit parti avec son Vaisseau par l'ordre du Comte, pour se rendre d'avance à Plymouth, où la Flotte devoit relacher; mais après avoir échappé à tant de dangers, il avoit eu le malheur de faire naufrage près d'*Als Efferne* en Cornwall. Il s'étoit noyé avec tout l'Equipage, dont il ne s'étoit sauvé que trois Anglois & trois Espagnols. Le Chevalier François Godolphin, dont les Terres étoient sur cette Côte, avoit recueilli les débris du Vaisseau, avec la meilleure partie de la cargaison; [& connoissant M. Dennie pour le principal héritier de Lister, il l'avoit informé aussitôt de cette triste avanture, en lui conseillant de ne pas se remettre de ses droits au Comte de Cumberland, qui s'en attribueroit peut-être aussi sur une succession de cette nature, mais d'aller faire valoir ses prétentions en Angleterre.

Affaire du Chevalier Dennie.

Le Capitaine Lister périt sur la Côte de Cornwall.

(p) Il n'est pas question dans l'Original de cette singulière preuve de hardiesse; car il y est dit simplement qu'on n'a ni cloches, ni tambours, ni trompettes, pour appeller les habitans à l'Eglise; & que ceux qui veulent s'y rendre, épient le moment dans lequel le Souverain en prend le Chemin, pour y arriver avec lui. R. d. E.

terre. Le Comte n'eut pas plutôt appris par d'autres voies la mort de son Capitaine, qu'il pénétra les vûes du Chevalier Dennie; & loin de les condamner, il se plaignit de la défiance qu'on avoit de sa droiture & de sa générosité.] Il ajoûta, que loin de faire tort aux héritiers de Lister, il auroit donné volontiers toutes les richesses qu'il avoit lui-même acquises, pour racheter la vie d'un si brave homme; [& dès le même moment il admit par un Ecrit de sa main le Chevalier Dennie à tous les droits du Mort.]

CUMBERLAND. 1591. Générosité du Comte de Cumberland.

[Avant que de faire voile il apprit qu'on avoit amené en Angleterre soixante Vaisseaux, pris sur les Espagnols; & un Vaisseau Anglois, qu'il rencontra sur sa route, fit monter à quatre-vingt-dix le nombre de ces prises.]

La Flotte aborda heureusement à Plymouth, après avoir couru de nouveaux dangers en doublant pendant la nuit le Cap de Ramhead, à l'Ouest de ce Port. Mais le Comte fut dédommagé de tant d'inquiétudes, par les nouvelles qu'il reçut à son arrivée. Le Capitaine Preston, qu'il avoit renvoyé depuis plus de deux mois en Angleterre, pour y conduire quelques prises, n'avoit touché que depuis peu de jours au Port de Plymouth; mais, avec les prises dont il avoit eu la conduite, il y avoit amené un Bâtiment Espagnol, chargé d'argent, qu'il avoit pris à la hauteur du Cap de Finisterre. D'un autre côté les Capitaines Martin Frobisher & Reymond amenoient deux Vaisseaux de la Flotte qui s'étoit arrêtée à Tercère; & quoique cette dernière prise n'eût aucun rapport à l'Expédition du Comte, il en partagea la joye. [Mais quelques éloges qu'on doive ici à la valeur & à la générosité du Comte de Cumberland, il est fâcheux pour sa gloire que ce voyage ne puisse porter que le nom de Pyraterie & de Brigandage.]

Fruits de ce Voyage, qui n'est qu'une pyraterie.

CHAPITRE XIII.

Voyage de Sir Richard (a) *Greenwill aux Isles Açores, en* 1591.

GREENWILL. 1591. Réflexion préliminaire.

[On ne peut refuser le titre de Voyage à toute Navigation dans des Pays éloignés, par quelques motifs qu'elle paroisse entreprise. Mais il me semble, comme je viens de le faire observer dans l'article précédent, qu'on ne doit pas regarder du même œil les Expéditions de la haine & celles de la curiosité ou du Commerce. Cependant, comme elles tendent ici au même but, & qu'il s'agit toûjours, pour les Anglois, ou de s'ouvrir l'accès des Indes, ou d'écarter les obstacles qui continuoient encore de les en éloigner, on ne fait pas difficulté de mettre au rang des Voyageurs, les Capitaines qui ont entrepris de longues courses, dans la double vûe de découvrir de nouvelles Régions, & de combattre les Nations ennemies qui s'opposoient à leurs découvertes. Le célèbre *Walter Raleigh*, qui nous a donné l'Histoire du Voyage de Greenwill aux Isles Açores, regarde cette Expédition comme une des plus puissantes causes de l'établissement des Anglois aux Indes Orientales, par

(a) Ce Voyage porte son nom, parce qu'il y fit le principal rôle. [Dans le texte de Hackluyt il est appellé *Grinvile*, & *Greenwill* dans le titre courant.]

GREENWILL. 1591.

par la confiance qu'elle inspira aux Marchands de sa Nation, contre les redoutables Armées de l'Espagne & du Portugal.]

[Il a publié cette Relation (*b*) pour réfuter les faux bruits que les Espagnols avoient répandu par-tout sur le combat qui fait le principal objet de cette Expédition. Suivant leur coutume, ils s'en étoient attribués toute la gloire; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'après que leur Flotte invincible, c'est le nom qu'ils lui donnoient, eut été défaite presque entièrement, en 1588, par un petit nombre de Vaisseaux Anglois, dont aucun ne fut perdu, ils ne laissèrent pas de s'attribuer l'honneur de la Victoire, dans toutes les nouvelles qu'ils publièrent.

Défaite de l'Armade en 1588.

A cette occasion Raleigh rapporte en peu de mots, ce qu'il y a eu de plus remarquable dans cette importante affaire. Cette Armade consistoit en 140 Voiles, parmi lesquelles il y avoit plusieurs Bâtimens d'une grandeur prodigieuse. La Flotte de la Reine n'étoit composée que de trente Vaisseaux de guerre, secondés par quelques Vaisseaux Marchands, & commandés par Mylord *Charles Howard*, grand Amiral; cependant elle chassa les Espagnols jusqu'à Portland, où ils furent abandonnés honteusement par Dom *Pedro de Valdes*; de Portland elle les obligea de se retirer à Calais, où ils perdirent *Hugo de Moncado*, avec les Galères qu'il commandoit; de Calais elle les poursuivit autour de l'Ecosse & de l'Irlande où ils contoient de trouver quelque secours, mais la plûpart y firent naufrage & furent écrasés contre des rocs; ceux qui se sauvèrent à terre furent conduits de lieu en lieu, accouplés comme des chevaux, après quoi on les embarqua pour l'Angleterre; la Reine ne daigna pas les faire mourir, ou les retenir Prisonniers; ainsi on les renvoya pour porter dans leur pays la nouvelle de leur glorieuse Expédition.

Les Espagnols avoient publié, avant que de se mettre en Mer, une liste des forces de cette Flotte qui étoit telle, suivant eux, que rien ne devoit lui résister; cependant en rôdant autour de l'Angleterre, elle ne fit autre chose, que brûler ou couler à fond deux ou trois petits bâtimens. Au contraire peu de tems auparavant Drake, avec 800 Soldats seulement, avoit enlevé à l'Espagne *Sant-Jago*, *Santo-Domingo*, & les ports de la Floride; & après cela, l'on avoit vû Jean Norris, avec une poignée de monde aller insulter la Ville de Lisbonne, & se retirer sans qu'on ôsât le poursuivre.

Raleigh a fait cette digression, pour convaincre ses Lecteurs de la différence qu'il y a entre ces deux Nations. L'une, toûjours supérieure en idée à ses Ennemis, cache ses pertes, chante le Te Deum, pour le moindre avantage, & dépense plus en feux de joie, qu'elle ne gagne par les prises qu'elle fait; tandis que l'autre se vante à peine de lui avoir enlevé en une fois huit Vaisseaux venant des Indes, & vingt qui faisoient partie de la Flotte du Brésil. Passons à la narration même de l'Expédition dont il s'agit.]

Départ d'une Flotte sous l'Amiral Howard.

Mylord Thomas *Hovvard* avoit reçu le Commandement d'une Flotte considérable, non-seulement pour incommoder les Espagnols pendant la guerre qu'ils avoient alors avec les Anglois, mais pour frayer de nouvelles routes

(*b*) Elle se trouve dans la Collection de Hackluyt. Vol. II. Part. II. pag. 169; elle est intitulée; *Relation fidele du Combat donné le dernier d'Août 1591, entre la Vangeance, Vaisseau de sa Majesté, & une Armade du Roi d'Espagne; écrite par le Chevalier Walter Raleigh.*

tes au Commerce de l'Angleterre, qui ne s'étendoit point encore jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Il avoit sous ses ordres six Vaisseaux de guerre, avec quantité d'autres Bâtimens de grandeur inégale, Marchands ou de transport, jusqu'au nombre de trente. Les six Vaisseaux se nommoient la *Défiance*, montée par l'Amiral; la *Vengeance*, par le Chevalier Greenwill, Vice-Amiral; la *Bonne-Avanture*, commandé par le Capitaine *Cross*; le Lyon, par *Fenner*; le *Foresight*, par *Vavasour*; & le *Crane*, par *Duffield*.

Greenwill. 1591.

Quoiqu'il ne manquât rien à cette Flotte en mettant à la voile, les vents contraires, qui retardérent long-tems sa course, & les maladies qui se répandirent entre les Matelots, forcèrent l'Amiral de relâcher aux Isles Açores. On comptoit quatre-vingt-dix Malades sur la Vengeance. Les autres Vaisseaux n'en avoient pas moins à proportion de leur grandeur. D'ailleurs, l'eau & les autres provisions commençoient à manquer. L'Amiral ayant mouillé l'ancre à l'Isle de Flores, qui est des plus avancées à l'Ouest, se procura une partie des rafraîchissemens dont il avoit besoin; mais le refus qu'on fit d'abord de son argent, & la nécessité où il se vit d'employer la violence, lui firent juger que les Habitans attendoient quelque secours. Ce soupçon fut confirmé, deux jours après, par le retour du Capitaine Middleton, qui avoit été détaché pour observer les Isles voisines. Il montoit un excellent Voilier. Dès le premier jour il avoit découvert une Flotte si puissante d'Espagnols & de Portugais, que tous ses soins n'avoient pû lui en faire connoître éxactement le nombre. Elle approchoit à pleines voiles, couverte de l'Isle, qui la déroboit encore aux Anglois; mais elle parut si subitement qu'ils eurent à peine le tems de lever leurs ancres, & que plusieurs même furent obligés de laisser couler les cables. Le Chevalier Greenwill demeura le dernier, pour prendre une partie de son Equipage, qui étoit dans l'Isle, & qu'il ne pouvoit conserver autrement; tandis que l'Amiral & le reste de la Flotte, ayant gagné le vent avec beaucoup de difficulté, se servirent de toutes leurs voiles pour s'éloigner.

Elle arrive aux Açores.

Rencontre d'une puissante Flotte d'Espagne.

Greenwill, arrêté trop long-tems pour espérer de les rejoindre, fut pressé par ses gens de couper son grand mât, & de s'abandonner au hazard de la Mer avec toutes ses voiles. Cette ressource pouvoit encore lui réüssir, mais il la crut honteuse; & déclarant qu'il aimoit mieux périr que de se déshonorer par une fuite ouverte, il s'efforça de persuader à ses Compagnons qu'il n'étoit pas impossible de s'ouvrir un passage au travers des Ennemis. Cette résolution prévalut en un moment dans tout l'Equipage. [Les Malades mêmes oubliérent leurs infirmités, pour se prêter à cette audacieuse entreprise.] On traversa effectivement plusieurs Vaisseaux, [dans un espace si étroit, que la crainte de se nuire les uns aux autres, ne leur permit pas de se servir de leur canon.] Mais le *Saint-Philippe*, Vaisseau d'une grandeur démesurée, ayant le vent pour s'approcher, couvrit tellement celui des Anglois, que toutes leurs voiles demeurèrent tout-d'un-coup sans mouvement, comme dans le calme le plus profond. Cette prodigieuse masse, qui n'étoit pas de moins de quinze cens tonneaux, devint un obstacle insurmontable; & quatre autres Espagnols s'étant avancés dans le même moment, Greenwill se trouva serré de si près, que son gouvernail même ne pouvoit plus recevoir de mouvement. Dans cette situation, qui ne lui permettoit pas d'éviter l'abordage, il déclara que son dessein étoit de se défendre jusqu'au dernier soupir. Ses

Greenwill prend le parti de combattre seul.

Gens

GREENWILL. 1591. Combat sans éxemple.

Gens animés par son courage, lui promirent tous de mourir les armes à la main. On vit commencer un combat sans éxemple. Les Espagnols du Saint-Philippe s'avancèrent[d'abord avec peu de précaution, & moins préparés au combat qu'au pillage;] mais ils reconnurent bientôt ce qu'ils avoient à craindre du désespoir; [ils furent si maltraités, qu'on dit qu'ils furent coulés à fond; mais Raleigh en doute.] L'action dura quinze heures, avec un carnage si effroyable, qu'ils furent obligés de faire venir de leurs autres Vaisseaux un renfort de Soldats, pour remplacer leurs blessés & leurs morts; [quand un de leurs Vaisseaux étoit repoussé, un autre prenoit sa place; & Greenvill eut à combatre successivement contre plus de quinze de leurs plus grands bâtimens; Il en coula deux à fond & faisant toûjours face de tout côté, il repoussa ceux qui voulurent en venir à l'abordage.] D'environ deux cens hommes, sains ou malades, les Anglois en perdirent [cent] quarante; & quoique leur poudre fût épuisée, les armes en piéces, le Vaisseau presqu'abysmé, ce reste, couvert de sang & de blessures, rejettoit encore toute ombre de composition, lorsque le Chevalier Greenwill fut blessé à la tête d'un coup de mousquet. Ce n'étoit pas le premier coup qu'il eut essuyé; mais celui-ci le mettant hors de combat, il proposa aussi-tôt d'employer le peu de poudre qui lui restoit à se faire sauter, ou d'élargir assez les ouvertures du Vaisseau, pour le faire couler à fond. Une partie de ses Compagnons applaudirent à ce dessein. D'autres lui représentèrent qu'il ne pouvoit sacrifier inutilement sa vie & celle du petit nombre de braves gens qui restoient, sans offenser le Ciel, & sans faire tort à la Patrie. Le Capitaine & le Pilote embrassèrent ce sentiment. Ils lui firent espérer que les Espagnols ne seroient pas insensibles à la valeur, & qu'après avoir connu si parfaitement la sienne, ils le traiteroient moins en Prisonnier qu'en Héros. A l'égard du serment qu'il avoit fait, de ne point souffrir, tant qu'il lui resteroit une goutte de sang, que son Vaisseau pût être employé au service des Ennemis de l'Angleterre, ils lui firent considérer que dans l'état où ce Bâtiment étoit réduit, il ne falloit plus craindre qu'il servît à personne. Greenwill parut sourd à toutes ces raisons, & dans l'opinion qu'il avoit du caractère des Espagnols, il demandoit à ceux qui vouloient ménager sa vie, s'ils ne valoit pas mieux la perdre glorieusement, que de la passer à la rame, ou dans les horreurs d'un cachot (c). Mais pendant ce débat, le Pilote se fit conduire vers *Dom Alfonse Bacan*, Amiral de la Flotte Espagnole. Il lui déclara que dans le désespoir où les Anglois étoient réduits, il ne falloit pas s'attendre à leur faire abandonner les armes sans une composition honorable: & protestant qu'ils n'attendoient que son retour pour se faire sauter avec leur Vaisseau, il demanda deux articles, qui lui furent accordés; l'un, qu'ils seroient exempts de toutes sortes de violences, & même d'emprisonnement; l'autre, qu'on conviendroit d'une rançon raisonnable, [pour laquelle on se contenteroit de la parole du Chevalier Greenwill & des autres Officiers Anglois.] En consentant à ces deux propositions, Dom Alfonse marqua la plus haute estime pour de si braves Ennemis; il s'engagea même à leur en donner d'autres témoignages par le soin qu'il feroit prendre des blessés, & par les honneurs

Greenwill est blessé.

Son désespoir.

Il demande des conditions qui lui sont accordées.

(c) Ici commence la 2de. Section de l'Original. R. d. E.

neurs qu'il vouloit rendre à leur Chef. On ne ſçauroit douter que dans le cœur d'un Gentilhomme Eſpagnol le ſeul goût de la vertu ne fût capable de produire ces ſentimens: mais ſon propre intérêt ne lui auroit pas permis, au milieu de ſa Flotte, de s'expoſer à la dernière violence dont il étoit menacé.

Greenwill. 1591. Raiſons qui portent les Eſpagnols à les accorder.

Le Pilote ayant rapporté cette réponſe au Vaiſſeau, on eut beſoin de beaucoup d'efforts pour la faire goûter à Greenwill, qui inſiſtoit toûjours à prendre le parti de la mort. Le Maître Canonier, plus opiniâtre encore, voulut ſe tuer d'un coup d'épée; & ce ne fut pas ſans peine qu'on le fit renoncer à cette réſolution. Ceux à qui la vie étoit moins odieuſe, ſe hâtèrent de paſſer ſur les Vaiſſeaux Eſpagnols, dans la crainte que le déſeſpoir de Greenwill ſe réveillant tout-d'un-coup, il ne ſe trouvat quelqu'un qui mît le feu à la poudre, pour entrer dans ſes vûes. Enfin Dom Alphonſe chargea quelques-uns de ſes Officiers d'aller prendre le Général Anglois, qui n'étoit plus en état de ſe tranſporter ſans ſecours. Les reſpects avec leſquels cet ordre fut éxécuté, ſemblèrent faire quelque impreſſion ſur ſon cœur. Cependant en acceptant les ſervices de ceux qui s'offrirent à le ſoûtenir, il leur dit amèrement qu'ils pouvoient emporter ſon corps, dont il ne faiſoit aucun cas. Les Eſpagnols eurent ſoin de nettoyer le Vaiſſeau, qui étoit ſouillé de ſang & couvert de cadavres. Cette vûe fit pouſſer un ſoupir à Greenwill, comme s'il eût regretté le ſort de ceux qui n'avoient point à ſupporter la fierté des Vainqueurs. En ſortant du Vaiſſeau, il s'évanouit un moment; & revenant auſſi-tôt à lui-même, il ſe recommanda à la protection du Ciel.

Furieux déſeſpoir des Anglois.

Greenwill eſt conduit priſonnier.

Ces agitations venoient ſans doute de la défiance qu'il avoit des Eſpagnols. Elles ſe changèrent en reconnoiſſance, après l'accueil qu'il reçut de Dom Alfonſe. Non-ſeulement cet Amiral donna des louanges extraordinaires à ſa valeur; mais joignant la tendreſſe à l'eſtime, il n'épargna rien pour le conſoler de ſa diſgrace, & pour hâter le rétabliſſement de ſa ſanté. Tous les Officiers Eſpagnols firent éclater les mêmes ſentimens, & lui compoſèrent une Cour où ſa valeur étoit rappellée continuellement avec admiration. C'eſt à leur témoignage même qu'on eſt redevable d'une partie de ces circonſtances. Dom Alphonſe de Bacan étoit frère du Marquis de Santa-Cruz, & paſſoit pour un des plus braves Eſpagnols de ſon tems. Les autres Généraux de ſa Flotte étoient *Britandona*, Chef de l'Eſcadre Baſque; le Marquis d'*Aremberg*, Chef de l'Eſcadre de Séville, & *Dom Louis Coutinho*, qui commandoit les Vaiſſeaux de tranſport. Ils perdirent dans cette action près de mille hommes, & deux Officiers conſidérables, *Dom Louis de Saint Jean*, & *Dom George Prunaria de Mallaga*. Quoique la *Vengeance* fut le ſeul Vaiſſeau qui ſe trouva engagé dans la Flotte ennemie, le *Foreſight*, & pluſieurs autres dont le nom ne s'eſt pas conſervé, eſſuyèrent quelques volées de canon, & les rendirent avec uſure au commencement du combat.

Il eſt conſolé par la générolité des Eſpagnols.

Qui étoit l'Amiral Bacan.

✠ L'éxemple de l'Amiral fut enſuite celui qu'ils imitèrent, [& l'on croit appercevoir dans le récit de Raleigh, qu'il eſt embarraſſé à les juſtifier.] Cependant la conduite de Mylord Thomas Howard fut approuvée à Londres; & ſi l'on en croit l'Auteur de cette Relation, non-ſeulement l'Amiral fut loué d'avoir ménagé les Vaiſſeaux de l'Angleterre, qui n'étoient point en état ✠ de réſiſter à des forces ſupérieures, [mais on auroit volontiers diſpenſé le

Divers ſentimens ſur la conduite de l'Amiral Howard.

 Chevalier

GREENWILL. 1591.

Chevalier Greenwill d'un témoignage de valeur qui couta si cher à la Nation.]

Mort de Greenwill.

Ce brave homme mourut quelques jours après de ses blessures, à bord de l'Amiral Espagnol, sans qu'on ait sçu si son corps fut jetté à la mer, ou s'il fut conservé pour l'honneur de la sépulture. Mais sa mort fut suivie par des événemens fort extraordinaires. Les Prisonniers Anglois ayant été distribués sur différens Vaisseaux, il en resta sept sur la *Vengeance*, avec environ deux cens Espagnols que Dom Alphonse y fit passer, après l'avoir fait radouber dans l'Isle de Flores. Pendant que le Ciel paroissoit fort serain, il s'éleva une horrible tempête, qui dispersa la Flotte, & qui fit périr quatorze Vaisseaux, au nombre desquels la *Vengeance* alla se briser contre l'Isle de Saint-Michel. Raleigh assûre que d'autres Flottes d'Espagne ne furent pas moins maltraitées par la même tempête, & que les Espagnols perdirent plus de cent Vaisseaux dans divers endroits de cette Mer. Il cite des Lettres de l'Isle Tercère, par lesquelles il paroît que les flots jettèrent sur la Côte de cette Isle plus de trois mille cadavres; & les Espagnols, dit-il, confessent eux-mêmes qu'il leur en coûta dix mille hommes. En supposant la vérité de ce récit, il n'y auroit point de plainte à faire de l'Ecrivain, s'il ne panchoit à regarder cet événement comme une espèce d'expiation pour la mort du Chevalier Greenwill, ou pour la perte de son Vaisseau.

Elle est vangée par une tempête furieuse.

Le même Auteur s'étend beaucoup sur ce qu'il appelle l'artifice que les Espagnols

(d) Tout ce Paragraphe ne présente que très imparfaitement le sens de l'Original, que nous allons rendre plus fidèlement. „ Quelques Anglois ayant demandé en conséquence de la promesse qui leur avoit été faite d'être laissés dans les Isles, pour attendre l'occasion de retourner en Angleterre; Un Gentil-homme Irlandois, nommé *Maurice Fitz-John*, Fils du fameux traitre Jean de Desmond, & Cousin du dernier Comte de Desmond, fut envoyé de Vaisseau en Vaisseau pour les persuader d'entrer au Service d'Espagne. Il leur promit une paye plus forte; & il leur fit espérer des avancemens, & leur représenta que pour le salut de leurs ames, ils auroient la liberté de professer la véritable Religion Catholique. Raleigh, fait quelques réflexions là-dessus. Les Anglois & Irlandois rebelles, dit-il, étoient si pauvres & si misérables, que n'ayant point d'habits ils volèrent ceux de leurs infortunés Compatriottes, quelques déchirés qu'ils fussent: ils leurs enlevèrent même leurs chemises ensanglantées de dessus le corps, & leur otèrent jusqu'à leur souliers: cela étoit d'un mauvais augure pour l'augmentation de leurs gages. Quant à l'avancement qu'on leur avoit fait espérer, ils n'avoient pas lieu de se fiater qu'on leur tint parole. Des gens qui manquent à la fidélité qu'ils doivent à leur légitime Souverain, ne peuvent pas compter sur la faveur du Prince, au service duquel ils passeront: s'il les employe, ce ne sera que dans des entreprises désespérées.

„ Quant à Desmond, Raleigh observe qu'il auroit dû être le dernier à se charger de corrompre les Anglois. Il en avoit trop couté à sa famille, pour avoir changé de parti. Le Comte de Desmond, son Cousin, étoit Palatin de Kerry, & un des plus grands Seigneurs de l'Irlande; il comptoit à sa suite plus de 400 Gentilshommes de son nom & de sa famille; s'étant rebellé & ayant passé du côté des Espagnols, il se vit dépossédé de tous ses biens; la plus-part de ses parens furent tués, & lui-même fut décapité par un Soldat de sa nation qui l'avoit attrapé; son autre Cousin Jean de Desmond avoit été pendu à la porte de la Ville, où il étoit né. Son troisième frére, nommé Jacques, avoit aussi été pendu, & ensuite écartelé dans la même Ville.

„ Par rapport à la Religion, Raleigh remarque qu'il faudroit un Volume entier, si l'on vouloit rapporter tous les éxemples qui font voir que les Espagnols employent le voile de la piété pour couvrir leurs vûes ambitieuses. Ils envahissent tous les Royaumes de l'Europe; s'ils sont Réformés c'est sous prétexte de Religion, s'ils sont Catholiques,

Greenwill. 1591.

pagnols employèrent, pour éluder les deux Promesses que leur Amiral avoit faites aux Anglois. La plûpart des Prisonniers ayant demandé d'être laissés dans les Isles, pour attendre l'occasion de retourner en Angleterre, un Gentilhomme Irlandois, nommé *Maurice Fits-John*, fils du fameux Comte de Desmond, offrit de les engager au service d'Espagne. Comme ils étoient Catholiques, & qu'avec une paye plus considérable ils devoient trouver la liberté de vivre dans leur Religion, il ne paroîtra pas fort surprenant qu'ils pussent se rendre à cette proposition. Cependant l'Ecrivain s'emporte contre eux & contre Fitz-John, jusqu'à leur prodiguer des noms fort odieux. Il y joint l'histoire infortunée d'une illustre Maison, qu'il croit déshonorer par des événemens qui sont sa gloire à d'autres yeux que les siens. La Maison de Desmond, une des plus nobles des Isles Britanniques, ayant eu le malheur de se trouver mêlée dans les guerres civiles d'Angleterre, la qualité de Catholique attira sur le Comte Jean de Desmond, Palatin de Kerry, & sans contredit le plus grand Seigneur d'Irlande, toutes les rigueurs de la Cour de Londres. Il fut condamné au dernier supplice, avec plusieurs Seigneurs du même Sang. Maurice Fitz-John, qui servoit alors sur la Flotte Espagnole, s'étoit réfugié en Espagne pour la même cause (*d*).

Irlandois au service d'Espagne.

Noblesse & malheur de la Maison de Desmond.

„ liques, c'est pour eux un titre de possession: „ on diroit que les Rois de Castille sont les „ Héritiers légitimes de tout le Monde. S'ils „ n'osent pas attaquer une Nation à force ou„ verte, ils entretiennent des Traîtres au mi„ lieu d'elle, & par-là ils ont réussi à perdre „ plusieurs familles en Angleterre ; sans que „ cependant il paroisse que ceux qu'ils em„ ployent soient récompensés des services qu'ils „ leur rendent. Si les Anglois Catholiques „ veulent savoir de quelle manière ils en se„ ront traités; ils n'ont qu'à jetter les yeux „ sur le Portugal; quoiqu'on y professe la mê„ me Religion qu'en Espagne, les Espagnols „ y éxercent cependant les plus horribles vio„ lences contre la Noblesse & les gens riches; „ de sorte qu'on peut dire qu'il vaut mieux „ être sous la domination des Turcs, que „ dans l'esclavage sous les Espagnols. Que „ n'ont-ils pas fait en Sicile, à Naples, & à „ Milan! A cette occasion Raleigh raporte „ l'histoire d'un Bourgeois d'Anvers. Durant „ le saccagement de cette Ville : des Soldats „ Espagnols entrèrent chez lui, il les pria de „ l'épargner en leur disant qu'il étoit Catholi„ que & de leurs amis: les Espagnols lui re„ pliquèrent qu'ils n'avoient rien à dire con„ tre sa personne, mais que ses biens étoient „ hérétiques, & par conséquent de bonne pri„ se. Ils ont protesté fort sérieusement qu'ils „ n'ont pas cherché à conquérir le *Pérou*, ni „ aucun autre pays de l'Amérique, pour l'Or „ qui y étoit, mais uniquement pour conver„ tir les habitans au Christianisme. Cependant „ dans la seule Isle d'*Hispaniola*, ils ont fait „ périr plus de trente milles Naturels du pays „ sans conter plusieurs millons, qu'il ont mis „ à mort dans les autres parties des Indes. „ Que doit-on penser de ces moyens de con„ version! On peut voir un détail circonstan„ tié de toutes leurs cruautés dans une Rela„ tion d'un Evêque de leur Nation, nommé „ *de las Casas*, & dont l'ouvrage a été traduit „ en diverses langues sous le titre de *Cruau„ tés Espagnolles*. Quel fond peut-on donc „ faire sur la fidélité d'une Nation aussi sangui„ naire? Nos Anglois sur-tout doivent s'en „ défier, parce qu'ils ont fait connoître trop „ souvent sa foiblesse par les avantages qu'ils „ ont remporté sur elle.

„ Raleigh exhorte donc ses Compatriottes, „ de quelque Religion qu'ils soient, à regar„ der les Espagnols comme des gens qui ne „ cherchent qu'à les tromper, & à les sédui„ re sous prétexte de Religion, pour les plon„ ger ensuite dans l'Esclavage, comme des „ Traîtres qu'ils méprisent. R. d. E.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Voyage aux Isles Açores en 1591, par le Capitaine Robert Flyke.

FLYKE. 1591.

Espérances perdues pour les Anglois.

Départ d'une Flotte Angloise.

[SI le chagrin d'une perte est proportionné aux espérances qu'elle détruit, l'Angleterre n'avoit point essuyé de coup plus sensible que dans le dernier Voyage. Il faut juger des espérances que les Anglois en avoient conçûes, par les nouvelles Sociétés que leurs Marchands s'empressèrent de former, dans l'opinion que la route alloit être ouverte aux plus grandes entreprises, & que rien ne pouvoit plus les arrêter dans une si belle carrière. Six Vaisseaux Marchands de Londres furent les premiers qui crurent la Mer libre, sur les traces de Mylord Thomas Howard & du Chevalier Greenwill.] Ils partirent de Plymouth le 17 d'Août, sous le Commandement du Capitaine *Flyke*. On nous a conservé les noms des quatre principaux : le *Costely*, le *Centurion*, le *Chérubin*, & le *Marguerite-Jean*. Mais l'Auteur ne nomme, avec le Commandant, que deux Capitaines, *Brothus* & *Furtho* (*a*).

Rencontre du Dragon d'or.

CETTE Flotte Marchande ayant été informée, par la Cour, des ordres que la Flotte Royale avoit reçus pour sa navigation, devoit la chercher entre le 30 & le 38 degré de latitude; & si elle ne la rencontroit point à cette hauteur, elle devoit s'avancer jusqu'aux Isles de Flores & de Cuervo, où l'on supposoit que Mylord Howard auroit pû se trouver dans la nécessité de chercher des rafraîchissemens. Le 28, Flyke eut la vûe des Côtes de Portugal, & le 29 ayant trouvé le vent si favorable, à la hauteur de *Panicho*, qu'il ne put douter que la Flotte Royale ne fût bien loin devant lui ; il en profita pour continuer sa navigation. Le 30 il rencontra le *Dragon d'or*, commandé par le Capitaine *Reyden*, que la tempête avoit séparé du Comte de Cumberland. Il apprit de ce Vaisseau qu'une Flotte Espagnole, de plus de cinquante Voiles, avoit pris vers les Isles; mais il ne reçut aucune nouvelle de celle d'Angleterre.

Flyke cherche la Flotte de l'Amiral Howard.

LE 4 Septembre, étant arrivé aux Tercères, il visita toutes ces Isles au Sud & au Nord, pendant quatre jours, sans trouver un seul Vaisseau qui lui pût rien apprendre de Mylord Howard & de la Flotte d'Espagne. Alors il prit à l'Ouest de Fyal, pour se conformer aux instructions qu'il avoit reçûes de la Cour. Vers le soir, il découvrit un Vaisseau ; mais un calme qui survint l'empêcha d'en approcher, il se contenta d'envoyer deux Chaloupes bien armées, qui le perdirent bien-tôt de vûe, [ce qui lui fit juger que c'étoit quelque Bâtiment Espagnol.] Le vent se leva pendant la nuit. Flyke remit

(*a*) La Relation de ce Voyage est tirée d'une Lettre, qui se trouve dans la Collection de Hackluyt, Vol. II. Part. II. pag. 176, & qui est datée du 24e. Octobre 1591. Elle fut écrite à Plymouth, par le Capitaine Flyke à trois de ceux qui avoient part à cette expédition. S'il y a quelques circonstances omises, on ne doit pas le trouver étrange. On n'entre pas dans une Lettre dans tout le détail, où l'on entreroit dans un ouvrage d'une autre nature.

Flyke. 1591.

mit à la voile auffi-tôt. Le Centurion qui avoit jetté l'ancre à quelque diftance, ne parut pas le lendemain, & donna pendant tout le jour beaucoup d'embarras à le chercher. Enfin, les autres comptant qu'il fe fouviendroit du rendez-vous, qui étoit les Ifles Flores & Cuervo, continuèrent de porter à l'Oueft jufqu'à la hauteur qu'on leur avoit marquée. Ils ne purent y tenir long-tems contre le vent & les tempêtes; mais ils furent pouffés fort heureufement vers l'Ifle de Flores, où ils rejoignirent le Centurion, [qui leur donna un jufte fujet de frayeur.] Il avoit rencontré deux jours auparavant quarante-cinq Vaiffeaux de la Flotte Efpagnole. Flyke jetta l'ancre dès le foir, entre Flores & Cuervo, pour affembler tranquillement le Confeil. On y prit la réfolution d'envoyer d'abord les Chaloupes à terre, fous la conduite du Capitaine Brothus, qui fut chargé de prendre des informations & de fe procurer de l'eau pour toute la Flotte; enfuite, de ranger toutes les Ifles voifines, dans l'efpérance d'y rencontrer Mylord Howard: &, fi l'on ne tiroit aucun fruit de ces deux tentatives, de remettre directement à la voile pour le Cap Saint-Vincent.

Il tient confeil à bord.

Les Chaloupes étant parties pour gagner le rivage, un fimple mouvement de curiofité porta le Coftely à s'approcher de la Côte. Il y découvrit deux Voiles, & cette vûe lui fit tirer auffi-tôt un coup de canon, pour avertir le refte de la Flotte & les Chaloupes; c'étoient deux Barques de Briftol, qui avoient cherché inutilement Mylord Howard. Mais leur rencontre devint un bonheur extrême pour les Chaloupes, qui étoient retournées à bord, après avoir reçu le fignal du canon; car à peine y furent-elles arrivées, qu'il s'éleva une furieufe tempête, qui dura trois jours entiers; & dans l'agitation terrible des flots, leur perte étoit infaillible. Flyke fut féparé du refte de fa Flotte avec le Chérubin & le Coftely. Il ne rejoignit les autres qu'à Tercère, où, par une difpofition fort étrange de la Providence, le vent les pouffa (*b*) tous enfemble, [tandis que Mylord Howard, arrivant aux Açores, venoit y tomber malheureufement dans la Flotte Efpagnole. Ce n'eft pas qu'il eût pû tirer beaucoup de fecours, contre une Armée fi puiffante, de fix Vaiffeaux Marchands, qui ne le cherchoient au contraire que pour recevoir le fien. Mais il n'en eft pas moins furprenant que de part & d'autre ils euffent été fi long-tems dans cette Mer, fans avoir pû fe rencontrer.]

Il eft féparé de fa Flotte avec deux Vaiffeaux.

Flyke rencontra plufieurs Bâtimens Efpagnols que la tempête avoit difperfés [avant le combat du Chevalier Greenwill, & dont il ne put tirer par conféquent la moindre information.] Il en prit deux [dans la Rade de Tercère;] la *Conception*, commandée par le Capitaine François *Spinofa* (*c*), chargée de cuirs, de cochenille & de foye crue. L'autre étoit un Portugais, [nommé *Notre-Dame des Remèdes*] déja fi maltraité par la tempête, qu'avec tous fes foins qu'on prit pour le fauver, on ne put l'empêcher de couler à fond la nuit fuivante. La Conception n'étoit guéres en meilleur état, & dans la crainte du même malheur, Flyke fe hata d'en faire tranfporter la cargaifon fur fa Flotte. Elle confiftoit en quarante-deux caiffes de cochenille, [quarante bales] de foye, & quatre mille fept cens cuirs; mais en ouvrant tous les réduits de la chambre du Capitaine on y trouva une groffe fomme d'argent, qui devint

Il prend deux Vaiffeaux Efpagnols.

(*b*) *Angl.* où ils allèrent, parce qu'ils ne trouvèrent aucune autre Rade commode. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Spinola. R. d. E.

FLYKE. 1591.

L'avarice divise les Anglois.

devint une source de discorde pour les Anglois. Flyke persuadé qu'elle devoit tourner au profit de la Compagnie qui l'employoit, déclara qu'il n'en pouvoit faire d'autre usage; & ses gens au contraire, résolus de la partager entr'eux, lui firent entendre que ce qu'il n'accorderoit pas volontairement, ils l'obtiendroient par la violence. Cette menace n'ayant pû l'ébranler, ils se jettérent en effet sur la caisse où l'argent étoit renfermé. La crainte qu'une si criminelle sédition n'eût d'autre suite, sur-tout à la vûe des Espagnols, qui étoient en assez grand nombre pour saisir l'occasion de se révolter, força Flyke de céder aux mutins. [Mais ce relâchement de la discipline, joint à la nouvelle qu'il reçut bientôt du malheur de Greenwill & de la Flotte Angloise,] lui fit prendre le parti de retourner en Angleterre. [Le 11 d'Octobre il arriva à Plymouth, & le lendemain il fut obligé de relâcher à *Cat-Water*, par une furieuse tempête.] Il apprit par diverses informations que les Espagnols, avant que d'arriver à l'Isle de Flores, avoient déja perdu un grand nombre de Vaisseaux, sans y comprendre les deux dont il s'étoit saisi, [un troisième auquel il avoit donné la chasse, sans pouvoir l'atteindre, mais qui étoit en si mauvais état, qu'il y avoit grande apparence qu'il étoit péri, & plusieurs qui devoient avoir été pris par les autres Vaisseaux de sa Flotte que la tempête avoit séparés de lui.] Les tempêtes qui succédérent, & qu'il évita heureusement dans une petite Rade de Tercère, le rendirent témoin d'une partie des naufrages que j'ai rapportés dans le Voyage du Chevalier Greenwill. [Il tira de ses Prisonniers] un état de la Flotte Espagnole, qui mérite le soin qu'*Hackluyt* a pris de le conserver. Le voici dans les mêmes termes (*d*).

Perte des Espagnols.

Etat de leurs Flottes en 1591, tiré de leurs propres Mémoires.

La Flotte de la Nouvelle Espagne, en quittant l'Europe, étoit composée de cinquante-deux Voiles. L'Amiral & le Vice-Amiral, de six cens tonneaux, un Vaisseau de mille, quatre ou cinq de neuf cens, plusieurs de quatre & de cinq cens, & les moindres de deux cens. De ce nombre, dix-neuf périrent sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, & la perte des hommes fut estimée à 2600, de sorte qu'il n'en arriva que trente-trois à la Havane.

La Flotte de *Tierra-Firma* étoit de cinquante Vaisseaux à son départ pour *Nombre de Dios*. Après y avoir déchargé, les maladies l'obligérent de retourner à Carthagène; mais avant qu'elle se remît en mer pour l'Europe, plusieurs de ses Vaisseaux partirent séparément, de sorte qu'en arrivant à la Havane, elle étoit réduite au nombre de vingt-trois. Elle y trouva les trente-trois Bâtimens de la Nouvelle Espagne, douze de Saint Domingue, & neuf de Honduras, ce qui formoit ensemble une Flotte de soixante-treize (*e*) Voiles, qui partit de la Havane le 17 de Juillet 1591. Elle arriva le 10 d'Août à la hauteur d'environ 35 degrés; & ce fut-là que le vent, ayant changé tout d'un coup du Sud-Ouest au Nord, souleva si furieusement la mer, que tous les Espagnols se virent en danger de périr. L'Amiral fut submergé avec cinq cens hommes qu'il avoit à bord; & cinq ou six autres gros Vaisseaux eurent le même sort. Trois ou quatre jours après il s'éleva une autre tempête aussi terrible que la première, & qui causa la perte de quatre Bâtimens. Vers la fin d'Août, au 38 degré de latitude, il s'en éleva une troisième, qui réduisit la Flotte au nombre de quarante-huit Vaisseaux.

ELLE

(*d*) Ce qui suit est un supplément à la Lettre de Flyke, qui se trouve dans Hackluyt, à la suite de l'Expédition de *Richard Greenvill*.

(*e*) *Angl.* soixante-dix-sept. R. d. E.

Elle étoit dans cet état, lorsqu'elle arriva aux Isles Açores le 5 ou le 6 de Septembre, à la réserve de quelques Marchands, que le vent, ou d'autres raisons avoient conduits plutôt à Tercère, deux desquels tombèrent entre les mains de Flyke. Mais [après avoir battu les Anglois à Flores,] elle essuya une nouvelle tempête, & d'autres disgraces, qui la diminuèrent presque de la moitié; de sorte que de cent trente-trois Vaisseaux qui étoient parties cette année de l'Espagne, pour les Indes Occidentales, il n'en revint que vingt-cinq.

Flyke. 1591. Nombre des Vaisseaux qui reviennent en Espagne.

[Le meme Ecrivain raconte, sur la foi des Espagnols qui avoient été pris dans la Conception, qu'un Religieux Franciscain, Aumônier de l'Amiral Espagnol, prédit les tempêtes dont la Flotte étoit menacée. Mais les raisons qui avoient échauffé son zèle jusqu'à le rendre capable de pénétrer dans l'avenir, ne font pas beaucoup d'honneur à la discipline qui régnoit alors sur les Vaisseaux d'Espagne. Ce saint Religieux remarquant avec surprise que dans tout l'Equipage il n'y avoit presque personne qui fit usage de son ministère, entreprit d'approfondir la cause de ce relâchement. Il découvrit qu'entre les Esclaves qui étoient sur les Vaisseaux, il y en avoit un grand nombre qui faisoient un infâme trafic de leur corps, & que la plûpart des Espagnols y trouvoient de l'amusement. N'ayant point assez d'autorité pour arrêter le désordre, il s'adressa d'abord aux principaux Officiers; mais la plûpart étant souillés du même vice, il les trouva peu disposés à l'écouter. Il prit le parti de porter ses plaintes à l'Amiral, qui lui répondit froidement qu'il y avoit des maux nécessaires, que la prudence & la charité même devoit faire supporter. Alors n'écoutant plus que son zèle, il résolut d'attaquer ouvertement ceux qu'il avoit reconnus les plus coupables. Ses invectives tombèrent indifféremment sur les Officiers & les Matelots. Mais la honte du reproche ne toucha pas fort vivement des Pécheurs endurcis. Ce fut à cette extrémité que le Franciscain s'armant d'un Crucifix, déclara, non-seulement aux coupables, mais à ceux-mêmes qui souffroient le crime avec le pouvoir de l'empêcher, qu'ils étoient à la veille d'essuyer les plus rudes châtimens du Ciel. En effet, au milieu de la plus heureuse navigation, la Flotte essuya une affreuse tempête, qui fut accompagnée de tous les malheurs que j'ai rapportés.

Prédiction d'un Moine, fondée sur les débauches des Matelots Espagnols.

Elle se vérifie.

L'Auteur Anglois conclut que les mêmes vices devoient être répandus sur plus d'un Vaisseau, puisqu'il en périt un si grand nombre. Cette réflexion peut être vraie, quoiqu'elle paroisse peu sérieuse; mais il n'y a pas plus de vérité que de décence dans celle qu'il fait ensuite sur le sort du Franciscain, qui ne fut pas excepté du châtiment du Ciel dans le naufrage de son Vaisseau. Ce Religieux effrayé lui-même de l'éxécution d'un oracle qui n'étoit peut-être dans ses propres idées qu'un excès de zèle, s'efforça d'abord de fléchir le Ciel par ses prières; mais lorsqu'il vit le Vaisseau prêt à s'ouvrir, & sa perte inévitable, il oublia le danger, pour se livrer à tous les éxercices de la charité. Quelques Matelots échappés au naufrage, à la faveur de plusieurs poutres qui leur firent gagner un autre Vaisseau, rendirent témoignage qu'il avoit soûtenu jusqu'au dernier moment le caractère d'un Héros Chrétien. Il paroît surprenant qu'après avoir rapporté toutes ces circonstances, le même Ecrivain puisse en prendre droit de ravaller, par de froides railleries, une action qui a peut-être plus de grandeur & de véritable noblesse que la valeur désespérée du Chevalier Greenwill.]

Zéle & charité du même Moine.

CHAPITRE XV.

Diverses Expéditions des Anglois, pour s'ouvrir l'entrée des Indes Orientales (a).

Remarque sur les entreprises des Anglois.

[LOIN d'être abattus ou réfroidis par l'infortune de leur Flotte Royale, j'ai déja fait remarquer que les Anglois y crurent trouver un avantage considérable, en apprenant à mieux juger des forces de l'Espagne, & de ces redoutables Flottes, dont l'idée seule avoit effrayé jusqu'alors leurs Marchands & leurs Matelots. La glorieuse défense de Greenwill étoit un éxemple qui sembloit proposé à la Nation, pour lui faire comprendre qu'avec du courage & de la constance, rien ne lui seroit impossible à nombre égal, puisqu'un seul Anglois, armé de ces deux vertus, avoit été capable de disputer si long-tems la victoire aux Espagnols. C'est du moins l'idée que les Etrangers mêmes nous donnent alors des dispositions de l'Angleterre.] Un Ecrivain Hollandois, qui revenoit de Goa dans le même tems, & que le hasard rendit témoin d'une partie des événemens que j'ai rapportés dans les derniers articles, en a publié la relation, avec la naïveté qui fait son caractère. Il étoit sur la Flotte Espagnole & Portugaise. Son témoignage, dans ce point de vûe, est d'autant plus important, que non-seulement il sert à confirmer la narration des Anglois, mais qu'il supplée à leurs omissions, par un grand nombre de circonstances historiques. [Il contribuera éficacement à augmenter la joie que doivent ressentir les Anglois, en voyant leur Nation faire une si belle figure, dans un tems où l'envie de pousser son commerce animoit aussi bien les Ministres, que le Peuple.]

Qui étoit Linschoten.

1589.

Il arrive de Goa aux Isles Açores.

LINSCHOTEN, parti de Goa en 1589, avec les Portugais, arriva le 22 de Juillet à la hauteur des Isles de Flores & de Cuervo. Il étoit dans le Vaisseau la *Santa-Cruz*, accompagné de trois autres; la *Santa-Maria*, la *Conception* & le *Saint-Christophe* (b). Ils découvrirent, à la vûe de ces Isles, trois Vaisseaux, qui s'avançoient vers eux, & qu'ils reconnurent bientôt pour des Anglois; mais le plus fort ne paroissant point au-dessus de soixante tonneaux, ils continuèrent leur navigation sans crainte (c) quoique les Anglois ne cessassent point de les suivre. Le jour d'après, ils apperçurent entre l'Isle de *S. Georges* & *Graciosa*, trois autres Vaisseaux de la même Nation. La Flotte Portugaise, richement chargée, & trop affoiblie par une longue navigation pour chercher l'occasion de combattre, ne songea qu'à se mettre à couvert dans l'Isle de Tercère. Elle y arriva heureusement, malgré quelques volées de canon que les Anglois envoyèrent au Santa-Cruz [que ses Compagnons avoient laissé seul dans le péril.] Le Portugal étant alors réüni sous la

(a) Cette Relation est extraite des Chapitres 96, 97, & 99 du premier Livre des Voyages de *Linschoten*, & Hackluyt l'a inférée dans sa Collection. Vol. II. Part. II. pag. 179.

(b) *L'Anglois* y en nomme un quatrième, savoir *le St. Thomas*. R. d. E.

(c) *L'Anglois dit au contraire que* la vûe de ces Vaisseaux intimida fort les Portugais. R. d. E.

Linschoten. 1589. Défiance entre les Espagnols & les Portugais.

la domination d'Espagne, il sembloit, dit Linschoten, que des Portugais dussent se présenter sans défiance dans tous les lieux où la Cour d'Espagne avoit ses Gouverneurs. Cependant, ne voyant paroître aucune Chaloupe Portugaise, & ne recevant aucune marque qu'ils fussent regardés comme amis, ils n'approchèrent du Château qu'avec crainte. La cause de cette froideur du côté des Habitans de l'Isle, étoit leur propre défiance. Ils sçavoient que leurs Mers étoient infestées de Bâtimens Anglois, & que l'Amiral Drake les menaçoit d'une descente. Toute l'Isle étoit armée. Ils envoyèrent néanmoins deux Caravelles vers la Flotte, & dès qu'elle fut reconnue, les inquiétudes se changèrent en témoignages de joye.

Etat de la Mer à l'arrivée de Linschoten à Tercère.

Les Portugais de la Flotte apprirent avec étonnement les révolutions qui étoient arrivées dans leur Pays; mais leur situation les rendit beaucoup plus sensibles au récit de la guerre présente avec l'Angleterre; à la ruine de la grande Flotte que l'Espagne avoit envoyée contre l'Angleterre; à l'insulte récente que Lisbonne avoit reçûe des Anglois; en un mot, à tous les dangers qui menaçoient le reste de leur navigation, & dont ils n'étoient pas même exemts à Tercère. On leur déclara que l'ordre du Roi, pour tous les Vaisseaux qui venoient des Indes Orientales, étoit qu'ils demeurassent à l'ancre dans ce Port. C'étoit un azile; mais combien d'exemples avoient appris qu'il n'étoit pas impénétrable aux Anglois. Le Comte de Cumberland étoit alors à croiser entre les Isles. Il s'étoit présenté plus d'une fois à l'entrée de la Rade. On reconnut même que cette retraite n'étoit pas à l'abri des disgraces de la mer. Un Vaisseau fort riche de Malaca, y périt bientôt, malgré tous les secours. Cependant, comme le présent n'offroit point d'autre ressource, les Portugais prirent le parti de s'y arrêter. Ils y demeurèrent jusqu'au 12 d'Août, que le Comte de Cumberland ayant passé à la vûe de l'Isle, parut s'en éloigner pour d'autres entreprises. La Flotte profita de cet intervalle; & prenant pour sa sûreté quatre cens hommes des Garnisons de Tercère, elle se remit en mer avec tant de bonheur, que dans l'espace d'onze jours elle gagna l'embouchure du Tage. Un jour plus tard, elle auroit rencontré l'Amiral Drake, qui vint se présenter devant Cascais avec quarante Vaisseaux.

Journal de Linschoten.

Mais, tandis qu'elle étoit à Tercère, il s'étoit passé quantité d'événemens que Linschoten prit soin de recueillir, à mesure qu'il en étoit informé. Le Comte de Cumberland fit une descente à Sainte-Marie, pour y prendre des rafraîchissemens; & malgré les assûrances qu'il avoit données de ses intentions, il y fut attaqué, blessé & chassé par les Habitans. Il fut reçu plus civilement à Graciosa, où il ne s'étoit présenté qu'avec sept ou huit hommes. Ayant fait la même tentative à Fyal, il y trouva d'abord de la résistance; mais quelque démêlé qui survint dans cette Isle entre les Espagnols & les Portugais, lui donna occasion d'y pénétrer. Il rasa le Château jusqu'aux fondemens, & détruisit plusieurs Bâtimens Espagnols qui étoient dans la Rade. Le Gouverneur de Tercère exerça des punitions rigoureuses sur les auteurs du démêlé qui avoit favorisé la descente des Anglois. Il fit rebâtir le Château, dans lequel il mit une Garnison composée uniquement d'Espagnols; & les Portugais furent traités comme une Nation à laquelle on prenoit peu de confiance en Espagne.

Confirmation de plusieurs détails précédens.

Linschoten continue de raconter qu'il arriva au Port de Tercère quatorze

LINSCHOTEN. 1589.

torze Vaisseaux des Indes Occidentales, chargés de cochenille, de cuirs, d'or, d'argent, de perles, & d'autres marchandises précieuses. Cette Flotte n'étoit que le reste de cinquante Vaisseaux qui étoient partis de la Havane. Onze avoient été submergés, en sortant de ce Port, par une tempête si furieuse, [que le souvenir s'en conserve encore en Espagne;] & les autres se trouvoient dispersés dans l'immense étendue des Mers. Il en revint quelques-uns au Port d'Angra, mais si maltraités par les flots, qu'il en périt un à l'entrée de la Rade (*d*), sans qu'on pût rien sauver de sa cargaison, qui étoit estimée deux cens mille ducats. D'autres furent pris par les Anglois. Le corps de la Flotte remit à la voile avec de meilleures espérances; mais en approchant de la Côte d'Espagne, elle tomba dans celle de l'Amiral Drake, qui en prit douze; de sorte que d'un si grand nombre de Vaisseaux il n'en arriva que deux en Espagne.

Le Comte de Cumberland paroissoit souvent si proche de Tercère, & de la Rade même d'Angra, qu'on pouvoit compter ses gens sur les ponts. Les Espagnols & les Portugais sembloient craindre de l'irriter par les moindres hostilités; & ne se croyant point en sûreté dans le Port, ils évitèrent avec une attention continuelle tout ce qui pouvoit lui faire naître la résolution de les y forcer. [Quel avantage les Anglois n'auroient-ils pas tiré de leur consternation, s'ils en avoient été mieux informés? Mais ils se figuroient au contraire que c'étoit pour eux-mêmes qu'ils avoient des périls à redouter; &, parmi tant de Vaisseaux ennemis, ils s'applaudissoient du courage qui leur faisoit risquer d'être accablés par le nombre, pour en prendre quelques-uns qu'ils trouvoient écartés, ou maltraités par la mer. Cette erreur fut si favorable aux Espagnols, qu'elle servit à leur faire sauver quantité de richesses.] Peu de jours après que le Comte de Cumberland eût quitté Fyal, il y arriva six Vaisseaux des Indes, sous la conduite de *Dom Juan Dorives*, qui y débarquèrent quatre millions en or & en argent. Ensuite, craignant le retour des Anglois, ils prirent le parti de se remettre en mer avec leurs trésors, & la fortune leur fit gagner heureusement San-Lucar. Leur bonheur fut d'autant plus étrange, que deux jours après, le Comte reparut à Fyal avec toute sa Flotte.

Erreur favorable aux Espagnols.

Il arriva au Port de Tercère deux grands Vaisseaux, qui étoient l'Amiral & le Vice-Amiral d'une Flotte dispersée, tous deux chargés d'une prodigieuse quantité d'or & d'argent. Ils avoient été séparés de leur Flotte par de si affreux orages, que, de leur propre aveu, ils avoient souhaité mille fois de tomber entre les mains des Anglois, & d'y pouvoir racheter leur vie au prix de toutes leurs richesses. Le Comte de Cumberland, qui n'avoit point alors d'autre occupation que de croiser entre les Isles, n'eut pas le bonheur de tomber sur une proye si riche. Après des peines incroyables, ils entrèrent dans le Port d'Angra, où la crainte de ne pouvoir résister plus long-tems aux flots, si près même du rivage, leur fit prendre le parti de se soulager aussitôt de leur cargaison. Linschoten rend témoignage que le Quai se trouva couvert

Deux riches Vaisseaux Espagnols.

(*d*) *L'Original dit que* ce Vaisseau, qui avoit 12 pièces de Canon, fut attaqué par un Bâtiment Anglois, qui n'en avoit que trois. Le combat se livra à la vûe de la Flotte de Goa, qui resta long-tems tranquille spectatrice; enfin elle dépêcha au secours de ce Vaisseau, deux Chaloupes, qui n'arrivèrent qu'après qu'il eut reçu un coup de canon qui le coula à fond. Les Anglois en sauvèrent le Capitaine, & trente hommes de l'équipage. R. d. E.

Linschoten. 1589.

couvert de ce qu'il y avoit de plus précieux au monde en or, en argent, en perles & en toutes sortes de pierreries. L'Amiral, qui se nommoit *Dom Alvaro Flores de Quinnes*, [avoit pour sa part seule la valeur de cinquante mille ducats en perles:] Il étoit attaqué du mal de Naples, & les fatigues de la mer avoient achevé de ruiner son tempéramment. Cette raison, autant que la crainte des Anglois, lui fit abandonner le dessein de continuer sa navigation. Il convint avec le Gouverneur de Tercère d'envoyer les deux Vaisseaux en Espagne, après y avoir fait quelques réparations, & de demander une escorte au Roi, pour y conduire le trésor. On mit deux cens Soldats sur chaque bord, dans l'espérance que cette Garde seroit suffisante contre les Anglois; mais ils étoient menacés par d'autres Ennemis. L'Amiral s'ouvrit en pleine mer, & fut submergé sans qu'il pût s'en sauver un seul homme. Le Vice-Amiral, après avoir été réduit à couper ses mâts, crut pouvoir se mettre à couvert du côté de Setuval; mais il se brisa contre des rochers, & de tout l'Equipage il n'échappa que dix hommes, pour aller porter la nouvelle de leur infortune.

L'Amiral atteint du mal de Naples.

Sept ou huit mois auparavant il étoit venu à Tercère un Bâtiment Anglois, portant pavillon de France, dans la vûe peut-être d'observer les forces de l'Isle; mais sous prétexte d'y demander des rafraîchissemens. Soit artifice ou nécessité, il avoit été reconnu & saisi par les Habitans. L'Equipage, qui n'étoit composé que de dix-huit ou vingt hommes, avoit été condamné aux travaux pénibles; & l'habitude de les voir avoit accoutumé les Espagnols & les Portugais de l'Isle à les traiter avec assez d'indulgence. [Trois d'entre eux, qui étoient Catholiques, s'étoient mariés à des Portugaises, sans que le Gouverneur s'y fût opposé.] Ils subsistoient du fruit de leur travail; lorsqu'on apprit à Tercère l'arrivée du Comte de Cumberland avec une Flotte Angloise. Les Prisonniers, ausquels on ne refusoit pas la liberté d'aller dans toutes les parties de l'Isle, trouvèrent le moyen de se saisir d'une Barque de Pêcheurs, derrière certaines montagnes qui se nomment *Brésil*. L'industrie ne leur manqua point pour se faire des voiles. Ils se flattèrent de rencontrer quelque Vaisseau Anglois aux environs de l'Isle, & dans cette espérance ils ne balancèrent point à se livrer aux vents; mais ils furent jettés, malgré eux, dans une des deux petites Isles qui sont à la portée du canon de Tercère. Comme ils étoient partis avec peu de provisions, ils ne regardèrent point comme un malheur de se trouver dans un lieu rempli de Chévres & d'autres Bestiaux, que les Habitans de Tercère y font élever. Ils en tuèrent plusieurs, sans que les Bergers qui en ont la garde, osassent leur demander qui ils étoient. Cependant (*e*) le bruit de leur fuite s'étant bientôt répandu, on fit

Avanture d'un Vaisseau Anglois & de son Equipage.

(*e*) Le reste de ce paragraphe est tout différent dans l'Original, dont voici la traduction. „ Il n'étoit resté à terre qu'un Marchand & un „ Pilote Anglois, le dernier avoit un Beau-„ frère en Angleterre, qui ayant appris sa cap-„ tivité dans l'Isle de Tercère, avoit obtenu „ de la Reine la permission d'équiper un Vais-„ seau, pour tâcher de faire sur les Espagnols „ quelque prise qui put lui servir à racheter „ son frère. Après un long combat il s'empa-„ ra à un demi mille de la rade de Tercère, „ de deux grands Vaisseaux Espagnols, estimés „ trois cens mille ducats. Il n'en garda que „ deux des principaux Officiers & faisant con-„ duire le reste de l'équipage à Tercère, il char-„ gea le Pilote d'un de ces Vaisseaux, d'une „ Lettre pour le Gouverneur, où il lui mar-„ quoit qu'il étoit prêt de livrer ses deux pri-„ sonniers, si on lui rendoit son Frère, mais „ qu'autrement il les emmeneroit en Angleter-„ re;

LINSCHOTEN. 1589. fit partir une Caravelle armée pour les suivre. Une partie s'étoit écartée dans la petite Isle, lorsque ceux qui étoient demeurés au rivage, apperçurent la Caravelle. Ils n'attendirent point leurs compagnons pour recommencer à fuir, & la fortune leur fut si favorable, qu'ils joignirent enfin le Comte de Cumberland. Il en étoit resté sept dans l'Isle, qui furent pris par les gens de Caravelle. Les trois maris étoient du nombre. Ils se trouvoient coupables & du crime de leur fuite, & de celui d'avoir trompé leurs femmes. Le Gouverneur panchoit d'abord à les envoyer au supplice; mais après quelque déliberation, il jugea que ce seroit ouvrir la porte à des représailles dangereuses, & que les Anglois ne regarderoient pas comme un crime digne de mort, la trahison d'un mari pour sa femme. D'un autre côté, ceux qui avoient rejoint le Comte de Cumberland, lui apprirent que leurs compagnons avoient été moins heureux dans leur fuite. Il s'en trouva un qui étoit parent d'un Pilote du Comte. C'étoit assez pour lui faire prendre la résolution de secourir ces malheureux. Il s'approcha de la rade d'Angra, où il rencontra bientôt deux Vaisseaux Espagnols, qu'il prit après quelque résistance. Cette prise fut estimée trois cens mille ducats. Mais le Comte, qui portoit plus loin ses vûes, garda sur son bord les deux Capitaines Espagnols avec leurs principaux Officiers, & faisant conduire civilement le reste de l'Equipage à Tercère, il fit déclarer au Gouverneur que s'il ne renvoyoit pas sur le champ les Prisonniers Anglois, les siens alloient être envoyés en Angleterre. Cette déclaration produisit l'effet qu'il s'en étoit promis. Cependant il restoit une difficulté qui sembloit demander quelque exception. Le Comte de Cumberland, à qui l'on renvoya d'abord les Anglois qui n'étoient pas mariés, apprit d'eux-mêmes la raison qui faisoit retenir les trois autres. Il ne put condamner la conduite du Gouverneur; mais il éxigea qu'on fit dépendre des trois maris le choix de demeurer à Tercère avec leurs femmes, ou de prendre leurs femmes avec eux sur la Flotte Angloise. On s'attendoit qu'ils prendroient le dernier de ces deux partis. Cependant, après avoir balancé entre le desir de revoir l'Angleterre, & l'établissement qu'ils avoient à Tercère, ils se déterminèrent à vivre sous la domination du Roi d'Espagne.

Anglois qui trompent leurs femmes.

(*f*) LINSCHOTEN n'ayant point quitté Tercère, continua d'observer une varieté d'événemens qui se succédoient tous les jours. Il arriva au mois de
1590. Janvier 1590, un Vaisseau des Indes Occidentales, avec la triste nouvelle qu'une Flotte de cent Vaisseaux partie de *Tierra Firma*, avoit été jettée par la tempête sur les Côtes de la Floride, où quantité de Bâtimens avoient fait naufrage, avec la perte d'une infinité d'hommes, & d'une immense quantité de richesses. Linschoten remarque que l'année 1589 fut extrêmement funeste à l'Espagne & au Portugal. De plus de deux cens Vaisseaux qui partirent dans cet intervalle, de la nouvelle Espagne, de Saint-Domingue, de la Havane, du Cap-Verd, du Brésil, de la Guinée, &c. pour retourner dans l'un ou l'autre de ces deux Royaumes, il n'y en eut pas plus de quatorze ou quinze qui échappèrent à la fureur des flots, ou aux armes de leurs ennemis.

Naufrage d'un grand nombre de Vaisseaux.

DANS

„ re; ce qu'il fit effectivement; car le Gouverneur ne voulut pas consentir à cet échange. Cependant ce Pilote Anglois trouva ensuite le moyen de s'évader sur un Vaisseau François, sans payer aucune rançon. R. d. E.

(*f*) Ici commence la 2e. Section de l'Original. R. d. E.

Linschoten. 1590.

Bâtimens Anglois arrêtés en Espagne.

Dans le cours du même mois, Linschoten vit arriver quinze Vaisseaux de Séville, la plûpart Hollandois & Anglois, qui avoient été arrêtés en Espagne. Ils étoient chargés de troupes & de munitions, pour escorter le trésor de l'Amiral Dom Alvaro *Flores de Quinnes*. [Ce Seigneur Espagnol étoit retourné en Espagne, où il n'avoit pris terre que pour entrer au tombeau. On remarqua comme un effet extraordinaite de l'ascendant des passions sensuelles, qu'il ne renonça qu'à l'extrémité de sa vie au commerce d'une femme qu'il aimoit, quoiqu'il ne pût douter qu'elle ne fût la cause de sa mort, ayant des preuves certaines qu'elle étoit atteinte avant lui du même mal.] La Flotte de Séville arrivoit dans une saison où les vents sont si impétueux à Tercère qu'elle eut beaucoup de peine à gagner le Port. Elle prit un petit Bâtiment Anglois qu'elle amena comme en triomphe. [Cette conquête n'auroit pas mérité une remarque particulière, si elle n'étoit devenue l'occasion d'un accident fort extraordinaire. Linschoten, qui en rapporte toutes les circonstances, laisse douter à quelle cause il doit être attribué; mais les Espagnols ne manquèrent point de le mettre sur le compte de l'amour.] Les Anglois qui avoient été pris dans le Bâtiment étoient gardés sur leur propre bord. Tandis qu'ils y attendoient tranquillement la loi du Vainqueur, un Espagnol monta parmi eux; & de huit qui se présentèrent à sa rencontre, il en poignarda six, avec un mouvement si prompt & si furieux, qu'il n'eurent pas le tems de se reconnoître. Les deux autres, menacés du même sort, sans aucun moyen de l'éviter, s'embrassèrent étroitement, & se précipitèrent dans la mer. Une tragédie si sanglante, ne causa pas moins d'horreur aux Espagnols qu'aux Anglois. Le Meurtrier fut chargé de chaînes, & dans l'étonnement de son crime, le Gouverneur de Tercère résolut de l'envoyer au Roi d'Espagne. Linschoten paroît persuadé qu'il n'avoit conçu tant de haine contre les Anglois, que sur le récit d'un de ses parens (*g*), qui avoit eu quelque chose à souffrir de cette Nation. [Mais comme une raison si légère auroit manqué de vrai-semblance, on prit soin dans les informations qui furent envoyées à la Cour d'Espagne, de supposer des outrages violens contre sa femme & sa sœur. Il s'obstina lui-même à ne pas découvrir la cause de sa fureur, sans qu'on s'apperçut néanmoins que sa raison fut altérée.] Philippe II. qui régnoit alors sur l'Espagne & le Portugal, interrogea luimême ce farouche Espagnol, & n'ayant pû tirer le moindre éclaircissement de sa bouche, il prit le parti de l'envoyer en Angleterre, [en faisant déclarer à la Reine Elisabeth, qu'il lui abandonnoit la punition d'un crime auquel il ne pouvoit imposer de juste châtiment, parce qu'il n'avoit pû le pénétrer.] Cependant, sur les instances de plusieurs personnes, il changea de résolution, pour condamner le coupable à perdre la tête; & cette Sentence même fut révoquée, à la prière de quelques Prélats qui lui firent obtenir sa grace entière. [Quoique ce trait n'appartienne point à l'Histoire des Voyages, il s'y trouve lié dans la suite par les plaintes que les Anglois firent retentir contre les Espagnols, pour justifier à leur tour les violences dont ils furent accusés. Hackluyt a cru même qu'il ne pouvoit apporter trop de soin à vérifier que l'assassin n'avoit eu que les reproches communs de la guerre à faire.

Accident fort tragique.

Cause de l'accident.

Sort du coupable.

(*g*) *Angl.* que pour la mort de son Frère, qui avoit été tué sur la grande Flotte que l'Espagne avoit envoyée en 1588 contre l'Angleterre. R. d. E.

LINSCHOTEN. 1590.

re aux Anglois. Il traite d'imposture les informations qui supposoient de justes causes de haine, fondées sur l'amour conjugal; ou sur l'amitié fraternelle. En effet il seroit surprenant que Linschoten témoin oculaire de cette tragique avanture, en eût déguisé la source, s'il l'eut cru bien avérée. Mais ce qui n'est pas moins étrange, c'est que dans l'opinion apparemment qu'un crime de cette nature n'avoit aucun rapport à la guerre, les Anglois n'en prirent pas droit de traiter leurs Prisonniers avec plus de rigueur, & qu'ils se reposérent de leur vengeance sur la justice du Roi d'Espagne.]

[DEUX Vaisseaux Anglois, qui avoient suivi l'Amiral Espagnol lorsqu'il avoit amené comme en triomphe la petite prise qu'il avoit faite, & qui s'en seroient emparé s'il avoit été tant soit peu plus éloigné du rivage: ces deux Vaisseaux dis-je, ayant remis en Mer, rencontrèrent un Bâtiment Espagnol, qui avoit été écarté par la tempête; ils le prirent, & firent conduire civilement tout l'équipage à terre; s'ils avoient sçu ce qui étoit arrivé à leurs infortunés compatriotes prisonniers, vrai-semblablement ils ne les auroient pas traités avec tant de douceur.]

Flotte d'Espagne qui évite les Anglois.

[Le 19 de Mars] la Flotte qui devoit escorter les trésors de l'Amiral Quinnes, partit enfin avec ce précieux dépôt (*b*). Elle se trouvoit augmentée de quatre Vaisseaux, & composée par conséquent de dix-neuf, ausquels il ne manquoit ni troupes ni munitions. Elle mit à la voile pour San-Lucar; mais le vent plus favorable qu'elle ne se l'imaginoit, la poussa vers Lisbonne, malgré l'art & tous les efforts des Pilotes. Ce changement de course lui fit éviter la rencontre d'une Flotte Angloise de vingt Vaisseaux qui l'attendoit au Cap de Saint-Vincent. Les richesses de l'Amiral furent débarquées à Lisbonne & transportées par terre à Séville.

Vaines menaces d'une Flotte Angloise.

LE 7 d'Août, l'Isle Tercère fut effrayée par la vûe de ces mêmes Vaisseaux Anglois, qui cherchant encore la Flotte Espagnole, s'étoient avancés jusqu'aux Isles Açores. Ils étoient commandés par l'Amiral Martin *Frobisher*, avec le double dessein d'ouvrir le passage aux Marchands de leur Nation, & de le fermer aux Flottes d'Espagne. La situation & les forces de Tercère mettoient cette Isle assez à couvert: mais les autres, & sur-tout celle de Fyal, où l'Amiral Anglois s'adressa pour obtenir des provisions, furent menacées de toutes les horreurs de la guerre, pour avoir non-seulement rejetté la demande des Anglois, mais tiré sur leurs gens, & leur en avoir tué plusieurs. Cependant le Gouverneur de Tercère y fit passer si heureusement du secours, que Frobisher remit à d'autres tems une vengeance douteuse, qui lui auroit fait interrompre sa commission.

Secours accordé par l'Espagne à la Ligue de France.

ON reçut avis le 30, à Tercère, qu'il étoit parti de *Carumbo* (ou *Troin*) une Flotte de quatre-vingt voiles, qui devoit aller faire une descente en Bretagne, pour secourir le parti de la Ligue contre le Roi de Navarre. Dans le même tems deux *Ourques* des Pays-bas rencontrèrent entre le Portugal & Tercère quatre Vaisseaux Anglois, qui les laissèrent passer sans leur nuire, mais de qui elles apprirent que l'Amiral Drake avec quarante Vaisseaux de guerre, attendoit la Flotte de Carumbo à l'entrée de la Manche. Ces deux nouvelles,

(*b*) *L'Original dit que* Dom Alvaro Flores de Quinnes s'embarqua aussi sur cette Flotte; Ainsi il n'étoit pas encore parti pour l'Espagne, comme le Traducteur la prétendu cy-devant, dans une addition de sa façon. R. d. E.

nouvelles, arrivées presqu'ensemble à Tereère, répandirent d'autant plus d'effroi, que la Flotte Angloise manquoit les Espagnols, on ne douta point qu'elle ne vînt fondre sur les Isles, pour ne pas retourner en Angleterre sans avoir tiré quelque fruit de sa course. Les Côtes furent gardées & fortifiées avec de nouveaux soins.

Linschoten. 1590.

Le 1er. de Septembre, il arriva dans l'Isle de Saint-Michel un Vaisseau Portugais de Fernambuek au Brésil, qui raconta que l'Amiral de la Flotte Portugaise des Indes Orientales ayant manqué l'Isle de Sainte-Hélène, étoit venu mouiller au Port de Fernambuck, malgré les défenses expresses de la Cour d'Espagne. La raison qui faisoit défendre d'entrer dans ce Port, venoit de la multitude de Vers qui s'y attachoient aux Vaisseaux. On craignoit l'approche des Bâtimens qui en étoient sortis, comme on craint celle des malades dans un tems de contagion. Le même Vaisseau que l'Amiral Portugais, nommé *Bernardin Ribero*, ramena heureusement à Lisbonne, ayant entrepris ☞l'année suivante de retourner aux Indes [avec cinq autres Bâtimens], périt dans un tems fort tranquille, sans qu'on pût se figurer d'autre cause de son malheur que les vers, qui l'avoient insensiblement consumé (*i*).

Vers de Fernambuck.

Le 5 du même mois, on vit arriver à Tereère une Caravelle de Cuervo, chargée de cinquante hommes qui étoient l'Equipage d'un Vaisseau Espagnol des Indes Occidentales, pris nouvellement par les Anglois. Ils avoient été mis à terre dans l'Isle de Cuervo, parce que les Flottes Angloises n'aimoient point à se charger d'un si grand nombre de prisonniers. Mais ils étoient alors en si grand nombre dans ces mers, qu'il leur échappoit peu de Vaisseaux Espagnols ou Portugais. La Flotte de Goa, pour éviter leur rencontre, ne trouva point d'autre moyen que de prendre au quarantième & jusqu'au quarante-deuxième degré. Le Roi d'Espagne, informé de tant de pertes, donna ordre que la Flotte de la Havane attendît l'année suivante pour mettre à la voile. Mais les incommodités qu'un si grand nombre de Vaisseaux essuyoient dans un lieu où souvent toutes sortes de provisions manquoient pendant l'hiver, en forcèrent plusieurs de courir les hazards du voyage. La plûpart tombèrent entre les mains des Anglois; & Linschoten assûre que pendant des jours entiers, on ne voyoit arriver à Tercère que des Espagnols pris sur tant de Bâtimens, dont les Anglois ne manquoient point de mettre l'Equipage à terre dans quelqu'une des Isles voisines. Ainsi l'Espagne perdoit la meilleure partie de ses richesses par le peu de soin qu'elle prenoit de les défendre; tandis que l'Angleterre, n'épargnant rien pour armer ses Flottes, s'enrichissoit doublement par le butin qu'elle enlevoit à ses ennemis, & par la facilité qu'elle procuroit à ses Marchands pour exercer le commerce.

Grandes pertes des Espagnols.

Linschoten étoit arrêté à Tercère par l'intérêt qu'il avoit à la cargaison du Vaisseau de Malaca qui avoit péri dans le Port de cette Isle, en arrivant avec la Flotte des Indes Orientales. La Cour de Madrid, dont on attendoit

Raison qui arrêtoit Linschoten à Tercère.

(*i*) *Angl.* Le même Vaisseau, commandé l'année précédente par l'Amiral Bernardin Ribero étoit parti de Lisbonne pour les Indes, avec cinq autres Bâtimens. Il y en eut un qui périt vrai-semblablement, car on n'en eut aucune nouvelle. Les autres retournèrent heureusement en Portugal; mais l'Amiral fut cependant fort endommagé, par deux Vaisseaux Anglois, qui le poursuivirent long-tems, & lui tuèrent beaucoup de monde. R. d. E.

LINSCHOTEN. 1590.

doit les ordres sur cet évènement, envoya dans une Caravelle un Officier qui arriva le 19, chargé des volontés du Roi. Dans le même tems une Flotte puissante étoit partie de Carumbo, pour venir attendre aux Isles Açores les Flottes Espagnoles & Portugaises des deux Indes, & pour les escorter jusqu'au Tage. Mais elle fut tellement dispersée par la tempête, qu'il n'en arriva que deux Vaisseaux à Tercère. Ce fut cette nouvelle disgrace qui fit prendre à la Cour d'Espagne le parti de faire demeurer ses Marchands à la Havane jusqu'à l'année suivante. La cargaison du Vaisseau de Malaca, qui devoit revenir sous la même escorte, fut arrêtée à Tercère par la même raison, & Linschoten obligé par conséquent d'y passer l'Hyver.

Malheurs de Mathias d'Albuquerque.

LE 23 d'Octobre, on fut informé par une Caravelle arrivée de Portugal que de cinq Vaisseaux qui étoient partis au commencement de l'année pour les Indes Orientales, quatre étoient revenus au Port de Lisbonne, après avoir erré pendant quatre mois dans les mers; & que le cinquième, qui portoit le Vice-Roi Dom Mathias d'Albuquerque, avoit essuyé toutes sortes de disgraces & de misères avant que d'arriver à Malaca. Suivant la relation qu'il envoya lui-même de son voyage, il perdit deux cens quatre-vingt hommes dans le cours de sa navigation, [pendant laquelle il fut onze mois sans voir la terre.] ☞ Linschoten raconte, sur le témoignage des Espagnols au milieu desquels il vivoit, que ce Seigneur ne s'étoit engagé dans cette infortune que par un excès d'ambition. La crainte qu'il avoit d'être dépouillé de son emploi, s'il retournoit en Espagne avec les quatre autres Vaisseaux, lui avoit fait jurer, qu'il arriveroit aux Indes, ou qu'il périroit dans son Bâtiment. Sa vanité n'étoit pas moins excessive. Avant que de quitter Lisbonne, il se fit peindre derrière la Galerie de son Vaisseau, avec son bâton de commandement à la main, vis-à-vis de la Fortune, à laquelle il adressoit ces mots, en Espagnol : *je veux te vaincre* (*k*). Linschoten, qui l'avoit connu dans l'Inde avant son élévation, lui attribue les plus grandes qualités d'un homme de guerre, & les qualités les plus aimables de la société; mais il ajoute qu'à peine eut-il été revêtu de la dignité de Vice-Roi, qu'il changea de caractère, & que son orgueil le fit détester, même avant son départ de Lisbonne (*l*).

Son orgueil.

1591. (*m*) LE 20 de Janvier 1591, on reçut avis de Portugal que les Anglois avoient

☞ (*k*) De Faria y Sousa dit que quand il partit la saison étoit si avancée, qu'on croyoit communément qu'il ne pourroit jamais faire le Voyage; mais que s'étant fait peindre au dessus de la fortune, il dit qu'il arriveroit en dépit d'elle: Comme Faria ne fait là-dessus aucune réflexion; sans doute il a pris cette rodomontade pour une disposition héroïque. Voyez *Portugueze Asia*. Vol. II. pag. 64.

☞ (*l*) De Faria fait un portrait très avantageux de ce Vice-Roi. C'étoit, dit-il, un des plus dignes sujets qui soient parvenus à cette dignité, tant pour sa bravoure, que pour sa prudence & son équité. Il laissa dans le Trésor 80000 Ducats en espèces, & des joiaux d'un très grand prix. Il ne croyoit pas que quelqu'un pût le tromper; cependant un Soldat s'étant déguisé, & s'étant présenté à lui sous différens noms, trouva le moyen de recevoir trois fois sa paye. Albuquerque informé de la chose, fit venir cet homme auprès de lui, & l'avertit doucement de ne plus user d'un pareil stratagème. Il étoit de moyenne stature, & boiteux d'un côté. Il avoit beaucoup de piété. Il fut le seizième Viceroi, & le trente-quatrième Gouverneur. *Voyez Faria*. pagg. 77. 78. Nous mettons ici cette note pour rendre justice à Albuquerque, & non pour réfuter Linschoten, qui n'a fait que rapporter ce qu'il a entendu dire à des Portugais, qui avoient peut-être quelque sujet de plainte contre ce Vice-Roi.

(*m*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

Linschoten. 1591.

Prise d'un riche Vaisseau par les Anglois.

avoient pris un Vaisseau, envoyé au Vice-Roi des Indes Orientales après le retour des quatre Bâtimens qui l'avoient abandonné dans sa navigation. Cette prise avoit fait une résistance proportionnée à sa richesse. Elle étoit chargée des plus précieuses marchandises de l'Europe; & de cinq cens mille ducats en espèces. Les Anglois l'avoient menée directement à Londres, d'où ils avoient renvoyé l'Equipage à Lisbonne; & dans le chagrin d'une perte si considérable, le Roi fit faire le procès au Capitaine. Un autre Vaisseau, chargé de poudre d'or, tomba dans la Flotte Angloise, en revenant du Château de Mina dans la Guinée. Deux Bâtimens chargés de poivre eurent le même sort, & leur cargaison fut estimée cent soixante [dix] mille ducats. [Des événemens si favorables aux vûes de l'Angleterre, furent mêlés de quelques pertes; mais elle n'eut à les reprocher qu'à la nature.] Plusieurs Vaisseaux de ses Flottes, qui n'avoient pas cessé de croiser aux environs des Isles Açores, se ressentirent de l'effroiable orage qui menaça toutes ces Isles de leur ruine. Il commença le 26 du mois de Juillet par un tremblement de terre, qui dura dans l'Isle de Saint-Michel jusqu'au douze du mois suivant. Tercère & Fyal furent agitées le lendemain avec tant de violence, qu'elles paroissoient tourner. Mais ces affreuses secousses n'y recommencèrent que quatre fois, au lieu qu'à Saint-Michel, elles ne cessèrent point un moment pendant plus de quinze jours. Les Insulaires ayant abandonné leurs maisons, qui tomboient d'elles-mêmes à leurs yeux, passèrent tout ce tems exposés aux injures de l'air. Une Ville entière, nommée *Villa-Franca*, fut renversée jusqu'aux fondemens, & la plûpart de ses habitans écrasés sous ses ruines. Dans plusieurs endroits, les plaines s'élevèrent en collines; & dans d'autres, quelques montagnes s'applanirent, ou changèrent de situation. Il sortit de la terre une source d'eau vive, qui coula pendant quatre jours, & qui parut ensuite sécher tout d'un coup. L'air & la mer, encore plus agités, retentissoient d'un bruit qu'on auroit pris pour le mugissement d'une infinité de bêtes féroces. Plusieurs personnes moururent d'effroi. Il n'y eut point de Vaisseau dans les Ports mêmes, qui ne souffrît des atteintes dangereuses; & ceux qui étoient à l'ancre ou à la voile, à vingt lieuës aux environs des Isles, furent encore plus maltraités. Les tremblemens de terre sont fréquens aux Açores. Vingt ans auparavant, il en étoit arrivé un dans l'Isle de Saint-Michel, qui avoit renversé une montagne fort haute.

Orage terrible aux Isles Açores.

Linschoten ajoute ici l'arrivée de la grande Flotte d'Espagne, sous le commandement de l'Amiral Dom Alphonse de Bacan, & celle de Mylord Thomas Howard avec la Flotte Angloise. [Quoiqu'il y ait quelque différence entre son récit & celui de Walter Raleig, l'amour de la vérité ne me permet pas d'en supprimer la moindre circonstance. Il me semble au contraire qu'un Historien doit saisir une occasion de cette nature, pour relever le prix de son travail, en faisant sentir à ses Lecteurs, combien la vérité est quelquefois difficile à démêler, dans l'opposition de deux témoignages qui paroissent porter sur les mêmes fondemens.]

Arrivée d'une Flotte d'Espagne sous l'Amiral Bacan.

Les Anglois, dit Linschoten, s'étoient flattés qu'une partie des richesses Espagnoles passeroient sur leur Flotte. Mais l'Amiral Howard voyant les forces de l'Ennemi si supérieures aux siennes, donna ordre à tous ses Vaisseaux de ne pas s'éloigner du sien; ce qui n'empêcha point le Chevalier Richard Greenwill, qui commandoit la Vengeance, de s'engager parmi les Espagnols.

LINSCHOTEN. 1591.

Les Anglois l'attaquent avec perte.

Bravoure de Greenwill.

Espagnols. Il espéroit que ses Compagnons ne balanceroient point à le suivre. Mais l'Amiral Anglois disparut avec toute sa Flotte, sans qu'on ait pû pénétrer la raison de cette retraite. Greenwil n'en soutint pas son entreprise avec moins d'audace. Son artillerie, qu'il fit jouër furieusement, coula d'abord deux Espagnols à fond, l'un de six cens tonneaux qui étoit l'Amiral des Flybots, & l'autre de l'Escadre Basque. Il fut bien-tôt environné de sept ou huit Vaisseaux qui s'avancèrent brusquement à l'abordage. L'attaque & la défense furent si animées qu'il perdit cent hommes; mais il en tua plus de quatre cens. Enfin se trouvant accablé par le nombre, il reçut à la tête un coup de bale dont il mourut peu de jours après.

Sa mort glorieuse.

Il fut porté vivant sur le Saint-Paul, qui étoit le Vaisseau de Dom Alphonse Bassan, Amiral de la Flotte d'Espagne. Sa blessure fut pansée par les Chirurgiens Espagnols, sans que Dom Alphonse voulût le voir ni lui parler. Mais tous les Capitaines & les Gentilshommes de la Flotte, s'empressèrent de le visiter, en joignant à l'admiration de son courage, toutes sortes de caresses & de consolations. Il les reçut avec une constance héroïque, aussi éloigné de l'affectation de fierté que d'aucune marque d'abbatement; & sentant que l'heure de sa mort approchoit, il leur dit en Espagnol: „ Richard Greenwil est mon nom; je meurs avec un cœur joyeux & tranquille, car je finis ma vie comme il convient à un Soldat, après avoir „ combattu pour ma Reine, mon Pays & ma Religion. Mon ame doit „ quitter ce corps avec joye, puisque je laisse après elle l'honneur immortel d'avoir été un brave Soldat, qui ai fait mon devoir jusqu'au dernier „ soupir (*n*).

Son caractère.

Le Chevalier Greenwill étoit un Gentilhomme Anglois, riche & de bonne maison, mais d'un caractère si martial & si hardi, qu'il avoit offert volontairement ses services à la Reine. Il s'étoit distingué par quantité d'actions fort braves, qui l'avoient fait connoître & redouter de tout le monde; car il avoit en même tems l'humeur difficile, & les Anglois mêmes (*o*) avoient pour lui presqu'autant d'aversion que d'estime. Lorsqu'il s'étoit engagé dans la Flotte Espagnole, sa grande voile étoit prête, & son Vaisseau qui étoit un des meilleurs voiliers d'Angleterre auroit pû s'échapper, s'il y eut consenti; mais voyant ses gens disposés à suivre l'ordre de son Amiral, il menaça de faire pendre quiconque oseroit parler de fuite. [C'étoit un homme ☞ d'une constitution si forte qu'on l'a vû dans des parties de débauche, briser avec les dents des Verres, & en avaller les pièces sans en être incommodé. C'est ce que Linschoten rapporte d'après plusieurs personnes dignes de foi, qui avoient été témoins de ce fait].

Les Anglois qui survécurent à leur défaite furent distribués sur la Flotte Espagnole, où ils devinrent l'occasion d'un nouveau combat entre les Portugais & les Basques, qui se disputoient l'honneur d'avoir été les premiers à l'abordage.

☞ (*n*) Si Greenwill a réellement tenu le discours qu'on lui attribue ici, on ne peut guères disconvenir qu'il n'eut donné en cela quelque marque de vanité: mais on doit le lui pardonner, parce qu'il a vécu dans un tems, où l'amour de la Gloire étoit le goût dominant.

☞ (*o*) Ceux qui avoient parlé en mal de Greenwill à Linschoten, étoient peut-être dans le cas de ceux de qui il avoit reçu des informations sur le caractère d'Albuquerque. Le jugement de pareilles gens n'est pas de grand poids.

bordage. Les uns avoient pris la première enſeigne, les autres le Pavillon; & de part & d'autre chacun s'attribuoit la principale gloire. A la vérité tous ceux qui avoient abordé le Vaiſſeau de Greenwill portoient des marques honorables de leur courage, ſoit dans leurs bleſſures, ſoit dans le déſordre de leurs Bâtimens, dont pluſieurs relâchèrent à Tercère pour ſe radouber. Linſchoten eut la curioſité de ſe rendre à bord d'un Vaiſſeau de Biſcaye, monté par *Bartandona*, qui avoit commandé l'Eſcadre Baſque dans la Flotte de 1588. Son Bâtiment étoit fort gros, & du nombre de ceux que les Eſpagnols appelloient les douze Apôtres. Bartandona étoit alors à dîner avec le Capitaine du Vaiſſeau Anglois, qui étoit aſſis près de lui en habit de velours noir. Il traita fort civilement Linſchoten, & lui accorda même la permiſſion d'emmener pour quelques jours le Capitaine Anglois dans la maiſon qu'il avoit à Tercère. Le Gouverneur de l'Iſle invita cet illuſtre Captif à dîner, & lui rendit toutes ſortes d'honneurs. Linſchoten reçut auſſi chez lui le Pilote du Vaiſſeau de Greenwill, qui n'avoit pas moins de dix ou douze bleſſures. Le Capitaine lui laiſſa une lettre qui contenoit le récit de l'action, & qu'il le pria de faire remettre au grand Amiral d'Angleterre. Il fut conduit enſuite à Liſbonne, où il fut traité avec honneur, & de-là renvoyé ſous une Eſcorte en Angleterre avec le reſte des Priſonniers.

Linschoten. 1591. Traitement que les Anglois vaincus reçoivent des Eſpagnols.

La Flotte d'Eſpagne demeura ſur ſes ancres à Cuervo, pour donner le tems à quantité d'autres Vaiſſeaux Eſpagnols & Portugais de ſe raſſembler autour d'elle. En y comprenant les Vaiſſeaux de l'Inde, elle ſe trouva compoſée à la fin de cent quarante Bâtimens; mais lorſqu'elle ſe diſpoſoit à mettre à la voile, il s'éleva une tempête ſi furieuſe que les Habitans des Iſles ne ſe ſouvenoient point d'en avoir jamais vû de ſemblable. Quoique leurs montagnes ſoient ſi hautes qu'elles cauſent de l'étonnement, la mer lança ſes flots juſqu'au ſommet, & quantité de poiſſons y demeurèrent. Ce terrible orage dura ſept ou huit jours ſans un moment d'interruption. Sur les ſeules Côtes de Tercère, il périt douze Vaiſſeaux. Linſchoten, qui étoit témoin de ce triſte ſpectacle, en fait une peinture fort touchante. Pendant plus de vingt jours, on fut occupé à pêcher les cadavres, que les flots portoient continuellement ſur le rivage. La Vengeance, ce glorieux Vaiſſeau du Vice-Amiral Greenwill, fut un de ceux qui ſe briſèrent en mille piéces contre les rochers. Il fut ſubmergé tout-d'un-coup, avec ſoixante Eſpagnols qu'il avoit à bord, & quelques priſonniers Anglois, dont un ſeul eut le bonheur de ſe ſauver; mais avec tant de contuſions & de meurtiſſures, qu'ayant demandé en arrivant les ſecours de la Religion Catholique, il mourut preſqu'auſſi-tôt. La Vengeance avoit un grand nombre de beaux canons de fonte, que les Inſulaires ne déſeſpéroient pas de pêcher l'Eté ſuivant.

Tempête furieuſe & ſes effets.

Entre pluſieurs Bâtimens Hollandois, qui avoient été arrêtés dans les Ports d'Eſpagne pour le ſervice de cette Couronne, il y avoit un Flybot de ſix cens Tonneaux, ſur lequel on avoit embarqué cent Soldats Eſpagnols qui faiſoient environ cent quarante hommes avec l'Equipage Hollandois. Le Pilote, qui ſe nommoit *Cornelius Marlinſon*, de *Schidam* en Hollande, après s'être conduit avec une habileté extrême pendant une partie de la tempête ſe trouva pouſſé à la vûe de Tercère; & le Capitaine Eſpagnol croyant que ſa ſûreté conſiſtoit à gagner la rade, le preſſa d'y entrer malgré toutes ſes réſiſtances. En vain le Pilote lui repréſenta-t-il que c'étoit ſe perdre ſans reſſource,

il

LINSCHOTEN. 1591. Exemple de tendresse & de courage dans un vieillard Hollandois.

il n'en reçut que des instances & des menaces injurieuses. Ce bon vieillard appella son fils qui étoit un jeune homme de vingt ans. Sauve-toi, lui dit-il en l'embrassant, & ne pense point à moi, dont la vie ne mérite plus d'être conservée. Ensuite obéissant au Capitaine, il tourna vers la rade, tandis qu'un grand nombre d'Habitans qui étoient au long des Côtes, préparoient des cordes, soutenues avec du liége, pour les présenter aux malheureux qu'ils s'attendoient à voir bien-tôt lutter contre les flots. En effet le Vaisseau fut lancé si rapidement sur les rocs, qu'il se brisa d'un seul coup, sans qu'il restât deux planches unies. De cent quarante hommes, il ne s'en sauva que quatorze, entre lesquels étoit le fils du Pilote Hollandois. Ceux que les flots jettérent sur le rivage, ou qui furent pêchés après la tempête, avoient la tête les bras & les jambes brisées ou disloquées.

Suite de la même tempête.

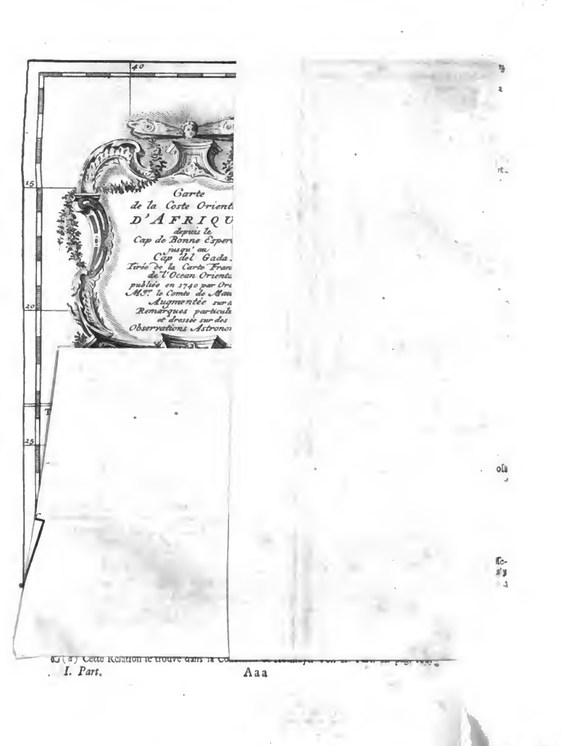
DANS les autres Isles, la perte ne fut pas moindre qu'à Tercère. Il périt deux Vaisseaux à *Saint-Georges*, deux à *Pico*, trois à *Graciosa*. Les flots d'ailleurs apportérent les débris de quantité d'autres Bâtimens, qui avoient fait naufrage en pleine mer, soit en se brisant l'un contre l'autre, soit en s'ouvrant d'eux-mêmes après avoir été fracassés par la violence des vagues. Il en périt trois de cette manière à la vûe de l'Isle Saint-Michel, d'où l'on entendit les cris lamentables des Matelots sans en pouvoir sauver un seul. La plûpart des autres errérent assez long-tems sans mâts, avec des peines qui ne peuvent être exprimées; & d'une si grande Flotte, on prétend qu'il n'en arriva que trente-deux ou trente-trois dans les Ports d'Espagne. [Linschoten ☞ rapporte que plusieurs Habitans de Tercère disoient ouvertement que Dieu avoit résolu de les faire périr entiérement, & qu'il prenoient manifestement le parti des Luthériens & des Hérétiques. Ils ajoutoient que dès qu'on avoit apporté à bord le Cadavre de Greenwill, aussi-tôt le vent avoit commencé à s'élever; de sorte qu'ils étoient persuadés que cet Homme qui professoit une Religion Diabolique, ayant été précipité dans les Enfers, avoient engagé tous les Esprits infernaux à vanger sa Mort, & à exciter cette furieuse tempête contre les Espagnols, qu'ils haïssoient d'ailleurs à cause de leur Religion. De pareils blasphêmes contre la Divinité se répandirent de tous côtés sans que personne pensât à les réfuter.]

CHAPITRE XVI.

Premier Voyage des Anglois aux Indes Orientales sous le Capitaine Jacques Lancaster en 1591.

LANCASTER. 1591. Motifs des Anglois.

CE fut dans cette situation de la marine d'Espagne & de Portugal, que les Anglois crurent s'être ouvert un passage assez libre aux Indes Orientales, & qu'après avoir fait tant de dépenses & d'efforts pour diminuer les obstacles, ils jugérent que le tems étoit venu d'en recueillir les premiers fruits. On ne nous apprend point si ce voyage se fit au nom d'une Compagnie ou sur un ordre de la Cour, ou par le seul mouvement & aux frais des trois Capitaines qui commandérent les trois Vaisseaux dont la Flotte Angloise



(a) Cette Relation se trouve dans la Co...

LIV
x
15
Ex
tendr
coura
un vi
Holla

Sui
même
pête.

LANC
15

Mo
An

[illegible] Capitaines qui commanderent les trois Vaisseaux dont la Flotte Angloise

gloise étoit composée. Ils se nommoient Georges *Raymond*, Abraham *Kendal*, & *James*, c'est-à-dire Jacques *Lancaster*. Les noms des trois Bâtimens étoient la *Pénélope*, le *Royal Marchand*, & l'*Edouard Bonaventure*. Quoique le Capitaine Raymond fut parti avec la qualité d'Amiral, son Vaisseau ayant disparu dans le cours du voyage, sans qu'on ait jamais sçu quel fut son sort, l'honneur d'avoir éxécuté une si grande entreprise est resté au Capitaine Lancaster, comme celui d'en avoir publié la relation est attribué à son Lieutenant *Edmond Barker* (*a*).

Lancaster. 1591. Etat de la Flotte.

La Flotte étant sortie du Port de Plymouth le 10 d'Avril 1591, arriva aux Canaries le 25. Elle se trouva le 2 de May à la hauteur du Cap Blanco. Le 5 elle passa le Tropique du Cancer, & le 8 elle étoit à la hauteur du Cap-Verd. Un vent Nord-Est qui ne l'abandonna point jusqu'au 13, la mit à huit degrés de l'Equateur; ensuite un vent contraire, la retarda jusqu'au 6 de Juin: enfin elle passa la Ligne, mais ce ne fut qu'après s'être saisi d'une Caravelle Portugaise qui alloit de Lisbonne au Brésil, chargée de 60 tonneaux de vin, d'huile, de capres, & de pois. La prise d'un Vaisseau chargé d'or auroit été moins agréable aux Anglois. Ils avoient commencé à se ressentir des incommodités du climat, dont les qualités sont extrêmement dangereuses dans cette saison, entre le huitiéme degré de latitude du Nord & l'Equateur. La plus grande partie des trois Equipages, étoit attaquée de diverses maladies.

Son départ & sa navigation.

Après avoir passé la Ligne, ils continuèrent d'avoir le vent à l'Est-Sud-Est, & presque toûjours si violent, qu'il les poussa vers le Brésil, jusqu'à cent lieuës des Côtes. Enfin lorsqu'ils furent arrivés au vingt-sixième degré de latitude du Sud, le vent changea au Nord. Là, ils jugérent que le Cap de Bonne Espérance portoit Est par Sud, à la distance d'entre neuf cens & mille lieuës. Dans cette longue navigation, ils eurent les vents variables, mais tels néanmoins qu'ils purent toujours s'avancer vers leur terme.

Le 28 de Juillet ils arrivérent à la vûe du Cap; & jusqu'au 31, il luttèrent contre des vents contraires, dans l'espérance de le pouvoir doubler, pour gagner 70 lieuës plus loin, l'*Aguada de S. Blaz*, où ils se flattoient de trouver des rafraîchissemens; mais la langueur qui étoit répandue sur les trois Vaisseaux les força de chercher un lieu moins éloigné. Il s'approchérent de la Côte au Nord du Cap; & suivant le rivage, ils trouvérent l'*Aguada de Saldanna*, Baye fort commode, qui présente une Isle à son entrée. Ils y jettèrent l'ancre le 1er. d'Août, & l'empressement des sains & des malades fut égal à débarquer.

Les Anglois relâchent à Saldanna.

Il se présenta d'abord quelques Sauvages fort noirs & fort farouches, qui se retirérent au même moment. Pendant plus de quinze jours, il n'en parut point d'autres; & les Anglois ne trouvérent pour rafraîchissement que des grues & des oyes dont ils tuèrent plusieurs à coups de fusil. Ils ne virent pas non plus d'autre poisson que des moules & diverses espèces de coquillage, qu'ils ramassoient sans peine au long des rocs. L'Amiral résolut enfin de gagner l'Isle avec sa Pinasse. Il y trouva des *Pangouins* & des veaux marins, dont il rapporta une provision fort abondante; & les Chaloupes, qui y furent

Rafraîchissemens qu'ils s'y procurent.

(*a*) Cette Relation se trouve dans la Collection de Hackluyt. Vol. II. Part. II. pag. 102.

LANCASTER. 1591.

rent envoyées deux fois, en revinrent chargées. Quelques jours après, les Chasseurs se saisirent d'un Négre, qu'ils forcérent de pénétrer avec eux dans le pays, en lui faisant connoître par leurs signes qu'ils avoient besoin de bestiaux. Ils marchérent inutilement, & n'ayant rencontré aucun autre Sauvage, ils renvoyérent celui qu'ils avoient arrêté, après lui avoir fait beaucoup de caresses & quelques présens. Cette conduite leur réussit. Trente ou quarante Négres parurent bien-tôt; avec quarante jeunes bœufs & autant d'agneaux, dont ils donnèrent une partie pour quelques ustenciles. Un bœuf ne fut vendu que deux couteaux, une genisse & un agneau le même prix. Les bœufs de ce canton sont fort gros & fort charnus; mais ils n'en sont pas moins maigres. Le mouton au contraire y est assez gras. Il a sur le dos du poil au lieu de laine, & la queuë extrêmement grosse, comme les moutons de Syrie. Le Capitaine Lancaster tua un animal sauvage, qui se nomme Antilope, de la grandeur d'un jeune poulain, & semblable au daim pour la couleur & la taille. Les Anglois virent un grand nombre d'autres bêtes qui leur étoient inconnues; mais les singes, dont l'abondance & la grosseur les étonna, servirent beaucoup à les amuser, par les difficultés autant que par l'agrément de cette chasse.

Différentes espèces d'animaux.

Résolution que les maladies font prendre aux Anglois.

DANS l'état où les maladies réduisoient les Equipages, on crut qu'il valoit mieux se borner à deux Vaisseaux bien remplis, que d'en conserver trois sans le nombre des matelots nécessaires. De deux-cens-quarante hommes que le mal avoit épargné, on en mit cent & un dans l'Amiral, & quatre-vingt-dix dans l'Edouard. Le reste, dont la santé commençoit à s'altérer, fut renvoyé en Angleterre dans le Royal Marchand. C'étoit le scorbut qui causoit les plus grands ravages: les Soldats, n'étant point accoutumés à la mer, en étoient presque tous attaqués. Les Matelots s'en défendoient mieux, ou du moins guérissoient plus promptement lorsqu'ils pouvoient trouver des viandes fraîches; ce qui fait juger à l'Auteur qu'ils s'en garantiroient entiérement si la nourriture étoit meilleure sur les Vaisseaux.

Naufrage d'un Vaisseau de la Flotte.

SIX jours après le départ du Royal Marchand, les deux autres Vaisseaux quittèrent la Baye de Saldanna, & doublèrent promptement le Cap de Bonne-Espérance. Mais en arrivant le 14 de Septembre au Cap de *Corientes*, ils furent surpris d'une furieuse tempête, avec des tourbillons si violens, que l'Amiral fut séparé de l'*Edouard*. Jamais on n'a eu d'autre nouvelle de son fort. Lancaster, qui demeuroit avec son seul Vaisseau, fit long-tems des recherches inutiles. Il essuya lui-même toutes les fureurs de la mer, & des coups de tonnerre si terribles, qu'ils lui tuèrent quatre hommes, & n'en laissèrent aucun sans quelque marque étrange de leur violence. Les quatre qui perdirent la vie eurent la tête tournée, comme si l'on eut pris plaisir à leur tordre le col. D'autres eurent les bras & les jambes meurtries. Plusieurs furent atteints à la poitrine, & vomirent le sang pendant deux jours. Quelques-uns après avoir été renversés par terre sans mouvement & sans connoissance, ne revinrent de cet état que pour souffrir long-tems de vives douleurs, qui parcouroient successivement tous leurs membres. Le grand mât fut comme rongé dans quelques endroits; & dans d'autres, il s'en détacha plusieurs parties. Des broches de fer, qui étoient enfoncées de dix pieds dans le bois furent fondues, [& coulèrent sans brûler les parties de bois voisines.]

Terribles effets du tonnerre.

Lancaster. 1591.

Lancaster continue sa navigation.

La mer étant devenue plus tranquille, Lancaster continua sa navigation au Nord-Est, & tomba quelques jours après à l'extrémité Nord-Ouest de l'Isle Saint-Laurent. Il ne s'en croyoit point si proche, & ce fut par hazard qu'un de ses gens découvrit pendant la nuit à la clarté de la Lune, une blancheur extraordinaire, qu'on reconnut bientôt pour l'écume des vagues qui se brisoient contre les rochers de l'Isle. On évita heureusement le danger dans une mer encore ignorée des Anglois. On passa de même près de Mozambique sans s'en être apperçu, & l'on alla tomber deux lieuës au dessus dans un Baye nommée *Quitangone*, où l'on prit trois ou quatre barques du Pays, qui s'appellent *Pangaies*. Elles étoient chargées de millet, de poules, de canards; & les Négres avoient parmi eux un jeune Portugais, qui conduisoit cette provision à Mozambique. Lancaster profita de cette rencontre comme d'une faveur du Ciel, & remettant à la voile aussi-tôt, il ne fut pas long-tems à gagner l'Isle de *Comore*, qui est à cent lieuës de la même Baye, au Nord-Est de Mozambique. Il y fut reçu par un grand nombre de Mores, & l'Isle lui parut extrêmement peuplée. Seize hommes qu'il y envoya dans sa Chaloupe, obtinrent tranquillement la liberté de prendre de l'eau. Le Roi de l'Isle lui fit demander celle de se rendre sur son bord. Il y vint, accompagné de plusieurs Mores d'une belle taille, & vêtu d'une robe de satin cramoisi. Les Anglois le traitèrent civilement; & le jeune Portugais qu'ils avoient pris leur servant d'interprête, ils eurent avec lui une longue conférence sur l'état de son Pays, & sur la nature de ses marchandises. Mais ces apparences d'amitié couvroient un noir dessein de la part des Mores. Un Officier Anglois nommé *Mace*, prenant confiance aux offres du Roi, descendit au rivage avec trente hommes, contre le sentiment de Lancaster. A peine eut-il fait cent pas sur la terre; qu'une troupe de Barbares fondant sur eux avec toutes sortes d'armes, les tuèrent à la vûe du Vaisseau, d'où ✠ l'on ne pouvoit leur donner aucun secours, [& sous les yeux mêmes du Roi qui sembloit n'être retourné à terre, que pour autoriser cette perfidie par sa présence.]

Isle de Comore.

Perfidie de ses Habitans.

Les Anglois partirent, avec la douleur de ne pouvoir se venger d'un si cruel outrage, mais bien instruits de la défiance qu'ils devoient garder sans cesse avec les Mores. Ils prirent le 7 de Septembre vers Zanzibar; où ils arrivèrent bien-tôt, avec la précaution de relâcher à quelque distance du Port. Ils avoient perdu leur Chaloupe à Comore. Quelques planches qu'ils avoient sur le Vaisseau, servirent à réparer cette perte. Le Port de Zanzibar ne présentant rien qui fût capable de les effrayer, ils croisèrent sur cette Côte pendant plus d'un mois, en donnant la chasse à toutes les Barques ou les Pangaies qu'ils pouvoient découvrir. Ils se trouvèrent ainsi dans l'abondance de toutes sortes de provisions, sans s'exposer au risque de les chercher dans l'intérieur du Pays. Mais ils virent un jour sortir du Port une Barque Portugaise, de laquelle il se détacha un More dans un Canot, avec une lettre pour le Capitaine Anglois. Elle venoit de quelques Portugais qui avoient un petit comptoir dans cette Ville. Ils demandoient de quelle Nation étoit le Vaisseau qui s'arrêtoit si près d'eux, sans leur donner aucun avis de son arrivée, & quelles étoient ses intentions. Lancaster répondit qu'il étoit Anglois, ami de leur Roi Dom Antoine, & chargé de sa part d'une commission dans les Indes. La Barque rentra dans le Port, après cette réponse, & l'on n'en reçut

Douleur des Anglois.

Ils croisent aux environs de Zanzibar.

LANCASTER. 1591.

çut point d'autre explication. Quelques jours après, on se saisit d'une Pangaie chargée de Mores, qui accompagnoient un de leurs Prêtres (*b*). Lancaster le traita civilement. Cette conduite fut si agréable au Roi de la Nation, qu'il fit offrir aux Anglois des témoignages de sa reconnoissance. Ils acceptèrent des vivres pour deux mois; mais ils prirent le parti, dans cet intervalle, de garder le Prêtre à bord, en continuant de lui faire les mêmes caresses. Les Mores, qu'ils virent alors plus familièrement, leur racontèrent que les Portugais du Comptoir n'avoient rien épargné pour leur inspirer d'affreuses idées de la Nation Angloise. Ils avoient représenté l'Equipage du Vaisseau comme une troupe de monstres qui ne se nourrissoient que de chair humaine, & qui s'étoient approchés de la Côte pour dévorer les Habitans. Lancaster comprit que n'ayant rien à craindre de lui dans la Ville, ils vouloient seulement lui ôter le moyen de s'informer de leur commerce.

Il se lient avec le Roi & la Nation.

Situation du Port de Zanzibar.

LE Port de Zanzibar peut recevoir des Bâtimens de cinq cens tonneaux, & les mettre à couvert de toutes sortes de dangers. Il se trouve d'excellente eau sur la Côte, avec une grande abondance de bestiaux, de volailles, de poisson & de fruits. L'Auteur recommande aux Anglois qui doivent faire le même voyage après lui, de relâcher dans un lieu si commode, mais de s'y défier beaucoup des Portugais. Tandis que le Vaisseau étoit à l'ancre, & qu'on se contentoit d'envoyer la Chaloupe pour visiter les Bayes voisines, l'Inspecteur Portugais des Côtes depuis Mélinde jusqu'à Mozambique, s'approcha furtivement dans une Frégate de dix tonneaux, & chercha l'occasion d'enlever la Chaloupe aux Anglois. Lancaster reçut cet avis d'un More Arabe (*c*), que le Roi de Zanzibar envoya plusieurs fois visiter son Prêtre. [Cependant il paroît assez douteux si l'artifice n'étoit pas du côté même des Mores, qui se flattoient peut-être de contenir les Anglois par de fausses informations.] Lancaster ne pouvant approfondir ce soupçon, parce que ses forces ne lui permettoient pas de chercher querelle aux Portugais, se contenta de retenir, avec le Prêtre du Roi, les principaux Mores qui tombèrent entre ses mains, & de les traiter avec assez de civilité pour mettre le Roi & toute la Nation dans ses intérêts. ☩

Jalousie des Portugais.

[IL obtint si parfaitement leur confiance, que malgré la jalousie des Facteurs Portugais, les Habitans de la Côte lui apportèrent ce qu'ils avoient de plus précieux. Il ne reçut rien d'eux qu'il ne payât de quelques marchandises de l'Europe; & leur faisant espérer beaucoup plus qu'il n'étoit en état de leur offrir, il les mit dans la disposition de voir descendre parmi eux les Anglois, & de leur laisser prendre quelque connoissance du Pays. Lancaster ne fit pas difficulté lui-même de pénétrer à quelques milles dans les terres. Il trouva les champs cultivés, & des bestiaux en fort grand nombre; mais nulle industrie pour chercher des mines, quoiqu'en apparence les montagnes ne doivent pas être sans or, à si peu de distance de plusieurs endroits où les Portugais en ont de fort riches. Il fut conduit par les Mores dans une espèce de Ville, nommée *Paraygone*, où les maisons sont de fort belles pierres, mais sans aucune liaison de chaux ou de ciment. Les Habitans ont l'art de les rendre ☩

(*b*) Ces Prêtres se nomment *Shérifs*; mot Arabe qui signifie un homme qui est de la famille de Mahomet.

(*c*) Les Européens appellent mal-à-propos *Mores*, tous les Mahométans qui habitent les Côtes & les Isles des Indes.

Lancaster. 1591.

rendre fort polies, en les frottant contre d'autres pierres beaucoup plus dures, & de les joindre si parfaitement qu'elles ne paroissent composer qu'une seule masse. Dans la même Ville, Lancaster fut abordé par une femme Portugaise, qui s'y étoit retirée, pour fuir son mari qui étoit un des Facteurs de Zanzibar. Les Mores sembloient l'avoir prise sous leur protection. Elle versa des larmes en parlant au Capitaine Anglois; & quoiqu'il ne pût entendre parfaitement ses plaintes, il comprit qu'elle lui demandoit en grace d'être reçue sur son bord. L'impatience qu'il eut d'être assez instruit pour juger si elle méritoit ses services, lui fit renvoyer au Vaisseau deux de ses gens, qui amenèrent l'Interprête Portugais. Elle parut charmée de voir un homme de sa Nation, sans en avoir rien à redouter. Son malheur consistoit à se trouver la femme d'un homme voluptueux, dont le goût s'éxerçoit indifféremment sur la première Indienne qui picquoit ses désirs. Elle avoit souffert ce déréglement pendant plus de six mois; mais, suivant le témoignage qu'elle rendoit d'elle-même, elle avoit crû pouvoir chercher de la consolation dans les complaisances de quelques Mores qui l'avoient dédommagée de l'indifférence de son mari. La jalousie n'en avoit pas été moins vive dans un cœur qu'elle ne possédoit plus. Elle avoit été forcée, pour en éviter des effets sanglans, de fuir avec un More dont elle avoit reconnu la probité. Le Roi de Zanzibar avoit favorisé sa fuite. Elle attendoit l'arrivée de quelque Flotte Portugaise pour demander justice à l'Amiral; & dans l'impatience du retardement, elle vouloit devoir sa liberté aux Anglois. Lancaster comprit qu'elle avoit eu pour un More quelque foiblesse dont son mari l'avoit voulu punir. Il ne refusa point de la recevoir sur son Vaisseau; mais il lui demanda si elle ne désiroit cette faveur que pour elle-même. L'Interprête qui avoit rendu jusqu'alors cet entretien, sans pénétrer au-delà des apparences, ouvrit les yeux à cette question. Non-seulement il assûra le Capitaine que ses conjectures étoient justes, mais il le supplia pour l'honneur de sa Nation, de ne pas recevoir une misérable qui avoit été capable d'un si infâme libertinage. Lancaster ignoroit la langue Portugaise. Il n'employoit avec l'Interprête qu'un langage mêlé d'Anglois & d'Espagnol, qui pouvoit à peine lui faire exprimer la moitié de ses idées. Mais lorsqu'il crut reconnoître à ses instances qu'il étoit mal disposé pour cette malheureuse femme, il s'efforça de la consoler par ses signes & par les marques de compassion qu'il fit éclater dans ses yeux. Enfin l'ayant conduite à bord, sans écarter un More d'assez belle taille, qui ne cessa point de la suivre, il déclara brusquement à l'Interprête qu'il étoit résolu de la secourir. Outre la pitié qui l'intéressoit pour elle, il comprit qu'à mesure qu'il se feroit mieux entendre de cette femme, il pourroit se la rendre utile par l'ascendant qu'elle paroissoit conserver sur son More, & que de l'un ou de l'autre il tireroit divers avantages dans les occasions de voir des Portugais ou des Indiens. Le More la suivit jusqu'au Vaisseau, où elle parut avec joie. Elle paroissoit s'attendre à l'y voir monter avec elle; mais après quelques discours que les Anglois ne purent entendre, il tourna le dos au rivage. Elle parut supporter son départ avec beaucoup de tranquillité. L'Interprête charmé de la voir renoncer à cette indigne inclination, ne balança plus à lui rendre toutes sortes de services.

Les Anglois délivrent une femme Portugaise.

Avanture de cette femme.

Motifs de Lancaster pour la secourir.

On est embarrassé dans cette narration à deviner ce qui pouvoit arrêter si long-tems Lancaster sur la Côte de Zanzibar.] Cependant il se disposoit à

LANCASTER. 1591. Lettre du Mari à Lancaster.

lever l'ancre, lorsqu'une Barque sortie du Port, lui apporta une lettre, [dont il eut peine à comprendre le sens, avec le secours même de son interprète. Elle étoit du Mari de la Portugaise, qui étoit déja informé de la résolution de sa femme, & qui s'étendoit beaucoup sur le sujet de leurs plaintes mutuelles. Mais il finissoit d'une manière plus intelligible,] en priant le Capitaine de lui faire présent de quelques bouteilles de vin de l'Europe, d'une certaine quantité d'huile, & de deux ou trois livres de poudre. [Cette grace parut si légère aux Anglois pour un homme qui sembloit leur abandonner sa femme, que] Lancaster lui envoya le double de ce qu'il demandoit. Mais il retint un des Négres de la Barque, qui en s'ouvrant à l'Interprète Portugais avoit paru connoître diverses contrées de l'Inde, où il se vantoit d'avoir fait plusieurs voyages. On apprit de lui qu'il étoit entré depuis peu dans le Port de Zanzibar une Barque de trente tonneaux, que les Mores appellent *Junko*, venue de Goa avec sa cargaison de poivre pour le comptoir Portugais. Lancaster en quittant cette Côte, renvoya au Roi le Prêtre & quelques Mores, qui lui avoient servi d'otages jusqu'au jour de son départ. [Il perdit là son Chirurgien qui mourut d'une violente chaleur dans la tête: on auroit pu lui sauver la vie, si on l'avoit saigné à-propos. Enfin après avoir fait provision de quelques milliers de livres d'une sorte de poix assez semblable à de l'Encens,] il remit à la voile le 15 de Février, dans le dessein de gagner le Cap de Comorin, mais d'éviter les Vaisseaux qui revenoient, dans cette saison, de Ceylan, de Saint-Thomas, de Bengale, de Pégu, de Malaca, des Moluques, de la Chine & du Japon. Les courans l'éloignèrent beaucoup de ses vûes, en le poussant jusqu'à l'entrée de la Mer rouge. Il reprit à l'Est lorsqu'il se fut apperçu de son erreur; mais il fut encore repoussé vers le Nord, à quatre-vingt lieuës de l'Isle de *Socotora*. Cependant les provisions ne lui manquèrent point, parce qu'il trouva toûjours quantité de Dauphins, de Bonites, & de Poissons volans. Se voyant si loin hors de sa course, & la saison étant si avancée, il se déterminoit à relâcher dans quelque Port de la Mer rouge, ou à Socotora, lorsque le vent devint tout-d'un-coup si favorable, qu'il fut porté directement vers le Cap de Comorin. Avant que de le doubler, il se proposa de toucher à quelqu'une des Isles *Mamales*, qui sont au douziéme degré de latitude du Nord, & qui fournissent des provisions. Mais il les manqua par la faute de son Pilote. La veille du jour qu'il espéroit d'y arriver, le vent tourna au Sud-Ouest, ce qui lui fit changer sa course, &, le voyant tourner de plus en plus au Sud, il craignit de ne pouvoir doubler le Cap, & d'être jetté avec beaucoup de danger sur la Côte de l'Inde, parce que la saison de l'hyver & les Mousons (*d*) d'Ouest qui durent sur cette Côte jusqu'au mois d'Août étoient déja arrivés. Cependant il passa heureusement le Cap, au mois de Mai.

1592. Les Anglois remettent à la voile. Leur dessein.

Ils arrivent au Cap de Comorin.

Ils le doublent.

[Il ne paroît pas que le Capitaine Lancaster se fût proposé d'autre but que de traverser ces mers, pour en porter la connoissance en Angleterre, ou peut-être pour s'attribuer la gloire d'être le premier Anglois qui les eût parcourues. Du moins l'Auteur de la Relation ne lui suppose nulle part aucune intention déterminée.] Après avoir doublé le Cap de Comorin, il dirigea ses voiles vers les Isles de *Nicobar*, qui sont au Nord & Sud de la partie occidentale

Isles de Nicobar.

(*d*) Mot Arabe qui dans son origine, signifie le cours du vent. R. d. E.

tale de Sumatra, à fept degrés de latitude du Nord. Avec un vent des plus favorables, il y arriva le fixiéme jour; mais pour n'avoir pas bien obfervé l'Etoile du Sud, il tomba le 1er. de Juin au Sud de ces Ifles, à la vûe de celles de (e) *Gomez-Pulo*. Ayant continué fa courfe au Nord-Eft de celle-ci, il fut furpris par un calme qui dura deux ou trois jours, & pendant lequel il ne fuivit que les courans jufqu'à deux lieuës de la Côte de Sumatra. L'hyver commençoit, & de jour en jour, le tems devenoit plus incommode. Il tourna vers les Ifles *Pinacu*, où il arriva au commencement de Juin. Le lieu qu'il choifit pour jetter l'ancre, fut une grande Rade au fixiéme degré trente minutes du Nord, à cinq lieuës de la Côte de Malaca. Ce fut-là qu'il refolut de paffer l'Hiver, & de débarquer fes gens, qui étoient prefque tous malades. Il lui en mourut vingt-fix; de forte qu'en partant de l'Ifle, fon Equipage fe réduifoit à trente trois hommes, dont il n'y avoit pas vingt-deux qui fuffent propres au travail. Les rafraîchiffemens qu'ils trouvèrent dans un lieu fi défert ne furent point capables de les rétablir: c'étoient des huitres & d'autres coquillages, avec une petite quantité de poiffons qu'ils ne pêchoient point fans peine. L'Ifle d'ailleurs eft affez agréable par le grand nombre d'arbres dont elle eft couverte. Ils font d'une hauteur prodigieufe (f), & fi droits qu'il n'y en a prefque point qui ne pût fervir de mât.

Lancaster. 1592.

Gomez-Pulo.

Pulo Pinacu.

Mort d'un grand nombre d'Anglois.

A la fin de l'hyver, c'eft-à-dire vers celle du mois d'Août, les Anglois partirent, après avoir employé une partie du tems à radouber leur Vaiffeau. Ils vouloient chercher un lieu plus commode pour fe remettre des fatigues mêmes de leur repos. Ils traverfèrent jufqu'à la Côte de Malaca, & le jour fuivant ils mouillèrent dans une Baye, fur un fond de fix braffes, à deux lieuës du rivage. Le Capitaine accompagné de fon Lieutenant & de quelques autres, prit terre dans la Chaloupe. Ils découvrirent les traces de quelques Habitans, & voyant des feux allumés, ils s'en approchèrent avec beaucoup d'affûrance; mais ils n'apperçurent aucune créature animée, à la réferve d'une efpèce d'oifeaux de mer qui s'appelle *Oxbird*, & qui eft fort privée. Ils en tuèrent huit douzaines. Etant retournés le foir au Vaiffeau, ils virent le lendemain un Canot chargé de feize Indiens nuds, qui tournèrent quelque tems autour d'eux, mais fans vouloir approcher. Cependant le Lieutenant du Vaiffeau les fuivit jufqu'à terre dans la Chaloupe; & s'étant mêlé fans crainte avec eux, il les engagea par fes careffes à lui promettre des vivres. Le jour fuivant, Lancafter découvrit trois Bâtimens de foixante ou foixante-dix tonneaux, à l'un defquels il donna la chaffe avec fa feule Chaloupe. Il le prit enfin; & trouvant par le témoignage d'un Boulanger Portugais, qui étoit à bord, que la cargaifon appartenoit à des Jéfuites établis dans cette contrée, il s'en mit en poffeffion; mais il ceffa de pourfuivre les deux autres, en apprenant qu'ils étoient à quelques Marchands de Pégu. Le Portugais lui dit qu'à peu de diftance, il y avoit une Ville nommée *Martaban*, qui étoit le principal Port de la grande Ville de Pégu. [C'étoit l'avertir que ce lieu n'étoit pas fûr pour des Anglois; & leur crainte augmenta] la nuit fuivante, lorfqu'ils fe furent apperçus que les Matelots Indiens s'étoient dérobés dans leurs Canots. Cependant

Côte de Malaca.

Vaiffeau pris aux Jéfuites.

Martaban, Port du Royaume de Pégu.

(e) Pulo, en Indien, fignifie Ifle.
(f) *Angl.* Ils ont plus de 100 pieds en hauteur. R. d. E.

LANCASTER. 1592.

pendant Lancaster fit transporter leur cargaison sur son Vaisseau, & passa le reste du jour dans la même Baye. Il vit le soir un autre Bâtiment de Pégu, chargé de poivre; mais loin de l'arrêter, il affecta de faire toutes sortes de civilités aux Matelots.

Pulo Sambilam.

Les Anglois ayant trouvé sur leur prise de quoi rétablir un peu leurs forces, ne pensérent qu'à continuer leur navigation. Ils mirent à la voile au commencement de Septembre, pour gagner les Détroits; & [sans être trop sûrs de leur course,] ils arrivérent aux Isles de *Sambilam*, à quarante-cinq lieuës au Nord de la Ville de Malaca. C'est un lieu où passent nécessairement tous les Vaisseaux Portugais, qui vont de Goa & de Saint-Thomas aux Moluques, à la Chine & au Japon. [Aussi Lancaster ne s'en approcha-t-il point sans précautions.] Après avoir croisé pendant cinq jours aux environs des Isles, il découvrit un Bâtiment de deux cens cinquante tonneaux, qui paroissoit fort chargé, mais aussi mal pourvu d'armes que de Matelots. Il ne balança point à l'attaquer; & la facilité qu'il eut à le prendre, justifia l'opinion qu'il s'en étoit formée. C'étoit un Portugais chargé de ris pour Malaca. Il venoit de Négapatan, Port de l'Inde vis-à-vis Ceylan. [Les Portugais accoutumés à voyager sans obstacles dans ces Mers, négligeoient alors toutes sortes de précautions pour leur défense.] Lancaster fit passer l'Equipage sur son bord, & le remplaça par sept Anglois, pour garder sa prise pendant la nuit. Le lendemain s'étant accommodé de tout ce qui pouvoit convenir à ses besoins, il remit les Portugais dans leur Vaisseau, à la reserve du Pilote qu'il garda avec quatre Mores, & les fit échouër sur le rivage. Dans les ténébres, il arriva un autre Bâtiment Portugais, de quatre-cens tonneaux. qui jetta l'ancre inconsidérément à fort peu de distance de la prise. Les Anglois l'ayant découvert attendoient le jour, dans l'espérance de s'en saisir aussi facilement. Mais il les apperçut de son côté, & levant l'ancre aussi-tôt, il s'éloigna si promptement, que l'Edouard, appesanti comme il étoit par quantité de réparations informes, ne pût faire assez de diligence pour le joindre.

Prise d'un Vaisseau Portugais.

Rencontre d'un autre Vaisseau Portugais.

L'ancrage est si bon à trois ou quatre lieuës des Isles, qu'après avoir croisé pendant tout le jour, Lancaster revenoit mouiller au même lieu pendant la nuit. Le 6 d'Octobre, entre onze heures & minuit, il y arriva un Vaisseau de Malaca, d'environ sept-cens tonneaux, qui jetta l'ancre si proche des Anglois, qu'ils entendoient le bruit des voix & de la manœuvre. A toutes sortes de hasards ils se disposérent à l'attaquer; & lorsqu'ils se furent mis en état de le commander par leur artillerie, ils y envoyérent leur Chaloupe avec dix hommes, pour avertir le Capitaine du péril auquel il étoit exposé, s'il balançoit à se rendre. La frayeur produisit tout l'effet que Lancaster en avoit espéré. Le Capitaine s'offrit à passer sur le bord Anglois. Il y confirma ce qu'il avoit promis en quittant le sien; mais ayant reconnu que si l'artillerie Angloise étoit capable de le couler à fond, il n'y avoit point assez de monde sur le Vaisseau pour lui donner d'autres craintes, il demanda la liberté de retourner à son Bâtiment, sous prétexte que ses gens feroient difficulté de se rendre sans combat, s'ils n'en recevoient l'ordre de sa bouche. Lancaster y consentit d'autant plus facilement, qu'à la distance où il étoit, le Bâtiment Portugais ne pouvoit lui échapper. Cependant aussi-tôt que le Capitaine fut retourné à son bord, les Portugais au nombre de

Vaisseau de Malaca.

Artifice du Capitaine.

plus

plus de deux-cens-cinquante, tant hommes que femmes & enfans, profitèrent du reste de la nuit pour descendre dans deux grandes Chaloupes, avec ce qu'ils avoient apparemment de plus précieux, & gagnèrent heureusement le rivage. [Ils avoient eu soin de lier les dix Anglois qui avoient reconduit le Capitaine; de sorte qu'à la pointe du jour, lorsque Lancaster inquiet de leur retardement, pensoit à faire jouër son artillerie, ils les apperçut qui l'appelloient à leur secours par des signes. Il ne restoit plus à bord qu'un vieux Portugais, si malade qu'il n'avoit pû suivre les autres, & qui s'empressa néanmoins, après leur fuite, de délier les Anglois, pour se faire auprès d'eux un mérite de ce service.] Lancaster trouva sur le Vaisseau quinze piéces de canon de fonte, trois cens barils de divers vins, des Merceries de toutes les sortes, telles que des chapeaux, des bas de laine d'Espagne, des velours, des taffetas, du ris, des glaces de Venise; de fausses pierreries, que les Portugais employent à tromper les Indiens, des cartes à jouër, & trois ou quatre bales de papier de France. Il n'y restoit ni or, ni argent, par les soins que les Fugitifs avoient eu d'emporter leurs plus précieuses richesses. L'Edouard ne pouvant contenir un butin si considérable, on se contenta de ce qui pouvoit servir aux commodités de la navigarion, ou à se concilier les Indiens par des présens; & pour ne se pas rendre trop odieux, si l'on submergeoit le reste, on prit le parti d'abandonner le Vaisseau sur ses ancres.

Butin des Anglois.

Cependant Lancaster comprit que ses Expéditions ne pourroient être ignorées long-tems dans les Etablissemens Portugais, & qu'il avoit à redouter les forces de Malaca; son Vaisseau d'ailleurs avoit besoin d'être calfeutré, & les Isles voisines ne fournissent point de poix. Il alla mouiller dans une Baye du Royaume de *Junsaloom*, entre Malaga & Pégu. Le Portugais de la dernière prise, dont on avoit rétabli la santé à force de soins & de bons traitemens, parloit la langue Malayenne. Il offrit lui-même de s'employer à faire trouver de la poix. On s'en procura deux ou trois quintaux sur la Côte. Lancaster se servit aussi de ce Vieillard pour échanger quelques marchandises avec le Roi du Pays, contre de l'ambre gris & des cornes de Rhinocéros, que les Indiens nomment *Abath*. Il obtint deux ou trois de ces cornes, avec une assez grosse quantité d'ambre gris, dont le commerce est réservé au Roi seul. Mais ce Prince fit saisir tout d'un coup le Portugais, & quelques Anglois dont il étoit accompagné, avec toutes leurs marchandises. On ignore quelles eussent été ses résolutions, si le Vieillard Portugais n'eût trouvé l'art de le tromper, en lui disant que les Anglois avoient sur leurs Vaisseaux quantité d'armes dorés, de cuirasses & de hallebardes. La passion qu'il avoit pour tous ces instrumens de guerre, lui fit relâcher ses Prisonniers, dans l'espérance de leur voir apporter ce qu'ils lui promettoient.

Les Anglois vont à Junsaloom.

Ils s'en tirent difficilement.

Lancaster s'éloigna aussi-tôt de cette Côte; & passant par Sumatra, il se rendit, suivant son premier dessein, aux Isles de Nicobar. Les Habitans s'empressèrent de lui apporter toutes sortes de rafraîchissemens dans leurs Canots. Ils lui vendirent aussi de fort beaux calicots, qu'ils avoient retirés des débris de deux Vaisseaux Portugais qui avoient fait naufrage depuis peu sur leur Côtes. Les bestiaux, la volaille & le poisson se trouvent en abondance aux Isles de Nicobar.

Ils reviennent aux Isles de Nicobar.

Le 21 de Novembre, les Anglois partirent pour l'Isle de Ceylan, où ils arrivèrent

Ils se rendent à Ceylan.

LANCASTER. 1592.

arrivèrent le 3 de Décembre. Ils mouillèrent d'abord au Sud de l'Isle sur six toises de fond ; mais ils y perdirent leur ancre, au milieu d'une infinité de petits rocs qu'ils n'avoient point apperçus. Cette disgrace leur fit prendre au Sud-Ouest de l'Isle, vers un lieu que les Portugais avoient nommé *Puntagallo*, dans le dessein d'y attendre les Vaisseaux de Bengale & de Pégu, dont ils espéroient d'enlever quelques-uns au passage. Ils sçavoient d'ailleurs par les récits du Vieillard Portugais, que la Flotte de *Tanaseri*, grande Baye du Royaume de Siam, au Sud de Martaban, devoit passer par le même lieu dans l'espace de quatorze jours, avec des marchandises pour les Caraques, qui partent ordinairement de Cochin pour le Portugal vers le milieu du mois de Janvier. Les Vaisseaux de Bengale apportent des étoffes & des toiles précieuses, avec de grosses provisions de ris, & font ce voyage deux fois l'année. Ceux de Pégu joignent à des marchandises de la même nature, des rubans, des diamans, des perles & d'autres pierres précieuses. Ceux de Tanaseri portent principalement du ris & du vin de Nipar, qui est d'une force & d'une chaleur extraordinaire.

Espérances des Anglois.

(*g*) CE grand projet manqua par deux accidens, qui découragèrent extrêmement les Anglois. Il ne leur restoit qu'une ancre, dont ils pussent faire usage ; ils la perdirent, en mouillant encore sur un mauvais fond, devant Puntagallo. Lancaster, qui n'avoit jamais sçu ménager sa santé, fut attaqué d'une maladie dangereuse. L'Equipage allarmé de ces deux malheurs, ne parla plus que de retourner en Angleterre. En vain le [Lieutenant, prêtant sa voix au] Capitaine languissant, leur représenta toutes les espérances auxquelles ils vouloient renoncer. La crainte, plus forte que l'honneur & l'intérêt, leur fit beaucoup mieux sentir à quels dangers ils alloient être exposés, [en perdant un Chef dont le courage & l'intelligence étoient leur unique ressource.] Les deux ancres qu'ils avoient encore étoient démontées ; il falloit des commodités qu'ils n'avoient pas, pour les mettre en état de servir. [D'ailleurs, qu'elle apparence de trouver toûjours des Ennemis aussi faciles à vaincre que ceux qu'ils avoient rencontrés ? Les Marchands Portugais étoient mal armés ; mais c'étoient des Flottes entières qu'on attendoit de Tanaseri, de Bengale & de Pégu. Avec si peu de monde, que prétendre contre des Ennemis si nombreux ? sans compter que la poudre commençoit à diminuer, & que le Vaisseau même s'affoiblissoit sensiblement. Pour grossir toutes ces terreurs, il arriva que dix hommes, chargés d'apporter de l'eau sur la Chaloupe, entrèrent avec trop peu de précautions dans une Rivière, qui est six lieuës au-dessous de Puntagallo. Ils y furent découverts par quelques Habitans qui s'approchèrent bien-tôt en plus grand nombre sur les deux rives, & qui leur tirèrent quantité de fléches. Loin de pouvoir se retirer, ils étoient menacés d'être ajustés de plus près, en regagnant la mer, parce que les deux bords de la Rivière se rapprochoient beaucoup au-dessous du lieu jusqu'où ils s'étoient avancés. Cependant comme il leur étoit impossible de se soûtenir dans la même situation jusqu'à la nuit, ils continuèrent de remonter au milieu du Canal vers une petite Isle qui pouvoit les mettre à couvert. Ils y abordèrent sans peine ; mais quoique de l'un & de l'autre côté ils fussent hors

Ce qui les fait manquer.

Embarras de quelques Matelots dans une rivière.

(*g*) Ici commence la 3e. Section de l'Original. R. d. E.

Lancaster. 1592.

hors la portée des fléches, rien ne les assûroit que l'envie ne prendroit point aux Mores de les forcer dans cette retraite. Tout le jour se passa dans la crainte. A l'entrée de la nuit, la Lune se trouva si claire, que dans le doute s'ils n'étoient point encore attendus sur les bords, ils laissérent passer le tems du reflux; de sorte que l'obscurité venant ensuite les favoriser, ils eurent à combattre la marée pour sortir de la Rivière avant le jour. Tous leurs efforts ne purent les faire avancer si vîte, que les Mores n'eussent le tems de leur tuer quatre hommes à coups de fléches. Ils se vangèrent en tuant un beaucoup plus grand nombre de ces Barbares; mais n'ayant point apporté assez de poudre pour leur inspirer long-tems de la crainte, il remarquèrent que les Mores s'appercevoient de l'épuisement de leurs munitions; & que pour les railler de leur embarras, ils les couchoient en joue avec leurs arcs, comme on le fait pour tirer un fusil. *Baker*, Lieutenant du Vaisseau, s'étoit chargé indiscrétement de cette malheureuse commission. Ainsi les Anglois se virent menacés de perdre tout à la fois leur Capitaine & leur Lieutenant.]

Les Anglois retournent vers l'Europe.

Le 8 de Décembre, Lancaster forcé jusques dans son lit par les instances de tous ses gens, consentit enfin à mettre à la voile pour le Cap de Bonne-Espérance. On passa aux Isles Maldives, [où l'occasion n'auroit pas manqué de faire quelque nouveau butin, si le desir de retourner en Europe ne fût devenu l'unique passion de tout l'Equipage. Cependant on avoit besoin d'eau, & cette nécessité fit prendre le parti à Lancaster, qui commençoit à se rétablir, de descendre à Montereis, petit Port dont la Ville n'étoit composée que d'environ quinze maisons. Il se trouva si bien d'y avoir passé trois jours, que ses gens, par l'attachement qu'ils avoient pour lui, furent les premiers à le presser de s'y arrêter quelques jours de plus. Il y vint dans cet intervalle un Commis du Comptoir Portugais à cheval, avec un domestique de sa Nation, & deux Mores qui le suivoient à pied. Etant tombé entre les mains des Anglois, il confessa au Capitaine que sur le bruit, qui étoit allé au Comptoir, de l'arrivée d'un Vaisseau Européen à Montereis, les Facteurs n'ayant pas eu le moindre soupçon que ce pût être un autre qu'un Portugais, avoient été surpris de n'en recevoir directement aucune nouvelle, & l'envoyoient pour sçavoir les raisons de ce silence. Lancaster comprit qu'il ne falloit point attendre d'autres éclaircissemens d'un homme si intéressé à le tromper: mais en le traitant fort civilement, il lui déclara que s'il ne vouloit pas être associé sur le Vaisseau Anglois à quelques autres personnes de sa Nation, pour retourner en Portugal par la voie de l'Angleterre, il devoit composer de bonne grace pour sa rançon. Cette proposition lui parut juste. Il ne se défendit que sur sa pauvreté, & sur sa qualité de simple Commis, dont il n'étoit même revêtu que depuis quelques mois, & qui ne le mettoit point encore en état d'offrir plus de cinquante ducats. Lancaster se contenta d'en exiger cent. Il lui laissa même son cheval, qui étoit d'une beauté admirable, mais dont il ne jugea point à propos d'embarrasser son Vaisseau; & n'ayant plus d'utilité à tirer de la Dame Portugaise, ni du Vieillard de *Sambilam*, il prit aussi cette occasion de s'en défaire, après leur avoir fait quelques présens.]

Montereis Port des Maldives.

Les Anglois y profitent de la rançon d'un Commis.

1593. Grand nombre de Bonites & d'Albicores.

Il continua de voguer avec des vents assez favorables jusqu'à l'Isle de Madagascar ou de Saint-Laurent, qu'il laissa au 26 degré de latitude. Entre cette Isle & l'Afrique il trouva un prodigieux nombre de Bonites & d'Albicores.

LANCASTER. 1593.

Ce dernier poiſſon eſt fort gros, & ſi facile à prendre, que Lancaſter, dont la ſanté étoit fort bien rétablie, ſe faiſant un amuſement de cette pêche, en prenoit aſſez dans l'eſpace de deux ou trois heures pour nourrir pendant tout un jour quarante perſonnes. Il continua pendant cinq ou ſix ſemaines de ſe procurer ce refraîchiſſement, qui ſuppléoit à quantité de beſoins. Au mois de Février 1593, il tomba dans la Baye d'*Agoa*, cent lieuës au Nord du Cap de bonne-Eſperance. Mais les vents étant devenus contraires, il fut un mois ou cinq ſemaines ſans le pouvoir doubler. Dans le cours du mois de Mars il fit voile vers Sainte Hélène, où il arriva le 3 d'Avril. L'abondance des proviſions qu'il y trouva l'y retint pendant dix-neuf jours. Quelques Matelots étant deſcendus au rivage, s'approchèrent d'une maiſon proche de la Chapelle. Ils y trouvèrent un Anglois, nommé Jean *Segas*, de *Bury*, dans le Comté de Suffolk, qui avoit appartenu à l'Equipage du Royal Marchand, & qu'une maladie dangereuſe, dont il étoit atteint au retour de ce Vaiſſeau, c'eſt-à-dire, dix-huit mois auparavant, avoit forcé de demeurer à Sainte Hélène, pour y rétablir ſa ſanté. Il ſe portoit mieux qu'il n'avoit fait de ſa vie. Mais dans la joye exceſſive qu'il eut de revoir ſes compagnons, il perdit tout-d'un-coup la raiſon; & n'ayant pris aucun repos pendant huit jours, il mourut de la violence de ce tranſport. L'air eſt ſi bon à Sainte Hélène, que deux Matelots de Lancaſter, dont l'un ſouffroit beaucoup du ſcorbut, & l'autre étoit atteint d'un flux depuis neuf mois, furent guéris preſqu'auſſi-tôt. L'Iſle produit toutes ſortes d'excellens fruits, & n'eſt pas moins abondante en beſtiaux & en gibier.

Lancaſter arrive à Sainte Hélène.

L'INTENTION de Lancaſter étoit d'aller à Fernambuck au Bréſil, pour joindre à la gloire qu'il avoit eue de viſiter les Indes Orientales, celle d'avoir touché à quelque partie de l'Amérique. Il y avoit fait conſentir ſes Matelots à force d'inſtances & de promeſſes. Mais étant parti dans cette vûe le 12 d'Avril, il s'apperçut dès le lendemain que ſes voiles ne pouvoient plus ſoûtenir une ſi longue navigation. Les Matelots, après avoir travaillé inutilement à les réparer, recommencèrent hautement leurs murmures. On revint à la ferme réſolution de retourner directement en Angleterre; & pendant ſix ſemaines les voiles y furent tournées, juſqu'à 8 degrés au Nord de la Ligne. Mais la longueur de cette courſe, qui avoit été retardée par des vents contraires & par pluſieurs calmes, épuiſa la plus grande partie des proviſions. La crainte d'en manquer tout-à-fait fit naître d'autres idées. Lancaſter apprenant d'un Matelot, qui avoit fait le voyage de la *Trinidade* avec le *Docteur Chidly*, que les proviſions étoient en abondance dans cette Iſle, ſe détermina, de l'avis de tous ſes gens, à gagner cet azile. Mais il ne connoiſſoit point aſſez les courans pour régler ſa navigation. Malgré toute l'attention du Pilote, le Vaiſſeau fut porté au commencement de Juin vers le Golfe de Paria. On fut obligé d'y paſſer huit jours, ſans pouvoir ſurmonter la force des courans pour en ſortir; & ce ne fut qu'en s'approchant de la terre à l'Oueſt, & ſuivant le rivage, où cet obſtacle ne ſe faiſoit point ſentir, qu'on parvint à rentrer en mer vers le Nord. D'ailleurs on fut aidé par un vent de terre, qui ſouffloit régulièrement toutes les nuits. [En ſortant du Golfe, on rencontra deux Barques d'Indiens, dont la plûpart étoient armés d'arcs & de fléches, mais qui n'étant que ſeize ou dix-ſept, ne parurent pas

Il veut aller au Bréſil.

Raiſon qui le font retourner en Angleterre.

Il eſt jetté au Golfe de Paria.

Indiens qu'il rencontre.

pas fort redoutables aux Anglois. Cependant, loin de marquer de la frayeur à la vûe du Vaisseau, ils s'en approchérent fiérement, & leurs signes firent entendre qu'ils souhaitoient d'étre reçus à bord. Lancaster ne jugea point qu'il y eût de sûreté à les recevoir en si grand nombre. Mais ayant fait paroître sur les ponts une partie de ses gens avec leurs fusils, il souffrit qu'ils attachassent leurs Barques au pied du Vaisseau, & que leur Chef y montât avec trois autres. Quoiqu'il lui fût impossible de rien entendre à leur langage, il comprit par leur hardiesse & par leurs signes qu'ils ne voyoient point des Européens pour la premiére fois, & qu'ils en avoient été bien traités. Il leur présenta des instrumens de fer, pour reconnoître à la maniére dont ils les recevroient s'ils avoient à lui proposer quelque commerce. Ils montroient leurs mains vuides, & leurs Côtes, pour faire entendre apparemment qu'ils n'avoient rien avec eux, mais qu'à terre ils ne manquoient point de marchandises. Leur douceur tenta Lancaster d'en faire l'essai, d'autant plus qu'ils paroissoient si gras & si robustes, qu'on pouvoit s'imaginer que les provisions n'étoient ni rares ni mauvaises parmi eux. Cependant quelques Matelots, qui n'avoient pas fait difficulté de descendre dans les Barques tandis que les Chefs étoient à bord, n'y trouvérent que des racines & du poisson sec. Cette montre de leurs richesses dégouta aussi-tôt les Anglois. Lancaster présenta au Chef & à ses trois Indiens quelques verres de vin de Nipar, qu'ils avallérent avidement. Mais il fut surpris qu'après avoir bû, celui qui paroissoit le Chef s'approcha du bord du Vaisseau, & en faisant quelques signes, pour faire approuver son dessein aux Anglois, il invita par un langage fort doux deux personnes de sa Barque à monter avec lui. Lancaster ne s'y étant point opposé, on reconnut que les deux personnes qu'il appelloit étoient deux femmes Indiennes, nues jusqu'à la ceinture comme les hommes, mais les cheveux tressés, & le sein fort bien fait. Cette remarque fit juger que tout ce qu'il y avoit de personnes sans armes dans les deux Barques étoient du méme sexe, & Lancaster par un mouvement de galanterie, y fit descendre son Lieutenant pour les inviter toutes à monter à bord. De six qu'elles étoient encore, trois montèrent sans crainte. Les autres, qui étoient assises au fond de leur Barque, ne firent pas même de mouvement pour se lever. Lancaster leur fit porter quelques rafraîchissemens qu'elles acceptérent. Mais celles qui étoient dans le Vaisseau parurent fort sensibles à toutes les civilités qu'elles y reçurent, & les Indiens furent encore plus satisfaits de les voir si bien traitées. Comme le vin manquoit beaucoup moins aux Anglois que l'eau, on leur en donna quelques flacons, & diverses bagatelles qui furent reçûes avec des transports de joye. Enfin le Chef, en rentrant dans sa Barque, parut regretter beaucoup que des amis si civils & si généreux refusassent de le suivre. Mais les secours qu'on pouvoit en attendre étoient une ressource qui restoit toûjours à tenter sur la Côte. La provision la plus essentielle, c'est-à-dire, celle de biscuit, commençoit à manquer.] Quatre jours après, on tomba sur l'Isle de Mona, dont on n'osa d'abord s'approcher trop ouvertement. On fut apperçu néanmoins de quelques Barques Indiennes, qui apportérent des rafraîchissemens, [mais d'une nature à n'être acceptés que dans l'extrémité du besoin.] Lancaster n'auroit pas pensé à relâcher dans cette Isle, s'il n'y eût été forcé par une voie d'eau, qui demandoit des réparations pressantes. Il entra dans une petite Baye, où la

Lancaster. 1593.

Il communique avec eux.

Il relâche dans l'Isle de Mona.

LANCASTER. 1593. Services qu'il reçoit de M. de Barbotieres.

Providence sembloit l'avoir conduit; car il y trouva un Bâtiment François, de Caen en Normandie, commandé par un Gentilhomme qui se nommoit M. *de Barbotieres*. La situation des Anglois toucha ce généreux Capitaine. Il leur vendit une ancre, du biscuit, & quelques autres alimens dont il étoit fort bien pourvû. Outre le prix accordé, Lancaster se crut obligé par reconnoissance à lui faire présent de quelques tonneaux de son vin de Nipar.

LES Anglois s'étoient remis à la voile, [sans que l'Auteur nous apprenne quel étoit leur dessein,] lorsqu'un furieux orage, formé vers le Nord, les jetta au Sud de Saint-Domingue. Ils souffrirent pendant plusieurs jours tout ce que la mer a de plus redoutable; & la dernière nuit, ils n'évitèrent le naufrage que par un miracle du Ciel, sur la côte d'une Isle nommée *Savona*, qui est environnée de rocs & de bas-fonds. Après s'en être délivrés avec autant de peine que de danger, ils dirigèrent leur course vers l'Ouest de Saint-Domingue; & doublant le Cap de Fiberon, ils passèrent l'ancien Canal, entre cette Isle & celle de Cuba, pour gagner le Cap de Floride. A la hauteur de ce dernier Cap ils eurent le bonheur de rencontrer encore le Vaisseau de Caen; mais le Capitaine n'étoit plus en état de leur accorder des vivres. Etant sortis du Canal de Bahama, ils résolurent de prendre vers le Banc de Terre-neuve, [sans que dans toutes ces courses l'Auteur prenne soin d'expliquer quelles étoient leurs vûes.] Ils avancèrent à la hauteur de 36 degrés, & vers l'Est jusqu'aux Isles Bermudes, où, le vent étant devenu contraire à leurs espérances, ils s'arrêtèrent deux ou trois jours.

Il est jetté vers l'Isle de Cuba, ensuite aux Bermudes.

[IL faut supposer nécessairement, dans une narration dont la fidelité n'est pas suspecte, que Lancaster & tous ses gens s'étoient abandonnés comme au hazard, sans aucune connoissance d'une Mer qu'ils voyoient pour la première fois, & qu'ignorant même la situation des Isles qu'ils avoient traversées, la crainte les empêchoit d'y chercher les secours dont ils avoient un besoin si pressant.] Ils n'étoient point à la fin de leur course. A peine eurent-ils quitté les Bermudes, le 17 de Septembre, qu'il s'éleva un furieux vent de Nord, qui ne fit qu'augmenter continuellement l'espace de vingt-quatre heures. Non-seulement il emporta leurs voiles, qui étoient ferlées, mais il jetta six pieds d'eau dans le Bâtiment. Tandis qu'ils étoient occupés d'un si dangereux embarras, un coup du même vent leur enleva leur mât de misène. La tempête cessa, mais le vent demeura contraire. Leurs provisions étoient tellement épuisées, qu'ils furent réduits à manger des cuirs qu'ils avoient à bord. Ils s'efforcèrent de gagner la Dominique, ou quelqu'autre Isle voisine; mais avant qu'ils y pussent arriver, le vent leur manqua. Ils rabattirent tout d'un coup sur les Isles *Nueblas*, où ils trouvèrent des Crabes de terre & de l'eau fraîche. Ce sort leur parut si heureux, après l'excès de leur misère, qu'ils demeurèrent à terre pendant dix-huit jours. Vers le tems de la pleine lune, ils apperçurent quantité de tortues, qui viennent alors sur le rivage. [Non-seulement ils en mangèrent avec avidité, mais ils en firent sécher un grand nombre au feu, pour leur servir de provision.] Qui s'attendroit ensuite de leur voir prendre la résolution de retourner à l'Isle de Mona! Tel fut néanmoins le résultat de leur Conseil, à la réserve de cinq Matelots, qui refusèrent absolument de les suivre, & qui aimèrent mieux demeurer sur un rivage alors désert, où la fortune leur amena, quelque tems après, un autre Vaisseau de leur Nation.

Tempête qui le met en danger.

Il relâche aux Isles Nueblas.

LAN-

Lancaster. 1593. Il retourne à l'Isle de Mona.

Lancaster arriva le 15 de Novembre à Mona. Les secours qu'il y avoit trouvés dans la petite Baye l'y conduisirent avec les mêmes espérances. Il y rencontra un vieil Indien, accompagné de ses trois fils, [qui le reconnurent.] La confiance fut égale de part & d'autre. Les Anglois ne balancèrent point à descendre sur le rivage, [& se livrant à leurs guides, ils s'employèrent pendant trois jours à la chasse.] Mais quelle fut leur surprise, au retour, de ne pas retrouver leur Vaisseau dans la Baye! Le Charpentier, & six autres Anglois du Bâtiment, qui étoient demeurés à le garder, avoient coupé le cable, & s'étoient abandonnés aux flots. [L'Auteur ne dit point si ce fut par accident, ou par une trahison préméditée.] Lancaster crut ses malheurs au comble. [Il se trouvoit avec vingt-deux hommes, qui composoient le reste de ses gens, dans une Isle où la terre suffisoit à peine pour nourrir ses Habitans. Avec des fatigues incroyables, il n'avoit tué dans l'espace de trois jours qu'un petit nombre d'oiseaux de différentes espèces, sans avoir rencontré la moindre bête à quatre pieds. Les Insulaires mêmes étoient si peu rassurés contre ses desseins par la familiarité qu'ils lui voyoient avec le Vieillard & ses trois fils, que lorsqu'il s'étoit présenté dans leurs habitations, ils avoient pris la fuite vers les Montagnes. D'ailleurs il ne s'étoit pourvû de poudre, lui & ses gens, que pour une chasse de quelques jours. Le présent, l'avenir, lui offroient des images si funestes, que rien ne sembloit pouvoir le garantir des derniers effets du désespoir. Il passa vingt-neuf jours dans cette situation. Ses alimens furent des coquillages d'une mauvaise espèce, la seule qui se trouvoit sur les Côtes. Il auroit peu servi de pénétrer dans les Montagnes à la suite des Sauvages, parce que les racines & les serpens dont ils se nourrissoient ordinairement ne faisoient pas juger que des lieux presqu'inaccessibles, où la frayeur les avoit poussés, leur fournissent une meilleure nourriture (b). Un jour qu'ils étoient à la pêche,] vers l'extrémité occidentale de l'Isle, ils découvrirent un Vaisseau; & de grands feux qu'ils allumèrent aussi-tôt, l'attirèrent sur la Côte. C'étoit un Bâtiment François de Dieppe, qui se nommoit la *Louise*. Lancaster qui n'avoit alors avec lui qu'onze de ses Compagnons, avec le Vieillard Indien & ses trois fils, raconta sa triste avanture au Capitaine François, & demanda d'être reçu à bord. Il obtint cette grace, pour lui & les quatorze hommes qui ètoient actuellement à sa suite; mais la qualité du Vaisseau ne permettoit pas d'augmenter sa charge à l'infini. [Il ne restoit que sept Anglois à transporter, car il en étoit mort quatre dans l'Isle. Lancaster mit en délibération s'il devoit abandonner les quatre Indiens, qui lui avoient rendu de si importans services, & qui lui demandoient instamment à le suivre. Dans cette incertitude] il arriva le soir un second Vaisseau Dieppois, qui consentit à se charger des autres. Mais ils ne parurent point dans tout le cours de la nuit, ni le jour suivant. On alluma des feux, on tira inutilement plusieurs coups de canon. Enfin les deux Vaisseaux, qui étoient appellés par leurs

Il est abandonné de ses propres gens.

Son désespoir.

Il est secouru par un Vaisseau François.

(b) L'Original n'est pas aussi étendu que la Traduction sur ce séjour des Anglois à Mona. Il y est dit simplement que se trouvant ainsi abandonnés, & voyant que le lieu où ils étoient ne pouvoit pas leur fournir à tous dequoi se nourrir, ils se séparèrent en petites troupes. Le Capitaine & six autres ne vécurent que de pourpié bouilli, & de courges qu'ils prenoient de tems en tems dans le jardin du vieux Indien, qui s'étoit alors retiré dans les Montagnes. Enfin au bout de vingt-neuf jours, ils découvrirent un Vaisseau. &c. R. d. E.

LANCASTER. 1594. Son retour à Saint Domingue.

leurs propres besoins, partirent avec les Anglois qui s'étoient présentés. Ils arrivèrent au Nord de l'Isle de S. Domingue, où ils s'arrêtèrent jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. Un Vaisseau de Newhaven, qui relâcha au même lieu dans cet intervalle, leur apprit le sort des sept Anglois de Mona. Deux s'étoient tués malheureusement en allant sur les Montagnes à la chasse des oiseaux. Les Espagnols, venus de Saint-Domingue sur l'avis qu'ils avoient reçu de ceux qui avoient déserté avec l'Edouard, en avoient massacré trois, & les deux autres venoient sur le Vaisseau de Newhaven, qui avoit touché à l'Isle de Mona.

Il arrive à Dieppe sur un Vaisseau François & de-là en Angleterre.

LANCASTER, que son courage rendoit supérieur à l'infortune, partit de Saint-Domingue avec son Lieutenant, sur un troisième Vaisseau de Dieppe, commandé par le Capitaine *la Noüe*, & laissa le reste de ses Compagnons sur la Louyse & le Newhaven. Il débarqua heureusement à Dieppe le 19 de Mai 1594 & passant aussi-tôt la Manche, il arriva dans sa Patrie le 24 du même mois. Il avoit employé trois ans, six semaines & deux jours, dans un voyage où les Portugais mettent la moitié moins. Sa principale faute étoit d'avoir manqué la saison ordinaire du départ, ce qui l'avoit exposé à se voir long-tems le jouët des flots, & la victime des justes craintes qu'il avoit conçues de la cruauté des Espagnols.

Remarque de Baker.

BAKER ajoûte, pour finir sa Relation, qu'il avoit appris aux Indes Orientales, de certains Portugais que les Anglois avoient faits Prisonniers, qu'un Vaisseau de leur Nation avoit poussé nouvellement les découvertes au long des Côtes de la Chine jusqu'au 55 degré de latitude, sans avoir cessé de trouver la mer ouverte vers le Nord; ce qui donna aux Anglois de grandes espérances de découvrir un passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest.

CHAPITRE XVII.

Second Voyage des Anglois vers les Indes en 1591, qui se termine malheureusement aux Côtes d'Afrique.

RAYNOLDS. 1591.

Lettres patentes pour le commerce d'Afrique.

TANDIS que Lancaster combattoit tous les Elémens pour pénétrer dans les Indes Orientales, une Société de Marchands moins hardis, mais disposés à profiter de ses découvertes, équipoit à Londres un Vaisseau nommé le *Nightingale*, ou le *Rossignol*, avec une Pinasse de quarante tonneaux, pour exécuter la même entreprise sur ses traces. Ils avoient obtenu de la Reine Elisabeth, en (*a*) 1588, des Lettres Patentes, qui leur accordoient le Privilège du Commerce au long des Côtes d'Afrique, depuis la Rivière de Sénégal jusqu'à celle de Gambia inclusivement. [Mais excités par de plus hautes espérances, il ne regardoient plus le Commerce d'Afrique que comme un voile, pour déguiser le véritable but de leur navigation, qui étoit les riches Contrées des grandes Indes.

CEPENDANT

(*a*) On doit juger par cette datte qu'il s'étoit fait au moins deux autres Voyages aux Côtes d'Afrique jusqu'en 1591, mais il ne s'est conservé aucune trace du premier.

Raynolds. 1591.

Cependant on voit par les Lettres de la Reine, que respectant encore les anciennes prétentions des Portugais, on se bornoit en apparence aux lieux dont on étoit comme en possession.] Les Places nommées pour le Commerce étoient :

Places nommées pour le commerce.

La *Rivière de Sénégal*, où l'on se promettoit de trouver des cuirs, des gommes, des dents d'éléphans, du poivre, des plumes d'autruches, de l'ambre gris, & une petite quantité d'or.

Besegulache, ou *Barzaguiche*, Ville près du Cap-Verd, à vingt-huit lieuës de la Rivière de Sénégal; des cuirs & des dents d'éléphans.

Refiska *viejo*, Ville à quatre lieuës de Besegulache; des cuirs, & quelquefois des dents d'éléphans.

Palmerin, Ville à deux lieuës de Refiska; de petits cuirs, & quelquefois des dents d'éléphans.

Porto *d'Ally*, Ville à cinq lieuës de Palmerin; de petits cuirs, des dents d'éléphans, de l'ambre gris, & une petite quantité d'or. Cette Ville étoit dangereuse par le grand nombre de Portugais qui s'y étoient établis, ou qui ne manquoient pas de s'y rencontrer.

Kandimal, Ville à une lieuë de Porto d'Ally; de petits cuirs, & quelquefois des dents d'éléphans.

Palmeran, Ville à trois lieuës de Kandimal, petits cuirs & dents d'éléphans.

Joala, Ville à six lieuës de Palmeran; cuirs, cire, dents d'éléphans, ris, & une petite quantité d'or. Lieu dangereux par le grand nombre d'Espagnols & de Portugais.

La *Rivière de Gambia*; or, ris, cire, cuirs, dents d'éléphans.

Commerce des François de Dieppe en Afrique.

Les François de Dieppe commerçoient aux mêmes lieux depuis plus de trente ans, & n'y envoyoient pas, chaque année, moins de quatre ou cinq Vaisseaux. Ils remontoient ordinairement la Rivière de Sénégal dans deux Barques, tandis que leurs Chaloupes alloient à Porto d'Ally & dans cinq ou six autres Villes. L'avantage particulier de leur Nation est d'avoir acquis l'amitié des Négres, & d'en être aussi-bien reçûs que s'ils étoient nés dans le Pays. Plusieurs de ces Barbares font souvent le voyage de France ; & comme ils ont la liberté d'en revenir, il se forme de ce commerce un lien encore plus étroit. Depuis que les Anglois ont fréquenté la même Côte, les Vaisseaux François se tiennent à Refiska viejo, & souffrent que ceux d'Angleterre fréquentent le Porto d'Ally. Ils ne s'approchent point de la Rivière de Gambia, ou *Rio d'oro*, parce que les Portugais sont extrêmement jaloux de cette possession, & qu'ils s'efforçent d'en cacher les avantages. Une Barque Françoise étant une fois entrée dans cette Rivière, y fut surprise & enlevée par deux Galères Portugaises.

Au second Voyage de (*b*) la Compagnie Angloise, quarante-deux Anglois furent tués ou pris, & la plus grande partie de leurs biens confisquée, à Porto d'Ally & Joala, par la trahison des Portugais & d'un Roi Négre ; & l'on verra dans le Voyage suivant que le Capitaine *Thomas Dassel* n'auroit pas échappé plus heureusement à celle de *Pedro Gonsalve*, Officier de Dom

(*b*) Cette mention d'un second Voyage confirme la Note précédente.

RAYNOLDS. 1591.

Dom Antoine Roi de Portugal, si la conspiration n'eût été découverte.

DEPUIS le côté du Nord de la Rivière de Sénégal, jusqu'aux environs de Palmerin, toute la Côte est soûmise au même Roi Négre, qui se nommoit alors *Malek-Zamba*. Sa résidence étoit dans les terres, à deux journées de Refiska.

§. I.

Départ de Raynolds.

CE fut le 12 de Novembre 1591, que Richard *Raynolds* (*a*), Capitaine du *Nightingale*, pour la Compagnie d'Afrique, & Thomas *Dassel*, Commandant de la Pinasse, arrivèrent, près du Cap-Verd, à la petite Isle qui se nomme *la Liberté*. Ils apprirent que les Portugais, ou les Espagnols, car ces deux Nations étoient alors réünies sous le meme Roi, se trouvoient en grand nombre à Porto d'Ally & à Joala. [C'ètoit assez pour interrompre les principales vûes des Anglois. Cependant la paix étant rétablie entre l'Espagne & l'Angleterre, ils se flattèrent que leurs nouveaux Alliés accepteroient des propositions de commerce dans l'un ou l'autre de ces deux lieux.] Dassel se chargea de cette entreprise avec sa Pinasse, tandis que la Chaloupe du Nightingale iroit se présenter aux Négres de la Côte.

Il fait des propositions de commerce aux Négres d'Afrique.

RAYNOLDS ne fit pas difficulté de se mettre lui-même dans la Chaloupe. Vis-à-vis de l'Isle où il avoit jetté l'ancre, on trouve une Ville, ou une Habitation de Négres, nommée *Besegulache*, dont le Gouverneur est en possession de lever quelques droits pour l'ancrage. Il vint au-devant de la Chaloupe Angloise, avec un grand nombre de canots; & n'y voyant point de Portugais, il en témoigna beaucoup de satisfaction au Capitaine. Il l'exhorta même à ne pas se mêler avec cette Nation, mais à suivre l'éxemple des François, qui étoient toûjours bien reçus, lui dit-il, parce qu'ils paroissoient être sans liaison avec les Portugais. Raynolds, pour se concilier l'affection des Négres, leur offrit divers rafraîchissemens de l'Europe, & fit en particulier quelques présens au Gouverneur. Ensuite, ayant reçû à sa prière & donné quelques ôtages, il ne balança point à descendre avec lui sur le rivage. La guerre étoit alors allumée entre ce Gouverneur & celui d'une Province voisine; mais en faveur de l'arrivée des Anglois, dont l'un & l'autre devoit partager les avantages, ils firent une trève d'une certaine durée. Raynolds fut conduit fort civilement à l'habitation du Gouverneur de Besegulache. Il y fut traité à la manière des Négres, & le soir il retourna fort satisfait sur son bord. Le jour suivant, il y vit arriver encore le Gouverneur, qui le pria d'envoyer sa Chaloupe au rivage avec du fer & d'autres marchandises, en l'assûrant qu'il pouvoit aller de son côté à Refiska avec le Vaisseau. Il observa que le Gouverneur avoit été suivi jusqu'à son canot par un certain nombre de Négres armés; ce qui ne lui causa point d'inquiétude, parce qu'il sçavoit qu'en faveur de la trève, quantité de Négres de la Province voisine étoient venus pour voir le Vaisseau, & que cette précaution lui parut juste. La plûpart des Négres, qui s'aprochoient du Gouverneur, se mettoient à genoux devant lui, & lui baisoient le dos de la main.

Il est conduit à Besegulache.

COMME

(*a*) Ce Capitaine a publié lui-même la Relation de son Voyage, qui nous a été conservée dans Hackluyt. Vol. II. Part. II. pag. 188.

Raynolds. 1591. Exercice du Commerce.

Comme il n'y avoit point de Vaisseau François à Refiska, Raynolds ne fit pas difficulté de s'avancer dans la rade. Il fit avertir de son arrivée le Chef de cette Ville, qui lui envoya ses Interprêtes, pour se faire payer les droits de l'ancrage, & lui accorder la permission du Commerce. Les échanges commencèrent aussi-tôt. On donna du fer & d'autres marchandises de peu de valeur, pour des cuirs & des dents d'éléphans. Dans toutes ces occasions, les Négres furent si doux & si traitables, que Raynolds ne balança point à pénétrer jusqu'à la Ville de Refiska, qui est à trois ou quatre mille dans les terres. Il y fut reçû avec toutes sortes de caresses & fort bien traité par le Gouverneur. Un jeune Seigneur Négre, nommé *Konde Amar-Pattay*, lui présenta un bœuf & quelques chevreaux, en l'assûrant que le Roi apprendroit volontiers l'arrivée d'un Vaisseau de Blancs ; c'est le nom que les Négres donnent aux Européens, & particulièrement aux Anglois.

Civilité d'un jeune Seigneur Négre.

Ce jeune homme venoit tous les jours au bord de la mer avec un petit cortège de gens à cheval, & ne cessa point de faire des civilités aux Anglois. Le 5 de Décembre, il se rendit à bord avec son train, qui s'étonna beaucoup d'une hardiesse dont on n'avoit guéres vû d'exemple. Il dit à Raynolds qu'un Courrier qu'il avoit envoyé au Roi étoit arrivé, avec des témoignages de la joye de ce Prince, qui voyoit volontiers les Anglois dans ses États, & qui étoit disposé à leur accorder toutes sortes de facilités pour le Commerce ; que le Vaisseau de Raynolds étant le premier de la Nation Angloise qui fût arrivé sur cette Côte, il étoit juste qu'il y fût bien reçû ; & que ceux qui y viendroient à l'avenir, y seroient toûjours vûs du même œil. Konde joignit à ce compliment de vives instances, pour engager le Capitaine à retourner au rivage, où il souhaitoit de serrer l'amitié par une nouvelle conférence. Raynolds y consentit ; mais ce ne fut qu'après avoir donné à bord une fête très galante au Prince Négre. Il l'auroit même salué de toute son artillerie, si Konde ne l'eut prié d'arrêter ses Canoniers, dans l'admiration mêlée de frayeur que lui inspiroit la seule vûe de ces terribles machines.

Les Anglois vont à Porto d'Ally.

La nuit du 13 de Décembre, Raynolds leva l'ancre & se rendit le 14 à Porto d'Ally. Cette Ville est d'un autre Pays, dont le Roi nommé *Malek-Amar*, étoit fils de *Malek-Zamba*, Roi du Pays voisin, & tenoit sa Cour à une lieuë & demi du Port. Aussi-tôt que les Anglois furent entrés, le Gouverneur, proche parent de ce Monarque, vint à bord, pour y recevoir les droits établis, & donner la permission du Commerce. Il demanda s'il n'y avoit aucun Portugais dans le Vaisseau, en se plaignant beaucoup des infidélités de cette Nation, & particulièrement de celles d'un certain *Francesco Costa*, Officier du Roi Dom Antoine, qui avoient souvent trompé le Roi Malek-Amar par de fausses promesses. Il ajoûta que les Espagnols & les Porgais avoient une mortelle aversion pour les Anglois ; que *Pedro Gonzalez*, Officier Portugais, qui étoit venu à Porto d'Ally sur un Vaisseau Anglois, commandé par *Richard Halley de Darmouth*, avoit annoncé aux Peuples de cette Côte que Raynolds & ses gens étoient des fugitifs d'Angleterre, prêts d'arriver en Afrique pour exercer leurs pillages & leurs cruautés sur les Négres & les Portugais, & que Thomas Dassel avoit massacré Costa dans un Vaisseau sur lequel il venoit de la part de Dom Antoine avec de riches présens pour Malek-Amar ; que sur ces odieuses accusations Gonzalez avoit de-

Haine des Négres contre les Espagnols & les Portugais.

RAYNOLDS. 1591.

mandé que les Anglois & toutes leurs marchandises fussent saisis à l'arrivée de leur Vaisseau; mais que Malek-Amar avoit rejetté cette demande avec indignation, parce que l'expérience lui avoit appris quelle étoit la bonne-foi des Portugais : enfin, que ce Prince avoit un regret extrême de la captivité & du meurtre de certains Anglois, dont il ne falloit accuser que les Portugais & les Espagnols, qui avoient soûlevé ses Peuples par des impostures. Raynolds rendit graces au Gouverneur de ses favorables intentions, & ne manqua pas de l'assurer que pour la fidélité dans les promesses, il trouveroit toûjours beaucoup de différence entre les Anglois & leurs accusateurs. Il paya les droits sans aucune contestation sur la somme. Porto d'Ally étant le principal lieu du Commerce, il déclara au Gouverneur qu'il se proposoit d'aller faire sa cour à Malek-Amar, & lui offrir quelques présens qu'il avoit apportés d'Angleterre. Les Facteurs du Vaisseau avoient pris cette résolution de concert, dans la double vûe de faire honneur à leur Patrie, & de confirmer les Négres dans de si favorables dispositions.

Les Anglois sont trahis par les Portugais.

PENDANT que Raynolds traitoit avec les Rois, la Pinasse s'étoit rendue à *Joala*, dans les Etats de *Jokoel Lamiokeric*, où Dassel avoit lié quelque commerce avec les Espagnols & les Portugais. Il y avoit trouvé, suivant les avis du Gouverneur de Port d'Ally, Pedro Gonzalez avec d'autres Marchands Anglois, auxquels il servoit de guide sur le Vaisseau de Richard Kelly. [On ne sçauroit douter ici, que par un article de la paix avec l'Espagne, il ne fut stipulé entre les deux Couronnes, que les Anglois n'iroient point en Afrique, sans avoir un Portugais à bord, & que ce fût la violation de cet article qui porta bientôt l'Espagne à ne rien épargner pour la ruine de leur Commerce. Il doit paroître étrange que l'Histoire d'Angleterre n'offre aucune trace de cette convention; mais outre que les Espagnols y rappellèrent souvent les Anglois, l'occasion que j'ai de faire ici cette remarque renaîtra dans plusieurs autres endroits des Relations suivantes, qui ne peuvent être soupçonnées d'erreur sur un point qui n'est pas fort honorable à l'Angleterre. Ainsi Kelly même, qui étoit dans les termes du Traité, devoit prendre Raynolds & ses gens, quoiqu'Anglois comme lui, sinon pour autant de Pyrates, du moins pour des rivaux incommodes, qui venoient partager sans droit les avantages de son commerce, & trouver moins étrange que Gonzalez cherchât si ardemment à leur nuire. De l'autre côté, Raynolds qui se trouvoit employé par une Compagnie autorisée de la Reine Elisabeth, & qui sçavoit sans doute que la Cour d'Angleterre vouloit secouër le joug du Traité, se plaignit avec raison de n'y pas trouver assez de facilité de la part des Espagnols & des Portugais. Mais si ses plaintes étoient justes, en prenant la régle de justice du zèle qu'il avoit pour l'éxécution des ordres de la Reine & pour les intérêts de sa Compagnie; on sçut qu'il y avoit de l'éxagération & même de la fausseté dans les reproches qu'il faisoit aux Sujets de la Couronne d'Espagne, puisqu'ils avoient alors un Traité, c'est-à-dire, des raisons beaucoup plus justes en elles-mêmes, pour soûtenir leur conduite. Sans un éclaircissement si nécessaire, on trouveroit beaucoup d'obscurité dans le reste de cette Relation.]

Convention avec le Portugal.

Intrigue embarassante pour les Anglois.

GONZALEZ n'ayant pu faire réussir ses desseins à Porto d'Ally, résolut, avec le consentement des Anglois mêmes qu'il avoit accompagnés, de perdre à Joala, Dassel & ses Compagnons, ou du moins de se saisir d'eux & de leur

Perfidie d'un Portugais nommé Gonzalez.

leur Pinaſſe. Il avoit déja fait entrer dans ſon projet les principaux Négres, lorſque Daſſel en fut informé par un Domeſtique Anglois de Kelly, à qui l'on n'avoit pû cacher cette conſpiration. Il ſe hâta de quitter la Ville, pour remonter dans ſa Pinaſſe; & le hazard fit qu'en ſe rendant au rivage avec ſes gens, il rencontra trois Portugais qu'il força de le ſuivre à bord. Là, s'étant plaint amèrement de la trahiſon de Gonzalez, que ſes Priſonniers mêmes ne purent déſavouër, il en renvoya deux à terre; & retenant le troiſiéme, qui ſe nommoit *Villa-nova*, il déclara aux deux autres que pour obtenir la liberté de leur Compagnon, il falloit qu'ils trouvaſſent moyen, le jour ſuivant, de lui amener Pedro Gonzalez dans ſa Pinaſſe. Le pouvoir ou la volonté leur manqua pour cette entrepriſe. Mais Daſſel apprit le même jour que dans le chagrin de voir ſon artifice éventé, Gonzalez avoit eu le crédit de faire partir à cheval tous les Portugais de la Ville de Joala, pour ſe ſaiſir de Raynolds, qu'il croyoit encore à terre dans celle de Porto d'Ally. Cette nouvelle l'allarma d'autant plus, qu'il connoiſſoit l'inconſtance des Négres, à qui les liqueurs fortes font changer aiſément de réſolution. Il partit auſſitôt pour rejoindre ſon Collègue, & ſe fortifier par leur union contre toutes ſortes de ſurpriſes. A peine l'eut-il rejoint, qu'il fut informé par les avis d'un de ſes gens, qui avoit été arrêté à Joala avec les marchandiſes qu'il avoit à terre, que Gonzalez étoit allé lui-même à Porto d'Ally pour ſe faire rendre Villa-nova. Raynolds ſe croyant aſſez fort pour braver ſes Ennemis, prit le parti de rentrer dans la Rade & de deſcendre avec une bonne eſcorte. Il demanda une Conférence, avec les principaux Négres, à laquelle quelques Eſpagnols aſſiſtèrent. Après une longue diſcuſſion, les Négres perſuadés de la trahiſon de Gonzalez, déclarèrent qu'il méritoit la mort, ou quelque châtiment qui ſervît d'éxemple. Les Portugais mêmes, qui ne ſe trouvoient pas les plus forts, reconnurent la juſtice de cette Sentence. Mais Raynolds & tous les Anglois demandèrent ſa grace. Cependant il fut conduit à bord de la Pinaſſe, & préſenté à Daſſel, pour lui faire de juſtes ſoûmiſſions. Les Eſpagnols, qu'il avoit offenſés par quelques expreſſions libres contre la Cour d'Eſpagne, furent les plus ardens à l'humilier par leurs reproches; & ſans le ſecours des Anglois, peut-être auroit-il reçu quelque traitement plus dur des Négres ou des Eſpagnols. Villa-nova fut rendu; mais Gonzalez, après avoir demandé pardon à Daſſel, lui proteſta qu'il n'avoit rien fait que par des ordres particuliers de ſon Roi, qu'il avoit reçûs à Darmouth avant que de s'embarquer; que ce Prince étoit fort irrité de voir éxercer aux Anglois le Commerce de Guinée, ſans être accompagnés d'un Portugais (*b*), & que François de Coſta, alors Agent du Portugal à Londres, l'avoit chargé particuliérement d'arrêter en Guinée Daſſel & toutes ſes marchandiſes.

Raynolds. 1591.

Les Négres veulent qu'il ſoit puni de mort.

Les Anglois demandent grace pour lui.

Raynolds, pour ſe garantir d'une nouvelle inſulte, ſe détermina de l'avis de ſes gens, à garder Gonzalez à bord juſqu'au départ du Vaiſſeau Anglois

Il le gardent à bord.

(*b*) Il paroît par ce paſſage & par quelques autres de ce Journal, que les Anglois avoient la coûtume de mener toûjours un Portugais avec eux dans leurs premiers Voyages: ſoit qu'il le fiſſent volontairement, ſoit qu'ils y fuſſent obligés par quelque Traité. Mais trouvant en cela divers inconvéniens, ils perdirent peu-à-peu cette coutume. Il ſemble que le Roi de Portugal, prit la choſe en mauvaiſe part, & que ce fût la raiſon qui le porta à chercher par toutes ſortes de moyens, la ruine du Commerce des Anglois.

Raynolds. 1591.

glois qui l'avoit amené; [cependant il le traita avec toute la douceur possible, malgré les gens de l'équipage, qui ne pouvoient souffrir un tel homme, qui ayant été nourri & protégé dans leur pays, n'avoit rien négligé pour les perdre. Ensuite Raynolds] faisant valoir le droit de sa commission, éxigea du Capitaine Kelly, qu'après avoir terminé ses affaires, il partiroit immédiatement avec ce dangereux Emissaire du Portugal. Les Négres applaudirent à cette résolution, & la haute faveur qu'ils marquèrent pour les Anglois, força les Espagnols & les Portugais à dissimuler leur jalousie. En effet la Nation de Malek-Amar se trouvoit bien mieux du commerce de France & d'Angleterre que de celui du Portugal. Les Vaisseaux Anglois & François leur apportoient depuis long-tems du fer, de bonnes étoffes de laine, & d'autres marchandises utiles; au lieu que les Portugais accoutumés dans l'origine à ne leur fournir que des bagatelles, prétendoient soûtenir cet usage & s'attachoient continuellement à les tromper.

Raynolds se défie des Négres.

Dès le commencement de ces démélés, Malek-Amar avoit envoyé à Raynolds son Sécretaire & trois chevaux, pour le conduire à sa Cour: mais quoiqu'on lui eût offert en méme-tems des Otages, les Facteurs lui représentèrent qu'il étoit dangereux de s'éloigner du Vaisseau dans une conjonctùre qui demandoit sa présence. Il ne laissa point de remettre au Sécretaire du Roi les présens qu'il avoit destinés pour ce Prince, & deux Anglois qui entendoient quelque chose au langage des Négres, furent nommés pour l'accompagner à son retour. Amar n'apprit point sans indignation que des Etrangers qui éxerçoient un commerce utile à ses Etats, eussent été outragés presqu'à ses yeux. Il fit déclarer par une proclamation publique que ceux qui entreprendroient de nuire aux Anglois dans toute l'étendue de son Domaine, soit Espagnols, Portugais ou Négres, seroient punis rigoureusement, avec ordre à ses Sujets de secourir & de défendre une Nation qu'il vouloit protéger. En général les Négres de cette Côte sont de meilleure foi que les Européens, [& seroient méme plus constans dans leurs promesses, si les liqueurs de l'Europe n'altéroient trop facilement leur raison & ne corrompoient la bonté naturelle de leur caractère.]

Leur bonne-foi.

Avanture d'un Portugais qui épouse la fille d'un Roi Négre.

Les Espagnols & les Portugais n'ont aucun trafic sur la Rivière de Sénégal; mais on ignore par quelle avanture il s'en trouvoit un, nommé *Ganigoge*, qui demeuroit depuis long-tems sur le bord de cette Rivière, & qui avoit épousé la fille d'un Roi Négre. [Il affectoit d'avoir oublié la langue & les usages de sa Patrie, jusqu'à demeurer sans répondre lorsqu'on lui parloit Portugais. Il ne portoit point d'autre habillement que celui du Pays, & dans toutes ses actions, il s'efforçoit d'imiter ceux dont il avoit embrassé la vie & les usages. La curiosité porta Raynolds à chercher l'occasion de le voir; mais il se donna des mouvemens d'autant plus inutiles, que Ganigoge ayant appris son dessein affecta de l'éviter. Il y a beaucoup d'apparence que la honte de sa situation y contribuoit autant que le goût de la singularité.]

Lieux où les Portugais & les Espagnols éxercent le commerce.

Du côté de *Porto Dally* & de *Joala*, qui sont les principaux lieux de cette Région pour le commerce, & vers *Kanton* & *Kassin* sur la Rivière de Gambia, les Négres se sont accoutumés à souffrir des Portugais & des Espagnols, [où ils font commerce au long des Côtes, & particuliérement à *San Domingo* & à *Rio grande*, à une petite distance de la rivière de Gambia.] Mais c'est depuis que ces deux Nations achètent des François & des Anglois le

fer

fer & les autres marchandises que ceux-ci transportent en Guinée, & qu'elles ✠ les présentent pour échange [au lieu des anciennes bagatelles dont les Habitans de ce Canton sont entièrement rebutés.] Le commerce de cette Rivière est fort riche. Quoique les Portugais en soient si jaloux qu'ils employent toutes leurs forces à se le conserver, il n'est pas permis indifféremment à tous les Particuliers de leur Nation de l'exercer dans le Pays. Les Gouverneurs de Mina & des autres Places qui sont au long de cette Côte ont fixé des bornes au-delà desquelles un simple Négociant ne peut remonter sous peine de mort. Pour eux, ils envoyent dans divers tems de l'année leurs propres barques, jusqu'à certains lieux où elles trouvent de riches amas d'or. Le Portugal n'a fait élever des Châteaux & des Forts que sur la Côte des Pays qui produisent ce précieux métal. Les Sujets de cette Couronne sont ainsi parvenus à s'y rendre si absolument les maîtres, qu'en paix comme en guerre, les autres Nations ne peuvent s'en approcher pour le commerce de l'or, sans se déclarer leurs ennemis.

RAYNOLDS. 1591.

Dans les autres lieux où ils n'ont point de Forts, ils ne sont reçus, comme les autres Marchands étrangers, qu'avec la permission des Négres qui ont même établi des droits dont aucune Nation n'est dispensée. S'il s'y trouve des Portugais, la plûpart sont des criminels, bannis ou fugitifs, qui s'y sont retirés comme dans un azile. Raynolds assûre que toute l'espèce humaine n'a point de scélérats si lâches & si dangereux.

Ils ne sont point reçus aux autres lieux.

CHAPITRE XVIII.

Voyage du Chevalier Jean Burrough en 1592, pour ouvrir les Indes Orientales aux Anglois (a).

✠ [A Juger des impressions que les plaintes de Raynolds firent sur la Reine Elisabeth, par les mesures qu'elle prit aussi-tôt pour sa vengeance, il paroît qu'elle ressentit fort vivement l'insulte qu'il avoit reçu en Guinée, ou plûtôt les obstacles qui l'avoient empêché de pousser plus loin son voyage.] Elle fit équiper à son retour, une Flotte de quinze Vaisseaux; c'est-à-dire, pour en donner une idée plus juste, qu'elle joignit deux de ses Vaisseaux ✠ de guerre, le *Garland* & le *Foresight* à douze ou treize Marchands [qui n'avoient attendu que l'arrivée de Raynolds pour se mettre en mer sur ses informations.] Tandis qu'on étoit occupé de ces préparatifs, Sir Walter *Raleigh*, nommé pour commander la Flotte, monta sur le Garland, & se rendit à l'Ouest de l'Angletterre, sous prétexte d'y rassembler mille choses nécessaires à son voyage. Le vent devint si contraire à son retour, que la saison s'étant fort avancée, la Reine lui écrivit, non-seulement pour le rappeller, mais pour donner, à sa place, la conduite de la Flotte aux Chevaliers Burrough & Martin Frobisher. Cette lettre fut confiée à Frobisher; qui la remit à Raleigh

BURROUGH. 1592.

Ressentiment de la Reine Elisabeth.

Départ d'une Flotte Angloise.

(a) Cette Relation se trouve dans Hackluyt Vol. II. Part. II. pag. 194. Elle semble avoir été écrite par Raleigh.

BURROUGH. 1592.

leigh le 7 de Mai. Celui-ci jugeant qu'il ne pouvoit perdre son emploi sans quelque tache pour son honneur, ou du moins sans nuire aux intérêts de quantité d'amis, qui lui avoient avancé des sommes considérables, feignit que la Cour lui laissoit le choix de quitter la Dignité de Vice-Amiral ou de la conserver, & montant sur la Flotte en cette qualité, il mit aussi-tôt à la voile.

Burrough commande la Flotte & prend des informations.

DEUX ou trois jours après, il rencontra quelques Vaisseaux Espagnols. [La paix durant encore en Europe,] il en aborda un qui appartenoit au Gouverneur de Calais, sur lequel il trouva un Gentilhomme Anglois, nommé Nevil Davies, qui avoit souffert pendant douze ans une rude captivité dans les cachots de l'Inquisition. Il apprit de lui, que l'accès des deux Indes seroit également difficile cette année, parce que le Roi d'Espagne informé de l'armement qui s'étoit fait en Angleterre, avoit envoyé ordre dans les Ports à tous les Vaisseaux Espagnols & Portugais de remettre leur départ à l'année suivante. Raleigh n'en fut pas plus réfroidi pour son entreprise. Mais une tempête qui le surprit à la hauteur du Cap de Finisterre, ayant dispersé ses Vaisseaux & submergé la plupart des Barques & des Pinasses, il eut besoin d'un espace assez long pour rassembler les débris de sa Flotte. Ce fut dans cet intervalle qu'il fut informé par quelques Barques Espagnoles que l'Amiral d'Espagne l'attendoit au Sud de ce Royaume pour observer sa navigation, & pour assûrer celle d'une Flotte qui devoit partir incessamment des Isles Açores. Il forma sur cette nouvelle un Plan fort hardi: ce fut de diviser la sienne en deux parties & d'en laisser une sous le commandement de Frobisher, pour amuser l'Amiral Espagnol; tandis qu'avec l'autre il iroit lui-même au devant des Caraques, qui étoient les Vaisseaux qu'on attendoit des Açores.

[IL est difficile à comprendre comment deux Nations qui n'avoient encore aucun démêlé en Europe, étoient toûjours disposées à se traiter en ennemis à la moindre concurrence de navigation & de commerce.] Avant que la Flotte Angloise fut divisée, Raleigh rencontra sur la Côte d'Espagne un Vaisseau Basque de six-cens tonneaux nommé le *Santa Clara*, qui fut pris après quelque résistance. Il étoit frété de toutes sortes de petits instrumens de fer, tels que des cloux, des crochets, des fers à cheval, des serrures, des verrouils, des socs de charrue &c. pour la somme de six ou sept mille livres sterling. Il fut envoyé droit en Angleterre; après quoi la Flotte s'approchant du Cap Saint-Vincent, le Chevalier Burrough, Vice-Amiral de la seconde division, découvrit un autre Bâtiment auquel il donna long-tems la chasse & dont il se saisit enfin vers les Côtes méridionales. C'étoit un Flybot, dont le Capitaine lui apprit que le Roi d'Espagne avoit équipé une grande Flotte à Cadix & à San-Lucar. C'étoit effectivement le bruit public en Espagne; mais la véritable destination de cette Armée navale étoit de s'opposer au Chevalier Raleigh, dont on croyoit que le dessein étoit de faire voile en Amérique, & sur-tout de favoriser l'arrivée des Caraques Orientales qu'on attendoit à chaque moment. Ensuite la Cour d'Espagne s'étant persuadée que si Raleigh alloit en Amérique, les Isles Açores & les Caraques seroient à couvert, elle avoit ordonné à Dom Alphonse de Bacan, son Amiral, de poursuivre & d'attaquer les Anglois de quelque côté qu'ils pussent tourner leurs voiles. L'événement montra bien-tôt que c'étoit la vérité, car à peine Burrough eut-il pris le Flybot, que pensant rejoindre sa Flotte, il apperçut

Burrough se sépare avec son Escadre.

apperçut vers la haute mer celle d'Espagne, qui s'étendoit pour lui couper le passage. Mais comme il montoit un excellent voilier, il évita par la fuite un péril si pressant.

Burrough. 1592. Il évite un grand péril.

Cependant il lui fut impossible de se rapprocher de ses Compagnons sur une Côte si bien gardée. Dans l'incertitude du lieu où il pourroit les rencontrer, il prit, suivant le projet de Raleigh, vers les Isles Açores, où le vent l'ayant bien-tôt conduit à la vûe de Saint-Michel, il observa de si près *Villa Franca*, qu'il distingua jusqu'aux Vaisseaux qui étoient à l'ancre dans le Port. Plusieurs petites Caravelles, qui s'y rendoient sans défiance, tombèrent entre ses mains ; mais il n'en put tirer aucune information.

Il arrive aux Isles de Flores.

En arrivant à *Flores* le 21 de Juin, il s'approcha du Rivage dans sa Chaloupe, accompagné seulement de trois ou quatre de ses Officiers. Les Habitans de Santa Cruz parurent aussi-tôt bien armés pour s'opposer à sa descente. Burrough qui n'avoit aucun dessein sur cette Ville, arbora un drapeau blanc. On lui répondit par le même signe. Alors les témoignages de paix & d'amitié commencèrent de part & d'autre. On se donna mutuellement des Otages. Les Anglois eurent la liberté de se pourvoir d'eau fraîche & de toutes les provisions que l'Isle produit, avec celle de descendre à leur gré sur le rivage. Ils y apprirent qu'on n'attendoit cette année aucune Flotte de l'Ouest ; mais que trois jours avant leur arrivée, on avoit vû passer une Caraque pour Lisbonne, & qu'elle étoit suivie de quatre autres qui n'avoient point encore paru. A cette nouvelle, Burrough se hâta de remonter à bord, & sans autres forces que son Vaisseau, accompagné d'une Barque de Bristol d'environ soixante tonneaux, qui s'étoit jointe à lui dans cette mer, il alla au devant des Caraques à toutes voiles. Bien-tôt il en découvrit une, à laquelle deux autres Vaisseaux Anglois [du Comte de Cumberland] donnoient déja la chasse ; mais un calme qui survint vers le soir arrêta tout-d'un-coup ses poursuites. Dans le chagrin d'un si cruel obstacle, il descendit dans sa Chaloupe & fit trois milles pour la reconnoître de près avec le secours des rames. Étant retourné à son Vaisseau, il se disposa pour l'attaque du lendemain. Mais une violente tempête, qui s'éleva pendant la nuit, les força tous de lever l'ancre. La confusion qui accompagne ces accidens, n'empêcha point Borrough d'observer toûjours la Caraque. Le tems s'étant remis au matin, il l'apperçut près du rivage, & les Portugais empressés à transporter à terre tout ce qu'ils pouvoient décharger. Lorsqu'ils virent approcher les Anglois, ils mirent le feu à leur Bâtiment, & se retranchant à la portée du fusil, ils demeurèrent dans cette situation, au nombre d'environ quatre cens hommes, pour tenir l'Ennemi écarté du rivage jusqu'à ce que la Caraque fût consumée.

Il attaque une Caraque & force les Espagnols.

Burrough, après avoir fait toutes ces observations, ne balança point à mettre à terre cent [cinquante] de ses hommes, dont une partie se jetta dans l'eau jusqu'à la ceinture. Ils dissipérent aisément quelques Compagnies qui étoient demeurées à la garde du rivage, & marchant avec résolution vers le retranchement, ils ne s'en approchèrent que pour être témoins de la retraite des Espagnols. Tout ce que le feu avoit épargné devint la récompense du Vainqueur ; mais il étoit échappé peu de richesses à l'ardeur des flammes. Entre quelques Prisonniers, il se trouva un Portugais, nommé Vincent Fonseca, Trésorier de la Caraque, & deux Etrangers, l'un Allemand, l'autre Hollandois, qu'il fallut menacer de la torture pour leur faire confesser la vé-

BURROUGH. 1592. Information qu'il tire des Prisonniers.

rité. Ils avouèrent enfin que dans l'espace d'environ quinze jours, il devoit arriver dans la même Isle trois Caraques beaucoup plus grandes; qu'il en étoit parti cinq de Goa, le *Buen Giesu*, la *Madre de Dios*, le *Saint-Bernard*, le *Saint-Christophe* & le *Santa-Cruz*, qui étoit celle que les Anglois venoient de forcer: que cette Flotte avoit reçu l'ordre exprès de ne pas toucher à Sainte-Hélène, où toutes les Caraques des Indes Orientales ne manquoient point de passer pour s'y rafraîchir, & de s'arrêter plutôt à Angola, mais le moins qu'il seroit possible, parce qu'on n'ignoroit pas que les Anglois se disposoient à pousser leur navigation du côté de l'Est. Enfin que le dernier rendez-vous des cinq Caraques étoit dans l'Isle de Flores, où les mêmes ordres les obligeoient d'attendre une puissante Flotte qui devoit y venir d'Espagne pour les escorter jusqu'à Lisbonne.

Les Anglois vont au devant de plusieurs riches Caraques.

(*b*) CETTE explication suffisoit au Vice-Amiral Burrough pour régler ses résolutions. Les deux Vaisseaux Anglois qui avoient chassé la Caraque, s'étoient joints à lui. La Barque de Bristol, un Vaisseau de la Flotte de Raleigh, qui arriva le même jour, & deux autres Bâtimens nouvellement arrivés de l'Amérique sous la conduite des Capitaines Newport & Tomson, lui formoient un Escadre assez bien composée. Il assembla tous les Capitaines, pour leur proposer d'aller sous ses ordres au devant des Caraques. Il y consentirent. *Sir Robert Croff*, qui les joignit le lendemain avec le *Foresight*, Vaisseau de guerre de Raleigh, applaudit au projet. Ils partirent ensemble; & s'arrêtant à six ou sept lieuës à l'Ouest de Flores, ils se répandirent du Nord au Sud, chaque Vaisseau à deux lieuës de l'autre; de sorte que n'occupant pas moins de deux degrés dans leur ligne, ils se flattèrent de découvrir tout ce qui se présenteroit sur la Mer dans un si long espace.

Ils rencontrent la Madre de Dios.

ILS demeurèrent dans cette situation depuis le 29 de Juin jusqu'au 3 d'Août, que *Tomson*, Capitaine du *Dainty*, apperçut la Caraque la *Madre de Dios*, une des plus monstrueuses masses que le Portugal eut sur mer. Le Dainty, qui étoit excellent voilier, eût bien-tôt pris l'avance sur le reste de l'Escadre Angloise, & commença l'attaque par quelques volées de canon, qui incommodèrent beaucoup les Portugais. Burrough arriva pour le seconder, avec le Capitaine *Newport*. Le combat continua quelque tems à la portée du mousquet, jusqu'à l'arrivée de *Sir Robert Croff*, que Burrough consulta sur le parti qu'il y avoit à prendre. Croff jugea que si l'on ne se hâtoit point d'aborder la Caraque, elle gagneroit infailliblement le Rivage, & s'y brûleroit comme la première. Sur cet avis, on jetta aussi-tôt le grapin. Mais les Portugais se défendant avec beaucoup de valeur, le Vaisseau de Burrough reçut un coup sous l'eau qui faillit de le faire couler à fond. Dans un danger si pressant, il pria Croff de se retirer afin qu'il pût aussi faire sa retraite. Ils tenoient si fortement tous deux à la Caraque, qu'ils ne parvinrent à se dégager qu'après beaucoup d'efforts.

TANDIS que Burroug s'occupoit aux réparations de son Bâtiment, Croff qui voyoit la Caraque s'approcher de l'Isle, représenta vivement à ses Compagnons que si l'on ne retournoit sur le champ à l'abordage, il falloit renoncer à l'espérance de la prendre. Il eut des objections à vaincre & des craintes à combattre; mais à la fin les exhortations rendirent le courage à ceux qui

(*b*) Ici commence la 2e. Section dans l'Original. R. d. E.

qui l'avoient perdu. Il s'approcha le premier, lorsque la Caraque commençoit à toucher au rivage. Tous les autres animés par son exemple, fondirent avec la même furie sur cette vaste machine. Ils y entrèrent de toutes parts; & les Portugais perdirent tant de monde par le seul feu de la mousquetterie, qu'ils se lassèrent de leur résistance.

Burrough. 1592. La Caraque est attaquée & prise par les Anglois.

Burrough, qui avoit quitté son Vaisseau pour passer sur le *Forefight*, commença par faire désarmer tous les Prisonniers. Ensuite jettant les yeux à loisir sur sa conquête, il admira le plus grand Bâtiment qu'il eût jamais vû. Son attention fut troublée par le spectacle d'une infinité de blessés & de mourans, qui se traînoient sur les ponts, & qui imploroient la pitié des Vainqueurs. Il fit appeller tous les Chirurgiens de l'Escadre Angloise, & les chargea de distribuer leurs soins entre un si grand nombre de malheureux.

L'Amiral des Caraques qui montoit la Madre de Dios, étoit Dom Ferdinand de Mendoza, descendu des Mendozas d'Espagne, mais établi en Portugal où il s'étoit marié. Son âge étoit fort avancé, & sa fortune répondoit mal à son mérite, car avec l'avantage de la naissance, il étoit bien fait, d'une phisionomie agréable, & partagé fort heureusement de toutes les qualités de l'Esprit. Dans plusieurs occasions où l'Espagne l'avoit employé contre les Mores, il avoit été deux fois prisonnier, & racheté deux fois par le Roi son maître. En revenant des Indes, dans un autre voyage, où il commandoit encore les Caraques, celle qu'il montoit avoit été jettée proche de Sofala sur des sables [des côtes de Juda] où elle s'étoit perdue; & quoiqu'il se fût sauvé de la fureur des flots, il n'avoit pû éviter les mains des Mores, qui lui avoient fait souffrir un long & pénible esclavage. Le Roi d'Espagne le considéroit beaucoup, & cherchoit l'occasion de lui faire rétablir sa fortune. Il le nomma pour conduire, avec la qualité d'Amiral, la Flotte des Indes Orientales, qu'il auroit ramenée avec le même titre, si le Vice-Roi de Goa, qui revenoit en Portugal, & qui s'étoit embarqué dans le Bon-Jesus, n'eût pris le commandement général en vertu de sa dignité. Burrough plaignant les malheurs d'un homme de ce rang & de ce mérite, lui rendit la liberté avec la plus grande partie de ses gens, & lui fournit toutes les commodités nécessaires pour retourner dans sa Patrie.

Mendoza Amiral des Caraques.

Son mérite & ses avantures.

Tous les Anglois de l'Escadre sembloient s'attendre au pillage de la Caraque; mais Burrough qui vouloit rendre sa conquête plus utile, déclara qu'il en prenoit possession au nom de la Reine. Ensuite sur la revûe générale qu'il fit de ce riche butin, il assûra tout le monde qu'il y auroit de quoi récompenser les Soldats & satisfaire aux prétentions des Marchands. L'Auteur observe ici que la prise de ce Bâtiment fit pénétrer les Anglois dans tous les secrets du commerce des Indes, que le Portugal s'étoit toûjours efforcé de cacher avec tant de soin; & que les conjectures qu'ils avoient formées sur toutes les Relations précédentes, furent changées en véritables lumières, accompagnées d'une parfaite certitude.

De quelle utilité la Caraque fut aux Anglois.

La Caraque étoit d'environ dix-huit cens tonneaux, dont neuf cens consistoient en richesses de toutes sortes de genre. Le reste avoit été abandonné pour l'artillerie, qui étoit composée de trente-deux grosses piéces de fonte, pour les Passagers, qui étoient au nombre de six ou sept

Etat de la Caraque & sa description.

BURROUGH. 1592. cens (c) & pour les vivres dont on doit s'imaginer la quantité par celle des Passagers & par la longueur de la navigation. La liste des marchandises, qui fut publiée à Londres le 15 Septembre 1592, est un monument fort curieux de l'infortune des Portugais. Il n'y a point de trésors ni de commodités connues dans les Indes Orientales, qui ne fassent un article considérable. Toute la cargaison fut estimée, sans aucune éxagération, à deux cens mille (d) livres sterlings. Après l'avoir fait distribuer sur les dix Bâtimens de son Escadre, Burrough envoya la Caraque à Londres, en recommandant, pour la satisfaction de la Postérité, qu'on en tirât soigneusement le plan & toutes les dimensions. Sa longueur depuis le *Cap* jusqu'à *l'Arrière* étoit de cent soixante-six pieds. La plus grande largeur, au second des trois ponts, quarante six pieds dix pouces. En partant de Cochin, elle prenoit trente-un pieds d'eau; mais le voyage l'ayant beaucoup affoiblie, elle n'en prenoit plus que vingt-six à son arrivée à Darmouth. La quille avoit cent pieds de long; le grand mât cent vingt pieds, & dix de tour dans sa principale grosseur, &c. Enfin par le plan qui s'en conserve encore, il paroît que nous n'avons aujourd'hui, ni pour la guerre ni pour le commerce, aucun Bâtiment qui en approche. Le Roi d'Espagne régretta si amèrement la *Santa Cruz* & la *Madre de Dios*, que sans écouter les excuses de son Amiral Dom Alphonse de Bacan, il le punit de sa négligence par la perte de son emploi. [Les trois autres Caraques furent redevables à la tempête qui dispersa l'Escadre Angloise, & qui les fit arriver heureusement à Tercère.]

Regret que cette perte cause à l'Espagne.

(e) MAIS le même hazard fit tomber entre les mains du Capitaine White, à la hauteur de 36 degrés, deux Bâtimens Espagnols, dont la hardiesse à déployer le pavillon d'Espagne lui avoit fait craindre d'abord que ce ne fussent deux Vaisseaux de guerre. Cependant, comme il se trouvoit à la portée du canon, la crainte de ne pouvoir les éviter par la fuite, & l'envie de faire du moins acheter la victoire, lui fit prendre la résolution de les attaquer. Ils se mirent en ordre de bataille, à la longueur d'un cable l'un de l'autre. On se canona pendant cinq heures avec toute la furie possible. L'Anglois reçut dans cet espace trente-deux boulets, tant dans ses mâts & ses voiles, que dans le corps du Navire, & plus de cinq cens bales de mousquets ou d'arquebuses. Enfin, jugeant par leur lenteur à s'approcher, qu'ils devoient être moins redoutables par le nombre des hommes que par la quantité de l'artillerie, il se détermina tout-d'un-coup à l'abordage. Les grapins furent jettés sur le plus gros, qui étoit un Vaisseau Basque; il se passa près d'une heure avant que White pût s'ouvrir le passage à la faveur de sa mousquetterie. [Mais une partie de ses gens étant montés à bord, les Espagnols demandèrent quartier, & le Capitaine Anglois fit cesser le carnage.] L'autre Vaisseau avoit paru s'éloigner, pendant un combat si serré; mais c'étoit pour prendre l'avantage du vent, & venir aborder de son côté les Anglois, qu'il auroit mis entre deux feux. Il arriva trop tard, & son dessein ne servit qu'à hâter sa prise. White déja maître du Basque (f), sur lequel un petit nombre

Autre combat entre les Anglois & les Espagnols.

(c) *Angl.* pour les Passagers, qui devoient être être en grand nombre puis qu'il y avoit six ou sept cens personnes à bord. R. d. E.

(d) *Angl.* cent cinquante mille. R. d. E.

(e) Dans l'Original le Chapitre XIX Commence ici. R. d. E.

(f) L'Original ne dit point que Whyte fut Maitre du Basque; au contraire il insinue clairement

nombre de ses gens suffisoient pour garder des Ennemis qu'il avoit fait désarmer, fit face à ceux qui revenoient sur lui avec le vent, & leur lâcha une bordée qui les mit dans le dernier désordre. Ils calérent aussi-tôt leurs voiles, pour se rendre sans résistance; & les Anglois furent obligés de leur prêter la main contre l'eau qui commençoit à les inonder par plusieurs voies. Leur nombre sur les deux Vaisseaux étoit fort inférieur à celui (*g*) des Anglois; [mais les maladies leur ayant enlevé une partie de leurs gens, ils n'avoient pas laissé de conserver toute la fierté qui convenoit à leur première force;] & les deux Capitaines confessèrent que dans l'espérance de prendre le Vaisseau Anglois, ils avoient délibéré entr'eux, dès le commencement du combat, s'ils le conduiroient à Lisbonne ou à San-Lucar.

Burrough. 1592. Prise des Anglois.

White les fit venir tous deux sur son bord, & se contentant de faire passer à leur place deux Officiers Anglois, avec quelques Soldats, dans le nombre qu'il crut suffire pour assûrer ses prises, il comptoit de faire continuer la manœuvre aux Matelots Espagnols, jusqu'en Angleterre, où il vouloit retourner directement. Mais il fut surpris d'entendre qu'on avoit fait jurer aux Matelots d'Espagne de ne pas mettre la main aux voiles pour le service des Anglois, & que liés par ce serment, ils protestoient que la mort même ne les forceroit pas de le violer. [D'un autre côté, la prudence ne lui permettant point de faire passer tant de Prisonniers dans son bord, pour leur substituer une partie de ses gens, il fut obligé de recourir aux deux Capitaines Espagnols, & de se remettre sur eux du soin de faire agir leurs Matelots. Ainsi la religion de leur serment fut ménagée; mais à la faveur néanmoins d'une espèce d'équivoque; car en recevant les ordres de la bouche de leurs Capitaines, ils ne travailloient pas moins pour le service de l'Angleterre.]

Les deux prises étoient chargées de quatre cens (*h*) caisses de vif-argent, scellées des armes de Castille & de Leon, & de cent muids de vin. Elles portoient aussi une autre sorte de richesses, qui ne pouvoit servir beaucoup à la fortune des Anglois; c'étoit un prodigieux nombre de Chapelets, d'Agnus, de Médailles (*i*) & dix bales de Missels & de Bréviaires. L'Auteur ajoûte que chaque quintal de vif-argent faisoit perdre au Roi d'Espagne un quintal d'argent solide, qui lui en devoit revenir des Mines du Pérou, dont les Chefs ont apparemment avec lui cette convention. [Il est fâcheux qu'elle ne soit pas mieux expliquée.] A l'égard des Chapelets & des Agnus (*k*) &c. on conçoit que si le nombre étoit de deux millions soixante-douze mille, comme l'Auteur ne fait pas difficulté de l'assûrer, & qu'il les faille compter à deux réaux piéce (*l*) cette perte étoit encore fort considérable pour le Roi d'Es-

Cargaison des deux prises.

Dépouilles Ecclésiastiques.

serment qu'il ne s'en étoit pas encore saisi; car il dit qu'ayant crié à ses deux Vaisseaux de se rendre, l'un qui étoit fort maltraité voulut le faire, mais l'autre tâcha de l'en empêcher: surquoi White menaça celui-ci de le couler à fond le premier: cette préférence ne lui plut point; il se rendit & son Compagnon imita son exemple. R. d. E.

(*g*) *Angl.* On trouva sur ces deux Vaisseaux cent vingt-six personnes en vie, & huit tuées, sans compter celles dont les corps avoient été jettés dans la Mer. Cette Victoire avoit été remportée par quarante trois hommes, dont deux furent tués, & trois blessés. R. d. E.

(*h*) *Angl.* quatorze cens. R. d. E.

(*i*) *Angl.* un prodigieux nombre de Bulles ou d'indulgences. R. d. E.

(*k*) *Angl.* à l'égard des Indulgences tant en faveur des morts que des vivans. R. d. E.

(*l*) Il y en avoit dix-huit mille taxées à quatre Réaux.

BURROUGH. 1592.

d'Espagne. Enfin, sans compter, dit-il, les Bréviaires & les Missels, cette prise montoit à plus de dix-sept cens-mille livres sterling. Il nous apprend aussi, sur le récit des deux Capitaines Espagnols, que les Chapelets (*m*), &c. étoient pour les Provinces de la Nouvelle Espagne, de Jucatan, de Guatimala, de Honduras, & pour les Philippines. [Le prix de deux réaux n'est ✠ point une supposition, car il étoit taxé sur les caisses qui contenoient ces instrumens de pieté.]

(*m*) *Angl.* Les Indulgences. R. d. E.

§. I.

Prise de plusieurs Vaisseaux Portugais, & de la Caraque Las cinque Llagas, en 1593.

CUMBERLAND. II. Voyage. 1593. Refléxion sur l'état présent des Anglois.

[SI l'on considère, avec l'Auteur de cet Ouvrage, les malheurs de l'Espa- ✠ gne & du Portugal dans la conduite de leurs Flottes d'Orient, & les avantages que l'Angleterre tiroit de ses pyrateries, comme autant de degrés qui devoient bientôt assûrer aux Anglois l'entrée des Mers Orientales, on ne trouvera rien dans ce détail qui n'appartienne au sujet. La Relation de *Stephens* & le Voyage de *Lancaster* n'avoient point encore produit d'autre effet pour le Commerce de l'Angleterre aux grandes Indes, que de faire équiper tous les ans à Londres quantité de Vaisseaux, qui avoient pris inutilement cette route; mais les obstacles qui les en avoient éloignés se trouvoient composés par les richesses qu'ils avoient enlevées aux Portugais. Cet affoiblissement du principal Ennemi qui leur disputoit les droits du Commerce, devoit servir à lui en ouvrir insensiblement les voies; sans compter qu'elle en tiroit actuellement un profit si réel, que si le marché eût dépendu de son choix, elle auroit volontiers renoncé, dit un Auteur Anglois, à l'avantage de former des Etablissemens dans les Indes, pourvû qu'elle eût conservé celui de prendre les Caraques & les riches Vaisseaux Portugais, dont le pillage valoit bien tous les profits du Commerce.]

DANS le cours de l'année 1593, le Comte de Cumberland, [ce même ✠ Seigneur qui avoit déja fait gloire du nom de Corsaire,] mit en mer de son propre bien & de celui de ses amis, trois Vaisseaux de la même grandeur, de la même force, & pourvûs de la même quantité d'hommes & de vivres. Officiers, Soldats & Matelots le nombre d'hommes montoit à cent-quarante sur chaque Bâtiment. Les noms étoient le *Royal Exchange*, Amiral, le *Mayflower*, commandé par le Capitaine *Anthony*, & le *Samson*, par le Capitaine *Downton*, Historien du Voyage.

1594. Flotte du Comte de Cumberland & son départ.

ILS ne partirent qu'au commencement de l'année suivante, avec tant de secret dans leur dessein, qu'en mettant à la voile, les Chefs seuls en étoient informés. Ils dirigèrent leur course vers la Côte d'Espagne; mais s'étant avancés jusqu'au 43 degré, ils se séparèrent le 24 d'Avril, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, avec ordre de l'Amiral, qui demeuroit au centre, de retourner vers lui la nuit suivante. [Cette manœuvre supposoit quelque vûe d'im- ✠ portance. Cependant elle fut continuée pendant trois jours, sans autre effet que de se rejoindre chaque nuit.] Mais, le 27, Anthony, Capitaine du Mayflower,

Position de la Flotte.

Mayflower, parut accompagné d'une Pinasse de 28 tonneaux, chargée de seize personnes, de vins de Galice [& de quelques étoffes, & toiles grossières.] [Il s'en étoit rendu maître sans combat; & s'étant contenté d'y faire passer quelques Soldats pour assûrer sa prise, il avoit remis à la visiter après avoir rejoint l'Amiral. Il y a beaucoup d'apparence que la curiosité du Comte de Cumberland regardoit le dessein dont il faisoit encore mystère. Il interrogea successivement les seize Prisonniers. C'étoient des Portugais, partis de Viane en Portugal, pour Angola dans l'Afrique. Ce qu'il apprit d'eux ne l'ayant point satisfait, il étoit tenté de les renvoyer libres, après avoir accommodé ses trois Vaisseaux d'une partie de leurs vins. Ses gens lui représentèrent qu'il devoit garder du moins un Portugais sur chaque Bâtiment; non que la plûpart des Anglois n'entendissent assez cette Langue, mais pour les occasions où le besoin qu'ils pouvoient avoir de quelques rafraîchissemens dans les Colonies Portugaises ne trouvoit pas toûjours beaucoup de faveur dans la bouche d'un Anglois. Ainsi l'Amiral ne se rendit à cette proposition que pour entrer dans des vûes d'une médiocre importance.

Cumberland. II. Voyage. 1594.

Prise des Anglois.

Cependant à peine les trois Portugais, qui furent choisis, se virent-ils condamnés à la soûmission pour des Maîtres étrangers, que pensant à rendre leur servitude plus douce, ils découvrirent mille choses que les menaces n'avoient pû leur arracher. Celui qui étoit tombé dans l'Amiral apprit au Comte qu'on attendoit incessamment à Lisbonne une grande & riche Caraque, nommée *las cinque Llagas*, ou *les cinq Playes*, sans autre escorte que deux Vaisseaux de guerre, qui l'attendoient aux Isles Açores. On jugea par la satisfaction que le Comte fit éclater, que l'espérance de rencontrer ce Bâtiment étoit le but mystérieux de son voyage. Il déclara qu'ayant reçû le même avis à Londres, il n'avoit armé que dans cette espérance, & que depuis qu'il étoit en mer ses recherches n'avoient été que pour s'en procurer la confirmation.] Trois Caravelles Portugaises, qu'il prit encore le jour suivant, semblérent moins le réjouir que l'importuner, parce que ces petites expéditions retardoient ses desirs. Il arriva le 2 de Juin à la vûe de S. Michel. Le lendemain il envoya sa petite Pinasse, qui étoit de vingt-quatre tonneaux, avec une Caravelle Portugaise qu'il avoit conservée pour les usages de sa Flotte, vers les Isles voisines, & sur-tout vers celle de Tercère, dans la vûe de ne laisser rien échapper à ses observations. Il leur donna ordre de le joindre à douze lieuës de Fyal, Ouest-Sud-Ouest; mais leur course fut inutile, elles ne purent retrouver la Flotte au tems marqué, & lorsque leur présence auroit été nécessaire.

Informations qu'ils tirent des Prisonniers.

Ils arrivent aux Açores.

[L'Amiral dispersa ses trois Vaisseaux, suivant la méthode qu'il avoit observée sur les Côtes d'Espagne.] Enfin, le 13 on apperçut la grande Caraque *las cinque Llagas*. Le Mayflower & le Samson furent près d'elle avant la nuit, & commencèrent par lui lâcher chacun leur bordée. Ensuite tournant pour observer ses forces, ils examinérent soigneusement le côté le plus favorable pour l'aborder pendant la nuit. Elle disposoit pendant ce tems-là son artillerie. L'Amiral arriva malheureusement avec trop peu de précaution, & reçut sa première décharge, qui l'incommoda beaucoup. Tandis qu'il remédioit au désordre, le Mayflower & le Samson continuérent de faire jouër leurs batteries, jusqu'au retour de l'Amiral, qui ne reparut qu'à minuit. Aussi-tôt on proposa d'aller droit à l'abordage; mais le Capitaine Cave représenta

Ils découvrent la Caraque las Llagas.

CUMBERLAND. II. Voyage. 1594. Première attaque.

présenta fortement qu'il valoit mieux attendre le matin; & qu'alors chaque Vaisseau, après avoir fait de concert ses trois décharges, s'approcheroit chacun de son côté pour attacher le grapin. Ce conseil fut approuvé; mais au matin, divers retardemens firent encore suspendre l'attaque jusqu'à dix heures.

[Il paroît par le détail de ce combat, qu'en arrivant aux Isles, le Comte de Cumberland s'étoit dérobé soigneusement à la vûe des Portugais; sans quoi l'on ne concevroit pas que les deux Vaisseaux de guerre qui étoient à Tercère fussent demeurés dans l'inaction.] L'Amiral aborda le premier au centre de la Caraque. Le Mayflower la prit à *l'arrière*, du côté de *bas-bord*; mais le brave Anthony, qui en étoit Capitaine, fut tué à la premiere approche; ce qui jetta tant de confusion parmi ses gens, que le Vaisseau, heurtant contre la poupe de la Caraque, fut mis par cet accident hors d'état de combattre. Ce fut du moins le prétexte qu'ils employèrent pour se justifier. Le Samson aborda par l'*avant*; mais n'ayant point assez de place, son *arrière* se trouva contre le *flanc* de l'Amiral, & son *avant* contre l'*avant* de la Caraque.

Seconde attaque.

Difficultés du combat.

Dès les premiers coups, M. Cave, Capitaine de l'Amiral, fut blessé tout à la fois aux deux jambes, & n'ayant pû se remettre en état de faire ses fonctions, il n'y eut personne qui eut la hardiesse de prendre sa place. Le Samson se rapprocha du *flanc* de la Caraque; mais il eut dans le même instant six hommes tués; & ne voyant point dans l'Amiral toute l'ardeur qui devoit servir d'éxemple, les autres jugèrent à-propos de se retirer, sans que rien fût capable de les faire retourner à l'assaut. Cependant quelques Soldats de l'Amiral se comportèrent fort bien, & sembloient n'avoir besoin que d'un Chef pour succèder aux fonctions du Capitaine Cave. L'Auteur assûre que leur Vaisseau, malgré l'atteinte qu'il avoit reçue la veille, ne manquoit de rien pour le combat. Mais les Portugais, remarquant sans peine que la vigueur de leurs Ennemis se relâchoit, se placèrent avantageusement, & firent des barricades qui les mirent à couvert du feu de la mousqueterie. Ils lancèrent en même tems sur les Anglois des feux d'artifice si bien composés, que plusieurs en furent brûlés sans pouvoir s'en garantir, & que l'embarras de les éteindre fit perdre aux autres la vûe & le soin du combat. Les bales & les dards qu'ils faisoient pleuvoir en même tems, achevèrent d'ôter le courage aux Anglois. Ils se retirèrent en désordre; & leur ressource fut de recommencer à quelque distance le jeu de leur artillerie.

Belle défense des Portugais.

[Mais les mêmes feux qui leur avoient été si funestes, le devinrent bien plus aux auteurs de cette terrible invention. Les Artificiers dans le trouble du combat négligèrent apparemment leur propre sûreté. Cette explication est plus vrai-semblable que celle de l'Auteur, qui attribue leur infortune a l'artillerie du Samson; car on ne conçoit pas qu'un seul boulet, comme il l'assûre, pût enflammer un Bâtiment de la grosseur qu'il donne à la Caraque.] De quelque manière qu'on doive expliquer cet événement, bientôt le feu devint plus actif que tous les soins, & plus fort que tous les remédes. Il gagna toutes les parties de la Caraque; & la multitude de Passagers qu'elle avoit à bord rendant le désordre plus affreux, les Anglois qui étoient témoins d'un si triste spectacle, furent touchés de la plus vive compassion. Ils conçurent que dans le grand nombre de personnes qu'ils voyoient sauter dans la mer

Le feu prend à la Caraque.

Cumberland. 1594.

mer, en tendant les bras vers eux avec des cris lamentables, ils devoient apporter quelque discernement à les secourir. Ce fut un malheur extrême que la Pinasse & la Caravelle ne fussent point encore arrivées. Les Chaloupes ne pouvoient suffire à tant de misérables; & l'ordre des Capitaines étant de faire quelque distinction des personnes, la difficulté même de ce choix causa la perte d'une infinité d'honnêtes-gens. La Chaloupe du Samson tira des flots deux Gentilshommes d'une haute distinction, dont l'un, qui étoit fort âgé, se nommoit *Nunno Velo Pereyra* (a) Il avoit été Gouverneur de Mozambique & de Sofala; & le Vaisseau sur lequel il étoit parti pour retourner en Portugal ayant fait naufrage près du Cap de Bonne-Espérance, il avoit regagné par terre Mozambique, où il s'étoit embarqué sur la Caraque. L'autre, nommé *Bras Carrero*, avoit été Capitaine d'une Caraque qui avoit péri aussi sur les Côtes d'Afrique; & la même fortune l'attendoit sur celle où il étoit remonté. La Chaloupe du Samson sauva trois autres personnes d'un rang moins considérable. L'Amiral & le Mayflower rendirent le même service à deux femmes & à plusieurs hommes de différentes conditions. Mais tandis qu'on s'empressoit à secourir les autres, le feu ayant gagné les poudres fit sauter la Caraque en mille piéces, avec un fracas épouvantable.

Déplorable fort des Portugais.

Malheurs de Velo Pereyra.

Ce malheur arriva le 14 de Juin 1594, à six lieuës au Sud de Fyal & de Pico. Le petit nombre de Portugais qui furent sauvés racontèrent que la raison qui les avoit empêché de se rendre, étoit que la Caraque & toute sa cargaison appartenoit au Roi. Le Capitaine qui avoit fondé l'espérance de sa fortune sur les récompenses auxquelles il s'attendoit, & qui aspiroit même à la Vice-Roiauté des Indes, avoit mieux aimé périr que de survivre à ses ambitieux projets. La Caraque étoit d'ailleurs en fort bon état, & capable de défense comme le meilleur Vaisseau de guerre. Elle avoit augmenté son artillerie à Mozambique, de celle de deux autres Caraques qui s'étoient brisées successivement sur cette Côte. Cependant les maladies qui s'étoient répandues dans l'Equipage, à Angola, où l'air est toûjours fort mauvais, avoient réduit le nombre des Blancs à cent-cinquante personnes. Mais celui des Négres montoit presqu'au double. Comme on ne manque point dans ces tristes accidens de grossir tout ce qui peut inspirer de la compassion, les Portugais peignirent avec les plus vives couleurs l'infortune de trois Dames, ☩ [qui balançant entre la nécessité de périr par le feu ou de se précipiter dans la mer, avoient imploré par leurs cris des secours qu'elles ne devoient attendre de personne, & surprises enfin par les flammes, avoient été suffoquées & brûlées à la vûe d'une infinité de gens que leur propre péril rendoit comme insensibles au désastre d'autrui.] Tous les Prisonniers qu'on retira de l'eau furent mis à terre dans l'Isle de Fyal, à la reserve de *Velo Pereira* & *Bras Carreto*, qui furent conduits en Angleterre, & de quelques Négres d'une belle taille que l'Amiral garda pour son service.

Raisonnemens sur la perte de la Caraque.

Trois Dames suffoquées.

☩ [Quoique l'attaque des Anglois n'eût pas blessé les régles de la guerre, & qu'eux-mêmes, ils eussent payé leur entreprise assez cher, l'Auteur ajoûte qu'après

☞(a) Voyez les *Voyages de Linschoten*. Livre I. Chap. IV. pag. 11. & *Portuguese Asia* Vol. III. pag. 25.

CUMBERLAND. II. Voyage. 1594. Les Anglois rencontrent une autre Caraque.

qu'après avoir causé inutilement la perte de tant de malheureux, ils ne devoient pas s'attendre aux faveurs du Ciel dans le reste de leur voyage. Cette réflexion est d'un Chrétien plus que d'un homme de mer.] Mais il est vrai qu'ayant continué de croiser jusqu'à la fin du mois, ils rencontrèrent le premier jour de Juillet un autre Vaisseau Espagnol d'une si prodigieuse grosseur, qu'ils le prirent d'abord pour le *Saint-Philippe*, Amiral d'Espagne. C'étoit encore une Caraque. Après l'avoir saluée de quelques volées de canon, ils la firent presser de se rendre. Mais la voyant disposée au combat, & la mort ou les blessures d'une partie de leurs Officiers ne leur donnant pas beaucoup de confiance à l'abordage, ils prirent le parti de se borner aux menaces. Le désordre de leurs trois Bâtimens leur fit perdre aussi la pensée d'aller plus loin. Ils s'arrêtèrent quelque tems aux environs de Flores & de Cuervo, pour attendre les Vaisseaux des Indes Occidentales. Cette ressource n'eut pas un succès plus heureux. Enfin les vivres commençant à leur manquer, & n'en pouvant espérer des Isles que par des voies qu'ils n'étoient plus en état de tenter, ils tournèrent leurs voiles vers Plymouth, où ils arrivèrent le 28 du mois d'Août.

Ils la manquent.

Leur retour.

CHAPITRE XIX. (*a*)

Voyage infortuné du Capitaine Benjamin Wood vers les Indes Orientales, en 1596.

WOOD. 1596.

[MALGRE' tant de pertes que les Anglois avoient causées à l'Espagne & au Portugal, il falloit que ces deux Puissances réunies leur parussent bien redoutables, puisque s'amusant à les braver sur des Mers ouvertes à tous les Vaisseaux de l'Europe, ils différoient encore à les chercher dans celle des Indes, c'est-à-dire, dans le lieu même qui excitoit leur jalousie & leur convoitise. Cependant il s'échappoit par intervalle quelques Marchands de Londres, qui s'exposoient à tous les risques d'une si dangereuse entreprise.] En 1596, trois Vaisseaux, le *Bear*, le *Bearwhelp* & le *Benjamin*, équipés [principalement] aux frais de Sir *Robert Dudley*, partirent sous le commandement du Capitaine *Benjamin Wood*. Les deux autres Capitaines (*b*) étoient *Richard Allot* & *Thomas Bromfield*. Dans le dessein de pénétrer jusqu'à la Chine, ils avoient obtenu des Lettres de la Reine Elisabeth pour l'Empereur de cette vaste Région; mais la fortune seconda si mal leur courage, qu'ils périrent misérablement dans le cours de leur navigation. Les seules lumières qu'on ait pû se procurer sur leur sort, viennent d'une lettre au Roi d'Espagne, & à son Conseil des Indes, écrite par le Licentié *Alcazar de Villa Sennar*, Auditeur de la Cour Royale de Saint-Domingue, Juge de la Commission à Porto Rico, & Capitaine général de la nouvelle Andalousie. Cette lettre dattée le 2 Octobre, fut interceptée dans son passage en Europe, & trouvée par *Pur-*

Départ de trois Vaisseaux.

chass

(*a*) C'est le Chapitre XX de l'Original. R. d. E.

(*b*) *Angl.* les Marchands qui furent de ce Voyage. R. d. E.

chass(c) entre les papiers de Hackluyt. Elle ne contient aucun éclairciſſement ſur le cours même du voyage, ni ſur les accidens qui conduiſirent à l'Oueſt des Vaiſſeaux qui avoient fait voile aux Indes Orientales, ni ſur la nature des maladies qui avoient réduit l'Equipage à quatre Matelots. Elle raconte ſeulement ce qui s'étoit paſſé lorſque ces quatre hommes avoient abordé au Port d'*Utias*.

Wood. 1596. Eclairciſſement ſur leur ſort.

Les trois Vaiſſeaux Anglois ayant rencontré, ſans qu'il paroiſſe en quel lieu, un Bâtiment Portugais qui revenoit de Goa, s'en étoient ſaiſis ſans réſiſtance. Ils y avoient trouvé un diamant d'une groſſeur extraordinaire, qui étoit deſtiné pour le Roi d'Eſpagne; de l'argent monnoyé, pour la paye d'une Garniſon frontière; une grande quantité d'or & d'argent en poudre & en lingots; des pierreries & d'autres marchandiſes précieuſes, qu'ils avoient tranſportées ſoigneuſement ſur leurs propres bords. Mais en leur abandonnant leurs richeſſes, les Portugais leur avoient communiqué une fatale maladie, qui les avoit tous emportés ſucceſſivement, à la reſerve de quatre hommes; *Richard*, *David*, *Thomas* & *Georges*. Ces quatre malheureux ne ſuffiſant pas pour la conduite du moindre de leurs Vaiſſeaux, avoient pris le parti de ſe mettre dans une Chaloupe, avec des vivres & les plus précieuſes dépouilles des Portugais. [Ils ignoroient eux-mêmes dans quelle mer ils avoient éxécuté cette réſolution.] Mais après avoir été long-tems le jouët des flots, ils avoient été jettés dans la petite Iſle d'*Utias* à trois lieuës de Porto Rieco. Alcazar confeſſe que n'ayant pû tirer d'autres éclairciſſemens des Matelots Anglois, il ne peut rien ajoûter à ce préambule; mais il rend compte au Roi de ce qui s'étoit paſſé à ſes yeux & ſous ſon autorité.

Vol qu'ils font aux Portugais, maladie qu'ils en reçoivent.

Les quatre Anglois entrèrent dans la rivière d'Utias; &, ſans ſçavoir dans quel lieu du monde ils étoient, le mauvais état de leur Chaloupe les fit penſer d'abord à décharger leurs richeſſes ſur le rivage. Cette précaution étoit ſi néceſſaire, que la Chaloupe s'abyſma preſqu'auſſi-tôt dans la rivière. Ils apperçurent un Pêcheur avec une petite Barque, dont ils ſe ſaiſirent; & comme les proviſions leur manquoient, ils s'en ſervirent pour envoyer George à Porto-Ricco. Dom Rodrigue de Fuentes étoit alors ſur le rivage avec cinq autres Eſpagnols. George, qui ne put éviter leur rencontre, fût obligé de leur apprendre ſon avanture, & le lieu où il avoit laiſſé ſes Compagnons. Ils s'y rendirent auſſi-tôt, dans une grande Barque, avec la précaution de faire garder George au rivage, & de prendre une Lettre de lui, par laquelle il conſeilloit à ſes Compagnons de ſe rendre volontairement. Dom Fuentes trouva bientôt les trois Anglois, & les tréſors qu'ils avoient ſauvés.

Les quatre Anglois entrent dans la rivière d'Utias.

Il partagea leur argent avec les cinq Eſpagnols qui l'accompagnoient; mais il eut l'art de cacher les pierreries, l'or & d'autres choſes précieuſes, à l'exception de quelques bales de ſoye, & d'une certaine quantité de lingots d'argent, qu'ils réſolurent de faire paroître, pour donner quelque couleur au récit de leur hiſtoire. Les Eſpagnols paſſèrent quelques jours à Utias dans une grande familiarité avec les Anglois: mais ſouhaitant à la fin d'enſevelir le ſecret de leur avanture, ils prirent le parti de les tuer. Richard & Daniel périrent ainſi par leurs mains. Thomas, plus heureux, trouva le moyen de fuir dans les Montagnes. Fuentes, étant retourné à Porto-Ricco, empoi-

Cruelle friponnerie d'un Eſpagnol.

(c) Voyez *Pilgrims*. Vol. I. p. III.

Wood. 1596. Etat d'un Anglois dans une Isle déserte.

empoisonna Georges, & fit partir quelques Brigands pour le délivrer de Thomas. Ils le manquèrent. Ce malheureux Fugitif se lassant bientôt de vivre dans une Isle déserte, eut la hardiesse de se livrer aux flots sur un simple tronc d'arbre, & vint se présenter ainsi devant Porto-Ricco, à la surprise extrême de tous ceux qui le virent arriver. S'étant fait connoître pour un Anglois, il porta ses plaintes au Juge de la Commission, mais il le trouva prévenu. Fuentes n'avoit pas manqué de donner un tour favorable à son avanture. Il avoit raconté au Gouverneur qu'ayant découvert dans l'Isle d'Utias quatre Anglois qui avoient refusé de se rendre, il en avoit tué trois, & qu'il leur avoit trouvé quelques marchandises dont il s'étoit saisi. Ses complices avoient attesté son récit avec serment. Cependant les accusations de l'Anglois, & la naïveté de ses plaintes, parurent capables de balancer leur témoignage. Ils furent arrêtés; & leurs contradictions servirent encore à les rendre suspects. Fuentes, quoique gardé par deux Soldats, trouva le moyen de rompre ses chaînes; il se retira sur la rivière de *Toa*, qui n'est qu'à deux lieuës de Porto-Ricco, & soûtenu par le crédit de sa famille, il demeura constamment dans cette retraite, presqu'à la vûe de la Ville.

Le crime de Dom Fuentes se découvre.

CEPENDANT la crainte du châtiment délia la langue à ses Compagnons. Ils confessèrent ce qui leur étoit arrivé dès le premier moment. La mort des Anglois ne passa point pour un crime, parce que la guerre étant rallumée entre l'Espagne & l'Angleterre, le crédit de la famille de Fuentes les fit regarder comme des Ennemis tués dans une juste attaque. Mais leurs trésors venant d'un Vaisseau Portugais, devoient retourner au Trésor Royal, & cette prétention devint l'unique matière du procès. Fuentes acheva de se mettre à couvert, en restituant une partie de l'argent qu'il s'étoit attribué, & faisant usage du reste pour corrompre un de ses principaux Juges. Mais il protesta toûjours contre la déclaration du Matelot, qui nommoit entre ses dépouilles le gros diamant destiné pour le Roi, plusieurs autres pierreries, & quantité de poudre ou de lingots d'or. Dans cet intervalle, un de ses principaux complices trouva le moyen de s'échapper aussi de sa prison, & se sauva dans l'Eglise Cathédrale, d'où la Justice séculiere entreprit de le tirer: Cette difficulté fit la matière d'un nouveau procès, qui traîna fort en longueur; ce qui n'empêcha point que les Prisonniers, pour n'avoir pû restituer, à l'exemple de Fuentes, ce qu'ils reconnoissoient avoir pris au préjudice du Roi, ne fussent condamnés à mort. Mais on ignore quel fut le dénouement des deux procès.

Il se met à couvert du châtiment.

ALCAZAR écrivit en Espagne, pour informer de cette affaire la Cour & le Conseil des Indes; sa Lettre, comme je l'ai fait observer, fut prise avec le Vaisseau qui l'apportoit. Mais le Juge de Porto-Ricco ajoûtoit à son récit quelques circonstances qui ne regardent pas moins l'Angleterre, & qu'on seroit tenté de rapporter au Voyage du Capitaine Lancaster, si la datte des années pouvoit s'accorder. Il étoit arrivé depuis deux mois, dit Alcazar, un Vaisseau Anglois dans un lieu voisin de Porto-Ricco, qui, après y avoir passé quelques jours sans avoir été découvert par les Espagnols, avoit remis de même à la voile. Mais plusieurs Matelots avoient refusé de remonter à bord: Ils étoient restés sur le rivage, d'où ils avoient député deux d'entr'eux à Porto-Ricco, pour offrir leurs services aux Espagnols, en faisant représenter qu'ils devoient être traités civilement, puisque leurs offres étoient volontaires.

Autres circonstances du même fait.

sontaires. Il ne paroît point en effet que le Gouverneur de Porto-Ricco les voulût punir comme des Pyrates, ni qu'il les regardât comme des Prisonniers de guerre: mais la plûpart étant hérétiques, il n'avoit reçu au service du Roi d'Espagne que ceux qui faisoient profession de la Religion Romaine; & la difficulté tomboit sur les autres, qui étoient au nombre de sept. Alcazar demandoit au Conseil des Indes quelle conduite on devoit tenir à l'égard des sept Protestans, qu'on ne pouvoit traiter en Ennemis, & que leur Religion néanmoins rendoit trop odieux & trop suspects pour les recevoir au nombre des Sujets de l'Espagne. Il n'expliquoit ni les raisons qui les avoient portés à quitter leur Vaisseau, ni le nom & les vûes de leur Capitaine. Mais ce récit s'accorde parfaitement avec ce qu'on a lû dans la Relation de Lancaster. La Réponse du Conseil des Indes à cette partie de la Lettre d'Alcazar, auroit été plus curieuse que celle qui regarde Fuentes & les immunités Ecléfiastiques.] Wood. 1596.

CHAPITRE XX. (a)

Voyage du Pilote Davis aux Indes Orientales en 1598, sur un Vaisseau Hollandois.

[LES Anglois ont regardé la Relation de *Davis* comme une des principales clefs qui leur ayent ouvert l'entrée des Indes Orientales, par les nouvelles lumières qu'elle répandit en Angleterre, & par l'effet qu'elles eurent pour y réveiller l'espérance & les desirs.] Davis avoit accepté, pour servir sa Patrie, la qualité de Pilote sur un Vaisseau Hollandois, qui partoit pour les Indes avec une Commission du Comte *Maurice*. A son retour, il se hâta d'envoyer de Midelbourg en Zélande les Mémoires de son Voyage à Robert, Comte d'Essex, avec une Lettre dattée le premier d'Août 1599 (b) que *Purchass* a soigneusement conservée (c). Il proteste au Comte d'Essex que ses Mémoires ne contiennent que ce qu'il a vû de ses propres yeux; mais il lui promet que dans les entretiens qu'il se flatte d'avoir bientôt avec lui, il lui communiquera les informations qu'il s'est procuré, non-seulement sur les forces & le commerce des Portugais dans les Indes Orientales, mais sur le commerce des Nations de l'Inde entr'elles; qu'à l'égard des possessions du Portugal, il commenceroit par *Sofala*, qui est le premier Etablissement des Portugais au-delà du Cap de Bonne-Espérance; qu'il continueroit de suite par *Mozambique*, *Ormus*, *Diu*, *Goa*, *Coulan*, *Onor*, *Mangalor*, *Cochin*, *Columbo*, *Negapatan*, *Porto-Grande* dans le Royaume de Bengale, *Malaca*, *Macao* dans la Province de Canton à la Chine, & les Isles *Moluques*. Il observe, pour le Commerce, qu'ils trafiquent à *Monomotapa*, à *Mélinde*, à *Aden*, à *Cambaye*, sur les Côtes de *Coromandel*, de *Balagnata* & d'*Orixa*; que le Commerce de *Guzarate* est fort considérable; que toutes ces Nations ont des Négocians

Davis. 1598.

Mémoires de ce voyage adressés au Comte d'Essex.

Détail de Davis.

(a) C'est le Chap. XXI. de l'Original. R. d. E.
(b) *Angl.* 1600. R. d. E.
(c) Voyez *Pilgrims*, Vol. I. pag. 116.

DAVIS. 1598.

cians à *Achin*, Ville de l'Isle de *Sumatra*; qu'il y a aussi des Arabes, & une Nation nommée *Rumos* (*d*), venue, dit-il, de la Mer rouge, qui éxerce le Commerce à Achin depuis plusieurs siécles; qu'il y vient aussi des Chinois, qui l'ont traité fort civilement. Pour conclusion, il fait remarquer que les Portugais s'étoient efforcés jusqu'alors de dérober toutes ces connoissances aux autres Nations de l'Europe.

Alphabet de langue d'Achin.

DAVIS avoit fait entrer dans sa Lettre un alphabet de la Langue d'Achin, avec différens mots de la même Langue, en observant qu'elle s'écrit de droite à gauche, suivant l'usage des Hébreux. Il y parle aussi des Monnoyes du Pays, dont il envoyoit quelques piéces au Comte d'Essex; entr'autres, une piéce d'or, nommée *Mas*, qui valoit environ neuf sols & demi d'Angleterre. Les autres étoient de plomb. Celle qu'il nomme *Kamas*, devoit être d'une valeur bien mince, puisqu'il en falloit seize cens pour faire un mas.

LA Relation de Davis est quelquefois obscure; mais elle doit être considérée comme l'extrait d'un long Journal, qui n'éxiste plus, & qui avoit été composé sans doute à la hâte. On n'ose louër ses latitudes, car il semble que la plûpart ayant été prises à bord, il y a peu de fond à faire sur leur justesse; à la réserve néanmoins de deux ou trois, où l'on remarque qu'il n'a rien négligé. Il doit paroître fort étrange qu'il ne donne aucune observation sur Achin, quoique ce fût le principal objet de son Voyage, & qu'il y eût demeuré si long-tems.

Départ de deux Vaisseaux Hollandois.

LE *Lion* & la *Lionne*, deux Vaisseaux Hollandois, le premier de quatre cens tonneaux, avec cent vingt-trois hommes à bord, l'autre de deux cens cinquante tonneaux, avec cent hommes, partirent de Flessingue le 15 de Mars 1598. On doute si les Chefs de l'entreprise avoient quelque vûe déterminée pour le terme de leur navigation; mais c'étoient trois riches Marchands de Middelbourg, *Mushrom*, *Clark* & *Monass*, qui s'étoient proposé d'augmenter leur fortune par un nouveau Commerce, & qui avoient confié le principal Commandement de leur Flotte au Capitaine *Cornelius Houteman*, après l'avoir muni, contre toutes sortes de hazards, d'une Commission du Comte Maurice de Nassau.

Route de la Flotte.

LE 22, ils mouillérent à Torbay, sur la Côte Méridionale d'Angleterre, d'où ils remirent à la voile le 7 d'Avril (*e*); & dès le 20 ils arrivérent à la vûe de Porto-Santo. Le 23 ils se trouvérent à la hauteur de Palma, & le 30 à celle des Isles du Cap-Verd. Le premier de Mai ils relâchérent à Saint Nicolas, une de ces Isles, au 16 degré 16 minutes de latitude du Nord. Ils s'y arrêtérent jusqu'au sept, pour renouveller leurs provisions. De-là [se livrant à la fortune, qui les conduisoit,] ils s'avancérent jusqu'au 7 degré de latitude du Sud, presqu'à la vûe des Côtes du Brésil. Mais les vents étant devenus si variables qu'il leur fut impossible de doubler le Cap Saint-Augustin, ils prirent au Nord vers la petite Isle *Fernando Laronba*, au quatriéme degré

(*d*) Il faut entendre sous ce nom les Habitans de l'Egypte, qui ont fait partie de l'Empire Romain; comme l'Asie Mineure & d'autres Provinces, est appellée *Rum* par les Orientaux. De-là vient aussi que les Turcs sont nommés Rums, & non pas, comme Purchass l'a cru, de ce qu'ils sont en possession de Constantinople, qui a été nommée la nouvelle Rome; car le nom de Rum leur étoit donné comme à toutes ces Provinces avant qu'ils fussent maîtres de Constantinople.

(*e*) *L'Original dit que* ce fut le 7 d'Avril 1599. ce qui paroît être une faute. R. d. E.

degré de latitude du Sud. Ils y arrivèrent le quinze de Juin, & l'ancre fut jettée au Nord de l'Isle, sur un fond de dix-huit brasses.

Davis. 1598.

Cette Isle est d'une fertilité extrême. Il s'y trouve de l'eau excellente, avec une grande abondance de Vaches, de Chèvres, de Porcs, de Poules, de Bled de Guinée, de Melons, d'Oiseaux de mer & de Poisson de toute espèce. Il n'y avoit pour Habitans que douze Négres, huit hommes & quatre femmes, que les Portugais y avoient laissés pour cultiver la terre. Depuis trois ans, aucun Vaisseau n'y avoit abordé. [Davis représente le sort de ces douze Solitaires, au milieu de la paix & de l'abondance, comme un état digne d'envie, s'ils avoient été capables d'en connoître & d'en sentir les avantages. Les Matelots Hollandois n'y furent pas insensibles, puisqu'ils ne s'ennuyèrent point de les goûter pendant près d'un mois & demi.] Ils partirent le 26 d'Août avec un vent Nord-Est, & le dernier jour du mois ils doublèrent le Cap S. Augustin. Le 10 de Septembre, ils passèrent des lieux dont ils avoient fort appréhendé le danger. Ce sont les bancs d'*Abrolhes*, qui sont fort loin dans la mer, vis-à-vis les Côtes du Brésil, à 21 degrés de latitude du Sud.

Isle de Fernando Laronha, délicieux séjour.

Ils n'eurent point de plainte à faire du tems, jusqu'à la Baye de Saldanna, où ils tombèrent le 11 de Décembre (*f*). Cette Baye est dix lieuës audessous du Cap de Bonne-Espérance. Il n'y avoit point alors de lieu sur la même Côte où les refraîchissemens s'offrissent avec plus de facilité & d'abondance. Il s'y trouve trois bonnes Rivières. Le Commerce y étoit si avantageux avec les Habitans, que pour quelques cloux & pour un morceau de fer, qui ne valoit pas deux sols, on obtenoit d'eux un Mouton gras ou même un Bœuf. Davis remarque que les Bœufs y ont entre les épaules une masse de chair, comme les Chameaux l'ont sur le dos. Au lieu de laine, les Moutons ont une espèce de crin, & leur queuë est si épaisse & si grasse, qu'elle pèse jusqu'à douze ou quatorze livres.

Baye de Saldanna.

Habitans & animaux de cette Baye.

La couleur des Habitans est olivâtre, mais plus foncée que celle des Brésiliens. Ils ont les cheveux noirs & frisés, comme les Négres d'Angola; mais ils ne sont pas circoncis. Leur visage est peint de diverses couleurs. Ils sont nuds, excepté vers la ceinture, où ils se couvrent d'une peau fort courte. Leur chaussure est une sorte de sandales, qui ne s'élevent point audessus du pied. La plûpart sont robustes, actifs & extrêmement prompts à la course. Leur langage est mal articulé. Pour armes, ils ne connoissent que les dards. Ils sont sujets du grand Empereur de Monomotapa; [mais, dans l'éloignement où ils sont de sa Cour, avec si peu de liaison dans la forme du Gouvernement, leur dépendance n'est pas fort gênante. Leur sensibilité est extrême pour les injures.] Quelques-uns d'entr'eux ayant été maltraités par les Hollandois, ils s'absentèrent tous pendant trois jours, qu'ils employèrent à répandre l'allarme, avec des feux dans toutes leurs Montagnes. Le quatriéme jour, ils revinrent avec quantité de bestiaux; mais tandis que les Hollandois étoient occupés à les marchander, ils fondirent sur eux avec tant de furie, qu'ils en tuèrent treize. Le Capitaine Houteman ne se crut point obligé de risquer sa vie pour vanger ses Matelots. Il leur envoya du Vaisseau,

Démêlé des Hollandois avec les Négres.

(*f*) *Angl.* de Novembre. R. d. E.

DAVIS. 1598. Vaiſſeau, des épées, des piques & des mouſquets, dont ils ne ſe trouvèrent pas plus diſpoſés à faire uſage. Un grand Dogue qu'ils avoient avec eux, & qu'ils voulurent lâcher ſur les Sauvages, fit le rétif à ſon tour, comme s'il eût craint de faire honte à ſes Maîtres, en marquant plus de courage. Il ne reſtoit qu'à lever l'ancre après cette fâcheuſe aventure. [L'air de cette contrée eſt fort bon: Le terroir en eſt fertile & produit diverſes Plantes utiles.]

ON partit le 27; & le dernier jour du mois, on doubla le Cap de Bonne-Eſpérance. Le 6 de Décembre, on doubla celui *das Agulias*, qui forme la pointe la plus Méridionale d'Afrique. Il eſt à 35 degrés de latitude du Sud, & l'Aiguille aimantée n'y reçoit aucune variation. Le 6 de Janvier 1599, on découvrit l'Iſle de Madagaſcar, au-deſſous du Cap *Romano*; mais n'ayant pû le doubler, on employa tout le reſte du mois à gagner la Baye de Saint Auguſtin, vers le Sud-Oueſt de l'Iſle; & l'on y jetta l'ancre le 3 de Février, à 33 degrés (g) 50 minutes.

1599. Iſle de Madagaſcar.

On y relâche.

A l'arrivée des Vaiſſeaux Hollandois, quantité d'Inſulaires ſe firent voir ſur le rivage; mais ils diſparurent au premier mouvement qu'on fit pour débarquer, leur effroi venoit de quelques inſultes qu'ils avoient reçues peu de mois auparavant d'un Capitaine de Vaiſſeau, qui avoit fait lier un Négre à un poteau, & qui l'avoit tué à coups de fuſil dans cette ſituation. Cependant après avoir refuſé de s'approcher pendant ſept jours, les careſſes qu'on employa pour les gagner commencèrent à faire plus d'impreſſion ſur eux. Ils amenèrent quelques Vaches que les Hollandois achetèrent; mais ils ſe retirèrent auſſi-tôt. Ces Peuples ont le corps bien fait & robuſte. Ils ſont nuds. Leur couleur eſt celle du charbon le plus noir. Leur langage a des ſons fort doux & fort agréables. Ils ont pour armes des demi-piques, garnies de fer, qu'ils entretiennent fort luiſant. Le Pays eſt fertile. Il produit particulièrement beaucoup de tamarins, & une ſorte de pois qui croît ſur de grands arbres, & dont les coſſes ont deux pieds de long. C'eſt une nourriture ſaine & de fort bon goût. L'Iſle a des Caméléons en grand nombre.

Caractère des Habitans.

PENDANT plus d'un mois qu'on paſſa dans cette Baye, il fut ſi difficile de s'y procurer de la viande, ſoit par le commerce des Habitans ou par la chaſſe, que les Hollandois en partirent affamés, après l'avoir nommée la Baye des Faméliques. Ils mirent à la voile le 14 de Mars. Le 29, ils arrivèrent aux Iſles de Comorre, qui ſont au nombre de cinq; *Mayotta Auſuame*, *Magliaglio* (h), *San-Chriſtophoro* & *Spirito-Santo*. Leur poſition eſt entre douze & treize degrés de latitude du Sud. Houteman choiſit celle de Mayotta, pour y aborder le 30, près d'un Ville dont les Habitans s'empreſſèrent beaucoup de venir au devant de lui & de lui apporter des proviſions. Ils l'invitèrent à deſcendre ſur le rivage. Le Roi de l'Iſle vint l'y recevoir, avec un cortège fort galant, & trois timbales qui marchoient devant lui. Il étoit vêtu d'une longue robe de ſoye brodée; & toute ſa ſuite ne portoit pas des habits moins riches, de la forme à peu près de ceux des Turcs. Après avoir fait une réception fort gracieuſe au Capitaine Hollandois, ce Prince

On arrive aux Iſles de Comore, & l'on y eſt bien reçu.

(g) *Angl.* 23 dégrés. R. d. E.

(h) C'eſt peut-être celle qu'on appelle à préſent *Molia* ou *Mohilla*.

ce lui donna une Lettre de recommandation pour la Reine d'Aufuame ; car cette Isle étoit alors sans Roi.

Davis. 1599.

La Flotte mouilla le 19 au Port (*i*) d'Aufuame, devant la Ville de *Demos*, dont les ruines annoncent son ancienne force & son ancienne grandeur. Ce qui reste forme encore une fort belle Ville. Toutes les maisons sont bâties de belles pierres, liées avec du ciment. La plus grande partie des murs est abattue ; mais les endroits qui subsistent sont d'une épaisseur extraordinaire. La Reine ne fit point l'honneur aux Hollandois de les admettre à l'Audience, quoiqu'elle la donne publiquement à ses Sujets. Ils ne purent même trouver l'occasion de la voir; mais elle les fit traiter avec beaucoup de politesse & d'amitié. Les Habitans des Isles de Comorre sont noirs, leurs cheveux sont doux comme ceux des Indiens. Leur Religion est le Mahométisme. Il n'y a point de Nation voisine qui soit aussi guerrière, ni mieux armée. Ils ont l'épée, le poignard, des arcs, des fléches, des lances, des dards & des boucliers. Leurs Isles sont agréables & fertiles. Elles produisent du ris, des vaches, des moutons & des chèvres; beaucoup de volaille, des cocos, des oranges, des citrons, & d'autres sortes de fruits. L'Auteur ne put être informé des autres richesses du Pays, quoiqu'il y trouvât des Marchands de l'Arabie & de l'Inde. Mais il remarqua que le Peuple étoit passionné pour le fer, les armes & le papier.

Reine d'Aufuame & son Isle.

Caractère des Habitans des Isles de Comore.

(*k*) Houteman fit lever l'ancre le 28. On traversa les Isles de *Mascarenhas*, sans craindre le danger des sables de *Almirante*; & la navigation n'ayant pas cessé d'être favorable, on tomba le 23 de Mai à la vûe des Isles *Maldives*. Ces Isles sont si basses, & si couvertes de cocos, que la perspective n'offre que de la verdure. Ayant jetté l'ancre à quelque distance, on vit passer quantité de Barques Indiennes, que rien ne put engager à s'approcher. Le Capitaine prit enfin le parti d'en faire arrêter une. Elle étoit fermée comme nos Bateaux couverts, & l'on y trouva un Gentilhomme Indien avec sa femme. Il étoit vêtu de toile très-fine, à la manière des Turcs. Il portoit aux doigts plusieurs bagues précieuses. Sa physionomie étoit douce, sa contenance modeste, & son langage gracieux. Le Capitaine ne pouvant douter sur cette peinture que ce ne fût un homme de qualité, passa dans sa Barque, pour faire quelques civilités à son épouse. Ce ne fut pas sans peine qu'il obtint la liberté de la voir. Elle se découvrit enfin le visage, sans se lever, & sans prononcer une parole. Houteman moins respectueux pour ses bijoux, ouvrit une caisse, dans laquelle il trouva quelques diamans & de l'ambre gris. L'Auteur ignore ce qui fut enlevé à la Dame Indienne; mais elle parut peu sensible à cette perte, & son mari laissa voir encore moins d'altération sur son visage. Il étoit noir & d'une taille médiocre. Davis ne put distinguer le nombre des Isles, mais il apprit qu'on en compte (*l*) onze mille. [Les Cocos, qui y sont en grande quantité, sont fort utiles aux habitans. Ils font du pain, du vin, de l'huile, des cordes, des voiles, & des cables, avec les différentes parties de ce Fruit.]

Isles Maldives.

Homme de qualité de cette Isle que les Hollandois prennent avec sa femme.

Le 27, les Hollandois virent arriver à bord un Vieillard qui parloit un peu la Langue Portugaise. Il sembloit que la seule curiosité l'amenât; mais après

(*i*) D'autres écrivent *Ansuame*, *Auzoane*, & *Anjuan*. Les Anglois par corruption appellent cette Isle *Joanna*.

(*k*) Ici commence la 2de. Section de l'Original. R. d. E.

(*l*) C'est sans doute une erreur ou une éxagération; mais il est vrai que le nombre des petites Isles est fort grand. R. d. T.

DAVIS. 1599.

après avoir reçu quelques présens, dont l'espérance avoit été son premier motif, il offrit ses services au Capitaine pour lui servir de Pilote au travers des Isles. Il conduisit la Flotte par le véritable Canal, qui se nomme proprement *Maldivia*, à 4 degrés 15 minutes de latitude du Nord. Là, Davis reconnut que l'Aiguille avoit 17 degrés Ouest de variation. Il étoit fort dangereux de manquer ce Canal, & sans cesse il y passe un grand nombre de Vaisseaux Indiens.

Canal des Maldives.

LA Flotte Hollandoise tomba le 3 de Juin sur la Côte de l'Inde, au 8 degré 40 minutes de latitude du Nord. Après avoir rangé quelque temps le rivage, elle doubla le Cap de Comorin, d'où elle tourna droit vers Sumatra. Le 13, elle en découvrit les Côtes, au 5 degré 40 minutes de latitude; &, le 21, elle mouilla l'ancre au Port d'Achin, sur un fond de douze brasses.

Les Hollandois arrivent à Achin.

LES Hollandois trouvèrent dans le Port d'Achin, quelques Barques d'Arabie & de Pégu, qui venoient chercher du poivre; mais ils y virent avec moins de satisfaction trois ou quatre petits Bâtimens Portugais, dont l'arrivée récente leur parut de fort mauvais augure. Cette petite Flotte étoit commandée par *Dom Alphonse Vincent*, qui étoit parti de Malaca sur le bruit de leur Voyage, pour s'efforcer d'interrompre leur Commerce. Cependant les Habitans du lieu s'empressèrent de les recevoir civilement. Les Officiers du Roi vinrent mesurer leurs Vaisseaux, & prendre le compte des hommes & de l'artillerie. Houteman fit partir avec eux deux de ses gens, avec les présens qu'il destinoit pour le Roi. C'étoit un miroir, un verre à boire & un bracelet de corail. Ce Prince renvoya les deux Députés, vêtus à la mode du Pays, avec des assûrances de paix & d'amitié.

Première audiance que les Hollandois ont du Roi.

CEPENDANT le lendemain, à minuit, le Roi fit demander aux Hollandois leur Capitaine, en leur envoyant un de ses Officiers pour ôtage. Houteman ne résista point à cette proposition. Il se présenta au Roi, qui le reçut avec beaucoup de douceur, & qui lui promit une liberté entière pour son Commerce. Il joignit à cette promesse une faveur extraordinaire dans cette Cour. C'est le présent d'une sorte de poignard qui n'a ni garde, ni pommeau, mais dont la poignée est d'un métal précieux, orné de pierreries. La Loi condamne à mort ceux qui osent le porter sans l'avoir reçu du Roi. Celui qui est honoré de ce noble présent a le droit de prendre toutes sortes de vivres & de provisions sans rien payer, & de traiter tout le monde en Esclave. Houteman rapporta de la Ville un essai de poivre, & se louä beaucoup des bontés du Roi. Mais il apprit au petit nombre d'Anglois qu'il avoit à bord, que ce Prince lui avoit demandé s'il étoit de leur Nation, & qu'apprenant qu'il n'en étoit point, il s'étoit emporté à quelques discours peu favorables à l'Angleterre, jusqu'à dire qu'il auroit voulu pour mille pièces d'or que le Capitaine n'eût point amené un seul Anglois. Quelques jours après, les Facteurs de la Flotte descendirent à terre avec leurs marchandises, & se rendirent dans une maison que le Roi leur avoit fait préparer.

Exercice du commerce.

PENDANT que le Commerce s'exerçoit mutuellement avec beaucoup de tranquillité & de bonne-foi, le Capitaine continua de paroître assidument à la Cour, & d'y recevoir du Roi les mêmes caresses. Un jour ce Prince lui déclara que les Portugais n'épargnoient rien pour le perdre dans son esprit; mais lui promettant de ne pas lui ôter son amitié, il lui donna pour gage de sa parole une bourse remplie d'or. Dans cette occasion, il lui demanda encore s'il étoit vrai qu'il fût Anglois, comme les Portugais l'en avoient assûré.

ré. Houteman protesta qu'il ne l'étoit point; mais étant pressé d'avouër du moins s'il n'avoit pas quelque Anglois sur sa Flotte, il répondit, pour éluder cette question, que s'il en avoit quelques-uns, c'étoient des Anglois qui avoient reçu leur éducation en Hollande. Le Roi lui dit qu'il avoit entendu parler de l'Angleterre, mais qu'il ne connoissoit point la Hollande; & pour comble de mortification, raconte l'Auteur, il ajoûta que malgré la haine qu'on lui avoit inspirée contre les Anglois, il souhaitoit de voir quelqu'un de cette Nation. Cet entretien finit par une proposition fort étrange, que le Roi fit au Capitaine; il lui demanda son assistance contre le Roi de *Jahor*, avec lequel il étoit en guerre, en lui promettant pour ce service, son entière ☩ cargaison de poivre. [Houteman, incertain de ce qu'il devoit répondre, se réduisit à des protestations générales de zèle & d'attachement.]

Davis. 1599. Mauvaise opinion que le Roi d'Achin avoit des Anglois.

Il se passa quelques jours, au bout desquels le Roi parut mécontent qu'après la déclaration qu'il avoit faite au Capitaine, aucun Anglois ne se fût encore présenté devant lui. En effet, Davis & Tomkins, les deux seuls Anglois qui fussent sur la Flotte, y avoient été retenus jusqu'alors, sous prétexte que les premiers discours du Roi devoient donner quelque défiance pour leur sûreté. Mais Houteman s'étant apperçu que la Cour se réfroidissoit pour lui, jusqu'à le soupçonner de vouloir partir secrétement, pour se délivrer de l'engagement où il étoit entré avec le Roi, se hâta de conduire Davis au Palais.

A la vérité ce Prince mit beaucoup de réserve & de froideur dans son premier accueil. Il parloit assez bien la langue Portugaise, qui étoit familière à Davis. La conversation dura quelque tems sans s'échauffer beaucoup; mais Davis ayant rappellé toutes les forces de son esprit pour la rendre agréable & intéressante, elle fit tant d'impression sur le Roi, qu'après l'avoir prolongée plus d'une heure, il fit appeller son *Scha Bander* (*m*), qui revêtit Davis par son ordre, d'une robe de toile des Indes, lui ceignit la tête d'un linge roulé, & lui mit une écharpe brodée d'or. On lui offrit ensuite des rafraî☩chissemens, [& le Roi lui fit l'honneur de boire un verre d'eau de vie à sa santé.] La vaisselle étoit d'or ou de porcelaine; mais il fallut manger à terre & sans serviétes, suivant l'usage du Pays. La conversation continua sur l'Angleterre, sur la Reine & son Ministre, & particuliérement sur la guerre des Anglois contre l'Espagne, dont le Roi marqua d'autant plus de surprise & d'admiration, que jusqu'alors il avoit regardé le Roi d'Espagne comme le Monarque absolu de toute l'Europe.

Davis est demandé par le Roi.

Faveurs qu'il reçoit de ce Prince.

Le lendemain Davis reçut une nouvelle invitation pour retourner à la Cour. On le fit monter sur un éléphant, & quelques Officiers nommés par le Roi, lui firent voir la Ville & les cours du Palais sur cette monture. Cette promenade fut suivie d'un festin où l'on but & l'on mangea excessivement. Le même jour, il rencontra un Marchand Chinois qui parloit fort bien la Langue Espagnole, & de qui il tira diverses informations d'importance. La Ville est remplie de Négocians étrangers, de la Chine, de l'Arabie, de Guzarate, de Bengale, de Pégu, & d'un grand nombre de Portugais. Chaque Nation a son quartier. Mais le Capitaine Hollandois ne goûta point cette liaison de Davis avec un Chinois, & lui ordonna de retourner à bord.

Marchands étrangers établis à Achin.

Houteman

(*m*) Purchass le nomme *Sabander*. Ce mot signifie *Roi du Port*. C'est le titre qu'on donne au principal Officier de la Douâne.

DAVIS. 1599.

[HOUTEMAN s'étoit déterminé, de l'avis de son Conseil, à donner au Roi le secours qu'il avoit demandé contre ses Ennemis; avec la résolution néanmoins de ne pas trop s'engager dans une guerre qui touchoit si peu les Hollandois, & d'attendre même que ce Prince renouvellât ses instances.] Le premier de Septembre, il vit arriver à bord un Officier qui le pressa de disposer ses gens & son artillerie, pour aller battre la Ville de Jahor. [Mais on ne s'imagineroit pas que ce projet n'étoit qu'un artifice; & qu'après avoir traité si favorablement les Hollandois, le Roi d'Achin ne pensoit qu'à les faire égorger. L'Auteur n'explique point ce qui avoit été capable d'altérer subitement les dispositions de la Cour ; mais il laisse entrevoir que la Flotte de Hollande, s'étant bornée au commerce, sans avoir donné le moindre sujet de mécontentement aux Indiens, on ne peut attribuer ce changement qu'aux pratiques secretes des Portugais.]

Artifice du Roi d'Achin.

LES Officiers du Roi pour mieux déguiser leur trahison, firent sortir de la rivière tous les Bâtimens & les Pares du Pays, chargés de Soldats armés, qui devoient servir comme de guides aux deux Vaisseaux de Hollande. Dans le mouvement de ces préparatifs, le Sécretaire du Roi, & le Scha Bandar se rendirent sur les deux bords Hollandois avec un cortège de Soldats bien armés, sous prétexte d'y traiter l'Equipage avant que de partir pour la guerre. Ils y avoient fait porter en effet toutes sortes de rafraîchissemens, mais sur-tout une liqueur du Pays, qui, par le mélange d'une certaine semence, a la force de troubler presque tout-d'un coup l'imagination jusqu'à faire voir les objets tout différens de ce qu'ils sont en eux-mêmes, & qui devient un poison mortel lorsqu'elle est prise avec excès. Malgré la confiance établie sur tant de témoignages de paix & d'amitié, une juste prudence fit prendre aux Hollandois la précaution de s'armer. Cependant leurs soupçons ne tombant point sur la liqueur, ils en burent avidement. Lorsqu'elle eut commencé à produire son effet, les Indiens, sur un signal qu'ils se donnérent des deux Vaisseaux, tirérent leurs armes, & firent main-basse sur tout ce qui étoit autour d'eux. Le Capitaine Hollandois, & plusieurs autres furent tués dans cette attaque imprévue. Tout le reste auroit eu le même sort, si la grandeur du péril n'eût dissipé les vapeurs de l'yvresse dans ceux du moins qui avoient bû avec plus de ménagement. Davis & Tomkins furent du nombre, avec un François qui étoit aussi de la Flotte. Ils excitérent les autres par les reproches de l'honneur & par la considération du danger. Les Indiens surpris de leur voir reprendre leur sang froid & leurs forces, n'entreprirent point de résister, & firent voir au contraire par leur fuite, que la lacheté accompagne toûjours la trahison. Ceux qui ne purent gagner leurs Barques furent tués sur les ponts ou précipités dans l'eau. Le Sécretaire & le Scha Bandar périrent des premiers. Davis ayant fait couper aussi-tôt les cables de son Vaisseau s'approcha de l'autre, où les Hollandois avoient été beaucoup plus maltraités; & faisant joüer aussi-tôt son artillerie, il jetta tant de consternation parmi les Indiens qui ôsoient encore attaquer ou se défendre, qu'ils se jettérent tous dans les flots, sans que les Soldats armés qu'ils avoient dans leurs Pares, eussent la hardiesse de s'avancer pour les secourir. Ce fut une consolation pour les Hollandois de voir leurs ennemis fuir à la nage, & la plûpart périr en fuyant, des coups de mousquet qu'on leur tiroit des deux bords. Un Indien (n), qui s'étoit caché dans le tumulte, sortit tout-d'un-coup de sa

Trahison contre les Hollandois.

Massacre des Hollandois.

Ils se sauvent du péril.

(n) *Angl.* un Turc. R. d. E.

fa retraite, pour fe jetter apparemment dans les flots, & rencontrant Tomkins, il le bleffa dangereufement; mais tandis qu'ils luttoient enfemble, Davis, qui furvint, tua le perfide d'un coup d'épée. Davis. 1599.

Le Roi d'Achin s'étoit cru fi fûr du fuccès de fa trahifon, qu'il étoit venu fur le rivage pour jouir du fpectacle. Sa fureur fut égale à fa honte en voyant fuir fes gens, & fes efpérances renverfées. Il fit couper la tête fur le champ à tous les Hollandois qui étoient à terre, n'en exceptant que huit, qui furent réfervés pour l'efclavage en faveur de leur jeuneffe & de leur taille. Toutes les marchandifes qui avoient été tranfportées à terre, celles que les Facteurs avoient achetées des Habitans & qu'on n'avoit point encore eu le tems de charger fur les deux Vaiffeaux, la Pinaffe & une Chaloupe, qui étoient au rivage fans Matelots pour les garder, tombèrent entre les mains des Ennemis. Il périt dans cette occafion foixante-huit Hollandois, en y comprenant le Capitaine & ceux qui reçurent la mort à terre par l'ordre du Roi. [Les deux Vaiffeaux fortirent auffi-tôt du Port, moins par la crainte des Indiens, qui n'ôfèrent s'en approcher, que par celle des Portugais, qui avoient obfervé tranquillement jufqu'alors quel feroit le fuccès de leurs intrigues. Ils ne firent aucun mouvement pour troubler la retraite des Hollandois; affez contens fans doute de leur avoir caufé tant d'inquiétude; & de leur avoir ôté l'efpérance de pouvoir retourner dans cette Cour.]

Le Roi d'Achin fait couper la tête à plufieurs Hollandois.

Houteman, pendant le féjour qu'il y avoit fait, n'avoit pas laiffé de charger cent quarante tonneaux de poivre; [ce qui confirme encore que les difpofitions du Roi avoient d'abord été favorables, & qu'elles n'avoient changé que par les mauvaifes impreffions dont on l'avoit rempli.] Dans le peu de jours que Davis avoit paffé parmi les Indiens, il s'étoit attaché à connoître le Pays. L'Ifle de Sumatra eft riche & fertile. Elle produit quantité d'excellens fruits, & du bois excellent pour la conftruction des Vaiffeaux; mais elle n'a pas d'autre grain que le ris, dont les Habitans font leur pain. Il s'y trouve des mines d'or & de cuivre, des baumes précieux, des gommes, des rubis, des faphirs, quantité d'indigo & d'autres biens d'un grand prix. Le poivre y eft en fi grande abondance, qu'il fournit tous les ans à la cargaifon de vingt Vaiffeaux, & qu'on en tireroit beaucoup davantage fi l'induftrie des Habitans répondoit à la fertilité du Pays. Il croît comme le houblon, d'une racine qui fe plante, & qui s'élève à l'appui d'une longue perche, autour de laquelle il s'entortille. Le fruit prend en grappes de trois pouces de longueur, & d'un pouce de groffeur. Chaque grappe porte environ quarante grains. Outre les minéraux & les végétaux, l'Ifle de Sumatra eft remplie d'animaux utiles, tels que le cheval, le bœuf, la chèvre, le porc, l'éléphant & le bufle, qui eft employé à labourer la terre. L'air d'ailleurs y eft fain & tempéré. Une douce rofée & des pluyes fécondes y font des préfens réguliers de la nature.

Cargaifon des Hollandois.

Productions de l'Ifle de Sumatra.

L'Isle eft divifée en quatre Royaumes, *Achin*, *Pidor*, *Manankabo*, & *Aru*. Les trois derniers font Tributaires d'Achin; mais le Roi d'Aru appuyé de celui de *Jabor*, avoit fecoué le joug de la foûmiffion. Davis n'entendit parler que de cinq Villes principales, *Achin*, *Pidor*, *Pafem* ou *Pifan*, *Daja* (o), & *Manankabo*. La fituation d'Achin eft dans un bois, dont la Ville eft fi couverte, qu'on ne l'apperçoit qu'en y entrant. Elle eft fort grande, mais fans ordre

Etat de cette Ifle & fa divifion.

(o) Peut-être faut-il lire *Daga*.

DAVIS. 1599.

Situation d'Achin.

ordre & sans uniformité. Les maisons y sont bâties sur des piliers de huit ou neuf pieds de haut; les murs & les toits ne sont que de bois, revêtu de nattes. Le nombre des Habitans est si grand, que les principales rues & les marchés paroissent tous les jours autant de foires. On se plaint du Port, dont l'entrée n'a pas plus de six brasses de fond; quoiqu'on trouve ensuite vis-à-vis du Château un fort beau bassin, où les Vaisseaux peuvent être à l'ancre sur dix-huit brasses. Ce Château est une des plus étranges Forteresses du monde. Il consiste dans un terre-plain flanqué de murs, sans aucune autre fortification.

Fortune du Roi d'Achin.

LE Roi d'Achin se nommoit *Sultan Aladin*. On ne lui donnoit pas moins de cent ans. Sa santé paroissoit encore admirable, mais il étoit d'une grosseur excessive. Dans son origine il avoit éxercé le métier de Pêcheur (*p*). Sa valeur & sa conduite l'avoient élevé par degrés, sous le régne précédent, à la dignité d'Amiral; & ses services, dans une guerre importante, le rendirent si cher au Roi, que ce Prince lui fit épouser une de ses plus proches parentes. L'héritage de la Couronne devoit tomber sur une Princesse, fille unique du Roi. Elle fut mariée au Roi de Jahor, de qui elle eut un Fils, qui fut envoyé à Achin pour y être élevé par son grand-Pere maternel. Après la mort de ce vieux Monarque, l'Amiral qui commandoit alors toutes les forces de l'Etat par mer & par terre, prit le jeune Prince sous sa protection. La noblesse ayant entrepris de s'y opposer, il fit donner la mort à mille des principaux Seigneurs, à la place desquels il substitua des gens de la plus basse extraction. Alors son ambition ne connut plus de bornes. Il massacra l'Héritier du Trône, & se fit proclamer Roi par le droit de sa femme. Depuis plus de vingt ans il étoit en guerre contre le Roi de Jahor, pour soûtenir son usurpation.

Son Palais & son faste.

SON Palais est situé à un demi-mille de la Ville, sur le bord de la Rivière. Il est bâti comme les autres maisons, mais il s'éleve beaucoup plus. On traverse trois grandes cours, pour arriver à l'appartement du Roi. Ce Prince reçoit ses sujets sans en être vû. Il les voit, leur parle & reçoit leurs plaintes ou leurs prières; mais il leur accorde rarement la faveur de le voir à découvert. Les murs du Palais sont couverts de nattes. Cependant on les tend quelquefois de drap d'or, ou de velours, ou de damas. Le Roi, & tous ceux qui paroissent devant lui, sont assis à terre les jambes croisées, comme nos Tailleurs. Il porte quatre poignards enrichis de diamans, deux par devant & deux par derrière, & un cimeterre appuyé sur le genou. Environ quarante femmes, qui sont continuellement derrière lui, s'occupent, les unes à le rafraîchir avec des éventails, d'autres à lui essuyer le visage avec des mouchoirs, d'autres à lui présenter de l'eau de vie ou d'autres liqueurs, d'autres, à chanter des chansons fort agréables.

Passions de ce Prince.

LA passion dominante du Roi étoit de boire & de manger. Il passoit à table les jours & les nuits; & lorsqu'il avoit l'estomac rempli, il prenoit du bétel (*q*). Cette drogue qui est fort en usage dans les Indes Orientales excite beaucoup à cracher & renouvelle vivement l'appétit. Dans la même vûe, il alloit se baigner souvent dans la Rivière, où il avoit fait préparer un lieu particulier

☞(*p*) Ce métier est très commun dans cette Ville, où l'on ne vit presque que de Poisson.

(*q*) La manière d'accommoder cette drogue est de prendre des feuilles de Bétel, dont on enveloppe un morceau de noix d'Areka, l'ayant saupoudré auparavant de poudre de chaux de coquille, & on le mâche ensuite,

DAVIS. 1599.

particulier pour fon ufage. Le bétel fert auffi à rendre les dents noires, & c'eft une beauté parmi les Indiens.

Betel & fon ufage.

UNE marque de refpect à laquelle on eft obligé en s'approchant du Roi, c'eft de fe mettre les jambes & les pieds nuds, en ôtant fes bas & fes fandales à la porte de fa chambre. On s'avance enfuite les bras levés, & les mains jointes au deffus de la tête, en baiffant le corps, & prononçant le mot *doulat*; après quoi l'on s'affied, les jambes croifées, fans aucune autre cérémonie. Les plaifirs du Roi confiftent, avec ceux de la table, à vivre au milieu de fes femmes & à voir des combats de cocqs. A fon exemple, fes fujets font leurs délices des mêmes amufemens.

Cérémonies d'Achin.

(r) L'ETAT eft gouverné par cinq principaux Miniftres, avec leurs Officiers inférieurs, aufquels font joints le Sécretaire & quatre *Scba Bandars*. L'autorité du Roi eft fi defpotique qu'il eft le maître abfolu de la vie & des biens de fes Sujets. Les châtimens ordinaires de fa juftice, font de faire couper les pieds & les mains aux Criminels, ou de les bannir dans une Ifle, nommée *Polouay*. Ceux qu'il condamne à mort font empalés, ou déchirés par les éléphans. Outre les Prifonniers qui font enfermés dans des cachots, il y en a toûjours un grand nombre qui jouiffent de la liberté de marcher dans la Ville avec les fers aux mains.

Gouvernement.

LES femmes du Roi font prefque l'unique Confeil de ce Prince. D'un grand nombre de belles Indiennes qui portent ce titre, il y en a trois aufquelles il eft lié par des cérémonies de Religion, & toutes les autres ne font que des Concubines. Elles font gardées dans des lieux où les yeux des hommes ne pénétrent jamais. [Outre celles qu'il a le pouvoir de choifir dans fes propres Etats, les Marchands Arabes lui amènent des Efclaves de tous les Pays où s'étend leur commerce. Ainfi toutes les Nations de l'Orient fervent à l'entretien de fon incontinence, & les fommes qu'il y employe ne font pas une des moindres dépenfes de l'Etat. La modeftie & la foumiffion font des vertus fi néceffaires pour celles qui ont une fois l'honneur de lui plaire, qu'une faute légére eft quelquefois punie de mort. Ainfi ce qui fembleroit devoir fervir à les rendre plus libres & plus indépendantes, ne fait qu'augmenter leur fervitude. Une Efclave ne peut etre reçue parmi les Concubines du Roi, fi elle a été expofée en vente à d'autres yeux que les fiens, & le Marchand qui oferoit la préfenter feroit puni de mort. Bien moins peut-elle afpirer à la qualité de Reine, ou de femme avec les cérémonies de la Loi. On comptoit entre les actions tyranniques du Sultan Aladin, de s'être fait amener par un Seigneur de fa Cour une belle Efclave dont on lui avoit vanté les charmes. Il prit pour elle une vive paffion, quoiqu'elle eût fervi pendant quelques années aux plaifirs d'un autre, & le regret de ne l'avoir pas eu dans fa fleur alluma fi furieufement fa jaloufie, qu'il fit donner la mort à celui qui s'en étoit privé pour lui plaire. Enfuite le dégoût ayant fuivi de près cette brutale paffion, il fit mourir auffi l'Efclave pour la punir de l'afcendant qu'elle avoit pris fur lui.

Femmes du Pays.

Efclaves concubines.

L'OCCUPATION des femmes, dans leur retraite, eft d'apprendre le chant, la danfe, & d'autres éxercices qui peuvent les rendre agréables à leur Tyran. Leurs enfans font élevés loin d'elles, fans avoir jamais l'occafion de revoir leur mère; & le feul avantage qu'ils tirent de leur naiffance eft d'être employés dans les occafions les plus périlleufes de la guerre, parce qu'on leur fuppofe plus de zéle & de fidélité pour la gloire ou l'intérêt du Roi. Les

Leurs occupations, & fort de leurs enfans.

(r) Ici commence la 3e. Section. R. d. E.

DAVIS. 1599.

Les filles sont mariées aux principaux Seigneurs du Royaume. Ces deux usages ne regardent néanmoins que les enfans des Concubines; car ceux qui naissent des trois femmes du Roi étant destinés suivant l'ordre de leur naissance à l'héritage de la Couronne, sont élevés avec plus de distinction; & les filles de ces trois mariages, épousent ordinairement les Rois ou les Princes voisins.]

Forces du Roi d'Achin.

Le Sultan Aladin, dans le remord, ou du moins dans les allarmes de son usurpation, entretenoit dans ses Ports cent Galères, dont quelques-unes pouvoient porter jusqu'à quatre cens hommes; mais sans pont, sans artillerie, & peu différentes de nos Barques plattes. Leurs rames ont la forme d'une pelle d'environ quatre pieds de longueur; elles sont si légéres, qu'on ne s'en sert qu'avec la main, sans les appuyer sur le bord de la Galère. C'étoit avec cette Flotte que le Roi d'Achin tenoit ses Voisins & ses Tributaires dans la crainte & la soûmission. Son Amiral étoit une femme, parce qu'il ne trouvoit pas d'hommes à qui il osât donner sa confiance. Ses principales forces de terre consistoient dans ses éléphans. Les armes du Pays sont l'arc, les fléches, les javelines, l'épée & le bouclier. L'artillerie du Roi étoit nombreuse, & la plupart des piéces, de fonte [où l'on disoit qu'il y avoit de l'Or melé]; mais elles étoient sans affût; de sorte que se tirant à terre, elles produisent peu d'effet lorsqu'elles ne sont pas sur quelque endroit élevé, [tel que j'ai représenté le Château, ou la Plate-forme du Port.]

Religion de l'Isle de Sumatra.

La Religion du Royaume d'Achin est le Mahométisme, [& ils prient avec des Chapelets, à la manière des Catholiques.] On y élève les enfans avec soin, & les Ecoles y sont en grand nombre. Davis assure qu'Achin a son Archevéque & d'autres dignités Ecclésiastiques. [Mais c'est un nom qu'il emprunte apparemment de la Religion Chrétienne pour signifier le Chef des Prêtres Musulmans.] Il parle aussi d'un Prophète, qui jouissoit alors d'une gloire & d'une distinction extraordinaire, parce qu'on lui attribuoit tous les dons du Ciel.

Richesses des Tombeaux des Rois.

Dans le lieu destiné à la sépulture des Rois, chaque tombeau est orné de deux masses d'or (s), l'une à la tête, l'autre aux pieds, qui doivent peser ensemble au moins cinq-cens livres. Elles sont travaillées assez curieusement. Davis se procura la vûe de deux de ces masses qu'on préparoit d'avance pour le tombeau du Roi régnant. Elles pesoient le double des autres, c'est-à-dire mille livres, & les diamans y étoient prodigués. Davis n'épargna rien pour se faire conduire au lieu des sépultures; mais il ne put obtenir que sa curiosité fut satisfaite.

Arts connus & exercés à Achin.

Le peuple d'Achin est entièrement livré au commerce. Il entend fort bien les affaires, & les enfans s'y forment dès leurs premières années. La Ville ne manque point d'Artisans. Il s'y trouve un grand nombre d'Orfévres, de Fondeurs, de Tisserands, de Tailleurs, de Chapeliers, de Potiers, de Distillateurs d'Arrak, c'est-à-dire, d'une sorte d'eau de vie qui est faite de ris; de Couteliers & de Serruriers. Chaque famille à sa sépulture particulière. L'usage est de placer la tete du Mort vers la Mecque. Deux pierres, qui sont aux deux extrémités du tombeau,

(s) Ce fait se trouve confirmé dans l'Ouvrage intitulé, *l'Asie Portugaise*. L'Auteur raconte qu'en 1521, Georges de Brito ayant abordé sur la Côte d'Achin, avec un Flotte de six Vaisseaux, & de trois cens hommes, fut informé par un Portugais ingrat, que le Roi d'Achin avoit reçu favorablement après un naufrage, qu'il y avoit une grande quantité d'or aux Tombeaux des Rois du Pays. Après avoir fini quelques affaires, Brito chercha querelle au Roi, & débarqua deux cens hommes pour piller les Tombeaux; mais le Roi venant au secours avec mille hommes & six éléphans, tua une partie des Portugais, & força le reste de remettre à la voile. *Voyez* Faria y Sousa, Asie Portugaise, Tome premier, page 234.

tombeau, contiennent des inscriptions, en forme d'épitaphes, & des figures d'un travail curieux.

Davis. 1599.

Achin est sans cesse remplie de Marchands étrangers de la Chine, de Bengale, de Pégu, de Java, de Coromandel, de Guzarate, d'Arabie, &c. Les Habitans prétendent que c'est dans cette Ville que Salomon envoyoit ses Flottes, & que le nom d'Ophir s'est changé, par la longueur du tems, en celui d'Achin. Ils donnent celui de *Rums* aux Egyptiens qui viennent commercer chez eux; & depuis le tems de Salomon, ils assûrent que c'est ce Peuple qui a toûjours continué la même navigation.

On croit que Sumatra étoit l'Ophir de Salomon.

[Ils ont diverses espèces de Monnoye, comme les Cashes, les Mass, le Cowpan, le Pardaw, le Tayell. Davis n'en a vû que deux sortes, l'une d'or, nommée Mass, de la grosseur d'un Sol, & aussi commune que cette pièce l'est en Angleterre; l'autre étoit de plomb, & s'appelloit Caxas, ou Cashes. Six-cens Cashes font un Mass, & quatre-cens valent un Cowpan. Quatre Cowpans font un Mass, & cinq Mass quatre schelings, monnoye d'Angleterre, de sorte qu'un Mass vaut neuf sols & trois-cinquièmes. Quatre Mass font un Perdaw, & quatre Perdaws un Tayell.]

Les Marchands d'Achin vendent leur poivre avec une mesure qu'ils appellent (t) *Babar*, & qui contient trois-cens-soixante de nos livres. Cette mesure se vend trois livres sterling & quatre schellings. Leur poids s'appelle *Catt*; il revient à vingt & une de nos onces. Leur once est plus forte que la nôtre, dans la proportion de seize à dix. Le poids dont ils se servent pour les pierres précieuses s'appelle *Mass*. Il en faut dix & trois quarts pour faire une once.

Mesures & poids d'Achin.

[Quoique le Royaume d'Achin fasse profession du Mahométisme, la Religion de ces Peuples est mêlée d'un reste d'opinions Judaïques, qui les rendent esclaves d'un grand nombre de superstitions.] Une fois l'année, le Roi accompagné de sa noblesse, se rend à la Mosquée, pour voir si le Messie n'est point arrivé. Cette cérémonie s'observa pendant le séjour de Davis à la Cour. Le cortège Royal étoit composé de quarante éléphans, parés d'étoffes d'or & de soye. Chaque Seigneur montoit le sien. Mais il y en avoit un beaucoup plus richement orné que tous les autres, & chargé d'un petit Château d'or massif, dans lequel on devoit ramener le Messie, s'il étoit arrivé. Le Roi étoit aussi dans un Château. Une partie des Seigneurs avoient des boucliers d'or; d'autres de grands croissans d'argent, des enseignes, des timbales, des trompettes & d'autres instrumens de musique; [c'est-à-dire, qu'avec le Maître, il y avoit sur chaque éléphant des Officiers subalternes qui servoient à cette pompe.] La Procession prit une marche grave & fort lente. Enfin lorsqu'elle fut à la Mosquée, on y fit de grandes recherches pour trouver le Messie, avec quantité de cérémonies superstitieuses; après quoi le Roi descendant de son éléphant, retourna au Palais sur celui qui étoit destiné pour le Messie. Le reste du jour, fut employé à toutes sortes d'amusemens.

Cérémonies religieuses.

C'étoit le premier de Septembre que les Hollandois avoient essuyé l'attaque des Troupes d'Achin. Après s'être arrêtés un jour entier à l'embouchure de la Rivière, ils allèrent mouiller l'ancre devant la Ville de *Pidor*, pour y attendre

(t) M. Dumas, ancien Gouverneur de Pondichery, aussi estimable par ses lumières que par son caractère, m'a dit que le Bahar de la Côte de Coromandel pèse quatre-cens quatre-vingt livres Françoises.

DAVIS. 1599.

attendre une Pinasse, qu'ils y avoient envoyée prendre du ris. Elle ne reparut point; mais ils se virent poursuivis le lendemain par onze Galéres d'Achin, sur lesquelles ils soupçonnérent les Portugais de s'etre joints aux Indiens. Ils en coulérent deux à fond, & le reste prit la suite. Le même jour ils virent arriver un François nommé le *Fort*, qui étoit au nombre des huit Prisonniers que le Roi d'Achin avoit retenus. Il étoit chargé par l'ordre de ce Prince, de reprocher aux Hollandois l'imprudence qu'ils avoient eu de s'enyvrer, & la fureur qui les avoit portés dans leur yvresse à massacrer un grand nombre de ses Sujets. Le Roi d'Achin demandoit une satisfaction proportionnée à l'offense, & réglant lui-même les articles, il vouloit que les Hollandois lui donnassent le meilleur de leurs deux Vaisseaux. A cette condition il promettoit de rendre les Prisonniers, & de ne pas pousser plus loin sa vengeance. En faisant partir le Fort, il s'étoit engagé à le combler de biens & d'honneurs, s'il réussissoit dans sa commission. Les Hollandois étoient fort éloignés d'un tel accommodement, puisqu'ils se croyoient en droit d'éxiger eux-mêmes des satisfactions & des excuses. Mais comme ils manquoient d'eau, ils gagnérent les Isles de *Polo Betum*, vers la Côte de *Gueda*, où ils renouvellérent leurs provisions. La latitude de ces Isles est de 6 degrés 50 minutes.

Isle de Betum.

LA Flotte avoit apporté de Hollande trois Lettres qui portoient pour superscription, *A. B. C.* L'ordre de la Compagnie de Flessingue étoit de les ouvrir par degrés, à mesure que les circonstances en feroient une loi. La Lettre *A.* nommoit pour Successeur du Capitaine *Cornelius Houteman*, *Thomas Quamans*, qui avoit été tué dans l'action d'Achin. On ouvrit ensuite la Lettre *B.* qui nommoit après celui-ci, ce même le *Fort*, que le Roi d'Achin avoit chargé de sa commission. Il fut reçu pour commander la Flotte, & la troisiéme Lettre ne fut point ouverte.

Méthode des Hollandois pour se choisir des Chefs.

MALGRÉ l'abbatement de l'Equipage, ce nouveau Chef résolut de retourner au Port d'Achin, dans l'espérance de sauver les sept autres Prisonniers, d'un esclavage dont il avoit commencé à sentir la rigueur. Il arriva le 6 d'Octobre, à la vûe de la Ville. Pendant cinq ou six jours qu'il demeura sur ses ancres, il ne vit sortir aucun Bâtiment de la Baye. Enfin, rompant toutes mesures, il y entra le 12, sans être arrêté par l'approche de douze Galéres qui sortoient pour le chercher. Il fondit sur la premiére, en la saluant d'une volée d'artillerie; mais le tems devint si calme, que n'ayant pû l'aborder, il eut le chagrin de la voir échapper à force de rames. Les autres encore plus effrayées cherchérent aussi leur salut dans la fuite. [Cependant le rivage paroissoit si couvert de Troupes, que, dans le petit nombre auquel ses gens étoient réduits, le Fort ne jugea point à-propos de risquer inutilement le reste de ses forces.] Il tourna ses voiles le 18, vers *Tanassarim*, Ville fort marchande, & le 25, il jetta l'ancre entre les Isles, qui remplissent la Baye, onze degrés vingt minutes du Nord. Le vent devint si contraire que n'ayant pu s'approcher de la Ville, qui étoit encore à plus de vingt lieuës vers le fond de la Baye, & manquant d'eau & de vivres, il tourna vers les Isles Nicobar au quatre-vingtième degré de latitude du Nord. Il y arriva le 12 de Novembre dans un état qui lui fit regarder la vûe du rivage comme un bienfait du Ciel.

Ils battent les Galéres d'Achin.

Ville de Tanassarin.

CES Isles produisant en abondance toutes fortes de fruits & de volaille, la Flotte n'y manqua point de rafraîchissemens. Elle y trouva même quelques amas d'ambre-gris qu'elle se procura par des échanges fort avantageux.

Isles Nicobar & leurs productions.

LE séjour des Isles Nicobar parut si agréable aux Hollandois, & la Rade si

✠ si commode pour leurs Vaisseaux, [qu'ils y passèrent près d'un mois dans un profond repos.] Les Habitans sont pauvres, & ne vivent guères que de poisson, ✠ [de volaille] & de fruits, sans prendre la peine de cultiver la terre pour en tirer d'autres biens qui leur manquent. Aussi n'ont-ils point de ris. Les Hollandois qui ne purent se passer long-tems de pain, partirent le 6 de Décembre (v), ✠ pour en aller chercher dans l'Isle de Céylan. [Mais la fortune leur en offrit presqu'en sortant du Port.] Ils prirent un Vaisseau de Négapatan, Ville de la Côte de Coromandel, sur lequel ils trouvèrent autant de ris qu'il en falloit pour leur provision. Ce Bâtiment qui étoit chargé pour Achin, portoit plus de soixante passagers de divers Pays de l'Inde. Le Fort apprit d'eux qu'à Mategalou & Trinquanamale, Villes d'un grand commerce dans l'Isle de Céylan, il pourroit charger ses Vaisseaux de canelle, de poivre & de girofle; que cette Isle portoit d'ailleurs quantité de perles & de pierres précieuses avec toutes sortes de provisions, & que le Roi haïssoit mortellement les Portugais. Les Indiens ajoûtèrent qu'au mois de Janvier, il passoit par l'Isle de Céylan plus de cent Vaisseaux chargés d'épices, d'étoffes & de porcelaine de la Chine, de toiles, de pierres précieuses & d'autres richesses. Le Fort animé par de si belles espérances, n'épargna rien pour gagner cette Isle fortunée; mais il fut arrêté par les vents contraires: & n'ayant point de panchant à faire le métier de Pyrate, il résolut de retourner en Europe. Après avoir gardé pendant seize jours le Vaisseau de Négapatan, il se fit payer par le Capitaine une forte rançon pour son Bâtiment & pour le reste de la cargaison qu'il lui laissoit; ce qui n'empêcha point que les Matelots, sans discipline, & sans respect pour ses ordres, ne pillassent ensuite tout ce qui restoit d'argent & de marchandises aux Indiens. Le Fort avoit retenu douze Prisonniers de divers Pays, ✠ [qu'il se proposoit de conduire en Europe, dans le dessein d'en tirer de nouvelles lumières sur le commerce.] Ils assurèrent Davis, qui commençoit à parler leur Langue, que leur Vaisseau portoit un grand nombre de Pierres précieuses, & qu'elles avoient été cachées sous le bois de la charpente. Mais il étoit alors trop tard pour profiter de cet avis (x).

Les Hollandois prennent un Vaisseau Indien.

Ils prennent le parti de retourner en Europe.

1600.

✠ [La Flotte eut toûjours le vent favorable en repassant les Mers de l'Inde & d'Afrique. Cependant une si belle navigation fut troublée par un accident plus terrible que la tempête.] Le 1 de mars, les alimens qui avoient été préparés pour les Officiers & pour la plus grande partie de l'Equipage, se trouvèrent empoisonnés. Un Matelot qui en avoit goûté par hazard, fut infecté si subitement, qu'il mourut sans pouvoir être sauvé par aucun secours. La dose du poison devoit être extrêmement forte, puisque le Chirugien du Vaisseau en tira une cuillerée d'un seul poisson qui avoit été mis à part pour les principaux Officiers. Davis observe que cette perfidie est familière aux Indiens, & les Historiens Portugais ont fait plusieurs fois la même remarque. ✠ [Cependant la source du crime demeura inconnue; & parmi plusieurs Prisonniers qui étoient à bord, le soupçon ne put tomber sur personne. Un Matelot Hollandois ayant accusé sans preuve deux Indiens de Pégu, qu'il avoit vû s'entretenir souvent à l'écart, ces Malheureux s'en plaignirent avec tant de larmes, que le Capitaine se crut obligé, pour leur consolation, de déclarer qu'il

Accident qui leur arrive.

Les Indiens les avoient empoisonnés.

(v) *L'Anglois dit* qu'ils partirent le 16 de Novembre, & que le 6 de Décembre ils prirent le Vaisseau de Négapatan. R. d. E.

(x) *Angl.* Mais il n'eût pas occasion de vérifier cet avis; les Hollandois ne vouloient pas lui permettre, non plus qu'à son Compatriotte Tomkins, d'aller à bord de la prise. R. d. E.

DAVIS. 1600.

qu'il les croyoit innocens. Cette justification ne leur parut pas suffisante. Ils demandèrent que leur accusateur fût puni; & ne trouvant pas le Capitaine disposé à les écouter, leurs menaces firent craindre qu'ils ne fussent capables de se vanger par leurs propres mains. On ne les avoit pas traités jusqu'alors en Esclaves, & n'étant que cinq ou six sur chaque Vaisseau, ils y avoient vécu si librement, que dans le commerce continuel qu'ils avoient avec l'équipage, la plûpart se faisoient déja fort bien entendre. Mais le Fort appréhendant quelque transport furieux de la part des deux accusés, prit le parti de leur faire lier les mains, sans leur ôter la liberté de se promener dans le Vaisseau. La rage qu'ils conçurent de cette ignominie les porta tous deux à se précipiter dans les flots.]

Les Hollandois relâchent à Sainte-Hélène.

ON arriva le 12 de Mars, vers le Cap de Bonne-Espérance, où l'on essuya une furieuse tempête, [qui fut la première dans un si long voyage.] Cependant, le 26, on doubla heureusement le Cap, & le 13 d'Avril, on mouilla dans l'Isle de Sainte Hélène. Les rochers & les montagnes que cette Isle présente à mesure qu'on s'en approche, ne promettent pas l'abondance des provisions qu'on y trouve. Elle est au 16 degré du Sud. L'eau, les fruits & le poisson n'y manquent jamais. Elle porte aussi quantité de chèvres & d'autres animaux utiles à la vie; mais il est extrêmement difficile d'en approcher. Tandis que les Hollandois cherchoient dans la douceur de l'air & dans l'excellence des rafraîchissement un remède contre les maladies dont ils avoient commencé à se ressentir, le 15, ils virent aborder à deux portées de fusil de leur Flotte, une Caravelle Portugaise, qui paroissoit fort en désordre, & qui n'avoit pas une seule Piéce montée. Ils l'attaquèrent à coups de canon, & pendant la nuit suivante ils lui envoyèrent plus de deux cens boulets. Elle fut environ sept ou huit heures à s'appareiller; mais vers minuit elle fit jouër son artillerie à son tour, & cette représaille fut si brusque, que les deux Vaisseaux Hollandois, percés chacun de plusieurs coups, prirent le parti de lever l'ancre au matin. Le 23, Ils gagnèrent l'Isle de l'Ascension, à 8 degrés du Sud. Cette Isle n'a ni eau, ni bois, ni la moindre apparence de commodité pour les vivres. C'est un rocher stérile de cinq ou six lieuës de largeur, que la Flotte, dans le triste état où le scorbut réduisoit la plûpart des Matelots, fut obligée d'abandonner, le jour même de son arrivée, pour se rendre à l'Isle *Fernando Loronha*, où elle étoit sûre de trouver l'abondance. [Elle y passa deux mois & demi.] Les Hollandois en partirent le 6 de Mai (y), pour retourner en Europe; & sans avoir presque rien à souffrir des vents, ils arrivèrent le 29 de Juillet, à Midelbourg.

Ils combattent une Caravelle Portugaise.

Isles de l'Ascension & de Loronha.

LATITUDES.

	Deg.	Min.		Deg.	Min.
Isle Saint Nicolas..........	16	16N.	Isle ou Pulo Botum.........	6	50
Isle Fernando Loronha...	4	00 S.	Tanaffarin......................	11	20
Baye de Saldanna...........	34	00	Isles Nicobar..................	8	00
Cap das Agulias.............	35	00	Isle Sainte Hélène..........	16	00 S.
Baye de S. Augustin.......	23	50	Isle de l'Ascension...........	8	00
Canal de Maldivia.........	4	15			

Variat. 17 Ouest.

(y) *Angl.* Les Hollandois y arrivèrent le 6 de Mai, & après y être restés six jours pour y prendre des rafraîchissemens, ils en repartirent le 13. R. d. E.

Fin du Livre Second & de la Première Partie.

TABLE

360 5 10 15 20 25

IRLAND

ANGLETERRE

ENGELAND

LONDON

MANCHE

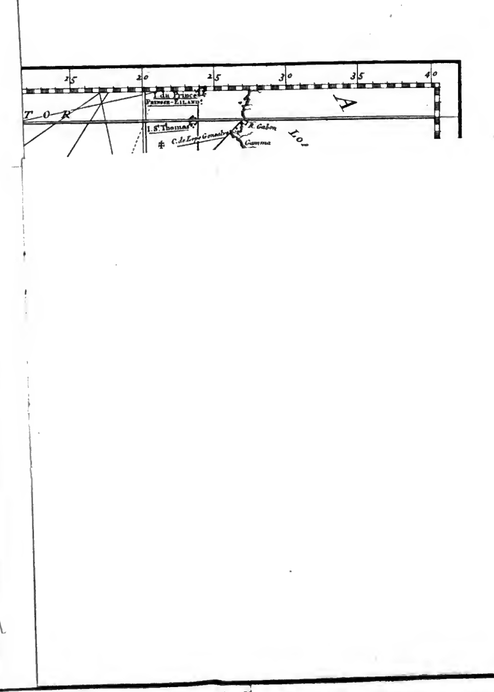
AMSTERDAM

HOLLAND

Anvers; Antwerpen

Ingenieur der Fransse-Zeevaard.





KAART van de K BELLIN, Ingenieur der Fransse-Zeevaard.

105 110 115 120 125 130

55°

A

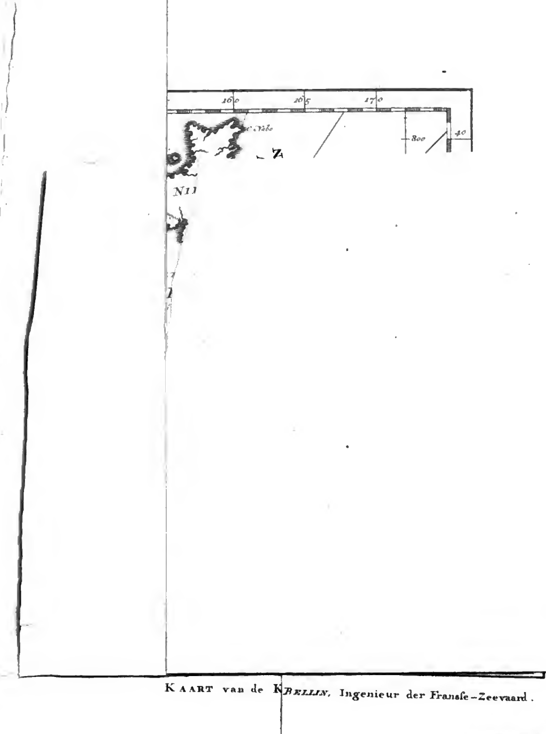
25

20

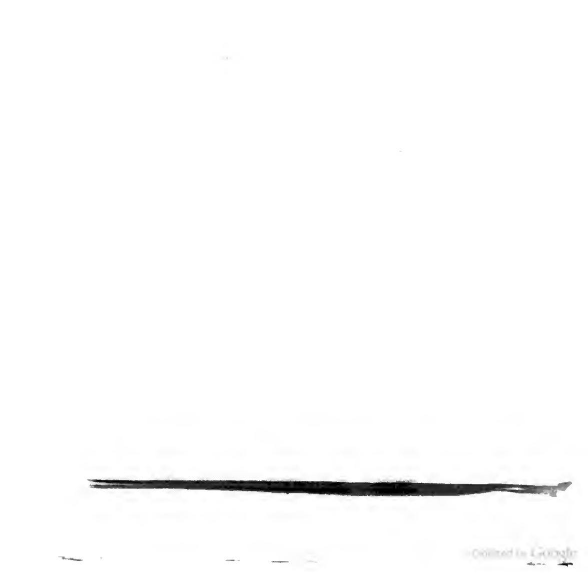
15

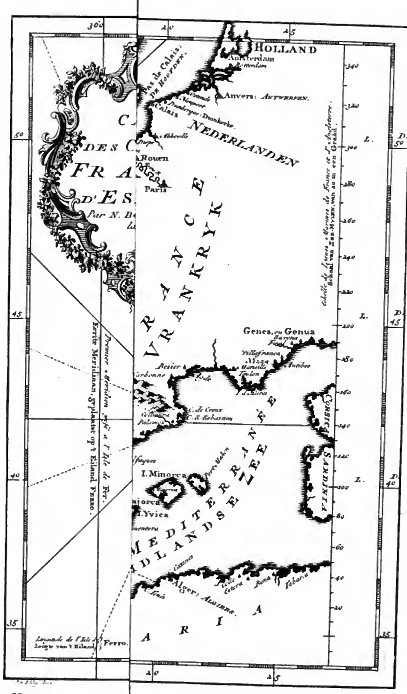
KAART van de K BELLIN, Ingenieur der Fransse-Zeevaard





Kaart van de K *Bellin*, Ingenieur der Fransſe-Zeevaard.





Kaart van de K Bellin, Ingenieur der Fransse-Zeevaard.

TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES, CONTENUS DANS CE I. VOLUME.

LIVRE I.

Premiers Voyages des Portugais aux Indes Orientales.

LIVRE II.

Premiers Voyages des Anglois en Guinée & aux Indes Orientales.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DU I. VOLUME.



Les Tables des Matières & des Noms feront à la Fin du dernier Volume.

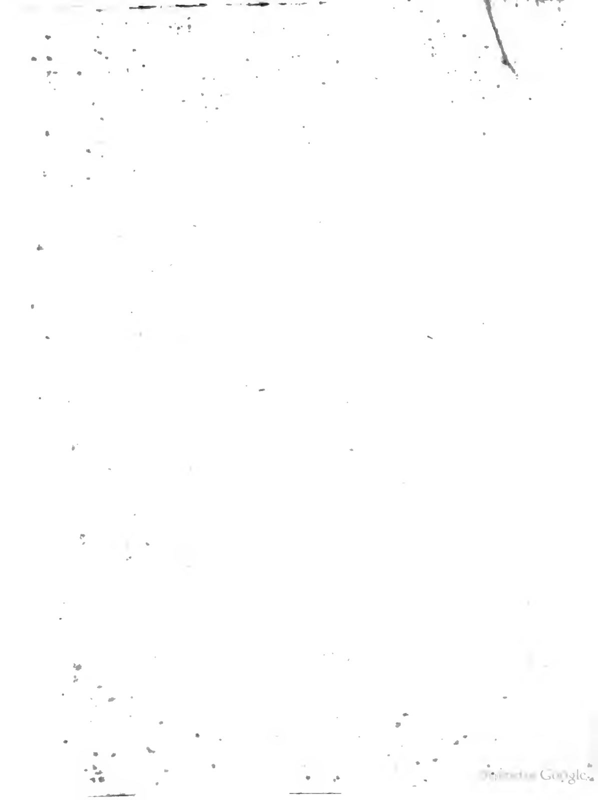
De L'Imprimerie de Pierre Vos, à la Haye.

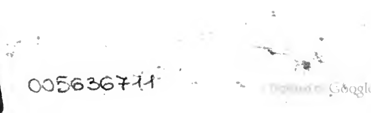
AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES FIGURES

DU PREMIER VOLUME.

Fin de la Première Partie.




005636711

